



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,058,197



Library of the University of Michigan
Bought with the income
of the
Ford - Messer
Bequest







II

III

.B58

II
III
.B58

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES CHARTES

XLIX.

PHILIPPE LE BEL

ET

LA NOBLESSE FRANC-COMTOISE

L'acquisition de la Franche-Comté a été un des plus beaux succès du gouvernement de Philippe le Bel. Les événements qui ont entouré cet important résultat n'ont pas encore été l'objet d'une étude spéciale. Nous espérons montrer dans les pages suivantes qu'ils étaient dignes d'être mis en lumière. Ils ont le mérite de jeter un jour inattendu sur la manière de faire de Philippe le Bel et par conséquent sur le caractère de ce roi dont la personnalité entourée de mystère passionne les historiens.

Les traités d'Évreux et de Vincennes qui livrèrent la Franche-Comté à Philippe IV sont bien connus : on les a analysés plus d'une fois¹. On a également parlé, vaguement, il est vrai, et inexactement, des négociations que fit naître entre les cours de France et d'Allemagne l'acquisition par le roi de cette province d'Empire². Mais l'histoire de la lutte soutenue par Philippe le Bel contre le seul adversaire qu'il ait rencontré en haute Bourgogne, la noblesse du pays, restait à faire. Il existe des fragments de cette histoire épars dans de nombreux ouvrages³. Des chartes inédites conservées aux Archives nationales, à la Bibliothèque nationale, aux archives du Doubs⁴ et au Musée

1. *Vid. infra.*

2. *Vid. infra.*

3. Voy. tous les livres et brochures cités plus bas.

4. Notre confrère et ami M. Henri Stein a eu la complaisance de dépouiller pour nous les archives du Doubs, ainsi qu'à la Bibliothèque nationale le fonds Joursanvault, dont il achève le classement. Il nous a communiqué entre autres

exacte de la conquête du comté de Bourgogne par Philippe le Bel.

Nous ne voulons étudier ici qu'un seul point : la lutte de la noblesse franc-comtoise contre le roi de France.

Des quatre forces qui, à la fin du XIII^e siècle, agissaient en Franche-Comté, — le comte suzerain, la noblesse féodale, la bourgeoisie des villes et le clergé, — deux étaient soumises à l'action française. La politique de nos rois¹ avait su se concilier les comtes suzerains de Bourgogne : les soutenant contre leurs vassaux rebelles, leur prêtant monnaie en cas urgent², les faisant entrer par de sages alliances dans leur famille et les attirant à leur cour, les poussant dans de lointaines expéditions à la suite des chevaliers français³.

La bourgeoisie des villes, française de mœurs et de langue, était portée vers la France par ses sympathies⁴ et ses intérêts⁵. D'ailleurs les rois la protégeaient dans sa lutte contre le clergé⁶ que protégeait l'empereur⁷.

La noblesse féodale, au contraire, suivait avec déplaisir le lent envahissement du pays par le roi de France. C'était un suzerain si commode que le roi des Romains, et dont l'autorité, bornée à quelques parchemins, ne sortait pas des coffres scellés de fer où ils étaient enfermés⁸. Certes, le roi de France avec ses baillis et

1. Voy., pour Philippe III, le récent livre de notre confrère Ch.-V. Langlois; pour Philippe IV, le livre de Boutaric.

2. Cf. Castan, *Siège de Besançon*, dans les *Mém. de la Soc. d'émul. du Doubs*, t. IV. Pièces justif., *passim*.

3. Othon IV suivit Robert d'Artois en Italie et Philippe III en Espagne.

4. « Les Comtois se montraient fatigués de la domination allemande. » Piépape, p. 31. — Voy., au Trésor des chartes, traité d'alliance du 5 juillet 1289 entre Philippe IV et les Bisontins. — *Et vid. infra*.

5. Voy. dans F.-F. Chevalier, *Mém. sur la ville de Poligny*, I, 374, un acte du 29 mai 1291 par lequel Jean de Châlon-Arlay, obtenant de l'empereur le droit de battre monnaie, stipule qu'il pourra frapper des pièces « ad valorem denariorum parisiensium. » Ce fait, entre autres, montre à quel point le mouvement commercial de ces pays était déjà orienté vers la France à l'époque dont nous nous occupons.

6. Piépape, I, 32; Langlois, p. 85.

7. Dunod, *Histoire du comté de Bourgogne*, II, 213; Castan, *Hugues de Besançon*, dans les *Mém. de la Soc. d'émul. du Doubs*, 1865, p. 155; Piépape, I, 31-32.

8. En 1294, Othon IV écrivait à Philippe le Bel : « Li baronie du comté de « Bourgogne est si franche qu'en nulle partie li cuens est tenu de doner, ne à « servir, ne faire. » Gollut, *Mém. historique de la République séquanais*,

ses sergents serait un autre maître ! Du jour où il aurait atteint son but, adieu leur franche et turbulente existence de vassaux indépendants ! Sa lourde main pèserait sur leurs épaules pour les ramener rudement dans l'ordre dont il leur semblait si joyeux de s'écarter.

Quant au clergé, il était divisé : le haut clergé, favorisé par l'empire, apparenté à la noblesse, était leur allié¹ ; le bas clergé, issu du peuple, partageait ses sympathies.

Mais il faut observer que parfois des prélats venaient de France siéger en pays de Bourgogne, y apportant leurs idées², de même qu'il arrivait qu'un fier baron prêtât l'oreille aux clairs arguments « bien sonnants et trébuchants » du roi de France³, ou se résignât en quelque cas désespéré à implorer son appui⁴.

Le principal adversaire que Philippe le Bel ait rencontré en Franche-Comté a été la noblesse du pays, et cette noblesse a été la cause première du succès de Philippe le Bel. Cela de deux manières. D'abord par ses divisions et querelles interminables qui déterminaient à chaque instant l'intervention du roi de France⁵, lequel en profitait pour prendre pied dans le pays. Puis par l'incessante opposition qu'elle faisait au comte suzerain, de manière à lui rendre difficile, sinon impossible, l'administration de ses

p. 447. — Cf. Warnkœnig, *Französische Staatsgeschichte*, 2^e édition, p. 195; Johann Heller, *Deutschland u. Frankreich in ihren politischen Beziehungen*, p. 18; A. Wauters, *Table chron. des chartes concernant l'histoire de Belgique*, t. VI, p. III.

1. Cf. Piépape, I, 48, et voy. plus bas la composition des ligues formées contre Philippe le Bel.

2. Cf. Piépape, I, 31.

3. Cf. Boutaric, *la France sous Philippe le Bel*, p. 413, et *vid. infra*.

4. *Vid. infra*.

5. On trouve dès 1290 des actes comme celui-ci : « Le roi de France mande à son sergent de contraindre par saisie mobilière et immobilière le sire de Beaujeu à payer au comte d'Auxerre, son gendre, la dot qu'il devait fournir à sa fille Marguerite » (6 octobre). Or. Arch. du Doubs, B 22, n° 1. Vers la même époque, Jean de Bourgogne, frère d'Othon IV, mécontent de la part d'héritage qui lui avait été attribuée, portait ses doléances au roi de France qui intervenait auprès du comte palatin. Voy. les documents dans Gollut, *op. cit.*, p. 444. En 1294, Jean de Chalon-Auxerre, en lutte contre Hugues de Bourgogne à propos de la mairie de Besançon, s'adressait également à Philippe IV. Cf. Gollut, p. 431. Voy. encore J. Heller, *Deutschland u. Frankreich...*, p. 124, et Leroux, *Recherches critiques sur les rel. dipl. de la France avec l'Allemagne*, p. 54-55.

États¹. Nous trouverons dans cette opposition organisée en ligue l'une des raisons qui amenèrent Othon IV à s'abandonner si complètement entre les mains du roi de France².

Or, le plus puissant de ces vassaux dont le comte palatin avait tant de peine à se faire obéir était son jeune oncle Jean, comte de Châlon, baron d'Arlay³, le dernier fils du fameux Châlon l'Antique. Par la haute situation de sa famille, l'étendue de ses domaines⁴, les nombreux fiefs qui relevaient de lui⁵ et sa valeur personnelle, le sire d'Arlay était le chef naturel de toute cette noblesse insoumise, ennemie éternelle de son suzerain⁶.

Les empereurs allemands, par opposition au comte de Bourgogne, qu'ils voyaient entrer de plus en plus dans l'orbite de la vie française, grandissaient de tout leur pouvoir le comte de Châlon.

Jean de Châlon-Arlay avait épousé, en 1280, Marguerite, fille de Hugues IV de Bourgogne⁷; Rodolphe de Habsbourg épousa, le 6 février 1284, une seconde fille de Hugues, Isabelle de Bourgogne⁸. La princesse avait quatorze ans, Rodolphe soixante-quatre; mais, dorénavant, le sire d'Arlay et le roi des Romains pouvaient se traiter de frères : ils ne se quittèrent plus⁹.

De même qu'Othon passait sa vie à la cour de France, le comte de Châlon s'attacha à la suite du roi des Romains¹⁰. Rodolphe de Habsbourg et Jean d'Arlay se convenaient à merveille : bruyants et batailleurs l'un et l'autre. Une parfaite entente s'établit entre eux, le baron dominant peut-être par l'ascendant de l'esprit le souverain qui l'emportait en puissance.

1. Piépape, I, 34.

2. *Vid. infra*. — Dès l'année 1289, Othon IV, en lutte contre son vassal Jean d'Arlay et l'évêque de Bâle, alliés à l'empereur, écrivait à Philippe le Bel pour le prier de se saisir de la Franche-Comté. Voy. Castan, *Siège...*, p. 344.

3. Pour l'histoire généalogique de la maison de Châlon-Arlay, voy. D. Plancher, *Hist. de Bourgogne*, II, 366 sq.; Dunod, *Hist. du comté de Bourgogne*, II, 337; Chevalier, II, 364 sq.

4. Voy. le cartulaire de Hugues de Châlon-Arlay, *British Museum*, *add. mss.* 17305, copie à la Bibl. nat., fonds Moreau, 889, 890; et Dunod, II, 300 sq.

5. « La plus grande partie du département du Jura lui obéissait. » Clerc, I, 484.

6. Piépape, I, 39.

7. Clerc, I, 463.

8. Castan, *Siège...*, 341.

9. Castan, *Siège...*, 342.

10. Piépape, I, 43.

PROCES-VERBAL

Le 15 Mars 1924, à 10 heures, s'est réuni le Comité de la Société de la Jeunesse Française, sous la présidence de M. le Président de la République, pour discuter de l'ordre du jour suivant :

1. - L'ordre du jour de la séance du 15 Mars 1924, sous la présidence de M. le Président de la République, pour discuter de l'ordre du jour suivant :

2. - L'ordre du jour de la séance du 15 Mars 1924, sous la présidence de M. le Président de la République, pour discuter de l'ordre du jour suivant :

3. - L'ordre du jour de la séance du 15 Mars 1924, sous la présidence de M. le Président de la République, pour discuter de l'ordre du jour suivant :

4. - L'ordre du jour de la séance du 15 Mars 1924, sous la présidence de M. le Président de la République, pour discuter de l'ordre du jour suivant :

5. - L'ordre du jour de la séance du 15 Mars 1924, sous la présidence de M. le Président de la République, pour discuter de l'ordre du jour suivant :

6. - L'ordre du jour de la séance du 15 Mars 1924, sous la présidence de M. le Président de la République, pour discuter de l'ordre du jour suivant :

de l'abbaye de Saint-Claude¹, et, « pour le grandir en gloire et honneur, » le droit régalien de battre monnaie par toute sa terre².

Adolphe de Nassau continua en Bourgogne la politique de son prédécesseur : humilier par tous les moyens possibles le comte palatin, et par tous les moyens possibles grandir le comte de Châlon-Arlay.

Othon avait cru pouvoir, en sa qualité de seigneur suzerain, imposer les marchandises qui suivaient l'ancienne voie romaine de Jougne à Dôle. Ce droit de péage nuisait au péage de Jougne, dont Rodolphe avait enrichi Jean d'Arlay : de là des difficultés, qui furent tranchées par Adolphe de Nassau en faveur du comte de Châlon³.

Afin de plaider sa cause en personne, Othon s'était rendu devant Colmar que le roi des Romains assiégeait, et c'est en présence des princes d'empire assemblés que le roi lui donna tort contre son vassal.

Othon poursuivait à Colmar une double négociation : il ne réussit pas mieux dans la seconde que dans la première.

Jean d'Arlay avait acheté à Eudes de Montferrant et à Humbert de Clervaux la mairie et la vicomté de Besançon, fiefs d'empire qui mettaient entre ses mains la justice et l'administration de la cité. L'archevêque et les bourgeois de Besançon, inquiets de voir un homme trop puissant prendre une place aussi considérable dans leur ville, se refusèrent à laisser le comte de Châlon entrer en possession de ses nouvelles dignités. Ils lui opposèrent même un compétiteur, Hugues de Bourgogne, frère d'Othon. Le

1. Doc. publ. par Chevalier, I, 375.

2. Doc. publ. par Chevalier, I, 374.

3. Cf. Clerc, I, 477. — Ce péage de Jougne donnait des revenus importants. Othon s'efforça naturellement de lui nuire le plus possible. Nous trouvons, à la date de 1293 (10 juin), des lettres de Hugues de Bourgogne, — frère d'Othon IV, tout dévoué à son frère et au roi de France, — adressées à Jehancien, panetier du roi, et Robert Champagne, marchand et gardien des foires de Champagne et de Brie, aux capitaines des Lombards et des Provençaux et aux consuls des terres d'outre les monts et deçà, par lesquelles il les prie de ne pas mener leurs marchandises qui doivent péage parmi les terres de Jean de Châlon, soit en la ville de Jougne ou autre part. Or., Trésor des chartes, J 254, n° 23. Mais cette mesure causait du tort au commerce français. Philippe le Bel fit entendre des réclamations et, quelques semaines plus tard (1293, 6 juillet), Othon rapporta la mesure que son frère avait prise à sa prière. Or., Trésor des chartes, J 255, n° 24.

comte palatin appuya son frère et une lutte armée éclata¹. La guerre durait encore tandis qu'Othon était à Colmar. Adolphe trouva bon de confirmer sur-le-champ (octobre 1293) au baron d'Arlay la conquise de la mairie et de la vicomté de Besançon².

Et c'est ainsi que de plus en plus le roi des Romains écartait de lui le comte palatin de Bourgogne, lui rendait de plus en plus difficile le gouvernement de ses domaines, et le poussait lui-même à chercher secours auprès du roi de France. Espérait-il que la noblesse franc-comtoise, devenue, grâce à lui, trop puissante, opposerait, le moment venu, une barrière assez forte aux entreprises du roi de France secondé par le souverain du pays? Que n'avait-il alors l'énergie d'enlever à Othon IV la couronne des comtes de Bourgogne pour la placer sur la tête de quelqu'un de ces nobles? Othon lui fournissait plus d'un bon prétexte à le faire. Mais les empereurs ne semblaient pas viser plus haut qu'à taquiner le comte palatin dont les sympathies françaises les irritaient; et nous verrons plus loin les conséquences de cette politique de souverains prenant conseil de leur mauvaise humeur.

II. *Philippe le Bel achète la Franche-Comté.*

Lorsqu'en 1285, Ottenin, — c'est le nom sous lequel les vieux historiens désignent Othon IV de Bourgogne, — fut revenu de la campagne de Sicile, il s'empressa d'épouser sa fiancée Mahaut, fille de Robert d'Artois. Elle lui apportait en dot l'Artois et recevait un douaire de Philippe III³. La même année, Othon IV fit partie de l'expédition d'Aragon. Quand il en revint, il avait le cœur plus français que le roi de France qu'il nommait son « très chier seigneur⁴, » et qui l'appelait « son fidèle⁵. »

Gollut, dans son vieux et curieux livre sur la Franche-Comté⁶, prétend⁷ que « le mariage de Philippe, comte de Poitiers, qui fut « puis après roy de France, havoit esté mis en termes depuis

1. Pour ces faits voyez Dunod, II, 307-8; Clerc, I, 477-8.

2. Or. au *British Museum*, *add. mss.* 17305, fol. 179.

3. 1285, janvier.

4. Clerc, I, 465.

5. Pour ces faits, voyez Clerc, Piépape, Langlois.

6. *Les Mémoires historiques de la République séquanaisse*, par Lois Gollut, in-fol. Dôle, 1592.

7. P. 476.

« l'an 1285. » Nous sommes disposé à le croire¹. M. Leroux va plus loin lorsqu'il écrit à la date de 1289 : « Sous prétexte « que son comté était un alleu héréditaire, Othon refusa aux « envoyés de Rodolphe l'hommage qu'il lui devait. En réalité, il « avait reçu de Philippe l'investiture de son domaine². » Cette opinion invraisemblable n'a d'autre fondement que le dire du chroniqueur Ottokar³. Elle est à rejeter⁴. « La seule chose qu'il « soit possible d'affirmer, écrit fort bien M. Johann Heller, c'est « qu'Othon se refusait à tenir son fief de l'empire⁵. »

La rupture fut éclatante. Rodolphe de Habsbourg envahit la Franche-Comté. Othon, mal soutenu par Philippe, dut se soumettre, promit l'hommage, et le roi des Romains pardonna au vassal rebelle par un acte du 4 septembre 1289⁶, confirmé le 20 du même mois⁷.

Mais Rodolphe avait à peine le dos tourné qu'Othon reprenait ses relations avec la cour de France et renouait les négociations qui traînaient depuis 1285⁸ et qui aboutirent, le 12 juin 1291, au traité d'Évreux. Othon IV et Mahaut d'Artois fiançaient leur fille Jeanne à l'un des fils de Philippe le Bel. Ce mariage devait au pis aller enrichir la maison de France de la baronnie de Salins. Dans le cas où le comte palatin viendrait à mourir sans hoir mâle, le mari de Jeanne hériterait de tout le comté de Bourgogne, et, « se par aventure le comté d'Artois eshaoit à Mahaut, » de tout le comté d'Artois. Othon s'engageait en outre à faire renoncer le souverain allemand au droit de suzeraineté qu'il exerçait sur la Franche-Comté⁹. Un mois plus tard¹⁰, les deux princes

1. Dans le traité d'Évreux (9 juin 1291, *vid. infra*), nous lisons « après moult de traités eus entre... Philippe, roi de France, et nous (Othon cuens palatin). » Publ. par Chevalier, I, 374.

2. *Recherches critiques*, p. 54.

3. Ap. Pez, *Scriptores rerum austriacarum*, III, 291.

4. Il est regrettable que M. Leroux, dont le livre rend d'ailleurs de précieux services, ait attaché une importance exagérée aux commérages des chroniqueurs. Ceux-ci ont mal payé l'auteur de sa confiance en le trompant plus d'une fois.

5. Johann Heller, *Deutschland u. Frankreich*, p. 106.

6. Or., Trésor des chartes, J 250, n° 2.

7. Or., Trésor des chartes, J 610, n° 17. Publ. ap. Chevalier, I, 373.

8. Cf. Gollut, p. 429.

9. Or., Trésor des chartes, J 255, n° 122, et J 408, n° 5; Arch. du Doubs, B 773; Cop. B. N., fonds Dupuy, 113, fol. 23; publ. par Chevalier, I, 376, et Piépape, I, 435.

10. 9 juillet 1299.

arrêtèrent à Asnières un traité qui faisait plus belle encore la part du roi de France¹.

Dès l'année 1285, si nous en croyons M. de Piépape², au retour de Sicile, au lendemain des noces d'Othon de Bourgogne et de Mahaut d'Artois, se serait formée une première ligue de seigneurs franc-comtois, lesquels, voyant dans les tendances françaises de leur suzerain un danger d'asservissement pour la province, se seraient unis pour mieux tenir ses projets en échec. « Allant spontanément à l'encontre des événements et prévoyant le prochain avenir qui leur était réservé, ils se promirent réciproquement de ne jamais prêter l'hommage au roi de France, ni aux princes ses enfants, quand bien même le comte leur céderait son comté à quelque titre que ce fût. »

L'auteur n'indique pas de source, et nous devons avouer que nous n'avons trouvé nulle part, dans aucune charte, dans aucune chronique, dans aucun historien, trace de cette première confédération. Mais, comme il serait ridicule de prétendre que rien ne nous a échappé, nous ne pouvons rejeter le fait, quelque douteux qu'il nous paraisse, sans autre forme de procès.

La première confédération de seigneurs francs-comtois qui soit venue à notre connaissance a été formée par un acte du 27 février 1294. Le traité d'alliance, qu'on lira parmi nos pièces justificatives³, est d'autant plus important que cette confédération est sans doute la première en date, et que l'acte constitutif nous donne sur l'organisation de ces ligues des détails que nous ne trouverons plus dans les traités suivants.

Philippe le Bel et Othon IV avaient résolu de tenir cachées⁴ les conditions sous lesquelles Jeanne de Bourgogne avait été fiancée à un prince de la maison de France ; peu à peu cependant le secret s'était ébruité et, sur la fin de l'année 1293, la nouvelle s'en était répandue en Franche-Comté.

1. Jeanne de Bourgogne devait apporter outre la baronnie de Salins « le chastelet de Montrom. » Or., Trésor des chartes, J 254, n° 16, et J 408, n° 5 bis.

2. *Op. cit.*, I, 37.

3. N° 1. — M. Hauréau a signalé cet acte dans le tome XVI de la *Gallia christiana* (p. 158) ; mais il le place à tort en 1293. Le traité est du 27 février 1293 (v. st.). L'année commençait en Franche-Comté au 25 mars, fête de l'Annonciation. D'Estavayer parle également de ce traité dans son *Hist. gén. des stires des Joux* (dans la *Coll. de doc. inédits pour l'hist. de la Franche-Comté*, t. III) pour signaler l'adhésion de Henri de Joux.

4. Cf. J. Heller, *Deutschland u. Frankreich*, p. 115.

Le 27 février 1294, vingt-huit barons de haute Bourgogne se rencontrèrent à Besançon et formèrent, avec l'abbé de Luxeuil, « por bien de pais » et leur commun profit, une ligue défensive confirmée par leur « sairemens donnés sus saintes ewangiles. » Ils se promettaient mutuel appui, de s'aider « à grande force et à petite, » de s'ouvrir réciproquement leurs châteaux. Ils établissaient six d'entre eux, les sires de Veler, de Joux, de Faucogney, de Villeneuve, de Rayl et Poncart, sire de Rans, pour former un conseil dirigeant auquel chaque confédéré était tenu d'obéir, se mettant en armes à la première réquisition. Et, dans la crainte que des divisions ne vinssent affaiblir leur union, tous s'engageaient à compromettre de leurs différends entre les mains de ce conseil. La ligue disposait d'un trésor commun alimenté par des cotisations proportionnées à la fortune d'un chacun : l'abbé de Luxeuil avait à verser annuellement vingt livres, tandis que le chevalier Jean de Vaites ne versait que quarante sols. La ligue avait également à son service une petite armée de quarante et quelques « hommes armés de fer » fournis et entretenus par les confédérés. Argent et soldats étaient mis à la disposition des six commissaires, pour répondre à l'appel de ceux des alliés qui réclameraient leur secours. Tous prenaient l'engagement de comparaître dès qu'ils seraient convoqués par le conseil. Au cas où l'un d'eux viendrait à quitter le pays, il était tenu « de laisser tel en lieu de lui qui « pût faire autant comme il ferait s'il était présent. » Une amende de cent marcs d'argent, dont les alliés s'obligeaient à poursuivre le paiement, devait être infligée au premier qui se soustrairait aux devoirs imposés par le traité d'alliance. Enfin la durée de la ligue était fixée à dix ans.

Les confédérés, outre les six établis pour le conseil, étaient : Thiébaud III, abbé de Luxeuil, Henri de Joux et Jean son fils, Aimé de Faucogney et Jean son fils, les sires de Saint-Loup, de Flagey, de Rayl, Pierre et Jean de Bellemont, les sires de Mornay, de Fonvens, de Corcondray, de Ronchamp, de Chavi-rey, de Vaytes et quelques autres.

On s'étonnera de ne pas trouver parmi eux les deux plus puissants barons du pays, les plus redoutables adversaires d'Othon IV et de l'influence française, le sire d'Arlay et son frère aîné Jean de Châlon-Auxerre¹. Le 20 décembre 1293, tous deux avaient

1. Pour la généalogie de la famille de Châlon-Auxerre, voir Dunod, II, 336.

conclu avec le comte palatin un traité de paix sous caution qui en assurait l'observance¹.

Quelque avantageuses que fussent pour la maison de France les conventions d'Évreux et d'Asnières, elles ne satisfaisaient pas encore les belles ambitions de Philippe IV. Il sut, avec beaucoup d'habileté, mettre à profit les faiblesses du caractère d'Othon, ses embarras financiers, ses sympathies et ses rancunes, de telle sorte qu'il l'amena peu à peu à conclure ces étonnants traités de 1295 qui vendirent pour un sac d'écus l'une des plus belles provinces de France.

En février 1295, par des lettres données à Paris, Othon IV laissait à Philippe le Bel le soin de gouverner le comté de Bourgogne et d'en percevoir les revenus. Il promettait même de rembourser au roi les frais qu'occasionnerait cette administration².

Quelques semaines plus tard, le 2 mars 1295, était arrêté à Vincennes le contrat de mariage de Jeanne de Bourgogne avec l'un des deux fils aînés de Philippe le Bel, au choix du roi. Jeanne apportait en dot toutes les possessions de son père, et Philippe IV en était dès à présent nommé administrateur en lieu et place du futur époux³. Pour plus de sûreté, Othon confiait sa fille au roi de France qui se chargeait de son éducation jusqu'à ce qu'elle fût en âge de se marier. Le comte palatin recevait en échange de ses domaines 100,000 livres tournois, plus une rente viagère de 10,000 livres. Le roi s'engageait en outre à renter, doter, éduquer et établir convenablement les enfants qui pour-

1. Or., Trésor des chartes, J 254 A, n° 22.

2. Or., Trésor des chartes, J 248, n° 5. — Nous lisons dans un acte du 2 mars 1295 : « Noverit universitas vestra quod cum inter excellentissimum Principem Dominum nostrum, Dominum Ph... et nos (Othonem comitem Burgundie) certe pactiones et convencionis inite fuerunt et firmate per quas nos de toto comitatu nostro, baronia, tota terra, feodis, retrofeodis, homagiis et juribus quibuscumque, nos ex nunc desessire tenemur et ipsum Dominum Regem inducere, vel ejus mandatum, in corporalem et pacificam possessionem eorum, ita quod de predictis omnibus ex nunc faciat fructus suos. » Or., Trésor des chartes, J 254 A, n° 28.

3. Or., Trésor des chartes, J 250, n° 5, et J 408, n° 9; Cop. B. N., fonds Brienne, n° 97, fol. 95. Publ. par Dumont, *Corps diplom.*, I, 292, col. 2; Pérard, *Recueil*, p. 574; D. Plancher, II, *Preuves*, p. xxxvi. — Le traité fut confirmé devant l'official de Paris, le 20 mars 1295. Or., Trésor des chartes, J 408, n° 5.

raient encore naître du mariage d'Othon IV et de Mahaut d'Artois. Enfin le comte de Bourgogne s'obligeait à payer 400,000 livres tournois dans le cas où il viendrait à rompre le contrat.

Si nous cherchons les causes de l'étrange conduite du comte palatin, nous en trouverons plusieurs. En première ligne, il faut placer l'impossibilité où le malheureux se trouvait de gouverner son patrimoine par suite de l'hostilité des souverains allemands, de l'opposition que lui faisait la noblesse et de ses embarras financiers. Le pauvre comte n'avait pas sou vaillant, et il était chargé de dettes à tel point qu'au moment de lui payer le prix de son comté, Philippe le Bel, respectueux de la morale publique, stipula que la moitié de la somme serait versée entre les mains des créanciers¹.

Ajoutons les ennuis suscités au comte palatin par son voisin le duc de Bourgogne qui, se prétendant suzerain d'une partie de la Franche-Comté, exigeait du comte le serment de foi et hommage². En outre, Jean de Bourgogne, frère d'Othon IV, réclamait contre le partage du domaine paternel et s'était mis à la tête des mécontents dans l'espoir de le faire modifier³. Othon IV avait depuis longtemps donné des preuves éclatantes de son dévouement à la cour de France; son mariage avec Mahaut d'Artois, princesse très française, qui prit une grande influence sur l'esprit de son époux, avait accentué ses sympathies. D'ailleurs, le comte palatin devait avoir à cœur de se venger du roi des Romains, dont il avait tant eu à se plaindre.

Enfin, Philippe le Bel avait affriolé cet homme d'un esprit superficiel et vaniteux, enamouré du faste, des plaisirs et des

1. Voy. le traité de Vincennes et aux Archives nationales un compte de l'année 1300 : « *Quidam rotulus de compoto inter regem et Othonem comitem Burgundie*. Premièrement doit li Rois au conte se il a eu la sezine corporelle et les homages des barons et des homes de la terre de Bourgogne LV^m l. tr. dont li roys dut livrer aux hostes et au créanciers du conte xxv^m l. et au conte xxx^m l. » — Or., Trésor des chartes, J 255, n° 143.

2. « Ad ann. 1290. Dissidio exorto inter Robertum Burgundiæ Ducem et Othelinum Burgundiæ comitem ex eo quod Comes Ducis se esse beneficiarium penitus negaret. Ideo comes ut adversus Ducis vim se muniret Joannam filiam suam Philippo Longo, Philippi Pulchri regis secundo filio desponsavit et nuptiarum nomine comitatum suum omnesque adjacentes ditiones tum Regi patri tum filio resignavit. Ex Tabulis veteribus. » *Burgundionum chronicon*, auctore N. Viguierio. Bâle, 1575, p. 158. — Cf. Dunod, II, 219.

3. Dunod, II, 219.

aventures¹, par la riante perspective d'une position brillante à la cour de France. Il lui tint promesse avec cette fidélité qu'il témoignait à tous ceux qui se dévouaient à sa cause. Othon, « jadis cuens palatin de Bourgogne², » eut de l'argent, commanda les armées françaises³ et présida le Parlement⁴.

Le roi de France s'était empressé d'envoyer ses officiers administrer sa nouvelle conquête. Il établit des baillis et des gouverneurs de son choix, des trésoriers et des receveurs⁵, nomma les gardiens du comté. Les revenus étaient perçus en son nom⁶, le sceau royal employé dans tous les actes⁷, les veuves et les orphelins placés en sa garde⁸.

Philippe s'empara de tout ce que le comte palatin possédait en Franche-Comté, « de ses cottes d'or, de ses poissons, de ses arbalètes, de ses forêts, de son sel⁹. »

En rédigeant le contrat de mariage de Jeanne de Bourgogne, le roi avait eu soin de stipuler qu'il ne paierait au comte les sommes promises que le jour où il aurait eu « la sezine corporelle

1. Cf. Piépepe, I, 38, et J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne*, p. 5.

2. C'est ainsi qu'il sera désormais désigné dans les actes.

3. « Ad ann. 1303. Franci Othone Burgundie et Attrebatum comite duce, adversus Flandros ad Ravensberg prospere pugnans. » *Chron. Burg.*, p. 159. — La même année, à la tête des troupes françaises, Othon remportait sur les Flamands la victoire de Cassel. Blessé dans le combat, il mourut peu après à Melun (26 mars 1303).

4. Dunod, II, 215; Clerc, I, 486.

5. « Philippus rex Francorum, thesaurario nostro comitalis Burgundie, salutem » (an. 1299). Trésor des chartes, J 254, n° 47. — « Albertino dicto Malemosche receptori pro nobis putei salinensis, salutem. Scire te volumus quod receptori nostro comitalis Burgundie per alias nostras litteras... » (An. 1300.) Trésor des chartes, J 254, n° 47.

6. Chevalier, I, 162.

7. Clerc, *Besançon en 1306-1307*, dans les *Mém. de l'Acad. de Besançon*, 1839, p. 70.

8. « Je vous prie tant que je puis, comme celle qui est fame le roy de France, et qui tient Saint-Agne dou Roy pour raison de la comté de Bourgogne, que vous me vouliez bailler un sergent ou deux pour garder Saint-Agne... Les voves fames sont en la bone garde monseigneur le Roy nostre sire » (Lettres de la dame de Voignorry à N. de Vuillepale, gardien du comté de Bourgogne, 1301, 20 septembre). — Cop. B. N., fonds Moreau, 888, fol. 333.

9. Voy. un compte de 1296, 16 décembre, Or., Trésor des chartes, J 255, n° 129, Pièces justif., n° 4.

et les hommages des barons et des homes de la terre de Bourgogne¹. » Il avait plusieurs bonnes raisons pour agir de la sorte. Philippe était trop bien informé par ses nombreux agents pour ne pas connaître de la manière la plus exacte les obstacles qu'il aurait à surmonter avant d'entrer en possession de la province ; il savait quelle opposition il rencontrerait dans l'aristocratie soutenue par le souverain de l'empire. De plus, en n'ouvrant sa bourse qu'après être entré en possession de ses nouveaux domaines, Philippe se trouvait assuré du concours d'Othon dans l'œuvre d'occupation. Le comte aurait pu, l'argent touché, regretter sa couronne et travailler contre le roi. Othon s'était attaché en Franche-Comté, comme tout souverain dans son pays, une partie importante de la population : il était utile au roi de France qu'elle l'accueillît favorablement.

Ce parti fut en effet le plus ferme appui de Philippe le Bel en haute Bourgogne ; et Othon retourna dans sa patrie pour diriger du fond de son château de Brâcon la livraison des principales places du pays².

III. *Soulèvement de la noblesse. Action du roi de France.*

Sans aller jusqu'à dire que « la nouvelle du traité de Vincennes « retentit comme un glas funèbre au milieu des montagnes du « Jura³, » nous devons reconnaître qu'un mouvement considérable souleva la noblesse franc-comtoise contre le roi de France.

Il est notable que la bourgeoisie accueillit favorablement son nouveau souverain.

Les propres frères d'Othon, Jean de Bourgogne, sire de Montaignu, et Renaud de Bourgogne, sire de Montbéliard, ses deux oncles, Châlon-Auxerre et Châlon-Arlay, dirigeaient l'opposition, entraînant à leur suite les hobereaux du pays. Un nouvel acte de confédération fut scellé à Besançon le 29 mars 1295. Nous y lisons les noms de Jean et Renaut de Bourgogne, de Jean (sire de Rans)⁴, connétable de Bourgogne, de Jean de Châlon-Auxerre,

1. Voy. un compte de l'année 1300 au Trésor des chartes, J 255, n° 143. — Voy. aussi le traité de Vincennes.

2. Piépape, I, 46.

3. Piépape, I, 46.

4. « Jean, sire de Rans, ayant vendu, en 1282, la sénéchaussée du comté de Bourgogne à Foulques de Rigney, fut à la suite connétable. » Chevalier, I, 156.

de Gautier de Montfaucon, de Jean de Montbéliard, de Gérard et Guillaume d'Arguel, de Jean et Étienne d'Oiseler, des sires de Montrond, de Joux, de Neuchâtel, de Mornay, de Corcondray, de Maugerex, de la Chessaigne et de Vaytes. Le baron d'Arlay, alors en Italie, s'était fait représenter.

L'acte d'alliance a quelques rapports avec celui que nous avons analysé plus haut. Un conseil composé du comte d'Auxerre, de Renaud de Bourgogne, des sires de Montfaucon et de Montrond, dirige les mouvements de la confédération. Tous les alliés promettent d'exécuter ses ordres et de s'entraider à leur pouvoir. Puis ils s'engagent par serments solennels à ne jamais entrer en l'hommage du roi de France et à ne jamais prendre deniers de lui ni d'aucun de ses enfants¹. Nous verrons de quelle manière ils restèrent fidèles à leurs résolutions.

Mais la noblesse franc-comtoise aurait été folle de se lever en armes contre le puissant roi de France, si elle n'avait eu l'assurance de trouver des alliés.

Lorsque le roi des Romains apprit la cession de la haute Bourgogne à Philippe le Bel sans l'aveu du pouvoir suzerain, il rassembla sa curie et fit jeter la commise sur le comté, qu'il déclara réuni au domaine impérial par des lettres du 28 février 1296².

Les *Annales de Colmar* rapportent que l'an d'après, au mois de février 1297, une ambassade de seigneurs francs-comtois rejoignit Adolphe de Nassau³, qui se trouvait alors à Coblenz : ils venaient le supplier de les défendre contre les entreprises du roi de France, s'engageant à lui ouvrir leurs châteaux et à le servir comme s'ils étaient ses vassaux immédiats. Le roi des Romains leur fit naturellement le meilleur accueil. A en croire les *Annales*, il leur promit même de se trouver, avec ses troupes, en Franche-Comté avant le 22 juillet. Et, en attendant, il leur accorda des subsides qu'il s'obligeait à leur payer d'avance⁴. Puis

1. Or., Arch. du Doubs; publié, *Musée des arch. départementales*, p. 216-218; analysé, Chevalier, I, 384.

2. Publ. par Duvernoy, *Mouvance du comté de Bourgogne envers l'empire germanique*, p. 105; cette citation d'après Piépape, I, 48.

3. Pertz, *Scriptores*, XVII, 222.

4. Lettres données à Coblenz, le 8 février 1297, publiées dans les *Sitzber. der Kais. Akad., Wien*, XIV, 184; cette citation d'après Leroux, *Recherches critiques...*, p. 85.

il les autorisa à servir le roi d'Angleterre contre la France « de la même manière qu'ils étaient tenus de le servir lui-même¹. »

La ligue franc-comtoise était en effet entrée dans le vaste système d'alliances que le roi d'Angleterre et le roi des Romains formèrent en 1297 pour arrêter le trop rapide développement de la puissance française. Le soulèvement de la noblesse de haute Bourgogne n'est plus une simple révolte locale, mais l'une des sections du redoutable cercle d'ennemis dont l'or anglais et l'autorité impériale venaient d'entourer la France. Déjà les confédérés de Bourgogne donnent la main au roi d'Angleterre, au roi des Romains, aux communes et au comte de Flandre, au duc de Brabant, aux comtes de Juliers, de Bar, de Savoie, de Ferrette². Édouard I^{er} s'engageait à ne pas faire la paix avec Philippe le Bel sans les comprendre dans le traité³. Il les priait de venir le rejoindre en Flandre où les alliés se proposaient de porter à la puissance du roi de France un coup décisif⁴. Il les soutenait par un subside annuel de 30,000 livres tournois⁵.

Si nous comparons ces derniers actes à l'acte d'alliance du 29 mars 1295, nous voyons que la ligue franc-comtoise s'est accrue depuis lors : nous y lisons quelques noms nouveaux : Humbert de Clervaux, Gautier de Châteauvilain, Eudes de Montferrand.

Mais il était difficile de surprendre Philippe le Bel.

Au faisceau d'alliances noué par Adolphe de Nassau et Édouard d'Angleterre il en opposa un autre également puissant⁶, et il combattit la ligue de seigneurs francs-comtois hostiles à sa domi-

1. Or. aux Arch. du Doubs, d'après Piépape, I, 48.

2. Voy. *Mémoire anonyme sur la guerre contre l'Angleterre*, publ. par Bou-taric, *Notices et extraits des mss.*, XX, 123.

3. Lettres du 2 août 1297, Rymer, I^o, 184, col. 1.

4. Lettres du 2 août 1297, Rymer, I^o, 184, col. 2.

5. Rymer, I^o, 184, col. 1. — Les lettres d'Édouard qui accréditent ses ambassadeurs auprès des confédérés de Bourgogne sont datées du 21 novembre 1296, ap. Rymer, I^o, 166. — Ce traité fut renouvelé à Erdenbourg (Flandres), le 7 mars 1298, ap. Rymer, I^o, 196. — La ligue avait touché les subsides du roi d'Angleterre à partir du 1^{er} juin 1296 : « Outre la somme de seissante mil livres « de tornoys petits lesques ils ont ia eu... pur cest an qui finera le premer « jour du mois de juyn. » Traité du 7 mars 1298.

6. Voy. *Mémoire sur la guerre contre l'Angleterre*, loc. cit.

nation par une autre ligue de seigneurs francs-comtois soumis à son influence.

En 1297, le roi de France fut obligé de porter ses efforts sur trois points à la fois : sur la Flandre, la Guyenne et la haute Bourgogne. Il ne put donc pas veiller à sa nouvelle conquête comme il l'eût sans doute désiré. Il mit d'autant plus de soin à l'entourer de puissances amies qui l'aidassent à y maintenir l'ordre et à la protéger contre ses ennemis. Il touchait lui-même au comté de Bourgogne par la Champagne ; le duc de Bourgogne et le dauphin du Viennois lui étaient tout dévoués. L'alliance du duc de Bourgogne lui était particulièrement précieuse. Le puissant seigneur prétendait à la suzeraineté d'une partie considérable de la Franche-Comté, avec raison, car plus d'un baron y tenait ses terres de lui¹. Il trouvait là une raison pour voir de mauvais œil l'entrée du roi de France dans le pays, comme le prouve un acte de Philippe le Bel, qui dut promettre à Othon IV, lors des fiançailles de leurs enfants, de le délivrer des poursuites que le duc Robert ne manquerait pas de diriger contre lui².

Depuis lors, Philippe fit tous ses efforts pour se concilier les bonnes grâces de Robert II. Il manda à ses baillis de Sens et de Mâcon de défendre aux sergents royaux d'exercer leur office sur ses terres³. Il lui garantit par lettres expresses la conservation de tous ses droits et prérogatives⁴ ; déclara que le mariage d'un fils de France avec Jeanne, fille d'Othon, n'enlèverait rien aux droits que le duc de Bourgogne possédait sur certains châteaux de Franche-Comté⁵, et promit que son fils lui ferait hommage pour ces fiefs⁶. Bien plus, il l'enrichit d'une rente de 1,000 livres tournois à prendre annuellement au Louvre⁷, et choisit pour fiancée à son fils aîné Louis, roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie, Marguerite de Bourgogne⁸.

1. D. Plancher, II, 106.

2. 1294. Or., Trésor des chartes, J 254, n° 26.

3. 1295. Or., Arch. de la Côte-d'Or, B 345.

4. 1295, septembre. D. Plancher, II, *Preuves*, CXI.

5. 1297, janvier. Or., Arch. du Doubs, B 44 bis, n° 20.

6. 1297, janvier. Or., Trésor des chartes, J 254, n° 34.

7. 1297, octobre. D. Plancher, II, *Preuves*, XCVI.

8. Fille de Robert II. Traité du mois de janvier 1297, Pérard, *Recueil*, p. 581. Voy. le contrat de mariage du 26 septembre 1300, D. Plancher, t. II, *Preuves*, XCVI-XCVII. Or. au Trésor des chartes, J 250, n° 6.

Ainsi Philippe IV amena l'accord entre le duc de Bourgogne et la cour de France à un degré d'harmonie tel qu'en janvier 1297 il pouvait nommer le duc Robert gardien du comté de Bourgogne et de la baronnie de Salins. Le duc lui-même promettait de « garder, ordonner et deffendre à son pouvoir » les nouvelles possessions du roi de France « au nom du roi et à ses dépens quand les issues de ladite terre n'y porroient suffire. » Philippe laissait à son lieutenant la plus grande liberté d'action, ce qui était contraire à ses habitudes. Il lui reconnaissait entre autres le droit de « mettre gouverneurs et gardiens des chasteaux et des autres choses toutes à sa volonté¹. » Puis il manda à tous ses féaux du comté de Bourgogne et de la baronnie de Salins d'obéir au duc de Bourgogne comme à lui-même².

On reconnaîtra, sans que nous insistions, combien Philippe IV apportait de fine intelligence dans sa manière d'agir. Le duc de Bourgogne, dont l'opposition en Franche-Comté aurait été redoutable, et qui, au premier moment, avait craint que la récente conquête du roi de France ne portât atteinte à ses droits³, se voyait aujourd'hui avant tout autre intéressé à la prompte pacification et bonne organisation de la Franche-Comté : avant tout autre, il y devait trouver profit et honneur.

D'ailleurs, de nombreux actes qui nous sont conservés témoignent du zèle dont Robert de Bourgogne fit preuve dans le poste de confiance où le roi l'avait placé.

L'opposition entre les provinces était encore très forte à la fin du ^{xiii}e siècle. Elles résistaient, surtout par leur aristocratie, à l'influence de l'Ile-de-France et à l'autorité royale, qui, peu à peu, pénétraient partout, centralisatrices.

Philippe le Bel savait combien il était important de ne pas apparaître aux Francs-Comtois en roi conquérant qui allait faire de la province un des fleurons de sa couronne. Il étonne par le soin qu'il met à dissimuler sa personne royale : l'administration du comté est en grande partie confiée à des Francs-Comtois, les armées françaises elles-mêmes sont commandées par des seigneurs du pays. Il sait si bien s'effacer dans la guerre ouverte entre lui

1. Voy. le traité dans Pérard, *Recueil*, p. 581.

2. 1298, 12 février. Or., Arch. du Doubs, B 44 bis, n° 21.

3. Cf. D. Plancher, II, 106-107.

et les barons de haute Bourgogne que l'histoire a été longtemps sans l'apercevoir : les anciens auteurs¹ ont vu dans cette lutte une guerre civile qui divisa en deux factions la noblesse du pays, le roi de France intervenant au dernier moment, *deus ex machina*, pour réconcilier les factions contraires.

L'existence d'un parti français au sein de l'aristocratie franc-comtoise est affirmée par un « mémoire anonyme sur la guerre contre l'Angleterre, » rédigé en 1297, document d'une grande valeur que Boutaric a publié². Ce parti se composait de trois éléments.

Nous savons que Philippe le Bel poussait les barons d'empire, voisins de la France, à lui prêter foi et hommage, soit pour quelque rente en argent qu'il leur faisait, soit pour quelque terre que souvent il leur donnait³. Philippe, qui prépara de longue main ses projets sur la Franche-Comté, ne négligea pas d'y agir de même⁴ : de manière qu'il y trouva au moment de la conquête un groupe d'auxiliaires dévoués. Puis il est vraisemblable, comme nous l'avons fait observer, qu'Othon, en abandonnant son comté, y avait laissé des vassaux dont la fidélité lui était acquise et qu'il engagea⁵ à servir le roi de France. Enfin, quelque temps avant de commencer la guerre, Philippe le Bel avait déterminé, deniers aidant, des seigneurs du pays à venir se ranger sous sa bannière⁶.

Nous pouvons donner assez exactement les noms des principaux seigneurs de Franche-Comté qui prirent les armes pour défendre les prétentions du roi de France.

Nous avons vu que Philippe le Bel avait mis comme condition

1. Voy. Dunod, II, 220; Chevalier, I, 161.

2. *Notices et extraits des mss.*, XX, p. 123 sq. « Nostre seigneur le roy et son conseil... s'allia à... li conte Othe de Bourgogne et monseigneur Hugue son frère, monseigneur Philippe de Vienne et autres Bourguignons. »

3. Cf. Boutaric, *la France sous Philippe le Bel*, p. 413.

4. Cf. *Arch. du Doubs*, B 485, n° 10. « Philippe IV mande à Jean Duc et à Guillaume d'Heilley d'informer sur la mouvance précise de Rigny que revendiquait le comte de Bourgogne, et que cependant Foulques de Rigny avoit repris directement de lui. » (Lettres du 26 avril 1292.)

5. Ses avis ne furent pas toujours écoutés (voy. *Arch. du Doubs*, B 48, n° 8) : Othon IV mande à Thiébaud, comte de Ferrette, d'entrer en l'hommage de Philippe IV, roi de France, devenu, par les fiançailles de Jeanne de Bourgogne et de l'héritier présomptif de la couronne, suzerain du comté de Bourgogne (1296, 4 juin). En 1297, le comte de Ferrette entra dans l'alliance du roi d'Angleterre (cf. *Mém. an.*, *loc. cit.*, p. 125).

6. *Vid. infra*.

au paiement des sommes promises à Othon la prestation entre ses mains du serment de fidélité par la noblesse de haute Bourgogne. Othon s'empessa de remettre au roi une liste des nobles qui tenaient fief du comte de Bourgogne¹ et devaient renouveler la cérémonie de l'hommage à leur nouveau suzerain. Mais on aurait eu beau les convoquer « à cinq semaines devers Pâques » comme le conseillait le comte palatin, Philippe le Bel savait que la plupart ne viendraient pas.

Alors Othon rédigea une seconde liste moins étendue :

« Item viant monstrier li diz cuens à nostre seigneur le Roy ceus qu'il seroit bon qu'il mandast de Bourgogne à ces cinc semaines de Pasques là où il seroit :

« Premièrement, monseigneur Hugon de Bourgogne, le seigneur de Waignorri, monseigneur Philippe de Vienne, monseigneur Hugon de Vienne, les anfans monseigneur Henri de Vienne, le seigneur de Vergi, le seigneur de Trichastel, le seigneur de Joinville², le seigneur de Chauveri, le seigneur de Dampierre, le seigneur de Sauz, le seigneur de Granci, le seigneur de Choisel, le seigneur de Raon, le seigneur de Baufremont, Jehan de Commarsi, le seigneur de Rayz, monseigneur Robert de Choisel, monseigneur Gieffroi de Faucongnie, le seigneur de Pesmes et le seigneur de Dulli.

« De ces cuide estre li diz cuens touz certains qu'il n'an i a nul que s'il viennent qui volenters ne entre en l'ommage nostre seigneur le Roi³. »

On remarquera que pas un des barons nommés par le comte palatin n'est entré dans la confédération de 1295⁴.

Hugues de Bourgogne, frère d'Othon IV, commanda les troupes françaises en Franche-Comté⁵. Hugues de Vienne et son frère

1. Publ. par Chevalier, I, 385.

2. Ce seigneur de Joinville peut être le sénéchal de Champagne qui possédait un fief relevant du comte de Bourgogne (v. Chevalier, I, 389) ; mais il nous semble plus probable que ce soit Pierre de Mornay, sire de Joinville, suzerain de plusieurs fiefs en haute Bourgogne (Chevalier, I, 385) que Dunod dit avoir été du parti français (II, 220).

3. Or., Trésor des chartes, J 255, n° 27.

4. A cette liste en est appendue une autre qui la complète, rédigée par les soins du roi de France : « Item à cele mesme journée mandoit nostre seigneur le Roi querre... » On y retrouve les noms des confédérés de Bourgogne. Philippe invita les uns et les autres à venir lui prêter hommage.

5. *Vid. infra*.

Étienne avaient conclu, le 23 août 1294, avec le roi de France, un traité par lequel ils s'engageaient à lui ouvrir leurs châteaux et à guerroyer pour son compte contre le roi d'Angleterre et tous autres, « leurs parents exceptés. » le premier avec trente hommes d'armes, le second avec dix¹. Hugues de Vienne avait suivi Robert d'Artois en Sicile, ainsi que le sire de Vergy et Guillaume de Saux². Un traité du mois de février 1300, passé à Paris entre le roi de France et Philippe de Chauvirey, témoigne de leurs bons rapports alors que la guerre durait encore³. Liebaud de Beaufremont fut lieutenant de Philippe IV en Franche-Comté pendant les années 1297 et 1298⁴. Enfin nous savons, par un compte du 16 décembre 1296, que le sire de Rayl reçut en cette année 1,500 livres tournois du roi de France pour « l'aider de ceste guerre et receter en son chastel⁵. »

Ces détails nous permettent d'accepter la liste donnée par Othon des seigneurs francs-comtois tout disposés à s'avouer hommes liges du roi de France, comme représentant assez exactement les principaux éléments du parti français dans la lutte qui s'ouvrit en 1297.

Philippe le Bel parvint à se créer des partisans au sein même des familles qui lui étaient hostiles. En 1297, le fils de l'un des chefs de la ligue, Guillaume de Chalon-Auxerre, venait se ranger sous la bannière royale dans l'armée de Flandre, tandis que son père guerroyait contre le roi de France⁶. Clerc a fait remarquer que, « dans la famille des comtes de Bourgogne, sur cinq frères, Othon et Hugues suivaient la bannière du roi, Renaud et Jean celle de la confédération, le chanoine Étienne, doyen de Besançon, demeurait neutre comme son archevêque⁷. » Renaud et Jean

1. Or., Trésor des chartes, J 254, n° 27; Pièces justif., n° 2.

2. Gollut, p. 433.

3. « Philippe de Chauvirey échangeait au roi de France ses terres de Franche-Comté contre un domaine situé en France. » (Or., Trésor des chartes, J 254, n° 38, publ. par Pérard, Recueil, p. 455-6.)

4. Chevalier, I, 104, et Donod, II, 213.

5. Or., Trésor des chartes, J 255, n° 129; Pièces justif., n° 4.

6. Voy. lettres de Guillaume de Chalon-Auxerre, damoiseau, par lesquelles il reconnaît avoir reçu du chapitre d'Auxerre des vases précieux jusqu'à la valeur de 200 livres tournois, qui aidèrent au défray de la campagne qu'il fit avec l'armée française contre les Flamands (1297, 23 mai), publ. par Lebeuf (Histoire d'Auxerre, t. II, pr., p. 85).

7. Op. cit., I, 481.

de Bourgogne avaient pris la direction des troupes en campagne contre le roi de France : Philippe le Bel fit preuve de tact en plaçant leur frère Hugues de Bourgogne à la tête des troupes qui combattaient pour lui.

Hugues de Bourgogne avait témoigné de son dévouement à la France depuis longtemps. Il avait suivi Philippe III en Aragon¹. Philippe IV l'avait soutenu lors de sa lutte contre Jean de Chalon-Arley au sujet de la mairie de Besançon²; et l'un des premiers actes du roi, lorsqu'il s'empara de la ville³, fut de le mettre en possession de cette mairie⁴. Dès juillet 1294, Philippe le Bel avait passé avec Hugues de Bourgogne un traité qui assurait à celui-ci une rente sur le Temple de 300 livres tournois, transmissible à ses hoirs, l'obligeant en retour à se reconnaître vassal du roi de France, à mettre ses châteaux et forteresses à sa disposition lorsqu'il en serait prié et à le servir avec soixante chevaliers armés de fer contre tous, le roi d'Angleterre en particulier⁵.

Mais Philippe le Bel avait laissé à Robert de Bourgogne la direction générale de la guerre. Le bailli de Mâcon, qui aurait dû, semble-t-il, commander les armées françaises, restait au second plan. Les troupes royales garnirent les châteaux du comte palatin et des seigneurs favorables à la France⁶. Elles s'emparèrent même de quelques forteresses impériales, entre autres de Vesoul⁷. Le parti français fit ouvrir les portes de Besançon⁸.

Le pays fut mis à feu et à sang⁹.

Les Français occupaient une à une les villes du pays¹⁰, lorsque, le 9 octobre 1297, furent arrêtées à Vyve-Saint-Bavon, entre la

1. Castan., *Siège...*, p. 341.

2. Année 1293 (cf. Dunod, II, 307-308).

3. 1297, 28 février.

4. Piépape, I, 49.

5. Or., Trésor des chartes, J 622, n° 33; Pièces justif., n° 3. — En juin 1295, Hugues de Bourgogne vendit à Philippe le Bel, au prix de 1,500 livres tournois, le droit qu'il avait de transmettre cette rente à ses enfants (Or., Trésor des chartes, J 254A, n° 30).

6. Voy. pour les sommes payées aux garnisons de ces châteaux un compte du 16 décembre 1296 (Or., Trésor des chartes, J 255, n° 129; Pièces justif., n° 4), et un autre compte sans date au Trésor des chartes, J 255, n° 126.

7. Clerc, I, 48; Tuefferd, *Hist. gén. des sires de Montbéliard*, p. 92.

8. 1297, 28 février.

9. Clerc, t. I.

10. Piépape, I, 49.

France et l'Angleterre, des trêves, préliminaires d'une paix définitive¹. On a cru² que ce traité avait enlevé à la confédération franc-comtoise son principal appui et le meilleur de ses ressources : l'alliance du roi d'Angleterre et l'argent qu'elle en tirait. Car le roi des Romains écrivait des lettres magnifiques, mais n'agissait pas³. Fidèle à ses engagements, Édouard avait, en effet, obtenu que la confédération de Bourgogne fût comprise dans l'armistice. Le traité de Vyve fut renouvelé et confirmé à Groningue le 29 janvier 1298⁴, la durée des trêves étendue jusqu'au mois de janvier 1299. Il fut convenu, entre autres, que « li Roys d'Angle-
« terre, si aydanz, hommes, alliez, ne pourront donner ayde ni
« confort contre le Roy de France ses hommes, ou aydans, ou
« alliez, comment que ce soit⁵. »

Mais Édouard I^{er}, qui ne cessait d'accuser Philippe le Bel de mauvaise foi, apportait dans les négociations une malhonnêteté égale à celle de son voisin.

Quelques mois après la conclusion du traité de Groningue, le 7 mars 1298⁶, Édouard renouvelait ses conventions avec les confédérés de Bourgogne, et promettait de leur continuer le subside de 30,000 livres à condition que « les ditz nobles contre le
« mesme Roy de France et contre ses aidantz et fautours conti-
« nuassent guerre vive et aperte en conté de Bourgoigne et ès
« lieux veisins. »

Ce qu'ils ne manquèrent pas de faire. Quelques chevaliers français, entre autres le bailli de Mâcon, prisonniers de guerre, étaient enfermés dans le château de Roulans⁷.

Alors Philippe IV, qui avait à cœur de ménager ses nouveaux sujets et redoutait de pousser à bout la noblesse franc-comtoise, s'efforça d'affaiblir la ligue en y semant la division par ses moyens accoutumés. Un contrat passé avec un chevalier bourguignon⁸, Geoffroi d'Aucelles, montre la ligne de conduite suivie par le roi.

1. Or., Trésor des chartes, J 632, n° 24, publ. par Rymer, I³, 190.

2. Piépape, I, 50.

3. Voy. lettres du mois d'avril 1297 aux bourgeois de Besançon, citées par Piépape, p. 49.

4. Doc. publ. par Dumont, *Corps diplomatique*, I, 302 sq.

5. Dumont, I, 303, col. 1.

6. A Erdenbourg en Flandres. Rymer, I³, 196.

7. Clerc, I, 482.

8. Le 1^{er} octobre 1299.

Le chevalier s'engage envers Robert de Bourgogne, agissant au nom de Philippe le Bel : 1° à défendre la ville de Gray ; 2° à s'efforcer de capturer les ligueurs Jean d'Arlay, Renaud de Montbéliard et Jean, sire de Joux, qu'il livrera au roi de France « sauf son droit sur les chevaux et les harnais¹. » Le dessein de Philippe le Bel était de s'emparer des barons révoltés, sachant qu'une fois en sa présence il lui serait facile de leur montrer combien il était de leur intérêt de reconnaître pour suzerain le roi de France et de mettre fin à une lutte dont ils ne pouvaient espérer sortir victorieux.

Le premier qui se laissa gagner fut l'un des chefs de la ligue, Jean de Châlon-Auxerre. Demi-français par son comté d'Auxerre², il avait déjà eu recours à l'intervention de Philippe le Bel. Nous trouvons une charte du 6 octobre 1290, par laquelle le roi envoyait un sergent enjoindre au sire de Beaujeu, beau-père du comte d'Auxerre, de payer à son gendre la dot de sa fille³. Le différend entre Guichard de Beaujeu et Jean d'Auxerre n'était pas tranché en 1298. Celui-ci l'avait porté devant le parlement de Paris, et ce fut peut-être pour s'assurer gain de cause qu'il entra en négociations avec le roi de France⁴. Il lui promit l'hommage pour les fiefs qu'il tenait du comte de Bourgogne⁵. Le roi de son côté prit l'engagement de le défendre contre le ressentiment des barons alliés. Peu après, l'intervention d'Othon enleva à l'alliance anglaise et à la confédération franc-comtoise l'ancien allié du comte palatin contre l'évêque de Bâle, Thiébaut, comte de Ferrette⁶. C'était pour la ligue une perte considérable : Thiébaut de Ferrette était un puissant seigneur et ses terres avoisinaient la Franche-Comté.

Ce fut alors que les confédérés, ne voyant aucun secours venir d'Allemagne, comprenant que les subsides d'Édouard leur feraient bientôt défaut, sentant leurs propres forces se diviser, et redou-

1. Or., Arch. de la Côte-d'Or, II, C 229, cité par d'Estavayer, *loc. cit.*, p. 165.

2. Clerc, I, 482.

3. Or., Arch. du Doubs, B 22, n° 1.

4. Un sergent à cheval de la prévôté de Paris, ayant été envoyé par ordre du Parlement pour saisir le château de Montmélas au profit du comte d'Auxerre, rapporte qu'il a été battu par les gens de Guichard de Beaujeu qui criaient : « Est-tu Gautier, le sergent lou Roi ? Nous avons commandement de l'our prendre et bien batre et emprisonner vilainement. » Année 1298. — Or., Arch. du Doubs, B 536, n° 4.

5. 1298, mars. — Or., Trésor des chartes, J 253, n° 3 ; Pièces justif., n° 5.

6. Piépape, I, 50.

tant un plus grand effort de la part du roi de France en paix avec l'Angleterre, songèrent à déposer les armes.

Philippe IV et Édouard I^{er} avaient compromis de leurs différends entre les mains de Boniface VIII, et les adversaires engagés dans la lutte, les rois de France et d'Angleterre, les comtes de Flandre et de Bar, avaient envoyé messagers à Rome pour y défendre leurs intérêts. Le 20 avril 1298, les barons de Franche-Comté, ligüés contre le roi de France, se réunirent à Morre, dans une gorge qui domine le Doubs, non loin de Besançon¹, et nommèrent l'un des leurs, Gautier de Montfaucon, député auprès du Saint-Siège, avec mission d'y faire valoir leurs droits : eux aussi se soumettaient à la décision pontificale².

Les négociations se poursuivirent à Rome, longues et laborieuses ; elles nous sont connues par quelques lettres des fils de Gui de Dampierre à leur père³.

La sentence arbitrale fut rendue le 30 juin 1298⁴. Les confédérés francs-comtois n'y étaient même pas mentionnés.

M. Leroux⁵ croit à tort que le pape rendit à leur sujet une sentence spéciale qui ne nous serait point parvenue. Philippe IV, pour lequel les Flamands et les « alliés » de haute Bourgogne n'étaient que des rebelles à l'autorité royale, repoussa toujours l'idée de passer un compromis avec eux ; il avait fait de leur exclusion une condition *sine quâ non* de son adhésion à l'arbitrage pontifical.

La guerre continua donc.

Le 23 juin 1298, Albert d'Autriche avait été proclamé roi des Romains : il fut couronné le 24 août suivant.

La confédération espéra sans doute trouver en lui un allié plus actif que son prédécesseur. M. Leroux nous parle, d'après Kopp⁶, d'un seigneur bourguignon qui s'en vint rendre hommage au roi des Romains peu après son élection⁷. Cet exemple n'est certainement pas isolé.

1. Piépape, I, 50.

2. Rymer, I^a, 197-198.

3. Publ. par Kervyn de Lettenhove, *Études sur l'hist. du XIII^e s.* (1853).

4. Or., Trésor des chartes, J 632, n^o 30, 30 bis, 30 ter, publ. par Dumont, *Corps diplom.*, I, 310.

5. *Recherches critiques*, p. 95.

6. *Gesch. der eidgen. Bünde*, III, 43-44.

7. *Recherches critiques*, p. 101.

Mais leur espoir devait être déçu une seconde fois. Albert d'Autriche était aussi bien disposé en faveur de Philippe le Bel qu'Adolphe de Nassau lui avait été hostile. Le roi de France l'avait soutenu autrefois lorsque, candidat à la couronne impériale, il faisait de l'opposition au roi des Romains. Aux conférences de Neuchâteau¹, les ambassadeurs des deux princes arrêtaient le mariage de Blanche, sœur de Philippe IV, avec Rodolphe, fils d'Albert d'Autriche. Un traité d'alliance suivit, puis l'entrevue des souverains à Quatrevaux².

Philippe le Bel promit que son fils Philippe de Poitiers ferait hommage au roi des Romains pour le comté de Bourgogne³, et Albert d'Autriche se déclara satisfait.

Tout ce que les confédérés purent obtenir de l'intervention impériale fut un armistice qu'Albert prolongea par des lettres données à Strasbourg le 5 septembre 1299⁴. Ces lettres furent confirmées le 8 décembre à Quatrevaux, mais, sur la demande de Philippe, Albert d'Autriche déclara que les trêves seraient levées dans le cas où l'un des confédérés viendrait à causer quelque dommage au roi. Philippe IV avait d'ailleurs autorisé la prolongation de l'armistice jusqu'à trois ans⁵.

IV. *La noblesse se soumet.*

Le traité que nous avons mentionné entre Robert II et Geoffroi d'Aucelles⁶ prouve que la lutte se poursuivait en haute Bourgogne vers la fin de l'année 1299. Mais les forces de la confédération déjà réduite à ses propres ressources allaient s'affaiblissant. Les défections des comtes de Châlon-Auxerre et de Ferrette furent suivies de la défection de Jean de Bourgogne, frère d'Othon IV. Il était l'un des plus puissants et des plus actifs parmi les alliés.

Nous avons vu que Jean de Bourgogne réclamait un nouveau partage de l'héritage paternel dont Othon IV ne voulait pas

1. 1299, 23 juin.

2. 1299, 8 déc. — Ces faits d'après Leroux, *Recherches critiques*, p. 99-100.

3. Clerc, II, 483; Piépape, I, 51.

4. Leroux, *Recherches critiques*, p. 101, d'après Waitz.

5. Or., Trésor des chartes, J 254, n° 40, et J 610, n° 21 et 21 bis. Copie; Bibl. nat., collection de Brienne, 97, fol. 121. — Voy. Pièces justific., n° 6.

6. 1299, 10 octobre. *Vid. supra*.

entendre parler. Par opposition à son frère, Jean adhéra à la confédération. Or, Philippe le Bel rendit en 1300¹, au sujet de cet héritage, une sentence arbitrale². La part de Jean de Bourgogne fut augmentée de quelques fiefs. Il n'est pas téméraire de déduire de ce fait que celui-ci avait déposé les armes³.

La lutte ne pouvait plus être de longue durée; elle prit fin par les traités d'avril et mai 1301.

Philippe le Bel exigea que les barons révoltés contre lui vinssent en France se rendre à merci⁴.

A Paris, au mois d'avril, en leur nom et au nom de ceux de leurs alliés, qui « pour certaines causes n'estoient pas avec [eux] ès parties de France, » Jean d'Arlay, Jean et Renaud de Bourgogne, Jean et Gautier de Montfaucon, Jean de Faucogney, Thiébaut de Neuchâtel, Humbert de Clervaux, Gaucher de Châteautilain, Eudes de Montferrant, Guillaume de Corcondray, Jean de Flagey et Jean de Joux « déclarèrent, octroierent et promirent en bonne foi que leurs raisons ouïes, sans délai, ils feraient, tiendraient, garderaient et rempliraient tout ce que très excellent et puissant prince leur très cher sire Philippe, roi de France, regarderait et dirait par lui ou par sa court⁵. » Tous s'avouèrent pour quelqu'un de leurs fiefs vassaux immédiats du roi, s'engageant à l'aider et le défendre encontre tous⁶. Ils prêtèrent le serment de fidélité, et, le 1^{er} mai, établirent des pleiges, barons possédant terres en France qui, sur leurs biens, répondaient d'eux au roi⁷. Enfin ils s'engagèrent à rendre tout ce qu'ils avaient « surpris sur le comté de Bourgogne, puis que le

1. Sans date précise.

2. Or., Arch. du Doubs, B 74.

3. Trois années plus tard, le roi de France faisait à Jean de Bourgogne une rente de 1,500 livres tournois. 1303, mars. Or., Trésor des chartes, J 254, n° 23.

4. « Nous qui touz jours dessierrons avoir et garder la grâce et la bone volointey de nostre devant dit seignour le Roy sumes à sa volomptay et à son acort la soe merci, et il nos ai recehuz. » Or., Trésor des chartes, J 254, n° 50.

5. Or., Trésor des chartes, J 253, n° 6; Pièces justif., n° 7.

6. 1301, avril. Or., Trésor des chartes, J 253, n° 4 et 5; J 622, n° 37. Copie : Bibl. nat., fonds Dupuy, 699, fol. 88-89. L'acte d'hommage de Renaud de Montbéliard a été publié par Tuetey, *Étude sur le droit municipal*, p. 250. — Voy. Pièces justif., n° 7. — Le lien de vassalité que les seigneurs de Franche-Comté établissaient ainsi entre eux et le roi de France était indépendant de l'hommage qu'ils devaient à Philippe de Poitiers, fils de Philippe le Bel, qui, par son mariage avec Jeanne, fille d'Othon, allait devenir comte de Bourgogne.

7. Or., Trésor des chartes, J 249, n° 18.

dit conté vint en la main » du roi de France, à rétablir les dommages qu'ils avaient causés, entre autres à rebâtir les châteaux d'Ornaus et de Clervaux et la salle de Pontarlier¹. Philippe le Bel les laissait libres de pourvoir eux-mêmes aux moyens de satisfaire à ces engagements, se réservant d'envoyer plus tard des enquêteurs en pays de Bourgogne², lesquels constateraient si les choses avaient été remises en l'état où elles étaient avant la guerre.

Le lendemain du jour où la ligue eut fait entière soumission en scellant le dernier des actes que le vainqueur avait exigés d'elle, le 3 mai 1301, Philippe le Bel publia des lettres royales par lesquelles il fermait cette lutte de plusieurs années³. Elles sont remarquables par leur modération et la bienveillance qu'elles témoignent à des ennemis vaincus. Le rude souverain ne nous a pas habitués à ces manières d'agir. Après avoir réduit la ligue et fait tomber les barons rebelles au pied du trône royal, Philippe le Bel, qui n'avait jamais au cours de la guerre permis qu'on parlât de transaction, les traite avec égards, presque avec respect.

Il fait savoir que lui aussi ordonnera de restituer aux seigneurs confédérés ce qui a pu leur être enlevé durant la guerre et depuis qu'il administre le comté de Bourgogne; si quelque dommage leur a été causé « en brisant les trêves, » la réparation sera immédiate. Bien plus, les barons du comté ne seront pas tenus de prêter au roi, comme il le désire, foi et hommage « pour les héritages et les fiefs qu'ils tiennent pour la raison de la dite comté de Bourgogne » avant qu'il leur soit démontré, « leurs paroles ouïes, » que la demande du roi est conforme à la justice et au droit. Enfin Philippe le Bel s'engage à leur « garder entièrement leurs bons us et bonnes coutumes, » et promet de « les garantir vers le comte de Bourgogne et ses hoirs de ce qu'ils ont meffait en ladite comté du temps qu'elle vint en sa main jusqu'au jour où ces lettres furent faites. »

Ceux des alliés qui n'avaient pu se rendre à Paris pour faire leur soumission au roi de France, Pierre de Mornay, Girard et

1. Traité du 2 mai 1301. Or., Bibl. nat., fonds Joursanvault 2259 (anc. num.) publ. par Guillaume, *Hist. gén. des sires de Salins*, pr., p. 58; analysé par Piépape, I, 440.

2. Cf. traité du 2 mai, ap. Guillaume, *loc. cit.*

3. Publ. par d'Estavayer, *Hist. gén. des sires de Joux*, dans *Documents inédits pour servir à l'hist. de Franche-Comté*, III, 257.

Guillaume d'Arguel, Jean de Vienne, Simon de Montbéliard, Étienne de Villeneuve et Étienne d'Oiseler, confirmèrent les actes du mois d'avril 1301, du 1^{er} et du 2 mai par des actes datés du 31 mai, du 7 et du 8 juin¹. Ils acceptèrent les conditions que Philippe IV mettait à la paix, se déclarèrent hommes liges du roi et fournirent des pleiges ayant possessions en terre de France.

Il est à noter que la confédération de 1295, née pour les besoins de la lutte contre le roi, continua d'exister lorsque cette lutte eut pris fin. Elle employa même son activité à satisfaire de son mieux aux exigences du vainqueur, et deux des membres du conseil dont nous avons parlé plus haut, Gautier de Montfaucon et Simon de Montbéliard, durent veiller à ce que chacun des confédérés prît sa part des charges qui incombaient à tous. De même qu'autrefois les alliés avaient juré de fournir armes et subsides contre Philippe le Bel, et dans le cas où l'un d'eux viendrait à s'y refuser de l'y contraindre par la force; de même aujourd'hui tous faisaient le serment de poursuivre par la prise de ses biens le premier d'entre eux qui manquerait « à garder et accomplir parfaitement » ce qu'il avait promis au roi de France².

Nous avons montré avec quel soin Philippe le Bel ménagea la noblesse du comté de Bourgogne. Il savait que l'occupation du pays était la partie la plus aisée de son œuvre. Il avait l'ambition de faire de sa nouvelle conquête une province française, et le concours de l'aristocratie du pays lui était indispensable.

On ne s'étonnera pas qu'il se soit efforcé de gagner entre tous celui qui avait été son plus redoutable adversaire, Jean de Châlon-Arlay. Le fier baron s'était, comme ses alliés, soumis en avril 1201; il s'était reconnu vassal immédiat du roi de France pour sa maison de Lille-sur-Braine « avec toutes ses appartenances, » lesquelles il tenait en franc-allen, et s'était engagé par serment, lui et ses hoirs, à servir le roi « bien et loialement encontre tous³, » fors ceux dont il était déjà homme lige. Ce lien de vassalité fut

1. 31 mai. Or., Trésor des chartes, J 254, n° 48, et JJ 16, n° 16; Pièces justif., n° 9. — L'acte d'hommage du sire de Mornay est publ. ap. Le Mornay de la Villete, *Vies des anc. seign. de la maison de Mornay*, p. 44. 7 juin : Trésor des chartes, J 254, n° 48 et 51; 8 juin : J 254, n° 50. — Tous ces actes sont résumés dans une charte non datée conservée au Trésor des chartes, J 255, n° 123.

2. Acte du 2 mai 1301, ap. Guillaume, I, *pr.*, p. 58.

3. Or., Trésor des chartes, J 253, n° 4; Pièces justif., n° 8.

noué d'une manière plus étroite au mois d'août 1302. Avec la permission de son suzerain Othon de Bourgogne¹, le sire d'Arlay se reconnut homme lige du roi de France « contre touz et avant tout autre qui puent vivre et mourir, » pour une rente de 2,000 liv. tournois que Philippe lui octroyait à titre perpétuel², « en reconnaissance des services que le baron lui avait rendus. »

Les rapports qui s'étaient établis entre le roi et Jean d'Arlay devinrent meilleurs de jour en jour. En avril 1302, le sire d'Arlay s'unit au roi et à la noblesse de France contre Boniface VIII³; le 29 mars 1303, Philippe lui restitua la vicomté de Besançon sous la condition d'une reprise de fief⁴. Au mois d'octobre, nous trouvons le sire d'Arlay à l'assemblée des seigneurs français que le roi avait convoqués à Château-Thierry pour aviser aux moyens de terminer la guerre de Flandre⁵. L'année suivante il accompagna Philippe IV au siège de Lille, fut même chargé de régler les conditions de la capitulation : ce qui fait ressouvenir qu'en 1289, Jean de Châlon-Arlay accompagnait au siège de Besançon Rodolphe de Habsbourg, qui lui laissait le soin de régler les conditions de la capitulation. Jean de Châlon reçut du roi 6,000 livres tournois en dédommagement des dépenses faites pendant cette campagne de Flandre⁶. Enfin, le 28 août 1306, Philippe le Bel témoignait d'une manière éclatante de la confiance que lui avait inspirée Jean d'Arlay en lui donnant « le comté de Bourgogne et tous les appendemenz d'icelui, à garder pour lui et en son nom, tenir et gouverner⁷. »

Ces rapports entre Philippe le Bel et Jean de Châlon-Arlay marquent le caractère des relations qui s'établirent entre le roi de France et la noblesse franc-comtoise après la paix de 1301. Celle-ci répondit désormais aux convocations que Philippe le Bel lui adressa pour l'arrière-ban⁸ et les États⁹ du royaume. Elle se

1. Or., *British Museum*, mss. add. 17305, fol. 152 v°; Pièces justif., n° 11.

2. 1302, août. Or., *British Museum*, mss. add. 17305, fol. 115 v°; Pièces justif., n° 10.

3. *Vid. infra*.

4. Or., Arch. du Doubs, B 500, n° 1, publ. par Clerc, *Besançon en 1306-1307*, loc. cit.

5. Clerc, I, 489.

6. Or., Trésor des chartes, J 253, n° 7, publ. par Piépape, I, 442.

7. Or., Trésor des chartes, J 195, n° 91; Pièces justif., n° 12.

8. Voy. convocations et subsides pour l'ost de Flandre, ap. D. Bouquet, XXIII, 805.

9. Cf. Dunod, II, 222.

fit représenter au mariage de Jeanne de Bourgogne avec Philippe de Poitiers¹. Elle accepta les charges que le roi lui donna à exercer en Franche-Comté.

Les principaux adversaires de Philippe le Bel en haute Bourgogne avaient été, après Jean de Châlon-Arlay, les deux frères d'Othon IV, Jean de Bourgogne et Renaud de Montbéliard. Nous voyons que le roi fit à Jean une rente annuelle de 1,500 livres tournois (mars 1303²) et le nomma gardien du comté en 1309³. Renaud de Montbéliard, Jean de Châlon-Auxerre, Jean de Châlon-Arlay et Jean de Châteauvillain signèrent⁴ la protestation que la noblesse française adressa, en 1302, à Boniface VIII⁵. Guillaume de Châlon-Auxerre fut tué dans les rangs de l'armée française, à Mons-en-Puelle⁶; Liébaud de Beaufremont mourut en 1303, à Arras, des suites d'une blessure reçue dans un combat contre les Flamands⁷. Pierre de Beaufremont combattit avec d'autres seigneurs francs-comtois⁸ sous la bannière royale à Courtray, et défendit Saint-Omer⁹.

Néanmoins Philippe le Bel se trompait s'il croyait avoir définitivement rallié cette noblesse jalouse de son indépendance. Tout en acceptant du roi argent et honneur, elle attendait le jour où il lui serait possible de rejeter une autorité imposée par la force.

Un fils était né du mariage d'Othon de Bourgogne et de Mahaut d'Artois; il reçut le nom de Robert. La couronne des comtes de Bourgogne serait revenue à cet enfant si les traités de 1295 ne l'en avaient dépouillé; et, bien qu'il eût perdu ses droits à la succession paternelle, le prudent roi de France prit encore le soin de l'y faire renoncer dès qu'il fut en âge¹⁰.

1. Célébré à Corbeil en janvier 1307; cf. Clerc, II, 4.

2. Or., Trésor des chartes, J 254, n° 53.

3. Chevalier, I, 164.

4. 1302, 10 avril.

5. Doc., ap. Dupuy, *Preuves du différend*, p. 60.

6. Dunod, II, 304.

7. Dunod, II, 498.

8. Cf. *Chron. cont.*, G. de Frachet, ap. D. Bouquet, XXI, 20.

9. Dunod, II, 497.

10. Voy. au Trésor des chartes, J 250, n° 3, vidimus du traité entre Othon et Philippe le Bel (1295, février), et vidimus d'autres lettres de l'an 1314 (2 avril), par lesquelles « Robert d'Artois, fils d'Othon, comte de Bourgogne, seigneur de Salins, et de Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne, de présent majeur de quatorze ans, ratifie le contenu du traité ci-dessus pour la cession et transport

Mais il ne semble pas que l'aristocratie franc-comtoise eût abandonné l'espérance de le voir monter un jour sur le trône paternel. Jean de Châlon-Arlay lui-même, que le roi comblait de faveurs, acceptait, en 1306, d'Édouard I^{er} le soin de négocier le mariage d'Éléonore, fille d'Édouard, avec Robert, fils d'Othon¹. Philippe déjoua ces plans en faisant conduire à Paris² et garder avec soin le jeune prince et ses deux sœurs, dont le traité de Vincennes lui avait confié l'éducation³.

V. *Les soulèvements de 1314.*

L'administration ferme et habile de Philippe le Bel avait empêché les sentiments qui animaient l'aristocratie franc-comtoise de se produire au grand jour, lorsqu'en 1314, à la suite d'un nouvel impôt établi pour subvenir aux frais de la guerre de Flandre, les barons de haute Bourgogne se soulevèrent une seconde fois contre le roi, alliés aux nobles et aux communes d'une partie de la France.

La noblesse, le clergé et les communes des duché et comté de Bourgogne, de la Champagne, de l'Auxerrois, de l'Artois, du Ponthieu, du Beauvaisis et du Vermandois s'unirent pour résister à leur souverain qui, « par plusieurs tailles, subventions et exactions non dues, changements de monnaies et plusieurs autres choses, les avait moult grevés, appauvris et mis à grand meschief. »

Ces ligues nous sont connues par onze traités du mois de novembre 1316⁴. Boulainvilliers⁵, Duchesne⁶ et Boutaric⁷ en ont

du comté de Bourgogne et de la seigneurie de Salins fait en faveur du mariage de Jeanne, sa sœur, en sorte qu'il renonce au droit qu'il y pouvait prétendre. »

1. Voy. une lettre d'Édouard I^{er} (8 mai), ap. Rymer, I^{er}, 52.

2. Clerc, I, 488.

3. *Vid. supra*.

4. Deux d'entre eux sont du 1^{er} décembre. Les originaux de dix de ces traités étaient conservés au Trésor des chartes. Il n'en reste plus que deux : J 403, n^o 18, et J 437, n^o 7.

5. Ligue de la noblesse et des communes de Champagne avec la noblesse et les communes de Bourgogne, ap. *Hist. de l'anc. gouv. de la France*, II, 94.

6. L'acte publié par Boulainvilliers, de plus un acte d'association des nobles de Bourgogne et un acte d'association des nobles, des ecclésiastiques et des communes de Bourgogne, ap. *Hist. gén. des stes de Vergy*, p. 230-232.

7. L'acte d'association des trois États de Bourgogne publié par Duchesne, et l'acte d'alliance des nobles et gens du tiers état des provinces de Vermandois,

publié quelques-uns. Boutaric leur a consacré une étude dans le tome XX des *Notices et extraits des manuscrits*¹.

Si nous considérons les actes où il est question de la noblesse de haute Bourgogne et si nous les comparons aux actes de confédération que nous avons analysés, nous trouvons quelques rapports entre eux. En 1314, comme en 1294 et 1295, les alliés nomment un conseil dirigeant duquel relève l'administration de la ligue et du pays tout entier. Les confédérés s'engagent à exécuter ses ordres et à se rendre aux assemblées qu'il convoquera.

Cependant il faut remarquer : 1° que la liste des nobles est beaucoup plus étendue dans les actes de 1314 que dans les actes d'alliance précédents ; 2° que le clergé y est largement représenté², alors qu'il figurait à peine dans les confédérations antérieures ; 3° que la bourgeoisie de quelques villes³, peu nombreuse il est vrai, semble adhérer à la ligue.

Nous avons observé que la bourgeoisie franc-comtoise avait été favorable à Philippe le Bel ; elle lui restera fidèle en ces circonstances. Les communes bourguignonnes dont nous lisons les noms dans les actes de 1314 appartiennent toutes au duché de Bourgogne ; encore Boutaric doute-t-il de la réalité de leur adhésion⁴, leurs sceaux ne se trouvant pas au bas des actes.

Si nous parcourons la liste des nobles bourguignons confédérés en 1314, nous y retrouverons quelques-uns des noms qui nous sont connus : Jean de Châlon-Auxerre, Henri de Vergy, sire de Fonvens, les sires de Raon, de Châteauvillain, de Rayl, de Chauvirey, de Pesmes, Humbert et Thiébaud de Rougemont. Il est remarquable qu'à l'exception du comte de Châlon-Auxerre, aucun des confédérés de 1295 ne soit nommé. Auraient-ils hésité à entrer dans l'*alliance* par crainte du roi ou par reconnaissance pour les bienfaits acceptés depuis la paix ?

Beauvaisis, Artois, Ponthieu, avec les trois ordres de Bourgogne, ap. *Notices et extraits des mss.*, XX, 220-225.

1. P. 216 et suivantes.

2. 19 abbés, 7 prieurs et 7 doyens de chapitre ont adhéré à l'alliance entre le clergé, la noblesse et les communes de Bourgogne.

3. Autun, Châlon, Beaune, Dijon, Châtillon-sur-Seine, Sémur, Mombar, Saint-Jean-de-Losne, Flavigny, Nays et Avallon.

4. « Les nobles, pour rendre leur cause populaire, avaient-ils non pas précisément supposé l'adhésion du tiers état, mais transformé des mécontentements secrets en plaintes ouvertes et en actes de rébellion ? » *Notices et extraits des mss.*, XX, 219.

Boulainvilliers a vu, dans les actes scellés par les confédérés de 1314, « les derniers titres de notre liberté¹. » C'est peut-être beaucoup dire. Ils nous représentent en tous cas une éclatante manifestation de l'opposition des provinces ayant vie et coutumes à elles, jalouses de leur autonomie, et des trois états de la nation attachés à leurs privilèges et à leur indépendance, contre l'administration royale, qui fatalement tendait à tout régir, et dans son besoin de centralisation à transformer la France entière sur un modèle uniforme.

Les confédérés eurent d'abord recours aux négociations. Ils firent des représentations au roi². Le roi répondit que nul n'avait à lui apprendre jusqu'où s'étendaient ses droits, qu'il ne changerait rien à ce qu'il avait ordonné, et qu'il était assez puissant pour réduire les rebelles³. Philippe le Bel parla et agit⁴. Mais, devant une résistance qui grandissait de jour en jour, il se décida à suspendre la levée d'un impôt qui avait soulevé tant de colères⁵. Nous connaissons assez l'habile et énergique roi de France pour pouvoir affirmer que déjà il se disposait à reprendre de la main gauche ce qu'il avait cédé de la main droite, lorsqu'il mourut, jeune encore, en pleine force et vigueur. Son successeur n'avait pas la même poigne. Louis le Hutin se laissa entraîner par un mouvement de réaction contre le gouvernement du règne précédent qu'il était incapable de comprendre. Il rapporta en bloc les ordonnances de son père dont se plaignaient les confédérés⁶. L'agitation se calma.

Le 6 juin 1315, les barons de haute Bourgogne qui s'étaient reconnus hommes liges du roi de France faisaient remettre au chancelier Étienne de Mornay des lettres par lesquelles ils renouelaient à leur nouveau suzerain leur acte de foi et hommage⁷.

Philippe de Poitiers jugea le moment venu pour aller se pré-

1. *Op. cit.*, II, 94.

2. Doc., ap. *Notices et extraits des mss.*, XX, 226.

3. « Seur lesquels choses il nous fu répondu que li rois estoit bien enfourmés que ch'estoit ses drois, et que autre droit on ne nous en feroit, et que li rois estoit assez poissant de contraindre et de punir les rebelles seur ces choses. »

4. « Et depuis munstré de faict et par manaches que les choses dessus dites il voloit avoir de volenté et par forche et non mie par droit. »

5. Nat. de Wailly, *Mém. de l'Acad. des inscript. et belles-lettres*, XVIII, 501. →

6. Boutaric, *Notices et extraits des mss.*, XX, 220.

7. Doc., ap. D. Bouquet, XXII, 769.

senter avec sa femme à ses nouveaux sujets. Une députation de la noblesse franc-comtoise vint le recevoir à la frontière¹.

La confédération formée en 1314 par les seigneurs bourguignons eut une vie plus longue que les confédérations auxquelles elle s'était unie. Nous ne nous en étonnerons pas. Nous savons à présent qu'en pays de Bourgogne ces « alliances » étaient presque passées à l'état d'institution.

Cette rapide histoire d'une première conquête de la Franche-Comté est loin d'être complète. Nous avons omis les négociations que Philippe IV poursuivit avec les souverains allemands, Adolphe de Nassau, Albert d'Autriche et Henri de Luxembourg, au sujet de la province d'Empire qu'il envahissait. Nous avons laissé dans l'ombre les efforts tentés par le roi pour l'organisation du pays et son assimilation au domaine de la couronne. Mais notre article occupe dans la *Bibliothèque* une place qui n'est déjà que trop considérable, et nous n'avons pas voulu sortir d'un sujet nettement délimité.

En terminant, nous devons relever la mesure et la précision que Philippe le Bel apporta dans tous ses actes au cours de cette œuvre de conquête.

Combien sa politique est éloignée de cette manière de faire raide et anguleuse qu'on a coutume de lui prêter !

L'historien Léopold Ranke aurait-il raison lorsqu'il écrit : « Philippe IV savait que ses actes étaient en harmonie avec la nature des choses » ?

C'est ce que nous nous proposons de rechercher ailleurs.

FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

✓ (Les pièces justificatives seront publiées dans un de nos prochains cahiers.)

1. Piépape, I, 62.

2. « Er wusste dass er im Bunde mit der Natur der Dingen war. » *Französische Geschichte*, I, 45.



LES MANUSCRITS

DES FONDS LIBRI ET BARROIS

RAPPORT

A M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
DES CULTES ET DES BEAUX-ARTS¹.

Londres, le 23 février 1888.

Monsieur le ministre,

Dans un rapport adressé à l'un de vos prédécesseurs, M. Jules Ferry, le 28 juin 1883, j'ai eu l'honneur d'exposer l'origine, la marche et le résultat des négociations entamées à cette époque au sujet de manuscrits jadis dérobés à nos bibliothèques publiques et arrivés chez le feu comte d'Ashburnham, avec les collections de Libri et de Barrois.

Le Musée britannique se proposait alors d'acquérir tous les manuscrits d'Ashburnham-Place moyennant une somme de 160,000 livres sterling (4,000,000 de francs). Si l'acquisition avait été faite dans ces conditions, l'administration du Musée britannique aurait consenti à nous rétrocéder pour 600,000 fr. un lot de 166 manuscrits, qui, d'après des indices plus ou moins probants, paraissaient provenir de vols commis dans nos bibliothèques ou dans nos archives. L'estimation en avait été faite contradictoirement par les représentants de votre ministère et par ceux du Musée britannique. Elle avait été reconnue équitable par

1. Ce rapport a été publié dans le *Journal officiel* du samedi 25 février 1888.

une commission que présidait M. Durand, alors sous-secrétaire d'État, sur l'avis de laquelle M. Jules Ferry fit signer par M. le Président de la République un projet de loi portant ouverture d'un crédit de 600,000 fr., destiné au rachat des manuscrits Libri et Barrois.

Sur ces entrefaites, le gouvernement anglais décida qu'il n'y avait pas lieu d'allouer les fonds nécessaires pour acquérir l'ensemble des collections du comte d'Ashburnham.

Nous dûmes alors renoncer à nos projets; mais un résultat important avait été obtenu.

Le conseil des Trustees du Musée britannique, en reconnaissant que les manuscrits réclamés par nous n'auraient pas dû sortir des bibliothèques de la France, et qu'il fallait laisser aux Français le moyen de les recouvrer, avait, en quelque sorte, déclaré que l'origine de ces manuscrits ne permettait à personne de les acquérir sans s'exposer à paraître complice d'un acte malhonnête. Cette opinion fut généralement acceptée en Allemagne, où elle trouva un défenseur convaincu et autorisé dans un éminent professeur de Göttingue, le docteur Paul de Lagarde¹. Les publicistes des États-Unis l'accueillirent avec non moins de sympathie, comme l'attestent les articles de journaux américains recueillis en 1884 par feu Harrison Wright². Elle reçut une consécration, pour ainsi dire officielle, le 15 mai de la même année, quand le comte d'Ashburnham, qui jusque-là avait refusé de scinder ses fonds de manuscrits et de mettre à part les articles d'origine suspecte, fut amené à vendre au gouvernement italien, représenté par M. le sénateur Villari, « tous ses manuscrits de la collection Libri, moins les manuscrits réclamés par la France³. »

1. *Nachrichten von der K. Gesellschaft der Wissenschaften und der Georg-Augusts-Universität zu Göttingen*. 15 januar 1884. *K. Gesellschaft der Wissenschaften. Die Handschriftensammlung des Grafen von Ashburnham*. Von Paul de Lagarde. In-4° de 19 p.

2. *The manuscripts of the earl of Ashburnham. Remarks of American newspapers*. Wilkes-Barre, 1884. In-8° de 23 p.

3. L'engagement du comte d'Ashburnham est textuellement inséré dans le document parlementaire intitulé : *Atti parlamentari. Camera dei Deputati. Relazione della commissione... sul disegno di legge presentato del ministro dell'istruzione pubblica...* il 12 giugno 1884. *Acquisto e trasporto dei Codici italiani della biblioteca Ashburnham. Seduta del 17 giugno 1884*. Tip. della Camera dei Deputati. In-fol., de 85 p.

Du moment où la justice de nos réclamations était ainsi reconnue, nous devons espérer qu'un jour ou l'autre il nous serait donné de réparer les désastres causés dans nos collections par Libri et par les pourvoyeurs de Barrois. Cette occasion, trop longtemps cherchée, s'est enfin présentée, et le bienveillant appui de votre prédécesseur nous a mis à même d'en profiter.

Un libraire honorablement connu dans toute l'Europe, M. Trübner, vint à Paris, le 30 septembre 1887, m'entretenir du projet qu'il avait conçu de rendre à la France les manuscrits dont la perte nous était si sensible, et en même temps de placer dans une bibliothèque publique d'Allemagne un volume jadis conservé à Heidelberg, qui avait été incorporé en 1656 dans la bibliothèque du roi, avec les collections des frères Dupuy (le recueil de poésies allemandes, formé vers la fin du ^{xiii}^e siècle par les soins de Rudiger Manessé, dont l'histoire a été racontée en détail par F.-H. von der Hagen). Contre l'abandon de ce volume et le paiement d'une somme d'argent dont le montant restait à fixer, M. Trübner se faisait fort de nous ménager la restitution des 166 manuscrits réclamés par nous dans la bibliothèque du comte d'Ashburnham.

La cession d'un volume tel que le recueil de Manessé constituait évidemment une dérogation aux règlements et aux usages de la Bibliothèque nationale. Plusieurs précédents pouvaient cependant la justifier.

En 1878, l'abandon au Musée britannique d'une collection de copies faites et reliées pour Colbert, dont nous avions, je me hâte de le dire, un autre exemplaire, nous a permis de récupérer les feuillets ou les cahiers enlevés en 1707 par Jean Aymon dans quatre de nos plus précieux manuscrits, et notamment dans la célèbre Bible de Charles le Chauve.

A la même époque, nous pûmes obtenir de la bibliothèque royale de Copenhague un curieux manuscrit à peintures, sorti du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, en échange d'un fragment de Saxo Grammaticus trouvé dans une reliure et dont le fac-similé a été publié en 1879 par M. Chr. Bruun.

Enfin, tout récemment, nous avons été autorisés à céder à la bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg un fragment de manuscrit slave pour rentrer en possession d'un feuillet qui avait été volé en 1791 dans un de nos plus fameux manuscrits latins, celui qui est connu sous le titre de Psautier de saint Germain.

Deux considérations pouvaient d'ailleurs atténuer les regrets que devait nous inspirer le départ du volume demandé comme une partie importante de la rançon de nos 166 manuscrits exilés en Angleterre depuis une quarantaine d'années. Il offre infiniment moins d'intérêt pour la France que pour l'Allemagne, et nous devons à la munificence du grand-duc de Bade une excellente reproduction photographique des 856 pages dont il se compose, reproduction qui, pour les travaux philologiques et littéraires, équivaut à l'original.

Je ne repoussai donc pas les ouvertures de M. Trübner, et, après quelques jours de pourparlers et de réflexions, je me décidai à solliciter de votre prédécesseur, M. Spuller, l'autorisation de céder le volume de Manessé et de payer une somme de 150,000 fr. pour obtenir la remise immédiate de nos 166 manuscrits des fonds Libri et Barrois. Cette autorisation me fut accordée.

Restait à trouver la somme offerte à M. Trübner, somme très inférieure à celle que ce libraire avait primitivement demandée, mais encore bien supérieure aux ressources ordinaires dont nous pouvons disposer. Assurément, la Chambre des députés et le Sénat, qui ont si souvent manifesté leurs sympathies pour les grands établissements scientifiques, n'auraient pas refusé le crédit extraordinaire que votre prédécesseur était disposé à demander pour effacer la trace des mutilations et des spoliations perpétrées dans nos bibliothèques il y a bientôt un demi-siècle.

Mais les circonstances pressaient, et un ajournement pouvait compromettre le succès de la négociation. C'est alors que l'idée me vint d'appliquer à la rançon de nos manuscrits le capital d'une rente de 4,000 fr. en 3 p. 100, provenant d'un legs fait sans aucune condition à la Bibliothèque nationale par feu le duc d'Otrante. Un décret rendu le 16 novembre 1887, sur avis du Conseil d'État, autorisa l'aliénation de cette rente, sous la condition d'en affecter le produit au rachat des manuscrits Libri et Barrois. Jamais plus noble emploi n'aurait pu être fait de la fondation du duc d'Otrante, dont le nom restera ainsi associé à l'un des plus notables événements des annales de la Bibliothèque nationale au XIX^e siècle.

Ce fut seulement le 7 février dernier que put être signé l'acte par lequel, conformément au décret du 16 novembre 1887 et à l'arrêté du 17 du même mois, la Bibliothèque nationale devait,

contre remise de 166 manuscrits des fonds Libri et Barrois, livré à M. Trübner le volume de Manessé destiné à une bibliothèque publique d'Allemagne et lui payer une somme de 150,000 fr., savoir : 110,000 fr. au moment de la remise des manuscrits, 20,000 fr. en avril 1888 et 20,000 fr. en avril 1889. Ces deux dernières sommes seront prises sur les ressources ordinaires de la Bibliothèque.

Pour exécuter ces conventions, je me suis rendu à Londres, assisté de M. Julien Havet, bibliothécaire au département des imprimés, et de M. Henri Moranvillé, sous-bibliothécaire au département des manuscrits. Aujourd'hui même nous y avons reconnu et reçu des mains de M. Trübner les volumes ou portefeuilles formant les 166 articles du fonds Libri et du fonds Barrois, dont la liste avait été arrêtée par M. Paul Meyer, par M. Julien Havet et par moi le 9 mars 1883, communiquée le même jour à l'administration du Musée britannique et insérée dans un document dont l'impression fut ordonnée le 27 juillet suivant par la Chambre des communes¹.

Nous voici donc rentrés en possession de ces manuscrits, dont la perte a fait notre désespoir pendant tant d'années. Nous allons ainsi pouvoir nous consoler d'un désastre littéraire et national, que M. Jules Ferry, dans son discours au congrès des sociétés savantes, le 31 mars 1883, avait pris solennellement l'engagement de réparer.

Nous aurons maintenant à reconstituer, autant que possible, dans leur état primitif les manuscrits dont les morceaux, plus ou moins mutilés, ont servi à former des plaquettes dans la bibliothèque de Barrois. Nous aurons aussi à nous concerter avec différents établissements sur les conditions auxquelles la Bibliothèque nationale pourra, avec votre autorisation, rétrocéder les fragments du fonds Libri qui ont jadis fait partie des manuscrits appartenant à divers dépôts publics de Paris ou des départements.

Ces différentes mesures feront l'objet d'un rapport ultérieur,

1. *Ashburnham manuscripts. Return to an order of the honourable the House of Commons, dated 27 July 1883; for copy of papers relating to the purchase of the Slove Collection by Her Majesty's government.* London, [1883]. In-fol. de 72 p. — Dans ce document, les 166 manuscrits réclamés par nous sont comptés pour 242 volumes. La collection, telle qu'elle nous a été livrée, consiste en 255 volumes, portefeuilles ou liasses.

dans lequel j'aurai l'honneur, monsieur le ministre, de vous rendre compte de chacun des 200 volumes ou portefeuilles qui, grâce à votre administration, vont être prochainement remis à la disposition du public pour le plus grand profit des études de philologie, d'histoire, de science, d'art et de littérature.

Daignez agréer, monsieur le ministre, l'assurance de mon très respectueux dévouement.

*L'administrateur général de la
Bibliothèque nationale,*

Léopold DELISLE.



LES ARCHIVES

D'ARAGON ET DE NAVARRE ¹



L'École des hautes études, ayant bien voulu disposer en ma faveur d'une des bourses du Conseil municipal de Paris, me chargea l'année dernière, avec l'approbation de M. le ministre de l'instruction publique, d'une mission ayant pour but de rechercher dans les archives du nord de l'Espagne les documents pouvant intéresser la France, au ^{xiii}^e et au ^{xiv}^e siècle. Mon intention était de continuer dans les archives de la Chambre des comptes de Navarre les recherches si fructueuses de mon confrère et ami, M. Brutails, envoyé en 1883 à Pampelune avec une bourse de l'École. Ces recherches devaient s'appliquer surtout à l'époque de Charles II, dit le Mauvais, roi de Navarre, et devaient être poursuivies à Barcelone dans la belle série des Registres de Chancellerie de la Couronne d'Aragon. Ces dernières archives devaient malheureusement être fermées une partie de l'année, à cause d'un récolement général des documents, aussi dus-je modifier mon projet primitif et c'est à Barcelone que je me rendis tout d'abord.

I.

ARCHIVES DE LA COURONNE D'ARAGON.

J'arrivai à Barcelone au commencement du mois de mars ; les Archives de la Couronne d'Aragon ayant fermé au moment de la semaine sainte, j'ai pu y travailler pendant quelques semaines seulement. C'était bien peu de temps, quand on songe à l'impor-

1. Rapport présenté en 1887 au Conseil de l'École des hautes études (section des sciences historiques et philologiques).

tance de ce riche dépôt et à la masse de documents qui y sont conservés, et je ne pouvais entreprendre des recherches bien considérables. Cependant mon travail a été singulièrement facilité par le précieux concours que m'a prêté le savant et vénérable archiviste de la Couronne d'Aragon, don Manuel de Bofarull y de Sartorio.

Bien que j'eusse été prévenu d'avance de la bonne hospitalité que l'on reçoit aux Archives de Barcelone, l'aimable accueil que m'a fait don Manuel de Bofarull a dépassé mon attente. Depuis plus de cinquante-cinq ans que don Manuel est aux Archives d'Aragon, il a rendu bien des services et obligé une foule de savants, répondant à toutes les demandes de renseignements qu'on lui adresse et envoyant sans cesse des copies de documents collationnées de sa propre main. Mais c'est dans ses archives qu'il faut le voir à l'œuvre, toujours le premier à son poste, malgré son grand âge, et le dernier au travail, prolongeant souvent les séances pour permettre aux étrangers de terminer leur besogne. Il est impossible de rencontrer plus de bienveillance et de complaisance. Archiviste depuis 1830, don Manuel de Bofarull y Mascarò, comme directeur des Archives de la Couronne d'Aragon. Si son père avait tout fait pour réorganiser ce riche dépôt et le mettre à la disposition du public, don Manuel s'est consacré avec le plus entier dévouement à la mise en œuvre des trésors dont il a la garde. Connaissant admirablement ses archives, il fournit tous les renseignements qui peuvent faciliter la tâche des travailleurs, mettant à leur disposition les inventaires, les répertoires alphabétiques et les recueils de copies, dus à l'heureuse initiative de don Prospero, allant même jusqu'à interrompre son travail pour les aider à se familiariser avec l'écriture et la langue de certains documents. Don Manuel de Bofarull est en quelque sorte l'âme des Archives de la Couronne d'Aragon; quand on a travaillé quelque temps dans ces belles archives, on comprend très bien que l'on ait songé à leur attribuer l'épithète donnée par Cervantès à la ville de Barcelone, « Archivo de Cortesia ».

Les Archives de la Couronne d'Aragon sont sans contredit les plus belles de l'Espagne; c'est l'un des dépôts les plus connus et les plus justement célèbres de l'Europe. Elles ont bien souvent été visitées et décrites et ont fourni la matière de travaux considérables. Les savants français y sont venus fréquemment cher-

cher les éléments d'études particulières, depuis Pierre de Marca qui avait, au xvii^e siècle, profité de sa mission en Catalogne pour recueillir les documents de son savant ouvrage sur la *Marca Hispanica*. On peut cependant dire qu'en général les historiens des provinces méridionales de la France ont trop souvent négligé les précieuses sources d'informations conservées à Barcelone. Sans parler du Roussillon, qui a été si longtemps uni au royaume d'Aragon, on trouve dans ces archives une foule de documents précieux sur le Languedoc, le pays de Foix, Montpellier, la Provence, etc., dont certains remontent aux x^e et xi^e siècles. Il y a là un vaste champ de travail, peu éloigné de la France et où les recherches sont faciles. Bien des savants l'ont déjà exploré, et parmi ceux qui sont venus travailler à Barcelone, on peut citer Pardessus, Buchon, Prosper Mérimée, qui y a puisé les matériaux de son histoire de Pierre le Cruel, Saint-Priest, qui y a trouvé une foule de matériaux pour son histoire de Charles I^{er} d'Anjou¹, le comte de Mas Latrie, etc. Plus récemment, M. de Tourtoulon publiait, d'après les documents des Archives d'Aragon, une bonne monographie de Jayme I^{er} le Conquérant²; enfin les relations du comté de Foix avec la Catalogne étaient étudiées par mon confrère et ami Baudon de Mony, qui a exploré avec fruit les archives de la Catalogne.

Les Archives de la Couronne d'Aragon sont trop connues pour que je songe à entreprendre ici une description que les limites d'un simple rapport rendraient forcément incomplète. Je ne pourrais que reproduire les quelques renseignements que l'on connaît déjà et qui ont été dernièrement encore résumés dans le rapport du savant chanoine Isidoro Carini sur les archives et les bibliothèques d'Espagne³. Il faut cependant reconnaître que les Archives de la Couronne d'Aragon n'ont pas encore d'histoire vraiment digne d'elles. Le mémoire de don Manuel de Bofarull, lu en séance solennelle, lors de la translation des Archives dans l'édifice qu'elles

1. Saint-Priest (M. de), *Histoire de la conquête de Naples par Charles d'Anjou*. Paris, 1847-1848, 4 vol. in-8°.

2. Tourtoulon (Ch. de), *Jacme I^{er} le Conquérant, roi d'Aragon*. Montpellier, Gras, 1863 à 1867, 2 vol. in-8°.

3. *Gli Archivi e le Biblioteche di Spagna in rapporto alla storia d'Italia in generale e di Sicilia in particolare*. Relazione di Isidoro Carini, archivista, professore di paleografia e diplomatica nell' Archivio di Stato in Palermo, al comm. Giuseppe Silvestri. Palermo, 1884, in-8°, 3 fascicules parus.

occupent actuellement, résume sous une forme brillante l'histoire de la formation du dépôt et des archivistes les plus célèbres qui s'y sont succédé depuis le ^{xiv}^e siècle. Mais il faudrait sans doute plus d'un volume pour faire une histoire complète des Archives de la Couronne d'Aragon et étudier la formation des différents fonds qui les composent. La belle série des 6,388 registres de la Chancellerie aragonaise, l'une des plus riches collections de l'Europe, mériterait seule une étude diplomatique particulière et l'on pourrait faire pour certaines périodes un travail dans le genre de celui que M. Paul Durrieu a entrepris avec tant de succès sur les archives angevines de Naples¹. Pour donner une idée de l'importance des Registres de la Chancellerie d'Aragon, je me bornerai à donner quelques indications sur cette collection, car c'est cette série de documents que j'ai plus particulièrement étudiée, sûr d'y trouver une récolte abondante. Il importe cependant d'indiquer en quelques mots la composition des Archives de la Couronne d'Aragon et les différents fonds que l'on peut consulter utilement pour l'histoire des relations extérieures des royaumes d'Espagne².

La réorganisation des Archives dans leur état actuel est due à don Prospero de Bofarull, qui succéda, en 1814, à don Francisco Javier Garma, et resta directeur des Archives jusqu'en 1849. C'est lui qui reconstitua la collection des Registres de Chancellerie, laissés dans le plus complet abandon, et qui forma les collections de parchemins et de copies de documents permettant de remonter dans l'histoire de Catalogne jusqu'à Wilfred le Velu et à l'expulsion des Arabes au milieu du ^{ix}^e siècle. Le plus ancien document original des Archives de Barcelone est un diplôme de Charles le Chauve daté du 5 des calendes de juillet 875. D'après le mémoire de don Manuel de Bofarull, les Archives comprenaient, en 1853, 18,626 actes sur parchemin, allant de l'an 875 à 1701. Cette première série porte le nom de *Pergaménos de los reyes*; les documents sont classés par règnes et la numérotation n'est pas continue. Des copies de ces parchemins ont été

1. Paul Durrieu, *les Archives angevines de Naples*. Étude sur les registres du roi Charles I^{er} (1265-1285). Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fascicules XLVI et XLIX. Paris, Thorin, 1886-1887, 2 vol. in-8°.

2. Voir le Tableau des divers fonds des archives de la Couronne d'Aragon, annexé au présent travail comme Appendice I.

faites vers 1820 et vont jusqu'au règne de Jaime II d'Aragon, au commencement du *xiv*^e siècle. Mais ces copies sont souvent défectueuses, et l'on est obligé d'avoir toujours recours aux originaux. A la collection des *Pergaménos* se rattache le *Bullarium*, série formée de 858 bulles pontificales conservées en original dans les Archives d'Aragon et qui comprend entre autres deux bulles sur papyrus de Silvestre II et de Jean XVIII.

Les documents sur papier, ayant la même origine, sont classés à part et forment la série des *Cartas reales*, au moins aussi considérable que celle des parchemins. Les plus anciens documents datent de la fin du *xii*^e siècle, le plus ancien remonte à 1162; ce ne sont pas des originaux, mais des copies exécutées au siècle suivant. En réalité, la série des *Cartas reales* ne commence qu'au milieu du *xiii*^e siècle. Pour donner une idée de l'importance de cette collection, il suffira de dire que l'inventaire qu'on est en train de faire s'arrête actuellement à l'année 1314 et comprend déjà 5,000 numéros. Je ne crois pas qu'il existe en Europe une collection de documents sur papier aussi complète pour une époque aussi ancienne. Ces actes ont autant d'importance que les parchemins, car ils comprennent des mandements et des lettres originales des rois d'Aragon, et des papiers que l'on peut qualifier de diplomatiques, offrant plus d'intérêt que les donations, hommages, ventes, etc., que l'on écrivait sur parchemin.

Non moins importantes que les *Pergaménos*, les *Cartas reales* et les Registres de Chancellerie, les Archives des Cortès sont aussi bien conservées et offrent une source unique pour l'histoire intérieure de la Catalogne et de l'Aragon. Les savantes études de MM. José Coroleu et Pella y Forgas sur les *Cortes catalanas* et les *Fueros de Cataluña* montrent bien tout le parti que l'on peut tirer de cette belle collection de documents pour l'étude des institutions politiques et administratives. Les Archives des Cortès comprennent plusieurs fonds également précieux : les registres de la Généralité ou Députation générale de Catalogne, sorte de commission permanente des Cortès générales, les *Dietarios* de la Généralité et les *Procesos de Cortes*, registres de délibérations des assemblées générales. — Enfin, parmi les fonds importants des Archives, il faut citer celui du Conseil d'Aragon, composé de 2,158 registres et liasses de documents se rapportant aux *xv*^e, *xvi*^e et *xvii*^e siècles. Ces

archives du Conseil d'Aragon se trouvaient autrefois à Simancas ; elles furent restituées aux Archives de la Couronne d'Aragon en 1852, lors de la première réorganisation des archives du royaume par la reine Isabelle II. On y rattache la collection des papiers des visites, provisions et conclusions de la *Real Audiencia antigua y moderna* ; les procès et causes célèbres, les registres de comptes du sceau royal, etc. On trouve en outre des collections particulières, telles que les papiers de la légation aragonaise à Gênes, et surtout les documents de la *Junta suprema y superior de Cataluña* pendant les campagnes de Napoléon I^{er} en Espagne, etc.

A ces documents officiels, les savants archivistes de la Couronne d'Aragon ont ajouté un grand nombre de manuscrits et de documents d'archives provenant des couvents de la Catalogne. C'est ainsi que les Archives possèdent une grande partie des 233 manuscrits de l'abbaye bénédictine de Santa Maria de Ripoll, qui ont pu être sauvés de l'incendie de ce monastère en 1835. Plusieurs bibliothèques de couvents sont ainsi conservées à Barcelone ; les plus importantes sont celles de S. Cucufate del Vallès, de S. Agostino de Barcelona, du couvent de la Merced, etc.

Les Archives de la Couronne d'Aragon sont installées depuis le 18 décembre 1853 dans l'ancien palais du lieutenant général de Catalogne. Ce gracieux et vaste édifice fut construit au milieu du xvr^e siècle, à la demande des Cortès assemblés à Monzon en 1547, sur les dépendances du palais des rois d'Aragon, devenu le siège du tribunal de l'Inquisition et de la Real Audiencia civil. Situé au centre de la ville, non loin de la cathédrale, donnant sur la petite *plaza del Re*, qui a conservé son cachet antique, le *Palacio de los Condes*, comme on le nomme à Barcelone, est un des plus jolis monuments de l'architecture catalane de la Renaissance. Il est dominé par la curieuse tour à cinq étages d'arcades qui couronne l'ancien palais royal, aujourd'hui église de Santa Clara, dans les bâtiments duquel on a installé un Musée archéologique. A l'intérieur une belle cour et un vaste escalier de pierre conduisent aux bureaux des Archives, situés au premier étage. Le bâtiment est très vaste et l'on peut dire que le local est en tous points digne des trésors qu'il renferme.

Pour la disposition intérieure, on a adopté un système de gradins peu élevés, sur lesquels les registres et cartons sont disposés

sur trois et quatre rangs seulement. Cet arrangement permet de lire sans difficulté les titres et dates des registres et de les prendre sans le secours d'échelles ou d'escabeaux ; mais il ne peut être adopté que lorsqu'on a à sa disposition un bâtiment aussi vaste que l'ancien palais du vice-roi. Les Registres de Chancellerie occupent la vaste salle du premier étage, qui comprend toute la partie est de l'édifice. Les volumes sont rangés le long des murs et sur des gradins placés au milieu de la salle. C'est sur ces derniers gradins que sont rangées les liasses des parchemins et du Bullaire. Contrairement à nos habitudes, les parchemins, au lieu d'être enfermés dans des cartons, sont roulés en petits tubes extrêmement serrés, ne permettant pas à la poussière de pénétrer, et posés perpendiculairement sur l'étagère. Il paraît que ce système est excellent pour assurer leur conservation, mais il est moins commode quand il s'agit de maintenir le parchemin à plat, afin de le déchiffrer ; on n'y parviendrait pas sans un système de châssis assez ingénieux adopté par don Manuel de Bofarull. Au fond de la salle sont disposés les registres contenant les copies des actes les plus anciens des Archives. Un escalier mène à d'autres salles fort vastes, renfermant les fonds des Archives des Cortès et du Conseil d'Aragon ; les manuscrits des couvents sont également disposés sur des gradins occupant le milieu des salles. Au fond, un petit local ne renferme que les papiers de la Junta suprema e superior de Cataluña pendant la guerre de l'Indépendance. Le plus grand ordre règne partout et les locaux sont admirablement tenus.

Les Registres de la Chancellerie des rois d'Aragon, qui occupent la première salle, ont fait surtout l'objet de mes recherches pendant les quelques semaines que j'ai passées à Barcelone. Ces registres, au nombre de 6,388 volumes, sont uniformément reliés en parchemin blanc ; au dos ils portent un numéro d'ordre suivant une série continue et unique, puis en gros caractères le nom du règne auquel ils se rapportent et la série à laquelle ils appartiennent d'après les divisions anciennes de la Chancellerie aragonaise. Leur format varie souvent suivant les matières qu'ils contiennent, mais le plus ordinaire est l'in-quarto. Quant à leur épaisseur, elle est également fort variable et dans bien des cas les registres ont été dédoublés pour former plusieurs volumes.

Ce qui donne à ces registres un caractère particulier, c'est que,

contrairement aux règles usitées dans la plupart des chancelleries, au ^{xiii}^e siècle, tous les registres sont écrits sur papier, alors que les registres du Trésor des Chartres, de la chancellerie pontificale, de la chancellerie angevine de Naples, par exemple, sont tous rédigés sur parchemin. Les Arabes avaient introduit de bonne heure en Espagne l'usage du papier, qui, bien meilleur marché que le parchemin, ne tarda pas à être adopté pour les registres. Le papier des plus anciens volumes est fort épais et extrêmement lisse; il offre cette particularité que plusieurs des marques représentent des turbans, des cimenterres et autres signes distinctifs, qui tendraient à prouver leur origine arabe. Il faut ajouter cependant que ces marques sont extrêmement rares. En général le papier des registres du ^{xiii}^e siècle ne porte pas de marques; ce n'est qu'au ^{xiv}^e siècle qu'elles deviennent nombreuses et variées et les plus anciennes sont alors d'origine italienne; quelques marques, telles que fleurs de lis, etc., pourraient bien être françaises¹. Le plus ancien de ces registres sur papier est celui qui est intitulé *Domibus Valencie* (n° VII) : c'est le *Repartimiento* de Valence, après la conquête pacifique de cette ville par le roi Jaime I el Conquistador; il date de 1239.

La série des Registres de Chancellerie ne commence en réalité qu'avec le règne de Jaime I^{er}, pour lequel vingt-huit registres en trente-trois volumes ont été conservés. Mais en tête de ces registres on a placé quatre cartulaires plus anciens, dont quelques-uns ont une fort grande importance; à la différence des Registres de Chancellerie, ces volumes sont écrits sur parchemin. Le cartulaire n° I, intitulé : *Varia I. Liber feudorum Alphonsi I*, est particulièrement intéressant. C'est un registre de 88 feuillets sur parchemin, écrit vers la fin du ^{xii}^e siècle par Ramon de Cáldes, doyen de l'église de Barcelone, sur l'ordre du roi Alfonso I el Casto (1162-1196), et contenant la copie d'un grand nombre de documents des siècles antérieurs. Le *Liber feudorum formæ majoris* formait autrefois deux gros volumes, le premier de 489 feuillets, le second de 399 feuillets. Une note datée du 4 décembre 1807 et signée de don Tomas Pardo,

1. Don Francisco de Bofarull y Sans, fils de don Manuel et archiviste de la Couronne d'Aragon, prépare un travail fort important sur ces anciennes marques de papier, avec de curieuses planches. Inutile de dire que don Francisco suit les traditions de courtoisie et de complaisance de sa famille.

capitan de los reales ejercitos, y archivero del real y general Archivo de la Corona de Aragon, déclare qu'il a trouvé un certain nombre de feuillets appartenant à ces deux registres primitifs, et que, les ayant séparés à l'aide des anciens Indices, il n'a trouvé que 59 feuillets appartenant au premier registre et 29 feuillets du second, en tout 88 feuillets, qu'il a fait relier en un seul volume.

Dans ces conditions, bien des actes sont incomplets, et l'importance des documents qui ont été conservés fait regretter davantage la perte de ceux qui ont disparu. Ce cartulaire a été surtout utilisé par Marca, qui a publié bien des documents dans son ouvrage, *Marca Hispanica*. Il avait eu connaissance de ce registre, même avant de venir en Catalogne, envoyé par le cardinal Mazarin en 1644, car, dans son *Histoire du Béarn* (liv. V, c. xxxiv, et liv. VI, c. 1), Marca publie deux actes, l'un de 1154, l'autre de 1170, extraits des Archives de Barcelone et qui lui avaient été envoyés par don François, comte d'Ossuna et marquis d'Aytone, gouverneur des Pays-Bas de Flandres.

Le premier acte n'est pas daté, mais se rapporte au règne des rois Sanche et Ramire. Voici le début du texte du registre : *Incipiunt instrumenta regni Aragonis. Et primum: Sacramentale quod rex Sancius fecit domino regi Ramirio super donatione quam ei fecerat super Sangossa, Lerda et Ondues*. L'écriture du registre est très soignée; c'est une belle minuscule du XII^e siècle. Chaque acte est précédé d'une rubrique plus ou moins longue; tous les documents sont datés d'après l'ère d'Espagne; l'ordre chronologique ne paraît pas avoir été rigoureusement observé, et bien des actes se rapportent à des règnes antérieurs à celui d'Alfonse I^{er}. Voici par exemple comment sont rédigées les dates de la plupart des documents du cartulaire; c'est celle de l'acte IV (fol. 5), qui a pour rubrique : « Testamentum incliti ac venerabilis Ildefonsi, regis « Aragonensis, qui regnum Aragonense de manibus inimicorum « Crucis Christi liberavit et barbaras gentes imperio suo subjuguavit. » — La date est ainsi formulée : « Facta carta in era « M^a C^a LX^a VIII^a (1134), in mense octobris, in obsessione « Baione. — Sancius Petrerubee, scriptor regis, scripsit cartam. » Parmi les documents du XI^e siècle intéressant la France, que je n'ai pas trouvés dans Marca, je citerai l'acte de 1088 (era 1116), ayant pour titre : « Conveniencia facta inter dominum regem

« Aldefonsum Sancii et Bertrandum, comitem Tolosanum, in qua
« dedit idem Bertrandus eidem regi, et accepit per eum plures
« civitates, Tolosa scilicet, Chaorz, Albi, Narbonam et multa
« alia, sicut in presenti continetur instrumento. »

Le manuscrit est très soigné ; ce qui ajoute encore à sa valeur, ce sont les curieuses miniatures dont il est orné. Il est rare, je crois, d'en rencontrer en aussi grand nombre dans des manuscrits d'ordre purement administratif, tels que les cartulaires royaux. Les miniatures du cartulaire d'Alphonse I^{er}, manuscrit écrit sur deux colonnes, sont des carrés réguliers prenant la moitié de la page et précédant les rubriques des documents. Ce sont de petits tableaux, à quatre ou cinq personnages au plus, en rapport plus ou moins direct avec le texte qui suit ; c'est-à-dire qu'elles représentent la confirmation d'un traité ou convention, la prestation de l'hommage ou du serment de fidélité, l'investiture ou la mise en possession d'une donation, etc. La décoration est fort simple ; l'intérêt se concentre sur l'attitude des personnages. Les couleurs sont peu variées : or, argent, vermillon, pourpre et vert, telles sont à peu près les seules teintes employées.

Ces miniatures sont particulièrement intéressantes, parce qu'elles ne sont pas achevées et que l'on peut se rendre parfaitement compte du procédé employé par le peintre. Les personnages sont tout d'abord assez grossièrement esquissés à la pointe sèche ; puis le fond a été peint, généralement en or ou en argent ; plusieurs des miniatures sont restées dans cet état primitif. Le miniaturiste s'est ensuite occupé des costumes, qu'il a peints en teintes plates, suivant les diverses parties du vêtement, laissant seulement les mains et la tête en blanc. Puis, sur ces diverses couleurs, il a figuré les plis et les ombres à l'aide de grands traits et de hachures de couleur noire, employant exactement le procédé des peintres verriers pour les vitraux à personnages de la même époque. Les figures et les mains ont été ensuite dessinées en noir, mais la plupart sont restées inachevées ; on ne tenait sans doute pas à la ressemblance. — Ce cartulaire est, on le voit, un des plus intéressants des Archives de Barcelone ; il pourrait être employé utilement pour l'histoire de la miniature et de la décoration des manuscrits au moyen âge.

Les trois autres cartulaires se rapportent plus particulièrement à la Catalogne : ce sont des recueils de testaments, privilèges, statuts et grâces (reg. II) ; un cartulaire relatif à Tarragone

(1117 à 1299); enfin le plus intéressant pour la France serait le *Liber feudorum Ceritanie* (1128-1241).

Avec le règne de Jaime I el Conquistador commence la véritable série des Registres de Chancellerie. A cette époque primitive, la Chancellerie aragonaise ne semble pas avoir eu les règles fixes que l'on observe dans l'ordre et le classement des actes des registres dès la fin du ^{xiii}^e siècle. On consacrait un registre particulier à chaque affaire importante : ainsi on trouve deux volumes des donations du royaume de Valence (reg. 5 et 6); une division du royaume de Majorque (1230-1276 : reg. 26). On remarque bien quelques titres, tels que *Speciale* (reg. 8), *Pecunie* (reg. 28); mais ce sont là des exceptions, et l'on ne pourrait affirmer que dès cette époque les registres aient été classés d'une manière bien rigoureuse. Sans doute les comptes de l'hôtel, *Cuentas de la Casa real*, formaient une série particulière (reg. 29 à 32, 34, 36); mais ce qui prouve bien que la plupart des registres n'étaient pas divisés méthodiquement suivant l'ordre des matières, c'est que les archivistes ont été obligés de classer les volumes du règne de Jaime I^{er} sous des rubriques vagues, telles que : *Diversas Materias* (reg. 9 à 16, 19 à 21, 23), *Diversorum* (reg. 24 et 25), et *Materias Diversas* (reg. 27, 35, 37) se rapportant principalement à la *Lugartenencia del infante don Pedro*.

Sous le règne de Pedro II el Grande (1276 à 1285), une certaine régularité s'introduit dans le mode de rédaction des registres. Sans doute on continue et on continuera longtemps à consacrer des registres spéciaux à des questions ou à des affaires importantes. C'est ainsi que les registres 53 et 54 portent le titre de *De rebus Siciliae* (1282-1283); ce sont ceux qui ont été copiés et publiés par Mgr Isidoro Carini. Mais les grandes divisions de la Chancellerie aragonaise apparaissent déjà et les registres sont classés suivant des séries, portant les titres de : *Speciale*, *Commune*, *Gratiarum*, *Pecunie*, *Lugartenencia*, s'il y a lieu. Les *Libri feudorum* et les *Libri donationum* continuent d'ailleurs à former des registres particuliers.

La plupart de ces divisions conserveront le même titre jusqu'au ^{xvi}^e siècle. Avec le règne d'Alfonse II le Libéral (1285 à 1291) apparaît pour la première fois une série qui comptera parmi les plus importantes, au ^{xiv}^e siècle : la série des *Registri Curie* (reg. 66, 67, 74, 80, 81). Cependant cette division n'est

pas encore bien établie, car on voit les actes relatifs à la *Curia* mêlés à d'autres dans certains registres, qui prennent alors le nom de : *Curia*, *Peccunia* et *Legationum* (1288-1289) (reg. 77), *Peccunia* et *Curia* (1289-1291 : reg. 82), *Curia* et *Commune* (reg. 84).

Avec le règne de Jaime II (1291-1327), le nombre des registres augmente considérablement, car les Archives de la Couronne d'Aragon possèdent 284 registres, en 339 volumes, pour ce seul règne. La division des Registres de Chancellerie en séries est désormais faite d'après des règles fixes ; on voit apparaître des divisions nouvelles nécessitées par la multiplicité des affaires. Ainsi on possède, pour Jaime II, 4 registres intitulés : *Officium* ; 4 registres *Sigilli Secreti et Secretorum* ; 27 registres *Solutionum* (1291-1327). Les registres particuliers, au nombre de 56, ont été classés, par les archivistes, dans la série des *Varia*. On y remarque un registre *Processus Templariorum* (1307-1315 : reg. 291) ; 10 registres *Tesaurarii* (1300-1327 : reg. 293-303) ; 6 registres *Subsidiorum* (reg. 324-329) ; enfin 6 registres *Legationum* (reg. 334-339). Les lieutenances des infants don Jaime et don Alfonso ont aussi leurs registres particuliers classés dans le même ordre.

Au ^{xiv}^e siècle, les diverses séries augmentent en proportion du nombre des registres, et l'on peut voir dans le tableau annexé comme Appendice II à ce rapport le nombre de divisions entre lesquelles sont répartis les 1,164 registres, en 1,241 volumes, du règne de Pedro III el Ceremonioso (1335-1387). Ce tableau de classement des 1,561 premiers registres a été dressé d'après le répertoire et inventaire chronologique des registres fait en 1823 par don Prospero de Bofarull ; comme rien n'a encore été publié sur les Registres de la Chancellerie d'Aragon, je crois que cet ordre de classement pourra être utile à ceux qui désireraient se rendre compte des richesses conservées dans les Archives de Barcelone pour cette période de 1234-1385.

Il n'y a pas, en effet, d'inventaire publié sur les Archives de la Couronne d'Aragon, et on peut ajouter qu'il n'y en a même pas en cours de publication. Jusqu'à présent, la complaisance inépuisable de la famille de Bofarull a remédié à cet inconvénient. Mais il serait à souhaiter que les Archives de la Couronne d'Aragon eussent aussi leur répertoire imprimé, permettant de les faire connaître un peu mieux. L'inventaire sommaire existe en manuscrit

et est dû aux soins de don Prospero de Bofarull ; ne pourrait-il pas être publié comme l'inventaire des Archives historiques de Madrid, paru dans l'*Anuario del Cuerpo de Archiveros et Bibliotecarios* d'Espagne ? On ne possède, en effet, à Barcelone, pour la collection des Registres de Chancellerie, que des inventaires, fort volumineux sans doute, mais qui datent du siècle dernier. Leur usage a été singulièrement facilité par les répertoires alphabétiques qui ont été faits par don Prospero de Bofarull et qui permettent de se reconnaître assez bien dans cette masse énorme de documents. Mais les inventaires du xviii^e siècle sont loin d'être parfaits et surtout complets. Ils n'ont pas du tout été composés dans un but scientifique, mais principalement pour les recherches généalogiques ; ils forment moins un catalogue qu'un répertoire des noms propres. Le plus grave reproche que l'on puisse leur adresser, c'est que, comme j'ai eu maintes fois l'occasion de le constater, on s'est borné le plus souvent à noter un seul nom par document ; aussi ne pourrait-on se fier complètement à ces anciens inventaires, qui sont absolument insuffisants pour les recherches scientifiques.

On peut cependant se servir assez utilement de ces inventaires pour quelques recherches particulières ; c'est ainsi que j'ai pu recueillir un assez grand nombre de documents intéressant le Béarn et les relations de cette province avec l'Aragon, du xii^e au xiv^e siècle. Mais quand il s'est agi d'entreprendre des recherches sur la période de Charles le Mauvais et sur ses relations avec Pedro III d'Aragon, j'ai reconnu qu'il était indispensable de dépouiller les registres si je voulais trouver quelque chose. Ce dépouillement, que j'ai commencé pour un registre des *Legationum*, coté 1523, aurait été trop considérable pour le peu de temps dont je disposais. La même raison m'empêchait de faire une étude diplomatique des registres du xiii^e siècle ; j'ai préféré profiter de mon passage à Barcelone pour faire quelques recherches historiques sur les relations de la France avec l'Aragon. Le règne de Jaime I^{er} avait été étudié par M. de Tourtoulon et par M. de Saint-Priest ; le règne de Pedro II venait de faire l'objet des savantes recherches du chanoine Carini. Quant au règne d'Alfonse II, j'aurais pu l'étudier, mais je savais que la dernière édition de la *Guerra del Vespro siciliano* de M. Amari allait paraître, enrichie de nombreux documents des Archives de la Couronne d'Aragon ; j'aurais risqué de faire un travail

inutile¹. Aussi me suis-je occupé principalement du règne de Jaime II, et en particulier de ses relations avec Philippe le Bel.

Mes recherches ont porté surtout sur les quatre registres *Sigilli Secreti et Secretorum* (n^{os} 251-254) et sur les trois registres *Legationum* (n^{os} 334-336). Grâce à l'ordre parfait qui règne dans ces registres, j'ai pu, eu peu de temps, réunir tous les documents relatifs aux négociations de Philippe le Bel avec l'Aragon, de 1291 à 1314. Une centaine de lettres échangées entre le roi de France et le roi d'Aragon ont pu être copiées, ainsi que des instructions fort curieuses, rédigées la plupart en catalan et données par le roi d'Aragon à ses ambassadeurs à la cour de France ou auprès du pape. Les questions principales qui font l'objet de ces négociations sont d'abord la lutte de la maison d'Anjou et de la papauté contre la maison d'Aragon, puis le différend du roi de France avec le pape Boniface VIII, le procès des Templiers, certaines affaires relatives à la Navarre, gouvernée alors par Philippe le Bel, la possession du Val d'Aran, etc. Je n'ai trouvé dans ces registres qu'une seule lettre en français, non datée, mais qui doit être de l'an 1308 ; elle est adressée à Blanche d'Aragon, par Charles de Valois, comte d'Alençon, de Chartres et d'Anjou, et se rapporte aux affaires du Val d'Aran et à Charles II d'Anjou, père de la reine. Grâce à ces nombreux documents, on peut suivre pas à pas les négociations de Philippe le Bel et sa politique vis-à-vis du roi d'Aragon. L'intérêt de cette politique augmente quand on sait qu'au moment où le roi de France envoyait des protestations d'amitié au roi Jaime II, il poursuivait en Navarre des négociations avec l'évêque de Saragosse et un certain nombre de barons aragonais pour détrôner le roi Jaime au profit de son frère, Charles de Valois. Des documents que j'ai trouvés à Pampelune, datant de 1298, ne laissent aucun doute à cet égard et semblent montrer qu'à cette époque le roi de France n'avait pas renoncé aux projets chimériques de Charles de Valois.

Ces recherches sur les relations de Philippe le Bel avec l'Aragon auront besoin d'être complétées pour la période correspondant au règne d'Alfonse II le Libéral (1285-1291). Le travail que j'ai entrepris, depuis mon séjour en Espagne, sur le règne de

1. Le dépouillement des registres et des parchemins d'Alfonse II a été fait, dans le courant d'octobre 1887, lors d'un séjour que j'ai fait à Barcelone pour compléter les recherches entreprises à Naples sur le règne de Charles II d'Anjou.

Charles II d'Anjou, m'obligera sans doute à retourner prochainement à Barcelone. J'espère pouvoir alors repousser l'invitation d'Alfonse II et présenter à l'École des hautes études de Madrid sur la politique de Philippe le Bel dans ses domaines d'outre-mer.

Barcelone possède plusieurs autres dépôts d'archives, mais la plus importante pour l'histoire de la Catalogne est sans doute la *bibliothèque municipale*, conservée à l'hôtel de ville. L'église de la *Real Audiencia del Patrimonio real* ou de la Cour du domaine royal, l'ancienne résidence des Archives de la Couronne d'Aragon, la bibliothèque de l'évêché, qui renferment près de 250 000 volumes, et les chapitres, sont difficilement accessibles, et il est très difficile d'y aller à les visiter. Quant à la bibliothèque de la Couronne, elle se trouve également aux mêmes heures que les autres, et il est très difficile d'y aller, et je n'ai pu que les visiter à la fin de la journée.

[illegible]

200 millim., rel. parchemin); l'*Historia de los reyes de Aragon Pedro II y don Jaime I*, de Bernard Desclot (Ms. papier, xiv^e siècle); la *Cronica de Cataluña dictada por Bernard Desclot*, continuée par Ramon Muntaner (xiv^e siècle, papier, 317 feuillets, 295 sur 220 millim., rel. bois recouvert de parchemin); les *Gesta comitum Barchinonensium* et un *Chronicon Rivipullense*, allant jusqu'en 1302, édités par Marca dans son ouvrage sur la Marche d'Espagne; une collection de privilèges concédés aux Catalans par Jaime II, années 1285 et suivantes (ms. xiv^e siècle). Enfin, on peut signaler une traduction catalane de l'*Arbre des Batailles* d'Honoré Bonnet (ms. xv^e siècle).

En dehors des établissements publics de Barcelone, il faut signaler la belle bibliothèque de l'*Ateneo Barcelonès*, l'un des principaux cercles catalans de la ville, qui offre aux travailleurs une très belle collection d'ouvrages de fonds. La bibliothèque ne se compose pas uniquement d'ouvrages modernes, pour lesquels elle est bien tenue au courant, mais aussi d'un grand nombre de livres anciens sur l'histoire de la Catalogne; elle a en outre une belle collection de revues et de journaux. Elle a l'avantage d'être ouverte toute la journée et d'être admirablement installée pour le travail. Comme j'ai largement profité de ces ressources si précieuses, je ne saurais mieux terminer cette courte relation qu'en exprimant toute ma reconnaissance pour l'aimable hospitalité que j'ai reçue à l'*Ateneo Barcelonès*.

II.

ARCHIVES DE NAVARRE.

Les Archives de la Chambre des comptes de Navarre sont connues depuis longtemps, grâce aux travaux du P. Moret et de don José Yanguas y Miranda, qui fut archiviste de la Députation de Navarre. Ce dernier, en particulier, avait consacré à l'*Archivo de Comptos* un article assez bref, mais intéressant, dans son *Diccionario de antiguedades del reyno de Navarre*. Cependant elles étaient fort mal connues en France, et elles n'ont pas été utilisées pour les derniers travaux qui ont paru chez nous sur l'histoire de Navarre. Ce n'est que dans ces dernières années qu'elles ont été visitées par divers savants, entre autres par MM. Giry et Luchaire; en 1883, l'École des hautes études y

envoyait M. A. Brutails, qui, après avoir éprouvé quelques difficultés, dues en grande partie aux circonstances politiques du moment, obtenait de travailler pendant quelque temps dans les Archives de Navarre. Le rapport adressé au conseil de l'École par mon confrère, à la suite de son séjour à Pampelune, me dispensera de revenir longuement sur l'installation matérielle des Archives de Navarre.

Bien que moins considérables que les Archives de la Couronne d'Aragon, les Archives de la Députation de Navarre ne sont pas moins importantes, surtout pour les documents qui concernent les relations de la Navarre et de la France. Elles sont extrêmement riches, en effet, pour le *xiv^e* siècle, période pendant laquelle la Navarre a été gouvernée par des princes français, et elles conservent, pour le *xiii^e* siècle, une collection de documents originaux qui, bien que moins considérable que les papiers de la Chambre des comptes du *xiv^e* siècle, n'en a pas moins une très grande valeur. Ce qui ajoute encore à leur importance, c'est qu'elles sont fort bien classées et qu'on en possède des inventaires très complets, dressés au *xviii^e* siècle par le savant bénédictin don Liciniano Saez et continués plus tard par l'archiviste don José Yanguas y Miranda. Les Archives de Navarre, comme celles de Séville, appartiennent à la province et non à l'État; elles n'ont donc pas bénéficié de la réorganisation générale des Archives d'Espagne, qui a produit de si heureux résultats et ouvert au public tant de richesses demeurées inexplorées; elles ne font pas partie du *Cuerpo general de Archivos et Bibliotecas*. La Députation provinciale de Navarre a la garde de ses archives, et c'est elle seule qui autorise à y travailler. Les Archives de Navarre ne sont pas publiques; c'est ce que ne devront pas perdre de vue ceux qui voudraient les consulter, sous peine de s'attirer des désagréments. Actuellement elles sont confiées à la surveillance du bibliothécaire de la Députation provinciale, don Hermilio Oloriz, un des meilleurs poètes que la Navarre ait produits.

Prévenu des conditions particulières des Archives de Navarre et instruit par l'expérience de mon confrère et ami Brutails, j'avais obtenu l'autorisation de travailler dans l'*Archivo de Comptos*, grâce à l'entremise du vice-consul de France à Pampelune, M. Olivier, qui s'était mis à ma disposition avec la plus grande bienveillance. Cependant, lorsque j'arrivai à Pampelune, au commencement du mois de juin, le président de la Députation,

don Silvestre Goicoechea, tout en m'accueillant très aimablement, m'apprit que l'archiviste de la Députation, don Hermilio Oloriz, venait de partir en congé, et que tant que durerait son absence je ne pouvais pénétrer dans les Archives. Pendant plusieurs jours, je crus que je serais obligé de quitter Pampelune sans voir les Archives, ainsi que cela était arrivé à mon ami Brutails, lors de son premier voyage. Je fus fort heureusement tiré d'embarras, grâce aux bons offices de M. Olivier et aux conseils de don Arturo Campion, savant bien connu pour ses études sur la langue basque. C'est par eux que je fus mis en relations avec don Aniceto Lagarde, ingénieur-directeur des routes de Navarre, et que j'obtins du président de la Députation de consulter les inventaires et certains registres des Archives dans le bureau des ponts et chaussées, où M. Lagarde voulait bien me donner l'hospitalité. Grâce au bienveillant accueil de ces messieurs et à la complaisance inépuisable du directeur des chemins, dont j'ai encombré le bureau pendant plus de quatre mois, j'ai pu travailler avec fruit dans les Archives de la Chambre des comptes.

Pendant son séjour en Navarre, mon prédécesseur Brutails, gêné dans son travail et interrompu par les caprices de l'archiviste, s'était contenté d'étudier les cartulaires de la Chambre des comptes de Navarre, qui sont au nombre de cinq ; savoir : les deux cartulaires administratifs formés au ^{xiv}^e siècle et portant les n^{os} 1 et 2 ; 3^e le cartulaire de Thibaut I^{er} de Navarre ; 4^e celui des actes de Philippe le Hardi, roi de France, connu sous le nom de « Cartulario del rey D. Filippo » ; 5^e enfin le cartulaire de Charles II de Navarre, manuscrit sur papier, contenant les actes administratifs des années 1365-1366. Il avait complété ses recherches en copiant un certain nombre d'actes originaux de la Chambre des comptes relatifs à la première partie du règne de Charles le Mauvais qui se trouvent dans les *cajones* ou tiroirs des Archives. Mon but, en venant à Pampelune, était de continuer simplement les recherches sur Charles le Mauvais, de manière à terminer l'étude commencée par Brutails des documents relatifs à cette période. Comme on avait mis à ma disposition l'inventaire en 29 volumes de Liciniano Saez, je commençais à le dépouiller pour les années 1367-1377. Je ne pénétrais dans les Archives que sous la conduite d'un des huissiers de la Députation et je ne pouvais, dans le début, que prendre les volumes contenus dans l'armoire du Catalogue.

et se borne généralement à mentionner les titres des 555 Registres de comptes.

Pendant les premiers temps de mon séjour à Pampelune, je n'ai pu consulter que les manuscrits renfermés dans cette armoire des Indices, qui sont peu importants ou postérieurs au xiv^e siècle, si l'on en excepte les Cartulaires et le *Libro de los fuegos* de 1366. Je profitai de cette circonstance pour compléter les recherches que Brutails avait faites sur ces manuscrits, en copiant un certain nombre de documents de l'époque de Charles le Mauvais, qui n'avaient pas été relevés par lui dans les cartulaires I et II, et en analysant aussi un grand nombre d'actes du cartulaire de Charles II. Je laissai presque complètement de côté le Cartulaire de Thibaut I, qui avait été surtout étudié par mon confrère, mais je pris copie de tous les mandements de Philippe le Hardi, qu'il n'avait pas relevés, soit dans le Cartulaire de don Felipe, soit dans le cartulaire II, qui contient un fragment important qu'il faut sans doute rattacher au premier.

Je continuais cependant, à l'aide de l'Inventaire, le dépouillement des actes relatifs à la fin du règne de Charles le Mauvais ; mais ces recherches ne me donnaient pas tout le résultat que j'avais espéré. Les documents relatifs au règne de Charles II constituent une partie importante des Archives de la Chambre des comptes, où ils occupent une cinquantaine de tiroirs ou *cajones*. Pour se faire une idée de la masse de papiers et de parchemins qui y sont conservés pour cette période, il faut calculer à raison de 200 numéros en moyenne par tiroir ; or, la plupart de ces numéros représentent, non pas un seul document ou cahier de comptes, mais des liasses de quittances et ordres de paiement, parfois au nombre d'une vingtaine. Par leur nature même, ces actes offrent peu d'intérêt ; on peut y recueillir une masse de renseignements utiles, de noms de personnages, etc., mais on y trouve fort peu de documents importants valant la peine d'être copiés. Ces documents servaient de pièces justificatives des comptes des trésoriers de Navarre, qui se trouvent presque au complet pour le règne de Charles le Mauvais ; il y a, en effet, dans les Archives de Pampelune, 133 registres de comptes pour ce seul règne (reg. nos 55-188). Or, les registres fournissent le plus souvent autant de renseignements utiles que les ordres de paiement et même que les quittances.

Je venais sur ces entrefaites d'obtenir, grâce à l'entremise de

M. Lagarde et de quelques députés de Navarre, un décret de la Députation provinciale, du 21 juillet 1886, m'autorisant à consulter, dans le bureau des ponts et chaussées, les titres scellés de la Chambre des comptes, à la condition de prendre toutes les précautions nécessaires pour qu'aucune pièce ne vînt à s'égarer. Grâce à la bienveillance de la Députation, j'avais désormais plus de facilités pour travailler dans les archives que dans tout autre dépôt public; car le bureau que M. Lagarde avait si obligeamment mis à ma disposition restait ouvert toute la journée et je pouvais y aller aux heures qui me convenaient. Je profitai largement de cette autorisation, qui m'a permis de passer sans trop de fatigue les mois les plus pénibles à Pampelune, alors que, les bureaux de la Députation provinciale n'étant ouverts que de neuf heures à deux heures, j'aurais été obligé de travailler pendant les heures les plus chaudes de la journée.

Dans ces conditions, j'entrepris d'achever l'étude des documents originaux du XIII^e siècle de l'*Archivo de Comptos*, que mon confrère Brutails n'avait pu faire qu'avec les Cartulaires. Les six premiers *cajones* des Archives renferment en effet tous les documents antérieurs à l'avènement de la maison d'Évreux à la couronne de Navarre, en 1328. Presque tous ces actes, relatifs à l'administration des comtes de Champagne et plus tard des rois de France en Navarre, sont des originaux scellés et demeurés jusqu'ici inédits¹. Je n'avais eu qu'à parcourir l'Inventaire de Liciniano Saez pour me rendre compte de leur importance et de l'intérêt que pouvait offrir l'étude de l'administration française en Navarre au XIII^e siècle.

C'est à l'année 1234, date de l'avènement du roi Thibaut I^{er} de Champagne, que je commençai mes recherches. Cependant le premier tiroir des archives renfermait un certain nombre de documents, antérieurs à cette date, d'une trop grande importance pour que je n'en prisse pas copie. Ainsi, je trouvai quatre ou cinq lettres de croisades originales et dont l'une était scellée, donnant des nouvelles de la Terre sainte aux rois de Navarre. Je relevai en

1. Les seuls publiés se trouvent dans les *Annales de Navarre* du P. Moret et dans le Dictionnaire de Yanguas y Miranda. Les documents publiés par M. Francisque Michel, comme appendice à son édition de la *Guerre de Navarre* de Guillaume Anelier, sont tous extraits du Trésor des chartes et de la Bibliothèque nationale; un seul reproduit dans un *vidimus* un document original existant à Pampelune.

même temps et je copiai toutes les bulles pontificales conservées dans les Archives de la Chambre des comptes. Ces bulles, au nombre de trente-neuf pour les ^{xiii}^e et ^{xiiii}^e siècles seulement, sont conservées en original, à l'exception de deux ou trois qui se trouvent dans les Cartulaires; elles sont demeurées inédites et n'ont pas encore été signalées, la Navarre n'ayant pas encore été explorée à ce point de vue. Le recueil de ces bulles du ^{xiii}^e siècle a été publié à part dans le troisième fascicule des *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de l'École française de Rome¹ et peut donner une idée de l'intérêt qu'offre l'histoire intérieure de la Navarre au ^{xiii}^e et au commencement du ^{xiv}^e siècle. Enfin, je copiais également un certain nombre de *fueros* particuliers, antérieurs à la compilation du *Fuero general* de Navarre, sous le règne de Thibaut I^{er}².

Les documents contenus dans les six premiers *cajones* des Archives sont d'une époque antérieure à l'institution de la Chambre des comptes de Navarre, qui date seulement du règne de Charles II. Ils diffèrent complètement par leur nature des documents de comparabilité que l'on trouve surtout à partir du tiroir X; ce n'est même que pour l'époque postérieure au règne de Philippe le Bel que ça et là des cahiers de comptes sont mélangés aux autres documents. Ce qui domine parmi les actes du ^{xiii}^e siècle, ce sont les privilèges, chartes de coutumes, contrats, sentences et jugements relatifs aux communes de Navarre. A côté de ces actes, les serments prêtés par les souverains à leurs sujets, les enquêtes relatives à l'administration, les principaux actes des sénéchaux ne semblent avoir aucun rapport direct avec la juridiction de la Chambre des comptes et avec les pièces qu'elle avait à examiner. Quant aux nombreux actes concernant la famille royale, contrats de mariage, testaments, traités d'alliance, pactes d'amitié avec les souverains étrangers, etc., ils proviennent, sans aucun doute, de l'ancien Trésor des chartes des rois de Navarre, qui fut transporté à Pau, en 1512, lors de la fuite de Jean d'Albret et de Catherine de Navarre devant l'armée victorieuse de Ferdinand d'Aragon. Les documents originaux concernant la Navarre, qui sont conservés à Pau, ne datent guère que du ^{xiv}^e siècle; et quant aux papiers de

1. Roma, 1887, in-8°.

2. Plusieurs de ces *fueros* avaient été déjà copiés par M. A. Brutails; je n'ai fait que compléter ses recherches dans le *cajon* I.

famille, ils sont tous relatifs à la maison d'Évreux ; on n'en trouve pas un seul de l'époque des comtes de Champagne. Il existe encore à Pau un cartulaire, renfermant des actes fort importants des règnes de Philippe d'Évreux et de Charles le Mauvais, qui serait tout à fait précieux, si la plupart des documents qu'on y a transcrits, et qui concernent généralement les relations des rois de Navarre avec les rois de France, n'existaient pas dans les registres du Trésor des chartes à Paris et n'avaient pas été presque tous publiés par Secousse¹.

Ces six tiroirs contiennent chacun de 100 à 120 documents, presque tous originaux scellés et sur parchemin ; les actes sur papier ne deviennent nombreux qu'à partir du règne de Philippe d'Évreux, et ils dominent alors. Quant aux sceaux, ils sont admirablement bien conservés, les archives ayant été très rarement consultées ; on n'a même pris jusqu'ici aucune mesure pour les protéger. J'ai profité de mon séjour à Pampelune et de la faculté qui m'était donnée de consulter les documents à mon aise, pour prendre, avec l'autorisation de la Députation, une collection de moulages sur plâtre de 120 ou 130 sceaux, destinés aux collections du musée des Archives nationales. Les sceaux sont en très grand nombre, surtout dans les actes des trois États de Navarre, les serments prêtés aux souverains à la fin du ^{xiii}^e et au commencement du ^{xiv}^e siècle ; il n'est pas rare de trouver dans les Archives de Pampelune des chartes scellées de 20 à 30 sceaux, dont les trois quarts sont intacts. L'acte d'union des nobles et bonnes villes de Navarre, à la mort du roi Charles le Bel, en 1327, pour le maintien de leurs privilèges et libertés, était revêtu de 72 sceaux : beaucoup ont disparu, mais il reste des fragments du plus grand nombre. Les plus intéressants de ces sceaux sont ceux des diverses villes de Navarre, qui sont parfois de grande dimension ; il en existe de fort beaux spécimens, très bien conservés et représentant en général les armes de la ville ; quelques-uns sont munis de contre-sceaux. Il y a aussi quelques beaux types de sceaux des évêques de Pampelune et de Saragosse et des sceaux en plomb des grands maîtres de l'Hôpital, des rois de Castille et des rois d'Aragon, sans parler des bulles pontificales, qui ont presque toutes leurs sceaux sur lacs de soie ou sur cordelettes. Le mode de suspension des sceaux de

1. Secousse, *Mémoires pour servir à l'histoire de Charles II, roi de Navarre*. Paris, Durand, 1758, 2 vol. in-4°.

Navarre est très particulier, et on le remarque fréquemment dans les actes concernant ce royaume conservés à Paris ou à Pau : les sceaux sont suspendus au moyen d'un ruban de fil de chanvre très serré et généralement de deux couleurs. Les sceaux des rois de Navarre sont généralement sur cire rouge, rarement sur cire blanche ; les rois de France seuls scellent sur cire verte les actes relatifs à la Navarre. Enfin, il existe aux Archives de Pampelune fort peu de chartes scellées sur simple queue de parchemin avant 1328 ; quant aux chartes scellées sur double queue de parchemin, elles sont rares et postérieures généralement à la mort de Thibaut II de Champagne.

Le *cajon* n° II renferme la plupart des bulles relatives aux règnes de Thibaut I et de Thibaut II ; quelques-unes n'ont aucun rapport avec le royaume de Navarre, par exemple les deux bulles d'Innocent IV sur un différend entre des marchands romains et des changeurs des foires de Champagne. Il existe aussi aux Archives de Navarre un certain nombre d'actes et de privilèges accordés par les rois de Navarre à des abbayes françaises, Saint-Germain d'Auxerre, l'abbaye de Grandmont, diocèse de Limoges, qui possédait des terres dans le diocèse de Tudela, etc. On trouve même (*cajon* IV, n° 118) une supplique adressée au pape, en 1299, par l'abbé et le chapitre de Notre-Dame de Poitiers, pour qu'il donne un canonicat en ladite église à Simon de Saint-Germain, clerc du diocèse de Poitiers. Il serait difficile de dire comment cet acte et celui qui concerne la réforme de l'abbaye de la Piave, diocèse de Ceneda, en Vénétie, sont venus échouer en Navarre.

Avec les bulles pontificales et les nombreux privilèges concédés par le roi Thibaut I^{er} aux communautés de Navarre, on ne trouve guère dans le *cajon* II que des documents relatifs aux rapports de la Navarre avec le royaume d'Aragon. On peut citer, parmi les actes importants concernant l'Aragon, la concession faite par Jaime I^{er}, roi d'Aragon, à son fils don Pedro, de la cité et du comté de Barcelone, de Tarragone, Girone, Besaudun, du Roussillon, de la Cerdagne, des comtés d'Urgel, de Pallars et de Ribagorza, du rio Cincha à Salses et du val d'Aran à la mer, avec tous les droits, rentes et juridictions, mais avec réserve de l'usufruit. Ce document, qui est scellé en plomb, est daté du 27 avril 1251 (*cajon* II, n° 79). A la suite, on trouve les négociations de Marguerite, reine de Navarre, et du roi d'Aragon pendant la minorité de Thibaut II : puis une série de sentences très curieuses prononcées par les arbitres élus par le roi de Navarre et les communau-

tés pour la réforme des abus commis pendant le règne de Thibaut I^{er}. Ces juges arbitres se transportent dans les diverses villes et y règlent les différends entre les communautés et l'administration royale.

Le *cajon* III contient les documents de la fin du règne de Thibaut II et de Henri I^{er} le Large. Les documents les plus intéressants concernent les relations de la Navarre avec la Castille pour le mariage de Thibaut, fils du roi Henri, alors tout enfant, avec Yolande, fille du roi de Castille, etc. On y trouve aussi de curieuses négociations entre des seigneurs de Castille, Juan Nuñez, Lope Diaz de Haro, Alvar Diaz, Nuño Gonzalez, etc., et l'infant don Felipe, fils de Ferdinand de Castille et frère du roi Alfonso, et entre le roi de Navarre et le roi de Castille (*cajon* III, n^{os} 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64). En 1273, le roi Henri I^{er} promet à Édouard d'Angleterre sa fille Jeanne en mariage pour son fils aîné, Henri, à la condition que s'il meurt sans héritier mâle sa fille héritera du royaume de Navarre et du comté de Champagne (*cajon* III, n^o 65). La mort du roi Henri empêcha ce projet de se réaliser, et Jeanne de Navarre épousa le fils du roi de France, Philippe le Bel. Enfin, dans le *cajon* III, il faut noter le testament en français d'Alphonse de Rouvray, seigneur de Quesnay, qui fut gouverneur de Navarre, daté de 126...¹.

Les documents de l'époque de la révolte de Pampelune et de la guerre dite de la Navarrerria sont assez peu nombreux dans les *cajones* de l'*Archivo de Comptos*. On ne trouve guère que des actes d'hommage ou des serments de fidélité faits par des seigneurs ou des villes de Navarre à Eustache de Beaumarchais. Il est assez facile d'expliquer la pénurie de documents relatifs à cette période, car la plupart des originaux sont conservés au Trésor des chartes, à Paris, et presque tous les mandements du roi de France concernant l'administration de Navarre ont été transcrits dans le cartulaire de don Felipe, qui, avec ceux du cartulaire II, comprend 195 mandements inédits de Philippe le Hardi. J'ai profité de mon séjour à Pampelune pour copier tous les mandements que Brutails n'avait pas déjà transcrits.

A peu près à la même époque, vers 1281, le roi de France faisait faire en Navarre une information générale pour savoir si, du temps des rois don Sanche le Fort, Thibaut I^{er} et Thibaut II, il se formait des *juntas*, ou ligues de seigneurs, et si c'était par ordre

1. La date est illisible.

ou avec autorisation du roi qu'elles se réunissaient. Ces *juntas* étaient devenues fort nombreuses au ^{xiii}^e siècle ; instituées d'abord pour la répression du brigandage, elles n'avaient pas tardé à prendre un caractère politique et menaçaient de devenir un danger pour la royauté. La plus célèbre, qui fut dissoute par ordre de Philippe le Bel, était la *junta des Infanzones d'Obaños*, qui avait des ramifications dans tout le royaume. Alliées aux communes de Navarre, ces ligues de seigneurs devaient contribuer à l'accroissement de l'influence des États de Navarre (*cajon* IV, n° 1), qui sont à peu près constitués dès le règne de Louis le Hutin. L'information faite par ordre de Philippe le Hardi a été conservée (*cajon* II, n° 105) en trois rouleaux sur papier, dont l'un est en fort mauvais état ; ils renferment les dépositions faites devant les commissaires-enquêteurs et donnent de fort curieux détails sur l'organisation des *juntas*, leur mode d'action, les chefs qui étaient à leur tête, etc.

Les documents deviennent plus nombreux à partir du règne de Philippe le Bel. On trouve dans le *cajon* IV les négociations entreprises par le roi de France avec l'évêque de Saragosse et un assez grand nombre de seigneurs aragonais pour la reconnaissance de Charles de Valois, comme roi d'Aragon, et les actes d'hommage et promesses de service faits à Philippe le Bel, etc. (*cajon* IV, n° 67, 68, 88, 111, etc.) ; puis le traité conclu par le roi de France, en 1290, au nom d'Alfonse et de Fernand, fils de Fernand de La Cerda, avec don Sanche, roi de Castille, pour défendre les droits desdits infants à la succession du roi Alfonse X, leur grand-père (*cajon* IV, n° 71). Le *cajon* IV renferme en outre des lettres des communautés de Navarre au roi pour la défense de leurs privilèges (1294), des assemblées des trois ordres réglant le cours des monnaies et certaines questions de juridiction, des actes d'union des communes et des Infanzones d'Obaños pour le maintien de leurs fueros et libertés (1297), des ordonnances de Philippe le Bel concernant l'usure, etc.

Pour les règnes des trois fils de Philippe le Bel, les mandements sont plus nombreux, mais de moindre importance ; il s'agit presque exclusivement de questions d'administration ou de privilèges concédés à des communautés. On peut mentionner cependant quelques documents plus intéressants, tels que les pièces relatives aux négociations entre Jean de Joinville, sire de Juilly, sénéchal de Navarre, et Gui Ferre, sénéchal d'Aquitaine pour le roi d'Angleterre. Trois rôles en parchemin contiennent les plaintes du roi

→

d'Angleterre contre les Navarrais et celles du roi de Navarre contre les Gascons ; ils donnent une idée de l'état du sud-ouest de la France à cette époque (17 mars 1308 ; *cajon* V, n° 39). Une lettre non datée est écrite par Jean de Moster, sergent d'armes, à Alphonse de Rouvray (deuxième du nom), gouverneur de Navarre, pour lui donner diverses nouvelles de Flandre et du comté de Hollande et le prier de lui envoyer des chevaux ; elle est en dialecte picard (*cajon* V, n° 117). Pour les règnes de Philippe le Long et de Charles le Bel, les documents les plus importants sont ceux relatifs aux États de Navarre et aux missions des commissaires-enquêteurs royaux, qui ont administré la Navarre jusqu'en 1327.

Le règne de Philippe d'Évreux mériterait une monographie particulière : les documents sont assez nombreux aux Archives de Navarre et comprennent une partie des *cajones* VI et IX et les *cajones* VII et VIII tout entiers. Après avoir terminé l'étude des six premiers tiroirs, je n'ai pas cru devoir entreprendre de nouvelles recherches sur ce règne et je me suis occupé des Registres de comptes, tout en continuant l'étude des documents du règne de Charles le Mauvais.

Les Registres de la Chambre des comptes de Navarre conservés actuellement à Pampelune sont au nombre de 555 ; il faut y joindre trois volumes non numérotés, qui ont pour titre : « Diferentes quadernillos sueltos de Cuentas de los recevidores, que estan separados de sus cuerpos y por no tener fecho, se han juntados. » On a ajouté ces trois recueils à la suite de la collection des registres. Pour le xiii^e et le xiv^e siècle seulement, les registres sont au nombre de 188, jusqu'à la mort de Charles le Mauvais. On peut les diviser en trois périodes : 1° la première comprend les registres antérieurs à 1328, au nombre de 22 ; le plus ancien date de 1265¹ ; 2° la seconde période est celle du règne de Philippe d'Évreux et se compose des registres 22 à 54 ; 3° enfin les registres du règne de Charles le Mauvais, au nombre de 133 (registres 55 à 138). La plupart des registres antérieurs au règne de Charles II sont sur parchemin. Les registres sur papier deviennent plus nombreux à partir du milieu du xiv^e siècle ; mais ceux sur parchemin dominent encore. Les comptes de l'hôtel, les comptes particuliers de divers receveurs ou des *merinos* sont généralement sur papier. Quant à ceux du trésorier de Navarre,

1. Voir, Appendice III, la liste des 22 registres de comptes antérieurs à 1328.

ils sont toujours sur parchemin, dans l'état où ils devaient être examinés par la Chambre. S'il en existe sur papier aux Archives de Navarre, ils sont en doubles, et ce sont des brouillons qui ont été transcrits sur parchemin pour être remis aux auditeurs des comptes. Les registres des comptes ont une reliure uniforme en parchemin blanc ; ils portent au dos l'année à laquelle ils se rapportent et un titre indiquant sommairement de quelle administration ils proviennent ; un numéro d'ordre leur a été donné pour faciliter leur classement, qui est rigoureusement chronologique.

Les 22 premiers registres ont à peu près tous le même caractère ; ce sont les comptes des mérins des cinq *merindades* de Navarre, Pamplona, Estella, Tudela, Sangüessa et Ultra-Puertos (Basse-Navarre) ; des comptes des prévôts, des baillis, etc., remis par eux au *Recebidor de las rentas del reyno*. L'administration financière de la Navarre n'était pas très compliquée, et les administrateurs des *merindades* centralisaient les recettes des collecteurs des rentes et *pechas* royales, comme les baillis du royaume de France. Les comptes du receveur de Navarre sont à peu près complets de 1303 à 1321 (reg. VII à XXI). Les six premiers registres se rapportent aux années 1265, 1279, 1290, 1291, 1294, 1297-1298. Un de ces registres de comptes de Navarre, de l'année 1280-1281, est conservé à Paris à la Bibliothèque nationale (ms. lat. 9645) ; il a été utilisé par M. Francisque Michel pour son édition de la Chanson de la guerre de Navarre, de G. Anelier. Trois des 22 premiers registres diffèrent un peu par leur nature de ceux que nous venons d'indiquer. Ce sont : 1° Registre XII : « Libros de las obras, hechas en el castillo de Pamplona desde 1° de Marzo 1308. » — 2° Registre XXI : « Compto del recevidor d'Estella, año 1323. » C'est le seul exemple de registre d'une seule *merindad*, antérieur à 1328. — 3° Enfin le registre XXII : « Compto de Simon Aubert, thesorero, año 1328, » qui témoigne d'une transformation dans l'administration financière de la Navarre. Désormais, le Trésorier général présentera tous les ans à la Chambre des comptes le relevé des recettes et dépenses de tout le royaume. Ce sont ces registres du trésorier qui constituent les documents les plus précieux de l'*Archivo de Comptos* ; grâce à eux, on peut suivre pas à pas l'histoire administrative du royaume au XIV^e siècle, et c'est de ces registres seuls que l'on doit s'occuper pour une étude générale.

Au XIV^e siècle, les mérins perdent peu à peu leurs attributions financières ; ils ne touchent plus que certains droits et revenus du

roi dépendant particulièrement du domaine royal. Lorsque le système des impositions se transforme et que le roi perçoit annuellement une aide sur ses sujets, on établit pour la levée des impôts une administration particulière très simple. Des receveurs sont établis alors dans chaque *merindad* à côté des mérins. Il y a donc deux séries de registres à côté de ceux du trésorier : les registres des mérins pour les recettes du domaine, et les comptes des receveurs pour les aides votées par les États. Les registres du trésorier sont bien conservés, en général, à partir de 1340; quelques-uns figurent même en double. Presque tous portent une note constatant qu'ils ont été examinés par les auditeurs de la Chambre et que les comptes ont été arrêtés. Les comptes de l'hôtel du roi sont assez rares avant 1385. Il en existe un fort intéressant pour le règne de Charles le Mauvais; c'est le livre « de la despense de l'ostel » du Roy de Navarre, du mois d'aoust l'an mil CCCLXXII, rendu « par Gillot de Quesnel, clerc de la Chambre aux deniers d'icellui » seigneur; » c'est le compte de dépenses d'un voyage fait par le roi en Catalogne (Reg. n° 147, sur papier, 46 feuillets).

Les registres du règne de Charles II sont rédigés dans la même forme à partir de l'institution définitive de la Chambre des comptes. Ils comprennent en général deux grandes divisions, dans les premières années du règne, comme sous celui de Philippe d'Évreux. Un même registre comprend à la fois : 1° le compte général des recettes et dépenses présenté par le trésorier; 2° les comptes particuliers entre le trésorier et les receveurs de *merindades*; c'est ce que les registres appellent « Comptos de interreceptores. » Mais bientôt les comptes prennent tant d'importance que l'on établit des registres spéciaux pour chaque catégorie. Une particularité des registres de Charles II, c'est qu'ils portent presque tous en tête l'acte de couronnement du roi de Navarre et le serment prêté par lui à ses sujets en 1350. Quelquefois ils contiennent aussi des commissions du roi de Navarre nommant un trésorier général des guerres, ou des ordonnances sur le fait des finances (Reg. 104, année 1362; reg. 107, année 1363). Quelques-uns des registres n'ont pas été vérifiés par la Chambre et ne portent pas les calculs faits par les auditeurs des comptes, calculs si intéressants, puisqu'ils permettent de dresser rapidement l'état général des recettes et dépenses pour chaque année. Pour le règne de Charles II, on voit les budgets augmenter dans une proportion énorme de 1359 à 1370.

Les comptes du trésorier sont divisés en plusieurs parties; les

redevances en nature tenant une aussi grande place dans les revenus de la couronne que les impositions en deniers, le trésorier dressait des comptes particuliers pour les recettes et dépenses en argent, en blé, en avoine, en vin, etc. C'est que, pour les dépenses, les gages des officiers royaux et ceux des chevaliers ou gens d'armes étaient en partie payés en nature. Pour les comptes des deniers, les recettes et dépenses étaient établies suivant un certain nombre de chapitres réglés par la Chambre des comptes. On inscrivait à l'avance les titres des chapitres dans les registres de compte, surtout dans les journaux ou brouillons du trésorier, qui portent le titre de *Compto diario del Thesorero*. Ces comptes étaient tenus au jour le jour et le trésorier y annexait souvent un grand nombre de quittances ou de mandements servant de pièces justificatives aux comptes; quand un des chapitres inscrits aux recettes ou aux dépenses n'avait rien fourni, on laissait le feuillet en blanc. Ainsi, le registre 83 de la Chambre des comptes est un journal du trésor, sur papier, écrit au fur et à mesure des recettes et dépenses; le compte des gens d'armes envoyés de Navarre en Normandie y forme un chapitre spécial. Le registre suivant, n° 84, est, au contraire, le compte du trésorier mis au net par Guillaume Aubry, en 1357, et vérifié par la Chambre des comptes le 6 mai 1366.

Outre les registres du trésor et les registres des receveurs particuliers et des mérins, il y a aussi des registres spéciaux pour des levées d'aides extraordinaires. Ainsi, le registre 103 a pour titre : *Compto de la ajuda otorgada al rey por el reyno por annos, del veinteno de las casas bendidas, et se expresan por menor al principio de dicho compto*. En tête figurent les ordonnances et commissions du roi pour la levée du vingtième (1361).

Après avoir étudié assez rapidement les 22 premiers registres, qui pourront servir utilement à annoter les documents des six premiers tiroirs des archives, j'ai analysé plus spécialement et copié une partie du registre I, qui est si antérieur aux autres. Puis j'ai repris d'une manière plus complète, à l'aide des registres du trésorier, des documents des *cajones* et de l'Inventaire de Liciniano Saez, le règne de Charles le Mauvais, en copiant un assez grand nombre de documents administratifs pour les années 1350 à 1362. J'ai ainsi examiné une douzaine de registres de comptes et copié en particulier tous les passages concernant la guerre de France pendant la lutte de Charles le Mauvais contre le roi Jean et le

dauphin Charles, de 1355 à 1358. Ces recherches m'ont donné des résultats beaucoup plus satisfaisants que l'examen des années 1370 à 1380. Pour compléter mes recherches sur les documents du règne de Charles le Mauvais, conservés dans les Archives de Navarre, il me reste donc à dépouiller les *cajones* XXI à XXV, se rapportant aux années 1362 à 1365, et à terminer les dernières années du règne depuis l'an 1380.

En résumé, pendant les quatre mois que j'ai passés à Pampelune, et grâce aux conditions favorables dans lesquelles je me suis trouvé, j'ai pu étudier complètement les documents des six premiers tiroirs des Archives, et particulièrement ceux qui concernent l'administration française en Navarre, de 1234 à 1328. En outre, les recherches de mon confrère et ami Brutails ont pu être complétées pour ce qui touche les cartulaires de la Chambre des comptes et les *cajones* IX à XXI. Le dépouillement des *cajones* XXV à XXXVIII a été achevé, mais il resterait à faire un certain nombre de copies. Quant au règne de Philippe d'Évreux, il a été laissé tout à fait de côté, tant pour les *cajones* VI à IX que pour les registres XXII à LIV. Les registres de comptes I à XXII ont été étudiés assez sommairement. Quant à ceux du règne de Charles le Mauvais, je me suis contenté d'examiner les registres LXV, LXXIX, LXXXIII, LXXXIV, XC, XCI, XCII, XCIX, CIII, CIV, CVII, CXI, CXIII, CXLVII et CLXXXIII. Les recherches que j'avais entreprises sur le règne de Charles le Mauvais n'ont pu être terminées, mais les recherches relatives au ^{xiii}e siècle et au commencement du ^{xiv}e, jusqu'en 1328, ont donné d'assez heureux résultats pour me permettre de faire, avec la collaboration de mon ami A. Brutails, une étude complète de l'administration française en Navarre. Ce résultat, nous le devons d'abord à l'École des hautes études, qui a bien voulu nous envoyer en Navarre et nous fournir les moyens d'accomplir notre mission. Mais, si nos efforts ont été couronnés de succès, il ne faut pas oublier que c'est surtout grâce aux amis que nous avons trouvés en Navarre, qui nous ont constamment aidés de leurs conseils et de leurs encouragements. Qu'il nous soit donc permis de leur exprimer, en terminant, toute notre reconnaissance pour le concours si efficace qu'ils ont bien voulu nous prêter.

LÉON CADIER.

APPENDICE I.

TABLEAU GÉNÉRAL DE CLASSIFICATION
DES DIVERS FONDS ET SECTIONS DES ARCHIVES DE LA COURONNE
D'ARAGON ¹.

FONDS ET SECTIONS.	Registres, Volumes, Paquets, Liasses.	Nombre de Documents qu'ils renferment.
ARCHIVO REAL DE LA CORONA DE ARAGON.		
Registres de Chancellerie.	6,389	3,494,500
<i>Procesos.</i>	179	
<i>Procesos de Córtes.</i>	188	
— <i>de Gravámenes.</i>	38	
— <i>Histórico-políticos.</i>	55	
Divers.	97	
Actes sur parchemin, de l'an 875 à 1704.		
Classés.		18,121
<i>Cartas reales</i> , de l'an 1462 à 1713.		
Classés	5,044	
A classer	31,139	36,183
Bulles pontificales sur parchemin, de 1017 à 1796. Classées.		802
CAMARA DE ARAGON.		
Registres et affaires diverses.	2,158	43,460
GENERALIDAD DE CATALUÑA.		
Actes, <i>Dietarios</i> , registres et diverses col- lections.	2,982	298,200
Quittances sur parchemin.		10,310
ANTIGUA LEGACION EN GÉNOVA.		
Affaires diverses.	611	30,550
GUERRA DE LA INDEPENDENCIA EN CATALUÑA.		
Actes, correspondances, etc.	274	82,200
MONACALES.		
Manuscrits du monastère de Ripoll.	231	
— de San Cucufate del Vallés.	95	
— de la orden de la Merced.	274	
Visites et autres affaires de la congrégation bénédictine claustrale de Tarragona et Zaragoza.	378	37,800
Parchemins de différents monastères, à classer.		7,488
TOTAL.	13,949	3,759,314

1. C'est le tableau officiel publié dans l'*Anuario del Cuerpo de Archivos y Bibliotecas*, 1881 (Madrid, 1881, in-8°).

74, 80 et 84 *Curix* (1287-1290).

75 et 79 *Gratiarum* et assignationum peccuniæ (1287-1289).

76 *Peccuniæ* (1287-1288).

77 *Curix, Peccuniæ et Legationum* (1288-1289).

78 *Speciale* sobre diversas materias (1288-1289).

82 *Peccuniæ et Curix* (1289-1291).

83 *Speciale* (id.).

84 *Curix et Commune* (id.).

Lugartenencia del Infante D. Pedro, hermano de D. Alfonso II.

85 à 89 Diversas materias (1289-1295).

D. JAIME II EL JUSTO

(17 juin 1294-2 novembre 1327).

284 registres en 339 volumes.

90 à 194 83 registres intitulés *Comune* (1294-1327).

192 à 230 24 — — *Gratiarum* (1294-1327).

234 à 234 4 — — *Ofcialium* (1303-1327)¹.

235 à 250 46 registres intitulés *Curix* (1297 à 1327)².

254 à 254	4 registres intitulés	<i>Sigilli Segreti et</i>	$\left\{ \begin{array}{l} 1 \text{ (1289-1312).} \\ 2 \text{ (1292-1300).} \\ 3 \text{ (1297).} \\ 4 \text{ (1297-1325).} \end{array} \right.$
		<i>Secretorum</i>	

255 à 259 5 — — *Peccuniæ* (1292-1319).

260 à 286 27 — — *Solutionum* (1294-1327)³.

287 à 350 56 registres intitulés *Varia*.

La série des *Varia* est ainsi divisée :

287 Feudorum.

288 Expensarum (1322).

289 et 290 Regine Blanche (1306-1310).

294 Processus Templariorum (1307-1315).

292 Conventionum et dotum reginarum (1296-1327).

293 à 303 Tesaularii (1300 à 1327).

304 Monetatici (1302-1327).

305 Extimacione equorum in viatico Almeriæ (1309).

306 à 308 Exercitum et curiarum (1292-1326).

1. Le dernier est intitulé *Castrorum*.

2. Le vol. 239 : *Speciale negotiorum Curie*, 1410-1312.

3. 280 : *Solutionum delictorum predecessorum suorum*, 1318-1327.

- 28 Pecunie (1263-1274).
- 29 à 32, et 36 Cuentas de la Casa Real (1260 à 1270).
- 33 Racion de Corte (1267-1276).
- 34 Quitacion y ordinacion de Casa real (1268).

D. PEDRO II DE PANIÇAS O EL GRANDE

(6 juillet 1276 - 11 novembre 1285).

48 registres en 24 volumes.

- 38 et 39 Speciale, como lugartenente y como rey, sobre diversas materias (1276-1277).
- 40 à 44, 49 et 50 Negocios comunes y varios (1277-1284).
- 45 Sobre feudos de Cataluña, Cavallerias de Aragon, Sitio de Albarrazin y otros (1278-1284).
- 46-47 *Gratiarum* (1278-1285).
- 48 Sobre el sitio de Balaguer y otros (1280).
- 51 Exercitum et redemptionum (1284-1284).
- 52 Donationum et cenariis equitatum (1284-1284).
- 53 et 54 *De rebus Sicilie* (1282-1283).
- 55 Sin titulo con notas de instrumentos publicos tachadas, y una relacion de lo ocurrido en el ingreso de don Jayme II al gobremo de sus reynos.
- 56 et 57, 59 *Speciale* (1284-1285).
- 58 *Peccuniæ* (1284-1285).
- 60 et 64 Diversas materias (1282-1283).
- 62 Lugartenencia y reynado de don Pedro II (1283-1285).

ALFONSO II EL LIBERAL

(11 novembre 1285 - 17 juin 1291).

25 registres en 26 volumes.

- 63 et 65 *Speciale* (1285-1286).
- 64 *Gratiarum* (id.).
- 66 et 67 *Curia* (id.).
- 68 *Cenarum* (1285-1287).
- 69 *Cavalleriarum* (1286).
- 70 *Super capcione Minoriscarum* (1186-1287).
- 71 Albaranarum et Curia, de este reynado y de la lugartenencia de don Pedro II (1282-1288).
- 72 Datis et receptis pro Thesaurario (1286-1288).
- 73 *Cavallerarium Aragonum et Curia* (1286-1290).

384 à 386 Gratiarum, Curiae et aliorum negociorum Gratiarum, Curie, Solutionum (1320-1322).

394 à 403 6 registres *Sardiniae* (1324 à 1327).

404 à 410 6 — *Curiae* (1317-1327) ¹.

411 à 413 4 registres *Sigilli Secreti* (1320-1327).

416 à 422 6 — *Peccuniae* (1314-1327).

	{	Expensoris (1319-1320).	
		Secretorum, exercituum et curiarum,	
423 à 425 3 —		<i>Varia</i>	homagiorum et officialium (1320-1327).
		Super diversis (1314-1324).	

426 et 427. *Varia* de doña Teresa, consorte del infante D. Alfonso.

426 Gratiarum et officialium	}	1324-1327.
Curiae secretorum		
427 Solutionum et aliorum		

ALFONSO III EL BENIGNO

(2 novembre 1327-24 janvier 1335).

415 registres en 459 volumes.

428 à 472 30 registres *Comune* (1327-1335).

473 à 489 9 — *Gratiarum* (id.).

490 à 503 8 — *Solutionum* (id.).

504 à 507 2 — *Oficialium* (id.).

508 à 518 6 — *Sardiniae* (id.).

519 à 530 6 — *Curiae* (id.).

531 à 536 6 — *Sigilli Secreti* (1328-1335).

537 à 562 26 — *Varia*, divisés ainsi qu'il suit :

537 *Peccuniae* seu *Armatae* (1330-1334).

538 *Monetatici* (1327-1335).

539 *Exercitum* et *curiarum* (1327-1335).

540 *Cavalleriarum* (1328-1330).

541 *Guerrae*, *Viagio Granate* (1328-1335).

542 *Elongamentorum* (1328-1329).

543 *Subsidiorum* (1327-1334).

544 *Legationum* (1332-1335).

545 *Comitatus Urgelli* (1327-1335).

546 *Cenarum* (1327-1335).

1. Le n° 405 : *Curiae* et *Oficialium* (1318).

- 547 *Negotiorum regni Maioricarum* (1327-1344).
 548 *Super executione testamentorum Jacobi II et Infantissæ Teresiæ* (1327-1335).
 549 *In favorem regine Eleonoris* (1327-1334).
 550 *Diversorum Jacobi II, Alfonsi III et Infantis Petri* (1328-1335).
 551 *Pro Infantibus* (1328-1340).
 552 *Boratici* (1327-1350).
 553 *Inquisitionum* (1327-1340).
 554 *Inhibitionum* (1328-1340).
 555 *Regum Sarracenorum Alfonsi III et Petri III* (1328-1364).
 556 et 557 *Diversorum Alfonsi III et Petri III* (1333-1359).
 558 *Comuni Alfonsi III et Petri III* (1334-1354).
 559 et 560 *Tesaurarii* (1327-1330).
 561 *Castrorum* (1328-1335).
 562 *Secretorum* (1327-1334).

LUGARTENENCIA DEL INFANTE D. PEDRO.

- 563 à 574 12 registres *Comune* (1329-1335).
 575 et 576 2 — *Gratiarum* (1328-1336).
 577 à 579 3 — *Curix* (1328-1335).
 580 et 581 2 — *Peccunix* (1327-1336).

Varia.

- 582 *Oficialium* (1328-1336).
 583 *Cenarum* (1327-1336).
 584 *Firmarum Curix et homagiorum* (1328-1356).

D. PEDRO III EL CEREMONIOSO

(24 janvier 1335 - 5 janvier 1387).

4,164 registres en 4,244 volumes.

- 585 à 857 274 registres intitulés *Comune* (1335-1386).
 858 à 948 74 — — *Gratiarum* (1336-1387).
 949 à 978 30 — — *Oficialium* (1336-1386).
 979 à 989 11 — — *Diversorum* (1344-1388) ¹.
 990 à 1005 16 — — *Venditionum* (1342-1386).
 1006 à 1048 36 — — *Sardinix* (1335 à 1386).

1. 979 : *Diversarum Gratiarum et maxime Rossilionis* (1344).

1049 à 1054	3	registres intitulés Sardinæ et regii consilii (1369-1370).
1052 à 1110	58	— — Curiz (1335-1386) ¹ .
1111 à 1292	161	— — Sigilli Secreti (1337-1386) ² .
1293 et 1294	2	— — Secretorum (1355-1386).
1295 à 1373	82	— — Pecuniæ (1236-1389) ³ .
1377 à 1393	17	— — Guerræ (1339-1386) ⁴ .
1394 et 1395	2	— — Pacium et Treguarum (1357-1362 et 1368-1390).
1396 à 1405	10	registres intitulés Armatae (1351-1386).
1406 à 1449	40	— — Majoricarum (1343-1386).
1450 à 1455	6	— — Sententiarum (1372-1387).
1456 à 1464	6	— — Camera apostolica (1380-1386).
1462 à 1467	6	— — Castrorum (1335-1386).
1468 à 1474	4	— — Primiciarum (1357-1386).
1472 à 1476	4	— — Demandarum (1346-1386).
1477 à 1479	2	— — Feudorum (1345-1398).
1480 à 1484	3	— — Cavalleriarum (1336-1386).
1485 à 1488	4	— — Marcarum (1373-1386).
1489 à 1494	3	— — Notularum Mathei Adriani (1342-1348).
1492 à 1496	5	— — Inquisitionum (1340-1386).
1497 à 1500	4	— — Exercitum et Curiarum (1335-1385).
1501 et 1502	2	— — Subsidiarum (1335-1344).
1503 et 1504	2	— — Monetæ (1335-1354).
1505 à 1510	6	— — Profertarum (1359-1386).
1511 à 1514	4	— — Notariorum (1350-1387).
1515 et 1516	2	— — Obligationum (1370-1381).
1517 et 1518	2	— — Cenarum (1347-1386).
1519 et 1520	2	— — Princeps namque (1361-1389).
1521 à 1561	41	— — Varia.

1. 1082 et 1088 : Curiz Sigilli secreti.

2. 1278 : Sigilli secreti et papale.

3. 4 registres : Pecuniæ Sigilli secreti (1316, 1351-2, 1357).

4. 1377-8 : Guerræ Sarracenorum (1389).

1379 à 1388 : Guerræ Castellæ (1356-1386).

APPENDICE III.

ARCHIVES DE LA CHAMBRE DES COMPTES DE NAVARRE.

LISTE DES REGISTRES DE COMPTES ANTÉRIEURS A 1328.

I. Le registre I a pour titre : « Anno 1255-1256. [*Compto*] de los recibidores bailes, prebostes y otros oficiales del reyno y otro compto de los mismos que parece ser el año de 1259. » Il renferme :

1^o Un fragment de compte de 1258, en français et en espagnol (9 feuillets, mauv. état).

2^o Le registre proprement dit, qui est de l'année 1265, a pour titre : « Est es lo libre dels contes dels merins et des baylles de Navarra de recepta de diners et de espensas del primer dia de Gener en l'an de LX^o V^o ata lo primer dia de Gener en l'an LX^o VI^o. »

3^o Fol. 89. Compte de la recette et dépense des blés, en français : *C'est li compes Jehan de Chasteyllon, baille de Sangosse, des blés.*

4^o Divers fragments incomplets que l'on a attribués à 1259, à cause d'une date ancienne sur la couverture.

Registre parchemin. 123 feuillets.

II. Registre de comptes de 1279, sur parchemin. 58 feuillets.

Il a pour titre : « Anno 1279. *Cuent de los merinos y vailles y de la recepta y expensas desde 1^o de Enero hasta 1^o de Enero 1280.*

« Est est el libro de las contas de merinos et de baylles de Navarra de receptas et de expensas del primero dia de Genero anno Domini millesimo CC^o LXX^o nono ata el primero dia de Genero anno Domini millesimo CC^o LXXX^{mo}. »

III. *Comptos de los merinos y vayles, a los que se han juntados muchos quadernos antiguos que non tienen fecha.* Registre sur parchemin comprenant :

1. Compte de 1258 (mauvais état). — 2. Comptes de la prévôté d'Olite, 1297. — 3. « *Compotus Petri Eximini de Mirifuentes in merinia Pampilone, 1297.* » — 4. Compte de la merindad d'Estella, 1297. — 5. *Compotus Poncii de Monte Rodato, de la tierra d'Ail-lent-Puertos, 1297-1298.* — 6. Compte de Lop de Viguria, prévôt d'Estella, 1331. — 7. Fragment de comptes d'Estella, 1344. — 8. Autre fragment de 1345. — 9. Compte de Ximen Periz de Caparrosó et de Jaime de la Hala, receveurs de la merindad de

Sanguessa, 1317-1318. — 10. Compte de Martin de Roncal, baile de Pamplona, 1319. — 11. Compte des revenus de la bailie de Pamplona, 1322. — 12. Comptes du trésorier de Navarre, 1322-1323. — 13. Fragment de compte de 1336. — 14. Autre fragment de 1349. — 15. Autre de 1343-1344. — 16. Autre de 1344-1345. — 17. Autre de 1353. — 18. Autre de 1362. — 19. Autre de 1370-1371. — 20. Autre de 1337-1338.

IV. *Compto de los merinos de la Ribera, de Pamplona, de Estella et del baylio de Sanguessa.* Registre sur parchemin, comprenant :

1. Liber compoti merinie Ripparie, anno nonagesimo. Jean de Janville, merino. — 2. « Hic est liber de omnibus redditibus Tutelle de tempore Johannis de Janvila, merini Riparie et bajuli Tutelle de hoc anno », 1290. — 3. Compotus Lupi Martini de las Navarras, justiciarii Tutelle. — 4. Compotus Pauli Bechavene, merini Sangosse. — 5. Compotus Sancii Poncii, bajuli Sangosse. — 6. Compotus Petri de Belloforti, merini merinie Pampilone, 1290. — 7. Autre compte de Pamplona, 1294. — 8. Compotus Guillelmi Ysarni, merini terre Stelle, 1290. — 9. Compotus Jacobi Carnotensis, baillivi Stellensis. — 10. Compotus Johannis Le Breton, prepositi Stelle, anno nonagesimo.

V. « Compto de los merinos, bayles, prevostes de Tudela, Sanguessa, Pamplona y Estella, » 1294. Registre sur parchemin, dans le même ordre que le précédent.

VI. « Compto de los recividores, bayles, prebostes, merinos y otros oficiales », 1294. Il comprend :

1. Compte de Jean de Janville, mérin de la Ribera, 1294. — 2. Compte de Jacques de Chartres, baile de Tudela. — 3. Compte de Juan Martinez de Pero Bequez, lieutenant du justicier de Tudela. — 4. Compte de Pedro Garciz de Oloriz, prévôt d'Olite. — 5. Compte de Paul Bechavena, mérin. — 6. Compte de Diago Sanchez de Garriz, mérin de Pamplona. — 7. Compte de Jean Le Breton, baile d'Estella. — 8. Compte de Juan Lopez de Laarça, prévôt d'Estella. — 9. Compte de Martino Garciz, pour la bailie de Pamplona.

VII. « Compto de los recevidores, bayles, merinos y otros oficiales, » 1300. Pour les quatre merindades, dans le même ordre.

VIII. « Compto de los recevidores, bayles, merinos y otros oficiales del reyno, » 1304.

IX. « Compto del recibidor de las rentas del reyno y de los meri-

nos de la Ribera, Sangüessa y Estella, y de los bayles de Tudela y Pamplona, » 1305.

X. « Compto tomado por Guillermo de Ala, recevidor de las rentas del reyno, a los merinos y bailes, » etc., 1306.

XI. « Compto de los merinos, bailes, prevostes y otros oficiales, » 1307.

XII. « Libro de las obras hechas en el castillo de Pamplona, desde el primo de marzo, » 1308.

XIII. « Compto de los merinos y bayles del reyno, » 1309.

XIV. — anno 1311.

XV. — anno 1314.

XVI. — anno 1316.

XVII. « Compto tomado por Guillem de Hala, recevidor de las rentas reales de los diners de merinos y bayles del reyno, » 1318.

XVIII. « Compto de los recevidors y bayles del reyno, » 1318.

XIX. — año 1319.

XX. — año 1321.

XXI. « Compto del recevidor de Estella, » año 1323.

XXII. « Compto de Simon Aubert, thesorero del reyno, » año 1328.

APPENDICE IV.

PAPELES SUELTOS DEL ARCHIVO DE COMPTOS DE NAVARRA.

Ordre de classement :

Legajo 4. Cortes : reparos de agravios o contra fueros; coronaciones de reyes y testamentos de personas reales. 34 carpetes. 1419-1757.

2. Privilegios y ordenanzas municipales y de medicos, y plantaciones de olivos. 33 c. 1494-1543.

3. Privilegios y ordenanzas municipales. 25 c. 1544-1806.

4. Cámara de comptos : sus atribuciones y nombramientos de jueces. 34 c. 1364-1648.

5. Idem. 29 c. 1679-1799.

6. De Jueces, Fiscales, Secretarios, notarios, merinos, recebidores, porteros, monteros y otros empleos. 79 c. 1384-1789.

7. Derechos, rentas y pechas del patrimonio real. 74 c. 1334-1535.

8. Idem. 58 c. 1536-1572.

9. Idem. 38 c. 1577-1767.

40. Idem. 42 c. 1718-1830.
 41. Palacios, casas y capellanías reales de Pamplona, Sangüessa, Olite, Tafalla y Viana. Tierras de la Serna de Olite et Soto galindo de Viana. 75 c. 1525-1816.
 42. Montes y Bardenas. 56 c. 1282-1593.
 43. Idem. 56 c. 1604-1833.
 44. Patronato real. 15 c. 1401-1776.
 45. Feudos, señoríos y pechas señoriales, vecindades foranas : nobleza y sus prerogativas. 52 c. 1313-1543.
 46. Idem. 35 c. 1543-1546.
 47. Idem. 37 c. 1546-1797.
 48. Acostamientos y pensiones dados por los reyes a la nobleza. 98 c. 1486-1562.
 49. Idem. 43 c. 1563-1688.
 20. Ayudas, servicios, alcabalas, cuarteles y donativos, concedidos por las Cortes a los reyes y personas reales. 50 c. 1355-1535.
 24. Idem. 37 c. 1536-1781.
 22. Tablas y aduanas y asignaciones sobre ellas al convento de Santo Domingo de Pamplona. 53 c. 1491-1749.
 23. Vireyes, condestables, marichales, guerras, castillos, fortificaciones, dependencias de tabernas militares, o tabernas reales. 79 c. 1492-1525.
 24. Idem. 47 c. 1527-1795.
 25. Negocios eclesiásticos, iglesias y conventos. 55 c. 1237-1525.
 26. Idem. 37 c. 1527-1764.
 27. Escrituras del monasterio de Roncesvalles. 54 c. 1366-1566.
 28. Negocios mixtos y de particulares : monedas, pesos y medidas. 15 c. 1346-1534.
 29. Idem. 44 c. 1537-1825.
-

UNE LETTRE

A CHARLES LE MAUVAIS

Après une feinte réconciliation avec le roi Jean, qui suivit l'assassinat du connétable Charles d'Espagne, Charles le Mauvais négocia un traité d'alliance avec les Anglais (1355). Édouard III préparait alors une descente en France; il résolut de débarquer en Normandie. Le roi de Navarre, pour l'appuyer, rassembla à Cherbourg dix mille hommes selon Secousse¹, deux mille hommes d'après les Grandes Chroniques² : c'est ce dernier chiffre qui doit être exact. L'inquiétude fut grande à la cour de France; on conseilla à Jean II de faire taire ses trop légitimes ressentiments contre le Navarrais : la situation dangereuse, où se trouvait le royaume, exigeait ce sacrifice. Jean n'avait pas à hésiter; il trouva d'ailleurs deux précieuses alliées en la personne des deux reines douairières, Jeanne et Blanche³, la première, tante de Charles le Mauvais, et la seconde, sa sœur. Ces princesses, craignant à bon droit pour le roi de Navarre, essayèrent de le ramener à des sentiments plus conformes à son rôle de grand feudataire du royaume. Mais encore fallait-il être sûr que Jean II ne désavouerait pas les deux reines. Celles-ci, accourues en toute hâte à Paris, se rendirent le dimanche 31 mai à Saint-Ouen, où résidait alors la cour, et, dans l'entrevue qu'elles eurent avec le roi, obtinrent le pardon du coupable, à condition que celui-ci remettrait, pour la forme seulement, toutes ses terres entre les mains de son suzerain. Elles arrivèrent même à faire donner à Charles le Mauvais

1. *Mémoires pour servir à l'histoire de Charles le Mauvais*, t. I, p. 55.

2. Tome VI, p. 16.

3. Jeanne d'Évreux était veuve de Charles IV le Bel et Blanche était veuve de Philippe VI de Valois. Elles furent poussées par le pape à se mêler à ces négociations.

un sauf-conduit pour lui et les siens et pour une escorte. ou mieux un corps de troupes de deux cents hommes d'armes. Tous ceux qui touchaient à la famille royale ou à qui leur situation à la cour donnait une réelle influence joignirent leurs efforts à ceux des princesses; c'est ainsi que le duc de Bourbon, le connétable, les archevêques de Sens et de Rouen, les comtes de Tancarville et de Ventadour, le sire de Revel, et probablement aussi le duc d'Orléans, écrivirent au roi de Navarre pour le presser de venir à Paris se soumettre au roi de France¹. Enfin, après eux, les deux reines ne jugèrent pas inutile d'inviter leur neveu et frère à saisir avec empressement cette occasion d'un rapprochement. Le 7 juin, elles lui adressèrent une lettre, publiée ici, dont le connétable et le comte de Tancarville, qui déjà étaient personnellement intervenus, étaient porteurs. Un troisième ambassadeur, Geoffroi de Charny, les accompagna². Le résultat de ces démarches fut favorable : Charles le Mauvais consentit à abandonner son allié, qui attendait à Guernesey que les vents lui permissent de débarquer, et Édouard III dut remettre à l'automne son projet de descente en France.

Cependant, malgré toutes les assurances, Charles le Mauvais n'avait pu se décider à venir à Paris. Du moins, il ne repoussait pas l'idée d'un accord avec Jean II; bien mieux, il pressait ses plénipotentiaires, Martin Henriquez, Gaucher de Lor et Pierre de Saquainville, de le conclure au plus vite³. Ce traité, si ardemment désiré des deux parts, ne fut néanmoins conclu définitivement que le 10 septembre, à Valognes. Du côté du roi de France, les négociateurs étaient le connétable de France et le comte de Braisne⁴.

La seule chronique qui mentionne les efforts des deux reines est

1. M. le baron Kervyn de Lettenhove a publié les deux lettres auxquelles il est fait allusion ici, dans le tome XIII de son édition des Chroniques de Froissart, p. 337 et suivantes.

2. Froissart raconte que Jean II envoya à Cherbourg l'évêque de Bayeux et le comte de Barrebruck pour détacher le Navarrais de l'alliance anglaise (Froissart, éd. Luce, t. IV, p. 137). L'un des mss. utilisés par M. Luce cite l'archevêque de Sens, au lieu de l'évêque de Bayeux (*Ibid.*, p. 356). Une des lettres publiées par M. Kervyn de Lettenhove ayant été signée par l'archevêque de Sens, il est aisé d'admettre que ce prélat avait été chargé par le roi de France de négocier un rapprochement.

3. Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XIII, p. 339.

4. Becousse, *Preuves de l'histoire de Charles le Mauvais*, p. 582 à 595.

la *Chronique normande du XIV^e siècle*¹; et pourtant, si l'on se reporte à la lettre qui suit et aux deux lettres publiées par M. Kervyn de Lettenhove, il est impossible de méconnaître que l'influence personnelle de Jeanne et de Blanche a pesé d'un grand poids dans le succès des négociations. N'est-il pas juste qu'elles en aient le mérite?

H. MORANVILLÉ.

Paris, 7 juin [1353].

Tres chier et tres amé neveu et frere, nous avons escript par ii courriers qui partirent de Paris, là où nous estiens le mercredi tierz jour de cest present moys de juygn, et doivent estre dever vous en Navarre dedens le viii jour apres ensivant, si comme vous verres plus à plein estre contenu en la copie desdictes lettres ci dedens enclose. Si avons entendu depuis, par aucuns qui pour ce vindrent dever nous l'endemain du Saint Sacrement de relevée², que vous estes sur mer à grant foison de gens d'armes, pour venir et descendre à Chierbourg. Si vous prions tant acertes et de coer comme nous poons, que vous tenes vos gens en tele maniere que il ne facent aucune chose contre le sauf conduit que vous porte monseigneur Robert de Saint Germain³, et que la bonne payz, amour, obeissance et acord, que vous devez avoir avecques le Roy, n'en soient en aucune maniere retardés ou empeschiés; et voeilles croire ledit mesire Robert de tout ce qu'il vous dira de par nous. Et, tres chier neveu et frere, nous envoions ver vous nostre chier cousin le conestable⁴, le conte de Tancarville⁵ et mesire Geffroy de Charny⁶, qui seront briefment dever

1. Éditées par MM. Molinier pour la Société de l'histoire de France, p. 108. — Froissart, pas plus que les autres chroniqueurs, ne parle du rôle que les deux reines ont joué en cette circonstance.

2. Cette année-là, la Fête-Dieu tomba le jeudi 4 juin.

3. Robert de Saint-Germain était avec P. Renier garde de la monnaie de Saint-Pourçain, à l'époque qui nous occupe (Bibl. nat., Titres scellés de Clairambault, vol. 52, fol. 3977, n° 3, 4 et 5, et fol. 3979, n° 3, 4 et 5).

4. Jacques I^{er} de Bourbon, comte de la Marche. Envoyé en 1362 contre les routiers qui désolaient la Bourgogne et l'Auvergne, il fut mortellement blessé dans une rencontre connue sous le nom de bataille de Brignais (*Chronique normande du XIV^e siècle*, p. 140 et note 1).

5. Prisonnier des Anglais en 1346, puis mis en liberté, le comte de Tancarville aurait assisté, d'après la *Chronique des quatre premiers Valois* (p. 32), à un conseil tenu en présence du roi Jean (en 1355, un peu avant l'époque qui nous occupe) et dans lequel on avait décidé la mort du roi de Navarre et de ses deux frères.

6. Fait prisonnier dans un guet-apens par les Anglais en 1349 et racheté deux

vous et qui parleront à vous plus à plein de vostre besoigne. Et tenons qu'il vous en diront tant et si avant, que vous vous en devres tenir pour content; et que s'il ne demeure en vous, que Diex ne voeille, vous seres en la bonne grace et amour du Roy; et ne voeilles cuider que ce nous vous escrisiens de nous tant seulement; quar le Roys meismes nous a dit moult benignement qu'il vous orra volentiers sur ce qu'il vous dira et que si vous vous poez excuser il en ara grant joie. Et s'aucune chose y avoit de quoy bonnement vous ne vous peussez excuser, si le vous pardonnera il, pour l'amour de nous et de vous. Et pour vostre plus grant seurté, nous avons pourchacié dever le Roy que nostre tres chier neveu et filz le Dalphyn se fait forz, avecques nous, de toutes les choses contenues en la copie ci enclose et en ces lettres aussi; et vous porteront ses lettres le conestables et contes dessusdz. Tres chier neveu et frere, li Sainz Esperiz vous ait en sa garde. Escript à Paris, le vii jour de juygn.

Sur la bande qui ferme la lettre close on lit :

A nostre tres chier neveu et frere le Roy de Navarre.

(Fragments de deux sceaux plaqués. Sur le plus grand on distingue un écu en losange, parti de France et de Navarre-Évreux.)

(Bibl. nat., ms. lat. 9071, n° 21, orig. papier.)

ans après, il fut tué à Poitiers en protégeant le roi. (*Chronique des quatre premiers Valois*, p. 29, 30 et 55. — Voir sur le même personnage *Chronique normande du XIV^e siècle*, p. 294, note 3.)

CHARTÉ DÉ METZ

ACCOMPAGNÉE DE NOTES TIRONIENNES

(27 DÉCEMBRE 848).

Parmi les fac-similés publiés par Champollion-Figeac sous ce titre : *Chartes latines, françaises et en langue romane méridionale, publiées pour l'École des chartes et pour faire suite à la collection des chartes et manuscrits sur papyrus*, 4^e et 5^e fascicules (Paris, Firmin Didot, 1844, in-folio), on remarque (planche VII, n^o 44) une longue pièce composée de trois pages. Les deux premières sont d'une écriture du ix^e siècle qui a quelques traits de ressemblance avec l'écriture dite lombarde; la troisième est tout entière en notes tironiennes. Le fac-similé lithographique est exécuté avec beaucoup de soin; mais aucun texte, aucune légende explicative ne fait connaître ce qu'est cette pièce et d'où elle a été tirée.

Elle se trouve à Paris, au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, dans un recueil de titres tirés des archives du monastère de Saint-Arnoul, à Metz¹ (collection de Lorraine, vol. 980, pièce 2). Le relieur l'a coupée pour en former deux feuillets; divers traits visibles tant au recto qu'au verso, et qui se continuent du bas du premier feuillet au haut du second, prouvent que la séparation est récente et qu'autrefois la pièce entière n'occupait qu'une longue et étroite feuille de parchemin². Sur le recto se lisent deux actes qui se font suite et se complètent mutuellement : ils étaient écrits l'un au-dessous de l'autre et ils occupent maintenant un feuillet chacun. Ils forment ensemble un de ces contrats que l'on désigne sous le nom de précaires. Par le premier, un homme nommé Anselme donne au monastère de Saint-Arnoul diverses terres qui lui appartenaient; par le

1. Elle fut vendue à la Bibliothèque royale, en 1832, par M. Labin.

2. Hauteur, 0^m705; largeur, 0^m185 à 0^m195.

second, il reprend ces mêmes terres, avec d'autres, appartenant les unes à Saint-Arnoul, les autres à l'église de Saint-Étienne, cathédrale de Metz, à charge d'en payer à ces deux églises un cens annuel¹. Après lui, son droit passera à l'aîné de ses fils, ou, à défaut de fils, à ses neveux ; après ceux-ci, le monastère et la cathédrale recouvreront la jouissance intégrale de leurs biens. Les deux actes ont été passés à Saint-Arnoul de Metz, le même jour, jeudi 27 décembre 848.

L'intérêt principal du document est dans les notes tironiennes qui en couvrent le verso. Il y en a jusqu'à trente lignes, vingt-sept au dos du premier feuillet et trois au dos du second. Il ne paraît pas que le déchiffrement en ait encore été donné par personne, ni que les deux chartes du recto aient été publiées. On trouvera ci-après la transcription des unes et des autres.

Le texte tironien est une analyse du texte ordinaire écrit de l'autre côté du parchemin. Cette analyse ne mentionne pas, à beaucoup près, tous les détails qui figurent dans la double charte : ce n'est donc pas une minute d'après laquelle celle-ci ait pu être rédigée. Ce n'est pas non plus un simple extrait de cette charte : on y trouve, sur la contenance et la nature des terres concédées, d'autres détails dont celle-ci ne parle pas. C'est donc une note rédigée par une personne qui était au courant du fond même de l'affaire. Elle a été écrite quand le précariste était déjà en possession des biens qui font l'objet du contrat, car elle désigne ces biens par ces mots : *quicquid ibidem per beneficium et per censum habere videtur*. Deux lignes, la treizième et la quatorzième, ont été ajoutées plus tard encore, après la mort du donateur-précariste, Anselme ; elles annoncent l'entrée en possession des deux neveux qui devaient, d'après les conventions, succéder à ses droits s'il ne laissait pas d'héritier direct. Ces deux lignes sont d'une encre plus pâle que le reste des notes tironiennes de la page, mais elles paraissent avoir été tracées par la même main.

L'analyse du contrat est suivie de la liste complète des noms des témoins. Ces noms avaient une importance pratique ; c'étaient ceux des personnes qu'on devait appeler, en cas de différend, pour attester les clauses de la convention. L'objet qu'avait en vue celui qui a écrit ces notes était donc d'y mettre tout ce qui était essentiel et de faire en sorte qu'on pût, en les consultant, se dispenser de lire le document lui-même.

1. Ces terres étaient situées en diverses localités, dont les noms sont indiqués. Aucun de ces noms ne paraît pouvoir être identifié d'une façon certaine.

UoF N

14
Testamtu et precaria que
fecit Anselmus quida tempore
Dionis archiepi de reb; suis
ad parte scilicet Anselmi in loco
quod dicitur Vianolungas

Actum dieceptionis

Anselmus ad p[er]sonam
Anselmi archiepi

Ainsi, au milieu du ix^e siècle, un moine de Saint-Arnoul, chargé de la gestion des biens du monastère et voulant conserver pour son usage ou pour celui des autres religieux la mémoire des principaux détails d'une affaire, trouvait plus pratique de les écrire en notes tironiennes qu'en lettres ordinaires. Cela prouve, une fois de plus, combien l'usage de cette tachygraphie, empruntée à l'antiquité, était devenu courant et commun à l'époque carolingienne.

Les notes tironiennes qu'on trouve dans les manuscrits sont généralement figurées avec soin et parfaitement reconnaissables. Il n'en est pas toujours de même dans les chartes. Ici surtout, la forme des notes a subi des modifications sensibles, dont il a fallu tenir compte dans le déchiffrement. Le scribe s'est évidemment plus soucié d'écrire vite que de bien écrire, et, quand sa plume s'est heurtée aux aspérités du parchemin, toujours plus fortes sur un verso que sur un recto, il n'a pas craint de passer outre en faussant le tracé. C'est ainsi qu'il a souvent substitué des angles aux courbes et donné à plus d'un trait une inclinaison irrégulière. Le lecteur pourra en juger en examinant le fac-similé héliographique ci-joint¹.

On pourra remarquer aussi dans ce fac-similé plusieurs notes qui ne figurent pas dans le *Lexicon tironianum* d'U.-Fr. Kopp². Telles sont celles qui ont pour but, soit de représenter en un seul signe des expressions composées, comme *in pago* (ligne 1), *ad partem* (lignes 2, 6, 14), *de rebus* (lignes 2, 7), *id est* (ligne 4), soit de compléter le syllabaire tironien, afin de le rendre apte à exprimer les noms plus ou moins barbares des parties, des témoins et des lieux mentionnés dans l'acte. On chercherait vainement dans Kopp les signes qui représentent ici les syllabes *ber* (lignes 3, 17), *bol* (24), *cel* (10), *dal* (? 18), *dra* (13), *dul* (23), *fan* (6, 7, 14), *fri* (27, 30), *ger* (3, 17), *gra* (? 28), *nol* (? 4), *nul* (2, 5, 7, 13), *ra* (23, 27), *rig* (29), *sel* (1), *trin* (8), *wa* (4, 25), *wal* (15), ainsi que la désinence *tandum* (12). La première syllabe du nom propre *Stephani* (lignes 6, 7, 14) est représentée par la note qui exprime, dans le lexique tironien, le démonstratif *iste* (Kopp, p. 167). On sait en effet qu'en bas-latin, dans les mots qui commençaient par une *s* suivie d'une autre consonne, la prononciation usuelle ajoutait une voyelle avant l'*s*.

1. Ce fac-similé reproduit le verso du premier feuillet et une petite partie (environ 8 centimètres) de celui du second. Le parchemin, peu épais, a laissé voir en transparence un certain nombre de lignes du recto; on en distingue nettement sur la planche l'image retournée et il est facile de les lire dans un miroir.

2. *Palaeographia critica*, t. II (Mannheim, 1817, in-4°).

argenti pondus II. multa susteneat et quod reppetit evindicare non valeat, sed presens donatio ista manibus bonorum hominum roborata omnique tempore firma et inconvulsa permaneat stipulatione subnixa. Actum ad sanctum Harnulfum publicae sub die VI. kl. jan. anno VIII imperii domni Hlotharii imperatoris. Signum Anselmum qui hanc donationem fieri et firmare rogavit. Signum Walterum. Signum Harimodum. Signum Gherbertum. Signum Hadalbertum. Signum Turingum. Signum Milonem. Signum Hisdorum. Signum Lantivum. Signum Radulfum. Signum Theutboldum. Signum Wainum. Signum Edonem. Signum Ragemfridum. Signum Ingramnum. Signum Rigpoldum. Signum Humfridum.

Domino sancto et apostolico sede colendo, dommo et seniore nostro Drogoni Mettensis urbis archiepiscopus (*sic*) atque sacri palatii archicapellano, Anselmus precator. Dum et omnibus non habetur incognitum qualiter ego res meas in pago Hidoninse in fine Ganginiaga et in fine Goderingas seu ad Wanalvingas quas ego ad Rotmannum et Gerbertum seu ad Fulcoinum comparavi ad partem aeclesiae sancti Harnulfi condonavi vel adfirmavi, postea mea fuit petitio et vestra decrevit voluntas ut tam ipsas res quamque et alias res in jam dictas fines Gangoniaga et in fine Goderingas seu in fine Edeningas¹ et Wanolvingas et in pago Mettense ad Maticella² vinea una et ad sanctum Julianum³ vinea una de rationi sancti Harnulfi, nam et de rationi sancti Stephani in loco qui vocatur Menturis⁴ sortes duas, nam et illa terra censale ad Guntringas⁵ mihi beneficiare deberetis, quod ita et fecistis, ea igitur conditione ut dum ego advixero sub usufructuario ordine per beneficium sancti Stephani et sancti Harnulfi vel vestro seu successorumque vestrorum valeam excollere vel usare; et si mihi Deus procreationem filiorum dederit, unus qualis senior fuerit ipsas res sub usu fructuario valeat habere; et si mihi procreatio filiorum non evenit, tunc nepoti mei Hernico et Hildradus ipsas jam dictas res usufructuario ordine diebus vite illorum valeant excolere vel usare; et nihil exinde pontificium minuendi nec alienandi nisi quicquid ibidem Deo auxiliante addere aut emeliorare potuerimus; post nostrum quoque quandoquidem Deus voluerit

1. Edling, Lorraine, commune d'Anzeling (?).

2. Localité inconnue.

3. Saint-Julien-lez-Metz ou Saint-Julien-lez-Gorze, Lorraine.

4. Localité inconnue.

5. Probablement Guentrange, Lorraine, commune de Thionville.

mansus cum vinea

fine Ga-an-go-ni-a et E-de-ni-in-gis et Ge-un-trin-gis,

[*quicquid*

ibidem per beneficium et per censum habere videtur,

[*idest mansis...¹.*

10 *et ad Ma-ti-cel-la vinea una et ad sanctum Julianum*

[*vinea I*

quas per beneficium habere...² et ad Me-en-te-rum

mansis tres et sortes tres II jugerum et silva ad lignum

[*amputandum.*

Er-ni-co et Il-dra-dus...³ impendiis sancti Ar-nul-fi

denarius VI, adpartem sancti Iste-fan-i denarius VI.

15 † *Wal-te-rum.*

† *Ha-ri-mu-dum.*

† *Ger-ber-tum.*

† *Ad-dal-ber-to.*

† *Tu-ri-in-go.*

20 † *Mi-lo-nis.*

† *Hi-si-de-ro.*

† *La-an-ti-vum.*

† *Ra-dul-fu-um.*

† *Te-ut-bol-dum.*

25 † *Wa-hi-num.*

† *E-do-nis.*

† *Ra-ge-em-fri-do.*

† *In-gra-no⁴.*

† *Rig-po...⁵.*

30 † *Um-fri-dus.*

Testamentum et precariam q. f. Anselmus ad partem sancti Arnulfi.

Testamentum et precaria quæ fecit Anselmus quidam tempore Drogonis archiepiscopi de rebus suis ad partem sancti Arnulfi in loco qui dicitur Wanolvingas.

1. Un caractère inachevé.

2. Deux mots illisibles.

3. Un mot illisible.

4. Ou *In-gram-no* ou *In-gran-no* (?).

5. Un caractère indéchiffrable.



BIBLIOGRAPHIE.

- ✕ *Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Comité des travaux historiques et scientifiques. Bibliographie des Sociétés savantes de la France*, par Eugène LEFÈVRE-PONTALIS, bibliothécaire du Comité. Paris, Imprimerie nationale, 1887. In-4°, VIII-142 p.

La bibliographie dont nous donnons le compte-rendu a paru une première fois dans le grand ouvrage publié par M. Xavier Charmes sur le Comité des travaux historiques ¹. Le présent travail est un tirage à part, revu et augmenté. Il comprend la mention de 667 sociétés savantes, classées par départements et par ordre alphabétique de localités dans chaque département. Chaque société a un historique sommaire, qui donne la date de fondation et indique les vicissitudes et les dénominations successives de la société; cette notice est suivie de la mention des publications périodiques de la société (*Bulletin, Mémoires, Annales, Travaux, Comptes-rendus, Séances*, etc.) et du catalogue de toutes ses publications spéciales, lorsqu'elle en édite. On a suivi, à l'égard de l'énumération bibliographique des travaux des sociétés, les données du travail que M. Ulysse Robert avait déjà fait paraître sur les sociétés savantes et dont il sera parlé plus loin. La bibliographie détaillée des publications spéciales de chaque société est loin d'être inutile, car des ouvrages de première importance ont été publiés sous les auspices de sociétés de province : pour n'en citer qu'un exemple, c'est parmi les publications de la société de l'Eure qu'a paru le livre de M. Delisle sur la classe agricole en Normandie au moyen âge (p. 28). La nouvelle édition du travail de M. Lefèvre-Pontalis présente une amélioration notable sur la bibliographie qui avait paru dans le *Comité des travaux historiques* : ce premier travail ne donnait que six cent huit sociétés, tandis que le nouveau en mentionne près de soixante de plus. La liste des publications spéciales de chaque société a été aussi considérablement aug-

1. *Le Comité des travaux historiques et scientifiques, histoire et documents*, par Xavier Charmes. Paris, Imprimerie nationale, 1886, 3 vol. in-4° (ccxxvi-497, 748 et 770 p.), dans la *Collection de documents inédits de l'histoire de France*. La Bibliographie des Sociétés savantes de la France occupe les pp. 475-586 du t. II.

mentée : par exemple, dans le *Comité des travaux historiques*, l'Académie des Bibliophiles n'était représentée que par cinq publications, sans date (t. II, p. 477), tandis qu'elles figurent toutes, au nombre de soixante-quatre, dans le nouveau tirage (p. 87-90). Les sociétés de Paris, qui précédaient celles des départements (*Comité des travaux hist. et scient.*, t. II, p. 475-96), ont été placées à l'ordre alphabétique du département de la Seine (p. 83-118). Les sociétés « reconnues comme établissements d'utilité publique » sont précédées d'un astérisque. On peut dire que la bibliographie publiée par M. Lefèvre-Pontalis était attendue avec impatience, car l'importance et la nécessité d'une bibliographie des sociétés savantes, aussi complète que possible, se faisaient sentir depuis longtemps. Elle ne se présente pas seulement comme le complément naturel de l'ouvrage de M. Charmes sur le Comité des travaux historiques, mais aussi comme l'appendice indispensable de la bibliographie des publications mêmes des sociétés savantes, entreprise depuis quelques années sous la direction de M. de Lasteyrie et qui vient d'atteindre son 3^e fascicule¹. La bibliographie de M. Lefèvre-Pontalis et la bibliographie des travaux des sociétés feront rendre pleinement justice à l'activité des sociétés savantes de province, et permettront d'apprécier l'action que le Comité des travaux historiques a exercée sur leur développement. « Les trois quarts de celles qui existent dans les départements, » dit M. Charmes, « ont vu le jour depuis 1834, et il n'y a point de témérité à affirmer que c'est le grand courant d'études et de recherches créé par le comité qui leur a donné naissance². »

Cet important travail bibliographique a été précédé d'un certain nombre d'essais qui ont frayé la voie à des recherches aussi considérables, et qui ont successivement donné une base de plus en plus certaine aux différents travaux qui ont été publiés jusqu'à présent. La bibliographie des Sociétés savantes a commencé avec la période de leur grand développement, c'est-à-dire pendant le dernier tiers du siècle dernier. On peut dire que les publications de tables spéciales des mémoires des sociétés et des revues scientifiques et littéraires ont préparé les travaux bibliographiques ayant pour objet les sociétés elles-mêmes³. Pour la France, ils ne commencent qu'en 1840, époque où

1. *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, dressée, sous les auspices du ministère de l'Instruction publique*, par Robert de Lasteyrie et Eugène Lefèvre-Pontalis. Paris, Imprimerie nationale, 1885-1887, 3 fasc. in-4^e, dont le dernier s'arrête à la Haute-Garonne (Toulouse exclusivement).

2. *Le Comité des trav. hist. et scient.*, t. I, p. CCXVIII.

3. Un essai de bibliographie spéciale de ces tables se trouve dans la *Hand-list of bibliographies, classified catalogues and indexes*, publiée par le British Museum (in-8^e, 1881, p. 89-91). La plus ancienne est celle du *London Magazine* (1732-1758), qui parut en 1760.

parut, dans l'*Annuaire historique* publié par la Société de l'histoire de France, une notice intitulée : *Sociétés littéraires de la France, par provinces et départements*¹. Les sociétés savantes restèrent ensuite longtemps sans être l'objet de bibliographies spéciales. Il faut citer néanmoins, dans le même sens, les essais de publication d'un *Annuaire des Sociétés savantes*, en 1846 et 1866, et les dépouillements périodiques des mémoires des sociétés, donnés, au fur et à mesure de leur apparition, dans la *Revue des Sociétés savantes des départements*. Ce n'est qu'en 1878, à l'occasion d'une Exposition qui nous appelait à montrer dans tout leur jour les résultats de notre travail scientifique aussi bien qu'industriel, qu'une bibliographie spéciale des sociétés savantes fut faite par M. Ulysse Robert et publiée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique, dans la *Revue des Sociétés savantes*². La bibliographie de M. Ulysse Robert, qui ne comprenait pas les sociétés de Paris, contenait la mention de 300 sociétés seulement; elle donne la bibliographie des publications spéciales de chaque société. Le classement est fait d'après l'ordre alphabétique des noms des localités où siègent les sociétés. Le travail de M. Ulysse Robert est le prédécesseur immédiat de celui de M. Lefèvre-Pontalis³. Les sociétés savantes de quelques pays étrangers ont été l'objet de travaux bibliographiques analogues à ceux qui ont été publiés en France. L'Allemagne, qui nous avait d'abord devancés, est maintenant dépassée sur le terrain de la bibliographie des sociétés nationales. Les bibliographes allemands se sont préoccupés de bonne heure de la bibliographie des sociétés savantes, et le répertoire de Reuss l'a inaugurée d'une façon très brillante pour son époque⁴. La bibliographie des sociétés historiques seulement a été plus

1. *Annuaire historique pour l'année 1841, publié par la Société de l'histoire de France*, 5^e année. Paris, J. Renouard, 1840, in-12, p. 139-184. Cette notice, rédigée par MM. Desnoyers, de Mas-Latrie et Auger, comprend la mention de 303 sociétés, dont 73 pour Paris. Elle n'indique que les publications périodiques des sociétés, sans leurs publications spéciales. Les principales sociétés scientifiques sont mentionnées. Le classement a pour base les anciennes provinces, qui sont groupées suivant un ordre méthodique; à la suite des noms des villes où siègent les sociétés, se trouve l'indication du département dont elles font partie.

2. *Bibliographie des Sociétés savantes de la France*, dans la *Revue des Sociétés savantes des départements*, 6^e série, t. VI, année 1877, 2^e semestre. Paris, Imp. nat., 1878, in-8°, p. 216-297. L'auteur a donné aussi un tirage à part, dont le titre porte en plus : *Première partie : départements* (Paris, Imp. nat., 1878, in-8°, [rv]-84 p.).

3. La plupart des principaux travaux bibliographiques sur les sociétés savantes sont énumérés dans l'Introduction que M. de Lasteyrie a jointe au premier fascicule de la *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques*.

4. *Repertorium commentationum a Societatibus litterarum editarum. Secun-*

tard reprise et continuée par A. F. Walther, qui a publié son *Systematisches Repertorium* en 1845¹. Peu de temps après, W. Koner publia une nouvelle bibliographie des sociétés historiques, en comprenant dans son travail les sociétés des autres pays, en l'étendant aux principales revues et en élargissant le cadre des sciences historiques adopté par son prédécesseur². A l'exemple de l'Allemagne, quelques autres nations ont posé les bases de la bibliographie de leurs sociétés savantes. Lowndes a donné une liste des sociétés savantes de l'Angleterre³, et, plus récemment, le gouvernement belge a publié celle des sociétés de la Belgique⁴. La bibliographie des sociétés de tous les pays, malgré

dum disciplinarum ordinem digessit J. D. Reuss. Gottingæ, Dieterich, 1801-1821, 16 vol. in-4°.

1. *Systematisches Repertorium über die Schriften sämmtlicher historischer Gesellschaften Deutschlands. Auf Veranlassung des historischen Vereins für das Grossherzogthum Hessen bearbeitet von Dr. Ph. A. F. Walther. Darmstadt, Jonghaus, 1845, in-8°, xxx-650 p.* Cette bibliographie, malgré son étendue, comprend seulement l'Allemagne et l'Autriche. En tête de l'ouvrage se trouve une liste des sociétés savantes, qui s'élevaient à 59 (p. xvii-xxvi). L'auteur observe la distinction des publications périodiques et des publications spéciales. Par exemple, pour la *Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, la publication périodique est l'*Archiv der Ges. f. äl. deutsche Geschichtskunde*, et les publications spéciales sont les *Monumenta Germaniae historica* (p. xvii). Le dépouillement des travaux des sociétés est classé d'après un plan méthodique, qui comporte sept grandes divisions : A. Littérature et beaux-arts ; B. Linguistique ; C. Histoire et ses sciences auxiliaires ; D. Théologie et cultes ; E. Droit et économie politique ; F. Art militaire ; G. Histoire locale. W. Koner, l'auteur de l'autre bibliographie des sociétés savantes d'Allemagne, a donné pendant quelque temps une suite à Walther, dans l'*Allgemeine Zeitschrift für Geschichte*, 1847-1848. (Voy. Petzholdt, *Biblioth. bibliographica*, p. 827.)

2. *Repertorium über die, vom Jahre 1800 bis zum Jahre 1850, in Akademischen Abhandlungen, Gesellschaftsschriften und wissenschaftlichen Journalen auf dem Gebiete der Geschichte und ihrer Hilfswissenschaften erschienenen Aufsätze. Von W. Koner. Berlin, Nicolai, 1852-1856, 2 vol. in-8° (xxxiv-548 et 882 p.).* Une liste alphabétique des sociétés et revues se trouve en tête du t. I (p. ix-xxxii). L'ouvrage est fait sur un plan méthodique, comme celui de Walther, et comprend les sections suivantes : Histoire (t. I) ; sciences auxiliaires : généalogie, blason et sphragistique, biographie, diplomatique, géographie, voyages, ethnographie et statistique, numismatique, épigraphie et mythologie (t. II). Toutes les sections ont des subdivisions méthodiques. — Koner cite environ 40 sociétés historiques de la France.

3. *The Bibliographer's Manual of English literature, new edition by. H. G. Bonn, 1857-1864, t. VI (appendix), p. 1-196.*

4. *Introduction à la bibliographie de la Belgique. Relevé de tous les écrits périodiques qui se publient dans le royaume par les sociétés savantes, les administrations publiques, les associations et les particuliers, dressé par les soins de la section littéraire de la commission des échanges internationaux. Bruxelles, H. Manceaux, 1875, in-8°.*

les difficultés qu'elle présente, tant pour la réunion des matériaux que pour leur mise en œuvre, a été déjà l'objet de plusieurs ouvrages très importants : l'*Index to periodical literature* de Poole¹, le *Catalogue of scientific papers*, publié par la Société royale de Londres², et le *Catalogue of scientific serials* de Scudder, publié par la *Harvard University* des États-Unis³.

M. Lefèvre-Pontalis a donné, dans le court avertissement dont il a fait précéder sa bibliographie (p. v-vii), quelques spécimens des statistiques intéressantes dont elle fournit les matériaux. Pour le nombre des sociétés, Paris est au premier rang, avec 142 sociétés savantes. Viennent ensuite les départements de la Seine-Inférieure, avec 28 sociétés; du Rhône, avec 26; du Nord, avec 24; de la Gironde, avec 22; du Calvados, avec 20; des Bouches-du-Rhône, avec 16; de l'Aisne, avec 15, etc. Tous les autres départements en ont de 12 à 5, en moyenne. L'Indre est le seul département qui n'ait pas encore de sociétés savantes (p. vi). La plus ancienne des sociétés savantes de France est l'*Académie française*, fondée en 1635. Les sociétés qui l'ont suivie de plus près sont l'Académie de Caen (fondée en 1652), l'Académie de Bordeaux (1662) et l'*Académie des sciences* (1666). Viennent ensuite l'Académie de Nîmes (1682), l'Académie des Jeux floraux à Toulouse (1694), les Académies de Montpellier (1706), de Dijon (1725), de la Rochelle (1732), d'Arras (1737), de Rouen (1744), etc. À partir du

1. *An Index to periodical literature*. New-York, 1853 et 1883 (2^e éd.). Ce recueil est surtout consacré aux journaux et revues de littérature et d'histoire générale et a donné une préférence marquée à ceux de la Grande-Bretagne et des États-Unis.

2. *Catalogue of scientific papers*. 1800-1863. *Compiled and published by the Royal Society of London*. Londres, 1867-1879, 8 vol. in-4.

3. *Catalogue of scientific serials of all countries, including the transactions of learned societies in the natural, physical and mathematical sciences*. 1663-1876. Cambridge (Mass.), 1879, in-8° (xii-358 p.). Cette bibliographie, imprimée en petit texte, est la plus complète qui ait encore paru sur la matière. Elle comprend non seulement l'indication des publications des sociétés savantes, mais aussi celle des revues et journaux scientifiques. L'Allemagne est représentée par 1,127 sociétés ou revues (p. 148-221, n° 2216-3343), la France par 714 (p. 65-117, n° 994-1707), l'Angleterre par 549 (p. 2-36, n° 19-568), etc. L'histoire est un peu sacrifiée aux sciences naturelles. — Scudder a fait usage, pour toutes les indications qui n'étaient pas vérifiées, d'un système de notation qui consiste en points d'interrogation accompagnant les mentions provisoires et qui aurait trouvé son application, quoique d'une façon moins étendue, dans la *Bibliographie des sociétés savantes de France*; pour les titres de seconde main : *Title?* (p. 73 du *Cat. of sc. ser.*, et *passim*); pour les continuations incertaines : *Continued?* (p. 107, etc.), *Others?* (p. 111, etc.); pour le nombre des volumes : 3 ? v. 8° (p. 69), 4 ? v. 12° (p. 96); pour les dates : 1867 ?-75 (p. 71), 1768-75 ? (p. 220), etc.

milieu du XVIII^e siècle, les sociétés savantes se sont multipliées dans toutes les provinces (p. vi). A ces observations, il ne sera pas sans intérêt de joindre quelques autres remarques. Sur les 667 sociétés de la France et de ses colonies, on compte 217 sociétés historiques, géographiques ou littéraires, 304 sociétés s'occupant exclusivement des sciences mathématiques et naturelles et 146 sociétés mixtes, qui sont celles qui portent le titre de société ou académie des *sciences, lettres et arts*, ou un titre analogue. En tenant compte de la place réservée à l'histoire dans les publications des sociétés mixtes, on voit que les études historiques sont représentées, dans les départements, à peu près par la moitié du nombre total des sociétés. A Paris, 45 sociétés seulement, sur 142, se rattachent directement ou indirectement aux études historiques¹. Les sociétés de l'Algérie et des autres colonies, Cochinchine et île de la Réunion, sont au nombre de 12 seulement. Un certain nombre de sociétés des départements ont acquis une grande importance. Les principales sont : l'*Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, qui a publié plus de 47 volumes de mémoires et une vingtaine de publications spéciales (p. 12-14), l'*Académie de Rouen* (p. 119), la *Société des Antiquaires de Normandie*, fondée en 1823, qui compte 35 volumes de mémoires et 13 de bulletins (p. 14-15), la *Société de l'histoire de Normandie*, fondée à Rouen en 1869 (p. 126-127), la *Société des bibliophiles normands*, fondée à Rouen en 1863 et qui a donné un grand nombre d'éditions de pièces rares (p. 120-124), l'*Académie de Dijon*, qui a édité 77 volumes de mémoires et 29 publications spéciales (p. 22-23), l'*Académie de Stanislas* à Nancy, fondée en 1750 (p. 58), l'*Académie de Bordeaux* (p. 34-35), l'*Académie de Lyon*, dont l'origine remonte à l'année 1700 et qui a publié près de 60 volumes de mémoires et plusieurs publications spéciales (p. 72-73), la *Société des antiquaires de l'Ouest*, fondée à Poitiers en 1834 (p. 126), l'*Académie de Nîmes* (p. 30-31), l'*Académie de Montpellier* (p. 39), la *Société archéologique du Midi de la France*, fondée à Toulouse en 1831 (p. 32-33), la *Société historique de Gascogne*, fondée à Auch en 1859 et qui publie les *Archives historiques de la Gascogne*, qui comptent déjà plus de 12 volumes (p. 33-34), etc. Non seulement les préfectures, mais la plupart des sous-préfectures et même quelquefois de simples chefs-lieux de cantons sont le siège de sociétés savantes².

1. Les principales sociétés savantes de Paris sont : l'Institut (p. 83-87), la Société de l'histoire de France (p. 105-109), la Société des antiquaires de France (p. 97), la Société historique (p. 110), la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France (p. 109-110), la Société de l'École des chartes (p. 100-101), la Société bibliographique (p. 98), la Société de géographie (p. 104), la Société des bibliophiles français (p. 98-99), la Société des anciens textes français (p. 95-96), la Société de linguistique (p. 113), la Société de législation comparée (p. 112-113), la Société asiatique (p. 98), etc.

2. Les sociétés savantes de la France sont réparties sur 193 localités et celles

La bibliographie des sociétés savantes ne donne pas une idée tout à fait complète du mouvement scientifique en France, puisque les revues n'y sont mentionnées qu'en tant qu'elles sont publiées par une société, comme la *Revue du Maine et de l'Anjou*, publiée par la Société historique et archéologique du Maine (p. 80) et la *Revue de Gascogne*, publiée par la Société historique de Gascogne (p. 33). La bibliographie devrait avoir pour complément indispensable celle des revues qui ont une existence indépendante. On doit en dire autant des *Annuaire*s des départements, qui ne figurent pas davantage dans la *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques*, et où cependant les articles historiques tiennent une place considérable. Koner avait compris dans le plan de son répertoire les revues et les annuaires, et, à cet égard, son exemple aurait pu être suivi¹. Les publications des écoles du gouvernement, qui ont plus d'un point de corrélation avec celles des sociétés savantes, n'auraient pas dû non plus être exclues du cadre de la bibliographie. Cette exclusion conduit parfois à des omissions singulières : c'est ainsi que, pour l'École des chartes, les publications de la Société de l'École des chartes sont seules indiquées, tandis que les publications officielles de l'école, comme les recueils de fac-similés et les positions des thèses, ne figurent pas dans la bibliographie (p. 100-101)². — Il y a aussi quelques observations à faire sur la com-

des colonies sur 6 localités (Alger, Bône, Constantine, Oran, Saïgon et Saint-Denis, dans l'île de la Réunion). Les villes préfectorales et une ou deux localités par département, en moyenne, sont le siège de sociétés. Les villes où se trouvent les sociétés ou académies les plus importantes sont les suivantes : Soissons, Troyes, Aix, Marseille, Caen, La Rochelle, Saintes, Dijon, Besançon, Évreux, Toulouse, Nîmes, Auch, Bordeaux, Montpellier, Tours, Saint-Étienne, Nantes, Orléans, Angers, Reims, Nancy, Cambrai, Douai, Lille, Arras, Saint-Omer, Clermont-Ferrand, Lyon, Autun, Mâcon, Le Mans, Rouen, Amiens, Montauban, Poitiers et Auxerre. — Les dénominations les plus habituelles sont celles de *Sociétés* et *Académies* ; un certain nombre portent le titre d'*Association* (p. 79, 90, etc.), de *Comité* (p. 23, 26, 31, 63, 66, 93, etc.) et de *Commission* (p. 19, 23, 35, 65, 68, 73, etc.) ; quelques autres appellations se présentent plus rarement : *Union* (p. 63, 82, 118), *Ligue* (p. 93), *Comice* (p. 142), etc. ; quelques-unes sont tout à fait exceptionnelles, comme celle d'*Athénée* (*Athénée de Forcalquier*, p. 5 ; *Athénée du Beauvaisis*, p. 65, etc.) et celle de *Lycée*, donnée à quelques sociétés pendant ou peu après la période révolutionnaire (*Lycée d'émulation de Bourges*, p. 19 ; *Lycée rochelais*, nom pris par l'académie de La Rochelle après sa reconstitution en 1803, p. 17).

1. En ce qui concerne la France, Koner mentionne, comme revues distinctes, le *Bulletin monumental*, la *Revue archéologique*, le *Journal des Savants*, etc., et, parmi les annuaires, l'*Annuaire normand*, l'*Annuaire de la Haute-Saône*, l'*Annuaire du Jura*, etc.

2. Scudder mentionne les publications des écoles spéciales. Pour la France, il indique l'École normale supérieure, l'École polytechnique, l'École pratique des hautes études, etc.

position même de la liste des sociétés savantes. Les sociétés d'agriculture des départements sont omises, à moins que leur titre ne soit complété par des mentions qui les mettent sur le même rang que les autres sociétés savantes¹. Cette omission est à regretter non seulement au point de vue théorique, puisque la bibliographie est relative à toutes les sociétés savantes sans distinction de spécialités, mais aussi au point de vue des études historiques, car beaucoup de sociétés d'agriculture contiennent des articles sur différents points d'histoire proprement dite². D'autre part, un certain nombre de sociétés ont été admises sans que leur qualité paraisse bien établie. Par exemple, l'*Association parisienne des propriétaires d'appareils à vapeur* (p. 91), l'*Association du Centenaire de 1789* (p. 90), la *Société contre l'abus du tabac* (p. 93), la *Société pour faciliter l'étude pratique des diverses méthodes de participation du personnel dans les bénéfices de l'entreprise*, malgré la publication d'un bulletin qui comptait huit volumes en 1886 et de deux ouvrages spéciaux (p. 115), sont-elles bien des sociétés savantes ? Leur but financier ou actuel est plus visible que leur but scientifique. Si on leur donne le titre de sociétés savantes, il devient injuste de le refuser à l'*Union française de la jeunesse*, à la *Société du canal interocéanique de Panama*, qui publie un bulletin, à la *Société Franklin* ou des bibliothèques populaires, et à un certain nombre d'autres sociétés qui ne figurent pas dans la bibliographie. — Le nombre des sociétés qui n'existent plus ou qui ont cessé de continuer leurs publications pourrait être facilement augmenté : sans parler de l'*Académie de Saint-Luc*, citée, en tête des sociétés de Paris, par l'*Annuaire historique*³, on aurait pu mentionner l'*Académie royale de chirurgie*, qui exista de 1731 à 1793 (*Ann. hist. pour 1841*, p. 150), la *Société bibliophile historique*, fondée en 1835 (*Ibid.*, p. 157), la *Société des bibliophiles de Touraine*, etc. — Pour les sociétés qui éditent chaque année un certain nombre de publications spéciales, il aurait été utile de donner, avec la date de

1. Cette exclusion n'est point expliquée par l'auteur, mais seulement énoncée : « ... nous n'avons pas fait entrer dans le cadre de ce recueil les nombreuses sociétés d'agriculture ou d'horticulture de la France » (p. v). Il n'est fait d'exception que pour quelques sociétés portant le titre de *Sociétés d'agriculture, sciences et arts*, ou un titre analogue, comme celles de Trévoux (p. 1), de Poligny (p. 46), de Lyon (p. 73) et de Perpignan (p. 72). Beaucoup de sociétés d'agriculture, sans porter d'autre titre, admettent cependant les articles littéraires et historiques.

2. L'académie de Bordeaux, après sa reconstitution à la suite de la Révolution, porta d'abord le nom de *Société d'agriculture*, de 1800 à 1816 (p. 34).

3. « *Académie de Saint-Luc*, établie par le prévôt de Paris en 1391, formée des maîtres peintres et sculpteurs, qui s'assemblaient dans une maison près de Saint-Denis-de-la-Châtre » (*Ann. hist. pour l'année 1841, publié par la Soc. de l'hist. de France*, p. 149).

l'exercice auquel chaque volume est attribué, celle de la publication réelle du volume, car ces deux dates ne coïncident pas toujours : par exemple, parmi les publications de la Société des anciens textes français, l'ouvrage intitulé : *Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème*, publié avec la date de 1885 (et non 1884, comme l'indique la bibliographie, p. 96), n'a paru en réalité qu'en 1887. — L'adresse du siège de chaque société, pour Paris au moins, aurait été aussi un renseignement utile. — La liste des publications spéciales de chaque société, qui suit l'indication de leurs publications périodiques, est généralement complète. La partie principale de chaque titre d'ouvrage est imprimée en italique et le reste en romain, d'après le système suivi par M. Ulysse Robert dans sa bibliographie des sociétés savantes. Néanmoins la bibliographie des publications spéciales avait été traitée par M. U. Robert avec une rigueur bibliographique beaucoup plus grande que celle de M. Lefèvre-Pontalis. M. U. Robert donnait les titres complets, tandis que M. Lefèvre-Pontalis les a systématiquement abrégés. En complétant les titres, quand cela était nécessaire, M. U. Robert indiquait toujours, entre crochets, les parties ajoutées pour suppléer à l'insuffisance du titre, exemple : *Bulletin [de la Société des sciences de Nancy] (Rev. des soc. sav., 1877, p. 270)*; M. Lefèvre-Pontalis supprime ces signes (p. 59, etc.). Les règles bibliographiques ne sont cependant pas tout à fait oiseuses et leur inobservance peut conduire à des omissions plus graves : par exemple, le titre de la publication déjà citée plus haut, *Trois versions rimées de l'Évangile de Nicodème, par Chrétien, André de Coutances et un anonyme, publiées d'après les manuscrits de Florence et de Londres, par Gaston Paris et Alphonse Bos, Paris, 1885, in-8°*, est réduit à sa première partie et aux noms des éditeurs, tandis que les noms des auteurs (*par Chrétien, etc.*) sont omis. En outre, les mots passés dans la transcription du titre ne sont pas indiqués par des points, comme le font tous les bibliographes soigneux : « publiées par » au lieu de « publiées... par¹. » Ce n'était assurément pas le manque de place qui imposait ces réductions à l'auteur. On pourrait signaler un certain nombre de lacunes parmi les listes de publications spéciales de sociétés : le *Catalogue de la bibliothèque* de la Société industrielle du Nord de la France, publié en 1886², n'est pas indiqué (p. 64). L'omission de l'*Album paléographique* de la Société de l'École des chartes (p. 401) est plus excusable, quoiqu'il ait paru au mois de mars 1887 et que la *Bibliothèque de l'École des chartes* en ait parlé récemment. Pour certaines publications, il y aurait eu intérêt à indiquer les différentes éditions : le *Livret de l'École des chartes* (1852, supplément pour 1852-59, 1879) n'est mentionné qu'avec la date de 1879; l'édition de 1852 con-

1. M. Ulysse Robert indique par cinq points les mots passés.

2. L. Vallée, *Bibliographie des bibliographies*, suppl., 1887, p. 210.

tenait une liste des principaux articles parus depuis la fondation de la *Bibliothèque*. L'omission la plus grave est celle des publications spéciales de la *Société bibliographique* (p. 98), dont les publications périodiques seules, *Bulletin* et *Polybiblion*, sont mentionnées, tandis qu'à leur suite on ne voit figurer aucun des nombreux ouvrages publiés par cette Société et dont la liste est donnée chaque année dans le premier numéro du *Bulletin de la Société bibliographique*¹. Cette omission est d'autant plus regrettable qu'il y a parmi ces publications des ouvrages de première importance, comme le *Répertoire des sources historiques du moyen âge* de l'abbé Chevalier, le *Glossaire archéologique* de M. Gay, etc. — La correction typographique de l'ouvrage est généralement bonne. Signalons néanmoins quelques fautes : P. 84, *Inscriptiones pheniciæ*, lisez : *phœniciæ*. P. 115, *une*, lisez : *und*. P. 99, *Livre du Voir, dit de Guillaume de Machaut*, lisez : *Livre du Voir Dit, de...* P. 98, *L'apparition de Jehan de Meun, ou le songe du prieur de salon, par Honoré Bonnet*, lisez : ... *de Salon, par Honoré Bonet*.

En résumé, la *Bibliographie des Sociétés savantes de la France*, dans cette nouvelle édition, est notablement améliorée et permet d'apprécier avec exactitude l'état des sociétés historiques et scientifiques de notre pays. Cette publication contribuera à faire connaître les travaux de beaucoup de sociétés des départements et à favoriser l'émulation entre provinces ou départements voisins. L'ouvrage répond donc pleinement au but que le Ministère de l'Instruction publique s'est proposé en le publiant.

Daniel GRAND.

L'Éducation carolingienne. Le manuel de Dhuoda (843), publié sous les auspices de M. le Ministre de l'Instruction publique et de l'Académie de Nîmes, par Édouard BONDURAND, archiviste du Gard. Paris, Picard, 1887. In-8°, 274 p. Fac-similé.

On connaissait depuis longtemps l'existence du *Manuale* de Dhuoda ; quelques fragments en avaient été publiés dès le *xviii*^e siècle par Mabilon, et on savait que cet ouvrage renfermait de précieux détails pour

1. Le dernier numéro de ce bulletin mentionne, parmi les publications éditées par la *Société bibliographique*, 10 ouvrages distincts, 9 volumes composant la *Collection de petits mémoires sur l'histoire de France*, et plusieurs séries moins importantes : *Collection d'abrégés historiques* (4 vol.), *Questions controversées de l'histoire et de la science* (4 vol.), *Voyages et découvertes géographiques* (11 vol.), *Classiques pour tous* (31 vol.), *Bibliothèque de l'enseignement* (5 vol.), *Lectures populaires* (5 vol.), *Collection de brochures sur la Révolution française* (21 vol.), etc. (*Bulletin de la Société bibliographique et des publications populaires*, 19^e année, n° 1, janvier 1888, p. 15-23).

l'histoire du ix^e siècle. La publication de M. Bondurand doit donc être accueillie avec faveur.

L'auteur de ce *Manuale*, Dhuoda, était une dame de noble origine (on l'a cru longtemps, sur la foi d'une mauvaise copie, sœur de l'empereur Louis le Pieux), épouse de Bernard, duc de Septimanie, conseiller et fidèle de ce prince. Elle vivait loin de son mari, loin de ses enfants qu'elle connaissait à peine, à Uzès, et c'est pour son fils Guillaume, au moment où, conduit par Bernard à la cour, il allait devenir le familier, le fidèle de Charles le Chauve, qu'elle écrivit ce petit traité de morale pratique. Le style de l'écrivain est souvent barbare et embarrassé, elle a un goût trop marqué pour les images pompeuses et pour les raisonnements abstrus, mais il est étonnant de trouver au ix^e siècle une grande dame aussi instruite pour son temps. Non seulement elle connaît la Bible par cœur et elle cite les livres saints à tout propos et hors de propos, mais elle a lu également et elle cite Prudence, Pline, nombre d'ouvrages des Pères et paraît assez bonne théologienne. Les préceptes qu'elle donne à son fils Guillaume sont presque tous des préceptes de piété, assez banals, mais, dans certains chapitres, quand elle parle de son second fils éloigné d'elle avant même d'avoir reçu le baptême, quand elle rappelle à Guillaume les noms de ses parents défunts, de ses ancêtres, et lui demande de prier pour eux, on sent comme une émotion contenue, qui se fait jour sous les réticences de l'écrivain, en dépit de la barbarie et de la pauvreté du style.

A vrai dire, Dhuoda avait raison de recommander la prudence à son fils au milieu des orages de la cour auxquels il allait s'exposer. Il était petit-fils du plus illustre peut-être des compagnons héroïques de Charlemagne, de Guillaume de Gellone, comte de Toulouse ; mais il semble qu'un sort funeste ait pesé sur cette maison. Le mari de Dhuoda, Bernard, père du jeune Guillaume, allait bientôt périr victime d'une intrigue ; Guillaume lui-même subit le même sort en 850, enfin son frère Bernard, dernier rejeton de Guillaume de Gellone, succombera misérablement en 872. A notre sens, l'éditeur a trop aisément accepté le jugement sommaire de beaucoup d'historiens sur la conduite de Bernard, duc de Septimanie ; dévoué à Louis le Pieux, il partagea les malheurs de ce prince, et il serait oiseux aujourd'hui de rechercher s'il a été l'amant de l'impératrice Judith ; il est surtout regrettable que M. Bondurand ait cru devoir citer à ce propos la chronique dite d'Eudes Aribert, dont la fausseté est indéniable ; le fragment publié par les Bénédictins date tout au plus du xvi^e siècle.

Il ne faudrait pas demander beaucoup de renseignements précis à un traité tel que le *Manuel* de Dhuoda ; on peut toutefois noter ses conseils à son fils sur la manière de se conduire à la cour auprès du prince, sur le respect qu'il doit à celui-ci, à son *senior* ; on peut

encore citer la recommandation de payer les dettes contractées par sa mère, de ne pas oublier de prier pour le salut de son âme, pour celui de ses parents défunts. Enfin Dhuoda échappe à la banalité du sujet qu'elle traite par le ton observé par elle, la mesure qu'elle sait garder.

L'édition de M. Bondurand est faite avec soin; au texte latin, il a cru devoir joindre une traduction; peut-être pourrait-on en contester l'utilité; on peut tout au moins regretter que la version française de chaque chapitre précède le texte de ce même chapitre. L'éditeur a eu à sa disposition la copie d'un manuscrit perdu, faite jadis pour Mabilon, et des fragments d'un autre manuscrit du x^e siècle, acquis par la bibliothèque de Nîmes des héritiers de feu Germer-Durand; le fac-similé de deux pages de ce précieux volume orne la publication. Presque partout l'éditeur a, avec raison, adopté les leçons de l'exemplaire de Nîmes; dans les passages que seule renferme la copie de Paris, il eût peut-être pu faire quelques corrections qui semblaient demandées par le sens. Ainsi, p. 164, l. 9, M. Bondurand imprime *hic injuriis*; le manuscrit de Paris donne *hic in injuriis*, l'original portait probablement *Ut in injuriis*. Le plus souvent la correction à faire s'impose. Page 240, le manuscrit de Nîmes fait précéder l'épithète de Dhuoda des sigles D. M.; l'éditeur traduit *Dis Manibus*; n'est-il pas plus naturel de lire *Deo Maximo*? Enfin, p. 52, il semble que M. Bondurand ait mal interprété la date du mariage de Dhuoda; il imprime comme suit : la onzième année du règne de l'empereur Louis (824), *concurrente VIII kalendarum julii*; le mot *concurrente*, pour avoir un sens, doit être suivi d'un chiffre; le concurrent de l'année 824 étant V, il faut lire *concurrente V, III kal. julii*, et le mariage de Dhuoda aura eu lieu non le 24, mais le 29 juin 824.

Ce sont là petites chicanes, qui ne diminuent en rien l'intérêt et la valeur du volume publié par M. Bondurand.

Auguste MOLINIER.

Charters and Records among the archives of the ancient abbey of Cluni, from 1077 to 1534; illustrative of the acts of some of our early kings; and all the abbey's English foundations. Transcribed from the original documents and certified copies in the National Library of France. Edited with notes and observations by sir G. F. DUCKETT, bart. — [Lewes,] printed for subscribers only, 1888. Deux vol. in-8°, n° 262, 323 pages.

Ces deux volumes, dans lesquels sont publiés tous les documents que la Bibliothèque nationale possède sur les dépendances de l'abbaye de Cluni en Angleterre, n'intéressent pas seulement nos voisins d'outre-Manche. Ils tiendront aussi un rang très honorable parmi les recueils qui ont pour objet l'histoire du monastère et de l'ordre de

Cluni. Nous devons les signaler particulièrement à l'attention des savants qui voudraient étudier les difficultés de tout genre auxquelles donnèrent lieu, dans le cours du xiv^e et du xv^e siècle, les propriétés possédées en Angleterre par les abbayes françaises. On saura gré à sir G. F. Duckett de l'idée généreuse qu'il a eue de former un tel recueil et du soin qu'il a mis à publier et à annoter tant de textes précieux, dont les copies lui ont été fournies, pour la plupart, par notre confrère M. Léon Pajot.

L. DELISLE.

La Vie privée d'autrefois, par Alfred FRANKLIN. Paris, Plon, 1887. 2 vol. in-12, 233 et 240 pages.

M. Alfred Franklin continue ses études sur Paris et les Parisiens par la publication, en deux petits volumes in-12, de la *Vie privée d'autrefois*. Ce titre, un peu trop général, est fort heureusement complété par des sous-titres explicatifs qui nous renseignent mieux sur les sujets traités.

Le premier volume est intitulé : *l'Annonce et la réclame, les Crieurs de corps et de vin, les Enterrements, les Cris de Paris*. L'auteur rappelle et complète ce que le *Livre des métiers* d'Étienne Boileau, la *Grande ordonnance de 1415*, l'*Histoire de l'Hôtel de Ville de Paris*, par Leroux de Lincy, et les autres publications du même genre ont fait connaître au sujet de l'origine du Criage de Paris et des Crieurs de vins et de corps. Ces crieurs, dont le rôle se bornait d'abord à annoncer par la ville les vins mis en vente et les décès, prennent par la suite plus d'importance. Au xvii^e siècle, ils continuaient à être dénommés Crieurs de corps et de vins, mais le service des enterrements était devenu leur principale fonction, et la communauté représentait à peu près notre entreprise moderne des pompes funèbres. Elle avait le monopole des fournitures mortuaires, moyennant une redevance annuelle à l'État, qui en affectait le produit au soulagement des enfants trouvés.

A ce sujet l'auteur fait un tableau complet des obsèques royales, au moyen âge, dont certaines formalités peu connues sont très originales, mais, relativement aux funérailles des bourgeois et du peuple, il ne nous donne aucun renseignement particulier. Puis il reprend l'histoire du criage et de la consommation des vins à Paris, où l'on peut suivre la variation des goûts, depuis le xiii^e siècle jusqu'à nos jours.

Ce chapitre se termine par l'annexe naturelle du criage, qui est l'affichage. Mais l'affichage n'apparaît qu'au xvii^e siècle, et il est soumis à de nombreuses restrictions. Ces restrictions deviennent des prohibitions quand il s'agit d'annonces commerciales. Les théories économiques en fait d'industrie sont alors tellement contraaires à celles que nous pratiquons aujourd'hui, qu'en 1734 paraît une ordonnance du

lieutenant général de police « portant défense à tous marchans en gros et en détail de distribuer aucuns billets pour annoncer la vente de leurs marchandises. » Voici même un fait qui semble être une critique anticipée des abus de la réclame moderne : « Au commencement de 1760, un scandale éclata dans la communauté des tailleurs. Il fut prouvé que plusieurs maîtres tailleurs faisoient courir des billets imprimés par lesquels ils annonçoient au public des vêtemens de toutes façons, à des prix très modérés, dans la vue de s'attirer un plus grand nombre de pratiques, au détriment de leurs confrères et du public. Constatation faite, les vêtemens étoient mauvais. Plainte fut portée au Parlement, qui rendit un arrêt défendant de distribuer d'autres billets que ceux contenant les noms, qualités et demeures, sans y ajouter aucuns prix. »

Aussi comprend-on fort bien que les trois ou quatre journaux d'annonces qui s'étaient fondés au commencement du xviii^e siècle, les *Affiches de Paris*, les *Annonces et avis divers*, etc., fussent seulement périodiques ou hebdomadaires, vu la rareté des matières.

Le second chapitre du premier volume, intitulé : *les Cris de Paris*, nous offre la reproduction d'un petit poème du xiii^e siècle, les *Crieries de Paris*, par Guillaume de la Villeneuve, dont le manuscrit original se trouve à la Bibliothèque nationale; des *Cent et sept Cris que l'on crié journellement à Paris*, imprimés dans cette ville en 1545, et d'un petit poème fort rare de Clément Jannequin, intitulé : *Voulez-vous ouïr les cris de Paris?* imprimé en 1550.

De nombreuses notes linguistiques, historiques et topographiques facilitent la lecture de ces trois pièces pour les personnes elles-mêmes qui n'ont aucune teinture des anciens langages français. L'auteur y fait preuve d'érudition et de recherches consciencieuses.

Avec le second volume, nous entrons dans la vie tout à fait privée de nos pères. Son sous-titre : *les Soins de toilette, le savoir-vivre*, est complètement justifié par un récit plein de détails intéressants, mais parfois d'une crudité qui étonne. Ce tableau véridique donne une fâcheuse idée de la propreté et du singulier savoir-vivre des hautes classes de la société, surtout aux temps relativement modernes. Deux citations, et non des plus osées, suffiront pour le prouver.

Le Renardière, des *Aventures du baron de Fœnesté* de d'Aubigné, « à force d'estre noble, dès la première veué connoissoit fort bien un gentilhomme, et au sentir mesme, car il vouloit qu'un vrai noble eust un peu l'asselle surette et les pieds fumants. »

« Une charmante reine, Marguerite de Navarre, dans un dialogue amoureux composé par elle, trouve tout naturel de dire à son amant : « Voyez ces belles mains; encore que je ne les aye point descarrassées « depuis huit jours, gageons qu'elles effacent les vostres. »

A cette époque on mangeait encore sans fourchette, et l'usage du mouchoir était une exception. Quel désenchantement !

Sous le rapport de la politesse, sauf quelques étranges privautés anciennement permises, nous avons moins progressé que pour les soins de propreté. Dans les éclaircissements placés à la fin du second volume, nous trouvons des extraits des principaux traités de civilité, depuis ceux de Jean Sulpice (1483) et d'Érasme (1530) jusqu'à celui de la Salle, édition de 1782. A côté de recommandations qui nous paraissent étranges, il y a beaucoup de bonnes règles de savoir-vivre dont quelques-unes ne sont pas assez observées de nos jours.

Quant au costume, l'auteur a jugé qu'il était inutile d'en parler et il renvoie modestement à l'œuvre capitale en cette matière, *l'Histoire du Costume* de J. Quicherat. Cependant il nous donne quelques renseignements nouveaux sur la chevelure, le port de la barbe, l'usage de la poudre, ainsi que l'historique complet des perruques et des coiffures. Le tout est appuyé de citations qui prouvent une lecture considérable et une connaissance très étendue du *xvii^e* et du *xviii^e* siècle.

En somme, les deux volumes que nous venons d'analyser nous ont rappelé des choses fugitives déjà sues et nous en ont appris beaucoup d'autres ignorées et qui seraient restées telles, sans cette intéressante publication. Il en sera de même, nous le croyons, pour la majorité des lecteurs. C'est le meilleur éloge que l'on puisse faire d'un ouvrage de ce genre.

Cependant nous ne voulons pas terminer ce compte-rendu loyal sans protester contre la boutade par laquelle M. Franklin a commencé son livre, appelant notre siècle celui de la réclame, à l'exclusion de toute autre qualification plus noble et plus juste. Indépendamment des grandes découvertes du gaz, de la vapeur, de l'électricité, dont les applications plus merveilleuses encore s'étendent à perte de vue, notre siècle est celui du progrès dans toutes les sciences. Dans celle qui nous intéresse particulièrement, la science historique, la rénovation est complète. Point n'est besoin de citer des noms qui sont sur toutes les lèvres et des maîtres dont M. Franklin lui-même est un des élèves distingués. Aussi, lorsque nous avons le plaisir de rendre compte d'un ouvrage comme celui qui a fait le sujet de cet article, nous n'aimons pas à y lire, à la seconde page, que : « La critique littéraire est morte, aucune distinction n'étant plus possible entre l'article consciencieux et la réclame insérée à tant la ligne. »

Frédéric LECARON.

Bibliographie des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc, par M. Pierre LUXÉAT d'ARC. Paris, L. Tochenet, 1888. In-8°, 259 pages.

Cette publication, où l'on trouve le catalogue, non seulement des

ouvrages proprement dits, mais encore de toutes les notices qui ont été l'objet d'un tirage à part, forme un volume in-8° de plus de 250 pages. Il m'est impossible d'indiquer le nombre des articles, parce que l'auteur a eu le tort de ne pas donner un numéro à chaque article. Je regrette également que M. Pierre d'Arc n'ait pas préféré l'ordre chronologique, fondé sur la date de la première édition de chacun des ouvrages ou opuscules qu'il mentionne, à l'ordre alphabétique par noms d'auteur. Cet ordre chronologique dont je regrette l'absence aurait permis au lecteur de mesurer pour ainsi dire matériellement la place que la vierge de Domremy a tenue dans les préoccupations de l'opinion pendant les principales périodes de notre histoire depuis le xv^e siècle, et par conséquent de se rendre un compte exact des diverses phases, des évolutions successives de l'esprit public en ce qui concerne la libératrice d'Orléans. L'ordre chronologique n'exclut d'ailleurs ni l'ordre systématique ou méthodique, qui doit avoir sa place dans toute publication bibliographique vraiment complète, ni à plus forte raison l'ordre alphabétique, qu'il convient de réserver, à mon avis du moins, pour la table placée à la fin de l'ouvrage. Malgré ces imperfections et ces lacunes, le travail de M. Lanéry d'Arc est considérable, méritoire et sera consulté avec fruit par les personnes, de plus en plus nombreuses, qui s'intéressent à l'histoire de Jeanne d'Arc. L'auteur a pris soin de faire précéder de croix les titres des ouvrages ou opuscules qui offrent un caractère plus ou moins original et qui méritent à ce titre d'être spécialement recommandés. Sans me dissimuler ce qu'il peut y avoir d'arbitraire dans le choix de ces ouvrages, je crois qu'un tel soin n'est point inutile pour guider un peu certaine classe de lecteurs au milieu d'une pareille masse d'indications bibliographiques, et je dois ajouter que les désignations de M. Pierre d'Arc m'ont semblé en général assez judicieuses.

Siméon LUCE.

Les Chroniques de Jean TARDE, chanoine théologal et vicaire général de Sarlat, etc., annotées par le vicomte Gaston de GÉRARD, membre de la Société historique du Périgord, précédées d'une introduction par M. Gabriel TARDE, membre de la même Société. Paris, Oudin et Picard, 1887. In-4°, XLVIII-432 pages. Prix : 12 francs.

Les historiens du Périgord ont souvent cité les chroniques du chanoine Jean Tarde (1561-1636), mais jusqu'ici il ne s'était trouvé personne pour les publier. A première vue, il semble bizarre d'imprimer aujourd'hui une œuvre d'érudition datant de plus de deux siècles; l'ouvrage de Tarde n'a pourtant pas autant vieilli qu'on le pourrait croire, et encore aujourd'hui il n'existe pas d'autre histoire complète du pays de Sarlat.

Jean Tarde, au surplus, n'était pas un esprit ordinaire; très versé dans les sciences mathématiques, il a laissé, entre autres ouvrages manuscrits, la relation d'un voyage fait par lui en Italie en 1614, voyage au cours duquel il connut Galilée. Ce voyage le décida à étudier particulièrement l'astronomie, et, dès son retour en France (1615), il commençait une série d'observations qu'il réunit, en 1620, dans ses *Sidera Borbonia*; il s'y occupe notamment du problème encore aujourd'hui obscur des taches solaires, dont il fait de petites planètes, baptisées par lui du nom de *Bourbonniennes*, d'où le titre du livre.

La chronique publiée par MM. de Gérard et Tarde paraît avoir été écrite dans les premières années du xvii^e siècle; elle a été continuée par l'auteur jusque vers 1624. Elle renferme sans doute beaucoup d'erreurs, imputables plutôt au temps où vivait l'auteur qu'à celui-ci; mais elle offre l'avantage d'avoir été rédigée sur les sources authentiques. Sans doute les premiers livres, qui traitent des époques gauloise et romaine, nous paraissent bien arriérés, mais une fois que Jean Tarde entre en possession de documents écrits, il sait en tirer des renseignements exacts et précis, et fait généralement preuve de sens critique. Il semble avoir connu beaucoup de manuscrits et de pièces d'archives aujourd'hui dispersés ou perdus, et certains des renseignements qu'il donne sur les évêques de Sarlat des xiv^e et xv^e siècles paraissent tirés des registres pontificaux. Pour l'histoire civile du même temps, il a dû employer les comptes municipaux de Sarlat et beaucoup de pièces d'archives. Comme de juste, à mesure que le chroniqueur se rapproche du temps où il vivait, son récit devient plus détaillé et plus intéressant, et plus de 100 pages sont consacrées par lui à l'histoire des guerres de religion depuis 1561.

La biographie de Jean Tarde par M. G. Tarde est développée et intéressante à lire; l'auteur a heureusement mis en lumière cette curieuse figure. L'annotation due à M. G. de Gérard est copieuse et puisée en grande partie à des sources inédites, notes des compilateurs de la collection de Périgord à la Bibliothèque nationale, quittances, comptes, lettres originales. On peut toutefois reprocher aux éditeurs d'avoir changé le titre donné par Tarde à son œuvre et qualifié de *Chroniques* ce que lui-même appelait : *Table chronologique de l'église de Sarlat, diocèse et pays Sarladois*. Dans une série de notes finales (p. 343-407), l'éditeur a traité certains points de l'histoire de Sarlat qu'il avait dû, faute de place, laisser de côté; on trouve dans cet appendice l'histoire développée des premiers évêques de Sarlat, puis des notes plus courtes sur quelques épisodes de la guerre de Cent ans, sur les fêtes du Carnaval à Sarlat, la reprise de Dome par les Français en 1438, les origines du protestantisme en Périgord, la reprise de Sarlat par les catholiques en 1574, le siège de la même ville en 1587, sa soumission à Henri IV en 1594, la révolte des Croquants de

Guyenne en 1594, la conspiration de Bouillon en 1605, etc. Une table copieuse des noms de lieux et de personnes complète ce beau volume, dont l'exécution matérielle est remarquable.

Auguste MOLINIER.

Dictionnaire biographique de l'ancien département de la Moselle, par Nérée QUÉPAT. Paris, Picard; Metz, Sidot, 1887. Grand in-8°, 685 pages. Prix : 20 fr.

L'érudit qui voile sa personnalité sous le pseudonyme de Nérée Quépat poursuit depuis plusieurs années ses travaux sur l'histoire du pays messin. Après avoir publié deux intéressantes monographies des villages de la Grande-Thury et de Woippy et un recueil de chants populaires, voici qu'il met au jour un volume considérable, répertoire biographique et bibliographique « de toutes les personnes notables de cette région ». En réalité, le cadre de l'ouvrage est plus étendu que le titre ne l'indique : aux yeux de l'auteur, le département de la Moselle est demeuré tel qu'il avait été primitivement constitué, tel qu'il se comportait avant les traités de 1815, qui l'ont mutilé sur sa frontière du nord-est. C'est à ce titre qu'on voit figurer dans le *Dictionnaire* des noms comme ceux du pharmacien militaire et embaumeur Gannal, né à Sarrelouis en 1791 (et par extension, ses fils, bien que nés à Paris, y ont aussi leur article) ; — de l'abbé de Bervanger, l'un des fondateurs de l'œuvre de Saint-Nicolas à Paris, né en 1795 à Sarrelouis ; — de l'antiquaire Hucher, né à Sarrelouis en 1814 ; — de quelques autres encore, parmi lesquels on peut s'étonner de rencontrer le conseiller et ministre prussien Achenbach, né à Sarrebrück en 1829, lequel ne se rattache par aucun lien, non pas même par celui de la naissance, au territoire du département de la Moselle¹.

Une autre extension du cadre, celle-ci très considérable et plus légitime que la première, est l'adjonction de personnes étrangères, en fait, au département, mais à qui leur vie ou leurs travaux ont, pour ainsi dire, valu le droit de cité ; cette série comprend nombre de personnalités, et non des moins marquants dans l'histoire, l'art et la littérature locale. Il suffit de citer les noms des de Bouteiller, de Coetlosquet, Dufresne, de Mgr Dupont des Loges, de Gandar, du président d'Hannoncelles, du général Hanrion, du colonel et député Hennocque, du bibliothécaire Holandre, des peintres Hussenot, Menessier et Migette, de Lacretelle, de La Doucette, H. Michelant (dans le 4^e supplément), baron de Salis, de Saulcy, etc. Assurément, l'omission de ces noms eût

1. Un cas plus caractéristique encore est celui du lieutenant général Huber, né en 1775, à Saint-Wendel, « ancien département de la Sarre », et par ainsi étranger de tout point au département de la Moselle.

constitué une lacune des plus graves dans un répertoire consacré à la glorification de Metz et du pays messin ; cependant, il eût été plus logique, sinon d'en dresser la liste à part, du moins de différencier ces noms dans la table en leur appliquant un caractère spécial, italique ou autre : de cette façon, le lecteur se fût rendu facilement compte du nombre et de la valeur de l'élément indigène comparé à l'élément adventice ou forain.

Par sa nature même, tout ouvrage biographique appelle un supplément : le *Dictionnaire* en possède quatre. Il semble que l'auteur eût pu facilement remédier à ce luxe incommode, en refondant dans une seule teneur les éléments de ce quadruple appendice, d'un usage peu pratique. Cette refonte, avec les additions et les corrections au corps de l'ouvrage, fera l'objet d'une publication prochaine, à laquelle M. Quépat apportera le soin précis et l'exactitude diligente qui distinguent ses travaux. Continuateur de M. Bégin, dont la *Biographie de la Moselle* a paru en 4 volumes, de 1829 à 1832, M. Quépat complète l'œuvre de son prédécesseur, dont il comble les lacunes. Il s'en sépare toutefois par l'exclusion formelle de toute appréciation politique, ce qui l'a mis à l'aise d'autant pour élargir le cadre bibliographique, qui est la partie vraiment neuve et intéressante de cette publication. Elle a demandé plusieurs années de recherches minutieuses et méthodiques, tant dans les bibliothèques que dans les archives départementales et municipales de la région. Si nous ajoutons que ce livre, imprimé sur papier chamois, est édité aux frais de l'auteur (qui n'a pas voulu s'adresser à la bonne volonté des souscripteurs, laquelle ne lui aurait assurément pas fait défaut), on aura une preuve de plus de la conscience et de la méthode véritablement scientifique qui a présidé à la composition de cet ouvrage, que l'on consultera toujours avec profit et sûreté.

François BONNARDOT.

Imagine della Madonna di S. Marco, monumento bizantino illustrato da Giovanni VELUDO. Venezia, 1887. Petit in-4°, 46 pages, 4 planche.

Cette image célèbre est une tablette de 48 centimètres sur 36. Un fond d'or encadre la tête de la Vierge, qui est peinte. Cette tête charmante, sérieuse, mais pleine de grâce et très fine de traits, est couverte d'un voile, puis entourée d'une auréole en relief, large et enrichie de pierres précieuses. Au-dessous du cou, orné d'un beau collier, et comme sur le sein de sa mère, paraît la tête de l'enfant, également nimbée. Elle est assez laide. Aux angles du champ, en haut de la tablette, deux petits médaillons portent les monogrammes *M P* et *Θ Υ*. Plus bas, sur les côtés et aussi sur la poitrine de la Vierge, on a

entassé toute une série de colliers, médaillons, agrafes, épingles, croix, bagues, souvent riches et brillantes. Enfin le cadre est formé d'une suite de médaillons rectangulaires alternant avec des pierres précieuses habilement serties. L'auteur décrit minutieusement toutes les images de saints que présentent ces médaillons, et donne les inscriptions grecques qu'on y peut lire : il y a seize figures en tout, dont six sont représentées en pied. Au début de l'article, il se livre à des recherches sur les origines de ce monument byzantin et sur la façon dont il a pu parvenir entre les mains des Vénitiens : on sait que ce fut au commencement du ^{xiii}^e siècle. Ajoutons que la planche qui accompagne ce travail est excellente.

H. DE CURZON.

La Pala d'Oro della basilica di San Marco in Venezia ; illustr. di Giovanni VELUDO. Venezia, 1887. Pet. in-4°, 53 p., 2 planches.

La *Table d'or*, qui a été insérée sur le devant du maître-autel de la basilique de Saint-Marc, est un rectangle de 3^m48 de large sur 1^m40 de haut. Elle peut compter certainement parmi les plus beaux monuments de ce genre, pour la finesse de travail qu'on remarque aux figures byzantines incrustées dans l'or, pour la richesse des détails architecturaux, des colonnettes, pilastres, arcatures, qui leur servent de cadre, pour la quantité de pierres précieuses et d'émaux qui les entourent de toutes parts. L'auteur de cette brochure en donne une description abondante, où il cite toutes les inscriptions des fêtes de l'église et des images de saints qui y sont figurées : il n'y en a pas moins de 85 en tout.

H. DE CURZON.

Société historique et archéologique du Maine. — Cartulaire de l'abbaye de Saint-Calais, publié par l'abbé L. FROGER. Mamers, G. Fleury et A. Danguin, imprimeurs ; le Mans, Pellechat, libraire-éditeur, 1888. In-8°, xxv-97 pages.

M. l'abbé Louis Froger, ancien professeur au collège de Saint-Calais (Sarthe), aujourd'hui curé de Rouillon, près du Mans, s'est fait connaître par diverses publications relatives à l'histoire locale et à l'histoire littéraire¹. Sa curiosité s'était naturellement portée d'une façon particulière sur l'histoire de l'ancienne abbaye bénédictine

1. Citons notamment sa curieuse étude sur *Ronsard ecclésiastique* (*Revue historique et archéologique du Maine*, t. X, 1881, p. 178-244 ; et à part, Mamers, 1882, in-8°).

de Saint-Calais. Il regrettait, avec tous les érudits, la perte à peu près complète des archives de ce monastère, d'où les bénédictins du ^{xvii}^e et du ^{xviii}^e siècle ont tiré nombre de textes précieux et qui ont disparu depuis la Révolution; mais, à la différence des érudits qui n'habitent pas le Maine, il savait qu'il y avait quelque chance de combler un jour cette lacune. Un amateur calaisien, M. Mégret-Ducoudray, possédait, disait-on, un cahier écrit au ^{xviii}^e siècle et qui renfermait la copie de tous les anciens titres de l'abbaye. Seulement, l'heureux possesseur de ce trésor le gardait, avec un soin jaloux, à l'abri des regards curieux. À peine avait-on réussi à lui en faire avouer l'existence: quant à obtenir la permission d'y jeter seulement les yeux, il avait fallu y renoncer absolument.

En 1884, M. Mégret-Ducoudray mourut; sa succession devait être partagée entre des parents appartenant à plusieurs branches de sa famille. Les héritiers se montrèrent mieux éclairés et mieux avisés que leur auteur. M. l'abbé Froger obtint l'autorisation, non pas seulement de voir le précieux manuscrit, mais encore de l'emporter chez lui et d'en tirer tel parti qu'il jugerait convenable. Il proposa à la Société historique et archéologique du Maine la publication du *Cartulaire*; sa proposition fut agréée et il se mit sans retard au travail.

Il s'en occupait activement quand, sans le connaître ni être connu de lui, sans aucun titre de recommandation, guidé uniquement par une indication de notre regretté confrère Victor Duchemin, archiviste de la Sarthe, je lui écrivis pour m'informer de ce qui pouvait subsister des anciens titres de Saint-Calais. Bien d'autres se seraient crus, et très légitimement, en droit de répondre: Ce qui subsiste, je suis seul à le connaître et à le posséder, j'en prépare la publication et, jusqu'à ce que je l'aie publié, je le garde. M. l'abbé Froger m'écrivit tout simplement que le manuscrit de M. Mégret-Ducoudray était à ma disposition, que j'étais le maître d'y copier ce qui m'intéressait et de publier ce que j'aurais copié. J'usai largement de la permission, et c'est ainsi que j'ai pu imprimer dans le présent recueil, en 1887, d'après cette copie jusqu'alors inconnue, vingt et une chartes mérovingiennes et carolingiennes, dont trois entièrement inédites¹. Un procédé aussi généreux et aussi libéral est chose rare. J'ai tenu à y insister et à exprimer encore une fois à M. l'abbé Froger toute ma reconnaissance.

Le volume qu'il vient de terminer et de faire paraître, sous les auspices de la Société du Maine, comprend beaucoup plus que ces vingt et une chartes. Le manuscrit de M. Mégret-Ducoudray a été exécuté en 1709, par un religieux de Saint-Calais, qui a cherché à y réunir tout ce qu'il avait pu retrouver des anciens titres du monastère. Après les

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLVIII, 1887, p. 210-247.

actes mérovingiens et carolingiens, qui ont été imprimés dans notre dernier volume, il a copié d'abord plusieurs bulles du pape Nicolas I^{er}, conservées par divers ouvrages imprimés, puis une série d'actes du x^e, du xiii^e, du xiv^e, du xv^e et du xvi^e siècle. Ceux-ci paraissent pour la première fois dans l'édition de M. Froger. Ils contiennent un très grand nombre de noms de lieu et se recommandent spécialement à l'attention des amateurs de géographie historique.

Tout en prenant pour base de sa publication le manuscrit qui lui était confié, l'éditeur n'a pas négligé les autres moyens d'information. Il a collationné les diplômes mérovingiens et carolingiens avec les textes donnés jadis par les bénédictins, Mabillon, Martène, Bouquet et Briant, auteur d'un ouvrage encore inédit, la *Cenomania*, dont le manuscrit est conservé au Mans. Pour un document géographique important, le « Gros des cures », dressé au xiii^e siècle, il a pris soin de noter les leçons, souvent bonnes, que fournit un vidimus de 1488, conservé aux archives de la fabrique d'Évaillé (canton de Saint-Calais). Mais les variantes ont été, dans tous les cas, rejetées dans les notes ; le texte reproduit avec la plus grande exactitude le manuscrit Mégrét-Ducoudray. Ce procédé est beaucoup plus sûr et plus recommandable, du moins pour une édition princeps, que celui qui consiste à composer un texte, dit texte critique, en choisissant chaque fois parmi les diverses leçons celle qui paraît la meilleure. Je renvoie expressément au volume de M. Froger les lecteurs qui auraient à vérifier quelque détail des textes calaisiens publiés ici l'année dernière.

L'introduction contient quelques notions indispensables sur l'histoire de l'abbaye de Saint-Calais et une discussion de la thèse que j'ai soutenue ici contre l'authenticité des quatre plus anciennes chartes¹. M. l'abbé Froger ne souscrit pas à la condamnation que j'ai cru pouvoir prononcer contre ces pièces. Il est disposé à les considérer comme authentiques, sinon dans la forme, au moins dans le fond ; il admet seulement qu'elles ont pu être altérées par les copistes.

L'annotation est bornée au strict nécessaire : l'indication des variantes, celle des éditions antérieures et un petit nombre d'identifications géographiques. Parmi ces dernières, j'en remarque une qui me permet de corriger une erreur où j'étais tombé : *Sabonarias in pago Cenomannico*, dans un diplôme de Charlemagne de 774, n'est pas Sannières (Loir-et-Cher)² : c'est « une villa sise à Saint-Georges-de-Lacoué, canton de Lucé (Sarthe), et sur les bords d'un ruisseau qui porte encore le nom de Savonnières. L'abbaye de Saint-Calais a possédé, jusqu'en 1789, deux fermes sur la même paroisse. »

L'exécution typographique est irréprochable et suffirait à témoigner

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLVIII, p. 22 et suivantes.

2. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLVIII, p. 225.

dique de la procédure civile au ^{xiv}^e siècle, c'est-à-dire à l'époque du plus grand développement de la procédure écrite dans les tribunaux laïques.

Il faut cependant reconnaître que si M. Tanon n'avait eu à sa disposition que ce registre, qui n'embrasse en somme que l'espace compris entre le 16 novembre 1371 et le 31 mai 1373, il ne lui aurait pas été possible de reconstruire dans tous ses détails l'ensemble d'une procédure civile. La prévôté de Villeneuve-Saint-Georges n'était qu'une très petite juridiction, devant laquelle étaient portées le plus souvent des causes d'une médiocre importance et susceptibles d'être réglées d'une manière sommaire; dans les cas même où la cause comportait l'emploi des formes plus compliquées du procès ordinaire par écrit, elle n'en parcourait habituellement que les phases principales. Mais M. Tanon avait été frappé de la conformité que présentent les formules d'*appointements* contenues dans le registre de Villeneuve-Saint-Georges avec celles que renferment plusieurs des exemplaires, imprimés ou manuscrits, du *Grand Coutumier*, notamment le manuscrit de Jacques d'Ableiges qui a livré à M. Delisle le nom de l'auteur de cette célèbre compilation. Il les a comparées et contrôlées avec la plus scrupuleuse exactitude, et il est arrivé à cette démonstration que la procédure mise en action dans le registre de Villeneuve est exactement la même que celle dont les règles sont tracées dans le *Grand Coutumier*. Assuré désormais de la parfaite concordance des deux éléments qui font le mieux pénétrer dans la connaissance de l'ancien droit, c'est-à-dire des *formules* qui étaient, à l'époque de leur rédaction, le guide indispensable des praticiens, et du *registre de justice* qui fournit la preuve authentique de leur application, il a pu retracer avec certitude, dans tous ses détails et toutes ses phases, la marche du procès civil sous l'empire de cette procédure écrite, qui pendant plus de deux siècles a régné en maîtresse souveraine au Châtelet de Paris, et dont la substitution à la vieille procédure orale a pu dans le principe être considérée comme un progrès, mais dont le caractère excessif et frustratoire a fini par être réprimé, pour le soulagement des plaideurs et l'honneur de la justice elle-même, par les grandes ordonnances judiciaires du ^{xv}^e siècle. C'est ce qu'il a fait dans une suite de chapitres où il traite successivement de l'ajournement, des délais d'avis, délibération, absence de conseil, vue et garant, de l'ordre des exceptions, de la contestation en cause, de l'interrogatoire des parties, de la production des témoins, de la confection et publication de l'enquête, des reproches et contredits, des remises de causes et enfin de la preuve des coutumes. Tous ces chapitres, dans lesquels M. Tanon a su mêler les textes à l'exposé de la doctrine, sont écrits avec une sobriété, une clarté, une propriété d'expressions qui en rendent la lecture facile à ceux même qui ne sont pas familiers avec la langue du droit. L'ouvrage

est terminé par la publication intégrale du registre de Villeneuve-
sur-Losanges.

Il pourra, dans l'avenir, revenir sur ce même sujet, développer
certaines parties, produire de nouveaux textes; mais je crois que d'une
façon générale on peut affirmer que l'histoire de la procédure écrite,
pendant sa période classique, n'est plus à faire.

Eng. DE ROMBERG.

LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

RECUEILS AUXILIAIRES. — Épigraphie, 17. — Paléographie et diploma-
tique, 10, 96. — Bibliographie, 5, 35, 119; bibliothèques, 20, 65;
manuscrits, 58, 94, 95, 121.

ANCIENS. — Chroniques, 87. — Lettres, 26, 47, 84, 105. — Obituaires,
92. — Archives, 10, 19, 50, 64, 81, 112; chartes, 42, 122.

NUMÉRIQUE ET GÉNÉALOGIE. 40, 41, 111. — Saint Ambroise, 27; d'Au-
dignier, 6; Barthélemy, 64; Biencourt, 48; Bourgogne, 101; Brande-
bourg, 102; Charlemagne, 1; Charles V, 78; Charles le Téméraire, 118;
Couture, 35; Dhuda, 14; François I^{er}, 2; saint Georges, 125; saint
Gobard, 71; Henri VIII, 53; Hugues de Die, 88; Jeanne d'Arc, 89;
Louis XI, 84; sainte Marguerite de Cortone, 30; Médicis, 26, 91; Pierre-
Martyr d'Anghera, 85; Poppon, 80; Rabelais, 44; Raimondi, 39;
Richard de Cornouailles, 69; Roggenbach, 109; Salverte, 114; Uzès, 3.

GÉOGRAPHIE. 7, 56, 86, 106.

HISTOIRE DES MŒURS. 24, 31, 120. — Enseignement, 14, 55, 116, 123.
— Art militaire, 61.

DRONT. 2, 11, 36, 79, 82, 99, 103, 104, 117, 119.

INSTITUTIONS. 18, 22, 37, 50, 68, 77, 78, 87, 90, 97.

RELIGIONS. — Judaïsme, 31. — Église catholique, 62, 123; liturgie,
27; papauté, 47, 82, 88; épiscopat, diocèses, 80, 106, 107; ordres, 67;
monastères, 49.

ARCHÉOLOGIE. 4, 70, 91, 93, 100. — Architecture, 21, 28, 52; édifices
civils, 15; édifices religieux, 17, 41, 46, 71, 75, 110, 126. — Peinture,

83, 111. — Gravure, 39. — Mobilier, 59, 118. — Émaillerie, 57. — Ornementation des livres, 94. — Numismatique, 76.

LANGUES ET LITTÉRATURES. — Français, 29, 54, 72; italien, 32, 35; provençal, 33, 125. — Langues germaniques, 9, 12.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 7, 38, 67-69, 92. — Alsace-Lorraine, 54. — Bade, 70. — Bavière, 123. — Prusse, 8, 13, 80, 102, 115, 122. — Saxe-Meiningen, 63.

AUTRICHE-HONGRIE, 57, 93, 118.

DANEMARK, 36, 126.

ESPAGNE, 85.

FRANCE, 1, 2, 18, 31, 74, 78. — Bourgogne, 101; Champagne, 105; Dauphiné, 40, 42; Gascogne, 11; Maine, 22; Poitou, 100. — Ain, 19; Alpes (Hautes-), 110; Ardennes, 34; Ariège, 99; Aube, 111; Aude, 50; Aveyron, 6; Cher, 21; Côte-d'Or, 75; Doubs, 25; Drôme, 51; Eure-et-Loir, 86; Finistère, 45; Gard, 3; Garonne (Haute-), 112; Gironde, 87; Hérault, 44; Ile-et-Vilaine, 98; Loir-et-Cher, 62; Loire-Inférieure, 71; Lot-et-Garonne, 104; Manche, 49; Mayenne, 66; Meurthe-et-Moselle, 17; Meuse, 72; Nièvre, 107; Nord, 41, 73, 81, 108; Orne, 5; Pyrénées-Orientales, 124; Rhône, 4; Sarthe, 15; Savoie (Haute-), 55; Seine, 16, 28, 37, 58, 76, 77, 116, 120; Seine-et-Oise, 10; Seine-Inférieure, 113; Somme, 46; Tarn, 23; Tarn-et-Garonne, 103; Vaucluse, 20; Vosges, 43, 56; Yonne, 52.

GRANDE-BRETAGNE, 53.

ITALIE, 24, 27, 30, 47, 60, 85, 106, 118.

NORVÈGE, 97.

PAYS-BAS, 117, 121.

SUÈDE, 67.

SUISSE, 55, 90, 92, 118.

ORIENT, 61, 76, 107.

1. ABEL (S.). *Jahrbücher des fränkischen Reiches unter Karl dem Grossen*. I. 768-788. 2^e Auflage. Bearbeitet von B. Simson. Leipzig, Duncker und Humblot. In-8°, xvi-698 p. 16 m.

2. Académie des sciences morales et politiques. *Collection des ordonnances des rois de France. Catalogue des actes de François I^{er}*. Tome I. 1^{er} janvier 1515-31 décembre 1530. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 738 p. ✕

3. ALBIOUSSE (Lionel d'). *Histoire des ducs d'Uzès, suivie d'une notice*

sur leur château ducal. Duché, 1565; pairie, 1572. Paris, Champion. In-8°, 347 p. et planches.

4. ALLMER (A.) et DISSARD (P.). Trion. Antiquités découvertes en 1885, 1886 et antérieurement, au quartier de Lyon dit de Trion. Première partie. Lyon, impr. Plan. Grand in-8°, CLXVIII-264 p. avec figures.

5. APPERT (Jules) et CONTADES (le comte Gérard de). Bibliothèque ornaïse. Canton de Domfront; essai de bibliographie cantonale. Paris, Champion. In-18, xvi-162 p.

6. ARDENNE DE TIZAC (Gaspard d'). Étude historique et littéraire sur Vital d'Audiguier, seigneur de la Menor au pays de Rouergue. Villefranche-de-Rouergue, Dufour; Paris, Dupret. In-16, 150 p.

7. BAHR (P.). Die Oertlichkeit der Schlacht auf Idistaviso. Halle, Hendel. In-8°, 37 p. 1 m.

8. Beiträge zur Geschichte Dortmunds und der Grafschaft Mark. IV, V. Dortmund, Köppen. In-8°, iv-296, 105 p. 7 m. 50 pf.

9. Beowulf. Mit ausführlichem Glossar herausgegeben von M. Heyne. 5^e Auflage, besorgt von A. Socin. Paderborn, F. Schöningh. In-8°, x-299 p. (Bibliothek der ältesten deutschen Litteratur-Denkmäler. III.) 5 m.

10. BERTRANDY-LAGABANE. Inventaire-sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Seine-et-Oise. Archives civiles. Quatrième partie. Série E. N^{os} 4902 à 5863. Versailles, Cerf. Grand in-4° à 2 col., 364 p.

11. BLADÉ (Jean-François). Histoire du droit en Gascogne durant le haut moyen âge. Agen, impr. veuve Lamy. In-8°, 38 p.

12. Blandinger til Oplysning om dansk Sprog i ældre og nyere Tid. Udgivne af Universitets Jubilæets danske Samfund ved Samfundets Sekretær. I. Kjøbenhavn, Klein. In-8°. 11 kr.

13. BÖHME (P.). Pforte in seiner kulturgeschichtlichen Bedeutung während des 12. und 13. Jahrhunderts. Halle, C. E. M. Pfeffer. In-8°, 47 p. (Neujahrsblätter. Herausgegeben von der historischen Kommission der Provinz Sachsen. 12.) 1 m.

14. BONDURAND (Édouard). L'Éducation carolingienne : le Manuel de Dhuoda (843). Paris, Picard. In-8°, 271 p. et planche.

15. BOURMONT (le comte Amédée de). Les Ponts de Vaas. Mamers, Fleury et Dangin. In-8°, 8 p.

16. BOURNON (Fernand). Paris : histoire; monuments; administration; environs de Paris. Paris, Colin. In-8°, vi-392 p. avec grav.

17. BRAUX (G. de). Inscriptions funéraires de l'église de Boucq. Nancy, impr. Crépin-Leblond. In-8°, 8 p. (Extrait du *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1887.)

18. BROU (le vicomte de). La France sous l'ancien régime : le gouvernement et les institutions. Paris, Plon, Nourrit. In-8°, 428 p. 7 fr. 50.

19. BROSSARD (Joseph). Mémoires historiques de la ville de Bourg, extraits des registres municipaux de l'hôtel de ville, de 1536 à 1789. Tome V, de 1650 à 1715. Bourg-en-Bresse, Martin-Bottier. In-8°, 302 p.

20. BROUCHOUD (C.). Une Visite à la bibliothèque de Carpentras. Lyon, impr. Mougin-Rusand. In-8°, 15 p.

21. BUHOT DE KERSERS (A.). Histoire et Statistique monumentale du département du Cher. 14^e fascicule : Canton de Dun-le-Roi, illustré d'une carte et de 19 planches gravées à l'eau-forte par Georges Garen, sous la direction de J. Boussard. Bourges, impr. Tardy-Pigelet. In-4°, p. 53 à 156. 15 fr.

22. Cahiers de plaintes et doléances des paroisses de la province du Maine pour les états généraux de 1789. Publication d'après les originaux, commencée par feu M. Armand Bellée et continuée par M. Victor Duchemin, avec la collaboration de M. Paul Brindeau. Paris, Champion. In-18, VIII-602 p.

23. CALVET (Jean). Histoire de la ville de Saint-Amans. Castres, Granier ; Paris, Lechevalier. In-18 jésus, 343 p. et planches.

24. CASSA (A.). Funerali, pompi e conviti. Escursione nel vecchio archivio municipale. Brescia, Unione tipografica, 1887. In-8°, 395 p.

25. CASTAN (Auguste). Besançon et ses environs ; visite de la ville et de son pourtour ; excursions dans la région franc-comtoise. 2^e édition, abrégée, avec dessins de Henri Michel. Besançon, Morel. In-16, 176 p.

26. CATHERINE DE MÉDICIS. Lettres de Catherine de Médicis, publiées par M. le comte Hector de la Ferrière. Tome III (1567-1570). Paris, Hachette. In-4° à 2 col., LXVIII-432 p.

27. CERUTI (A.). Il Rito ambrosiano nella festa della SS. Annunziata in quaresima. Ricerche storiche e considerazioni. Milano, tip. Luigi Marchi, 1887. In-8°, 175 p. 3 l. 50 c.

28. CHAMPEAUX (A. de). Les Monuments de Paris. Paris, Laurens. Petit in-8°, 304 p. avec grav. (Bibliothèque d'histoire et d'art.) 3 fr. 50.

29. Chanson (la) de Roland. Traduction archaïque et rythmée, accompagnée de notes explicatives, par L. Clédat. Paris, Leroux. In-8°, 291 p. (Bibliothèque de la Faculté des lettres de Lyon, tome III.)

30. CHÉRANCÉ (le R. P. Léopold de). Sainte Marguerite de Cortone (1247-1297). Illustré de 2 eaux-fortes de MM. Paul Le Rat et Maurice Deville, 6 héliogravures de Dujardin, d'après les bas-reliefs de Jean de Pise, compositions de Hervier, dessins et grav., 25 frontispices de chapitres en couleurs. Paris, Plon. In-8° carré, XXIV-339 p. 10 fr.

31. CHÉRIEN (H.). Le Prétendu complot des juifs et lépreux en 1321. Châteauroux, impr. Majesté. In-8°, 24 p.

32. CLELICI (Graziano Paolo). Studi vari sulla Divina Commedia, con lettera del comm. Giuseppe Dalla Vedova sulla questione geografico-astronomica del canto IX del Purgatorio. Città di Castello, S. Lapi, 1888. In-16, vi-151 p. 2 l.

33. CNYRIM (E.). Sprichwörter, sprichwörtliche Redensarten und Sentenzen bei den provenzalischen Lyrikern. Marburg, Elwert. In-8°, 75 p. (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie. Veröffentlicht von E. Stengel. LXXI.) 2 m.

34. Collection de documents rares ou inédits, concernant l'histoire de Sedan. Sedan, Laroche, Jourdan. 8 fascicules in-4° de 16 p. chacun, en tout 128 p. Chaque fasc., 75 c.

35. COLOMB DE BATINES. Giunte e Correzioni inedite alla Bibliografia dantesca, pubblicate di sul manoscritto originale della R. Biblioteca nazionale centrale di Firenze dal dott. Guido Biagi. Firenze, G. C. Sansoni, 1888. In-8°, viii-264 p. (Biblioteca di bibliografia e paleografia.) 15 l.

36. Corpus constitutionum Daniæ. Forordninger, Recesser og andre kongelige Breve, Danmarks Lovgivning vedkommende. 1558-1660. Udgivne ved V. A. Secher af Selskabet for Udgivelse af Kilder til dansk Historie. I^o Bind 1^o Hefte. Kjøbenhavn, Klein. In-8°, 160 p. 2 kr.

37. CUDET (François). Histoire des corps de troupe qui ont été spécialement chargés du service de la ville de Paris, depuis son origine jusqu'à nos jours. Fascicules 1 à 8. Paris, Pillet. Grand in-8°, p. 1 à 122, avec gravures, portraits et cartes coloriées. Chaque fascicule, 1 fr.

38. DAHN (Felix). Deutsche Geschichte. I^{er} Band, 2^o Hälfte (bis a. 814). Gotha, F. A. Perthes. In-8°, xxiii-751 p. (Geschichte der europäischen Staaten. 50^{te} Lieferung, 2^o Abtheilung.) 14 m.

39. DELABORDE (le vicomte Henri). Marc-Antoine Raimondi, étude historique et critique, suivie d'un catalogue raisonné des œuvres du maître. Ouvrage accompagné de nombreuses illustrations. Paris, librairie de l'Art. In-4°, 324 p. (Bibliothèque internationale de l'Art.) 40 fr.

40. DELACHENAL (R.). Les Gentilshommes dauphinois à la bataille de Verneuil. Grenoble, impr. Allier. In-8°, 16 p. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale*, 3^e série, tome XX.)

41. DELPECH. Bataille de Bouvines (27 juillet 1214), notice écrite à l'usage des artistes peintres chargés de la décoration de l'église de Bouvines et de la monographie de leurs travaux qui en sera éditée ultérieurement et conjointement avec les arbres généalogiques des familles existantes et descendantes des combattants de Bouvines. Bar-le-Duc, impr. Rolin, Chuquet. In-8°, 46 p.

42. Deux Chartes dauphinoises inédites du ^{xr} siècle, publiées par J. Roman. Grenoble, impr. Allier. In-8°, 20 p. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale*, 3^e série, tome XX.)

43. DIDELOT (l'abbé). Remiremont : les saints; le chapitre; la Révolution. Nancy, impr. Vagner. In-8°, xxviii-575 p.

44. DUBOUCHET (A.). F. Rabelais à Montpellier (1530-1538), étude biographique d'après les documents originaux, avec fac-similé en héliogravure. Montpellier, Coulet. In-4°, 126 p.

45. DU CLEUZIOW (Henri). La France artistique et pittoresque. Bretagne. Tome II. Le Pays de Léon (deuxième partie). Paris, Piaget. In-4°, 107 p. avec vignettes et planches.

46. DURAND (Georges). Église Saint-Pierre de Doullens. Dessins par M. Joseph Antoine. Amiens, impr. Douillet. In-8°, 191 p. (Extrait du tome XXIX des *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*.)

47. *Epistolae saeculi xiii e regestis pontificum Romanorum selectae* per G. H. Pertz. Ed. C. Bodenberg. Tomus II. Berolini, Weidmann. In-4°, xix-626 p. (*Monumenta Germaniae historica*.) 18 m.

48. Factum du procès entre Jean de Biencourt, s^r de Poutrincourt, et les PP. Biard et Massé, publié avec introduction par Gabriel Marcel. Paris, Maisonneuve et Leclerc. In-4°, xix-91 p.

49. FARCY (Paul DE). Abbayes de l'évêché de Bayeux. Ouvrage orné de planches dessinées par l'auteur. Tome I. Cerisy, Cordillon, Fontenay, Longues. 1^{re} fascicule. Cerisy (1030-1791). Laval, impr. Moreau. In-4°, xi-296 p.

50. FAURE (Hippolyte). Notes et documents sur les archives des hospices et sur les résultats comparés de l'assistance hospitalière à Narbonne et dans une partie de l'Europe. Tome V. Narbonne, impr. Cailhard. In-8°, xiv-558 p.

51. FERRAND (Jules). Histoire de la principauté de Donzère. Paris, Quantin. In-18 jésus, viii-332 p. (Bibliographie du Dauphiné.) 3 fr. 50 c.

52. GALLY. Voyage dans l'Avallonnais. Vézelay monastique : le monastère, l'église, le pèlerinage et les reliques de sainte Marie-Madeleine, l'église de Saint-Père, avec introduction et renseignements pour une excursion dans l'Avallonnais. Vézelay, tous les libraires du département. In-18 jésus, xvii-151 p. 1 fr. 50 c.

53. GASQUET (F. A.). Henry VIII and the English monasteries : an attempt to illustrate the history of their suppression. Vol. I. London, Hodges. In-8°, 510 p. (*Catholic Standard Library*.) 12 s.

54. GASTÉ (Armand). Les Serments de Strasbourg, étude historique, critique et philologique. Tours, impr. Deslis. In-8°, 35 p.

55. GONTHIER (l'abbé J.-F.). Histoire de l'instruction publique avant 1789 dans le département de la Haute-Savoie et dans l'ancien diocèse de Genève. Nancy, impr. Niérat. In-8°, 104 p. (Extrait du tome X des *Mémoires et Documents de l'Académie salésienne*.)

56. HAILLANT (N.). Bibliographie des cartes et plans géographiques des Vosges, imprimés et manuscrits, avec une table des localités et des noms d'auteurs, éditeurs, graveurs, lithographes et imprimeurs. Épinal, l'auteur. In-8°, 28 p. (Publication de la Société de géographie de l'Est, section vosgienne. Congrès de la Sorbonne, 1887.)

57. HAMPEL (J.). Das mittelalterliche Drahtemail. Ein Abschnitt ungarischer Kunstgeschichte. Budapest, Kilian. In-8°, 45 p.

58. HAURÉAU. Notice sur le numéro 994 des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 9 p. (Extrait des *Notices et Extraits des manuscrits*, tome XXXII, deuxième partie.)

59. HAVARD (Henry). Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours. Ouvrage illustré de 256 planches hors texte et de plus de 2,500 gravures dans le texte. Tome I, A-G. Paris, Quantin. In-4° à 2 col., xi-544 p. avec 64 pl. et 803 grav.

60. HAVET (Julien). La Tachygraphie italienne du x^e siècle. Paris, Picard. In-8°, 28 p. et planche. (Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 4^e série, tome XV.)

61. HEERMANN (O.). Die Gefechtsführung abendländischer Heere im Orient in der Epoche des ersten Kreuzzugs. Marburg, Elwert. In-8°, ii-130 p. 2 m. 40 pf.

62. HU (F.). Le Bailliage seigneurial de Pontlevoy, suite de notes sur la vie rurale dans l'ancien pays blésois. II, l'Église et les gens d'église. Tours, impr. Bousrez. In-8°, 133 p.

63. HUMAN (R. A.). Chronik der Stadt Hildburghausen. Hildburghausen, Kesselring. In-8°, xi-702 p. 5 m.

64. Inventaire analytique des archives du ministère des affaires étrangères. Correspondance politique. Papiers de Barthélemy, ambassadeur de France en Suisse (1792-1797), publiés par M. Jean Kaulek. Tome I, année 1792. Paris, F. Alcan. In-8°, x-520 p.

65. JEWETT (Charles C.). Della compilazione dei cataloghi per biblioteche e del modo di pubblicarli per mezzo di titoli separati stereotipati. Regole ed esempi. Prima versione dall'inglese a cura del dott. Guido Biagi. Firenze, G. C. Sansoni, 1888. In-8°, viii-120 p. (Biblioteca di bibliografia e paleografia.) 5 l.

66. JOUBERT (André). Histoire de Mesnil et de ses seigneurs d'après

des documents inédits (1040-1886). Paris, Lechevalier. In-8°, 200 p. et 8 gravures.

67. KEHLERT (O.). Die Insel Gotland im Besitz des deutschen Ordens 1390-1408. Königsberg, Gräfe und Unger. In-8°, 58 p. 1 m.

68. KELLETER (F. J.). Die Landfriedensbünde zwischen Maas und Rhein im 14. Jahrhundert. Paderborn, F. Schöningh. In-8°, 100 p. (Münsterische Beiträge zur Geschichtsforschung. Herausgegeben von Th. Lindner. 11.) 2 m.

69. KOCH (H.). Richard von Cornwall. I. (1209-1257.) Strassburg, Heitz. In-8°, 143 p. 2 m.

70. KRAUS (F. X.). Die Kunstdenkmäler des Grossherzogthums Baden. Beschreibende Statistik. In Verbindung mit J. Durm und E. Wagner herausgegeben. I. Die Kunstdenkmäler des Kreises Konstanz. Freiburg im Breisgau, Paul Siebeck. In-8°, XII-691 p. 16 m.

71. LA BORDERIE (Arthur de). Saint Gohard et la crypte de la cathédrale de Nantes. Rennes, impr. Catel. In-8°, 4 p.

72. LABOURASSE (H.). Glossaire abrégé du patois de la Meuse, notamment de celui des Vouthons. Arcis-sur-Aube, l'auteur. In-8°, v-564 p. 10 fr.

73. LA GRANGE (Amaury-Louis de). Note sur la commune de Cobrieux. Douai, Crépin. In-8°, 43 p. (Extrait des *Souvenirs de la Flandre wallonne*, 2^e série, t. VI.) 4 fr.

74. LALANNE (Ludovic). Discours prononcé à l'assemblée générale de la Société de l'histoire de France, le 3 mai 1887. Paris, Laurens. In-8°, 11 p. (Extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*.)

75. LAPEROUSE (Gustave). Notice sur l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine, en vue de son classement parmi les monuments historiques. Rapport fait à la Société archéologique du Châtillonnais. Châtillon-sur-Seine, impr. Leclerc. In-8°, 36 p. et 2 gravures.

76. LAVOIX (Henri). Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale, publié par ordre du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts. Khalifes orientaux. Paris, imprimerie nationale. In-8°, LVI-552 p.

77. LE GRAND (Léon). Les Quinze-Vingts depuis leur fondation jusqu'à leur translation au faubourg Saint-Antoine (XIII^e-XVIII^e siècles). Paris. In-8°, 368 p. (Extrait des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XIII et XIV. Ne peut être mis en vente.)

78. LEMONNIER (H.). De ministris cubiculi in hospitio regis Caroli quinti. Paris, Hachette. In-8°, XII-91 p. 2 fr.

79. LEMONNIER (Henry). Étude historique sur la condition privée des

affranchis aux trois premiers siècles de l'empire romain. Paris, Hachette. In-8°, xxviii-331 p. 6 fr.

80. LESSER (F.). Erzbischof Poppo von Trier (1016-1047). Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Episkopats vor Ausbruch des Investiturstreites. Leipzig, Duncker und Humblot. In-8°, iv-80 p. 2 m. 40 pf.

81. LEURIDAN (l'abbé Théodore). Inventaire-sommaire des archives communales de Wattignies (canton de Seclin), département du Nord, antérieures à 1790. Série AA. II. Lille, impr. Danel. Grand in-4° à 2 col., vii-120 p.

82. Liber cancellariae apostolicae (Der) vom J. 1380 und der Stilus palatii abbreviatus Dietrichs von Nieheim. Herausgegeben von G. Erler. Leipzig, Veit. In-8°, xxx-234 p. 7 m.

83. Libro (il) dei colori. Segreti del secolo xv; pubblicati da O. Guerini e C. Ricci. Bologna, Romagnoli dall' Acqua, 1887. In-16, xxvii-308 p. (Scelta di curiosità letterarie inedite o rare dal secolo xiii al xvii, fondata e diretta da Francesco Zambrini. Disp. cccxii.)

84. LOUIS XI. Lettres de Louis XI, roi de France, publiées d'après les originaux, pour la Société de l'histoire de France, par Joseph Vaesen et Étienne Charavay. Tome III. Lettres de Louis XI (1465-1469) publiées par Joseph Vaesen. Paris, Laurens. In-8°, 395 p.

85. MARÉJOL (J.-H.). Un Lettré italien à la cour d'Espagne (1488-1526), Pierre Martyr d'Anghera, sa vie et ses œuvres. Paris, Hachette. In-8°, xvi-239 p.

86. MERLET (Lucien). Dictionnaire des communes, hameaux et autres lieux habités du département d'Eure-et-Loir. Chartres, Selleret. In-8°, iv-138 p.

87. MÉTIVIER (Jean DE). Chronique du parlement de Bordeaux. Publiée par Arthur de Brezetz et Jules Delpit. Tome II. Bordeaux, Société des bibliophiles. In-8°, 382 p. (Publication de la Société des bibliophiles de Guyenne.)

88. MEVS (W.). Zur Legation des Bischofs Hugo von Die unter Gregor VII. Greifswald, Scharff. In-8°, 44 p. 60 pf.

89. MICHELET (J.). Jeanne d'Arc (1412-1432). Avec dix eaux-fortes de Boilvin, Boulard, Champollion, Courty, Géry-Bichard, Milius et Monziès, d'après les dessins de Bida. Paris, Hachette. In-4°, xii-175 p. 20 fr.

90. MÜLLINEN (W. F. v.). Geschichte der Schweizer-Söldner bis zur Errichtung der ersten stehenden Garde 1497. Bern, Hans Körber. In-8°, xi-184 p.

91. MÜNTZ (Eugène). Les Collections des Médicis au xv^e siècle : le musée, la bibliothèque, le mobilier. Paris, Rouam. In-4°, 116 p.

(Bibliothèque internationale de l'Art. Appendice aux Précurseurs de la Renaissance.)

92. *Necrologia Germaniae. I. Dioeceses Augustensis, Constantiensis, Curiensis.* Edidit L. F. Baumann. Pars II. Berolini, Weidmann. In-4°, p. I-VIII, 345-798, 1 pl. (*Monumenta Germaniae historica.*) 14 m.

93. NEUWIRTH (J.). *Geschichte der christlichen Kunst in Böhmen bis zum Aussterben der Premysliden.* Prag, Calve. In-8°, v-493 p.

94. NIEDLING (A.). *Bücher-Ornamentik in Miniaturen, Initialen, Alphabeten u. s. w. In historischer Darstellung, das ix. bis xviii. Jahrhundert umfassend.* Wien, B. F. Voigt. In-fol., 2 p., 30 pl.

95. *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques, publiés par l'Institut national de France, faisant suite aux Notices et Extraits lus au Comité établi dans l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Tome XXVIII, première partie.* Paris, imprimerie nationale. In-4°, 334 p.

96. PAOLI (Cesare). *Programma scolastico di paleografia latina e di diplomatica. I. Paleografia latina. Seconda edizione notevolmente accresciuta e in parte ricompilata.* Firenze, G. C. Sansoni, 1888. In-8°, vii-57 p. (*Biblioteca di bibliografia e di paleografia.*) 2 l. 50 c.

97. PAPPENHEIM (M.). *Ein altnorwegisches Schutzgildestatut, nach seiner Bedeutung für die Geschichte des nordgermanischen Gildewesens erläutert.* Breslau, Wilhelm Koebner. In-8°, iv-167 p. 4 m.

98. PARIS-JALLOBERT (l'abbé Paul). *La Seigneurie du Chatellier ou Châtellenie de la Roche-Brebant en Vieux-Viel.* Nantes, impr. Forest et Grimaud. In-8°, 26 p. (Extrait de la *Revue historique de l'Ouest.*)

99. PASQUIER (F.). *Les Coutumes d'Ornolac en 1415, d'après une charte romane, suivies d'une étude sur les droits féodaux du moulin d'Ornolac en 1272.* Foix, impr. V° Pomiès. In-8°, 16 p.

100. *Paysages et Monuments du Poitou, photographiés par Jules Robuchon, imprimés en photoglyptie par la maison Boussod et Valadon (Goupil et C^{ie}) à Paris. Notices par divers auteurs. Livraisons 67-68.* Bressuire (Deux-Sèvres), avec notices rédigées par M. Bélisair Ledain. Paris, impr. Motteroz. In-fol., p. 17 à 25 et 3 planches.

101. PETIT (Ernest). *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne, avec des documents inédits et des pièces justificatives. Tome II.* Dijon, Lamarche. In-8°, xxiv-491 p. et planches.

102. PEYRE (Xavier). *Les Brandebourg, ou la Prusse, son origine et ses évolutions, lettres d'un ancien page de cour à Guillaume I^{er}, empereur d'Allemagne, rédigées sur des notes trouvées dans les papiers d'un vieux diplomate.* Montpellier, impr. Hamelin. In-18 jésus, xi-290 p.

103. REBOUIS (H.-Émile). *Coutumes de Castelsagrat en Querci.* Paris,

Larose et Forcel. In-8°, 40 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*.)

104. REBOUIS (H.-Émile). Coutumes de Puymirol en Agenais. Paris, Larose et Forcel. In-8°, 64 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*.)

105. Réforme (la) et la Ligue en Champagne. Documents. I. Lettres conservées en original ou en copie authentique dans les archives municipales de Châlons-sur-Marne, Reims, Sainte-Menehould, Saint-Dizier et Vitry-le-François (1546-1598), recueillies par G. Hérelle. Paris, Champion. In-8°, xiii-449 p. (Publication de la Société des sciences et arts de Vitry-le-François.)

106. REMONDINI (Angelo), REMONDINI (Marcello). Parrocchie dell' arcidiocesi di Genova. Notizie storico-ecclesiastiche. Regione terza (promontorio di Portofino, coi vicariati di Recco, Comogli, Portofino e S. Margarita). Genova, tip. delle *Lecture cattoliche*, 1887. In-8°, 206 p. 2 l. 60 c.

107. RIA NT (le comte). La Part de l'évêque de Bethléem dans le butin de Constantinople en 1204. Paris. In-8°, 49 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, tome XLVI, p. 225-237.)

108. RIVIÈRE (Benjamin). Un Douaisien partisan du roi de France à la fin du XIII^e siècle. Douai, Crépin. In-8°, 16 p. (Extrait des *Souvenirs de la Flandre wallonne*, 3^e série, tome VI.) 2 fr. 50 c.

109. ROGGENBACH (M. v.). Chronik der freiherrlichen Familie von Roggenbach. Freiburg, Herder. In-8°, vi-127 p. 3 m.

110. ROMAN (J.). Date des orgues de Notre-Dame d'Embrun. Paris, impr. Plon. In-8°, 23 p. et 3 planches.

111. RONDOT (Natalis). Les Peintres verriers de Troyes du XIV^e et du XV^e siècle. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. In-8°, 24 p. (Extrait de la *Revue de l'Art français*, 1887.)

112. SAINT-CHARLES (Léon). Inventaire-sommaire des archives de la Haute-Garonne. Série B. Tome II. N^{os} 93 à 592. Toulouse, impr. Chauvin. Grand in-4° à 2 col., 296 p.

113. SAINT-DENIS (H.) et DROUET (J.). Notices historiques et statistiques sur les communes des environs d'Elbeuf. VI. Caudebec-lez-Elbeuf. Précédé de recherches sur Uggate. Elbeuf, impr. Saint-Denis et Duruflé. In-16, 704 p. et planches. 6 fr.

114. SALVERTE (Georges de). La Famille de Salverte et ses alliances. Paris, Plon. In-8°, xii-689 p.

115. SCHÜLER (Th.). Geschichte der Stadt Hochheim am Main. Mainz, Franz Frey. In-8°, iv-165 p. 3 m.

116. SPIRGATIS (Max). Personalverzeichniss der Pariser Universität

von 1464 und die darin aufgeführten Handschriften- und Pergamenthändler. Mit einer Facsimiletafel. Leipzig, Otto Harrassowitz, 1888. In-8°, 52 p., 1 pl. (Beihefte zum Centralblatt für Bibliothekswesen. I.) 2 m.

117. Stadrecht van Ommen (uitgegeven door A. Telting). Zwolle, J. J. Tijl. In-8°, xn-58 p. (Vereeniging tot beoefening van Overijsselsch regt en geschiedenis. Overijsselsche stads-, dijk- en markeregten. I, 8.) 2 fl.

118. STAMMLER (J.). Der sogemannte Feldaltar Karls des Kühnen von Burgund im historischen Museum zu Bern, eine altvenezianische Altartafel (Diptychon) aus dem Nachlasse der Königin Agnes von Ungarn und ihr Werth für Kunst und Geschichte. Bern, Nydegger. In-8°, rv-232 p., 1 pl.

119. TARDIF (Adolphe). Histoire des sources du droit canonique. Paris, Picard. In-8°, III-414 p. ✕

120. Testament d'une bourgeoise de Paris (1316), avec un index alphabétique, par L. Le Grand. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupley-Gouverneur. In-8°, 7 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 1887.)

121. [TIELE (P.-A.).] Catalogus codicum manu scriptorum bibliothecae universitatis Rheno-Trajectinae. Trajecti ad Rhenum, Kemink; Hagae Comitum, Mart. Nijhoff. In-8°, vi-414 p. 5 fl.

122. Urkundenbuch der Stadt Hildesheim. Herausgegeben von R. Doebner. III. Von 1401-1427. Hildesheim, Gerstenberg. In-8°, x-856 p. 18 m.

123. VERDIÈRE (le Père Ch.-H.). Contre-réforme religieuse et réforme littéraire. Histoire de l'université d'Ingolstadt, des ducs ses patrons et de ses jésuites, jusqu'à la paix de 1624, due à ses élèves l'empereur Ferdinand II et l'électeur Maximilien I^{er}; les Congrégations primitives et les Directions du vénérable P. Rem; principaux faits jusqu'en 1872. Tome II. Paris, Lethielleux. In-8°, 666 p.

124. VIDAL (Pierre). Elne historique et archéologique. Perpignan, imprimerie de l'*Indépendant*. In-16, 183 p. et planches.

125. Vie de saint George, poème provençal, publié pour la première fois, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Camille Chabaneau. Paris, Maisonneuve et Lecler. In-8°, 27 p. (Extrait de la *Revue des langues romanes*.)

126. WIMMER (L. F. A.). Døbefonten i Åkirkeby Kirke. Kjøbenhavn, Gyldendal. In-fol., 90 p., 11 pl. 20 kr.



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

La soutenance des thèses des élèves de l'École des chartes a eu lieu le 30 et le 31 janvier 1888. Les candidats avaient présenté les travaux dont les titres suivent :

BONIN (C.-E.). — L'alleu de Bourgogne.

BONNIER (Ch.). — Caractéristique des chartes de Douai (1203-1275).

BOURGEOIS (Alf.). — Étude sur l'organisation du domaine des évêques de Metz.

DUCOM (A.). — Étude sur l'histoire de l'organisation de la commune d'Agen jusqu'au traité de Brétigny.

DUPONT-FERRIER (G.). — Jean d'Orléans, comte d'Angoulême (1399-1400-30 avril 1467).

EBEL (A.). — Essai sur les origines, l'organisation et les attributions administratives de la Chambre des monnaies.

FINOT (L.). — Étude sur les revenus de la couronne et l'administration financière sous le règne de Charles VI.

JACQUETON (G.). — Essai sur l'histoire des relations diplomatiques de la France et de l'Angleterre pendant la seconde régence de Louise de Savoie (mars 1524-mai 1526).

LEDOS (G.). — La jeunesse du duc de Berry (1340-1380).

L'HERMITTE (J.-H.). — Mémoire sur la fondation, l'organisation et les derniers développements de l'hôpital Notre-Dame, dit Comtesse, lez-Seclin (Nord) (1247-1399).

SOULLIÉ (L.). — Essai sur quelques pouillés de la province de Reims.

SPONT (Alf.). — Les conférences de Calais (1521).

TIERNY (P.). — La prévôté de Montreuil, essai sur l'organisation administrative et judiciaire au *xiv^e* siècle.

TISSIER (J.). — Jean V, comte d'Armagnac (1421-1473).

VIARD (J.). — Essai sur l'organisation et l'administration des finances sous Philippe VI, dit de Valois (1320-1350).

Les thèses de MM. Bonin, Bourgeois, Ducom, Dupont-Ferrier, Ebel, Finot, Jacqueton, Ledos, L'Hermitte, Spont, Tierny, Tissier et Viard ont été acceptées par le jury d'examen. Celles de MM. Ebel, Jacqueton et Ledos ont été particulièrement remarquées, et le mérite en a été signalé à M. le ministre de l'instruction publique.

A la suite de cette épreuve, M. le ministre de l'instruction publique,

conformément aux propositions du Conseil de perfectionnement, a nommé archivistes-paléographes :

1^o Par ordre de mérite :

MM. EBEL.

JACQUETON.

FINOT.

DUPONT-FERRIER.

VIARD.

LEDOS.

BOURGEOIS.

SPONT.

BONIN.

2^o Sans classement, comme appartenant à des promotions antérieures :

MM. DUCOM.

L'HERMITTE.

TIERNY.

TISSIER.

— Le 21 avril 1888, notre confrère M. E. de Rozière a été élu délégué au Conseil supérieur de l'instruction publique par le Conseil de perfectionnement et le corps des professeurs de l'École des chartes.

— Notre confrère M. Casati a donné récemment à l'École des chartes environ soixante-dix volumes, dont neuf antérieurs au xvi^e siècle. Les autres sont, pour la plupart, des livres imprimés par les Alde, les Junte, les Estienne, les Elzévir, Plantin, Vascosan, etc. Les plus anciens sont les *Sermones de sanctis*, de Leonardo d'Udine, *Venetiis, per magistrum Franciscum de Hailbrun et magistrum Nicolaum de Franckfordia, socios*, 1473 (Hain, 16129); saint Thomas d'Aquin, *super primo libro sententiarum*..... *Venetiis, per magistrum Antonium de Strata Cremonensem*, 1486 (Hain, 1474); *Nova Decretalium compilatio Gregorii IX, Venetiis, impensa atque diligentia Thome de Blavia, de Alexandria*, 1486 (Hain, 8021); *Prima pars summe fratris Rainerii de Pisis*..... *Venetiis, cura et impensis Hermanni Liechtensteyn Coloniensis*, 1486; *Plinii Secundi historia naturalis, Venetiis, per magistrum Marinum Saracenum*, 1487.

A cette collection de livres imprimés, M. Casati a ajouté quelques livres ou documents manuscrits, entre autres un petit livre d'heures exécuté en Italie au xv^e siècle. L'École des chartes, ne disposant que de crédits fort restreints, est tenue de limiter ses acquisitions aux ouvrages nécessaires à l'enseignement. Elle a donc accueilli avec reconnaissance le don que lui a fait M. Casati. Dès maintenant, les ouvrages offerts par notre confrère servent aux exercices pratiques du cours de bibliographie.

— Le bureau de la Société de l'École des chartes a adressé, au nom

de la Société, à notre confrère M. Léopold Delisle, administrateur général de la Bibliothèque nationale, la lettre suivante :

« Paris, le 24 février 1888.

« Monsieur et cher confrère,

« Dans sa séance d'hier, la Société de l'École des chartes a appris la conclusion du traité qui fait rentrer en France les manuscrits volés à nos bibliothèques publiques, que le feu comte d'Ashburnham avait acquis de Barrois et de Libri.

« La Société a reçu avec joie et émotion la nouvelle de ce grand événement, dû entièrement à la science incomparable et à l'infatigable persévérance de l'un de ses membres qui l'honorent le plus, de celui qui représente le plus complètement l'esprit et la méthode de l'École des chartes.

« Aussi est-ce d'une seule voix et avec acclamation qu'elle a décidé que ses félicitations les plus vives et les plus chaleureuses vous seraient adressées pour le magnifique chapitre que vous venez d'ajouter ainsi à l'histoire du *Cabinet des manuscrits*.

« C'est à son bureau que revient l'honneur de vous les transmettre, et c'est là une mission que lui rendent particulièrement douce les sentiments d'amitié et de respect que ses membres professent pour vous, Monsieur et cher confrère, et qu'ils vous prient de vouloir bien agréer avec l'expression de leur entier dévouement.

« Le Président,

« Le Secrétaire,

« H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

« P. GUILHIERMOZ. »

Dans la séance suivante, la Société a reçu de M. Delisle, en réponse, une lettre ainsi conçue :

« Paris, le 22 mars 1888.

« Monsieur le Président et très cher confrère,

« Je vous remercie cordialement, vous et tous nos confrères, des félicitations que la Société de l'École des chartes a bien voulu m'adresser à l'occasion de la rentrée en France de 255 manuscrits des fonds Libri et Barrois. Le suffrage de camarades qui m'ont donné si souvent des marques de leur bienveillance est un de ceux auxquels j'attache le plus grand prix. J'ai donc été infiniment sensible à leurs félicitations, mais je ne saurais les accepter sans prier la Société de vouloir bien y associer MM. Lalanne et Bordier, dont les efforts, réunis à ceux de notre regretté Bourquelot, avaient déjà mis en pleine lumière, il y a bientôt quarante ans, les dilapidations commises dans nos dépôts publics par Libri et par ses émules ou complices.

« Soyez, je vous prie, Monsieur le Président, l'interprète de mes sentiments auprès de nos confrères, et veuillez agréer, avec mes remerciements, l'assurance de mon très affectueux dévouement.

« L. DELISLE. »

La Société, tenant à marquer publiquement son adhésion unanime au sentiment qui a inspiré cette lettre, en a ordonné l'impression dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*.

— Un décret du 23 janvier 1888 porte :

Art. 1. Le personnel des Archives nationales, de la Bibliothèque nationale, des bibliothèques Sainte-Geneviève, Mazarine et de l'Arsenal sera mis d'office à la retraite d'après les règles suivantes :

1° Les commis, employés et hommes de service, à l'âge de soixante ans;

2° Les sous-chefs de section, les archivistes, les conservateurs-adjoints, les bibliothécaires et les sous-bibliothécaires, à l'âge de soixante-cinq ans;

3° Les fonctionnaires d'un grade supérieur à ceux qui sont énoncés au paragraphe précédent, à l'âge de soixante-dix ans.

Art. 2. Le présent décret sera exécuté à mesure que les circonstances le permettront. Toutefois, il devra avoir reçu sa pleine et entière exécution dans le délai de trois ans.

— Par décret du 25 janvier 1888, notre confrère M. Gustave Servois a été nommé garde général des Archives nationales, en remplacement de M. Alfred Maury, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite et nommé directeur honoraire.

— Par arrêtés du 26 janvier 1888, nos confrères MM. Huet, Le Vasseur et L. de Grandmaison ont été nommés stagiaires au département des imprimés de la Bibliothèque nationale.

— Par arrêtés du même jour, nos confrères MM. Babelon et Bouchot ont été nommés bibliothécaires à la Bibliothèque nationale, le premier au département des médailles, le second au département des estampes.

— Par arrêté du 30 janvier 1888, notre confrère M. Moranvillé a été nommé sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

— Par arrêté du 24 janvier 1888, notre confrère M. Cucheval-Clarigny, conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève, a été admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite, pour cause de suppression d'emploi.

— Par arrêté du 25 janvier 1888, notre confrère M. Funck-Brentano a été nommé sous-bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal.

— Par arrêtés du 27 et du 29 février, nos confrères MM. Spont et Coyecque ont été nommés attachés non rétribués à la bibliothèque de l'Arsenal.

— L'administration de la Bibliothèque nationale ouvre un concours pour l'admission, pendant l'année 1888, aux travaux extraordinaires du

bureau du catalogue du département des imprimés. L'épreuve consistera dans la rédaction d'une vingtaine de cartes de catalogues de livres anciens et modernes, en latin et en langues vivantes étrangères. Ces cartes seront dressées sur le plan des notices imprimées dans les bulletins mensuels que publie la Bibliothèque nationale.

Les candidats devront se faire inscrire, avant le 15 mai, au secrétariat de la Bibliothèque nationale et y faire les justifications d'usage.

— Par arrêté du 12 janvier 1888, notre confrère M. Ernest Langlois a été chargé d'un cours de langue et littérature wallonne et picarde à la Faculté des lettres de Lille.

— Par arrêté du 9 janvier 1888, notre confrère M. Henri Deloncle a été chargé, pendant l'année scolaire 1887-1888, du cours complémentaire d'histoire, de géographie et de législation des États musulmans à l'École des langues orientales vivantes.

— Par arrêté préfectoral en date du 5 décembre 1887, notre confrère M. Édouard André a été nommé archiviste du département de l'Ar-dèche.

X. — Par arrêté préfectoral en date du 10 août 1887, notre confrère M. Froment a été nommé archiviste du département de la Haute-Saône, en remplacement de M. Dunoyer de Segonzac, nommé archiviste du département de la Sarthe.

— Le rapport sur les Écoles d'Athènes et de Rome en 1886-1887, lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 20 janvier 1888, par M. A. Croiset, contient les paragraphes suivants consacrés aux travaux de notre confrère M. Auvray :

« Le travail de M. Auvray est consacré aux anciennes Vies du pape Grégoire IX. Ce sont deux biographies, l'une plus complète, l'autre abrégée, dont le texte nous a été transmis par la compilation du cardinal d'Aragon. Ces biographies sont des documents nécessaires à interroger pour l'histoire générale du xiii^e siècle. Il importait d'établir le degré de confiance qu'il convient de leur attribuer, et, pour cela, d'en déterminer exactement l'origine. C'est ce travail d'investigation que M. Auvray a entrepris de faire dans le présent mémoire.

« M. Auvray a établi que la Vie détaillée, dont Muratori a donné une édition, a dû être achevée vers l'année 1240, et qu'elle a pour auteur un familier du pape, animé des sentiments les plus hostiles contre l'empereur Frédéric II. Le texte en a été inséré, entre les années 1254 et 1265, dans le *Liber censuum*, formant aujourd'hui le numéro 228 des manuscrits Riccardi. De ce manuscrit, d'ailleurs assez incorrect, dérivent toutes les copies que nous avons de la Vie détaillée de Grégoire IX. M. Auvray a relevé sur le manuscrit Riccardi, sur deux autres copies du *Liber censuum* et sur un exemplaire de la compilation du cardinal d'Aragon

(n° 3078 du fonds Ottoboni), beaucoup de variantes qui montrent dans quels rapports les manuscrits sont entre eux, et qui seraient très utiles pour améliorer l'édition publiée par Muratori.

« La Vie abrégée de Grégoire IX que le cardinal d'Aragon a recueillie est empruntée aux *Fleurs des chroniques* de Bernard Gui, dont les guides habituels sont Martin le Polonais et Guillaume de Puylaurens.

« M. Auvray a fait preuve de patience et de critique dans l'analyse minutieuse à laquelle il a soumis les Vies de Grégoire IX. Ce n'est là d'ailleurs qu'un épisode dans les occupations actuelles de M. Auvray. L'Académie sait qu'il consacre la plus grande partie de son temps et de ses soins à préparer l'édition des *Registres* de Grégoire IX dont il est chargé. Le présent essai permet d'apprécier les qualités qu'il apporte dans ses recherches, et fait bien augurer de celles qu'il poursuit en ce moment. »

— La circulaire suivante, en date du 20 janvier 1888, a été adressée par M. le ministre de l'instruction publique aux correspondants du Ministère pour les travaux historiques et à différents érudits de Paris et des départements :

« Monsieur,

« Le dépouillement des papiers scientifiques de M. Léon Renier a permis de retrouver un grand nombre d'estampages d'inscriptions romaines recueillies soit en France, soit dans le nord de l'Afrique.

« En raison de l'intérêt que présentent ces documents pour la science épigraphique, j'en ai prescrit le classement préparatoire, dans l'une des salles de la bibliothèque Mazarine, en vue de servir plus tard à la création d'un cabinet d'estampages qui serait installé à la Bibliothèque nationale et accessible aux travailleurs. Quelque riche cependant que soit la série extraite des papiers de M. Léon Renier, on ne saurait la considérer comme suffisante pour constituer à elle seule les éléments de la création projetée. Il serait donc extrêmement désirable que les particuliers ou les sociétés qui conservent dans leurs archives des estampages d'inscriptions romaines consentissent à s'en dessaisir au profit d'une collection nationale dont le noyau existe déjà.

« A cet effet, j'ai résolu de m'adresser à tous les érudits qui, comme vous, Monsieur, peuvent être à même de participer à cette œuvre générale. Je vous sais trop dévoué aux intérêts supérieurs de la science pour ne pas espérer que mon appel sera entendu et que, si vous êtes possesseur de quelque estampage dont vous ne fassiez pas usage en vue de travaux personnels, vous n'hésitez pas à le céder à une collection qui sera d'un précieux avantage pour les recherches de tous les savants.

« Dans le cas où vous seriez disposé à réaliser mon désir, je vous prierais, Monsieur, d'avoir l'obligeance d'expédier vos documents, *en franchise*, à mon ministère. Celui-ci les dirigera sur l'Institut, où ils seront compris, avec les estampages de M. Léon Renier, dans un clas-

sement provisoire et catalogués soigneusement. J'ai à peine besoin d'ajouter que le nom du donateur figurera en tête de chacune des pièces libéralement cédées à l'État. »

— Pendant que cette livraison était sous presse, notre confrère M. Adolphe Tardif, obéissant à un sentiment de piété fraternelle auquel s'associent tous les confrères du regretté Jules Tardif, a fait paraître à la librairie d'Alphonse Picard un opuscule de 15 pages in-8°, intitulé : *Une Minute de notaire du IX^e siècle en notes tironiennes, d'après la lecture donnée en 1849 par Jules Tardif*. La pièce à laquelle se rapporte cette publication est le texte dont M. Julien Havet a publié le déchiffrement dans un article inséré ci-dessus (p. 95-101). Cet article était entièrement imprimé quand a paru la brochure de M. A. Tardif. Les travaux de MM. J. Tardif et J. Havet sont donc absolument indépendants l'un de l'autre, comme l'indique un avant-propos de M. Adolphe Tardif, daté du 15 janvier 1888, que nous nous faisons un devoir de reproduire ici :

« En 1850, l'Académie des inscriptions et belles-lettres décerna la première médaille du concours des antiquités nationales à un mémoire présenté, quelques mois auparavant, par Jules Tardif, au Conseil de perfectionnement de l'École des chartes, pour sa thèse de sortie de cette école.

« Cette thèse portait pour titre : *Des notes tironiennes et de leur emploi dans les chartes*. Elle est divisée en deux parties; la première était consacrée à la théorie des notes tironiennes; la seconde à leurs principales applications.

« La partie proprement théorique a été publiée dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, deuxième série, t. III, sous le titre de *Mémoire sur les notes tironiennes*. La seconde partie est restée inédite; elle comprend trois chapitres consacrés aux minutes d'actes, aux analyses écrites au dos de très anciens titres, aux souscriptions des témoins, des chanceliers et notaires dans les chartes et diplômes.

« On a imprimé ci-dessous le texte du premier chapitre de cette seconde partie, en regrettant vivement de ne pas y joindre les notes tironiennes que Jules Tardif reproduisait avec cette sûreté de main qu'on retrouve, à un si haut degré, dans tous ses travaux sur les langues orientales. Le *fac-similé* de la pièce du IX^e siècle déchiffrée dans ce premier chapitre a été tiré, du reste, à un grand nombre d'exemplaires, et il est à la disposition de tous, dans nos bibliothèques. On a donc cru pouvoir se borner à indiquer, dans le texte du déchiffrement, les numéros des lignes du *fac-similé*.

« M. Julien Havet, qui apporte dans ses recherches sur les anciennes tachygraphies autant de sagacité que dans ses autres travaux critiques, se propose de donner prochainement une nouvelle reproduction et une lecture de cette pièce. Il est peu probable qu'un texte aussi difficile soit

interprété de la même façon par deux auteurs différents, à trente-neuf années d'intervalle; mais la science paléographique ne peut que profiter de ce concours d'efforts dirigés dans le même but. Mes confrères et amis comprendront d'ailleurs, je l'espère, le sentiment qui m'engage à reproduire aujourd'hui l'un des premiers essais d'un jeune paléographe de vingt ans, bien qu'il n'y songeât plus lorsque d'autres études, qui avaient excité davantage sa curiosité d'érudit, ont été si tristement interrompues. »

Comme le prévoyait notre confrère, le déchiffrement de Jules Tardif et celui de M. Julien Havet diffèrent sur quelques points. Mais, pour la plus grande partie du texte tironien, nos deux confrères sont arrivés à un résultat concordant, et les traductions qu'ils ont données séparément des notes en question se confirment mutuellement. — Il convient de faire observer que Jules Tardif a travaillé, non pas sur la charte originale, mais sur le fac-similé lithographique, qui est fautif en plus d'un endroit.

— La direction des Archives du Vatican a fait exécuter un recueil de fac-similés dont la mise en vente est annoncée par un prospectus que nous croyons devoir reproduire ici :

« A l'occasion du Jubilé sacerdotal du souverain pontife Léon XIII, les Archives du Vatican viennent de publier une collection de fac-similés des Registres pontificaux, sous le titre suivant : — *Specimina palaeographica Regestorum Romanorum Pontificum ab Innocentio III usque ad Urbanum V.* — Cette collection, en grand in-folio, contient 60 (et relativement 64) planches à l'héliotypie, tirées avec toute la fidélité possible par M. Auguste Martelli, et 58 pages de texte. De l'année 1198 à l'année 1370, on a choisi une ou plusieurs pages des registres de chaque pape selon le degré de leur importance.

« Le but spécial de cette publication a été d'exposer aux regards des savants le changement successif de l'écriture et des registres à cette époque.

« De plus, on s'est proposé, en second lieu, de mieux faire connaître les usages de la chancellerie pontificale; voilà pourquoi, dans le choix des planches, on a eu soin de reproduire un assez grand nombre de pages des registres offrant des notes marginales. Quant aux Registres des papes d'Avignon, leur plus grande importance vient des rapprochements qu'on fait entre les registres écrits sur papier et ceux qui sont en parchemin.

« A chaque planche correspond régulièrement son texte d'illustration en latin. On a cru inutile de donner le texte des fac-similés, comme on le fait observer dans la préface, où l'on cherche principalement à mettre en relief les différentes espèces d'écriture employées dans les registres, et en général de déterminer si les transcriptions faites aux registres ont été prises des bulles originales ou des minutes.

« On s'est servi, tant pour le texte que pour les planches, de papier fait à la main, de pâte excellente, et provenant des célèbres fabriques de Fabriano.

« L'expédition de la collection, dont 250 exemplaires seulement sont mis en commerce, se fait par les Archives elles-mêmes; il suffit de s'adresser *Al Rmo. D. Pietro Wenzel, primo custode dell' Archivio Vaticano, — Roma.*

« Le prix de chaque exemplaire, qui ne s'élève qu'à 90 francs, doit être expédié *franco*, avec la demande, à l'adresse susdite; on ne fera ni escompte, ni rabais, les Archives se chargeant de l'expédition. »

. LETTRE DU DUC DE BOURBONNAIS

RESTITUÉE AUX ARCHIVES NATIONALES.

Notre confrère M. Étienne Charavay a donné dans ces derniers temps de nouvelles preuves de l'intérêt qu'il porte à nos dépôts publics. Il a procuré la réintégration de plusieurs documents précieux qui avaient jadis été soustraits aux collections de la Bibliothèque nationale, de l'Institut et de l'Observatoire. Les Archives nationales lui ont dû la restitution gracieuse d'une lettre originale de Pierre, duc de Bourbonnais, en date du 30 juin 1346, relative à un projet de mariage entre Jeanne, fille de ce prince (depuis la femme du roi Charles V), et Amé, comte de Savoie. Cette lettre, qui avait conservé au dos l'ancienne cote XIII^e XII, a repris sa place dans la série des titres du Bourbonnais. Nous allons en reproduire le texte :

« A nostre chier et amé cousin le conte d'Auceurre.

« Chier cousin, comme ou traittie du mariage accordé entre nostre tres chier fil le conte de Savoye et Jehanne de Bourbon, nostre chiere et amée fille angnée, nous soions tenuz de bailler pour L^m florins que nous donnons en mariage au dit conte pour nostre dite fille xxv pleiges, dont les v pour x^m et les xx pour II^m se doivent chascun obliger sur certaines manieres et condicions ou dit traittie contenues, et pour eslire et choisir les diz xxv pleiges nous leur ayons nommez L et plus, des quieux vous esties li un, et il vous ont esleu et choisi l'un des xx pour II^m florins de Florence. Si vous prions et requérons chierement, et si acertes et de cuer comme nous povons plus, que les diz II^m florins partie des diz L^m vous plaise plegier pour nous à nostre dit fil par devant les II notaires, porteurs de ces lettres, a ce commis, en la fourme et maniere et souz l'obligacion qu'il vous en requerront et prieront de par nous et qu'il doit estre par point du dit traittie et des convenances. Et de ce ne nous vueillez faillir sur quant qu'il vous plaist faire chose

qui nous soit agreable et profitable, et que vous plairoit que en cas semblable ou autre nous feissions autant ou plus pour vous. Et aussi ont les diz notaires mandement et pover de nous, quant fait l'aurez, de vous bailler noz lettres ou instrument autel et aussi fort comme vous vous obligerez et souzmettrez pour nous. Nostre sire soit garde de vous. Escript en noz tentes au siege devant Aguillon, le venredi après la feste saint Jehan Baptiste.

« LE DUC DE BOURBONNOIS. »

SCELLÉS MIS SUR LE TRÉSOR DES CHARTES

EN 1412.

M. L. Dessalle, dans son mémoire sur l'histoire du Trésor des chartes¹, a consacré un article au garde Étienne de Mauregard² et a rappelé les difficultés que rencontra ce fonctionnaire dans l'exercice de sa charge, difficultés qui ont leur explication dans les troubles du temps. Étienne de Mauregard, nommé lors de la résignation de Jean Chanteprime (juillet 1411), conserva son poste jusqu'à une époque difficile à déterminer, mais au moins jusqu'en 1417. Ce ne fut pas sans de vives oppositions. Celles-ci se manifestèrent, on peut le dire, dès sa nomination : la Chambre des comptes s'en fit l'organe et marqua son hostilité contre le nouveau garde, en faisant apposer les scellés sur la porte du local du Trésor des chartes. Cette mesure, paralysant l'exercice de sa charge, provoqua les très vives réclamations d'Étienne de Mauregard, qui porta ses griefs au duc de Bourgogne. Celui-ci, alors à Lille, intervint personnellement auprès de la Chambre des comptes de Paris et ne cacha pas, dans la lettre qu'on va lire³, tout le mécontentement que lui faisait éprouver cette opposition. La Chambre céda ; mais, en 1413, elle réussit à faire expulser Étienne de Mauregard. Cette victoire dura peu, puisque, dès l'année suivante, il était réintégré dans ses fonctions.

« Le duc de Bourgoingne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoingne.

« Tres chiers et bons amis, vous sçavez comment il a nagaires pleu à monseigneur le Roy donner à nostre tres chier et bien amé maistre Estienne de Mauregart, son secretaire et le nostre, garde du tresor de ses chartres, ledit office de garde ; et combien que ledit maistre Estienne ait fait es mains de mondit seigneur le Roy le serement en tel cas

1. *Académie des inscriptions et belles-lettres, Mémoires présentés par divers savants*, 1^{re} série, 1844, t. I, p. 365.

2. *Ibid.*, p. 429 à 436.

3. L'original de cette lettre, écrite sur papier, est à la Bibliothèque nationale, ms. français 20437, fol. 6.

acoustumé et receu par son chancelier ouudit office et lui ait baillié les clefs dudit tresor, neantmoins, quant il y a voulu entrer pour y besoigner, il a trouvé l'uy d'icellui tresor seellé de par vous tantost apres le trespas de feu Jehan Chanteprime; lequel vous ne lui avez voulu ouvrir ne desceller à plain, combien que il vous en ait requis, ainçois toutesfoiz qu'il y a depuis esté, pour avoir aucunes chartres, vous ou les aucuns de vous l'avez fait tousjours reseeller, si comme entendu avons; laquelle chose est ou tres grant prejudice et dommaige de mondit seigneur et aussi dudit maistre Estienne. Et pour ce, tres chiers et bons amis, que à nostre requeste, et pour contemplacion de nous, mondit seigneur a donné à ycellui maistre Estienne ledit office, qui est bien souffisant pour le deservir et exercer, et que vous ou les aucuns de vous avez assez peu savoir la voulenté, plaisir et determinacion de mondit seigneur sur le fait dudit office, en plain conseil où nous estions, nous vous prions tant et si acertes que plus povons, et sur tout le plaisir que faire nous desirez, que tantost ces lettres veues, vous desseellés ou faictes desseeller l'uy dudit tresor, en ostant tout empeschement que vous y auriez mis ou pourriez mettre audit maistre Estienne. Et au surplus, en tout ce qui touchera ledit maistre Estienne, tant ou fait dudit office comme autrement, le vueilliez si favorablement traittier, pour l'amour de nous, qu'il ait cause de s'en louer à nous et que nous vous en doions savoir gré. Tres chiers et bons amis, Nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde. Escript en nostre ville de Lille, le xxiiij^e jour de novembre.

« JEHAN¹.

« BORDES.

« A noz tres chiers et bons amis les president et gens des comptes de monseigneur le Roy à Paris. »

1. La signature est autographe.



EXTRAITS

DE

JOURNAUX DU TRÉSOR

(1345-1419).

Parmi les nombreux et précieux documents qui formaient les archives financières du royaume au moyen âge, il faut citer, outre les *mémoriaux*, les *libri cartarum* et les innombrables quittances que conservait la Chambre des comptes, — d'abord des registres appartenant à la *camera thesauri* ou chambre du trésor royal, appelés *jornalia thesauri*, et en second lieu les *extractus thesauri*. Les *jornalia thesauri* contenaient l'enregistrement, au jour le jour, des recettes et des dépenses, avec la mention de la personne qui avait fait le paiement ou l'avait reçu, l'indication de la façon dont elle l'avait fait : « *computatum per talem*¹, »

1. Dans les originaux ou copies des journaux du trésor antérieurs à 1322, on trouve le mot *computatum*, exprimé par un synonyme dont l'abréviation s'écrit de la façon suivante : *cont-*, ce qui interdit la lecture *computatum*. La première moitié du journal du trésor conservé aux Archives nationales (KK 1 — il va de 1322 à 1326) contient aussi l'abréviation : *cont-*, qui alterne avec l'abréviation : *comp-* ou *compt-*. La seconde moitié du même registre fournit quelques exemples de l'abréviation *comput-* (p. 777 et suivantes), mais on ne trouve plus l'abréviation : *cont-*, qui disparaît totalement. Ainsi les originaux ou copies postérieurs à 1326 ne donnent plus que l'abréviation : *compt-*. Il est probable qu'il faut résoudre l'abréviation *cont-* par le mot français *contans*, employé dans les comptes en latin de Jean Sarrasin (*Tablettes de cire, Historiens*, XXI, p. 322). L'abréviation *compt-*, au contraire, doit se lire, sans doute, *computatum*. Il faut donc admettre que, vers 1324, il y a eu un changement dans les habitudes des rédacteurs des *jornalia*, et qu'ils ont renoncé au mot

et le nom de la personne dont le compte était crédité ou débité de la somme mentionnée : « super Regem, — super talem. » Quelle que fût leur nature, les dépenses du trésor figuraient tout au long dans ces registres, selon un ordre rigoureusement chronologique. Chaque alinéa correspondait à un jour, ce qui veut dire que le scribe a séparé soigneusement les mentions relatives à des jours différents. Les diverses dépenses ou recettes faites un même jour sont, quel que soit leur genre, réunies dans le même paragraphe, qui porte en vedette le nom du jour et le quantième; seulement les dépenses suivent les recettes, qui sont en général inscrites en tête du paragraphe. Telle était la disposition des *jornalia thesauri*. Il n'est pas inutile de rappeler que l'année financière commençait au 1^{er} janvier. Les comptes étaient divisés en deux termes : le premier allait du 1^{er} janvier au 30 juin; le second du 1^{er} juillet au 31 décembre. Le premier terme s'appelait le terme de la Saint-Jean, le second le terme de Noël.

Il semble qu'on ait ignoré, jusqu'à ce jour, que les registres appelés *extractus thesauri* eussent jamais existé. Cependant, il est probable que chaque *jornale* donnait lieu à la rédaction d'un *extractus* : sur ce point, dans la pénurie de documents où nous ont laissés les incendies successifs de la Chambre des comptes, et probablement aussi des détournements, on en est malheureusement réduit à des suppositions. Mais enfin, on constate qu'il existe au moins quelques *extractus* de *jornalia*¹. Il paraît donc légitime d'admettre que ce ne doit pas être là un fait exceptionnel, et qu'après la clôture de l'exercice contenu dans le *jornale* on en rédigeait l'*extractus*.

Qu'est-ce maintenant que l'*extractus*, et quelles sont les différences qui le distinguent du *jornale* lui-même? On a vu que le *jornale* notait les recettes ou les dépenses au jour le jour, sans distinguer la nature de ces recettes ou de ces dépenses, bien mieux, sans séparer les recettes des dépenses : c'était, en un mot,

français *contans*, pour adopter le mot latin *computatum*. — Voir ci-après le n° 383, où il paraît difficile de lire autre chose que le mot *complant*.

1. C'est d'un fragment de l'*extractus*, correspondant au *jornale* de 1348 à 1350, conservé aux Archives, qu'il s'agit. De même, il est fait allusion aux *extractus*, sans *partes*, des années 1374 à 1389, que l'on trouve aux Archives : ils correspondent aux *extractus* avec *partes*, publiés ici, qui vont de 1377 à 1378. J'ai jugé inutile d'imprimer le fragment de l'*extractus* parallèle au *jornale* de 1348 à 1350, puisqu'il fait double emploi avec le *jornale* original.

un véritable *livre-journal*. L'*extractus*, au contraire, inscrit les dépenses et les recettes dans des chapitres différents ; il sépare et classe les recettes et les dépenses d'après leur nature. Voici les titres de quelques-uns des chapitres : « Recepte domaniorum — et emolumentorum ad domania spectantium — monetagium — emende Parlamenti vel extra Parlamentum — regalie — impositiones et subsidia — dona et legata facta Regi — decime — concesses — vadia — expensa pro guerra — mutua redditu — dona, remissiones et legata — emptiones hereditatum — mutua facta per Regem, etc. »

Il n'y avait qu'un seul registre *jornale* ; il restait à la Chambre du trésor, qui conservait aussi un *extractus* avec les *partes*, ou le détail des dépenses ou des recettes rangé par chapitres¹. La Chambre des comptes, elle, ne gardait dans ses archives que deux copies de chaque *extractus*, mais sans les *partes*, c'est-à-dire ne contenant que les titres des chapitres, avec la somme totalisée pour chacun d'eux².

Une fois la nature des registres, dits *extractus thesauri*, bien déterminée et leur caractère distinctif mis en lumière, il importait de rechercher s'il existait encore quelqu'un de ces registres si intéressants, puisque les recettes et les dépenses y sont rangées, non plus dans un ordre chronologique, mais dans un ordre méthodique. Donc, en feuilletant l'inventaire méthodique des Archives, mon attention fut attirée par la mention suivante (p. 363) : « Recettes et dépenses du trésor (1328-1330)... KK 4. » Il convient de rectifier tout de suite cette cote ; le registre porte effectivement le n° KK 2³. En ouvrant le volume, je vis aussitôt que j'avais affaire à un précieux débris de la collection des *extractus thesauri* : il répondait exactement à la définition donnée plus haut, et que

1. Il est facile de se convaincre, après ces courtes explications, que le très curieux *Compte du trésor du Louvre*, publié par M. Julien Havet dans le t. XLV (p. 237) de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, est un *extractus thesauri* sans les *partes*.

2. Voir le n° 203 de la présente publication.

3. Ce registre contient 221 folios à deux colonnes. En fait, il va jusqu'à l'année 1331. — A ce propos on me permettra de déplorer que, dans l'inventaire méthodique des Archives, publié en 1871, les registres du trésor KK 13, KK 14, KK 16-17 et 58, n'aient même pas été mentionnés. Pour les trouver, il faut se reporter à l'inventaire par lettres de classement, publié en 1867, et qui, seul, les indique. J'ajouterai que le registre que je cite sous la cote KK 11, d'après l'inventaire de 1867, est mentionné dans l'inventaire de 1871 sous le n° KK 12.

m'avaient fournie les extraits publiés ici. On retrouve précisément les en-têtes de chapitres, au-dessous desquels sont rangées les recettes et les dépenses sans leur détail ; c'est par conséquent un *extractus thesauri* sans les *partes*. On y constate que l'*extractus* était rédigé par semestre, c'est-à-dire qu'il y avait un *extractus* séparé et pour le terme de la Saint-Jean et pour le terme de la Noël. Ce n'est pas là le seul reste des *extractus thesauri* sans *partes* ; je signalerai encore les registres cotés KK 11 et KK 14 ; le premier allant du 1^{er} janvier 1374 (n. st.) au 31 décembre 1389, le second du 1^{er} juillet 1393 au terme de la Noël 1402. Tous deux portent le titre en écriture du temps : « Recepta communis thesauri ; » cependant on y relève l'indication de certaines dépenses, telles que le paiement des gages des gens de la Chambre des comptes. Du reste, les intitulés de chaque chapitre de l'*extractus* sans *partes* sont les mêmes que dans les *extractus* avec *partes*. Enfin, chaque *extractus* sans *partes* occupe en général de quinze à vingt feuillets de parchemin à deux colonnes¹.

Outre les *extractus* sans *partes*, j'ai parlé des *extractus* avec *partes*, c'est-à-dire avec le détail des articles. L'inventaire méthodique des Archives n'en signalait aucun ; même silence de la part de l'inventaire par lettres de classement ; la seule mention qui me parût pouvoir se rapporter à des *extractus* était celle-ci : « Comptes du trésor (1408 à 1420 et 1477)..... KK 16, 17 et 58. » Effectivement ce sont des *extractus*, mais des *extractus* avec *partes*. Voici l'incipit du premier *extractus* avec *partes* : « Extractus thesauri domini Regis Parisius, de termino Sancti Johannis anno M^oCCCC^o octavo, videlicet a prima die Januarii anno MCCCC^{mo} septimo, usque ad ultimam Junii MCCCCVIII inclusive, per thesaurarios, dominum Theobaldum de Chantemelle, militem, et Johannem de la Cloche, clericum thesauri, Guidonem Broichier, ac campsores ibi, Johannem Chaux. » Voici le détail du contenu du registre KK 16 : 1^o *extractus* du 1^{er} janvier 1408 (n. st.) au 30 juin 1408 (fol. 1 au fol. 90) ; — 2^o du 1^{er} juillet au 31 décembre 1408 (fol. 91^{re} au fol. 172) ; — 3^o du 1^{er} janvier 1409 (n. st.) au 30 juin 1409 (fol. 173 au fol. 196 et dernier) ; ce dernier *extractus* est incomplet. Le

1. Les originaux des *extractus* sans *partes* sont donc conservés aux Archives sous les cotes : KK 2, KK 11, KK 14. Ils proviennent, comme je l'ai dit plus haut, des archives de la Chambre des comptes.

second *extractus* avec *partes*, et qui est coté KK 17, contient les périodes suivantes : 1° *extractus* du 1^{er} janvier 1420 (n. st.) au 30 juin 1420 (fol. 1 au fol. 118); — 2° du 1^{er} juillet au 31 décembre 1420 (fol. 119 au fol. 154 et dernier)¹. J'ajouterai que les *extractus* avec *partes* sont écrits à pleines lignes, au lieu que les feuillets des *extractus* sans *partes* paraissent être généralement divisés en deux colonnes. Le troisième *extractus* avec *partes*, qui est coté KK 58, est relatif aux deux termes de l'année 1477. Je signalerai au fol. 17 de la pagination moderne la note suivante : « Collacio tocius recepte presentis compoti
« facta fuit cum jornalī thesauri in pergamento et in uno volumine
« ad partem suto, unacum scroys et cedulis magistri Egidii Cornu
« camporis, ejus manu signatis in principio ligacie litterarum
« hujus compoti positis. »

La collection des *jornalia thesauri* est moins complète encore. La Bibliothèque nationale possède un journal du règne de Philippe le Bel² : il s'étend de 1298 à 1301. De leur côté, les Archives nationales conservent quatre journaux du trésor : l'un comprend la période de 1322 à 1326; l'autre celle de 1348 à 1350; le troisième, dont les derniers feuillets ont beaucoup souffert du feu, va de 1390 à 1392; enfin le quatrième se rapporte à une époque très postérieure, puisqu'il s'étend du 1^{er} juillet au 31 décembre 1476³. L'édition du premier de ces journaux est préparée par M. L. Delisle. Le second a été utilisé par mon confrère et ami M. Couderc, qui en a fait de copieux extraits pour sa thèse, encore inédite, sur Charles IV le Bel.

Quant aux copies de *jornalia* ou d'*extractus*, il ne paraît pas qu'on en connaisse d'autres⁴ que celles qui sont dues à la plume de Menant et sont conservées à Rouen avec la collection Leber, dont elles font partie; encore ces copies ne sont-elles que de bien courts extraits. Ces fragments commencent à l'année 1307 et

1. Les originaux des *extractus* avec *partes* qui existent encore sont conservés aux Archives, sous les cotes KK 16, KK 17 et KK 58. On a vu que les *extractus* avec *partes* étaient, de même que les *jornalia*, conservés à la Chambre du trésor.

2. Fonds latin 9783.

3. Ces quatre registres sont conservés sous les cotes KK 1, KK 6, KK 13, KK 57.

4. Je ne citerai que pour mémoire des extraits absolument informes, conservés à la Bibliothèque nationale dans le fonds français, sous le n° 20691.

vont jusqu'en 1324, comme l'indique la table du tome III du recueil de Menant, dans les termes suivants :

Jornale thesauri.	1307 à 1309.
Jornale thesauri Lupare	1314.
Jornale	1322 à 1326.
[Jornale]	1326 à 1334 ¹ .]
Jornale	1345 à 1349. [Articles 1-122 de la présente édition.]
Extractus thesauri	1355. [Ibid., art. 241 et 242.]
Extractus thesauri	1362. [Ibid., art. 243-256.]
Extractus thesauri	1352. [Ibid., art. 123-144.]
[Jornale]	1352-1354 ² . Ibid., art. 145-240.]
Extractus thesauri	1377 à 1378. [Ibid., art. 257-348.]
Jornale thesauri.	1392 à 1396. [Ibid., art. 349-420.]
Jornale thesauri.	1396 à 1400. [Ibid., art. 421-490.]
Jornale thesauri.	1414 à 1419. [Ibid., art. 491-558.]
Jornale thesauri.	1422 à 1424 ³ .

M. L. Delisle se propose de joindre à l'édition du journal du trésor, conservé à la Bibliothèque nationale, les fragments qui concernent les règnes de Philippe le Bel et de ses fils. On trouvera ici les fragments, tant des *jornalia* que des *extractus*, dont les originaux n'existent plus, et qui s'étendent de 1345 à 1419. Mon ami M. Germain Lefèvre-Pontalis, à qui ses études sur l'occupation anglaise au xv^e siècle donnent un droit sur les documents de cette période, prépare l'impression des fragments, qui comprennent les années 1422 à 1424.

H. MORANVILLE.

JORNALE THESAURI DE TERMINO SANCTI JOHANNIS MCCCXLV⁴.

Januarius MCCCXLIV.

Sabbato j^a die nichil.

4. Veneris xiv. Petrus Rousselli quondam talliator lapidum, de summa lxxvj l. viij s. p. de tempore burgensium, que valent lxx l.

1. Les extraits de ce journal sont dans le tome XII des copies de Menant.
2. Je rétablis ici l'indication de ce journal, qui est omise dans la table.
3. Les dates énoncées dans cette table et dans les textes que nous allons publier appartiennent toutes à l'ancien style.
4. Bibliothèque de Rouen, vol. III des extraits de Menant, fol. 91 r^e.

ij s. v d. p. fortis, eidem Petro debitis inter debita tradita curie per magistrum Stephanum de Bertrencuria et Michaellem le Loquetier, de operibus regalibus de tempore Regis Philippi Pulchri, de quibus heredes dicti Petri habuerunt per compotum thesauri ad Sanctum Johannem CCCXXXVII, xvj l. ij s. x d., etc.

2. Lune xvij. Johannes de Hospitali, clericus balistariorum Regis, pro denariis solutis Robino Doucete de vicecomitatu Parisiensi, pro restauero cujusdam equi sui mortui in exercitu de Ploermello, per cedulam dicti Johannis, pro xxv l. debitis monete, etc.

3. Magister Johannes de Cloya, clericus et conciliarius domini Regis, missus festinanter ad partes Yspanie ad Regem Portugallie, pro certis negotiis dictum dominum Regem tangentibus, pro denariis sibi traditis pro expensis suis in dicto viagio faciendo, vj^{xx} l. p., comp. per se.

4. Gentes camere inquestarum, pro nattis pro dicta camera in presenti hyeme, xxiiij s. p., comp. per Guillelmum le Maire et cedulam curie ut supra; super Regem.

5. Gentes predictæ et gentes camere Parlamenti, pro lignis pro necessitatibus dictarum camerarum in dicta hyeme, viij l. iiij s. p.; comp. per Johannem Moreleti et cedulam curie ut supra; super Regem.

6. Jovis xx^a. De campsoribus ville Compendii, pro compositione seu financia per eos facta anno presenti cum gentibus compotorum, super eo quod ordinationes regias super cursu monetarum fuerant transgressi, ut dicebatur, de summa ij^e scut. ad quam ascendit ista financia, etc.¹.

7. Cepimus super Regem sic : Arnaudus de Dente de Narbona et Johannes Coletus de Montepessulano et eorum socii mercatores, pro restitutione sibi facta, de mandato domini Regis, de summa xxxv^m l. monete currentis, mense Decembris CCCXXXVII, ad quam reducti fuerunt per modum tractatus iiij^{xxxm} regales auri ad quos ascendebat quedam marcha, mercatoribus predictis in et super Januenses dudum concessa, ratione plurium roberiarum, depredationum et aliorum excessuum per dictos Januenses quondam perpetratorum et commissorum, in et de rebus dictorum mercatorum; in quibus xxxv^m l. dictus dominus Rex eisdem mercatoribus tenebatur, eo quod onus eas solvendi cum pluribus aliis summis pluribus aliis personis debitis, occasione certarum marcharum, contra dictos Januenses similiter

1. On lit ici ces mots : « Et de plusieurs villes de mesme. »

concessarum, in se suscepit, predictis mercatoribus assignatis super salinis Carcassone et super firma magne liede Bitterrensis, unacum iiij^m xlv l. t. aliis mercatoribus debitis, causa qua supra, videlicet anno quolibet, v^m l., donec integre persolvantur, etc.

8. Lune xxiv. Cepimus super Regem sic : Ayto Doria pro denariis sibi debitis inter partes que pluribus personis debentur, xxiiij^m vij^c iiij^{xx} v flor., etc.

9. Mercurii xxvj. Cepimus super Regem sic : Dux et ducissa Britannie, dominus Karolus et domina Johanna, pro mutuo sibi facto per dominam Reginam, de summa x^m scut. auri, etc.

10. Abbas et conventus Caroli Loci¹ pro dono et quittance sibi factis per dominum Regem de gratia speciali, consideratione tempestatis que cecidit super bona ipsorum anno CCCXLIII, de xv^{xx} iiij l. p. medie monete, etc.

11. Lune ultima. De Adam de Amoribus et Guillelmo Pauli, servientibus Castelleti Parisius, deputatis per gentes compotorum ad recipiendum denarios decymarum plurium dyocesum de termino Omnium Sanctorum ultimo preterito, pro denariis per campsorem thesauri receptis ab eisdem servientibus in thesauro, xxvij die decembris, etc.

Februarius CCCXLIV.

12. Veneris iv. Cepimus super Regem sic : Petrus Paganis et Thomas ejus frater, Ytalici, pro mutuo sibi reddito per eos domino Regi facto anno CCCXXXIX, et eidem Regi reddito per compotum thesauri de termino Nativitatis Domini tunc, xxvij octobris, xvj l. p. monete currentis, etc.

13. Veneris xxv. De Sibaldo Gambiani et Savilhano et Bernardo de Soleriis, de Asto, Ytalicis, commorantibus in villa Aquensi in Provincia, pro financia per eos facta anno presenti cum gentibus compotorum, super eo quod dicebatur ipsos ordinationes regias super contractibus usurariis infregisse, xvij l. p., etc.

Martius CCCXLIV.

14. Veneris xj. Symon de Vaudouaire, hostiarius Parlamenti, pro misiis per eum factis, portando in aula episcopi Parisiensis mense

1. Chaalis, Oise, arrondissement de Senlis, canton de Nanteuil-le-Haudouin, commune de Fontaine-les-Corps-Nuds.

Januarii CCCXLIV, et reportando in dicta camera post solemnitatem sponsalium domini Philippi de Francia, partes in quadam cedula, cum litteris hujus termini, xlix s. p., comp. per se et cedulam curie in grossis t. argenti de xij d. p.; super Regem.

45. Lune xiv. Cepimus super Regem sic: Dominus Guillelmus Flote, miles, cancellarius Francie, pro expensis suis et gentium suarum eundo apud Avenionem ad partes Lingue Occitane, pro secretis negotiis, de precepto ipsius Regis, cum domino duce Normandie, morando et redeundo ibidem, a x die Maii CCCXLIV, usque ad xxvij Augusti post, per cvij dies, xx l. p. per diem, cum lv equis, computatis magnis equis quos de voluntate dicti ducis duxit in dicto viagio; pro sommagio, pro hernesiiis portandis, pro gentibus armorum, deductis xl l. p. pro duobus diebus quibus mansit in terra sua Alvernie, ad expensas suas dum transivit ibi, et deductis v^e iij^{xx} xj l. xv s. p., pro vadiis suis de ij^m l. p. per annum, que faciunt cix s. vij d. p. per diem, pro dictis cvij diebus, xv^e lxvij l. v s. p., etc.; totum per cedulam curie.

Pascha CCCXLV, xxvij Martii.

Aprilis CCCXLV.

46. Sabbato xxij. Cepimus super Regem sic: Thesaurarius capelle regalis Parisius, dominus Symon de Braella, pro quadam aquila cuprea solvenda pro dicta capella, xliij l. p.

47. Cepimus super Petrum de Berna, magistrum camere denariorum domini Regis, in partibus suis pro denariis solutis Johanni à la Cloche, pro volatilibus expensis in festo sponsalium domini Philippi de Francia, per cedulam dicti Petri, ix^{xx} xix l. xvij s. p.

48. Mercurii xxvij. De consulibus et habitatoribus ville de Montignaco, in vicaria Bitterensi, pro compositione per eos facta anno presenti cum gentibus compotorum, super eo quod dominus Rex eisdem consulibus et habitatoribus concessit ut dicta villa cum omnibus pertinentiis et appendentiis suis et ejus habitatoribus universis, qui nunc sunt et futuris temporibus erunt, in et sub manu, dominio et patrimonio dicti domini Regis successorumque suorum ac corone Francie, ex nunc et in perpetuum immediate remaneat et gubernetur, absque eo quod in alium quemque ex quocumque titulo transferri valeat in futurum, prout in litteris ipsius domini Regis datis in serico et cera viridi anno CCCXLV mense Aprilis plenius continetur, vj^e l.

49. De emolumento magni sigilli Regis, pro domino Guillelmo

Flote, milite, ejus cancellario, per magistrum Johannem Beati, c l. p., etc.

20. Lambinus Nourri de laict, etc.

Junius CCCXLV.

24. Jovis ij Junii. Cepimus super Regem sic : Abbas de Baugesio¹, pro mutuo sibi reddito, per eum facto Regi, per computum domini Johannis de Gressio, de mutuis factis eidem domino Regi in ballia Turonensi anno predicto, redditum curie xj Maii CCCXLV, pro xx l. t. debilis, iij l. t. fortis, valent lxiiij s. p., per cedulam curie. — Prior de Becqueyo in Turonia, pro simili, xxxij s. p. fortis. — Bernardus Fermaudi, civis Turonensis, pro simili, xx l. debilis, iij l. fortis, valent lxiiij s. p. — Florida de Foresta, pro simili, pro c s. t. debilis monete, xx s. t. fortis, valent xvj s. p. — Prior de Passayo², pro simili et simili modo, xxxij s. p. fortis. — Martinus de Navarra, pro simili et simili modo, xvj s. p. fortis, etc. — Totum per cedulas curie³.

22. Lune xx. Cepimus super Regem sic : Menestrelli ville Parisiensis, qui interfuerunt in nuptiis domini Philippi de Francia, filii domini Regis, pro dono sibi facto hac vice per dominum Regem de gratia speciali, ij^e l. t., valent viij^{xx} l. p., per cedulam dicti domini Regis datam xx Januarii CCCXLIV, signatam LORRAIZ, et litteram quittancie Roberti de Caveron, regis menestrellorum, etc.

23. Jovis xxx. Domina Johanna de Vallesio, soror domini Regis et quondam comitissa Hannonie, nuncque monialis apud Fontenellas⁴, pro dono sibi semel facto per dominum Regem de gratia speciali, m scut. auri, quodlibet pro xij s. iij d. p., valent vj^e lxxvj l. xij s. iij d., etc.

De cremento seu majori valore monete recepte in thesauro ad hunc terminum, per Robertum de Auxona campsorem, a j Januarii CCCXLIV usque ad Julium post, vij^e liij l., etc. — Par lettres de croissance de monnoyes, etc., de cccxlvi escus d'or qui estoient au tresor le iij^e jour de juillet cccxlv, qui avoient esté receus pour xij s.

1. L'abbaye de Baugerais, au diocèse de Tours.

2. Passay, Sarthe, arrondissement du Mans, canton de Montfort.

3. On lit à la suite de ceci : « Il y en a deux pages de semblables presta. »

4. Fontenelles, Nord, arrondissement et canton de Valenciennes, commune de Maing.

iv d., et ont esté vendus de commandement de nosseigneurs, chascun pour xiv s. p., xj l. x s. p., etc.

Robertus de Auxona, pro denariis solutis pluribus personis, pro vj^o iiij^{xx} viij lupellis per eos apportatis ad thesaurum, a diversis partibus regni, per tempus supradictum, v s. p. pro quolibet lupello, viij^{xx} xij l. p., comp. ut supra; super Regem.

Idem Robertus de Auxona, pro decheyo denariorum auri secundum ordinationes regias prohibitorum, receptorum per dictum Robertum, campsorem thesauri, ad hunc terminum, a receptoribus gabelle salis, de precepto gentium compotorum, positorumque ad monetam auri Parisius ibi fundendorum et convertendorum in scutis auri, eo quod non habebant cursum, etc., ije xv l. iij d. ob.

Julius CCCXLV.

24. Veneris viij. De Oudardo Burgondi, quondam Ytalico frequentante apud Galardonem, pro financia sua de summa xvj^c l. p., ad quam financiavit anno MCCCXXXVII cum gentibus compotorum, super transgressione ordinationum regiarum in contractibus usurariis, totum per litteras Regis, etc.

25. Gervasius le Danois, clericus domini Guillelmi Flote, militis, cancellarii domini Regis, pro vadiis suis de iiij s. t. per diem, etc.

26. Lune xvij. De decano et capitulo Parisiensi, pro financia per eos facta anno presenti cum gentibus compotorum, super eo quod eisdem concessit dominus Rex ut ipsi in feodis et retrofeodis ipsius et ejus subjectorum acquirere valeant vj^{xx} l. terre ad Parisienses perpetui redditus, cum omni dominio et justitia alta, media et bassa; et quod ipsi et eorum successores eas valeant tenere perpetue et pacifice, absque coactione easdem vendendi aut extra manus suas ponendi, vel aliquam financiam prestandi pro ipsis, prout in litteris ipsius domini Regis datis in serico et cera viridi anno CCCXLV mense Julii plenius continetur, m l. p., comp. per Johannem Lupi in parvis p.; super Regem.

Augustus CCCXLV.

Lune j dies.

27. Lune xxix. Domina Regina, pro denariis solutis Bertheleto de Placentia, Lombardo, pro duobus rubicundis emptis ab ipso pro dicta domina, per cedulam suam, cl l., etc.

September CCCXLV.

28. Dominica xj. Magister Laurentius de Ve, advocatus in Castelletto

Parisius, pro denariis sibi traditis pro prosecutione facienda, de mandato Regis, in curia officialis Parisiensis, contra Johannem et Georgium de Villeines, lx l. p., comp. per se et de mandato gentium compotorum, cum signetis eorum a tergo littere recognitionis dicti magistri de dicta summa, ut supra; super Regem.

29. Martis xx. De domino Johanne Sardignon, clerico domini Regis, pro mutuo per eum facto eidem domino Regi, anno presenti, in subsidio presentis guerre, xx l. p., in xxx scut. auri, pro xiiij s. iiij d. p.

30. Lune xxvj. De magistro Johanne Aquile, clerico domini Regis, pro mutuo per eum facto Regi eidem in subsidio guerrarum suarum presentium, xiiij l. p., in xx scut. auri, quolibet pro xiv s. p.

34. Veneris ultima. De magistro Johanne Justice, altero magistrorum compotorum, pro iij marchis et uno sterlingo auri fini, sine pretio, portato in moneta auri Parisius, pro fundendis et convertendis in scutis auri, qualibet marcha estimata ad xxxv l. ix s. vij d. p., cvj l. xvj s. vij d. p.

October CCCXLV.

Sabbato j^a dies.

32. Jovis vj^a. Cepimus super Regem sic : Dominus Fauvellus de Waudencuria, miles, magister compotorum domini Regis, pro expensis per eum factis eundo ad partes frontierarum Calesii, Bolonie et Munsterolii super Mare et circa, anno CCCXLV, de mandato dicti domini Regis, per litteras suas datas xv die Julii, tunc morando et redeundo per.....¹ dies, per cedulam curie testimonialem, ix^{xx} xviiij l. xvj s. p., per cedulam curie de mandato, in qua cavetur quod non deducantur ei vadia sua, que deducuntur ei reddendo compotum suum de dictis expensis.

33. Lune ultima. Gentes compotorum que fuerunt pro negotiis domini Regis, in prandio in camera ibi, xxv, xxvj et xxvij diebus Septembris CCCXLIV, pro expensis suis per dictas iij dies, xix l. x s. p., comp. per Johannem Ramsel et cedulam curie; super Regem.

November CCCXLV.

34. Martis j^a die nichil.

35. Lune vij. Cepimus super Regem sic : Almaricus Bracque, pro denariis sibi debitis, ij^m c libris cere expensis in hospitio domine

1. Il y a un blanc dans le manuscrit.

Regine, a v die Octobris CCCXLIII usque ad xxiv diem Novembris post, per cedula[m] Johannis de Maiseriis, verificatam de manu camere, vij^{xx} viij l. xv s. p., etc. — Arnulphus Bracque, pro simili, pro ij^m vij^e liij libris cere, expensis in hospitio domini Regis, de xxij die Septembris usque ad xxvij Octobris post, etc., v^e lxix l. vij s. ix d. p., valent ix^{xx} xij l. ij s. t. ut supra, per cedula[m] curie.

36. Mercurii xxij. Fratres Predicatores conventus Parisiensis, qui fuerunt vij^{xx} x fratres, tam in capella regali in vigilia ad vespervas, et in die ad missam in festo sacrosancte corone Domini et in festo beati Ludovici, pro divino servitio ibidem celebrando, quam in eorum conventu, pro eorum pitancia, xxvij d. p. pro quolibet, xxxij l. xv s. p., etc.

Cepimus super dominum Petrum de Cugneriis, militem, consiliarium domini Regis in camera compotorum, in compoto suo, de mandato curie, ij^e l. p., etc.

37. Jovis xxiv. De triennali decima Abrincensis dyocesis, anno CCCXLIV domino Regi pro reformatione monetarum suarum concessa, pro domino Richardo Poterelli, collectore ibi, v^e iij^{xx} xvij l., etc.

38. Sabbato xxvj. De triennali decima Rothomagensis diocesis, anno CCCXLIV domino Regi concessa, pro reformatione monetarum suarum, ij^m vij^e x l., etc.

39. Martis xxix. De magistro Johanne de Bucyaco, advocato comorante Remis, pro subsidio per eum facto domino Regi, pro facto guerrarum suarum, viij l. p., etc.

Cepimus super Regem sic : Magister Johannes de Doncheriaco, clericus compotorum, pro restauro cujusdam roncini sui ferrandi, per eum scutiferie redditus, per cedula[m] dicti magistri dicte scutiferie testimoniale[m] datam xv Novembris CCCXLV, xvij l. p.; et dictam summam reddidimus dicto magistro Johanni, in compoto suo, per cedula[m] curie.

40. Mercurii ultimo. Dominus Guido de Campodiverso, clericus ducisse Normanie, pro expensis suis eundo de precepto dicte domine apud Engolismam ad dominum ducem Normannie, mense Octobris CCCXLV, morando et redeundo per xxij dies cum vj equis, per cedula[m] curie testimoniale[m], xxxix l. xij s. p., comp. per se et cedula[m] curie, in pavillionibus auri; quolibet pro xvj s. p.; super Regem. Magistra trium hospitalium fundatorum apud Boscum Vicennarum, pro medietate Omnium Sanctorum MCCCXLV inter pensiones ad voluntatem, ij^e l. p., etc.

December CCCXLV.

41. Jovis j. De Johanne Lesclanchier, advocato commorante apud Pontisaram, pro subsidio per eum facto domino Regi, pro facto presentis guerre sue, xxiiij l. p., etc.¹.

42. Martis vj. De preposito mercatorum et scabinis ville Parisiensis, pro subsidio per eos concesso domino Regi hac vice, pro facto guerrarum suarum, videlicet de v^e hominibus armatis per sex menses, durantibus dictis guerris, quod ascendit ad xxviiij^m l. p., quolibet homine estimato vj s. p. per diem, pro Jacobo Buisson et Johanne Magne collectoribus, iij^e l. p., comp. per Micheletum Anseli, in parvis p.; super Regem.

43. Veneris ix. Cepimus super Regem sic : Petrus de Berna, pro denariis solutis abbatisse de Edera², pro decima panis et vini expensi in hospitio domini Regis anno CCCXLIV, xl l. p., per cedulam dicti Petri et cedulam curie. — Idem Johannes pro simili predictæ abbatisse, pro eodem expenso in hospitio dicte domine, xx l. p., etc.

44. Martis xiiij. Cepimus super dominum Petrum de Cugneriis, militem, magistrum compotorum, in compoto suo, de mandato curie et per litteram suam, xlvij l. p. et dictam summam reddidimus Regi sic : de Johanne de Bienvilla, de Bethisiaco, pro quadam emenda ad quam nuper fuit condemnatus per generales deputatos super facto salis, eo quod ipse certam quantitatem salis contra ordinationes regias super eodem facto arrestaverat, ut dicitur, lx l. t., valent xlvij l. p., per cedulam curie.

45. Sabbato xvij. Dominus Johannes de Condeto, solutor bursarum scolarium palatii Regis Parisius, pro denariis solutis magistro Gervasio Christiani, Guillelmo Vicini et Guilloto Tornatoris, clericis scolaribus, pro eorum bursis de hoc termino, xiiij l. xiiij s. p., videlicet dicto magistro Gervasio lxxvij s. p., et dictis Guillelmo et Guilloto equaliter x l. xvj s. p., etc.

46. Lune xix. Cepimus super Regem sic : Rogerius de Bastina, civis Parisiensis, pro mutuo sibi reddito, per eum facto domino Regi anno CCCXXXIX, in manu sua, in iij^e scut. auri et eidem Regi reddito per compotum thesauri de termino Sancti Johannis CCCXLV ix Martii, in scutis auri, quolibet pro xij s. p., etc.

1. On lit après cela : « Il y a plus de quarante parties de suite de taxe d'ad-
« vocat et plusieurs autres ensuivte. »

2. Yerres, Seine-et-Oise, arrondissement de Corbeil, canton de Boissy-Saint-Léger.

Cepimus super Regem sic : Dominus Jacobus de Borbonio, miles, pro termino Omnium Sanctorum CCCXLV, inter redditus ad vitam, de summa v^o xxxiij l. vj s. viij d. p., etc.

Cepimus super Regem sic : Magister Petrus de Verberia, clericus et secretarius domini Regis, pro expensis suis eundo apud Valencenas, mense Novembris ultimo, ad funeralia comitis Hanonie ultimo defuncti, pro loquendo cum pluribus personis, ex parte domini Regis, que ibidem esse debebant, morando ibidem et redeundo, per xv dies cum vij equis, xxxiv s. p. per diem ultra vadia sua, xxv l. x s. p., per cedulam curie.

Gentes compotorum, que fuerunt in prandio in camera compotorum, ultima die Novembris CCCXLV, pro certis negotiis domini Regis expediendis ibidem, pro expensis suis in dicto prandio, nomina et partes in cedula curie, vij l. xiiij s. vij d. p., comp. per Baudetum de Guinis et cedulam curie, in grossis t. argenti ; super Regem.

47. Martis xx. Cepimus super Regem sic : Filie Dei Parisius, pro denariis sibi debitis inter debita elemosinarum domini Regis, de termino Brandonum CCCXL, XLI et XLII, capitulo illorum de Parisius, per cedulam curie testimonialem, xxx l., valent xij l. iij s. vij d. p. monete tunc currentis. — Eedem Filie pro dono sibi facto et in elemosina pro termino Magdalene, lx l. p., etc. — Eedem Filie pro dono sibi facto, hac vice, per dominum Regem de gratia speciali, pro Deo et in elemosina pro dampnis sibi nuper factis per prepositum Parisiensem, pro eo quod ipse dicebat dictas Filias teneri ad curandum et mundandum fossata Parisiensia vocata *fossata Regis*, ad quod non tenentur, prout dictus dominus Rex dicit se esse informatum, xlvj l. p. per litteras ipsius Regis, datas xvij Februarii CCCXLIV, signatas : *par le Roy, à la relation de l'aumosnier, BARREAU*; et cedulam gentium compotorum a tergo earum.

48. Lune xxvj. Gentes compotorum, que fuerunt in camera compotorum in prandio, xiv die hujus mensis, pro certis negotiis domini Regis ibidem expediendis, pro expensis suis in dicto prandio, nomina et partes in cedula curie, xij l. xij s. x d., comp. per Perretum de Cusiaco ac cedulam curie, in angelis auri mediocris, pro xx s. p.; super Regem.

49. Mercurii xxvij. Dux Normandie, dominus Johannes, primogenitus domini Regis, pro denariis sibi traditis per thesaurarium dicti domini Regis, ponendis in cofris suis, vij^m l. p., per Renaldum Balbeti, etc.

50. Jovis xxix. Magister Guillelmus de Savigniac, clericus domini

Regis, missus ad partes Viennenses et Annicenses, pro certis negotiis Dalphinatum tangentibus, pro simili et simili modo ibidem faciendis, l. l. t., valent x l. p. Et super Delphinum Viennensem, dominum Humbertum, in debitis istius termini, de mandato curie, pro denariis, tam per dictum Dalphinum, quam per Franciscum de Fredulphis, fratrem Jacobum Riverie, receptorem Marsilliensem, ordinis Sancti Anthonii, et episcopum Gracianopolitensem¹, ipsius Dalphini procuratores, receptis a Roberto de Ryomo, receptore Belliardi, in solutione et attenuatione de c^m florenis auri, de florenis in quibus dicitur dictum Regem dicto Dalphino teneri pro cessione Dalphinatus Viennensis, xxviiij^m xliij flor., etc.

54. Sabbato ultima. Robertus de Auxona, campsor thesauri, pro grossis nuntiis per eum missis ad diversas partes regni et extra regnum Francie, pro negotiis domini Regis, tam pro facto guerrarum suarum, quam aliter, a j Julii CCCXLV usque ad Januarium post, partes in quodam rotulo, cum litteris hujus termini, iiij^e xxxvij l. ij s. p.; super Regem. — Idem pro minutis nunciis, per eum missis ut supra per dictum tempus, partes in dicto rotulo, vij^e xij l. ij s. p., ut supra; super Regem. — Idem pro l. modulis lignorum, papiro et incaustro, burello et aliis, partes ut supra, xxxix l. viij s. iiij d. p.

De cremento pecunie recepte in dicto thesauro, per dictum tempus, partes in predicto rotulo, vij^e iiij^{xx} v l. xviiij s. j d. p., etc.

Robertus de Auxona predictus, pro decheyo plurium denariorum auri, per eum receptorum a pluribus personis de emolumento gabelle salis ad hunc terminum, et positorum in moneta auri fundendorum ibidem, etc., de precepto gentium compotorum, viij^{xx} l. iiij s. p.; super Regem.

JORNALE THESAURI DE TERMINO SANCTI JOHANNIS MCCCXLVI.

Januarius CCCXLV.

52. Lune xxx. Bonifacius de Pisa, missus per gentes compotorum ad certa loca pro negotiis domini Regis, pro denariis sibi traditis pro expensis suis in dicto viagio faciendis, lvj l. p., comp. per se et cedula curie, etc.

Februarius CCCXLV.

53. Lune vj. Cepimus super Regem sic : Domina Regina, pro dono

1. Jean II de Chissey.

sibi facto hac vice per dominum Regem, pro implicando et convertendo in operibus et domibus ecclesie de Moncello¹ juxta Pontem Sancte Maxencie, per ejus litteras CCCXXXIII, iiij^e l., etc.

54. Martis xiv. De thesaurariis passagii Terre Sancte, pro denariis receptis a thesaurario ecclesie Lingonensis, super eo in quo poterant teneri inter arreragia dicti Lingonensis dyocesis dicti passagii, anno CCCXXXIII, concessi, iiij l. xvj s. p., etc.

55. Mercurii xv. Gentes Parlamenti et camere inquestarum, pro lignis sibi necessariis in cameris dicti loci, in presenti hyeme, viij l. xiiij s. p., comp. per Johannem Motelet et cedula curie.

56. Sabbato xvij. Cepimus super Regem sic : Clerici domini Regis participantes, seu bursam habentes in emolumentis grosse cancellarie litterarum in cera viridi sigillatarum magno sigillo ipsius Regis, pro eorum jure cxliv litterarum boscorum, pro quibus redduntur Regi pro qualibet ipsarum lj s. p., pro qualibet littera, v s., etc.

57. Ultima Februarii. Johannes de Belvaco, insidiator, pro dono sibi facto per dominum Regem, hac vice, de gratia speciali, pro certis servitiis per dictum Johannem sibi impensis, xxj l. p., in xxx scut. auri, pro xiv s. p.; comp. per se.

Martius CCCXLV.

58. Veneris ultima. Magister Egidius Haudri, procurator domini Regis in Parlamento, pro pluribus misiis per eum factis ratione sui officii, partes vise et examine in camera compotorum, iv die Martii CCCXLV, per cedula curie testimoniale, xij l. xv s. viij d. p., etc.

Gentes compotorum, videlicet dominus Laudunensis episcopus², dominus de Offemonte, ejus socius, Petrus de Essartis et magister Reginaldus Chauvelli ac Ingerannus de Parvo Cellario, thesaurarius, pro expensis suis eundo apud Pissiacum ad dominum Regem de mandato suo, morando et redeundo xxiv et xxv Martii CCCXLV, xvj l. xiiij s. iiij d. p., comp. per Baudetum de Guinis et cedula curie, in parvis p.; super Regem.

Aprilis CCCXLV.

59. Martis iv. Marota, dicta la Clergesse, pro denariis sibi traditis, pro expensis suis factis veniendo a Bellaquercu Parisius, de precepto

1. Le Moncel, Oise, arrondissement de Senlis, canton de Pont-Sainte-Maxence, commune de Pont-Point.

2. Hugues II d'Archi.

gentium compotorum, pro certa causa, xx s. p., per cedulam dictarum gentium, de mandato, etc.

60. Sabbatho viij. Johannes de Sancto Avito, dictus le Barbier, civis Aurelianensis, pro remissione sibi facta per gentes compotorum de parte cujusdam emende ad quam dudum fuerat condemnatus per magistrum Johannem Ramenagii, clericum Regis, xij l. xij s., etc. Pascha CCCXLVI, xvj Aprilis.

61. Veneris xxj. Cepimus super Regem sic : prior et fratres Beati Ludovici, juxta Pontem Episcopi¹, Noviomensem, pro termino Candelose CCCXLV, inter admortisationes, xxvij l. vj s. viij d. p., per litteras thesauri, de mandato.

62. Sabbato xxij. Comes Flandrie, dominus Ludovicus, super provisione sua de l. l. per diem, quam capit ad voluntatem domini Regis, xx l. xij s., etc.

63. Lune xxiv. Elemosina domini Regis, pro denariis sibi debitis inter debita tradita curie per Franciscum de Hospitali de exercitu Bovinarum, de anno CCCXL, per cedulam Johannis de Hospitali, nepotis et heredis dicti Francisci, verificatam de manu camere, videlicet pro pluribus equis et coriis equorum in dicto exercitu redditis per plures gentes armorum dicte elemosine partientium, pro vj^{xx} l. monete tunc currentis, lx l. ix s. monete nunc currentis, valent xlvij l. vij s. vij d. ob. p., sic advaluatis per curiam.

64. Jovis xxvij Aprilis. Robinus le Parcheminier, pro emptione trium sigillorum magnorum et trium minorum ex parte Regis statutorum apud Insulam², Remos et Suessiones, pro obligationibus et conventionibus in illis partibus sigillandis, ponderis ij marcharum et ij unciarum argenti, et pro factione ipsorum, partes in quadam cedula, suta cum cedula curie, xiiij l. xv s. x d. p.

65. Sabbato xxix. Cepimus super Regem sic : Johannes de Sancto Gauberto, scutifer, cancellarius Regis, pro dono sibi facto hac vice, per ipsum Regem de gratia speciali, consideratione servitiorum per eundem Johannem eidem domino Regi impensorum, de lx l., etc.

66. Dominica ultima. Petronilla de Faigneriis, domicella ducisse Aurelianensis, pro dono sibi facto hac vice per Reginam de gratia speciali, pro duabus filiabus induendis in abbassia Pharemonasterii³,

1. Pont-l'Évêque, Oise, arrondissement de Compiègne, canton de Noyon.

2. Lille, chef-lieu du département du Nord.

3. Faremoutiers, Seine-et-Marne, arrondissement de Coulommiers, canton de Rozoy-en-Brie.

traditis pro necessitate dictorum negotiorum per magistrum monete Montispessulani, iij^e l. t., valent iij^e xx l. p., per litteras gentium compotorum et cedulam curie.

79. Cepimus super Johannem de Posterna, provisorem lignorum moduli pro hospitio domini Regis, in debitis istius termini, pro denariis per eum receptis pro necessitatibus dicti officii sui, annis CCCXLIV et XLV, a Johanne de Valle Corbelle, mercatore boscorum in foresta Resti et eidem mercatori deductorum per Johannem de Superaqua, receptorem Valesii, vj^{xx} j l. p., per duas litteras dicti Johannis de Posterna recognitorias et cedulam curie.

Junius CCCXLVI.

80. Mercurii vij. Cepimus super Regem sic : Johannes Philippi, serviens Castelleti Parisius, pro denariis sibi debitis pro fine compoti sui de expensis per eum factis pro custodia Petronille l'Espin-glotte, Aveline la Charbonelle et Marie la Verdier, detentarum in prisione, de precepto domini Regis apud Templum pro certa causa, a xxij Septembris CCCXLIII, usque ad Sanctum Remigium CCCXLIV, redditum curie penultima die Novembris tunc, per cedulam curie testimonialiam, ij^e xvj l. vj s. viij d. p., etc.

84. Veneris ix. De majoribus, scabinis et communitatibus villarum Sancti Johannis Angeliacensis et Rupelle, pro compositione per eorum procuratores nuper facta pro ipsis cum gentibus compotorum, super eo quod dominus Rex, majoribus, scabinis et habitatoribus ac patrie circumvicine, concessit ut portus vadi de Charrando¹ qui a xiv annis citra in terra de Vergeroto² factus fuerat, cum fossatis ejusdem, totaliter imperpetuum amoveretur et adnichilaretur; et ut xx denarii quos quodlibet dolium vini in eodem portu solvere tenebatur, dicto Regi ad plenum quittarentur, prout hec in litteris Regis in serico et cera viridi dicuntur plenius contineri, viij^m l., valent vj^m iij^e l. p., videlicet per majorem et scabinos dicte ville Sancti Johannis vj^m l., et per majorem et habitatores dicte ville Rupelle ij^m l.

82. Sabbato x. Cepimus super Dalphinum Viennensem, dominum Humbertum, in debitis istius termini, de mandato curie, pro denariis, tam domino Francisco de Fredulphis, Petro Cananeis et Johanni Banduti, procuratoribus dicti Dalphini, quam ab archiepiscopo Lug-

1. Charras, Charente-Inférieure, arrondissement et canton de Rochefort, commune de Saint-Laurent-de-la-Prée.

2. Le Vergeroux, Charente-Inférieure, arrondissement et canton de Rochefort.

dunensi, locumtenente dicti Dalphini, Tiseto Roerii de Asto et Hamoneto Boni, pelliperio, traditis nomine ipsius Dalphini et pro ipso per receptorem Matisconensem in solutionem et attenuationem c^m florenorum auri de Florentia, in quibus dicitur dominum Regem dicto Dalphino teneri, pro cessione Dalphinatus Viennensis, xv^m vj^{xx} xvij flor. auri, de florenis boni ponderis, valentes, quolibet advaluato ad x s. p., vij^m v^o lxix l. p., per xij litteras recognitorias personarum predictarum et cedulam curie.

83. Jovis xxix. Cepimus super decanum et capitulum ecclesie Noviomensis, in debitis istius termini, de mandato curie, pro denariis captis super comitem Flandrie supra in istis compotis, xij Aprilis, pro denariis quos debebat recipere a dicto decano et capitulo et non recepit, imo reddidit cedulam thesauri, vij^{xx} l. p., etc.

84. Veneris ultima. Guillelmus de Pinu, magister camere denariorum ducis Normannie, pro simili, Guerino Girondi casario de Hallis Parisiensibus, pro xiiij^{cim} duodenis caseorum emptorum ab ipso, pro expensis dicti domini ducis, xv l. vij s. p., per cedulam curie.

Robertus de Auxona, pro denariis solutis pluribus personis, pro viij^c iiij^{xx} xij lupellis apportatis ad thesaurum, a diversis partibus regni, per tempus predictum, ij^c xxxij l. v s. p.; super Regem.

Julius CCCXLVI.

85. Sabbato j^a. Cepimus super Regem sic : Johannes Landee, advocatus, baillivus Guynarum, pro constabulario Francie, pro quitlatione sibi facta, hac vice, ad supplicationem dicti constabularii, per dominum Regem, de gratia speciali per ejus litteras datas xix Decembris MCCCLXV (*sic*), signatas DE VERRES, videlicet de subsidio quod eidem domino Regi promiserat, pro facto guerrarum suarum, lx l. p., redditis Regi supra in istis compotis, capitulo subsidiorum advocatorum, etc.

86. Cepimus super Petrum Chauvelli, quondam magistrum monete Regis, in debitis istius termini, de mandato curie, pro denariis per eum receptis, mense Februarii CCCXXX, a Johanne de Serebinde, tunc magistro monete Tornacensis, super vadiis suis, ij^c l. p., etc.

87. Martis iv. Cepimus super Regem sic : dominus Guillelmus Flote, miles, dominus de Revello et cancellarius Regis, pro termino Omnium Sanctorum CCCXLV, inter redditus ad vitam, de summa v^o xxxij l. vj s. vij d. p., de quibus habuit in ordinario tunc ij^c l. p. pro toto residuo non computato tunc per thesaurarios, ij^c xxxij l. vj s. vij d., per cedulam curie.

88. Cepimus super Johannem de Silvanecto, solutorem operum Regis in partibus suis, pro denariis solutis domino Guillelmo Flote, cancellario Regis, pro pluribus operibus factis in hospitio de Sancto Mandato, juxta Boscum Vicennarum, a Brandonibus CCCXLIII, usque ad Assumptionem beate Marie Virginis CCCXLV, per cedulam dicti Johannis, vij^e lxx l. ij s. p.; et dictam summam reddidimus Regi, de emolumento magni sigilli ipsius Regis, pro dicto domino Guillelmo, ejus cancellario; totum per cedulam curie.

89. Cepimus super dominum Johannem de Armoisiis, militem, dominum de Auflanvilla, in debitis istius termini, de mandato curie, pro denariis per eum receptis de pecunia coffrorum domini Regis, super cv l. redditus ad vitam, sibi datis per dominum Regem, capiendis super ipsum Regem in thesauro suo, per cedulam curie.

90. Cepimus super Regem sic : Petrus de Medunta, aurifaber quondam Parisiensis, de summa viij^m l. p. fortis, sibi debita inter partes debitorum que pluribus personis debentur, pro fine compoti Michaelis de Bordenoto, pro misiis camere Regis Philippi Pulchri, per cedulam dicti magistri Michaelis testimonialem, a tergo de manu camere, v^e lxx l. xliij s. iij d. p. et dictas v^e lxx l., etc.

Reddidimus Regi sic : De Gaufrido de Medunta, pro xv marchis vij uncis iij stell. cum dimidio auri, in quibus domino Regi tenebatur, et de quibus evaluatis in debitis monete, factis xx Septembris CCCXLIII, v^e lxx l. xliij s. iij d. p. fortis; totum per cedulam curie, a tergo cedulae predictae, etc.

91. Lune x. Cepimus super Regem sic : Magister Guido de Sancto Sepulchro, clericus et consiliarius domini Regis, pro vadiis suis deservitis in camera Parlamenti, per xxiv dies mense Julii et vj Augusti CCCXLV, vj s. p. per diem, et pro palliis suis de termino Nativitatis Domini tunc et Penthecostes CCCXLVI, xvij l. x s. p., per duas cedulas curie, etc.

92. Dominus Godefredus de Naste, pro termino Pasche CCCXLVI, inter redditus ad vitam, viij^{xx} l. p., etc., de precepto gentium com-potorum; super Regem.

93. Cepimus super Regem sic : Johannes de Hospitali, clericus balistariorum Regis, pro denariis traditis de pecunia coffrorum domini Regis Johanni Champenaiz, servienti armorum Regis, super vadiis suis et x hominum armorum de sua comitiva, lvj l., valent liij l. iij s. p., in lxxvj scut. auri, pro xiv s. p.; per cedulam curie solum.

94. Guillelmus Mousson, valetus Regis, serviens de scutella, pro expensis, etc.

ANALYT. D. BOLIVAR D. 1866. I. 1866. 1866.

ANALYT. D. BOLIVAR D. 1866. I. 1866. 1866.

ANALYT. D. BOLIVAR D. 1866. I. 1866. 1866.

sibi debitis inter debita elemosine domini Regis, de termino Brandonum CCCXLII, titulo illorum de Parisius, per cedulam curie testimonialem, xx l. p. monete nunc currentis, valent cvij s. v d. p. monete nunc currentis.

402. Lune xxj. Fratres Beate Katherine Parisius, qui fuerunt xlvij fratres in capella Regis Parisius, in vesperis et in die, ad missam in festo exaltationis Sancte Crucis, pro divino servitio ibidem celebrando, pro pittancia eorum, videlicet xxvij d. p. pro quolibet, cvij s. p.; comp. per Ingerannum de Parvo Cellario et cedulam curie, in cathedris auri pro xvj s. p.; super Regem.

403. Domina Regina, pro denariis de precepto suo domine de Chevillyeo traditis, pro expensis suis revertendo ad partes suas, xl l. p., comp. per Hennetum, clericum dicte domine de Chevillyeo, et cedulam dicte domine Regine, datam x Julii CCCXLVI, ac cedulam curie, ut supra, super dictam dominam Reginam, in partibus suis.

Gentes compotorum et thesaurarii, videlicet magistri Johannes Justice, Reginaldus Chauvelli, clericus, et Petrus de Essartis ac Ingeranus de Parvo Cellario, pro expensis suis, eundo ad dominum Regem apud Brunayum ¹, mense Maii CCCXLVI, morando et redeundo, videlicet dictus magister Johannes per duas dies, dicti magistri Reginaldus, Petrus et Ingeranus per tres dies, xxvij l. xvij s. x d. p.; comp. per Colinum le Tresorier et cedulam curie, in grossis t. argenti de xij d. p.; super Regem.

Archiepiscopus Remensis, dominus Johannes de Vienna, pro denariis de mandato domini Regis traditis domino Johanni Valee, Johanni de Creponio et domino Laurentio Alealmi, presbytero, procuratoribus dicti archiepiscopi, pro expensis ipsius archiepiscopi faciendis in partibus Hispanie, pro negotiis dicti domini Regis, m scut. auri, valent, quolibet estimato ad xij s. iiij d. p., vje lxxvj l. xij s. iiij d. p.; comp. per dictos procuratores et litteras Regis, in quarum margine attestatur, quod Petrus de Essartis, ex parte domini Regis, retulit in cameram compotorum, ultima die Junii CCCXLVI, quod intentio domini Regis erat talis, quod pro quacumque mora quam predictus archiepiscopus fecerit a dicta die citra, in dictis partibus, nichil capiatur super eum, quia pro negotiis Regine Navarre erat penes Regem Yspanie; et hoc dictum fuit predictis procuratoribus tunc,

1. Brunoy, Seine-et-Oise, arrondissement de Corbeil, canton de Boissy-Saint-Léger.

ad finem quod hoc rescriberent dicto archiepiscopo, in dictis scutis; super Regem.

De domina Regina, pro denariis receptis super mutuis, seu de pecunia mutuorum, que nuper, nomine domine Regine, pro necessitatibus guerrarum suarum procuraverat, seu fecerat procurari a pluribus personis Parisius et alibi, v^m iiij^c lxij l. xvij d. p., receptis et computatis in thesauro, xxvij Julii ultimo preteriti, per magistrum Johannem Cambellani, secretarium dicte domine, in m v^c iiij^{xx} xvij angelis auri mediocris, quolibet pro xx s. p.; xij^c xv pavillonibus auri, pro xvj s. p.; xiiij^c xxxvij duplicibus auri, pro xxj s. p.; ix^c xxvj regalibus auri, pro xij s. p.; iiij^c iiij^{xx} xix angelis auri ultimis, pro xvij s. p.; ij^c xxxiiij leonibus auri, pro xv s. p.; vij^{xx} vij flor. auri de Florentia, pro x s. vj d. p.; xxxv angelis auri de primo factis, pro xxij s. p.; xxxix mutonibus auri, pro xij s. vj d. p.; et in xix denariis auri ad coronam, pro xvij s. p.; super Regem. — De eadem, pro simili et simili modo, ij^m vj^c iiij^{xx} x l. xij s. p., etc. — De eadem domina, per simili et simili modo, ij^m iiij^c l. p., etc.

Dominus Johannes de Hannonia, dominus Bellimontis, miles, consanguineus domini Regis, pro dono sibi facto, hac vice, unacum iiij^m l. t. redditus ad vitam, sibi assidendis super receptam Viromandensem, in recompensatione gratorum servitiorum honorum, per eundem dominum Johannem impensorum tempore preterito et que sperat impendere tempore futuro dicto domino Regi et suis; et eo quod devenit homo et vassallus ipsius domini Regis et fecit eidem fidem et homagium, cum pluribus conditionibus et pactis, in litteris predictorum domini Regis et Johannis, datis utrisque xxj Julii CCCXLVI, quarum transcripta sunt cum litteris istius termini contenta, xx^m scut. auri, valent, quolibet estimato ad xiv s. p., xiiij^m l. p.; comp. per Robinetum, ejus clericum, et transcripta litterarum predictorum signatarum sic : *par le Roy, qui a oy la lettre en son conseil*, LORRIZ; ac cedula curie a tergo ejusdem, et litteram predicti domini Johannis recognitoriam et quittanciam in dictis scutis; super Regem.

404. Mercurii xxiv. Bartholomeus du Drach, pro distribuendo archiepiscopo Senonensi, domino de Briquebec et gentibus armorum de ejus comitiva, ratione presentis exercitus Normannie, xvj^c l., valent xij^c iiij^{xx} l. p.; comp. per se et litteram suam super dictum Bartholomeum, ut supra.

405. Jovis xxiv. Petrus de Houpelinis, missus ad certa loca festinanter pro negotiis domini Regis, pro denariis sibi traditis per duas

vices pro expensis suis, in dictis viagiis faciendis, x l. p.; comp. per se et duas litteras ipsius recognitionis ac duas cedulas curie, in cathedris auri, pro xvj s. p.; super Regem.

Ducissa Normannie, domina Bona, pro denariis ad partes suas deliberatis Thomassino de Sancto Germano et Philippono Prioris, porteriis domine Regine, pro duobus hernesiiis integris, pro ipsis armandis, iiij^{xx} x l. p., comp. per se et cedulam dicte domine ducisse, datam xij Augusti CCCXLVI et cedulam curie, in denariis auri ad cathedram auri, pro xvj s. p.; super dictam ducissam in partibus suis.

406. Sabbato xxvj. Cepimus super Regem sic : Reginaldus de Alneyo, pro expensis suis cum equo et valletto, eundo de precepto gentium compotorum, ad archiepiscopos Rothomagensensem, Senonensem et Lugdunensem, anno CCCXXXVIII, pro transcriptis seu transsumptis bullarum, super decima tunc domino Regi concessa, eisdem archiepiscopis portandis et per eosdem sigillandis, morando et redeundo per xiv dies, vj s. per diem, iiij l. iij s. p. monete tunc currentis; per cedulam curie.

September CCCXLVI.

407. Martis xij. Michael de Pistoria et Colinetus le Petit, valleti Regie Boemie, pro dono sibi facto, hac vice, per dominam Reginam et dominam ducissam Normanie, pro novis que eisdem duabus attulerunt, quod dominus Karolus de Boemia erat electus in Regem Romanorum, cxj l. p., etc.

408. Lune xxv. Gentes compotorum, videlicet Petrus de Essartis, magistri Reginaldus Chauvelli, Johannes de Hestomenillo et Vincentius Buffeti, pro expensis suis eundo et dominum Regem apud Pontem Sancte Maxentie, morando et redeundo per duos dies, xv l. xvj s. viij d. p.; comp. per Petrum Maulini, clericum dicti Petri et cedulam curie, in cathedris, pro xvj s. p.; super Regem.

409. Jovis xxvij. Johannes de Hospitali, pro denariis traditis Gaufrido Lanfredi pro pulveribus et canonibus faciendis, xxv l. t., valent xx l. p., etc.

Fratres Minores conventus Parisiensis, pro dono sibi facto, hac vice, per dominam Reginam, de gratia speciali, pro amygdalis et gruello in ultima xl^a, xx l. p.; comp. per guardianum ibi et cedulam dicte domine, datam v Aprilis CCCXLV ante Pascha, ac cedulam curie ut supra; super Regem.

440. Veneris xxix. Bartholomeus du Drach, pro simili, Jacobo Germon, armigero de comitatu Burgundie, pro residuo vadiorum suorum et ix scutiferorum de sua comitiva, deservitis in guerra Britannie, ab viij Augusti CCCXLV, usque ad xvij Septembris post, per cedulam Johannis des Cressonnieres, clerici et locumtenentis dicti Bartholomei, lxj l. t., valent xlvij l. xvj s. p., etc.

October CCCXLVI.

444. Lune ix. Petrus de Berna, magister camere denariorum Regis, pro denariis solutis Johanni de Courtenayo, servienti armorum ipsius domini Regis, de summa cxviij l. x s. p. sibi debita pro vadiis suis, a 1^a die Julii CCCXLIV, usque ad j diem Octobris CCCXLV, per cedulam dicti Petri, etc.

Johannes de Hospitali, clericus balistariorum Regis, pro distribuendo Gaufrido Lanfredi, pro canonibus et pulveribus faciendis, L l. t., valent xl l. p.; comp. per dictum Gaufridum et cedulam gentium compotorum, in cathedris auri, pro xvj s. p.; super dictum Johannem in partibus suis.

Gentes compotorum, videlicet Petrus de Essartis et magister Reginaldus Chauvelli ac magister Thomas Tornatoris, pro expensis suis eundo ad dominum Regem, de mandato, apud Pontem Sancte Maxentie j Octobris CCCXLVI, morando et redeundo per tres dies, partes in cedula curie, xvij l. xij s. xj d.; comp. per Robertum Cousin et cedulam curie in duplicato; super Regem.

442. Mercurii xj. De Othonne de Galerano, mercatore de Mediolano, pro tracta c cargarum lanarum de Burgundia, quas debet extrahere a regno Francie infra unum annum, per portum Sancti Johannis de Laudona¹, qualibet carga pro lx s. t., ij^e l. p.; comp. per Lippachium Bonnacosta in ij^e l cathedris auri, pro xvj s. p.; super Regem, per cedulam dictarum gentium compotorum que est cum cedula Roberti d'Auxone.

De Johanne et Gombardo de Mouche, mercatoribus de Mediolano, per tracta iiij^{xx} cargarum lanarum predictarum, per eos estrahendarum, ut supra, qualibet carga pro l s. t., ut supra, viij^{xx} l. p., etc.

Magister Guido de Pavia, phisicus domine Regine, missus per dominum Regem apud Remos pro certis negotiis, pro certis denariis sibi traditis pro expensis, xxx l., per cedulam curie, etc.

1. Saint-Jean-de-Loene, Côte-d'Or, arrondissement de Beaune, chef-lieu de canton.

Magister Brunquelinus, ingigniator, pro denariis sibi traditis de mandato Regis in deductione de m l. , etc.

443. Veneris xij. Domina Regina, pro denariis sibi traditis pro certa causa, xxvij scut. auri, valent, quolibet scuto estimato ad xiv s. viij d. p., xx l. x s. viij d. p.; comp. per Colinum de Sertovilla et cedula dictae domine, datam iij Octobris CCCXLVI, ac cedula curie in duplicato Parisius; super dictam dominam in partibus suis.

Petrus de Berna, pro denariis solutis Agneti de Burgo Regine, pro viridi succo expenso in hospitio Regis, mensibus Julii, Augusti CCCXLV, viij l. xij s. p.

Magister Johannes Justice, clericus magister compotorum, pro gratia sibi facta, hac vice, per ipsum Regem, de gratia speciali, videlicet de vadiis suis, etc., per litteras predicti domini Regis clausas, datas xxv Martii CCCXLV ante Pascham, per quas voluit et concessit, de gratia speciali, hac vice, quod gentes sue camere compotorum et thesauri, exceptis militibus banneriis et prelatiis, habeant et percipiant per annum predictum talia vadia aut pensiones, qualia ipsi eorum quilibet consueverant precipere ante ordinationem predictam, nonobstante ipsa ordinatione, nec alia facta vel facienda in contrarium, etc.

444. Sabbato xiv. Cepimus super Regem sic: Regina Majoricarum, domina Constantia, consanguinea domini Regis, pro dono sibi facto, hac vice, per ipsum dominum Regem, de gratia speciali, pro sustentatione status sui et liberorum suorum, ij^m l. t., valent xvj^e l. p., per litteras Regis, datas xv Septembris CCCXLVI, signatas: *par le Roy, present madame la Reyne, à vostre relation*, PELICIER, etc., alias litteras Regis et cedula curie.

De abbate et conventu Sancti Dyonisii, pro mutuo per eos facto Regi, pro necessitate guerrarum suarum, iij^e xlvij marchas et ij uncias argenti, in vasis argenti, videlicet unum magnum platium dictum *des charitez*, c cyphos albos grenetatos, viij platellos pro cereis, duos lampadarios gallice *lampiers*, unum magnum platium deauratum et emaiillatum in fundo, iv parvos platellos albos, vj gobelotos, unum ciphum cum pede, unum cum capite, unam tibiam et unam manum, unam coupam deauratam cum coopertorio et iij cyphos cum pedibus deauratos sine pretio; tunc in moneta argenti Parisius appretiatis, videlicet qualibet marcha iij l. viij s. t., valent xij^e xxv l. xvj s. ix d. p., per fratrem Egidium Boileau, magistrum scolarem Sancti Dionisii Parisius; super Regem.

445. Mercurii xxv. Odo de Vivariis, pro incausto, papiro et aliis

rebus ministerii sui, per eum deliberatis in camera compotorum, ad opus negotiorum dicte camere, ab ultima die Martii, usque ad xiv Julii post, lxx s. p., comp. per relictam dicti Egidii et cedulam curie; super Regem.

De Johanne de Puteo et Christiana la Naudete, ejus uxore, pro compositione per eos facta, anno CCCXLV, cum gentibus compotorum, supra franchisia dicte Christiane sibi et ejus liberis natis et procreatis ex ipsa, licet antea esset servilis conditionis, concessa per Regem, l l. p., etc.

446. Martis ultima. Johannes de Hospitali, clericus balistariorum Regis, pro denariis traditis, de mandato, Johanni de Leonibus, magistro artillerie Regis, pro conducendo certam quantitatem artillerie apud Ambianum, lxiij l. p., valent iiij^{xx} l. t., etc.

November CCCXLVI.

447. Dominica xix. Petrus la Perque et Richardus Quetel, pro expensis suis ducendo et conducendo certam quantitatem auri ad dominum Regem apud Pontem Sancte Maxentie, de precepto gentium compotorum et thesauri, eundo, morando et redeundo per iij dies, viij s. p. per diem, pro quolibet xlvij s. p.; comp. per dominum Petrum et cedulam curie ut supra; super Regem.

448. Jovis ultima. Dominus de Offermonte, dominus Johannes de Nigella, coquus Francie, miles, pro denariis sibi traditis, pro expensis suis in quodam viagio per eum facto pro domino Rege, faciendis iiij^{xx} l. p.; comp. per se, etc.

December CCCXLVI.

449. Sabbato xvj. De Johanne Parvi, deputato ad recipiendum mutua facta Regi in senescallia Cenomannensi et Andegavensi, anno CCCXLV, pro subsidio guerrarum suarum, super eo in quo potest teneri Regi, pro fine compoti sui de dictis mutuis, xl l. p.

420. Dominica xvij. Cepimus super Regem sic : Petrus de Berna, magister camere denariorum domini Regis, pro denariis solutis per baillivum Rothomagensis Johanni Vineti, burgensi de Bolonia, mercatore alectium, pro alectibus captis ab ipso, pro elemosina Quadragesime CCCXLV, ij^c lxxix l. xix s. ix d. p., per litteras thesaurariorum de mandato.

Johannes de Maiseriis, magister camere denariorum domine Regine, pro simili, eidem Johanni, pro alectibus captis ab ipso, expensis in

hospitio dicte domine, mensibus Februarii et Martii MCCCXLIV, lxxvj l. x s. p., solutis ei per dictum baillivum de mandato thesaurariorum, ut supra.

424. Jovis xxviii. Johannes Mollis, clericus notarius Regis, missus ad curiam Romanam per dominum Regem pro suis negotiis, pro denariis sibi traditis pro expensis suis ibidem faciendis l. l. p., etc.

422. Sabbato xxx. Cepimus super dominam Reginam Johannam de Ebroicis, in debitis istius termini, pro mutuo sibi reddito, recepto ab ea Novembris ultimo preterito, de pecunia quam gentes sue posuerant in moneta Parisiensi, vjm iijc l. p., etc.¹.

423. EXTRACTUS THESAURI DE TERMINO SANCTI JOHANNIS CCCLII², videlicet a iv Februarii CCCLI exclusive, usque ad j Julii post exclusive, per thesaurarios Ingerannum de Parvo Cellario, Nicolaum Braque et Bernardum Fermaudi, clericum thesauri, magistrum Guillelmum Michaelis, ac campsores ibi, Galterum Parvi³.

424. Recepte domaniorum et emolumentorum ad domania spectantium⁴.

Baillivie Francie cum baillivia Matisconensi.

Exitus Normandie.

Exitus Campanie.

Exitus senescaliarum Alvernie.

Salinium.

Recepta monetarii.

Monetarium auri Parisiense, argenti ibi.

Monetarium auri Rothomagensis, argenti ibi.

Monetarium auri Tornacense.

Monetarium auri Sancti Laudi.

Monetarium argenti Sancti Quintini.

Monetarium Montisdesiderii.

Monetarium Trecense.

Monetarium monete Matisconensis.

Monetarium monete Divionensis.

Monetarium Sancti Portiani.

Monetarium monete Lemovicensis.

1. On lit ceci à la suite de cet article : « Tout ce qui est en ce mois est la moitié pourri et deschiré. »

2. Bibliothèque de Rouen, vol. III des extraits de Menant, fol. 124 r°.

3. On lit ici : « Ordre du compte et des chapitres. »

4. On lit ici : « Tiltres. »

Monetagium monete Lochiarum.

Buste monetarum.

Forefacture monetarum.

425. De Johanne de Venesia, baillivo Bituricensi, super eo quod ipse levavit in dicta baillivia de forefacturis monete tunc a Perroto Boni, mercatore de Guiranda, eo quod emerat florenos pro majori pretio quam habebant cursum secundum ordinationes regias, lxxij l. xij s., etc.

426. Emolumentum magni sigilli Regis, de domino Petro de Foresta, archiepiscopo Rothomagensi ac cancellario, xiiij^e xxvij l. ij s. iij d. ob. p., etc.

427. Emende Parlamenti.

Emende extra Parlamentum, nichil ad hunc terminum.

Expleta forestarum.

Releveya, rachata, gardie et quinti denarii.

Confiscationes et bona.

428. De bonis Johannis Regis, civis Tornacensis, per Johannem Bonnebraque, deputatum per Regem ad capiendum gentes billonem deferentes extra regnum Francie.

Regalie.

429. De regalibus episcopatus Parisiensis, nuper vacantis, per translationem domini Petri de Foresta, nuper episcopi ibi, ad archiepiscopatum Rothomagensem, per Anseletum de Hannecuria, regaliatorem ibi, vij^{xx} viij l. p., xx^a Aprilis.

Impositiones et subsidia.

430. Impositio vj denariorum pro libra, concessa per unum annum, etc.

Impositio vj denariorum pro libra, anno CCCLI concessa.

Alie impositiones : impositio viij denariorum pro libra, anno CCCL levata, etc.

Subsidia pro guerra.

Bona et debita Ytalicorum, Lombardorum, usurariorum etc.

Recepta denarii ob. pro libra.

Financie et compositiones.

Tracte et forefacture lanarum.

Dona et legata facta Regi.

434. De domino Johanne de Chambliao, milite, dicto le Haze, pro quittance per eum facta domino Regi, consideratione iij^m scutorum auri, sibi datorum per ipsum Regem, videlicet de omnibus in quibus

predictus Rex posset sibi teneri quoquomodo, pro vadiis suis pro guerra, etc.

432. De duce Borbonesii, domino Petro, pro simili per eum facta domino Regi, de residuo vadorum suorum et gentium armorum de sua comitiva, deservitorum apud Lodunum anno CCCL, captorum super ipsum Regem die hodierna, infra, capitulo guerre, inter partes Johannis Chauvelli, thesaurarii guerrarum, mediantibus iij^m scut. auri, ad que dictus dominus Rex cum eodem duce composuit, etc.

433. De receptore baillivie Bituricensis, Guillelmo Castelleti, pro denariis per eum receptis ab habitatoribus ville et castellanie de Couturello, pro dono per dictos habitatores ista vice facto domino Regi, ad promotionem baillivi Bituricensis et magistri Stephani Curtavillani, procuratori dicti domini Regis in dicta baillivia; videlicet consideratione quod idem dominus Rex de novo acquisivit dietas villam et castellaniam et ad domanium suum addidit et tenebit, de summa iij^e scut., quam promiserunt, etc.

Recepte communes.

434. De magistro Johanne de Bisoncio, phisico quondam domini Regis, pro denariis in quibus domino Regi tenebatur, pro emptione cujusdam domus site in villa Marolii, ij^e cathedras auri, etc.

Decime concesse anno CCCXLIX.

435. Provincia Remensis.

De biennali decima Belvacensis diocesis, ultimo concessa Regi Philippo, postque ejus obitum Regi moderno confirmata, etc.

Provincia Senonensis.

Provincia Rothomagensis.

Provincia Bituricensis.

Provincia Turonensis.

Provincia Burdegalensis.

Provincia Lugdunensis.

Tullensis et Viridunensis dyoceses.

Viennensis diocesis.

Arreragia decymarum.

Mutua facta Regi.

Crementum pecunie.

Expense facte in dictis compotis.

Redditus admortisati in thesauro.

436. Filie Dei Parisius, pro medio Pasche, xl s. p., pro qualibet, sub

numero centenario Filiarum Dei, de ordinatione Regis moderni, si tot fuerint, et non fuerunt in dicto termino nisi xliij Filie, pro eodem iiij^{xx} iiij l. p.

Ecclesia Carnotensis pro toto..... c l. p.

437. Redditus ad hereditatem.

Redditus ad vitam.

Pensiones ad voluntatem in thesauro.

Vadia magistrorum monetarum Regis.

Pro camera compotorum.

Pro thesauro.

Pro consiliariis domini Regis.

Arreragia reddituum ad hereditatem.

Arreragia reddituum ad vitam et voluntatem.

Arreragia vadiorum magistrorum monete Regis.

Vadia et jura.

Expensa pro hospitibus Regis et Regine.

438. Vadia gentium Parlamenti ad Sanctum Johannem CCCLII :
dominus Jacobus le Vache, miles, presidens in Parlamento
v^e l. p;

magister Petrus de Semivilla, presidens ibidem, pro simili ;
dominus Fulco Bardolii, clericus et consiliarius, v s. p. per diem ;
magister Johannes de Porta, clericus, idem ;
magister Guillelmus de Essartis, clericus, idem ;
magister Guillelmus de Buvignes, clericus, idem ;
magister Raymondus de Sancto Michaeli, clericus, idem ;
magister Guillelmus de Forgiis, clericus, ut supra ;
magister Odo Grasseti, pro simili ;
magister Reginaldus de Prato Gilberti, clericus, ut supra ;
magister Stephanus Belini, clericus, pro simili ;
magister Egidius Fouace, clericus, idem ;
magister Guillelmus de Ponteleveyo, clericus, idem ;
magister Rogerius de Roocuria, clericus, ut supra ;
magister Johannes de Erqueriaco, clericus, idem ;
magister Chatardus de Mesiaco, clericus, idem ;
magister Guillelmus Palmerii, clericus, idem ;
magister Guillelmus de Arca, clericus ;
magister Aymericus de Carnoto, clericus et presidens in camera
inquestarum, pro simili ;
magister Petrus de Brisolio, clericus, pro simili ;

magister Johannes de Hubanto, pro simili in eadem camera ;
magister Egidius de Malodiversorio, clericus, pro simili ;
magister Nicolaus de Bosco, clericus ;
magister Johannes Talpini, clericus ;
magister Petrus de Augerento, clericus ;
magister Robertus de Ultra Aquam, clericus ;
magister Petrus Alberici, clericus ;
magister Guillelmus de Calvomonte, clericus ;
magister Guillelmus Durandi, clericus, pro simili ;
magister Philippus de Talaru, clericus ;
magister Johannes de Firmitate, clericus ;
Adam Chanteprime, laycus, x s. p. per diem ;
dominus Jacobus Darthen, miles, consiliarius, ut supra, idem ;
magister Egidius de Ponte, laicus, idem ;
Nicolaus de Wailliaco, consiliarius laicus, x s. p. per diem ;
Johannes Corderii, idem ;
Robertus Piedefer, idem ;
magister Gaufridus de Bosco, idem ;
Guillelmus de Hubante, idem ;
Johannes de Charniaco, idem ;
dominus Guillelmus de Noyen, miles ;
Milo de Vicinis, consiliarius, ut supra ;
dominus Johannes de Melonio, miles, ut supra ;
magister Petrus de Credulio, ut supra ;
magister Thomas Vanini ;
magister Petrus de Ordeomonte ;
magister Johannes Chailemardi, pro simili ;
Ludovicus Vautruche, idem ;
dominus Guillelmus de Ambrevilla, miles, idem ;
dominus Jacobus le Musi, miles, idem ;
Adam de Senonis, idem ;
dominus Philippus de Tribus Montibus, miles, idem ;
magister Guillelmus de Fontanis, clericus, v s. p. ;
magister Petrus de Lingonis, clericus, v s. p. ;
magister Johanne Paonnerii, pro simili et simili modo ;
magister Robertus Fabri, clericus ;
dominus Petrus de Villanis, miles, x s. p. ;
Petrus de Locovillari, laicus.

439. Vadia magistrorum monetarum et forestarum.

Denarii traditi personis missis ad certa loca, de quibus computandum est.

Expense per commissarios et nuntios missos, de quibus computandum est.

Opera pro retencione palatii regalis, et aliarum domorum Regis Parisius et alibi.

Expensa pro guerra.

Mutua reddita.

440. Abbas et conventus Sancti Dionisii in Francia, pro mutuo sibi reddito, per eos facto Regi Philippo, anno CCCXLVI, et eidem Regi reddito xiv die Octobris tunc, de summa iij^c xlvij marcharum ij unciam argenti, in vasis argenti, videlicet uno magno plato dicto *des charitez*, c cyphis albis grenetatis, viij platellis pro cereis, ij^m lampadariis gallice *lampiers*, uno magno plato deaurato et esmaillato in fundo, iv parvis platellis albis, vj gobeletis, uno cippo cum pede, uno capite, una tibia et una manu, una coppa deaurata cum cooperitorio et iij scipis cum pedibus deauratis, sine pretio, etc.¹.

Debita soluta.

444. Restitutiones dampnorum, nichil ad hunc terminum.

Dona, remissiones et legata.

Denarii capti super Regem.

Emptiones hereditatum.

442. Rex Majoricarum, quondam dominus Jacobus, pro venditione, cessione et translatione per eum facta perpetuo Regi Philippo, ultimo defuncto, de villa Montispezzulani et castro de Latis², cum eorum pertinentiis, etc., vj^{xm} d. auri ad scutum, vj Decembris CCCXLIV, etc.

Mutua facta per Regem.

Partes.

Finis.

443. EXTRACTUS THESAURI DE TERMINO NATIVITATIS DOMINI CCCLII, videlicet a j die Julii CCCLII usque ad j Januarii post, per thesaurarium Ingerannum de Parvo Cellario, Nicholaum Braque et Bernardum Fermaudi, clericos thesauri³.

1. On lit ici : « Magister Reginaldus Chauvelli, presidens in camera, nunc episcopus Cabilonensis, etc. (Il fut tué à la bataille de Poitiers.) » Cette note contient une mention fautive; Regnaud Chauvel a été évêque de Châlons-sur-Marne.

2. Lattes, Hérault, arrondissement et canton de Montpellier.

3. A la suite on lit la mention suivante : « Tiltres des chapitres. »

Recepte domaniorum, etc.

Baillivie Francie et baillivia Matisconensis.

Exitus Normandie, Campanie.

Exitus senescalliarum Alvernie.

Salinium.

Recepta monetarii; buste monetarum.

Forefacture monetarum.

Emolumentum magni sigilli Regis.

Recepta de gisticis, nichil ad hunc terminum.

Emende Parlamenti.

Emende extra Parlamentum; de emendis adjudicatis per gentes compotorum.

Expleta forestarum.

Releveya, rachata, gardie.

Confiscationes et bona.

Regalie.

Impositiones et subsidia.

Impositio vj denariorum pro libra.

Alie impositiones.

Subsidia pro guerra.

Bona et debita Ythalicorum.

Recepta denarii et oboli pro libra.

Financie et compositiones.

Tracte et forefacture lanarum.

Dona et legata facta Regi, nichil ad hunc terminum.

Recepte communes.

Decime anno CCCLII concesse.

144. Provincia Remensis.

Provincia Senonensis.

Provincia Rothomagensis.

Provincia Bituricensis.

Provincia Turonensis.

Provincia Lugdunensis.

Tullensis et Viridunensis dyoceses.

Decime anno CCCXLIX Regi Philippo concesse.

Arreragia decimarum.

Mutua facta Regi.

Crementum pecunie.

Finis.

JORNALE THESAURI A 1^o DIE JANUARIII MCCCCLII
USQUE AD XXIII NOVEMBRIS MCCCCLIII.

Terminus Sancti Johannis MCCCCLIII.

Januarius MCCCCLII.

445. Martis ja die dicti mensis. De emolumento magni sigilli domini Regis, pro domino P. de Foresta, cancellario dicti domini Regis, archiepiscopo Rothomagensi, ij^e lxxij l. xvij s. p., comp. per dominum Julium Boisselli, redditorem audientie dicti sigilli, et dominum Guillelmum Logerii, in xvij l. xv s., denar. argenti pro viij d. t., et iiij^{xx} xv l. xj s. iiij d., duplicibus novis pro ij d. t.; super Regem.

446. Mercurii ij. Petrus Potier, solutor operum nobilis domus Sancti Audoeni, pro denariis solutis Philippo Ogerii, visitatori operum predictorum, etc.

447. Lune vij. De duce et communitate Janue, super summa xl^m flor. de Florentia, boni ponderis, quos Regi debebant solvere, pro emptione impositionis iij d. pro libra, consuete levare ratione marcharum quondam concessarum super Januenses regnum Francie frequentantes, quam dicti dux et communitas nuper emerunt a domino Rege pro pretio predicto, xij^e flor. de Florentia, per Vincentium Lomelini, habitatorem Genuensem; et de Vincentio Lomelini predicto, pro pretio unius cuppe seu cipi auri seminati esmallis de armis Navarre et Ebroyei; item unius alterius cipi auri plani; item unius poti et unius aquatice auri plani, cum duobus esmallis, de armis domine quondam ducisse Normannie; ponderantium insimul xx march. ij onc. et v stelling. auri; ac etiam unius rubini baleti perforati, pretii x scut. auri, que plus receperat a Rege seu ejus gentibus, quam eidem reddidit pro eodem; pro toto, per pretium factum in camera compotorum, habito super hoc concilio aurifabrorum Parisiensium, xij^e lxxj scut. auri, etc.

448. Martis viij. Cepimus super Regem sic: soror domina Margareta de Francia, filia domini Regis, soror apud Pisciacum, pro termino Omnium Sanctorum CCCLII, inter redditus ad vitam, de dono ipsius Regis, pro victu et necessitatibus suis, de summa viij^e l., iij^e l., etc.

449. Dominus Johannes Bretel, solutor bursarum scholarium palatii Parisius, pro denariis pro ipso solutis Guillelmo le Tourneur, Guillelmo le Fevre et Colino Voisin, scholaribus, xij l. xij s. p., etc.

450. Jovis ultima. Cepimus super Regem sic : magister Guillelmus de Dormanno, advocatus Regis in Parlamento, pro dono ei facto de ij^e liij l., etc.

Februarius CCCLII.

451. Mercurii xij. Dominus Galterus Sansavoir, magister hospitii domini Dalphini, super thesaurum, xxv l., etc.

452. Sabbatho xxiv Februarii. Petrus de Asneriis, deputatus super solutione capellanorum et clericorum nobilis domus Sancti Audoeni juxta Parisius, xxv l. xvj s. p., comp. per se, etc.

453. Lune xxvj. Guillelmus de Monthater, clericus, pro pluribus scripturis per ipsum factis instrumentis super certis tractatibus inter dominum Regem, dominum Dalphinum juniorem ex una parte, et Dalphinum seniore et communiam Gebennensem ex altera, taxatus in camera per cedulam ejusdem, vij l. p., etc.

Martius CCCLII.

454. Mercurii xij. De magistro Leonardo de Gravella, canonico Remensi, et Guidone, ejus fratre, magistro Johanne de Gravella, canonico Cameracensi, Benedicto Facin et Leonardo, ejus fratre, liberis quondam Pagani de Gravella, civis Januensis, de extra regnum oriundis, pro quadam compositione seu financia cum gentibus compotorum nuper per eos facta, super confirmatione certe gracie sibi per reverendum patrem, dictum archiepiscopum Remensem¹, facte, super eo quod ipsi possint ordinare de bonis suis ad vitam et mortem, ac si fuissent nati de regno suo, prout in litteris domini Regis super confirmatione predicta, anno CCCL, mense Septembris confectis, sigillo suo, quo ante susceptum dicti regni regimen utebatur, in cera viridi, cum filis sericis sigilli Francie, iiij^{xx} x l. p., etc.

455. Lune xvij. Dominus Matheus d'Estraelles, miles, retentus de novo per dominum Regem, de societate militum nobilis domus apud Sanctum Audoenum, pro dono sibi per dominum Regem, hac vice, de gratia speciali facto, per ejus litteras datas xvij Februarii CCCLII, signatas : MELLON, pro querendis necessitatibus dicti militis, pro introitu retentionis dicte societatis ejusdem nobilis domus, in qua de voluntate et assensu Regis mansionem elegit, non obstantibus quibuscumque aliis donis, c l. p., comp. per Johannem de Brulsay in duplicibus, pro ij d.; super Regem.

456. Dominus Gasso de la Buigne, capellanus Regis, pro denariis

1. Il y a dans le texte *Januensem* ; mais c'est une erreur flagrante.

sibi traditis, per ejus cedulam, pro reliquiis capelle regalis deferendis apud Pontem Arche ad Regem, in festo Pasche CCCLIII, et eis reducendis Parisius, iiij^{xx} l. p., etc.

Dominica xxiv Martii, Pascha.

457. Dominica ultima. Magister Robertus de Jussy, clericus notarius Regis, commissus super ordinationibus monetarum faciendis in vicecomitatu Parisiensi, xl s. per diem, etc.

Humbertus, antiquus Dalphinus Viennensis, patriarcha Alexandrensis, consanguineus domini Regis, pro denariis sibi traditis de mandato Regis, super facto restitutionis castrorum que tenebat in Delphinatu predicto, in deductione hujus quod sibi poterat deberi, occasione arreragiorum sue assignationis iiij^m flor. auri ad scut., etc.

Aprilis CCCLIII.

458. Martis xvj. Cepimus super Regem sic : Dominus Karolus Dalphinus Viennensis, primogenitus domini Regis, pro denariis sibi traditis et deliberatis per cedulam ipsius domini Regis, datam x die Decembris CCCLII, signatam : *par le Roy*, BLANCHET, pro solutione ejusdam panni lanei ad ymages super voto Hardee, quem pannum idem dominus Dalphinus accommodaverat et quem ursus ipsius Dalphini dilaceraverat ; idcirco eundem pannum idem dominus Dalphinus penes se retinuit, pro eadem solutione facienda, vj^e scut. auri, sine pretio.

Domicella de Brabantio, domicella Bona de Borbonio, pro dono sibi facto, de gratia speciali, per litteras, MELLON, c scut. auri, quolibet pro xxx s., etc.

459. Lune xij. Johannes de Resnemoulin, quondam valletus honoris domini Regis, tempore quo erat dux Normannie, pro robis, vij l. x s., etc.

Maius CCCLIII.

460. Lune xx Maii. Dominus Rex, pro denariis, de mandato ipsius, per thesaurum solutis, tam pro quibusdam oblationibus dicti domini Regis, quam pro donis per eum factis quibusdam navigatoribus, qui ipsum navigaverunt de Parisiis apud Sanctum Germanum in Laya, per ejus cedulam, MELLON, xxij scut. auri, quolibet xxxij s. p., valent xxxv l. iiij s. p.

De domino Erardo de Jonvilla, pro una scutella argenti, que fuit quondam Regis Philippi Pulchri, apportata ad dictum baillivum Calvimontis, per quemdam presbyterum, qui eandem ab illo, qui eam furatus fuerat, receperat in confessione, ponderantem j march. vij onc.

vij stelling. cum dimidio, marcha appretiata ix l. xij s. p., vendita dicto Petro xvij l. ix s. p.; comp. per predictum Petrum in xj l. x s. vij d. duplicibus, ut supra; super Regem.

Guillelmus de Boocourt, magister scutiferie Regis.

Regina Francie, domina Johanna, pro denariis sibi traditis in deductionem xxx^m l. t., quas debet percipere anno quolibet, de ordinatione domini Regis, durante ballo liberorum suorum, quandiu eidem domini Regi placuerit, super monetagium monetarum Matisconensis et Trecensis, pro expensis et aliis necessitatibus suis faciendis, m l. t., valent viij^e l. p.

161. Lune xxvij Maii. Comes Autissiodorensis, dominus Johannes de Cabillone, buticularius Francie, pro denariis sibi debitis per litteras Regis, de mandato dato xj hujus mensis, tam super eo quod sibi debetur, ut dicebat, in salneria de Salinis¹, occasione redditus ad hereditatem quem percipit ibi, quam occasione officii sui buticularie Francie, licet de predicto debito quod sibi debetur, ut asserit, promptam fidem non faciat; super quo debito, idem comes, virtute aliarum litterarum Regis, habuit sibi in istis compotis, sub xij Maii, ij^e scut. auri, viij^e l. t., valent vj^e xl l. p., etc.

162. Veneris ultima. Dominus Rex, pro denariis de mandato ipsius, per ejus cedulam datam x Maii CCCLIII : MELLON, tradidit follo comitis Hanonie xx scut. auri, quolibet pro xxxij s., valent xxxij l. p.

Junius CCCLIII.

163. Mercurii v. De bonis Colini de Bource en Vallée, confiscatis domino Regi, pro eo quod asportaverat apud Rothomagum certum billonem Britonum falsorum, portatum ad monetam Rothomagi, viij^{xx} iij l. iij s. x d. p.

164. Lune x. Petrus de Asneriis, deputatus super solutione vadiorum capellani et clericorum nobilis domus apud Sanctum Audoenum, xxxv l. xvj s. p.

165. Jovis xij. Dominus Rex, pro denariis per cedulam suam, datam xxiv Maii CCCLIII, signatam : SERIS, solutis et redditis domino Delphino Viennensi, primogenito ipsius domini Regis, pro uno gobeletto auri, ponderis iv marcharum auri, quod gobeletum idem dominus Dalphinus, de precepto dicti domini Regis, dedit domino cardinali Bolonie, pro qualibet dictarum marcharum, lxv scut. cum tribus quartis unius scuti, faciunt ij^e lxij scut., xxxiiij s. p. pro quolibet,

1. Salins(?), Seine-et-Marne, arrond. de Fontainebleau, cant. de Montereau.

valent iiii^e xlvij l. ij s. p., comp. per Guillelmum l'Espicier et dictam cedulam, etc.

166. Veneris xiv Junii. De executoribus executionis seu ultime voluntatis defuncti domini Hugonis de Pommarcio, quondam episcopi Lingonensis, pro financia per eos cum gentibus compotorum facta, super admortisatione xx l. p. annui et perpetui redditus, absque tamen fido et justitia, quem cum acquisierint, perpetuo remanere intendunt cetui scolarum Parisiensium, ante hospitale Sancti Johannis Jerosolomitani, in domo que fuit defuncti domini Guillelmi de Auxona, quondam episcopi Eduensis, prout in litteris domini Regis ad admortisationem hujusmodi sigillatis, mense Aprilis CCCLIII, signatis : MILLOV, plenius continetur, v^e xl l. p.: comp. per magistrum Johannem Cambellani, alterum executores predictum, in iij^e scat. auri, qualibet pro xxxvj s. p.: super Regem.

167. Mercurii xix Junii. Cepimus super magistrum Martinum de Melon, canonicum Parisiensem ac clericum et secretarium Regis, in debitis istius termini, pro per eum matrio recepto a magistro Gervasio de Cormerica, quondam clerico Regis, per cedulam ipsius magistri Martini, datam xvij Septembris CCXLVIII, ij^e flor. auri de Florentia boni ponderis: quae idem magister Gervasius eidem domino Regi in suo testamento legavit, ut sequitur: quae florentie reddituum Regi sit: de executoribus testamenti seu ultime voluntatis defuncti magistri Gervasii de Cormerica, quondam clerici Regis, pro legato per eum dicto domino Regi in suo testamento facto, per clausulam in dicto testamento contentam, cujus tenor sequitur: « Item de et lego « Illustrissimo principi ac domino nostro domino Johanni, Dei gratia « Francorum Regi, ij^e tur., in quibus magister Martinus de Melon « michi amicum, prout apparet per unam cedulam manu sua propria « scriptam. » Locum per cedulam predictam et certificationem dicte clausule ac cedulam curat.

168. De Commissione de Reine, de Damirac¹, pro compota per eum dicto cum gentibus compotorum, super et iura, cum per Johannem Richardii, parricidarum de Luchanica, curam propeulo monachorum de Faveris² pro magistro Sancti Martini Cassanensis percussit, absque et quod nota sua iudiciali iurum consequuntur, cum per executionem dicti Johannis dictam, pro commissioni sua per

¹ Damirac, villa, archidiaconatus a magistro d'Alençon.

² Faveris, villa, archidiaconatus de Luchanica, magister de Faveris, monachus de Reine.

dominum Regem facta, quatenus in se est, concedendo prefato proposito, ut eidem Thomassino gratiam faciat, absque prejudicio jurisdictionis eorum, prout in litteris dicti domini Regis datis mense Martio CCCLII in serico et cera viridi plenius continetur, xxxvj l. p.

169. Jovis xxvij. Cardinalis Boloniensis, dominus Guido, pro dono sibi per dominum Regem, hac vice, facto de gratia speciali, per litteras ipsius domini Regis, datas v hujus mensis, de summa ij^m l. p., de quibus habuit supra in istis compotis, x^a hujus mensis, viij^e l. p., pro toto residuo, xij^e l. p., comp. per Johannem de Francia et litteram dicti cardinalis datam xiv hujus mensis, in duplicibus pro ij d. t.; super Regem.

De regalia temporalitatis archiepiscopi Remensis ibidem vacante, per obitum domini Johannis de Vienna, quondam archiepiscopi ibi, pro Johanne de Sissonia, receptore Viromanduensi et dicte regalie, super eo in quo potest teneri Regi, pro fine compoti sui ejusdem regalie, ix^e l. p., comp. per se in v^e scut. auri, quolibet pro xxxvj s. p.; super Regem.

170. Veneris xxvij. De regalia temporalitatis episcopatus Landonensis, ibidem vacante per translationem domini H. d'Arcy, quondam episcopi ibi, ad archiepiscopatum Remensem, vij^e iij^{ss} v l. ij s., etc.

171. Dominus Raymundus, vicecomes de Frontzac, pro denariis sibi traditis de mandato Regis, per ejus litteras datas viij hujus mensis, super certo tractatu et accorde factis inter dominum Karolum de Yspania, constabularium Francie, comitem Engolismensem, nomine regis, ex una parte, et predictum vicecomitem ex altera, videlicet quod, cum dudum idem vicecomes esset inimicus domini Regis et adherens Regi Anglie et aliis inimicis dicti domini Regis, mediante dicto tractatu, idem vicecomes se totaliter submittit obedientie domini Regis et ejus successorum Regum Francorum, et obedientie, juramenti et aliis quibuscumque in quibus teneri poterat et quoquamodo obligari Regi Anglie predicto, renuntiavit penitus et expresse, et ab obedientia ipsius Regis Anglie et successorum suorum se segregat in perpetuum, juravitque expresse ad Sancta Dei Evangelia, tacto libro, amodo fore bonus, fidelis et perus Galliens Regi Francorum et successoribus suis Regibus Francorum, ac vivere et mori sub obedientia eorundem, innocentemque, secreta et bonum eorum in perpetuum observare, damnum eorum evellere cum ipsis erga omnes natos et nascendos, pro posse suo, procurare quod omnes alie persone et fortalicia eorum veniant ad obedientiam eorum; et cum hoc, tradere et deliberare castra et fortalicia ejus domino Regi, seu deputatis ab eodem,

pro suo libito voluntatis, tempore guerre; ipsaque castra et fortalicia tenere et observare suis propriis expensis, fractibus et periculis, prout hec omnia, unacum aliis certis accordis et permissionibus per ipsum constabularium ex parte Regis eidem vicecomiti factis, serius continentur in litteris ipsius constabularii, datis xxij Januarii CCCLII et sigillis dictorum constabularii et vicecomitis sigillatis; et postmodum per litteras ipsius Regis, datas mense Junii CCCLII et sigillis dictorum constabularii et vicecomitis sigillatis et postmodum per litteras ipsius Regis datas mense Junii CCCLIII confirmatorias, signatas sic : *per Regem ad relationem consilii, in quo vos, domini episcopus Cabilonensis et constabularius eratis, VISTREBRE.*

Quarum quidem litterarum obligationis facte per dominum vicecomitem originale traditum fuit magistro Ade Bouchier, notario Regis et custodi cartarum et privilegiorum ipsius Regis, prout scribitur a tergo transcripti dicti accordi, collationati in camera compotorum; in quo quidem accorde, sic per dictum constabularium nomine regio cum dicto vicecomite, et etiam inter cetera continetur, quod eidem vicecomiti debent assideri mille libre terre annui redditus super villam de Montmorillon, et cum hoc, quod idem vicecomes debet habere vij^m flor. auri ad scut.; de quibus vj^m solventur eidem vicecomiti, et de aliis ij^m idem vicecomes se supposuit ordinationi dicti constabularii. De summa vj^m flor. auri ad scut., idem dominus Rex, per suas litteras datas viij Junii suprascriptas, vult quod solvantur de presenti eidem vicecomiti iij^m flor. auri ad scut., super quibus habuit iij^m v^o l., valentes iij^m vj^o l. p., quod valet, scuto estimado ad xxxvj l. p., ij^m scuta; comp. per dominum Helyam Rabeyne et iij litteras recognitionis dicti vicecomitis, datas xix et xxvij hujus mensis et iij^a Julii post, in duplicibus t., quolibet pro ij d. t.; super Regem.

172. Dominica ultima. Galterus Parvi, campsor thesauri, pro lupis et lupellis apportatis ad thesaurum, videlicet ij^o lxvij lupellis et j lupa, v s. p. pro quolibet et pro lupa x s. p., partes ubi supra, lxvij l. v s. p., comp. ut et ubi supra.

De certis jocalibus, vaissella et pluribus aliis minutis rebus inventis in quadam archa in thesauro, post obitum Roberti de Auxona defuncti, quondam campsor thesauri, que omnia fuerunt de bonis certorum Lombardorum usurariorum, quorum nomina sunt incerta, et de quibus jocalibus et aliis rebus inventarium factum fuit in dicto thesauro, presentibus ad hoc Johanne de Hangesto et Almarico Braque, magistris laicis in camera compotorum, et Adam Alberici ac Johanne Trochelle, clericis in dicta camera, xj Martii CCCLI, partes

dictorum jocalium et aliarum rerum in quodam rotulo signato signo dictorum clericorum, posito cum litteris hujus termini et ejus copia debet scribi in fine extractus thesauri de hoc termino, unacum pretio omnium rerum predictarum, quod est iij^e xxvij scut. auri cum tribus quartis et dimidio quarto unius scuti; de quibus cadunt xvj scut. cum dimidio pro quodam dragerio, computato in summa predicta, quod erat domini Stephani Boulart, militis, prout asseruit per juramentum suum in presentia thesaurariorum, xij aprilis CCCLIII, prout continetur a tergo dicti rotuli; et illud dragerium tradiderat pignori obligationis, pro x l. p. fortis, pro pura sorte, que quidem x l. redduntur hic mediate; pro toto residuo dictorum jocalium venditorum et traditorum Roberto de Dueil, aurifabro Parisiensi, pro appreciatione predicta iij^e xj scut. cum quarto et dimidio quarto unius scuti, quolibet pro xxxvj s. p., valent v^e lx l. v s. p.

Regina Blanka de Navarra, consors quondam Regis Philippi novissime defuncti, pro pensione sua ad voluntatem, videlicet pro assignatione sibi facta per Regem modernum, de summa xv^m l. t., que valent xij^m l. p., residuum de summa xxv^m l. t. eidem Regine data et concessa per predictum Regem Philippum, ratione et occasione dotis ejusdem Regine eidem assignande super certis locis; de quibus xxv^m l. t., predictus Rex modernus ordinavit et mandavit sibi fieri assisiam super certis castellaniis, usque ad summam x^m l. t. redditus; et dictas xv^m l. t., que valent xij^m l. p., assignavit eidem Regine, capiendis in thesauro, videlicet quolibet mense m l. p., per litteras ipsius Regis moderni, datas x Aprilis CCCLIII, prout est in ordinatione hujus termini, pro eodem, pro mensibus Maii et Junii CCCLIII, pro quolibet m l. p. equaliter, valent ij^m l. p.; comp. per Gaufridum de Sancto Avito, receptorem generalem dicte Regine Blanche, et litteras recognitorias ejusdem receptoris, datas vij die Augusti CCCLIII, de viij^e l. t., et aliam. . . .¹, et per litteras dicte Regine Blanche, datas xij Aprilis CCCLIII post, super constitutione ipsius Gaufridi, receptoris dicti redditus, quarum transcriptum collationatum redditur cum litteris hujus termini, in denariis albis, pro viij d. t.; super Regem.

Terminus finitus ad ij^{am} diem Novembris CCCLIII.

Julius CCCLIII.

173. Martis xvj. Cepimus super dominum Dalphinum Viennensem,

1. Il y a un blanc dans le manuscrit.

dominum Karolum, primogenitum domini nostri Regis, in partibus suis, pro emptione duorum lapidum vocatorum Gallice *rubiz balaiz*, de precepto ipsius domini Regis et per ejus cedulam, iij Februarii CCCLII, signatam : *MATHIEU*, per predictum dominum Dalphinum, prout constat per cedulam suam sutam hic infra, ab Othobono Usus Maris, cive et mercatore Janue, pretio ix^m flor. auri ad scut., prout in quodam instrumento publico inter Ingerannum de Parvo Cellario, thesaurarium ex una parte et predictum Othobonum ex altera, super hoc xvij die Aprilis CCCLII confecto, plenius continetur, et de quibus duobus idem dominus Dalphinus per ejus cedulam, datam Nigelle, xxviiij Maii, signatam sic : *par M. le Dauffin*, *TOURNEUR*, certificat, quod ipse in persona propria, per bonum concilium et de voluntate Regis, emit a predicto Octobono dictos duos rubinos balaiz, pretio ix^m scut. auri, etc.

174. Sabbato xx^a. Cepimus super Regem sic : Cardinalis Sancti Dionisii, dominus Egidius Rigaut, pro pensione sua inter pentiones ad voluntatem in thesauro, pro termino Ascensionis CCCLIII, ij^e lxvj l. xij s. iij d. p., etc.

175. Veneris xxvj. Johannes le Cambier, pro scriptura iij^{xx} xvij litterarum clausarum, dirigentium pluribus nobilibus de extra regnum, facientium mentionem quod sint cum Rege Compendio, in die medii Augusti proxime futuri, pro qualibet vj d. p. et pro scriptura viij^{xx} xj litterarum aliarum clausarum, directarum quibusdam nobilibus regni, facientibus mentionem ut supra, pro qualibet viij d. p., et pro simili xxiv litterarum, facientium mentionem de decimis, de falsis monetis et de impositionibus vj d. pro libra, pro qualibet xv d. p., pro toto ix l. xij s. vj d.

Cardinalis de Bolonia, dominus Guido, pro dono sibi facto per dominum Regem, hac vice, de gratia speciali, pro ipso juvando in sustentatione expensarum suarum, pro quolibet mense, quandiu idem cardinalis erit in Francia pro presenti viagio, m l., valent viij^e l. p., etc.

176. Mercurii ultima. De emolumento magni sigilli Regis pro domino Petro de Foresta, cancellario Francie, archiepiscopo Rothomagensi, viij^{xx} xix l. xiiij s. ix d. p., in cxij l. vj s. viij d. ob. dupl.; super Regem.

Augustus CCCLIII.

177. Martis xx Augusti. Johanna la Fouriere, herberia, pro xlv fessellis herbe, deliberatis per ipsam in camera compotorum, ad opus

ejusdem, in estate ultimo preterita, pro quolibet fesello iiij s. p., per pactum factum per magistros ipsius camere cum eadem, ix l. p.; comp. per se et litteram curie, etc.

478. Mercurii xxj. Dominus Rex, pro denariis de precepto suo traditis per thesaurarium navigatoribus qui nuper eum adduxerunt per aquam de Gressio in Vastinesio¹, videlicet Johanni Blanchebarbe et Petro Favier, pro xiiij flor. auri ad scut. in una parte, et in alia in scutis sine advaluatione, xxviiij l. p., etc.

479. Veneris xxx. Comes de Sarrebruche, dominus Johannes, miles et consiliarius Regis, pro vadiis suis de iiij l. p., quas percipit ex ordinatione dicti domini Regis, qualibet die, per tempus per quod vacat consilio ejusdem domini Regis, etc.

480. Sabbato ultima. Domicella Johanna de Britannia, detenta in prisione domini Regis, et de ejus mandato, ob certam causam, apud Thiron², pro dono sibi per dominum Regem.

De domino Guillelmo de Courcyaco, milite, super quadam condemnatione per dominos secreti consilii et gentes Parlamenti contra ipsum, xv Junii CCCLIII facta, occasione verberationis, vulnerationis et mutilationis, per Johannem de Courcyaco, nepotem dicti militis, Johannem d'Avenel et alios duos familiares et servitores ipsius militis, factarum in personam Guillelmi Sonde de Reignevilla³, post et contra assicuramentum per ipsum militem dudum factum et datum eidem Guillelmo in curia Regis, coram baillivo Aurelianensi; que quidem condemnatio ascendit ad xj^m iij^c xxv scut. auri; de quibus reddidimus per compotum thesauri, de termino Sancti Johannis CCCLIII, in duobus partibus, xix^c lxxv scut. auri, sine pretio, super residuum vij^m d. auri ad scut. sine pretio; comp. per dominum Nicholaum Braque, militem, in dictis scutis; super Regem.

September CCCLIII.

484. Lune ij. De Perrota, filia Johannis Thevant, de Novis Casis, pro quadam compositione per eam facta cum gentibus compotorum, super quittance et remissione sibi factis per dominum Regem, de pena criminali et civili, quas incurrisse poterat, pro quodam furto, quod fecisse dicebatur in domo Oudardi dicti de Richebourt, alias

1. Grès, Seine-et-Marne, arrondissement de Fontainebleau, canton de Nemours.

2. Thiron, Eure-et-Loir, arrondissement de Nogent-le-Rotrou, chef-lieu de canton.

3. Régnéville, Manche, arrondissement de Coutances, canton de Montmartin-sur-Mer.



Renvoisie, de Meldis, prout in litteris Regis, datis in filis sericis et cera viridi, datis mense Aprilis CCCLIII, signatis sic : *per Regem in suo consilio, presentibus dominis Montisfortis et de Ermenonvilla, ac magistro Stephano de Parisius, J. DE ALBIGNIACO*, plenius continetur, xxxvj l. p., in xx scut. auri, quolibet pro xxxvj s. p., etc.

De cremento dictorum scutorum positorum, cujuslibet pro xl s. p., iiij l. p.

October CCCLIII.

182. Sabbato xix. Cepimus super Regem sic : dominus Johannes Bretel, solutor et distributor bursarum et elemosinarum, quas capiunt scolares, beguine et conversi, super thesaurum, v^o l. p., etc.

183. Lune xxvij. Petrus de Essartis, defunctus, civis quondam Parisiensis, pro restitutione suis heredibus de mandato Regis facta, de gratia speciali et ex certa scientia, per ejus litteras super his confectas in serico et cera viridi, datas anno CCCLI, vij die Februarii, quarum transcriptum collationatum in camera compotorum est, cum litteris thesauri de termino Nativitatis Domini CCCLII, videlicet de xxv^m d. ad cathedram, currente anno CCCXLVI, et de x^m l. dupl. dicto anno factorum, tempore quo dicti denarii auri habebant cursum pro xx s. t.; pro quibus x^m l. dupl. dicto anno factorum, reddite fuerunt Regi per compotum thesauri ad Sanctum Johannem CCCXLVII, xxij Maii, inter emendas extra Parlamentum, unacum dictis xxv^m cathedris auri, xx^m l. p. monete tunc currentis et inter crementum pecunie, pro cremento dictorum duplicium portatorum tunc ad monetam Parisiensem, xv^o xxvj l. v s. v d. p. monete tunc currentis; quas quidem summas florenorum et duplicium, dominus Rex ordinavit dictis heredibus integre restitui, etc.

184. Ultima Octobris. Cepimus super Regem sic : Rogerus, filius domini Guillelmi Rogeri, comitis Bellifortis, domicellus, nepos domini Pape Clementis ultimo defuncti, pro terminis Candelose CCCL, Ascensionis et Candelose CCCLI, inter redditus ad hereditatem in thesauro, pro quolibet termino, ij^o lxxvj l. xiiij s. iiij d. p., etc.

Johannes Chauvelli, thesaurarius guerrarum, pro retractu seu retractatione, per gentes compotorum et thesauri Regis a dicto Johanne factis, de decem modiis avene annui redditus, per dictum Johannem cum arreragiis ejusdem redditus, emptis a domino Johanne Billoardo, milite, causam habente a defuncto Hugone dicto l'Escuier, capiendis super granchiam Regis apud Gonnessiam¹, seu super gra-

1. Gonesse, Seine-et-Oise, arrondissement de Pontoise, chef-lieu de canton.

nerium Regis Parisius emptis, videlicet portione m l. t. in scut., quolibet pro xl s. t., facientibus summam v^e scut., prout per litteras emptionis, datas ix die Octobris CCCLI, que tradite fuerunt magistro Ade Boucherii, clerico Regis et custodi privilegiorum et cartarum dicti domini Regis, et quarum copia est cum litteris hujus termini, cum copia litterarum doni facti predicto Hugoni l'Escuier per Regem Philippum, patrem (*sic*) sancti Ludovici, datarum anno MCCXVI¹, et litterarum assignationis facte de dicta avena super granerium Parisiensem per Regem Philippum Pulchrum, datarum anno MCCCII, mense Aprilis, cum litteris recognitionis dicti Johannis Chauvelli, de dictis v^e scut. auri, datis j^a die Octobris CCCLII; in quarum tergo scribitur et significatur per thesaurarium, quod dicta scuta, de eorum precepto, empta fuerunt dicto mense Octobris CCCLII, quodlibet pretium xx s. p. pro eodem, v^e l. l. p. monete currentis, mense Octobris predicto; totum per cedulam curie, super Regem; etc.

Ingerranus de Parvo Celario, thesaurarius Regis, pro expensis eundo ad scacarium Rothomagensis cum ix equis, pro expensis suis factis eundo, morando et redeundo Parisius per x dies hujus mensis, partes in quadam cedula, ascendant ad cvij l. xiiij d. ob.

November CCCLIII.

485. Lune iv. De Nicholao Hardignelli, pro mutuo per eum, hac vice, domino Regi facto in iij^e marchis argenti, venditis Johanni Reginaldi, campsori Parisiensi, qualibet marcha v scut. auri, ix^e l. p., comp. per dictum Johannem in xv^e scutis auri, quolibet pro xij s. p.; super Regem.

486. Veneris viij. Cepimus super Petrum Poterii, solutorem operum Regis, in partibus suis, pro denariis per ipsum solutis magistro Leodegario de Charmaya, altero magistrorum compotorum, nuper canonico capelle regalis Parisius, pro certis operibus factis in hospitio sue prebende palatii, mense Aprilis, per cedulam dicti Petri, vij l. xj s., etc.

December CCCLIII.

487. Veneris xx. Nicholaus Ventier, tabellio auctoritate apostolica, pro viij transcriptis per ipsum confectis, super treugis acceptis et concordatis inter Guynas ex una parte et Calesium ex altera, per

1. Il est sans doute ici question de la pièce cotée sous le n° 1667 dans le *Catalogue des actes de Philippe-Auguste* de M. L. Delisle.

plura et diversa ac successiva tempora, prout continetur in cedula sua super hoc signata de manu camere, que est cum litteris hujus termini, taxatis per dictam cameram cum ipsa cedula, uno per aliud ad xv s. p. monete nunc currentis, pro eodem, vj l. p. ejusdem monete, etc.

488. Cepimus super Regem sic : Hugueninus Aubriot, manens Divioni, pro denariis sibi traditis per Nicolaum la Clef, nuper magistrum garnisionum vinorum Regis, pro xj caudis vini de Burgondia, captis ab ipso Hugone in villa de Vincelettes¹, juxta Colengias Vineos², verificatum de manu camere, viij^s j l. xij s. vj d., etc.

489. De Odoardo Tadelini, cive et mercatore Parisiensi, pro mutuo per eum hac vice facto domino Regi, v^m iij^c iij^s xix l. xix s. vij d. ob. p., in m vj^c xxxvj marchis argenti et dimidio in billone, eidem Odoardo vendito iij hujus mensis, qualibet marcha iv l. iij s.; comp. per Johannem Chauvelli et Johannem de Hospitali in viij^c xliij l. xiiij s. xj d., cum quarto unius denarii alb. pro viij d. t.; super Regem.

490. Dominus Symon de Buciaco, miles, pro denariis sibi solutis pro fine compoti sui de viagio Avenionensi, per ipsum de mandato Regis facto, in Martio CCCLII, deductis xxxiiij l. xvij s. v d. debilis monete, quas debuit pro fine compoti sui, de quodam viagio apud Rothomagum, per ipsum facto in Maio CCCLIII, pro facto impositio-num, prout est in fine dicti ultimi compoti curie, redditu xvij Novembris CCCLIII, pro lxvij l. xij s. vj d. debilis monete nuper currentis, valent, per advaluationem de manu camere factam, in cedula testimoniali dicte camere, super hoc, xxxiiij l. xvij s. ob. monete nunc currentis, que valent xxvj l. ix s. ij d. p., ejusdem monete, etc.

491. Martis ultima. Soror domina Margareta de Francia, filia domini Regis, pro termino Omnium Sanctorum, inter redditus ad vitam in thesauro, non computatum tunc per thesaurarios, de summa viij^c l. p. debilis monete tunc currentis, valent ij^c l. p. fortis monete nunc currentis, comp. per Theobaldum Renart et litteram recognitionis sororis Marie de Clermont, sororis apud Pisciacum, etc.

Dominus Rex pro denariis traditis domino Johanni Hemon, per ceculam ipsius domini Regis datam xxx hujus mensis : *par le Roy, MATHEU*, per quam idem dominus Rex mandavit thesaurariis suis,

1. Vincelottes, Yonne, arrondissement d'Auxerre, canton de Coulange-la-Vineuse.

2. Coulange-la-Vineuse, Yonne, arrondissement d'Auxerre, chef-lieu de canton.

quod ipsi statim, visa dicta cedula, tradant et deliberent portatori ejusdem unam bonam cupam et ij^e d. auri ad scut., pro faciendo oblationes domini Dalphini Viennensis et aliorum liberorum predicti domini Regis, ad novam missam elemosinarii ipsius domini Dalphini, ij^e scut. auri, valent, quolibet pro xij s. p., vj^e l. p.; comp. per predictum Johannem in dictis scutis, super Regem, in partibus suis.

Idem dominus Rex, pro simili, per thesaurarios suos, traditum de precepto suo pro pluribus infrascriptis, per aliam cedulam suam datam xxiv hujus mensis, signatam : BLANCHET, ij^e xxvij scut. auri sine pretio et viij l. p.; videlicet pro uno parvo libello dato Renaudino, valletto camere ipsius domini Regis, vj scut. — Item pro expensis unius famuli, qui duxit de Parisius apud Sanctum Aude-marum sagetum, quod idem dominus Rex destinavit domino cardinali Bolonie, vj scut. auri. — Item pro uno falcone, quem idem dominus debebat domino Ade de Meleduno, milite, xxvj scut. auri. — Item xxx scut. data cuidam valletto, qui adduxit et presentavit eidem domino Regi canes, ex parte comitis de Montibus. — Item pro ij falconibus datis comiti de Pontivo, xl scut. — Item pro pluribus aliis secretis, vj^{xx} scut. et viij l. p.; comp. per dominum Regem, dicta vj scut. et viij l. p. et residuum dictorum scutorum per supradictos; super Regem in partibus suis.

Galterus Parvi, campsor thesauri, pro grossis nunciis per ipsum missis ad diversas partes regni et extra, pro negotiis domini Regis, a xxvj Octobris CCCLIII, qua fortis moneta fuit proclamata, usque ad j diem Januarii post, tam pro facto guerre, quam aliter; partes in quodam rotulo, cum litteris hujus termini, ij^e xix l. x s. p.; comp. per se; super Regem.

De bonis et debitis Thome dicti le Bourguignon et Jacobi Croel, ejus factoris, Lombardorum usurariorum, domino Regi confiscatis, pro pura sorte debiti in quo Nicholaus Guelu et Johannes, ejus filius, dictis Lombardis se obligaverunt, xxx l. t. debitis monete currentis, mense Junii CCCLIII et lx s. fortis currentis post mutationem debilis monete, de aliis bonis et debitis Johannis et Stephani dictorum Froneniorum, Lombardorum usurariorum, confiscatis ut supra, pro pura sorte de xxx l. p. fortis monete, in quibus prefati Nicholaus et Johannes, erga dictos Lombardos se obligaverunt, anno CCCLVI, quas sortes supradictas, predicti obligati recognoverunt coram prefato magistro Johanne de Maiseriis ac magistro Petro d'Orgemont, satis cito post ordinationem Regis editam super bonis Lombardorum usurariorum, ad finem compositionis predictorum

debitorum et per predictos, prefato magistro Johanni solutorum pro supradictis summis, insimul ad valuationem de manu camere, a tergo cujusdam cedule, xxv l. iij s. iij d. p. monete nunc currentis.

Terminus Sancti Johannis MCCCCLIII.

Januarius CCCLIII.

492. xxxj Januarii, die Veneris. Cepimus super Regem sic : Comes Flandrie, dominus Ludovicus, pro denariis sibi traditis super certis tractatu et accordo, factis et habitis inter dictum dominum Regem, ex una parte, et eundem comitem ex altera, apud Fontembliaudi, mense Julii CCCLI, per litteras Regis signatas : MATHIEU, facientes mentionem quod dicto comiti deliberentur xx^m scut. auri; et per alias litteras ejusdem domini Regis, signatas : P. BLANCHET, in quibus cavetur quod eidem comiti tradantur x^m scut. auri; et per alias litteras thesauri, magistro et custodi monete Tornacensis directas, in quibus cavetur quod dicto comiti tradantur x^m v^c scut. auri, pro complemento solutionis lx^m librarum, etc.

Februarius CCCLIII.

493. Mercurii v. Cepimus super Galterum de Vannes, argenterium Regis, in partibus suis, vj^{xx} march. argenti in vaissella, eidem per cedulam datam vj hujus mensis, per Andream Gobin, custodem monete Pictaviensis traditam, quas constabularius Francie, dominus Karolus de Yspania, nuper defunctus, eidem Andree in custodia tradiderat et per eundem argentarium et per cedulam suam datam vij hujus mensis recepit, pro certis negotiis per dictum dominum Regem sibi injunctis, pro eodem, vj^{xx} march. argenti, ut supra.

494. Martis xxv. Dalphinus Viennensis, dominus Karolus, primogenitus domini Regis, pro denariis per thesaurum de precepto dicti domini Regis, per cedulam suam, de mandato, datam xv Januarii CCCLIII, signatam : MATHIEU, eidem domino Dalphino traditam, pro donando dominis Fulconi de Monras, Petro Alemant, Nicolao de Gandavo, militibus, et Toesenaco scutifero, qui venerunt in messagio pro patria Dalphinatus, iij^c l. t., valent ij^c iij^{xx} l. p.

495. Veneris ultima. Gerardinus dictus d'Auchy, famulus magistri Johannis, fatui domini Regis, pro dono sibi per dominum Regem predictum, hac vice, de gratia speciali, facto, per ejus litteras datas xxij hujus mensis, signatas : *par le Roy*, PARVO, nonobstantibus aliis donis sibi factis, ac ordinationibus quibuscumque contrariis, xx l. t. valent xvj l. p.; comp. per dictum Gerardinum.

Marcus CCCLIII.

496. Mercurii v. Cepimus super Regem sic : Baudetus d'Encre, hostiarius armorum Regis, pro dono, per litteras dicti domini Regis, datas xvij Februarii CCCLI, signatas : BLANCHET, facto domini Othoni d'Encre, tunc militi et magistro hospitii dicte Regine, fratri dicti Baudeti, in recompensatione suorum servitiorum, de viij^e l. p. fortis monete, in quibus tenebatur et obligatus erat Miloni de Soubite, civi Ambianensi, solvendis certis terminis, causa seu ratione emptionis certarum hereditatum, que quondam fuerant domini Johannis d'Estrées, militis, et postmodum dicto Baudeto, post obitum dicti fratris sui confirmato, ac de novo et simpliciter facto, per litteras : SYMON, viij^e l. p. fortis monete, etc.

497. Veneris vij. Magister Egidius de Malodiversorio, clericus, et dominus Philippus de Tribus Montibus, miles, consilarii domini Regis, qui eis ac domino Roberto de Hotetot, magistri balistariorum suorum, militi, mandavit et commisit litteras suas, ut ipsi vel duo ipsorum se transferrent incontinenti in comitatu Bellimontis Rogerii¹, in castellaniis de Conchis² et de Britolio³, in vicecomitatu Pontis Audemari, in clauso Constantini et in vicecomitatibus Valonie et Karentonii⁴, pro tradendo et deliberando Regi Navarre, realiter et de facto, possessionem et saisinam comitatus et omnium terrarum predictarum, cum pertinentiis eorumdem, pro denariis per litteram Regis, de mandato, de premissis mentionem facientibus, datam xxvij Februarii CCCLII, signatam sic : *par le Roy, presens monseigneur le cardinal et vous*, P. BLANCHET, traditis supradictis pro expensis suis, in dicto viagio faciendo, ix^{xx} l. t., valent vij^{xx} iiij l. p., videlicet cuilibet eorum equaliter, iiij^{xx} x l. t., etc.

498. Martis xviii. De Anthonio Ludovico et Manuello dicto Bonez Dequiers, commorantibus apud Ochamps, et Georgio Johanino Ayse-nayo, Richardino du Breuil de Monay⁵, Johanino et Francisco de Dol⁶, Leodino Paly et Johanne de la Roche, commorante apud Salins⁷, Balancone Dominico et Bartholomeo, fratribus, etc., Lombardis, pro quadam compositione, per eos cum gentibus magni

1. Beaumont-le-Roger, Eure, arrondissement de Bernay, chef-lieu de canton.

2. Conches-en-Ouche, Eure, arrondissement d'Évreux, chef-lieu de canton.

3. Breteuil-sur-Iton, Eure, arrondissement d'Évreux, chef-lieu de canton.

4. Carentan, Manche, arrondissement de Saint-Lô, chef-lieu de canton.

5. Monay, Jura, arrondissement de Lons-le-Saunier, canton de Sellières.

6. Dôle, Jura, chef-lieu d'arrondissement.

7. Salins, Jura, arrondissement de Poligny, chef-lieu de canton.

consilii domini Regis facta, super quadam confirmatione sibi facta per ipsum dominum Regem, de quibusdam litteris excellentissime domine domine Regine, consortis sue, tanquam habentis baHum ducatus et comitatus Burgundie, datis xvj Octobris CCCLII, eisdem Lombardis concessis, videlicet quod ipsi, usque ad vij annos, sint et maneant in dicto comitatu tanquam burgenses, et in salva gardia ipsorum dominorum Regis et Regine, prout hoc totum in litteris ipsius domini Regis super confirmatione predicta, datis xij Januarii CCCLII, signatis sic : *per Regem ad relationem consilii in quo eratis*, P. BLANCHET, plenius continetur, iiij^e l. p.; comp. per dominum Guillelmum Bretel.

499. Lune xxiv. Cepimus super Regem sic : Dominus Gaufridus de Capella, quondam episcopus Cenomannensis, pro mutuo sibi reddito, per eum facto Regi et eidem Regi reddito, per compotum Nicholay le Candelier, receptoris Cenomannensis et Andegavensis, de mutuis factis Regi in senescallia ibi, anno CCCXLV, curie redditum ix Julii CCCXLVII, per litteram recognitionis dicti receptoris xxij Junii CCCXLV predicto, verificatum de manu camere, v^e l. t. monete tunc currentis, valent per advaluationem, de dicta manu camere, vj^e lxij l. xv s. iij d. ob. monete currentis, xij Februarii CCCLIII, que valent v^e xxx l. iij s. iij d. p., etc. — Idem episcopus, pro alio mutuo sibi reddito, per eum facto Regi, anno CCCXL, et eidem Regi reddito, per compotum defuncti Reginaldi Secardi, quondam receptoris senescallie Andegavensis et Cenomannensis, de mutuis factis domino Regi, anno CCCXL predicto, in eisdem senescalliis, procuratis per abbatem Sancti Nicholai, dominum Mauritium Chamaillardi, magistrum Johannem de Valamberon et Guillelmum Fils de Prestre, ad hoc commissarios deputatos, curie redditum xxvij die Augusti CCCLIV, inter partes mutuas senescallie Cenomannensis et ejus ressorti, capitulo gentium ecclesiasticarum, ij^e l. t. monete tunc currentis, per cedulam curie testimonialem, datam xij hujus mensis; in qua cavetur, quod prefatus episcopus aliam habuit litteram recognitionis sive testimonialem predicti Reginaldi, quam dominus archiepiscopus Rothomagensis, cancellarius Francie, asseruit in camera compotorum ad burellum, die date ejusdem cedule amisisse et eam ibidem promisit reddere, si posset reperiri, et voluit quod si aliquomodo inveniatur, nullius esset et sit valoris, mediante cedula hujusmodi; que ij^e l. advaluate ut supra, valent vj^e viij l. iij s. t. monete currentis, dicta xij die hujus mensis, que valent cxvij l. x s. iij d. ob. p., ejusdem monete, etc.

200. Mercurii xxvj ante Pascham. Cepimus super Regem sic : Cancellarius Francie, dominus Petrus de Foresta, episcopus Cathalaunensis, dominus Reginaldus Chauvelli, gentes compotorum, etc., pro dono eis facto per Regem, ad ejus voluntatem, de xij quarteronibus moduli, quolibet anno, pro suo ardere, etc.

204. Dominica xxx. Dominus Richardus Pourcelli, miles, nunc magister hospitii domini Dalphini Viennensis, pro denariis sibi debitis inter debita Johannis le Coq, magistri camere denariorum domini Regis, a j Augusti CCCLI usque ad v Februarii post, per cedulam dicti Johannis, verificatam de manu camere, xxiiij l. xvj s. p. monete tunc currentis, valent per advaluationem factam in dicta camera, xj l. ij s. viij d. p. monete currentis, xiv Februarii ultimo preteriti, etc.

202. Lune ultima. Dominus Rex, pro denariis sibi traditis, pro faciendo suum velle, per ejus cedulam datam xj hujus mensis, xx l. t., valent xvj l. p., comp. per Oudinetum Mouton, etc.

Blanc Pain, de Leodio, pro denariis sibi per thesaurum de precepto Regis traditis, pro quibusdam certis et secretis negotiis, per eundem dominum Regem eidem commissis, xx l. p., comp. per dictum Blanc Pain, etc.

Aprilis CCCLIII.

203. Mercurii ix, ante Pascham. Petrus Michaelis et Matheus Voisin, clerici, pro scribendo ter compotum principalem dicti extractus, videlicet semel pro dicto thesauro, cum partibus dicti extractus, et bis pro camera, sine dictis partibus, continentem in toto ije xlij folia, foliis dicti extractus xvij d. pro quolibet, ut supra, valent xvij l. iij s. p., etc.

204. Sabbato xij. De Johanne Arrode, cive et campsore Parisiensi, pro mutuo per eum facto Regi, hac vice, iij^e xl l. p., in c marchis argenti, in billone, liberatis ad monetam argenti Parisiensem; comp. per Johannem Hostiarii, in ije lxxv l. dupl., super Regem.

Theobaldus de Rupeforti, ratione uxoris sue domine Johanne, sororis domini Montismorenciaci, loco dicti domini in redditu comitatus Blesensis, pro termino Ascensionis CCCLII, inter redditus ad hereditatem in thesauro, iij^{xx} l. p., etc.

Guillelmus de Monthatere, Johannes de Precy et Morisetus le Breton, clerici, pro scripturis iij^e iij litterarum clausurarum, directarum ex parte Regis baronibus et nobilibus et bonis villis regni Francie, per eosdem et nonnullos alios clericos factis, mentionem

facientibus quod quilibet sit Compendio in armis et equis, secundum statum suum, ad quindenam instantis Pasche; taxatarum cujuslibet vj d. p.; et pro scripturis xvij litterarum regiarum apertarum, directarum pluribus senescallis et ballivis dicti regni, facientibus mentionem, quod faciant proclamari per omnia loca consueta, in dictis senescalliis et balliviis supradictis, taxatarum cujuslibet xij d. p., per cedulam curie testimonialem et litteram recognitionis prenominatorum, datam die Jovis post *Judica*, x l. xix s. p., etc.

205. Dominica xiiij Aprilis, Pascha Domini MCCCCLIII.

206. Martis xv. Petrus Potier, solutor operum Regis, pro denariis per cedulam suam solutis Johanni le Pelletier et Roberto Auchier, carpentariis, eis debitis pro labore suo de faciendo licias in Prato Clericorum, juxta Sanctum Germanum de Pratis, prope Parisius, pro duello quod ibidem debebat esse inter dominos de Garencieres, Francigenam et Richardum de Terontecem, Anglicum, milites, xxj l. p. monete currentis, xxvj Decembris CCCLI, pro complemento majoris summe, valent per advaluationem de manu camere, x l. x s. p. monete nunc currentis; et pro simili et simili modo, per aliam cedulam dicti Petri, pro residuo majoris summe ei debite, pro pena sua in faciendo carpenteriam duarum lucanarum et quorundam aliorum in hospitio de Nigella, juxta Augustinos Parisius, vj l. p., etc.

207. Martis xxij. Cepimus super Galterum de Vannes, argentarium Regis, in partibus suis, pro vaissella argenti albi et deaurati, per ejus litteras datas viij Februarii CCCLIII, recepta a Guillelmo Hanebert¹, cive Sancti Audomari, qui eandem vaissellam penes se in custodia apud Sanctum Audomarum habebat, ij^e xxj march. et vij onc. argenti fini, sine pretio, per manus Roberti L'Aumosnier et Johannis d'Arennes, servientium equitum Castelleti Parisius; partes videlicet : ij barillos, ponderis ix march. vij onc.; iv pelves, ponderis xxiv march. v onc.; ij ammollas argenti deaurati, ponderis viij march. et x estelling.; duas canteplores argenti albi, ad arma constabularii Francie, domini Karoli de Yspania, novissime defuncti, ponderis xij march. et vj onc.; duas quartas deauratas, ponderis xij march. vj onc. et dimid.; unam pintam argenti albi, ponderis iij march. vj onc. et dimid.; duas salerias deauratas, ponderis ij march. iij onc. et dimid.; ix ciphos argenti dictos *tasses* gallice, ponderis vij march. vij onc. et dimid.; xx alios ciphos argenti *a tour*

1. A la page suivante, on trouvera le nom du même personnage écrit : *Haneboni*.

de lampe, ponderis xx march.; et xxxiv scutellas argenti, vj march. v onc.; ac x platos argenti, ponderis x march. j onc. Quas marchas reddidimus Regi sic : de bonis domini Karoli de Yspania, nuper constabularii Francie, ultimo defuncti predicti, positis ad manum Regis ob certam causam, captis in domo predicti Guillelmi Hanebont, civis Sancti Audomari, qui eas habebat in custodia, ut prefertur, apportatis Parisius per servientes predictos, ad hoc ex parte thesauri deputatos, totum per litteras recognitorias predictas et cedulam thesaurariorum a tergo.

208. Mercurii xxiiij Aprilis. Cepimus super regem sic : dominus Rex, pro denariis sibi, tempore quo erat dux Normannie et Guienne, per Bellometum Turelli, civem Parisiensem, mutuatis, et pro eodem domino Rege solutis Johanni Adorne, pro emptione duorum lapidum vocatorum *dyamans*, ab eodem Johanne facta, per litteras ipsius, viij Augusti CCCL, MELLON, pro xij^e scut. auri de scutis tunc currentibus, advaluatis de manu camere in albo diete littere ad xiiij^e xxij scut. auri de scutis currentibus x^a die Decembris ultimo preteriti, quolibet scuto estimato ad xij s. p., prout est a tergo ejusdem littere, viij^e liij l. iiij s. p., per litteras recognitorias dicti Belhometi, datas xxiiij Aprilis predicti et litteras Regis, de mandato, datas xxv Januarii ultimo preteriti. — Dalphinus Viennensis, dominus Karolus, primogenitus domini Regis, pro simili per predictum Belhometum, pro ipso domino Dalphino ad ejus requestam traditis Petro de Parey, portario Lupare, pro perlis, auro, seda et sandalio pro uno corseto pro domina Dalphina per cedulam ipsius domini Dalphini datam v Februarii CCCLI signatam sic : *par monseigneur le Dalphin, presens messire Adam de Melun, TOURNEUR*; pro vij^e ix scut. auri, de scutis tunc currentibus, advaluatis de manu camere, vij^e xlij scut. auri, de scutis currentibus x die Decembris predicti, valent, quolibet pro xij s. p., ut supra iiij^e xlv l. iiij s. p., etc.

De Ludovico Turelli, de Petra Sancta in Lombardia, nuper magistro particulari monete auri Sancti Laudi, Constantiensis dyocesis, nepoteque Belhometi Turelli, civis Parisiensis, de summa xx^m l. t., que valent xvij^m l. p., ad quam fuit, per certos commissarios, ad hoc per dominum Regem deputatos, per arrestum x die Decembris ultimo preteriti condemnatus, pro eo quod sibi imponebatur, quod in predicta moneta cusi et facti fuerant quamplurimi floreni ad scutum, qui, tam legalis, quam falsi ponderis, jamque de dictis florenis ita falsis facti fuissent et diversis partibus traditi, usque ad magnum numerum, qui Ludovicus, tempore quo commissa fuerat dicta falsitas, fuerat et erat

firmarius ibi; inventumque extitit, tam per confessionem ipsius sponte factam, quam aliter, quod ipse bene sciverat ex postfacto, quod per quemdam locumtenentem ipsius Ludovici, qui ad commodum singulare ejusdem Ludovici operabatur, plures ex dictis florenis ita falsis usque ad certum et magnum numerum facti extiterant, et diversis personis traditi et in locis quamplurimis allocati; nec tamen hoc gentibus Regis, vel alicui alii justitie revelavit. Quamobrem fuit idem Ludovicus, ut premittitur, civiliter condemnatus in xx^m l. t., monete tunc currentis; quam summam de xx^m l. idem dominus Rex, attentis quamplurimis gratuitis servitiis, per quosdam ipsius Ludovici amicos eidem domino Regi factis, de gracia speciali, reduxit et reducit ad xv^m l. t., valent xij^m l. p., eidem Ludovico quittando v^m l. de dicta summa, mediantibus dictis xv^m l. t., quas predictus Belhometus eidem domino Regi solvere et reddere promisit et ad hoc se specialiter obligavit, dictum factum et omnem penam criminalem et civilem eidem Ludovico remittendo. Hoc salvo, quod si forsan repertum extiterit dictam falsitatem factam fore per ipsius Ludovici scientiam vel consensum, et eundem Ludovicum non fore clericum contingeret reperiri, ipse pro facto predicto, juxta sui demerita puniretur in corpore et in bonis, prout hec omnia in litteris domini Regis, in filis sericis et cera viridi, datis mense Januarii CCCLIII, signatis sic: *per Regem in consilio quo eratis*, P. BLANCHET, plenius continetur; totum per litteras supradictas et cedulam thesauri de mandato.

209. Jovis xxiv. Morisetus le Breton, Tassinus de Gisors, Giletus Chauveau, Stephanus de Mirabel, Symonetus Boursel, Stephanus de Malicorne et Perrotus de Brandevent, clerici, pro scripturis iij^e viij litterarum clausarum directarum ex parte Regis baronibus, hanne-
retis et bonis villis regni Francie, per ipsos scriptis, facientibus mentionem quod, statim illis litteris visis, nobiles supradicti veniant, dicteque ville mittant iij vel duo de discretioribus personis et melius avisatis villarum suarum, versus dictum dominum Regem; que-
libet scripta taxata iij d. p., per cedulam curie testimonialiam, cij s. viij d. p., comp. per predictum Morisetum et litteram recogni-
tionis dictorum Moriseti et Gileti, in denariis argenti, pro viij d. t.; super Regem.

210. Dominica xxvij. Rex Castelle, dominus Alphonsus, pro denariis sibi solutis, eidem debitis inter debita thesauri, de termino Nativitatis Domini MCCCVI, pro denariis captis super Regem, xxiiij Octobris tunc, et non solutis eidem Regi Castelle tunc, pro certa crescentia certorum florenorum de Florentia, quos dominus Rex per suas

litteras voluit et promisit sibi reddi, in summa xl^m flor. de Florentia, qui sibi debebantur pro quadam compositione, cum gentibus suis facta prout in journali thesauri, die supradicta, continetur; pro eodem pro m iij^{xx}j flor. de Florentia, advaluatis de manu camere ad m scut. auri cum dimidio de scutis modernis, valente quolibet pro xvj s. p., viij^e xxiiij l. viij s. p.; comp. per Ottobonum de Oliva, thesaurarium Regine Castelle et procuratorem predicti Regis Castelle, ac litteras recognitorias ejusdem procuratoris, sub sigillo Castelleti Parisius datas xj hujus mensis, in dictis scutis; super Regem.

Maius CCCLIII.

244. Sabbato ix. Cepimus super dominum Regem in partibus suis, pro denariis pro ipso redditis Johanni de Lille seniori, civi Parisiensi, eidem debitis pro quadam zona aurea, munita de rubinis balaiz, saphiris orientalibus, grossis perlis finis et dyamantibus, apreciata et estimata valere ij^m scut. auri de cuneo ipsius domini Regis; quamquidem zonam idem dominus Rex dedit comiti Flandrie, consanguineo suo, dum idem comes fuit ultimo Parisius, prout hoc totum constat per litteras Regis datas xxj Martii CCCLIII, MELLON, ij^m scut. auri, sine pretio.

242. Sabbato x die. Familiares et servitores defuncti domini Karoli de Yspania, quondam constabularii Francie, pro dono seu restitutione eis per dominum Regem hac vice facta, in recompensatione et solutione obsequiorum per ipsos familiares et servitores eidem constabulario, dum vivebat, factorum, per litteras domini Regis xv Januarii CCCLIII, BAUDRY, quorum familiarium et servitorum nomina et summa continentur in quodam rotulo, xix^e xxxix l. xx d.; partes et nomina personarum, etc.

243. Jovis xv Maii. Cepimus super Regem sic: dominus Ludovicus d'Estouteville, miles, filius et heres solus et in solidum domicelle Lore de Bosqueto defuncte, pro termino Candelose CCCLII, in redditu heredum domini Petri de Virmis, loco plurium Flammingorum, inter redditus ad hereditatem in thesauro, non computatum tunc per thesaurarios, viij^{xx} l. p. monete tunc currentis, quas reddidimus Regi sic: de redditu supradicto, devenuto Regi pro dicto termino, ob defectum hominis, per mortem domicelle supradicte, que obiit xxiiij Augusti CCCLII, in cujusmodi redditu successit dominus Ludovicus d'Estouteville, miles, filius et heres solus et in solidum ejusdem domicelle, et de eodem fecit homagium eidem domino Regi j^a Decembris CCCLIII ultimo preteriti.

244. Mercurii xxj. Cepimus super Regem sic : Regina Francie, domina Johanna, pro denariis sibi traditis de mandato Regis, per litteras suas datas xvij Februarii CCCLII, Y. SIMON, in deductione de xxx^m l. t., quas debebat percipere anno quolibet, durante ballo liberorum suorum, quandiu eidem domino Regi placuerit, pro expensis suis, vij^m vij^e xlvij l., etc.

245. Sabbato xxiv. De domino Guillelmo de Courcyaco, milite defuncto, pro quadam condemnatione per dominos secreti concilii et gentes Parlamenti contra ipsum facta, prout est in compoto thesauri de termino Sancti Johannis CCCLIII, que condemnatio ascendit ad xj^m iij^e xxv flor., etc.

246. Lune xxvj. Prior et conventus Fratrum Heremitarum Sancti Augustini Parisius, pro dono eis per dominum Regem facto hac vice, de gratia speciali et pietatis intuitu, ac consideratione hujus, quod defunctus dominus Philippus Dauvin, quondam miles et magister falconierorum dicti domini Regis, est in eorum ecclesia inhumatus, et in recompensatione cujusdam equi ejusdem domini Regis, qui ad missam hujusmodi inhumationis fuit oblatu, prout est in talibus fieri consuetum; quem equum gentes dicti domini Regis secum adduxerunt, licet supradictis priori et fratribus debuisset remansisse, pro eodem, pro c denariis auri ad scut., pro quolibet xvj s. p., per compotum, per fratrem Johannem Espie Jour et litteras prefati domini Regis super dono predicto, datas xxx Januarii ultimo preteriti, signatas : MELLON, non obstantibus donis alias eisdem factis, seu ordinationibus contrariis quibuscumque, ac litteram certificationis Guillelmi le Mareschal, magistri scutiferie Regis, quod dictus equus extitit sibi restitutus ac litteram recognitionis supradictorum, in denariis albis, pro viij d. t., super Regem.

247. Martis xxvij. De Johanne Boulinier, clerico commorante apud Autissiodorum, pro quadam compositione per eum facta cum gentibus compotorum, pro quadam ratificatione, approbatione ac confirmatione per dominum Regem sibi factis, de quadam absolutione per officialem Autissiodorensem eidem clerico facta, super morte Ysabellis, quondam uxoris sue, ac verberationibus, vulnerationibus et percussionibus quibus dicebatur obiisse, prout hoc totum in litteris ipsius domini Regis super ratificatione et approbatione hujusmodi, in filis sericis et cera viridi, datis mense Januarii CCCLII seriusius continetur, xvj l. p.; comp. per se, in xx scut. auri, quolibet pro xvj s. p.; super Regem.

Dominus Aymericus de Rupefoucaudi, miles, pro dono, etc.

248. Hannequotus, buticularius ducis Lucisburgi, qui attulit nova domino Regi, de nova militia dicti ducis et de mutatione comitis Lucisburgi in ducatu; pro dono sibi per dominum Regem facta de xl denariis auri, pro quolibet estimato xvj s. p., xxxij l. p., etc.

249. Sabbato ultimo. Cepimus super Regem sic : Executores testamenti seu ultime voluntatis domini Milonis de Noeriis, quondam militis, buticularii Francie, pro dono eidem Miloni, dum vivebat, per Regem Philippum, ultimo defunctum, de gratia speciali facto, capiendo per predictos executores per ij annos continuo sequentes, post obitum ejusdem Milonis, videlicet summam de ij^m vj^c l. t., capiendis in thesauro ad ejus vitam, tam de dono Regis Ludovici, quam Regis Philippi supradicti, convertendis in solutione executionis ejusdem; quiquidem Milo obiit in mense Septembris CCCL, de summa ij^m ix^{xx} xiiij l. viij s. ij d. p., etc.

Junius CCCLIII.

220. Jovis v. De domino Galtero Moilleron de Lingonis, presbytero capellano perpetuo capelle beate Marie novi altaris in ecclesia Lingonensi, pro financia per eum, cum gentibus compotorum et thesauro facta, super admortisatione xx l. t. redditus, in dotatione cujusdam capellanie per eum fundate in supradicto altari, pro sue et parentum suorum animarum salute, prout in litteris Regis, mense Maii CCCLIV, SERIS, plenius continetur, lvj l. p., etc.

224. Lune xxiv. Dominus Dalphinus Viennensis antiquior, dominus Humbertus, patriarcha Alexandrinus et Remensis ecclesie administrator, pro denariis sibi traditis in deductione xl^m flor., ex certa causa assignatorum super decima, etc.

222. Sabbato xxvij. Cepimus super Regem sic : Ecclesia Parisiensis, pro termino Ascensionis CCCXLVIII, pro anniversario domine Blanche de Yspania annuatim ibi faciendo, inter redditus admortisationis in thesauro, x l. p. monete tunc currentis, valent per advaluationem camere, etc.

223. Lune ultima. Cepimus super Regem sic : Dominus de Fonte, nuper argentarius Regis, pro denariis per cedulam suam datam xxiv Septembris CCCLII, solutis Nicolao Warquier, armaturario et brodatori Regis, pro residuo hujus quod poterat sibi deberi, pro factione et brodura sedis faudestolii Regis, cum viij pendentibus consimilibus, factis et operatis super unum suum veluetum rubeum in grena, ad avisculas factas auro micato et extraneis foliagiis ultrama-

rinis, totis de perlis; et pro factione duorum parvorum orfrasierum ad capellam pro Regina Castelle, operatis et ammuratis armis Castelle et Borbonii, vij^{xx} iij l. x s. p.; et pro simili eidem Nicholao debitis, pro pena sua et factione cujusdam pallii auri, cum brodura de sandalio nigro, pro corpore et obsequiis defuncti domini Gaufridi de Vallennis, quondam militis et cambellani Regis, scudata et seminata xxx parvorum scutorum de armis suis; et pro factione duarum cooperturarum ad equos, unius pro tornayo et alterius pro guerra; et pro locagio duorum hernesiorum ad hoc competentium, deliberatis per dictum Nicholaum, causa dictorum obsequiorum, in Maio CCCLII, xliij l. p.; et pro factione duarum camerarum per eum factarum, deliberatarum pro corpore Regis, unius seminate lilii super velueta adzureta et alia palliate pannis auri et camocassio, vij^e iij l. p.

Galterus Parvi, campsor thesauri, pro lupis et lupellis apportatis in thesauro ad hunc terminum, videlicet iij^e x lupellis, v s. p. pro quolibet, et pro lupa x s. p., partes ubi supra, lxxvij l. x s. p.

Julius CCCLIIII.

224. Sabbato xij. De Reginaldo de Vigneul et Richardo de Pacy, clericis, commissariis deputatis super debitis recelatorum Lombardorum usurariorum, super eo in quo possunt teneri Regi, pro denariis per eos receptis a Johanne de Hospitali, xiiij Januarii ultimo preteriti; videlicet pro venditione certarum hereditatum, que fuerunt domini Guilleberti d'Averdoing, militis, qui denarii fuerunt portati ad monetam argenti Parisius per supradictos, de precepto gentium compotorum et thesauri et ponderaverunt vj^{xx} vj march., marcha appretiata liij s. vj d. t., prout cavetur in cedula thesauri, pro eodem, ij^e lxxiiij l. xiiij s. vij d. p.

225. Lune xxvij. Cepimus super Regem sic: Clemens le Tellier, pro denariis sibi solutis, qui eidem debebantur inter debita tradita curie per Johannem le Coq, magistrum camere denariorum Regis, a j^a die Augusti CCCLI usque ad v diem Februarii post, capitulo coquine folio iij^o, per cedulam curie testimonialem, xiiij l. p. monete tunc currentis, valentis per advaluationem de manu camere, xij l. xiiij s. v d. p. monete nunc currentis; et pro simili et simili modo, inter debita Petri de Berna, curie tradita ut supra, a xxv die Martii CCCL usque ad j Januarii CCCLI, inter illos qui habent cedulam, folio xxxv, per cedulam dicti Petri verificatam de manu camere et advaluatam, ut supra, vj l. p. monete currentis. — Johannes le Coq

supradictus, pro denariis solutis predicto Clementi,¹ qui sibi debebantur pro piscibus aque dulcis expensatis in hospitio dicti domini Regis, in Februario ultimo preterito, x l. p.

226. Martis xxix. Giletus de Gastinis, Robertus et Johannes les Jardiniers fratres, servientes Bosci Vicennarum, pro denariis sibi traditis pro faciendo falcari fena de Corsy¹ et de Brayo et adduci apud Boscum Vicennarum, pro bestiis ejusdem, xxx l. p.

227. Mercurii xxx. Dominus Rex, pro denariis ipso solutis Johanni de Insula, civi Parisiensi, per litteras dicti domini Regis, datas iij hujus mensis, qui eidem Johanni debebantur pro uno pulehro morulo auri, in cujus medio erat pulcher sapphirus; et pro quodam aljo morulo, quod facit morsum ad capam, ac uno alio morulo in modum stelle, donatis ad strenas a dicto domino Rege quibusdam aliis in dictis litteris nominatis, de summa ij^m iiij^c d. auri ad scut. et ij^c l. p. monete tunc currentis, videlicet marcha argenti pro iv l. x s., c l. p. dicte monete, etc.

Augustus CCCLIII.

228. Martis xij. Cepimus super Regem sic : Dominus Ogerius de Montealto, dominus Sancti Frontonis, miles, pro compositione per eum facta per gentes compotorum et thesauri, super pluribus summis pecunie, quas petebat a domino Rege, tam pro arreragiis certi redditus x l. t., quas solebat percipere super receptam Caturcensem et de cetero capiet super receptam Tholose, quam pro vadiis deservitis in guerris suis; ac pro certo dono eidem facto per Regem ex parte sua, et super pluribus subreptionibus que per gentes compotorum predictas dicebantur intervenire in impetrationibus per dictum militem a dicto domino Rege factis, prout hec omnia in pluribus cedulis et litteris dicti militis, super dicta compositione factis, sub sigillo Castelleti Parisiensis, xxx Julii CCCLIII, que est in camera compotorum, continetur, xij^c scut. auri, valent, quolibet pro xxxij s. p., etc.

229. Lune xvij. Petrus Potier, solutor operum Regis, pro denariis solutis Johanni Poillevilain, pro xv milliaribus ardesie mercabilibus, captis pro legendo partem camerarum de novo constructarum super alleyas ubi venduntur merces apud palatium Parisius; quolibet miliario appreciato vij scut. auri, estimato xxxij s., etc. — Item pro cooperiendi partem augmenti domus audientie palatii regalis et pro

1. Corcy (?), Aisne, arrondissement de Soissons, canton de Villers-Cotterets.

reficiendo de coopertura plura que fuerant fracta ad festum dicti domini Regis, quando ipse rediit de sacro suo.

Magister Johannes de Bosco et Nicholaus Vautier, clerici tabelliones Pape, pro duobus processibus per eos scriptis et signis eorum signatis, sigillo episcopi sigillatis, facientibus mentionem de decima bien-nali, noviter concessa in archiepiscopatu Viennensi et Arelatensi et alibi, per cedulam curie testimonialem, lx s. p., etc.

230. Martis xix. Dominus Petrus Augier, miles et Girardus de Limis, armiger, pro dono eis per dominum Regem hac vice, de gratia speciali facto, per ejus litteras datas xij Julii ultimo preteriti, R. PORIN, pro et in recompensatione expensarum suarum, quas ipsi fecerunt in prosecutione solutionis certe summe pecunie, in qua idem dominus Rex dicto armigero tenetur, pro occupatione ville de Redon, c l. p., etc.

234. Sabbato xxij. De consulibus et universitate ville Gimontis¹, pro quadam financia per eos facta cum gentibus compotorum, pro confirmatione per dominum Regem eis facta, super concessione contenta in litteris prioris Sancti Martini de Campis, juxta Parisius, reformatoris generalis, ex parte Regis, in Lingua Occitana deputati, datis Tholose xxij die Novembris CCCLII, videlicet quod ipsi consules et universitas, in quadam platea existente in dicta villa, in eadem possint ordinare et exigere tabulas et tentoria, pro tenendis mercibus et aliis rebus ad vendendum, et facere bancos ad macellum et plura alia reipublice et ville predictae utilia, prout hec omnia in litteris predictis, insertis in litteris ipsius domini Regis de confirmatione predicta, in filis sericis et cera viridi sigillatis continentur, datis Parisius, anno CCCLIII, mense Augusti, viij^e l. p., etc.

232. Martis xxvj Augusti. De reverendis patribus et dominis Guidone de Bolonia, Portuensi episcopo, Raymundo, titulorum Sancte Crucis in Jerusalem, Pictavini, basilice xij Apostolorum presbyteris, Gaillardo Sancte Lucie in Celiomonte et Bernardo Sancti Eustachii, diaconorum Sancte Romane Ecclesie cardinalibus, executoribus, inter ceteros, testamenti seu ultime voluntatis bone memorie domini Johannis de Convenis, quondam episcopi Portuensis ac ejusdem Romane Ecclesie cardinalis, pro quadam financia nomine executorio, cum dominis magni consilii Regis facta, super admortisatione iij^e l. t. parvorum perpetui redditus, per ipsum cardinalem de Convenis in dicto suo testamento ordinato, ad opus cujusdam abbacie in villa

1. Gimont, Gers, arrondissement d'Auch, chef-lieu de canton.

Tholose per ipsum cardinalem, dum vivebat, constructe, in honore domini nostri Jhesu Christi, glorioseque Virginis Marie Genitricis ejusdem et Sanctarum xj^m Virginum¹, prout hoc totum in litteris ipsius domini Regis super admortisatione predicta, in filis sericis et cera viridi sigillatis, datis Parisius anno Domini CCCLIII mense Julii, signatis sic : *per Regem ad relationem consilii in quo dominus cardinalis Boloniensis, vos et domini Laudunensis episcopus et de Revello, Ingerannus² et Bernardus³ thesaurarii eratis, J. ROYER,* plenius continetur, iij^m ij^e l. p., etc.

233. xxvii Augusti. De executoribus testamenti defuncti Damiani de Vinan, Januensis, pro legato per eum Regi facto in suo testamento predicto, xx s. p., comp. per ipsos in iiij d. ob., denariorum alborum, pro viij d. t.; super Regem.

234. Sabbato xxx Augusti. Cepimus super Regem, in partibus suis, pro denariis solutis Johanni de Insula seniori, civi Parisiensi, virtute litterarum dicti domini Regis, datarum tempore quo erat dux Normannie, xxij Februarii CCCXLIX, signatarum sic : *par monseigneur le duc, OGER,* qui sibi debebantur; videlicet pro venditione cujusdam capelli auri, iij^m v^e scut. auri, et pro mutuo iij^e scut., per eum quondam deliberata defuncte domine Bone, ducisse Normannie, tempore quo vivebat, pro quibus habebat penes se certa jocalia pignori obligata, que jocalia idem Johannes de Insula dicto domino duci deliberavit integre prout in dictis litteris continetur, etc.

September CCCLIII.

235. Guillelmus le Mareschal, magister scutiferie, pro simili, Gaurido le Breton, sellario Regis, pro quadam sella, cum tota garnitione deaurata, pro magistro Johanne, fatuo ipsius domini Regis, lij l. p., etc.

236. Martis ultima. Moniales de Edera, pro denariis sibi debitis, per cedulam Johannis le Coq, magistri camere denariorum Regis, per eundem Johannem traditis curie, inter debita de termino finito ad v Februarii CCCLI, titulo cedulae (folio xv^o), de summa iij^e lxxv l. xliij s. iij d. p., monete currentis, ante iiij diem dicti mensis, pro decima panis expensi in hospitio dicti Regis Parisius, in palatio et in domo Nigelle juxta Parisius, etc.

De certo billone auri et argenti et aliarum monetarum, per Leonem de Bononia la Grasse, Jacobum Caoursin et Johannem de Saint

1. Saint-Pantaléon, près la cathédrale.

2. De Parvocellario.

3. Fermaudi.

Omer, commissarios ad hoc deputatos per Regem super transgressionibus monetarum et ordinationibus, capto et arrestato, tanquam acquisito et confiscato Regi occasione predicta et per predictos commissarios asportato in thesauro, etc.

October CCCLIII.

237. Lune xxvij. De quadam forefactura denariorum vocatorum *compaignons* et aliarum monetarum prohibitarum per Johannem Pynel, commissarium deputatum ad capiendum monetas prohibitas, captorum super Robertum Fouques, ij^e lxiiij l., etc.

238. Veneris ultima Octobris. Recepta facta in viagio quod dominus Rex fecit eundo Remis, mense Septembris ultimo preteriti et in isto mense per cedulas Nicholai Odonis, adhuc locumtenentis Galteri Petit, campsoris thesauri.

November CCCLIII.

239. Lune xvij. Dominus Johannes de Claromonte, dominus de Chantilli, marescallus Francie, pro termino Omnium Sanctorum, inter redditus ad vitam, ij^e lxxvj l. xiiij s., etc.

240. Magister Yvo Derian, notarius et secretarius Regis, missus ex parte dicti domini Avenioni, pro certis negotiis suis, pro denariis sibi traditis, xj l. t., etc.

Finis (au 23 Novembre 1354).

EXTRACTUS THESAURI DE TERMINO NATIVITATIS MCCCLV¹.

Expensa.

241. Theobaldus de Rupeforti, miles, ratione uxoris, sororis domini Montismorenciaci, loco ipsius domini ad vitam suam, ratione dotis sue, per medium scacarii Pasche, ij^e l. p.

EXTRACTUS DE TERMINO JULII MCCCLV.

Expensa. Vadia gentium Parlamenti.

242. Dominus Jacobus la Vache, miles, consiliarius Regis et presidens in Parlamento, c l. p. super vadiis, etc.

Magister Petrus de Demenvilla, consiliarius et presidens, ut supra, iiij^{xx} l. p., etc.

Magister Petrus de Ordeomonte, consiliarius ac presidens, ut supra, ibi institutus ultima Martii CCCLIII, etc.

(La fin à un prochain numéro.)

1. Bibliothèque de Rouen, vol. III de Menant, fol. 119 r^e.

ORIGINE DU SURNOM

DE CHRYSOPOLIS

DONNÉ A LA VILLE DE BESANÇON

A PARTIR DU NEUVIÈME SIÈCLE.

Ceux qui connaissent les monuments écrits de l'histoire de Besançon savent que, pendant plusieurs siècles du moyen âge, cette ville a été fréquemment appelée *Chrysopolis*, dénomination empruntée à la langue grecque et signifiant *Ville d'or*.

Le plus illustre des archevêques de Besançon, Hugues de Salins, qui pontifiait dans la période moyenne du x^e siècle, faisait inscrire le mot CRISOPOLIS au revers de ses monnaies¹ et joignait fréquemment à son titre d'archevêque le déterminatif CRISOPOLITANVS. Sur le sceau qui authentique l'un de ses actes les plus solennels, il est appelé CRISOPOLITANVS ARCHIP(ræ)SVL². Toutefois si, dans ce diplôme et dans plusieurs autres, Hugues de Salins s'intitule archevêque de la sainte Église *crisopolitaine*, il conserve habituellement à la ville son vieux nom géographique, se servant, pour dater ses actes, des formules:

1. Plantet et Jeannez, *Essai sur les monnaies du comté de Bourgogne*, 1855, in-4°, pl. III, fig. 1.

2. Ce sceau, apposé en placard au bas d'un diplôme conservé aux Archives du Doubs et qui paraît remonter à l'an 1036, est le plus ancien monument de la série épiscopale des sceaux dont il existe des empreintes dans les dépôts d'archives de France. J'en ai publié pour la première fois l'image dans la *Revue archéologique* (1^{re} série, t. XII, 1855, pl. 263). Depuis, il en a été donné d'autres dessins par Édouard Clerc (*Essai sur l'histoire de la Franche-Comté*, t. I, 2^e édit., p. 280) et par M. Jules Gauthier (*Mémoires de l'Académie de Besançon*, année 1878, p. 128).

*Acta Vesuntii*¹, *Actum Bisuntii*², *Acta Bisuntio*³. Une exception cependant est à signaler; elle concerne un acte du même archevêque où se lit la formule : *Hacta Crisopoli*⁴. D'autre part, Hugues de Salins usait, pour sa juridiction métropolitaine, d'un sceau qui lui donnait la qualité de BISVNTIENSIS METROPOLITANVS⁵. On peut estimer ainsi que, même à l'époque où le surnom de *Chrysopolis* était le plus en vogue pour désigner Besançon, le vieux nom de la ville, plus ou moins déformé, conservait toute sa valeur géographique, et que *Chrysopolis* était, relativement au mot *Vesontio*, ce qu'est encore la qualification de *Ville éternelle*, qui alterne si fréquemment avec le nom de Rome sans jamais l'éclipser.

Ce surnom de *Chrysopolis*, qui fut surtout en honneur à l'époque de la plénitude du pouvoir temporel des archevêques de Besançon, a donné lieu, quant à la recherche de son origine, aux conjectures les plus divergentes et parfois les plus étranges.

Antérieurement aux chroniqueurs et aux historiens de la Franche-Comté, le narrateur légendaire de l'invention des reliques de saint Ferréol et de saint Ferjeux disait que Besançon, appelée dès l'antiquité *Chrysopolis*, devait ce vocable à l'admiration qu'inspiraient la beauté de son site et la parure de ses monuments⁶.

Une explication aussi naïve n'était pas de nature à satisfaire l'érudition romanesque du plus ancien de nos chroniqueurs. On jugera de cette érudition par les lignes suivantes, empruntées aux *Mémoires historiques de la République séquanoise* : « Indubitablement », écrivait Louis Gollut⁷, « Besançon hat esté long-temps avant la venue de Cæsar et des Romains, et florissoit desjà entre toutes quand Brennus passat à la guerre d'Italie près de quatre cens ans avant l'eage de Cæsar. Et disent quelques-uns que Constantinople fut nommée *Bisantium* du nom de ceste-cy, par Comontoire, roy de noz Senois, qui haïans combattu et haïans

1. Dunod, *Hist. de l'Église de Besançon*, t. I, preuves, p. xxxvi.

2. Ibid., p. L.

3. Grandidier, *Hist. d'Alsace*, t. I, pièces justif., p. ccxlv.

4. Ibid., p. ccxlii.

5. Jules Gauthier, *Note sur quatre sceaux des archevêques de Besançon*, dans les *Mémoires de l'Académie de Besançon*, année 1879, pl. I.

6. *Acta sanctorum junii*, t. III, p. 11.

7. *Mémoires de la République séquanoise*, Dole, 1592, in-fol., p. 43.

perdu leur roi Brennus devant Delphos (1800 ans avant que les Turcz s'en feissent seigneurs) bastirent, tout au plus près de la ville, une place nommée Chrysopolis, comme nostre Besançon s'appelle autrement. Et comme elle se trouvoit la plus forte place des Séquanois....., le gouverneur de la grande province séquanoise y logeoit et y recevoit les deniers publiques des gabelles et autres revenus que les Romains prenoient, mesmement des mines d'or et d'argent qu'ilz fouillèrent pendant les cinq cens ans de leur empire : ce que pourroit estre cause du nom de Chrysopolis qui luy fut doné puis après, plus tost pour un épithète que pour nom propre. »

Dans les lignes que nous venons de transcrire, un seul mot est à prendre en considération, celui de la fin : il est incontestable, en effet, que le surnom de *Chrysopolis* ne supplanta jamais le nom propre de Besançon.

Jean-Jacques Chifflet, qui écrivit avec plus de ferveur patriotique que de sens réfléchi l'histoire de sa ville natale, ne propose pas moins de quatre raisons possibles du plus brillant des vocables employés pour désigner Besançon¹. Il se pourrait, dit-il, que les saints apôtres Ferréol et Ferjeux, qui parlaient la langue grecque, puisque leur histoire légendaire les fait venir d'Athènes, aient employé le mot *Chrysopolis* en s'extasiant sur les beautés naturelles du site de Vesontio : cependant, ajoute bien vite Chifflet, des hommes morts au monde, obligés de se cacher dans des cavernes pour échapper à la persécution, n'auraient guère été en situation de modifier le nom d'une ville. L'hypothèse des mines d'or se présente ensuite à l'esprit imaginaire de notre historien : les écrivains grecs disent qu'il existait des gisements aurifères dans les Gaules, et plusieurs villes de l'Orient avaient été appelées *Chrysopolis* en raison d'un tel voisinage. L'une des villes ainsi nommées n'est pas loin de Constantinople, qui auparavant s'appelait Bysance : d'où il y aurait lieu de penser, à la suite de Louis Gollut, que *Byzantium* et *Chrysopolis* étaient deux appellations corrélatives, et qu'elles avaient été transplantées depuis la Séquanie sur les rives du Bosphore de Thrace par des Séquanes compagnons de Brennus. Enfin, ne pourrait-on pas supposer qu'au temps de la splendeur romaine de Vesontio, les

1. *Vesontio civitas imperialis libera*, Lugduni, 1618, in-4° : pars prima, pp. 51-54.

portes de cette ville auraient été dorées, et que de là serait venu le surnom de *Chrysopolis* ?

On comprend que nous n'usions pas de la liberté de choisir entre ces quatre étymologies. Leur ingénieux auteur n'avait lui-même de préférence marquée pour aucune d'elles : aussi, trois ans après la publication de son *Vesontio*, communiqua-t-il au public, dans sa dissertation sur le lieu où s'était tenu le concile d'Epaone¹, une cinquième induction concernant l'origine du surnom de *Chrysopolis* donné à Besançon. Cette induction, qui procédait de son docte ami Jean Savaron, est présentée par Chifflet comme une simple conjecture à ajouter aux siennes. Nous verrons plus loin qu'elle méritait d'être prise en plus sérieuse considération.

Une preuve de la valeur de cette hypothèse ressort de sa concordance avec celle qu'émit plus tard, au sujet de la même question, Hadrien de Valois, l'une des gloires de l'érudition française au XVII^e siècle. Sans avoir eu connaissance de l'idée de Savaron, l'auteur de la *Notitia Galliarum* a compris d'une façon très approximativement identique la solution du problème. Ce qu'il a écrit à ce sujet pourrait être traduit dans les termes suivants : « Il y avait une monnaie d'or, à l'effigie des empereurs d'Orient, laquelle, du nom de Byzance, ou Constantinople, lieu de sa fabrication, était appelée par les Grecs *byzantius* ou *byzantinus*, et qui chez nous se disait un *besan d'or*. L'analogie qui existait entre le nom grec de la monnaie et celui de la ville de Byzance se retrouvait entre le mot *besan*, nom français de la monnaie, et celui de la ville de Besançon : on fut conduit ainsi à appeler Besançon la *ville des besans*, surnom qui avait pour équivalent grec *Chrysopolis*, ou Ville d'or². » Le raisonnement analogue

1. *De loco legitimo concilii Eponensis observatio*, Lugduni, 1621, in-4°, pp. 10 et 11.

2. « Caussam nominis cum requiro, hanc reperio. *Vesontionem* Ammianus Marcellinus *Besantionem*, Carolus Magnus *Bisancion*, *Notitia quædam Galliarum Besantiacum* appellat, Nostri *Besançon*. Nummus autem erat aureus, a Byzantio seu Constantinopoli, ubi percutiebatur, *Byzantius* vel *Byzantinus* dictus Græcis, Nostris un *Besan d'or*, Imperatoris Orientis vultu signatus. Ut autem *Besantio* et *Bisancio* ad *Byzantium* huncce auream vel (ut Nostri lingue Græcæ ignari scribebant) *Bisantium*, sic *Besançon* ad *Besan* proximè accedit. Inde factum est, ni fallor, ut Nostri crediderint *Besantionem* vel *Besançon* idem esse, atque urbem *Byzantium* vel *Bisantium*, la *ville des Besans*, et ut ab aureis istis Græco nomine *Chrysopolin*, sive auream civitatem, appel-

de Savaron est encore plus persuasif, comme nous le verrons tout à l'heure.

Les solutions proposées par Savaron et par Hadrien de Valois n'eurent aucune influence sur les érudits de la Franche-Comté qui s'occupèrent après eux du problème.

Le jésuite Pierre-François Chifflet, frère puîné de Jean-Jacques, préposé par Colbert à la garde du médaillier de France, produisit, dans les dernières années de sa verte vieillesse, une dissertation par laquelle il essaya de démontrer que la conversion de Constantin au christianisme s'était faite à Besançon. Pour ce motif la ville aurait éprouvé les bienfaits de la famille de Constantin, et Pierre-François Chifflet en trouvait une preuve dans le surnom de *Chrysopolis* donné à Besançon. En effet, une Notice des Gaules, publiée par Joseph Scaliger et certifiée par lui comme contemporaine d'Honorius, renfermait le passage suivant : *Sequanorum metropolis : civitas Crispolinorum, id est Vesontio*. « Si, à cette époque reculée, les Bisontins étaient appelés *Crispolins*, leur ville devait se nommer *Crispolis* ou *Crispopolis* (c'est-à-dire ville de Crispus, fils de Constantin).....; mais l'ignorance des âges suivants fut séduite par l'idée de donner à ce nom un sens ayant de l'analogie avec l'éclat de l'or, et l'on se mit à appeler Besançon *Chrysopolis*, c'est-à-dire Ville d'or¹. » La même doctrine fut réinventée ou simplement rééditée par le judicieux Dunod, fort mal inspiré en cette circonstance. « *Crispolis* », écrivit-il², « c'est au lieu de *Crispopolis*, Ville de Crispus, en retranchant une syllabe qui auroit mal sonné à l'oreille : d'où je conclus que c'est Crispus, fils de Constantin, qui a donné son nom à Besançon, comme Constantin a donné le sien à Bisance, appelée dès lors *Constantinopolis*. » Cette conclusion avait le principal tort d'être basée sur l'une des nombreuses interpolations modernes d'un texte dont Hadrien de Valois avait hautement signalé la fausseté³.

laverint. » (Hadriani Valesii *Notitia Galliarum*, Parisiis, 1675, in-fol., p. 599.)

1. Petri-Francisci Chiffletii, Vesontionensis, *dissertationes tres*, Parisiis, 1676, in-8°. — *De loco, tempore et cæteris adjunctis conversionis magni Constantini ad fidem christianam*; dissertatio II, cap. iv : « A Crispo dicta Vesontio civitas Crispolinorum, » pp. 182-184.

2. *Histoire du comté de Bourgogne*, t. I, pp. 115-116.

3. « Hanc notitiam quam Scaliger cum veteribus codicibus collatam emendatamque esse putat... ego recentissimam ac mendosissimam judico. » (*Notitia Galliarum*, pp. 519 et 520.)

Si l'abbé Bullet est estimable comme théologien, il n'est qu'étrange comme linguiste. Son système sur la langue primitive des hommes, dont l'idiome des Celtes aurait été le plus persistant des dialectes, lui permettait de résoudre sans hésitation tous les problèmes qui relèvent de la philologie. On a sa réponse à la question qui nous occupe. Pour lui, les *Crispolini* de la Notice falsifiée avaient un nom composé de deux mots celtiques : « *Cris* qui dompte, qui dresse, *Épol*, *Épolin*, jeune cheval; *Crisépolin*, qui dresse les jeunes chevaux ¹. » Édouard Clerc homologua gravement cette explication du surnom de *Chrysopolis* donné à la ville de Besançon; il y vit une confirmation de ce qu'avait dit Lucain de l'aptitude des Séquanes au dressage des chevaux ².

La témérité de l'abbé Bullet fut compensée, sur le terrain de l'érudition franc-comtoise, par la circonspection du bénédictin D. Berthod. Dans une note « sur le nom de *Chrysopolis* », qui fait partie d'une dissertation couronnée en 1764 ³, le savant religieux établit que cette manière de désigner Besançon n'est pas antérieure au ix^e siècle. « Puisque le nom de *Chrysopolis* est moderne, » ajoute-t-il, « il semble qu'il ne seroit pas difficile de remonter jusqu'à son origine; je dirois même ce que je pense à cet égard, si j'étois moins ennemi des conjectures étymologiques; mais comme je ne veux point qu'on me reproche un défaut que j'ai combattu dans les autres, je me condamne au silence, me réservant la liberté de contredire tous les systèmes de ceux qui oseront se prononcer..... Il me semble aussi que le nom ait été plutôt affecté à l'Église qu'à la ville; cette observation est facile à justifier. De là je tirerois une conséquence qui révéleroit l'origine du mot *Chrysopolis*; mais je la renvoie à un autre temps. Je ne sache pas qu'à cet égard D. Berthod soit jamais sorti de sa réserve prudente : il fut imité de nos jours par l'érudit Charles Duvernoy, qui, rencontrant « ce nom de *Chrysopolis* donné à Besançon, » coupa court à tout commentaire par ce simple propos : « On n'en connaît pas l'origine ⁴. »

1. *Mémoires sur la langue celtique*, t. I, Besançon, 1754, in-fol., p. 139.

2. *Essai sur l'histoire de la Franche-Comté*, t. I, 1840, p. 41.

3. *Dissertation couronnée en 1764, sur les différentes positions de la ville de Besançon*, publiée, en 1839, dans les *Documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, t. II, pp. 224-343.

4. *Regestes de Hugues I^{er}, archevêque de Besançon (1031-1066)*, dans *Mémoires de l'Académie de Besançon*, année 1847, fasc. 2, p. 119, note 2.

le ^x^e siècle, le nom de *Chrysopolis* a presque totalement supplanté ceux de *Vesontio* et de *Bisuntium*. Avec le ^{xii}^e siècle, les chances retournent, et nos prélats ne donnent plus que rarement à leur Église l'épithète de *Chrysopolitana*¹. Celle-ci ne disparaît pas entièrement, car nous la retrouvons, en 1335, dans le serment prêté à l'archevêque Hugues VI par Jean, abbé de Faverney. »

La lettre gracieuse de Louis le Débonnaire, qualifiant de *Crisopolitana* l'Église dont Bernouin était archevêque, avait été précédée d'une supplique adressée à ce monarque par le clergé de la même Église. Or l'épithète de *Crisopolitana* ne se trouve que dans la missive impériale : la supplique porte simplement : *Sancta Vesontionensis Ecclesia*. Dans ce contraste d'expressions, je trouve un motif sérieux de croire que l'adjectif *Crisopolitana* fut un surnom de parade donné spontanément à l'Église de Besançon par la chancellerie de Louis le Débonnaire, monarque dans l'entourage duquel la langue grecque était en faveur. Mais ce surnom était-il, comme je le supposais il y a trente-trois ans, une simple métaphore de haute courtoisie, ou bien ce surnom procédait-il d'une paraphrase, en langue grecque, de la signification que semblait avoir, en langue romane, le mot Besançon, déjà très approximativement formé ? Cette dernière opinion, à laquelle je me rallie, était celle que Jean Savaron, l'historien de Clermont-Ferrand, communiquait à Jean-Jacques Chifflet, et que celui-ci publiait, à titre de cinquième hypothèse, dans un ouvrage où l'on ne s'aviserait guère d'aller chercher un tel renseignement.

« Une cinquième conjecture », écrivait Jean-Jacques Chifflet², « me vient de mon ami le président Savaron ; selon lui, *Vesontio* aurait été appelée anciennement *Chrysopolis* par allusion au

1. Cependant deux membres du clergé de Besançon qui s'illustrèrent comme théologiens, au ^{xii}^e siècle, furent surnommés *Chrysopolitains*, en conséquence du lieu de leur origine ou de leur fonctionnement. (*Histoire littéraire de la France*, t. XII, pp. 275-279, 484-486. — Ulysse Robert, *Zacharie le Chrysopolitain*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXIV, 1873, pp. 580-582.)

2. « Addere potes quintam conjecturam, quæ est præsidis Savaronis, amici nostri : Vesontionem dictam per antiquos patres *Chrysopolim* a Gallici nominis allusione *Besançon*, quasi *Bezan sum*, quod sonare videtur *sum nummus aureus, sum aurea, sum Chrysopolis*. » (*De loco legitimo concilii Eponensis*, Lugduni, 1621, in-4°, p. 10.)

en manière de prélude, mon exposé de 1855. « Si », disais-je alors, « nous essayons à notre tour d'aborder le problème, nous constaterons tout d'abord que l'Église de Besançon n'a pas été appelée *Chrysopolis* antérieurement au ix^e siècle. Ce brillant surnom lui est donné pour la première fois peut-être dans une lettre de Louis le Débonnaire, adressée à l'archevêque Bernouin en 821¹. L'empereur, en notifiant au prélat la défense faite par le concile de Nimègue d'élever à la prêtrise des gens de condition servile, accorde, à lui et à ses suffragants, le pouvoir d'affranchir les serfs qu'ils auront jugés dignes d'entrer dans les ordres. Voici la suscription de la lettre impériale : *Hludowicus..... venerabili in Christo Bernowino, CRISOPOLITANÆ Ecclesiæ Archiepiscopo*. A l'époque où fut octroyé ce privilège, la langue grecque était en grande faveur dans le palais du fils de Charlemagne. Cette vogue durait encore sous Charles le Chauve, qui imposait le nom de *Carlopolis* à la ville de Compiègne récemment sortie de ses ruines². C'est sans doute à une gracieuseté semblable que la ville de Besançon dut son nom de *Chrysopolis*. Louis le Débonnaire, en la gratifiant de ce magnifique vocable, faisait allusion soit au bonheur qu'elle avait d'être gouvernée par un prélat issu du sang carlovingien³, soit aux riches joyaux dont le testament de Charlemagne avait doté son Église⁴..... Bernouin, flatté de la qualification pompeuse donnée par Louis le Débonnaire à son siège, dut en faire parade dans la suscription de ses actes. Ses successeurs l'imitèrent, et nous voyons, en 880, Thierry I^{er}, l'un d'entre eux, qualifié par le pape Jean VIII de *sanctæ Chrysopolitanæ sedis archiepiscopus*⁵. Quand arrive

1. Ce document a été publié par le P. Pierre-François Chifflet dans l'ouvrage dont voici le titre : « Petri-Francisci Chiffletii, Vesontionensis, S. J. presbyteri, *Opuscula quatuor; accessit Appendix de Concilio Niumagensti anni D CCC XXI*. Parisiis, M. DC. LXXIX, » in-8°. — L'*Appendix*, renfermant la lettre de Louis le Débonnaire, précédée d'une supplique du clergé de Besançon, occupe les pages 225-237.

2. « Karolus igitur Calvus..... cum esset vir gloriosus..... ædificavit in regno suo Compendium villam, et eam Karlopolim suo de nomine vocari præcepit. » (Hugonis Floriacensis *modernorum regum Actus*, ap. Pertz, *Monum. Germ.*, t. IX, p. 377.)

3. Dunod, *Hist. de l'Église de Besançon*, t. I, p. 75.

4. Voyez mon opuscule intitulé : *la Table d'or de Saint-Jean de Besançon*, dans les *Mém. de la Société d'Émulation du Doubs*, année 1864, pp. 101-113.

5. Joannis VIII ad Carolum Crassum *epist.* LIII, ap. *Scriptor. rer. francisc.*, t. IX, p. 190.

le XI^e siècle, le nom de *Chrysopolis* a presque totalement supplanté ceux de *Vesontio* et de *Bisuntium*. Avec le XII^e siècle, les chances retournent, et nos prélats ne donnent plus que rarement à leur Église l'épithète de *Chrysopolitana*¹. Celle-ci ne disparaît pas entièrement, car nous la retrouvons, en 1335, dans le serment prêté à l'archevêque Hugues VI par Jean, abbé de Faverney. »

La lettre gracieuse de Louis le Débonnaire, qualifiant de *Crisopolitana* l'Église dont Bernouin était archevêque, avait été précédée d'une supplique adressée à ce monarque par le clergé de la même Église. Or l'épithète de *Crisopolitana* ne se trouve que dans la missive impériale : la supplique porte simplement : *Sancta Vesontionensis Ecclesia*. Dans ce contraste d'expressions, je trouve un motif sérieux de croire que l'adjectif *Crisopolitana* fut un surnom de parade donné spontanément à l'Église de Besançon par la chancellerie de Louis le Débonnaire, monarque dans l'entourage duquel la langue grecque était en faveur. Mais ce surnom était-il, comme je le supposais il y a trente-trois ans, une simple métaphore de haute courtoisie, ou bien ce surnom procédait-il d'une paraphrase, en langue grecque, de la signification que semblait avoir, en langue romane, le mot Besançon, déjà très approximativement formé ? Cette dernière opinion, à laquelle je me rallie, était celle que Jean Savaron, l'historien de Clermont-Ferrand, communiquait à Jean-Jacques Chifflet, et que celui-ci publiait, à titre de cinquième hypothèse, dans un ouvrage où l'on ne s'aviserait guère d'aller chercher un tel renseignement.

« Une cinquième conjecture », écrivait Jean-Jacques Chifflet², « me vient de mon ami le président Savaron ; selon lui, *Vesontio* aurait été appelée anciennement *Chrysopolis* par allusion au

1. Cependant deux membres du clergé de Besançon qui s'illustrèrent comme théologiens, au XII^e siècle, furent surnommés *Chrysopolitains*, en conséquence du lieu de leur origine ou de leur fonctionnement. (*Histoire littéraire de la France*, t. XII, pp. 275-279, 484-486. — Ulysse Robert, *Zacharie le Chrysopolitain*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXIV, 1873, pp. 580-582.)

2. « Addere potes quintam conjecturam, quæ est præsidis Savaronis, amici nostri : Vesontionem dictam per antiquos patres *Chrysopolim* a Gallici nominis allusione *Besanson*, quasi *Bezan sum*, quod sonare videtur sum nummus aureus, sum aurea, sum *Chrysopolis*. » (*De loco legitimo concilii Eponensis, Lugduni*, 1621, in-4°, p. 10.)

mot français *Besanson*, qui est presque *Bezan sum*, et semblerait vouloir dire : je suis *monnaie d'or*, je suis *en or*, je suis *Chrysopolis*. »

La consultation dont le résumé précède existe, en original, dans deux lettres écrites par Jean Savaron, aux dates du 28 décembre 1618 et du 17 mars 1619. J'ai retrouvé ces lettres, et je vais en extraire les deux passages concernant la question de *Chrysopolis*.

« Je vous prie », écrivit d'abord Savaron, « ne point prendre en mauvaise part ma liberté, et trouver bon que je vous die ma conjecture pourquoy Bezançon est dite *Chrysopolita* ou *Chrysopolitana civitas* : je pense que c'est à cause du *Bezan d'or*, et qu'il y a de l'allusion au nom, à l'esgard duquel je trouve que le pape Léon IX baptise Hugo, vostre archevesque, *Crysopolitanorum archipræsul*. »

Puis, l'auteur du *Vesontio* ayant mal compris ce que son correspondant voulait dire, Savaron répliqua : « Je vous diray franchement que mon dessein n'est pas de dire que Bezançon ayt tiré son nom de Bezan, car sans doute il vient de Vesontio ; mais je pense que *Chrysopolis* peut estre dicte de Bezançon, alludant au nom de Bezan, lequel estoit d'or ordinairement : quasi *Bezan sum*. »

Le besant, monnaie d'or à l'effigie des empereurs d'Orient¹, avait été mis en honneur à la cour des Carlovingiens par les ambassades, munies de riches offrandes, qui furent envoyées de Constantinople à Charlemagne et à son successeur². Cette monnaie acquit en Occident un tel prestige que son nom figurait, pour désigner les offrandes en espèces d'or, dans le cérémonial du sacre des rois de France³. Guillaume de Nangis, qui était moine de Saint-Denis en France, raconte, dans sa *Chronique*, que Charlemagne déposa sur l'autel de cette abbaye, à titre de prestation d'hommage, quatre *besants d'or*⁴. Quant à la forme

1. « (Franci) direxerunt itaque legationem suam Constantinopolim, quæ vocabulo antiquiori Byzantium dicta fuit : unde et adhuc monetæ civitatis illius denarios *Byzanteos* vocamus. » (Baldrici, *Historia Jerosolimitana*, lib. I, c. xxv : *Recueil des historiens des croisades, histor. occident.*, t. IV, p. 29.)

2. Einhardi *Vita Caroli Magni*, c. xvi ; *Annal. Francor.*, ad ann. 812, 814, 817.

3. Le Blanc, *Traité des monnoyes de France*, 1692, pp. 157-158.

4. « Nangiacus, de *Carolo Magno*, anno 810 : Quatuor bisantios aureos B.

du nom de ville qui se serait prêtée au jeu de mots deviné par Savaron, il y a toutes les présomptions possibles pour que cette forme ait existé dès le temps de Louis le Débonnaire : en effet, Ammien Marcellin, parlant de Besançon, appelle cette ville *Besantio*¹, un capitulaire de Charlemagne dit *Bissancion*², une monnaie au monogramme de Charles le Chauve porte en légende BESENCIONE CIVITAS³. Rien donc ne contredit la vraisemblance du jeu de mots qui aurait engendré le surnom de *Chryso-polis*, et, au contraire, tout porte à croire que cette appellation provient de la subtilité d'esprit d'un clerc, amateur des élégances de style, qui, pour flatter un puissant prélat, sut trouver, au moyen d'un rébus ingénieux, l'expression grecque pouvant concorder avec le sens que paraissait présenter, dans la langue romane en voie de formation, le nom de la ville où pontifiait l'archevêque Bernouin. Conséquemment le surnom de *Chryso-polis*, signifiant *Ville d'or*, serait la traduction fantaisiste, en langue grecque, des deux mots *besan sum* (je suis *besan*, ou *monnaie d'or*), couple de mots résultant de la décomposition arbitraire du nom que portait déjà au IX^e siècle la ville qui s'appelle encore aujourd'hui Besançon.

Auguste CASTAN.

Dionysio super altare ipsius obtulit, in signum quod regnum Franciæ a Deo solo et ipso sancto tenebat. » (Passage communiqué par Savaron à Jean-Jacques Chifflet, et cité par celui-ci dans le *De loco legitimo concilii Eponensis*, p. 11.)

1. « Julianus per *Besantionem* Viennam hiematurus abscessit. » (Ammian. Marcellin., lib. XX, cap. x.)

2. « Capitula missorum per missaticum Senonense (an. 802). — De Lingonis ad *Bissancion*. » (Pertz, *Monumenta Germaniæ* : Legum I, p. 97.)

3. Le Blanc, *Monnoyes de France*, p. 125. — Plantet et Jeannez, *Monnaies du comté de Bourgogne*, pl. II, n° 13.



INVENTAIRE
DU
TRÉSOR DU SAINT SIÈGE
SOUS BONIFACE VIII
(1295).

(Suite et fin¹.)



LXXXIV.

Rubrica. TEMPORE DOMINI BONIFACII PAPE VIII.

Item [anno] M^o CC^o LXXXV^o, iij. kalendas januarii in Castro-novo², recepit Jacobus, thesaurarius, de manu Sanctissimi Patris domini Bonifacii pape VIII, in presentia omnium Cardinalium :

1524. — Unum calicem de auro smaltatum per totum intus et extra, cum balasso et zaffiro, ponderis³.....

1. Voyez années 1882, p. 276 et 626 ; 1884, p. 31 ; 1885, p. 16 ; 1886, p. 646.

2. Boniface VIII fut élu au Château-Neuf de Naples le 24 décembre 1294. La chancellerie de Boniface VIII paraît avoir fait commencer l'année à Noël.

3. Il n'y a pas apparence qu'aucun calice de ce genre nous ait été conservé ; on a même quelque peine à concevoir qu'un vase à boire quelconque, et à plus forte raison un calice, fût complètement émaillé à l'intérieur. Quant à l'extérieur, il en est autrement, et les exemples qu'on pourrait citer de ce genre de décoration sont assez nombreux ; les calices italiens de la fin du XIII^e ou du commencement du XIV^e siècle décorés d'émaux translucides sont communs ; il ne paraît pas toutefois que parmi ceux qui subsistent il y en ait un seul émaillé « per totum. » Je n'en connais actuellement qu'un seul qui réponde absolument à cette définition, et c'est une œuvre franco-flamande de la fin du XIV^e siècle qui fait partie de la collection de M. F. Spitzer. Le pied à six lobes est orné de six plaques en émail translucide, représentant des sujets de piété. La coupe elle-même, bordée d'une inscription gravée, est entièrement recouverte d'émail vert translucide, et sur ce fond se détachent des rinceaux épar-

4525. — Item, unam cupam cum coperculo de nuce muscata¹, guarritam de argento intus et exterius, cum pede de argento deaurato; in cuius pede sunt iiij. zaffiri et iiij. granati, ponderis.....

4526. — Item, unum vas de nacchara cum manico et rostro, collo, pede et coperculo laboratis ad vites cum perlis et lapidibus, ponderis.....

4527. — Item, aliud vas simile predicto, pond....

Item recepit ab archiepiscopo Arborensi² in camera domini C., Camerarii, die xvij. aprilis :

4528. — Unam cupam de argento deauratam cum xij. esmaltis in pede, xij. in corpore et xij. in coperculo in rosetis ad folia; in fundo autem habet j. esmaltum ad arma regis Francie; pond. viiij. m. et vij. unc.

4529. — Item, unam cupam de argento deauratam cum coperculo in quo sunt vj. scuta ad nigellum in quibus sunt medie lune³; pond. viiij. m. et vij. unc.

4530. — Item, vj. cupas de argento sine coperculis, pond. vij. m. et ij. unc.

4531. — Item, x. sciphos de argento, pond. v. m. et v. unc.

4532. — Item, xij. coclearia de argento, pond. v. unc. et iiij. quart.

4533. — Item, ij. scutellas de argento, pond. ij. m. et iiij. unc.

4534. — Item, unum placellum de argento⁴, pond. ij. m. et v. unc.

Item, de manu predicti domini pape recipit etiam multa paramenta que idem dominus habuerat precardinalatus :

4535. — Item, unam planetam sine frixio, non completam, cum

gnés et dorés. Cette pièce provient d'Espagne, comme la coupe d'or émaillé que possède M. le baron J. Pichon, qui nous offre un exemple de l'émail employé à la décoration d'une pièce d'orfèvrerie civile. M. L. Courajod veut bien m'indiquer une aiguère, également complètement recouverte d'émail translucide, du *xiv^e* siècle, qui se trouve au musée de Copenhague.

1. Des exemples réunis par Laborde (*Glossaire*, v^e *Noix muguete*), il résulte que les gens du moyen âge confondaient la noix de muscade, ou noix muguete, avec la noix, sans doute la noix de coco, assez grosse pour qu'on en fit des vases ou des aiguères; le nom de « noix d'Ynde » est le qualificatif que l'on rencontre le plus fréquemment dans les inventaires pour désigner ce genre de vases. Je n'en connais pas, en nature, d'exemple du moyen âge; pour la Renaissance, ils abondent dans toutes les collections et il est inutile d'en citer un échantillon en particulier.

2. L'archevêque d'Oristano, en Sardaigne, anciennement Arborée.

3. Des écussons niellés chargés de croissants.

4. Un plateau d'argent.

campo toto de auro Ciprensi et vitibus de perlis et floribus de serico diversorum colorum.

1536. — Item, unam tobaleam de serico rubeo cum rosetis ad aurum.

1537. — Item, unam planetam albam ad catenas et aves de opere Ciprensi cum frixio.

1538. — Item, unam planetam albam ad vites et folia aurea de opere Ciprensi.

1539. — Item, unam planetam de carmetio¹ cum frixio Anglicano ad perlas.

1540. — Item, tunicam et dalmaticam de panno tartarico viridi subtili.

1541. — Item, tunicam et dalmaticam de cataxamito violaceo.

1542. — Item, unam copertam pro coxino de xamito rubeo cum uno milite ad aurum.

1543. — Item, unum frustrum panni lini ad vites de auro per fimbrias unius camisi.

1544. — Item, unum pannum operatum ad acum de auro et serico diversorum colorum pro coperiendo facistorium.

1545. — Item, unum dorsale cum campo ad aurum de opere Cyprensi et figura Beate Virginis cum Filio, sanctorum Petri et Pauli, Benedicti et Nicolai.

1546. — Item, septingenta octuaginta (*sic*) brachia de tela Remensi in petiis integris et frustris.

Item recepimus per manum supradicti domini pape in consistorio coram cardinalibus omnia infrascripta que misit rex Angliè² :

1547. — Item in primis, duo bacilia de auro quorum quodlibet habet unum esmaltum in medio in modum rose et duo scuta ad arma imperatoris et duo alia ad arma regis Angliè; pond. xvij. m.

1548. — Item, unam cupam auri ad esmalta viridia per totum in modum rosarum, que habet vj. balassos grossos, et vij. zaffiros, computato uno qui est in fundo coperculi, et vj. smaragdos, et

1. Voyez Gay, *Glossaire archéologique*, v° *Cramoisi*.

2. La liste qui suit, comprenant des objets de provenance anglaise et vraisemblablement fabriqués en Angleterre, mérite une attention spéciale, car l'Angleterre est un des pays auxquels on songe le moins quand on attribue des objets du moyen âge à un centre de fabrication déterminé; nous devons cependant posséder encore beaucoup d'objets de cette nationalité, mais nous manquons des renseignements nécessaires pour les distinguer clairement des objets français, flamands ou allemands.

xj. zaffirellos parvos, et xv. balassos parvos, et iij. in pomo pedis aliquantulum majores, et xv. smaragdlos parvos, et iij. aliquantulum majores in pomo pedis; in fundo autem est unus cameus; pond. xj. m. et vj. unc.

1549. — Item, duos potos de auro similes quorum quolibet habet duo scuta in pede et duo in coperculo ad arma regis Anglie, et totidem ad arma imperatoris; pond. xvij. m. et iiij. unc.

1550. — Item, unam aquilam¹ de auro in cujus corpore est unus grossus zaffirus et in alis octo minores et in coxis vij. balassi et xj. alii minores, et xij. smaragdi, et iij. perle grosse et xxij. alie minores; pond. duarum m. et j. unc. et iij. quart.

1551. — Item, unum balassum qui fuit in summitate supradicte cupe.

1552. — Item, unum pluviale de opere Anglicano cum frixio ad perlas.

1553. — Die xv. septembris, recepimus de manibus domini nostri ij. aurifrixia Anglicana pro pluvialibus et unum amplum aurifrixium pro planeta.

1554. — Die xxj. predicti mensis, recipimus per manus Giloni j. petiam scarleti albi de xxxvij. brachiis, per.....

1555. — Item, unam petiam scarleti rubei de xlviij. brachiis per predictum.

Anno Domini M^o. CC^o. nonagesimo octavo, nos thesaurarii recepimus per manus de Encra, domini pape clerici et familiaris, de mandato ipsius sanctissimi patris domini Bonifacii pape VIII., res infrascriptas :

1556. — In primis, unam bibliam in duobus voluminibus copertis de xamito rubeo cum fibulis et aliis guarnimentis argenti².

1557. — Item, unum breviarium in tribus voluminibus, copertis corio rubeo cum fibulis de argento.

1558. — Item, quatuor incisoria³ magna de auro sine pedibus, non ejusdem quantitatis; pond. xxij. m. cum dimid.

1559. — Item, xij. scutellas de auro, pond. xxvj. m. et duarum unciarum.

1560. — Item, duodecim coclearia de auro, pond. vj. unciarum. ✓

1561. — Item, duos flascones de auro ad arma regni Francie, et Navarre, cum corrigiis sericis, pond. xij. m. cum dimidia.

1. Sans doute une aiguère ou une coupe en forme d'aigle.

2. Avec des fermoirs et des garnitures d'argent.

3. Tailloirs.

1562. — Item, duos urceos de auro quorum unus est ad arma regis Francie et Navarre et comitis Campanie et sancti Pauli; alter habet manubrium de auro, esmaltatum, cum duabus perlis; pond. xij. m.

1563. — Item, duos urceos minores de auro quasi similes, pond. viij. m. et iiij. unc.

1564. — Item, unum parvum urceum de auro cum esmaltis, safiris, granatis, et perlis, in summitate cujus est unus saffirus; pond. viij. m. et ij. unc.

1565. — Item, unam cupam de auro cum pede sexangulari cum multis granatis et perlis grossis; in fundo cupe ad arma regis Navarre, et in sumitate coperculi est unus saffirus; pond. vj. m. et dimidie.

1566. — Item, unam aliam cupam de auro majorem et smaltatam de foris, cum zaffiris et perlis, granatis, et in summitate coperculi est unus saffirus; pond. x. m.

1567. — Item, unam elemosinariam¹ de auro cum esmaltis de foris, cum iiij. leonibus in pede et duobus draconibus in capitibus; pond. xj. m. et v. unciarum.

1568. — Item, unum vas de auro ad modum gallette sine coperculo cum roseto ad caput draconis, et cum manubrio ad rosas; pond. xj. m. et iiij. unciarum.

1569. — Item, unum sciphum de auro gravatum interius et in fundo ad arma regis Francie et Navarre, habentem unum pedem parvum separatum ad sustentamentum, cum iiij. draconibus, pond. iiij. m.

1570. — Item, duos urceos magnos de argento deauratos ad imagines elevatas de opere venetico.

1571. — Item, duas mitras cum esmaltis², et perlis in aurifrixiiis.

1572. — Item, unam mitram factam de aurifrixis resumptis planete majoris.

1573. — Item, unum dorsale pretiosum cum esmaltis ad imagines

1. Un vase d'or à mettre l'aumône. Voyez Gay, *Glossaire archéologique*, v. *Aumônier*.

2. De nombreuses mitres sont ornées de garnitures d'orfèvrerie; la présence d'émaux sur cette coiffure est aussi explicable que sur les gants, par exemple les gants qui servaient au sacre des empereurs, au trésor impérial de Vienne, ou les gants épiscopaux. Voyez Barbier de Montault, *les Gants pontificaux*, dans le *Bulletin monumental*, 1876, p. 400 et ss.

regis, ad cruces albas cum lapidibus diversis et perlis per totum et cum uno cameo in medio in quo est sculpta quedam facies.

1574. — Item, unum aurifrixium pro pluviali cum esmaltis ad imagines regis et cruces albas cum perlis et lapidibus.

1575. — Item, unam mitram de smaragdis¹ per totum cum perlis.

1576. — Item, unam mitram magnam de robinis et balascis, qui sunt septuaginta et perle grosse sexaginta, et in pendaliis sunt inter rubinos et balassos quinquaginta octo, et perle grosse septuaginta due.

1577. — Item, unam mitram magnam de zaffiris grossis et robinis, et balassis parvis, in qua sunt quadraginta zaffiri grossi et robini cum balassis grossis et minutis per totum.

1578. — Anno Domini M. CCC., indictione xij., mensis jullii die xvj, sanctissimus pater dominus Bonifacius papa VIII dedit thesaurario ecclesie Romane vasa aurea infrascripta, videlicet unam calderetiam de auro cum manico et aspersorio cum esmaltis ad crucem, ad arma ipsius domini nostri, pond: vij. m. et duarum unciarum.

1579. — Item, unam cupam de auro cum coperculo, cum zaffiris, robinellis et perlis, et pomo desuper de vitro indico gravato²; pond. v. m. et iij. unc. cum dimidia.

1580. — Item, unam cupam cum coperculo de auro cum esmaltis interius ad stella aurea, cum armis ipsius domini nostri exterius esmaltatam; pond. vij. m. cum dimidia.

1581. — Item, unam coperculatam cupam de auro simplice cum esmaltis viridibus interius et in pomis; pond. v. m. et dimid.

1582. — Item, unam cupam coperculatam de auro laboratam interius ad duas fenestras rotundas cum duabus perlis in medio³; et exterius laboratam de opere sculto ad milites pond. x. m. et j. unc. cum dimidia.

1583. — Item, j. cupam coperculatam de auro, esmaltatam cum perlis et granatis, cum duobus esmaltis viridibus interius, et duabus perlis, et uno saffiro in sumitate; pond. v. m. v. unc. et trium quart.

1584. — Item, unam cupam coperculatam de auro simplicem,

1. C'est-à-dire ornée d'émeraudes.

2. Ce bouton du couvercle de la coupe paraît avoir été en verre bleu *taillé* plutôt que *gravé*.

3. On ne peut guère expliquer ces « fenêtrés rondes » que par des dessins gravés, des sortes de rosaces dont l'une occupait le fond de la coupe, l'autre le fond du couvercle. Un semblable dessin gravé peut en effet comporter la même décoration qu'une véritable baie.

gravatam interius cum duobus esmaltis viridibus ad stellas; pond. v. m. et v. unc. cum dimid.

1585. — Item, unam cupam coperculatam de auro gravatam interius et exterius cum esmaltis interius et exterius ad stellas albas; pond. vj. m. et iij. unc. et dimidie.

1586. — Item, unam cupam coperculatam de auro ad linguas esmalti viridis cum saffris et granatis et perlis in pomis; pond. vj. m. et iij. unc.

1587. — Item, unam cupam coperculatam de auro esmaltatam exterius cum una perla in esmalto interiori et perlis aliis in esmaltis desuper, et j. zaffiro in summitate, pond. v. m. et vij. unc.

1588. — Item, unam cupam coperculatam, de auro, esmaltatam exterius cum perlis, et pomo superiori de esmalto; pond. vj. m. et vj. unc.

1589. — Item, unam cupam coperculatam de auro, esmaltatam, gravatam cum esmaltis ad stellas albas, cum perlis in esmaltis, pond. vij. m. et vij. unc. cum dimidia.

1590. — Item, unam cupam coperculatam esmaltatam, cum scutis regis Francie, cum perlis et esmaltis; pond. v. m. et v. unc. et j. quar.

1591. — Item, unam cupam de auro coperculatam, cum esmaltis viridibus interius et exterius, et cum perlis; pond. vij. m. et vij. unc.

1592. — Item, unam cupam coperculatam de auro simplici, gravatam interius cum pomulo desuper esmaltato; pond. iiij. m. et iij. unc. cum dimidia.

1593. — Item, unam cupam de auro coperculatam simplici, interius et exterius, cum pede laborato in arcum ad bolinum; pond. iij. m. et j. unc.

1594. — Item, unam cupam de auro coperculatam esmaltatam exterius cum esmaltis planis in sumitate; pond. iij. m. et vj. unc. cum dimidia.

1595. — Item, unam cupam de auro cum coperculo simplicem, cum scuto interius ad arma regis Francie et uno zaffiro in summitate; pond. iij. m. et dimid. unc.

1596. — Item, unam cupam de auro simplicem coperculatam, cum duobus scutis in quolibet esmalto interiori; pond. vj. m. et iiij. unc.

1597. — Item, unam cupam coperculatam de auro esmaltatam,

cum armis regis Francie in esmaltis, et pomo superiori esmaltato; pond. vj. m. et ij. unc. et dimid.

1598. — Item, unam cupam de auro coperculatam gravatam interius, cum linguis de esmalto de super, saffiris et granatis exterius et uno zaffiro in sumitate; pond. vj. m. et vj. unc.

1599. — Item, unam cupam coperculatam de auro gravatam interius, et esmaltatam exterius, cum perlis circa esmalta; pond. vj. m. et iiij. unc.

1600. — Item, unam cupam de auro coperculatam, cum esmaltis et scutis parvulis esmaltatis ad diversa arma cum zaffiro in summitate; pond. iiij. m. vij. unc. et dimidie.

1601. — Item, unam cupam de auro coperculatam gravatam interius et esmaltatam exterius cum perlis et uno saffiro in summitate; pond. vj. m. et iiij. unc.

1602. — Item, unam cupam coperculatam de auro esmaltatam cum zaffiris, granatis et perlis in esmaltis, cum zaffiro fracto in summitate; pond. vij. m. et v. unc.

1603. — Item, unam cupam de auro coperculatam, cum pomis et stellis de esmalto [et] cum aliis esmaltis triangularibus; pond. vj. m. et iij. unc. et dimid.

1604. — Item, unam cupam de auro coperculatam simplicem cum duobus esmaltis ad nodos; pond. v. m. et dimid. unc.

1605. — Item, unam cupam coperculatam de auro gravatam, cum esmaltis et perlis cum tribus granatis desuper; pond. vj. m. et v. unciarum.

1606. — Item, unam cupam coperculatam de auro, gravatam interius cum esmaltis, ad stellas rubeas exterius esmaltatas, cum rosula alba in quolibet esmalto; pond. vij. m. et v. unciarum.

1607. — Item, unam cupam de argento cum coperculo deauratam ad costas retortas ¹, et gravatam interius et exterius, esmaltatam in parte; pond. vj. m. et vij. unc.

LXXXV.

AURUM ET ARGENTUM INVENTUM A THESAURARIIS DOMINI PAPE,
QUE DICUNTUR ESSE DE THESAURO.

Infrascripta sunt in duobus coffinis qui a magno tempore fuerunt in thesauro, nec fuerunt postquam Cardarellus fuit thesaurarius.

1. C'est-à-dire une coupe d'argent à couvercle ornée de godrons disposés en hélice.

*Cassedula cum quibusdam rebus assignata Cardarello,
in morte magistri Raynaldi.*

Item, j. cassedulam parvam quam assignavit magister Raynaldus quondam thesaurarius in morte sua Cardarello in qua est una cedula manuscripte tenoris, et in ipsa cassedula illa que in cedula continentur. In ista cassedula quam dicit magister Riccardus fuisse camerarii quondam domini Portuensis cardinalis albi¹, quam quidam canonicus regularis, cujus nomen ignorat, assignavit domino Raymundo Marco domini pape camerario; et ipse camerarius dicto magistro Riccardo assignavit, ut custodiret ipsam et sunt in ea infrascripta :

1644. — Item, unum sacculum cum ligatura, cum pluribus reliquiis.

1645. — Item, aliud sacculum de serico cum ij^o. et iij. venethicis².

1646. — Item, ... floreni, j. Agnus Dei de moneta regis Francie.

1647. — Item, iijj. medios obolos de Murrecho (?) de auro.

1648. — Item, xvij. annulos de auro quorum x. sunt cum zafiris, ij. cum amatistis, j. cum smaragdo, v. cum granatis; pond. inter omnes ij. unc. et dimid.

1649. — Item, j. fibulam argenti et x. monetas alamanicas de argento et ij. punctallia³ pro libris.

1650. — Item, ij. sciphos de argento cum duobus leonibus ad nigellum in fundo; pond. xj. unc.

1651. — Item, j. rotulam parvam de argento deauratam et j. coclearium sine manubrio.

1652. — Item, unum vas plumbeum cum tyriaca, et j. parvissimum psalterium.

1653. — Item, unam corrigiam de corio, et j. par tabuletarum ad scribendum et j. cultellum parvum cum una coticella⁴.

1654. — Item, xij. paria signaculorum de serico pro libris et j. laqueum de serico rubeo ad aurum.

1655. — Item, invenimus j. guarnachiam sine manicis pro muliere de panno serico canzeo celesti cum virgis ad aurum; et in capite est quedam cedula que dicit : pignus domini M[agnifici] domini pape;

1. Jean Minio, cardinal, évêque de Porto, de l'ordre des Mineurs.

2. Sous-entendu *nummis*, des monnaies de Venise.

3. Des fermoirs de livres.

4. Une petite pierre à aiguiser.

4624. — Item, vj. plattellos de argento concavos in modum scutelle; pond. xj. m. et vj. m.

4625. — Item, duos platellos planos de argento; pond. iiij m. et vij. unc.

4626. — Item, unam elemosinariam argenti cum duobus anulis; pond. vij. m. et iiij. unc.

4627. — Item, xl. scutellas de argento diversarum formarum et signorum; pond. xlvij. m. et liij. unc.

4628. — Item, xxix. salsarolia.¹ de argento diversarum formarum et signorum; pond. xij. m. et iiij. unc.

4629. — Item, lxij. coclearia de argento, pond. m..... diversarum formarum et signorum; pond. xij. m. et iiij. unc.

4630. — Item, lxij. coclearia de argento, pond. m..... diversarum formarum et signorum.

4631. — Item, xij. furcellas, quarum una est deaurata; pond. iiij. m.

4632. — Item, unum draconem de argento deauratum cum duobus capitibus; pond. j. m. et j. unc., et dimid.

4633. — Item, vj. ampullas longas argenti pro aqua rosacea.

4634. — Item, duas ampullas pro aqua rosacea.

4635. — Item, unum baccile parvum planum de argento deauratum; pond. ij. m.

4636. — Item, unum baccilotum parvum in modum patene deauratum interius cum litteris Grecis et in circuitu; pond. j. m. et j. unc.

4637. — Item, unum calicem de argento deauratum; pond. vij. m. et iiij. unc.

4638. — Item, unum collatorium de argento cum duobus coperculis; pond. ij. m. et j. unc.

4639. — Item, unum canulum de argento deauratum ad sumendum sanguinem; pond. ij. unc. et j. quart.

4640. — Item, unam naviculam de argento deauratam pro incenso; pond. j. m. et j. unc.

4641. — Item, unum thuribulum de argento albo; pond. j. m. et iiij. unc.

4642. — Item, tria instrumenta de argento²; pond. iiij. m.

4643. — Item, v. candelabra de argento; pond. v. m. et iiij. unc.

1. Saucières; en ancien français *sauusseron*.

2. Des baisers ou instruments de paix (?).

PHILIPPE LE BEL

ET

LA NOBLESSE FRANC-COMTOISE¹

(Suite et fin.)

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I. 1294, 27 février. — *Acte d'alliance entre l'abbé de Luxeuil et vingt-huit barons du comté de Bourgogne*².

Nous, freres Thiebaus³, par la grace de Deu, humles abbés de Luxeu, Haymes de Faucoigny sires de Veler, Henriz sires de Jou et Jehans ses fiz, Haymes sires de Faucoigny et Jehans ses fiz, Joffrois de Faucoigny sires de Saint-Louf, Estiennes d'Oiseler sires de la Vile-nueve, Jehans ses freres sires de Flaigey, Othes sires de Rayl et Haymonins ses fiz, Pierres sires de Bellemont et Jehans ses fiz, Pierres de Jay sires de Mernay, Ponicans sires de Rans, Huedes de Fonvens chevaliers, Villaumes sires de Quocundray, Renauz de Cycons chevaliers, Miles sires de Ronchamp, Hugues de Chariey chevaliers, Jehans de Vaytes chevaliers et Jehans ses niez, Girars sires de Chavirey, Felippes ses freres, Villaumes sires de Vileson, Jehans sires d'Eingny, Jehans sires de Fougeruelles, Odins de Toraise, et Felippes de la Rochale,

facons savoir à touz cex qui verront et orront ces presentes lettres que nous, entre nous, por bien de pais et por nostre commun profit, avons fait cex convenances ensemble, c'est à savoir que li uns

1. Voyez ci-dessus, p. 5 et ss.

2. Communication de M. Henri Stein. — Une large tache a complètement détruit une partie du texte. Nous avons indiqué les lacunes par des blancs entre crochets.

3. Thibaud III de Faucoigny.

de nous doit aidier à l'autre; par nous seurement faire et donner sus
saintes ewangiles comparement; et reciper en ses maisons, en ses
chastels et en ses fortresses, a grant force et a petite; en tout nous
bestions, en toutes nous guerres et en tout nous plaiz; comment que ce
fust, que li uns de nous ou li plusieurs ausiens affaire contre totes
gens qui i croit ne vouroient venir, des adons en avant, que nous
ou aucun de nous ou seriens requis des six personnes estables par
gouvernement nous les davant diz aloiez, ou de la plus grant partie de
leur, selonc la roy de nous seigneurs. Et, s'il avenoit que nous ou
aucuns de nous, ausiens affaire encontre ou plusieurs les seigneurs
de nous aloiez deus dix, li six establi, ou li plus grant partie de
leur, doivent resguardier se cil encontre ou seigneurs ou avers affaire
quant aidier en aucune maniere, sans meffaire, par leur, ou par
autres personnes, ou par la mission de leur biens; et cil en doivent
faire a l'ordorement des six establi, ou de la plus grant partie de
leur. Et devons aidier li uns a l'autre, au nostre propre, tant com li
affaires dureront. Et ce iert fait au regard de six de nous, c'est a
savoir de Hygne seigneur de Veter, Henri seigneur de Jol, Hygne
seigneur de Baucougnoy, Estienne seigneur de la Wile-mueve, [Otte
seigneur de] Hayt, et Ponteur seigneur de Rans, ou de la plus grant
partie de leur. Et sens estoit que desceorx meus entre aucun de
nous, li desceorx doit estre amende au regard des six davant diz, ou
de la plus grant partie [] nous [] ne ne doit corre sus
l'autre; tant que li six saussent l'acoison et le desceor, par la pleinte
venant a lor ou a la plus grant partie de lor; et li davant diz six ont
jure sus saintes ewangiles que les [] ou par droit, ou au plus
pres de droit, qu'il porrent, a lor estant, deus la quarantiesme
mesque pleinte en sera faite a lor ou a l'un de lor; et en devons faire
au regard de [] avenoit que li uns des six aus contens a l'un
de nous autres, ou a l'un de lor, li diz contens doit estre deflaz au
regard des cne ou de la plus grant partie de lor; et se on feroit
[] il convenist emprendre plaiz ou querres; ou qu'il l'on conven-
nist defendre; il doit monstree l'aveison auquel des six qu'il trouve-
rait. Il ques le doit faire savoir es autres establi; et il est sen-
[] a ce qui seront les gles commant il s'en souffriront; et
se a lor requeste il ne s'en vuelent souffrir, des adons en avant, il
seront faire l'aide es pleintiz ou plus defacement que il porrent,
selonc le [] qu'il soit a faire, et d'uns l'un li autre desma-
fians au commandement et a la volente des six davant commant; ou
de ces qui seront present, ou de la plus grant partie de lor; et li

dit six doivent [] de nous autres aloiés, ou de la plus grant partie de nous. Et est à savoir que une chascunne des persones ci desus nommées doit metre la somme d'argent ci desoz ensugant en la borse de [] jir, et doit aidier uns chascuns à tant de gens comme il s'ensuit ci desouz : c'est à savoir, nous, li diz Thiebaus abbés, devons mettre vint livres d'estevenens ou de monoie corsable en l'arceveschie [..... homes armez] de fer à nous propres despens; nous, Haymes sires de Veler, deiz livres et trois homes armez de fer; nous, Henriz sires de Jou et Jehans ses fiz, six livres et dous homes armez de fer; nous, Ha[ymes sires de Faucoigney et] Jehan mon fil, trois homes armez; nous, Estiennes sires de la Vile-nueve, dix livres et trois homes armez; nous, Jehans ses freres, quatre livres et un home armé; nous, Joffrois sires de Seint-Louf, dix [livres et trois homes armez; nous, O]thes sires de Rayl et Haymoninz [ses fiz, dix] livres et trois homes armez; nous, Pierres sires de Bellemont et Jehans ses fiz, dix livres et dous homes armez; nous, Pierres de Jay sires de Mernay, [] livres [..... nous, Pon]cars sires de Rans, six livres et dous homes armez; nous, Huedes de Fonvens, six livres et dous homes armez; nous, Villaumes sires de Quocundray, quatre livres et un home armé; nous, Renauz de Cycons chevaliers [..... Mi]les sires de Ronchamp quarante solz et un home armé, Hugues de Chariey [chevaliers] quarante solz et un home armé, Jehans de Vaites chevaliers et Jehans ses niez quarante solz et un home armé, Girars sires de Ch[avirey homes] armez, Felippes de Chavirey cent solz et dous homes armez, Villaumes de Vileson cent solz et un home armé, Jehans sires d'Eingny sexante solz et un home armé, Jehans de Fougeruelles quarante solz [et un home armé, Felippes sir]es de la Rochale quarante solz et un home armé; et doit paier uns chascuns de nous es six desus devisez, ou à lor comandement por ce establi, la some mise sur lui à ces termes, c'est à savoir la moitié [..... proch]ieinnement venant, et l'autre moitié le [] jour ensugant après la Touz-seins prochieinnement venant, et ensi devons nous paier chascunne année tant com li aloie[mens] de nous desus diz durera, et sera [] en garde por soutenir les beseignes de nous et [nos] diz aloiés; et les homes armez de fer, selenc ce qu'il sont devisé sus chascun, doit chascuns envoyer à ses propres despens, et tenir tant com mestier sera en l'aide de cel [] t par l'esgart des six desus nommez, ou de la plus grant partie de lor, totes celes fois qu'il en seroient requis de part lor; et se plus grant force i covenoit chascuns i doit aidier au sien propre à

petite force et à gr[] li ou li plus grant partie de lor esguer-
derent qu'il soit affaire; et totes foiz que li six establi vaurront que
mestier sera ils manderont les aloiés tous ou partie, et cil qui mandé
saront i doivent venir par le saire[] en al[] ne les dete-
noit, et cil qui par roisenable essoinne ni porroit venir i doit envoyer
por lui excuser tel qui soit soufflsanz por doner conseil en la beseigne,
et qui ne soit contins es aloiés. Li di six establi doivent []
secorre par le [] les beseignes des aloiés qui seront plus
necessaires, selonc le pover des aloiés, et li dit six establi, ou partie
de lor, doivent oir diligemment les plaintes des aloiés et veoir que
eles soient droiturieres, et les doivent secorre selonc les beseignes. Et
se aucun, ou plusor des six establiz, facioient default ou negligence
aucunne contre les aloiés ou contre les convenances desus dites, li
communs des aloiés, ou li plus grant partie, les en porroit oster et
mettre autres en leu de cex; et si de l'un ou de plusors des six esta-
bliz defailloit par mort ou par maladie, li cinc ou li quatre qui
demorroient porroient establir autres des aloiés en leu de cex; et se
aucuns des establiz ou des aloiés voloit partir dou pais por aucune
beseigne sorvenant, il doit laisser tel en leu de lui qui puisse faire
por lui autant comme il feroit s'il estoit presens; et cil cui il laisse-
roit doit faire le sairement en la main des establiz, ou de la plus
grant partie de lor. Et doit durer cest aloiement jusque au terme de
dix ans continuellement venanz des la Païque prochieinne. Et s'il ave-
noit que aucuns de nous al[oïé]s fust encombrez ou pris, li six esta-
bli et tuit li autre sens attendre nul termine doivent porchacier sa
delivrance au plus brièvement qu'il porront. Et volons et outroions
nous tuit, et uns chascuns par lui, que se aucuns de nous venoit
contre ces convenances-desus dites, en tot ou en partie, que il soit
encheoiz en la poinne de cent mars d'argent à paier en la main des
diz six establiz ou de lor commandement, et il les doivent metre avec
l'argent de la borse dou commun; et nous tuit ensemble, et chascuns
par lui, devons gaigier les défailans à la requeste des six establiz
ou de la plus grant partie de lor, et panre de jor en jor de lor biens
ce que on en porroit trover, tant que à ce que tote li poinne saroit
païée enterement. Et au chief dou terme de cest aloiement on doit
veoir le mobile qui seroit demoranz, et departir par l'esgart des six
ou de la plus grant partie de lor, selonc ce que chascuns i auroit mis.

Totes ces convenances ci desus devisées et chascunne par soi avons
nous promis et promettons li uns à l'autre par nous sairemens faiz
corperelment, et par solemnel stipulacion, tenir et garder ferme-

ment, bien et leaument. Et por plus grant seurté, nous les personnes desus nommées, qui avons seels, les avons mis en ces presentes lettres, c'est à savoir : nous, Thiebaux abbés de Luxeu, Haymes sires de Veler, Henris sires de Jou por nous et por Jehan nostre fil, Haymes sires de Faucoigney por nous et por Jehan nostre fil, Joffroi sires de Saint-Louf, Estieïnnès sires de la Vile-nueve, Jehans ses freres, Othes sires de Rayl por nous et por Haymonin nostre fil, Pierres sires de Bellemont por nous et por Jehan nostre fil, P[ierres] sires de Mernay, Ponicans sires de Rans, Huedes de Fonvens, Villaumes de Quocundray, Renauz de Cycons, Miles de Ronchamp, Jehans d'Eingny et Jehans de Fougeruelles ; et nous qui ne avons seel, c'est à savoir : Hugues de Ch[ar]iey, Jehans de Vaites chevaliers et Jehans ses niez, Girars et Phelippes de Chavirey, Villaumes de Vileson, Odins de Toraise et Felippes de la Rochale, avons requis à religieuse personne et honeste Jehans abbé de Saint-Pol de Besençon qu'il mete son seel en ces presentes lettres, et nos li diz abbés de Saint-Pol, à la requeste des personnes desus nommées qui ne ont seels, avons mis nostre seel en ces presentes lettres, avec les seels des personnes desus nommées qui ont seels ; et furent faictes ces lettres et ces convenances le sambedi apres la feste Saint Mathie l'apoustre, ou mois de fewrier, l'an Nostre Seignour que li miliaires corroit par mil dous cenz quatrewinz et treze.

Orig. scellé de 17 sceaux sur cire jaune et queues de parchemin. Tous sont brisés.

(Bibl. nat., fonds Joursenvault.)

II. 1294, 23 août. — Hugues et Étienne de Vienne font savoir qu'ils se sont engagés à servir le roi de France contre tous, le comte de Bourgogne excepté.

A touz ceus qui ces presentes lettres verront, nous, Hugues de Vienne sires de Lonvi chevaliers, et Estevenoz de Vienne ses freres escuiers, salut.

Nous faisons assavoir à touz que nous à tres excellent prince nostre tres chier seigneur Phelippe, par la grace de Dieu roi de France, avons pramis par noz seremenz et prametonz que nous loiaument et en bone foi le servirons, et sommes tenuz à aidier, à garder et à deffendre de tout nostre pooir le roiaume de France et à faire guerre, c'est assavoir : nous Hugues à trente hommes d'armes au moins, et je Estevenoz à dis hommes d'armes au moins, contre

le roi d'Angleterre et ses aidanz, et contre touz les ennemis du Roi et du roiaume, exceptez seulement noz oncles et noz cousins germains; en tel maniere tote voies que se noz diz oncles ou cousins s'efforcoient de forfaire au Roi ou au roiaume, nous sommes tenuz à eus grever, en toutes les manieres que nous porrons, comme les ennemis du roiaume, de tout nostre pooir, contre eus meismes et contre toutes autres persones, excepté seulement le conte de Bourgogne. Et sommes tenuz à aler et mener nostre gent en quelque leu que il plaira au Roi nostre seigneur, pour les besoingnes du roiaume, toutes les foiz que requis en serons de par lui ou de par sa gent, ou se nous veions neis que mestier en fust. En tel maniere que tant comme nous irons es dites besoingnes li Rois sera tenuz à nous donner, pour nous et pour nostre gent, qui avec nous serviront, gages et restours de chevaux, si comme il a acostumé à donner à ceus de son roiaume. Et sommes encore tenuz de recepter en noz chasteaux et en noz fortereces les gens nostre seigneur le Roi, toutes les foiz que requis en serons, ou que mestier en sera. Et nous, quant au dit service faire en la maniere et es condicions dessus escriptes, oblijons au Roi nostre seigneur devant dit, et chascun par soi, toute nostre terre et touz noz biens presenz et à venir.

En tesmoing des quels choses nous, Hugues devant diz, avons mis nostre seel en ces lettres et je Estevenoz ses freres devant diz, pour ce que ie n'avoie pas mon propre seel, i ai fet mettre à ma requeste le seel de mon chier seigneur et pere monseigneur Ph. de Vienne, seigneur de Paingni. Ce fut fet à Gysors, le lundi apres les octaves de la mi-aoust, l'an de grace mil deus cenz quatrevingz et quatorze.

Orig. scellé de deux sceaux sur cire jaune et queue de parchemin.

(Arch. nat., J. 254 A, n° 27.)

III. 1294, juillet. — *Hugues de Bourgogne s'avoue homme lige du roi de France pour une rente de 300 livres tournois et s'engage à le servir contre tous, le comte de Bourgogne excepté.*

Universis presentes litteras inspecturis, Hugo de Burgundia, miles, salutem.

Notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod cum excellentissimus princeps et dominus noster, Philippus Dei gratia rex Francorum illustris, nobis et heredibus nostris, in hereditatem perpetuam, dederit et concesserit in feodum trecentas libras

turonensium annui redditus, percipiendas a nobis et heredibus nostris, anno quolibet, Parisius, apud Templum, ad festum purificationis beate Marie virginis, in futurum, — nos eidem domino Regi fidelitatem et ligium homagium, ante omnes homines, excepto comite Burgondie, prestitimus pro eisdem, nostrique heredes eidem et successoribus suis homagium simile facere tenebuntur. Promisimusque eidem quod si ipsum vel successores suos cum rege Anglie, vel aliis quibuscumque, predicto comite duntaxat excepto, guerram habere contigerit, nos, cum gentibus, castris et fortaliciis nostris, toto posse nostro, bona fide, cum sexaginta equitibus armatis ad minus, iuvabimus et serviemus eidem. Idem vero dominus noster Rex nobis et gentibus nostris, quos extra loca nostra pro negociis suis nobiscum conducemus, prestare tenebitur stipendia et restauraciones equorum, prout gentibus regni sui consuevit prestare.

Que ut stabilia perseverent presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum apud abbatiam monialensem prope Pontisaram, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quarto, mense julio.

Orig. — Le sceau manque.

(Arch. nat., J. 622, n° 33.)

IV. 1296, 16 décembre. — *Compte de recettes et dépenses faites dans le comté de Bourgogne pour le roi de France.*

Ce sont li mobile qon ai trovey en Bourgogne dou conte :

Premierement, Gotedor ai trovay à Groison xij^{xx} liij lb. xv s., que en sel, que en aisemenz dou puis;

Item, es estanz, que de gras poissons, que de norrin, m et v^e livrées et xxij lb.;

Item, que pour les arbelestes, que pour les aisemenz des chastex, que pour les garnisons, viii^e xij lb.; et de ce mostreront totes les pieces;

Item, la maison Girart de Lospital, que li coens ai pour m lb., se li Rois la vuet pour les m lb. si l'ait, et s'il ne la vuet, li coens la vuet bien avoir;

Item, en la salnerie de Salins, ij^m ij^e livrées de sel, xij lb. viij s. vij d.;

Item, en la garnison dou puis, xj^e lb. iiij^{xx} ij lb. viij s. viij d.;

Item, pahies au seignor de Ray m v^e lb., qui doit aidier le Roy de ceste guerre et receter en son chastel;

Item, pour xxvij chastex qon ai gardei por lo Roy xvj semenes, et costent li xxvij chastel au garder chascun iour xx lb., ce sont ij^m ij^e xl lb.;

Item, m lb. dou bois de Verney qon devoit encor le conte à paier à cinc anz;

Item, viij^e lb. dou bois de Mochay à paier à quatre anz au conte, c'est chascun an ij^e lb.;

Item, vj lb. dou bois de Quenosche, à paier chascoin an jusque à trois anz deus cenz lb.

Somme des choses ci desux escrites : xiiij^m ij^e xiiij lb. xij s. iij d. tornois petiz.

De ce ai receu li coens de nostre seignor le Roy vj^m lb., et ij^m lb. qu'il ai bien levei de la terre de Borgogne dois qu'ele dut venir en la main le Roy que furent mises ou profit le Roy pour la garde des chastex et por autres besoingnes. Mais comment qu'eles soient mises li coens se tient à paie de nostre signeur le Roy de viij^m lb., et dou remanant qui est escrit ci desux face sa bone veluntey de ce que li coens en ferai certain.

Ce fui fait le diemange apres feste sainte Lucie, l'an M CC nonante et sis.

Original.

(Arch. nat., J. 255, n° 129.)

V. 1298, mars. — *Jean de Chalon-Auxerre entre en l'hommage du roi de France.*

A touz ceus qui ces presentes letres verront et orront, Jehans de Chalon, jadis cuens de Aucuerre, sires de Rochefort, salut.

Sachent tout que nous, dou commandement de noble baron Othe, conte palatin de Bourgoigne, et de noble dame Mehaut, femme dudit Othe, sommes entré en l'ommage nostre chier seigneur Phelippe, par la grace de Dieu roy de France, en la maniere que nous estions en l'ommage du dit Othe, et en avons repris les chasteaus de Rochefort, de Orgelot, de Saint-Julien et tous les chasteaus et autres choses que nous tenons dou partage de la terre le conte de Chalon nostre pere jadis, et tout ce que noz devanciers ont deu et nous devons tenir des contes de Bourgoigne, et tout ce que nous tenons et avons en Bourgoigne, en quelconques choses que ce soit, exceptés le chastel de Chasteaubelin et aucuns flez que nous tenons du duc de Bourgoigne; lesquels flez nous prometons baillier et especefler par letres au dit nostre seigneur le Roy dedenz la feste de l'Assumpcion Nostre-Dame

prochiene à venir ; et excepté encore Monnot, Montcroissant, Saint-Coulon, Chastelerz-sous-Besançon et les fiez de Rie et de Virechastel, et lor appartenances, que nous avons acquis en autrui fle et en alue ; et se aucunes choses des dites choses exceptées ou autres que nous tenons estoient ou pooient estre trouvées estre des fiez de Bourgoingne, nous voulons que li homages et la feautez que nous avons fait au dit nostre seigneur le Roy s'estende à ces choses et en devenons et volons estre des ore hom du dit nostre seigneur le Roy.

Ou tesmoign de la quel chose nous avons mis nostre seel en ces presentes letres. Ce fu fait à Montargis en l'an de grace mil deus cenz quatre vins et dis et sept, ou mois de mars.

Orig. scellé sur lacs de soie. Le sceau manque.

(Arch. nat., J. 253, n° 3.)

VI. 1299, 8 décembre. — *Déclaration d'Albert d'Autriche, roi des Romains, concernant les trêves arrêtées par lui entre le roi de France et la confédération franc-comtoise.*

Albertus, Dei gracia Romanorum rex, semper augustus, universis presentes litteras inspecturis salutem.

Notum facimus quod cum serenissimus princeps Philippus rex Francorum illustris, amicus noster karissimus, ad preces et requisicionem nostras, nobis duxerit concedendum quod nos quibusdam Burgondis de comitatu Burgondie qui guerram habent contra ipsum, treugam seu sufferenciam usque ad certum terminum duraturam prolongare possimus ad nostre beneplacitum voluntatis, dummodo dicta prolongacio triennium non excedat ; hoc acto quod si predicti Burgondi, vel aliqui ex eis, ipsi Regi vel nobili domicelle Johanne nate nobilis viri Ottonis comitis Burgondie, vel suis, pendente dicta treuga vel sufferencia, dampnum aliquod facerent sive guerram, predicti Rex et puella huiusmodi treuga seu sufferencia minime ligarentur. Non est intencionis nostre nec volumus quod si predicti Burgondi vel aliqui ex eis Regi vel domicelle predictis, treuga seu sufferencia predicta pendente, dampnum aliquod, ut premittitur, facerent, sive guerram, ipsi Rex et puella huiusmodi treuga seu sufferencia aliquatenus ligarentur.

Datum et actum nobis et prefato Francorum rege presentibus apud Quatuor-Valles, die martis octava mensis decembris anno Domini

M^o CC^o nonagesimo nono, indictione XIII^a, regni vero nostri anno secundo.

Orig. scellé sur cire jaune et queue de parchemin.

(Arch. nat., J. 610, n^o 211.)

VII. 1301, avril. — *La confédération franc-comtoise dépose les armes et s'engage à exécuter les ordres du roi de France.*

Nous Jehans de Chalon sires d'Arlai, Renaux cuens de Montbeliard, Jehans de Bourgoigne, Jehans et Gautiers de Montfaucon, Jehans sires de Faucoigne, Thibauz sires de Nuefchastel, Himbers sires de Clevevaus, Gauchiers de Chatiauvilain, Eudes sires de Montferrant, Guillaumes sires de Corcoudrai, Jehans d'Oiseler sires de Flagie chevaliers et Jehans de Jou escuiers, faisons savoir à touz que de touz les hommaiges à quoi nous et noble homme Pierres sires de Marnai, Gisarz et Guillaumes d'Arguel, Jehanz de Vienne, Simons de Montbeliard, Estienes d'Oiseler sires de Vile nueve chevaliers et Estevenoz sires d'Oiseler escuiers, qui pour certaines causes n'estoient pas avec nous es parties de France, les quelx nous prenons en main quant as choses qui s'ansuient², et chascuns de nous sommes et poons estre tenu por raison de conté de Bourgoigne faire et repenre, nous volons, ottroions et prometons loialment en bone foi que nos raisons oies sans delai nous feroins, tenrons, garderons et aemplirons tout ce que tres excellenz et puissanz princes nostres tres chiers sires Phelippes, par la grace de Dieu rois de France, regardera et dira par lui ou par sa court que nous et li devant dit noble home et chascuns de nous soiens tenu à faire. Et feroins et procurerons que li devant dit noble home le feront, tenront, garderont et aempliront. Et quant à ce nous obligeons nous et nos hoirs.

Et pour ce que ceste chose soit ferme et estable nous avons mis nos seaus en ces presentes lettres. Donné l'an de grace mil trois cenx et un, ou mois d'avril.

Orig. scellé de treize sceaux sur cire rouge et cordelettes.

(Arch. nat., J. 253, n^o 6.)

1. Actes semblables, Arch. nat., J. 255, n^o 40, et J. 610, n^o 21 bis. — Copies, Bibl. nat., coll. Brienne, 97, fol. 121.

2. Ces chevaliers, qui, pour certaines raisons, n'avaient pu se rendre en France, ratifièrent, le 31 mai suivant, l'acte scellé par leurs alliés. (Orig. au Trésor des chartes, J. 254, n^o 48.)

VIII. 1301, avril. — *Jean de Chalon-Arlay reprend du roi de France en foi et hommaige-lige sa maison de Lille-sur-Braine.*

Nous Jehans de Chalon, chevaliers, sires d'Allay, faisons savoir à touz que comme nous eussions promis et fussiens tenu à venir et entrer en la foi et en l'ommaige de tres excellent et puissant prince nostre chier seigneur Phelippe, par la grace de Dieu roi de France, par l'ordonnance faite par lui, selonc ce qui est contenu es lettres faites suer ce et seelées de nostre seel et des seaus mon seigneur Renaut, conte de Monbeliart, monseigneur Jehan de Bourgoigne, monseigneur Jehan et mon seigneur Wautier de Monfaucon, et de plusieurs autres, nos aidanz et nos aliez, nous sommes entrez et il nous a receuz en sa foi et en son hommaige lige, pour nous et pour nos hoirs, les quelx nous avons obligié et obligons perpetuellement à faire semblable foi et hommaige à lui et à ses hoirs rois de France. Derechief nous avons repris de lui en fle et en hommaige lige et perpetuel, pour nous et pour nos hoirs nostre maison de Lille-suer-Braine¹, avec toutes les appartenances de la dite maison, lesquelx nous teniens en franc aluef, juques à la value de cent livrées de terre à tournois. Et se einsi estoit que la dite maisons et ses appartenances ne fussent à la value des dites cent livrées de terre, nous prometons par nostre loial creant à li parfaire de nostre heritaige, que nous tenons en aluef, au plus pres de la dite maison, et avons promis et prometons par nostre sairement fait et par nostre foi baillié au devant dit nostre seigneur le Roi, que iamais n'irons par nous, ne par autres, contre li, ne contre ses hoirs, en nul cas, quel que il soit, fors que ou cas seulement que li Rois dessus diz guerrieroit nos autres seigneurs à qui nous sommes tenu par foi et par hommaige avant que ces presentes lettres fussent faites, ou quel cas nous leur aiderions à defendre leur cors et leur terres. Ancois sommes tenu et prometons et obligons nous et nos hoirs par le sairement et par la foi devant diz que en touz autres cas nous aiderons à nostre devant dit seigneur le roy de France, bien et loialment, encontre touz.

En tesmoing de la quele chose nous avons mis nostre seel en ces presentes lettres. Donné l'an de grace mil trois cenx et un, ou mois d'avril.

Orig. scellé sur cire rouge et cordelettes.

(Arch. nat., J. 253, n° 4.)

1. La Braine, affluent de la Seille (Saône-et-Loire).

IX. 1304, 31 mai. — Lettres par lesquelles Gérard d'Arguel fait savoir qu'il est entré en l'hommage du roi de France. Analyses de lettres semblables données par différents seigneurs du comté de Bourgogne.

Nous Girars d'Arguel, chevaliers, faisons savoir à touz que nous eussions promis et fusseins tenuz à venir et à entrer en la foy et en l'omage de tres excellent et poissant prince, nostre tres chier seigneur, Phelippe, par la grace de Dieu roy de France, par l'ordenance faite par lui, selonc ce qu'il est contenu es lettres faites seur ce, et saillés de nostre seel et des seauls des nobles homes Renaut conte de Montbeliart, Jehan de Chalon seigneur d'Arlay, Jehan de Bourgoigne, Jehan et Gauchier de Montfalcon et de pluseurs autres, noz aidanz et noz alliez, nous, li devant dit Girars, avons promis et prometons, et à ce nous obligons par nostre foy corporelment donnée as mains de nobles homes monseigneur Waulepaielle et monseigneur Guy de Nogent, chevaliers nostre dit seigneur le Roy, que nous, dedanz la feste de Touz-sainz prochainement venant, entrerons en la foy et en l'omage lige du dit nostre seigneur le Roy, comme roy de France, en nom de lui et de ses successeurs roys de France, perpetuellement, por nous et por noz hoirs, les ques nous avons obligié et obligons perpetuellement en faire semblable foy et homage à luy et à ses hoirs, roys de France. Derechief nous prometons à reprendre en fiez et en homaige lige perpetuel, por nous et por noz hoirs, du devant dit nostre seigneur le Roy, dedanz le dit terme et en la meniere dessus dite, ij^e livres en deniers; et avons promis et prometons par nostre serement fait et par nostre foy baillié, et le prometons à nostre dit seigneur le Roy en ceste meniere, dedanz le terme dessus dit, que james ne yrons par nous ne par autres contre le dit nostre seigneur le Roy, ne contre ses hoirs, en nus cas quieux qu'il soit, fors que ou cas seulement que se li Roys dessus dit guerroiét noz autres seigneurs aus quieux nous somes tenuz par foy et par homage, avant que ces presentes lettres fusent faites, ou quel cas nous leur aideriens à deffendre leur cors et leur terres. Eincois somes tenuz et prometons et obligons nous et noz hoirs par le sairement et par la foy devant diz, que en touz autres cas nous aiderons à nostre devant dit seigneur le roy de France, bien et loialment, en contre touz; et por totes les convenances, les queles li devanz diz nobles et nous avons envers le dit nostre seigneur le Roy, tenir, garder et acomplir, nous avons

donné et baillié en la main des diz chevaliers nostre seigneur le Roy, en nom de lui, seheurté et plaige, noble baron Jehan de Chalon, seigneur d'Arlay, li quex a terre ou royalme.

En tesmoinge de la quel chose nous avons mis nostre seal en ces presentes lettres, données à Besençon, le mercredi apres l'octave de Penthecoste, l'an courant mil trois cenz et un.

Similis littera Guillelmi d'Arguel de ijc libris, et dat fidejussorem dominum Gaufridum de Montefalconis, militem.

Similis littera Johannis de Vianna, domini de Mirebert, de xxx libratibus terre sitis apud Frontenay, et dat fidejussorem Gaucherum de Montefalconis, militem.

Similis littera Stephani domini d'Oyseler de mille et ducentis libris in denariis, et dat fidejussorem dominum Johannem d'Oyseler militem.

Similis littera Symonis de Montbeliard, domini de Montront, de quadraginta libratibus terre sitis apud Bure, et dat fidejussorem Johannem dominum de Cuseaul, scutiferum.

Similis littera Petri domini de Mernay de iijc libris in denariis, et dat fidejussorem Johannem, dominum de Cusel, scutiferum.

Similis littera Stephani d'Oyselier, domini de Villa-nova, de triginta libratibus terre sitis apud Charmoille, et dat fidejussorem Girardum de Chavire, scutiferum.

Copie du XIV^e siècle.

(Arch. nat., JJ. 16, n° 16.)

X. 1302, août. — *Philippe IV donne à Jean de Chalon-Arlay une rente de 2,000 livres tournois, pour laquelle celui-ci se reconnaît homme lige du roi de France.*

Lettres dou roy de France de doux mille livres de rente que li Roys dona monseigneur de Chalon ou tresor de Paris.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod nos dilecto et fideli nostro Johanni de Cabilone, domino de Allato, obtentu grati servicii nobis ab eodem impensi et quod speramus eum in posterum impensurum, presentium tenore concedimus et donamus duo milia librarum turonensium, annui et perpetui redditus, percipiendi thesauro nostro, mille libras videlicet in festo sanctorum omnium et alias mille libras in

festò resurrectionis dominice, donec hujusmodi redditum dicto Johanni alibi in locis competentibus duxerimus assignandum, primo solutionis termino in festo sanctorum omnium futuro primo inchoando, habendum, tenendum et possidendum a predicto Johanne heredibusque suis ex ipso et ejus uxore legitime procreatis, seu in posterum procreandis, et recta linea successuris eidem, in perpetuum pacifice et quiete.

Pro quo siquidem redditu idem Johannes contra omnes homagium ligium nobis fecit.

Damus autem thesaurariis nostris modernis et qui pro tempore fuerint, presentibus in mandatis, ut redditum ipsum memorato Johanni vel ejus mandato annis singulis, terminis supradictis, absque alicujus expectatione mandati persolvant.

Quod ut ratum et stabile perseveret presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum.

Actum apud Sanctum Germanum in Laya, mense augusti, anno Domini M° CCC° secundo.

Cartulaire de Hugues de Châlon-Arlay.

(Musée britannique, *Mss. add.*, 17305, fol. 115 v°.)

XI. 1302, 8 août. — Jean de Chalon-Arlay, du commandement d'Othon de Bourgogne, entre en l'hommage du roi de France.

Lettres que li cuens Othes de Bourgogne quitta à M^r de Chalons la liegue et li comanda qu'il entrast en l'omaige le roi de France.

Philippus, Dei gracia Francorum rex, notum facimus universis, tam presentibus quam futuris, quod nos litteras infra scriptas vidi-mus formam que sequitur continentes :

Nos, Giles par la grace de Deu arcevesque de Nerbone, Pierres evesques d'Aceurre et Jehans evesques de Myaux, faisons savoir à touz que come nobles hons Jehans de Chalon, sires d'Allay, fust hons lieges devant touz autres à noble baron Othe comte palatin de Bourgoigne et signour de Salins, per ensi con li diz Jehans le disoit, et li diz Othes pour ce especiaulment estaubliz en nostre presence de sa propre et franche volonté a volu, outroïé, consenti et comandé à dit Jehan que li diz Jehans pour lui et pour les suens permaignablement entroit en l'omaige et en la feauté lige de tres excellanz prince Phelippe per la grace de Deu roy de France, et a quité li diz Othes,

pour lui et pour les suens, à dit Jehan et es suens toute la liegue de laquelle li diz Jehans estoit hons à dit conte san ce toute voies pour le dit conte pour les suens, que li diz Jehans pour lui et pour les suens demore de sie plains hons à dit conte des choses qu'il tenoit ligement dou dit conte.

Et pour ce li diz Jehans, de l'expres comandement dou dit conte, et pour certaines rentes que li diz Roys a doné à dit Jehan, est entrez li dit Jehans en l'omaige lige dou dit Roy.

Et a promis li diz Jehans au dit Roy feauté et leauté contre touz et avant tout autres qui puent vivre et morir.

Encore est à savoir que li diz cuens a volu et outroïé que toutes les convenances que li devant diz cuens Othes et ses peres et sa mere ont à devant dit Jehan, à son pere et à sa mere, queles soient tenues, gardées et acomplies à luy devant dit conte et à dit Jehan, par ansi come les dites convenances sunt contenues es estrument sur ce fait.

Et a supplié et requis li diz cuens à dit Roy, que les dites convenances face tenir et garder à dit Jehan, si avant con raison et mesure l'aportera.

En tesmoignage de la quel chose, à la requeste des dites parties, avons mis nos seaus en ces presentes lettres faites et donées à Saint-Germain-en-Laye, le mercredi devant la Saint Lorent, l'an N. Signour corrant per mil trois cenz et deux.

Nos autem premissa omnia et singula rata habemus et grata volumus, laudamus, approbamus eaque teneri et compleri et servari firmiter faciemus.

Quod ut ratum et stabile perseveret presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum, salvo in aliis jure nostro et in omnibus alieno.

Actum apud Sanctum Germanum in Laya predictum, anno et die quibus supra.

Item lettres doubles de la dite quittance de la liegue, des seaux l'arcevesque de Nerbone, l'evesque d'Auceurre et l'evesque de Miaux dont la tenour est cy desus de mout à mot et en commence : Nos, Giles etc. si come en ceste lettre dessus.

Cartulaire de Hugues de Châlon-Arlay.

(Musée britannique, *Mss. add.*, 1705, fol. 152 v° et 153.)

XII. 1306, 28 août. — *Jean de Chalon-Arlay fait connaître les conditions sous lesquelles le roi de France l'a nommé gardien du comté de Bourgogne.*

A touz ceus qui ces presentes lettres verront et orront, nous Jebanz de Chalon, sires de Allay, chevaliers, savoir faisons que nous avons receu et pris en garde de nostre tres chier seigneur monseigneur Phelippe, par la grace de Dieu roi de France, le conté de Bourgoigne et touz les appendemenz d'icelui, à garder pour lui et en son non, tenir, gouverner et exploiter, tant comme il li plaira tant seulement. Si somes tenu et avons promis en bone foi et par nostre sarement, et encor prometons par la teneur de ces lettres sur la feauté et l'omage que nous devons au dit nostre tres chier seigneur, et sur toute painne que nous porrions encorre envers lui, restablr et rendre entierement à lui ou à son successeur roi de France, ou à son certain mandement, le dit conté avec touz les chasteaus, fortereces, et appartenences d'icelui, touteffoiz que nous en serons requis de par lui.

En tezmoin de la quel chose nous avons fait seeler ces lettres de nostre seel. Donné à Paris, le diemenche apres la feste saint Bartholomé apostre, l'an de grace mil trois cens et sis.

Orig. scellé sur cire verte et queue de parchemin.

(Arch. nat., J. 195, n° 91.)

FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

BIBLIOGRAPHIE.

Specimina palæographica regestorum Romanorum pontificum ab Innocentio III ad Urbanum V. Romæ, ex archivo Vaticano. Grand in-folio, 58 pages et 60 planches.

Léon XIII, en ouvrant avec la plus insigne libéralité les portes si longtemps fermées des archives du Vatican, a rendu aux études historiques un service dont tous les savants lui garderont une profonde reconnaissance. L'École des chartes, dont les élèves ont déjà si fructueusement fouillé la mine livrée à leur activité, doit lui en savoir un gré tout particulier. Elle s'associe donc de tout cœur à l'hommage que le collège des archivistes du Vatican a rendu au souverain pontife en célébrant les récentes fêtes du jubilé par la publication d'un recueil appelé à prendre une place distinguée parmi les ouvrages fondamentaux de paléographie et de diplomatique. On y trouve, sur soixante planches phototypiques, la reproduction de soixante-quatre pages choisies avec un remarquable discernement dans la série des registres pontificaux depuis Innocent III jusqu'à Urbain V. Il suffira d'y jeter les yeux pour avoir une idée très exacte de l'écriture et de la disposition des registres de la plus importante chancellerie de l'Europe au XIII^e et au XIV^e siècle.

L'introduction qui sert de commentaire aux planches est remplie d'observations judicieuses, dont beaucoup devront passer dans l'enseignement de la paléographie et surtout de la diplomatique. L'une des questions qui y sont étudiées avec le plus d'ampleur a trait au caractère même des registres. On y a démontré que, sauf de rares exceptions, les pièces consignées dans les registres ont été enregistrées non point d'après les minutes, mais d'après les exemplaires originaux destinés à être livrés ou envoyés aux parties intéressées. Cette introduction est l'œuvre du R. P. Denifle, qui a eu pour collaborateur dom Gregorio Palmieri.

L'ouvrage tout entier fait le plus grand honneur aux fonctionnaires des archives du Vatican, dont nous devons donner ici les noms tels qu'on les voit au bas de la dédicace :

Joseph Cardinalis Hergenroether, archivi Vaticani præfectus.

Aloysius Tosti, O. S. B., abbas et vice-archivista.

Pius Delicati, sub-archivista.

Henricus Denifle, O. P., sub-archivista.

Isidorus Carini, sub-archivista adjunctus.

Franciscus Hergenroether, sub-archivista adjunctus.

Petrus Wenzel, primus archivi Vaticani custos.

Gregorius Palmieri, O. S. B., alter archivi Vaticani custos.

Profitions de la circonstance pour les remercier publiquement de l'obligeance qu'ils ont toujours témoignée à nos confrères de l'École de Rome.

L. DELISLE.

Collections de M. Jules Desnoyers. Catalogue des manuscrits anciens et des chartes, par Léopold DELISLE. — *Notice sur un recueil historique du XVIII^e siècle*, par Marcel DE FRÉVILLE. Paris. Juin, 1888. In-8° de viii et 84 pages.

Ce petit volume, dont la publication est due à M. Marcel de Fréville, le digne fils d'un de nos plus anciens et plus regrettés confrères, est consacré à la description d'une partie des immenses collections historiques et archéologiques que M. Jules Desnoyers avait formées avec tant d'amour et qui suffiraient pour attester la curiosité de son esprit, la sûreté de son goût, la variété de ses études et l'étendue de ses connaissances.

M. de Fréville y a fait connaître, par une piquante et discrète analyse, un volumineux recueil de pièces fugitives, manuscrites, imprimées ou gravées, fort curieux pour l'histoire anecdotique de la fin du règne de Louis XIV et de la Régence.

Le reste du volume est rempli par la notice d'une cinquantaine de manuscrits et d'une centaine de chartes qui, du cabinet de M. Desnoyers, viennent de passer à la Bibliothèque nationale, où ils sont dès maintenant à la disposition du public.

Il ne sera pas inutile de signaler ici, en quelques lignes, les principaux articles de cette collection, venus, comme il est dit dans la préface, de la Bibliothèque de Tours, dont une centaine au moins de manuscrits furent misérablement vendus au poids vers l'année 1830, du chartrier de Cluni, si longtemps livré au pillage, et des archives du Pas-de-Calais et de l'Aisne, dont tant de chartes ont été sacrifiées par l'incurie d'administrateurs ignorants.

Saint Augustin sur la Genèse. ix^e siècle. N. a. l. 1572.

Extraits de saint Augustin par Eugippius. viii^e siècle. N. a. l. 1575.

Saint Jérôme sur Osée et Amos. x^e siècle. N. a. l. 1577.

Extraits de saint Grégoire par Paterius. Deux exemplaires, l'un du ix^e siècle, l'autre du xii^e siècle. N. a. l. 1570 et 1571.

Recueil de légendes pieuses, composé au xv^e siècle en Picardie ou

dans les Flandres. On y remarque une anecdote assez curieuse sur une industrie artistique du diocèse de Cambrai :

« Comment Nostre-Seigneur herbega ung homme qui volentiers herbegeoit povrez gens, conte de digne audience. Nous lisons qu'il y eust en l'evesquie de Cambray ung preudhomme lay qui avoit à nom Jehan et demouroit au vilage et estoit moult piteux et misericors et homs de grant penitance. Sy vault avoir en sa maison une ymage de Nostre-Dame, pour estre souvent en orisons devant elle, et ala à Ville Fontaine, à deux journées de sa maison, là où on faisoit trop belles ymages, et en acheta une moult belle ymage de Nostre-Dame, et le enveloppa d'ung beau drap et s'en retourna... » (Ms. franç. 4464 des nouv. acq., fol. 228.)

Lectionnaire attribué à Alcuin. ix^e siècle. N. a. l. 2322.

Bréviaires de Coutances et du Mont-Saint-Michel. xv^e siècle. N. a. l. 425 et 424.

Processionnal de Saint-Josse-aux-Bois. xiv^e siècle. N. a. l. 422.

Décret de Gratien. xii^e siècle. N. a. l. 1576.

Décrétales traduites en français. xiii^e siècle. N. a. fr. 5120.

Formulaire d'actes ecclésiastiques, rédigé par Jean de Bologne, notaire, qui l'a dédié à Jean Peckham, archevêque de Cantorbéry, depuis 1279 jusqu'en 1292. N. a. l. 428.

Ce formulaire contient des modèles d'actes remplis de noms anglais et quelques observations diplomatiques, dont l'une, relative au commencement de l'année, mérite d'être mise sous les yeux de nos lecteurs :

« *Anno Domini a nativitate* dicitur ad differentiam illorum qui incipiunt annos Domini ab incarnatione. Unde, in terris ubi consuetudo est incipere annos Domini ab incarnatione, non debet scribi dicere *Anno Domini a nativitate*, sed *Anno Domini ab incarnatione*, ut servent consuetudinem sue terre. In curia Romana incipiunt notarii annos Domini a nativitate. Curia tamen in privilegiis incipit annos Domini ab incarnatione, et renovat indictionem seu mutat octavo kalendas octobris, juxta hos versus :

Cum redit october, indictio sit nova semper;
Quatuor atque tribus hiis est prelata diebus. »

Coutumes de Bretagne et Jugements de la mer. xv^e siècle. N. a. fr. 4465.

Feuillet d'un exemplaire de l'Histoire d'Orose, copié au ix^e siècle par le moine Adalbaldu et conservé à Saint-Martin de Tours jusqu'à la Révolution. Ce feuillet contient l'inscription : HIC LIBER || ADALBALDI || ARTIFICIS, et des gloses en notes tironiennes, dont M. Julien Havet a donné l'interprétation. N. a. l. 405.

Recueil de lettres de Clément IV, en deux volumes, copiés au xvii^e s., qui ont jadis appartenu à M. de Rignac, puis au marquis d'Aubais. N. a. l. 2323 et 2324. On y trouve la copie du registre tenu par le car-

dinal Gui Fulcoie, évêque de Sabine, pendant la mission dont il fut chargé en 1264 par Urbain IV à la cour d'Angleterre. — Le compilateur a fait entrer dans le premier volume du recueil (fol. 322) un très curieux mandement de Philippe le Hardi, qui contient l'opinion du pape Clément IV sur les cas de violation de la paix appartenant à la juridiction royale. Cette pièce, qui paraît être inédite, ne sera pas déplacée dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*.

« Philippus, Dei gratia Francorum rex, senescallo Carcassone, salutem. Propter dubietates que frequenter emergunt, et ne jurisdictio dominorum aut comitum ex hoc aliquatenus usurpetur, consilium quod dicitur prestitisse felicis recordationis Clemens summus pontifex, dum in servitio inclite recordationis preclarissimi domini et genitoris nostri Ludovici, Francorum regis, minori officio fungeretur, vobis scribimus, ad videndum quantum ex delicto pacis fracte excessus qui contigerint ad jurisdictionem nostram debent pertinere. Dicebat enim quod, cum in castris aut civitatibus, facta seditione publica, pars partem ejecerit vel cum armis invaserit, vel civitas, castrum aut villa aut baro aut castri dominus aliis guerram moverit, aut furtive castrum aut villam aut munitionem subtraxerit, pax dici debeat violata. Quod si privatæ personæ in civitatibus vel municipiis sese aggressæ fuerint, aut etiam pastores in pascuis multi, ut sepe contingit, occasione eorundem rixati, hæc ad pacis non pertinent fractionem. Sane aggressores itinerum, sive plures fuerint sive unus, pacis violatores censendi sunt, qui sive ad manus paciarii sive ad sui ordinarii manus devenerint, unus alteri eorum minime remittere teneatur; quod si [devenerit ad] manus tertii, remittendo alterutri liberetur. Ut igitur melius sciri posset quid servari debeat generaliter, et in quo casu debeat pacis fractio censeri, mandamus vobis quatinus, habito consilio cum sapientibus senescallie vestre, quecumque circa hæc pertinent ad plenam jurisdictionem habendam, secundum consilium quod habueritis, nobis in parlamento Pentecostes plenam certitudinem faciatis. Datum Parisius, die mercurii ante festum beati Lucae evangeliste. — Ex registro curiæ Francie, alio quam Carcassonensi, simili tamen, paucis in fine additis. Litera præcedens habetur in eodem fine. »

Pièces relatives au pape Urbain V, recueillies et copiées au xvii^e s. N. a. l. 2325.

Règle de saint Benoît et constitutions à l'usage du monastère de Menetou. xvi^e siècle. N. a. fr. 6166.

Recueil de statuts cisterciens à l'usage de l'abbaye de Savigni en Normandie. xiii^e siècle. N. a. l. 430.

Chartes diverses, en original, dont la première est émanée d'Eudes, duc de Bourgogne, en 1149. N. a. l. 2328.

Autre recueil de chartes originales, dont l'une est relative au mariage projeté entre Philippe, fils de Louis, comte d'Évreux, et Jeanne, fille

du roi Louis X (28 mars 1317, n. st.). Cette charte, rédigée au nom du comte d'Évreux, fait allusion à une assez curieuse coutume :

« Item, avons accordé et accordons que, ou cas qu'il avendroit que li diz Phelippes nostre filz laissast hoirs de son corps, ou quel cas, par la coustume que l'en appelle la fause coustume en Normandie, li diz Charles nostre filz auroit l'usfruit d'icele terre sa vie, ja soit ce que les diz hoirs du dit Phelippe en fussent heritiers, nous ferons et assignerons en nostre terre de France et de Berry, c'est assavoir à Gien, à Aubegny et à Meullent, provision aus diz enfanz du dit Phelippe d'autant, c'est assavoir de cinc mille livrées de terre à value de terre... » — N. a. fr. 5121.

Extrait des papiers de Viglius de Zuichem d'Aytta, concernant les affaires des Pays-Bas pendant les années 1555-1559. N. a. fr. 6168.

Collection de 36 actes relatifs à l'Artois, du ^{xiii}e au ^{xv}e siècle. N. a. l. 2330. — Documents concernant Thierri d'Hireçon, ce favori de Mahaud, comtesse d'Artois, que les récentes recherches de notre confrère M. Richard, ancien archiviste du Pas-de-Calais, ont remis en lumière. — Comptes de travaux. — Procédure contre un faussaire, complice de la demoiselle de Divion, en 1329. — Grande ordonnance sur la draperie d'Arras, en 1377.

Collection de 32 chartes relatives à la Picardie et à la Normandie. N. a. l. 2329. — Bulle de Pascal II, pour le chapitre de Saint-Quentin. 24 février 1116.

Extraits des cartulaires de l'abbaye de Notre-Dame-du-Val, au diocèse de Paris. N. a. fr. 4466.

Pouillé du diocèse de Sens. 1728. N. a. fr. 4463.

Catalogue des officiaux de Sens. 1650. N. a. fr. 4467.

Pouillé du diocèse de Troyes. ^{xviii}e s. N. a. fr. 6165.

Pouillé du diocèse de Toul. 1723. N. a. l. 2326.

Dix chartes originales de l'abbaye de Cluni. N. a. l. 2327. — Diplôme de Rodolfe, roi de Bourgogne. 15 janvier 1029. — Bulles de Léon IX (10 juin 1049) et d'Urbain III (4 mars 1186).

Chronique et documents divers relatifs à l'abbaye de Cluni. ^{xvi}e siècle. N. a. l. 1578.

Histoire de l'Observance de Cluni, depuis l'année 1600 jusqu'en l'année 1680. N. a. l. 1580 et 1581.

Martyrologe et obituaire de l'abbaye de Montfort en Bretagne. ^{xii}e et ^{xiii}e siècle. N. a. l. 429.

Formulaire de lettres, composé, selon toute apparence, au commencement du ^{xiv}e siècle, par un maître d'école du diocèse de Tréguier. N. a. l. 426.

Recueil de 35 chartes italiennes, la plupart du ^{xiv}e et du ^{xv}e siècle, mais dont la première remonte au mois d'octobre 1123 et a pour objet une concession de terres faite par Guillaume, duc de Pouille, fils du duc

Roger, à Pierre, fils de feu le comte Romoald appelé le Gras. N. a. l. 2331.

D'après cette sèche et incomplète énumération, tous les lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes* s'associeront à l'hommage qui déjà, de plusieurs côtés, a été rendu à la mémoire de M. Jules Desnoyers. On ne saurait trop répéter qu'en sauvant d'aussi précieux débris il a bien mérité des études paléographiques et historiques.

Atlas historique de la France, depuis César jusqu'à nos jours, par Auguste LONGNON, membre de l'Institut. 1^{re} et 2^e livr., avec texte explicatif. Paris, Hachette, 1884-1888. In-8°, 240 pages, et gr. in-fol., 40 cartes.

On pourrait former une bibliothèque spéciale composée d'atlas de géographie historique relatifs à la France; il y en a de tout format; les uns présentés comme devant servir d'instruments de travail aux érudits; les autres destinés plus modestement aux études scolaires. Parmi ces atlas, de même que parmi les dictionnaires historiques et géographiques qui procèdent de Moréri, on s'aperçoit, après un court examen, que les plus récents ne sont, bien souvent, que la reproduction des plus anciens. A propos des dictionnaires historiques, je me hâte de constater en passant que celui de notre confrère Ludovic Lalanne fait exception.

Jusques à ces derniers temps, il était à peu près impossible de faire un bon atlas historique de la France; l'histoire générale, de même que l'histoire provinciale, était mal connue à différents points de vue; les faits étaient souvent présentés suivant un certain système plus ou moins conjectural; les cartes à l'appui étaient tracées d'après des monographies qui semblent quelquefois sortir d'un même moule. Un atlas historique sérieusement établi doit mentionner des faits contrôlés par la critique pour servir à élucider l'histoire et non pas représenter le système de tel ou tel auteur.

Or, il n'y a pas très longtemps que l'on commence à avoir une idée plus exacte de l'histoire de la Gaule et de la France. La Commission de la topographie des Gaules, dont les travaux ont été suspendus, a singulièrement contribué à fournir la solution de nombreux problèmes; la période mérovingienne commence seulement à être entrevue sous son véritable aspect; les travaux et les recherches multipliées des savants ont jeté une lumière inattendue sur l'époque carolingienne, les commencements de la féodalité et les temps postérieurs. Le moment est bien choisi pour exposer l'état actuel de la science, pour faire apprécier les progrès accomplis, sortir des vieux errements et poser quelques règles certaines qui serviront, dans l'avenir, à perfectionner l'œuvre entreprise. Je suis loin de déprécier les travaux des anciens géographes; ils ont eu le grand mérite de préparer les voies; mais on ne peut nier que, depuis eux et grâce à eux et aux matériaux que l'on peut mettre en

œuvre et qu'ils n'avaient pas à leur disposition, il y a autant de différence entre leurs travaux et ceux d'aujourd'hui qu'entre les cartes si précieuses de Cassini et celles qui sont publiées par le ministère de la guerre.

Deux livraisons, contenant dix cartes, ont été déjà publiées par M. Longnon. Elles résument la géographie historique de la France depuis la conquête par César, au milieu du 1^{er} siècle avant l'ère chrétienne, jusqu'à la fin de la période carolingienne.

La carte de la Gaule indépendante est tracée avec une grande prudence. M. Longnon y fait seulement figurer les peuples dont la position topographique n'est pas discutée; dans le texte qui accompagne les cartes, il donne l'énumération de ces peuples, accompagnée d'un commentaire indispensable à consulter. Peut-être aurait-il dû y mentionner, en employant un caractère spécial, les peuples qui ne figurent pas sur la carte, avec des indications à l'usage des travailleurs de l'avenir, qui ne manqueront pas d'étudier cette question. Une autre observation qui s'applique à l'ensemble des cartes : M. Longnon a voulu tracer les limites modernes des états et des départements; cette innovation est une très heureuse idée, mais l'exécution du cartographe laisse à désirer au point de vue de la netteté; tout le monde n'a pas la vue perçante de l'auteur. On aurait obtenu un résultat plus satisfaisant pour tous les lecteurs si on avait juxtaposé, sur papier transparent, une carte moderne s'adaptant exactement aux anciennes.

Après la Gaule indépendante vient la Gaule romaine, la répartition des cités selon les tribus romaines auxquelles elles étaient rattachées. Puis on passe à la période du 6^e au 8^e siècle, pendant laquelle les principales modifications apportées par les traités, les conquêtes et les partages sont résumées sur de petites cartes; nous en avons déjà vu quelques-unes dans la *Géographie de Grégoire de Tours*, et nous avons apprécié combien ces cartes étaient utiles pour comprendre l'histoire de ces temps où les circonscriptions changeaient presque à chaque règne et quelquefois pendant un même règne. La première livraison est complétée par la carte de l'empire de Charlemagne, à la fin du 8^e siècle, puis après le partage de 806.

La seconde livraison est complètement carolingienne; c'est la première fois, je crois, que l'on a à sa disposition un travail d'ensemble permettant de comprendre, d'un coup d'œil, l'histoire du 9^e au 10^e siècle, de suivre la marche des événements politiques, les modifications apportées dans les circonscriptions, la distribution administrative du sol. Nous appelons toute l'attention des lecteurs sur l'étude spéciale des *pagi*, au nombre de plus de 300, qui sont, par le fait, le lien qui relie la géographie romaine à la géographie franque et plus tard à la géographie féodale. M. Longnon trace, avec une véritable critique, un cadre qui comprend chacune des anciennes provinces et permettra à tous les

chercheurs, dans leur région, de constater et de trouver mille détails que l'on ne peut aborder dans un travail d'ensemble. On ne saurait avoir trop de reconnaissance pour l'auteur qui a eu la patience de réaliser cette carte en quatre feuilles, grande indispensable de l'histoire carolingienne, et que viennent compléter deux petites cartes consacrées à l'état politique de la France. Je ne me permettrais pas de dire que les 200 pages du texte ne donnent pas, sur certains points, matière à discussion; mais dans un travail aussi vaste, on comprend toutes les régions d'un grand pays. L'exactitude n'est pas possible; il suffit que dans l'ensemble l'auteur ait presque toujours raison. La méthode est aussi complète qu'on peut le souhaiter et le travail des glaneurs sera singulièrement facilité.

Chaque partie, galloise, romaine, franque et carolingienne, est suivie d'un lexique des noms et lieux inscrits sur les cartes, avec l'indication des noms modernes. C'est une précieuse collection géographique qui sera fréquemment consultée.

ANNALES DE L'ANCIENNETÉ.

Le Comte d'Artois, Arthur de Bretagne, 1182-1206, par E. COMTEAU, professeur agrégé d'histoire au lycée Henri IV, docteur es lettres. Paris, Hachette, 1906. In-8° de 27-722 p.

Si l'ouvrage de M. Comteau avait paru quelques mois plus tôt, nous n'aurions pu regretter, au début de l'article publié par nous dans la *Bibliothèque* sur la *Vie et l'œuvre historique de la chronique d'Arthur de Richemont*, l'absence d'une biographie sérieuse du comte d'Artois. Ce travail est en effet le fruit de longues et patientes recherches dans les très nombreuses publications relatives à la période de la guerre de cent ans et dans plusieurs dépôts d'archives. Les informations de l'auteur sont donc étendues, bien qu'il ne semble pas avoir visité les archives départementales de la Côte-d'Or, dans lesquelles il pouvait espérer découvrir des documents sur les séjours et les possessions du comte d'Artois en Bourgogne. Comme ses devanciers, M. Comteau a utilisé la chronique de Guillaume Gruel, sur laquelle il porte un jugement que nous ne saurions accepter sans faire de nombreuses réserves. D'abord, il était indispensable de montrer le caractère essentiellement militaire du travail de Gruel, qui ne s'occupe que rarement de la vie privée du comte d'Artois et ne donne pour ainsi dire aucun détail sur les événements diplomatiques auxquels il se trouve mêlé. Envisagé au point de vue spécial que nous venons d'indiquer, nous reconnaissons l'ouvrage de Gruel comme une source précieuse d'informations, surtout si l'on a soin, comme nous l'avons fait, de lui joindre nos appréciations personnelles sur son caractère. Les éditeurs de cette chronique et ceux des *Annales de Bretagne* du règne de Charles VII, ont li-

est manifeste, et en cela nous sommes obligé de contredire M. Cosneau, que Gruel tend à exalter le connétable en abaissant les autres, notamment Charles VII, et à rapporter à son maître des services qu'il n'a pas rendus. Disons aussi que M. Cosneau n'a pas connu le meilleur manuscrit de la chronique de Gruel, qui est conservé à la bibliothèque municipale de Nantes et qui servira de base à une prochaine édition.

Dans notre *Étude critique*, nous avons montré quelle antipathie éprouve Gruel pour Charles VII. Une remarque nous a frappé : la plupart des historiens qui se sont occupés de cette période ne peuvent échapper à la nécessité d'établir un rapprochement entre le roi et son connétable. Tantôt la comparaison est favorable à Richemont, comme dans l'œuvre de Gruel et l'*Histoire de Charles VII* de M. Vallet de Viriville, tantôt c'est le contraire qui a lieu, comme dans le *Charles VII* de M. le marquis de Beaucourt. M. Cosneau a-t-il définitivement tranché la question ? Nous ne pouvons le croire, et nous espérons que nos lecteurs partageront notre avis après avoir examiné avec nous quelques-unes de ses appréciations.

Est-ce pour excuser les nombreuses variations politiques qui signalèrent la jeunesse d'Arthur de Richemont que M. Cosneau écrit (p. 6) qu'au début du xv^e siècle « l'idée de la patrie française n'existait pas » ? Mais cette idée-là est aussi vieille que la monarchie française et la patrie française est personnifiée dans chacun de nos rois. Quel autre lien qu'une idée de solidarité réunissait autour d'eux tous les grands vassaux de la France féodale ? Charles VI et Charles VII n'avaient-ils plus, comme leurs prédécesseurs, le droit de convoquer à la défense commune le duc de Bretagne aussi bien que les ducs de Bourgogne, d'Anjou, de Berry, etc. ? Nous savons bien que les ducs de Bretagne notamment ne se piquaient pas toujours d'un grand zèle pour la défense du royaume de leur suzerain ; mais de ce qu'ils ne remplissaient pas leurs devoirs de vassaux, il ne s'ensuit pas que ces devoirs de défendre « la patrie française » n'existassent pas pour eux, ni que le sentiment de cette obligation fût oublié de leurs sujets. Toutefois, nous accordons bien volontiers à M. Cosneau que Richemont eut sous les yeux de bien mauvais exemples ; son intérêt personnel, et non pas l'« idée de la patrie française », dirigea ses premiers pas dans la carrière politique et il conserva pendant toute sa vie cette ligne de conduite. Voyons-le à l'œuvre.

D'après l'auteur du présent ouvrage, Richemont se forma à l'école des ducs de Berry, de Bourgogne et du jeune duc de Bretagne, son frère, qui « montrait une duplicité précoce » (p. 15). Est-ce que Richemont fut plus que le duc de Berry « un modèle de désintéressement et de loyauté » ? Est-ce qu'il ne fit pas, comme son frère, preuve d'une duplicité précoce ? Est-ce qu'il ne subordonna pas uniquement, comme le duc de Bourgogne, « le droit à la force » ?

A quel usage employa-t-il les sommes d'argent qu'il ne cessait de

demander aux Lyonnais de 1425 à 1427 et que ceux-ci ne lui accordaient qu'à regret, car, dit M. de Beaucourt dans son *Charles VII* (t. II, p. 136), « on commençait à sentir le vide de ses promesses, toujours renouvelées et jamais suivies d'effet » ? Comment justifier la convention du 17 septembre 1434, par laquelle le connétable rendit, moyennant finances, la place de Ham à Jean de Luxembourg ? Avait-il besoin de cet argent pour payer ses troupes ou bien agissait-il ainsi pour ne pas interrompre les négociations avec le duc de Bourgogne, comme le prétend M. Cosneau ? Nous croyons avoir prouvé dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. XLVIII, p. 249) que la première hypothèse est inadmissible et que la seconde n'est pas de nature à donner une haute idée des talents diplomatiques du connétable, qui, en agissant alors vigoureusement, eût pu amener plus rapidement le duc de Bourgogne à composition. Nous ne rappellerons pas de nouveau les autres circonstances dans lesquelles nous avons eu à regretter le manque de désintéressement du connétable ; ajoutons seulement que M. Cosneau lui-même n'a pu s'empêcher de blâmer (p. 310) sa conduite vis-à-vis du duc d'Orléans, pour la délivrance duquel il ne voulut fournir qu'une simple caution de 6,000 saluts, bien qu'il fût alors « fort riche ». Nous savons ce qu'il faut penser de la loyauté d'Arthur de Richemont, tour à tour serviteur des ducs d'Orléans et de Berry contre Charles VI et le duc de Bourgogne, en 1410-1411, du roi de France contre les Anglais à Azincourt, des Anglais contre le roi de France aux sièges de Meaux et de Melun, et aux conférences d'Amiens de 1423, d'Arthur de Richemont trahissant la foi jurée aux Anglais dans le traité de sa délivrance du 22 juillet 1420. Et où trouver un plus bel exemple de duplicité que dans la conduite de Richemont qui, en acceptant l'épée de connétable, jurait aux anciens conseillers de Charles VII de les maintenir au pouvoir et promettait en même temps aux ducs de Bourgogne, de Savoie et de Bretagne d'obtenir le renvoi de ces mêmes conseillers ? Nous persistons à contester les talents militaires et diplomatiques, voire même la piété que M. Cosneau croit pouvoir lui attribuer, à l'exemple de Gruel, et, en attendant que nous revenions plus en détail sur le caractère de Richemont, nous renverrons le lecteur au paragraphe VII du mémoire inséré par nous dans la *Bibliothèque* (t. XLVIII, p. 275).

Notre appréciation diffère donc notablement des conclusions qui ressortent du présent ouvrage, ce qui est d'autant plus étonnant que dans bien des cas l'auteur rapporte de la même manière que nous les faits sur lesquels nous nous appuyons. Ainsi, M. Cosneau laisse déborder une juste indignation quand il dépeint le désordre, la confusion qui caractérisent les premières années du xv^e siècle, alors que l'on voit « les oncles de Charles VI se disputant le pouvoir par tous les moyens, l'intérêt et l'égoïsme inspirant seuls la politique, des haines féroces et des réconciliations menteuses, des revirements soudains et monstrueux. » Ne

peut-on pas voir dans ces expressions énergiques la peinture fidèle des trente premières années de la vie politique de Richemont ? M. Cosneau constate en effet (p. 16) qu'Arthur de Bretagne, au début de sa carrière militaire, combattit le roi de France et s'enrôla dans un parti rebelle. Mais l'auteur trouve des trésors d'indulgence pour son héros et s'en prend au « hasard des événements. » Il ne le blâme pas davantage d'aller en Normandie tendre la main aux Anglais venus en 1412 au secours des Armagnacs. Remarquons en passant que, d'après Monstrelet cité par M. Cosneau, le duc d'Anjou défendait ses domaines contre les comtes d'Alençon et de Richemont, qui étaient les véritables agresseurs. Richemont, fait prisonnier à Azincourt, trahit son pays pour recouvrer sa liberté et empêche le duc de Bretagne et son autre frère, le comte d'Étampes, d'embrasser la cause du dauphin. L'auteur « regrette » de voir Richemont si préoccupé de ses intérêts personnels ; un regret, c'est bien peu pour un crime de trahison. Et, quand il combat dans les rangs anglais sous les murs de Meaux, il agit, nous dit-on, par amour filial, pour plaire à Henri V, qui rendit alors tous ses biens à Jeanne de Navarre, mère de Richemont (p. 65). Voilà qui nous semble bien inadmissible et peut donner une idée de la manière dont M. Cosneau apprécie les événements les plus importants et les plus graves. Après avoir trahi la France pour obtenir une liberté provisoire, Richemont manqua à tous ses serments envers l'Angleterre pour se libérer complètement. M. Cosneau constate ce revirement et se garde bien d'en faire ressortir toute l'ignominie. Richemont ne pouvait être, dites-vous, convaincu de son bon droit, « mais il sut profiter des circonstances » ; disons clairement qu'il fut deux fois traître. Comment oser écrire, après cela, qu'il « avait bien mérité » le titre de duc de Touraine, qui lui fut peu après conféré par Bedford ? L'auteur « regrette » que Richemont, en jurant de maintenir les anciens conseillers de Charles VII, n'ait pu satisfaire son « ambition légitime qu'aux dépens de sa loyauté » (p. 90). Ce sont là des expressions bien difficiles à accorder. Richemont, par ses variations politiques, mettait ses alliés eux-mêmes dans l'embarras, notamment son frère, le duc de Bretagne, dont il s'efforçait de conquérir l'appui au roi d'Angleterre ou au roi de France, suivant les besoins de sa propre cause.

Voyons maintenant, d'après les faits rapportés par M. Cosneau, si le connétable, dont il rappelle l'impopularité, fut réellement un « général habile. » Nous ne pouvons revenir sur ce que nous avons dit de sa participation à la victoire de Patay, remportée grâce aux bons conseils de Jeanne d'Arc, et à celle de Formigny, dont le principal mérite appartient au comte de Clermont. Mais, remarquons-le avec surprise, l'auteur reconnaît que Richemont ne montra pas dans son entreprise, sur Saint-James-de-Beuviron, « toutes les qualités d'un bon général » (p. 120), qu'il « est difficile de comprendre » pourquoi il ne conduisit pas lui-

même ses troupes au secours de Pontorson en 1427 (p. 138), qu'en octobre 1435 il n'osa pas essayer de reprendre Saint-Denis aux Anglais et essuya par sa lenteur un « échec sans gravité » (p. 236); il est vrai qu'il lui attribue, sans preuves, l'initiative de toutes les entreprises heureuses de la campagne de 1435. Un peu plus tard, après la prise de Paris, où il déploya réellement une grande activité, nous le voyons manquer deux expéditions, l'une sur Gisors, l'autre sur Rouen, et abandonner le siège de Creil pour aller négocier la délivrance du roi René (p. 256-257). A propos de l'échec de Richemont devant Pontoise, en juillet 1438, M. Cosneau se montre véritablement d'une indulgence excessive et réfute mal le témoignage peu favorable du Bourgeois de Paris; car, de ce que la ville attendait des secours, il en résultait que Richemont aurait dû non l'abandonner, mais bien la prendre avant l'arrivée des renforts, ce qui ne semblait pas impossible, puisque les garnisons anglaises « étaient mécontentes » (p. 281). M. Cosneau nous permettra-t-il de lui rappeler une remarque qui lui a été faite, croyons-nous, lors de la soutenance de sa thèse, sur l'attitude équivoque du connétable dans certaines circonstances qui auraient dû être pour lui autant d'occasions de signaler sa bravoure? Tandis que Paris est, en 1438, désolé par la famine et menacé vigoureusement par les Anglais, il se rend à Sainte-Menehould, très vraisemblablement, à notre avis, pour préserver cette place, qui lui appartenait alors (p. 285). Avant d'aller, l'année suivante, assiéger l'importante place de Meaux, dont il eut tant de peine à s'emparer, le connétable va auprès de Philippe le Bon pour conclure quelques arrangements relatifs à la dot de madame de Guyenne (p. 289). Alors que la campagne de Guyenne de 1444, à laquelle le roi attachait une si grande importance, était loin d'être terminée, le connétable, chargé d'une « mission difficile », sollicite un congé pour venir en Bretagne assister au couronnement du nouveau duc François I^{er} (p. 339). En résumé, Richemont ne se trouvait pas toujours là où était le péril, là où il aurait dû rester. La part du connétable dans la réforme de l'armée a-t-elle donc été si minime que M. Cosneau se soit cru obligé, pour nous la faire apprécier, de recourir à des subterfuges inexplicables? Il attribue à un « étrange oubli » le fait que le préambule de la fameuse ordonnance d'Orléans du 2 novembre 1439 « ne mentionne même pas Richemont parmi ceux qui conseillèrent le roi dans ces circonstances » (p. 298, note 1) et veut à toute force lui attribuer presque tout le mérite de cet acte important. Chose plus grave encore, il nous présente un mandement du connétable, en date du 22 décembre 1438, comme « le prélude de la grande ordonnance d'Orléans » (p. 283). Or, si nous nous reportons à l'appendice LXX, cité en note par l'auteur, nous y voyons que ce mandement n'est que la reproduction d'une ordonnance royale datée du même jour, ce qui exclut toute initiative de la part de Richemont. M. de Beaucourt a consacré un chapitre entier du tome III de son *Charles VII* à cette

importante question et M. Cosneau pourra le lire avec beaucoup de profit.

Comme Gruel, l'auteur trouve (p. 170) que ce fut un honneur pour le connétable de France de faire le guet pendant la nuit qui suivit sa jonction avec l'armée royale sous les murs de Beaugency (16-17 juin 1429); ce que nous avons cru pouvoir contester. Jusqu'à ce que des documents précis viennent contredire l'opinion que nous avons émise, nous refuserons de croire à l'existence d'une prétendue campagne de Richemont en Normandie en juillet-septembre 1429; il est aussi très difficile d'admettre que le connétable ait exécuté alors un plan « concerté avec quelques chefs de l'armée royale », dont il venait d'être chassé (p. 174). M. Cosneau pourrait-il donner la moindre preuve des efforts et des démarches de Richemont pour mettre fin à la déplorable querelle survenue en 1431 entre le duc d'Alençon et le duc de Bretagne à propos de l'emprisonnement du chancelier de Bretagne, Jean de Malestroït? Est-ce encore par un « étrange oubli » qu'il n'est pas mentionné dans le traité de paix du 19 février 1432?

Au début de la quatrième partie, l'auteur reproche à Gruel une erreur chronologique qui n'existe pas dans certains manuscrits de sa chronique. Nous mentionnons ce fait parce que, dans ce passage, c'est M. Cosneau lui-même qui fait erreur, lorsqu'il place la mort de Jeanne de France, duchesse de Bretagne, au 20 septembre 1433, en s'appuyant sur l'*Histoire généalogique* du P. Anselme, qui donne la date du 27 septembre.

M. Cosneau, dont l'antipathie pour Charles VII est aussi manifeste que celle de Gruel et du Bourgeois de Paris, se laisse aller à ses préventions contre le roi en soutenant qu'au lieu d'aller en 1436 rétablir l'ordre dans le Languedoc, il eût dû se rendre à Paris. M. de Beaucourt nous semble avoir bien établi le contraire dans le tome III de son *Charles VII* (p. 40 et s.). Il est possible que le traité de libération du roi René ait été renouvelé ou confirmé le 4 février 1437; mais il est bien certain qu'un acte du même genre avait été conclu le 28 janvier précédent (p. 265, note 1). On ne s'explique pas que M. Cosneau n'ait pas eu plus souvent recours, pour l'histoire des campagnes de Richemont en Normandie, à la chronique du Mont-Saint-Michel et surtout aux notes si précieuses du savant éditeur, M. S. Luce; elle fournit des renseignements chronologiques très sûrs et donne la date exacte (30 novembre 1439) à laquelle le connétable et le duc d'Alençon mirent le siège devant Avranches. Cette expédition eut le résultat le plus déplorable et on peut se demander quelles furent les mesures prises par le connétable pour rétablir la discipline dans l'armée française et spécialement dans les troupes placées directement sous ses ordres. Où M. Cosneau a-t-il vu que Richemont réclama, à la suite de cet échec, des « mesures énergiques » (p. 301)? Berry et Gruel disent simplement « qu'il tira à

Angiers devers le roy » pour rendre compte de sa conduite. Nous ne voyons pas suffisamment les efforts faits par Richemont pour le rétablissement de l'ordre dans l'armée et nous n'en trouvons pas la preuve dans les notes, pourtant nombreuses, du livre que nous examinons (cf. notamment p. 298, note 1). Nous ne saurions apprécier avec autant d'indulgence que l'auteur (p. 309) l'engagement pris par le connétable le 22 août 1440 (ou le 25, d'après une copie de cet acte, à la Bibliothèque nat., ms. fr. 2714, fol. 108) de secourir la Bretagne, dans le cas où elle serait attaquée par les troupes du roi. Appartenait-il à un connétable de France de faire une telle promesse? M. Cosneau a pu voir dans le tome III du *Charles VII* de M. de Beaucourt (p. 211 et s.) que, si le duc de Bretagne ne parut pas aux conférences de Nevers, où les fauteurs de la Praguerie l'avaient convoqué, il ne se rendit pas non plus auprès du roi, qui l'avait mandé à la cour et l'avait même engagé à répondre à l'appel des princes; la seconde invitation du roi pouvait n'être pas sincère; en se rendant à la première, le duc de Bretagne eût montré son complet détachement de la Praguerie.

Les quelques lignes consacrées par M. Cosneau à une prétendue assemblée qui aurait été tenue à Razilly, près Chinon, en 1447, ne feront pas disparaître les doutes que nous avons exprimés sur l'existence de cette réunion, dont l'importance est au moins très problématique, et sur la valeur du témoignage de Gruel, en cette circonstance (cf. *Bibliothèque*, t. XLVIII, p. 271). Pourquoi hésiter à fixer au 24 mars 1449 la prise de Fougères, alors que Gruel et la chronique du Mont-Saint-Michel donnent cette date? Cette dernière chronique place également au mardi 30 septembre 1449, et non au lundi 29, la prise de Carentan. M. Cosneau est-il bien certain que Richemont ait assisté à la capitulation du Mans, en mars 1448? Gruel est seul à mentionner ce fait, sur lequel il ne donne aucun détail; ni Berry ni Mathieu d'Escouchy ne parlent de Richemont en cette affaire. D'après Gruel (texte manuscrit) et Mathieu d'Escouchy, les Anglais qui capitulèrent dans Vire, en avril 1450, ne donnèrent pas 4,000 écus, mais reçurent de l'argent pour les aider à payer la rançon de leur capitaine H. Norbery, fait prisonnier à Formigny. « Et fut pour se haster, » dit Gruel, qui cherche à expliquer cette concession aux vaincus (cf. Cosneau, p. 413); nous voyons d'ailleurs un fait analogue se reproduire lors de la reddition de Tombelaine (p. 415). Quand il mentionne (p. 414) Jacques de Chabannes parmi les capitaines qui accompagnèrent Richemont sous les murs d'Avranches, après la prise de Vire, en avril-mai 1450, M. Cosneau reproduit une leçon erronée des éditions de la chronique de Gruel. Tous les manuscrits sans exception portent à cet endroit « monseigneur Jacques, » et il s'agit ici de Jacques de Luxembourg, beau-frère de Richemont (cf. *Bibl. nat.*, ms. fr. 8266, fol. 381 v°, col. 1). Nous pourrions citer d'autres inexactitudes dans ce volumineux ouvrage; mais, sans prolonger cette énu-

mération, nous voudrions appeler l'attention de l'auteur sur un fait qui nous paraît regrettable. Pourquoi présenter comme inédites une série de lettres de Richemont aux Lyonnais, tirées des archives de la ville de Lyon et signalées pour la première fois, en 1859, dans la *Revue du Lyonnais*, par M. J.-P. Gauthier, archiviste du département du Rhône, qui donna dès cette époque le texte de quatre de ces lettres, texte reproduit en 1882 avec celui des autres lettres de la même collection par M. le marquis de Beaucourt dans la *Revue d'histoire nobiliaire*, dirigée par M. Sandret? La publication de M. de Beaucourt comprend les lettres dont M. Cosneau réimprime le texte à la p. 125 de son livre et dans les appendices XXV, XXVI, XXVII (document publié également dans l'*Histoire de Charles VII*, t. II, p. 108-109), XXXII (avec la date de 1425, au lieu de 1426), XXXIII, XXXVI, XXXVII, XXXVIII (avec la date de 1426, au lieu de 1427), XXXIX, XL, XLI, XLII, XLII bis, XLIV et XLVII (ces deux dernières lettres étrangères au fonds des archives de Lyon).

Nous n'insisterons pas davantage sur des observations de ce genre; notre tâche serait trop ingrate si elle consistait uniquement à critiquer les appréciations de M. Cosneau et à contester tout mérite au connétable de Richemont. Tel n'est pas notre but. Nous croyons avoir assigné à Richemont un rang honorable à côté des capitaines qui aidèrent Charles VII à conquérir son royaume. Le travail de M. Cosneau, qui n'est pas exempt d'erreurs, doit cependant prendre place à côté des publications sérieuses sur l'histoire de la première moitié du xv^e siècle. L'auteur a étudié en détail la vie politique, militaire et privée d'Arthur de Richemont. Mais qu'il nous permette de lui appliquer, au moins en partie, ce que nous disions de la chronique de Gruel : ses jugements excitent notre défiance; de son récit, débarrassé de tout commentaire, on peut tirer des conclusions beaucoup plus justes que celles qui s'y trouvent formulées¹.

Achille LE VAVASSEUR.

Analecta novissima, Spicilegii Solesmensis altera continuatio. Tomus II. Tusculana. Edidit Joannes Baptista cardinalis PITRA, episcopus Portuensis et Sanctæ Rufinæ, Sanctæ Romanæ ecclesiæ bibliothecarius. Typis Tusculanis, 1888. Grand in-8° de XLVII et

1. Nous tenons à rectifier ici une erreur de nom qui se trouve à la fin de notre *Étude critique*. Dans la *Bibliothèque*, tome XLVIII, p. 277, dernière ligne, au lieu de « traité d'Arras », il faut lire « traité d'Amiens »; il s'agit de l'alliance conclue, le 17 avril 1423, entre le duc de Bretagne, Richemont, le duc de Bourgogne et Bedford, alliance dont nous avons parlé dans le tome XLVII, p. 539, 540.

548 pages, avec une planche de fac-similé. (A Paris, librairie Roger et Chernowitz.)

Ce volume est rempli de textes qui offrent le plus vif intérêt pour l'histoire littéraire de la France du ^{xiii}e au ^{xiv}e siècle. C'est un monument que Son Éminence le cardinal Pitra, naguère évêque de Tusculum, a voulu élever à la mémoire de quatre prélats français appelés avant lui à l'honneur de gouverner l'église de Tusculum : Eudes de Soissons, précédemment abbé d'Ourscamp, Jacques de Vitri, Eudes de Châteauroux et Bertrand de la Tour. Tous les quatre ont laissé des écrits considérables, qui, pour la plupart, étaient jusqu'à présent restés inédits. Le cardinal Pitra en a publié les morceaux qui lui ont paru les plus curieux, et a rendu par cette publication un service signalé aux anciennes lettres françaises.

Les Questions d'Eudes de Soissons, que l'éditeur a tirées du ms. latin 3230 de la Bibliothèque nationale, seront fort goûtées des savants qui veulent connaître à fond les débuts de la théologie scolastique au ^{xiii}e siècle.

L'œuvre des trois autres prélats, réunis dans la galerie qui nous est ouverte, consiste surtout en sermons, qui abondent en détails infiniment précieux pour l'histoire des mœurs. Nous savions déjà que les sermons de Jacques de Vitri étaient une mine inépuisable de renseignements sur les coutumes, les goûts et les croyances des populations au commencement du ^{xiii}e siècle. Ce que le cardinal Pitra en a mis en lumière justifie pleinement l'opinion qu'on avait pu s'en former d'après des citations d'une assez médiocre étendue. Mais ce qui dans les *Tusculana* mérite d'être particulièrement remarqué et se distingue peut-être le plus par un caractère de nouveauté, ce sont les pages consacrées aux sermons d'Eudes de Châteauroux. Nous devons nous applaudir de posséder, grâce à l'érudition et à l'infatigable activité du cardinal Pitra, un tel choix des écrits d'un des personnages les plus importants du siècle de saint Louis.

Le savant éditeur a décrit avec le plus grand soin les principaux exemplaires qui nous sont parvenus des sermons d'Eudes de Châteauroux et dont plusieurs sont assurément des originaux corrigés par l'auteur ou du moins revisés sous sa direction immédiate. Tels sont notamment les volumes que le collège de la Sorbonne devait à la libéralité d'Eudes de Châteauroux lui-même, et qui sont aujourd'hui à la Bibliothèque nationale. Tels sont encore les cinq volumes que possèdent les Dominicains de Rome et qui ont principalement servi au compilateur des *Tusculana*. Tel est aussi le manuscrit 180 de la bibliothèque d'Orléans. Le cardinal Pitra, qui a tant fait pour remettre en honneur l'un de ses plus illustres prédécesseurs, regrette de n'avoir pas pu examiner toutes les anciennes copies des sermons d'Eudes de Châteauroux qui

sont disséminées dans les bibliothèques de l'Europe. Je crois répondre à son désir en insérant ici la notice d'un recueil des sermons d'Eudes de Châteauroux, que le hasard m'a récemment fourni l'occasion d'examiner dans la bibliothèque d'Arras et qui a le mérite de renfermer des allusions à beaucoup de personnages et d'événements du *xiii^e* siècle.

Ms. 876 de la bibliothèque d'Arras, n° 137 du Catalogue de M. Quicherat (Catal. général des mss. des bibliothèques des départements, t. IV, p. 66).

Volume in-folio, sur parchemin, provenu de l'abbaye du Mont-Saint-Eloi, à en juger par une note de l'année 1632, qui est au bas de la p. 173. — Écriture à deux colonnes, du *xiii^e* siècle, en caractères assez pâles.

Il contient un recueil de sermons d'Eudes, évêque de Tusculum, dont beaucoup ont été composés pour la fête de la dédicace, pour des synodes, pour le commun des saints et pour des funérailles. Il y en avait primitivement 131, mais les dix derniers ont disparu, sans parler des lacunes assez nombreuses qui se rencontrent dans le corps du manuscrit. Actuellement, le volume n'a plus que 172 feuillets. On en a arraché ou coupé çà et là une quinzaine, ceux qui, suivant l'ancienne pagination, étaient cotés 9-10, 17-18, 27-28, 41-42, 75-76, 83-84, 97-98, 261-262, 263-264, 339-340, 353-354, 355-356, 359-360, 361-362, 365-366.

A la fin manque tout ce qui venait après la page 368.

En tête se trouvait une table occupant deux feuillets, dont le second seul est conservé.

Au haut de la première page du texte, une main ancienne a tracé cette rubrique : « *Sermones venerabilis patris Odonis, episcopi Tusculani, et sunt de diversis casibus.* »

Voici le titre et le texte des sermons qui m'ont paru les plus dignes d'être signalés en raison des circonstances dans lesquelles ils ont été composés ou prononcés :

I. Sermo in unctione domini Karoli in regem Sicilie. Tulit enim Samuel...

XXIII. Sermo in generali capitulo Predicatorum. Qui facis angelos...

XXV. Sermo in generali capitulo Fratrum Minorum. Gloria magna...

XXVII. Sermo in generali capitulo Fratrum Minorum. Hii sunt cynei qui venerunt de calore...

XXX. Sermo in capitulo abbatum nigri ordinis quando presentata fuerunt statuta domini Gregorii. In die illa suscitabo...

XXXI. Sermo in concilio pro negocio Tartarorum. Ante omnem actum...

XLII. Sermo in processione facta propter inundacionem aquarum. Quomodo convertit aquas...

XLIII. Sermo in festo reliquiarum sancte capelle regis Francie. Mirabilia testimonia...

XLIII. Sermo in festo sanctarum reliquiarum. Memoriale ejus...

XLV. Sermo in festo sanctarum reliquiarum. Dixit Moyses Aaron : Sume vas unum...

XLVI. Sermo in processione facta quando vacabat ecclesia Romana post mortem domini Clementis. Apparuit signum...

XLVII. Sermo de eodem, sed alio tempore, scilicet quadragesime. Arcum meum...

XLVIII. Sermo de conversione Judeorum. Qui dispersit Israel...

XLIX. Sermo propter timorem terre motus. Commota est...

L. Sermo contra hereticos de Albigenis partibus. Profunde peccaverunt...

LI. Sermo in electione pontificis. Provideat Dominus...

LVIII. Sermo in festo sanctarum reliquiarum. Dixit Moyses Aaron : Sume vas...

LIX. Sermo legati in parlamento prelatorum Parisien[si], quando barones conspiraverunt contra ecclesiam. Ova aspidum ruperunt...

LX. Sermo ad eosdem et de eodem, sed in alio loco. Adjunge illa id est duo ligna...

LXI. Sermo de eodem, admonitio scilicet legati ad prelatos Francie. Inventa est conjuratio...

LXII. Sermo in processione facta pro infirmitate filii regine. Approprians alligavit...

LXIII. Sermo in consimili casu. Honora medicum...

LXIII. Sermo de eodem. Oratio fidei...

LXV. Sermo de rebellione Sarracenorum Lucherie in Apulia. Sin autem volueritis...

LXVI. Sermo de rebellione Sarracenorum Lucherie. Hec dicit Dominus...

LXVII. Sermo de rebellione Sarracenorum Lucherie. Ova aspidum...

LXXXV. Sermo de sancto Stephano, institutore ordinis Grandimontensis. Dilectus Deo et hominibus...

LXXXVI. Sermo quando debet ferri sententia condemnationis aliqujus heretici. Similis factus est leoni...

LXXXVII. Sermo de uno confessore episcopo, et specialiter de beato Germano Altisiodorensi. Sint lumbi vestri precincti...

LXXXIX. Sermo de beata Advigi, ducissa Polonie. Consideravit agrum...

LXXXIX. Sermo de beata Advigi. Viduam ejus benedicens benedicam...

LXXXVII. Sermo quando debet aliquis hereticus condemnari. Capite vobis vulpes...

LXXXVIII. Sermo in anniversario summorum pontificum et cardinalium instituto a domino papa Alexandro. Edificavit Symon super...

LXXXXIX. Sermo in anniversario domini Innocentii pape III. Omnis autem multitudo...

C. Sermo in anniversario Roberti, comitis Atrebatensis, et aliorum nobilium qui interfecti fuerunt a Sarracenis apud Mansoram in Egipto. Considera Israel pro hiis...

CI. Sermo de eodem anniversario. Hec dicit Dominus...

CII. Sermo de obitu Beatricis, illustris regine Sicilie. Mortua est ergo Rachel...

CIII. Sermo in obitu Johannis, episcopi Guitthoniensis. Est via que videtur homini...

CIIII. Sermo in exequiis magistri Hugonis phisici. Numquid mortuis facies mirabilia...

CV. Sermo in obitu fratris Symonis, de ordine Predicatorum, in octabis Innocentium. Ex Egipto vocavi filium meum...

CXXXI. Sermo in obitu domini Clementis pape IIII. Oritur sol et occidit'...

Le premier sermon du recueil, composé pour le sacre de Charles, roi de Sicile, contient une phrase ainsi conçue : « Ad hunc inungendum misit vicarium (vicarius?) Domini Samuelem, venerabilem patrem *talem* episcopum, qui tulit cornu olei exorcizati... » A propos de cette phrase, la note suivante a été copiée dans la marge du manuscrit : « Dominus Clemens papa IIII dominum Radulphum, quondam episcopum Ebroicensem, tunc vero episcopum Albanensem, et quosdam alios cardinales, dominos Humbaldum, presbiterum ecclesie duodecim apostolorum, et Johannem Gaietanum, Sancti Nicholai in carcere Tuliano, et Jacobum, Sancte Marie in Cosmedin, et Matheum, Sancte Marie in Porticu diaconos cardinales. »

Les détails qu'on vient de lire donneront une idée de la variété des sujets abordés par Eudes de Châteauroux ; ils feront du même coup comprendre l'utilité d'une publication exécutée sur le plan conçu par le cardinal Pitra. Des sermons comme ceux de Jacques de Vitri et d'Eudes de Châteauroux sont, à vrai dire, des tableaux de la société du XIII^e siècle. On saura gré au savant et vénéré bibliothécaire du Vatican de les avoir mis sous nos yeux dans un volume qui appartient aussi bien à l'histoire de France qu'à la théologie. Les *Tusculana* ne seront donc pas la moins recherchée des œuvres qui ont illustré la vie de Son Éminence le cardinal Pitra, et dont la liste, récemment publiée, s'enrichira longtemps encore, nous l'espérons bien, d'importants articles supplémentaires.

L. DELISLE.

1. Ce sermon n'existe plus dans le ms.; l'indication en est donnée d'après la table qui est au commencement du volume.

La Maison du Temple de Paris, histoire et description, par Henri DE CURZON. Paris, Hachette, 1888. In-8°, 356 p., 2 planches.

Il y a cinq ans déjà que M. de Curzon présentait à l'École des chartes une thèse sur la Maison du Temple de Paris; c'est ce même travail refondu et développé qu'il livre aujourd'hui au public. Dans l'intervalle, le jeune auteur n'est pas resté inactif : il a minutieusement feuilleté tout ce qui nous reste des archives de la Maison, il y a soigneusement relevé tout ce qui lui paraissait digne de mémoire. De ce patient labeur est résulté un livre considérable où abondent les détails nouveaux et les renseignements utiles; ils s'y rencontrent même en si grand nombre que tous les lecteurs regretteront sans doute, comme nous, qu'une table des matières ne les mette pas à même de profiter complètement des vastes recherches de M. de Curzon.

Si nous ne nous trompons, l'auteur, qui paraît avoir une prédilection pour l'archéologie, a dû être particulièrement séduit par la partie de son travail qui consistait à décrire et à restituer l'Enclos du Temple et les monuments conventuels; mais, pour se faire une idée de ces monuments, il était indispensable d'en connaître auparavant la destination. Aussi M. de Curzon commence-t-il par rappeler dans une brève introduction l'histoire générale de l'ordre du Temple, de sa fusion avec l'Hôpital, ainsi que les origines de la Maison de Paris; puis, dans un premier chapitre, il énumère le personnel religieux et laïque; il établit les listes des hauts dignitaires, il analyse le gouvernement et il dépeint la vie conventuelle des deux ordres successivement possesseurs de la Maison. C'est là procéder logiquement; comment donc M. de Curzon, qui fait preuve dans ce chapitre, non seulement d'une profonde connaissance de son sujet, mais d'un esprit véritablement méthodique, passe-t-il tout à coup à la description archéologique des monuments du Temple, sans nous dire auparavant où s'élevaient ces monuments dont il ne reste plus pierre sur pierre? Fixer l'emplacement des constructions que l'on veut restituer, n'est-ce pas là le préliminaire obligé de toute restauration? Un plan de l'Enclos, quelque sommaire qu'il eût été, aurait pu justifier l'omission d'indications écrites; mais le volume ne contient qu'un plan de l'église du Temple, établi d'ailleurs avec beaucoup de précision et de sagacité.

Ces qualités se retrouvent dans tout le deuxième chapitre, où l'auteur, entravé par la rareté des termes de comparaison et par l'insuffisance des représentations figurées, a judicieusement eu recours aux documents écrits et surtout aux procès-verbaux de visites. Tous les renseignements que l'on en peut tirer sur l'église, le donjon, la tour de César, le couvent, les murs de l'Enclos ont été relevés, rapprochés et discutés. Cette partie du travail est d'autant plus méritoire que la matière était tout à

fait neuve ; il y avait, en la traitant, un grand service à rendre à la topographie parisienne.

Les bâtiments une fois remis devant nos yeux, M. de Curzon fait connaître l'administration intérieure, les privilèges et les droits de la Maison ; il décrit le vaste domaine qui en dépendait. Enfin il anime sa restitution en passant en revue les relations extérieures de la Maison du Temple, en énumérant les rois et les personnages illustres qui y ont séjourné, les institutions qui s'y sont créées.

La puissante organisation de l'ordre, la multiplicité de ses établissements, les relations fréquentes qui les unissaient avaient eu, de bonne heure, pour résultat d'amener les Templiers à jouer le rôle de banquiers et à recevoir les dépôts des particuliers et des souverains. Les garanties de sécurité que présentaient les fortifications de la Maison de Paris décidèrent les rois à confier leur trésor à ces étranges religieux qui couvraient le monde du réseau de leurs relations financières. De cette importante question, l'auteur a tracé un exposé un peu sommaire, mais suffisamment exact dans son ensemble, car il ne se trouve pas en désaccord avec les conclusions du mémoire spécial communiqué par M. Léopold Delisle à l'Académie des inscriptions, à une époque malheureusement trop récente pour que M. de Curzon pût en tirer parti.

La solidité des murailles de l'Enclos et du donjon inspirait une telle confiance que le pouvoir central les utilisa, non seulement pour y déposer des valeurs, mais encore pour y renfermer des prisonniers. Mais le Temple n'était pas uniquement une forteresse monastique ; comme lieu d'asile impénétrable aux poursuites judiciaires, comme lieu de franchise pour les gens de métiers, il formait dans Paris comme un monde à part dont M. de Curzon fait un fidèle tableau.

Tout cela, — est-il besoin de le dire ? — disparut lors du grand bouleversement où succomba notre vieille monarchie. Chose étrange ! ce fut alors que le donjon reprit la plus triste de ses destinations, celle de prison d'État qu'il avait perdue depuis plus de trois siècles. L'Assemblée législative la lui rendit le 13 août 1792, et c'est la seule dont le souvenir ait survécu. Bien peu de gens savent aujourd'hui quelles étaient les limites de l'Enclos du Temple, quels établissements il renfermait, quelle population il abritait ; mais tous les Parisiens connaissent le saule qui marque la place où s'élevait la prison de Louis XVI.

L'appendice du livre de M. de Curzon n'en sera pas assurément la partie la moins consultée : c'est une restitution de la censive du Temple dans laquelle l'auteur a groupé, rue par rue, les indications qu'il a tirées des archives de la Maison. Il y a là une foule de renseignements précieux au point de vue de l'histoire et de la topographie parisiennes¹.

1. C'est ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, que M. de Curzon fait con-

Nous nous étonnons seulement que les noms propres ne soient pas toujours exactement orthographiés. Et, puisque nous sommes en veine de reproches, nous aurions voulu voir disparaître, avant l'impression, certaines petites contradictions qui résultent sans doute du temps qui s'est écoulé entre la rédaction des divers chapitres¹. Mais à quoi bon multiplier des critiques de détail auxquelles il est toujours aisé de trouver matière dans un travail aussi considérable que celui de M. de Curzon? Quant à celles que nous nous sommes déjà permis de faire, elles n'ont été inspirées que par le regret de ne pas trouver irréprochable un livre qui, tel qu'il est, mérite d'être appelé un bon livre.

H.-François DELABORDE.

Procès des frères et de l'ordre du Temple, par M. LAVOCAT, conseiller honoraire à la cour d'appel de Rouen. Paris, librairie Plon, 1888. In-8°, vii-420 p.

C'est un livre de vulgarisation bien composé et bien écrit, œuvre d'un homme de cœur que son sujet a passionné et qui sait nous communiquer l'émotion dont l'a pénétré la lecture de ce drame. L'étude du procès est précédée d'une histoire générale de l'ordre du Temple depuis son origine.

L'histoire des Templiers jouit depuis peu d'un regain de faveur. Dans ces derniers temps, les travaux de MM. Delisle, de Curzon et Schottmüller l'ont éclairée d'une lumière nouvelle, et toutes les questions que l'historien se pose sur la fin de cet ordre célèbre sont encore loin d'être élucidées. M. Lavocat n'a pas pu profiter des travaux que nous venons de citer; le premier reproche que nous adressons à son livre est d'être venu avant son heure.

M. Lavocat n'est pas un érudit : il croit utile de nous apprendre, dans une note, qu'au moyen âge l'année commençait au jour de Pâques, et de nous avertir en tête de son livre qu'il a conservé les *fautes d'orthographe rencontrées dans les textes*. N'étant pas un érudit, M. Lavocat aurait dû s'en tenir strictement aux travaux des historiens ses prédécesseurs, étudier avec soin ce qui avait été écrit avant lui sur les questions qu'il touche, et se dispenser de fouiller à son tour dans les chroniques du moyen âge et les compilations du xvi^e siècle. De la sorte, nous n'aurions pas à lui reprocher, d'un côté, de nous parler des rapports de Philippe le Bel avec le saint-siège d'après la compilation de Walsingham et, d'un autre côté, de nous raconter encore, malgré les travaux

naître la date positive du percement de la porte du Chaume, date restée inconnue jusqu'ici.

1. Pourquoi, par exemple, un personnage appelé « Méry d'Amboise » à la page 35 devient-il « Aimery d'Amboise » à la page 137?

de M. Rocquain, comment Philippe le Bel fit brûler publiquement et solennellement la bulle *Ausculta fili*.

M. Lavocat a fort bien étudié le *procès* qui amena la chute du Temple ; il nous montre comment il y eut deux procès distincts : l'un dirigé contre les personnes, l'autre contre l'ordre.

FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

Beihefte zum Centralblatt für Bibliothekswesen. I. Personalverzeichniss der Pariser Universität von 1464 und die darin aufgeführten Handschriften- und Pergamenthändler von Dr. MAX SPIRGATIS. Mit einer Facsimiletafel. Leipzig, Otto Harrassowitz, 1888. In-8°, 52 p., 1 planche.

M. Spigatis a découvert, dans les plats de la reliure d'un livre du xvi^e siècle, vingt-deux feuillets de papier, de deux écritures différentes, mais toutes deux du xv^e siècle. En examinant ces feuillets, il a reconnu qu'ils contiennent, en double exemplaire, une liste du personnel de l'Université de Paris en 1464. Il fait profiter le public de cette découverte, en publiant le texte mis au jour par lui, avec une introduction et des notes.

La liste en question est le relevé des paiements faits à partir du 23 janvier 1464, par les étudiants et autres membres du personnel de l'Université, en exécution d'une résolution du 13 du même mois. Cette résolution imposait à toutes les personnes soumises à l'autorité universitaire une taxe, *bursa*, de deux sous par tête, pour l'entretien d'une ambassade envoyée par l'Université au roi et chargée de protester contre une bulle de Pie II. Les deux exemplaires du rôle, retrouvés par M. Spigatis, sont, l'un une minute, l'autre une copie. Tous deux présentent des lacunes et ne suffisent malheureusement pas à se compléter mutuellement.

La liste, telle que nous l'avons, comprend plus de 2,300 noms. L'éditeur a essayé d'en identifier plusieurs avec ceux de divers personnages connus d'ailleurs, mais il fait remarquer qu'un travail de ce genre, qui demanderait des recherches très étendues, ne peut prétendre à être complet.

Quelques-uns de nos lecteurs nous sauront peut-être gré de reproduire, d'après la préface de M. Spigatis, la liste des officiers, libraires, etc., de l'Université, mentionnés dans ce qui nous reste du rôle de 1464 :

Nuntii : Petrus Bourgnie, Stephanus Quepin, Jacobus de Praet, Guillelmus Principis ;

Illuminator : Johannes le Vavasseur ;

Pergamenarii : Astorgius Pael, Nicolaus le Vannier, Jacobus Sautel, Petrus Mangier, Petrus Thioudet, Nicolaus le Cœur, Johannes Fans, Stephanus Turpin, Henricus Berthelin, Toussanus Collaie ;

plus positifs sur l'élection de l'échevinage noyonnais prescrit des formalités identiques à celles qui sont édictées dans les Capitulaires.

M. Lefranc a compris que l'étude des particularités constitutionnelles du régime politique et judiciaire de la commune de Noyon était la raison d'être de son livre. L'histoire extérieure de Noyon, coupée de larges lacunes, n'offre qu'un intérêt assez médiocre (p. 1-35); il suffisait de mettre en lumière, comme M. Lefranc l'a fait, les origines des diverses puissances de la ville, évêque, châtelain, abbayes, commune, et les causes de la décadence de la commune. La commune a reçu sa charte de l'évêque Baudri, vers 1108, charte très fruste, très brève, d'un caractère plus primitif que tous les autres monuments du même genre qui nous sont parvenus (p. 45). M. Lefranc prouve par une discussion de textes très convaincante, contre Aug. Thierry, qu'il est impossible de rien affirmer au sujet des circonstances qui ont accompagné la concession de cette charte. Quant à la décadence de la commune, elle est mieux connue que sa naissance; elle eut, pour ainsi dire, deux étapes: en 1222-23, il y eut pour la première fois une émeute des bourgeois contre l'évêque, et Philippe-Auguste fut amené à sanctionner un arrêt qui porta une première atteinte aux libertés communales. A la fin du ^{xiii}^e siècle, la ville fit faillite et tomba dès lors entre les mains des gens du roi. « Cette faillite est l'événement capital de l'histoire noyonnaise et son trait le plus curieux » (p. 150-160).

Laissant de côté les deux chapitres d'introduction qui sont consacrés à l'histoire politique de Noyon, et les chapitres (xi et xii) où il est traité des *finances communales* et du *commerce* de la ville, nous voyons que M. Lefranc étudie d'abord, sous quatre rubriques, les organes divers de la constitution municipale: chap. iii (*Analyse et confirmations des chartes de la commune*); chap. iv (*Les magistrats municipaux: maire, jurés, etc.*); chap. v (*Juridiction des magistrats municipaux*); ch. vi (*Des échevins et de leurs attributions*). — Puis viennent trois chapitres similaires, mais d'inégale importance, sur l'origine et le fonctionnement des juridictions: 1^o de l'évêque¹; 2^o du châtelain; 3^o de la justice de la quinzaine de Saint-Jean-Baptiste; et sur les rapports de ces trois autorités avec la commune.

Voilà le plan. Quand il expose les faits particuliers, M. Lefranc ne manque pas de signaler ceux qui sont extraordinaires ou carac-

1. M. Lefranc ne dit rien de la pairie du comte-évêque de Noyon; c'est un sujet difficile qu'il aurait dû peut-être effleurer (p. 96). Je ne sais pas si les évêques de Noyon ne prirent dans les actes le titre de *comtes de Noyon* qu'à partir de 1370, comme l'affirme M. Lefranc, mais l'*evêque comte* de Noyon figure certainement dans des listes de pairs de France qui datent de la fin du ^{xiii}^e siècle (1275).

téristiques. Il montre, par exemple, que « nulle part la continuité du pouvoir échevinal, tel qu'il fut constitué sous les Carolingiens, n'est si évidente qu'à Noyon » (p. 80; cf. p. 89); il fait remarquer (p. 109) l'étendue des pouvoirs du châtelain, plus considérable à Noyon que partout ailleurs. Des comparaisons avec les institutions symétriques de Laon, de Chauny, de Saint-Quentin et des autres communes de la région illustrent heureusement, à chaque page, le commentaire des coutumes locales. Il y a en outre, çà et là, des morceaux d'allure synthétique au sujet de l'influence des invasions normandes, au ix^e siècle, sur le développement des villes (p. 12); au sujet des premières agitations communales dans le nord de la France (p. 28), et au sujet des dernières agitations de la fin du xiii^e siècle, qui furent fatales aux communes (préface). Ces généralisations ne sont pas présentées ici pour la première fois, sans doute; mais elles sont si justes et si discrètes qu'on les salue au passage avec plaisir.

Les documents employés par M. Lefranc étaient en grande partie inédits, et les pièces justificatives n^{os} 38 (21 avril 1237, lettre du châtelain de Noyon sur le mode d'élection des échevins), 39, 52, 59 sont dignes d'être remarquées. Le n^o 54, tiré du *Livre rouge* des archives de Noyon, est daté par M. Lefranc du mois d'août 1281, bien que la suscription de cette charte royale soit au nom de : *Ph., roi de France et de Navarre*. M. Lefranc sait bien que le roi de France qui régnait en 1281 n'était pas roi de Navarre; mais le scribe qui a écrit le *Livre rouge* l'ignorait, et, en transcrivant le texte original qu'il avait sous les yeux, il a commis un anachronisme qui aurait dû être rectifié, puisqu'il est propre à faire douter de la date véritable de la pièce où il se trouve. M. Lefranc aurait aisément démontré, du reste, que cette charte n^o 54 est bien du mois d'août 1281, s'il avait observé qu'elle est l'expédition d'un arrêt rendu par le parlement de la Pentecôte de cette année, arrêt qui était transcrit dans le *Liber inquestarum*, aujourd'hui perdu, des archives du Parlement, et dont nous ne possédions jusqu'ici qu'une analyse très sommaire¹.

Il y a d'autres négligences que celle-là dans l'ouvrage de M. Lefranc, mais il n'y en a pas qui mérite d'être sérieusement relevée. On regrette davantage d'y trouver des répétitions inutiles qui empêchent ce petit livre d'être artistiquement achevé. Il est très bon, mais il aurait été meilleur si l'auteur avait eu le loisir d'en arrêter les contours d'un trait plus net et plus élégant.

Ch.-V. LANGLOIS.

1. *Essai de restitution d'un volume perdu des Olim*, par M. L. Delisle, n^o 438.

Société libre de l'Eure (section de l'arrondissement de Bernay). — Le Ban et l'Arrière-Ban dans les élections de Bernay et de Lisieux et la défense des côtes normandes en 1703, par Gustave-A. PREVOST. Bernay, imprimerie veuve Alfred Lefèvre, 1888. In-8°, 20 p.

L'étude publiée sous ce titre par M. Prevost et lue le 8 avril 1888 dans une séance de la Société libre de l'Eure (section de Bernay) met en lumière des documents inédits, de 1692 à 1704, qui jettent un jour nouveau sur la formation et l'importance numérique des forces militaires recrutées au déclin du règne de Louis XIV dans la province de Normandie sous les noms bien connus de milices provinciales, de capitaineries garde-côtes et d'arrière-ban. Le lecteur y trouvera des lettres intéressantes du ministre de la marine Pontchartrain et des extraits des rapports, des correspondances et des ordres militaires émanés du marquis de Beuvron, lieutenant général au gouvernement de Normandie, chargé de l'organisation de ces forces, véritables corps de réserve et de défense territoriale dont la nécessité, au moins momentanée, se faisait déjà sentir, il y a près de deux siècles, sous la menace d'un danger imminent d'invasion. Les renseignements contenus dans cette notice, ébauche d'une étude plus complète que comporte l'importance du sujet et que M. Prevost nous donnera quelque jour, sont extraits pour la plupart des archives du gouvernement de Normandie sous l'administration du marquis de Beuvron, parvenues aux archives de l'Eure grâce à la générosité de M^{me} Quesné-Prieur, jadis propriétaire du château du Champ-de-Bataille, qui avait recueilli à ce titre une partie importante des papiers de famille et des titres féodaux des anciens seigneurs du Neubourg et du Champ-de-Bataille. Par un heureux hasard, les documents administratifs de la lieutenance générale de Normandie, qu'on qualifierait aujourd'hui de papiers d'État, étaient restés mêlés à ces archives privées dont ils ont suivi le sort. M. Prevost, qui sait tirer parti avec une sage critique des sources originales et que n'effraient ni la continuité, ni l'aridité des recherches, voudra compléter les « détails intéressants et nouveaux pour beaucoup de personnes » qu'il nous donne aujourd'hui d'après le fonds, incomplet, malgré sa richesse relative, des archives départementales de l'Eure. Il nous le promet dans cette trop courte esquisse (p. 5) et nous prenons note de sa promesse avec tous ceux qui s'intéressent à l'histoire, appuyée sur des documents probants, des transformations de notre organisation militaire.

Georges BOURBON.

Notice archéologique et historique sur l'évêché d'Évreux, par M. Gustave-A. PREVOST. Caen, Henri Delesques, imprimeur-libraire, 1888. In-8°, 45 p., 4 planche. (Extrait du *Bulletin monumental*, 1887.)

Le point de départ de cette notice est un document inédit d'une importance capitale pour l'histoire peu connue du vieux manoir des évêques d'Évreux, emprunté aux archives départementales de l'Eure et daté de 1499, sorte d'enquête *de commodo et incommodo* sur l'opportunité de la construction « de certains édifices que entendoit et vouloit faire edifier l'évêque d'Évreux en son lieu et manoir épiscopal. » L'auteur a commenté cette pièce avec une grande sûreté de critique et il a ajouté à ce commentaire tous les développements que comporte le seul titre connu jusqu'à ce jour qui donne une date certaine se rapportant à la construction des anciens bâtiments de l'évêché. M. Prevost a pu ainsi établir que la date indiquée dans l'enquête, date concordant d'ailleurs avec les données archéologiques que fournit l'état actuel du palais épiscopal, s'applique bien, malgré l'obscurité du texte, à l'édification du bâtiment principal. La seconde partie de la notice est consacrée à une revue sobre, mais intéressante, des principaux événements dont l'évêché d'Évreux a été le théâtre depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours. Cette étude est accompagnée d'une bonne épreuve en héliogravure représentant l'évêché dans son état actuel.

Georges BOURBON.

Documents publiés par la Société historique et archéologique du Gâtinais. II. Les séjours des rois de France dans le Gâtinais (481-1789), par M. Eugène THOISON, membre de la Société. Paris, Alph. Picard; Orléans, H. Herluison, 1888. In-8°, xi-497 pages.

En attendant qu'on ait dressé l'itinéraire complet des rois de France, des travaux partiels comme celui-ci pourront être utilement consultés par les historiens et doivent être signalés à l'attention des lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes*.

M. Thoison a dépouillé les principales collections imprimées et manuscrites de documents relatifs à l'histoire de France et y a relevé les mentions relatives à des séjours des rois dans le Gâtinais et le Hurepoix. Il explique ce qu'il entend par ces deux noms : « Rien n'est plus difficile à fixer que les limites des pays de Hurepoix et de Gâtinais... Nous acceptons pour le Gâtinais la carte à peu près certaine qu'en a dressée le regretté Edmond Michel pour ses *Monuments religieux, civils et militaires*; quant au Hurepoix, nous le bornons aux cantons d'Arpajon et de Corbeil (ce dernier pour la partie à l'ouest de la Seine) et à l'arrondissement tout entier d'Étampes. »

La liste des localités est dressée par ordre alphabétique, et, sous chaque nom, les divers séjours royaux sont énumérés par ordre de dates; l'indication des sources est rejetée dans les notes. A la fin du volume, une table chronologique des rois récapitule les mentions relatives à chacun d'eux; il est regrettable que, pour la subdivision des articles de cette table, on ait adopté l'ordre alphabétique des localités, au lieu de celui des années.

On ne peut demander à celui qui entreprend un travail de ce genre de faire la critique de chacun des documents qu'il allègue. On ne s'étonnera donc pas de voir cités, à l'appui de deux prétendus séjours de Clovis et de Chilpéric I^{er} à Ferrières-Gâtinais et à la Grande-Paroisse, deux diplômes qui sont apocryphes. On devra plutôt savoir gré à M. Thoisson d'avoir reconnu que, dans le second de ces textes, *Cellas* désigne la Grande-Paroisse, près de Montereau, et non la Celle-sous-Moret, comme on l'a parfois cru et imprimé à tort.

L. DUHAMEL. *Le Tombeau de Jean XXII à Avignon*. Avignon, Seguin frères, 1887. In-8°, 23 pages.

Le mémoire que M. Duhamel consacre au tombeau de Jean XXII aurait pu être définitif, si l'auteur ne s'était volontairement borné à publier et à commenter les procès-verbaux constatant l'état du monument aux xvi^e et xvii^e siècles, et s'il n'avait négligé les indications que donnent sur sa construction et son auteur les registres caméraux du Vatican. C'est évidemment un tort de considérer comme des éléments insignifiants « le nom du sculpteur, un certain imagier, les principales dispositions de l'œuvre, ainsi que les sommes qu'elle put coûter. Un nom, une date, des chiffres, ajoute notre confrère, c'est une assez maigre moisson. » Point autant, car on satisfait, en les utilisant, la curiosité du lecteur, qui est en droit d'exiger, dans un opuscule sur le *Tombeau de Jean XXII*, qu'on relate tout ce que les textes peuvent fournir sur une œuvre aussi importante. L'érudit archiviste de Vaucluse pouvait, mieux que tout autre, s'acquitter de cette tâche.

L'auteur, p. 7, réédite la légende d'après laquelle les cendres de Clément VI, enterré à la Chaise-Dieu, auraient été jetées au vent par les calvinistes. Un procès-verbal du xviii^e siècle établit que cette violation de sépulture n'est pas allée aussi loin¹. Regrettons, en terminant, que le mémoire ne soit pas accompagné d'une gravure représentant les vestiges du mausolée de Jean XXII dans l'état actuel.

Maurice FAUCON.

1. Il n'est pas même certain qu'elle ait été tentée. Voy. *Notice sur la construction de l'église de la Chaise-Dieu*, etc., par Maurice Faucon (Imprimerie nationale, 1885), pièce just. VII, p. 62.

Les Milices provinciales de Nîmes d'après les Archives nîmoises. Le Tirage au sort à Nîmes au XVIII^e siècle, par Jacques GÉBELIN. Nîmes, Catélan, 1886. In-8°, 56 pages. Prix : 4 fr. 50.

M. Gébelin, qui a publié en 1882 une thèse sur l'*Histoire des milices provinciales*, a eu l'heureuse idée d'étudier le fonctionnement de cette institution abhorrée à l'aide des archives de Nîmes. Ce mémoire, très net et très substantiel, présente un réel intérêt. Les charges imposées par le service de la milice aux populations nous semblent à vrai dire assez faibles, habitués que nous sommes, soit à la conscription telle qu'elle existait il y a vingt-cinq ans, soit au service obligatoire et universel qui fonctionne aujourd'hui. Ce qui rendait ces charges particulièrement lourdes et odieuses, c'était la manière dont elles étaient réparties. Point de lois fixant les corps et communautés qui auraient à fournir les miliciens et déterminant minutieusement les cas d'exemption, mais partout des règlements faits au jour le jour, violés au moment même où ils étaient publiés et variant de ville à ville, de village à village. Telle année on substitue au tirage au sort le remplacement dans une communauté, dans un métier, qui l'année suivante sera privé de ce précieux privilège. Ne sont exemptés que les riches, tous ceux en un mot qui auraient pu tout au moins se faire remplacer à prix d'argent. Enfin, c'est peut-être le plus grand reproche à faire à l'institution, le service de la milice peut être réclaté pour six ans, depuis l'âge de seize ans jusqu'à celui de quarante. On comprend la terreur qu'inspirait l'approche du tirage au sort à tous ceux qui devaient y participer. A vrai dire, le nombre des miliciens était assez faible ; soldats de seconde ligne, ils échappaient le plus souvent aux dangers mêmes de la guerre ; mais que pendant vingt ans un homme pût être appelé du jour au lendemain à quitter son métier, sa famille pour six ans, cela suffisait pour empoisonner l'existence. Il y a lieu de s'étonner que cet abus ait subsisté si longtemps et qu'aucun des nombreux ministres de la guerre n'ait songé à régler le recrutement de la milice, qui constituait en somme l'armée de seconde ligne, la réserve des troupes de premier rang.

Auguste MOLINIER.

Notice sur l'hôpital général Saint-Joseph de Béziers, depuis son origine jusqu'à sa réunion à l'Hôtel-Dieu sous une même administration (1647-1797), par Antonin SOUCAILLE. Béziers, 1885. In-8°, 128 p.

L'hôpital Saint-Joseph fut fondé en 1647 par l'évêque Dominique de Bonzi, qui avait conçu le projet de supprimer la mendicité dans la ville

et le diocèse de Béziers. Ce projet repris par son successeur, Pierre de Bonzi, encouragé à dater de 1677 par les administrateurs de la province, amena vers cette date la création de l'hôpital général. La direction de cet hôpital général appartenait naturellement au clergé de la ville et aux consuls, et aucun des différents prélats qui se succédèrent sur le siège épiscopal jusqu'à la Révolution française ne montra de l'indifférence pour une fondation aussi utile, l'un abandonnant des droits utiles à l'hôpital, tel autre lui léguant sa bibliothèque ou son argenterie. M. Soucaille entre dans de curieux détails sur l'administration de la maison au xviii^e siècle, tous puisés dans les documents d'archives. En 1797, elle forma, avec l'hôpital-mage, un seul établissement, qui prit le nom d'Hôtel-Dieu. M. Soucaille a donné dans un chapitre spécial (p. 60-92) l'analyse des principaux actes et faits, relevés par lui dans les archives hospitalières, et il a conduit ce dépouillement jusqu'à l'année 1883. En appendice, il donne le texte des plus importants de ces actes et notamment les testaments de plusieurs évêques de Béziers.

Auguste MOLINIER.

Dictionnaire étymologique du patois lyonnais, par N. DU PUITSPELU.
2^e livraison. Lyon, Henri Georg, 1888. In-8^e.

J'ai annoncé ici même (t. XLIII, 1887, p. 146) la première livraison de cet intéressant ouvrage et j'en ai exposé l'ordonnance; je ne reviendrai pas sur ce point. La 2^e livraison, qui vient de paraître, va du mot *Darnayat* au mot *Inchant*. Elle est faite avec le même soin que la précédente et, comme elle, mérite les plus grands éloges.

Pour écrire sur un patois, il faut le connaître parfaitement, il faut savoir le parler. C'est la condition première. Et pourtant une grande partie des articles et ouvrages publiés jusqu'ici sur des patois ont été faits par des gens qui ne parlaient pas ces patois, voire même par des étrangers. On ne s' imagine pas ce que ces écrits contiennent d'erreurs grossières, erreurs qui ne portent, d'ailleurs, pas de préjudice à leurs auteurs, parce que, en général, ceux qui les lisent ne connaissent pas le patois.

M. du Puitspelu est Lyonnais; il parle depuis son enfance l'idiome qu'il a pris à tâche de nous faire connaître; aussi a-t-il sur beaucoup d'autres l'avantage d'être exact dans la prononciation et la définition des mots et complet dans leur nomenclature.

La partie la plus difficile d'un Dictionnaire est l'étude des étymologies; c'est même la seule qui exige de l'auteur autre chose que de la patience. M. du Puitspelu a apporté à cette étude tous ses soins et toute son érudition. Il a trouvé un bon nombre d'étymologies jusqu'ici inconnues; il en a appuyé d'autres, déjà proposées, de nouvelles preuves;

pour les mots dont il n'a pu découvrir l'origine, il a avancé des hypothèses dont les érudits tiendront compte.

Il était tout naturel que, dans un travail aussi délicat, il se glissât quelques erreurs; ainsi M. du Puitspelu a eu tort, je crois, d'admettre le mot *dinguer*, qui me paraît d'argot plutôt que de patois. Du moins ce mot est employé comme tel à Paris; les expressions citées par l'auteur prouvent qu'il en est de même à Lyon. A propos de ce mot, M. du Puitspelu rappelle le vosgien *dingué*, le lorrain *danga*; qu'est-ce qu'il entend par le patois lorrain? Ce n'est pas celui des Vosges, puisqu'il le cite à part, ni celui de la Meuse, où *danga* est inconnu (en patois le mot n'existe pas, *dinguer* est employé comme mot d'argot). Lorsqu'il s'agit des dialectes du moyen âge, on parle de formes, d'expressions lorraines; c'est déjà un tort, puisque le Messin, le Barrois, le Toulinois, par exemple, sont en Lorraine et n'avaient pas, même au moyen âge, les mêmes formes ni les mêmes expressions. Mais ici on a une excuse: on n'a pas assez de documents pour étudier les dialectes d'une façon précise. Il n'en est pas de même pour les patois encore vivants. Cette fois, il est possible de préciser; il est nécessaire de le faire, car dans deux villages distants d'une vingtaine de kilomètres seulement le patois diffère essentiellement.

Encore un petit reproche: la syllabe initiale des mots qui commencent par *em*, *en* se prononce *an*: ne devait-elle pas aussi s'écrire *an*? M. du Puitspelu a sans doute voulu conserver une orthographe étymologique, ces mots commençant par *in* en latin. Mais alors pourquoi *engarier*, du latin *angariare*, est-il écrit par un *e*? Parce qu'il est « ainsi orthographié par Molard. » La raison n'est pas suffisante.

A part ces petits défauts, très rares d'ailleurs, le travail de M. du Puitspelu est, à tous égards, excellent.

E. L.

Études sur l'art à Tournai et sur les anciens artistes de cette ville, par MM. A. DE LA GRANGE et Louis CLOQUET. Tournai, veuve Casterman, 1888. In-8°, xviii-446 pages, avec figures.

MM. de la Grange et Cloquet, membres de la Société historique et littéraire de Tournai, ont entrepris, sur l'art et sur les artistes tournaisiens depuis le moyen âge jusqu'au siècle dernier, une série d'études substantielles et intéressantes, qui rendront de vrais services à tous ceux qui s'occupent de l'histoire artistique de la Flandre et du nord de la France. Cette publication formera deux volumes faisant partie de la collection des Mémoires de la Société, en outre de 100 exemplaires tirés à part. La première partie, que nous annonçons, a seule paru jusqu'à présent.

Les auteurs ont pensé fort justement qu'il y avait encore à faire après le monumental ouvrage de M. le chanoine Dehaines. D'ailleurs le point

de vue tout spécial auquel ils se sont placés suffirait seul à expliquer les nouvelles recherches qu'ils ont voulu faire. « Ils ont entrepris, nous disent-ils dès les premières lignes, une œuvre exclusivement tournaisienne; ils ont voulu élever un modeste monument à la gloire de leur ville d'adoption. » De plus, effrayés en quelque sorte par la masse et la richesse des documents, ils n'ont pas désiré chercher bien loin, ni même à côté d'eux, pour étendre encore le champ de leurs investigations. Ils se sont bornés, « après avoir glané dans les ouvrages déjà publiés, à étudier avec soin les archives mêmes de la ville de Tournai. » Encore ne pourrait-on pas affirmer que cette source ait été absolument épuisée.

Il ne faut donc pas prendre, on le voit, les *Études sur l'art à Tournai* pour autre chose que ce que la franchise modeste des auteurs nous les donne : non pour un livre, mais pour un recueil riche et bien conçu de documents nouveaux et clairement mis en lumière, pour un ensemble plein de faits et qui sera toujours utile. C'est avec justice que les auteurs ont pu se féliciter de « présenter aux Tournaisiens d'aujourd'hui, » dans ce seul volume, « plus de six cents de leurs ancêtres qui ont exercé dans les siècles passés des métiers artistiques comme maîtres ou comme ouvriers. » Cette première partie comprend cinq chapitres, sous les titres suivants : les architectes, les maçons et les tailleurs de pierre; les sculpteurs; les écrivains; les fondeurs, batteurs et graveurs de cuivre; les ferronniers. La seconde partie contiendra les peintres et les orfèvres. A la fin de chacun des chapitres, on a placé, sous forme d'annexes, une série d'extraits de textes inédits relatifs à la catégorie d'artistes dont il est question dans le chapitre et rangés par ordre alphabétique. Les sources sont suffisamment indiquées ici; on souhaiterait qu'elles le fussent davantage dans le corps même de l'ouvrage. Mais les auteurs y ont renoncé systématiquement, sans doute de peur de grossir démesurément leur volume.

N'oublions pas de dire qu'un assez bon nombre de bois, médiocres mais utiles, sont éparés dans le volume et contribuent à en augmenter l'intérêt.

H. DE CURZON.

LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Bibliographie, 129, 166, 178, 209, 251 ; manuscrits, 208 ; imprimerie, 147, 263 ; reliure, 148.

SOURCES. — Chroniques, 177, 196, 200, 268. — Correspondances, 170, 173, 243. — Archives, 161, 191, 197, 198, 221, 231, 235, 267 : chartes, 256, 261, 271, 272 ; obituaires, 169, 255.

BIOGRAPHIE ET GÉNÉALOGIE, 166, 186, 257. — Des Adrets, 248 ; Agobard, 228 ; saint Antoine de Padoue, 254 ; J. Cartier, 210 ; sainte Catherine, 167 ; Charles VIII, 180 ; saint Clair, 212 ; Coligny, 170 ; Dupuy, 243 ; Érasme, 240 ; Gerbert, 276 ; Henri VII, 262 ; saint Hilaire, 156 ; saint Hugues, 225 ; Le Bé, 263 ; Louis le Gros, 268 ; Louis XV, 277 ; Médicis, 223, 236 ; Monnot, 160 ; Montecuccoli, 241 ; Peiresc, 243 ; saint Ragnobert, 217 ; C. di Rienzo, 252 ; Tornabuoni, 223 ; saint Tudual, 213 ; G. de Vivant, 193 ; saint Yves, 212.

GÉOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE, 164, 224, 233.

DROIT, 139, 153, 164, 168, 203, 238, 244, 250, 269.

INSTITUTIONS, 133, 146, 157-159, 176, 189, 190, 194, 199, 202, 203, 234, 258, 264, 270.

RELIGIONS. — Église catholique, 167 ; Pères, 156 ; diocèses, églises, 127, 207, 220, 261 ; ordres, 265 ; monastères, 137, 169, 200, 206, 209, 230, 271 ; pèlerinages, 156.

ARCHÉOLOGIE, 154, 163, 173, 236, 237. — Architecture, 265 : édifices civils, 132, 136, 143, 144, 152, 162, 191, 242, 259 ; édifices religieux, 127, 130, 134, 138, 144, 149, 150, 165, 172, 211, 218, 274, 275. — Sculpture, 160, 175. — Verres et vitraux, 227, 229. — Orfèvrerie, 253. — Costume, tissus, 184, 249. — Numismatique, 155, 174.

LANGUES ET LITTÉRATURES, 179. — Hébreu, 263. — Latin, 156, 208, 228. — Langues romanes : français, 183, 192, 195, 232 ; provençal, 141, 185, 257, 266.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 204, 262. — Alsace-Lorraine, 190, 229. — Bavière, 226. — Hambourg, 211. — Prusse, 127, 160, 265, 271. — Saxe, Thuringe, 191, 272.

AUTRICHE-HONGRIE, 128, 241, 255, 256, 273.

BELGIQUE, 174, 246, 267.

ESPAGNE, 153, 245.

FRANCE, 161. — Auvergne, 162; Bourgogne, 234; Bretagne, 212, 213, 244; Franche-Comté, 233; Normandie, 158; Provence, 141, 142, 205, 257. — Ain, 145; Aisne, 202; Ariège, 143; Calvados, 217; Charentes, 192; Cher, 154; Côte-d'Or, 132; Doubs, 160, 198; Eure, 182; Gard, 149, 181; Garonne (Haute-), 137; Hérault, 188, 207; Ille-et-Vilaine, 159; Indre-et-Loire, 144, 165; Lot-et-Garonne, 129, 250, 260; Marne, 151; Mayenne, 187, 231; Meurthe-et-Moselle, 230; Morbihan, 220; Oise, 135, 136, 218, 219; Orne, 163, 184; Pas-de-Calais, 178, 224; Puy-de-Dôme, 275; Pyrénées (Basses-), 138, 157; Pyrénées-Orientales, 270, 274; Rhône, 228; Saône-et-Loire, 139, 225; Sarthe, 214; Seine, 148, 152, 171, 176, 197, 216, 259; Seine-et-Marne, 206, 222; Seine-et-Oise, 227; Seine-Inférieure, 140, 235; Sèvres (Deux-), 134, 242; Somme, 224; Vaucluse, 247; Vienne, 150; Vienne (Haute-), 221; Yonne, 200.

GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE. — Angleterre, 131, 172, 258. — Écosse, 155. — Irlande, 133, 215.

ITALIE, 180, 186, 240. — Lombardie, 169, 261. — Rome et la province, 130, 173, 239, 252, 262. — Sicile, 177. — Toscane, 156, 167, 264.

RUSSIE, 238.

SUISSE, 189, 199, 209.

ORIENT, 156, 201.

127. ALBERTZ (H.). Der Dom und die Domgemeinde zu Halle a. S. Halle, Niemeyer. In-8°, viii-365 p. 5 m.

128. Alt-Wien in Bild und Wort. Redigirt von A. Ilg. Wien, Gerold's Sohn. In-fol. (Paraît par livraisons.)

129. ANDRIEU (Jules). Bibliographie générale de l'Agenais et des parties du Condomois et du Bazadais incorporées dans le département de Lot-et-Garonne. Répertoire alphabétique de tous les livres, brochures, journaux, etc., dus à des auteurs de la région, imprimés dans ce pays ou l'intéressant directement, avec des notes littéraires et biographiques. Tome II. L-Z. Agen, Michel et Médan; Paris, Picard. In-8° à 2 col., 427 p.

130. ARMELLINI (Mariano). Le Chiese di Roma dalle loro origini sino al secolo xvi. Roma, tip. editrice romana, 1887. In-8°, iii-805 p.

131. ASHLEY (W.-J.). An Introduction to English economic history and theory. Part 1 : the middle ages. London, Rivingtons. In-8°, 244 p. 5 s.

132. AUBERTIN (Ch.). Notes sur les anciennes hôtelleries de Beaune. Beaune, impr. Batault. In-18, 77 p.

133. BALL (J.-T.). Historical Review of the legislative systems operative in Ireland, from the invasion of Henry II. to the Union. London, Longmans. In-8°. 6 s.

134. BARRIERE DE MONTAULT (Mgr X.). L'Église paroissiale de Sainte-Radegonde-des-Pommiers. Saint-Maixent, impr. Reversé. In-8°, 39 p. (Extrait des *Bulletins de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres.*)

135. BARRÉ (L.-N.). La Châtellenie, le Château et la Chapelle de Goulancourt, commune de Senantes, canton de Songeons (Oise), notice historique et archéologique. Beauvais, impr. Père. In-8°, 28 p.

136. BARRÉ (L.-V.). La Tour de Craoul, forteresse du XII^e siècle à Beauvais, notice. Beauvais, impr. Père. In-8°, 19 p. et planche.

137. BARRIÈRE-FLAVY (G.). L'Abbaye de Calers (1147-1790). Toulouse, impr. Chauvin. In-8°, 92 p.

138. BARTHÉTY (Hilarion). La Mosaïque de la cathédrale de Lescar (Basses-Pyrénées). Pau, Ribaut. In-8°, 26 p. avec fig. (Extrait du *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau.*)

139. BAZIN (Louis). Charte d'affranchissement des habitants de Saint-Ambreuil en 1446. Autun, impr. Dejussieu. In-4°, 13 p. (Extrait des *Mémoires de la Société éduenne*, tome XV, nouvelle série.)

140. BEAUREPAIRE (Charles de). Nouveau Recueil de notes historiques et archéologiques concernant le département de la Seine-Inférieure et plus spécialement la ville de Rouen. Rouen, impr. Cagniard. In-8°, 420 p. et planches.

141. BERENGER-FÉRAUD (L.-J.-B.). Contes populaires des Provençaux de l'antiquité et du moyen âge. Paris, Leroux. In-18, vii-265 p. (Collection de contes et chansons populaires.) 5 fr.

142. BLANCARD (Louis). Charte de donation de Ségalarie à Aicard, fils d'Arlulfe (989). Marseille, impr. Barlatier-Feissat. In-8°, 23 p.

143. BORDES (Paul). Foix (Ariège), ses tours et son château. 2^e édition. Foix, Gadrat. In-16, 192 p. 1 fr. 25 c.

144. BOSSEBOEUF (l'abbé L.-A.). Le Château et la Sainte-Chapelle de Champigny-sur-Vende (Indre-et-Loire), notice historique et archéologique. Tours, Bousrez. In-8°, 96 p. avec gravures.

145. BOUCHER D'ARGIS (A.-G.). Notice historique sur la principauté de Dombes. Trévoux, Jeannin; Lyon, Georg. In-12, vi-67 p.

146. BOUCHOT (Henri). Histoire anecdotique des métiers avant 1789. Paris, Lecène et Oudin. In-8°, 160 p. avec gravures.

147. BOUCHOT (Henri). L'Œuvre de Gutenberg : l'imprimerie, l'illustration. Paris, Lecène et Oudin. In-8°, 240 p. avec gravures.

148. BOUCHOT (Henri). Les Reliures d'art à la Bibliothèque nationale. Quatre-vingts planches reproduites d'après les originaux par Aron. Paris, Rouveyre. Grand in-8°, xxiii-51 p.

149. BOUDIN (l'abbé J.-L.). La Chapelle du château de Beaucaire, étude historique, ornée de deux gravures. Nîmes, Gervais-Bedot. In-8°, 136 pages.

150. BRISAY (le marquis DE). L'Église de Brisay avant et pendant la Réforme. Nantes, impr. Forest et Grimand. In-8°, 33 p. (Extrait de la *Revue historique de l'Ouest*.)

151. BROUILLON (L.-J.). Givry-en-Argonne et son histoire. Châlons-sur-Marne, impr. Martin. In-8°, 77 p. (Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne.)

152. BRUEL (A.). Notice sur la tour et l'hôtel de Sainte-Mesme, précédemment nommé l'hôtel du Pet-au-Diable (1322-1843). Nogent-le-Rotrou, impr. Daupéley-Gouverneur. In-8°, 22 p. (Extrait des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XIV, 1887.)

153. BRUTAILS (Jean-Auguste). Étude historique sur la loi Stratae (article 72 des Usages de Barcelone). Paris, Larose et Forcel. In-8°, 23 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*.)

154. BUHOT DE KERSERS (A.). Histoire et statistique monumentale du département du Cher ; texte et dessins. 15° fascicule. Canton de Graçay. Illustré de 1 carte et de 12 planches gravées à l'eau-forte par Georges Garen, sous la direction de J. Boussard. Bourges, impr. Tardy-Pigelet. In-4°, p. 157 à 214. 10 fr.

155. BURNS (E.). Coinage of Scotland from David I. to the Union, illustrated from the Ferguslie cabinet, etc. London and Edinburgh, A. and C. Black. 3 vol. in-4°. 8 l. 8 s.

156. CABROL (dom Fernand). Le Manuscrit d'Arezzo. Écrits inédits de saint Hilaire et pèlerinage d'une dame gauloise du iv^e siècle aux lieux saints. Paris, Palmé. In-8°, 48 p. (Extrait de la *Revue du monde catholique*.)

157. CADIER (Léon). Les États de Béarn, depuis leurs origines jusqu'au commencement du xvi^e siècle, étude sur l'histoire et l'administration d'un pays d'états. Paris, Picard. In-8°, xxiv-489 p.

158. Cahiers des États de Normandie sous le règne de Henri III. Documents relatifs à ces assemblées, recueillis et annotés par Ch. de Robillard de Beaurepaire. Tome I (1574-1581). Rouen, Métérie. In-8°, 441 p. (Publication de la Société de l'histoire de Normandie.) 12 fr.

159. CARRÉ (H.). De rerum publicarum administratione apud civitatem Redonum Henrico quarto regnante (1598-1610). Thesim facultati litterarum Parisiensi proponebat. Paris, impr. Quantin. In-8°, 103 p.

160. CASTAN (Auguste). Le Sculpteur français Pierre-Étienne Monnot, citoyen de Besançon, auteur du *Marmorbad* de Cassel. Notice sur sa vie et ses ouvrages (1657-1733). Besançon, Morel. In-8°, 78 p. (Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1887.)

161. CHAMPOLLION-FIGEAC (A.). Notice sur les archives départementales de la France. Grenoble, impr. Allier. In-8°, 25 p. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale*, 3^e série, t. XXI.)

162. CHANSON (Maurice). Deux Châteaux royaux en Auvergne au temps des Valois. Thomas de la Marche, Jehan, duc de Berry, Marguerite de Valois, reine de France et de Navarre. Clermont-Ferrand, impr. Mont-Louis. In-8°, 54 p. (Extrait de la *Revue d'Auvergne*, 1887.)

163. CHAPELIER (l'abbé Ch.). Notes archéologiques : le château de Maherus, les fourrières de la Madeleine, croix de Renaud de Senlis, sépulture et croix de Maherus. Saint-Dié, impr. Humbert. In-8°, 10 p. (Extrait du *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*.)

164. CHÉNON (Émile). Étude sur l'histoire des alleux en France, avec une carte des pays allodiaux. Paris, Larose et Forcel. In-8°, xi-246 p.

165. CHEVALIER (Mgr C.). Les Fouilles de Saint-Martin de Tours : recherches sur les six basiliques successives élevées autour du tombeau de saint Martin. Tours, Péricat. In-8°, vii-134 p. et planches.

166. CHEVALIER (Ulysse). Répertoire des sources historiques du moyen âge. Bio-bibliographie. 5^e fascicule. A-Z. (Complément, supplément.) Paris, aux bureaux de la Société bibliographique. In-4° à 2 col., p. 2374 à 2846.

167. CHIRAT (A.-H.). Sainte Catherine de Sienne et l'Église au xiv^e siècle. Paris et Lyon, Delhomme et Brigueat. In-8°, xiv-404 p.

168. Choix de capitulaires carolingiens, réimprimés d'après l'édition et avec les notes de M. A. Boretius, avec l'autorisation des éditeurs des *Monumenta Germaniae*, à l'usage des candidats à l'agrégation d'histoire (programme officiel de 1887-1888). Paris, Picard. In-8°, 44 p.

169. Codice necrologico-liturgico del monastero di S. Salvatore o S. Giulia in Brescia, trascritto ed illustrato da Andrea Valentini, pubblicato dall' Ateneo di Brescia. Brescia, tip. F. Apollonio, 1887. In-4°, 328 p., 4 planches.

170. COLIGNY (Louise de). Correspondance de Louise de Coligny, princesse d'Orange (1555-1620), recueillie par Paul Marchegay, publiée, avec introduction biographique et notes, par Léon Marlet. Paris, Doin, Picard. In-8°, LXXIII-387 p. avec portrait.

171. COLLIGNON (l'abbé). Histoire de la paroisse Saint-Louis-en-l'Île, ses origines, son développement, description de son église. Paris, impr. de Soye. In-8°, viii-263 p.

172. COOPER (F.). Astbury Church, Cheshire : an impartial inquiry respecting the canopied tomb or monument, and the two adjoining grave stones or monuments in the churchyard. With illustrations. London, Simpkin. In-8°, 26 p. 2 s.

173. Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des bâtiments, publiée d'après les manuscrits des Archives nationales, par M. Anatole de Montaiglon, sous le patronage de la direction des beaux-arts. Tome I (1666-1694). Paris, Charavay. In-8°, xv-480 p.

174. COSTER (L. DE) ET EVERAERTS (A.-J.). Atlas contenant toutes les monnaies du Brabant frappées depuis l'an 1000 jusqu'en 1506. Bruxelles, Raym. Dupriez. In-4°, 51 planches. 12 fr.

175. COURAJOD (Louis). Les Origines de la Renaissance en France au xiv^e et au xv^e siècle, leçon d'ouverture du cours d'histoire de la sculpture du moyen âge et de la Renaissance à l'École nationale du Louvre, du 2 février 1887. Paris, Champion. In-8°, 48 p.

176. COYECQUE (Ern.). Notice sur l'ancien collège des Dix-Huit (1180-1529). Paris. In-8°, 15 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 1887.)

177. Cronicon Siculum incerti authoris ab anno 340 ad annum 1396 in forma diary ex inedito codice Ottoboniano Vaticano, cura et studio Josephi de Blasiis. Neapoli, Fr. Giannini, 1887. In-4°, xi-143 p. (Società napoletana di storia patria. Monumenti storici, serie I : cronache.) 12 l.

178. DARD (le baron). Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer. Saint-Omer, impr. d'Homont. In-8°, xii-241 p.

179. DARMESTETER (Arsène). La Vie des mots étudiée dans leurs significations. 2^e édition. Paris, Delagrave. In-18 jésus, xii-212 p.

180. DELABORDE (H.-François). L'Expédition de Charles VIII en Italie, histoire diplomatique et militaire, ouvrage publié sous la direction et avec le concours de M. Paul d'Albert de Luynes et de Chevreuse, duc de Chaulnes, et illustré de 3 photogravures, de 2 chromolithographies, de 5 planches tirées à part et de 138 gravures dans le texte. Paris, Firmin-Didot. In-4°, viii-699 p.

181. DELON (G.). Translation d'informations authentiques faites sur la prise des châteaux de Saint-André-de-Valborgne et de la Fare en 1422. Nîmes, impr. Chastanier. In-8°, 11 p.

182. DESBUARDS (F.). Brionne à vol. d'oiseau. Origine; histoire; Brionne ancien; Brionne moderne; avenir de Brionne; chronique des

mœurs; usages; coutumes, etc. Brionne (Eure), Amelot. In-8°, iv-207 p. 1 fr. 25 c.

183. DESCHAMPS (Eustache). Œuvres complètes d'Eustache Deschamps. Publiées, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par le marquis de Queux de Saint-Hilaire. Tome V. Paris, Firmin-Didot. In-8°, 446 p. (Publication de la Société des anciens textes français.)

184. DESPIERRES (M^{me} G.). Histoire du point d'Alençon depuis son origine jusqu'à nos jours. Ouvrage orné de 8 pl. hors texte et de 7 vignettes. Paris, Laurens. In-8°, viii-276 p. 15 fr.

185. Deux Manuscrits provençaux du xiv^e siècle, contenant des poésies de Raimon de Corneti, de Peire de Ladils et d'autres poètes de l'école toulousaine, publiés en entier, pour la première fois, avec introduction, notes, glossaire et appendice, par le Dr J.-B. Noulet et Camille Chabaneau. Paris, Maisonneuve et Leclerc. In-8°, lvi-262 p. (Publications spéciales de la Société pour l'étude des langues romanes. Treizième publication.)

186. DIONISOTTI (Carlo). Le Famiglie celebri medioevali dell' Italia superiore. Torino, L. Roux. In-8°, xvi-183 p.

187. Documents pour servir à l'histoire des rues de Laval, publiés par E. Moreau. Laval, impr. Moreau. In-16, 64 p. (Collection de documents historiques, inédits ou rares, concernant le département de la Mayenne.)

188. DOUMERGUE. Petite Monographie sur Notre-Dame-de-Londres, ou Recueil de documents puisés dans les archives de la mairie de cette commune. Montpellier, impr. Hamelin. In-18 Jésus, 45 p.

189. DU BOIS-MELLY (Ch.). Du bannissement sous le gouvernement de l'ancienne république de Genève, 1535-1798. Genève. In-8°, 27 p. (Extrait du *Bulletin de l'Institut national genevois*, t. XXIX.)

190. ENGELHARDT (Ed.). La Tribu des bateliers de Strasbourg et les collèges de nautes gallo-romains. Nancy, Berger-Levrault; Paris, même maison. In-8°, 28 p. (Extrait de la *Revue alsacienne* d'octobre 1887.)

191. ERMISCH (H.). Das alte Archivgebäude am Taschenberge in Dresden. Ein Erinnerungsblatt. Dresden, Baensch. In-8°, 36 p., 5 planches. 2 m.

192. ÉVEILLÉ (A.). Glossaire saintongeais, étude sur la signification, l'origine et l'histoire des mots et des noms usités dans les deux Charentes. Ouvrage précédé d'une introduction sur l'origine de la langue française et suivi d'un index bibliographique et littéraire. Bordeaux, Moquet; Paris, Champion. In-8°, x-413 p. 15 fr.

193. Faits d'armes de Geoffroy de Vivant, publiés d'après le manus-

171. COLLIGNON (l'abbé). Histoire de la paroisse Saint-Louis-en-l'Île, ses origines, son développement, description de son église. Paris, impr. de Soye. In-8°, viii-263 p.

172. COOPER (T.). Astbury Church, Cheshire : an impartial inquiry respecting the canopied tomb or monument, and the two adjoining grave stones or monuments in the churchyard. With illustrations. London, Simpkin. In-8°, 26 p. 2 s.

173. Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des bâtiments, publiée d'après les manuscrits des Archives nationales, par M. Anatole de Montaiglon, sous le patronage de la direction des beaux-arts. Tome I (1666-1694). Paris, Charavay. In-8°, xv-480 p.

174. COSTER (L. DE) et EVERAERTS (A.-J.). Atlas contenant toutes les monnaies du Brabant frappées depuis l'an 1000 jusqu'en 1506. Bruxelles, Raym. Dupriez. In-4°, 51 planches. 12 fr.

175. COURAJON (Louis). Les Origines de la Renaissance en France au xiv^e et au xv^e siècle, leçon d'ouverture du cours d'histoire de la sculpture du moyen âge et de la Renaissance à l'École nationale du Louvre, du 2 février 1887. Paris, Champion. In-8°, 48 p.

176. COYECQUE (Ern.). Notice sur l'ancien collège des Dix-Huit (1180-1529). Paris. In-8°, 15 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 1887.)

177. Cronicon Siculum incerti authoris ab anno 340 ad annum 1396 in forma diary ex inedito codice Ottoboniano Vaticano, cura et studio Josephi de Blasiis. Neapoli, Fr. Giannini, 1887. In-4°, xi-143 p. (Società napoletana di storia patria. Monumenti storici, serie I : cronache.) 12 l.

178. DARD (le baron). Bibliographie historique de l'arrondissement de Saint-Omer. Saint-Omer, impr. d'Homont. In-8°, xii-241 p.

179. DARMESTETER (Arsène). La Vie des mots étudiée dans leurs significations. 2^e édition. Paris, Delagrave. In-18 jésus, xii-212 p.

180. DELABORDE (H.-François). L'Expédition de Charles VIII en Italie, histoire diplomatique et militaire, ouvrage publié sous la direction et avec le concours de M. Paul d'Albert de Luynes et de Chevreuse, duc de Chaulnes, et illustré de 3 photogravures, de 2 chromolithographies, de 5 planches tirées à part et de 138 gravures dans le texte. Paris, Firmin-Didot. In-4°, viii-699 p.

181. DELON (G.). Translation d'informations authentiques faites sur la prise des châteaux de Saint-André-de-Valborgne et de la Fare en 1422. Nîmes, impr. Chastanier. In-8°, 11 p.

182. DESBUARDS (F.). Brionne à vol. d'oiseau. Origine ; histoire ; Brionne ancien ; Brionne moderne ; avenir de Brionne ; chronique des

mœurs; usages; coutumes, etc. Brionne (Eure), Amelot. In-8°, rv-207 p. 1 fr. 25 c.

183. DESCHAMPS (Eustache). Œuvres complètes d'Eustache Deschamps. Publiées, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par le marquis de Queux de Saint-Hilaire. Tome V. Paris, Firmin-Didot. In-8°, 446 p. (Publication de la Société des anciens textes français.)

184. DESPIERRES (M^{me} G.). Histoire du point d'Alençon depuis son origine jusqu'à nos jours. Ouvrage orné de 8 pl. hors texte et de 7 vignettes. Paris, Laurens. In-8°, vin-276 p. 15 fr.

185. Deux Manuscrits provençaux du xiv^e siècle, contenant des poésies de Raimon de Corneti, de Peire de Ladils et d'autres poètes de l'école toulousaine, publiés en entier, pour la première fois, avec introduction, notes, glossaire et appendice, par le Dr J.-B. Noulet et Camille Chabaneau. Paris, Maisonneuve et Leclerc. In-8°, lvi-262 p. (Publications spéciales de la Société pour l'étude des langues romanes. Treizième publication.)

186. DIONISOTTI (Carlo). Le Famiglie celebri medioevali dell' Italia superiore. Torino, L. Roux. In-8°, xvi-183 p.

187. Documents pour servir à l'histoire des rues de Laval, publiés par E. Moreau. Laval, impr. Moreau. In-16, 64 p. (Collection de documents historiques, inédits ou rares, concernant le département de la Mayenne.)

188. DOUMERGUE. Petite Monographie sur Notre-Dame-de-Londres, ou Recueil de documents puisés dans les archives de la mairie de cette commune. Montpellier, impr. Hamelin. In-18 Jésus, 45 p.

189. DU BOIS-MELLY (Ch.). Du bannissement sous le gouvernement de l'ancienne république de Genève, 1535-1798. Genève. In-8°, 27 p. (Extrait du *Bulletin de l'Institut national genevois*, t. XXIX.)

190. ENGELHARDT (Ed.). La Tribu des bateliers de Strasbourg et les collèges de nautas gallo-romains. Nancy, Berger-Levrault; Paris, même maison. In-8°, 28 p. (Extrait de la *Revue alsacienne* d'octobre 1887.)

191. ERMISCH (H.). Das alte Archivgebäude am Taschenberge in Dresden. Ein Erinnerungsblatt. Dresden, Baensch. In-8°, 36 p., 5 planches. 2 m.

192. ÉVEILLÉ (A.). Glossaire saintongeais, étude sur la signification, l'origine et l'histoire des mots et des noms usités dans les deux Charentes. Ouvrage précédé d'une introduction sur l'origine de la langue française et suivi d'un index bibliographique et littéraire. Bordeaux, Moquet; Paris, Champion. In-8°, x-413 p. 15 fr.

193. Faits d'armes de Geoffroy de Vivant, publiés d'après le manus-

crit original par Adolphe Magen. Agen, Michel et Médan. Petit in-8°, xxx-211 p.

194. FAVÉ (le général). L'Empire des Francs depuis sa fondation jusqu'à son démembrement. Livre II. Les temps mérovingiens. Amiens, impr. Delattre-Lenoel. In-8°, 195 p. (Extrait de la *Revue de la Société des études historiques*.)

195. FRANK (Félix), CHENEVIÈRE (Adolphe). Lexique de la langue de Bonaventure des Periers. Paris, Cerf. In-8°, xii-240 p.

196. FROISSART (J.). Chroniques de J. Froissart. Publiées pour la Société de l'histoire de France. Tome VIII (1370-1377) : depuis le combat de Pontvallain jusqu'à la prise d'Ardres et d'Audruicq. Première partie : Sommaire et commentaire critique, par Siméon Luce. Deuxième partie : Texte et variantes, par Gaston Raynaud. Paris, Laurens. 2 vol. in-8°, clxix-337 p.

197. FUNCK-BRENTANO (Frantz). Les Archives de la Bastille. Rapport à M. l'administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal. Lille, impr. Danel. In-8°, 4 p.

198. GAUTHIER (Jules). Archives départementales, communales et hospitalières du département du Doubs (1886-1887). Besançon, imprimerie franc-comtoise. In-8°, 20 p.

199. GEISER (K.). Geschichte der bernischen Verfassung von 1491-1471. Bern, Bächler. In-8°, iv-86 p.

200. GEOFFROY DE COURLON. Le Livre des reliques de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens. Publié avec plusieurs appendices par MM. Gustave Julliot et Maurice Prou, au nom de la Société archéologique de Sens. Sens, impr. Duchemin. In-8°, xxiv-358 p.

201. GILMAN (Arthur). The Saracens from the earliest times to the fall of Bagdad. With maps, many illustrations, a chronological table, and a list of books treating the subject. London, Unwin. In-8°, xvii-493 p. (The Story of the nations.)

202. GIRY (A.). Étude sur les origines de la commune de Saint-Quentin. Saint-Quentin, impr. Poette. In-4°, 88 p. (Extrait du tome I des *Archives anciennes de Saint-Quentin*, publication de la Société académique de cette ville.)

203. GLASSON (E.). Histoire du droit et des institutions de la France. Tome II. Époque franque. Paris, Pichon. In-8°, xl-624 p.

204. GOULD (S. Baring). Germany. With the collaboration of Arthur Gilman. London. In-8°, xviii-437 p. avec gravures et cartes. (The Story of the nations.)

205. GUIRAL (G.), CONSTANS (L.). Quatrième Centenaire de la réunion

de la Provence à la France. Rapports sur les concours d'histoire et d'archéologie et les concours littéraires français et provençaux. Marseille, impr. Barlatier-Feissat. In-8°, 39 p.

206. HAMEL (Charles). Histoire de l'abbaye et du collège de Juilly, depuis leurs origines jusqu'à nos jours. 3^e édition, revue et augmentée. Paris, Gervais. In-8°, xxiv-684 p. avec grav. et portraits.

207. Harlan (le) des églises de Montpellier. Réimpression faite par la Société des bibliophiles de Montpellier d'après le seul exemplaire connu de l'édition de 1622 (Béziers, Jean Pech). Avec introduction et notes. Montpellier, Seguin. In-8°, xxvi-55 p. (Publications de la Société des bibliophiles de Montpellier.)

208. HAURÉAU (B.). Notice sur le n° 14952 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 66 p. (Tiré des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, etc., tome XXXII, 2^e partie.)

209. Informatorium bibliothecarii Carthusiensis domus Vallis beatae Margarethae in Basilea Minori. Ex autographo fratris Georgii Carpentarii in bibliotheca Basileensi asservato nunc primum edidit Ludovicus Sieber. Basilea, Schweighauser. In-8°, 22 p.

210. JOTON DES LONGRAIS (F.). Jacques Cartier, documents nouveaux. Paris, Picard. Petit in-8°, 227 p.

211. KALL (C.). St. Gertrud in Hamburg. Chronik der Kapelle St. Gertrud und ihrer Nachfolgerinnen, der Kirche St. Gertrud und der Stiftung St. Gertrud. Hamburg, Seippel. In-8°, vi-255 p. 8 m.

212. LA BORDERIE (Arthur de). Études historiques bretonnes. 2^e série. Critique hagiographique. Saint Clair et saint Yves, la grande guerre de la succession de Bretagne au xiv^e siècle. Paris, Champion. In-8°, vi-237 p.

213. LA BORDERIE (Arthur de). Histoire de Bretagne, critique des sources. (I. Les Trois vies anciennes de saint Tudual. Texte latin et commentaire historique.) Paris, Champion. In-8°, 135 p.

214. LA BOULLERIE (le baron Sébastien de). Paroisse et Commune de la Chapelle-d'Aligné (canton de la Flèche). Mamers, Fleury et Danguin. In-8°, 63 p.

215. LAWLESS (Emily). Ireland. With some additions by Mrs Arthur Bronson. London, Unwin. In-8°, xxviii-435 p. avec grav. et cartes. (The Story of the nations.)

216. LEBEUF (l'abbé). Origines de Sceaux jusqu'en 1757. (Extrait du tome IX de l'*Histoire du diocèse de Paris*.) Sceaux, impr. Charaire. In-18, 23 p.

217. LE COINTE (l'abbé). Saint Regnobert et les origines de l'Église de Bayeux. Caen, Chénel. In-8°, 22 p.

218. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). Monographie de l'église de Villers-Saint-Paul. Beauvais, impr. Père. In-8°, 20 p.

219. LEFRANC (Abel). Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Paris, Bouillon et Vieweg. In-8°, x-259 p. (Forme le 75^e fascicule de la *Bibliothèque de l'École des hautes études*.)

220. LE MENÉ (Joseph-M.). Histoire du diocèse de Vannes. Tome I^{er}. Vannes, Lafolye. In-8°, 546 p.

221. LEROUX (Alfred). Inventaire-sommaire des archives départementales du département de la Haute-Vienne antérieures à 1790. Série H. Supplément (archives hospitalières). Hospices et hôpitaux de Limoges (séries E et H et fonds unis), Bellac, le Dorat, Magnac-Laval et Saint-Yrieix. Limoges, impr. Gely. In-4° à 2 col., 309 p.

222. LEROY (Gabriel). Histoire de Melun depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Melun, Drosne. Grand in-8°, viii-520 p. et planches.

223. LEVANTINI-PIERONI (G.). Lucrezia Tornabuoni, donna di Piero di Cosimo de' Medici. Studio fatto sui documenti dell' archivio mediceo ed altri. Firenze, Le Monnier, 1888. In-16, 89 p. 2 l.

224. LHOMEL (G. DE). Fiefs et arrière-fiefs du comté de Ponthieu situés dans l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer. Abbeville, impr. du Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie. In-8°, 23 p. (Extrait du *Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie*, 1887.)

225. L'HUILLIER (le R. P. dom A.). Vie de saint Hugues, abbé de Cluny (1024-1109). Solesmes, impr. Babin. In-8°, xvi-648 p. avec fig. et planches.

226. LOOSHORN (J.). Geschichte des Bisthums Bamberg. II. 1102-1303. Marburg, Zipperer. In-8°. (Parait par livraisons de 80 p. à 1 m. 50 pf.)

227. MAGNE (Lucien). Les Vitraux de Montmorency et d'Écouen, conférence faite à Montmorency. Paris, Firmin-Didot. In-8°, 75 p. avec gravures.

228. MARCKS (Joh. Friedrich). Die politische Wirksamkeit des Erzbischofs Agobard von Lyon mit besonderer Rücksicht auf seine schriftstellerische Thätigkeit. Leipzig, G. Fock, 1888. In-4°, 43 p.

229. MARCUS (Ad.). Les Verreries du comté de Bitche, essai historique (XV^e-XVIII^e siècles). Accompagné de nombreuses pièces justificatives, avec 12 dessins ou plans topographiques et une carte générale. Nancy, impr. Berger-Levrault. In-8°, xxi-366 p.

230. MARTIMPREY DE ROMÉCOURT (Edmond DE). L'Abbaye de Haute-Seille. Nancy, impr. Crépin-Leblond. In-8°, 57 p. et planches. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1887.)

231. MARTONNE (A. DE). Rapport sur les archives du département de la Mayenne, présenté au conseil général (session d'août 1887). Laval, impr. Moreau. In-8°, 23 p.

232. Merlin, roman en prose du XIII^e siècle, publié, avec la mise en prose du poème de Merlin de Robert de Boron, d'après le manuscrit appartenant à M. Alfred-H. Huth, par Gaston Paris et Jacob Ulrich. Paris, Firmin-Didot. In-8°, 2 vol., xci-288, 314 p. (Publication de la Société des anciens textes français.)

233. MEYNIER (le Dr J.). Limites des anciennes divisions de la Séquanie. Besançon, impr. Dodivers. In-8°, 12 p. (Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, 1886.)

234. MIGNARD (P.). Prolégomènes historiques sur les divers États de Bourgogne aux V^e et VI^e siècles. Amiens, impr. Delattre-Lenoel. In-8°, 32 p. (Extrait de la *Revue de la Société des études historiques*, 1887.)

235. Ministère de la marine et des colonies. Commission supérieure des archives. Rapport au ministre. Actes et documents officiels. Notes sur les archives du Havre, de Honfleur et de Fécamp. Paris, imprimerie nationale. In-8°, 58 p.

236. MÜNTZ (Eugène). Les Collections des Médicis au XV^e siècle : le musée, la bibliothèque, le mobilier (appendice aux Précurseurs de la Renaissance). Paris, Rouam. Grand in-4°, 116 p. (Bibliothèque internationale de l'Art.)

237. MÜNTZ (Eugène). Études iconographiques et archéologiques sur le moyen âge. 1^{re} série. Paris, Leroux. In-12, vi-179 p. (Petite Bibliothèque d'art et d'archéologie.)

238. NAPIERSKY (J.-G.-L.). Die Erbebücher der Stadt Riga. 1384-1579. Riga, Kymmell. In-8°, LXXXIII-515 p.

239. NISPI-LANDI (Ciro). Storia dell' antichissima città di Sutri, Jerone dei Tirreni, Larissa dei Pelasgi e città etrusca, colla descrizione de' suoi monumenti, massime dello anfiteatro etrusco, tutto incavato nel masso, con pianta e restaurazione. Roma, Desiderj-Ferretti, 1887. In-8°, 686 p., 4 pl. 7 l. 50 c.

240. NOLHAC (Pierre DE). Érasme en Italie, étude sur un épisode de la Renaissance, avec douze lettres inédites d'Érasme. Paris, Klincksieck. In-8°, viii-140 p.

241. NOTTEBOHM (Wilhelm). Montecuccoli und die Legende von St. Gotthard (1664). Berlin, H. Gärtner. Gr. in-4°, 28 p.

242. Paysages et monuments du Poitou, photographiés par Jules Robuchon, imprimés en héliogravure par Dujardin. Notices par divers auteurs. Livraisons 78-79 : le château de Saint-Mesmin-la-Ville à Saint-André-sur-Sèvre (Deux-Sèvres), avec notices rédigées par M. Henri Proust. Paris, impr. Motteroz. In-fol., p. 1 à 8 et 4 pl.

243. PEIRESC. Lettres de Peiresc aux frères Dupuy, publiées par Philippe Tamizey de Larroque. Tome I^{er}. Décembre 1617-décembre 1628. Paris, imprimerie nationale. In-4°, x-918 p.

244. PLANIOL (Marcel). L'Assise au comte Geffroi, étude sur les successions féodales en Bretagne. Rennes, Caillière; Paris, Larose et Forcel. In-8°, 106 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique du droit français et étranger*.)

245. POOLE (Stanley Lane). The Moors in Spain. With the collaboration of Arthur Gilman. Second edition. London, Unwin. In-8°, xx-285 p. avec grav. et cartes. (The Story of the nations.)

246. POTTER (Frans de) et BROECKAERT (Jan). Geschiedenis van de gemeenten der provincie Oost-Vlaanderen. XLI : Appels, Baasrode, Berlare, Buggenhoudt, Denderbelle, St-Gillis, Grembergen, Hamme. Gent, Ad. Hoste. In-8°, 303 p. 5 fr.

247. PROMPSAULT (J.-L.). Choix de notes sur l'histoire de Bollène, précédé de la monographie des anciens fiefs de cette ville, Barry, Bazou, Chabrières. Avignon, Seguin. In-8°, 57 p.

248. PRUDHOMME (A.). Un Épisode inconnu de la vie privée du baron des Adrets. Grenoble, impr. Allier. In-8°, 35 p. et fac-similé d'autographe. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale*, 3^e série, t. XXI.)

249. RACINET (A.). Le Costume historique. Cinq cents planches, trois cents en couleur, or et argent, deux cents en camaïeu. Types principaux du vêtement et de la parure rapprochés de ceux de l'intérieur de l'habitation dans tous les temps et chez tous les peuples, avec de nombreux détails sur le mobilier, les armes, les objets usuels, les moyens de transport, etc. Tome I^{er}. Paris, Firmin-Didot. Grand in-4°, xxvii-233 p., ou petit in-4°, xliii-337 p. et planches.

250. RÉBOUIS (H.-Émile). Coutumes de Castel-Amouroux et de Saint-Pastour en Agenais. Paris, Larose et Forcel. In-8°, 28 p.

251. Revue des questions historiques. Tables des tomes I^{er} à XX (1866-1876). Paris, Palmé. In-8° à 2 col., 367 p.

252. RODOCANACHI (Emmanuel). Cola di Rienzo. Histoire de Rome de 1342 à 1354. Ouvrage orné de 6 gravures hors texte et de 19 vignettes, accompagné d'une carte et de deux lettres inédites de Cola di Rienzo. Paris, Lahure. In-8°, xx-447 p. 7 fr. 50 c.

253. Rossi (Giancarlo). Alcuni Cenni sopra ignote suppellettili sacre di argento ed oro, appartenute ai primissimi secoli della Chiesa, pubblicati in questo solenne faustissimo giorno del sacerdotale giubileo di N. S. papa Leone XIII gloriosamente regnante, e dedicati ai cultori di archeologia cristiana. Roma, Pallotta, 1888. In-4°, 117 p., 24 pl.

254. SALVAGNINI (Enrico). S. Antonio di Padova e i suoi tempi (1195-1231). Torino-Napoli, L. Roux, 1887. In-8°, xxii-312 p. 5 l.

255. SCHROLL (B.). Necrologium des ehemaligen Collegiatstiftes Spital am Pyrn in Oberösterreich. Leipzig, Freytag. In-8°, 111 p. 1 m. 60 pf.

256. SCHROLL (B.). Urkunden-Regesten zur Geschichte des Hospitals am Pyrn in Oberösterreich, 1190-1417. Leipzig, Freytag. In-8°, 80 p.

257. SCHULTZ (O.). Die provenzalischen Dichterinnen. Biographien und Texte nebst Anmerkungen und Einleitungen. Leipzig, Fock. In-4°, 36 p. 1 m. 20 pf.

258. SELIGMANN (Edwin R. A.). Two Chapters on the mediæval guilds of England. Baltimore, American Economic Association, 1887. In-8°, iv-113 p. (Publications of the American Economic Association, vol. II, n° 5.) 75 cents.

259. SELLIER (Charles). La Tourelle de la rue Vieille-du-Temple (l'hôtel Herouet). Paris. In-8°, 19 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*. Ne peut être mis en vente.)

260. SERRET (Jules). Les Grands Moulins de la Baïse et de la Gélise, autour de Nérac, depuis leur origine jusqu'à nos jours. Agen, impr. Lamy. In-8°, 44 p.

261. Settanta Documenti relativi all' insigne collegiata di S. Fedele in Como, pubblicati per cura del sac. Baldassare Bernasconi. Como, tip. Cavalleri e Bazzi, 1887. In-8°, viii-76 p.

262. SOMMERFELDT (G.). Die Romfahrt Kaiser Heinrichs VII. 1310-1313. I. Königsberg, Gräfe. In-8°, 57 p. 1 m. 20 pf.

263. Spécimens de caractères hébreux gravés à Venise et à Paris par Guillaume Le Bé (1546-1574). Publiés par H. Omont. Paris. In-8°, 12 p. et planche. (Extrait des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, tome XIV, 1887. Ne peut être mis en vente.)

264. Statutum potestatis comunis Pistorii anni MCCLXXXVI. Nunc primum edidit Ludovicus Zdekauer. Praecedit de statutis Pistoriensibus saeculi xiii dissertatio. Mediolani, U. Hoepli, 1888. In-4°, lxviii-243 p. 20 l.

265. STEINBRECHT (C.). Die Baukunst des deutschen Ritterordens in Preussen. II. Preussen zur Zeit der Landmeister. 1230-1309. Berlin, Springer. In-fol., v-132 p., 40 pl. 50 m.

266. STIMMING (A.). Ueber den provenzalischen Girart v. Rossillon. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der Volksepen. Halle, Niemeyer. In-8°, 398 p. 10 m.

267. STRAVEN (François). Inventaire analytique et chronologique des archives de la ville de Saint-Trond. Tomes I et II. Saint-Trond, Moreau-Schouberechts. 2 vol. in-8°, 488, 471 p. (Publié par livraisons de 160 p. à 2 fr.)

268. SUGER. Vie de Louis le Gros, suivie de l'histoire du roi Louis VII, publiées d'après les manuscrits par Auguste Molinier. Paris, Picard. In-8°, L-496 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.)

269. TANON. Notice sur le formulaire de Guillaume de Paris. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 81 p. (Tiré des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, etc., t. XXXII, 2^e partie.)

270. TEULE (E. DE). État des juridictions inférieures du comté de Roussillon avant 1790. Paris, Lechevalier. In-8°, 51 p.

271. Urkundenbuch der Klöster der Grafschaft Mansfeld. Bearbeitet von M. Krühne. Halle, Hendel. In-8°, xxiii-780 p., 6 pl., 1 carte. (Geschichtsquellen der Provinz Sachsen. XX.) 16 m.

272. Urkundenbuch der Stadt Jena und ihrer geistlichen Anstalten. Herausgegeben von J. E. A. Martin. I. 1182-1405. In-8°, xiv-649 p. (Thüringische Geschichtsquellen, neue Folge, III; der ganzen Folge VI.) 15 m.

273. VAMBÉRY (Arminius). Hungary in ancient, mediæval and modern times. With the collaboration of Louis Heilprin. Second edition. London, Unwin. In-8°, xvi-453 p. avec gravures. (The Story of the nations.)

274. VIDAL (Pierre). Guide du touriste et de l'archéologue dans la cathédrale et le cloître d'Elne. Perpignan, imprimerie de l'*Indépendant*. In-16, xvi-117 p. (Collection des *Guides-Vidals* pour la région des Pyrénées-Orientales [France et Espagne], 2.)

275. VISSAC (Marc DE). L'Église Saint-Amable de Riom. Riom, Girerd. In-18, 88 p.

276. WEISSENORN (H.). Gerbert. Beiträge zur Kenntniss der Mathematik des Mittelalters. Berlin, Mayer und Müller. In-8°, vi-251 p., 6 pl. 9 m.

277. WELVERT (E.). Étude critique de quelques textes relatifs à la vie secrète de Louis XV. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur. In-8°, 12 p. (Extrait de la *Revue historique*, t. XXXV, 1887.)



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

— Dans sa séance du 26 avril dernier, la Société de l'École des chartes a procédé au renouvellement annuel de son Conseil, qui se trouve ainsi constitué pour 1888-1889 :

Bureau.

Président : M. Antoine Héron de Villefosse.

Vice-président : M. Paul Viollet.

Secrétaire : M. Paul Guilhiermoz.

Secrétaire-adjoint : M. Raymond Teulet.

Commission de publication.

Membres ordinaires : MM. Delisle, de Lasteyrie et Omont.

Membres suppléants : MM. Havet et Valois.

Commission de comptabilité.

MM. Bruel, Morel-Fatio et Rocquain.

Archiviste-trésorier.

M. Tuetey.

— La Société de l'École des chartes a eu la douleur de perdre récemment deux de ses membres, M. Auger, conseiller à la Cour de cassation, et M. Bertrand-Lacabane, archiviste du département de Seine-et-Oise.

— Par arrêté ministériel du 25 mai, notre confrère M. Duval a été nommé officier de l'instruction publique.

Par arrêté du même jour, nos confrères MM. Grassoreille, Georges Guigue et Lex ont été nommés officiers d'académie.

— Par arrêté du 12 juillet, nos confrères MM. Victor Mortet et Omont ont été nommés officiers de l'instruction publique.

Par arrêté du même jour, nos confrères MM. François Delaborde, Dufresne de Saint-Léon et Teulet ont été nommés officiers d'académie.

— Les résultats des concours de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ont été, cette année, comme les précédentes, favorables à plusieurs de nos confrères.

M. Élie Berger a obtenu le premier prix Gobert, pour sa publication des *Registres d'Innocent IV*.

M. Louis Demaison a obtenu le prix de La Grange, pour son édition du poème d'*Aymeri de Narbonne*.

Au concours des antiquités de la France, ont obtenu :

M. Léon Cadier, la première médaille, pour son livre sur les *États de Béarn*;

M. Léon Legrand, la troisième médaille, pour son ouvrage intitulé : *les Quinze-Vingts*;

M. Félix Aubert, la première mention honorable, pour son livre sur le *Parlement de Paris de Philippe le Bel à Charles VII.*

— L'Académie française a décerné le second prix Gobert à notre confrère M. François Delaborde, auteur de l'ouvrage sur Charles VIII dont il a été rendu compte dans la présente livraison.

— Le 7 mars 1888, notre confrère M. Paul Durrieu a été élu membre de la Société nationale des antiquaires de France, en remplacement de feu M. P.-Ch. Robert.

Le 2 mai 1888, notre confrère M. H. Bouchot a été élu membre de la même Société, en remplacement de M. le comte Riant, démissionnaire.

— Notre confrère M. d'Arbois de Jubainville a fait au Collège de France, pendant l'année scolaire 1887-1888, un cours de droit irlandais. Le résumé des leçons du premier semestre vient de paraître en une brochure à la librairie Thorin¹. Nous espérons que ce cours sera continué l'année prochaine.

— La charge de « principal librarian » du Musée britannique, vacante par la retraite de M. Bond, vient d'être conférée à M. Ed.-M. Thompson, précédemment conservateur des manuscrits.

M. Thompson, dont les travaux paléographiques font autorité en Europe et dont l'exquise bienveillance a été éprouvée par beaucoup d'entre nous, sera le digne successeur de M. Bond, dont l'administration laissera d'ineffaçables souvenirs au Musée britannique.

ANALECTA LITURGICA.

Nous avons annoncé l'an dernier (t. XLVIII, p. 510) la publication entreprise par M. W.-H.-James Weale d'un ouvrage périodique consacré à l'histoire de la littérature liturgique et intitulé : *Analecta liturgica*². Le premier fascicule, qui vient de paraître, répond aux espérances qu'avaient fait concevoir les travaux précédents de l'éditeur.

1. *Résumé d'un cours de droit irlandais, professé au Collège de France, pendant le premier semestre de l'année 1887-1888*, par H. d'Arbois de Jubainville. Paris, 1888. In-8°, 26 p. (Extrait de la *Revue générale du droit*.)

2. Il en paraît une livraison tous les trois mois, de manière à former chaque année un volume d'au moins 400 pages; le prix de l'abonnement est de 1 livre sterling par an. Le recueil se publie à Londres, chez Thomas Weale, 2 Orange Street, Red Lion Square, W. C.

La première partie de ce fascicule est remplie par les tables alphabétiques des différents morceaux du missel romain, tel que le pape saint Pie V le fit imprimer en 1570, conformément à un décret du concile de Trente. Ces tables sont divisées en trois sections, l'une pour les morceaux de la messe chantés par le chœur (introits, graduels, alléluias, traits, offertoires et communions); la deuxième, pour les prières que récite le prêtre (collectes, secrètes, postcommunions et prières intitulées *super populum*); la troisième, pour les épîtres et les évangiles.

La seconde partie du fascicule se compose des deux premières feuilles d'un vaste recueil dont la nature est suffisamment indiquée par le titre : « *Thesauris hymnologis hactenus editis supplementum amplissimum, e libris tam manuscriptis quam impressis eruerunt notulisque illustraverunt E. Misset et W. H. J. Weale. I. Prosæ quæ apud Daniel, Mone, Neale, Gautier, Schubiger, Wackernagel, Morel et Kehrein non reperiuntur.* » Les auteurs y ont donné la table des proses contenues dans le missel d'Uzès, imprimé à Lyon en 1495, et dans le missel de Magdebourg, imprimé à Lubeck en 1480. A la suite des tables, ils ont reproduit textuellement les proses non comprises dans les anciens « trésors hymnologiques » auxquels ils ont la légitime ambition d'ajouter un « très ample supplément. »

L'éditeur des *Analecta liturgica* fait aussi paraître, sous le titre de *The Ecclesiologist, notes and queries on Christian antiquities*¹, un journal « créé pour aider dans leurs recherches tous ceux qui s'adonnent à l'étude des antiquités chrétiennes. » Dans le premier cahier, que nous avons sous les yeux, nous avons remarqué des observations sur les morceaux des heures de la sainte Vierge qui peuvent servir à reconnaître les églises à l'usage desquelles étaient les anciens livres d'heures; — une lettre en français, adressée à Jean de Beaumont par Pierre de Luxembourg; — et surtout le commencement d'une liste sommaire des bréviaires, diurnaux et ordinaires qui sont parvenus à la connaissance de M. Weale et dont il se propose de faire imprimer prochainement la bibliographie. Pour donner une idée de la richesse de cette nomenclature, il suffira de signaler le nombre d'articles par lesquels plusieurs de nos églises y sont représentées : Avranches, 7. — Agde, 4. — Agen, 2. — Albi, 2. — Alais, 1. — Amiens, 12. — Angers, 16. — Le Puy, 7. — Pamiers, 3. — Apt, 3. — Aix, 3. — Arles, 2. — Aire en Artois, 1. — Arras, 3. — Aire en Gascogne, 2. — Saint-Omer, 3. — Orléans, 10. — Auch, 4. — Auxerre, 6. — Bayeux, 8. — Bayonne, 2. — Belley, 1. — Beauvais, 8. — Beaune, 1. — Béziers, 1. — Besançon, 17. — Bourges, 11. — Blois, 3. — Saint-Brieuc, 3. — Brioude, 4. Il n'a encore

1. Ce journal paraît toutes les six semaines; le prix de l'abonnement est de 4 francs.

été publié que la liste des bréviaires des églises dont le nom latin commence par les deux premières lettres de l'alphabet.

PUBLICATION DE LA SELDEN SOCIETY.

La Selden Society, dont nous avons annoncé le programme dans notre précédent volume (t. XLVIII, p. 628), a inauguré ses travaux par la publication d'un volume qui répond à l'attente de tous les amis de l'histoire du droit au moyen âge. Il est intitulé *Select pleas of the crown*, vol. I (London, B. Quaritch, 1888; in-4° de xxx et 164 p., dont 140 sont doubles). L'éditeur, M.-F.-W. Maitland, y a publié et traduit 203 actes de procédure qui appartiennent à la période comprise entre les années 1200 et 1225. Indiquer le sujet d'un tel recueil, c'est dire combien il offre d'intérêt pour l'étude du vieux droit anglais; mais il ne sera guère moins utilement consulté par les historiens du droit français, auxquels nos archives fournissent si peu de renseignements sur la procédure observée en France dans les cours de justice au commencement du xiii^e siècle.

PROCÉDÉ EMPLOYÉ PAR UN FAUSSAIRE CONTEMPORAIN.

M. le chanoine Ulysse Chevalier se proposait de publier, à la suite du Cartulaire de Bonnevaux, une petite série de chartes dont un ami lui avait communiqué des copies prises sur les originaux du chartrier d'un château du Dauphiné. Le mois dernier, il voulut bien m'en soumettre le texte, en me faisant part des doutes qu'il avait conçus sur l'authenticité de ces chartes. Une circonstance fortuite m'a permis de constater, en quelque sorte, le flagrant délit du faussaire et de reconnaître en même temps la perspicacité de la critique de M. le chanoine Ulysse Chevalier.

L'une des chartes suspectées par mon savant correspondant est ainsi libellée :

« Noverint universi ad quos presens scriptum pervenerit quod ego Werricus A..., cum iter arripui ad Sanctum Jacobum in peregrinatione, volui et statui quod fratres Bone Vallis, assensu abbatis et elemosinarii dicte ecclesie, de capitali meo, cum in manu Templi Gratianopolitani receptum fuerit, capient sexcentas libras, de quibus annuatim ducentas libras recipient, de quibus autem sexcentis libris ement redditus bladii. Vero cum pars emptionis facta fuerit et tota emptio dicti bladii, elemosinarius dicte ecclesie incipiet elemosinam die fidelium defunctorum, pro mei anima et pro anima uxoris mee et patris et matris mee et parentum et amicorum meorum et animabus fidelium defunctorum, et dabit quacunque die quinquaginta panes de quibus centum sunt in

sextario, tantum quod in tali modo totum bladum donaverit; que autem elemosina annuatim in perpetuum erit, et incipiet dicta die fidelium defunctorum; et volo quod singulariter sit data. Postea ego dedi et concessi conventui Bone Vallis centum et quadraginta solidos de cremento census annuatim, ad elemandas ad opus eorum in quadragesima emendas. Et ego volo quod omne residuum in manu Templi meis heredibus observetur, tantum quod in etate pervenerint. Et volo quod omnia tementa mea sint in manu matris mee, tantum quod mei pueri ad etatem pervenerint. Ego tali modo omnia hec divisavi quod, cum voluntate Dei reddiero, de istis omnibus faciam voluntatem meam. Actum Gratianopolis, anno Domini M^o CC^o vicesimo, mense junio. »

La fausseté de cette charte est facile à démontrer. Il suffira d'en rapprocher la charte sur laquelle elle a été copiée mot à mot :

« *Cirographum de donatione Petri Sarraceni.*

« Noverint universi ad quos presens scriptum pervenerit quod ego Petrus Sarracenus, cum iter arripui ad Sanctum Jacobum in peregrinatione, volui et statui quod fratres Beati Victoris Parisiensis, assensu abbatis et elemosinarii dicte ecclesie, de capitali meo, cum in manu Templi Parisiensis receptum fuerit, capient sexcentas libras parisensium, de quibus annuatim ducentas libras recipient, de quibus autem sexcentis libris ement redditus bladii. Vero cum pars emptionis facta fuerit vel tota emptio dicti bladii, elemosinarius dicte ecclesie incipiet elemosinam die fidelium defunctorum, pro mei anima et pro anima uxoris mee et patris et matris mee et parentum et amicorum meorum et animabus fidelium defunctorum, et dabit quacunque die quinquaginta panes de quibus centum sunt in sextario, tantum quod in tali modo totum bladum donaverit; que autem elemosina annuatim in perpetuum erit, et incipiet dicta die fidelium defunctorum; et volo quod singulariter sit data. Postea ego dedi et concessi conventui beati Victoris quadraginta solidos de cremento census annuatim, ad elemandas ad opus eorum in quadragesima in perpetuum emendas, et assignavi decem solidos quos de prima elemosina mea debebam; quos autem quinquaginta solidos assignavi in domo Hugonis de Nagi en Laas, coram domo Philippi Anelmi, quos de Sancto Germano de Pratis teneo pro uno denario de censu capitali. Et si abbas et conventus Sancti Germani noluerint fratres Sancti Victoris dictum censum tenere ab eis, ego volo quod dictum censum vendent, et ement alibi quinquaginta solidos de redditu. Et si de venditione denarii defecerint, ad hoc capiant de denariis bladii tantum quod dicta emptio valeat fieri. Et hoc donum in perpetuum teneatur. Et dicti fratres Beati Victoris, die qua transactus fuero, si forte Deo placuerit, meum anniversarium prece mea pro mei anima facient annuatim. Vere dimitto matri mee centum libras per duos primos annos recipiendas cum ad Templum de debitis meis receptio facta fuerit. Et si forte matri mee mori contigerit priusquam

dictam pecuniam receperit, dicti fratres Sancti Victoris dictam pecuniam capient et recipient ad emendum redditum bladii cum prima elemosina, et pariter cum ea sit data. Postea precipio quod buticularie Silvanectensi, vel ejus mandato, decem libre redderentur, et uxori defuncti Radulphi Sarraceni vel ejus heredibus qui consulandi erunt sexaginta libre reddentur. Et omne residuum in manu Templi meis heredibus observetur, tantum quod in etate pervenerint. Et volo quod omnia tenementa mea sint in manu matris mee, tantum quod mei pueri ad etatem pervenerint. Ego tali modo omnia hec divisavi quod, cum voluntate Dei reddiero, de istis omnibus faciam voluntatem meam. Actum Parisius anno Domini M^o CC^o vicesimo, mense junio. »

Cette dernière charte se trouve au fol. 101 v^o du Cartulaire de l'aumônerie de Saint-Victor de Paris, cartulaire que j'avais vu en 1851 dans le cabinet de notre regretté confrère André Salmon, et qui, vendu aux enchères à Paris le 15 décembre 1855, est aujourd'hui au Musée britannique, n^o 21228 du fonds additionnel. J'en dois la transcription à l'amitié de M. Thompson, actuellement directeur du Musée britannique.

On voit que le faussaire ne s'est guère mis en frais d'imagination. Il a copié servilement les premières et les dernières lignes de la charte de Saint-Victor, en laissant de côté plusieurs clauses dépourvues d'intérêt pour lui ou plutôt pour le gentilhomme dont il voulait flatter les goûts nobiliaires. Dans la partie qu'il a conservée, il s'est borné à des modifications d'une extrême simplicité :

1^o Il a remplacé le nom de Pierre Sarrasin par le nom d'un prétendu membre de la famille en l'honneur de laquelle la nouvelle charte se fabriquait.

2^o Il a substitué l'abbaye de Bonnevaux à l'abbaye de Saint-Victor de Paris, et le Temple de Grenoble au Temple de Paris.

3^o Il a supprimé la mention de la monnaie parisienne, qui ne devait guère avoir cours dans le Dauphiné au xiii^e siècle.

4^o Il a daté la pièce de Grenoble, et non pas de Paris.

Le texte ainsi arrangé a été copié par un habile calligraphe, en caractères gothiques, sur un morceau de parchemin. Trompés par la bonne apparence du document, dont le style était irréprochable, deux archivistes paléographes en ont délivré une expédition le 12 septembre 1843 à M. le M..... de M....., qui avait acquis pour une somme vraisemblablement importante un document établissant qu'un de ses aïeux était allé en pèlerinage à Saint-Jacques, en 1220.

Il m'a paru utile de signaler cette supercherie, dont les auteurs sont, à n'en pas douter, les malfaiteurs auxquels sont dues plusieurs des chartes jadis invoquées pour obtenir l'inscription de différents noms dans les salles des croisades au Musée de Versailles.

L. DELISLE.

UNE FAUSSE LETTRE DE CHRISTOPHE COLOMB.

Une prétendue lettre originale de Christophe Colomb, en date du 2 avril 1502, a été récemment mise en vente à New-York au prix de 2,000 dollars. M. Henry Harrisse, connu par ses travaux bibliographiques et par ses recherches sur la vie de Christophe Colomb, a démontré que cette lettre était l'œuvre d'un faussaire : c'est un fac-similé très habilement fait d'une lettre dont l'original est religieusement gardé au palais municipal de Gènes.

Dans l'élégant volume qu'il vient de publier sous le titre de : *Christopher Columbus and the Bank of Saint George* (New York, privately printed, 1888 ; in-4° de 126 pages), M. Harrisse a d'abord expliqué la fabrication du faux autographe, dont il donne le fac-similé en regard du fac-similé de la véritable lettre de Christophe Colomb ; après avoir éclairci incidemment plusieurs détails de la vie de Christophe Colomb, il a réuni, à propos de la banque de Saint-Georges, des renseignements très précis pour l'histoire des opérations de banque au moyen âge.

LA BIBLE CARLOVINGIENNE DE BAMBERG.

Sous le titre de *Aus den Schätzen der kgl. Bibliothek zu Bamberg*, le Dr Friedrich Leitschuh entreprend la publication d'un recueil de fac-similés qui mérite de fixer l'attention des amis de la paléographie et de la peinture du moyen âge. La première livraison, que nous avons sous les yeux, et qui se compose de vingt-sept planches in-folio, a pour nous un intérêt tout particulier. Les cinq premières planches sont consacrées à la bible carlovingienne de Bamberg ; elles permettent d'apprécier l'étroite parenté qui existe entre ce beau manuscrit et deux autres bibles à peintures du ix^e siècle, la seconde bible de Charles le Chauve, conservée à la Bibliothèque nationale, et la bible dite d'Alcuin que possède le Musée britannique.

PHOTOGRAPHIE DE LA TABLE DE PEUTINGER.

MM. C. Angerer et Gœschl, propriétaires de l'établissement photographique et artistique de la cour impériale et royale d'Autriche (à Vienne, 33, Ottakringerstrasse), viennent de faire exécuter une reproduction photographique de la table de Peutinger. D'après le prospectus qui vient d'être distribué, la photographie « se compose, conformément à l'original, de onze parties tendues sur carton fort, qui, rangées, reproduisent le tableau de Peutinger dans sa forme primitive, c'est-à-dire un

rouleau de parchemin d'une longueur d'environ sept mètres. » — « Cette édition, ajoute le prospectus, a paru seulement en cinquante exemplaires numérotés. Le prix de l'exemplaire, y compris le portefeuille de toile, est de 100 florins ou 165 marcs ou 200 francs. »

ACCEPTION DU MOT DATARIUM.

Les continuateurs de Du Cange (éd. Didot, t. II, p. 744) ont cité deux exemples du mot *Datarium* employé comme synonyme d'obituaire ou de nécrologe. Ce mot a encore été pris avec le sens de martyrologe. C'est ainsi qu'un martyrologe copié au xv^e siècle pour une église de Padoue est intitulé : « Incipit ordo datarii sive martirologii secundum consuetudinem Romane curie. » Ce martyrologe était en vente au mois de juillet 1888 chez un libraire de Francfort.



UN

PREMIER CATALOGUE

DES MANUSCRITS GRECS

DU CARDINAL RIDOLFI.

Deux collections importantes ont contribué dès le ^{xvi}^e siècle à former le fonds des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale : la collection royale réunie au château de Fontainebleau par François I^{er}, on sait avec quel zèle, surtout vers la fin de son règne, et, à cinquante ans de là, la bibliothèque de la reine mère, Catherine de Médicis¹. Cette dernière collection, supérieure par le nombre à celle de Fontainebleau, l'était aussi par le choix et l'antiquité des volumes qui la composaient.

Catherine de Médicis tenait ces manuscrits de son parent, le maréchal Pierre Strozzi, mort en 1558, au siège de Thionville. Strozzi, qui savait allier le culte des lettres et l'exercice des armes², les avait achetés des héritiers du cardinal Nicolas Ridolfi, neveu du pape Léon X, en 1550, alors qu'il était retourné en Italie, à la tête d'une armée française envoyée au secours des Siennois³.

La bibliothèque du cardinal Ridolfi, formée en partie par les soins de Jean Lascaris, augmentée par Matthieu Devaris et Nicolas Sophianos⁴, pouvait rivaliser avec les collections réunies au siècle précédent par le pape Nicolas V et par le cardinal Bessarion⁵. Un catalogue de la bibliothèque de Ridolfi,

1. Voy. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, I, 151 et 207.

2. On lui doit une traduction grecque des *Commentaires* de César.

3. Voy. F. Trucchi, *Vita e gesta di Piero Strozzi* (Firenze, 1847, in-8°), p. 143.

4. Voy. E. Legrand, *Bibliographie hellénique*, I, cxxxi, cxcv et clxxxvii.

5. Voy. E. Müntz et P. Fabre, *la Bibliothèque du Vatican au XV^e siècle*,

Joannis Pediasimi diaconi antiquarum tabularum brevis narratio, græce,	p. 26 ¹ .
Corinthus de dialecticis editis, græce,	p. 32.
De tropis poeticis, seu de figuris, græce,	p. 49.
De vocalibus, semivocalibus, consonantibus et earum divisionibus, græce,	p. 52 ² .
Versus Virgilio de γ littera Pythagoræ, latine, [xv ^e siècle],	p. 63.
Grammaticæ quædam regulæ, græce,	p. 64 ³ .
Epistole Cajetani de Trenis ad Honofrium Calabrum in librum Aristotelis de anima, latine,	p. 80 ⁴ .
Epigrammata duo incerti auctoris ad Leonellum, marchionem Estensem, latine,	p. 85.
De anima variæ opiniones antiquorum, græce,	p. 87.
Breves adnotationes in Physicam Aristotelis ex Themistio, græce,	p. 89 ⁵ .
Fragmentum libri XIII Auli Gellii, latine,	p. 129.
Græcarum vocum quarumdam latina translatio,	p. 134 ⁶ .
Index vocum quæ apud Apollonium sunt in commentariis Argo- nauticorum, græce,	p. 144.
Tabula adnotationum quarumdam ex decem tragœdiis Euripidis, græce [nombreux feuillets blancs],	p. 184.
<i>Index librorum quorundam, græce</i> [Mss. du cardinal Ridolfi],	p. 219 ⁷ .
Acta apostolorum et epistolæ divi Pauli, quibus utuntur Græci in liturgiis, græce,	p. 227.
Ex Proclo brevis definitio carminum, græce,	p. 342 ⁸ .
Rethoricæ epithome ex Ermogene Mathæi Camariote, græce,	p. 350 ⁹ .
Alexii Comnenii brevis adhortatio ad filium vernaculo idiomate, græce,	p. 387.

1. Fol. 25 v°, et non p. 26; les fol. 30 v° et 31 sont blancs.

2. Les fol. 59-62 sont blancs.

3. Les fol. 74 v°-77 r° et 79 r° sont blancs.

4. La table ne mentionne pas différents morceaux en grec, aux fol. 81-83 et 85 v°-86. — Les fol. 83 et 84 r° sont blancs.

5. Les fol. 90 v°, 91-93, 94 v°, 100 r°, 111 r°, 122 v°, 123, 124, 125 r°, 126, 127, 128 v° sont blancs.

6. Les fol. 137-140 sont blancs.

7. Les fol. 225-226 sont blancs.

8. Les fol. 348-349 sont blancs.

9. Les fol. 385-386 et 410 sont blancs.

Marini l'alexand. poetria, vernaculo idioma scriptum, græce. p. 444.

Constantini Lascaris Byzantini compendium octo partium orationis, græce. p. 427.

Cui operi præmittitur græca et latina epistola viri cl. Demetrii Otletensis ad adolescentes lingue græcæ studiosos¹, p. 425 et 426.

Les manuscrits du cardinal Ridolfi ont été, du vivant même de leur possesseur, l'objet de plusieurs classements successifs, qui seront le sujet d'une étude postérieure. Il suffit de dire qu'en faisant la leur division en 24 caisses (*cupsozi*), ces volumes étaient rangés dans l'ordre méthodique suivant, donné par le catalogue de Levardi :

I. Philosophi.	1 ^{re} 1-18.
II. Morales.	1 ^{re} 19.
III. Grammatici.	1 ^{re} 21.
IV. Poetæ.	1 ^{re} 26.
V. Historici, etc.	1 ^{re} 27.
VI. Historici.	1 ^{re} 28.
VII. Mathematici.	1 ^{re} 29.
VIII. Physici.	1 ^{re} 30.
A. De civitate & reip.	1 ^{re} 31.
B. De reip. administratione.	1 ^{re} 32.

Le catalogue de Levardi se trouve terminé l'année 1570, et le catalogue de Ridolfi se trouve terminé l'année 1571. Le catalogue de Ridolfi se trouve terminé l'année 1571, et le catalogue de Levardi se trouve terminé l'année 1570.

E. LOMAX.

Dei Librarii principis Mazarini 1670. in-4. Paris. Bibliothèque Nationale : 1670, de la 1^{re} à la 16^{te} 1571. Bibliothèque Nationale : 1670, de la 1^{re} à la 16^{te} 1571.

1. Minutaires : 1670, de la 1^{re} à la 16^{te} 1571. Bibliothèque Nationale : 1670, de la 1^{re} à la 16^{te} 1571.

INVENTAIRE DES MANUSCRITS GRECS

DU CARDINAL RIDOLFI.

[Philosophia.]

1. Πλάτων, n° primo. (1807.)
2. Ἀριστοτέλους ἠθικά, 2°. (1855.)
3. Πορφυρίου περὶ τοῦ Πλωτίνου βίου καὶ τῆς τάξεως τῶν βιβλίων αὐτοῦ. Πλωτίνου βιβλία νδ'. 3. (1969.)
4. Ἀριστοτέλους ζῶα, *et li parvi naturali*. 4.
5. *Expositio Simplicii in 4^m librum phisicorum*. 5. (1909.)
6. Ἰωάννου Σχολαστικοῦ Ἀλεξανδρέως εἰς τὸ πρῶτον περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς. Σχόλια εἰς τὸ περὶ μίξεως. Σχόλια εἰς τὸ β' τῶν περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς. 6.
7. *Jamblichus de secta Pythagorica. Ejusdem* περὶ τῆς Νικομάχου ἀριθμητικῆς εἰσαγωγῆς. 7. (1984.)
8. Ἀλεξάνδρου Ἀφροδίσεως ἱατρικῶν ἀπορημάτων καὶ φυσικῶν προβλημάτων. *Aristotelis* φυσιογνωμονικά. 8. (2048.)
9. *Aristotelis* ζῶα. 9. (1864.)
10. *Aristotelis* ἀναλυτικά. 10. (1847.)
11. Φιλοπόνου εἰς τὸ πρῶτον περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς. *Galen* ἱατρὸς εἰσαγωγή, ἀναρχον. XI. (1916.)
12. Θεοδώρου τοῦ Μετοχίτου εἰς τὸ περὶ ζώων πορείας, περὶ μορίων, καὶ εἰς τὰ περὶ γενέσεως, *et sopra la methœora et parvi natural*. XII. (1935.)
13. *Philoponi expositio* εἰς τὸ πρῶτον τῶν ὑστέρων ἀναλυτικῶν. [XIII.] (1913.)
14. Προλαβανόμενα εἰς τὴν λογικὴν. Ἐξηγήσεις τοῦ πρωτοσπαθρίου κυρίου Ἰωάννου εἰς τὰς ἡμέρας Ἡσιόδου. Περὶ τῶν τῆς ψυχῆς δυνάμεων διαλέξεις ἀνώνυμοι. Τινὰ περὶ διαλεκτικῆς, περὶ εἰμαρμένης καὶ περὶ τοῦ ἐφ' ἡμῖν, ἀνώνυμα. Ἰαμβλίχου περὶ εἰμαρμένης. Ἀλεξάνδρου Ἀφροδίσεως περὶ

μνήμης. Πλουτάρχου εἰς τὸν βίον Ὀμήρου. Σχηπίωνος ὄνειρος. Μακροβίου *in somnium Scipionis*. Themistii *paraphrasis in libros de anima Aristotelis*. Pollux *imperfectus*. Ἱπποκράτους περὶ γονῆς καὶ περὶ ἄρθρων. Τοῦ ἁγίου Θωμᾶ κατὰ τῶν ἐθνικῶν. 14. (1868.)

15. Ἐξήγησις ἀνώνυμος εἰς τὸ β' τῶν ὑστέρων ἀναλυτικῶν. 15. (1919.)

16. Ἀσπασίου σχόλια εἰς τὰ α', β', γ', δ', η'. Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ θ'. 16. (1903.)

17. Πορφυρίου περὶ τοῦ βίου τοῦ Πλωτίνου καὶ τῆς τάξεως τῶν βιβλίων αὐτοῦ. Πλωτίνου ἐννάδες ἐξ. 17. (1968.)

18. *Aristotelis politica*, 18. (2026.)

19. *Maximi Tyrii Platonici* τῶν ἐν Ῥώμῃ διαλέξεων τῆς πρώτης ἐπιδημίας λόγοι λε'. 19. (1962.)

20. *Aristotelis* Νικομαχείων βιβλία ἐννέα. Τοῦ αὐτοῦ μεγάλων ἠθικῶν. 20. (2024.)

21. Γεωργίου Γεμιστοῦ περὶ ὧν *Aristoteles* πρὸς Πλάτωνα διαφέρεται. Ὑπομνήματα καὶ παρασημειώσεις διάφοροι ἐκ διαφόρων φιλοσόφων, καὶ μάλιστα ἐκ τῶν Ἀριστοτέλους ἐν κεφαλαίοις. 21. (2041.)

22. Σχόλια ἀνώνυμα εἰς τὰ τρία τῶν περὶ ζῶων γενέσεως *et sopra li parvi naturali*. 22. (1949.)

23. Γεμιστοῦ περὶ ἀρετῶν. Περὶ τῶν ιβ' τοῦ Ἡρακλέους ἄθλων, ἀνώνυμον. Ἰωάννου μητροπολίτου τῶν Εὐχαϊτῶν τὰ ἐκ φύσεως γνωμονικὰ τοῦ ἀνθρώπου. Πλήθωνος περὶ εἰμαρμένης. Τοῦ αὐτοῦ μονοδία ἐπὶ βασιλίδῃ Κλεόπῃ, καὶ ἄλλη ἐπὶ δεσπίνῃ Ὑπομονῇ. Μαγικὰ λόγια τῶν ἀπὸ Ζωροάστρου μάγων μετ' ἐξηγήσεως Πλήθωνος. Ψελλοῦ ἐξήγησις εἰς τὰ αὐτὰ λόγια. Ἀττικοῦ Πλατωνικοῦ πρὸς Ἀριστοτέλη περὶ τῶν διενεχθέντων Μωσῇ καὶ Πλάτῳ. Ἰουλιανοῦ εἰς τὸν βασιλέα ἥλιον. Μετάφρασις τοῦ περὶ ἐνυπνίων Συνεσίου, παρὰ Μαρσιλίου Φικίνου τοῦ Φλωρεντίνου. Δημητρίου τοῦ Κυδῶνῃ περὶ ψυχῆς ἀθανασίας. Συνεσίου περὶ ἐνυπνίων. 23.

24. Πλουτάρχου ἠθικῶν ἑπτακαίδεκα. 25. (1957.)

25. Γεωργίου Παχυμερίου σύνοψις τῆς πάσης Ἀριστοτελικῆς φιλοσοφίας, ἀτελής. 26. (1930.)

26. Σχόλια ἀνεπίγραφα εἰς τὸ α', β', γ' τῆς Ἀριστοτέλου[ς] ῥητορικῆς ἀναρχα. Ἔτερα σχόλια κυρίου Στεφάνου εἰς τὸ α', β' τῆς αὐτῆς ῥητορικῆς, ἀτελές. 27. (1950.)

27. Πλουτάρχου ἠθικῶν λόγοι 35. 28. (2076.)

28. *Proclus in Parmenidem et Alcibiadem*. Μαξίμου Τυρίου τῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ διαλέξεων. 29. (1837.)

29. Μελετίου μοναχίου περὶ φύσεως ἀνθρώπου, καὶ περὶ ψυχῆς τοῦ αὐτοῦ. Ψελλοῦ περὶ τοῦ πῶς αἱ συλλήψεις γίνονται. Νεμεσίου ἐπισκόπου Ἐμέσσης περὶ φύσεως ἀνθρώπου. Τοῦ αὐτοῦ περὶ ψυχῆς. Τοῦ αὐτοῦ περὶ τῶν ἐ' αἰσθήσεων καὶ ἄλλα τινά. Ἀναστασίου πατριάρχου Ἀντιοχείας διήγησις περὶ τῆς ἐν Περσίδι γενομένης συνόδου. 30. (2299.)

30-31. *Simplicii expositio in primum, 2^m et 3^m libros phisicorum*. 31. (1908); nec non in 5^m, 7^m, 8^m et 9^m. 32. (1906.)

32. *Ammonius in predicamentis*. 33. (2052.)

33. Συριανοῦ περὶ τῶν ἐν τῷ β' τῆς μετὰ τὰ φυσικὰ λογικῶς ἠπορημένων. Τοῦ αὐτοῦ ἐπισκέψεις τῶν Ἀριστοτέλους ἀποριῶν πρὸς τὰ μαθήματα καὶ τοὺς ἀριθμοὺς τῶν ἐν τῷ μ' καὶ ν' τῆς μετὰ τὰ φυσικὰ πραγματείας. Τοῦ αὐτοῦ ἐπισκέψεις τῶν Ἀριστοτέλους πρὸς τὰς ιδέας ἀποριῶν. Εἰς τὰς περὶ προνοίας τινὰ συντελοῦντα. 34. (1893.)

34-35. Πρόκλος εἰς τὸν Τίμαιον. 35 et 36, bis. (1840 et 1838.)

36. *Sextus Empiricus*. 37. (2084.)

37. *Olympiodorus in meteorologicis Aristotelis, et Philoponus* εἰς τὸ τρίτον tantum. 38. (1892.)

38. Εὐστρατίου ἐξήγησις εἰς τὰ ι' ἠθικῶν Νικομαχείων *Aristotelis*. 40. (1927.)

39. Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ α', β', γ', δ', ε' τῶν Ἀριστοτέλους ἠθικῶν. 41. (1926.)

40. Αἰ[λι]ανοῦ περὶ ζώων ἱστορίας βιβλία ιζ'. 42. (1695.)

41. *Simplicii expositio in Epictetum*. 43. (1960.)

42. Ἀλεξάνδρου Ἀφροδισείως ὑπόμνημα εἰς τὸ μείζον ἄλφα,

καὶ εἰς τὸ ἔλαττον, εἰς τὸ β', γ', δ' τῶν μετὰ τὰ φυσικὰ Ἀριστοτέλους. 44. (1878.)

43. Ἐπιτομὴ τῶν Στοβαίου ἠθικῶν. 45. (2130.)

44. Στοβαίου φυσικά. 47. (2129.)

45. *Philoropi* σχόλια εἰς τὸ πρῶτον περὶ ψυχῆς. Σχόλια εἰς τὸ β' περὶ ψυχῆς ἀνώνυμα. Σχόλια εἰς τὸ γ' ἀπὸ φωνῆς Στεφάνου. 49. (1914.)

46. Πορφύριου προλεγόμενα εἰς τὴν Ἀριστοτελικὴν φιλοσοφίαν, πράξεις ιβ'. Ἐκ τῶν Ὀριγένους ὅτι καὶ ἀπὸ τῆς τῶν θείων ἐξηγήσεως ὁ περὶ τῆς εἰμαρμένης ἐλέγχεται λόγος. 50. (1977.)

47. *Themistii opera*. 51. (1916.)

48. Ἐξηγητῆς ἀνώνυμος εἰς τὸ περὶ ψυχῆς. 52. (2056.)

49. *Themistius*. 53. (1889.)

50. Ἐκλογή δοξῶν διαφόρων φιλοσόφων περὶ ψυχῆς. Ἐπιφανίου περὶ τῶν ιβ' λίθων. Περὶ τῶν ἐνεργειῶν καὶ παθῶν τοῦ ψυχικοῦ πνεύματος, καὶ τῆς κατ' αὐτὸ διαίτης, λόγοι δύο. 56. (2098.)

51. Ἀσκληπίου σχόλια εἰς τὸ μεῖζον ἄλφα ἀπὸ φωνῆς Ἀμμωνίου, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ ἔλαττον ἄλφα. Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὰ β', γ', δ', ε', ζ' τῶν μετὰ τὰ φυσικά. 59. (1901.)

52. Περὶ Θεοῦ φυσικαὶ ἀποδείξεις ἀνώνυμοι. Περὶ τῶν ψυχικῶν δυνάμεων. 60. (1309.)

53. *Platonis opera*. 61. (2010.)

54. Θέωνος Πλατωνικοῦ τῶν κατὰ τῶν μαθηματικῶν χρησίμων εἰς τὴν Πλάτωνος ἀνάγνωσιν. Γεμιστοῦ πρὸς τὰς Σχολάρου ὑπὲρ Ἀριστοτέλους ἀντιλήψεις. 62. (1806.)

55. Θεωδόρου περὶ μηνῶν. 63. (2589.)

56. Ἀλεξάνδρου εἰς τὰ μετέωρα. 64. (1881.)

57. Δίωνος τοῦ Χρυσοστόμου λόγοι ὀγδοήκοντα. 65. (2959.)

58. *Aristotelis problemata*. 67. (1865.)

59. Θεοφράστου περὶ φυτῶν. Ἀριστοτέλους περὶ φυτῶν. 68. (2069.)

60. *Aristotelis opera phisica*. 69. (2032.)

61. Πρόκλου Διαδόχου θεολογικῆς στοιχειώσεως κεφάλαια

σια'. Ἀντιρρήσεις πρὸς ταῦτα Ἰωσῶς Ἰωάννου Ἀλεξανδρέως. 70. (2059.)

62. Πρόκλου Διαδόχου εἰς τὴν Πλάτωνος θεολογίαν βιβλία ἕξ. Πρόκλου φυσικῆς στοιχειώσεως βιβλία β'. Λευκανοῦ περὶ τῆς τοῦ πάντος φύσεως. 72. (2018.)

63. *Aristotelis opera*. 73. (1860.)

64. Ἰωάννου Ἀλεξανδρέως *in predicamentis, et in post predicamentis*. 74. (2019.)

65. Παράφρασις ἀνώνυμος εἰς τὸ πρῶτον τῶν προτέρων ἀναλυτικῶν, τὸ δεύτερον καὶ τρίτον τμήμα τοῦ περὶ ἀναμνήσεως συλλογισμῶν. Φιλοπόνου εἰς τὸ β' τῶν προτέρων ἀναλυτικῶν. Θεμιστίου παράφρασις εἰς τὸ α' καὶ β' τῶν ὑστέρων ἀναλυτικῶν. Σύνοψις τοῦ Ἀριστοτελικοῦ ὄργάνου τῆς φιλοσοφίας ἀπὸ φωνῆς Γρηγορίου Νανζιανζοῦ. Σχόλια εἰς τὸ περὶ μίξεως Ἀριστοτέλους. Ἀριστοτέλους τὸ περὶ μίξεως μετὰ σχολίων καὶ διαγραμμάτων. 75. (2062.)

66. *Plutarchi moralia*, 76. (1680.)

67. Βίου Πομπονίου Ἀττικοῦ, ἐν ῥωμαϊκῇ διαλέκτῳ. Βίος Πλάτωνος, ὁμοίως. Λουκιανοῦ ὄνειρος, ὁμοίως. 78. (1863.)

68. *Simplicius in predicamentis*. (2188.)

69. Ὁρειδασίου ἱατρικῶν συναγωγῶν βιβλία ἑννέα. 80. (2188.)

70. Σχόλια εἰς ἐνίους τῶν Πλάτωνος διαλόγων. 81.

71. *Aristotelis logica*, 82. (2086.)

72. *Aristotelis* ἅπαντα τὰ ἡθικὰ καὶ οἰκονομικά. 83. (2023.)

73. Στοβαίου ἡθικὰ ἥτοι γνωμῶν συναγωγαί. 84. (1984.)

74. Πτολεμαίου ὁ καρπὸς. *Aristotelis parva naturalia*. Ἐπιφανείου Κυπρίου φυσιολογικόν. 85. (2027.)

75. Ἐξήγησις ἀνώνυμος εἰς τὸ περὶ ἐρμηνείας, εἰς τὸ αὐτὸ σχόλια Στεφάνου. Σχόλια εἰς τὸ α' τῶν προτέρων ἀναλυτικῶν Ἀμμωνίου, καὶ ἄλλα τινὰ σχόλια εἰς τὰ τοῦ Ἀριστοτέλους ἀναλυτικά. 86. (2064.)

76. Σχόλια ἀνώνυμα εἰς τὸ πρῶτον τῶν προτέρων ἀναλυτικῶν. 87. (2061.)

77. Θεωδόρου Λασκάρεως φυσικῆς κοινωνίας λόγοι ἔξ. 88. (2004.)

78. Ἐκ τῶν Ἀρποκρατίωνος Ἀλεξανδρέως συναγωγῇ κατὰ στοιχείον τῶν φυσικῶν δυναμέων. Κυρανοῦ κατὰ στοιχείον περὶ τῶν φυσικῶν δυνάμεων τῶν ἐν τοῖς τετραπόδοις. 89. (2537.)

79. Ὑπομνήματα καὶ ἐκλογαὶ ἐν ἐπιτομῇ ἐκ διαφόρων Ἀριστοτέλους βιβλίων, ἐν οἷς καὶ ἐκ τῶν α', β', γ', δ', ε' τῶν Εὐδημίων ἡθικῶν. 90. (2042.)

80. Εὐστρατίου εἰς τὸ α', β', γ', δ', ε' τῶν Νικομαχείων. Σχόλια ἀνώνυμα εἰς τὸ ζ' καὶ ζ'. Ἀσπασίου σχόλια εἰς τὸ η'. Μηχαήλου Ἐφεσίου εἰς τὸ θ' καὶ ι'. 91. (2060.)

81. Ναθαναὴλ ἐπιστολαὶ ροβ'. 92. (2105.)

82. Τοῦ Μιτυλήνης ἐξήγησις εἰς τὰς ε' φωνὰς, εἰς τὰς ι' κατηγορίας, εἰς τὸ περὶ ἐρμηνείας. Μαγεντίνου εἰς τὸ α', β' τῶν προτέρων ἀναλυτικῶν. Ἐξήγησις ἀνώνυμος εἰς τὰ α', β' τῶν ὑστέρων ἀναλυτικῶν. Σχόλια εἰς τὰ ὀκτὼ τῶν τοπικῶν. Ἐξήγησις εἰς τοὺς ἐλέγχους, οἱ μὲν ὅτι τοῦ Ἐφεσίου, οἱ δὲ ὅτι τοῦ Ψελλοῦ. 96. (1845.)

83. Τοῦ Μιτυλήνης εἰς τὰς ι' κατηγορίας. Μαγεντίνου εἰς τὸ περὶ ἐρμηνείας, ὁμοίως δὲ καὶ Ἐφεσίου εἰς τὸ αὐτό. Σχόλια Μαγεντίνου εἰς τὰ πρότερα ἀναλυτικά. Σχόλια μητροπολίτου Νικομηδείας εἰς τινὰ ῥητὰ τῶν προτέρων ἀναλυτικῶν. Φιλοπόνου σχόλια εἰς τὸ α', β' τῶν προτέρων ἀναλυτικῶν, καὶ εἰς τὸ α', β' τῶν ὑστέρων. Ἀφροδίσεως εἰς τὰ ὀκτὼ τῶν τοπικῶν, ὅμου δὲ καὶ τινὰ σχόλια ἀνώνυμα εἰς τὸ αὐτό, καὶ εἰς τοὺς ἐλέγχους. 97. (1917.)

84. Φιλοπόνου ἐρμηνεία εἰς τὰ φυσικά. 98. (2057.)

85. Ἀφροδίσεως εἰς τὰ τῶν προτέρων ἀναλυτικῶν. Ἐτι ἐξήγησις ἀναρχος καὶ ἀτελής εἰς τὸ πρῶτον τῶν πρωτέρων ἀναλυτικῶν. 101. (1919.)

86. Ἐφεσίου σχόλια εἰς τὸ περὶ ζῶων μορίων, καὶ εἰς τὸ περὶ ὁσμῆς. 102. (1924.)

87. Διονυσίου Λογγίνου περὶ ὕψους λόγος. 103. (2036.)

88. Πρόκλου ἐπισκέψεις τινῶν ῥητῶν τῶν ἐν τοῖς περὶ πολι-

τείας τοῦ Πλάτωνος βιβλίοις. Ἐξήγησις τοῦ Κρατύλου Πλάτωνος. 10[4]. (1832.)

89. Ἀλεξάνδρου ἱατρικῶν ἀπορημάτων καὶ φυσικῶν προβλημάτων. 1[05]. (1893.)

[*Medicina.*]

90. Ἐξήγησις τῶν Ἱπποκράτους λέξεων, καὶ Ἱπποκράτους πάντα τὰ εὕρισκόμενα. N^o primo. (2141.)

91. Γαληνοῦ πρὸς Γλαῦκωνα θεραπευτικὰ βιβλία β'. Τοῦ αὐτοῦ περὶ διαγνώσεως τῶν πεπονθότων τόπων βιβλία ζ'. 2. (2157.)

92. Γαληνοῦ περὶ τῆς τῶν ἀπλῶν φαρμακῶν δυνάμεως βιβλία ια'. 3. (2157.)

93. Παύλου Αἰγινίτου τὸ ἕκτον. 4. (2204.)

94. Γαληνοῦ περὶ αἰτίας συμπτωμάτων βιβλία γ'. 5. (2284.)

95. Διοσκορίδους βιβλία ὀκτώ. Ἀστρονομικὰ καὶ προγνωστικὰ ἀνώνυμα. Θεοφίλου βασιλικοῦ πρωτοσπαθαρίου περὶ σφυγμῶν καὶ κατὰ πόσους τρόπους τρέπονται οἱ σφυγμοί. 6. (2184.)

96. Περὶ τροφῶν δυναμεῶν τοῦ Σήθ, κατὰ στοιχείον. Τοῦ αὐτοῦ διήγησις μυστικῇ τῶν κατὰ Στεφανίτην καὶ Ἰχνηλάτην μετενεχθεῖσα ἐκ τῆς τῶν Ἀράδων διαλέκτου, ἐν λόγοις ὀκτώ. Γεωργίου Κεραμέου ἱαμβεῖα ἐπὶ τῇ προρρήθῃσῃ βίβλῳ. Ψέλλου λόγοι περὶ αἰῶνος, καὶ πότερον πλείους ἄγγελοι ἢ ἄνθρωποι, καὶ περὶ ἀρετῶν. 7. (2231.)

97. Γαληνοῦ περὶ χρείας μορίων βιβλία ιζ'. 8. (2148.)

98. Γαληνοῦ περὶ διαφορᾶς σφυγμῶν βιβλία δ', περὶ διαγνώσεως σφυγμῶν, περὶ αἰτίων σφυγμῶν, περὶ τῆς διὰ σφυγμῶν προγνώσεως βιβλία δ'. 9. (2161.)

99. Γαληνοῦ περὶ τῶν πεπονθότων τόπων ἥτοι μορίων βιβλία εἷ. X. (2164.)

100. Γαληνοῦ ἱατρὸς εἰσαγωγή. Τοῦ αὐτοῦ ὄροι ἱατρικοί. XI. (2282.)

101. Γαληνοῦ περὶ διαφορᾶς νοσημάτων, περὶ αἰτίας νοση-

μάτων, περί τῆς τῶν συμπτωμάτων διαφορᾶς, περί τῶν συμπτωμάτων αἰτίων, περί τῶν ἐν τοῖς συμπτώμασιν αἰτίων, τὸ α' καὶ τὸ β'. Τοῦ αὐτοῦ θεραπευτικῶν μεγάλων λόγοι τρεῖς. 12. (2157.)

102. Γαληνοῦ εἰς τοὺς ἀφορισμούς. 13. (2161.)

103. Διοσκουρίδης. 14. (2185.)

104. Ἱερακοσοφικόν, καὶ κυνοσοφικόν, ἤγουν ἱερακῶν καὶ κυνῶν θεραπεία. 15. (2246.)

105. Παῦλος Αἰγινίτης. 16. (2212.)

106. Γαληνοῦ ἡ μικρὰ τέχνη. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Γλαύκωνα θεραπευτικῶν βιβλία β'. 17. (2265.)

107. Παῦλος Αἰγινίτης, καὶ ἕτερα τινὰ ἱατρικά. 18. (2207.)

108. Ἀψύρτου καὶ ἄλλων ἵππιατρικὰ εἴτουν θεραπεία ἵππων. 19. (2322.)

109. Συνταγμάτιον ἐπιγραφόμενον Ἱπποκράτῃ προσφωνηθὲν Πτολεμαίῳ τῷ βασιλεῖ. 20. (2301.)

110. Γαληνοῦ εἰς τὸ α' τῶν ἐπιδημίων, καὶ εἰς τὸ γ'. 21. (2174.)

111. Γαληνοῦ εἰς τοὺς προρρήτικους Ἱπποκράτους. 22. (2166.)

112. Γαληνοῦ ἡ μικρὰ τέχνη. 23. (2285.)

113. Ἀρεταίου Καππαδόκου ὀξέων παθῶν αἰτία, καὶ σημεῖα ἐν δυσὶ βιβλίοις. Τοῦ αὐτοῦ περὶ χρονίων παθῶν αἰτίων καὶ σημείων. Τοῦ αὐτοῦ θεραπευτικῶν ὀξέων νοσημάτων. 24. (2289.)

114. Γαληνοῦ ἡ μικρὰ τέχνη. 25. (2163.)

115. Ἀλεξάνδρου Τραλλιανοῦ τὸ δωδέκατον ἀτέλες. Θεοφίλου πρωτοσπαθαρίου περὶ οὐρῶν. 26. (2204.)

116. Γαληνοῦ περὶ διαφορᾶς πυρετῶν βιβλία β', περὶ κρίσεων τρία, περὶ χρισίμων ἡμέρων τρία. 27. (2246.)

117. Παῦλος Αἰγινίτης. 28. (2205.)

118. Ρούφου Ἐφεσίου ὀνομασίαι τῶν τοῦ ἀνθρώπου μορίων. Τοῦ αὐτοῦ ὀνομασίαι τῶν ἔξωθεν τοῦ ἀνθρώπου ἐπιτομή. Τοῦ αὐτοῦ ὀνομασίαι τῶν ἐντὸς. Τοῦ αὐτοῦ περὶ ὁστών. Ὀρειδασίου ἱατρικῆς συναγωγῆς τὸ κδ' καὶ τὸ κε'. 29. (2263.)

119. Ἐτι ἄλλο βιβλίον περιέχον τὰ αὐτοῦ τοῦ Ρούφου. 30. (2261.)

120. Λύσεις ἀνώνυμοι εἰς τὰ Ἱπποκράτεια ἱατρικά, καὶ φυσικὰ ζητήματα. 31. (2261.)

121. Γαληνοῦ ἀνατομικῶν ἐγχειρήσεων βιβλία θ'. Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ περὶ ἄρθρων Ἱπποκράτους, περὶ μυῶν κινήσεως, περὶ ἀγμῶν. Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ κατιητρεῖον. 32. (1849.)

122. Γαληνοῦ ἡ μικρὰ τέχνη. Θεοφράστου περὶ ἰχθύων, περὶ ἀνέμων, περὶ ὁσμῶν. Ἀριστοτέλους περὶ Ξενοφάνους, περὶ Ζήκωνος, περὶ Γοργίου, ἀτελής. Γαληνοῦ περὶ τῶν καθ' Ἱπποκράτη καὶ Πλάτωνα δογμάτων. 33. (2277.)

123. Ἐνια τῶν Ἱπποκράτους συνταγμάτων. Γαληνοῦ περὶ κράσεως τῶν ἀπλῶν φαρμάκων τὸ α' καὶ τὸ β', ἀτελής. 34. (2148.)

124. Παῦλος Αἰγινίτης. 35. (2211.)

125. Γαληνοῦ περὶ τῆς τῶν ἀπλῶν φαρμάκων δυνάμεως. 36. (2159.)

126. Γαληνοῦ περὶ αἱρέσεων, ἡ μικρὰ τέχνη, περὶ πυρετῶν. Ἱπποκράτους προγνωστικὰ βιβλία γ', ἀφορισμοί. Γαληνοῦ περὶ τῶν ἐν ταῖς τροφαῖς δυνάμεων. Ἀετίου λόγοι ιβ'. 37. (1883.)

127. Ὀρειδασίου ἱατρικῶν συναγωγῶν βιβλία ι'. [38.]

128. Ἱπποκράτους ἀφορισμοί. [Γαληνοῦ] περὶ μυῶν κινήσεως λόγος α', καὶ ὁ β' ἀτελής. [39.] (2278.)

129. Θεραπευτικῶν ἐκλογή ἐκ διαφόρων διδασκάλων. [40.] (2178.)

130. Γαληνοῦ πρὸς Γλαύκωνα θεραπευτικῶν βιβλία β', περὶ οἰδημάτων, περὶ ἐκπυουμένου ὄγκου, περὶ κόλπου, ἀτελής, περὶ πλῆθους, περὶ δυσπνοίας, καὶ ἄλλα τινὰ τῶν τοῦ Γαληνοῦ. [41.] (2166.)

[Grammatica.]

131. Θεόδωρου γραμματικῆ. 3. (2583.)

132. Τζέτζης περὶ μέτρων διὰ στίχων πολιτικῶν. Περί ποδῶν, ἀκώλυτον. Ἐκ τῶν Λογγίνου προλεγόμενα εἰς τὸ ἐγχειρίδιον Ἡφαιστίωνος. Ἐπιτομὴ τῶν ἐννέα μέτρων, ἀτελής.

Ἡφαιστίωνος ἐγχειρίδιον. Ἡρωδιανοῦ περὶ στίχων τῆς λέξεως. Διονυσίου περὶ πόδων ἐτυμολογίας. Τοῦ Τριχᾶ συνοψίς τῶν ἐννέα μέτρων. Λιβανίου περὶ ἐπιστολιμαίου χαρακτήρος. Ἐξήγησις εἰς τὸ ἐγχειρίδιον Ἡφαιστίωνος, καὶ ἄλλα διάφορα γραμματικά. 4. (2881.)

133. *Pollux*. 5. (2670.)

134. Ἐκ τῶν Ὀρίωνος Θηβαίου ἐτυμολογικά. Ἑρμηνεία τῶν ψαλμικῶν λέξεων. Κυρίλλου λεξικόν, καὶ ἄλλα τινά. 6. (2610.)

135. *Pollux*. Μάρκου Ἀντωνίνου ἐκ τῶν καθ' ἑαυτὸν φιλοσοφικῶν διατριβῶν. Ἡρωνος εἰσαγωγή τῶν γεωμετρουμένων. Κονκοδρίου περὶ τρόπων. Τοῦ Μοσχοπούλου περὶ τῶν τῆς λέξεως παθῶν. Λεσβώνακτος περὶ σχημάτων. 7. (2649.)

136. Κατὰ τῶν αἰρετικῶν δογμάτων, ἀκώνυμον. Βησσαρίωνος δογματικά, ἡ περὶ ἐνώσεως. Ἰωάννου Βέκκου περὶ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐκπορεύσεως. Ὅροι τῆς ἐν Φλωρεντία συνόδου. Τοῦ Ἐφέσου κατὰ Λατίνων. Τόμος τῆς κατὰ Βαρλαάμ καὶ Ἀκινδύνου συνόδου. Ἐκ τῶν Ἡφαιστίωνος περὶ μέτρων. Ἐρανίου Φίλω[νος] περὶ διαφορᾶς σημασίας κατὰ ἀλφάβητον. Θεοδοσίου περὶ μέτρων. Χοιροβοσκοῦ περὶ τρόπων ποιητικῶν. Ἡρωδιανοῦ περὶ σολοικισμῶν. Τοῦ Γρηγοῤᾤ περὶ κανόνων ἀστασίας. Θεοδορίτου περὶ γραμμμάτων. Ἐξήγησις μερικὴ ἐν τοῖς ἐρωτήμασι τῶν κανόνων. 14. (1270.)

137. Λεξικόν. 15. (2634.)

138. Φωτίου λεξικόν. 17.

139. Σύνταγμα περὶ τροφῶν δυνάμεων τοῦ Ψελλοῦ καὶ Συμεῶν τοῦ Μαγίστρου. Συναγμάτιον πρὸς Κωνσταντῖνον βασιλέα περὶ κεφαλαλγίας, ἀκώνυμον. 24. (2650.)

140. Πίναξ κατὰ στοιχεῖον τῆς εἰς τὴν Ὀδύσειαν ἐξηγήσεως Εὐσταθίου. 26. (2704.)

141. Τοῦ Γλυκέως περὶ συντάξεως. 28. (2563.)

142. Στέφανος περὶ πόλεων. 29. (1412.)

143. Ὑπομνήματα διάφορα καὶ ἀποσημεώσεις, τὰ δὲ πλείστα γραμματικά λίαν ὠφέλιμα. 30. (2720.)

144. Ἀπολλωνίου περὶ συντάξεως βιβλία δ'. Μανουήλ Βρυενίου ἁρμονικά. 33. (2549.)

145. Συναγωγή λέξεων τῆς παλαιᾶς καὶ νέας Γραφῆς, καὶ τῆς ἐξωτερικῆς. Ἐξήγησις τῶν ποιητικῶν λέξεων τοῦ Θεολόγου. Ὑμνος διὰ ἡρωελεγειῶν εἰς τὴν Θεότοκον. Μαρχέλλου Σιδήτου σχόλια Χείρωνος περὶ ἰχθύων τὸ πρῶτον διὰ στίχων ἡρωϊκῶν. Ἱατρικὰ τοῦ Σεβρῶν. Γραμματικὰ τινὰ καὶ περὶ μέτρων. 34. (2408.)

146. Ἐξήγησις λέξεων τῆς παλαιᾶς καὶ νέας Γραφῆς, καὶ τῆς ἐξωτερικῆς. 35. (2634.)

[*Libri poetici.*]

147. Σχόλια εἰς ὅλην τὴν Ὀδύσσειαν. XI. (2694.)

148. Ὀμήρου Ἰλιάς σὺν σχολίοις. 18. (2684.)

149. Ἡσιόδου ἔργα καὶ ἡμέραι σὺν σχολίοις, καὶ ἐξηγήσει τοῦ Τζέτζου. Πινδάρου Ὀλύμπια καὶ Πύθια σὺν ἐξηγήσει καὶ σχολίοις ἀνωνύμοις. 26. (2774.)

150. Ἡσιόδου ἔργα καὶ ἡμέραι, σὺν ἐξηγήσει Μανουήλ τοῦ Μοσχοπούλου. 27. (2772.)

151. Τζέτζου ἀλληγορίαι εἰς τὴν Ἰλιάδα διὰ στίχων πολιτικῶν. Γρηγορίου Θεολόγου ὑπόθεσις δραματικὴ κατ' Εὐριπίδην. Κέντρωνες α καὶ Ὀμηρόκεντρα, εἰς τὴν ἔνσαρκον οἰκονομίαν. 29. (2707.)

152. Πρόκλου ὑπόμνημα εἰς τὰ Ἡσιόδου ἔργα καὶ ἡμέραι. 30. (2779.)

153. Σχόλια τοῦ Προμηθέως, τῶν ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας, καὶ τῶν Περσῶν Αἰσχύλου. 31. (2792.)

154. Σχόλια εἰς ὅλην τὴν Ὀδύσσειαν. 36. (2692.)

MANUSCRITS DU CARDINAL BENOÎT

PROVENANT DE JEAN LACLAIR

Numéros de la collection	Numéros de la collection	Numéros de la collection	Numéros de la collection
1	93	72	1022
2	94	73	1023
3	95	74	95
4	96	106	8
5	97	107	9
16	99	118	5
21	103	119	7
27	108	121	128
28	102	131	36
29	103 et 106	132	17
41	104	133	16
43	125	140	23
44	39	141	21
52	16	142	15
53	111	144	25
61	110	149	18
63	108	151	31



UNE
FORME PARTICULIÈRE
DES
FAUSSES DÉCRÉTALES
D'APRÈS
UN MANUSCRIT DE LA GRANDE-CHARTREUSE.

Le manuscrit n° 473 de la bibliothèque de la ville de Grenoble a été exécuté à la Grande-Chartreuse dans la seconde moitié du xii^e siècle¹. Il a été conservé à la Chartreuse jusqu'au commencement du xix^e siècle, époque à laquelle les manuscrits chartreux furent transportés à la bibliothèque de la ville de Grenoble.

Ce manuscrit contient les Fausses Décrétales, suivies du *Liber Pontificalis*² et de la lettre adressée à Alexandre II par le clergé et le peuple de Florence pour lui apprendre le miracle de Pierre Igné³. M. Hinschius ne l'a point connu et par suite n'a pu l'utiliser pour la préparation de son édition des Fausses Décrétales; le manuscrit de Grenoble a d'abord été signalé par M. de Schulte, qui, dans son *Iter Gallicum*⁴, en a donné une description assez complète. Cependant, M. de Schulte n'a pas identifié les éléments les plus importants de cette collection.

1. Écrit sur parchemin, 269 feuillets; 497 sur 352 millim. Reliure du xviii^e siècle en basane à filets. Je désigne ce manuscrit par le numéro du nouvel inventaire, qui formera le tome VII de la collection in-8°, en cours de publication, des Catalogues des manuscrits des bibliothèques des départements. A la Grande-Chartreuse, il portait le n° 121, et plus tard, à la bibliothèque de Grenoble, il portait le n° 16.

2. Ce manuscrit a été étudié par M. l'abbé Duchesne pour son édition du *Liber Pontificalis*; cf. t. I, p. cxc.

3. Cf. Migne, *Patrologie Latine*, *Acta S. Johannis Gualberti*, CXLVI, 797 et ss.

4. Tome LXIV des *Sitzungsberichte der philos.-histor. Cl. der kais. Akademie der Wissenschaften*, pp. 369 et ss.

Aussi ai-je cru utile d'étudier de nouveau l'œuvre du faux Isidore telle qu'elle s'offre à nous dans le manuscrit chartreux. J'ai constaté que les Fausses Décrétales s'y présentent sous une forme tout à fait exceptionnelle, dont notre manuscrit semble être, pour le moment, le seul exemplaire connu. En outre, j'y ai rencontré, insérées au milieu des documents qui constituent la compilation isidorienne, deux collections importantes de l'antiquité ecclésiastique : l'ancienne version latine du concile général d'Éphèse et la collection de lettres de saint Léon, appelée, par les Ballerini, collection XXIV^e. Le présent mémoire n'a d'autre but que de faire connaître et de justifier ces conclusions.

Les manuscrits des Fausses Décrétales que M. Hinschius¹ a rangés dans la classe A¹ se divisent en trois parties : 1^o les décrétales jusqu'à Miltiade ; 2^o les décrets des conciles grecs, africains, gallo-romains et espagnols ; 3^o les décrétales depuis Miltiade jusqu'à Grégoire II. De même, notre manuscrit est divisé en trois parties ; la première et la troisième répondent à la division habituelle ; la seconde partie comprend, comme il arrive dans les manuscrits de la classe A¹, des décrets de conciles, mais on verra que la composition en est profondément différente de celle des autres manuscrits de la compilation isidorienne.

I^{re} partie.

Cette partie de la collection est celle qui présente le moins de dérogations à l'ordre habituel. En tête de chaque décrétale est placée une *capitulatio* ; chaque *capitulatio* a reçu une numérotation spéciale. Les *capitula* diffèrent parfois, surtout par le nombre, de ceux que M. Hinschius a insérés en marge du texte. (Exemples : 1^{re} lettre de saint Léon, 41 *capitula* ; 4^e lettre, 5 *capitula* ; 5^e lettre, 5 *capitula*, etc.)

Voici les éléments qui composent cette partie :

Fol. 4 : « In nomine Domini nostri Jesu Christi incipit prefatio sancti Ysidori Hispani episcopi in decretis pontificum. Isidorus peccator... »

Fol. 4 v^o : « Incipit ordo de celebrando Concilio et orationibus primi diei, secundi ac tercii... Horâ diei... » (Cf. Hinschius, p. 22.) S'arrête à ces mots : « Conventus concilii absolvatur. » Ne contient pas les deux derniers alinéas donnés par M. Hinschius.

1. *Decretales Pseudo-Isidorianæ*, pp. xxviii et ss.

Fol. 2 v° : « Incipit breviarium canonum Apostolorum, etc... » (Rubrique comme dans Hinschius, p. 25.) Table de la première partie : 32 *capitula*; le premier est : « I. Canones Apostolorum numero L; » les deux derniers sont : « XXXI. Decretorum Melciadis pape epistola prima; XXXII. Epistola Constantini Augusti. » — Suit la table particulière des canons des apôtres : « Incipiunt tituli canonum Apostolorum numero quinquaginta : I, de ordinatione episcopi. » Viennent enfin les canons eux-mêmes, comme dans l'édition Hinschius, p. 27.

Fol. 4 : « Epistola Aurelii, Carthaginensis episcopi, ad Damasum papam. Gloriam sanctitatis vestre... (Hinschius, p. 27.) Rescriptum Damasi pape Aurelio archiepiscopo in quo monet ut norma sanctorum canonum, qui sunt Spiritu Dei conditi, ab omnibus episcopis sciatur et diligenter tractetur. Scripta sanctitatis tue... » (Hinschius, p. 24.)

Fol. 4 : Suivent, d'après l'ordre de l'édition de M. Hinschius, les Fausses Décrétales depuis saint Clément jusqu'à Miltiade, avec cette seule particularité qu'aux deux lettres de saint Corneille, qui se trouvent habituellement dans la collection, une troisième a été ajoutée en marge, au fol. 40 : c'est une lettre apocryphe de saint Corneille à saint Cyprien, *Dilectionis tue* (Jaffé-Wattenbach, n° 447). L'addition est de la même main qui a écrit le manuscrit.

Fol. 58 v° : « Exemplar constituti domini Constantini Imperatoris... Incipiunt capitula (six chapitres)... In nomine... Ea que Salvator et Redemptor noster... » (Cf. Hinschius, p. 249.)

II^e partie.

La seconde partie de notre collection est très différente de la seconde partie de la compilation isidorienne. On n'y a inséré que des documents relatifs aux six premiers conciles généraux, au pseudo-concile romain de 284 évêques sous saint Silvestre et aux conciles romains du pape saint Martin et de Grégoire II. L'auteur de notre collection a omis tous les autres conciles, tant les conciles africains que les conciles espagnols et ceux tenus dans d'autres provinces.

Voici d'ailleurs la composition détaillée de cette partie :

CONCILE DE NICÉE.

Fol. 60 v° : « Quo tempore actum sit concilium Nicenum. Canones generalium conciliorum... » (Hinschius, p. 254.)

Ibid. : « Incipit prefatio Niceni concilii. Beatissimo Silvestro in urbe Roma... » (Ibid., p. 254.)

Fol. 64 v° : « Incipit prefacio ejusdem sacrosancti Concilii metricè composita...

« Concilium sacrum venerandi culmina juris. »
(Ibid., p. 257.)

Fol. 64 v° : « Incipit constitutio et fides ejusdem sancti et magni Niceni concilii, subditis capitulis suis. Credimus in unum Deum...

« Explicit fides in eodem concilio tractata. Incipiunt capitula ejusdem sancti Concilii. I. De eunuchis et qui se ipsos abscidunt.....
XX. De diebus dominicis et Pentecostes, ut in eis stantes oremus.

« Cum convenisset hoc sanctum et magnum Concilium apud Nicenam civitatem, provincie Bithinie, statuta sunt ab eis hec que infra scripta sunt, ex greco in Latinum versa sermonem :

« I. Si quis in egritudine vel a medicis sectus est... » Suit la version dite Isidorienne des 20 canons de Nicée (forme de la Vulgate) ¹.

Fol. 63 : « Incipit symbolum fidei ejusdem Niceni concilii : Credimus in unum Deum...

« Hec est fides quam exposuerunt patres... propter hoc quod Occidens non similiter inquisitionem de heresibus habuerit. » Le texte de ce dernier fragment n'est pas celui que donne Hinschius, d'après les manuscrits du faux Isidore, mais celui de la collection Quesnel ².

« Et subscripserunt CCCXVIII episcopi qui in eodem concilio convenerunt. Osius episcopus civitatis Cordubensis, provincie Spanie, dixit : Ita credo... » Les évêques sont rangés par provinces ; la dernière est celle de Dacie ; les deux derniers noms sont : « Theophilus Guthias ; Canidos Bosporon. Expliciunt nomina episcoporum Niceni concilii » (texte de l'*Hispana*) ³.

APOCRYPHES DE SAINT SILVESTRE.

Fol. 63 v° : « Incipiunt decreta quedam ex synodalibus gestis sancti Silvestri Pape. Capitula : I : de magno concilio Niceno et de Arrio et Fotino Sabellioque atque sequacibus eorum damnatis (10 capitula). Temporibus sancti Silvestri pape... » (Hinschius, p. 449.)

Fol. 64 : Constitutum Silvestri : « Incipiunt canones Silvestri Pape. Eodem tempore cum multi nobiles gauderent quod Constantinus esset

1. Cf. *Hispana*, dans Migne, *Patrologie latine*, LXXXIV, 93.

2. Voir ce texte dans Maassen, *op. cit.*, p. 40. Cf. Hinschius, p. 260.

3. Migne, LXXXIV, 98.

baptizatus a Silvestro... » — Prologue et canons du concile apocryphe de 284 évêques ; le texte du prologue se rapproche beaucoup du texte de la II^e *editio*¹. Les canons, dont le texte est très corrompu, offrent les variantes signalées par Mansi (dans son supplément à l'édition des conciles de Coleti) comme fournies par le manuscrit d'Isidore conservé à Lucques². On y trouve notamment ce canon, qui n'est pas dans l'édition Coleti et devrait prendre place au n° 44 : « Nulla semantha monachorum oportet fieri, nisi xxv etatis anno, ut jam evacuato omni fervore diaboli, inveniat sibi mundum vas Spiritus Sancti³. »

Il faut remarquer que ce texte du *constitutum* omet les noms des membres du concile : « Nomina autem episcoporum ascribi per longum visum est... »

CONCILE DE CONSTANTINOPLE.

Fol. 65 v° : « Incipit synodus que facta est Constantinopoli adversus heresim Macedonianam ab episcopis numero CL sub Theodosio majore, Siagrio et Evenerio consulibus.

« I. Custodiendam esse fidem patrum trecentorum decem et octo.

« II. Ut episcopi suam diocesim gubernent nec ad alias accedant.

« III. Non invitatos episcopos ultra diocesim propriam accedere non debere.

« IIII. De ecclesiis in barbaricis gentibus positis.

« V. De honore Constantinopolitani episcopi.

« VI. De Maximo Cinico philosopho.

« VII. De fide symboli apud Constantinopolim constituti.

« He regule sive definitiones sunt exposite ab Episcopis CL...

« I. Non spernendam esse fidem patrum trecentorum decem et octo qui in Niceo Bithinie convenerunt, sed manere eam ratam oportet⁴

« Symbolum : Credimus in unum Deum patrem omnipotentem... Confitemur unum baptismum in remissionem peccatorum ; expectamus resurrectionem mortuorum et vitam futuri seculi. Amen⁵.

« Et subscripserunt centum quinquaginta episcopi qui in eodem

1. *Concilia*, éd. Coleti, I, 1581.

2. Cf. Mansi, supplément à Coleti, I, 137; Hinschius, p. XLIII.

3. Sur ces canons et en général sur les apocryphes qui se rattachent à saint Silvestre ; voir le *Liber Pontificalis*, éd. de M. l'abbé Duchesne, pp. cxxxiv et ss. de l'introduction. Le *constitutum Silvestri* ne figure pas habituellement dans les manuscrits du faux Isidore.

4. Texte de l'*Hispana*. Migne, LXXXIV, 137.

5. Texte de l'*Hispana* (version isidorienne), plus les souscriptions.

concilio convenerunt : Nectarius Constantinopolitanus Provincie Egypti : Timotheus Alexandrinus ; Dorotheus Cyriceta... »

A la fin de la liste : « Provincie Pontis Palemoniaci : Artabius per Cilum lectorem. »

« Explicit canon Concilii Constantinopolitani. »

CONCILE D'ÉPHÈSE.

Ici le manuscrit de Grenoble se sépare des autres manuscrits des Fausses Décrétales pour reproduire (fol. 66 et ss.) une version ancienne du concile d'Éphèse souvent citée dans les documents de l'antiquité ecclésiastique. Cette version se présente sous trois formes : celle du manuscrit de Tours, celle du manuscrit de Vérone et celle des manuscrits de Salzbourg et de Beauvais¹. La forme que présente notre manuscrit diffère de chacun de ces types, tout en se rapprochant sensiblement de celui du manuscrit de Tours.

On sait que Baluze a donné une édition de ce texte d'après les manuscrits de Tours et de Beauvais. La version ainsi établie a été reproduite dans la collection des conciles de Coleti² et dans celle de Mansi³. Pour déterminer plus facilement les caractères du texte contenu dans le manuscrit chartreux, je l'ai rapproché du texte dressé par Baluze et reproduit dans l'édition Coleti. Il convient de donner ici le résultat de ce rapprochement.

Fol. 66 : « Incipit translatio primi Ephesini concilii. Tractatus primus beati Cyrilli, Alexandrini episcopi, de Incarnatione Domini, ad totius Egipti monachos contra Nestorium Constantinopolitarum episcopum. Venerunt quidem aliqui eorum qui vobiscum sunt... » (Cf. édit. Coleti, col. 4 et 43⁴.)

1. Maassen, *Geschichte der Quellen des Canonischen Rechts*, I, pp. 721 et ss. Le texte de l'ancienne version a été publié par Baluze dans la *Nova collectio Conciliorum*. Baluze s'était servi de trois manuscrits : le manuscrit de Colbert, celui de Saint-Julien de Tours et celui de Beauvais. Son édition laisse beaucoup à désirer.

2. *Concilia*, IV, 1 et ss.

3. *Concilia*, V, 446 et ss. Mansi a placé en tête de ce texte des listes qui donnent l'ordre des documents composant l'ancienne version dans trois manuscrits, le manuscrit Vatic. 1319, celui du Mont-Cassin et celui de Vérone. Cet ordre diffère de celui qui est suivi par le manuscrit chartreux. Sur les différents manuscrits de ce texte, consulter Maassen, *Bibliotheca Latina juris canonici manuscripta*, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie impériale de Vienne, classe de philosophie et d'histoire, t. LIII, pp. 384 et 392 ; t. LIV, pp. 198 et 209.

4. T. IV, Venise, 1728. Les indications données ici se réfèrent toutes au texte de Baluze reproduit par Coleti.

Cette lettre est conforme au texte imprimé jusqu'à ces mots : « Dicet aliquis forsan vel ex causâ » (ms., fol. 67 v°, 2^e col.; édition, col. 9). A cet endroit s'opère dans le texte du manuscrit un brusque changement que n'annonce aucun signe extérieur : suit immédiatement, sans solution de continuité, la dernière partie de l'*epistola Cyrilli episcopi Alexandrie ad eos qui in scripto eum accusaverunt*. Cette partie commence à ces mots : « Quis non dicit Dei genitricem esse Mariam ? » (Cf. édit. Coleti, col. 47.)

Il y a donc dans le manuscrit chartreux une lacune correspondant à huit colonnes environ de l'édition Coleti. Ces huit colonnes comprennent :

1° La fin de la lettre de saint Cyrille : *Venerunt quidem*.

2° Les lettres *Viri modesti* et *Nihil mansuetudine* (n° 2 et 3 de l'édition Coleti).

3° Enfin le début de la lettre de saint Cyrille à ses accusateurs.

Cette lacune provient évidemment de l'enlèvement d'un cahier dans le manuscrit qui a servi de type au manuscrit chartreux. Ce caractère servira peut-être un jour à classer notre manuscrit, parce qu'il permettra de reconnaître le manuscrit d'après lequel il a été transcrit.

Fol. 67 v° : « Contestatio publice proposita missa Constantinopolim a Cyrillo. Conjuro accipientem... » (Édit., col. 47.)

Fol. 68 : « Epistola Cyrilli, Alexandrine urbis episcopo, ad Nestorium : Oblocuntur quidem... » (Édit., col. 49.) — Ce document est, comme dans l'édition, suivi de la lettre à Nestorius : « Injurias quidem... » (Édit., col. 23-26.)

Suit, dans le manuscrit, la mention suivante : « Suscipiens autem archiepiscopus Rome Celestinus quaterniones expositionis ipsius Nestorii per Antiochum et inveniens eos plenos blasphemias, insuper etiam admonitus ab archiepiscopo Cyrillo quod non reciperet Nestorius consilium aut admonitionem ad recte sapiendum, scripsit ei et ipse Celestinus excommunicationis epistolam, definiens etiam decem dierum inducias. Est enim hec :

« Epistola Celestini Pape ad Nestorium... Aliquantis diebus... » (Édit., col. 38.)

Fol. 70 v° : « Ejusdem Celestini epistola ad clerum a populum Constantinopolitanum. Ad eos michi... » (Édit., col. 38.)

Fol. 72 v° : « Epistola Celestini Pape, Johanni Antiocheno, Juvenali Hierusolomitano, Rufo Tessalonicensi, etc. Optaremus... » (Édit., col. 40.)

Fol. 72 v° : « Epistola Celestini Pape ad Cyrillum... Tristicie

nostre... Data III Idus Augusti Theodosio XIII et Valentiniano III consulibus... » (Édit., col. 38¹.)

Fol. 72 v° : « Epistola Cyrilli episcopi ad Acacium Beroee. Vehementer et contristatum... » (Édit., col. 40.)

Fol. 73 v° : « Epistola Acacii episcopi ad Cirillum episcopum. Legi litteras... » (Édit., col. 41.)

Fol. 73 v° : « Epistola Cyrilli Alexandrini episcopi Juvenali Hierusolomitano episcopo... Optabam quidam... » (Édit., col. 43.)

Fol. 73 v° : « Epistola Cyrilli episcopi ad quemdam zelotem... Novimus tue dilectionis... » (Édit., col. 45.)

Fol. 73 v° : « Epistola Cyrilli episcopi Alexandrini ad Johannem Antiochenum episcopum... Cognovit omnino... » (Édit., col. 43.)

Fol. 74 v° : « Epistola Johannis Antiocheni ad Nestorium Constantinopolitanum episcopum... Meam intencionem... » (Édit., col. 46.)

Fol. 75 : « Epistola synodica Cyrilli Alexandrini episcopi ad Nestorium Constantinopolitanum episcopum. Salvatore nostro dicente aperte... » (Édit., col. 27-36.)

Fol. 76 : « Epistola ejusdem scripta ad clerum et populum Constantinopolitanum. Vix quidem aliquando... » (Édit., col. 36.)

Fol. 76 v° : « Epistola Imperatorum ad Cyrillum Alexandrinum episcopum. Imperatores Cesaes Theodosius et Valentinianus... Cure multe est... » (Édit., col. 49-54.)

Fol. 77 : « Item epistola Imperatorum ad Cyrillum Alexandrinum episcopum. Imperatores... Pendet in Dei cultura... » Explicit : « Non bone esse conscientie demonstratur. Data XIII kal. decembris Constantinopoli. » (Sans autre notation. Édit., col. 53.)

Fol. 77 v° : « Epistola Johannis Antiocheni episcopi cum jam sacrum concilium Ephesi convenisset. Domino meo... Cyrillo. Neque mediocriter mordet... » (Édit., col. 54.)

Ibid. : « Exemplar monumentorum que gesta sunt in Epheso à sancto Concilio super depositione Nestorii. Post consulatum dominorum nostrorum Flavii Theodosii XIII et Flavii Valentiniani III Imperatorum Augustorum, x kal. julii... » La lettre des empereurs, *Pendet in Dei cultura*, est annoncée par les premiers mots qui suivent le discours de Juvénal, évêque de Jérusalem ; mais le texte, donné au fol. 77 v°, n'en est pas répété.

Fol. 80 v° : Au cours des *Monumenta Concilii* sont rapportées les autorités des Pères, commençant par l'extrait suivant : « Petri sancti

1. Baluze lit : Data IV Idus Augusti.

episcopi et martyris, ex codice de Deitate : Quoniam et vere gratia et veritas... » C'est la version publiée par Baluze dans les *Concilia*, p. 65, non celle de Marius Mercator. (Cf. *Marii Mercatoris Opera*, édition Baluze. Paris, 1684, p. 175.)

Le manuscrit est ensuite conforme à l'édition Baluze-Coleti. Toutefois, il ne contient pas les lettres du pape Célestin à l'empereur Théodose le Jeune et à Cyrille d'Alexandrie : « Sufficiat licet » et « Intelligo sapientiam... » (Édit., col. 90.)

Après la lettre du concile au pape Célestin : « Tue quidem sanctitatis... » (ms., fol. 99 v°; édit., col. 159), on lit dans le manuscrit¹ :

« Mandatum injunctum à sancto Concilio his qui missi sunt ab eo Constantinopolim, ut causam cum Orientalibus dicerent: Deo amantissimo... Jussi à piissimis... » Ce texte se rapproche, sans y être absolument conforme, du texte du même document donné par l'édition de Bâle et reproduit dans l'édition Coleti, col. 162². Les *inscriptions* manquent dans le manuscrit.

Fol. 104 : « Relatio missa à Synodo Imperatoribus per supradictos et destinatos episcopos : Piissimis et à Deo custoditis... Omnia quidem vestri imperii laudabilia sunt... » L'édition Coleti donne deux textes de ce document (col. 165 et 166); celui qui se trouve dans notre manuscrit est le texte de la *vetus editio* et non celui de l'édition de Bâle.

Fol. 104 v° : « Mandatum injunctum ab Orientalibus his qui missi sunt ab eis Constantinopolim... Sancta Synodus Ephesi celebrata... Quoniam ecclesiastici negotia... » Texte de la *vetus editio* et non de l'édition de Bâle (Coleti, col. 169). L'ordre du manuscrit est ensuite conforme à l'ordre de l'édition Coleti.

Fol. 103 v° : « Sacra imperialis ad Johannem Antiochenum episcopum... Imperatores Cæsares... Intentio nobis correctio pacis est... » L'édition Coleti (col. 175-176) donne deux textes de ce document : celui du manuscrit Colbert et celui du manuscrit de Beauvais. Notre manuscrit suit le texte du manuscrit Colbert.

Fol. 103 v° : « Libellus datus archiepiscopo Cyrillo à Paulo episcopo Emiseno. Piissimi atque victores... » (Édit., col. 179.)

1. Le manuscrit chartreux ne contient pas les lettres du pape Célestin à Théodose, du même à Maximien de Constantinople, au clergé de Constantinople et au concile d'Éphèse, qui se trouvent à cette place dans le manuscrit de Beauvais. Cf. édition Coleti, col. 162.

2. L'édition Coleti reproduit en regard du texte de Bâle un autre texte, celui de la *vetus editio*.

Fol. 103 v° : « *Epistola Johannis Antiocheni ad sanctum Cyrum... Dudum per sanctionem...* » L'édition reproduit deux textes, celui du manuscrit Colbert et celui du manuscrit de Beauvais ; le manuscrit chartreux suit le manuscrit Colbert.

Fol. 103 v° : « *Epistola sancti Cyrilli Johanni Antiocheno. Exultent celi et letetur terra...* » (Édit., col. 184.)

Le manuscrit suit l'édition Coleti jusqu'à la fin de la *Translatio prima Ephesini Concilii*, qui se termine par l'*Epistola Cyrilli Alexandrini episcopi ad Acacium episcopum Melitenæ...* Causa quidem dulcis... Explicit : « Te que nobiscum est in Domino salutat. Explicit translatio primi Ephesini Concilii. »

CONCILE DE CHALCÉDOINE.

Fol. 107 : « *Incipit Calcedonensis synodus sexcentorum triginta episcoporum habita contra omnes hereses, maxime adversus Euthycen et Dioscorum, Valentiniano septies et Anino consulibus, era CCCGLXXXVIII, consul(a)tu piissimi et amatoris Christi Flavii Martiani...* » Texte qui se retrouve dans l'*Hispana* et dans les Fausses Décrétales (Hinschius, pp. 282 et ss.). Le manuscrit de Grenoble donne, dans le même ordre, le discours de Pulchérie, les acclamations en l'honneur de Marcien, le discours de l'archidiacre Aétius, le symbole de Nicée, le « *Symbolum CL patrum* » de Constantinople et le fragment : « *Suffecerat quidem... anathema fieri.* »

« *Incipiunt regule Ecclesiastice promulgate à Calcedonensi sancto Concilio ; numero XXVII. Incipiunt capitula (27) : I : De canonibus uniuscujusque concilii. XXVII : De his qui rapiunt puellas.*

« *Regulas sanctorum patrum per singula nunc usque concilia constitutas proprium robur obtinere decrevimus. I. Si quis episcopus per pecuniam fecerit ordinationem...* » Ces canons sont donnés, non d'après le texte inséré dans l'*Hispana*, mais d'après celui de la *Dyonisio-Hadriana* ; le manuscrit ne comprend que 26 canons, le premier n'ayant pas été mis en série¹.

Fol. 109 v° : « *Et subscripserunt universi episcopi quorum ista sunt nomina : Paschasius episcopus, vicarius Domini mei beatissimi atque Apostolici universalis Ecclesie pape Leonis...* »

A la fin : « *Provincie Africe. Valerianus Bassianensis ; Valerianus Afrus. Expliciant nomina episcoporum.* »

1. Cf. *Codex Canonum* (éd. Pithou, 1687), pp. 97 et ss.

« Postquam recitatum est, piissimus Imperator ad sanctum Concilium dixit : Dicat sanctum Concilium¹... »

« Incipit Edictum Imperatoris in confirmatione Concilii Calcedonensis. Imperatores Valentinianus et Martianus... Tandem aliquando²... »

Fol. 444 v° : « Incipiunt nonnullæ sanctiones sparsim collectæ actionis primæ sancti et magni Calcedonensis concilii... Cum in Dei nomine sub die octavo idus octobris... Beatissimi atque apostolici viri pape urbis Rome, quæ est caput omnium ecclesiarum, precepta habemus præ manibus... » Le passage cité en premier lieu se termine par ces mots : « Aut ille egrediatur, aut nos exhibimus³. » Suit une série d'extraits des *Actiones* du concile de Chalcédoine qui se retrouvent dans divers manuscrits pseudo-isidorien⁴.

Fol. 445 : « Incipit actio undecima (ejusdem Concilii). Consulta domini nostri Martiani... » C'est le texte ancien donné par Crabbe⁵ et non celui de Coletti⁶. Il faut remarquer que cette *actio undecima* a trouvé place dans plusieurs manuscrits des Fausses Décrétales⁷.

CONCILE DE CONSTANTINOPLE, 5^e concile général.

Fol. 447 : « Incipiunt capitula sancti quinti concilii Constantinopoli celebrati sub Justiniano Augusto :

« I. Si quis non confitetur Patris et Filii et Spiritus sancti unam naturam... »

« XIV. His igitur ita confessis a nobis, quæ et accepimus de divina scriptura... Si autem monachus aut laicus fuerit, anathematizabitur⁸. » Se trouve dans divers manuscrits des Fausses Décrétales⁹.

CONCILE TENU PAR LE PAPE SAINT MARTIN.

Fol. 448 : « Incipiunt decreta sinodica Martini Pape contra Theo-

1. Hinschius, p. 288.

2. Ibid.

3. Crabbe, *Concilia*, I, 740 (édit. Cologne, 1551).

4. Hinschius, pp. xxxi, xxxiii, lxxi.

5. *Concilia*, I, 911.

6. T. IV, col. 1602 et ss.

7. Hinschius, p. LII. Voyez aussi le manuscrit des Fausses Décrétales provenant de Cluny, décrit par M. L. Delisle, *Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque nationale, fonds de Cluny*, p. 150.

8. Cette version est publiée dans Crabbe, II, 89.

9. Cf. Hinschius, p. LII, et, pour le manuscrit de Cluny, voir *op. cit.*, p. 150.

dorum et Cyrum quondam episcopos ac socios eorum hereticos, damnantis eos quod unam naturam et unam voluntatem atque operationem in Filio asserebant. Que transcribens misit per orthodoxos viros in Orientem atque Occidentem.

« I. Si quis non confitetur secundum sanctos patres...

« XX. Si quis secundum sceleratos hereticos...

« His itaque à nobis pie definitis...

« Et subscripserunt Martinus Papa et ceteri episcopi; numero centum quinque. »

Ces décrets se trouvent dans certains manuscrits des Fausses Décrétales¹.

CONCILE DE CONSTANTINOPLÉ, 6^e concile général.

Fol. 449 : « Quæsecuntur ex Constantinopolitana synodo XL sumpta sunt. Cum leditur fides parentum, reverentia velut inutilis... » Suivent des extraits, très courts en général, des actes de ce concile. J'en signale quelques-uns :

Fol. 449 : « Constantinus episcopus dixit : Confiteor duas naturas in Dominum Christum indivise, inconfuse... » Finit à ces mots : « Duas operationes similiter naturales². »

Fol. 449 v^o : « Sancta synodus exclamavit : Merito Macharius ab episcopatu alienatur; nudetur à circumposito pallio... Interrogatur iterum si recte crederet, et reliqua³. »

Ces extraits se terminent par quelques fragments de la lettre *Regi regum* du pape Léon II, confirmative de ce concile⁴. Le premier commence à ces mots : « O sancta Mater Ecclesia, depone pallium moeroris... » Ces fragments, tirés des dernières parties de la lettre, finissent par ces mots : « Ut auctorem in ministro dignanter suscipiat, » comme la lettre elle-même. On lit ensuite dans le manuscrit :

« Sanctum concilium dixit : Transeat in medium Getor Deo amabilis diaconus et cartophilax, tactisque propositis sacrosanctis Christi

1. Par exemple le manuscrit de Cluny (*op. cit.*, p. 150); les manuscrits Vatic., 1344; Bibl. nat., Sorbonne, 729, et Navarre, 7, etc.; cf. Hinschius, p. xxxvii, xxxviii et li. Le texte de notre manuscrit est quelque peu différent du texte de l'édition Hardouin (XV, 260) et de celui de l'édition Coleti (VII, 358).

2. Crabbe, II, 316. C'est le texte de Crabbe, et non celui donné par Coleti, VII, 767. A rapprocher des extraits du manuscrit de Cluny, *op. cit.*, p. 150.

3. Crabbe, II, 721; Coleti, VII, 787.

4. Crabbe, II, 411 et ss.; Coleti, VII, 1147 et ss.

Dei nostri Evangelii satisfaciat nobis si presignati hi duo libri et volumina quomodo ea invenit et in bibliotheca venerabilis patriarche percepit, ita etiam nunc sunt. Tangens igitur proposita sacrosancta Dei eloquia idem Deo amabilis diaconus et cartophilax Getor dixit : Per istas sanctas virtutes et Deum qui locutus est per eas cum veritate, hi duo libri membranaei libri sancti quinti Concilii sunt et reliqua. »

CONCILE TENU PAR GRÉGOIRE II.

Fol. 449 : « Incipiunt constituta secundi Gregorii Pape sub anathemate interdicta... » Ce texte, qui figure dans les Fausses Décrétales, y est généralement placé à la fin de la troisième partie ; c'est à cette place qu'il figure dans l'édition de M. Hinschius¹. Notre manuscrit ne contient pas la liste de noms qui, dans l'édition, se trouve au début des décrets ; en revanche, le texte finit par la liste des souscriptions qui se retrouvent dans la *Dionysio-Hadriana*.

CAPITULA ANGILRAMNI.

Fol. 420 v° : « Capitula Angilramni. Incipiunt capitula que ex grecis et latinis canonibus et sinodis romanis atque decretis presulum ac principum Romanorum sparsim collecta sunt, et Engiltranno Mediomatrice urbis episcopo Rome a beato papa Adriano sunt tradita. Sub die tercio decimo kalendarum octobrium, indictione nona, quando pro sui negotii causa agebatur, Dei ordinatione, etc.². »

III^e partie.

La troisième partie comprend les Décrétales depuis saint Marc, pape, jusqu'à saint Grégoire ; cette partie diffère sur plusieurs points importants de l'édition des Fausses Décrétales donnée par M. Hinschius. Je signalerai en leur lieu ces différences :

Fol. 422 v° : « Incipiunt capitula epistolarum decretalium venerabilium apostolicorum Romane ecclesie sequentis operis. » Suit la table de 204 décrétales ; ce chiffre est exact. Le premier article est : « Epistola Athanasii et universorum Egyptiorum episcoporum ad Marcum papam. » Le dernier est : « Cujus supra (Gregorii I) ad Secundinum, servum Dei. »

1. P. 753.

2. Cf. Hinschius, p. 757.

Fol. 123 v° : « Epistola Athanasii et universorum Egyptiorum episcoporum ad Marcum S. Romane sedis papam, quâ postulant ab eo sibi mitti plenaria Niceni concilii exemplaria sub tuta stipulatione, et quod LXX (*sic*) sint capitula Niceni concilii. » Le document est publié par Hinschius, p. 454, avec une *inscriptio* différente.

Fol. 124 : « Incipiunt capitula in prima epistola Marci » (3 chap.). Suit le texte. Voir le document dans Hinschius, p. 452.

Fol. 124 v° : « Incipiunt decreta Julii pape de fide in sancto Romano tractata concilio... » Suit le texte. Hinschius, p. 454.

Fol. 125 : « Incipiunt capitula in epistola Julii pro omnibus Orientalibus episcopis directa » (8 chap.). Suit le texte. Le document, sans *capitula*, se trouve dans Hinschius, p. 456.

Fol. 126 : Lettres des Orientaux au pape Jules, de Jules aux Orientaux, d'Athanase à Libère et de Libère à Athanase, comme dans Hinschius, pp. 462-478.

Fol. 130 v° : « Incipiunt capitula in epistola secunda Liberii » (2 chap.). Suit le texte de ce document, qui offre quelques variantes sur le texte de M. Hinschius, p. 494. La décrétale commence par ces mots : « Nichil est quod staret nisi Dei gratia » (Hinschius : « In nichilum est quod nos stare fateamur nisi Dei gratia »). Le texte s'arrête à ces mots : « Intemerata permaneant in futuro ; » on n'y trouve pas, comme dans le texte de M. Hinschius, l'addition empruntée à Ennodius. On remarquera que la place assignée par notre manuscrit à ce document n'est pas la même que celle qui lui est donnée dans la publication de M. Hinschius ; cette modification se retrouve dans plusieurs manuscrits¹.

Fol. 134 v° : « Incipiunt capitula in epistola Athanasii Alexandrinorum episcopi et omnium Egiptiorum episcoporum Felici pape, successori videlicet Liberii, directa » (40 pages). Suit la lettre, qui est aussi publiée par M. Hinschius², mais avec une autre *inscriptio* et sans *capitula*. Les mots : « Successori videlicet Liberii » semblent introduits dans l'*inscriptio* de notre manuscrit pour justifier la modification dans l'ordre ordinaire des décrétales ; en effet, dans la plupart des manuscrits, cette lettre, comme celles de Félix, est placée avant la seconde lettre de Libère.

Fol. 132 v° : Les deux lettres de Félix (Hinschius, pp. 484-494). La seconde s'ouvre par cette *inscriptio* : « Epistola ejusdem pape

1. Hinschius, pp. XLIII et XLVI.

2. P. 478.

Felicitis universis prefatis episcopis et reliquis domini sacerdotibus. » Suit une table de quatre *capitula*. L'*inscriptio* et la *capitulatio* ne se trouvent pas dans l'édition de M. Hinschius.

Fol. 435 : Lettres de Damase. 1^o Lettre à Paulin. Dilectissimo fratri Paulino Damasus. Per filium meum Vitalem... (Cf. Hinschius, p. 498.) Manquent les trois lettres qui suivent dans l'édition d'Hinschius. Viennent ensuite les lettres d'Étienne à Damase, de Damase à Étienne, précédées d'une *capitulatio* contenant deux chapitres (Hinschius, pp. 504 et 502); la *décretale* de Damase sur les chorévêques (Hinschius, p. 509), aussi précédée d'une *capitulatio* où sont indiqués deux chapitres; l'*Epistola Damasi urbis Rome pontificis, Quoniam apostolice sedis...* (Hinschius, p. 546); la *Professio fidei catholice* en 23 chapitres (Hinschius, p. 546, 24 chap.); la lettre de Damase aux évêques d'Illyrie, avec une *inscriptio* différente de celle que donne M. Hinschius (qui *post Felicem* pontificatus jura suscepit; l'édition d'Hinschius donne *post Liberium*); la lettre de Damase aux évêques d'Italie (Hinschius, p. 549).

Fol. 440 : Les trois lettres de Sirice (Hinschius, pp. 520-525).

Fol. 442 : Les deux lettres d'Anastase (Hinschius, pp. 526-527).

Fol. 442 v^o : Les trente lettres du pape Innocent I^{er}, dans le même ordre et avec les mêmes *inscriptiones* que dans l'édition de M. Hinschius (pp. 527-553).

Fol. 454 : Deux lettres de Zosime, quatre de Boniface, trois de Célestin, une de Sixte : le tout conforme à l'édition de M. Hinschius, pp. 553-565.

Fol. 459 v^o : Lettres de saint Léon. Collection comprenant 73 lettres : 69 de saint Léon, et en outre la lettre de Flavien à saint Léon, la lettre de saint Pierre Chrysologue à Eutychès, celle d'Eusèbe de Milan à saint Léon et celle de Ravennius et des autres évêques des Gaules à saint Léon (voir ci-dessous, nos 4, 6, 49 et 50).

Voici l'ordre de ces lettres : 4^o Ad Euthicen Constantinopol. abbatem : Ad noticiam nostram... (Jaffé-Wattenbach, *Regesta Pontificum Romanorum*, n^o 448); 2^o Leo Theodosio Aug. : Quantum presidii (n^o 424); 3^o Ad Flavianum : Cum christianissimus (n^o 420); 4^o Flavianus ad Leonem : Nulla res... (Ballerini, *S. Leonis Magni Opera*, I, p. 758); 5^o Flaviano Constantinopolitano episcopo : Lectis dilectionis tue (n^o 423); 6^o Epistola Petri episcopi Ravennensis ad Euticen presbiterum¹ : Tristis legi... (Ballerini, *S. Leonis Magni*

1. Omise dans l'édition de Merlin.

Opera, I, p. 175); 7° Leo ad Julianum : Licet per... (n° 429); 8° Ad Theodosium Augustum : Quantum rebus... (n° 424); 9° Ad Pulcheriam : Quantum presidii... (n° 425); 10° Ad Dioscorum : Quantum dilectioni tue (n° 406); 11° Ad Ephesinam synodum : Religiosa clementissimi principis (n° 427); 12° Ad Constantinopolitanos : Licet de his... (n° 447); 13° Ad Theodosium Aug. : Litteris clementie vestre... (n° 438); 14° Ad Pulcheriam : Si epistole... (n° 439); 15° Ad eandem : Gaudere me... (n° 448); 16° Ad Martinum Faustumque presbiteros : Bonorum operum... (n° 449); 17° Theodosio Aug. : Omnibus quidem... (n° 452); 18° Pulcherie Aug. : Gaudeo fidei... (n° 453); 19° Ad eandem : Religiosam clementie... (n° 475); 20° Ad Faustum : Causa fidei... (n° 454); 21° Ad Martianum Aug. : Sanctum clementie (n° 474); 22° Ad Martianum Aug. : Quamvis per (n° 462); 23° Ad eundem : Poposceram... (n° 470); 24° Ad eundem : Multam mihi fiduciam... (n° 463); 25° Ad Anatholium : Licet sperem (n° 465); 26° Ad synodum Chalcedonensem : Optaveram (n° 473); 27° Ad Anatholium : Gaudemus in Domino (n° 460); 28° Ad eundem : Diligentiam necessarie (n° 534); 29° Ad eundem : Manifestato sicut... (n° 483); 30° Ad Martianum Aug. : Magno munere... (n° 484); 31° Ad Pulcheriam : Sanctis et Deo placitis... (n° 482); 32° Ad Martianum Aug. : Multa mihi... (n° 494); 33° Ad eundem : Puritatem fidei... (n° 506); 34° Ad eundem : Quod sepiissime... (n° 508); 35° Ad Julianum episcopum Choensem : Agnovi in dilectionis tue litteris... (n° 489); 36° Ad Martianum Aug. : Quam excellenti pietate... (n° 487); 37° Ad Pulcheriam Aug. : Multis extantibus... (n° 488); 38° Ad eandem : Quod semper... (n° 459); 39° Ad Julianum episcopum Choensem : Litteras dilectionis tue quas per filium meum... (n° 494); 40° Ad Eudochiam Aug. : Quanta mihi... (n° 499); 41° Ad Julianum episcopum : Sepissime dilectionem... (n° 504); 42° Ad Palestinos : Sollicitudini mee... (n° 500); 43° Ad Theoderitum : Remeantibus... (n° 495); 44° Ad Julianum episcopum : Christianissimi principis fidem... (n° 503); 45° Ad Anatholium : Lectis dilectionis tue litteris... (n° 540); 46° Ad eundem : Si firmo... (n° 509); 47° Ad synodum Calcedonensem : Omnem quidem fraternitatem... (n° 490); 48° Ad Juvenalem : Acceptis... (n° 544); 49° Eusebii Mediolani episcopi : Reversis...; 50° Ravenii et aliorum episcoporum Gallorum : Perlata ad nos epistola...; 51° Rescriptum beati Leonis pape episcopos per Gallias constitutos. Leo Ravennio, Rustico..., et ceteris Optassemus quidem... (n° 479); 52° Ad Martianum episcopum de Pascha : Tam multis documentis... (n° 497); 53° Ad Eudochiam Aug. :

Sancte memorie Theophilus ad. Aug. Theodosium seniore scribens¹...; 54° Ad Leonem Aug. : Multo gaudio... (n° 539); 55° Ad eumdem : Promississe... (n° 542); 56° Ad Athanasium : Quanta fraternitati (n° 444); 57° Ad Septimum Altinum : Lectis fraternitatis tue litteris... (n° 399); 58° Ad Aquileiensem episcopum : Relatione... (n° 398); 59° Ad episcopos Campanie : Magna indignatione commoveor... (n° 545); 60° Ad universos episcopos per Campaniam et Picenum et Tusciam et per universas provincias constitutos : Ut nobis gratulationem facit... (n° 402); 61° Ad Nicetam : Regressus... (n° 536); 62° Ad Januarium : Lectis fraternitatis tue litteris... (n° 416); 63° Ad Dorum Beneventanum : Judicium quod de te sperabamus... (n° 417); 64° Ad universos episcopos per Siciliam : Divinis preceptis... (n° 414); 65° Ad universos episcopos per Italiam : In consortium... (n° 405); 66° Ad Neoniam, Ravennatensem episcopum : Frequenter... (n° 543); 67° Ad Africanos : Cum in ordinationibus... (n° 410)²; 68° Ad episcopos Germaniarum et Galliarum : Cum in Dei nomine... (décrétale pseudo-isidorienne, n° 554 ; Hinschius, p. 628); 69° Ad universos episcopos per Viennensem provinciam constitutos : Divine cultum religionis... (n° 407); 70° Ad Ravennium, Arelatensem episcopum : Provectionem... (n° 435); 71° Ad Theodorum : Sollicitudinis... (n° 485); 72° Ad Rusticum : Epistolas fraternitatis... (n° 544); 73° Incipiunt capitula in epistola ad Torvulum Austorigensem (48 capitula) : Leo Torvulo episcopo Aust : Quam laudabiliter... (n° 442).

Cette collection des lettres de saint Léon est incontestablement la collection XXIV d'après le classement des Ballerini³. De part et d'autre, il est possible de constater l'identité des matières et de l'ordre d'après lequel elles sont rangées. En effet :

1. C'est en réalité la lettre CXXII de l'édition des Ballerini. Cf. Ballerini, I, 1232. Cette lettre est adressée à l'évêque Julien (Jaffé-Wattenbach, n° 498). L'erreur de l'*inscriptio* est ancienne et a été signalée par Quesnel et les Ballerini. Notre manuscrit porte d'ailleurs ces mots en note, en regard de cette lettre : « Hujus epistole prime partes deesse videntur. »

2. C'est la *versio decurtata* de cette lettre, la même qui est publiée dans Merlin. Cf. Ballerini, I, 669.

3. Cette collection a été conservée dans divers manuscrits. Quesnel en a connu trois, à savoir : le manuscrit de saint Victor, celui de Rigny, abbaye cistercienne du diocèse d'Auxerre, et celui de saint Marien, abbaye de Prémontrés du même diocèse. Les Ballerini ajoutent à cette liste quatre manuscrits : deux conservés au Vatican (voir plus bas, page 342, note 2), un manuscrit de la Laurentienne (14, Pluteo 21) et un manuscrit des Mineurs conventuels de Césène. Cf. *Præfatio in Epistolas S. Leonis*, p. xxv. Il faut ajouter à cette liste le manuscrit de Grenoble.

1° Comme la collection XXIV, notre manuscrit comprend trois groupes de lettres :

A. — Les 39 lettres de la collection dite *Isidoriana* (collection X des Ballerini) ¹. Elles répondent, dans le manuscrit chartreux, aux n^{os} 4, 3, 4, 5, 6, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 38, 27, 22, 24, 25, 23, 26, 30, 29, 32, 33, 34, 35, 73, 65, 64, 60, 62, 72, 56, 61, 67, 71, 66, 10, 59.

B. — Un groupe de 17 lettres qui, ajoutées aux précédentes, forment la collection XI des Ballerini. Ce sont, dans notre manuscrit, les lettres qui portent les n^{os} 43, 49, 50, 48, 9, 12, 42, 58, 7, 8, 47, 28, 54, 45, 46, 63 et 68.

C. — Enfin 17 autres lettres qui complètent la collection XXIV et qui se présentent dans notre manuscrit sous les n^{os} 57, 69, 2, 70, 21, 49, 51, 31, 36, 37, 35, 39, 52, 53, 40, 41 et 44.

2° Non seulement le manuscrit chartreux contient les mêmes matériaux que les manuscrits de la collection XXIV : bien plus, les matériaux y sont disposés dans le même ordre. J'ai pu constater cette identité grâce à l'obligeance de M. Henry Stevenson junior, auquel je suis redevable de précieuses indications sur deux manuscrits du Vatican contenant la collection XXIV ; je veux parler du Vatic. 544 et du Reg. lat. 139, signalés par les Ballerini². S'il existe des diffé-

1. Ibid., § 11.

2. D'après les renseignements que me fournit M. Stevenson, ces deux manuscrits sont du xii^e siècle.

Le Vat. 544 est écrit sur parchemin à deux colonnes : il est haut de 370 mm. et large de 260 mm. ; il est relié en peau rouge, aux armes de Pie VI. La pagination, qui est du xiv^e ou du xv^e siècle, correspond à l'état actuel du manuscrit, qui compte 192 feuillets. Le manuscrit contient d'abord des sermons de saint Léon, puis les lettres, qui sont précédées d'une table et commencent au fol. 115. On trouve, après les lettres de saint Léon, les documents suivants (fol. 159) : « 1° Epistola Aurelii Carthaginensis episcopi ad omnes episcopos per Bizanzenam... Dilectissimis... ; 2° Excerpta ex gestis habitis contra Pelagium... ; 3° Dogma Pelagii heretici... ; 4° Dogma catholicorum... »

Ce manuscrit porte au bas de la marge inférieure du dernier feuillet la mention : « Liber sancte Marie de Fontelleto (Fonteneto?), » écrite au xii^e siècle.

Le manuscrit Reg. lat. 139 est écrit sur parchemin et relié en parchemin blanc : 210 feuillets, de 287 sur 210 millim. ; initiales souvent ornées de miniatures représentant des animaux fantastiques. Origine inconnue. On y trouve, avant la collection de lettres, des sermons de saint Léon. La collection des 71 lettres s'ouvre au fol. 80, elle est précédée d'une table. La collection de lettres est suivie des mêmes documents que dans le Vat. 544, et en outre d'autres documents : « 1° Fides Leonis Pape... Ad ecclesie filios... ; 2° Canones precipiant

rences, elles sont de peu d'importance. J'ajoute que le manuscrit chartreux, comme les manuscrits du Vatican, changent en « Torvulus » le nom de Turribius, évêque d'Astorga, destinataire de la lettre n° 73¹.

Viennent, après les lettres de saint Léon, dans le manuscrit chartreux :

Fol. 429 v° : Cinq lettres concernant le pape Hilaire (M. de Schulte, dans son *Iter Gallicum*, n'en indique que trois) : 1° Décret synodal, *Quoniam religiosus* (Hinschius, p. 630) ; 2° Ascanius et les évêques de la province de Tarragone à Hilaire, *Quam curam...* ; 3° Les mêmes à Hilaire, *Etiam si nulla...* ; 4° Hilaire à Ascanius, *Postquam litteras* (Hinschius, p. 634) ; 5° Hilaire à Ascanius, *Divine circa nos* (Hinschius, p. 632). Toutes ces lettres ont été publiées par Merlin, mais dans un ordre différent (4, 4, 5, 2, 3) ; l'édition de M. Hinschius, comme l'*Hispana*, n'en contient que trois.

Fol. 494 : Quatre lettres du pape Simplicie : 1° A Zénon, évêque de Séville : *Plurimorum* (Hinschius, p. 632) ; 2° A Jean, évêque de Ravenne : *Si quis esset intuitus...* (Jaffé-Wattenbach, n° 583 ; non publié par M. Hinschius) ; 3° A Florentius, etc. : *Relatio nos...* (Jaffé-Wattenbach, n° 570 ; non publié par M. Hinschius) ; 4° Acace au pape Simplicie, *Sollicitudinem* (Hinschius, p. 632). Ces quatre lettres ont été publiées par Merlin dans le même ordre.

Fol. 495 : Trois lettres de Félix III, sept de Gelase, une d'Anastase, dix de Symmaque, comme dans l'édition de M. Hinschius, p. 633-686.

Fol. 248 v° : Douze lettres d'Horsmidas : « 1° Incipit epistola Justini imperatoris Horsmidæ directa. Quo fuimus... » (Thiel, I, p. 944.)

in prima synodo legendas epistolas beati Leonis pape quas scripsit ad Flavianum de erroribus Euthicis... Qui ab episcopis... ; 3° Sermo beati Leonis de Nativitate Domini primus, etc. »

Il est peut-être bon de signaler ce fait que la collection de lettres de saint Léon, publiée par Merlin dans son édition des conciles, t. I (j'ai sous les yeux l'édition de 1524), comprend d'abord les 71 lettres de notre collection, dans le même ordre ; elles sont suivies des documents qui se trouvent dans le Vat. 544 à la suite des lettres de saint Léon, et enfin d'autres lettres, qui portent à 99 le nombre des lettres de la collection de Merlin. Il résulte de cette observation que la collection XXIV a dû servir de point de départ à la collection de Merlin, ainsi que l'ont remarqué les Ballerini (præf., p. xiii).

1. Les manuscrits du Vatican ne contiennent ni la lettre de Flavian à saint Léon, ni celle de saint Pierre Chrysologue à Eutychès (n° 4 et 6 de notre collection).

2° « Exemplar precum Deo amabili ac piissimo imperatori. Haurite aquam cum leticia... » (Merlin, fol. 222.)

3° Les dix lettres qui se trouvent dans l'édition de M. Hinschius, pp. 688-694.

Fol. 223 : Trois lettres de Jean I^{er}. Les deux premières sont insérées dans l'édition d'Hinschius, p. 694. La troisième, qui est, dans notre collection, attribuée par erreur à Jean I^{er}, est en réalité la lettre de Jean II à Aviennus et autres, *Olim quidem* (Jaffé-Wattenbach, n° 884 ; non publiée par M. Hinschius).

Fol. 225 : Les deux fausses décrétales de Félix IV (Hinschius, p. 694).

Fol. 227 : La lettre de Boniface, *Olim et ab...* (Hinschius, p. 703).

Fol. 227 v° : Les décrets de Jean II, *Scripta tux Sanctitatis* (Hinschius, p. 705).

Fol. 228 : La lettre d'Agapit, *Multo gaudio* (Hinschius, p. 706).

Fol. 228 v° : La lettre d'Amator au pape Silvère et la réponse de Silvère, comme dans l'édition de M. Hinschius, p. 708. Suit l'*Epistola Silverii in damnatione Vigiliis*, insérée par M. Hinschius au milieu des lettres de saint Léon (p. 628).

Fol. 229 : La lettre de Vigile « ad Euterium » (*sic*) : c'est la lettre de Vigile *ad Profuturum* (Hinschius, p. 710). Suivent les lettres de Pélage, de Jean III, de Benoît, de Pélage II, comme dans l'édition de M. Hinschius.

Fol. 235 v° : Neuf fragments concernant saint Grégoire le Grand : 1° Décret *Regnante* (Hinschius, p. 746) ; 2° « Epistola de expositione diversarum rerum ad Augustinum » (Ibid., p. 738) ; 3° et 4° Les deux lettres à Léandre de Séville, *Respondere, Sanctitatis tux* (Hinschius, pp. 732 et 733) ; 5° Lettre à Recarède, *Explere* (Hinschius, p. 734) ; 6° Lettre à Etherius de Lyon, etc., *Caput nostrum* (Jaffé-Wattenbach, n° 1747) ; 7° Lettre à Brunehaut, *Postquam excellentie...* (Jaffé-Wattenbach, n° 1743) ; 8° et 9° Lettres à Théotiste, *Magnas*, et à Secundinus, *Dilectionis tue* (Hinschius, pp. 742 et 735). La collection de Grenoble contient donc deux lettres de plus que l'édition de M. Hinschius¹.

En résumé, voici quels sont les principaux caractères de la collection des Fausses Décrétales, telle qu'elle se présente dans le manuscrit de Grenoble :

1. Elle est sur ce point conforme au Vat. 1344. Cf. Hinschius, p. xxxvii.

1° La première partie comprend une troisième lettre de saint Corneille, adressée à saint Cyprien, tout aussi apocryphe que les deux qui la précèdent et se trouvent habituellement dans les Fausses Décrétales.

2° La seconde partie ne comprend que des documents relatifs aux six premiers conciles généraux et à quelques conciles romains apocryphes ou authentiques, à savoir : le pseudo-concile, soi-disant tenu par saint Silvestre, pour condamner Calliste en même temps qu'Arrius, Sabellius et Photin ; le *constitutum Silvestri* (concile apocryphe de 284 évêques), négligé habituellement dans les manuscrits du faux Isidore ; les conciles tenus par les papes saint Martin et Grégoire II¹. On a omis tous les autres conciles grecs, africains, gallo-romains et espagnols, qui sont empruntés ordinairement à l'*Hispana* par les manuscrits des Fausses Décrétales classés sous la lettre A¹. On a donné un développement assez considérable au concile de Chalcédoine, au sujet duquel on a inséré divers fragments qui se retrouvent dans certains manuscrits des Fausses Décrétales ; enfin, on a introduit dans le manuscrit l'ancienne et importante version du concile d'Éphèse intitulée : *Translatio Concilii Ephesini*.

3° Le manuscrit de Grenoble a dans cette partie abandonné sur divers points l'*Hispana* pour faire quelques emprunts à la collection *Dyonisio-Hadriana* (canons de Chalcédoine ; souscriptions qui suivent le concile de Grégoire II). Il a emprunté à la collection Quesnel le texte d'un fragment relatif au concile de Nicée (v. plus haut, p. 328).

4° Les Capitula Angilramni sont placés à la fin de la seconde partie.

5° Dans la troisième partie, la seconde lettre du pape Libère est placée à la suite de la première, au lieu d'être rejetée après les lettres de Félix. Visiblement, le compilateur de notre collection tient à établir que Félix a succédé à Libère ; on retrouve la trace de cette préoccupation dans l'*inscriptio* de la lettre d'Athanase à Félix et dans celle de la lettre de Damase aux évêques d'Illyrie.

1. Le concile de saint Martin contre Théodore et les autres hérétiques est donné par certains manuscrits des Fausses Décrétales ; le concile de Grégoire II est souvent inséré, mais il est en général rejeté dans la troisième partie de la collection.

Ce trait est d'ailleurs commun à divers manuscrits du faux Isidore¹.

6° Le manuscrit de Grenoble ne contient ni les trois apocryphes de Damase à Jérôme, de Jérôme à Damase et de Damase à Paulin², ni le fragment *de sacerdotibus*³. Il se rapproche par ce trait des manuscrits des Fausses Décrétales classés par M. Hinschius sous la lettre B, et aussi du Vatic. 630, classé sous la lettre C par le même savant⁴.

7° Les lettres de saint Léon ne se présentent pas sous la forme ordinaire. Le rédacteur du manuscrit de Grenoble a inséré en entier la collection de lettres de ce pape classée par les Ballerini sous le nom de collection XXIV⁵.

8° Outre les lettres du pape Hilaire publiées par M. Hinschius, on trouve dans la collection de Grenoble deux lettres d'Ascanius et des évêques de la province de Tarragone. Ces lettres, qui ont été publiées par Merlin dans son édition des Conciles, figurent aussi dans un manuscrit des Fausses Décrétales de la classe A (Bibl. nat., lat. 3852). On les trouve encore dans les manuscrits de la classe C, où elles sont accompagnées d'une troisième lettre⁶.

9° La collection de Grenoble comprend quatre lettres se rapportant au pontificat de Simplicie, tandis que deux seulement figurent dans l'édition de M. Hinschius. Cette particularité peut être aussi constatée dans divers manuscrits⁷ des Fausses Décrétales, classe C.

10° En ce qui touche le pontificat d'Horsmidas, notre manuscrit est conforme aux manuscrits de la classe C ; il contient, comme eux, la lettre de Justin et l'*Exemplar precum*⁸. Il est conforme aussi à l'ordre du manuscrit Vaticanus 1344, manuscrit classé sous la lettre A¹ par M. Hinschius⁹.

1. Cf. Hinschius, p. xcvi. Sur la légende dont s'inspire notre manuscrit pour transformer le rôle de Félix, on peut consulter le *Liber Pontificalis*, édition de M. l'abbé Duchesne, introduction, pp. cxxiii et ss.

2. Hinschius, pp. 498-499.

3. Ibid., p. 516.

4. Ibid., pp. LIX et LXI.

5. Ibid., pp. xxviii et lxx.

6. Ibid., p. lxx.

7. Ibid., p. lxx.

8. Ibid., p. xxxvii.

9. Ibid., p. lxxi.

11° Comme dans les manuscrits de la classe C, la *damnatio Vigiliæ* est placée avec les lettres de Silvère et non au milieu des lettres de saint Léon¹. Ce trait est d'ailleurs commun à ces manuscrits² et au Vat. 1344.

12° Notre manuscrit donne deux lettres de saint Grégoire qui sont omises dans l'édition de M. Hinschius. Ici encore le manuscrit chartreux est conforme au Vat. 1344 ; cependant il ne contient pas les extraits de lettres de saint Grégoire signalés dans le manuscrit 1344.

Telles sont, en résumé, les plus importantes des marques caractéristiques de la collection de Grenoble. Sans doute, parmi ces caractères, il en est qui sont communs à notre manuscrit et à divers autres manuscrits des Fausses Décrétales ; cependant ces traits communs ne suffisent pas pour nous permettre de rattacher le manuscrit de Grenoble à un type connu de l'œuvre d'Isidore. On ne peut donc y voir qu'une forme exceptionnelle de la collection isidorienne³.

Un point est certain : l'auteur de notre collection a voulu remplacer le recueil de conciles provenant de l'*Hispana* par un recueil contenant uniquement les six premiers conciles généraux et ceux des conciles romains qu'il jugeait particulièrement importants ; c'est pourquoi la deuxième partie des Fausses Décrétales porte dans le manuscrit de Grenoble ce caractère insolite qu'elle ne comprend aucun concile africain, espagnol ou gallo-romain. Comme on l'a vu plus haut, notre compilateur a pris un peu partout les documents qu'il y a insérés, employant à la fois l'*Hispana*, la *Dyonisio-Hadriana*, la *Translatio primi Ephesini Concilii* et divers documents conciliaires qui avaient, à diverses reprises, été ajoutés à l'œuvre d'Isidore (comme les *Sanctiones* du concile de Chalcédoine, les décrets du pape saint Martin, etc.)⁴.

1. Hinschius, p. xxxvii.

2. Ibid., p. xxxvii.

3. C'est la conclusion de M. de Schulte, *Iter Gallicum*, p. 380.

4. Il y a bien des traits d'analogie entre notre collection et celle qui est insérée au manuscrit 2253, nouvelles acquisitions, de la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, qui date des environs de l'an 1000, provient de Cluny ; il ne paraît pas avoir été connu de M. Hinschius ; il a été décrit par M. L. Delisle sous le n° 78 de l'*Inventaire du fonds de Cluny*. On n'y trouve que les décrets depuis saint Clément jusqu'à saint Grégoire le Grand ; les conciles de l'*His-*

Rapprochons maintenant cette édition revue de l'œuvre d'Isidore des deux autres ouvrages qui l'accompagnent dans le manuscrit de Grenoble : à savoir le *Liber Pontificalis* et le récit du miracle de Pierre Igné. Visiblement ce manuscrit, par sa composition, répond exactement à la double tendance qui animait les chartreux dans la seconde moitié du XII^e siècle ; dévouement à la papauté, dont ils soutiennent sans défaillance le légitime représentant, Alexandre III, et zèle pour la réforme du clergé, dont ils donnent à la fois le conseil et l'exemple. Le *Liber Pontificalis* contient l'histoire de la papauté ; le récit du miracle de Pierre Igné est fort goûté, au XII^e siècle, des partisans de la réforme ecclésiastique ; quant aux Fausses Décrétales, elles attestent à la fois la puissance de la papauté et son zèle pour l'œuvre de la réforme. On voit à quelle pensée a obéi le chartreux qui, au XII^e siècle, réunissait ces œuvres diverses dans le même manuscrit.

Faut-il aller plus loin ? Est-il permis de croire qu'un chartreux, — le même peut-être, — ait été l'auteur de cette forme anormale sous laquelle le ms. de la Chartreuse nous présente les Fausses Décrétales ; en d'autres termes, que cette forme soit née à la Grande-Chartreuse ? Sans doute, pendant le XII^e siècle, les chartreux transcrivirent avec beaucoup de zèle des œuvres

pana ont été omis. A la suite des décrétales sont placés quelques documents qui se retrouvent dans la seconde partie de notre manuscrit : ainsi les décrets du pape saint Martin, ceux du concile tenu par Grégoire II, les *Sanctiones* du concile de Chalcédoine, les documents concernant le cinquième et le sixième concile général. A raison de ces analogies on aurait pu être tenté de formuler l'hypothèse suivante : l'auteur de la compilation de Grenoble est un chartreux qui, par suite des relations entre son monastère et celui de Cluny, a connu le manuscrit des Fausses Décrétales conservé à Cluny ; il en a tout naturellement tiré un certain nombre d'éléments qui ont pris place dans sa collection. Mais cette hypothèse n'est nullement démontrée : 1^o parce que plusieurs de ces éléments se retrouvent, comme on l'a indiqué plus haut, dans d'autres manuscrits des Fausses Décrétales ; 2^o parce que, en ce qui concerne les lettres de saint Léon, le manuscrit de Grenoble ne suit nullement la collection du manuscrit de Cluny (je dois cette observation à l'obligeante érudition de mon confrère M. H. Omont). Il serait donc téméraire d'affirmer que le rédacteur de la collection de Grenoble a eu sous les yeux le manuscrit de Cluny ; je reconnais d'ailleurs que cette conjecture n'est pas invraisemblable si l'on veut bien se rappeler que l'échange des manuscrits était fréquent au XII^e siècle entre la Grande-Chartreuse et Cluny (voir la lettre XXIV^e du livre I^{er} des lettres de Pierre le Vénérable, et L. Delisle, *Inventaire du fonds de Cluny*, p. x).

nombreuses de l'antiquité ecclésiastique; sans doute, ils s'efforcèrent d'apporter dans l'accomplissement de cette œuvre une certaine critique, par exemple lorsque, sous la direction du prieur Guigues, ils entreprirent de séparer dans les lettres de saint Jérôme les documents authentiques des pièces apocryphes¹. Il n'est donc nullement impossible qu'un chartreux ait entrepris de donner des Fausses Décrétales une édition revue et corrigée. Mais il est également possible que le chartreux auteur de notre manuscrit ait emprunté cette forme des Fausses Décrétales à un manuscrit antérieur, peut-être perdu, peut-être encore inconnu. Aussi, dans l'état actuel de nos connaissances, il serait téméraire de trancher définitivement cette question.

Paul FOURNIER.

1. Voir la lettre de Guigues, cinquième prieur de la Chartreuse, dans *Patrologie latine*, CLIII, 593. Une collection de lettres de saint Jérôme, ainsi expurgée par les soins de Guigues, est contenue dans un manuscrit du ^{xii}e siècle qui portait le n° 469 dans le catalogue de vente des manuscrits du collège de Clermont.

LE MISSEL ET PONTIFICAL

D'AMÉDÉE DE TALARU

ARCHEVÊQUE DE LYON.

*Lettre à M. Léopold Delisle, administrateur général
de la Bibliothèque nationale.*

Mon cher maître,

En lisant dans un des derniers fascicules de la *Bibliothèque de l'École des chartes*¹ votre notice sur le *Missel et Pontifical d'Étienne de Loyseau, évêque de Luçon*, ma pensée se reporta de suite sur un pontifical richement enluminé, mais mutilé, que j'avais remarqué naguère dans la bibliothèque du grand séminaire de Besançon. Je courus le revoir; la bienveillance de MM. les directeurs de ce grand établissement se prêta avec la plus gracieuse courtoisie à mes recherches, et, suivant pas à pas votre méthode, j'ai pu, au bout de quelques heures, restituer ce manuscrit, jusqu'ici anonyme, à l'illustre métropole de Lyon.

Comme le pontifical de Bayeux, le manuscrit de Besançon, qui se recommande tout d'abord par la beauté de son écriture, de ses ornements et de ses peintures, est un volume in-folio, sur parchemin², qu'on peut désigner sous le double titre de missel et de pontifical, car il comprend, rangées en trois parties, les prières et les cérémonies propres à un évêque, et les messes des principales fêtes de l'année.

Le style de l'écriture, aussi bien que des miniatures de petite

1. Année 1887, pp. 527-534.

2. Haut de 310 millimètres, large de 240, écrit sur deux colonnes, comprenant 288 feuillets, dont 24 mutilés (autre 51 disparus); reliure moderne en basane.

dimension qui précèdent chacun des chapitres du pontifical, révèlent la première moitié du xv^e siècle; ces miniatures, rehaussées d'or, sont d'un dessin charmant et d'un coloris assez vif, où l'emploi d'une plume très fine alterne avec le pinceau pour achever le modelé des chairs, le plissé des draperies, le relief de l'architecture. Sur cent et quelques peintures qui devaient illustrer le volume, alors qu'il était complet, vingt-huit seulement ont survécu, vingt-quatre représentant un évêque dans l'exercice de diverses fonctions épiscopales, quatre encadrant de pleins feuillets dans des rinceaux de la plus aimable fantaisie, semés d'armoiries brutalement effacées partout. De ces peintures, toujours circonscrites dans les contours de vastes majuscules, la plus intéressante représente un prélat, vu à mi-corps, la tête rasée à la réserve d'une couronne de cheveux. Revêtu d'une chasuble et du pallium, tenant de la main droite une croix archiépiscopale, il reçoit de la gauche une bulle scellée de deux sceaux en cire rouge que lui tend un pape assis, tiare en tête, sur la chaire de saint Pierre, au milieu de la Ville Éternelle, dont on aperçoit les créneaux. Quel est ce prélat? Le pontifical va nous répondre, car il n'est guère de manuscrit qui ne finisse par dire son secret à qui l'interroge avec patience.

L'absence du calendrier, qui, sans être compris dans le foliotage ancien, devait nécessairement figurer en tête du manuscrit, privera tout d'abord notre enquête d'une précieuse source d'informations. Mais, dès le dixième folio, la liste des saints, pontifes, confesseurs et vierges invoqués dans les litanies suffit à caractériser l'origine lyonnaise du pontifical :

... Sancte Photine, cum sociis tuis. Sancte Yrenee. Sancte Anne-munde. Sancte Ragneberte. Sancte Euchire. Sancte Juste. Sancta Blandina...

Et plus loin, aux litanies de la veille de Pâques (fol. 253), de nouveaux noms viennent encore compléter cette liste et confirmer cette conviction :

... Sancte Saturnine. Sancte Trophime. Sancte Marcialis. Sancte Policarpe...

A défaut de ces litanies, les formules du cérémonial de consécration des évêques eussent suffi d'ailleurs à prouver que notre

volume émanait non d'un suffragant, mais d'un métropolitain de Lyon, d'un primat des Gaules :

Interr[ogatio archiepiscopi]. Vis sancte Lugdunensi ecclesie michique ejus ministro et successoribus meis fidem, subjectionem et obedienciam secundum canonicam auctoritatem exhibere? — R. Volo (fol. 34 v°).

... Ego N... talis ecclesie vocatus episcopus promitto... fidelis et obediens ero beato Stephano sancteque Lugdunensi ecclesie... (fol. 44 v°).

Il ne reste plus, pour connaître le nom de l'archevêque dont j'indiquais tout à l'heure le portrait, qu'à lire, sous la rubrique qui termine le verso du fol. 27 par ces mots caractéristiques : « Sicut de nobis fuit gestum, » le procès-verbal d'élection d'Amédée de Talaru, élu archevêque par le chapitre de Lyon, en remplacement de Philippe de Thurey, le 29 novembre 1415¹.

C'est donc Amédée de Talaru, archevêque de Lyon de 1415 à 1444 (il mourut le 11 février de cette année), qui fit composer, sous ses yeux sans doute, car mainte rubrique révèle son intervention personnelle dans la rédaction, le pontifical de Besançon ; c'est bien lui, avec sa figure ascétique, son œil profond et un peu dur, son nez long et busqué, qui y est peint plus de vingt fois, soit aux pieds du pape, soit dans sa cathédrale, soit même à cheval, parcourant son diocèse.

Si l'hésitation restait possible, elle serait levée par les armoiries du volume. Malgré des grattages profonds, on retrouve en maint endroit l'écu : parti d'or et d'azur, au bâton péri de gueules, qui est TALARU, accosté d'un autre écu : de sable, au lion d'argent armé, lampassé et couronné d'or, semé de molettes d'éperon de même, qui est MARCILLY. Ce sont bien là les écussons paternel et maternel d'Amédée de Talaru, fils de Mathieu, seigneur de la Grange, et de Béatrix de Marcilly, dame de Chalmazel².

Dans la *Gallia christiana*³ on peut lire une biographie com-

1. Voir ce procès-verbal sous le n° I des Pièces justificatives. Remarquons qu'il corrige une erreur de la *Gallia christiana* (IV, col. 175), fixant au 9 décembre 1415 l'élection d'Amédée de Talaru, d'après le VIII^e vol. des Actes capitulaires de Lyon.

2. Claude Le Laboureur, *les Mazures de l'Isle-Barbe* ; — Moréri, v° *Talaru* ; — Steyerl, *Armorial du Lyonnais*, 1860, v° *Chalmazel et Marcilly*.

3. *Gallia christiana*, t. IV, col. 175-176.

plète du prélat, dont le portrait ignoré vient d'apparaître. Le procès-verbal de son élection, que nous livre son pontifical, épuise pour le louer les termes les plus prolixes d'un latin fort ampoulé : « Excellent docteur en décrets..., d'extraction noble, pénétré de la discipline apostolique et chrétienne, catholique fidèle, prudent de nature, docile, patient, de mœurs douces, de vie chaste, sobre, humble, affable, miséricordieux, lettré, instruit dans la loi divine, prudent dans l'interprétation des Écritures, exercé dans le dogme ecclésiastique, comprenant avec un sens assuré le chemin des Écritures, la tradition des orthodoxes, des canons et des décrets du siège apostolique, et les constitutions des évêques, etc., etc. ¹. » Quoi qu'il en soit de ces pompeux éloges, l'élection d'Amédée de Talaru au siège de Lyon, alors qu'il était doyen du chapitre de cette métropole, fut plutôt l'œuvre de son mérite que celui de sa naissance, et se trouva justifiée par ses actes. Il était délégué, dit-on, au concile de Constance quand lui parvint la nouvelle de sa nomination². Le 16 janvier 1416, Charles de Poitiers, évêque de Langres, assisté de deux autres suffragants de Lyon, Jean Christini, évêque de Mâcon, et Hugues d'Orges, évêque de Chalon³, consacraient le nouvel élu. L'année suivante, il obtenait du pape Martin V, le 1^{er} août 1417, des bulles qui reconnaissaient le titre de primat attaché à son siège et définissaient l'étendue des provinces ecclésiastiques sur lesquelles s'étendait sa juridiction.

Notre pontifical rappelle cet événement dans une rubrique prouvant sans conteste qu'Amédée de Talaru surveilla de près l'exécution du livre :

Si vero episcopus primatus Lugdunensis, qui tamen non est proprie provincie Lugdunensis, fuerit promovendus, tunc metropolitanus proprius de persona consecrandi episcopi, de cleri plebisque consensu, ad primatem Lugdunensem omnia referat, et eum scire faciat ut ordinationem primatus auctoritate confirmet, nichil in bene gestis difficultatis vel more inferendo; *et quia bulle primatus Lugdunensis vetustate debebantur, a sanctissimo domino nostro domino Martino*

1. Voir le n° I des Pièces justificatives. Le texte du procès-verbal d'élection du 29 novembre 1415 suit.

2. *Gallia christiana*, ibid.

3. Il doit y avoir une erreur dans cette dernière mention de la *Gallia*, car Hugues III d'Orges ne fut élu évêque de Chalon que le 3 septembre 1416. Il faut donc substituer à son nom celui de Jean d'Arsonval, son prédécesseur.

papa V. obtinuimus innovari et confirmari. Ut autem locorum distantia nichil reddat incognitum, Lugdunensis primatus describitur qui talis est ¹...

Député, en 1432, par l'assemblée de Bourges auprès d'Eugène IV pour lui demander la reprise du concile de Bâle, Amédée de Talaru s'acquitta habilement de cette négociation. Après avoir brillamment reçu le roi Charles VII dans sa métropole, en 1434, il prit, en 1436-1438, une part active aux délibérations du concile de Bâle, et partisan résolu, comme tous les évêques de sa région, de l'antipape Félix V de Savoie, il en reçut (à Bâle), le 12 novembre 1440, le chapeau de cardinal. En 1443, sentant venir les approches de la mort, il testa le 19 juillet et mourut le 11 février 1444, après avoir choisi sa sépulture dans la chapelle Saint-Pierre de la cathédrale de Lyon.

A quelle date de cette longue carrière peut se placer la confection du pontifical?

En tenant compte des seules mentions de dates contenues implicitement dans le texte, la mention de la bulle de Martin V, en 1417 (fol. 29 v°), et d'un canon du concile de Constance achevé en 1418 et cité dans une rubrique (fol. 45 v°) comme « récemment célébré », il faut, suivant toute probabilité, attribuer la copie du missel et pontifical aux premières années du pontificat d'Amédée, c'est-à-dire à la période écoulée de 1418 à 1425 environ, en calculant approximativement la longueur d'un pareil travail. Son exécution fait honneur au calligraphe unique qui, avec une rare élégance, en transcrivit le texte, et au peintre, sans doute lyonnais, auquel on doit les miniatures. Si l'écriture et les peintures sont excellentes, je n'en dirai pas autant des ornements : à la réserve de ceux qui encadrent des armoiries ou de certaines lettres initiales vraiment artistiques, ils sont souvent des plus médiocres. Impossible de les attribuer au peintre des miniatures ; ils sortiraient plutôt de la main, mal exercée sur ce point, du calligraphe. Deux mains au moins, trois au plus, ont donc pris part à la création du pontifical.

1. Voir le n° II des Pièces justificatives renfermant le tableau du ressort primatial de Lyon en 1417.

2. « Hoc idem statutum fuit in consilio Constanciensi nuper celebrato, de episcopis ordinatis et abbatibus benedictis in curia Romana... » Fol. 45 r° du pontifical.

Quel fut le sort du manuscrit après la mort d'Amédée de Talaru? L'obligeance d'un confrère, M. Georges Guigues, dont le nom, comme celui de son père, fait autorité dans l'érudition lyonnaise, me permet de l'indiquer d'une façon précise. Amédée mourant le légua à son église métropolitaine, et, le 18 février 1444, sept jours après sa mort, ses héritiers Mathieu et Agnet de Talaru et ses exécuteurs testamentaires Jean d'Amanzé, Jean Bouquelot et Jean Libral (*alias* Chastagnier) remirent au chapitre de Lyon, avec divers joyaux et ornements d'église jadis prêtés à l'archevêque : « quoddam pulcherrimum *pontificale*, sumptuose compositum, per ipsum quondam dominum archiepiscopum dicte ecclesie legatum, firmans cum duobus grossis firmaculis argenti deauratis, ad arma ipsius quondam archiepiscopi¹. »

Le chapitre de Lyon en resta désormais dépositaire, et l'usage qu'en firent les successeurs d'Amédée de Talaru reste apparent soit par des notes, soit par de nombreuses taches laissées sur les marges par la cire des flambeaux.

En 1448, les actes capitulaires mentionnent l'existence de deux pontificaux « quorum habet unum vicemagister, videlicet meliorem ; » c'est du nôtre sans doute qu'il s'agit².

En 1601, les mêmes actes signalent « ung pontifical avec le livre des messes pontificales que sont deux livres reliés en carton et veau rouge doré au dessus. » Ici, ce ne doit plus être notre manuscrit, mais plutôt un pontifical composé au xvi^e siècle pour l'archevêque Antoine d'Albon et relié à ses armes, que signale un inventaire de 1646³.

Une note répétée à plusieurs pages du pontifical et ainsi conçue : « Ex libris domini Humberti Bouchard, presbiteri, de Conliège, 1668 » (fol. 1 *bis* et 253), prouve que, dès le milieu du xvii^e siècle, le livre, privé sans doute de ses riches fermoirs d'argent doré, était devenu une propriété privée.

D'autre part, certaines notes, d'une écriture de la fin du xvi^e siècle, apprennent que, moins de cent ans auparavant, il faisait encore partie de la bibliothèque capitulaire de Lyon. La note suivante mise en marge du fol. 29 r^o, à l'endroit où, comme

1. Voir, sous le n^o V des Pièces justificatives, cette quittance donnée *in extenso*.

2 et 3. Je dois ces indications, tirées des *Acta capituli S. Joannis Lugd.*, à l'obligeance et à l'érudition de notre confrère M. Georges Guigues, que je prie d'agréer ici tous mes remerciements.

signataires du procès-verbal d'élection d'Amédée de Talaru, figurent Gilet, Henri et Renaud d'Albon, chanoines de Lyon, semble révéler la piété familiale d'un de leurs arrière-neveux, Antoine d'Albon, qui fut archevêque de Lyon de 1562 à 1573.

Voici cette glose marginale : « *Presentes in electione domini Amedei de Talaru (tunc decani) anno M° CCCC° XV°, inter quos fuerunt tres e cognomento de Albone.* » Rapprochée de mainte autre annotation qui ne peut émaner que d'un prélat corrigeant certaines phrases du cérémonial ou renvoyant au supplément ajouté à la fin du volume, cette note, que j'attribue avec vraisemblance à l'archevêque Antoine d'Albon, prouve qu'en 1570 le pontifical était encore en usage.

C'est donc entre 1570 et 1660 que quelque vol, quelque perte accidentelle (peut-être lors d'une tournée de visite accomplie dans les montagnes de Saint-Claude¹, dépendant, comme on le sait, de l'archevêché de Lyon) fit tomber entre les mains d'un familier de l'église de Conliège (Jura) le livre d'Amédée de Talaru.

Depuis 1668, on ignore entre quelles mains il a passé avant d'entrer au grand séminaire de Besançon, recueilli vraisemblablement par un des directeurs, M. l'abbé Brocard, bibliophile distingué, auquel la bibliothèque du séminaire a les plus grandes obligations.

Sans les mutilations considérables, qui ont supprimé, à une époque sans doute récente, 51 feuillets, c'est-à-dire la septième partie du texte, et 80 à 90 miniatures, c'est-à-dire les trois quarts des peintures et probablement les plus belles, le pontifical d'Amédée de Talaru serait un des plus beaux manuscrits liturgiques du premier quart du xv^e siècle. Mutilé, il n'en reste pas moins des plus précieux par les particularités qu'il présente au triple point de vue de l'histoire, de la liturgie et de l'archéologie. Pour ce motif, je crois utile de donner ici une double table, celle des matières du pontifical, que j'ai dû restituer en partie, et celle des miniatures, où j'ai relevé divers détails intéressants pour l'histoire du costume ecclésiastique au temps de Jeanne d'Arc.

Sans prolonger davantage cette communication, permettez-moi, cher et éminent maître, de vous soumettre une idée suggérée au cours de sa rédaction.

1. Voir Pouillés du diocèse de Lyon, publiés à la suite du Cartulaire de Savigny et Ainay, par A. Bernard, 1853, p. 899 et suiv.

De tous les manuscrits liturgiques compilés du ^{xiii}^e siècle au début du ^{xvi}^e siècle, les livres pontificaux sont, il faut le reconnaître, ceux qui réunissent au point de vue de nos études le plus grand nombre de mérites.

Tout d'abord et sans exception, ils sont à date certaine, vos dissertations sur les pontificaux de Bourges¹ et de Luçon² suffisent pour le prouver, et, vu leur nombre considérable, ils sont appelés à rendre à la paléographie d'inappréciables services.

Tous sont écrits et enluminés avec la plus rare élégance; destinés à des princes de l'Eglise, offerts souvent par de grands personnages, ils sont décorés par les premiers artistes des diverses régions et suffisent à caractériser l'art des meilleures époques.

D'autre part, leur texte, quoique emprunté pour partie à une source commune, le *Pontifical romain*, a toujours une partie originale, souvent très étendue, intéressant au premier chef l'histoire diocésaine, quelquefois même l'histoire générale. Celles-ci trouvent leur compte, aussi bien que l'histoire littéraire, dans les rubriques, les annotations marginales, qui fourmillent de détails précieux, tandis que les peintures offrent en abondance des portraits, des scènes variées, aussi utiles pour la chronique des arts que pour celle des mœurs.

Pourquoi ne pas grouper dans une bibliographie méthodique, analogue à celle dont vous donniez récemment le modèle pour les *Incunables* de nos bibliothèques, l'ensemble des pontificaux manuscrits de la France? Ce cadre bien défini ajouterait à notre *Gallia christiana* un utile supplément, donnerait à la critique un puissant levier et ajouterait bien des chapitres complets et curieux à l'histoire de la liturgie, des mœurs et des arts.

Agréez, cher et éminent Maître,

l'hommage de mon entier dévouement.

Jules GAUTHIER.

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, quatrième série, II, 152.

2. *Ibid.*, 1887, 527.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I. *Procès-verbal d'élection d'archevêque de Lyon faite par le chapitre métropolitain en faveur du doyen Amédée de Thalaru, 29 novembre 1415.*

Si vero metropolitanus a suis constituendus et ordinandus est suffraganeis, sicut de nobis fuit gestum, decretum fieri potest hoc modo :

Reverendissimis patribus dominis episcopis Eduensi, Lingonensi, Cabilonensi et Matisconensi, capitulum metropolitane Lugdunensis. Vestris patribus cognitum est quantum temporis est ex quo, accidentibus variis eventibus, hec sancta ecclesia metropolis nostro sit viduata pastore ac destituta rectore, per decessum bone memorie domini quondam Philippi, ultimi archiepiscopi, quod non solum ad nostrum verum et ad vestrum ac omnis hujus dioceseos detrimentum pertinere dignoscitur, cum totius provincie sollicitudinem metropoli constet esse commissam. Propterea elegimus, debite vocatis evocandis, juxta priscam et laudabilem ecclesie nostre consuetudinem diucius observatam, via videlicet concordii, statim, nullo tractatu interveniente, subito et repente, et Sancti Spiritus gracia, ut firmiter credimus, inspirati, nullo penitus discrepante, venerabilem et egregium virum dominum A. de Thalaru, eximium decretorum doctorem, decanum ecclesie nostre, in ordine sacro constitutum, nobis sufficientissime cognitum, natalibus legitimis ortum, moribus nobilem, apostolica et cristiana disciplina imbutum, fide catholicum, natura prudentem, docilem, patientem, moribus temperatum, vita castum, sobrium, humilem, affabilem, misericordem, litteratum, in lege Dei instructum, in scripturarum sensibus cautum, in dogmatibus ecclesiasticis exercitatum, et secundum scripturarum tramitem traditionemque orthodoxorum et canonum ac decretorum sedis apostolice presulum constitutiones sano sensu ecclesiasticas regulas intelligentem, sanoque sermone docentem atque servantem, amplectentem eum qui secundum doctrinam est fidelem sermonem, et cum modestia corripientem eos qui resistunt, et si qui sane doctrine adversantur eis resistere et redarguere prevalentem, hospitalem, modestum sue domui, bene propositum, non neophitum, habentem testimonium bonum in gradibus singulis, secundum traditionem ecclesiasticam ministrantem, ad omne opus bonum et ad satisfactionem omni poscenti rationem que

de ea in illo est semper paratum. Cum autem, metropolitano vestro defuncto, in hanc metropolim civitatem pro futuri substitutione metropolitani, juxta sanctorum decreta pontificum et generalium instituta conciliorum, V[estre] R[everende] P[aternalitates] debeant convenire, et ibi ipsum constituere, preficere et ordinare, sicque deceat omnem christianam impleri justiciam ut major preficiatur ab inferioribus, nec supervacuum est quia Christus a Johanne baptizatus est et a Symeone in templo presentatus, et sine inferiorum mi[ni]sterio summa cardo ecclesiarum, Romana scilicet ecclesia, a Petri glorioso transitu provisione caruisset, hunc itaque electum nostrum quam tocius petimus, requirimus et rogamus constitui, promoveri, confirmari et ordinari pontificem, quatenus, auctore Domino, regulariter vobis preesse valeat et prodesse, et nos sub ejus regimine salubriter Domino militare possimus, quia integritas presidentium salus est subditorum, et, ubi est incolumitas obediencie, ibi est sana forma doctrine. Ut autem omnium nostrum vota in hanc electionem convenire noscatis et evidencius vota omnium nostrum in predictis omnibus et singulis concordasse, ac in petitione hujusmodi existere unanimes, hoc decretum canonicum, purissima et unanimi voluntate, per discretum virum dominum Johannem Pererii, capellanum perpetuum et secretarium nostrum, auctoritate apostolica et imperiali notarium publicum, in formam publicam redigi, ac suo signo et subscriptione, quibus in talibus utitur, una cum appensione sigilli ecclesie nostre fecimus appensione muniri.

Datum et actum in dicto nostro capitulo, ad sonum campane, more et hora solitis congregato, die veneris in vigilia gloriosi apostoli beati Andree, *xxix^a* mensis novembris, anno domini *M^o CCCC^o XV^o*, indictione *ix^a*, sede apostolica vacante.

Et in quo capitulo presentes eramus nos Bartholomeus de Bochalia, camerarius, Johannes de Albaspinu prepositus Forverii in dicta ecclesia Lugdunensi, Giletus de Albone, magister chori, Gaufridus de Theliz, Henricus de Albone, Humbertus de Varas, Hugoninus de Porperriis, Regnaudus de Albone, Anthonius d'Ars, Ysuardus de Bron et Petrus de Trezetis, canonici dicte ecclesie, capitulantes et capitulum nostrum tenentes et facientes. Presentibus venerabilibus viris dominis Petro Chivalerii, custode, Johanne de Genas, thesaurario, Guilhelmo Raerii et Andrea Pererii, capellanis perpetuis dicte ecclesie nostre, testibus ad premissa vocatis et rogatis.

Ego vero prefatus Johannes Pererii, etc.

(Fol. 27 v°-29 v° du pontifical d'Amédée de Talaru.)

II. *Tableau des quatre provinces ecclésiastiques relevant du primat de Lyon (1417).*

Ut autem locorum distancia nichil reddat incognitum, Lugdunensis primatus describitur qui talis est :

Lugdunensis primatus ^{III}^{or} sub se habet provincias.

I. Lugdunensis [*Lyon*] prima est ipsius Lugdunensis, ^{III}^{or} habens suffraganeos, abbates ^{XII}.

Eduensis [*Autun*], decanus provincie, pallio utitur, quia gerit administrationem ecclesie Lugdunensis, sede Lugdunense vacante, abbates ^{VI}.

Lingonensis [*Langres*], abbates ^{XV}.

Cabilonensis [*Chalon-sur-Saône*], abbates ^V.

Matisconensis [*Mâcon*], abbates ^{II}.

II. Rothomagensis [*Rouen*] est secunda Lugdunensis, sex habens suffraganeos, abbates ^{XII}.

Baiocensis [*Bayeux*], abbates ^{VIII}.

Abricensis [*Avranches*], abbates ^{III}.

Sagiensis [*Séez*], abbates ^V.

Luxoviensis [*Lisieux*], abbates ^V.

Ebroicensis [*Évreux*], abbates ^{VI}.

Constanciensis [*Coutances*], abbates ^{XIII}.

III. Turonensis [*Tours*] est tertia Lugdunensis, undecim habens suffraganeos, abbates ^{XII}.

Cenomanensis [*Le Mans*], abbates ^X.

Redonensis [*Rennes*], abbates ^{II}.

Andegavensis [*Angers*], abbates...

Nanetensis [*Nantes*], abbates ^{III}.

Corisopitensis [*Quimper*], abbates ^{III}.

Venetensis [*Vannes*], abbates ^{III}.

Macloviensis [*Saint-Malo*], abbates ^{III}.

Briocensis [*Saint-Brieuc*], abbates ^I.

Trecorensis [*Tréguier*], abbates ^{III}.

Leonensis [*Saint-Paul-de-Léon*], abbates...

Dolensis [*Dol*], abbates ^{II}.

IV. Senonensis [*Sens*] est quarta Lugdunensis, septem habens suffraganeos, abbates ^{XVII}.

Parisiensis [*Paris*], abbates XII.
 Carnotensis [*Chartres*], abbates XIII.
 Aurelianensis [*Orléans*], abbates IIII.
 Nivernensis [*Nevers*], abbates II.
 Antisiodorensis [*Auxerre*], abbates...
 Trecentensis [*Troyes*], abbates VIII.
 Meldensis [*Meaux*], abbates II.
 Numerus vero abbatum primatus predicti, et hoc tamen virorum,
 est....

(Fol. 29 v°-30 r° du pontifical d'Amédée de Talaru.)

III. *Table des chapitres du missel et pontifical d'Amédée de Talaru.*

[Prima pars.]

[Tabula,	fol. 1-2 bis]
[De confirmatione,	4]
De ordinatione clericorum,	4
De ordinatione hostiarii,	5
De ordinatione lectoris, subdyachoni, dyachoni et presbyteri,	6
De ordinatione exorciste,	7
De examinatione, ordinatione et consecratione episcopi,	25
(Edictum quod metropolitanus tradit scriptura consecrato,)	45
Missa in anniversario die consecrationis episcopi,	48
Ordo Romanus ad Romanum pontificem ordinandum,	49
De monacho vel alio religioso faciendo,	54
De processione noviciorum,	52 v°
De confirmatione et benedictione regularis abbatis,	54
De benedictione abbatisse,	64
De coronatione domini imperatoris in Roma,	67
De coronatione regis,	85
De coronatione regine,	89 v°
De benedictione principis seu comitis palatini,	93
De benedictione novi militis,	— v°

[Secunda pars.]

Secunda pars incipit.	
De benedictione et impositione primarii lapidis in ecclesie fundatione,	95 v°
De ecclesie dedicatione,	98

(Altaris consecratio,)	409 v°
De altaris consecratione que fit sine ecclesie dedicatione,	420
De altaris portatilis consecratione,	432 v°
De cimiterii benedictione,	436 v°
De ecclesie ac cimiterii reconciliatione,	447
De patene et calicis consecratione,	— v°
De benedictione maparum,	449 v°
De benedictione corporalium,	— —
De benedictione nove crucis,	450
De benedictione ymaginis beate Marie,	454 v°
De benedictione thuribuli,	455
De benedictione sacrorum vasorum et aliorum ornamen-	
torum in genere,	—
De benedictione vasculi pro condenda eucharistia fabricati,	— v°
De benedictione capsarum pro reliquiis et aliis sanctua-	
riis condendis et conservandis,	456
De benedictione cyborii seu umbraculi altaris,	457
De benedictione ymaginum sanctorum,	457 v°
De benedictione tabule ante vel post altare collocande,	458
De benedictione baptisterii sive lapidis fontium,	—
De benedictione signi seu campane,	— v°
De benedictione muneris quod in ecclesia offertur,	464
De benedictione panis populo in ecclesia post missam vel	
in festo Ascensionis pauperibus distribuendi,	— v°
De benedictione agni et aliarum carniurn, casei, lactis et	
mellis in Pascha,	462 v°
De benedictione novorum fructuum,	463
De benedictione cinerum,	— v°
De benedictione et impositione crucis profici[sc]encium in	
subsidiurn terre sancte,	464
De benedictione baculi et pere seu scarpsele peregrino-	
rum,	465
De officio quod agitur eis qui redeunt de peregrinatione,	466
De benedictione nove domus,	—
De benedictione navis,	467
De benedictione novi putei,	—
De benedictione aree nove,	—
De benedictione in peste animalium,	467 v°
De benedictione armorum,	468
De benedictione gladii,	— v°

De benedictione vexilli bellici,	168 v°
De benedictione generali ad omne id quod volueris,	169
Benedictio ignis in Sabbato Sancto,	—
Orationes devote di[cende a] pontifice infra [missarum] con[secrationem],	170
Ordo ad vestiendum et devestiendum episcopum pontifi- calibus,	176
Orationes ad induendum sacerdotem,	179 v°
Item Gloria in excelsis Deo,	181
Prefaciones secundum dierum conveniencias,	182 v°
Sabbato post festum beate Lucie ad sacros ordines officium,	194
In vigilia nativitatis Domini ad vespervas quid agendum est,	198 v°
In nativitate Domini in galli cantu officium,	204
In aurora officium misse,	202 v°
Ad majorem missam,	204
In die sancti Stephani prothomartiris officium,	206 v°
In festo sancti Johannis evangeliste officium,	208

[Tercia pars.]

In tertia parte de quibusdam ecclesiasticis officiis agitur videlicet,	209
Ordo [in] feria III ^a in capite jejuniorum,	211
Sabbato post cineres ad sacros ordines officium,	214
Sabbato post mediam XI ^{am} ad sacros ordines officium,	215
Dominica in Ramis palmarum benedictio ramorum,	216
Dominica in Ramis palmarum officium,	217
Ordo in feria v ^a Cene Domini,	223 v°
Ordo in sabbato sancto,	248
Benedictio ignis in sabbato sancto,	[259]
In die sancto Pasche officium,	261 v°
Feria II ^a Pasche officium,	265
Ordo in sabbato Penthecostes,	266 v°
In die sancto Penthecostes officium,	270
Feria II ^a Penthecostes officium,	274 v°
Feria III ^a Penthecostes officium,	272 v°
Sabbato in jejuniis III ^{or} temporum post Penthecosten officium,	273 v°
Ordo ad benedicendam mensam,	276
Ordo suspensionis, reconciliationis, dispensationis, depo- sitionis, degradationis et restitutionis sacrorum ordinum,	279

Ordo seu forma excommunicandi et excommunicatos absolvendi,	282
Ordo ad reconciliandum apostatum, scismaticum vel hereticum,	285 v°
Ordo ad itinerandum,	287 v°
Ordo contra auram levatam,	288 v°
Ordo ad visitandum parrochias,	289
Ordo ad recipiendum prelatum vel legatum,	— v°
Ordo ad recipiendum regem vel principem processionallyter,	292
Ordo ad recipiendam reginam vel principissam processionallyter,	— v°
Ordo pro liberatione terre a fidei sancte inimicis,	293
Qui ministri et que ornamenta pontifici missam solenniter celebranti necessaria sunt,	—
Pontifice missam solenniter celebrante, que tam ab eo quam a ministris agenda sunt,	297
Quando archiepiscopus missam pro defunctis celebrat, que ob[ferri] debent,	—
Quando pontifex missam ab aliquo sacerdote audit, quid agere debeat,	298
Quando debet dici : Gloria in excelsis,	300
Quando debet dici : Pax vobis,	—
Quando debet dici : Credo in unum Deum,	—
Quando et qualiter solennis episcopalis benedictio debet dari,	—
Quando debet dici : Ite missa est,	304 v°
Quando baculo pastoralis et sandaliis sit utendum,	302
Quando mitra aurifrisiata vel simplici sit utendum,	—
Quando metropolitanus palleo debet uti,	303
Quibus coloribus in divinis officiis sit utendum,	— v°
Ordo ad consilium provinciale seu synodum celebrandum,	303
[Supplementum,	30.-336]

(Voici la liste des folios enlevés au pontifical, outre les folios simplement mutilés par l'enlèvement des miniatures : fol. 4, 2, 8, 85, 141, 155, 158, 164, 166, 167, 186-191, 204, 208-215, 254-259, 276, 289, 294-294, 297-300, 302, 304, 306-336. Notons que le fol. 103 est *bis*. Une note du fol. 147 prouve qu'avec son supplément, le pontifical se terminait naguère au fol. 336.)

IV. *Table des miniatures (personnages ou armoiries)
subsistant dans le pontifical d'Amédée de Talaru.*

Fol. 5. L'évêque assis remet les clefs à un portier en investiture de son office; un acolyte debout, à sa droite, tient un pontifical ouvert.

Fol. 43. L'évêque assis, crossé et mitré, ordonne cinq diacres agenouillés, vêtus de dalmatiques.

Fol. 48 v°. Le prélat ordonne trois prêtres revêtus de la chasuble.

Fol. 29 v°. Agenouillé devant Martin V, Amédée de Talaru, tenant sa croix archiépiscopale, revêtu de la chasuble et du pallium, reçoit les bulles de confirmation de la primatie de Lyon.

Fol. 29 v°. Encadrement avec les armoiries de *Talaru* et de *Mar-cilly*.

Fol. 48. Lettre initiale contenant les armoiries de *Talaru*.

Fol. 54. Assisté d'un diacre tenant un lectionnaire, l'archevêque donne l'habit (de couleur noire) à un religieux vêtu d'un scapulaire noir sur robe blanche.

Fol. 52 v°. En présence de trois moines, deux blancs, un noir, le prélat assiste au prononcé des vœux d'un novice blanc, agenouillé devant l'autel, les reins ceints d'une courroie; l'autel est revêtu d'une nappe blanche brodée et frangée de bleu.

Fol. 54. Assis et adossé à l'autel, sur un pliant, l'archevêque bénit et confirme un abbé régulier, vêtu de la chape, en présence de deux choriaux en aube.

Fol. 98. Assisté d'un chorial à soutane rouge, revêtu de l'aube, portant la croix et l'eau-bénitier, l'archevêque consacre une église accostée de deux chapelles absidales semi-circulaires.

Fol. 409 v°. L'archevêque, seul et debout, consacre un autel dans une abside semi-circulaire.

Fol. 420. Même cérémonie (l'autel est muni d'une cavité pour les reliques (*sepulchrum*) très visible sur son flanc droit).

Fol. 448. Le prélat, tête nue, consacre sur l'autel une patène; il est vêtu d'une soutane, d'une aube et d'un camail.

Fol. 450. Le même bénit une croix, recroisetée et dorée, posée sur un coussin sur un autel à retable.

Fol. 455. Assis en présence de trois choriaux, dont un porte un eau-bénitier de bronze, tandis qu'un second, agenouillé, présente un encensoir de même métal, l'archevêque, muni d'un goupillon, formé de crins, bénit l'encensoir.

Fol. 155 v°. Un chanoine, portant l'aumusse sur les épaules en guise de camail, présente à l'archevêque un vase à eucharistie, muni d'un support multilobé et d'un pinacle en forme de flèche.

Fol. 154 v°. Vêtu de l'aube et du camail, assis sur un pliant de bois, le prélat bénit un tableau de la Vierge placé dans un cadre dont l'amortissement supérieur est triangulaire.

Fol. 156. Le même bénit une châsse et un reliquaire posés sur une civière placée sur l'autel. Il est mitré, crossé, revêtu de la *cappa magna*.

Fol. 157. Le même bénit un *ciborium* (ou mieux un *umbraculum altaris*, sorte de baldaquin pyramidal conique, en soie bleue et rouge, haut de trois pieds).

Fol. 162 v°. L'archevêque bénit l'agneau rôti de Pâques placé sur un plat, sur un autel.

Fol. 162. Vêtu de la chape, il bénit les armes d'un chevalier (chemise de mailles, casque, jambières, gantelets, hache d'armes, pennon) entassées sur un établi d'armurier.

Fol. 206. 4 écussons (3 *Talaru*, 1 *Marcilly*), dans un élégant encadrement.

Fol. 230. L'archevêque assis et un clerc agenouillé devant lui préparent l'huile sainte et le saint chrême.

Fol. 570. 4 écussons *Talaru* et *Marcilly* au milieu d'un cadre de rinceaux.

Fol. 279. Assisté d'un notaire vêtu de robe courte, le chaperon sur l'épaule, l'encrier et l'étui à plumes à la main, l'archevêque reçoit la rétractation d'un clerc suspendu ; le prélat assis est revêtu de l'aube et du camail.

Fol. 285 v°. Assis à l'entrée d'une église, Amédée de Talaru, assisté d'un porte-croix, réconcilie un apostat agenouillé.

Fol. 287 v°. L'archevêque, vêtu de rouge, avec chapeau noir à glands verts, chevauche sur une mule, suivi de trois clercs, montés comme lui.

Fol. 289 v°. Assisté d'un clerc qui porte la croix et l'eau-bénitier, l'archevêque, vêtu des ornements pontificaux, exorcise la tempête.

(Sans tenir compte d'une foule de lettres, encadrements, bordures rehaussées d'or, je mentionnerai au fol. 103 r° l'alphabet majuscule grec, très élégamment peint et rehaussé de jolis encadrements à la plume, en remarquant qu'une main du xvi^e siècle a annoté le *delta* et le *sigma* en indiquant la variante de ces deux lettres majuscules, tracées primitivement la première en forme d'*L* majuscule, la seconde en forme d'*O* légèrement échancré sur le flanc droit.)

V. *Quittance du pontifical et de divers ornements ou joyaux donnée aux héritiers de l'archevêque Amédée de Talaru par le chapitre métropolitain de Lyon, 18 février 1444.*

Quittancia pro heredibus domini quondam archiepiscopi per dominos concessa.

Uterius vero eadem die (martis xviii mensis februarii M^o CCCC XLIII), prenominati domini heredes [Matheus de Talaru, dominus Noalliacy et Grangie, et Agnetus de Talaru, dominus Chalmaselli] et exequutores [Johannes de Amanziaco, canonicus, Johannes Bocoloti et Johannes Libralis alias Chastagnier] ipsius quondam domini archiepiscopi, volentes adimplere legata ipsius quondam domini archiepiscopi, juxta formam testamenti ipsius, necnon etiam reddere et restituere dicte Lugdunensi ecclesie illa que mutuo habuerat, restituerunt, reddiderunt ac expendiverunt prefatis dominis capitulantibus in eorum capitulo sequencia : primo quamdam magnam mitram notabiliter compositam auro, argento et gemmis preciosis, una cum suo repositoio, et quam ipse dominus quondam archiepiscopus ab ipsis dominis de capitulo in nova sua creatione mutuo receperat; *item quoddam pulcherrimum pontificale, sumptuose compositum, per ipsum quondam dominum archiepiscopum dicte ecclesie legatum, firmans cum duobus grossis firmaculis argenti deauratis, ad arma ipsius quondam archiepiscopi;* item quamdam crucem, cum suo pede argenti, assuetam deferri ante eundem dominum archiepiscopum, ipso in humanis existente; item baculum pastorale, vulgaliter nuncupatum *crose*, de argento deaurato; item tria vascula argentea ad reponendum sanctum crisma, oleum infirmorum et oleum, cum eorum repositoio; item unum gremiale; item unam parvam mitram, contextam margaritis et pernarum; item quoddam pulchrum anellum pontificale aureum, cum suo repositoio; item tria spinteria magna auri, ad tenendum pallium.

Hec omnia suprascripta prefati domini heredes et exequutores prenominati dominis capitulantibus in eorum capitulo expediverunt realiter. De quibus quidem superius scriptis et designatis prefati domini capitulantes dictos heredes et exequutores quittaverunt et quittos esse voluerunt, cum promissionibus, pactis, stipulationibus, submissionibus et aliis clausulis ad hoc necessariis et opportunis, presentibus quibus supra.

(Archives du Rhône. *Act. capit. de S. Jean*, l. XVI, fol. 204.)



EXTRAITS
DE
JOURNAUX DU TRÉSOR
(1345-1419).

(Suite et fin.)

EXTRACTUS THESAURI DE TERMINO JOHANNIS BAPTISTE MCCCLXII¹.

243. Confiscationes et bona posita ad manum Regis².

De certis libris diversarum facultatum videlicet theologie, juris canonici et civilis et aliarum scientiarum, qui quondam fuerunt magistri Roberti le Coq, nuper episcopi Laudunensis, confiscatis, positis ad manum Regis unacum aliis bonis suis, pro eo quod ipse exhibuit et reddidit proditorem inimicum et rebellem domini Regis et corone Francie; qui quidem libri erant Parisius in domo magistri Petri de Rupeforti, advocati in Parlamento et ibidem missi per Egidium Haton et causam habentes defuncti Johannis de Sissona, quondam receptoris Viromandie; et quorum librorum inventarium factum fuit in dicta domo xxviii die Aprilis, ultimo preteriti, et appre-

1. Bibliothèque de Rouen, vol. III de Leber, fol. 119 r°.

2. Tout le passage qui suit, et qui est compris entre le n° 243 et le n° 245, a déjà été publié par notre confrère M. Delachenal, dans la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger* (1887), en un fort curieux article intitulé *la Bibliothèque d'un avocat du XIV^e siècle*. Quelque superflue que fût une nouvelle publication de ce texte, on n'a pas osé l'omettre ici, parce qu'il a été emprunté à un *extractus thesauri*. On trouvera tous les renseignements bibliographiques désirables sur les ouvrages mentionnés dans ce document dans les savantes notes dont M. Delachenal a accompagné son article.

ciatis per certos librariorum, modo et forma quibus in inventario predicto, super hoc facto, cujus tenor talis est, plenius continetur.

244. C'est l'inventaire des livres estans en l'ostel de maistre Pierre de Rochefort, advocat en Parlement, apportez oudit hostel par Giles Haton, bourgeois de Laon; lesquelz livres furent de maistre Robert le Coq, jadis evesque de Laon, appartenans au Roy nostre sire par la forfaiture dudit evesque, traître du Roy nostredit seigneur; visitez et prizez par Jehan de Beauvez et Sevestre de Tour, libraires du commandement du rector, le jeudy xxviiij jour d'Avril MCCCXLII; presens à ce maistre Guillaume de Dormans, chancelier de Normandie, sire Jacques de Pacy, conseiller du Roy nostre sire, et moy, Jehan d'Achieres; et sont les pris faitz au pris de xvj s. p. le franc d'or, par l'ordenance de la chambre des comptes.

Premierement, <i>Digeste vieille</i> ,	c s. p.
<i>Digeste nove</i> ,	vj l. x s. p.
<i>Inforcade</i> ,	c s. p.
Item, un autre <i>Inforcade</i> ,	lx s. p.
Petit volume,	xl s. p.
<i>Code</i> ,	xl s. p.
<i>L'inventaire</i> Berengier, cardinal,	viiij l. p.
<i>Speculum juris</i> per magistrum G. Durandi cum repertorio,	xij l. p.
<i>Decretales</i> sanz adicions,	c s. p.
<i>Collectarium juris</i> ,	xlviij l. p.
<i>VI^e</i> avec l'apparat de Jehan Andrieu,	lx s. p.
<i>Un decret</i> ,	xij l. p.
<i>Copieuse</i> ,	xij l. p.
Johannes Andree <i>super Sexto</i> cum pluribus questionibus,	vij l. p.
<i>Rosarium super Decretum</i> ,	ix l. p.
<i>Summa</i> domini Sansonis de Chaumont sus <i>decretales</i> avec Dignes de regles de droit,	lx s. p.
Innocent,	iiij l. p.
Mondagot et Compostellan,	xxiiij s. p.
<i>VI^e</i> de Jehan Le Moine,	xl s. p.
<i>Lamentations</i> Job,	xij s. p.
<i>Summa dictaminis</i> ,	xx s. p.
<i>Liber de regimine principum</i> ,	l s. p.
<i>Expositiones</i> Boetii de consolatione,	xx s. p.
<i>Liber de proprietatibus rerum</i> ,	lxx s. p.
<i>Summa</i> Galensis <i>super sententias</i> ,	xl s. p.
<i>Sermones</i> de Saucavilla,	xl s. p.

<i>Sermones dominicales per annum,</i>	xxiiij s. p.
<i>Biblia integra,</i>	xvj l. p.
<i>Sermones dominicales,</i>	x s. p.
<i>Postille fratris Bertrandi de Turre super epistolas,</i>	l s. p.
<i>Concordantie Biblie,</i>	xxij l. p.
<i>Epistole Pauli,</i>	x s. p.
<i>Cronice de origine regnorum,</i>	xxx s. p.
<i>Conclusiones Beati (?) super librum sententiarum,</i>	xvj s. p.
<i>De nativitate beate Virginis Marie,</i>	v s. p.
<i>Expositiones beati Thome de Aquino super ethicam,</i>	xx s. p.
<i>Breviloquium Bonaventure,</i>	xij s. p.
<i>Farretra,</i>	x s. p.
<i>Hystoria scolastica,</i>	xij s. p.
<i>Dieta salutis,</i>	xxiiij s. p.
<i>Extractiones librorum Tullii,</i>	x s. p.
<i>Sermones dominicales de Losanna,</i>	xxiiij s. p.
<i>Item Thobias et quidam alius liber,</i>	ij s. p.
<i>Item antiqua logica,</i>	ij s. p.
<i>Liber de perfectione beati Augustini,</i>	viiij s. p.
<i>Liber de doctrina discendi et docendi,</i>	xij s. p.
<i>Sermones quidam,</i>	iiij s. p.
<i>Coustume,</i>	ij s. p.
<i>Speculum historiale in iv voluminibus quorum tres sunt ejusdem littere, rv^{us} alterius littere,</i>	lx l. p.
<i>Item j^a pars libri speculi historialis,</i>	x l. p.
<i>Repertorium Guillelmi Durandi,</i>	xl s. p.
<i>Quidam liber theologicus incipiens : post communia,</i>	l s. p.
<i>Inventarium speculi judicialis,</i>	lx s. p.
<i>Libellus extravagantium cum pluribus aliis,</i>	xij s. p.
<i>Clementine cum apparatu post textum,</i>	xx s. p.
<i>Apparatus Johannis Andree super Clementinis,</i>	xij s. p.
<i>Innocentius super decretales,</i>	iii l. x s. p.
<i>Speculum judiciale sine repertorio,</i>	x l. p.
<i>Summa Rolandi de Luqua cum quibusdam aliis,</i>	x s. p.
<i>Supplectiones glossarum Digesti novi per Dinum, cum qui- busdam distinctionibus et repetitionibus, cum Odone de Senone,</i>	lx s. p.
<i>Brocardica Pilei,</i>	xxiiij s. p.
<i>Summa Ramfredi,</i>	xx s. p.
<i>Summa Assonis,</i>	xxiiij s. p.

Archidiaconus super vj ^{to} ,	xl s. p.
<i>Decretum</i> unum,	iiij l. p.
Aliud <i>Decretum</i> ,	l s. p.
Antique <i>decretales</i> ,	nichil.
<i>Decretales</i> ,	xl s. p.
<i>Summa</i> Assonis,	xxiiij s. p.
Parvum volumen absque x ^a collatione,	xxij s. p.
<i>Digestum</i> novum,	xxxij s. p.
<i>Codex</i> ,	xxiiij s. p.
<i>Summa</i> Gaufridi,	vij s. p.
<i>Summa</i> Assonis,	xvj s. p.
<i>Digestum</i> vetus,	nichil.

Pro eodem, pro dictis libris, in exoneratione predicti defuncti Johannis et predictorum Egidii Haton, magistri Petri de Ruppesforti et omnium quorum interest, iij^e liij l. iiij s. p., franco auri pro xvj s. p., vij^a Maii.

Expense facte in dicto compoto.

Redditus admortisati, etc...

245. Elemosina Quadragesime, pro termino Brandonum, ij^m lvij l. p.

246. Elemosinarius Regis, pro termino Ascensionis, pro burellis et sotularibus emendis, xj^e lx l. p.

247. Penitentiarius Parisiensis, etc., xxxvj l. xvij s. iij d.

248. Abbas Sancti Dionisii in Francia, pro simili, pro victoria Philippi Pulchri, c l. p.

249. Et pro termino Candelose, pro anniversario Regis Philippi Magni, vij l. p.

250. Item dominus Rex, pro denariis solutis pro ipso Johanne Culdoe juniore, pro v equis cursoribus emptis ab eo, pro corpore domini Regis, de summa ij^m d. auri ad agnum, qui fuerunt advaluati tunc per cameram ad ij^m ij^e lxx fr. auri, MCCC LXI.

251. Idem dominus Rex, pro denariis solutis Katherine la Chape-lure, pro uno capello de scarlata ad butones de perlis et de aurifragio de biseti, pro viagio Burgundie, xv l. p., xxiiij^a Maii.

252. Idem dominus Rex, pro denariis solutis v^a Aprilis, videlicet Jacobo Flammingi, pro ij pannis de Brucellis, pro robis pro corpore domini Regis et pro Rege Anglie et pro festo Pasche ultime et pro dicto panno de Brucellis pro caligiis, caputiis et pro iv ulnis cum dimidio de scalmo (?), pro uno supertunicali, ix^{xx} x l., etc.

253. Oliverius Fabri, consiliarius Regis, alter magistrorum laicorum camere compotorum, missus per dominum Regem in Angliam, pro certis arduis negotiis, unacum magistro Alphonso Caprarii, consiliario ipsius domini Regis, per ejus litteras xx Octobris ultimi, pro expensis suis in dicto viagio factis, eundo, morando necnon et redeundo, necnon et pro emptione equorum sibi necessariorum et pro transitu maris, partes in quodam rotulo a xxij Octobris CCCLXI ad xxvj Novembris post, per xxxvj dies, ij^e l. v s. p.

Dona et legata facta Regi.

254. De executoribus defuncti domini Nicolai Barbe, presbyteri quondam curati Sancti Germani de Monasterio Villari¹, pro xx l. et marcha argenti de v l., per eum legata Regi in suo testamento, xxiiij fr. auri cum sexto unius, sine pretio, xxij Septembris.

255. De Dauveleto de Casselot, de Cameraco, super eo in quo potest teneri domino Regi, pro defuncto Gileto Cicoal, qui fecit dominum Regem suum heredem, pro ij^e liij mut. auri de Francia, ij^e iiij^{xx} viij fr. auri, xxvj Septembris.

257. EXTRACTUS THESAURI² DOMINI REGIS PARISIUS, DE TERMINO SANCTI JOHANNIS BAPTISTE ANNO MCCCLXXVII, videlicet a j die Januarii MCCCLXXVI usque ad j Julii MCCCLXXVII exclusa, per thesaurarios Johannem de Aurelianis, Philippum de Sancto Petro, Egidium Galois, Stephanum Bracque et Guillelmum Brunelli, clericum thesauri, Robertum de Acheriis, ac campsorem ibi, Petrum de Suessione.

258. Introitus vel exemptio Judeorum.

De Sarra, uxore quondam defuncti Jacobi de Pons, Judea, pro exemptione sua ab aliis Judeis, de termino Nativitatis Domini ultime, vj l. ix s. vj d. p.

De Diex Aye, filio Isaac de Trecis, Judeo, pro simili, vj fr. auri cum dimidio.

259. Dominus Rex, pro denariis per eum receptis a Laurencio de Molineto, in iiij scutellis auri, quas jussit fieri pro enseniis, in prima die hujus mensis Januarii, ponderantibus vj marchas xv stelling. auri, deductis iiij sterling., pro decasu pro marcha auri; sic rema-

1. Montivilliers, Seine-Inférieure, arrondissement du Havre, chef-lieu de canton.

2. Bibliothèque de Rouen, vol. III de Leber, fol. 161 r.

nent iij^e lv fr.; et pro factione dictarum scutellarum, xxx fr. auri; quas scutellas dominus Rex confitetur se habuisse et penes se retinuisse, per litteras ipsius domini datas vj die presentis mensis, signatas : *par le Roy*, L. BLANCHET, iij^e iiij^{xx} v fr. auri, xxj die Januarii.

Idem dominus pro iiij scutellis auri, quas fecit fieri et sibi presentari in die enseniarum, j^a die Januarii, ponderantibus, etc., ut supra.

Idem dominus pro iij balontiis ad fundum argenti et laquea serica, de diversis faconibus, que erant a longo in armariis camere thesauri et quas idem dominus voluit habere et amoveri de inventariis, etc.

Idem pro denariis traditis per gentes compotorum, pro suis coffris et sua voluntate facienda, per litteras Regis penultima Maii, signatas : LE TOURNEUR, xj^e fr. auri, xv die Junii.

260. Domina Regina, pro duobus pannis de serico, vocatis *baudequins*, pro faciendō pelliconos pro ij alnis de veluello ad facienda capucia, lxxij fr. auri, xxv die Junii.

Dona, remissiones, quittance et legata.

264. Troillardus de Caffort, primus scutifer corporis Regis et magister scutiffrerie, pro dono in recompensatione plurium equorum amissorum in pluribus viaggiis, etc., iij^e fr. auri, etc.

262. Frater Moricius de Colengiis, confessor domini Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, per litteras xx Februarii, signatas : TABARY, pro querendo mesnagium et alia sibi necessaria, pro hospitio suo, sibi de novo ordinato per Regem, sito prope castrum Lupare, ij^e fr. auri, xxix Aprilis.

EXTRACTUS THESAURI DE TERMINO NATIVITATIS MCCCLXXVII.

Alia recepta, videlicet debita que Rex debet.

263. Cancellario Francie, domino Petro de Ordeomonte, pro certa causa, iiij^{xx} l. p., xj die Aprilis.

264. Priori et conventui Vallis Sclolariorum Parisiensis, pro certo transporto eidem facto per Guillelmum Cassinelli, super redditu quem idem Guillelmus percipit ad vitam in thesauro, ij^e lvij l. xv s. p., xv^a die Junii.

Expensa.

265. Redditus ad hereditatem : Theobaldus de Rupeforti, miles, ratione uxoris sue domine Johanne, sororis domini Montismorenciaci, loco ipsius domini, per medium scacarii Sancti Michaelis, ij^e l. p.

266. Redditus ad vitam : Ludovicus de Namuro, consanguineus

Regis, de dono Regis Johannis confirmato per Regem modernum, pro termino, vj^{xx} xij l. vj s. viij d. p.

267. Domina Ysabella de Borbonio, uxor quondam defuncti domini Ludovici, vicecomitis Bellimontis et filia domini Jacobi de Borbonio, pro tertio de m l., que valent viij^e l. p., ij^e lxvj l. xij s. iiij d. p.

268. Dominus Jacobus de Borbonio, filius quondam domini Jacobi de Borbonio, comitis quondam Marchie, pro medietate Nativitatis Domini, de ij^m v^e l. t. sibi datis in augmentationem matrimonii, inter ipsum et dominam Margaretam de Pratellis contracti, donec assisia fuerit sibi facta: tali conditione, quod si decedat ante dictam dominam, ipsa, ratione et titulo doni, recipiet de ipsis ij^m v^e l., m l., etc.

Pensiones ad voluntatem.

269. Johannes de Monasterio, sommelarius corporis Regis et conciergerius hospitiorum Sancti Pauli et Senonensis, pro vadiis suis de ij s. p., per diem, unacum emolumentis dicte conciergerie, pro eodem, per clxxxiv dies, ad hunc terminum, xxvij l. xij s. p.

270. Johannes de Vaudetar, valetus camere domini Regis, castellanus et conciergerius castri Lupare, pro tertio xxxij fr. auri cum tertio, xxiiij Novembris.

274. Troillardus de Caffort, magister scutiferie Regis...

Argentaria.

272. Johannes de Senonis, cordubenarius, pro pluribus sotularibus, occreis, botinis et galochiis per eum traditis pro corpore domini Regis, a festo Nativitatis MCCCLXXVI usque ad Sanctum Johannem MCCCLXXVII, per certificationem Jacobi Mercade, primi semelarii, corporis Regis, iiij^{xx} vj fr. auri.

Dona, remissiones, quittanceones et legata.

273. Dominus Petrus de Ordeomonte, cancellarius Francie, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras vj Julii: BLANCHET, suorum bonorum et gratorum obsequiorum domini Regi impensorum et que adhuc impendit, et pro certo viagio per eum facto ad partes Picardie, cum consiliariis domini Regis, super tractatu pacis inter dominum Regem et Anglicos; pro quoquidem viagio, non accepit aliqua vadia super Regem, nisi vadia sui officii, nonobstantibus aliis donis, quamvis minime exprimantur, de summa ij^m fr. auri, ix^e xx fr. auri tunc.

274. Ysabel, uxor quondam defuncti magistri Thome de Acheriis, quondam clerici compotorum domini Regis, pro simili, sibi ista vice ex certa scientia, de gratia speciali ac pietatis intuitu, per dominum

Regem et per ejus litteras datas v die Julii MCCCLXXVII, signatas : BLANCHET, facto, bonorum et gratorum obsequiorum in officio clericatus camere compotorum per spatium xxvij annorum fidelium impensorum per dictum clericum consideratione, attento etiam, quod predictus defunctus clericus, uxorem suam et iiij infantes parvulos sub uberibus dimisit lactantes, hoc predicto dono facto sic, non obstantibus aliis donis, si que eidem facta fuerunt et licet in predictis litteris minime exprimantur, ac etiam ordinationibus et mandatis ad hoc adversis, m fr. auri, ultima die Julii.

275. Executores testamenti defuncti Nicolai d'Arcies, quondam episcopi Autissiodorensis, pro simili consideratione bonorum et gratorum obsequiorum, per dictum defunctum in officio presidentie camere compotorum impensorum, videlicet medietatem summe de vij^{xx} vij l. xix s., quas debebat Regi, etc.

276. Sorores Minores de Lorcenis, apud Sanctum Marcellum prope Parisius, pro dono, etc., pro necessitatibus et victu unius sororis dicti loci, vocate Maria la Ramée, que dominus Rex fecit in dicta religione recipere et vestire, pro orationibus ibidem pro domino Dalphino fundendis, de xx l. t. redditus perpetui ad dictam religionem remansuri, pro quo redditu emendo, ibidem dominus Rex dedit et ordinavit tunc tradi et solvi dictis sororibus iiij^e l., semel convertendas per dictas sorores in redditu predicto pro eodem, xxj Augusti.

EXTRACTUS THESAURI SANCTI JOHANNIS MCCCLXXVIII.

Emende extra Parlamentum.

277. De Johanne Liebe de la Vacquerie, pro quadam emenda, ad quam fuit in camera compotorum condemnatus, xij die Aprilis ultimo preteriti, pro accorde per eum facto cum domina de Senne, sine licentia curie, lite pendente, lx l. p., vij^a die Marci.

Introitus vel exemptio Judeorum.

278. De Preciosa, uxore quondam Abrahe de Pont à Morson¹, Judea, pro exemptione sua ab aliis Judeis, de termino Nativitatis Domini MCCCLXXVIII, viij fr. auri x s. p., vij^a die Januarii.

279. De Sarra, uxore quondam Jacobi de Pons, Judea, pro simili, de termino Nativitatis Domini LXXVII, viij fr. auri et xvij d. p. tunc.

1. Pont-à-Mousson, Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Nancy, chef-lieu de canton.

Financie et compositiones.

280. De comitissa Alenconii et Stamparum, domina Maria de Yspania, pro financia per eam cum gentibus compotorum domini Regis facta, ratione admortisationis xl l. p. annui redditus, per dictam dominam in villa et territorio de Villesiceris, in castellania de Moreto¹ acquisitarum, ad opus ecclesie et matriculariorum beati Maturini de Liricantu, ac aliarum personarum ecclesiasticarum, Deo famulantium, pro tertio officio seu servitio, in predicta ecclesia beati Maturini perpetualis temporibus faciendo, prout in litteris Regis dicte admortisationis, datis xij Aprilis CCCLXXVI, plenius continetur, iij^e l. p., xxviiij die Maii.

Recepte communes.

281. De domino Petro, domino de Caprosia, milite, consiliario et magistro hospitii domini Regis, pro denariis quos debebat domino Regi per finem cujusdam compoti sui particularis, de certo viagio per eum facto, de precepto Regis, erga vicecomitem de Thouarcio, comitem Drocensem, pro intrando in fide nomine Regis de feodo, tertio et iuribus in dicto comitatu existentibus, vj^e iij^{xx} xij fr. auri, xxviiij die Aprilis.

Expensa facta in dicto thesauro.

Redditus admortisati.

282. Abbas Sancti Dyonisii in Francia, pro termino Ascensionis, pro victoria Regis Philippi Pulchri, c l. p.

Redditus ad hereditatem.

283. Comitissa de Pannebroc, in Anglia, consanguinea Regis, domina Maria de Sancto Paulo, pro redditu quem percipiebat in redditu comitis Sancti Pauli, pro tercio Ascensionis, iij^e l. p.

284. Dux Lucemburgi et Brabantii, dominus Winchellandus, avunculus domini Regis, pro medio Ascensionis in homagio Regis capiendo super monetagio monete Trecensis, sub conditione quod habeat recursum super thesaurum Regis, iij^m fr. auri de lxiiij pro marcha.

Redditus ad vitam.

285. Magister Guido de Campodiverso, secretarius Regis, pro vadiis suis de xviiij s. p. per diem, videlicet a j Januarii usque ad viij diem

1. Moret, Seine-et-Marne, arrondissement de Fontainebleau, chef-lieu de canton.

Mercurii post exclusam, qua die institutus fuit magister camere compotorum Regis, per litteras Regis xxij Februarii MCCCLXXVII per lxxvj dies, lix l. viij s. p.

286. Domina Ysabella de Borbonio, uxor quondam domini Ludovici, vicecomitis Bellimontis, et filia domini Jacobi de Borbonio, pro ij terminis de viij^e l. p., v^e xxxij l. vj s. viij d. p.

287. Dominus Jacobus de Borbonio, filius quondam domini Jacobi de Borbonio, comitis quondam Marchie, pro medio Sancti Johannis de ij^m v^e l. t., in augmentationem matrimonii inter ipsum et dominam Margaretam de Pratellis, donec assisia fuerit sibi facta, tali conditione, quod, si decedat ante dominam, ipsa percipiet ratione et titulo doni de dictis ij^m v^e l. t., m l. t., super dictam assisiam vel super thesaurum, pro eodem, xij^e l. t., valent m l. p.

288. Dominus Robertus de Fiennes, miles, nuper constabularius Francie, pro ij terminis, xij^e xxxij fr. auri cum tertio.

289. Girardus dictus le Borgne de Tiolet, miles de Lemovicino, pro ij terminis, ij^e l. l. per annum in homagio Regis, cvj l. xij s. iij d. p.

290. Petrus de Villaribus, miles, superior magister hospitii Regis, cui dominus Rex commisit et ordinavit deferre vexillum dictum *oriflambe* coram ipso, coram inimicis equitante, per medium Sancti Johannis, iij^e l. p.

294. Guillelmus de Jamblois, serviens armorum Regis, pro vadiis suis de v s. p. per diem, ratione mace sue.

292. Nicolaus Spinel, miles, cancellarius Sicille et senescallie Provincie, pro ij terminis de m l. per annum, in fide et homagio Regis, v^e xxxij l. vj s. viij d. p.

293. Amenio de Pomeriis, miles, pro simili de m l. per annum, sub tali pacto, quod promisit esse bonus et fidelis vassallus domino Regi et successoribus suis et servire contra omnes qui possint venire et mori, Rege Anglie et liberis suis exceptis, prout est plenius ad Ascensionem CCCLXXV, pro ij terminis, v^e xxxij l. vj s. viij d. p.

294. Magister Johannes Fourcy, consiliarius Regis et magister requestarum hospitii Regis, pro vadiis suis de xxij s. p. per diem, etc.

295. Cardinalis Ambianensis, dominus Johannes, pro ij terminis de iij^m l. per annum, etc.

Pensiones ad voluntatem et vadia ad tempus, ad Candelosam CCCLXXVII et Ascensionem CCCLXXVIII.

296. Domina Johanna de Navarra, soror Regis Navarre, per medium

redditus de xv^e lxiiij l. xvij s. p., quas dominus Philippus de Navarra, defunctus frater dicti Regis Navarre, solebat capere ad hereditatem in thesauro; de quo reddito, medietas deducitur pro dote comitisse de Barro, relicte dicti domini Philippi, pro alia medietate eidem domine Johanne pro statu suo sustinendo, pro ij terminis, vij^e iiij^{xx} ij l. viij s. vj d. p.

297. Guillelmus Seigner, custos leonum Regis, pro vadiis suis de ij fr. auri per diem, sibi solvendis de ij mensibus in duos menses, pro eodem, per clxxxj dies, iiij^e lxij fr. auri.

298. Johannes de Monasterio, sommelarius corporis Regis, custos et conciergerius hospitiorum regiorum Sancti Pauli et Senonis, ad invicem unitorum, pro vadiis suis de iiij s. p. per diem, unacum emolumento dictorum hospitiorum, per clxxxj dies ad hunc terminum, xxvij l. iiij s. p.

299. Johannes Bandol, pictor Regis, ad valia de ij^e l. p. per annum, tali conditione, quod tenebitur servire in omnibus operagiis picture, que Rex precipiet fieri, tam pro se quam pro famulo suo.

300. Petrus Merlin, horelogius, pro vadiis suis de iiij s. p. per diem, pro clxxxj diebus ad hunc terminum, xxxvj l. iiij s. p.

304. Episcopus Monasteriensis, dominus Florencius, pro duobus terminis de vj^e fr. auri per annum, in fide et homagie Regis, iiij^e fr. auri.

302. Dominus Ambrosius de Bucanigra, miles, admirallus Castelle, in consiliarium et cambellanum Regis retentus, ad vadia de ⅞ l. per annum, pro ij terminis, vj^e lxxvj l. xij s. iij d. p.

303. Pro camera compotorum ad Sanctum Johannem anno MCCCLXXVIII.

Episcopus Belvacensis, dominus Milo de Dormantio, presidens in camera, pro vadiis suis de ⅞ l., etc.

Magister Johannes de Acheriis, magister compotorum, iiij^e l. p., nichil, quia capit super capitulum ad vitam.

Magister Hugo de Rocha, idem, capit ad vitam.

Magister Bertrandus de Clauso, iiij^e l. p., ad vitam.

Magister Thomas Tornatoris, idem, ad vitam.

Magister Reginaldus de Colombis, iiij^e l. p., per annum.

Magister Petrus de Castro, iiij^e l. p.

Magister Arnaldus Raymondeti, idem.

Magister Johannes Crete, idem.

Magister Guido de Campodiverso, idem, de novo.

Comes Sarrebruchiensis, dominus Johannes, nichil, quia capit ea in camera Regis.

Dominus Nicholaus Braque, miles, nichil, quia capit majora super capitulum ad vitam.

Dominus Radulphus de Lupeyo, miles, iiij^e l., idem.

Dominus Johannes Bernier, miles, capit super receptam Bellicadri.

Dominus Petrus de Caprosia, miles, capit majora [super] capitulo ad vitam.

Guillelmus de Hametello, magister laycus, iiij^e l. p.

Magister Philippus Ogier, alius magister laycus ibi, iiij^e l. p.

Magister Johannes Pastorelli, pro simili, iiij^e l. p.

Petrus Scatisse, alius magister laycus, capit super receptam Bellicadri.

Guido Crestien, magister laicus de novo institutus; tamen dominus Rex vult quod exerceat officium baillagii Rothomagensis, unacum officio dicte camere; pro eodem, iiij^e l. p. per annum.

Magister Johannes Maulini, clericus compotorum, pro vadiis suis de vj s. p. per diem. Idem, pro jure scriptorum Francie, xxx l. p.

Magister Garnerius de Sancto Desiderio, idem et pro scriptis Francie.

Magister Reginaldus Radulphi, idem.

Magister Hugo de Columbeyo, idem, etc.

Magister Johannes Faissier, idem.

Magister Robertus Coiffe, idem.

Magister Guido Brochier, idem.

Magister Oudardus de Trigny, idem.

Magister Johannes Munier, idem.

Magister Johannes Regis, idem.

Magister Nicolaus de Plancy, idem.

Magister Jacobus de Ducy, idem.

Pro thesauro Regis.

304. Johannes de Aurelianis, thesaurarius regis, vj^e l. per annum.

Philippus de Sancto Petro, alius thesaurarius, idem.

Egidius Galois, alius thesaurarius, idem.

Stephanus Braque, alius thesaurarius, idem.

Guillelmus Brunel, alius thesaurarius, idem.

Robertus de Achertiis, clericus thesauri, vj s. p. per diem pro vadiis; pro pensione sua, lx l.

Magister Radulphus Lamoureux, clericus in thesauro, vj s. p. per diem.

Magister Petrus Clerici, idem.

Petrus de Suessione, campsor thesauri, pro vadiis, l l. per annum.

Johannes Poans, dictus Fauvelet, hostiarius thesauri, pro vadiis vij d. p. per diem et pro roba, c s.

Arreragia reddituum admortisatorum.

305. Eleemosinarius Regis, pro termino Brandonum CCCLXXV, ij^m lvij l. p.

Arreragia reddituum ad hereditatem.

306. Dux Lucemburgi, dominus Winchellandus, pro medietate Ascensionis et Omnium Sanctorum CCCLXXVI, equaliter, vj^m fr. auri, valent iiij^m viij^c l. p.

Arreragia reddituum ad vitam.

307. Guillelmus Seigner, custos leonum Regis, pro vadiis suis de ij fr. auri per diem, pro custodia et victu ipsorum leonum, etc.

Expensa pro hospitio Regis.

308. Magister Nicolaus Martini, magister camere denariorum Regis, pro palliis clericorum camere compotorum, videlicet magistrorum Reginaldi de Colombis, Arnaldi Raymondetti, Johannis Crete, Guidonis de Campodiverso, Johannis Maulin, Garnerii de Sancto Desiderio, Reginaldi Radulphi, Hugonis de Columbeyo, Johannis Faissier, Roberti Coiffe, Guidonis Brochier, Oudardi de Trigni, Johannis Munier, Johannis Le Roy, Nicolai de Plancy, Jacobi de Ducy et Roberti de Acheriis, clerici thesauri, pro unoquoque c s. p., valent iiij^m v l. p.

309. Troillardus de Caffort, quondam magister scutiffferie Regis.

310. Colardus de Tanques, magister scutiffferie domini Regis, pro viij sellis magistrorum clericorum compotorum Regis, qui capere consueverant ad hunc terminum Sancti Johannis, in scutiffferia, sellas pro suis monturis, videlicet Johannes de Acheriis, Hugo de Rocha, Bertrandus de Clauso, Thomas Tornatoris, Reginaldus de Colombis, Petrus de Castro, Arnaldus Remondetti et Johannes Crete, pro unoquoque xxx s. p., valent xij l. p., ultima die Junii.

Argenteria.

311. Nicolas de Suessione, pelliparius et valletus camere domini Regis, pro pluribus partibus pelliparie de variis et leticis per eum traditis et deliberatis, pro robis domini Regis, domini Dalphini et domini comitis de Valesio, dominarum Marie et Ysabellis filiarum

Regis, domini Henrici de Bar et Karoli de Elebreto, de festo Ascensionis CCCLXXVI, partes in litteris Regis, datis xxiiij Maii, tunc signatis : *par le Roy*, P. MICHIEL, v^e lxxvj fr. auri, xxiiij Februarii.

342. Garnetus Rabiote, pro pluribus pannis scarlate per eum traditis et deliberatis pro robis predictæ domine Regine, de festo medii Augusti CCCLXXVII, ij^e lvij fr. auri. — Idem pro pannis et faccione et stoffis robarum fatue domine Regine, de festo Penthecostis LXXVII, lxxvj fr. auri, xxix Maii. — Idem pro eadem, pro festo medii Augusti, xxxvij fr. auri.

343. Bernardus Belon, pro ij pannis de serico, vocatis *baudequins* et una alna cum dimidia de veluello in grana, pro robis domine Regine, in festo Penthecostis CCCLXXVII, lxij fr. auri.

344. Johannes Mandole, pelliparius, pro fourraturis de minutis variis per eum traditis et deliberatis, pro fourrando robas predictæ domine Regine, de dicto festo Penthecostis LXXVII et pro pena valetorum, xvij fr. auri. — Idem Johannes, pro pluribus partibus pelli-perie per eum traditis et deliberatis pro robis predictæ domine Regine, de predicto festo medii Augusti LXXVII, iij^e xxvj fr. auri. — Idem, pro quinque duodenis leticiarum, lx ventribus de minutis variis et xxxvj dorsis de griso albis, per eum deliberatis Troillardo de Caffort, magistro scutiffero Regis, pro fourrando tria capella ordinaria pro domino Rege, in facto scutiferie, per cedulam Regis sub sigillo secreti, datam vj Marci CCCLXXVI, xxij fr. auri. — Idem Johannes Mandole, pro viij almuciis de Calabria, per eum traditis et deliberatis pro capellanis domine Regine, per litteras Regis, de mandato, cxij fr. auri.

345. Johanna la Briase, pro tela, cotone et factione doubletorum pro domina Regina, de festo medii Augusti CCCLXXVII, xiiij fr. auri.

346. Johannes Poupelin, aurifaber et civis Parisiensis, pro denariis sibi traditis per litteras : J. TABARY, super perfectione cujusdam magne imaginis beate Marie, ponderantis c marchas argenti, cum pede et stabilimento, et pro ipsis deaurandis ; quam ymaginem dominus Rex injunxit fieri et offerri beate Marie Rothomagensis, v^e fr. auri, xxvj Junii.

347. Simon de Lingonis, pelliparius, pro fourratis de grosso vario et agniolis, ab eo captis et emptis pro forrando robas magistrorum et puerorum capelle regalis, de termino Pasche CCCLXXVIII, per litteras Regis, lx fr. auri, valent xlvij l. p.

348. Dominus Rex pro iiij scutellis auri de xxij carratis, pro fructu, ponderantibus vj march. iiij unc. auri minus v stelling. cum ob., ad lxxv fr. auri pro marcha auri operatos, quas quidem scutellas

idem dominus Rex fecit fieri pro j^a die hujus mensis die encienarum et aurum predictarum scutellarum, unacum factione ipsarum scutellarum, per Laurentium de Molineto, receptorem Parisiensem; et ipsas scutellas idem dominus Rex habet penes se, prout in litteris suis datis xvii^e die presentis mensis, signatis : *par le Roy*, L. BLANCHET, continetur; pro eodem, iiii^e xxij fr. auri iij s. p., ultima die Januarii.

349. Domina Regina pro una alna cum dimidio de veluello pro faciendo capucia in festo medii Augusti CCCLXXVII, xv fr. auri, xxviii die Maii.

Denarii traditi de quibus computandum est.

320. Dominus Petrus de Belna, solutor bursarum scolariorum Parisiensium Palatii regalis, pro denariis solutis per ejus cedulam Johanne Lenrode, magistre beguinarum Parisiensium, pro bursis suis de ij s. p. per hebdomadem, a xxiiij Novembris CCCLXXVI usque ad dictam diem CCCLXXVII, et pro roba sua de termino Omnium Sanctorum tunc, vij l. iij s. p., ultima Marcii.

324. Dominus Petrus de Caprosia, miles, magister hospitii domini Regis, ordinatus et commissus per Regem ad capiendum possessionem et sesinam terre portionis comitatus Drocensis, noviter empte per dominum Regem a domino Guillelmo Turpin et cum hoc ij^e l. redditus, acquisitarum de Gauvino de Drocis, milite et de intrando in homagium comitis Drocensis de predicta acquisitione, pro denariis solutis super perfectione solutionis dictarum rerum, per litteras ultima Januarii, signatas : L. BLANCHET, ij^m fr. auri, etc.

Dona, remissiones, quictiones et legata.

322. Magister Nicolaus Oresmes, pro dono sibi facto per dominum Regem, per litteras viij Octobris CCCLXXVII : J. BLANCHET, pro pena et labore transferendo de latino in gallicum unum librum vocatum : *de celo et mundo*, ij^e fr. auri.

Emptiones hereditatum.

323. Dominus Guido Turpin, miles, dominus de Serisey¹ et de la Cheise le Vicomte², et domina Margareta de Thouartio, ejus uxor, autorisata a marito suo in hac parte, pro venditione per ipsos conjuges domino Regi et suis successoribus facta, de tertia parte comitatus Drocensis, cum omni justicia, alta et bassa ac jure nobilitatis in

1. Cerizay, Deux-Sèvres, arrondissement de Bressuire, chef-lieu de canton.

2. La Chaise-le-Vicomte, Vendée, arrondissement et canton de la Roche-sur-Yon.

fide et homagio comitis Drocensis; super qua quidem tertia parte, domicella Johanna de Artesio habet certam partem, ratione dotalicii ad ejus vitam, duntaxat, que postea revertenda est domino Regi; et de qua quidem tertia parte, dominus Tristannus de Thouarcio, nunc comes Drocensis, in fide et homagio predictæ tertie partis, dominum Petrum de Caprosia, militem et consiliarium domini Regis, pro et nomine ipsius domini Regis a[d]misit; qui quidem miles pro v^o denario predictæ venditionis, tradidit et solvit predicto comiti Drocensi m fr. auri, per quietanciam dicti comitis xxx Marci, ultima venditione facta sub pretio vij^m fr. auri, prout in litteris venditionis xxij Januarii CCCLXXVII plenius continetur.

EXTRACTUS THESAURI¹ DE TERMINO NATIVITATIS MCCCLXXVIII, videlicet a j^a Julii MCCCLXXVIII usque ad j^m Januarii post.

Emende extra Parlamentum.

324. De Mousse de Vesou, Judeo, pro quadam emenda ad quam condemnatus fuit in camera compotorum, registratum iij^a die hujus presentis mensis, c fr. auri, xv Septembris.

Introitus vel exemptio Judeorum.

325. De Ysaac de Chaalons, Judeo, pro exemptione sua ab aliis Judeis, in regno commorantibus, xx fr. auri, videlicet de termino Sancti Johannis novissime preterito, xix Julii.

Expensa facta in dicto thesauro ad Omnes Sanctos CCCLXXVIII.

Redditus ad vitam.

326. Robertus de Fiennes, nuper constabularius Francie, pro tertio de ij^m fr. auri per annum, unacum ij^m fr. quos capit super subsidia penes generalia thesauri prout ad Omnes Sanctos MCCCLXXVII², vj^c lxxj fr. cum duobus tertiis.

327. Ludovicus, dominus d'Augimont, miles, pro medio Nativitatis Domini, de iij^e l. t., in fide et homagio Regis, et promisit servire Regi contra omnes qui possunt vivere et mori, iiij l. p.

328. Theobaldus, dominus Novicastro, per medium Omnium Sanctorum, v^o l. l., in fide et homagio ut supra.

329. Hubeinus de Faucon, miles de episcopatu Leodiensi, pro tertio de c fr. auri per annum, in fide et homagio Regis et promisit ser-

1. Bibliothèque de Rouen, vol. III de Leber, fol. 172 r^o.

2. Il y a dans le texte 3671; ce chiffre est absurde: c'est probablement 1367 qu'il faut lire.

vire Regi contra omnes qui possunt vivere et mori, excepto episcopo Leodiensi duntaxat, xxxij fr. auri cum tertio.

330. Robertus de Ruiswade, miles, pro simili de c fr. auri per annum, in homagio Regis et promisit servire Regi contra omnes, excepto episcopo Leodiensi duntaxat, etc.

331. Nicolaus Orskyne, miles de regno Scotie, pro tertio de iij^e fr., in homagio contra omnes, excepto Rege Scotie, etc...

332. Nicolaus Spinel, miles, cancellarius Sicilie et senescalie Provincie, de m l. in fide et homagio.

333. Guillelmus de Kaermartin, miles de Britannia, pro simili, de ij^e l., in fide et homagio.

334. Dominus de Castro in Britannia, miles, pro tertio de vj^e l., in fide et homagio¹.

335. Magister Johannes de Monteacuto, consiliarius Regis in Parlamento, pro vadiis suis de x s. p. per diem, etc.².

Pensiones ad voluntatem.

336. Episcopus Monasteriensis, dominus Florentius, pro simili, de vj^e fr. auri, in fide et homagio Regis.

337. Dominus Hugo Aubriot, miles, prepositus et capitaneus Parisiensis, alius magister laycus ibi de novo institutus in dicta camera per dominum Regem, per litteras xxvi Aprilis CCCLXXVIII, etc.

338. Guillelmus de Gouy, dictus Malamoureux et Margareta, ejus uxor et quondam defuncti Gaufridi le Breton, tunc sellarii Regis, pro denariis sibi traditis super emptione et factione cujusdam currus, picti de auro fino, pro sellis et hernesiiis pro vj equis et xix carellis panni auri, ij sembucis, ij lorinis et uno paramento, omnibus istis supradictis datis per dominum Regem domine Regine de Borbonio ultimo defuncte, ad coronamentum Regis, et que omnia supradicta constiterunt, ut dicitur, ix^e fr., etc.

339. Dominus Philippus de Courgilleray, miles, magister venator Regis, etc.

340. Robertus Coquatrix, armiger, missus per dominum Regem festinanter cum litteris patentibus domini Regis, erga comitem Flandrensem, ipsum personaliter adornare coram domino Rege, ad

1. En note on lit ceci : « Il y en a plusieurs de mesme. »

2. En marge : « Nihil deducto quamvis fuerit in Britania, pro publicando certas litteras Regis pro facto Johannis de Montfort, quia habuit taxationem de v fr. per diem, ultra vadia sua, per litteras Regis datas xxiiij Julii CCCLXXVIII. »

iiij diem Decembris proxime futuram, ad quam diem dominus Rex fecit adjornare Johannem de Monteforti, qui fuit dux Britannie, responsurum procuratori Regis super certis rebus; pro denariis sibi traditis pro expensis suis in dicto viagio faciendis, xxxij fr. auri, ultima die Octobris.

341. Helota, uxor Johannis Moreli, filia Francisci Salle, pro denariis sibi traditis per ordinationem camere, per modum provisionis, pro victu suo et liberorum suorum et pro eo quod renuntiaverat oppositioni cujusdam domus dicti Francisci, ratione dotis sue, xl fr. auri, valent xxxij l. p., xxx Septembris.

342. Johannes de Monasterio, conciergerius hospitii Sancti Pauli, pro denariis sibi solutis, in quibus Rex sibi tenebatur pro expensis avium existentium in magna cagia dicti hospitii, pro uno anno et dimidio incepto 1^{re} die Januarii CCCLXXVI, pro qualibet die xij d. p.; et pro aliis avibus, emptis de precepto Regis, positis in dicta cagia, iiij fr. pro toto xxxvij fr. auri et xij s. p., xxiiij die Decembris.

343. Magister Johannes Fassier, Clericus compotorum, pro dono facto per dominum Regem per ejus litteras, datas xxviii Julii CCCLXXVIII, signatas sic : *Par le Roy*, P. CADORET; suorum bonorum et gratorum obsequiorum in officio camere fideliter impensorum consideratione, et que sperantur ab eo tempore futuro impendi et pro ipsum subveniundo de expensis omnibus, per eum passis et sustentis in matrimonio neptis sue, non obstantibus aliis donis sibi factis, quamvis minime exprimantur, c l. t., valent c fr. auri tunc.

344. Prior et conventus beate Marie Bonorum Hominum nemoris Vicennarum, ordinis Grandismontis, pro dono eis facto per dominum Regem, per ejus litteras datas mense Augusti CCCLXXVIII, signatas : *Par le Roy*, TOURNEUR, v^e fr. auri, ponendos et convertendos in emptione et acquisitione certi annui et perpetui redditus ad ipsorum et sui prioratus utilitatem, ad quamcumque summam ascendat, absque feodo et justitia, pro certo divino servitio, videlicet iij missis, qualibet hebdomada, in capella domus regie dicte de Beauté super Materna, per dictos religiosos celebrandis, prout in dictis litteris Regis, quarum transcriptum signatum manu camere redditur, continetur, pro eodem, v^e fr. auri, xxvj die Octobris.

345. Dominus Palamedes de Aurelianis, de ordine Hospitalis, missus per dominum Regem ad Rodes, pro sequendo actus armorum, pro dono sibi facto per dominum Regem, per litteras x Marcii CCCLXXVII : L. BLANCHET, iij^e fr. auri tunc.

346. Domini Pasquierius de Macciaco et Johannes Arragon, capel-

lani sacre capelle Palacii regalis, pro dono per litteras Regis, datas xiiij Aprilis CCCLXXVI : *Par le Roy, J. TABARY*, pro pena et labore quos habuerunt et habent, in gubernatione et administratione machine angelorum descendantium ad solemnitates, pro lotione manuum prelatorum, divinum servitium celebrantium, iij^{xx} fr. auri tunc.

Emptiones hereditatum.

347. Vicecomes Thoarcii, comesque Drocensis, dominus Tristannus Rouaudi et domina Petronilla de Thoarcio, ejus uxor, vicecomitissa, comitissaque dictorum locorum, auctorizata a dicto viro suo pro venditione per eos facta, pro se et suis successoribus, domino nostro Regi, de duabus partibus integris comitatus Drocensis, cum castro et villa Drocensi, tam castro principali quam turre de Dannemarchia, oneratis de antiquis omnibus realibus et de tali dote vel dotalicio, quale percipit ibidem domina Johanna de Arthesio, filia comitis Augi, ratione defuncti domini Symonis de Thoarcio, quondam mariti sui et comitis Drocensis, ac etiam de castro et castellania dictis « le Palais de Fermancourt, » cum terris, censibus, redditibus, pratis, vineis, boscis, forestis, garenis, chaciis, molendinis, stagnis, decimis, champardis, feodis, retrofeodis et universo dominio, juribus, nobilitatibus, unacum nomine et dignitate comitis et omnibus revenutis eisdem pertinentibus et appendendis, necnon et pro venditione m l. p. redditus, quas predicti conjuges dicebant se percipere annuatim in thesauro Regis, de quo non apparet, tamen reddiderunt titulum quem inde habebant; et adhuc pro venditione honorum officiique senescallie ducatus Acquitanie, cum revenutis, redditibus, justiciis, dominiis, feodis, retrofeodis, juribus, nobilitatibus, commodis, emolumentis eisdem pertinentibus et appendentibus quibuscumque, de quibus reddiderunt titulos prout supra; et adhuc pro satisfactione aut recompensatione ix^m flor. auri de Florentia, in quibus predicti conjuges dicebant dominum Regem eisdem teneri; et quos florenos dominus Rex, tempore quo erat regni regens, ceperat pro necessitatibus guerrarum in certo cambio vel loco Parisius ubi depositi fuerant per dominam Johannam de Drocis, matrem domine Petronille supradicte. Hec venditio de omnibus istis supradictis facta domino Regi, ut supra, pro summa xxxij^m fr. auri; et pro escambio vel per modum escambii dominus Rex pro se et suis, ultra predictam summam, tradidit predictis venditoribus, castrum et castellaniam de Beneone ac castellaniam de Frontenayo, Labatuit¹ in senescallia Xantonensi, sub nomine nobilitatis et digni-

1. Frontenay-Rohan-Rohan, Deux-Sèvres, arr. de Niort, chef-lieu de canton.

tatis comitatus; quod castrum et castellaniam dominus Rex poterit retrahere, reassignando dictis venditoribus terras equipolentes, sub certis conditionibus contentis in litteris venditionis, datis Dominica xix die Septembris MCCGLXXVIII, sub sigillo Castelleti Parisiensis, quarum copia est in fine hujus extractus, et originale traditum Girardo de Monteacuto, reponendum cum aliis litteris Regis, in thesauro capelle Palatii ¹.

Alia expensa.

348. Archiepiscopus Colonie, dominus Fredericus, pro denariis sibi traditis super certa pensione sua de iij^m fr. auri, quam dicit percipere annuatim in thesauro et non apparet, iij^m fr. auri, xiiij die Decembris.

JORNALE TRESAURI ² INCEPTUM 1^a JULII MCCCIII^{xx} XII,
USQUE AD XXX JUNII MCCCIII^{xx} XVI.

Terminus inceptus j^a die Julii MCCCIII^{xx} XII, Lune j^a die.

349. Mercurii iij. De Guillelmo de Bosco, commisso ad recipiendum financiam feodorum et novorum acquestuum in villa et vicecomitatu Parisiensi, super hoc quod recepit de eisdem ij^o l. Computatum per Johannem de la Folie, receptorem Parisius, pro operibus pontis Pisciaci ³.

350. De Johanetta relicta, et heredibus deffuncti Petri Courcie, quondam receptoris subsidiorum pro guerra, in civitate et diocesi Eduensi, pro compositione pro eis facta per Guillelmum Lestoc, procuratorem ipsorum, cum gentibus compotorum et thesauri Regis, iij^{xx} l. p. etc.

354. De Johanne de la Folie, receptore Parisius, super hoc quod recepit aut recipiet de demolitione hospitii de Porchefontaine, Regi pertinente per forefacturam domini Petri de Credonio, ij^o l., comp. per magistrum Johannem Regis, secretarium Regis, super pensione sua in thesauro.

352. Lune viij. De bonis domini Petri de Credonio, domino Regi pertinentibus per forefacturam ipsius, videlicet de Andrea de Molendino, campsore Parisiensi, qui ea habebat in deposito, ix^o lv fr. auri;

1. En note on lit : « Ces lettres sont passées par-devant Nicolas Le Mire et Pierre de Montigny, etc. »

2. Bibliothèque de Rouen, vol. III du fonds Leber, fol. 179 r^o.

3. Poissy, Seine-et-Oise, arrondissement de Versailles, chef-lieu de canton.

unam scutellam argenteam pro elemosina, ponderantem iiij march. j stelling.; et cyphum argenteum ponderantem iij march. ij onc. x sterling. argenti; comp. per dictum campsozem in manu Regis, in scutis de xvij s. p., et in vessella predicta, prout constitit per litteras, etc.

353. Jovis xxv. Dominus Oliverius de Cliçon, capitaneus castri Montislerici¹, pro vadiis suis de termino Omnium Sanctorum et Candelose CCCIIII^{xx} XI et Ascensionis ultime, super recepta Parisiensi, c l., etc.

354. Johannes le Bossu, piscionarius marinus Regis, pro vadiis, xij l. x s. p.

Augustus CCCIIII^{xx} XII.

355. Sabbato xxiiij. Ysabella de Bussiaco, capellaria, pro vij^e lxvij certis rosarum, per eam liberatis in thesauro, pro thesauri clericis et aliis gentibus dicti thesauri, mensibus Junii et Julii ultimo preteritis, pro quolibet xvij d. p., faciunt xxxix l. iiij s. p.

September CCCIIII^{xx} XII.

356. Lune xxij. De Johanna Bourdine, uxore Johannis Berengier, pro compositione per eam facta cum thesaurario Regis, occasione manumissionis sue, sibi concessa per dominum Regem, per ejus litteras, etc. : CHARITÉ, xvj l. p.

357. Lune xxx. Dominus Guido de la Tremoille, miles, cambellanus Regis, pro pensione sua de m fr. per annum, etc.

October CCCIIII^{xx} XII.

358. Lune xxj. De domino Johanne Trelon, presbytero, usurario, pro financia per eum facta cum thesauro, occasione dicti facti, xxv l. xij s. p., etc.

November CCCIIII^{xx} XII.

359. Dominus Hugo Boiliaut, thesaurarius capelle regalis Palatii, pro denariis per ejus cedulam solutis Johanni Rose predicto, pro bursis suis de iij s. p. per hebdomadam, III^e III^{xx} XII, etc.

December CCCIIII^{xx} XII.

360. Martis ultima. Cancellarius Francie, dominus Arnaldus de Corbeya, dominus Couciaci Ingerrannus, et gentes compotorum

1. Montlhéry, Seine-et-Oise, arrondissement de Corbeil, canton d'Arpajon.

Regis, pro certis juribus que consueverunt capere, anno quolibet, ex dono Regis, per manum argentarii et que modo capiunt per thesaurarium, pro eo quod dictum officium est minus oneratum; quorum partes vise et jactate fuerunt in camera et ibidem retente in quodam rotulo, prout in cedula camere hic retenta plenius continetur; pro eodem v^o ij l. cum dimidio unius, valent iiij^o ij l. p.; super Regem, capitulo expensorum communium.

Terminus inceptus j^a die Januarii anno MCCCIII^{xx} XII.

Januarius CCCIII^{xx} XII.

364. Mercurii xij. De Johanne Chalemaine, commorante Remis, pro restitutione per eum facta Regi de uno disco argentato, ponderis iij march. argenti, vel circa, qui perditus fuerat Remis, in hospitio Regis, quando dominus Rex fuit ultimo ibidem; quam restitutionem, thesaurarii dicti domini Regis habuerunt acceptabilem, virtute litterarum Regis, mense Februarii, xvj l. p., etc.

Martius CCCIII^{xx} XII.

362. Sabbato xxviii. Petrus Merlin, horologiator Sancti Pauli, pro vadiis suis de iiij s. p. per diem, etc.

363. Magistri Oudardus de Trigny et Johannes de la Croix, clerici compotorum Regis, pro dono eis facto per dominum Regem, per litteras xxiiij Januarii ultimi : *Par le Roy en son conseil, ouquel estoient messeigneurs les ducs de Berry, de Bourgogne, d'Orleans et de Bourbon, vous, les evesques de Noyon et de Bayeux, NEAUVILLE*; consideratione servitiorum per eos in officiis suis impensorum, capiendo semel in thesauro, non obstantibus aliis donis, videlicet cuilibet ij^o l., faciunt iiij^o l.

Aprilis CCCIII^{xx} XII.

vj^a Aprilis, Pascha.

364. Mercurii ultima. Cepimus super Regem sic : Cancellarius Francie, dominus Arnaldus de Corbeya, dominus Petrus de Giac, nuper cancellarius, capiens jura cancellarie, dominus Gouciaci dominus Ingerannus, buticularius Francie, gentes compotorum, etc.

Maius CCCIII^{xx} XIII.

365. Veneris penultima. Johannes de Mesnillo, civis Parisiensis, cui dominus Rex commisit portare de Parisiis apud Sepulchrum Jerosolimitanum, paramenta seu ornamenta cujusdam capelle integre,

quam dictus dominus disposuit illuc mittere et offerri facere, pro denariis sibi traditis per litteras dicti domini, de mandato dato xxvij hujus mensis, signato : *Par le Roy, monseigneur le duc d'Orleans, le sire des Bordes, messire Guillaume Martel et plusieurs autres presents*, J. BERTAUT; videlicet pro telis albis et ceratis pro involvendo dicta ornamenta, pro uno summerio cum bahuto pro ipsa portando, uno equo pro valetto qui conducet dictum summarium, ac expensas dictorum equorum et varleti per eum ministrandi in dicto viagio, et etiam pro aliis juribus et redibentibus, tam passagii maris, quam terre Saracenorum persolvendis; pro eodem, ije fr.; comp. per se et litteram suam datam ista die.

Junius CCCIIII^{xx} XIII.

366. Lune ultima. Johannes Chaux, campsor, pro xxxviij lupellis apportatis in thesauro, partes a tergo, ix l. x s. p.

Cepimus super Colardum de Tanques, magistrum scutifferie Regis, in partibus suis, pro iiij sellis pro iiij magistris clericis compotorum, quas ab olim capere consueverant in scutiferia Regis ad terminum Sancti Johannis, videlicet magistris Reginaldo de Columbibus, P. de Castro, Johanne Crete et R. de Achereiis, pro quolibet xxx s. p., faciunt vj l. p., etc.

Julius CCCIIII^{xx} XIII.

367. Sabbato xxvj. De domino Petro de la Durée, presbytero, filio domini Reginaldi de la Durée, presbyteri et Johanne Chamiete, pro financia per eum facta cum dictis thesaurariis, ratione legitimacionis ipsius concessa per dominum Regem, prout in litteris dicti domini Regis, in filo serico et cera viridi sigillatis, datis mense presenti : G. MILERAC, plenius continetur, xvj l. p., etc. — De Bona de la Durée, filia dicti domini Reginaldi, datum ut supra, xvj l. p., etc. — De Agnete de la Durée, uxore Petri Boisselier et filia predictorum Reginaldi et Johanne, pro simili et simili modo, xvj l. p., etc.

368. Magister de Vicinis, consiliarius et magister requestarum hospitii Regis, pro vadiis suis de xxx s. per diem, etc.

Augustus CCCIIII^{xx} XIII.

369. Martis xxvj. Johannes de Salvomuro, alutarius seu cordoenarius Regis, etc.

September CCCIIII^{xx} XIII.

370. Martis xxx. Johannes Legier et Ysabellis, ejus uxor, nutrix domini Dalphini Viennensis, etc.

October CCCIIII^{xx} XIII.

374. Jovis ultima. Dominus dux Aurelianensis, frater domini Regis, de summa x^m fr. pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras datas xxv Maii ultimo preteriti, capiendorum in thesauro, etc.

November CCCIIII^{xx} XIII.

372. Sabbato xxviiiij. Magister Adam Richeux, clericus compotorum, pro dono sibi facto per dominum Regem, consideratione servitiorum suorum, nonobstantibus aliis donis, etc., ij^e l., etc.

December CCCIIII^{xx} XIII.

373. Sabbato xxvij. Cepimus super gentes compotorum et thesauri, quorum nomina subscribuntur, in compotis suis, per unicum eorum cedulam : super magistrum Oudardum de Molinis, presidentem, v^e l. p.; super magistrum Johannem Pastorelli, ij^e v l. p.; super magistrum Reginaldum de Columbis, ij^e viij l. ij s. vj d. p.; super magistrum Petrum de Castro, ij^e viij l. ij s. vj d. p.; super magistrum Johannem Crete, ij^e viij l. ij s. vj d. p.; super magistrum Robertum de Acheriis, ij^e viij l. ij s. vj d. p.; super magistrum Geraldum de Monteacuto, ij^e iiij l. x s. p.; super Johannem de Rudolio, ij^e l. p.; super Franciscum Chanteprime, ij^e l. p.; super Renerum de Capella, ij^e l. p.; super Yvonem Derian, ij^e l. p.; super magistrum Johannem Maulin, ij^e l. p.; super magistros Reginaldum Radulphi, H. de Colombe, R. Coiffe, O. de Trigny, J. Munerii, J. Regis, Jacobum de Dussiaco, de Richeux, M. de Dangelo, Stephanum de Brayo, J. de Cruce et Ramondum Witardi, clericos dictorum compotorum, super quemlibet, ut supra, iiij^{xx} l. p. et super Guidonem Brochier, clericum thesauri, iiij^{xx} x l. iiij s. p.; Ramondum Lamoureux et Andream de Subulmo, clericos in dicto thesauro, super quemlibet, lv l. iiij s. p. Summa totalis dictarum partium, iij^m ix^e j l. xij s. p.; quam summam reddidimus campsoni thesauri, Johanni Chauz, in compoto suo libri campsonum, ut supra.

374. Symon Hennin et Petrus de Burgolio, notarii Regis in camera compotorum.

375. Johannes de Vaudetar, consiliarius Regis in camera compotorum, pro pensione sua, ad voluntatem, ij^e l., etc.

Terminus inceptus j^a die Januarii MCCCIII^{xx} XIII.

Januarius CCCIII^{xx} XIII.

376. Sabbato x. De Petro de Chauny, usurario commorante apud Louverias¹, pro emenda in qua fuit condemnatus per thesaurarios, pro casibus usurariorum, ix hujus mensis, x fr.; comp. per se in dictis francis.

377. Sabbato ultimo. Dominus Rex, pro denariis sibi traditis compoto tradendis magistro Martino Gaselli, phisico suo, pro emendo equos pro eundo cum dicto domino in viaggio apud Montem Sancti Michaelis, per litteras xxviii hujus mensis : GONTIER, c fr.

Februarius CCCIII^{xx} XIII.

378. Veneris xxvij. Magister Oudardus de Molinis, consiliarius Regis, presidens in camera compotorum, olimque advocatus Regis in Parlamento, pro dono, etc. : J. DE SANCTIS, consideratione servitiorum pro causis et negotiis Regis, nonobstantibus donis et ordinationibus, etc., v^e fr.

379. Sabbato ultimo. Johannes Carré, aurifaber Parisiensis, pro jocalibus et vessella inferius declaratis, per eum traditis et deliberatis, de precepto et ordinatione Regis et domine Regine, pro ipsis distribuendis et largiendis j^a die Januarii ultimo preteriti, per modum qui sequitur : videlicet pro uno rubiso, iij pellis et iij diamantibus, positus in uno collolio dato dicto domino Regi per dictam dominam Reginam dicta die, m fr.; item pro uno arresto, facto in modum lupi, garnito iij rubisis; pro pluribus pellis ad unam arbalestam auri pendentibus, datam domino duci Aurelianensi per dictam dominam, iij^e l fr.; item pro uno arresto auri, garnito uno saphiro, uno balato, uno diamante et v pellis, datis Ludovico de Aurelianis, iij^{xx} l.; item pro uno reliquario auri, munito pellis et perreria, dato dicta die ducisse Aurelianensi, vij^{xx} fr.; item pro quibusdam patenostis auri, cum una crucea munita v balatis et viiij pellis, datis tunc domicelle de Harcourt, xlvij fr.; item pro quibusdam tabellis auri, garnitis intus imaginibus, coquiletis et pellis, datis tunc domino Philippo de Savoisy, xxxij fr.; item pro x annulis auri, garnitis dyamentibus, datis tunc dominabus et domicellis domine Regine et ducisse Aure-

1. Louviers, Eure, chef-lieu d'arrondissement.

lianensis, ij^e fr.; item pro x aliis annulis auri, garnitis saphiris et balatis, xxxv fr.; item pro iiij aliis annulis auri, garnitis balatis, xxiiij fr.; item pro v aliis annulis auri, garnitis saphiris, xxv fr.; item pro ix aliis annulis auri, garnitis saphiris et balatis, xxvij fr.; datis dicta die, per dominam Reginam, pluribus dominabus, domicellis et aliis mulieribus servientibus liberis dicti domini Regis; item pro uno fermeilieto auri, munito iij diamantibus, iij pellis et uno rubiso, dato tunc domine Marie, filie Regis, c fr.; item pro vj fermeilletis garnitis quolibet uno balato et vj pellis, datis tunc per dominam Reginam parvis servitoribus suis, xxxvj fr.; item pro uno monili auri, garnito iij pellis, iij saphiris et uno balato in medio, in factione rose, per dominum Regem retento, xlvij fr.; item pro lxiiij march. ij onc. et v stelling. argenti in vessella, per dominum Regem datis dicta die Matheo de Lineriis, Mileto Bailleti et Guillelmo Perdrier, thesaurariis suis, [a] vij fr. pro marcha, valent iiiij^e l fr.; item pro quibusdam patenostreis, garnitis parvis fermeilletis et uno parvo reliquario, datis, dicta die, per dominam Reginam, Margarete de Laudis, xxiiij fr.; item pro quibusdam tabellis, garnitis intus perreria, datis dicta die domino Philippo de Savoisy supradicto, lx fr.; item pro iij tassis argenti albi, ponderantibus iij march. v stelling., ad vj l. xij s. p. pro marcha, uno pro socio confessoris Regine, alio pro operaria Regine et iij^e pro lavenderia dicte Regine, xx fr. ix s. ix d. p.; et pro uno siphon argenti deaurato, ponderante iiij march. vj onc. et ix stelling., ad x fr. pro marcha, per dominum Regem dato cuidam militi Regis Hungarie, xv Martis novissime preteriti, xlvij fr. ij s. p. Summa dictarum partium, ij^m vij^e xlvj fr. xj s. ix d. p.; solutum compotum eidem Johanni Carré, per litteras Regis, de mandato, in quibus partes predictae continentur et litteram quittance dicti Johannis, datam ultima Januarii ultimo preteriti.

Symon de Dompnomartino, campsor Parisiensis, pro simili, videlicet pro uno magno corbillone argenti verati, ponderante cx march. iiij unc. et x stelling. et uno tinello argenti, ad portandum dictum corbillonem, ponderis v march. vj unc. et v stelling.; et pro uno magno pelvi argenti verati, ponderante xlv march. j onc. et x stelling.; et una calefactoria, pro dicto pelvi, ponderis xxj march. vj onc. argenti, ad viij fr. pro marcha, valent xv^e xlvj fr. v s. l.; et pro xij parvis platis argenti deauratis, pro fructu, ponderantibus xv march. ij onc. et v sterling. argenti, ad ix fr. pro marcha, valent vj^{xx} xij fr. x s. vij d. t.; que omnia supradicta dictus dominus Rex retinuit penes se, prout in litteris suis, de mandato, hic retentis, plenius

continetur, summa dictarum partium, xvje iiij^{xx} iij fr. xij s. vj d. p.; comp. per Burellum de Dompmartino filium, etc.

Burellus de Dompmartino supradictus, pro jocalibus et vessella inferius declaratis, ab eo tempore et per eum traditis et deliberatis domine Regine, pro ipsis dandis et distribuendis j^a Januarii ultimo preteriti : videlicet pro iiij gobeletis auri, datis tunc domino Dalphino Viennensi, dominabus Ysabelle et Johanne de Francia, et Ludovico de Bavaria, fratre Regine, ponderantibus insimul v march. vij unc. auri, ad lxxij l. pro marcha, valent iiij^e xxij fr.; item pro iiij tassiss argenti albi ponderantibus insimul iij march. vj onc. xv estelling. argenti, datis mulieribus de camera domine Regine, ad vj fr. xij s. p. pro marcha, valent xxv fr. ij s. p.; et pro uno gobeletto argenti deaurati, per dictam dominam retento, xxij fr. vj s. p. et pro xij gobeletis et sciphis argenti deaurati, ponderantibus insimul xxij march. ij onc., datis dicta die per dictam dominam pluribus dominabus, domicellis et mulieribus de suo hospitio, ij^e xxj fr. Summa dictarum partium vje iiij^{xx} xij fr. viij s. p., sibi solutis per dictas litteras Regis, de mandato, et litteram suam datam v^a hujus mensis.

Martius CCCIIII^{xx} XIII.

380. Veneris xx. Cepimus super Regem sic : Dominus Hugo Boileau, defunctus, quondam thesaurarius capelle regalis Palatii, pro denariis solutis per ejus cedulam, Johanni Rose, bursario bursarum Palatii, pro bursis suis de iij s. p. per hebdomadam, xij Septembris, vij l. xvj s. p., etc.

384. Cepimus super Regem sic : Gentes compotorum Regis, videlicet magister Oudardus de Molinis, presidens, R. de Columbis, P. de Castro, Johannes Crete, R. de Acheriis, G. de Monteacuto, Johannes de Rudolio, Franciscus Chantepreme, R. de Capella, Johannes Maulin et Yvo Derian, magistri dictorum compotorum, Johannes de Vaude-tar, consiliarius ibi, et Guido Brochier, clericus thesauri, pro dono eis facto per dominum Regem, per ejus litteras datas vij hujus mensis, sic signatas : *Par le Roy, present monseigneur le duc de Berry, le sire de Giac, le mareschal Boucicaut et plusieurs autres*, G. DE LA FONS; pro habendo robas de librata Regis, pro instante festo Pasche, prout anno precedente, videlicet quilibet ipsorum c fr., faciunt xij^e fr. — Item xij clericis dictorum compotorum, ij clericis in thesauro et campori ibidem, ij notariis in camera compotorum et ij notariis in thesauro, pro simili et simili modo, videlicet cuili-

bet l. fr., faciunt ix^c l. fr. Summa pro toto, ij^m ii^c l. fr., valent xvii^j l. p.

382. Lune xxx. Magister Hugo de Columbeyo, clericus compotorum Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras xxvj Januarii ultimo preteriti, sic signatas : *Par le Roy en son conseil, ouquel estoient messeigneurs les ducs de Berry, de Bourgongne et l'evesque de Bayeux*, d'AUNOY; consideratione servitiorum per eum in officio suo impensorum et ut honestius statum suum habeat, capiendos semel in thesauro, non obstantibus aliis donis alias sibi factis, et ordinatione ultimo facta de donis non faciendis supra domanium, pro eodem, ij^c fr.; comp. per se et litteram suam dalam j Februarii ultimo preteriti.

Magister Adam Richeux, alter clericus ibi, pro simili et simili modo, capiendos, ut supra, per litteras Regis datas xxij Januarii ultimo preteriti, sic signatas : *Par le Roy, presents messeigneurs les ducs de Bourgongne et de Bourbon et messire Guillaume Martel*, G. d'AUNOY; non obstantibus aliis donis et ordinatione supradicta, pro eodem, ij^c fr., comp. per se.

383. Martis ultima. Dominus Rex pro denariis sibi traditis comp.¹ et per eum distributis, ut scribitur, videlicet pro se ad ludendum in conciergeria Sancti Pauli, iij^c xxxvij fr. cum dimidio, et pro dono per eum facto domino de Castellione et Galesyo de Wargnies, cambellanis suis, cuilibet c fr.; item menestrellis duois Borbonii, xxx fr., et menestrellis connestabularii, xx fr., et Tassardo Ceci de Sancto Mauro, x fr., et pauperibus Lazaris, ij fr. cum dimidio; summa vj^c fr.

Johannes d'Estouteville, valetus scindens domini Regis, de summa m fr., pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras xxij Novembris CCCIIII⁼⁼ XI, capiendos semel in thesauro, pro perficiendo domum suam de Villebon², in qua idem dominus Rex fuerat hospitatus, etc.

Aprilis CCCIIII⁼⁼ XIII.

xviiij^a, Pascha.

384. Lune xxvij. Johannes de Maucreux, aurifaber, pro reficiendo seu reparando magnam navem argenteam Regis et faciendo in ea plures imagines et cordas argenti, ponderantes iij march. ij unc. x sterling. argenti, ad pretium de vj fr. cum dimidio pro marcha,

1. Ne faudrait-il pas lire ici le mot : *complant*?

2. Villebon, Seine-et-Oise, arrondissement de Versailles, canton de Palaiseau.

valent xxj fr. viij s. x d. p. — Item pro auro ad deaurandas dictas imagines et cordas supradictas, iiij fr., et pro factura earundem, xxx fr., et pro deferendo dictam navem de Bosco Vicennarum, Parisius, j fr.

Maius CCCIIII^{xx} XIII.

385. Dominica ultima. Abbas Sancti Michaelis, dominus Petrus, pro denariis sibi traditis per litteras Regis, de mandato, convertendis in edificatione dicte capelle, per dictum dominum Regem fieri ordinate in ecclesia dicti loci, iij^e fr., etc.

Junius CCCIIII^{xx} XIII.

386. Sabbato xxvij. Petrus Labateur, serrurarius et custos ac visitator herologii hospitii Sancti Pauli, pro denariis sibi traditis per ordinatione Regis, pro pluribus reparationibus de suo ministerio factis in dicto herologio, x fr., etc.

387. Martis ultima. Idem pro lxxij lupellis apportatis ad thesaurum, partes a tergo dicti rotuli, pro quolibet v s. p., xvij l. p.

Julius CCCIIII^{xx} XIII.

388. Mercurii xxviiiij. Magister Johannes de Vicinis, magister requestarum hospitii Regis, pro dono sibi facto, etc., consideratione servitiorum suorum, et attenta continua residentia quam ipsum oportet facere in cancellaria pro negotiis Regis, iij^e l., etc.

Augustus CCCIIII^{xx} XIII.

389. Sabbato xxij. Robertus de Varennes, valetus camere Regis, pro resto summe de vij^e fr., debite pro broderia paramentorum cujusdam capelle per dominum Regem misse apud Sanctum Sepulchrum Jerosolimitanum, etc.

September CCCIIII^{xx} XIII.

390. Lune xxvij. Magister Robertus le Carlier, procurator Regis in camera compotorum et thesauri, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras datas penultima Martii MCCCIIII^{xx} XIII : d'Aunor, consideratione servitiorum per eum in officio impensorum, et quod nulla capit vadia, de summa lx l., xxvj l. p., etc.

391. Mercurii ultima. Domina Margareta Paynel, domina de Courcy,

custos et gubernatrix domine Ysabellis de Francia, filie domini Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, etc.; viij^e l. p., etc.

Reginaldus de Capella, consiliarius et magister compotorum Regis, pro venditione, cessione et transporto per eum facto domino Regi et ejus successoribus, de parvo pedagio ville de Roya in Viromandua, cum omnibus juribus, reventis, pertinentiis et appendentiis ejusdem, per dictum Reginaldum acquisitis, prout in litteris dicte venditionis, factis sub sigillo Castelleti, datis xviii Junii ultimo preteriti, et pluribus aliis litteris ad hoc factis continetur, iij^e l. p., etc.

October CCCIII^{xx} XIII.

392. Sabbato ultimo. Magister Johannes Fourcy, defunctus, quondam consiliarius et magister laicus requestarum hospitii Regis, de summa de ij^e xx l., pro vadiis de xxiiij s. p. per diem, etc.

November CCCIII^{xx} XIII.

393. Veneris xxviiij. Magister Oudardus de Trigny et Johannes de la Croix, clerici compotorum Regis, pro dono eis facto per dominum Regem, per ejus litteras xx Octobris : *Par le Roy, monseigneur le duc de Bourbonnois, le sire de Lebre, l'evesque de Langres et Montagu presents*, NEAUVILLE; consideratione servitiorum suorum ac pro penis et laboribus per eos passis et sustentis, in examinatione compotorum et scripturarum tangentium vacuamentum certarum fortaliorum Lingue Occitane, per comitem Armeniaci et dominum Johannem de Blaisy nuper liberatorum, videlicet cuilibet ij^e fr., capiendos semel in thesauro, non obstantibus aliis donis alias sibi factis, licet in dictis litteris minime exprimantur; pro eodem iiij^e l., comp. per se et unicam litteram ipsorum, datam xvij hujus mensis.

394. Lune ultima. Simon de Dompnomartino, campsor Parisiensis, pro jocalibus et vessellis infrascriptis, per eum factis fieri et deliberatis pro domino Rege : videlicet una navi auri munita ij^{ss} nidis yrundinum, ponderantibus lviiij march. j onc. xvij sterling., lxj l. x s. v d. ob. t. pro marcha valent iiij^m vj^e xliij l. v s. v d. ob. t. et pro factione et decasu auri dicte navis v^e xl l. t.; pro una saleria auri ponderante iiij march. vj onc. et xv sterling., ad pretium supradictum, ij^e iiij^{xx} xviiij l. et pro factione et decasu auri dicte salerie lx l.; pro alia saleria auri fini, ad flores geneste, ponderis iiij march. ij onc. ij esterl. et ob., ad iiij^{xx} l. t. pro marcha, ij^e lxj l. x s.; pro uno cipho auri, ponderante ij march. v unc. iiij sterling. cum ob., ad

lxvj l. t. pro marcha, valent viij^{xx} xv l. ij s. j d. ob. t.; et pro duobus ciphis argenti deaurati, ponderantibus vj march. iiij unc., ad x l. t. pro marcha, valent lxx l. t.; et pro factione duarum magnarum unicornium auri, et decasu auri earumdem, quas dominus Rex ordinavit poni in navi supradicta, ponderantibus cum terraciis viij march. j onc. ij stelling. et ob.; et quia dicte unicornes erant de auro fino, emailate de albo; et postmodum idem dominus Rex ordinavit ipsas depeciari et refici et nidos yrundinum supradictos in eisdem poni, ob hoc, computatum fuit dicto Simoni, tam pro factione dictarum unicornium et terraciis, ac pro emaillo et decasu auri earumdem, ij^o v l. ij s. j d. ob. t. Summa dictarum partium v^m ij^o xlvij l. xix s. viij d. ob. t., valent v^m ij^o xlvij fr. xv s. x d. p. comp. per se et litteram suam datam xvj Octobris, cum litteris Regis de mandato.

December CCCIIII^{xx} XIII.

395. Jovis xxiiij. Magister Adam Richeux, magister clericus comptorum Regis, missus ex parte cancellarii et aliorum de magno consilio apud Nealpham¹, erga Reginam Blancham, pro certis negotiis dominum Regem tangentibus, pro expensis suis factis in dicto viagio, ubi vacavit per iiij dies, xij l. xvj s. p., etc.

396. Veneris xxv. Dominus Rex, pro denariis sibi traditis, computatis per ejus litteras, de mandato datas et signatas sic : *Par le Roy, le sire de Garencieres et messire Jehan de Blaisy presents, DERIAN*; et per dictum dominum datis abbati montis Sancti Michaelis, pro reparatione vitriarum capellanie ordinate fieri ibi per dictum dominum, c fr.; super Regem.

397. Jovis ultima. Cepimus super Regem sic : dominus Guillelmus de Bordis, miles, consiliarius Regis et custos oriflambei, pro ij terminis Candelose III^o III^{xx} III et Ascensionis III^o III^{xx} III² inter vadia, m lxxvj l. xiiij s. iiij d., etc.

Terminus inceptus j^a Januarii MCCCIIII^{xx} XIII.

Januarius CCCIIII^{xx} XIII.

Februarius CCCIIII^{xx} XIII.

1. Neauphle-le-Château, Seine-et-Oise, arrondissement de Rambouillet, canton de Montfort-l'Amaury.

2. Peut-être faut-il lire ici, au lieu de 1383 et 1384, 1393 et 1394.

Martius CCCIIII^{xx} XIII.

398. Mercurii iij. De Hugone Vitalis, pro financia per eum facta cum thesauro Regis, ratione nobilitationis ipsius et ejus posteritatis, nate et nasciture, sibi concessa per dominum Regem, per litteras Regis, etc., xl l. p. — De Bernardo Vitalis, pro simili et simili modo, xl l. p. — De Visione Vitalis, etc., xl l. — De Guillelmo Vitalis, pro simili et simili modo, xl l. — De Bertholomeo Vitalis, etc., xl l.

399. Mercurii ultima. Dominus Rex, pro denariis traditis pro vassella auri infrascripta, quam per litteras xiiij Decembris CCCIIII^{xx} XIII, confitetur se habuisse, per manus Johannis Chaux, camporis thesauri, et quam fecit reponi penes se, cum aliis jocalibus suis, videlicet ij platis, ponderantibus xxj march. vj onc., cum xvij sterling. auri, ad lxx l. x s. p. pro marcha, etc.

Aprilis CCCIIII^{xx} XIII.

Dominica xj Aprilis CCCIIII^{xx} XV, Pascha Domini.

400. Mercurii xxviiij. Domicella Glanda de Chalanderia, adducta Parisius, de precepto Regis, per magistrum Johannem Soudaut, pro certis causis, pro victu dicte domicelle, xl l. t., valent xxxij l. p.

Maius CCCIIII^{xx} XV.

401. Sabbato xxij. De regalia episcopatus Belvacensis, nuper vacantis per obitum defuncti domini Thome d'Estouteville, nuper episcopi ibi, xlvij l. p.

Junius CCCIIII^{xx} XV.

402. Mercurii ultima. Magister Johannes de Breban, clericus compotorum Regis, absque vadiis, pro roba sua de termino Pasche, xl l. p., etc.

Terminus inceptus j^a die Julii MCCCIIII^{xx} XV.

403. Jovis xxviiij. Johannes le Pilleux et Johannes de Chanevieres, servientes Castelleti Parisiensis, commissi ex parte gentium compotorum et thesaurariorum, ad custodiendum Ambrosium Beth in ecclesia Sancti Dionisii de Carcere Parisius, pro denariis sibi traditis super expensis suis factis et faciendis ibidem, xvj l. p.; comp. per se, etc.

Augustus CCCIIII^{xx} XV.

404. Martis ultima. Confessores de communi hospitii Regis, pro

denariis sibi solutis, eidem debitis inter debita dicti hospitii, de termino Sancti Johannis CCCIIII^{xx} X, xxiiij l. p., etc.

Nicolaus de Beauregard, consiliarius Regis, pro dono sibi facto per Regem per ejus litteras, datas j^a Maii novissime preteriti : *Par le Roy, messire Henry de Bar, le connestable, l'evesque d'Auceurre et autres du conseil presents*, NEAUVILLE; pro habendo unam robam de librata Regis, pro anno presenti, sicut gentes compotorum et thesauri habent pro eodem, nonobstantibus aliis donis et ordinationibus ad hoc contrariis, c fr., valent iiij^{xx} l. p., etc.

September CCCIIII^{xx} XV.

405. Martis xxviiij. Magister Gerardus de la Combe, phisicus Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras datas penultima Augusti : *Par le Roy, J. BERTAUD*; videlicet l fr., quos debebat Regi pro financia nobilitationis ipsius, pro eodem, l fr., valent xl l. p., per litteram suam, datam xv hujus mensis.

October CCCIIII^{xx} XV.

406. Mercurii xxvij. Dominus Petrus d'Omout, dictus Hutin, consiliarius et primus cambellanus Regis, pro pensione sua de termino Sancti Michaelis, ij^o l. p., etc.

407. Veneris xxviiiij. Johannes le Pilleux et Johannes de Channeviers, servientes Castelleti, pro denariis sibi traditis super vadiis suis, deserviti et deserviendi ad custodiam Ambrosii Beth apud Sanctum Dyonisium de Carcere Parisius, videlicet dicto Johanni le Pilleux vj l. t., et Johanni Channeviers iiij l. t., faciunt x l. t., que valent viij l. p., etc.

408. Sabbato xxx. Johannes de Channeviers et Symonetus de l'Espée, servientes Castelleti, comissi ex parte gentium compotorum et thesauri ad custodiam Ambrosii Beth, in ecclesia Sancti Dionisii de Carcere, etc., xij l. xvj s. p., etc.¹.

November CCCIIII^{xx} XV.

409. Mercurii xxiiij. De Margareta Froidure, uxore Johannis Tardieu, de Lauduno, filia defuncti Johannis Froidure, quondam presbyteri, et Johanne ejus ancille, pro financia per eam facta cum thesaurariis Regis, occasione legitimacionis sue, sibi concessa per

1. On lit ici en note : *Et cy après 'au 29 Novembre.*

dominum Regem, prout in litteris, etc., mense presenti : MILERAC, xxxij l. p., etc.

440. Magister Milo de Dangelo, clericus compotorum Regis, pro dono sibi facto xxvij Septembris : *Par le Roy, en son conseil, auquel estoient messeigneurs les ducs de Bourgogne et d'Orleans, maistre Oudart de Molins, Jehan d'Estouteville, J. BERTAULT*; consideratione gratuitorum servitiorum, etc., iij^e fr., valent ij^e xl l. p., etc.

December CCCIIII^{xx} XV.

441. Mercurii xxviiiij. Johannes de Remis, frater et heres Jacquimini de Remis, quondam equitatoris Regis, pro restitutione sibi facta per dominum Regem, de summa ix^e lxvij scut. auri, devenuta de certis bonis mobilibus dicti defuncti, captis in suo hospitio Parisius ad insignum galli, in vico Sancti Martini, per Galcherum de Rosayo et Guillelmum Haguenot, servientes armorum Regis, de precepto dicti domini Regis, post obitum ipsius Jacquimini, et quos denarios idem dominus Rex, per litteras suas, confitetur recepisse ab eis, et de ipsis denariis fecisse voluntatem suam, et, ob hoc, voluit et mandavit ipsos restitui eidem Johanni de denariis thesauri, pro eodem, de summa predicta, x iij^{xx} viij l. t., l l. t., compt. per se.

Terminus inceptus j^a die Januarii anno MCCCIIII^{xx} XV.

442. Sabbato xxviiiij. Johannes de Vivario, nuper geolarius conciergerie Palatii, pro denariis sibi traditis ad custodiam Ambrosii Beth apud Sanctum Dionisium de Carcere Parisius, per cedulam thesauri, de mandato, x l. p., etc.

Februarius CCCIIII^{xx} XV.

443. Lune xiiij. De Johanne de Versailles, dicto l'Arcevesque, pro financia per eum facta cum thesaurariis Regis, occasione legitimacionis sue, sibi concessa per Regem, per litteras, de mandato : *Ubi constabularius Francie, Baiocensis, Noviomensis episcopi, magister balistariorum, dominus Guillelmus de Bordis erant, J. DE SANCTIS*; xl l. p.

444. Jovis xxiiij. De Johanne le Riche, draperio Parisiensi, pro iij march. argenti, in quibus fuit condemnatus in Parlamento xviiiij hujus mensis, pro certis pannis laneis male tinctis, xvj l. iij s. p. comp. pro canonicis Bosci Vicennarum. — De Johanne Servain, draperio Parisiensi, pro una march. argenti, in qua fuit condemnatus, ut supra. — De Johanne David, draperio Parisiensi,

pro simili causa, cvij s. p., comp. ut supra. — Karolus de Bolonia, trompeta Regis, pro termino Ascensionis CCCIII^{xx} XV ad vitam, in thesauro, xl l. p.

Martius CCCIII^{xx} XV.

445. Sabbato iiij. De Jacqueto Drouete, draperio Parisiensi, pro una march. argenti, in qua fuit condemnatus in Parlamento, xviiij Februarii novissime preteriti, pro certis pannis laneis male tinctis, cvij s. p. — De Karolo Sauvage, pro simili, etc. — De Nicolao Alexandre, draperio, pro v march., xxvij l. p., etc. — De Petro Baudry, draperio, pro una, etc. — De Johanne du Bacin, draperio, pro duobus, etc.

Aprilis CCCIII^{xx} XV.

Dominica ij^a die Aprilis, Pascha Domini MCCCIII^{xx} XVI.

446. Dominica ultima, dominus Clemens Parvi, thesaurarius capelle Palatii, pro denariis per ejus cedulam solutis Massilete de Bretingnoilles, bursarie Palatii, pro bursis suis de ij s. p. per hebdomadam, a xvij Februarii CCCIII^{xx} XIII usque ad xvij Februarii CCCIII^{xx} XV, ciiij s. p., et pro roba sua, pro dicto anno, xl s. p., summa vij l. iiij s. p.; comp. per Guidonem Broichier, administratorem dicte Masilete, et litteram suam.

Maius CCCIII^{xx} XVI.

447. Martis ij. De Johanne Morelet, consiliario et avvocato Regis in baillagio Caleti, pro financia per eum facta cum thesaurariis Regis, occasione legitimacionis sue sibi concessa per Regem, per litteras in cera viridi, etc., mense Martii : *Per Regem, ad relationem consilii magni in camera compotorum existentis quo vos, episcopus Noviomensis, dominus Almaricus de Ordeomonte, eratis*, MILBRAC; xlvij l. p., continetur, etc. — De eodem, pro financia, etc., occasione nobilitationis sue et posteritatis in legitimo matrimonio procreate aut procreande, xlvij l. p., etc.

448. Jovis xxv. De Dominico Masse, Lombardo, pridem commorante Noviomni, pro emenda in qua fuit condemnatus per thesaurarios, pro eo quod, absque eorum licentia, recesserat a dicta villa et alibi se transtulisset moraturus, viij^{xx} l. p., etc.

Junius CCCIII^{xx} XVI.

449. Mercurii xxj. Magistri Jacobus de Dussy, magister compoto-

rum, Johannes Minier et Johannes de Cruce, clerici dictorum compotorum, pro dono eis facto per Regem, per ejus litteras xij Aprilis : *Par le Roy, messire Charle de Lebre, le maistre des arbalestriers, Montagu et aultres du conseil presents*, NEAUVILLE; consideratione servitiorum per eos domino Regi impensorum, et pro statu suo honestius sustinendo, capiendos semel in thesauro, non obstantibus aliis donis et ordinationibus ad hoc contrariis, vj^o fr., equaliter inter eos dividendos, valent iiij^o iiij^{xx} l. p.; comp. per se et litteram suam, etc. — Magister Stephanus de Brayo, clericus compotorum, pro simili et simili modo, ij^o fr., etc.

420. Sabbato, xxx Junii. Magister Robertus Foucher, magister carpentarius Regis, pro viagio per eum facto de precepto thesaurariorum Regis versus Novionum, pro visitando nemora religiosorum abbacie d'Ourscamps¹, pro facto magni pontis Parisius, pro quo taxatus fuit xlvij s. p., etc.

Finis.

JORNALE THESAURI² INCEPTUM I^a DIE JULII MCCCIII^{xx} XVI USQUE
AD ULTIMAM DECEMBRIS MCCCC.

Terminus inceptus j^a Julii anno MCCCIII^{xx} XVI.

424. Mercurii xij. De Angelo Cibe, oriundo de Genua, pro financia per eum facta cum thesaurariis, occasione gratie sibi per dominum Regem facte, de suo incolatu infra regnum Francie, prout in litteris Regis sericis et cera viridi sigillatis, CCCIII^{xx} XV, Junii : P. MANHAC, plenius continetur, vj^{xx} l. p.

422. Lune xxij. Dominus Petrus de Giac, consiliarius Regis, capiens vadia cancellarii, pro pensione sua mensis Junii ultimo preteriti, inter alia vadia in thesauro non computata tunc, viij^{xx} vj l. xij s. iiij d. p., etc.

Cancellarius Francie, dominus Arnaldus de Corbeya, pro pensione sua ordinaria de ij^m l. p. per annum, super emolumentum cancellarie, pro termino Sancti Johannis, m l., etc. Idem, pro pensione sua de ij^m l. per annum, capiendis ut supra, etc.

Dominus Rex, pro denariis sibi traditis per ejus litteras, et mandato dato vij hujus mensis : *Par le Roy, monseigneur le duc de*

1. Ourscamps, Oise, arrondissement de Compiègne, canton de Ribecourt, commune de Chiry-Ourscamps.

2. Bibliothèque de Rouen, vol. III des *Extraits de Leber*, fol. 195 r.

Bourbonnois, le viconte de Melun, etc., Montagu, DERIAN; et per dictum dominum distributis ut sequitur : videlicet domino Philiberto de Digoine, magistro hospitii ducis Borbonnii, c fr.; domino Salvagio de Villiers, c fr.; Gauvano Michaille, scutifero scutiferie Regis, c fr.; Alberto l'Espine, Januensi, vj^{xx} l.; Gaufrido Amade, armigero, l fr.; Karolo, regi ystrionum Francie, xx fr.; Perrineto le Bouffy, clerico domine Marie de Francia, filie Regis, x fr.; Johanno Petet, dicto l'Hermite, barberio Regis, x fr., etc.

Augustus CCCIIII^{xx} XVI.

423. Mercurii ij. De Christophoro de Mari, cive Januensi, pro financia per eum facta cum thesauro, pro suo incolatu in villa Parisiensi, tanquam civis et burgensis dicte ville, etc., vj^{xx} l. p.

424. Lune xxviiij. Johannes de Channevieres et Simon à l'Espée, commissi ad custodiam Ambrosii Beth, apud Sanctum Dionisium de Carcere, pro denariis sibi traditis, xj l. t., etc.

Magister Robertus Carrelier, subrogatus procurator Regis in camera compotorum, pro dono sibi facto consideratione servitiorum, ac loco vadiorum, lx l., etc.

October CCCIIII^{xx} XVI.

425. Lune ij. De Johanne de Vivario, aurifabro Regis, pro financia per eum facta cum thesauro Regis, ratione nobilitationis ipsius ac totius posteritatis sue, in legitimo matrimonio procreate et procreande, prout in litteris Regis in sericis et cera viridi, vij Maii : NEAUVILLE, xlv l. p.

November CCCIIII^{xx} XVI.

426. Martis xxviiij. Scholares xviiij domus Parisiensis, pro terminis ij, inter admortisationes, xx l. p., etc.

December CCCIIII^{xx} XVI.

427. Martis xviiij. De emolumento recepte vicecomitatus Falesie, pro Guillelmo le Diacre, vicecomiti ibi, de releveyo et xiiij^o terre de Chevy¹, cix l. iiij s. p., etc.

428. Jovis xxviiij. Johanna de Molinis, nutrix domine Johanne de Francia, pro termino Omnium Sanctorum, xxxiiij l. vj s. viij d., etc.

1. Chevy, Manche, arrondissement de Saint-Lô, canton de Tessy.

429. Ysabella la Ligiere, nutrix domini Dalphini, pro redditu suo de c l., etc.

Terminus inceptus ja die Januarii MCCCIII^{xx} XVI.

430. Sabbato vj. De Karolo de Betencuria, de Tillayo in Arthesio, pro financia per eum facta cum thesaurariis Regis, occasione legitimationis ipsius sibi concessa, MILERAC, xxxij l. p. — De eodem, pro financia facta occasione nobilitationis sue, etc., xlvij l. p., etc.

Februarius CCCIII^{xx} XVI.

431. Sabbato ij. De Lyoneto de Nogaret, filio defuncti Bertholomei de Nogaret, pro financia per eum facta cum thesaurariis Regis, occasione legitimationis sue, prout in litteris, etc., mense Septembris, FERRON, xvj l. p., etc.

Martius CCCIII^{xx} XVI.

432. Lune xxvj. Magister Petrus de Ve, advocatus et procurator Regis in requestis Palatii, pro dono sibi facto consideratione penarum, de summa de ij^o l., etc.

433. Mercurii xxvij. Johannes de Chennevieres et Symon à l'Espée, servientes Castelleti Parisiensis, commissarii ex parte gentium compotorum in thesauro, ad custodiendum Ambrosium Beth, pro denariis sibi traditis pro expensis suis factis et faciendis ibidem, xvj l. p., etc.

Aprilis CCCIII^{xx} XVI.

Pascha xv Aprilis.

434. Jovis xxvj. Magister Robertus Coiffe, clericus compotorum Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras x Februarii : *Par le Roy en son conseil, où messeigneurs les ducs de Berry, de Bourgongne et d'Orleans, vous, le sire de Giac et autres [estiez]*, BARREAU, c fr., capiendos semel, etc.

Maius CCCIII^{xx} XVII.

Junius CCCIII^{xx} XVII.

435. Mercurii xxvij. Johannes de Chenevieres, serviens Castelleti Parisiensis, commissus cum Simoneto à l'Espée ad custodiam Ambrosii Beth, in Sancto Dionisio de Carcere, pro denariis sibi traditis pro expensis, xij l. t., etc.

Terminus inceptus 1^a die Julii MCCCIII⁼⁼ XVII.

436. Sabbato xxj. De Philippo de Morvillier, pro emenda in qua fuit condemnatus in Parlamento, ista die, lx l. p., etc.

437. Jovis xxvj. Dominus Jacobus de Borbonio, miles, dominus de Pratellis, pro dono sibi facto : *Per Regem, les ducs de Berry, de Bourgogne, d'Orliens et de Bourbonnois presents*, DERIAN, consideratione honorum et gratorum servitiorum per eum et dominam de Pratellis, ejus uxorem, eidem domino Regi impensorum, tam in viagio per eum nuper facto apud Sanctum Audemarum et Calesium, in societate Regine Anglie, et aliter, etc., xj^e xxv fr.

De Jaqueto Boucher, carnificerio magne carnificerie Parisiensis, de emenda de lx l., etc.

Augustus CCCIII⁼⁼ XVII.

438. Veneris ultima. Magister Johannes de Breban, clericus compotorum Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, per litteras xvij hujus mensis : *les evesques de Bayeux et de Noyon, Jehennet d'Estouteville presens*, J. DE MONSTEROLIO, consideratione servitiorum suorum et ob hoc quod nulla capit vadia pro suo officio ij^e fr., etc.

September CCCIII⁼⁼ XVII.

439. Mercurii xxvj. Magister Nicolaus de Pratis, clericus compotorum Regis, pro dono facto ista vice, de gratia speciali : *les evesques de Bayeux, de Noyon, Johannet d'Estouteville et aultres du grand conseil presens*, J. DE MONSTEROLIO; consideratione servitiorum suorum, ij^e fr., etc.

440. Sabbato xxviiiij. Magister Stephanus de Brayo et Gaufridus de Dampmartino, clerici compotorum Regis, pro dono eis facto per dictum dominum Regem, per ejus litteras xvij Augusti : *monseigneur le duc de Berry, monseigneur Pierre de Navarre et le grand maistre d'ostel presens*, DERIAN, consideratione servitiorum, etc., iiij^e xx l. p.; comp. per se et unicam litteram ipsorum, datam iiij hujus mensis.

Magister Johannes Maulin junior, clericus compotorum Regis, pro dono sibi facto per Regem, per litteras xxvj Augusti : *Par le Roy, monseigneur le duc de Berry, messire Pierre de Navarre et le grand maistre d'hostel presens*, DERIAN, consideratione servitiorum suorum et[ut] honestius habeat statum suum, capiendo in thesauro, ij^e fr., etc.

441. Dominus Rex, pro denariis sibi traditis per ejus litteras xvij hujus mensis : *Par le Roy, le sire de Preaux, etc.*, DERIAN, et

per eum distributis, videlicet pro refectione organorum suorum Bosci Vicenarum et Sancti Pauli, ac pro emptione quorundam organorum mediocrium, deferendorum cum dicto domino, quotiens ibit extra, c fr., valent iiij^{xx} l. p.; super se.

October CCCIIII^{xx} XVII.

442. Veneris xviiiij. De Aubeleto Crispini, receptore anno MCCCCLXXVIII cujusdam subsidii, de xij^e flor. levatis in villa de Bernayo, pro quadam machina, pro obsidione castri Cesarisburgi.

443. Jovis xxv. Episcopus Authissiodorensis, confessor Regis, pro remissione sibi facta per dictum Regem : *messire Charles de Lebret, l'evesque de Bayeux et Montaigu presens*, G. d'AUNOY, de medietate emende de LX l. p., in qua fuerat condemnatus in Parlamento, xxx l., nonobstantibus ordinationibus, etc.

444. Habitatores ville de Valencia, pro simili eis facta per dominum Regem, per ejus litteras datas ultima Januarii CCCIIII^{xx} VI : *Par le Roy [en son conseil], ouquel messeigneurs les ducs de Berry, de Bourgogne et d'Orleans, vous et messire Pierre de Giac, le patriarche d'Alexandrie, le viconte de Melun et plusieurs autres estiez*, DE NEAUVILLE, consideratione hujus quod de novo se submisserunt dominio et obedientie Regis, etc., videlicet de ij^m l., in quibus fuerunt condemnati in Parlamento, x l., etc.

445. Mercurii ultima. Johannes de Chenevieres et Symonetus à l'Espée, servientes Regis in Castelleto Parisiensi, pro custodiendo defunctum Ambrosium Beth, in ecclesia Sancti Dionisii de Carcere, pro denariis sibi debitis super vadiis suis dicte custodie, x l. t.

November CCCIIII^{xx} XVII.

446. Mercurii xxviiij. Magister Petrus Canteleu, clericus compotorum Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, per litteras datas xviiij Augusti : *Par le Roy, monseigneur le duc d'Orleans, messire Jacques de Bourbon et messire Amaulry d'Orgemont presens*, DERIAN, pro bonis et continuis servitiis suis, capiendi in thesauro, ij^e l. t., valent viij^{xx} l. p., etc.

December CCCIIII^{xx} XVII.

447. Jovis xxvij. Johannes de Chenevieres et Simonetus à l'Espée, servientes Castelleti Parisiensis, pro toto hoc quod eis debebatur, tam pro vadiis, quam pro expensis factis ad custodiendum defunc-

tum Ambrosium Beth, dum erat in franchisia apud Sanctum Dionisium de Carcere, xl l. t., etc.

448. Magister Adam Richeux, magister clericus compotorum, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras xvij Novembris : *Par le Roy, vous, l'evesque de Noyon, le sire de Chastillon et autres presens*, CANTELEU, consideratione servitiorum, ac pro statu suo honestius sustinendo in servitio Regis, v^e l. t., valent iiij^e l. p., etc.

Terminus inceptus j^a Januarii MCCCIII^{xx} XVII.

449. Jovis ultima. Ysabella la Ligiere, nutrix domini Dalphini, pro termino Omnium Sanctorum ultimo, ad vitam in thesauro, xxxij l. vj s. viij d., etc.

Februarius CCCIII^{xx} XVII.

Martius CCCIII^{xx} XVII.

450. Dominica ultima. Johannes Saillant, defunctus, quondam rex ribaldorum hospitii regis, pro denariis sibi solutis de summa lxx l. x s. p. sibi debitis, inter debita hospitii Regis, videlicet ad Nativitatem CCCIII^{xx} I, cxij s. p. et ad Sanctum Johannem CCCIII^{xx} II, xvj l. p., etc.

Dominus Guillelmus de Gaillonnell et Yvo de Maintenon, dictus le Borgne de la Queue, milites et magistri hospitii Regis, pro dono eis facto per dominum Regem : *le sire de Preaux, Montagu et autres presens*, DERIAN; consideratione servitiorum, etc., capiendo in thesauro de denariis regalie episcopatus Belvacensis, nunc vacantis, vj^e l., etc.

Aprilis CCCIII^{xx} XVII.

Dominica vij Aprilis, Pascha.

451. Sabbato xxvij. Magister Robertus Coiffe, clericus compotorum Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras xxviiij Januarii ultimo preteriti : *Par le Roy, monseigneur le duc de Berry, messire Pierre de Navarre, vous, Montaigne et autres presens*, G. BARREAU, consideratione servitiorum suorum dicto domino Regi in suo officio impensorum ac impendendorum, ac pro statu suo honestius sustinendo, etc., iij^e fr., valent ij^e xl l. p.; comp. per se, etc.

Maius CCCIII^{xx} XVIII.

452. Veneris ultima. De emolumento recepte vicecomitatus Algie, pro Guillelmo de Longolio, vicecomite ibi, ij^e xl l. p., etc.

Junius CCCIIII^{xx} XVIII.

453. Jovis xxvij. Domina Regina Francie, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras datas iiij Marcii, signatas : *Par le Roy en son conseil, monseigneur le duc de Berry, le connestable et Montagu presens*, GONTIER ; pro solvendo terram de Clichyaco, nuper per eam acquisitam, pro eodem, non obstantibus ordinationibus ad hoc contrariis, xij^m fr., valent ix^m vj^o l. p.; comp. per Hamonem Raguier, argentarium Regine, et litteram dicti argentarii datam xxij Aprilis ultimi.

Terminus inceptus j^a die Julii MCCCIIII^{xx} XVIII.

454. Lune xxviiiij. Magister Johannes Perdrier, pro quodam jardineto suo, sito prope domum Regis Sancti Pauli Parisius, ab eo capto et applicato dicte domui Regis, per ordinationem domini Regis, et appreciato per superiorem magistrum hospitii dicti domini et alios ad hoc ordinatos, valore, pro una vice, l. scut. auri, solutorum propter hoc, eidem magistro Johanni de denariis thesauri, pro eodem l. scut. auri, valent xlv l. p.; comp. per se et litteram suam datam xxv Junii ultimi, super Regem, capitulo emptionum hereditatum.

*Augustus CCCIIII^{xx} XVIII.**September CCCIIII^{xx} XVIII.*

455. Veneris xxvij. Johannes le Minier, lathomus de Sancto Audouyno, et Johanna, ejus uxor, pro venditione, cessione et transporto per eos facto domino Regi, pro se et ejus successoribus, de duabus domibus contiguis et earum pertinentiis quas habebant apud Sanctum Audouynum, tam de proprio dicti Johannis, quam de acquisitione per eos facta, tenentibus domui Regis Sancti Audoeni ex una parte et ex altera cimeterio ecclesie dicti loci, in censiva Sancti Benedicti Beneversi Parisiensis, oneratis de vj d. p. solum; quas quidem domos, unacum earum pertinentiis predictis, promiserunt garantizare eidem domino Regi et ejus heredibus ad eorum expensas, mediante pretio c. scut. auri sibi solutorum in thesauro, prout in litteris dicte venditionis factis, sub sigillo Castelleti, xx Marcii, et originale retentum est penes Gerardum de Monteacuto, etc., c. scut., valent ad xvij s. p. pro quolibet, iiij^{xx} x l. p., etc.

October CCCIIII^{xx} XVIII.

456. Lune xxj. Cepimus super Regem sic : dominus Jacobus de

tum Ambrosium Beth, dum erat in franchisia apud Sanctum Dionisium de Carcere, xl l. t., etc.

448. Magister Adam Richeux, magister clericus compotorum, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras xvij Novembris : *Par le Roy, vous, l'evesque de Noyon, le sire de Chastillon et autres presens*, CANTELEU, consideratione servitiorum, ac pro statu suo honestius sustinendo in servitio Regis, v^e l. t., valent iiij^e l. p., etc.

Terminus inceptus j^a Januarii MCCCIII⁼⁼ XVII.

449. Jovis ultima. Ysabella la Ligiere, nutrix domini Dalphini, pro termino Omnium Sanctorum ultimo, ad vitam in thesauro, xxxiiij l. vj s. viij d., etc.

Februarius CCCIII⁼⁼ XVII.

Martius CCCIII⁼⁼ XVII.

450. Dominica ultima. Johannes Saillant, defunctus, quondam rex ribaldorum hospitii regis, pro denariis sibi solutis de summa lxx l. x s. p. sibi debitis, inter debita hospitii Regis, videlicet ad Nativitatem CCCIII⁼⁼ I, cxij s. p. et ad Sanctum Johannem CCCIII⁼⁼ II, xvj l. p., etc.

Dominus Guillelmus de Gaillonnell et Yvo de Maintenon, dictus le Borgne de la Queue, milites et magistri hospitii Regis, pro dono eis facto per dominum Regem : *le sire de Preaux, Montagu et autres presens*, DERIAN; consideratione servitiorum, etc., capiendo in thesauro de denariis regalie episcopatus Belvacensis, nunc vacantis, vj^e l., etc.

Aprilis CCCIII⁼⁼ XVII.

Dominica vij Aprilis, Pascha.

451. Sabbato xxvij. Magister Robertus Coiffe, clericus compotorum Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras xxviiij Januarii ultimo preteriti : *Par le Roy, monseigneur le duc de Berry, messire Pierre de Navarre, vous, Montaigu et autres presens*, G. BARREAU, consideratione servitiorum suorum dicto domino Regi in suo officio impensorum ac impendendorum, ac pro statu suo honestius sustinendo, etc., iij^e fr., valent ij^e xl l. p.; comp. per se, etc.

Maius CCCIII⁼⁼ XVIII.

452. Veneris ultima. De emolumento recepte vicecomitatus Algie, pro Guillelmo de Longolio, vicecomite ibi, ij^e xl l. p., etc.

Junius CCCIIII^{xx} XVIII.

453. Jovis xxvij. Domina Regina Francie, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras datas iiij Marcii, signatas : *Par le Roy en son conseil, monseigneur le duc de Berry, le connestable et Montagu presens*, GONTIER; pro solvendo terram de Clichiac, nuper per eam acquisitam, pro eodem, non obstantibus ordinationibus ad hoc contrariis, xij^m fr., valent ix^m vj^e l. p.; comp. per Hamonem Raguier, argentarium Regine, et litteram dicti argentarii datam xxij Aprilis ultimi.

Terminus inceptus j^a die Julii MCCCIIII^{xx} XVIII.

454. Lune xxviii. Magister Johannes Perdrier, pro quodam jardineto suo, sito prope domum Regis Sancti Pauli Parisius, ab eo capto et applicato dicte domui Regis, per ordinationem domini Regis, et appreciato per superiorem magistrum hospitii dicti domini et alios ad hoc ordinatos, valore, pro una vice, 1 scut. auri, solutorum propter hoc, eidem magistro Johanni de denariis thesauri, pro eodem 1 scut. auri, valent xlv l. p.; comp. per se et litteram suam datam xxv Junii ultimi, super Regem, capitulo emptionum hereditatum.

*Augustus CCCIIII^{xx} XVIII.**September CCCIIII^{xx} XVIII.*

455. Veneris xxvij. Johannes le Minier, lathomus de Sancto Audouyno, et Johanna, ejus uxor, pro venditione, cessione et trans-
 porto per eos facto domino Regi, pro se et ejus successoribus, de duabus domibus contiguis et earum pertinentiis quas habebant apud Sanctum Audouynum, tam de proprio dicti Johannis, quam de acquisitione per eos facta, tenentibus domui Regis Sancti Audoeni ex una parte et ex altera cimeterio ecclesie dicti loci, in censiva Sancti Benedicti Beneversis Parisiensis, oneratis de vj d. p. solum; quas quidem domos, unacum earum pertinentiis predictis, promiserunt garantizare eidem domino Regi et ejus heredibus ad eorum expensas, mediante pretio c scut. auri sibi solutorum in thesauro, prout in litteris dicte venditionis factis, sub sigillo Castelleti, xx Marcii, et originale retentum est penes Gerardum de Montecauto, etc., c scut., valent ad xvij s. p. pro quolibet, iiij^{xx} x l. p., etc.

October CCCIIII^{xx} XVIII.

456. Lune xxj. Cepimus super Regem sic : dominus Jacobus de

Borbonio buticularius Francie, pro denariis sibi solutis, eidem debitis inter debita thesauri, de termino Sancti Johannis ultimo preteriti, pro jure suo lignorum anni presentis, iiij^{xx} l. p., etc.

November CCCIIII^{xx} XVIII.

437. Jovis xxv. Domina Maria de Francia, religiosa Pisciaci, pro pensione sua de termino Omnium Sanctorum ultimo, super receptam Senonensem, iij^o xxxij fr., per Stephanum Pelet, procuratorem suum, etc.

Terminus inceptus j^a die Januarii MCCCIII^{xx} XVIII.

458. Veneris ultima. De Guillelmo le Tur, nuper receptore Meldensi, super hoc quod recepit vel recipiet de Guyoto d'Andrezay, Longicampi, scutifero, occasione homagii non facti de terra Sourdini¹ a Theobaldo Noel, xij l. p.; comp. pro necessitatibus puerorum capelle Palatii.

Februarius CCCIIII^{xx} XVIII.

459. Lune xxiiij. Robertus de Mondoucet, dictus le Borgne, magister scutifferie Regis, pro denariis sibi traditis ratione officii, ij^m l., etc.

Martius CCCIIII^{xx} XVIII.

460. Jovis xxvij. Johannes Philippe, conversus, pro vadiis suis, seu elemosina de viij d. p. per diem ad vitam, in thesauro, de termino Nativitatis tunc, vj l. ij s. viij d.

464. Lune ultima. Dominus Ludovicus de Aurelianis, defunctus, nuper episcopus Belvacensis, consanguineus Regis et consiliarius suus, pro denariis solutis executoribus sui testamenti, per litteras Regis, de mandato, tam pro dono per dictum dominum Regem facto eidem, per litteras ipsius Regis, datas xxij Augusti MCCCIIII^{xx} XVI super generalibus, pro viagio per eum facto in partibus Hungarie et Alemanie, ac pro una annata vadorum, seu pensione, quam debebat percipere tanquam consiliarius super dictis generalibus; necnon et pro alio dono sibi semel facto super arreragiis magistri Petri Cheval, quam pro uno cipro et una aquaria auri, de pretio iij^o lx l. t., sibi datis per Regem, mense Martii, quo cepit iter ultra mare, de quibus nihil habuit; pro quibus omnibus, idem dominus Rex mandavit solvi et tradi executoribus supradictis, summam iij^m iij^o fr.,

1. Sourdan, Seine-et-Marne, arr. de Provins, cant. de Villiers-Saint-Georges.

convertendorum in acquitacionem testamenti dicti deffuncti per executores predictos; pro qua summa, ac pro omnibus aliis, in quibus idem Rex posset teneri dicte executioni, quacumque causa, thesaurarii ejusdem domini Regis composuerunt cum dictis executoribus ad summam xix fr.¹ eisdem executoribus solutorum de denariis thesauri, virtute litterarum regiarum, de mandato, etc.; comp. per magistrum Nicolaum le Dun et dominum Petrum de Missy, presbyterum, commissos per dominum Regem super facto executionis, etc.

Symon de Dampnomartino, campsor Parisiensis, pro jocalibus infrascriptis, pro denariis traditis et deliberatis domino Regi et per dictum dominum datis et penes se retentis, j^a die hujus anni, prout sequitur: videlicet quodam monili auri, munito vj perlis et uno balayo in medio, per eum dato domino Johanni de Francia; item quodam parvo cratere auri, in factione rose, ponderante j march. iij onc. x sterling., lxxv fr. pro marcha, valent cxvij l. iij s. viiij d. t., dato domine Marie de Francie; item quibusdam horis emailatis, munitis xxij balletis et xl pellis, pretio iij^e l. t., datis ducisse Aurelianensi; item quodam monili auri, munito quodam balayo, iij grossis perlis et iij dyamantibus, pretio ij^e l. t., dato Johanni de Borbonio; item quodam monili auri, munito uno balayo, iij perlis et iij diamantibus, pretio cl l., dato domino Eduardo de Bar; item xij cratheribus argenti deaurati, ponderantibus xv march., x l. t. pro marcha, valent cl l. t., datis archiepiscopo Bisuncii; item xij aliis crateribus, ponderantibus ut supra, datis episcopo Noviomensi, x l. t. pro marcha, valent cl l. t.; item aliis xij crateribus ejusdem ponderis et pretii, datis domino Almarico d'Orgemont, valent cl l. t.; item xvij cratheribus ponderantibus xxv march., qualibet ut supra, datis domino d'Ivry, valent ij^e l. l. t.; item aliis xvij cratheribus, ejusdem ponderis et valoris, datis domino Guillelmo Martel, valent ij^e l. l. t.; item aliis xvij crateribus, similis ponderis et valoris, datis vicedomino Laudunensi, valent ij^e l. l. t.; item uno cratere deaurato et cooperto, ponderantibus iij march., x l. t. pro marcha, dato Johanni d'Estouteville, valent xl l. t.; item xij crateribus, ponderantibus xv march., qualibet ut supra, datis Johanni Chanteprime, valent cl l. t.; item aliis xij crateribus, ponderantibus ut supra, datis Miloni Baillet, G. Christiani et Guillelmo Perdrier, thesaurariis, marcha ut supra, valent insimul iij^e l. l. t.; item xij cratheribus, ponderis et valoris ut supra,

1. Il y a assurément là une erreur de copie; il est possible qu'il faille lire XIX^e fr.

dati Michaelo de Sabulone, receptore subsidiorum, xv l. t.; item pro vj crateribus, ponderantibus xj march., ad x l. pro marcha, dati Johanni Chaux, campiori thesauri, valent cx l.; item uno dyamante, pretii xl l. t., dato magistro P. Philippe, notario Regis; item vj crateribus, ponderantibus x march., ut supra, dati Hemoneto Raguier, argenterio Regine, valent c l. t.; et pluribus jocalibus, monilibus et dyamentibus, per dictum dominum Regem retentis, pro sua voluntate facienda, ij^m v^c iiij^{xx} xiiij l. xv s. vij d. Summa dictarum partium solutarum dicto Symoni, per litteras Regis, de mandato, datas xvj Decembris ultimi, sic signatas : *Par le Roy, le conte de Tancarville, le sire de Chastillon, le grand maistre d'ostel et le vidame de Laon presens*, DEBILAN, expensarum per thesaurum, quibus continentur dicte partes, v^m ix^c iiij^{xx} xj l. xix s. iiij d. t. — Item pro certa vessella ab eo capta tunc, per dominam Reginam, videlicet uno crathere auri esmaillato, munito perlis et perreria, per eam dato Regine Anglie; item quibusdam boutelliis argenti deaurati, ponderis xij march. v onc., x fr. pro marcha, valent vj^{xx} vij l. x s. t., et pro gobelletis ponderantibus xv march., pretii c l. t., per eum retentis pro sua voluntate facienda, prout in litteris Regis, de mandato, dati ut supra, faciunt pro toto, vj^c lxxvj l. x s.

Aprilis CCCIIII^{xx} XVIII.

Maius CCCIIII^{xx} XVIII.

Julius CCCIIII^{xx} XVIII.

462. Lune ultima. Magistri Johannes de Poupaincourt, Clemens de Reilhac, advocati, et Petrus le Cerf, procurator Regis in Parlamento, de summa xij^c l. p. sibi ordinata per dominum Regem, etc.

Johannes de Chaux, campsor, pro lupellis apportatis ad dictum thesaurum, ad hunc terminum, partes a tergo dicti rotuli, xix l. x s. p.

Terminus inceptus j^a die Julii anno MCCCIIII^{xx} XVIII.

Augustus CCCIIII^{xx} XVIII.

463. Sabbato xxij. Johannes Aurillet, clericus procuratoris generalis Regis in Parlamento, pro denariis sibi traditis, per cedulam thesauri, de mandato, super certis grossis scripturis per eum scribendis pro Rege, contra Hitonnelenium Almanos (*sic*) et marquisium de Moravo, xij l. t., etc.

464. Ysabella de Bucy, capellaria rosarum, pro vj^o xvj certis seu capellis rosarum, per eam traditis et liberatis pro thesauri clericis, campsoribus et familia thesauri, mense Junii et Julii, xij d. p. pro quolibet, xxx l. xvj s. p., etc.

September CCCIIII^{xx} XVIII.

465. Lune xxviiiij. Dominus Rex, pro denariis quos confitetur habuisse, computatis a Johanne Chaux, campore thesauri, ponendis in cofris suis, per ejus litteras, de mandato, datas v Augusti : BLANCHET, traditas Guillelmo Foucaut, custodi coffrorum, prout scribitur a tergo litterarum, iij^o fr., etc.

October CCCIIII^{xx} XVIII.

November CCCIIII^{xx} XVIII.

December CCCIIII^{xx} XVIII.

466. Veneris xxvj. Magister Nicolaus de Ordeomonte, alter consiliarius in Parlamento, pro simili, de v s. p. per diem, etc.

467. Magister Philippus de Boscogillondi, alter clericus, pro simili, etc.

Terminus inceptus j^a die Januarii MCCCIIII^{xx} XVIII.

468. Sabbato ultima. De Balduino Tueleu, collectore manuum mortuarum in baillagio Viromandensi, super hoc quod recepit aut recipiet de eisdem, iiij^{xx} l. p., etc.

Februarius CCCIIII^{xx} XVIII.

469. Jovis v. Cepimus super Regem, capitulo denariorum qui alias fuerunt in recepta, sic : Guillelmus Breteau, receptor comitatus Pontivi, pro denariis de ipso indebite redditis per thesaurum, super v^o denario, quem comitissa Augi debebat Regi, occasione terre de Bouvaincour¹, pro abbatissa Pontisare, iiij^o l. p.; de quibus dictus receptor nichil solvit eidem abbatisse, pro eo quod nihil receperat de dicto quinto denario, eo quod dominus Rex illum quittaverat eidem comitisse et ob hoc soluli fuerunt eidem abbatisse, per assignationem thesauri, de dicta summa, etc.

470. Veneris xij. De emolumento recepte Ambianensis pro Alermo

1. Bouvaincourt, Somme, arr. d'Abbeville, cant. de Gamaches.

Feret, receptore ibi, videlicet de compositione facta cum gentibus compotorum et thesauri Regis, per dominam Mariam de Clary, dominam de Hanequesne, relictam defuncti domini Henrici d'Antoing, tam pro ipsa, quam pro Jacobo d'Antoing, ejus filio, pro omnibus hiis que ei petebantur pro Rege, quam occasione revenutorum de Frouens (?) et de Courcelles¹, sitis in baillagio Ambianensi, Regi pertinentibus, ob defectum homagii per certum tempus, quam pro relevayo et aliis deveriis eidem domino inde debitis, pro eodem, ij^e xl l. p.; comp. per comitem d'Ostembegue, super dono sibi facto per Regem.

474. Martis xxiiij. De emolumentis, etc. — De consulibus et habitatoribus villarum et parrochiarum inferius scriptarum diocesis Nemausi et Uticensis, in senescallia Bellicadri, pro financia per eos facta cum thesaurariis Regis, occasione reparationis focorum ibi, etc., ij fr. pro foco, etc.².

472. Mercurii xxv. Magister Gofridus de Dampmartino, clericus compotorum, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras datas xxiiij Novembris ultimo preteriti, sic signatas : *Par le Roy en son conseil, ouquel messeigneurs les ducs de Berry et de Bourgongne, messire Almaury d'Orgemont et plusieurs autres estiez, BERTAUD*, consideratione honorum et gratorum servitiorum suorum et etiam pro statu suo honestius sustinendo, pro eodem, non obstantibus aliis donis alias sibi factis, et ordinatione facta de non faciendo [dona] super domanium, ij^e fr., valent viij^{xx} l. p.; comp. per se et litteram suam datam xij hujus mensis. — Magister Stephanus de Brayo, clericus compotorum, pro simili sibi facto per dominum Regem, consideratione gratorum servitiorum, ij^e fr., etc.

Martius CCCIIII^{xx} XVIII.

473. Mercurii ultima. Guillelmus Fouquaut, custos coffrorum Regis, pro denariis sibi traditis per litteras Regis, de mandato, iiij Februarii, per ipsum distribuendis juxta ordinationem et voluntatem Regis, ix^e fr., etc.

Cepimus super Regem sic : cardinalis Ambianensis, dominus Johannes de la Grange, pro terminis Omnium Sanctorum CCCIIII^{xx} XII, Candelose post et Ascensionis CCCIIII^{xx} XIII, inter pensiones ad

1. Courcelles-sous-Moyencourt, Somme, arr. d'Amiens, cant. de Poix; ou bien Courcelles-sous-Thoix, Somme, arr. d'Amiens, cant. de Conty.

2. On lit en note : « Il y en a une infinité de mesme. »

voluntatem in thesauro, non computatum tunc, ij^m l. t., valent xvj^e l. p.

Aprilis CCCIIII^{xx} XVIII.

Dominica xvij Aprilis MCCCC, Pascha Domini.

474. Sabbato xxiiij. Magister Nicolaus de Pratis, clericus compotorum Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, xxj Augusti ultimi, etc. : BLANCHET, consideratione servitiorum ac pro augmentatione maritaglii sui, capiendo in thesauro, nonobstantibus, etc., ij^e fr., etc.

475. Jovis xxviiij. De magistro Johanne Bude, notario et secretario Regis, pro financia per eum facta cum thesaurariis Regis, occasione nobilitationis ipsorum ac totius posteritatis sue, in legitimo matrimonio procreate ac procreande, sibi concesse per dominum Regem, per ejus litteras in serico et cera viridi sigillatas, datas mense Septembris ultimi : *Per regem, domino de Navarra, comite Marchie, vicedomino Laudunensi, domino de Heuguevilla presentibus*, J. DE SANCTIS, xx l. p., comp. per se in scutis de xvij s. p. — De Guillelmo Bude, magistro garnisionum vinorum Regis et Regine, pro simili, pro nobilitate, xx l. p., etc.

Magister Johannes de Cruce, clericus compotorum Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, per litteras xv Novembris : BARRAU, etc., consideratione servitiorum suorum ac pro statu suo honestius sustinendo in servitio Regis, etc., iiij^e l. t., valent iiij^e xx l. p., etc.

476. Veneris xxx. Magister Radulphus Wytart, clericus compotorum Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras datas ultima Januarii : *Par le Roy, en son conseil, ouquel messeigneurs les ducs de Bourgogne et d'Orleans, le sire d'Omont et autres estiez*, GONTIER, consideratione servitiorum suorum ac pro statu suo honestius sustinendo in servitio dicti domini; captum in thesauro ij^e l., etc.

Johannes de la Court, horologiotor Sancti Pauli, loco Petri Labateur, pro termino Candelose, vj l. xiiij s., etc.

Maius CCCC.

477. Sabbato xxij. De domino Hugone Monachi, presbytero canonico Laudunensi, de comitatu Burgondie et extra limites regni Francie oriundo, pro financia per eum facta cum thesaurariis Regis, occasione gracie sibi facte per dominum Regem, quatenus tanquam

incola regni sui teneatur et etiam reputetur et quod ipse, quotiens voluerit, de bonis suis testari valeat, etc., *iiij^{xx} l. p.*, signate : **MILERAC.**

478. Lune *xxviiiij*. De preposito et juratis ville Tornacensis, super hoc quod debent Regi ratione firme *iiij d. p.* pro loto vini vendito ad brocam, et *x d. p.* pro quolibet dolio vendito in grosso ad unam leucam in giro extra banleucam, Tornacensem, pro dimidio anno finito ultimo Martii, *iiij^{xx} xvj l. p.*, etc.

De Eudelota, relicta defuncti magistri Nicolai de Planceyo, quondam consiliarii et magistri compotorum Regis, pro financia per eam et executorem testamenti dicti defuncti, cum thesaurariis Regis, occasione admortisationis *lx l. p.* annui et perpetui redditus acquisitarum seu acquirendarum infra regnum per dictam Eudelotam seu executorem, pro fundatione et dotatione cujusdam capellanie in ecclesia Beate Marie de Vallibus Cathalaunensis, per dictum defunctum constructe, in qua fuit inhumatus, prout in litteris Regis, etc., **DEBLAN**, *iiij^c iiij^{xx} l. p.*, etc.

Ysabella la Ligiere, nutrix domini Dalphini, pro termino Omnium Sanctorum, ad vitam, *xxxiiij l. vj s. viij d. p.*

Magister Johannes Bouillon, clericus compotorum Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras *xxij Novembris* : *Par le Roy, en son grand conseil, ouquel messeigneurs les ducs de Berry, de Bourbonnois, le sire de Chastillon, Robert de Boissay et autres [estoient]*, **FERRON**; consideratione servitiorum suorum ac pro statu suo honestius sustinendo in servitio Regis, etc., *ij^e l. t.*

479. Mercurii *xxvj*. Yvo de Villebois, serviens Castelleti, pro *vj* dietis quibus fuit et vacavit per commissionem thesaurariorum apud Meduntam¹ et Nogentum Regis², pro faciendo deferri Parisius, summas denariorum quas receptores ibi debebant, pro enceniis Regis, pro qualibet die, *x s. t.*, etc.

Magister Robertus Coiffe, clericus compotorum Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras datas *iiij Februarii CCCIIII^{xx} XVIII* : *messeigneurs les ducs de Berry, de Bourgogne et d'Orleans presens*, **G. BARBAU**, consideratione servitiorum suorum ac pro statu suo honestius sustinendo, capiendo in thesauro, *iiij^e fr.*, valent *ij^e xl l. p.*, etc.

480. Lune ultima. Petrus Asson, Bernardus Doiz et Balduinus le

1. Mantes, Seine-et-Oise, sous-préfecture.

2. Nogent-le-Roi, Eure-et-Loir, arrondissement de Dreux, chef-lieu de canton.

Doulx, de Lauduno, pro restitutione eis facta per Regem, per ejus litteras, de mandato, videlicet pro ix^e scutis auri pridem furtive captis in domo dicti Asson per Petrum Baudouyn, que erant dictorum Asson, Bertrandi et Balduini, et per dictum Petrum Balduyni delatis Turonis, ubi fuit propter hoc captus et justiciatus; et pro quibus scutis redduntur Regi per thesaurum, sub viij Maii CCCIIII^{xx} XVII, pro Petro Beruyer, receptore Turonensi, viij^e xviii l. vj s. iiij d. p., pro forefactura dicti Balduini, pro eodem, etc.

Junius CCCC.

481. Mercurii ultima. Johannes Chaux, pro lupellis apportatis ad dictum thesaurum ad hunc terminum, partes a tergo, xxv l. x s. p.

Terminus inceptus j^a die Julii anno MCCCC.

Julius CCCC.

Augustus CCCC.

September CCCC.

482. Jovis ultima. Guillelmus Fouquaut, custos coffrorum Regis, pro denariis sibi traditis per litteras Regis, de mandato, xij Aprilis: P. FAERON, videlicet de redimendo quoddam monile in modum cervi, pridie dato eidem domino per Regem Anglie, generum suum, nuper defunctum, et ipso reponendo penes dictum dominum, ix^e l. t.

Charlotus Poupart, argenterius Regis, pro simili, sibi tradito per dictas litteras Regis, de mandato, convertendo in aurum ad factionem et perfectionem cujusdam magni jocalis auri, in factionem Trinitatis, quod dominus Rex ordinavit fieri pro se, iiij^m c fr., valent iiij^m ij^e iiij^{xx} l. p.; comp. per se et litteram suam, datam xij Maii predicti.

October CCCC.

483. Veneris j^a. De Philippo de Corbeya, pro financia per eum facta cum thesaurariis Regis, ratione legitimationis sue sibi concessa per dominum Regem, per ejus litteras in serico et cera viridi sigillatas, datas mense Augusti CCCIIII^{xx} XVIII, sic signatas: *In requestis, per vos de mandato tentis, in quibus patriarcha Alexandria, Belvacensis et Meldensis episcopi, domini de Allomonte et Ordeomonte et plures alii de magno consilio intererant*, J. VERTAUT, viij l. p.; comp. per se, pro necessitatibus thesauri.

484. Martis xxvij. Magister Oudardus Gentien, consiliarius Regis in Parlamento, pro denariis sibi solutis, eidem debitis per finem compoti sui particularis, de viagio per eum facto apud Calvimontem in Bassigneyo pro negotiis Regis, mense Septembris CCCIII^{xx} XVIII; suto ad Omnes Sanctos CCCIII^{xx} XVIII, x l. t., etc.

November CCCC.

485. Martis viiij. De magistro Laurencio Surreau, procuratore Regis in Parlamento, pro emenda in qua fuit condemnatus in Parlamento, xxvij Septembris ultimi, xx l. p.; comp. per advocatum et procuratorem Regis in Parlamento.

486. Jovis xxv. Magister Guillelmus Cardonnel, primus physicus domini Dalphini, pro pensione sua de iij^e fr. per annum, in thesauro, etc.

487. Sabbato xxvij. Abbas et conventus Sancti Wandrigesilli¹, pro denariis sibi solutis eidem debitis, per cedulam camere testimoniallem, pro viij^a parte summe de viij^e xxv l. j s. iiij d. t., que per finem cujusdam compoti sui particularis, suti in fine compoti vicecomitis Pontautouensis de termino Sancti Martini CCCIII^{xx} X, de societate Reneriorum, tam de quibusdam pelliceis et botis, quas debent annuatim domino Regi tanquam domino de Wasteville², quam etiam de decimis dicte foreste, eisdem religiosis debitis in omnibus compotis dicti vicecomitatus redditis, eo quod nolebant dicta predicta solvere nec ministrare, videlicet a Pascha IIII^{xx} II usque ad viiij Decembris IIII^{xx} X, ciiij l. i j s. viiij d. t., valent iiij^{xx} ij l. x s. j d. ob. p.; comp. per abbatem et conventum supradictos et litteram ipsorum, datam j^a die hujus mensis.

December CCCC.

488. Lune xxvij. Cepimus super Regem, capitulo de quibus computatum est, sic : cancellarius Francie, dominus Arnaldus de Corbeya, buticularius Francie, dominus Jacobus de Borbonio et gentes compotorum Regis, pro certis juribus que ab olim consueverunt capere ex dono Regis et que solebant capi per compotum argenterie Regis; et per certam ordinationem pro exonerando compotum dicte

1. Saint-Wandrille, Seine-Inférieure, arrondissement d'Yvetot, canton de Caudebec.

2. Vatteville, Seine-Inférieure, arrondissement d'Yvetot, canton de Caudebec.

argentarie, capiuntur super thesaurum Regis; partes dictorum jurium in quodam rotulo, viso et jactato in camera dictorum compotorum et ibi retento, v^o xxviiij l. t., valent iiij^e xxij l. viij s. p.; quam summam reddidimus Johanni Chaux, campsoni thesauri, in compoto suo libri thesauri, per cedulam camere, de mandato.

489. Mercurii xxviiiij. Dominus Guillelmus de Senonis, defunctus, nuper j presidens, etc., pro x diebus Aprilis, etc.

Dominus Johannes de Poupaincuria, j^{us} presidens in dicto Parlamento, loco dicti domini Guillelmi, per litteras Regis, pro xvij diebus Aprilis, xxxj maii, etc.

490. Veneris ultima. Magister Oudardus de Trigny, consiliarius et magister compotorum Regis, pro restitutione sibi facta per Regem, per ejus litteras datas xxij Decembris presentis, sic signatas : *Par le Roy, en son conseil, messeigneurs les ducs de Bourgogne et d'Orleans; le comte de Tancarville et autres presens*, NEAUVILLE, in recompensatione hujus quod officium ordinarium magistri clerici compotorum, quod pertinebat eidem magistro Oudardo, post mortem magistri Ade Richeux, dimisit magistro Ysambardo Martelli, ad requestam dicti domini Regis, ac consideratione bonorum et legalium servitiorum per dictum magistrum Oudardum eidem domino Regi ac predecessoribus suis impensorum, capiendo semel in thesauro, nonobstantibus aliis donis alias sibi factis et ordinationibus ad hoc contrariis, v^o fr. valent iiij^e l. p.; comp. per se et litteram suam datam xxviiiij hujus mensis, super regem capitulo restitutionum.

De magistro Guillelmo de Neuville, notario et secretario Regis, pro financia per eum facta cum thesaurariis Regis, occasione nobilitationis sue ac totius posteritatis sue, in legitimo matrimonio procreate et procreande, sibi concessa per dominum Regem, per ejus litteras in serico et cera viridi sigillatas, datas mense Januarii anno MCCCIII^{xx} XVIII, sic signatas : *Per Regem ad relationem consilii*, P. MANHAC; ij^e xl l. p.; comp. per se, super dono sibi facto per Regem.

Finis.

JORNALE THESAURI¹ A 1^a JANUARIJ ANNO MCCCXIII
USQUE AD ULTIMAM JUNIJ MCCCXVIII.

Terminus inceptus j^a die Januarii anno MCCCXIII.

494. Sabbato v^a Januarii. De executoribus testamenti defuncte

1. Bibliothèque de Rouen, vol. III des Extraits de Leber, fol. 211 r^o.

domine Johanne, relicte defuncti domini Andree, quondam domini de Rambures, pro compositione per eos facta cum gentibus compotorum et thesaurariis Regis, pro admortisatione terrarum, reddituum, censuum et reventurarum iij feodorum, situatorum apud Frestecuisse in Vuymeu¹, extimatarum valore xxxij l. p. redditus annui, per dictum defunctum acquisitarum a Roberto le Vasseur, in feodo et homagio domini d'Amboise, ratione terre sue de Gamaches², eis concesse per dominum Regem, per ejus litteras in serico et cera viridi sigillatas, datas Parisius ij die Decembris ultimo preteriti, sic signatas : *Par le Roy, le conte de Vertus, messire Jacque de Bourbon et autres presens*, Le Begue, viij^{xx} l. p.; comp. per se, pro hereditatibus emendis pro Rege.

De emolumento cancellarie Francie, pro domino Henrico de Marle, cancellario et magistro Henrico Mauloue, audientiaro ibi, ix^{xx} l. p.; comp. per Johannem de Dannel, calefactorem cere dicte cancellarie, pro viagio per eum facto, in societate dicti domini cancellarii, in partibus Ponentis et alibi.

Februarius CCCCXIII.

492. Jovis xiiij. De emolumento cancellarie Francie, pro domino Henrico de Marle, milite, cancellario ibi, et magistro H. Mauloue, audientiaro ibi, ij^m vj^e xxxvj l. p.; comp. per dictum dominum cancellarium et alios officarios dicte cancellarie, pro vadiis suis termino Nativitatis ultimo preterite et pro cera in dicta cancellaria, ad dictum terminum, expansata.

493. Veneris xxij. Dominus Griffin, episcopus de Bangor³, et Philippus Haunier, scutiffier, ambaxiatores apud Regem ex parte principis Wallie, pro dono eis facto per dominum Regem, per ejus litteras datas iij die Decembris ultimo preteriti, sic signatas : *Par le Roy en son conseil, où monseigneur le duc de Berry, vous, l'arcevesque de Bourges et autres estiez*, DERIAN, capiendis semel in thesauro, de denariis thesauri, pro supportandis expensis et aliis omnibus per eos passis et sustentis, expectando responsum de Rege, c l., valent iiij^{xx} l. p., de eodem, xl l. p.; comp. per se et litteram suam, datam viij hujus mensis.

Magistri Theodoricus de Novavilla et Johannes le Begue, notarii in

1. Frettecuisse, Somme, arrondissement d'Amiens, canton d'Oisemont.

2. Gamaches, Somme, arrondissement d'Abbeville, chef-lieu de canton.

3. En Angleterre, Carnarvon, WALES.

camera compotorum, pro denariis sibi traditis, de mandato thesaurariorum, pro habendo duo custella, cuilibet eorum unum, pro librata anni presentis, pro quolibet lx s. p., faciunt vj l. p., comp. per se et unicam litteram ipsorum, viij Januarii ultimo preteriti.

Cancellarius Francie, dominus Henricus de Marle, miles, pro vadiis suis ordinariis ij^m l. p., per annum, capiendis duobus terminis Sancti Johannis et Nativitatis equaliter, super emolumentis cancellarie, videlicet pro termino Nativitatis, x l. p.; comp. per se et litteram suam datam xij Januarii. — Idem, pro vadiis suis, seu pensione extraordinaria, ij^m l. p., ut supra, etc.

494. Magister Johannes Aguenin, procurator generalis Regis, Guillelmus le Tur et Andreas Cotin, advocati Regis in curia Parlamenti, pro taxatione eis facta per dominum Regem, per ejus litteras ij Novembris : J. DE VILLEBRESME; pro Parlamento incepto in festo Sancti Martini hyemalis ultimo preterito, pro remuneratione penarum et laborum suorum, pro negotiis Regis, xij^e l. p. capiendarum equaliter, etc.

495. Dux Allenconii, dominus Johannes, pro denariis sibi traditis per litteras Regis xvj hujus mensis : *Par le Roy, le conte de Vendosme et le seigneur de Baqueville presens*, MORLIERE; de denariis monetarum, pro redemptione cujusdam navis auri ad castrum xij Apostolorum, et aliorum jocalium eidem domino duci pignoratolum, pro summa xxij^m fr., per eum domino Regi pridem mutuatorum, viij^m v^e l. t., etc.

Martius CCCC XIII.

496. Veneris xxij. Johannes du Bos, Johannes de Chyoing, Johannes Courtois, Laudomelus Ponchet et Johannes Teze, luzores personagiorum coram Rege, pro dono eis facto per dominum Regem, etc., xl scut., que valent xxxvj l. p., etc.

497. Lune xxv. Gentes Parlamenti, pro denariis sibi traditis ex ordinatione gentium compotorum, de denariis provenientius de compositione facta per procuratorem Regis cum Girardo Cyole et Constantio de Nicolas, mercatoribus Lombardis commorantibus Parisius, pro quadam tabula ordinata fieri in camera inquestarum dicti Parlamenti, xx l. p.; comp. per se et cedulam signo manuali grefferii dicti Parlamenti signatam, datam xvij hujus mensis.

Pascha, Dominica ultima Martii.

Aprilis CCCC XV.

498. Mercurii x. De relictis et heredibus defuncti domini Petri de

Giac, quondam cancellarii Francie, pro eo in quo dictus defunctus tenebatur domino Regi, per finem compoti sui particularis, suti cum compotis particularibus in camera compotorum, ad terminum Ascensionis MCCCIII^{xx} VI, de certo viagio per eum pridem facto pro Rege, in partibus Picardie, pro tractatu pacis inter Reges Francie et Anglie, XL l. p.; comp. per Colardum de Senonis, conversum super redditu suo, ad vitam, in thesauro.

Maius CCCC XV.

499. Veneris ultima. Cepimus super Regem sic, capitulo donorum: Cancellarius Francie, dominus Henricus de Marla, buticularius Francie, dominus Robertus de Barro, episcopus Parisiensis, Girardus de Monteacuto, Nicolaus d'Orgemont, Philippus de Boscogillondi, Milo de Dangelo et Thomas d'Aunoy, magistri clerici compotorum, etc., pro dono de xij quarteronibus modulorum ligni, etc.

Junius CCCC XV.

500. Dominica ultima. Nicolaus Bonnet, campsor thesauri, pro lupellis ad hunc terminum per eum solutis, partes in quodam rotulo, viso, et jactato in thesauro, c s. p. — Cepimus super Burellum de Dissy, magistrum scutifferie Regis in partibus suis, pro iiij sellis, quas magistri clerici compotorum consueverunt capere anno quolibet, in scutifferia Regis, ad terminum Sancti Johannis, videlicet magistri Nicolaus d'Orgemont, Philippus de Boscogillondi, Milo de Dangelo et Thomas d'Aunoy, pro quolibet xxx s. p., faciunt vj l. p., quas reddidimus eisdem magistris, cuilibet in compoto suo, xxx s. p.

Julius CCCC XV.

Lune j dies.

504. Veneris xxvj. Episcopus Parisiensis, dominus Petrus de Ordeomonte, defunctus, pro termino Candelose MCCCcviii pro pensione sua consiliarii magni consilii, inter pensiones ad voluntatem, in thesauro, iiij^e xxxij fr., etc.

Augustus CCCC XV.

502. Martis xij. De Colardo le Clerc, de novo usurario de Compendio, pro emenda in qua fuit condemnatus per thesaurarios, pro casibus usurarum, c s. p.; comp. per se in denariis albis.

503. Lune xxvj. Magister Johannes Gosset, solutor operum Regis,

pro denariis sibi traditis pro solutione putei noviter facti in Palatio regali Parisius, juxta cameram compotorum, xij l. ij s. p.

504. Pro ij^m l. cere Polonie, pro cancellaria, etc.

September CCCC XV.

505. Ultima. Magister Raymundus Raguier, magister camere denariorum Regis, pro denariis per ejus cedulam solutis pluribus notariis Regis infra nominatis, etc., magistro Miloni Chaligant, pro vadiis suis notarii, de vj s. p. per diem, etc.

October CCCC XV.

506. Martis xxij. Magister Jacobus de Borbonio, thesaurarius sacre capelle regalis Palatii Parisius, pro denariis sibi traditis pro luminariis et aliis necessitatibus dicte capelle, pro presenti mense, l. l., etc.

507. Martis xxviii. De Johanne le Boucher, carnifice, Parisius commorante, pro resto summe lx l. p., per eum Regi debite, pro xxx septimanis finitis die Dominica xxvij hujus mensis, ratione conductionis ij stallorum, situatorum in magno carnificio Parisius, Regi pertinentium per confiscationem Garnerii et Johannis de Saint Yon, fratrum bannitorum, per eum conductorum a domino Rege, pretio xl s. p. pro qualibet septimana, xxxij l. xvj s. iiij d., etc.

November CCCC XV.

508. Jovis xxvii. Magister Johannes Aguenin, procurator generalis Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras datas Parisius, vij Septembris ultimo preteriti, sic signatas : *Par le Roy en son conseil, ouquel monseigneur le duc de Berry, les evesques de Lisieux et de Chaalon, le sire de Bacqueville et autres estiez, NEAUVILLE*; consideratione hujus quod pro servitio Regis dimisit praliquam, quam ante habebat in curia Parlamenti, magis sibi commodam quam vadia seu pensionem sui officii, et pro supportando onera sex filiorum suorum, quorum tres tenet in studiis Aurelianensi et Parisiensi, et quinque filiarum suarum, quarum una est in etate maritandi, et maxime pro matrimonio dicte filie, et aliis de causis ad hoc dominum Regem moventibus, capiendo semel tam de denariis domanii, quam subsidiorum, nonobstantibus ordinationibus de donis non faciendis supra domanium, vadiis seu pensionibus que capit

super Regem ratione dicti sui officii, et quibuscumque mandatis seu deffensionibus ad hoc contrariis, m l. t. valent viij^e l. p.; de eadem summa v^o lx l. p. ; comp. per se et litteram suam datam xxj hujus mensis.

December CCCC XV.

509. Lune xxij. Johannes Fabri, pro sertis et boquetis rosarum, per eum seu Burgotam, ejus uxorem, liberatis in thesauro pro thesaurariis et aliis gentibus thesauri presenti anno, in quadam cedula hic retenta, declaratis, $\text{xxix l. viij d. p.}$, etc.

510. Martis ultima. Johannes Richier, solutor operum Regis, pro emptione plurium lapidum, pro garnisione castri Sancti Antonii Parisius, viij l. p.; comp. per se et litteram suam datam ista die.

Cepimus super magistrum Raymundum Raguier, magistrum camere denariorum Regis, in partibus suis, pro palliis clericorum compotorum Regis, videlicet magistrorum Nicolai d'Orgemont, Guillelmi de Champeaux, Milonis de Dangelo, Tome d'Aunoy, duorum correctorum ibi, videlicet magistrorum Stephani de Brayo et Nicolai de Pratis, duodecim clericorum compotorum, videlicet magistrorum Johannis Maulin, Gaufridi de Dampmartino, Petri de Breban, Aymerici Tesson, Petri Canteleu, Andree Courtevache, Philippi de Paris, Anthonii Greelle, Johannis de Bucy, Andree Duxeau, Balduini de Hondreville et Petri de Mauregart, et Petri de Lingonis, clerici thesauri, pro quolibet c s. p. , qui sunt numero xix , faciunt $\text{iiij^{xx} xv l. p.}$; de qua summa redditur cuilibet in compoto suo, prout est fieri consuetum.

Januarius CCCC XV.

511. Veneris ultima. Magister Andreas Courtevache, clericus compotorum Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras datas Parisius viij Septembris ultimo preteriti et sic signatas : *Par le Roy en son conseil, où monseigneur le duc de Berry, le grand maistre d'hostel, messire Jacques de Montmor et autres estoient,* P. FRERON; consideratione servitiorum per eum in dicto officio sustentorum, pro matrimonio sue filie, nuper uxorate, ac pro statu suo honestius sustinendo in servitio Regis, et aliis causis ad hoc dominum Regem moventibus, capiendos semel de denariis domanii, ultra summam ij^e l. , per dictum dominum per alias ejus litteras eisdem causis sibi donatas, capiendos de denariis subsidii ordinati pro guerra, nonobstantibus aliis donis et ordinationibus quibuscumque ad hoc

contrariis, c fr., valent ⁱⁱⁱj^{xx} l. p.; comp. per se, etc., litteram suam datam ista die.

Februarius CCCC XV.

542. Sabbato ultimo. Magister Eustachius Touroude, notarius et secretarius Regis, pro viagio per eum ex ordinatione thesaurariorum facto mense Aprilis MCCCCXII in partibus Normandie, erga plures vicecomites nominatos in litteris taxationis dictorum thesaurariorum, pro ipsis compellendis solvere denarios, etc., sibi taxatos per taxationem thesaurariorum, pro qualibet die ^{xxiii}j s. p., pro xv diebus, ^{xviii}j l. p., etc.

Martius CCCC XV.

543. Martis ultima. Cepimus super Regem capitulo *Denarii* [*de*] *quibus computatum est* : Cancellarius Francie, dominus Henricus de Marle, buticularius Francie, comes de Marla et gentes compotorum domini Regis Parisius, pro certis juribus que ab antiquo capere consueverunt ex dono Regis et que capi solebant per compotum argentarie dicti domini, et nunc per certam ordinationem, pro exonerando compotum dicte argentarie, capiuntur per thesaurum, partes dictorum jurium in quodam rotulo pergameni viso et jactato in camera compotorum et ibidem retento, ^{vj}° ^{xvii} l. ^{xj} s. ^{vj} d. t., valent ⁱⁱⁱⁱ° ⁱⁱⁱⁱj^{xx} ^{xiii}j l. j s. ^{ij} d. p.; quam summam reddidimus campsoni thesauri Nicolao Bonnet, in compoto suo libri campsonis, per cedulam camere, de mandato hic redditam.

Jacobus Imperatoris, custos denariorum coffrorum Regis, pro denariis sibi traditis pro facto sui officii, super summam de ^{vj}° l., sibi per dominum Regem ordinatis tradi, anno presenti et de cetero anno quolibet, de denariis domanii, etc.

Aprilis CCCC XV.

Dominica ^{xviii}j. Die Aprilis, Pascha Domini MCCCCXVI.

544. Lune ^{xxvi}j. Episcopus Parisiensis, dominus Gerardus de Monteacuto, presidens in camera compotorum, pro mutuo sibi reddito per eum facto Regi et eidem reddito per thesaurum, sub ^{xxv} die Martii MCCCCXIII, pro solutione gentium armorum, ordinarum in frontieris Picardie, Normandie et Guyenne, ^{lxx} l. p.; comp. per se et litteram suam, datam ^{xv} Augusti ultimo preteriti¹.

1. On lit en note : « Les maîtres, correcteurs et auditeurs y sont ensuite. »

Maius CCCC XVI.

545. Dominica ultima. Cepimus super Regem sic, capitulo *Denariorum qui alias fuerunt in recepta sua* : Petrus Buffault, quondam receptor senescallie Ruthenensis, pro denariis de ipso indebite reditis per thesaurum, sub decima die Septembris MCCCCVIII pro facto Regis, de quo nichil solvit, lxx l. p.; de qua summa reddidimus receptori senescallie Bellicardi, Johanni d'Estampes, in compoto suo, xxiiij l. p., et receptori senescallie Tholose, Jacobo de Courcellis, similiter in compoto suo, xxiij l. p.; totum per cedulam camere et commissariorum, per dominum Regem ordinatorum super financiis, tam domanii, quam subsidiorum, de mandato, cum cedula thesauri de redditione predicta.

Junius CCCC XVI.

546. Martis ij. De Katharina Noisette, usuraria de Tornaco, pro emenda in qua fuit condemnata per thesaurarios, pro casibus usurarum per eam commissis, xij l. p.; comp. ut supra.

547. Martis ultima. Magister Johannes Maulin, clericus compotorum Regis et custos sue librerie Lupare, pro viagio per eum facto erga Regem, de mandato ejusdem domini, mense Novembris ultimo preteriti, de Parisius apud Rothomagum, pro deferendo, quemdam librum dicte librerie, intitulatum *Thesaurus Regis*, in quo libro figurantur pluresmodi ingeniorum belli, pro quo fuerunt ei taxati, per dominum Regem, per ejus litteras ultima Novembris ultimo preteriti, sic signatas : *Par le Roy, Læ BEGUE*; iiij fr. per diem, ultra vadia sua ordinaria; in quo viagio vacavit per viij dies, inceptos viiij die dicti mensis Novembris, pro eodem, xxxij l. t., valent xxv l. xij s. p.; comp. per se et litteram suam datam ista die.

Nicolaus Bonnet, campsor thesauri, pro lupellis ad hunc terminum per eum solutis, partes in dicto rotulo, xxx s. p.¹.

Julius CCCC XVI.

548. Jovis xxij. Cepimus super Regem sic : Petrus de l'Esclat, consiliarius et magister laicus requestarum hospitii Regis, pro vadiis suis de iij^e xliij l. p. per annum, etc.

1. On lit ici : « Magister Petrus de l'Esclat, consiliarius Regis in camera compotorum, » mention qui se rapporte certainement à l'article suivant.

Augustus CCCC XVI.

549. Lune ultima. Magister Andreas Courtevache, clericus compotorum Regis, pro denariis sibi traditis per litteras Regis, etc. : DERIAN; in recompensatione summe iiij^{xx} xvij fr., per eum alias de ordinatione gentium compotorum recepte, pro minutis operibus et aliis necessitatibus camere compotorum, eidem magistro Andree furate et depredate in dicta camera, proviso quod, si temporibus futuris partem ipsorum recuperaverit, tenebitur restituere dicto domino Regi, etc.

September CCCC XVI.

520. Mercurii ultima. Magister Johannes de Parisius, advocatus, et Guillelmus de Vaux, procurator Regis in camera compotorum et thesauri, pro taxatione eis facta per thesaurarios, pro pena et labore per eos passis in prosecutione causarum et plurium negotiorum tangentium domanium Regis, pro anno incepto j^a die Januarii MCCCCXIII, iiij^{xx} l. p., etc.

Magister Angelus Johannis, phisicus domini Regis, pro dono, etc., pro fatua appellatione, lx l. p., etc.

October CCCC XVI.

524. Sabbato ultima die. Cepimus super Regem, capitulo quo supra, sic : Johannes Petit, vicecomes Rothomagensis, pro denariis de ipso indebite redditis per thesaurarios, sub viij^a die Januarii MCCCCXV ultimo preteriti, per Jacobum Imperatoris, custodem denariorum coffrorum Regis, pro facto sui officii, cui nichil solvit, iij^e l. t., valent ij^e xl l. p.

Guillelmus Breteau, receptor ville et vicecomitatus Parisiensis, pro simili de ipso indebite redditis per dictos thesaurarios, sub xj^a die Martii MCCCCXV, per dictum Jacobum, de quo nichil solvit, iij^e iiij^{xx} l. p.

November CCCC XVI.

522. Lune ultima. Johannes du Bois, Johannes de Chyoing, Johannes Courtois, Laudometus Ponchet et Johannes Toize, lusores personagiorum coram domino Rege, pro dono de xl scutis, que valent xxxvj l. p., eis facto per dictum dominum Regem, per litteras xij Decembris MCCCCXII, etc.

December CCCC XVI.

523. Veneris xj. Summa dictarum partium, iiij^m v^e lxj l. xiiij s. iiij d. t.; que summa pertinet domino Regi, per confiscationem seu forefacturam magistri Nicolai de Ordeomonte supradicti, propter seditionem per eum et suos complices, die Pasche ultimo preterite, excoGITATAM in villa Parisius, etc.¹.

524. Martis xxij. Magister Oudardus Gentien, consiliarius domini Regis in suo Parlamento, pro vadiis suis de xxiiij s. p. per diem, per eum deservitis in facto reformationis anno MCCCCXIII impositis, de summa iij^e ix l. t., pro ij^e vj diebus, quibus vacavit in dicta commissione, etc.

525. Johannes Moriau, Guillelmus le Messenger et eorum socii, scissores lapidum, pro denariis sibi solutis eisdem debitis, inter debita descendencia a compoto defuncti Johannis Amioti, quondam solutoris operum Regis, anni finiti ultimo Septembris MCCCCII, titulo : *Pro operibus factis in hospitio Pulchritudinis supra Maternam*, per cedulam camere testimonialem, ix l. j s. vj d., etc.

526. Jovis ultima. Magister Guillelmus de Vaux, procurator Regis in dictis cameris compotorum et thesauri, pro salario penarum, etc., c l.².

Cepimus super Petrum Gentiani, thesaurarium Francie, super vadiis suis, etc.

Terminus inceptus j^a die Januarii MCCCCXVI.

Januarius CCCC XVI.

527. Lune xj. Cepimus super Regem sic : Michael de Laillier, consiliarius et magister laicus compotorum Regis, pro mutuo sibi redito per thesaurum, super xxviiiij die Julii MCCCCXIII, pro emptione v^e lxx l. redditus annui, per dictum dominum Regem acquisiti a domino de Rubeomonte [et] ejus uxore, per cedulam Reginaldi de Longolio, tunc receptoris generalis domanii, datam xvij dicti mensis Julii, ij^m l. t., valent xvj^e l l. p.

1. On lit ici : « Nota; Gervasius de Merilles erat receptor denariorum provenientium ex confiscationibus, forefacturis et emendis Regi pertinentibus, occasione conspirationum, seditionum et monopoliorum, ultimo in villa Parisius, per gentes ecclesiasticas et alios, contra dominum Regem, factarum. »

2. En note est placée cette mention : « Johannes de Parisius erat advocatus Regis, etc. »

Magister Eustachius de Atrio, nuper cancellarius Francie, pro simili mutuo sibi reddito, per eum facto causa et per cedulam datam ut supra, ij^m l. t., etc.

528. Sabbato penultima. Johannes Richier, solutor operum Regis, pro denariis sibi traditis pro operibus factis in hospitio Sancti Pauli Parisius, in edificiis domini de Roussay, xix l. ij s. vj d. p., etc.

Februarius CCCC XVI.

529. Sabbato penultima. Cepimus super Regem, capitulo : *Denarium de quibus computatum est*, sic : Cancellarius Francie, dominus Henricus de Marle et gentes compotorum domini Regis, pro certis juribus que ab antiquo capere consueverunt ex dono Regis, et que capi solebant per compotum argentarie dicti domini, et nunc per certam ordinationem pro exonerando compotum dicte argentarie, capiuntur per thesaurarios, partes dictorum jurium in quodam rotulo pergameni, viso et jactato in camera compotorum et ibidem retento, iiij^o iiij^{xx} viij l. xvij s. vj d., valent iij^o iiij^{xx} xj l. ij s. p., etc.

Martius CCCC XVI.

530. Mercurii ultima. Magister Guillelmus Cousinot, consiliarius Regis et cancellarius domini ducis Aurelianensis, pro restitutione sibi facta per dominum Regem, de cl. scutis ab eo, anno MCCCCXI, per magistrum Henricum de Trecis, Simonem Caboche et Dionisium de Chaumont, vi et violentia raptis et sublati, prout in duabus literis Regis, per generales commissarios nuper per Regem, pro bono sui regni ordinatos expeditis, hic redditus, plenius declaratur; et de xij^o l. t., provenientibus de bonis dicti Cousinot supradicti, anno MCCCCXI repertis in collegio Navarre Parisius, tam in pecunia numerata, quam aliis mobilibus bonis, captis occasione discensionum inter nonnullos dominos sanguinis Regis tunc existentium, redditus eidem domino Regi per dominum Guillelmum Breteau, receptorem Parisius et forefacturarum et confiscationum domino Regi devenutarum, ab ultima Novembris MCCCCXI usque ad viij Februarii post; et de iij^o iiij l. xix s. ij d. t., eidem domino Regi redditus, de aliis bonis et debitis dicti magistri Guillelmi, per compotum Andree d'Espéron, receptoris denariorum provenientium ex reformatione, imposita mense Februarii MCCCCXI; de qua redditione supradictarum duarum summarum ultimo declaratarum, constat per

quemdam extractum camere compotorum, sub xiiij Aprilis MCCCCXV ante Pascham, hic redditum, etc.

Aprilis CCCC XVI.

Pascha xviii die MCCCCXVII.

531. Lune xxvj. Johannes Poinbeuf, valetus camere Regis, pro denariis sibi traditis per dominum Regem, per ejus cedulam, sub ejus signo manuali et signeto, datam in suo hospitio Sancti Pauli, xij Martii ultimo preteriti, consideratione servitorum per eum dicto domino impensorum, x scut. valent ix l. p., etc.

Maius CCCC XVII.

532. Martis iiij. Johannes Planterose, vicecomes Calidi Beci¹, Guillelmus de Longolio, vicecomes Pontis Archie², etc.

533. Mercurii xxvj. Magister Guillelmus de Vaux, procurator Regis in cameris compotorum et thesauri, pro taxatione sibi facta pro duobus annis, inceptis mense Januarii MCCCCXIII et finitis dicto mense MCCCCXVI, c l. p., etc.

Junius CCCC XVII.

534. Martis xxij. Magister Nicolaus de Pratis, consiliarius Regis in sua camera compotorum, pro denariis sibi solutis, eidem debitis per finem cujusdam compoti sui particularis suti ad Omnes Sanctos MCCCCXVI, de viagio per eum facto in villa Bituricensi, erga dominum archiepiscopum dicti loci et alios executores testamenti dicti domini ducis Bituricensis, ad inventaria facienda de bonis dicti defuncti et in cameram compotorum Parisius deferenda, videlicet a xxvij die Junii MCCCCXVI, usque ad xxviii Julii post, per cedulam camere testimoniam, xij l. t., valent ix l. xij s. p.; comp. per se et litteram suam datam xiiij die hujus mensis.

535. Mercurii ultima. Magister Gaufridus de Dampmartino, clericus compotorum Regis, pro dono sibi facto per dominum Regem, per ejus litteras datas Parisius xij Aprilis, sic signatas : *Par le Roy en son conseil, où monseigneur le cardinal duc de Bar, le connestable, le sire de Ligne et autres estoient*, P. FERRON; pro emptione unius equi, ut sit honestius in servitio dicti domini, nonobstantibus

1. Caudebec, Seine-Inférieure, arrondissement d'Yvetot, chef-lieu de canton.

2. Pont-de-l'Arche, Eure, arrondissement de Louviers, chef-lieu de canton.

aliis donis alias ei factis et ordinationibus quibuscumque ad hoc contrariis, l fr., valent xl l. p.

Guillelmus Lespinace, Guillelmus de Dampont, Jacobus Dugout et Robinet de Sabrevaiz, pagii Regis, pro dono eis facto pro equis et armis, etc., c fr., valent iiij^{xx} l. p., etc.

Adam le Boucher et Johannes Beguinot, notarii in Castelletto Parisiensi, pro litteris originalibus venditionis, in parte precedenti declarate, et iiij transcriptis dictarum litterarum et uno transcripto veteris tituli, per taxationem gentium compotorum, lxxvj s., etc.

Julius CCCC XVII.

Augustus CCCC XVII.

September CCCC XVII.

October CCCC XVII.

November CCCC XVII.

536. Veneris xxvj. Magister Arnulphus Charton, thesaurarius sacre capelle regalis Palatii Regis, pro denariis sibi traditis, pro pergameno empto pro Rege, in festo Mortuorum novissime preterito, ij^e l. p.

537. Lune xxviii. Johannes du Puis du Fou, dominus le Galois, scutifer, magister hospitii domini Dalphini, pro dono sibi facto, consideratione servitiorum per eum et suos predecessores impensorum, de iiij^e l., etc.

December CCCC XVII.

538. Veneris ultima. De Katerina Noisette, usuraria de Tornaco, pro emenda ad quam fuit condemnata per thesaurum, pro casibus usurariis per eam commissis, viij l. p., etc.

Januarius CCCC XVII.

539. Sabbato j^a die. De domino Henrico de Marle, cancellario Francie, pro mutuo per eum facto Regi, viij^e l. p.; comp. per se pro solutione gentium armorum ad custodiam ville Honnefluvii¹ ordinarum; de domino episcopo Parisiensi, domino Girardo de Monteaucto, pro simili iiij^e l. p.; de Burello de Dampmartino, thesaurario

1. Honfleur, Calvados, arrondissement de Pont-l'Évêque, chef-lieu de canton.

Francie, pro simili, iij^e l. p.; de magistro Philippo de Corbie, consiliario et magistro requestarum hospitii dicti domini, pro simili, ij^e xl l. p.; de magistro Gaufrido de Dampmartino, clerico compotorum, pro simili, xl l. p.; de Michaelae de Lallier, consiliario et magistro compotorum, iij^e lx l. p.; de Johanne Marcelli, burgense Parisiensi, pro simili, xx l. p.¹.

540. Lune x^a. De Dyonisio Britonis, receptore subsidiorum ordinatorum pro guerra, super hoc quod debet, ut supra, iij^e xx l. p.; comp. per se pro restitutione mutuum nuper domino Regi factorum per gentes compotorum et thesauri, de vadiis suis termini Sancti Johannis ultimo preteriti.

541. Mercurii xxvj. Alexander Bursarii, consiliarius et magister compotorum dicti domini, pro similibus mutuis et simili causa factis domino Regi, sibi restitutis et redditis per thesaurarios, sub diebus de quibus in parte precedenti, viij^e l. p.

Johannes de Consilio et Jacobus Aubry, notarii Regis in Castello Parisiensi, pro denariis sibi traditis pro suis penis et salario cujusdam obligationis xj^m l. t., in eorum manibus passate, in qua domini cancellarius Francie, episcopi Claromontensis, Parisiensis et Lexoviensis, magister Simon de Nanthodoro, presidens in Parlamento, commissarii et plures alii officarii Regis, sunt obligati Galvano Trente, Johanni Sac et Bartholomeo Rust, mercatoribus Parisius commorantibus, videlicet in x^m l. t., per dictos mercatores concessis domino Regi, pro facto sue guerre, et in m l. t. dictis mercatoribus taxatis; pro qua obligatione recipienda, dicti notarii vacaverunt per iij dies; pro quibus fuerunt eis taxate per commissarios, per eorum mandatum x l., etc.

542. Lune ultima. Magister Galtherus Chanteprime, secretarius Regis, commissus ad recipiendum mutua, mense Junii ultimo preteriti, dicto Regi facta per suos officarios et alios, pro solutione gentium armorum et defensione regni, etc.

Reginaldus Pisdoe, campsor et burgensis Parisiensis, ad recipiendum mutua mense Augusti, etc.

Februarius CCCC XVII.

543. Lune ultima. Burellus de Dampmartino, thesaurarius Francie, pro simili mutuo et simili causa, per eum facto domino Regi,

1. En note on lit : « Il y en a de toutes conditions et en grand nombre. »

reddito per thesaurum, sub dicta xxviij Decembris ultimo preteriti sibi restituto, iij^e l. p., etc.¹.

Episcopus Parisiensis, dominus Gerardus de Monteacuto, pro mutuo per eum facto Regi, de ipso reddito per thesaurarios et eidem restituto, iij^e l. p., etc.

Martius CCCC XVII.

Dominica xxvij, Pascha MCCCCXVIII.

344. Martis xxviij. Domina Petronilla, relicta defuncti domini Johannis de Poupaincourt, quondam presidentis Parlamenti, pro simili, per dominos thesaurarios redditæ sub dicta die, xl l.; comp. per se et litteram suam, datam j die hujus mensis.

Aprilis CCCC XVIII.

345. Jovis xxviij. Guillelmus Prepositi et Bernardus Vissart, locumtenentes militis gueti ville Parisiensis, pro dono, seu taxatione eis factis per dominum Regem, in recompensatione penarum et laborum per eos qualibet nocte faciendorum, etc., cuilibet xxx l. t., etc.

Jovis xxviij. De religiosis abbate et conventu Sancti Dionisii in Francia, pro xvj stallis carnificum, que nuper dominus Rex fecit fieri et edificari in halla nuncupata de Belvaco, in hallis Parisiensibus, eisdem religiosis et suis successoribus per dictum dominum Regem cessis et transportatis necnon admortisatis cum platea in qua situantur, in extimatione et valore duorum millium quingentarum l. t. annui redditus, causis, modo et forma in litteris Regis, datis apud Sanctum Dionisium xxij hujus mensis, DEBIAU, xvj^m l. p., etc.

346. Veneris xxviij. Magister Robertus le Maçon, consiliarius Regis et cancellarius domini Dalphini, pro simili sibi tradito per litteras Regis xxviij Martii sic signatas : *Par le Roy, à la relacion de son grand conseil tenu par monseigneur le Dauphin, MALLIERE*; pro viagio per eum faciendo apud Monsterolium in Furca Yone, cum aliis ambaxiatoribus Regis, causa conveniendi cum ambaxiatoribus Regine et domini ducis Burgundie, pro pacificatione divisionum et discordiarum in hoc regno existentium, ij^e l. t., valent viij^{xx} l. p.

347. Sabbato ultimo. Johannes Richerii, solutor operum Regis, pro reparationibus faciendis in hortis et aliis edificiis hospitii Nigelle Parisius, iij^{xx} l. p. — Idem, pro simili, sibi traditis, pro operibus hospitii Sancti Pauli Parisius, iij^{xx} l. p.

1. A la suite de cet article on lit : « Et ainzy de plusieurs autres. »

Johannes Marescalli, Petrus Gentiani, Ludovicus Culdoo, Bernardus Braque et Andreas de Molendino, generales magistri monetarum, et Bertrandus Aquart, clericus earumdem monetarum, pro dono seu taxatione eis factis per dominum Regem, per ejus litteras datas Parisius xxij Januarii, sic signatas : *Par le Roy en son conseil, où monseigneur le Dauphin, le comte de Trepoly, Charles de Bourbon, l'arcevesque de Sens, Jacques l'Empereur et autres estoient*, P. FERON; pro robis suis, ratione novitatis monete, prout ab antiquo habere consueverunt causa simili, prout in dictis litteris cavetur, capiende semel in thesauro de denariis dictarum monetarum, nonobstantibus ordinationibus ad hoc contrariis, m l. t., inter eos distribuende prout alias consueverunt, valent viij^e l. p.; comp. per se et litteram dictorum Marescalli, Genciani et Acart, etc.

Magister Theobaldus de Cruce, magister camere denariorum domini Delphini, pro denariis ei traditis seu restitutis per litteras Regis, viij hujus mensis : *Par le Roy à la relation du grant conseil, tenu par monseigneur le Dauphin, ouquel monseigneur le cardinal duc de Bar, l'arcevesque de Sens, les evesques de Laon et de Lizieux, Guillaume Dauverigau et autres estoient*, J. GOSSET; per eum dicto domino Dalphino, die Pasche novissime preterite mutuatis et per eundem dominum datis et de ejus precepto traditis histrionibus et jocularioribus, qui dicta die luserunt coram eo, prout in dictis litteris et certificatione domini Theobaldi Oudardi, militis, et Bertrandi Campion, magistrorum hospitii dicti domini Dalphini, hic redditus cavetur, c l., etc.

Maius CCCC XVIII.

548. Lune xxij. Karolus Poupart, argentarius Regis, pro denariis sibi traditis per litteras Regis, de mandato, datas ultima Aprilis : *Par le Roy en son grand conseil, tenu par monseigneur le Dauphin, monseigneur le cardinal et duc de Bar, les evesques de Laon et de Lizieux, le mareschal de Rieux, les seigneurs de Barbazan et de Mareul, messire Guillaume Bataille et autres presents*, P. NAUTHON; pro emendo vessellam argenti deauratam, ordinatam presentari ac donari ex parte domini Regis domino Luce de Flisque, comiti de Lavagne, ambaxiatori misso ex parte domini Pape erga dictum dominum Regem, m l. t., valent viij^e l. p.; comp. per se et litteram suam, datam vj^a hujus mensis.

Magister Robertus Charmolue, medicus domini Dalphini, pro dono, etc., c l.

Dominus Guillelmus, cardinalis de Sancto Marco, consiliarius Regis et legatus domini Pape, causa pacis et unionis habende in hoc regno et inter dominum Regem et Regem Anglie, pro denariis sibi traditis, eidem taxatis per litteras Regis, datas vj hujus mensis : *A la relation de son grant conseil, ouquel monseigneur le Dalphin, monseigneur le cardinal de Bar, le chancelier du Dalphiné et autres estoient*, MALLIERE; pro viagio per eum de presenti faciendo, eundo erga Reginam et dominum ducem Burgondie, Trecis et Divioni, seu in loco ubi erunt, causa pacis et unionis hujus regni, et redeundo erga Regem, v^e l. t., valent iiij^e l. p., etc.

Junius CCCC XVIII.

349. Martis xxvij. Magister Petrus de Canteleu, clericus compotorum Regis, commissus ad exercitium officii thesaurarii guerrarum, pro denariis sibi traditis, x^m l., etc.

550. Jovis ultima. Nicolaus Bonnet, campsor thesauri, pro lupellis ad hunc terminum per eum solutis, partes a tergo dicti retuli, l. s.

Julius CCCC XVIII.

Augustus CCCC XVIII.

Lune j^a die, nichil.

September CCCC XVIII.

551. *Scriptum ex ordinatione camere, cum mense Octobris sequente, per magistrum Johannem de Bury, clericum thesauri, licet fuerit de tempore magistri Simonis de Lingonis, predecessoris sui.*

Lune xxvj. Cepimus super Regem, capitulo : *Dona*, sic : Dominus Ludovicus de Luxembourg, episcopus Morinensis¹, de novo presidens in camera compotorum, pro dono sibi facto per dictum Regem, de jure suo lignorum hujus anni, prout ceteris magistris, a iiij die Augusti ultimo preteriti, qua die dictus presidens fuit receptus in dicto officio, etc., per ij^e xl dies, iiij s. iij d. ob. p. per diem, etc.

October CCCC XVIII.

November CCCC XVIII.

December CCCC XVIII.

1. Théroutanne, Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Omer, canton d'Aire-sur-la-Lys.

Januarius CCCC XVIII.

552. Lune xxij. De Andrea d'Espéron, campsore Parisiensi et commissio ad recipiendum mutua nuper in villa Parisiensi facta, tam super officiales Regis, quam super gentes ecclesiasticas, burghenses et habitantes, pro succursu ville Rothomagensis, xj^e xx l. p., etc.

553. Eustachius de Atrio, institutus cancellarius iij Junii MCCCCXVIII.....

*Martius CCCC XVIII.**Aprilis CCCC XVIII.*

Pascha xvj, MCCCCXVIII.

Maius CCCC XVIII.

554. Jovis xj. De Andrea d'Espéron, nuper receptore cujusdam subsidii unius franci cum dimidio, impositi super quolibet modio salis existente in omnibus graneriis salis hujus regni, die j Augusti MCCCIII^{xx} XIII, et tunc domino Regi concessi, per mercatores salis regni sui, super hoc quod debet per finem compoti sui de dicto facto, xxvij l. xvj s. p., etc.

555. Johannes Parent, argenterius domini Regis, pro denariis sibi traditis per litteras dicti domini, vij hujus mensis, pro facto extraordinario sui officii, videlicet pro emendo certa jocalia auri et argenti, sibi per dominum Regem ordinata emi et presentari comitibus de Warwick et de Kint¹, et nonnullis aliis militibus et armigeris patrie Anglie, iij^m viij^e flor., valent iij^m viij^e xl l. p., etc. — Item pro aliis denariis sibi traditis per alias litteras, convertendis in solutionem plurium robarum et pannorum auri et serici et nonnullorum aliorum habituum necessariorum dicto domino, pro festo et congregatione ipsius et Regis Anglie, pro facto tractatus pacis regni, ij^m flor., valent xvj^e l. p., etc. — Item pro aliis denariis sibi similiter traditis, per alias litteras, pro dicto facto extraordinario argenterie, videlicet pro convertendo in solutionem nonnullorum pannorum auri et serici, pro diversis vestimentis cum foderaturis et aliis negotiis flendis pro domina Katherina Francie, pro die congregationis domini Regis et Regis Anglie, pro facto tractatus pacis regni, iij^m flor., valent ij^m iij^e l. p.; comp. per se et litteram suam datam ista die.

1. Kent.

Junius CCCC XVIII.

556. Jovis j^a die. Cepimus super Regem sic : Cancellarius Francie, magister Eustachius de Atrio, buticularius Francie, dominus de Monteacuto, et gentes compotorum domini Regis Parisius, pro certis juribus que ab olim consueverunt capere, ex dono dicti domini Regis et partes dictorum jurium in quodam rotulo pergameni, viso et jactato in dicta camera, iij^e lj l. xvij s. vj d., etc.

557. Jovis xxij. De hominibus judicantibus in curia de Hesdino¹, pro emenda in qua fuerunt condemnati in Parlamento xij die Augusti MCCCCXVIII, pro malo judicio per eos facto contra dominum de Blainville et de Queux, ad commodum Balduini de Galameis, Johannis le Bas, patris, et Johannis le Bas, filii, nominibus quibus procedunt, lx l. t., etc.

558. Veneris ultima. Magister Laurentius Calot, secretarius Regis, super vadiis suis xij s. p. per diem, pro presenti termino Sancti Johannis, inter pensiones ad voluntatem, xxxvj l. xij s. p.

Nicolaus Bonnet, campsor thesauri, pro lupellis ad hunc terminum per eum solutis, partes a tergo dicti rotuli, xv s. p.

Finis.

1. Hesdin, Pas-de-Calais, arrond. de Montreuil-sur-Mer, chef-lieu de canton.

TABLE

Les chiffres indiqués ci-dessous renvoient aux numéros des articles.

- Abrincensis dyocesis (decima), 37.
 Acheriis (Johannes de), 244, 303, 310;
 — Robertus, 257, 304, 308, 366,
 373, 381; — Thomas et Isabella,
 274.
 Adorne (Johannes), 208.
 Aguenin (Johannes), 494, 508.
 Alberici (Adam), 172.
 Alberici (Petrus), 138.
 Albignaco (Johannes de), 181.
 Alealmi (Laurentius), 103.
 Alemannia, 461.
 Alemant (Petrus), 194.
 Alenconii (Johannes, dux), 495.
 Alexandre (Nicolaus), 415.
 Alexandrensis (patriarcha), 444, 483.
 Algie (vicecomes). Voy. *Longolio*
 (Guillelmus de).
 Almanos (Hittonneienus), 463.
 Alneyo (Reginaldus de), 106.
 Altomonte (Petrus de). Voy. *Omont*
 (Petrus d').
 Alvernia, 15, 124, 143.
 Amade (Gaufridus), armiger, 422.
 Ambianense (baillagium), 470; — Am-
 bianensis cardinalis, voy. *Grangia*
 (Johannes de); — recepta, 470.
 Ambianum, 116.
 Amboise (dominus de), 491.
 Ambrevilla (Guillelmus de), 138.
 Amioti (Johannes), 525.
 Amoribus (Adam de), 11.
 Andegavensis (receptor). Voy. *le Can-*
delier (Nicholaus), *Secardi* (Regi-
 naldus); — senescallia, 119.
 Andree (Johannes), 244.
 Andrezay (Guyotus d'), 458.
 Andrieu (Jean), 244.
 Anglia, 253, 283, 555; — Anglie regi-
 na, 437, 461; — rex, 171, 252, 293,
 482, 498, 548, 555.
 Anglici, 273.
 Anicium, 50.
 Anselii (Micheletus), 42.
 Antoing (Henricus de), 470.
 Antoing (Jacobus de), 470.
 Aquart (Bertrandus), 547.
 Aquensis (villa), 13.
 Aquile (Johannes), 30.
 Aquino (Thomas de), 244.
 Aquitanie (ducatus), 347.
 Arca (Guillelmus de), 138.
 Arci (Hugo d'), 58, 170.
 Arcies (Nicolaus d'), 275.
 Arelatensis (archiepiscopus), 229.
 Arennes (Johannes de), 207.
 Argentarius regis, 360.
 Armeniaci (comes), 393.
 Armoisiis (Johannes de), 89.
 Arragon (Johannes), 346.
 Arrode (Johannes), 204.
 Artesio (Johanna de), 323, 347.
 Artesium, 430.
 Asneriis (Petrus de), 152, 164.
 Asso, 244.
 Asson (Petrus), 480.
 Asto (civitas de), 13, 82.
 Atrio (Eustachius de), 527, 553, 556.
 Aubriot (Hugueninus vel Hugo), 188.
 Aubriot (Hugo), 337.
 Aubry (Jacobus), 541.
 Auchier (Robertus), 206.
 Auchy (Gerardinus dictus d'), 195.
 Audientie (domus), 229.
 Auflavilla (dominus de). Voy. *Armoi-*
siis (Johannes de).
 Augerento (Petrus de), 138.
 Augi (Radulphus, comes), 100, 347; —
 comitissa, 469.
 Augier (Petrus), 230.
 Augimont (Ludovicus d'), 327.
 Augustini, 206.

- Annoy (d'), 382, 390, 443; — Thomas, 499, 500, 510.
 Aurelianense (studium), 508.
 Aurelianensis (baillivus), 180; — dux, 363, 365, 371, 379, 410, 434, 437, 444, 446, 476, 479, 490; — ducissa, 66, 379, 461; — Karolus dux, 530.
 Aurelianus (Johannes de), 257, 304.
 Aurelianus (Ludovicus de), 461.
 Aurelianus (Palamedes de), 345.
 Aurillet (Johannes), 463.
 Autrie (Katherina, filia ducis), 98.
 Autissiodorensis (comes). Voy. *Cabillone* (Johannes de); — episcopus, voy. *Arles* (Nicolaus de), *Orenayo* (Michael de); — officialis, 217.
 Autissiodorum, 217.
 Auxona (Guillelmus de), 166.
 Auxona (Robertus de), 23, 51, 70, 84, 112, 172.
 Avenel (Johannes d'), 180.
 Avenio, 15, 78, 190, 240.
 Averdeing (Guillebertus d'), 224.
 Aysenayus (Georgius Johaninus), 198.
 Bacin (Johannes du), 415.
 Bailetti (Miletus), 379, 461.
 Baiocensis (episcopus), 363, 382, 413, 438, 439, 443.
 Balanco (Bartholomeus et Dominicus), 198.
 Balbeti (Renaldus), 49.
 Balistariorum (magister), 413, 419.
 Bandol (Johannes), 299.
 Banduti (Johannes), 82.
 Bangor (episcopus de). Voy. *Griffin*.
 Baqueville (sire de), 495, 508.
 Bar (Eduardus de), 461.
 Bar (Henricus de), 311, 404.
 Barbazan (dominus de), 548.
 Barbe (Nicolaus), 254.
 Bardolii (Fulco), 138.
 Barenis (Ludovicus, cardinalis), 508, 535, 547, 548.
 Barreau (G.), 47, 434, 451, 475, 479.
 Barro (comitissa de), 296.
 Barro (Robertus de), 499.
 Bastina (Rogerius de), 46.
 Bataille (Guillelmus), 548.
 Baudouin (Petrus), 480.
 Baudry, 212.
 Baudry (Petrus), 415.
 Baugesio (abbas de), 21.
 Bavaria (Ludovicus de), 379.
 Beati (conclusiones), 244.
 Beati (Johannes), 19.
 Beauregard (Nicolaus de), 404.
 Beauvez (Jehan de), 244.
 Becquero (prior de), 21.
 Beguinot (Johannes), 535.
 Belini (Stephanus), 138.
 Bellaquercus, 59.
 Bellicadri (recepta), 303; — receptor. Voy. *Estampes* (Johannes de), *Ryomo* (Robertus de); — senescallia, 471.
 Bellifortis (Guillelmus Rogeri, comes, et filius), 184.
 Bellimontis (dominus). Voy. *Hanonia* (Johannes de).
 Bellimontis Rogerii (comitatus), 197.
 Bellimontis (Ludovicus, vicecomes), 267, 286.
 Belna (?) (Petrus de), 320.
 Belon (Bernardus), 313.
 Belvacensis (diocesis), 135; — episcopus, voy. *Aurelianus* (Ludovicus de), *Dormanno* (Milo de), *Estouteville* (Thomas de), *Savoisy* (Petrus de); — regalia, 401, 450.
 Belvaco (halla nuncupata de), 545.
 Belvaco (Johannes de), 57.
 Benedictus XIII, 548.
 Beneone (castellania de), 347.
 Berengier (cardinal), 244.
 Berengier (Johannes), 356.
 Berna (Petrus de), 17, 43, 72, 95, 111, 113, 120, 225.
 Bernay, 442.
 Bernier (Johannes), 303.
 Bertaud (J.), 365, 405, 410, 472.
 Bertrencuria (Stephanus de), 1.
 Beruyer (Petrus), 480.
 Betencuria (Karolus de), 430.
 Beth (Ambrosius), 403, 407, 408, 412, 424, 433, 435, 445, 447.
 Bethisiacum, 44.
 Bienvilla (Johannes de), 44.
 Billoardi (Johannes), 184.
 Bisoncio (Johannes de), 134.
 Bisuncii (archiepiscopus), 461.
 Bitterrensis (leuda), 7; — vicaria, 18.
 Bituricensis (archiepiscopus), 493, 534; — baillivus, voy. *Venesia* (Johannes de); — dux, 363, 381, 382, 434, 437, 440, 444, 451, 453, 472, 478, 479, 493, 508, 511, 534; — provincia, 135, 144; — receptor, voy. *Castelleti* (Guillelmus); — villa, 534.
 Blainville (dominus de), dominus de Queux, 557.
 Blaisy (Johannes de), 393, 396.
 Blanchebarbe (Johannes), 178.
 Blanchet (L.), 158, 191, 192, 196, 197, 198, 208, 259, 273, 274, 318, 321, 322, 345, 465, 474.
 Blanc Pain, 202.
 Blesensis (comitatus), 204.
 Boccanegra (Ambrosius de), 302.
 Boece, 244.
 Boemia (Karolus de), 107.
 Boileau (Hugo), 359, 380.
 Boileau (Egidius), 114.

- Bois (Johannes du), 496, 522.
 Boissay (Robertus de), 478.
 Boisselier (Petrus), 367.
 Boisselli (Julius), 145.
 Bolonia, 32; — burgensis de ..., voy. *Vineti* (Johannes).
 Bolonia (Guido de), episcopus Portuensis, 165, 169, 175, 191, 232.
 Bolonia (Karolus de), 414.
 Bonaventure, 244.
 Bones Dequiers (Manuelus dictus), 198.
 Boni (Hamonetus), 82.
 Boni (Perrotus), 125.
 Bonnacosta (Lippachius), 112.
 Bonnebraque (Johannes), 128.
 Bonnet (Nicolaus), 500, 513, 517, 550, 558.
 Bononia la Grasse (Leo de), 236.
 Boocourt (Guillelmus de), 160.
 Borbonesii (dux), 132, 363, 382, 383, 393, 422, 437, 478.
 Borbonii (arma), 223.
 Borbonio (Bona de), 158; — Jacobus de, 46, 267, 268, 286; — junior, dominus de Pratellis vel de Preaux, 268, 287, 437, 441, 446, 450, 456, 475, 488, 491, 506; — Johannes de, 461; — Karolus de, 547; — Ysabella de, 267, 286.
 Borbonio (Jacobus de), 506.
 Bordenoto (Michael de), 90.
 Bordis (dominus de), 365, 397, 413.
 Bosco (Gaufridus de), 138; — Guillelmus de, 349; — Johannes de, 229; — Nicolaus de, 138.
 Boscogillondi (Philippus de), 467, 499, 500.
 Bosqueto (Lora de), 213.
 Boucher (Jaquetus), 437.
 Bouchier (Ade), 171, 184.
 Boucicaut (marescallus), 381.
 Bouillon (Johannes), 478.
 Boulart (Stephanus), 172.
 Boulmier (Johannes et Isabella), 217.
 Bource en Vallée (Colinus de), 163.
 Bourdine (Johanna), 356.
 Boursel (Symonetus), 209.
 Bouvaincourt, 469.
 Bovinarum (exercitus), 63.
 Brabantii (Wenceslaus, dux), 284, 306.
 Brabantio (domicella de). Voy. *Borbonio* (Bona de).
 Bracque (Almaricus), 35, 172; — Arnulphus, 35; — Bernardus, 547; — Nicolaus, 123, 143, 180, 303; — Stephanus, 257, 304.
 Braella (Symon de), 16.
 Brandevent (Perrotus de), 209.
 Brayo (fenum de), 226.
 Brayo (Stephanus de), 373, 419, 440, 472, 510.
 Breban (Johannes de), 402, 438; — Petrus de, 510.
 Breteau (Guillelmus), 469, 521, 530.
 Bretel (Johannes), 149, 182, 198.
 Bretingnoilles (Massileta de), 416.
 Breuil (Richardinus du), 198.
 Brichardi (Johannes), 168.
 Briquebec (dominus de), 104.
 Brisolio (Petrus), 138.
 Britannia (Johanna de), 9, 180.
 Britannie (ducatus), 333, 334, 335 note; — dux et ducissa, 9; — guerra, 110.
 Britolium, 197.
 Britonis (Dyonisius), 540; — Henricus, 72.
 Britonum falsorum (billo), 163.
 Brochier (Guido), 303, 308, 373, 381, 416.
 Brucellis (pannum de), 252.
 Brulsay (Johannes de), 155.
 Brunayum, 103.
 Brunel (Guillelmus), 257, 304.
 Brunquelinus (magister), 112.
 Buciaci (Johannes de), 39, 510; — Symon de, 190.
 Buciaci (Ysabella de), 355, 464.
 Budé (Guillelmus), 475; — Johannes, 475.
 Buffault (Petrus), 515.
 Buffeti (Vincentius), 108.
 Buisson (Jacobus), 42.
 Burdegalensis (provincia), 135.
 Burgo (Agnetus de), 113.
 Burgolio (Petrus de), 374.
 Burgondi (Oudardus), 24.
 Burgota, 509.
 Burgundia, 112, 251; — vinum de, 188.
 Burgundie (comitatus), 110, 198, 477; — ducatus, 198; — dux, 363, 382, 410, 431, 437, 444, 472, 476, 479, 490, 546, 548.
 Bursarii (Alexander), 541.
 Bury (Johannes de), 551.
 Buignes (Guillelmus de), 138.
 Cabillone (Johannes de), 161.
 Cabillonensis (episcopus), 171.
 Caboche (Simon), 530.
 Cadoret (P.), 343.
 Caffort (Troillardus de), 261, 271, 309, 314.
 Calabria, 314.
 Calesium, 32, 72, 187, 437.
 Caletensis (baillivia), 417; — baillivus, 74.
 Calidi Beci (vicecomes). Voy. *Plantierose* (Johannes).
 Calot (Laurentius), 558.
 Calvimons in Bassigneoy, 484.
 Calvimontis (baillivus), 160.
 Calvomonte (Guillelmus de), 138.

- Cambellani (Johannes), 103, 166.
 Cameracum, 255.
 Cameracensis (canonicus). Voy. *Gravella* (Johannes de).
 Campanie (exitus), 124.
 Campion (Bertrandus), 547.
 Campodiverso (Guido de), 40, 285, 303, 308.
 Campsores, 6, 23, 51, 69, 70, 123, 172, 185, 191, 223, 238, 257, 304, 366, 373, 381, 394, 399, 462, 464, 465, 488, 500, 513, 517, 542, 550, 552, 558.
 Cananeis (Petrus), 82.
 Cancellarie (clerici), 56.
 Cancellarius. — Dalphinatus, 548; — Francie, *Atrio* (Eustachius de), *Corbeya* (Arnaldus de), *Flote* (Guillelmus), *Foresta* (Petrus de), *Giac* (Petrus de), *Marle* (Henricus de), *Ordromonte* (Petrus de), *Sancto Gauberto* (Johannes de).
 Canillac (Raymundus de), 232.
 Canteleu, 448.
 Canteleu (Petrus), 446, 510, 549.
 Caoursin (Jacobus), 236.
 Capella (Gaufridus de), 199; — Reginaldus de, 391; — Renerus de, 373, 381.
 Capella regalis palatii, 16, 36, 102, 156, 186, 317, 346, 347, 359, 380, 416, 458, 506, 536.
 Caprarii (Alphonsus), 253.
 Caprosia (Petrus de), 281, 303, 321, 323.
 Carcassone (saline), 7.
 Cardonnel (Guillelmus), 486.
 Carnotensis (ecclesia), 136.
 Carnoto (Aymericus de), 138.
 Carré (Johannes), 379.
 Carrelier (Robertus), 424.
 Casselot (Dauveletus de), 255.
 Cassinelli (Guillelmus), 264.
 Castelle (admirallus). Voy. *Boccane-gra* (Ambrosius); — arma, 223; — regina, 210, 223; — rex, 210.
 Castelleti (Guillelmus), 133.
 Castelleti (servientes). Voy. *Amoribus* (Adam de), *Channeviers* (Johannes de), *le Pilleux* (Johannes), *l'Espée* (Symonetus de), *Pauli* (Guillelmus), *Philippi* (Johannes), *Villebois* (Yvo de).
 Castelletum Parisiense, 28, 228, 347, 391, 455, 535, 541.
 Castellione (dominus de), 383, 448, 461, 478.
 Castro (dominus de), 334; — Petrus de, 303, 310, 366, 373, 381.
 Cathalaunensis (ecclesia). Voy. *Sancta Maria de Vallibus*; — episcopus, voy. *Chauvelli* (Reginaldus), *Barensis* (cardinalis).
 Caturcensis (recepta), 228.
 Caveron (Robertus de), 22.
 Ceci (Tassardus), 383.
 Cenomannensis (episcopus). Voy. *Capella* (Gaufridus de); receptor, voy. *le Candelier* (Nicolaus), *Secardi* (Reginaldus); senescallia, 119, 199.
 Cerizay, 323.
 Cesarisburgi (castrum), 442.
 Chailemardi (Johannes), 138.
 Chalanderia (Glanda de), 400.
 Chalemaine (Johannes), 361.
 Chaligant (Milo), 505.
 Chalon (Ysaac de), 325.
 Chamailardi (Mauritius), 199.
 Chambliao (Johannes de), 131.
 Chamiete (Johanna), 367.
 Champeaux (Guillelmus de), 510.
 Champenaiz (Johannes), 93.
 Channeviers (Johannes de), 403, 407, 408, 424, 433, 435, 445, 447.
 Chanteprime (Adam), 138; — Franciscus, 373, 381; — Galtherus, 542; Johannes, 461.
 Chantilly (dominus de). Voy. *Claramonte* (Johannes de).
 Charité, 356.
 Charmaya (Leodegarius de), 186.
 Charmolue (Robertus), 548.
 Charniaco (Johannes de), 138.
 Cherrandi (vadum), 81.
 Charton (Arnulfus), 536.
 Chaumont (Dionisius de), 530.
 Chaumont (Samso de), 244.
 Chauny (Petrus de), 376.
 Chauveau (Giletus), 209.
 Chauvelli (Johannes), 132, 184, 189; — Petrus, 86; — Reginaldus, 58, 103, 108, 111, 140 note, 200.
 Chaux (Johannes), 366, 373, 399, 461, 462, 465, 481, 488.
 Cheny (terra de), 427.
 Cheval (Petrus), 461.
 Chevillero (domina de), 103.
 Chissey (Johannes de). Voy. *Gracianopolensis* (episcopus).
 Chrestien (Guido), 303, 461.
 Christiani (Gervasius), 45.
 Chyoing (Johannes de), 496, 522.
 Cibe (Angelus), 421.
 Cicoal (Giletus), 255.
 Claromonte (Johannes de), 239.
 Claromontensis (episcopus), 541.
 Clary (Maria de), 470.
 Clauso (Bertrandus de), 303, 310.
 Clausus Constantini, 197.
 Clausus galearum, 75.
 Clemens VI, 184.
 Clementine, 244.
 Clerici (Petrus), 304.
 Clermont (Maria de), 191.
 Clichy (terra de), 453.

- Clisson (Oliverius de), 353.
 Cloya (Johannes de), 3.
 Coiffe (Robertus), 303, 308, 373, 434, 451, 479.
 Colengie Vineose, 188.
 Colengiis (Moricus de), 262.
 Coletus (Johannes), 7.
 Colombis (Reginaldus de), 303, 308, 310, 366, 373, 381.
 Colonie (archiepiscopus), 340.
 Columbeyo (Hugo de), 303, 308, 373, 382.
 Compendium, 6, 175, 204, 502; — campsores, 6.
 Compostellan, 244.
 Compotorum (camera), 33, 35, 36, 46, 48, 58, 63, 76, 113, 115, 137, 147, 153, 171, 172, 177, 183, 187, 188, 190, 199, 200, 201, 208, 222, 225, 229, 244, 250, 253, 274, 275, 277, 285, 303, 308, 324, 337, 341, 360, 381, 390, 417, 424, 488, 493, 498, 503, 514, 517 note, 519, 520, 526, 529, 533, 534, 550, 551, 556; — clerici, 39, 274, 303, 310, 366, 382, 393, 395, 402, 419, 434, 439, 440, 446, 448, 472, 474, 476, 478, 479, 490, 499, 510, 511, 519, 539, 549; — gentes, 6, 11, 18, 23, 24, 26, 28, 33, 46, 47, 48, 52, 58, 59, 60, 73, 75, 77, 78, 81, 92, 99, 103, 106, 108, 111, 112, 113, 115, 117, 143, 154, 166, 168, 184, 200, 217, 220, 224, 228, 259, 280, 303, 310, 350, 360, 363, 364, 366, 373, 381, 403, 404, 408, 433, 470, 488, 491, 497, 509, 510, 511, 513, 519, 529, 535, 540, 556; — magistri, 31, 32, 44, 478, 490, 499, 500, 527, 541.
 Conchis (castellania de), 197.
 Condeto (Johannes de), 45.
 Conduno (Johanna de), 99.
 Confessor regis. Voy. *Colengiis* (Moricus de), *Creneyo* (Michael de).
 Confessor regine, 379.
 Confessoras de communi hospitii regis, 404.
 Consilio (Johannes de), 541.
 Consilium regis (magnum), 198, 232, 417, 483, 501; — secretum, 180, 215.
 Constabularius Francie, 85, 100, 171, 193, 207, 212, 288, 326, 383, 404, 413, 453, 535. Voy. *Clisson* (Oliverius de).
 Convenis (Johannes Raimundus de), episcopus Portuensis, 232.
 Coquatrix (Robertus), 340.
 Coquerelle (Ferminus de), 78.
 Corbeya (Arnaldus de), 360, 364, 395, 417, 422, 434, 444, 448, 451, 488.
 Corbeya (Philippus de), 483, 539.
 Corderii (Johannes), 138.
 Cormeriaco (Gervasius de), 167.
 Cornart (Collinus), 71.
 Corsy (fenum de), 226.
 Cotin (Andreas), 494.
 Couciaci (Ingerannus, dominus), 98, 360, 364.
 Courcelles (terra de), 470.
 Courcellis (Jacobus de), 515.
 Courciaco (Guillelmus de), 180, 215; — Johannes de, 180.
 Courcie (Petrus), 350; — *Johanneta*, 350.
 Courcy (domina de). Voy. *Paynel* (Margareta).
 Courgilleray (Philippus de), 339.
 Courtenayo (Johannes de), 111.
 Courtevache (Andreas), 510, 511, 519.
 Courtois (Johannes), 496, 522.
 Cousin (Robertus), 111.
 Cousinot (Guillelmus), 530.
 Couturello (castellania de), 133.
 Credonio (Petrus de), 351, 352.
 Credulio (Petrus de), 138.
 Creneyo (Michael de), 404, 443.
 Creponio (Johannes de), 103.
 Cressonnieres (Johannes de), 110.
 Crete (Johannes), 303, 308, 310, 366, 373, 381.
 Crispini (Aubeletus), 442.
 Croel (Jacobus), 191.
 Cruce (Johannes de), 363, 373, 393, 419, 475; — Theobaldus de, 547.
 Cugneris (Petrus de), 36, 44.
 Culdoo (Johannes), 250; — Ludovicus, 547.
 Curtavillani (Stephanus), 133.
 Cusiaco (Perretus de), 48.
 Cyole (Girardus), 497.
 Dalphina (domina), 208.
 Dalphinatus, 50, 157; — cancellarius, 548.
 Dalphinus, primogenitus regis, 151, 153, 158, 160, 165, 173, 191, 194, 201, 208, 276, 311, 370, 379, 429, 486, 537, 546, 547, 548.
 Dalphinus Viennensis (Humbertus), 50, 81, 153, 157, 221.
 Damiraco (de). Voy. *le Redon* (Thomasinus).
 Dampont (Guillelmus de), 535.
 Dangelo (Milo de), 373, 410, 499, 500, 510.
 Dannemarchia (turris de), 347.
 Dannel (Johannes de), 491.
 Darthen (Jacobus), 138.
 Daunoy. Voy. *Aunoy* (d').
 Dauverigau (Guillelmus), 547.
 Dauvin (Philippus), 216.

- David (Johannes), 414.
 Demenville (Petrus de), 242.
 Denarium (camera), Dalphini, 547;
 — ducis Normannie, 84; — regine,
 71, 96, 120; — regis, 17, 72, 111,
 120, 201, 225, 236, 505, 510.
 Dente (Arnaudus de), 7.
 Deputati super facto salis, 44.
 Derian (Yvo), 240, 373, 381, 396, 422,
 437, 440, 441, 446, 450, 461, 478,
 493, 519, 545.
 Dicy (Jacobus de), 303, 308, 373, 419.
 Diex Aye, 258.
 Digne, 244.
 Digoine (Philibertus de), 422.
 Dissy (Burellus de), 500.
 Divio, 188, 548; — nense mone-
 tagium, 124.
 Doiz (Bernardus), 480.
 Dole (Franciscus et Johanninus de),
 198.
 Dompnomartino (Burellus de), 379,
 539, 543; — Gaufridus, 440, 472,
 510, 535, 539; — Simon, 379, 394,
 461.
 Doncheriaco (Johannes de), 39.
 Doria (Ayto), 8.
 Dormanno (Guillelmus de), 150, 244;
 — Milo, 303.
 Doucete (Robinus), 2.
 Drach (Bartholomeus du), 104, 110.
 Drocensis (comes). Voy. *Thouarcio*
 (Tristannus de); — comitatus, 321,
 323, 347; — villa, 347.
 Drocis (Gauvinus de), 321; — Johan-
 na de, 347.
 Drouete (Jacquetus), 415.
 Dueil (Robertus de), 172.
 Dugout (Jacobus), 535.
 Durandi (Guillelmus), 138, 244.
 Duxeau (Andreas), 510.
 Ebroïci (arma), 147.
 Edera (abbatissa de), 43, 96.
 Edera (moniales de), 236.
 Eduensis (dyocesis), 350; — episco-
 pus, 166; — receptor, voy. *Courcie*
 (Petrus).
 Eleemosinarius (regis), 246, 305.
 Encre (Baudetus et Otho d'), 196.
 Engolisma, 40.
 Engolismensis (comes), 171.
 Ermenonvilla (dominus de), 181.
 Erqueriaco (Johannes de), 138.
 Espie Jour (Johannes), 216.
 Espernon (Andreas), 530, 552, 554.
 Essartis (Guillelmus de), 138; — Mar-
 tinus de, 72; — Petrus de,
 58, 103, 108, 111, 183.
 Estampes (Johannes d'), receptor Bel-
 licadri, 515.
 Estouteville (Johannes d'), 383, 410,
 438, 439, 461; — Ludovicus d'.....,
 213; — Thomas d'....., 401.
 Estraelles (Matheus d'), 155.
 Estrées (Johannes d'), 196.
 Fabri (Guillelmus), 149; — Johannes,
 509; — Oliverius, 253; — Robertus,
 138.
 Facin (Benedictus et Leonardus), 154.
 Faigneris (Petronilla de), 66.
 Faissler (Johannes), 303, 308, 343.
 Falesie (vicecomitatus), 427.
 Faremonasterii (abbatia), 66.
 Faucon (Hubeinus de), 329.
 Fauvelet. Voy. *Poans* (Johannes).
 Faveris (monachus de), 168.
 Favier (Petrus), 178.
 Feret (Alermus), 470.
 Fermaudi (Bernardus), 21, 123, 143,
 232 note 3.
 Fiennes (Robertus de), 288, 326.
 Filie Dei, 47, 136.
 Fils de Prestre (Guillelmus), 199.
 Firmitate (Johannes de), 138.
 Flammingi (Jacobus), 252.
 Flammingorum (gens), 213.
 Flandrie (Ludovicus, comes), 62, 83,
 192, 211, 340.
 Flisque (Lucius de), 548.
 Florentius, episcopus Monasteriensis,
 301, 336.
 Flote (Guillelmus), 15, 19, 25, 87, 88,
 232.
 Fonsbliandi, 192.
 Fontanis (Guillelmus de), 138.
 Fonte (dominus de), 223.
 Fontenellensis (abbatia), 23.
 Foresta (Florida de), 21; — Petrus
 de, archiepiscopus Rothoma-
 gensis, 126, 129, 145, 154, 175, 199,
 200.
 Forgiis (Guillelmus de), 138.
 Fossata Regis, 47.
 Fouace (Egidius), 138.
 Foucaut (Guillelmus), 465, 473, 482.
 Fourcy (Johannes), 294, 392.
 Foucher (Robertus), 420.
 Fouques (Robertus), 237; — Thomas,
 75.
 Francia (Johannes de), 169.
 Francie (baillivie), 124, 143.
 Fratres heremite, 216.
 Fratres minores, 109.
 Fredulphis (Franciscus de), 50, 82.
 Freron (P.), 478, 482, 511, 537, 547.
 Fresnel (Petrus), episcopus Meldansis,
 483.
 Frettecuise, 491.
 Froiture (Johannes et Margareta),
 409.
 Fronenii (Johannes et Stephanus, dic-
 ti), 191.

Frontenay l'Abatu, 347.
 Frontzac (Raymundus de), 171.
 Frouens (terra de), 470.

Gaillardus. Voy. *la Mothe Pressage* (Gaillardus de).
 Gaillonnel (Guillelmus de), 450.
 Galameis (Balduinus de), 557.
 Galardo, 24.
 Galerano (Otho de), 112.
 Galensis (summa), 244.
 Galli (insignum), 411.
 Galois (Egidius), 257, 304.
 Gamaches, 491.
 Gambiani (Sibaldus), 13.
 Gandavo (Nicolaus de), 194.
 Garenchieres (dominus de), 206, 396.
 Gaselli (Martinus), 377.
 Gastinis (Giletus de), 226.
 Gaufridi (summa), 244.
 Gebennensis (communis), 153.
 Gentiani (Oudardus), 484, 524; — Petrus, 526, 547.
 Gerardinus. Voy. *Auchy* (Gerardinus dictus d').
 Germon (Jacobus), 110.
 Giac (Petrus de), 364, 381, 422, 434, 444, 498.
 Gimont, 231.
 Girondi (Guérinus), 84.
 Gisors (Tassinus de), 209.
 Gobin (Andreas), 193.
 Gonnessia, 184.
 Gontier, 453, 476.
 Gosset (Johannes), 503, 547.
 Gouy (Guillelmus et Margareta de), 338.
 Gracianopolensis (episcopus), 50.
 Grandisfontis (ordo). Voy. *Sancte Marie* Bonorum Hominum (prior).
 Grangia (Johannes de), 295, 473.
 Grasseti (Odo), 138.
 Gravella (Guido, Johannes, Leonardus et Paganus de), 154.
 Greelle (Antonius), 510.
 Gressio (Johannes de), 21.
 Gressius, 178.
 Griffin, 493.
 Guelu (Johannes et Nicolaus), 191.
 Guienne (dux). Voy. *Normannie* (dux).
 Guinarum (comes). Voy. *Augt* (comes).
 Guines, 85, 187.
 Guinis (Baudetus de), 46.
 Guiranda, 125.
 Guyenna, 514.

Haguenot (Guillelmus), 411.
 Hametello (Guillelmus de), 303.
 Hanebert (Guillelmus), 207.
 Hanequesne (domina de). Voy. *Clary* (Maria de).
 Hangest (Johannes de), 172.

Hannecuria (Anseletus de), 129.
 Hannequotus, 218.
 Haanonia (comes de), 46; — Johannes de, 103.
 Hanonie (comitissa). Voy. *Johanna* de Valesio.
 Harcourt (domicella de), 379.
 Hardee (votum), 158.
 Hardignelli (Nicolaus), 185.
 Hareflotum, 74.
 Haton (Egidius), 243, 244.
 Haudri (Egidius), 58.
 Haunier (Philippus), 493.
 Hemon (Johannes), 191.
 Hennetus, 103.
 Hennin (Simon), 374.
 Hesdinum, 557.
 Hestomenillo (Johannes de), 108.
 Heugevilla (dominus de), 475.
 Hierosolimitanum (sepulchrum), 365, 389.
 Hispania, 3, 103; — Blancha de, 222; — Karolus de, 171, 193, 207, 212; — Maria de, 280; — rex de, 103.
 Hitonnellenus. Voy. *Almanos* (Hitonnellenus).
 Hondreville (Balduinus de), 510.
 Honnellurium, 539.
 Hospitali (Franciscus de), 63; — Johannes de, 2, 63, 73, 74, 93, 109, 111, 116, 189, 224.
 Hospitalis (ordo), 345.
 Hospitii regis (magnus magister), 440, 454, 461, 511.
 Hospitii Dalphini (magistri). Voyez *Campion* (Bertrandus), *Oudardi* (Theobaldus), *Puis du Fou* (Johannes du), *Sansavoir* (Galterus).
 Hospitii requeste, 294, 368, 392, 518, 539.
 Hospitium regine, 35, 137; — regis, 35, 43, 79, 95, 137, 236, 281, 290, 404, 440, 450.
 Hostiarii (Johannes), 204.
 Hotetot (Robertus de), 197.
 Houpelinis (Petrus de), 105.
 Hubante (Guillelmus et Johannes de), 138.
 Hugo. Voy. *l'Escuter* (Hugo dictus).
 Hungaria, 461.
 Hungarie (miles regis), 379.
 Imperatoris (Jacobus), 513, 521, 547.
 Innocent, 244.
 Inquestarum (camera), 4, 5, 55, 138, 497.
 Insula (Johannes de), 211, 227, 234.
 Insule (sigilla), 64.
 Italicorum (bona), 130, 143.
 Ivry (dominus d'), 461.

Jamblois (Guillelmus de), 291.
 Janua, 421; — dux, 147.
 Januenses, 7, 147, 173, 233.
 Job, 244.
 Johanna, 409.
 Johanna de Ebroicis (regina), 122, 160, 214.
 Johanna de Francia, 379, 428.
 Johanna de Valesio, 23, 162.
 Johannes, 195, 235.
 Johannes de Francia, 169.
 Johannes de Francia, 461.
 Johannes II rex Francie, 266.
 Johannis (Angelus), 520.
 Jonvilla (Erardus de), 160.
 Judei, 258, 278, 279, 324, 325.
 Jussy (Robertus de), 157.
 Justice (Johannes), 31, 103, 113.
 Kaermartin (Guillelmus de), 333.
 Karentonii (vicecomitatus), 197.
 Karoliloci (conventus), 10.
 Karolus (dalphinus). Voy. *Dalphinus* (junior).
 Karolus, 422.
 Katherina Francie, 555.
 Kent (comes de), 555.
 Labateur (Petrus), 386, 476.
 La Briase (Johanna), 315.
 La Buigne (Gasso de), 156.
 La Chaize le Vicomte, 323.
 La Chapelure (Katherina), 251.
 La Charbonelle (Avelina), 80.
 La Clef (Nicolaus), 188.
 La Clergesse (Marota dicta), 59.
 La Cloche (Johannes à), 17.
 La Combe (Gerardus de), 405.
 La Court (Johannes de), 476.
 La Croix (Jean de). Voy. *Cruce* (Johannes de).
 La Durée (Agnes, Bona, Petrus et Reginaldus), 367.
 La Folie (Johannes de), 349, 351.
 La Fons (G. de), 381.
 La Fouriere (Johanna), 177.
 La Ligière (Ysabella), 370, 429, 449, 478.
 Laillier (Michael de), 527, 539.
 L'Aître (Eustache de). Voy. *Atrio* (Eustachius de).
 Lambinus, 20.
 La Mothe Pressage (Gaillardus de), cardinalis Sancte Lucie, 232.
 Lamoureux (Radulphus), 304, 373.
 La Naudete (Christianus), 115.
 Landée (Johannes), 85.
 Lanfredi (Gaufridus), 109, 111.
 La Perque (Petrus), 117.
 La Ramée (Maria), 276.
 L'Arcevesque. Voy. *Versailles* (Johannes de).

La Roche (Johannes de), 198.
 Latis (castrum de), 142.
 La Tour (Bernard de). Voy. *Turre* (Bernardus de).
 La Tremoille (Guido de), 357.
 Laudis (Margareta de), 379.
 Laudunensis canonicus. Voy. *Mona-chi* (Hugo); — episcopus, *Arcti* (Hugo d'), *le Coq* (Robertus), *Rouciaco* (Johannes de); — vicedominus, 461, 475.
 Laudunum, 409, 480.
 L'Aumosnier (Robertus), 207.
 La Vacquerie (Johannes Liebe de), 277.
 Lavagne (comes de). Voy. *Flisque* (Lucius de).
 La Verdiere (Maria), 80.
 Lazari (pauperes), 383.
 Le Barbier. Voy. *Sancto Avito* (Johannes de).
 Le Bas (Johannes), 557.
 Le Begue (Johannes), 491, 493, 517.
 Le Borgne. Voy. *Mondoucet* (Robertus de).
 Le Borgne de la Queue. Voy. *Main-tenon* (Yvo de).
 Le Borgne de Tiolet. Voy. *Tiolet*.
 Le Bossu (Johannes), 354.
 Le Boucher (Adam), 535; — Johannes, 507.
 Le Bouffy (Perrinetus), 422.
 Le Bourguignon (Thomas dictus), 191.
 Lebreto (Karolus de), 311, 393, 419, 443.
 Le Breton (Gaufridus), 235, 338; — Margareta, 338; — Morisetus, 204, 209.
 Le Cambier (Johannes), 175.
 Le Candelier (Nicolaus), 199.
 Le Carlier (Robertus), 390.
 Le Cerf (Petrus), 462.
 Le Clerc (Colardus), 502.
 Le Coq (Johannes), 201, 225, 232, 236; — Robertus, 243, 244.
 Le Danois (Gervasius), 25.
 Le Diacre (Guillelmus), 427.
 Le Doulx (Balduinus), 480.
 Le Dun (Nicholaus), 461.
 Le Fèvre. Voy. *Fabri*.
 Le Flament. Voy. *Flammingt*.
 Le Galois. Voy. *Puis du Fou* (Johannes du).
 Le Guedier (Johannes), 70.
 Le Haze. Voy. *Chambliaco* (Johannes de).
 Le Jardinier (Johannes et Robertus), 226.
 Le Loquetier (Michael), 1.
 Le Maçon (Robertus), 546.
 Le Maire (Guillelmus), 4.
 Le Mareschal. Voy. *Marescalli*.

- Le Mareschal (Guillelmus), 216, 235.
 Le Messager (Guillelmus), 525.
 Le Minier (Johannes et Johanna), 455.
 Le Mire (Nicolas), 347 seconde note.
 Le Moine (Jean), 244.
 Lemovicense (monetagium), 124; —
 censis senescallia, 97.
 L'Empereur. Voy. *Imperatoris*.
 Le Musi (Jacobus), 138.
 Lenrode (Johannes), 320.
 Leodiensis (episcopatus et episcopus),
 329, 330.
 Leodium, 202.
 Leonibus (Johannes de), 116.
 Le Parcheminier (Robinus), 64.
 Le Pelletier (Johannes), 206.
 Le Petit (Colinetus), 107.
 Le Pilleux (Johannes), 403, 407.
 Le Redon (Thomasinus), 168.
 Le Riche (Johannes), 414.
 Le Roy. Voy. *Regis*.
 L'Escuier (Hugo dictus), 184.
 Lesclanchier (Johannes), 41.
 L'Esclat (Petrus de), 518.
 L'Espée (Simonetus de), 408, 424, 433,
 435, 445, 447.
 L'Espicier (Guillelmus), 165.
 Lespinace (Guillelmus), 535.
 L'Espine (Albertus), 422.
 L'Espingote (Petronille), 80.
 Lestoc (Guillelmus), 350.
 Le Tellier (Clemens), 225.
 Le Tourneur (Guillelmus), 149.
 Le Trésorier (Collinus), 103.
 Le Tur (Guillelmus), episcopus Mel-
 densis, 458, 494.
 Le Vache (Jacobus), 138, 242.
 Le Vasseur (Robertus le), 491.
 Lexoviensis (episcopus), 508, 541, 547,
 548.
 L'Hermite. Voy. *Petet* (Johanninus).
 Libraria regis. Voy. *Lupare* (libra-
 ria); — *Maulin* (Johannes).
 Ligier (Johannes), 370.
 Ligne (dominus de), 535.
 Limis (Girardus de), 230.
 Limeris (Matheus de), 379.
 Lingonensis (ecclesia), 54, 220; —
 episcopus, *Pommario* (Hugo de),
 Turre Arverne (Bernardus de).
 Lingonis (Petrus de), 138, 510; — Si-
 mon de, 317, 551.
 Lingua Occitana, 15, 393.
 Liricantus, 280.
 Lochiarum (monetagium), 124.
 Locovillari (Petrus de), 138.
 Lodunum, 132.
 Logerii (Guillelmus), 145.
 Lombardia, 208.
 Lombardorum (bona), 130, 172, 191,
 198, 224.
 Lomelini (Vincentius), 147.
 Longolio (Guillelmus de), 452, 532;
 — Reginaldus de, 527.
 Longuscampus, 458.
 Lorcenis (Sorores de), 276.
 Lorritz, 22, 103.
 Losanna, 244.
 Lotharingia, 168.
 Loudun, 132.
 Louverie, 376.
 Ludovici (Anthonius), 198.
 Ludovicus de Valesio, 311.
 Lugdunensis (archiepiscopus), 82, 106;
 — provincia, 135, 144.
 L'Uissier (Jean). Voy. *Hostiarii* (Jo-
 hannes).
 Lupare (castrum), 262; — concierge-
 rius, voy. *Vaudetar* (Johannes de);
 — libraria, 517; — portarius, voy.
 Parey (Petrus de).
 Lupeyo (Radulphus de), 303.
 Lupi (Johannes), 26.
 Luqua (Rolandus de), 244.
 Luxemburgi (dux), 218, 284, 306; —
 Ludovicus, episcopus Morinensis, 551.
 Maciaco (Pasquerius de), 346.
 Magne (Johannes), 42.
 Maintenon (Yvo de), dictus le Borgne,
 450.
 Maiseriis (Johannes de), 35, 71, 96,
 120, 191.
 Majoricarum regina, 114; — rex, 142.
 Malamoureux. Voy. *Gouy* (Guillelmus
 de).
 Malicorne (Stephanus de), 209.
 Malliere, 546, 548.
 Malodiverso (Egidius de), 138, 197.
 Mandole (Johannes), 314.
 Manbac (Petrus), 421, 490.
 Maulone (Henricus), 491, 492.
 Marcelli (Johannes), 539.
 Marchie (comes). Voy. *Borbonio* (Ja-
 cobus de).
 Marescalli (Johannes), 547.
 Margareta de Francia, 148, 191.
 Mari (Christophorus de), 423.
 Maria Francie, 311, 379, 422, 457, 461.
 Marie (comes de), 513; — Henricus
 de, 491, 492, 493, 499, 513, 528,
 539, 541.
 Marollum, 134; — dominus Marolli,
 548.
 Martel (Guillelmus), 365, 382, 461.
 Martelli (Ysambardus), 490.
 Martini (Nicolaus), 308.
 Masse (Dominicus), 418.
 Massiliensis (ordo Sancti Anthonii),
 50.
 Mathieu, 173, 191, 192, 194.
 Matisconense monetagium, 124, 160;
 — ensis baillivia, 124, 143; —
 receptor, 82.

- Maucreux** (Johannes de), 384.
Maulin (Johannes), 303, 308, 373, 381, 440, 510, 517; — **Petrus**, 108.
Mauregart (Petrus de), 510.
Mediolanum, 112.
Medunta, 479; — **Gaufridus** de, 90; — **Petrus** de, 90.
Meldensis (episcopus). Voy. *Fresnel* (Petrus), *le Tur* (Guillelmus).
Meldi, 181.
Meleduno (Adam de), 191, 208; — **vicecomes** de, 422, 444.
Mellou (Martinus de), 155, 158, 160, 162, 166, 167, 208, 211, 216.
Melonio (Johannes de), 138.
Mercade (Jacobus), 272.
Merilles (Gervasius de), 523 note.
Merlin (Petrus), 300, 362.
Mesiaco (Chatardus de), 138.
Mesnillo (Johannes de), 365.
Michaelis (Guillelmus), 70; 123; — **Petrus**, 203, 311.
Michaille (Gauvinus), 422.
Milerac (G.), 367, 409, 417, 430.
Mirabel (Stephanus de), 209.
Missy (Petrus de), 461.
Moilleron (Galterus), 220.
Molendino (Andreas de), 352, 547.
Molineto (Laurentius de), 259, 318.
Molinis (Johanna de), 428.
Molinis (Oudardus de), 373, 378, 381, 410.
Mollis (Johannes), 121.
Monachi (Hugo), 477.
Monasteriensis (episcopus). Voy. *Florentius*.
Monasterio (Johannes de), 269, 298, 342.
Monasterium Villare, 254.
Monay, 198.
Moncellis (Guillelmus de), 73.
Moncello (ecclesia de), 53.
Mondagot, 244.
Mondoucet (Robertus de), dictus *le Borgne*, 459.
Monras (Fulco de), 194.
Monsterolio (J. de), 438, 439.
Monsterolium in Furca Yone, 546.
Monsterolium super mare, 32.
Montataire (Guillelmus de). Voy. *Montather* (Guillelmus de).
Monteacuto (dominus de). Voy. *Novo castello* (Johannes de); — **Girardus** de, 347, 373, 381, 455, 499, 514, 539, 541, 543; — **Johannes** de, 335, 393, 419, 422, 443, 450, 451, 453.
Montealto (Ogerius de), 228.
Montemorenciaco (dominus de), 204, 241, 265.
Montemorenciaco (Johanna de), 204, 241, 265.
Montesquieu (Pictavinus de), cardinalis, 232.
Montfort (dominus de), 181; — **Johannes**, 335 note, 340.
Monthater (Guillelmus de), 153, 204.
Montibus (comes de), 191.
Montignac, 18.
Montigny (Pierre de), 347 note.
Montisdesiderii (monetarium), 124.
Montisleherici (castrum), 353.
Montispeaulani (mercator), 7; — **moneta**, 78; — **venditio**, 142.
Montis Sancti Michaelis (abbas), 385; — **abbatia**, 377, 385, 396.
Montmor (Jacobus de), 511.
Montmorillon, 171.
Moravie (marquisus), 463.
Morelet (Johannes), 5, 417.
Moreli (Helota et Johannes), 341.
Morelli (Johannes), 72.
Moretum, 280.
Moriau (Johannes), 525.
Morinensis (episcopus). Voy. *Luxemburgi* (Ludovicus).
Morliere, 495.
Morvillier (Philippus de), 436.
Motelet (Johannes), 55.
Mouche (Gombardus et Johannes de), 112.
Mousson (Guillelmus), 94.
Mouton (Oudinetus), 202.
Munier (Johannes), 303, 308, 373, 419.
Namuro (Ludovicus de), 266.
Nanthodoro (Simon de), 541.
Narbona, 7.
Naste (Godefredus de), 92.
Nautron (P.), 548.
Navarra (arma de), 147; — **Blancha**, 172, 395; — **collegium**, 530; — **Johanna**, 296; — **Martinus**, 21; — **Petrus**, 440, 451, 475; — **Philippus**, 296; — **regina**, 103; — **rex**, 197, 296.
Nealpa, 395.
Neauville (Guillelmus de), 363, 393, 404, 419, 425, 444, 490, 508.
Nemausi (diocesis), 471.
Nicolas (Constantius de), 497.
Nigella (Johannes de), 118.
Nigelle (hospitium), 173, 206, 236, 547.
Noel (Theobaldus), 458.
Noeris (Milo de), 219.
Nogaret (Bertholomeus et Lyonetus de), 431.
Nogentum Regis, 479.
Noisette (Katharina), 516, 538.
Normannia, 512, 514; — **...mannie cancellarius**, voy. *Dormanno* (Guillelmus de); — **ducissa**, 40, 105, 107, 147, 234; — **dux**, 15, 40, 49,

- 72, 84, 97, 159, 208, 234; — exercitus, 99, 104; — exitus, 124, 143.
 Novavilla (Theodoricus de), 493.
 Nove Case, 181.
 Novi castri (Theobaldus, dominus), 328.
 Noviomense (capitulum), 83; — mensis decanus, 83; — dyocesis, 61; — episcopus, 363, 413, 417, 438, 439, 461.
 Novionum, 418, 420.
 Novocastello (Johannes de), 556.
 Noyen (Guillelmus de), 138.
 Ochamp, 198.
 Odonis (Nicholaus), 238.
 Offemonte (dominus de). Voy. *Nigella* (Johannes de), 58.
 Ogerii (Philippus), 146, 234, 303.
 Oliva (Ottobonus de), 210.
 Omont (Petrus d'), dictus Hutin, 406, 476, 483.
 Ordeomonte (Amalricus de), 417, 446, 461, 472, 483; — Nicolaus, 466, 499, 500, 510, 523; — Petrus, 138, 191, 242, 263, 273, 501.
 Oresmes (Nicolaus), 322.
 Orskyne (Nicolaus), 331.
 Ostembergue (comes de), 470.
 Oudardi (Theobaldus), magister hospitii Dalphini, 547.
 Ourscamps, 420.
 Pacy (Jacobus de), 244; — Richardus, 224.
 Pagani (Petrus et Thomas), 12.
 Palais de Fermancourt, 347.
 Palatii (requeste), 432.
 Palatium regale, 45, 139, 149, 229, 236, 320, 412, 416, 503.
 Palmerii (Guillelmus), 138.
 Paly (Leonidus), 198.
 Pannebroc (comitissa de). Voy. *Sancto Paulo* (Maria de).
 Paonnerii (Johannes), 138.
 Papa. Voy. *Clemens VI*, *Benedictus XIII*.
 Parent (Johannes), 555.
 Parey (Petrus de), 208.
 Paris (Philippus de), 510.
 Parisiense (capitulum), 26; — carnificium, 507; — monetagium, 124; — studium, 508; — enses aurifabri, 147; — menestrelli, 22; — halle, 84, 545; — scabini, 42; — schole, 166; — ensis canonicus, voy. *Mellou* (Martinus de); — collector, 42; — decanus, 26; — ecclesia, 222; — episcopatus, 129; — episcopus, voy. *Monteacuto* (Girardus de), *Ordeomonte* (Petrus de), 14; — guetus, 545; — moneta, 23, 31, 122, 183, 224; — officialitas, 28; — penitentiarius, 247; — pons magnus, 420; — prepositus, 42, 47; — vicecomitatus, 2, 157, 349, 521.
 Parisiis (Johannes de), 99, 520, 526 note; — Stephanus, 181.
 Parlamenti (camera), 5, 14, 91; — curia, 32; — gentes, 55, 138, 180, 215, 242, 497; — hostiarius, 14; — mentum, 14, 58, 127, 143, 150, 183, 242, 277, 335, 414, 415, 436, 443, 444, 466, 467, 484, 485, 489, 494, 497, 508, 524, 541, 544, 557.
 Parvi (Clemens), 416; — Galterus, 123, 172, 191, 223, 238; — Johannes, 119, 521.
 Parvo, notarius regis, 195.
 Parvo Cellario (Ingerannus de), 58, 70, 102, 103, 123, 143, 173, 184, 232.
 Passayo (prior de), 21.
 Pastorelli (Johannes), 303, 373.
 Pauli (epistole), 244.
 Pauli (Guillelmus), 11.
 Pavia (Guido de), 112.
 Paynel (Margareta), 391.
 Pebrac (Bertrandus de), prior Sancti Martini de Campis, 231.
 Pelet (Stephanus), 457.
 Pelicier, 114.
 Pembrock (comitissa de). Voy. *Sancto Paulo* (Maria de).
 Perdrier (Guillelmus), 379; — Johannes, 454, 461.
 Petet (Johanninus), dictus l'Hermite, 422.
 Petit. Voy. *Parvi*.
 Petra Sancta, 208.
 Petrus. Voy. *Montis Sancti Michaelis* (abbas).
 Philippe (Johannes), 460.
 Philippi (Johannes), 80; — P., 461.
 Philippus II, 184, 249.
 Philippus IV, 1, 90, 160, 184, 248, 282.
 Philippus VI, 135, 140, 142, 144, 172.
 Philippus de Francia, 14, 17, 22.
 Picardia, 273, 498, 514.
 Pictaviensis (moneta), 193.
 Pictavinus. Voy. *Montesquiou* (Pictavinus de).
 Piedefer (Robertus), 138.
 Pilei (brocardica), 244.
 Pinu (Guillelmus de), 84.
 Pisa (Bonifacius de), 52, 77.
 Pisdœ (Reginaldus), 542.
 Pissiacum, 58, 148, 191, 349, 457.
 Pistoria (Michael de), 107.
 Placentia (Bertheletus de), 27.
 Plancy (Nicolaus de), 303, 308, 478; — Eudelota de 478.
 Planterose (Johannes), 532.
 Ploermel (exercitus de), 2.

Poans (Johannes), dictus Fauvelet, 304.
 Poillevillain (Johannes), 229.
 Poinbeuf (Johannes), 531.
 Pologne (cera), 504.
 Pomeris (Amenio de), 293.
 Pommarcio (Hugo de), episcopus Lingonensis, 166.
 Ponchet (Laudometus), 496, 522.
 Ponens, 491.
 Pons (Jacobus et Sarra de), 258, 279.
 Pons Arche, 156; — vicecomes, voy. *Longolio* (Guillelmus de).
 Pons Audemari, 73, 197.
 Pons Episcopi, 61.
 Pons Sancte Maxencie, 53, 108, 111, 117.
 Pont-à-Mousson (Abraham et Preciosa de), 278.
 Pontautouensis (vicecomes), 487.
 Ponte (Egidius de), 138; — Reginaldus, 76.
 Ponteleveyo (Guillelmus de), 138.
 Pontisara, 41; — abbatisa, 469.
 Pontivi (comes), 191; — comitatus, 469.
 Porchefontaine (hospitium de), 351.
 Porta (Johannes de), 138.
 Portuensis (episcopus). Voy. *Bolonia* (Guido de), *Convenis* (Johannes Raimundus de).
 Portugallie (rex), 3.
 Posterna (Johannes de), 79.
 Poterelli (Richardus), 37.
 Potier (Petrus), 146, 186, 206, 229.
 Potin (R.), 230.
 Poupaincourt (Johannes et Petronilla de), 462, 489, 544.
 Poupert (Charlotus), 482, 548.
 Poupelin (Johannes), 316.
 Pourcelli (Richardus), 201.
 Pratellis (dominus de). Voy. *Borbonio* (Jacobus de); — Margareta, 268, 287, 437.
 Pratis (Nicolaus de), 474, 510, 534.
 Prato Gilberti (Reginaldus de), 138.
 Pratum Clericorum, 206.
 Preaux (dominus de), v. *Pratellis* (dominus de).
 Precy (Johannes de), 204.
 Predicatores (fratres), 36.
 Prepositi (Guillelmus), 545.
 Prioris (Philippus), 105.
 Procurator regis, 340; — *Haudri* (Egidius).
 Provincia, 13; — cancellarius, *Spinel* (Nicolaus).
 Puis du Fou (Johannes du), dictus le Galois, 537.
 Pulchritudo supra Maternam, 525; — capella, 344.
 Puteo (Johannes de), 115.
 Pynel (Johannes), 237.

Quetel (Richardus), 117.
 Queux (dominus de). Voy. *Blainville* (dominus de).
 Rabeyne (Helias), 171.
 Rabiole (Garnetus), 312.
 Radulphi (Reginaldus), 303, 308, 373.
 Raguiet (Hamonetus), 453, 461; — Raymundus, 505, 510.
 Rambures (Andreas et Johanna de), 491.
 Ramenagii (Johannes), 60.
 Ramfredi (summa), 244.
 Ramsel (Johannes), 33.
 Raymondeti (Arnaldus), 303, 308, 310.
 Redon (villa de), 230.
 Regina Francie, 9, 27, 35, 53, 66, 96, 103, 105, 107, 109, 112, 113, 114, 120, 137, 196, 198, 214, 260, 312, 313, 314, 315, 319, 338, 379, 453, 461, 475, 546, 548.
 Reginaldi (Johannes), 185.
 Regis (Johannes), 128; — 303, 308, 351, 373.
 Reignevilla, 180.
 Reilhac (Clemens de), 462.
 Remensis (archiepiscopus), 103, 154, 169, 170; — canonicus, voy. *Gravella* (Leonardus de); — ecclesia, voy. *Dalphinus Viennensis*; — provincia, 135, 144.
 Remorum (sigilla), 64; — villa, 39, 112, 238, 361.
 Remis (Jacqueminus et Johannes de), 411.
 Renart (Theobaldus), 191.
 Renaudinus, 191.
 Reneriorum (?) (societas), 487.
 Renvoisie. Voy. *Richebourt* (Oudardus dictus de).
 Resnemoulin (Johannes de), 159.
 Restello (Petrus de), 72.
 Resti (foresta), 79.
 Revello (dominus de). Voy. *Flote* (Guillelmus).
 Richebourt (Oudardus dictus de), 181.
 Richerii (Johannes), 510, 528, 547.
 Richeux (Adam), 372, 373, 382, 395, 448, 490.
 Rieux (marescallus de), 548.
 Rigaut (Egidius), cardinalis Sancti Dyonisii, 174.
 Riverie (Jacobus), 50.
 Robinetus, 103.
 Rocha (Hugo de), 303, 310.
 Rodas, 345.
 Roerii (Tisetus), 82.
 Romana (curia), 121; — orum rex, voy. *Boemia* (Karolus de).
 Roocuria (Rogerius de), 138.
 Rosayo (Galcherus de), 411.
 Rose (Johannes), 359, 380.

Rothomagensis (monetarium), 124; — scacarium, 67 à 70, 184; — ensis archiepiscopus, voy. *Foresta* (Petrus de); — bailiva, 67; — bailivus, 75, 120, voy. *Christiani* (Guido); — Sancta Maria, 316; — — decima, 38; — provincia, 135, 144; — vicecomes, 72, voy. *Christiani* (vicomes), *Parvi* (Johannes); — villa, 70, 75, 163, 190, 517, 552.
 Rouaudi (Tristannus), comes Drocensis, 281, 323, 347.
 Rouciaco (Johannes de), episcopus Laudunensis, 547, 548.
 Roussay (dominus de), 528.
 Rousselli (Petrus), 1.
 Roya (pedagium de), 391.
 Royer (J.), 232.
 Rubeomonte (dominus de), 527.
 Rudolio (Johannes de), 373, 381.
 Ruisswade (Robertus de), 330.
 Rupeforti (Petrus de), 243, 244; — Theobaldus, 204, 241, 265.
 Rupefoucaudi (Aymericus de), 217.
 Rupella, 81.
 Rust (Bartholomeus), 541.
 Ruthenensis (receptor). Voy. *Buffault* (Petrus).
 Ryomo (Robertus de), 50.
 Sabaudia (Ludovicus de), 100.
 Sabulone (Michael de), 461.
 Sabrevaiz (Robinet de), 535.
 Sac (Johannes), 541.
 Saillant (Johannes), 450.
 Saint-Yon (Garnerius et Johannes), 507.
 Salins, 161, 198.
 Salle (Franciscus), 341.
 Salomi (Guido), 97.
 Salvomuro (Johannes de), 369.
 Sancti Antonii (castrum), 510.
 Sancti Antonii (ordo), 50.
 Sanctus Audemar, 191, 207, 437.
 Sancto Audemaro (Johannes de), 236.
 Sancti Audoeni (domus), 146, 152, 155, 164, 455.
 Sancti Augustini (liber), 244.
 Sanctus Augustinus. Voy. *Heremite* (fratres).
 Sancto Avito (Gaufridus de), 172; — Johannes, 60.
 Sancti Benedicti Beneversis (censiva), 455.
 Sancto Desiderio (Garnerius de), 303, 308.
 Sancti Dyonisii (abbas), 114, 140, 248, 282, 545; — cardinalis, voy. *Rigaut* (Egidius).
 Sanctus Dyonisius de Carcere, 403, 407, 408, 412, 424, 433, 435, 445, 447.

Sancti Eustachii (cardinalis). Voyez *Turre* (Bernardus de).
 Sancti Frontonis (dominus). Voyez *Montealto* (Ogerius de).
 Sancto Gauberto (Johannes de), 65.
 Sancto Germano (Thomassinus de), 105.
 Sanctus Germanus. Voy. *Monasterium Villare*.
 Sanctus Germanus de Pratis, 206.
 Sanctus Germanus in Laya, 160.
 Sanctus Johannes Angeliensis, 81.
 Sanctus Johannes de Landona, 112.
 Sancti Johannis Jerocolimitani (hospitale), 166.
 Sancta Katherina Valli Scolariorum, 101, 102, 264.
 Sancti Laudi (monetarium), 124, 208.
 Sanctus Ludovicus, 184; — festum, 36.
 Sancti Ludovici (prior), 61.
 Sancto Mandato (hospitium de), 88.
 Sanctus Marcellus, 276.
 Santa Maria Bonorum Hominum, 344.
 Sancta Maria de Vallibus, 478.
 Sancti Martini (vicus), 411.
 Sanctus Martinus de Campis. Voyez *Pebrac* (Bertrandus de).
 Sanctus Maturinus. Voy. *Liricantus*.
 Sancto Mauro (Guillelmus de), 548; — Tassardus, voy. *Ceci* (Tassardus).
 Sanctus Maurus, 383.
 Sanctus Medardus, 168.
 Sancto Michaeli (Raymundus de), 138.
 Sancti Nicholai (abbas), 199.
 Sancti Pantaleonis (abbatia), 232.
 Sancti Pauli (hospitium), 269, 298, 363, 383, 386, 441, 454, 476, 528, 531, 547.
 Sancto Paulo (Maria de), 283.
 Sancto Paulo (Walerannus de), 513.
 Sancto Petro (Philippus de), 257, 304.
 Sancti Portiani (monetarium), 124.
 Sancti Quintini (monetarium), 124.
 Sancto Sepulchro (Guido de), 91.
 Sanctus Thomas de Aquino, 244.
 Sancti Wandregisilli (abbas), 487.
 Sanctis (Johannes de), 378, 413, 475.
 Sansavoir (Galterus), 151.
 Saracenorum (terra), 365.
 Sarcellis (Nicolaus de), 99.
 Sardignon (Johannes), 29.
 Sarrebruche (Johannes de), 179, 303.
 Saucavilla (sermones de), 244.
 Sauvage (Karolus), 415.
 Savignaco (Guillelmus de), 50.
 Savoisy (Petrus de), episcopus Belvacensis, 483; — Philippus, 379.
 Scatisse (Petrus), 303.
 Scotie (rex), 331.

- Scutiferie (magister), 39.
 Secardi (Reginaldus), 199.
 Seigner (Guillelmus), 297, 307.
 Semivilla (Petrus de), 138.
 Senne (domina de), 277.
 Senone (Odo de), 244.
 Senonensis (archiepiscopus), 104, 106, 547; — provincia, 135, 144; — recepta, 457; — ense hospitium, 269, 298.
 Senonis (Adam de), 138; — Colardus, 498; — Guillelmus, 489; — Johannes, 272.
 Serebinde (Johannes de), 86.
 Seris, 165, 220.
 Sertovilla (Colinus de), 113.
 Servain (Johannes), 414.
 Servientes armorum, 93, 291, 411.
 Sicillie (cancellarius). Voy. *Spinel* (Nicolaus).
 Silvanecto (Johannes de), 88.
 Simon (Y.), 214.
 Sissona (Johannes de), 169, 243.
 Soleris (Bernardus et Savilhanus de), 13.
 Sonde (Guillelmus), 180.
 Soubite (Milo de), 196.
 Soudaut (Johannes), 400.
 Sourdini (terra), 458.
 Spina (Johannes de), 95.
 Spinel (Nicolaus), 292, 332.
 Subsidia guerre, 29, 30, 42.
 Subulmo (Andreas de), 373.
 Snessione (Nicolaus de), 311; — Petrus, 257, 304; — sigilla de, 64.
 Superaqua (Johannes de), 79.
 Surreau (Laurencius), 485.
 Tabary (Johannes), 262, 316, 346.
 Tadelini (Odoardus), 189.
 Talaru (Philippus de), 138.
 Talpini (Johannes), 138.
 Tancarville (comes de), 461, 490.
 Tanques (Colardus de), 310, 366.
 Tardieu (Johannes), 409.
 Templi (pristo), 80.
 Terontecem (Richardus de), 206.
 Terre Sancte (passagium), 54.
 Tesson (Aymericus), 510.
 Teze (Johannes), 496, 522.
 Thesaurarius (capelle regalis), 16, 359, 380, 416, 506, 536; — regis, 49, 58, 70, 103, 123, 143, 172, 173, 178, 184, 232, 257, 358, 360, 361, 367, 379, 403, 409, 413, 417, 418, 420, 421, 430, 431, 461, 471, 477, 478, 483, 490, 491, 502, 509, 512, 520, 526, 539, 543, 544.
 Thesauri (camera), 259, 304, 390, 520, 526, 533; — clericus, 68, 70, 123, 143, 257, 304, 355, 373, 381, 464, 510, 551; — familia, 69, 464; — gentes, 70, 113, 117, 184, 224, 228, 304, 350, 355, 373, 404, 408, 470, 509, 540; — hostiarius, voy. *le Guedier* (Johannes).
 Thesaurus regalis, 23, 51, 61, 71, 87, 89, 98, 100, 136, 137, 172, 174, 180, 182, 183, 184, 191, 192, 194, 204, 213, 220, 222, 223, 264, 281, 304, 348, 351, 355, 366, 376, 381, 382, 383, 387, 398, 412, 419, 422, 423, 425, 433, 449, 450, 454, 455, 456, 461, 462, 463, 469, 470, 473, 474, 476, 479, 480, 481, 483, 486, 488, 490, 493, 498, 501, 509, 512, 513, 514, 515, 516, 521, 538, 541, 543.
 Thesaurus regis (liber dictus), 517.
 Thevant (Johannes et Perrota), 181.
 Thiron, 180.
 Thobias (liber de), 244.
 Thonarcio (Margareta de), 323; — Petronilla et Simon, 347; — Tristannus, voy. *Rouaudi* (Tristannus); — vicecomes, 281, 323, 347.
 Tillayum, 430.
 Tiolet (Girardus dictus *le Borgne* de), 289.
 Toesenacus, 194.
 Tolosa, 72, 228, 231, 232; — receptor de, voy. *Courcellis* (Jacobus de).
 Tornacense (monetarium), 124; — ensis banleuca, 478; — moneta, 86, 192; — villa, 516, 538.
 Tornatoris, 173, 208, 259, 344; — Guillotus, 45; — Thomas, 111, 303, 310.
 Touroude (Eustachius), 512.
 Trecense (monetarium), 124, 160, 284; — ensis villa, 548.
 Trecis (Henricus de), 530; — Isaac, 258.
 Trelon (Johannes), 358.
 Trete (Galvanus), 541.
 Tribus Montibus (Philippus de), 138, 197.
 Trigny (Oudardus de), 303, 308, 363, 373, 392, 490.
 Tripoli (comes de), 547.
 Trochelle (Johannes), 172.
 Tueien (Balduinus), 468.
 Tullensis dyocesis, 135, 144.
 Tullii Ciceronis (extractiones librorum), 244.
 Turelli (Bellometus et Ludovicus), 208.
 Turonensis (baillivia), 21; — civis, voy. *Fermaudi* (Bernardus); — provincia, 135, 144; — receptor, voy. *Beruyer* (Petrus); — villa, 480.
 Turpin (Guillelmus), 321.
 Turre (Bernardus de), cardinalis Sancti-Eustachii, 232.
 Turre Arvernie (Bernardus de), episcopus Lingonensis, 393.

- Turre (Bertrandus de), 244.
 Turre (Sevestre de), 244.
 Ultra aqua (Robertus de), 138.
 Ususmaris (Othobonus), 173.
 Uticensis dyocesis, 471.
 Valamberon (Johannes de), 199.
 Valee (Johannes), 103.
 Valencene, 46.
 Valencia, 444.
 Valesium, 79.
 Valle Corbelle (Johannes de), 79.
 Vallennis (Gaufridus de), 223.
 Valli Scolariorum (conventus), Voy.
 Sancta Katharina.
 Valonie (vicecomitatus), 197.
 Vanini (Thomas), 138.
 Vannes (Galtherus de), 193, 207.
 Varennes (Robertus de), 389.
 Vasconense (viagium), 97.
 Vasteville, 487.
 Vastinesium, 178.
 Vaudetar (Johannes de), 270, 375, 381.
 Vaudo (dominus de). Voy. *Sabaudia*
 (Ludovicus de).
 Vaudouaire (Symon de), 14.
 Vautier (Nicolaus), 229.
 Vautruche (Ludovicus), 138.
 Vaux (Guillelmus de), 520, 526, 533.
 Ve (Laurentius de), 28; — Petrus,
 431.
 Venesia (Johannes de), 125, 133.
 Ventier (Nicolaus), 187.
 Verberia (Petrus de), 46.
 Vergeroto (terra de), 81.
 Verres (de), 85.
 Versailles (Johannes de), dictus l'Ar-
 cevesque, 413.
 Vertaut (J.), 483.
 Vertus (comes de), 491.
 Vesou (Mousse de), 324.
 Vicennarum (boscum), 88, 226, 384,
 414, 441; — hospitale bosci, 40.
 Vicini (Guillelmus), 45; — Johannes,
 368, 388; — Milo, 138.
 Vienna, 50.
 Vienna (Johannes de), 103, 169.
 Viennensis (archiepiscopatus), 229; —
 dyocesis, 135.
 Vigneul (Reginaldus de), 224.
 Villanis (Petrus de), 138.
 Villaribus (Petrus de), 290.
 Villebois (Yvo de), 479.
 Villebon (domus de), 383.
 Villebresme (J. de), 494.
 Villeines (Georgius et Johannes de),
 28.
 Villesiceris (villa), 280.
 Villiers (Salvagus de), 422.
 Vimeu, 491.
 Vinan (Damianus de), 233.
 Vincelottes, 188.
 Vindocinensis (comes), 495.
 Vineti (Johannes), 72, 120.
 Viridunensis dyocesis, 135, 144.
 Virmis (Petrus de), 213.
 Viromandense (baillagium), 468; —
 ensis recepta, 103; — receptor,
 voy. *Sissonia* (Johannes de).
 Viromanduum, 391.
 Vissart (Bernardus), 545.
 Vistebre, 171.
 Vitalis (Bernardus, Bertholomeus,
 Guillelmus, Hugo et Visio), 398.
 Vivariis (Odo de), 115.
 Vivario (Johannes de), 412, 425.
 Voisin (Colinus), 149; — Mathews,
 203.
 Wailliac (Nicolaus de), 138.
 Wallie (princeps), 493.
 Wargnies (Galesius de), 383.
 Warquier (Nicolaus), 223.
 Warwick (comes de), 555.
 Waudencuria (Fauvellus de), 32.
 Witardi (Radulphus), 373, 476.
 Xantonensis (senescallia), 347.
 Ysabella de Francia, 311, 379, 391.

DE

QUELQUES TRAVAUX RÉCENTS

SUR

L'ARCHITECTURE DU MOYEN ÂGE¹

De toutes les manifestations de notre art national au moyen âge, aucune n'a offert plus d'attrait, excité plus d'admiration, provoqué plus de recherches que l'architecture et spécialement l'architecture religieuse. C'est justice, car, du x^e au xv^e siècle, on peut dire que les autres arts sont tous plus ou moins sous la dépendance de celui-là. La sculpture ornementale et même la statuaire ne sont le plus souvent que ses très humbles servantes ; et ce n'est pas un des moindres mérites du puissant et enthousiaste essor qui caractérise la belle époque de notre histoire monumentale, ni une de ses qualités les moins originales, que la fusion, souvent si bien comprise et si harmonieuse, de ces éléments divers. Et puis l'architecture du moyen âge n'est-elle pas encore celui de nos arts qui a joint au cachet le plus personnel l'autorité la plus influente et la plus étendue ? Aucun n'a laissé d'ailleurs après lui, malgré l'œuvre aveugle du temps et les destructions raisonnées des hommes, plus de documents et de plus explicites. De là tant d'études et de discussions entreprises sur cet objet,

1. DIEULAFOY. *Les Origines de l'architecture du moyen âge et ses rapports avec l'architecture perse*. Société centrale des architectes. Conférences, 1885-1887. 1 vol. in-8°, p. 239-265 (conférence du jeudi 24 mars 1887). — Ed. CORROYER. *L'Architecture romane*, un vol. in-8° de 320 p. et 191 fig. Quantin, Bibl. de l'enseignement des beaux-arts (1887). — J. QUICHERAT. *Fragments inédits d'un cours d'archéologie*, publ. par R. de Lasteyrie, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de Quicherat, 1886. Picard, gr. in-8°, t. II, p. 350-512. — C. BAYET. *L'Art byzantin ; Précis d'histoire de l'art*, 2 vol. in-8°. Quantin, Bibl. de l'enseignement des beaux-arts (1885-1886).

depuis soixante ans, par nos érudits, tant de projets de restauration ou de restitution élaborés par nos architectes.

Peu d'entre ces chercheurs ont été au delà des monographies spéciales ou des résumés de simple vulgarisation. Mais quelques-uns se sont appliqués aux questions organiques de cette partie si attachante de l'histoire de l'art, et ont cherché l'origine et le caractère de ses transformations. Ceux-là, quand ils portent les noms de Viollet-le-Duc ou de Quicherat, méritent qu'on étudie leurs travaux avec d'autant plus de respect que leurs raisonnements sont basés sur l'examen approfondi de tout l'ensemble des documents. Ils ont, d'ailleurs, poursuivi une voie quelque peu différente, avec un but analogue. Si l'un a donné à pleines mains au public le résultat de ses travaux de tous genres et la masse même des documents dont il a fait usage, l'autre, plus soucieux de faire bien saisir la marche de cet art que d'en décrire tous les monuments, a établi, avec une rigueur et une clarté sans égales, une méthode de travail et de recherches prudente et raisonnée. Ont-ils par là *paralysé*, selon une expression aussi injuste que légère, employée dans un article récent, les efforts des archéologues qui sont venus après eux? Ont-ils laissé croire que l'archéologie du moyen âge fût une science faite? Pas le moins du monde. Qui ne voit au contraire qu'ils ont provoqué de toutes façons ces efforts, et laissé le champ libre à ces discussions? Si l'ouvrier est maladroit et fausse son instrument, se plaindra-t-on du maître qui lui a remis entre les mains un outil excellent et bien trempé? Ou bien, de ce qu'il suit scrupuleusement le fond de la doctrine et de la méthode de Quicherat, M. de Lasteyrie cesse-t-il d'agrandir chaque jour le champ de l'enseignement que son maître lui a confié? Et les savants, dont nous allons analyser tout à l'heure les œuvres, ne sont-ils que de simples *vulgarisateurs* à la suite de leurs devanciers? On verra bien que non, et ce serait leur faire injure que d'ajouter cette critique à celles que nous serons obligé de leur présenter.

Nous voudrions examiner spécialement dans cet article deux œuvres de valeur et de compétence inégales, mais qui méritent l'une et l'autre qu'on s'y arrête : une conférence de M. Dieulafoy sur les origines de l'architecture du moyen âge et ses rapports avec l'architecture perse, et un livre de M. Ed. Corroyer sur l'architecture romane. En même temps, et pour profiter de l'occasion que nous offre une publication encore récente, nous ren-

verrons brièvement à la partie du cours de Quicherat, qui a été publiée, il y a deux ans, par les soins de M. de Lasteyrie, dans le second volume du recueil posthume des écrits du maître. Nous avons, du reste, annoncé déjà ailleurs¹ ce que cet ouvrage considérable renferme de particulièrement important, mais il était, croyons-nous, réellement nécessaire d'y revenir un peu; à propos de la question qui nous occupe. Rappelons-nous que c'est lui qui, dans un de ses rapports au Comité des Sociétés savantes, écrivit cette phrase si judicieuse² : « Une fausse doctrine qu'on a dans la tête suffit pour faire passer à l'état de lettre morte les témoignages les plus apparents qu'on a devant les yeux. »

I.

On dit parfois de certains travaux scientifiques qu'ils semblent faire reculer la science : c'est quand leurs auteurs paraissent ignorer, ou du moins négligent volontiers les résultats déjà acquis, les exemples proposés avant eux, afin d'affirmer avec plus de liberté l'originalité de théories et de déductions qui reposent surtout sur leurs propres assertions. Comment se trouve-t-il que certaines pages de la conférence de M. Dieulafoy fassent penser, malgré soi, à cette définition fâcheuse ? Mais comment aussi cet ingénieur distingué et laborieux, ce chercheur hardi, dont le nom a été si justement illustré par de splendides découvertes, a-t-il pu être, au sortir de l'étude approfondie des monuments arsacides, achéménides et sassanides de la Perse, assez séduit par quelques analogies beaucoup plus apparentes que réelles entre les monuments de ce pays et ceux du nôtre, pour chercher à renouveler et transformer à fond, d'après ces données, les principes les plus solidement établis de l'étude d'un art aussi personnel et national que l'architecture du moyen âge en France ? — L'idée est originale, à coup sûr, et habilement présentée : mais quoi ? l'impression qu'on en garde, après mûr examen comme à première vue, reste la même, et c'est celle d'un ingénieux paradoxe.

M. Dieulafoy, du reste, a prévu ce mot, s'il n'en a pas assez

1. *Revue critique d'histoire et de littérature*, n° du 19 avril 1886, p. 313-317.

2. *Revue des Sociétés savantes*, 1860, 2^e série, IV, p. 428. Cette phrase a été citée par M. de Lasteyrie dans sa remarquable notice sur Quicherat, *ibid.*, 1883.

prévenu l'application. Il y aurait, à vrai dire, quelque injustice à le pousser trop loin sur cette unique et brève conférence, dont il a l'intention, dit-on, de faire un livre. Peut-être nous permettra-t-il, néanmoins, de le mettre en garde contre certaines tendances, certaines manières de procéder qui l'abusent trop souvent dans une étude si délicate et si complexe. M. Dieulafoy, évidemment, aime les déductions hardies, les aperçus neufs et étendus : il croit seulement trop facilement, il s'en remet trop vite à la solidité des échafaudages qui servent de base à ses conclusions, et il ne les éprouve pas suffisamment. Vainement nous dira-t-il dès les premiers mots : « Mes conclusions paraîtront peut-être hardies, qui sait même, paradoxales aux archéologues qui n'ont jamais été forcés de faire du maniement de la truelle et de la fabrication du mortier l'objet de leur préoccupation, mais, au demeurant, je suis sans inquiétude, car les faits prévaudront toujours contre les théories les plus ingénieuses, » s'il ne nous prouve pas qu'il y a *fait* et non *théorie* ; et jusqu'à présent nous ne voyons que des théories ingénieuses et non pas des faits dans son discours. Le maniement de la truelle et la fabrication du mortier ont abusé plus d'un faiseur de découvertes, qui ne voit pas que l'interprétation imaginée par lui ne saurait, quelque spécieuse qu'elle soit, être considérée à elle seule comme un fait.

Le fond des théories de M. Dieulafoy sur notre art national est, malgré quelques restrictions, nettement défini dans sa conférence. C'est que tout est perse dans la transformation de l'architecture romane en gothique, tout est le résultat d'une infiltration de méthodes et de procédés perses, depuis la structure et le principe des voûtes, les arcs doubleaux, les arcatures appliquées, les travées barlongues, jusqu'à « ces peintures vigoureuses cernées de noir, ces ciels bleus étoilés d'or qu'on admire dans les cathédrales du moyen âge, et dont l'invention est asiatique comme nous le montrent les édifices parthes de Warka et de Babylone. » Reste à savoir où l'on peut admirer ces ciels bleus étoilés d'or dans nos cathédrales ? M. Dieulafoy aurait peut-être quelque peine à en citer un seul exemple.

« L'évolution ogivale du ^{xii}e siècle fut le dernier succès de la Perse. » Telle est bien la conclusion de l'auteur, et il ajoute, pour définir et délimiter ces succès de la Perse, que sa conquête est celle de l'Orient chrétien et musulman, de l'Arménie, de la Russie, des provinces danubiennes, de l'Italie septentrionale et enfin

de l'extrême Occident. Que si quelqu'un objecte la possibilité de l'existence, dans nos ateliers du moyen âge, de maçons et d'ouvriers assez intelligents pour imaginer, d'eux-mêmes et après de laborieux essais, des procédés et même des principes analogues à ceux que l'on constate aujourd'hui avoir été en usage en Asie bien des siècles auparavant, on lui répondra par cette simple observation : « Quel savant peut se vanter d'avoir découvert les substances explosibles ou la machine à vapeur ? » Peut-être aussi, un jour, les travaux de quelque sinologue hardi avanceront-ils que l'usage de la poudre est une *conquête* de la Chine sur l'Europe.

Qu'on remarque en effet cette manière purement hypothétique de procéder. Nous avons en Bourgogne, dès le premier quart du *xr*^e siècle, un monument des plus curieux et unique dans son espèce, l'église abbatiale de Tournus. L'architecte de cet édifice grandiose a eu l'idée ingénieuse et neuve de composer la voûte de sa nef d'une série de berceaux transversaux, supportés naturellement par des arcs doubleaux surmontés d'un tympan. De hautes et fortes colonnes, sans base ni chapiteau, servent de pieds-droits à ces doubleaux et séparent la nef des bas côtés, extrêmement élevés, et dont la voûte s'appuie sur l'extrados même de ces arcs. Au-devant s'étend une importante avant-nef de deux étages, dont la façade est fortifiée. M. Dieulafoy y voit la trace non douteuse de la conquête persane en France. Il a trouvé, en effet, dans le palais de Tag-Eïvan, qui est du *rv*^e siècle de notre ère, une longue salle dont la voûte présente de curieuses analogies avec celle de la nef de Tournus : une série de fragments de berceaux ou plutôt de voûtains peu bombés, établis transversalement à la direction de la salle et séparés par d'énormes et épais doubleaux surmontés de tympan et appuyés sur la muraille même, sans pieds-droits. D'où il tire la conclusion évidente pour lui que la voûte de Tournus n'a pu être inspirée que par une tradition venue de l'ancienne Perse. Cela s'impose.

Si cependant l'on propose cette explication toute simple d'un fait anormal mais non unique, c'est que l'architecte de l'église abbatiale de Tournus paraît avoir voulu faire des essais comparatifs des divers systèmes de voûte connus alors, ce que tend absolument à prouver l'emploi simultané de voûtes en berceau longitudinal, en berceau transversal, en demi-berceau ou quart de cercle, et de voûtes d'arêtes ; — si l'on ajoute que cet emploi de

berceaux transversaux sur la nef centrale n'a eu aucune espèce d'influence dans la suite, ce qui montre évidemment que l'essai a paru inutile, soit parce qu'il obligeait à élever démesurément les murs latéraux des nefs et qu'il ne dispensait pas d'une toiture complète en charpente au-dessus des voûtes, soit peut-être aussi parce que l'effet produit est plus bizarre que beau (et c'est tout à fait l'impression qu'il nous a laissée quand nous avons eu nous-même l'occasion de visiter ce monument); — si enfin on demande en quoi cette construction s'écarte tellement des traditions romaines et romanes dont l'architecte devait s'être nourri, qu'il soit besoin d'aller chercher des traditions aussi lointaines et une influence purement iranienne, et comment ces traditions ont pu parvenir jusqu'en Bourgogne au *x^e* siècle, — M. Dieulafoy nous répond simplement ceci : « Les monuments parlent trop haut pour qu'il soit nécessaire de les expliquer. Comme à Périgueux (nous tâcherons de voir tout à l'heure si ce rapprochement est justifié), on est en face d'une tradition nouvelle, de formes constructives qui tranchent de la manière la plus absolue sur la structure gallo-romaine. Arcs doubleaux, voûtains, principes statiques et constructifs semblent empruntés au seul pays où l'on ait compris dès une haute antiquité la nécessité de composer les poussées des voûtes sur des points plus résistants de l'enceinte; il n'est pas jusqu'aux colonnes, à leurs chapiteaux et à leurs bases qui ne participent aux formes simples des monuments parthes et sassanides... Il est probable qu'au nombre des victimes de Léon l'Isaurien (707) se trouvaient quelques architectes perses chrétiens, et que c'est un moine attaché à un couvent dépositaire de leurs secrets qui construisit l'église abbatiale de Tournus. Cette hypothèse me semble d'autant plus plausible que la Bourgogne, comprise dans le cercle d'action des écoles créées sur les rives du Mein, au lendemain de l'arrivée des artistes byzantins, subit une influence archéologique très persistante, mais déjà ancienne au *x^e* siècle, car les relations directes de cette partie de la France avec l'Orient avaient cessé dès le règne de Charlemagne.

Mais, voyons, n'est-ce pas une chose réellement invraisemblable que cette tradition perse de voûtes transversales, dormant trois siècles dans un couvent et réveillée un beau jour par un architecte curieux d'en tirer parti? Et est-ce trop prétendre que de demander à de telles assertions des preuves plus convaincantes et plus sérieuses?

D'ailleurs, on peut encore faire remarquer que cet essai de berceaux transversaux à Tournus ne constitue pas un fait unique, ni le premier qui soit. Déjà auparavant, plus d'un constructeur avait eu l'idée de voûter ainsi les bas côtés de son église. Viollet-le-Duc en cite des exemples dès le *x^e* siècle : dans la basilique primitive de Saint-Front de Périgueux et surtout à Saint-Remi de Reims. Il pense qu'il dut y en avoir aussi au *xi^e* siècle dans la Haute-Marne, sur les bords de la haute Saône, en Normandie ; et il ajoute encore les exemples de la cathédrale de Limoges, de Châtillon-sur-Seine, de l'abbaye de Fontenay, près Montbard, exemples qu'il appuie de deux de ces coupes habiles où il excellait. Il explique en même temps très bien quel parti on pouvait tirer de ce genre de voûte dans les bas côtés, pour éviter les poussées à l'intérieur et faciliter le percement des fenêtres. De là à essayer cette voûte sur la nef centrale, il n'y avait qu'un pas ; on y a renoncé ensuite : quoi d'étrange ? Au reste, M. Dieulafoy ne tiendrait pas tant aux voûtes de la nef de Tournus, « phénomène atavique sans influence directe et immédiate, » s'il n'y voyait qu'un rapprochement curieux à faire. Mais c'est que nous touchons là au fond même de la rénovation qu'il veut introduire dans l'étude de l'architecture du moyen âge.

« Le principe perse de la subdivision des voûtes en nerfs résistants et panneaux légers avait été proclamé, et, comme toutes les idées trop hardies pour faire une fortune rapide, avait préparé les esprits à une révolution prochaine. » Et, plus loin, il ajoute plus affirmativement encore : « Tous les procédés de construction, toutes les formes qui différencient la nef gothique de la nef romane sont des caractères saillants et primitifs de l'architecture voûtée de la Perse. » Et, s'il faut plus d'explications, prenons la salle de Tag-Eivan : c'est un « exemple aussi complet que dans les églises gothiques de la séparation des arcs doubleaux et des formerets, d'une part, et des voûtains de l'autre, les fenêtres occupant entre les contreforts et sous les formerets la place des baies gothiques. Les travées sont barlongues¹ comme les travées gothiques et

1. Quelle est cette raison du plan barlong des travées de la voûte centrale ? Ne savons-nous pas que les proportions sont réglées, depuis la construction des basiliques, par l'étroitesse des bas côtés et le rapprochement des pieds-droits, disposés de telle sorte que la voûte de chaque travée latérale forme un carré, et que l'on a été obligé, partout où l'on a voulu en faire autant sur la nef, d'embrasser deux de ces travées ?

comme ne le furent jamais les voûtes d'arêtes d'origine romaine, les contreforts sont retraités en échelons, » etc. Peut-être objectera-t-on que les berceaux transversaux et les immenses doubleaux de Tag-Eïvan ne présentent pas avec les voûtes gothiques de nos cathédrales des rapports très frappants, « mais ces différences sont sans importance : d'abord parce que le principe gothique est indépendant de la disposition des remplissages, et en deuxième lieu parce que les dômes à côtes ou voûtes d'arêtes surhaussées, sur plan barlong ou sur plan carré, construits par les architectes du moyen âge, sont d'origine perse. » Ces *dômes à côtes* (l'auteur dit surtout *coupôles à côtes*) ou ces voûtes d'arêtes surhaussées ne sont autre chose ici que les voûtes sur *croisées d'ogives* : il n'est pas inutile de le dire, M. Dieulafoy ayant préféré partout, au mot technique autorisé par plus de sept siècles d'usage, des périphrases aussi obscures qu'inexactes. Inexactes, parce qu'une coupole ou un dôme, même à côtes, restera toujours une coupole et un dôme, et qu'une voûte d'arêtes, même surhaussée, n'en est pas moins une voûte d'arêtes ; obscures, parce qu'il n'existe aucun rapport possible entre un dôme ou une coupole et une croisée d'ogives¹.

Il semble y avoir là comme une confusion voulue d'expressions, et, si nous y insistons, c'est qu'elle est un des points essentiels du système nouveau. Pour M. Dieulafoy, les rapports que l'on a cru, jusqu'à lui, remarquer entre la voûte d'arêtes romaine et la voûte sur croisée d'ogives sont absolument illusoires : au contraire, la filiation directe de cette dernière voûte, comme provenant des voûtes de l'ancienne Perse, c'est-à-dire la coupole, le dôme, les voûtains transversaux séparés par des doubleaux, lui saute aux yeux comme évidente et indiscutable. Il ne veut pas que la voûte d'arêtes ait pu donner l'idée de la croisée d'ogives, c'est-à-dire d'un allègement de cette même voûte au moyen d'arcs rigides : c'est là le fond de son argumentation. Cette révolution était, dit-il, « un immense progrès, » mais « dû aux influences orientales, car la méthode romaine, également empruntée à la Perse, était depuis longtemps oubliée en Gaule. » Et il dit aussi cette

1. En revanche, pourquoi continue-t-il d'appeler *ogive* l'arc brisé, l'arc en tiers-point, confusion que ce siècle ou peu s'en faut a vue naître et qui est d'autant plus étrange que l'ogive est le seul arc qui soit toujours demeuré plein cintre, quand tous les autres étaient brisés ?

phrase catégorique : « Au point de vue constructif, il était aussi impossible de déduire la voûte gothique de la voûte romane ou de la voûte d'arêtes romaine que de faire remonter un fleuve vers sa source. » Mais ici l'auteur a cherché à invoquer une haute autorité. « Viollet-le-Duc, ajoute-t-il, qui joignait à une connaissance approfondie de l'art du moyen âge un instinct des plus justes, n'adopta jamais cette explication vicieuse et aima mieux considérer la nef gothique comme un phénomène spontané et national sans précédents étrangers et locaux, dû au passage de l'architecture des mains des clercs et des moines dans celles des laïques. »

Nous ne sommes pas très convaincu que Viollet-le-Duc accepterait, s'il pouvait réclamer, le langage qu'on lui prête ici. Quelques aventureuses qu'aient été parfois certaines de ses déductions, elles reposaient cependant sur un raisonnement plus sérieux que celui-ci. Au reste, nous pouvons proposer à notre tour l'opinion plus authentique et d'ailleurs encore récente d'un archéologue dont l'autorité offre autant de garanties que celle de Viollet-le-Duc, et dont le sens critique était certainement plus sûr. J. Quicherat dit ceci dans un des fragments du cours d'archéologie que la mort l'a empêché de terminer : « La voûte d'ogives dérive incontestablement de la voûte d'arêtes ; la croix d'arcs de l'une n'est que le dessin en relief des chaînes arétières de l'autre. Or, si quelque chose a l'apparence d'un expédient imaginé, pendant qu'on s'essayait à voûter les nefs des églises, c'est bien cette croix d'arcs¹. »

Peut-on imaginer une explication plus simple et plus logique ? Examinons, en effet, quel est le but et l'essence de la voûte d'arêtes ; n'est-il pas de faire dévier et d'accumuler la poussée des compartiments de berceaux sur quatre points, sur quatre pieds-droits qu'il suffit de rendre assez solides pour y résister ? Ce but n'est-il pas exactement le même dans la voûte sur croisée d'ogives ? Seulement, ce que les constructeurs romans de la première période ne savaient ou n'osaient guère faire qu'en petit, aux bas côtés, la croisée d'ogives permit de le faire en grand dans la nef même. La grande voûte d'arêtes exigeait une précision dont les ouvriers romains avaient gardé le secret ; quand on se fut muni de cette charpente en pierre si facile à dresser, de ces arcs rigides, cintrés

1. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, II, p. 506.

entre des doubleaux, on n'eut plus aucune peine à boucher les vides par ces sections de berceaux qu'il était désormais inutile de faire pénétrer l'un dans l'autre comme pour la voûte d'arêtes. — Quicherat explique tout cela avec une clarté merveilleuse et dans ce style nerveux que l'on connaît : nous ne pouvons mieux faire que d'y renvoyer le lecteur.

Maintenant quels rapports ces systèmes de voûtes présentent-ils avec la coupole, voûte sphérique à base circulaire par essence et dont la propriété est telle que tous les points de sa base contribuent également à recevoir les poussées, si bien que (au contraire de celle de la voûte d'arêtes) sa clef n'a aucune importance et peut être supprimée à volonté? Les divers procédés, trompes ou pendentifs, employés pour ramener ces poussées à un petit nombre de points, ne sauraient être invoqués ici, et n'en laissent pas moins à ce genre de voûte son caractère essentiel si opposé à celui de la voûte sur croisée d'ogives. Nous ne pouvons davantage trouver de similitude entre cette voûte et les berceaux, ou plutôt les fragments de berceaux, bandés transversalement sur des doubleaux surmontés de tympan, ou enfin ce que M. Dieulafoy appelle d'une manière générale l'architecture *nervée*. L'art gothique est pour lui le triomphe de l'architecture nervée, c'est-à-dire de celle qui divise les voûtes au moyen d'arcs doubleaux. Mais, d'abord, l'emploi des doubleaux se constate de tout temps, même à l'époque romaine, quoique avec plus de discrétion. Les constructeurs romains en firent un des membres indispensables de leurs voûtes, dès leurs premiers essais, et toujours dans ce but de fractionnement des voûtes et d'atténuation des poussées : ils ont même, à cette intention, doublé leurs arcs doubleaux ; et quant aux tympan, aux petits murs, surmontant les doubleaux, l'emploi en est fréquent dès les premiers temps, dès les basiliques. Où voit-on donc des raisons d'imaginer que l'ingénieux maçon auquel on doit la nef de Tournus ait eu besoin d'autres traditions et d'autres exemples que ceux que lui avaient légués les constructeurs romains, puis romans, des siècles précédents? D'un autre côté, les arcs doubleaux, même si l'on y joint les formerets, ne sont pas du tout l'essence de la voûte nouvelle, de la voûte sur croisée d'ogives : on en constate l'emploi fréquent bien antérieurement, avec les voûtes d'arêtes, et cet emploi, pratiqué de la sorte, offre encore un exemple frappant de la préparation à ce qui sera la voûte gothique. Peut-on concevoir une plus naturelle et plus

simple filiation que celle de la voûte d'arêtes ainsi établie sur quatre arcs rigides, à la voûte sur croisée d'ogives allégée graduellement de plus en plus, depuis l'époque romane jusqu'à la floraison de l'époque gothique, à mesure que la précision et l'habileté de main des constructeurs grandissent et se perfectionnent ?

Nous venons de dire que l'emploi de l'arc ogif est constant dès l'époque romane ; en effet, il a été démontré depuis longtemps, en dépit des confusions de mots, que, pas plus que l'arc brisé, la croisée d'ogives n'est caractéristique de ce qu'on est convenu d'appeler la période gothique de notre architecture. Encore ici, nul n'a mieux élucidé la question que J. Quicherat, dont les nombreux voyages avaient toujours cette question de la formation de notre architecture nationale comme but principal d'études. Les premiers exemples de la croisée d'ogives qu'il ait rencontrés sur différents points de la France sont de la fin du *x^e* siècle. Mais c'est dans l'Ile-de-France, à partir de 1120, et dans l'école française propre, que ce mode de voûte apparaît comme système ; là est bien, et non ailleurs, le berceau de ce procédé si ingénieux, dû aux travaux et aux essais passionnés des constructeurs de cette province, et qui eut tout aussitôt un tel succès que les provinces et même les pays voisins le leur empruntèrent sans y rien changer. Mais aussi, c'est que « la croisée d'ogives est quelque chose de fondamental, dans l'architecture du moyen âge. Ce n'est point exagérer son importance que de dire qu'elle est la pièce génératrice sans laquelle cette architecture n'aurait ni trouvé ses lois, ni contracté sa physionomie, ni atteint à l'originalité que nous lui voyons¹. »

Nous voilà bien loin, semble-t-il, de cette formule trop facilement inscrite par M. Dieulafoy dans son résumé des faits *reconnus* sur lesquels il se base pour conclure : « Les caractères qui distinguent les monuments français de la deuxième moitié du *xii^e* siècle des édifices antérieurs sont tous communs aux édifices de l'Iran. » D'où le lecteur déduit tout naturellement que la croisée d'ogives est un procédé sans aucune importance. Pourtant, nous croyons bien qu'au fond M. Dieulafoy ne serait pas trop éloigné d'accepter la déclaration si formelle de Quicherat, mais à la condition qu'on lui cédât sur un terme, que l'on voulût bien substituer le mot *coupole à côtes*, très précieux au profit de sa

1. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, II, p. 498.

théorie, au mot croisée d'ogives qui ne l'est plus du tout. Il aurait alors beau jeu à nous poser les conclusions suivantes, dont il fait suivre la formule citée plus haut : « Si l'architecture romaine (est-ce *romane* qu'il faut lire ?) est due à l'action complexe et indirecte des arts byzantins sur la basilique romaine, l'architecture gothique est une évolution de l'architecture romaine provoquée par le contact direct et immédiat de l'Europe avec l'Asie et par la substitution de l'influence perse à l'influence byzantine. — Je prétends que cette architecture du ^{xii}^e et du ^{xiii}^e siècle eût été tout autre si la Perse n'avait pas existé et si la chrétienté n'avait pas marché à la conquête du tombeau du Christ. »

Mais c'est ce que nous ne pouvons pas lui accorder.

Abordons un autre point, celui de l'influence byzantine, puisque nous venons de rencontrer ces mots. C'est encore là une question qui a eu l'honneur de trouver des partisans enthousiastes et de provoquer des théories aussi ingénieuses parfois que hasardées. M. Dieulafoy n'y insiste pas beaucoup dans sa conférence ; mais parce qu'il juge la chose admise sans discussion, et qu'il voit la Perse derrière le byzantisme, qui n'est pour lui qu'un acheminement, et dont les preuves lui paraissent au fond moins concluantes que celles qu'il tire des monuments par lui découverts. Pour lui, l'élément byzantin est pour autant dans la formation de notre architecture nationale que l'élément romain. Mais remarquons que, dans ces théories d'influences orientales en France, c'est toujours l'exception qui sert de base et qu'on veut à toute force généraliser, à l'aide de démonstrations analogues à celle que nous allons citer. Tout à l'heure c'était Tournus, maintenant c'est Périgueux, autre exception : « Existait-il une relation entre l'ouverture du comptoir vénitien de Limoges et la brusque apparition de la coupole sur pendentifs dans une ville voisine ? Ce n'est pas à la fantaisie d'un architecte, curieux de traduire en pieds français et en appareil romain Saint-Marc de Venise, que nous devons l'église abbatiale de Périgueux. Si Saint-Front fut construit (premières années du ^{xi}^e siècle), c'est que, des rives du Rhin à la mer, de l'Escaut aux Pyrénées, on était préparé depuis deux siècles à cette invasion qui gravissait les frontières est et sud de la Gaule et avait rendu fatale la capitulation des arts romains devant les arts perses-byzantins. »

Comment M. Dieulafoy peut-il refuser, à priori, d'admettre la fantaisie possible d'un architecte qu'aurait charmé et séduit un

édifice dont lui-même eût pu voir la construction, quand il n'hésite pas à supposer vraisemblable la fantaisie d'un moine de l'abbaye de Tournus qu'auraient frappé tout à coup certains systèmes, ou un certain édifice de l'ancienne Perse, dont le souvenir eût été fidèlement conservé dans son couvent ? Ainsi, voilà un raisonnement différent pour chacune des exceptions de notre architecture du *xi^e* siècle. Du reste, il importe peu que Saint-Marc soit le modèle suivi par l'architecte de Saint-Front, ou bien que plutôt l'une et l'autre église aient eu pour modèle commun un édifice célèbre, bâti par Justinien à Constantinople, l'église des Saints-Apôtres, dont Procope nous a laissé une description très nette qui s'applique également à l'église de Venise et à celle de Périgueux. C'était l'opinion de Quicherat, qui ajoutait justement : « Aussi bien les conjectures émises pour expliquer l'importation d'un modèle vénitien en Périgord sont dénuées de toute consistance¹. » En somme, cette question d'origine, aussi bien que celle de la date de fondation (sur laquelle nous aurons occasion de revenir plus loin), est restée encore fort obscure. L'important c'est qu'au fond, l'élément national est bien plus considérable dans les édifices périgourdins qu'on ne veut le dire.

M. Dieulafoy a très exactement observé que ces progrès de l'art byzantin (marqués selon lui d'une manière décisive par la construction de Saint-Front) « sont encore plus apparents que réels, car, si la forme du monument est vénitienne et quasi orientale, la construction et les détails de l'ornementation appartiennent à la décadence romaine et ne rappellent en aucune façon les sculptures et le mode de bâtir usités à Venise à cette époque. » Et il aurait pu ajouter que ces progrès ne sont pas plus apparents dans les édifices dérivés de Saint-Front, édifices nombreux du reste dans cette province, d'ailleurs limitée, de la France, et qu'ils tendent même à s'effacer, pour ne laisser subsister qu'un élément caractéristique : la coupole sur pendentifs, qui n'en demeure pas moins toujours une exception. Que devient alors cette « capitulation fatale des arts romains devant les arts perses-byzantins » ?

Combien la remarque de Quicherat est plus juste dans ses termes modérés : « De ce que la conformation de Saint-Front est incontestablement byzantine, on a proposé d'appliquer l'épithète

1. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, II, p. 485.

de byzantine à cette église et à toutes ses dérivées. Mais outre que cette conformation n'ôte pas à Saint-Front lui-même le caractère d'un édifice roman, elle se plia si vite, dans les dérivés, à la tradition du plan latin, qu'il est prudent de s'abstenir d'un terme qui exagérerait l'influence de l'Orient sur notre architecture¹. »

Nous avons rencontré du reste la même modération de conclusions sur cette question de l'influence byzantine dans les deux volumes récents d'un très fin et très sagace érudit, M. C. Bayet, pourtant grand enthousiaste de l'art byzantin : *Précis d'histoire de l'art et l'Art byzantin*. C'est pour nous un devoir de signaler ce que ces volumes renferment de vues justes et nettement présentées, dans les quelques pages consacrées aux matières que nous étudions ici. L'auteur est parfaitement au courant des recherches faites et des résultats obtenus, il connaît la vraie acception des termes spéciaux, encore si mal employés souvent, et ne se livre à aucune conjecture hasardée, aucun raisonnement vague ou superficiel. Ce sont là des qualités de critique et de discussion qui ne sont pas si communes qu'on ne puisse souhaiter de les trouver un peu plus développées dans certains livres d'ailleurs plus techniques et plus ambitieux.

II.

Ce n'est pas à M. Ed. Corroyer que l'on pourrait faire un reproche d'incompétence en matière d'architecture du moyen âge. Nous saluons au contraire en lui un des artistes les plus distingués parmi ceux qui se sont voués à la conservation de nos monuments historiques, un de nos architectes les plus sérieusement archéologues qui soient. Attaché depuis plus de quinze ans à la restauration de la magnifique et complexe abbaye du Mont-Saint-Michel, il y a fait preuve d'une habileté pleine d'expérience et de sagacité, et d'une prudence, d'un respect du monument qui sont rares et qu'on ne saurait trop louer à notre époque. Il ne s'est pas contenté d'ailleurs de diriger ses ouvriers, d'élaborer ses épures et d'exposer ses projets, il a voulu rendre compte au public des travaux entrepris, justifier et expliquer les procédés, raconter

1. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, II, p. 487.

enfin pierre par pierre le passé de tout cet ensemble de constructions d'époques diverses : nous avons eu occasion, ici même¹, de mettre en lumière et l'œuvre et les monographies qui l'ont suivie.

Nul ne paraissait donc offrir plus de garanties que M. Corroyer pour la publication d'un bon manuel sur l'architecture du moyen âge, d'un résumé net, clair, bien au courant des travaux archéologiques antérieurs et orné de figures précises et choisies avec soin. Nous attendions avec d'autant plus d'impatience l'apparition de ce premier volume, consacré à l'époque romane, que nous savions l'auteur imbu des principes excellents dont J. Quicherat est le créateur, désireux d'être compté en quelque sorte parmi ses disciples, soucieux de lui rendre hautement justice. Ce dernier point pourrait paraître élémentaire, mais comme il y a toute une école qui semble ignorer que Quicherat a complètement renouvelé, depuis bientôt quarante ans, l'enseignement et l'étude de l'architecture du moyen âge, il faut savoir gré aux archéologues qui se sont aperçus de l'importance de cet enseignement nouveau et l'ont signalé.

Avons-nous trouvé dans le livre de M. Corroyer tout ce que nous attendions et, nous croyons pouvoir ajouter, tout ce qui devrait y être ? Disons tout de suite, en regrettant vivement d'être obligé de l'avouer, que la lecture très attentive que nous en avons faite n'a pas été sans nous apporter quelque déception. Nous allons tâcher d'expliquer pourquoi, en suppliant M. Corroyer de ne voir dans nos critiques que l'intérêt passionné que nous prenons d'une part à notre architecture nationale et à l'étude de ses monuments, de l'autre à l'interprétation exacte de la doctrine d'un maître vénéré.

Prenons le dernier point d'abord : aussi bien se rattache-t-il aux théories que nous venons de combattre et dont la base est toujours quelques faits absolument exceptionnels dont on veut tirer, sans preuve suffisante, des conséquences aussi outrées que discutables. Nous avons fait allusion, plus haut, au danger de ces démonstrations ingénieuses, que leur nouveauté rend spécieuses et qui peuvent égarer si facilement. M. Corroyer, qui fait pourtant dans sa préface un éloge aussi sincère que délicat des « deux personifications de l'art et de l'archéologie modernes, » Viollet-le-Duc et Quicherat, et déclare que les éléments de leur

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, XLV, 1881, p. 95-99.

doctrine l'ont guidé prudemment vers le but qu'il désirait atteindre, tout à coup brise nettement avec ces principes, repousse les conclusions posées et imagine une théorie nouvelle, originale et très intéressante, mais que les faits sont malheureusement impuissants à justifier. Il s'agit encore des origines de l'art gothique et plus spécialement de la formation de la croisée d'ogives. M. Corroyer, naturellement, ne songe pas à en nier l'importance et l'effet prodigieux dans cette révolution de notre art national : mais, comme M. Dieulafoy, il ne veut pas voir en elle le renforcement, si simple à imaginer, de la voûte d'arêtes romane, puisque, encore ici, mais d'une bien autre façon, c'est la coupole qui devient à toute force le procédé générateur de ce système.

C'est dans la vaste église de Saint-Front de Périgueux que M. Corroyer voit la preuve de sa théorie ; il professe pour ce monument grandiose une admiration très vive et d'ailleurs très naturelle. « Saint-Front, écrit-il, est un vaste champ qu'on ne saurait trop explorer au point de vue de l'étude de l'art de bâtir en Occident et particulièrement en France. C'est le berceau de l'architecture nationale, car, dans sa forme symbolique, la coupole de Saint-Front est l'œuf d'où est sorti un système architectonique qui a causé une révolution des plus fécondes dans le domaine de l'art. Nous trouvons, en effet, à Saint-Front, une des premières applications d'un système nouveau, né en Orient, mais perfectionné savamment en Occident... Les pendentifs des coupoles de Saint-Front, appareillés normalement à la courbe, en passant du plan carré de la naissance des arcs au plan circulaire couronnant leurs clefs, sont les embryons de l'*arc ogif* ou *croisée d'ogives*... On trouve, à notre avis, dans la disposition des pendentifs le principe même de la *croisée d'ogives*... Le perfectionnement apporté par les constructeurs du *x^e* siècle a été d'élever des coupoles sur des espaces carrés à l'aide de pendentifs rachetant le carré et reportant, avec les arcs doubleaux, la charge des voûtes sur les piles. Dans ces conditions, les fonctions des pendentifs, appareillés normalement, et celles des croisées d'ogives, appareillées de même, sont identiques, puisque dans tous les cas elles reportent, avec les arcs doubleaux, leurs poussées et les charges des remplissages des voûtes sur les piles... »

Bien entendu, M. Corroyer admet toujours l'époque des premières années du *x^e* siècle comme date de la construction de ces coupoles de Saint-Front. Aujourd'hui, on veut généralement que

l'église actuelle soit postérieure au grand incendie qui dévora l'abbaye en 1120. La preuve, au fond, n'est pas encore faite et sera toujours des plus difficiles à établir d'une manière incontestable¹. Mais M. Corroyer aurait dû se préoccuper de ce système nouveau, justement parce qu'il ruine ses déductions par la base, et nous aurions aimé à le lui voir discuter en règle et réfuter au besoin.

Mais prenons son raisonnement tel qu'il l'a établi au point de vue architectural. Nous avons tenu à en citer tout au long les passages caractéristiques, parce qu'ils renferment un rapprochement que nous ne pouvons vraiment comprendre. La figure schématique, ou coupe, annexée à cette explication, ne la rend pas plus claire et ne nous prouve pas davantage quel rapport des pendentifs peuvent avoir avec des croisées d'ogives. L'arc dont M. Corroyer renforce l'appareillage dans son croquis, pour montrer sa ressemblance avec une branche d'ogive, c'est le bord angulaire formé par l'arc doubleau d'un côté et le pendentif de l'autre : il n'y a rien là qui ressemble à une nervure quelconque de la voûte. De plus, comment cet arc, qui, en plan, longe un des côtés du carré au-dessus duquel s'élève la coupole, peut-il être l'embryon, l'idée première d'un arc traversant diagonalement ce carré, comme fait l'ogive, quand cette direction était précisément donnée par les arêtières de la voûte d'arêtes ? La fonction des pendentifs, dit-on, est la même que celle des ogives ; mais la voûte d'arêtes ? Les pendentifs ne sont autre chose que des surfaces concaves, destinées à racheter le plan carré, qu'il est plus avantageux de garder dans la distribution d'un édifice, pour le faire passer au plan circulaire d'une coupole (ouverte ou non) dont ils recueillent, à la base, la poussée uniforme. Tandis que les arêtes et les ogives sont des arcs appareillés spécialement pour chercher la poussée d'une voûte, formée de la pénétration de deux berceaux transversaux, en son milieu, à la clef même, et pour la conduire diagonalement vers les quatre piles qui lui servent de base.

Les petites nervures annexes qu'on a jointes à ces deux arcs principaux, pour faciliter, dans certains cas, le soutien d'une

1. Tous les arguments en faveur de la concordance de la date de 1120 avec la construction de l'église actuelle ont été rassemblés et nettement exposés par M. A. Ramé dans les séances de la Réunion des Sociétés savantes. Voy. *Bulletin archéologique du Comité*, 1883, p. 24-29.

voûte plus étendue que d'ordinaire, nervures qui semblent annoncer les liernes et les tiercerons des siècles postérieurs et qui ouvrent à la poussée centrale de nouveaux conduits en rejoignant le sommet des doubleaux et des formerets, ces arcs ne changent rien au principe des croisées d'ogives établies sous les voûtes d'arêtes. Les voûtes annulaires du genre de Saumur et de Saint-Avit-Sénieur ne sont plus des coupoles : M. Corroyer le fait très bien remarquer. Mais les conclusions qu'il tire de celles de Saint-Avit-Sénieur sont beaucoup trop affirmatives. Les arguments qu'il met en avant pour soutenir, contre l'opinion reçue, que cette voûte surbaissée et ces croisées d'ogives sont bien de l'époque de la construction, de la fin du XI^e siècle, ne sont pas encore assez concluants pour s'imposer ; tandis que la similitude absolue que l'on remarque entre le plan et l'élévation de ce monument et ceux des églises à vraies coupoles du même pays, Cahors, Solignac, Angoulême, semble surabondamment prouver qu'il a eu d'abord, lui aussi, des coupoles semblables aux autres. Les piles sont d'une épaisseur et d'une disproportion frappantes sous la nouvelle voûte et telles qu'elles ne furent jamais quand on leur destinait une aussi légère couverture. Et puis il ne serait pas superflu de comparer le profil de ces nervures à celui que l'on remarque dans les édifices du XII^e et du XIII^e siècle, voûtés sur croisées d'ogives et dont plus d'un, précisément, a subi un remaniement analogue à celui qui nous occupe¹. Nous avons fait tout récemment le voyage de Saint-Avit, afin de constater ces faits, et vraiment, pour nous, la transformation communément admise des anciennes voûtes ne fait pas l'ombre d'un doute. Elle frappe les yeux, dans le peu de rapport qui existe entre les pieds-droits et les voûtes, dans le profil caractéristique des ogives et des formerets², dans l'arrangement maladroit de la première croisée qui s'appuie sur la base du clocher, etc. La preuve imaginée ici est donc plus insuffisante encore que la précédente, et une base aussi fragile ne saurait suffire à justifier cette filiation de la croisée d'ogives issue directement de la coupole, à soutenir une théorie aussi contraire à celle qui veut que l'exemple et la pratique de ces précieux arcs diagonaux soient en réalité venus des ateliers de l'Ile-de-France.

1. La première travée de la nef de Saint-Émilien a ainsi reçu une croisée d'ogives en remplacement de sa coupole.

2. Les formerets sont toriques, les ogives également, mais avec un petit méplat.

Ici en effet, on le voit, M. Corroyer se trouve loin d'être d'accord avec Quicherat. On pourrait pourtant s'en étonner, à voir, dans les chapitres mêmes que nous venons d'analyser, ce nom inscrit à plusieurs reprises au bas des pages : aussi aurions-nous souhaité que l'auteur joignît à sa théorie le rappel et la discussion critique des principes formulés par celui dont il se réclame si souvent, de peur de laisser en quelque sorte supposer qu'ils n'existent pas et qu'il a dû suppléer ici aux lacunes de l'enseignement de son devancier. Or nous savons qu'il n'en est rien, que cet enseignement a fait la lumière sur toutes ces questions capitales et que, de plus, il n'est pas mort avec celui qui en a si nettement et si catégoriquement posé les bases essentielles. Ajouterons-nous, à ce propos, que le livre eût encore, à notre sens, gagné en méthode d'exposition, pour l'accomplissement du but pratique que l'auteur poursuivait, si celui-ci n'avait pas laissé également de côté les procédés de démonstration de Quicherat, et particulièrement le classement logique des monuments ? Et s'il s'était défié, avec lui, un peu davantage, de l'entraînement du byzantisme ?

Car telle est la raison de la place exagérée donnée, parmi ces pages forcément limitées, aux monuments qui se rattachent à cet ordre d'études et, par contre, de la place si restreinte laissée à des édifices non moins caractéristiques et plus importants à étudier de près. Le simple énoncé du plan va expliquer ceci. La première partie est intitulée : *Origines de l'architecture romane*, et comporte surtout l'étude des basiliques latines et des églises byzantines. Cette étude était nécessaire, indispensable, mais dans les proportions de toute *introduction* au sujet même : lui attribuer la moitié du volume semble jusqu'à un certain point fausser le titre de l'ouvrage et manquer à son but. Toutes ces pages sont intéressantes, pleines de faits et de documents, mais les dix-sept chapitres auraient pu être réduits à cinq tout au plus, ou, pour être juste, l'auteur devait nous présenter, avec le même détail d'histoire et le même luxe d'exemples, les monuments bien autrement nombreux et non moins importants qui caractérisent notre architecture nationale à l'époque romane, période seule annoncée par le titre. Eh bien ! cette seconde partie a, elle aussi, ses dix-sept chapitres, étrange symétrie, là où un second volume eût à peine suffi à rétablir les proportions justes. Était-il bien indispensable en effet de consacrer quatre ou cinq chapitres aux édifices romains et trois aux églises de Syrie et de Palestine ?

Pourquoi tant de pages sur les thermes de Caracalla, le Panthéon de Rome, le palais de Sarvistan et la mosquée de Cordoue? Enfin, quand justement, dans la même collection, nous avons le livre de M. Bayet où puiser tous les détails désirables, pourquoi ces deux chapitres sur l'art byzantin et sur Sainte-Sophie, et ces trois autres sur les églises byzantines et leurs dérivés?

La seconde partie porte comme titre : *Histoire et caractères de l'architecture romane*. Nous ne dirons rien du chapitre 1^{er} (l'art roman) ni du chapitre VII (voûtement des églises), ils sont excellents, nets et bien exposés. Nous ne ferons qu'une remarque : c'est qu'il n'y a vraiment pas assez de notions de construction pour mettre le public, auquel s'adresse le volume, à même de bien saisir les transformations si multiples de l'art de bâtir à l'époque romane, et puis qu'on ne lui montre pas assez nettement l'enchaînement, la filiation de ses transformations. Évidemment il n'y avait pas à faire ici un livre pédagogique, mais il eût été peut-être aisé de donner quelques indications précises et illustrées de figures, au moins en note. Tout le monde n'est pas forcément au courant des notions d'architecture élémentaire que nécessite la connaissance de nos monuments nationaux. Quiconque ne s'est pas habitué, en visitant une église, à en observer la structure propre sous l'ordonnance générale sera en droit, si on lui parle couramment voûte d'arêtes, berceau, trompes et pendentifs, de trouver peu clair le raisonnement le moins profond.

Nos principales critiques porteront sur la méthode qui a présidé au choix et au classement des églises. Sans insister autrement sur les deux chapitres consacrés aux églises non voûtées, c'est-à-dire, d'une part, Vignory et Saint-Genou, édifices importants, sur lesquels on voudrait peut-être des détails plus précis et qui d'ailleurs ne sont certes pas les seuls qu'il eût été utile de produire (nous regrettons par exemple Saint-Remi de Reims, pour ne citer qu'un nom) ; de l'autre, et d'un style tout différent : Cerisy-la-Forêt et l'abbaye du Mont-Saint-Michel, nous relevons avec surprise la description, à cette place, de deux églises anglaises du XII^e siècle, Waltham et Peterborough, pur hors-d'œuvre qui ne saurait être mentionné qu'à titre de simple curiosité et surtout ne devrait pas précéder l'étude des églises normandes voûtées, sur le modèle desquelles ces édifices ont été construits jusqu'aux voûtes exclusivement. Qu'arrive-t-il en effet? C'est que l'auteur, parlant des bas côtés de Peterborough, est obligé de dire qu'ils sont

voûtées sur croisées d'ogives ; or, comme ce n'est réellement pas encore le lieu de parler de ce membre d'architecture, il n'explique pas le terme, que l'on ne peut comprendre.

C'est au chapitre VIII que vient enfin la partie qui devrait être, semble-t-il, le fond principal du volume, celle du moins qui devrait nous fournir le plus grand nombre de détails et de documents, de plans et d'élévations : les églises voûtées des XI^e et XII^e siècles. Nous avons montré de combien de pages cette partie essentielle eût pu être grossie par quelques sacrifices dans la première moitié du volume. Mais, même encore ici, nous sommes obligé de constater une disproportion regrettable dans le plan de cette étude et, qui pis est, de véritables lacunes. Ainsi, non seulement la préoccupation des origines orientales pénètre tout, au point que par exemple l'église de Cerisy amène immédiatement le rapprochement avec les édifices syriens de Roueihâ et de Tourmanin et que Saint-Savin doive faire penser à Qalb-Louzeh ; mais, sur les dix chapitres qui nous restent, il a fallu qu'il en fût consacré cinq aux églises à coupoles et à leurs dérivés, cinq tout entiers à une catégorie de monuments qui a été réellement *une exception sans portée* dans notre architecture nationale, et que Quicherat rejetait toujours *comme telle* en appendice à toutes les autres écoles.

Car encore ici, et surtout ici, les modèles donnés par Quicherat étaient précieux à suivre. La classification des églises romanes a été un des résultats les plus originaux de ses recherches, parce qu'elle se rattache intimement à la structure de ces églises et en particulier aux méthodes diverses imaginées pour les voûter. M. Corroyer n'a pas manqué, bien entendu, de noter ce point si important, mais il n'a pas voulu en profiter au point de vue de la méthode d'étude et il a laissé, en somme, à peu près complètement de côté cette question des écoles, si intéressante à examiner de près pour les rapports qu'elles offrent entre elles ; il n'a pas défini nettement leurs caractères originaux, si précieux et si commodes pour l'étude. Sans doute il a été effrayé, surtout dans un livre destiné au grand public, de la classification assez compliquée dont Quicherat avait donné le plan en 1851 dans ses articles de la *Revue archéologique*¹ ; mais, sans aller si loin, n'avait-il pas cette large et claire classification provinciale, basée sur les mêmes principes, mais plus facile à saisir d'ensemble, plus restreinte

1. *De l'architecture romane.*

même que celle que Viollet-le-Duc avait indiquée et qui a été adoptée pour la *Carte des monuments historiques*? Nous disons celle que Quicherat professait, qui est toujours enseignée depuis lui et dont M. de Lasteyrie a marqué les grandes lignes dans une note¹ destinée à compléter tant bien que mal cette rédaction du cours de son maître, interrompue par la mort et dont il a si pieusement rassemblé les débris.

Si nous insistons sur ce point, c'est qu'il eût été si facile à M. Corroyer, avec quelques mots de plus, de donner à son tableau des églises romanes la précision et la rigueur qui lui manquent; il eût si bien pu, s'il avait voulu, en laisser au lecteur une idée d'ensemble logique et de proportions exactes, qu'on doit vraiment regretter qu'il ne s'en soit pas préoccupé davantage.

Le premier des dix derniers chapitres est consacré à l'église de Saint-Savin². Si nous prenons ensuite dans le chapitre suivant les églises Notre-Dame-la-Grande et Saint-Hilaire de Poitiers, très sommairement indiquées, nous aurons ainsi quelque idée de l'école poitevine, où la voûte centrale, en berceau, est, comme on sait, épaulée directement par celles des bas côtés, presque aussi élevés qu'elle, et où la nef n'est éclairée dès lors que par les fenêtres latérales basses. M. Corroyer le dit parfaitement à propos de Saint-Savin, mais en ne marquant, dans ce système si ingénieux et si commode, que les hésitations des premiers constructeurs romans et non le caractère spécial d'une des écoles les plus étendues de France (surtout si l'on y joint, comme faisait Quicherat, l'école saintongeaise). Il ne serait pas inutile, pour en donner une idée complète, de joindre aux églises précédentes quelques autres monuments importants, comme ceux de Civray, Ruffec, Parthenay, Sainte-Radegonde de Poitiers, Saint-Junien, Notre-Dame de Cunault, Saint-Eutrope de Saintes, etc.

L'école auvergnate est sœur de celle du Poitou, puisque la nef n'est pas non plus éclairée directement; mais ce sont les tribunes qui contrebutent la voûte centrale. Elle offre surtout les plus grandes analogies avec l'école toulousaine et, bien qu'il soit préférable de les étudier séparément, on peut les grouper dans un même chapitre. M. Corroyer nous présente ainsi Issoire et Saint-

1. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, II, p. 483-485.

2. Pourquoi l'auteur cite-t-il, p. 96, les bas côtés de cet édifice comme présentant un exemple rare de berceaux transversaux?

Sernin de Toulouse. C'est trop peu ; on pourrait y joindre avec avantage, d'une part, les églises de Notre-Dame-du-Port de Clermont, Brioude, Saint-Nectaire, Orcival, Beaulieu, Saint-Robert, la Souterraine, Moissac, Riom ; de l'autre, celles de Conques, Saint-Gaudens, Saint-Nazaire de Carcassonne. On ne saurait oublier non plus, comme annexes à la première de ces catégories, les églises de Saint-André-le-Bas de Vienne, Ainay, Chanteuges, Valence, et ajouter aussi celle du Puy, qui n'est pas du tout à sa place avec Saumur et Fontevrault, comme un dérivé de l'école périgourdine.

Pour l'école provençale, dont le caractère essentiel est une voûte centrale en berceau non épaulé, nous avons seulement l'église Saint-Trophime d'Arles et quelques détails sur les portails de Saint-Gilles, Tarascon (Sainte-Marthe) et Moissac, et sur les cloîtres de Montmajour et Saint-Paul-du-Mausolée. Encore ici on souhaiterait qu'une mine aussi riche fût exploitée davantage. Les églises de Bourg-Saint-Andéol, Cruas, Vaison, le Thor, Notre-Dame-des-Doms d'Avignon, le Toronet, Saint-Restitut, Saint-Guilhem-du-Désert, la cathédrale d'Arles et celle de Saint-Paul-Trois-Châteaux, véritable type de l'école, mériteraient une citation et même un peu plus. Nous répétons peut-être trop souvent ce reproche, et M. Corroyer pourrait nous objecter qu'il a pris soin de déclarer d'avance, dans son introduction, l'impossibilité où il se trouvait « de faire la monographie des édifices les plus importants et même de citer tous les monuments intéressants. » Mais de là au nombre si restreint auquel il s'est arrêté il y a loin.

La suite des chapitres nous fait arriver à l'école périgourdine. Ici l'auteur, ayant des raisons particulières d'insister, n'a garde d'omettre aucun monument important. Après Saint-Marc de Venise, viennent Saint-Front de Périgueux, Cahors, Saint-Avit-Sénieur, Angoulême et Solignac ; en plus, Ripen en Danemark (!), Fontevrault, Saumur et le Puy.

L'école rhénane n'est représentée que par Worms et Spire ; excellent choix, du reste, pour donner l'exemple de ces grandes voûtes d'arêtes sur plan carré embrassant à la fois deux travées des bas côtés (on pourrait prendre encore la très curieuse et très complète cathédrale de Saint-Dié), mais incomplet, puisqu'il n'est pas question de la transformation venue peu après et qui a substitué les croisées d'ogives aux arêtières, toujours sur plan carré.

doctrine l'ont guidé prudemment vers le but qu'il désirait atteindre, tout à coup brise nettement avec ces principes, repousse les conclusions posées et imagine une théorie nouvelle, originale et très intéressante, mais que les faits sont malheureusement impuissants à justifier. Il s'agit encore des origines de l'art gothique et plus spécialement de la formation de la croisée d'ogives. M. Corroyer, naturellement, ne songe pas à en nier l'importance et l'effet prodigieux dans cette révolution de notre art national : mais, comme M. Dieulafoy, il ne veut pas voir en elle le renforcement, si simple à imaginer, de la voûte d'arêtes romane, puisque, encore ici, mais d'une bien autre façon, c'est la coupole qui devient à toute force le procédé générateur de ce système.

C'est dans la vaste église de Saint-Front de Périgueux que M. Corroyer voit la preuve de sa théorie ; il professe pour ce monument grandiose une admiration très vive et d'ailleurs très naturelle. « Saint-Front, écrit-il, est un vaste champ qu'on ne saurait trop explorer au point de vue de l'étude de l'art de bâtir en Occident et particulièrement en France. C'est le berceau de l'architecture nationale, car, dans sa forme symbolique, la coupole de Saint-Front est l'œuf d'où est sorti un système architectonique qui a causé une révolution des plus fécondes dans le domaine de l'art. Nous trouvons, en effet, à Saint-Front, une des premières applications d'un système nouveau, né en Orient, mais perfectionné savamment en Occident... Les pendentifs des coupoles de Saint-Front, appareillés normalement à la courbe, en passant du plan carré de la naissance des arcs au plan circulaire couronnant leurs clefs, sont les embryons de l'*arc ogif* ou *croisée d'ogives*... On trouve, à notre avis, dans la disposition des pendentifs le principe même de la *croisée d'ogives*... Le perfectionnement apporté par les constructeurs du *x^e* siècle a été d'élever des coupoles sur des espaces carrés à l'aide de pendentifs rachetant le carré et reportant, avec les arcs doubleaux, la charge des voûtes sur les piles. Dans ces conditions, les fonctions des pendentifs, appareillés normalement, et celles des croisées d'ogives, appareillées de même, sont identiques, puisque dans tous les cas elles reportent, avec les arcs doubleaux, leurs poussées et les charges des remplissages des voûtes sur les piles... »

Bien entendu, M. Corroyer admet toujours l'époque des premières années du *x^e* siècle comme date de la construction de ces coupoles de Saint-Front. Aujourd'hui, on veut généralement que

des-Prés, Morienval, Montmille, Saint-Léger-aux-Bois, Saint-Thibault de Bazoches, Oulchy-le-Château, et qu'on ne peut oublier sans injustice. Et quant à ceux de la seconde période, si brillante et si originale, l'auteur eût été plus exact et plus complet en en parlant ici, car ils représentent réellement un des côtés les plus remarquables de l'art roman complètement épanoui : tels Saint-Germer, Poissy, Saint-Étienne de Beauvais, Saint-Leu d'Esserent, Plailly, Saint-Martin de Laon, Saint-Benoît-sur-Loire, Bury, etc.; on peut même aller jusqu'au Mans et Avenières.

On le voit, nous aurions voulu trouver dans ce volume, sinon des monographies, du moins des résumés nets et précis, sur tous les monuments essentiels de nos belles et hardies écoles françaises de l'époque romane. Ce que M. Corroyer a fait pour l'une d'elles, il pouvait le faire pour toutes. Nous aurions voulu voir figurer dans ces pages non pas vingt ou vingt-cinq, mais cinquante, mais cent églises au besoin. Nous croyons que le titre de l'ouvrage n'en aurait été que mieux justifié, et nous nous demandons si toutes ces suppressions, et, ajoutons-le sans y insister autrement, le parti pris de négliger absolument l'architecture civile et la militaire, répondent absolument à ce qu'on serait en droit d'attendre en ouvrant le volume. N'importe; il faut le prendre tel qu'il est, et être reconnaissant à l'auteur du travail si utile auquel il s'est livré. Les services que ce volume peut déjà rendre sont très réels et très méritoires, et lui promettent le plus légitime succès.

H. DE CURZON.



BIBLIOGRAPHIE.

Mélanges d'histoire du droit et de critique, par M. ESMEIN, professeur adjoint à la Faculté de droit de Paris. Paris, Larose et Forcel, 1888. In-8°.

L'érudition française a toujours regardé l'étude des institutions romaines comme une des parties les plus importantes de son patrimoine, et les transformations que cette étude a subies depuis un certain nombre d'années n'ont fait qu'augmenter son intérêt pour ce genre de travaux. Sans cesser, en effet, de considérer le droit romain comme le type le plus parfait de la raison écrite, les jurisconsultes ne lui demandent plus aujourd'hui des motifs de décisions pratiques. Ce qu'ils y cherchent avec une légitime curiosité, c'est l'origine et le développement des conceptions juridiques chez le peuple qui a, pendant plusieurs siècles, dominé la civilisation de notre occident; c'est le tableau des institutions politiques et civiles qui ont progressivement amené les habitants d'une petite bourgade du Latium au plus haut degré de gloire et de puissance dont l'histoire ait gardé le souvenir; c'est enfin la part que ces institutions ont prise à la formation des nationalités modernes et la mesure dans laquelle elles se sont alliées à des traditions et des coutumes de provenance étrangère. Envisagée à ce point de vue, où l'érudition joue le principal rôle, l'étude du droit romain ne peut plus se borner à l'analyse des textes juridiques proprement dits; le romainiste moderne doit, à l'exemple des grands commentateurs du xvi^e siècle, y joindre celle des textes classiques, dont les progrès de la philologie ont en quelque sorte doublé le prix; il doit aussi s'approprier les récentes découvertes de l'épigraphie, qui paraissent appelées sur certains points à renouveler ou tout au moins à compléter l'histoire. Tel est le programme que M. Esmein s'est efforcé de remplir. Dans les dissertations qu'il a réunies sous le titre de *Mélanges d'histoire du droit et de critique*, il s'est montré tout à la fois philologue, épigraphiste et jurisconsulte. Je ne saurais passer ici en revue tous les sujets qu'il a traités; j'indiquerai seulement ceux qui me paraissent répondre de la façon la plus complète aux procédés de la nouvelle école, dont il est un des adeptes les plus distingués, et aux problèmes qu'elle a pris à tâche de résoudre.

Au premier rang se placent deux mémoires sur la *manus* et sur l'*usuapion*. Dans l'un comme dans l'autre, M. Esmein fait ressortir le caractère brutal de ces institutions qu'il considère avec raison comme des institutions primitives, et montre combien était grossière chez les anciens Romains la conception des effets légaux du mariage et du fait matériel de la possession. Le morceau capital du recueil est celui que M. Esmein a consacré à l'histoire de la loi *Julia de adulteriis*. On sait que la loi *Julia* faisait partie de cet ensemble de mesures au moyen desquelles Auguste espérait arrêter la corruption des mœurs et ramener dans Rome la pratique des antiques vertus. Commentée par les plus célèbres jurisconsultes, interprétée par les tribunaux, complétée et souvent aggravée par des sénatus-consultes ou des constitutions impériales, elle a été pendant toute la durée de l'Empire une des sources les plus importantes du droit pénal, une de celles en qui se reflétait le plus complètement l'état moral de la société romaine. M. Esmein la suit depuis l'origine jusqu'aux dernières modifications qu'elle a subies; il indique successivement le caractère et le nombre des délits qu'elle avait prévus, les peines dont elle les avait frappés, les règles particulières de procédure qu'elle avait instituées; il contrôle chacune de ces dispositions au moyen des renseignements que lui fournissent les écrivains classiques, historiens, poètes, orateurs ou philosophes, et, après avoir jeté un coup d'œil sur ses destinées ultérieures, il conclut avec une grande fermeté de style et de pensée que, pour avoir été une des lois les plus remarquables qu'Auguste ait portées, la loi *Julia* n'en était pas moins une construction toute factice, qu'elle sortait, comme la plupart des lois contemporaines, du domaine légitime du droit pénal en punissant la violation des obligations morales et des devoirs de famille, et qu'étant destinée à remplacer de vieilles institutions devenues impuissantes, elle avait à son tour donné le spectacle d'une impuissance nouvelle, celle d'une loi luttant vainement contre les mœurs. Une inscription récemment découverte en Italie, aux environs de la ville d'Este, a permis à M. Esmein d'élucider un certain nombre de questions relatives à la compétence des magistrats municipaux et d'établir, contrairement à l'opinion de M. Mommsen, que cette inscription ne contenait pas un fragment de la *Lex Rubria de Gallia cisalpina*, mais très probablement d'une *Lex Roscia*, votée en l'an 687 de Rome sur la proposition du tribun L. Roscius, dont le nom se rencontre à plusieurs reprises dans la correspondance de Cicéron et qui fut un des plus ardents adversaires de Pompée. Une autre inscription découverte en Afrique, sur la route de Carthage, lui a fourni l'occasion, non seulement de donner d'intéressants détails sur l'administration de ces immenses domaines que les empereurs possédaient dans les provinces, notamment en Afrique, mais encore de discuter quelques-unes des questions que soulève le difficile problème de l'origine du colonat et de la condition

des colons. Du colonat au louage des immeubles ruraux la transition était facile et M. Esmein ne changeait pour ainsi dire pas de sujet en traitant du contrat de bail, auquel il a consacré deux courtes dissertations. Dans la première, il établit que dans le droit romain classique la durée normale des baux était de cinq ans et qu'en adoptant cette limite les particuliers n'avaient fait qu'imiter les locations des terres publiques, lesquelles étaient toujours faites pour cinq années seulement, attendu qu'elles étaient consenties par les Censeurs au nom de l'État et que ceux-ci ne pouvaient engager l'État que pour la durée de leur magistrature. Dans la seconde il constate qu'à l'époque franque les *precaria* ecclésiastiques étaient de même consenties pour une période de cinq années, moyennant un *census*, dont le non-paiement entraînait le retrait de la concession; et comme c'étaient précisément là les caractères distinctifs de la location des terres publiques chez les Romains, il en conclut que l'Église s'était approprié ce mode de locations usité dans le droit classique, non seulement pour les terres du domaine impérial ou des cités, mais encore pour celles des collèges sacerdotaux. Cependant les Romains étaient arrivés d'assez bonne heure à consentir sur les biens de l'État, à côté des baux de cinq ans, des baux de longue durée, des baux de cent ans, voire même des baux héréditaires. M. Esmein montre que de son côté la *precaria* ecclésiastique ne tarda pas à échapper à la nécessité du renouvellement quinquennal, et que de proche en proche elle devint viagère, puis transmissible aux enfants du concessionnaire et même à toute sa postérité, puis enfin librement aliénable. Il cite à ce sujet plusieurs formules de l'époque franque, dans lesquelles on voit les *precaria* vendues, échangées, constituées en dot ou données en gage, et il reconnaît, avec Löning et Brunner, que le type de ces *precaria* doit être cherché, soit dans les *agri vectigales*, c'est-à-dire dans les locations perpétuelles pratiquées sous l'empire par les cités, soit dans les *fundi perpetui* du domaine impérial. En étudiant ainsi les formes successives du bail rural, M. Esmein s'est laissé entraîner bien au delà de l'époque où le droit romain jouissait en Gaule d'une autorité officielle. La curieuse dissertation qu'il a consacrée aux *Lettres* de Sidoine Apollinaire contient plusieurs excursions de ce genre et nous fait assister au début de la fusion entre le droit conservé par les Gallo-Romains et les usages importés par les Barbares. Je ne citerai pas tous les exemples qu'il donne de cette pénétration réciproque, destinée à former une sorte de droit commun et à devenir la source de nos anciennes coutumes territoriales; mais je signalerai d'une façon particulière l'existence à Marseille d'un *comes civitatis* à l'époque où cette ville était encore sous la domination romaine. Ne pourrait-on pas en conclure que dès le ^{ve} siècle l'Empire avait institué dans les villes les plus importantes un représentant du pouvoir central, qui, sous le titre de *comes*, remplissait pour la *civitas* les mêmes fonctions que le

rector ou *prases* pour la province entière, et que, par conséquent, le *comes* des royaumes barbares, dont on admet généralement l'origine germanique, n'était, en réalité, que le successeur d'un fonctionnaire romain ?

Je ne pousserai pas plus loin l'analyse du volume de M. Esmein. J'en ai dit assez pour inspirer à ceux qui liront ces quelques lignes le désir de le connaître. Ils y trouveront une profonde connaissance des sujets traités et beaucoup d'idées neuves exprimées dans un style excellent.

Eug. DE ROZIERE.

La Vie privée d'autrefois (suite), par Alfred FRANKLIN. Paris, Plon, 1888. 2 vol. in-12, 237 et 240 p.

Nous avons rendu compte, ci-dessus, p. 114, de la publication faite par M. Alfred Franklin sur la *Vie privée d'autrefois, arts et métiers, modes, mœurs, usages des Parisiens, du XII^e au XVIII^e siècle*. Le succès obtenu par les deux premiers volumes, qui n'avaient pas épuisé les nombreuses matières que comporte le titre général, a engagé l'auteur à en donner tout de suite deux autres, qui ne seront pas moins bien accueillis.

L'un, sous le titre particulier de : *Mesure du temps*, est une histoire de l'horlogerie à Paris depuis l'introduction des gnomons ou cadrans solaires et des clepsydres ou horloges à eau, jusqu'aux pendules et montres perfectionnées des Lepaute, Lépine et Leroy, dont les maisons d'horlogerie existent encore aujourd'hui.

Le volume est complété par l'explication des divers calendriers successivement en usage. Laissant la partie mathématique, astronomique et scientifique aux ouvrages spéciaux déjà nombreux, l'auteur traite particulièrement la partie anecdotique et familière de cette question.

L'autre nouveau volume, *la Cuisine*, nous paraît d'une originalité plus marquée par les curieux renseignements qu'il révèle sur cet intéressant sujet. Si nous en jugeons d'après les nombreuses citations autorisant le texte, il a fallu, pour être aussi complet, l'érudition particulière dont nous avons déjà signalé la preuve dans les deux précédentes publications. Et encore, la matière n'est-elle pas épuisée, puisque l'auteur nous promet un volume supplémentaire consacré aux repas (p. 121).

En somme, au point de vue de la gastronomie, qui est une des faiblesses humaines, on a mangé, et quelquefois beaucoup, dans tous les temps, mais on n'a bien mangé qu'à partir du XVIII^e siècle. Résumons-en les preuves fournies dans tous leurs détails par M. Franklin. Aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, les repas les plus renommés étaient composés de masses de viandes et d'affreux ragoûts. Au XVI^e siècle, la Renaissance ne se fit nullement sentir en fait de cuisine. Sous Henri III et sous Henri IV on faisait maigre chère, même à la cour. Louis XIV fut plus

gros mangeur, mais non plus délicat. Selon Saint-Simon, « il mangeoit « si prodigieusement et si solidement, soir et matin, qu'on ne s'accou-
« tumoit point à le voir. » Aussi, sous son règne, la cuisine fut en hon-
neur et fit quelques progrès, mais il suffit de rappeler la troisième
satire de Boileau pour constater que l'ordonnance n'en était pas encore
bien merveilleuse et que l'on continuait à empiler sur un même plat
un mélange de viandes disparates, avec un abus d'épices et condiments
de tous genres, même des eaux de senteur. Cependant apparaissent dès
le milieu du xviii^e siècle de véritables livres de cuisine dont les premiers
furent composés par Pierre de Lavarenne, écuyer de cuisine du marquis
d'Uxelles (publié en 1651), et par Nicolas de Bonnefons, valet de
chambre du roi (publié en 1655). Quant au personnel entretenu pour
le service de la bouche du roi, il était tellement nombreux qu'il faut
en lire l'énumération pour y croire (p. 180 à 193). La maison des princes
du sang et celle des grands seigneurs étaient composées dans la même
proportion.

C'est de la Régence que date une rénovation culinaire qui remplace
la quantité par la qualité et le gourmand par le gourmet. Le duc d'Or-
léans fut le premier en ce genre et, d'après les lettres de la princesse
palatine, M. Franklin nous assure qu'il savait aussi bien faire la cui-
sine que la manger. Le cardinal Dubois, comme son élève et maître,
entretenait une table bien servie. Louis XV aimait à s'occuper de
cuisine et les repas de sa maison étaient réglés d'avance pour toute
l'année. Louis XVI fut grand mangeur et l'histoire a enregistré les exi-
gences de son appétit formidable, se manifestant même dans les plus
cruelles épreuves qu'il eut à subir. Au Temple, la dépense de table
était relativement considérable, puisqu'elle s'éleva en deux mois et
demi à vingt-huit mille sept cent quarante-cinq livres, soit environ
quatre cents livres par jour. Il est vrai que la domesticité affectée au
service de la famille royale était de seize personnes, dont douze à la
cuisine et à l'office.

L'apparition, en 1746, de la *Cuisinière bourgeoise*, de Menon, le pre-
mier livre de ce genre qui ait mérité son succès, marque bien l'époque
de la rénovation culinaire, que Mercier, dans son *Tableau de Paris*,
résume en quelques mots : « On ne sait manger délicatement, dit-il,
« que depuis un demi-siècle. » Enfin le célèbre Carême, né en 1784, allait
élever la cuisine à la hauteur d'un art cultivé et payé fort cher par
les grands gourmets de l'époque impériale, les Cambacérès, les Talley-
rand, etc. Deux vers de l'*École des vieillards*, de Casimir Delavigne,
nous prouvent combien la table était en honneur sous la Restauration :

Tout se fait en dinant dans le siècle où nous sommes
Et c'est par les dîners qu'on gouverne les hommes.

Enfin la gastronomie avait trouvé un poète didactique dans Berchoux

et un appréciateur émérite dans Brillat-Savarin, dont la *Physiologie du goût* est un livre unique en son genre.

L'auteur du volume que nous venons de résumer dans ses parties principales ne dépasse pas la fin du *xviii^e* siècle et, si nous avons été un peu plus loin que lui, nous nous garderons de juger l'alimentation des temps actuels, où la chimie a fait de si grands progrès.

Frédéric LECARON.

LECOY DE LA MARCHE. *Saint Louis, son gouvernement et sa politique*. Tours, Mame, 1887. In-8°, 368 pages. — *Le XIII^e siècle littéraire et scientifique*. Lille et Bruges, Desclée, de Brouwer et C^{ie}, 1887. In-8°, 358 pages.

Le premier de ces deux livres renferme plutôt une série de considérations qu'un récit. M. Lecoy de la Marche ne s'est pas proposé de raconter le règne de saint Louis; il l'étudie dans des dissertations où sont successivement examinés le caractère du pouvoir royal, la politique de Louis IX, son rôle militaire, ses entreprises lointaines, son administration. On reconnaît facilement le but qu'il s'est proposé en lisant les titres des premiers chapitres : I. La royauté française à l'avènement de saint Louis; débuts de ce prince. — II. Saint Louis agrandit le territoire. — III. Saint Louis refoule les Anglais. — IV. Saint Louis résiste à l'Allemagne. — V. Saint Louis en face de la question d'Orient. — VI. La sixième croisade. — VII. Saint Louis réforme l'administration du royaume, etc., etc. Nous ne suivrons pas l'auteur dans l'examen ou la discussion de ces diverses questions, qui ne peuvent être abordées dans un compte rendu bibliographique. Nous nous bornerons à mentionner ici l'opinion d'après laquelle saint Louis aurait été presque toujours, en toutes choses, d'accord avec le saint-siège; elle se rencontre, dans ce livre, en bien des endroits, et remplit en quelque sorte le neuvième chapitre (saint Louis et la papauté). Sans révoquer en doute la piété de saint Louis ni son dévouement à l'Église, on est aujourd'hui plus que jamais en droit d'affirmer que, dans ses rapports avec les papes, le roi de France ne s'en est pas tenu, tant s'en faut, à l'approbation perpétuelle et à l'obéissance aveugle. L'histoire de ces rapports présente à bien des reprises des dissentiments plus ou moins sérieux, des réclamations ou des remontrances parfois assez vives; il ne pouvait en être autrement : il y avait en Louis IX une rigueur de conscience et un sentiment des devoirs souverains qui ne cédaient pas au désir de plaire, même lorsqu'il s'agissait du pouvoir religieux, à l'égard duquel le roi professait un respect absolu.

On sait à quel point M. Lecoy de la Marche est versé dans la connaissance de la littérature religieuse au moyen âge; aussi est-ce avec beaucoup de plaisir qu'en lisant ce livre nous retrouvons l'auteur de la

Chaire française, l'éditeur des *Anecdotes d'Étienne de Bourbon*. Citons entre autres la réponse cavalière adressée par un religieux au comte Raimond VII de Toulouse, alors qu'après sa soumission Raimond dinait avec le roi : « Dis-lui qu'il mange le plus qu'il pourra, car il n'aura bientôt plus rien à se mettre sous la dent; il a vendu aujourd'hui l'héritage de ses pères » (p. 57).

Dans le *XIII^e siècle*, M. Lecoy de la Marche passe en revue les connaissances dont on disposait au moyen âge, leur développement et leur diffusion dans la société civile et religieuse, depuis la théologie jusqu'à la médecine, en passant par la philosophie, la rhétorique, la prosodie, l'histoire, la géographie, les mathématiques et les sciences naturelles. Ici encore les matières sont tellement nombreuses, le sujet si vaste, que nous devons nous borner, faute de pouvoir analyser ou discuter, à la mention d'un chapitre qui est particulièrement intéressant, puisque l'auteur est à même d'y montrer une compétence toute spéciale; je veux parler des pages relatives à l'éloquence sacrée (p. 129-145). Les extraits que M. Lecoy de la Marche fait de ces sermons qu'il connaît si bien donnent à cette partie de son exposé une couleur et une vivacité qui se retrouvent dans tous ses ouvrages, et qui ne surprendront pas ses lecteurs.

E. B.

Histoire de Charles VII, par G. DU FRESNE DE BEAUCOURT. Tome IV, *l'Expansion de la royauté (1444-1449)*. Ouvrage honoré du grand prix Gobert par l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Paris, librairie de la Société bibliographique, 1888. In-8°, 464 pages.

La guerre avec l'Angleterre a cessé et la trêve conclue avec Henri VI assure au royaume quelques années de paix et de tranquillité; Charles VII peut s'occuper d'organisation et de politique intérieure. Le nouveau volume de M. de Beaucourt ne contient donc pas dans ses premières pages, comme les précédents, un exposé rapide des événements militaires de la période; cependant la guerre n'en est pas tout à fait absente, et le récit des campagnes de Suisse et de Lorraine remplit les deux premiers chapitres. Le prétexte de la première de ces expéditions fut de secourir le duc Frédéric d'Autriche contre les cantons suisses révoltés; mais la cause réelle fut le désir qu'avait le roi de débarrasser le royaume d'un fléau plus redoutable que la guerre, des ravages des routiers, dont les terribles bandes se trouvaient sans occupation par suite de la trêve. Tandis que le Dauphin traversait à leur tête la haute Alsace et gagnait sur les Suisses la bataille de Saint-Jacques, le roi en personne conduisait une autre expédition contre la ville de Metz. M. de Beaucourt fait justice de l'opinion erronée qui donne pour cause à cette campagne la saisie des bagages de la duchesse de Lorraine par les Messins comme gage des créances qu'ils avaient sur la maison

d'Anjou. En réalité, ce fut pour venger les griefs sérieux que le roi René avait contre la ville de Metz. Ces deux expéditions heureusement terminées, la cour revint à Châlons, où se donnèrent des fêtes et des tournois dont l'éclat fut rehaussé par la présence d'un grand nombre de dames et de seigneurs. M. de Beaucourt profite de cette occasion pour donner un portrait du roi très finement tracé, au physique et au moral.

Tandis que la cour était à Châlons, des négociations s'ouvrirent dans cette ville entre les représentants du roi et ceux du duc de Bourgogne. Divers sujets de dissentiment existaient entre les deux princes. Philippe le Bon avait vu d'un mauvais œil, d'abord la conclusion d'une longue trêve avec l'Angleterre, et ensuite les expéditions de Suisse et de Lorraine. Il craignait que le roi, délivré de tout souci du côté des Anglais, ne tournât ses forces contre lui. Le passage des routiers à travers la Franche-Comté et les ravages qu'ils y commirent lui parurent être le prélude de l'envahissement de ses possessions. Ce n'était pas l'intention de Charles VII, qui redoutait plutôt une rupture. Aussi des conférences s'ouvrirent d'abord à Bruxelles, puis à Reims, et se continuèrent à Châlons, où la duchesse de Bourgogne vint en personne à la cour et réussit à conclure certains arrangements. Mais il ne tarda pas à surgir de nouvelles difficultés, dont des faits de peu d'importance furent le prétexte, et dont l'extension démesurée de la puissance bourguignonne fut en réalité la cause. Philippe le Bon, en effet, visait à se rendre complètement indépendant du roi; il ne craignait pas de s'intituler *duc par la grâce de Dieu*; il s'efforçait d'allier sa maison à celle des empereurs d'Allemagne en demandant pour le comte de Charolais une fille du duc de Saxe; il tentait en même temps de faire ériger en royaume ses possessions du nord. De là, de la part du roi, des ambassades pour ramener le duc sous l'influence française et combattre ses desseins en Allemagne; de là les conférences de Paris en 1448, qui aboutirent enfin à une entente basée sur des concessions mutuelles, quelques mois avant que la rupture des trêves avec l'Angleterre appelât vers l'ouest tous les efforts de Charles VII.

De ce côté, le mariage de Marguerite d'Anjou avec Henri VI avait semblé consolider la paix. En 1445, Charles VII envoyait à Londres une « grande ambassade » pour conclure avec son « ancien ennemi » une paix perpétuelle. L'ambassade fut fort bien reçue et les trêves furent prolongées sans difficulté. On pouvait donc espérer une paix durable. Mais la mauvaise volonté des capitaines anglais, qui occupaient encore les places du Maine, malgré les conventions passées et les ordres de Henri VI, fut le levain d'où la guerre devait renaître. Tout se borna d'abord à des échanges de correspondance, des envois d'ambassadeurs et des négociations qui traînaient en longueur. Soudain, au commencement de l'été de 1449, François de Surrienne, dit l'Aragonais, célèbre capitaine de

routiers au service de l'Angleterre, s'empara par surprise de la ville de Fougères, appartenant au duc de Bretagne, et la rançonna. Le duc s'adressa à Charles VII, qui apprit bientôt la participation du gouvernement anglais dans cet attentat. Il réclama aussitôt auprès du duc de Somerset, qui désavoua Surienne, mais refusa de faire réparation. Un certain nombre de capitaines français, embrassant alors de leur chef la querelle du duc de Bretagne, enlevèrent par surprise plusieurs places anglaises, notamment Pont-de-l'Arche, et la guerre se ralluma de fait. Elle devait se terminer par l'expulsion des Anglais; mais n'anticipons pas : le récit de ces dernières victoires ne sera donné que dans le prochain volume.

La période de temps qui s'étend de 1445 à 1449 est celle de la faveur d'Agnès Sorel. M. de Beaucourt ne revient pas sur les preuves déjà données par lui pour fixer l'époque des premières relations du roi avec « Mademoiselle de Beauté ». Il signale son influence à la cour et les intrigues qui s'agitèrent autour d'elle pendant le séjour du roi à Razilly. Le Dauphin avait vu d'un mauvais œil la faveur d'Agnès; le crédit de Pierre de Brézé, soutenu par la favorite, l'offusquait. Il voulut perdre le ministre avant de perdre sa protectrice. De là le curieux complot de Guillaume Mariette, dans le détail duquel nous ne pouvons entrer et que M. de Beaucourt expose avec une clarté bien difficile à faire naître au milieu d'intrigues si compliquées.

Un des prétextes donnés par le Dauphin à ses menées contre son père était l'attention, trop grande selon lui, portée par le roi aux intérêts politiques de la France en Italie. En effet, Charles VII, dont la pensée dominante était sans doute l'expulsion des Anglais, jugeait avec raison qu'il ne fallait pas se consacrer à ce but exclusivement et négliger les intérêts de la France dans les pays étrangers. Nous avons signalé les négociations du roi en Allemagne pour combattre les velléités d'indépendance du duc de Bourgogne. En Italie, les prétentions de Charles d'Orléans sur le duché de Milan et du roi René sur le royaume de Naples lui semblaient utiles à soutenir. Il voulut de plus asseoir l'influence française dans le nord de l'Italie en s'établissant à Gènes. De là l'expédition de Regnault de Dresnay à Asti et celle de Janus de Campo Fregoso sur Gènes. Ni l'une ni l'autre ne réussirent, et le roi « ne tarda pas à se convaincre que, pour le moment, il n'y avait rien à faire. » Il déclara qu'il ne s'occuperait des affaires d'Italie que lorsque la paix de l'Église serait assurée.

En effet, la question de la pacification de l'Église était à cette époque l'affaire capitale en Europe. La lutte menaçait de s'éterniser entre Eugène IV, le pape légitime, et l'antipape Félix V, l'élu du conciliabule de Bâle. Charles VII résolut d'employer tous ses soins à rendre à l'Église une paix si désirable. Ses ambassadeurs, munis d'amples instructions, s'efforcèrent d'amener l'antipape à se désister. Nicolas V,

successeur d'Eugène IV, investit le roi de France de la mission de travailler à la pacification de la chrétienté. Ces efforts furent enfin couronnés de succès, et, le 7 avril 1449, au concile de Lausanne, Félix V renonça à la papauté.

Les deux derniers chapitres du volume sont consacrés à la réforme de l'armée, à l'organisation des compagnies d'ordonnance et des francs archers, sujet bien connu, et aux diverses modifications survenues dans l'administration entre 1444 et 1449. La plus importante de ces dernières fut causée par la grande ordonnance d'octobre 1446, qui traçait les règles judiciaires que devait suivre le Parlement.

On se rappelle peut-être que M. de Beaucourt, dans l'introduction de son premier tome, avait annoncé que son ouvrage comprendrait cinq volumes, dont il donnait même les titres. Jusqu'à présent, ses prévisions avaient été accomplies. Le présent volume y déroge. Dans ses longues et patientes recherches, l'auteur a trouvé tant de documents sur la dernière partie du règne de Charles VII; les événements qui s'y accomplissent sont si importants et si curieux qu'il a dû élargir le plan primitif et faire trois volumes de ce qui ne devait d'abord en faire que deux. Personne, je crois, ne songera à se plaindre de l'extension donnée par M. de Beaucourt à l'œuvre magistrale qu'il a entreprise.

LÉON LECESTRE.

Notes sur les actes de François I^{er}, conservés aux archives de Turin, Milan, etc., par P. M. PERRET. Paris, A. Picard, 1888. In-8°, 54 pages.

M. Perret, chargé par l'Académie des sciences morales et politiques d'explorer les richesses historiques de l'Italie pour le règne de François I^{er}, fait connaître, dans un classement irréprochable, deux cent quarante lettres patentes inédites, provenant des archives de Turin, Milan, Gênes, Florence, Bologne, Modène et Mantoue. Les circonstances ont empêché M. Perret d'aller à Venise, où l'attendait probablement une moisson aussi abondante.

La publication intégrale de plusieurs lettres missives d'un grand intérêt relève singulièrement le prix de ce catalogue d'actes. Encadrées dans quelques phrases très sobres, par lesquelles le lecteur est mis au courant des circonstances qui les inspirent, elles sont un fidèle reflet des difficultés inhérentes à toute domination française en Italie. L'éloignement du pouvoir central, accru par cette barrière des Alpes, que la mauvaise saison rendait presque infranchissable, facilitait la résistance à l'autorité royale. Aussi voit-on François I^{er} réitérer jusqu'à trois fois une même injonction, qui demeure sans accomplissement. La parole royale perd un moment le ton de modération, qui la caractérise, pour celui de

la menace, dont l'effet devait être, sans doute, paralysé par la distance ou les complications politiques.

Au point de vue de l'histoire religieuse, plus particulièrement intéressante à la veille des troubles de la Réforme, le dossier relatif à l'érection de Bourg en évêché constitue un curieux document; on y voit le roi soucieux de tout ce qui menace l'intégrité de ses droits.

Il semble inutile d'insister sur l'intérêt des actes qui forment le fond même du travail de M. Perret. Ils jettent plus de lumière sur l'administration française du Piémont, où le roi établit un parlement et une chambre des comptes. Ces créations sont un trait caractéristique de la domination de François I^{er} en Italie, et la distinguent de celles que les ducs d'Orléans y exerçaient avant lui. Ces derniers gardaient à leurs possessions d'Asti leur constitution propre, et n'introduisaient l'élément français qu'au sommet de la hiérarchie. François I^{er} veut franciser davantage le gouvernement du Piémont, et les offices des deux nouvelles juridictions sont confiés à des personnages bien français.

Cet ensemble de témoignages du passé (et les lettres missives en sont l'expression la plus vivante) fait désirer la publication prochaine du travail annoncé par M. Perret sur les relations de François I^{er} avec Modène et Mantoue, dans lequel il nous promet un grand nombre de lettres missives, placées par lui dans leur véritable cadre historique.

E. JARRY.

Histoire de Marguerite de Valois, reine de France et de Navarre,
par le comte LÉO DE SAINT-PONCY. Paris, Gaume et C^{ie}, 1887. 2 vol.
in-12, 544, 592 pages.

De nombreux travaux ont été publiés dans ces dernières années sur l'histoire de la fin du xvi^e s., mais aucun d'eux n'avait été destiné à nous retracer l'une des existences les plus agitées et les plus curieuses de cette époque troublée, celle de Marguerite de Valois, fille de Henri II et de Catherine de Médicis (1553-1615). Sauf les diverses éditions des Mémoires qu'elle nous a laissés, la publication de la plupart de ses lettres par MM. Guessard, Cohendy et Lauzun, enfin quelques études particulières¹, aucun travail ne s'était spécialement occupé de cette reine et le dernier auteur qui lui eût consacré une biographie un peu complète était Mongez, qui écrivait au xviii^e s. Il y avait là une lacune à combler; M. le comte Léo de Saint-Poncy s'est imposé cette tâche qui présentait de nombreuses difficultés. Il a dû, presque pour chaque fait, se prononcer entre deux sources absolument contradictoires :

1. Notamment celle du comte de São-Mamede, intitulée : *Don Sébastien et Philippe II. Exposé des négociations entamées en vue du mariage du roi de Portugal et de Marguerite de Valois*. Paris, 1884, in-8°.

d'un côté, les Mémoires écrits par la reine elle-même, de l'autre, les pamphlets composés pour la perdre et dont le plus important est le *Divorce satirique*. Il l'a fait avec une très grande impartialité et en éclairant les faits par de consciencieuses recherches.

Si, d'un côté, il repousse les accusations les plus odieuses dont on a poursuivi Marguerite, accusations souvent basées sur des faits contradictoires auxquels on peut opposer des témoignages plus décisifs, il n'a pas cependant entrepris une réhabilitation complète. Cette princesse deux fois sacrifiée à la raison politique, d'abord dans son mariage contracté sans son consentement et en violation des règles canoniques, ensuite dans son divorce, fut légère comme la plupart des femmes de son temps, elle commit des imprudences, et peut-être des fautes, que la médisance et l'intérêt exagérèrent trop souvent; mais de là à certaines accusations que le *Divorce satirique* particulièrement a portées contre elle, il y a loin. Ces calomnies, si elles ne peuvent toujours être réfutées péremptoirement, peuvent encore moins être prouvées. La justice exigeait donc une réparation à la mémoire de Marguerite, son historien la lui a donnée dans une juste mesure. On ne peut même s'empêcher en le lisant d'éprouver de la sympathie pour cette reine infortunée sachant, quand l'intérêt de la patrie l'exige, renoncer noblement au trône, sur les marches duquel elle était née.

Dans cet intéressant travail, où l'auteur a si bien fait revivre Marguerite de Valois, nous regrettons pourtant que la partie bibliographique ait été un peu négligée, ce qui arrive malheureusement trop souvent dans les livres destinés plutôt au grand public qu'aux érudits de profession. Les renvois aux documents sont rares et surtout vagues, et nous aurions désiré une introduction sur la valeur des sources de l'histoire de Marguerite. Cette critique se trouve, il est vrai, très bien faite dans l'ouvrage, mais disséminée çà et là, et par conséquent difficile à réunir.

Pourquoi aussi l'auteur n'a-t-il pas ajouté, en appendice, quelques-uns des textes inédits, qu'il a eu l'occasion de citer et dont plusieurs présentent un réel intérêt? Tel est notamment le catalogue de la bibliothèque qu'avait réunie Marguerite de Valois. Il serait possible de retrouver un certain nombre des livres et des manuscrits qui en ont fait partie et cette restitution d'une bibliothèque princière du xvi^e s., dont provient le ms. fr. 2504 de la Bibl. nat., serait certainement curieuse¹.

1. Pour cette restitution on devrait consulter : l'*Armorial du bibliophile*, de Guigard; le *Catalogue de la vente de M. Yemeniz* et la *Table des prix d'adjudication*; les *Femmes bibliophiles*, de Quentin-Bauchard, etc. — D'après M. de Saint-Poncy, à la mort de Marguerite, sa bibliothèque passa probablement au couvent des Augustins qu'elle avait fondé; s'il en est ainsi, une grande partie de ses livres doivent être cités dans le ms. de la bibl. de l'Arsenal (839, H, in-fol.) intitulé : *Catalogus librorum majoris bibliothecæ Augustinianorum reginæ Margaritæ*.

Espérons que M. de Saint-Poncy publiera prochainement ce catalogue avec les éclaircissements qu'il demande, et que, par ses recherches antérieures, il est mieux que personne à même de donner.

LOUIS DE GRANDMAISON.

Lille et le Nord au Moyen Age, leçons professées à la faculté des lettres de Lille, par M. Jules FLAMMERMONT, et rédigées par C. BUELLET, rédacteur à l'*Écho du Nord*. Lille, Librairie centrale, 1888. In-8°, 348 p.

L'ouvrage offert sous ce titre au public est à la fois une œuvre scientifique et un livre de vulgarisation. C'était, certes, un problème difficile à résoudre que de pouvoir atteindre ce double but. Notre savant confrère, avec le concours de M. C. Buelllet, rédacteur à l'*Écho du Nord*, nous semble y avoir heureusement réussi. Il ne s'est pas contenté, en effet, de retracer l'histoire de Lille et de la Flandre en résumant les auteurs de seconde main qui, depuis deux siècles, ont écrit sur ce sujet. Son récit substantiel, divisé en nombreux paragraphes pour frapper vivement l'esprit et graver les faits dans la mémoire, s'appuie directement et constamment sur les chroniques et les documents contemporains, mis en œuvre avec une sévère critique. Il ne recule même pas devant la citation des passages caractéristiques, des mots expressifs propres à mieux faire saisir la portée politique des événements, ou à faire revivre plus complètement les personnages et les institutions. Mais M. Flammermont a su le faire tout en évitant les notes, les indications de sources, en un mot tout cet appareil d'érudition qui n'eût pas manqué d'effrayer un peu le public auquel ses leçons s'adressaient.

L'ouvrage est divisé en deux parties : la première comprend l'histoire politique de Lille et de la Flandre depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du xv^e siècle ; la seconde est consacrée à l'histoire économique et sociale de la cité pendant la même période. Il nous suffira de donner la liste des chapitres pour faire ressortir l'excellence du plan adopté et suivi par notre confrère. Première partie : I. *Les Origines de Lille*. — II. *Établissement des communes*. — III. *Lille et la Flandre aux XII^e et XIII^e siècles*. — IV. *Conquête de la Flandre wallonne par les Français*. — V. *Lille et la Flandre wallonne sous la domination française*. — VI. *Lille et la Flandre wallonne sous les ducs de Bourgogne*. — Deuxième partie : VII. *Les Bourgeois*. — VIII. *L'Administration municipale*. — IX. *La Justice communale*. — X. *L'Industrie*. — XI. *Le Commerce*. — XII. *Les Services publics municipaux*. — XIII. *Les Finances municipales*.

Dans la première partie, M. Flammermont a retracé avec élégance et précision le développement historique des annales lilloises, en insistant sur les conséquences des événements politiques au point de vue des intérêts matériels et moraux de la cité. Grâce à cette méthode vrai-

ment scientifique, il a su mettre en lumière l'importance de certains faits, que ses devanciers n'avaient pas même soupçonnée. C'est ainsi, entre autres, qu'il montre comment l'assistance prêtée par les bourgeois à la garnison française pour battre les Anglais et les Flamands à Marquette, en 1340, eut pour résultat la confirmation des privilèges judiciaires de la ville, accordée par des lettres patentes de Philippe de Valois en récompense de la fidélité et du courage dont firent preuve les habitants en cette circonstance.

Mais c'est la seconde partie qui est de beaucoup la plus neuve et la plus intéressante. Jusqu'ici tous les historiens lillois, ou avaient complètement négligé de s'occuper des institutions de la ville, des mœurs et des conditions économiques et sociales dans lesquelles vivaient les différentes classes de la population, ou bien, s'ils avaient tenté de le faire, comme Derode, ils n'avaient pu, faute d'avoir puisé directement aux sources, c'est-à-dire consulté les chartes et les comptes municipaux, qu'en tracer un tableau incomplet et inexact. Notre confrère, au contraire, tout en s'aidant des excellents travaux de Warnkœnig, sur les villes flamandes, a fouillé les archives de la ville de Lille et c'est là qu'il a trouvé les renseignements précis qu'il nous donne sur la bourgeoisie, l'industrie, le commerce et les finances de la cité. Celles-ci sont étudiées très minutieusement d'après les comptes de la ville dans un dernier chapitre qui n'est pas le moins original, ni le moins intéressant. L'auteur y montre comment l'histoire de la commune de Lille au moyen âge finit par la banqueroute et l'emprunt forcé. Il en conclut que « ce seul fait suffirait à prouver que les administrateurs d'une ville, fussent-ils choisis, comme à Lille, dans l'aristocratie bourgeoise, par des délégués du souverain, avec le concours des curés des paroisses, font une mauvaise besogne si leurs délibérations sont secrètes, et si, partant, leur responsabilité est illusoire. La publicité des délibérations, ou tout au moins des résolutions, la liberté absolue de discussion et la responsabilité sérieuse des administrateurs, résultant d'élections libres et sincères, sont encore les meilleures garanties que les hommes aient trouvées jusqu'ici pour assurer, autant qu'il est possible de le faire, la prospérité des villes et des États. »

Jules FINOT.

Les Grandes Écoles et le Collège d'Abbeville, 1384-1888, contribution à l'histoire de l'enseignement, par E. PRAROND, correspondant du Ministère pour les travaux historiques. Paris, Alph. Picard, 1888. In-42, xv-374 p.

Ce n'est pas une « histoire élégante » que s'est proposé d'écrire M. E. Prarond : lui-même en prévient ses lecteurs, qu'il invite à parcourir la table du volume avant d'aborder la lecture du livre. Il a sim-

plement cherché, dit-il, à mettre en ordre des renseignements épars, et il s'estimera suffisamment récompensé de sa peine, s'il fournit une utile contribution à l'histoire de l'enseignement. Il y aurait tout à la fois mauvaise grâce et injustice à vouloir juger, en se plaçant à un point de vue différent, une œuvre qui est celle d'un esprit érudit et d'un cœur reconnaissant.

M. E. Prarond est, en effet, un ancien élève du collège d'Abbeville, dans lequel il a passé six de ses lointaines années, « qu'il n'aperçoit plus que comme un point fuyant, » et il ne fait que s'acquitter d'une dette de reconnaissance, « celle de ses dettes qu'il regrette le moins, » en évoquant, non sans amour, le plus haut passé de cet établissement, ses fortunes diverses, les services qu'il a rendus. Voilà pourquoi, et on se l'explique aisément, l'histoire du collège moderne, c'est-à-dire du collège dont la réouverture a eu lieu en octobre 1803, tient dans le présent volume une place relativement considérable, près de cent cinquante pages, dans lesquelles l'auteur s'étend avec quelque complaisance sur des détails assez insignifiants au premier abord, tels que l'énumération des cours, la série des palmarès, l'indication du mouvement des professeurs, l'exposé des « qualités » des maîtres en 1887. Au surplus, et pourquoi ne songerait-on pas à ceux qui viendront après soi ? on sera peut-être heureux, un jour ou l'autre, de retrouver dans le livre de M. E. Prarond des éléments d'information pour la période contemporaine, éléments qui, s'ils sont communs aujourd'hui, deviendront avec le temps, par la force même des choses, de plus en plus rares.

Considérée dans son ensemble et dans ses grandes lignes, cette monographie comprend trois parties, subdivisées en six chapitres. L'auteur s'occupe, dans la première, des *Grandes Écoles* ; dans la seconde, du *Collège* proprement dit, dont il suit les vicissitudes, depuis l'édit d'Orléans de janvier 1560 jusqu'au moment de la Révolution ; dans la troisième, du *Collège* depuis la Révolution jusqu'à nos jours. A ces trois parties, précédées d'une dédicace sous forme d'introduction, se rattachent de très nombreuses justifications, notes, additions et rectifications qu'on aurait tort de négliger. M. E. Prarond est, en effet, avant tout un chercheur consciencieux, qui tient à dire toute la vérité et rien que la vérité. Aussi n'a-t-il jamais cessé de poursuivre ses investigations, et, par suite, la découverte de documents qui lui avaient échappé tout d'abord l'a souvent amené à compléter ce qu'il avait écrit ou à le rectifier. Pour mener à bonne fin cette vaste enquête sur l'enseignement, enquête que « la rencontre de copieuses sources a rendue heureuse au delà de ses espérances, » l'auteur a naturellement frappé à bien des portes, consulté bien des collections manuscrites ou imprimées : c'est dans les archives municipales d'Abbeville qu'il a fait la plus ample moisson.

Nous ne saurions avoir la prétention de résumer ici en quelques lignes ce long et important travail, qui n'est lui-même que le résumé des

registres, mémoires et actes de toute nature que M. E. Prarond a lus et analysés avec un soin scrupuleux. Nous dirons plutôt avec l'auteur : lisez la table de l'ouvrage; et nous ajouterons que cette table chronologique et analytique est déjà par elle-même instructive. Nous nous bornerons seulement à signaler à l'attention des lecteurs l'antagonisme, tantôt ouvert, tantôt latent, qui se manifeste entre les chanoines et la ville, depuis la fin du xvi^e siècle jusqu'à la Révolution, antagonisme qui se traduira par une suite de procès sans cesse renaissants. Cet antagonisme a frappé M. E. Prarond. On en constaterait d'autres cas dans des villes appartenant à la même région, à Noyon, par exemple, et à Clermont-en-Beauvaisis. Il prenait évidemment sa source dans l'habitude qu'avaient eue les chapitres de se considérer pendant plusieurs siècles comme les seuls directeurs des écoles; voilà pourquoi ils opposèrent une résistance sourde aux prescriptions de l'édit de 1560.

Il serait à souhaiter que chacun de nos vieux collèges fût l'objet d'une semblable monographie, rédigée, sans parti pris, à l'aide des documents originaux. Le jour où ces monographies seraient publiées, on pourrait songer à écrire définitivement l'histoire de l'enseignement secondaire en France.

E. COÜARD-LUYS.

L'Assise au comte Geoffroy. Étude sur les successions féodales en Bretagne, par Marcel PLANIOL, professeur agrégé à la Faculté de droit de Paris. Paris, 1888. In-8°, 402 p.

Les Plantagenets n'ont possédé la Bretagne que pendant un espace de temps très court, néanmoins ils ont réussi à y implanter les principes des coutumes angevines et normandes, ils ont fait accepter l'indivisibilité des grandes terres classées au rang des baronnies et chevaleries et présidé ainsi à l'organisation définitive du régime féodal. L'ordonnance du comte Geoffroy fut lue dans une assemblée solennelle tenue à Rennes, en 1185, dans laquelle siégeaient les évêques et les grands seigneurs bretons, c'est pourquoi elle a toujours été connue sous le nom d'*Assise au comte Geoffroy*.

Peu de provinces seraient en état de produire un acte législatif d'une aussi haute antiquité; il importait donc, pour en faire ressortir toute la valeur, de bien établir l'authenticité du texte; c'est ce qu'a tenté M. Planiol, et nous devons dire qu'il nous semble y avoir réussi, avec le concours du jurisconsulte Hévin, qui avait, dès le xvii^e siècle, eu le même souci. Il est surprenant qu'aucun exemplaire de la Charte primitive n'ait été conservé, car il est prouvé que l'ordonnance de Geoffroy fut tirée en copies nombreuses, pour tous les assistants qui avaient pris part à la publication et qui avaient apposé leur sceau en témoignage de leur approbation. L'usage de cette formalité était consacré en

Bretagne dès la fin du ^{xii}e siècle et, à la fin du ^{xiii}e, nous le retrouvons dans une circonstance analogue. Quand le duc Jean I^{er} consentit en présence de tous ses barons à se désister de son droit de tutelle sur tous les mineurs nobles et à prendre en échange un droit de rachat équivalent à une année du revenu du patrimoine, la charte de l'accord fut tirée en copies nombreuses dont les doubles scellés sont au Trésor des chartes des ducs de Bretagne.

L'ordonnance de Geoffroy ne fut pas longtemps connue dans sa forme latine. Dès que le français devint la langue vulgaire, on s'empressa de rédiger des traductions à l'usage des praticiens, et plus d'un rédacteur s'égarait dans des contresens. Il paraît que la fameuse loi était pleine d'obscurités, car les plus habiles jurisconsultes, d'Argentré et Hévin lui-même, se rendirent coupables de bévues, notamment à propos du mot *maritagium* qu'ils ont tous traduit par mariage au lieu de lui assigner le sens si naturel de dot matrimoniale.

M. Planiol passe en revue tous les commentaires dont l'assise a été l'objet, et il montre que, depuis d'Argentré jusqu'aux auteurs de notre temps, pas une dissertation approfondie n'a été spécialement consacrée à en faire ressortir l'origine, les dispositions et les conséquences.

Le principe fondamental de l'assise est l'indivisibilité des fiefs. Or, nous savons que, dès le règne de Henri I^{er}, la même loi était en vigueur dans les coutumes anglo-normandes; nous sommes donc disposés à croire avec M. Planiol que le régime inauguré par Geoffroy est une imitation de ce qui était établi dans les États de son père Henri II, dont il subissait certainement les inspirations.

Quel a été le but de l'Assise? On peut en supposer trois. Le prince a voulu réduire les causes de procès, assurer l'avenir du service militaire féodal et empêcher l'abaissement progressif des grandes familles. Elle a eu un autre résultat considérable, qu'il importe de noter, parce qu'il caractérise la constitution féodale de la Bretagne. La disposition qui défendait de partager les fiefs dans les successions nobles est entrée tellement dans les mœurs qu'elle devint une loi, même dans les transactions entre vifs, et qu'on ne vit jamais de démembrements par dépié de fief ou sous-inféodation, comme dans les autres provinces. Les mouvances féodales sont restées jusqu'en 1789 ce qu'elles étaient au début, quand elles n'ont pas été modifiées à la suite de démembrements par partage.

M. Planiol établit ensuite clairement que l'Assise était un pacte que les héritiers appelés à partager étaient libres d'adopter ou d'enfreindre suivant leur gré; il le démontre par la très ancienne coutume où l'on distingue les fiefs se gouvernant selon l'Assise des fiefs qui ne partageaient pas noblement. C'est là un fait qui surprendra, car on s'est habitué à penser que le partage avantageux s'imposait autrefois à toutes les terres nobles sans distinction. Les terres soumises au régime de

L'Assise étaient les baronnies et les chevaleries dans le principe; et, quand on arrive au *xvi^e* siècle, on voit des chevaleries démembrées parce qu'elles sont en possession du partage égal. Ainsi, bien qu'en apparence le système des successions nobles ait été simplifié, dans la pratique il demeurait plein de difficultés. On ne sortait d'embarras qu'en consultant l'*usement* de fief, c'est-à-dire les précédents.

Le système d'indivisibilité n'est pas demeuré cantonné en Bretagne, il a été pratiqué dans toutes les provinces de l'ouest qui s'étendent depuis la Charente jusqu'aux Flandres et il semble avoir été le droit commun dans le régime féodal français. Les auteurs qui ont cru trouver des traits de ressemblance entre les ordonnances de Champagne et notre Assise bretonne se sont trompés.

Le chapitre III, dans lequel M. Planiol explique et commente tous les articles de l'Assise, est certainement la partie la plus neuve et la plus intéressante de sa remarquable dissertation; avec lui la lumière se fait sur tous les points et les dispositions s'enchaînent logiquement. Après avoir montré que la seigneurie tout entière allait sans partage à l'aîné ou à la fille aînée à défaut de mâles, il expose comment ce principe a été violé dans la pratique par le partage à viage et le partage en propriété au profit des puînés, bien que les démembrements n'aient jamais été autorisés par aucun texte.

Les filles puînées recevaient une dot en pleine propriété, elles étaient héritagères quoiqu'elles ne fussent pas héritières et pouvaient être avantagées suivant le bon plaisir du père qui, à leur égard, agissait en toute liberté; quand elles ne sont pas mariées à la mort du père, c'est à l'aîné que revient la charge de les établir d'une manière équitable.

Ni d'Argentré ni Hévin n'ont compris la décision de l'Assise, en ce qui concerne le retour de la terre lors du décès d'un juveigneur. L'aîné qui recevait l'hommage de son puîné en lui baillant partage devenait inhabile à lui succéder, et l'héritage était recueilli par le seigneur supérieur. « Ce n'était ni un caprice, ni une bizarrerie, dit M. Planiol, mais l'application pure et simple d'un grand principe de droit anglo-normand qui voulait éviter la multiplication des arrière-fiefs. » Il y a une bonne raison pour que cette interprétation soit la vraie, c'est que dans l'ordonnance de Jean le Roux, de 1275, on en trouve la confirmation à l'article où l'incompatibilité entre la qualité de seigneur et celle d'héritier présomptif est supprimée.

A partir de la même époque, les ducs ont cessé de jouir de la tutelle des mineurs en possession de seigneuries et on peut croire que le système du partage à viage s'est introduit au commencement du *xiv^e* siècle. D'Argentré a eu le tort d'imputer une réforme à la Très Ancienne Coutume de Bretagne, du *xiv^e* siècle : elle n'a pas modifié le régime de l'Assise, et la rédaction de 1539 pas davantage. Il faut aller jusqu'à la Réformation de 1580 pour constater toute une révolution dans le droit

successoral. Le partage avantageux des deux parts au tiers fut alors établi pour toutes les terres nobles sans distinction, même pour les terres qui jusque-là n'avaient pas été soumises au régime de l'Assise. La loi devenait la même pour tous, de là une grande simplification.

Pour ménager les susceptibilités des anciennes familles, qui suivaient les règles de l'Assise, il fut cependant convenu qu'elles pourraient partager comme par le passé.

Telles sont les déductions qui découlent de l'étude de M. Planiol, et que le lecteur prend plaisir à suivre avec lui, de chapitre en chapitre, sans se lasser de l'aridité inévitable qui s'attache naturellement à un problème de droit féodal. On ne pouvait pas exposer avec plus de netteté et de clarté les différentes transformations qu'a subies le régime successoral organisé par le comte Geoffroy et démêler avec plus de pénétration les erreurs accumulées par les commentateurs.

LÉON MAITRE.

E. FRAIN. *Mœurs et Coutumes des familles bretonnes avant 1789*. Rennes, Plihon; Vitré, Guays, 1880-1883. 3 vol. pet. in-8°, 166, 182 et 432 p. — *Journal de Guillaume Langelier, sieur de la Martinais*. Rennes, Plihon, 1884, 57 p. — *Les Du Vauborel normands et bretons*. Nantes, Forest et Grimaud, 1887. 444 p.

M. Ed. Frain de la Gaulairie, un des érudits bretons qui connaissent le mieux l'histoire de leur pays, s'occupe depuis plusieurs années de réunir et de publier une série de documents sur les usages de la Bretagne française pendant les trois derniers siècles. Quelques-uns d'entre eux ont été utilisés par M. Frain dans divers travaux d'histoire locale, tels que *les Familles de Vitré de 1400 à 1789* (Rennes, Plihon, 1877), *Une Terre et ses possesseurs catholiques et protestants* (Rennes, Plihon, 1879). La plupart de ces documents, qui proviennent presque exclusivement de collections privées, ont trouvé place dans le recueil intitulé *Mœurs et Coutumes des familles bretonnes avant 1789*, dont trois volumes ont déjà paru. Dans cette publication, les différentes sortes de textes sont représentées : à côté des titres authentiques, testaments, inventaires, aveux, dénombrements, ventes, donations et extraits de terriers, on trouve des lettres missives, des fragments de comptes et de registres domestiques qui fournissent les renseignements les plus exacts sur la situation des campagnes et l'état de l'agriculture au XVI^e et au XVII^e siècle, dans les environs de Rennes, de Fougères et de Vitré; le tout est accompagné de notes généalogiques et d'éclaircissements, qui donnent de la vie à ces pièces de procédure. Le premier volume est consacré aux bienfaiteurs de l'église Saint-Léonard de Fougères, dont quelques descendants devinrent de zélés calvinistes; dans le second volume, au

contraire, il est question des familles de Saint-Aubin du Cormier, Livré, Mécé, Izé, qui se distinguèrent par leur attachement au parti de la Ligue. Le tome III est le plus important : il renferme notamment le compte des miseurs (receveurs municipaux) de Rennes, pour l'année 1688, qui témoigne éloquentement de la sagesse et de l'économie des anciens corps de ville, — un fragment de journal tenu par François Beziel, avocat au parlement de Bretagne, de 1690 à 1720, où se rencontrent des détails curieux sur le passage de Jacques II à Rennes, l'émigration irlandaise, l'organisation des milices et des gardes-côtes, — un mémoire sur la tenue des États de Bretagne en 1756 et en 1757, — des rôles de fouages, de capitation et de tailles de différentes paroisses des environs de Vitré, — le compte du dernier miseur de cette ville pour les années 1788 et 1789. La variété des textes contenus dans cette collection permet de suivre dans tous ses détails la vie provinciale au *xvii^e* et au *xviii^e* siècle. Toutefois une catégorie de documents n'y occupe qu'une place restreinte : ce sont ceux qui ont un caractère intime, les livres de raison. M. Frain a eu le mérite d'en retrouver un qui fait bonne figure à côté de ceux qui ont été édités de nos jours, et il en a fait l'objet d'une publication spéciale, sous le titre de *Journal de Guillaume Langelier, sieur de la Martinais, écrit à Fougères, de 1642 à 1650*. Guillaume Langelier est un bourgeois de Fougères, manceau d'origine, qui s'occupe de gérer ses biens et de tirer parti de ses capitaux en faisant le commerce des toiles et du sel. Très peu préoccupé des événements politiques contemporains, il note au jour le jour les principaux incidents de sa vie et de celle de ses proches, ses recettes et ses dépenses, les aventures qui lui surviennent dans les fréquents voyages où l'entraîne son humeur processive. Son journal contient de nombreux renseignements sur le cours des monnaies et le prix des denrées et des produits agricoles. Il serait à désirer que l'éditeur du *Journal de Guillaume Langelier* pût en découvrir de nouveaux pour d'autres époques et les annoter avec autant d'érudition.

M. Frain s'est sans doute attaché surtout à l'histoire du pays compris dans les limites actuelles du département d'Ille-et-Vilaine; mais il n'a pas négligé les contrées qui, comme le Bas-Maine et le Petit-Maine, étaient en rapports fréquents avec la région à laquelle il s'intéresse plus spécialement. C'est ainsi qu'il a réuni dans le *Tiers État au Petit-Maine* (Vitré, Lécuyer, 1885) des documents sur les paroisses rurales de cette partie du département de la Mayenne et de précieuses indications sur la situation agricole de ce pays au *xvii^e* siècle. Dans une de ses dernières publications¹, il est encore sorti des limites de sa province pour faire l'histoire de la famille normande du Vauborel, dont la plus ancienne mention peut-être se trouve dans la compilation des

1. Extrait de la *Revue historique de l'Ouest*.

jugements de l'Échiquier, à propos de la session de la Saint-Michel 1215 (L. Delisle, *Recueil de jugements de l'Échiquier*, p. 41, n° 159). Il est vrai que quelques personnages de ce nom ont été mêlés à l'histoire de Bretagne. Parties du Mesnil-Gilbert, dans l'arrondissement de Mortain, les diverses branches de cette famille s'établissent successivement au Buat, à Sainte-Marie-du-Bois, à Lapenty, et enfin, en 1563, avec Léonard de Vauborel, au château de Bremanfany, à trois lieues de Vitré. Ce manoir, situé sur les limites du Maine et de la Bretagne, au milieu des bois, devient bientôt un des centres protestants de la région : on y célèbre des baptêmes et des mariages ; on y recueille les ministres et les réfugiés normands de Vire, de Saint-Lô, de Ducey, de Pontorson. Le fils de Léonard de Vauborel, qui porte le même nom que lui, se distingue parmi les défenseurs de Vitré, qui forcèrent, en 1589, le duc de Mercœur et Talhouët à lever le siège de cette ville ; il aide ensuite le prince de Dombes et Montmartin à s'emparer du château de Châtillon en Vendelais, dont il est nommé gouverneur. Léonard de Vauborel mourut en 1642, et en lui s'éteignit un des membres les plus actifs de l'église réformée de Vitré. Ses fils et petits-fils quittèrent la demeure de leur père, abjurèrent le protestantisme et devinrent lieutenants du roi à Saint-Malo. Les derniers chapitres de l'ouvrage sont consacrés aux branches de la famille qui étaient restées en Normandie et dont l'un des membres, René de Vauborel, lieutenant du bataillon de milice de Vire, puis capitaine de grenadiers et major d'infanterie, prit part aux campagnes du maréchal de Saxe et du maréchal de Belle-Isle, de 1744 à 1748, et aux principaux combats de la guerre de sept ans. Cette notice n'est pas simplement un ouvrage d'histoire locale : elle renferme des documents d'une portée plus générale, notamment une relation étendue de la bataille de Lawfeld, une narration de la prise de Port-Mahon, contenues dans des lettres de témoins oculaires, des renseignements curieux sur l'organisation des milices provinciales. Bien que l'on se soit beaucoup occupé de cette question depuis quelques années, la lecture des documents relatifs au bataillon de Vire, analysés par M. Frain, n'en est pas moins instructive ; grâce au soin qu'a pris René de Vauborel de noter, non seulement tout ce qui concernait la comptabilité de sa compagnie, mais encore les moindres incidents de la vie des camps, on voit que l'administration militaire d'autrefois valait bien celle d'aujourd'hui : ainsi, en 1646, ce capitaine de milice traverse la France, de Gand à Aix, et sur quatre-vingts hommes n'en laisse que trois derrière lui.

Les ouvrages de M. Frain se distinguent par une connaissance exacte du pays, une science généalogique approfondie, la sûreté des renseignements toujours puisés aux meilleures sources, l'emploi de nombreux documents manuscrits, tels que les registres de l'église réformée de Vitré, les registres de l'état civil des paroisses environnantes, les comptes

des fabriques. Ils se recommandent donc à l'attention des économistes soucieux d'avoir des données précises sur l'histoire des classes rurales et le développement de l'agriculture, le prix des denrées et des objets de consommation. Des écrivains autorisés, MM. H. Baudrillart¹ et Babeau², ont mis à profit dans leurs travaux sur les populations agricoles les indications contenues dans les *Mœurs et Coutumes des familles bretonnes*, dont nous souhaitons vivement la continuation.

J. TARDIF.

Inventaire-sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, rédigé par M. Alfred LEROUX. *Haute-Vienne, série H, supplément (archives hospitalières). Hospices et hôpitaux de Limoges (séries E à H et fonds unis), Bellac, le Dorat, Magnac-Laval et Saint-Yrieix*. Limoges, impr. Gely, 1884-1887. In-4°, 46, 8, 22, 40, 42, 43, 6, 1, 2, 3, 2, 9, 5, 42, 4, 10, 2, 7, 2, 4, 2, 7, 4, 27, 2, 2, 6 et 99 pages.

Pourquoi tous ces titres et sous-titres ? Pourquoi, dans ce volume de 314 pages, cette reprise, vingt-six fois répétée, de la page 1 ? La complication du titre tient évidemment à ce que M. Leroux a voulu faire figurer dans l'*Inventaire-sommaire des Archives départementales de la Haute-Vienne* les inventaires des différents hospices et hôpitaux de ce même département, au lieu d'en former une publication complètement distincte. Quant au mode de pagination, les instructions ministérielles prescrivent aux rédacteurs des inventaires-sommaires des archives départementales, communales et hospitalières une pagination spéciale à chacune des séries inventoriées.

Cette règle n'offre aucun inconvénient en ce qui concerne les archives départementales, dans lesquelles chaque série comprend un certain nombre de fonds plus ou moins considérables ; elle présente même l'avantage de pouvoir commencer l'impression par l'une ou l'autre des séries à inventorier. Dans les archives communales et hospitalières, il s'agit au contraire d'un fonds bien déterminé, morcelé en plusieurs séries selon l'ordre des matières ; pour commencer l'impression de l'inventaire d'un fonds d'archives communales et hospitalières, il faut évidemment que l'inventaire de ce fonds soit complètement achevé ; il n'y a donc aucun intérêt à maintenir la règle d'une pagination spéciale à chaque série. Les inconvénients que présente cette règle sont au con-

1. *Les Populations agricoles de la France. Normandie et Bretagne*. Paris, 1885, in-8°, p. 403.

2. *La Vie rurale dans l'ancienne France*. Paris, 1883, in-8°, p. 265.

traire manifestes : la pagination recommence presque à chaque page avec son appareil de titres et de sous-titres et souvent la page 1 se trouve sur un verso et la page 2 sur un recto, ce qui ne devrait jamais exister en typographie.

Ce ne sont là que des détails de forme. Le texte même de l'inventaire publié par notre confrère M. Leroux est fort intéressant. Fidèle à son principe de constituer des liasses composées de quelques pièces seulement, il a la rare habileté de donner non seulement l'analyse de chacun des documents, mais encore des extraits des passages les plus intéressants. Je ne me permettrai qu'une seule critique au sujet des tables qui terminent le volume ; le mode de renvois employé est tellement compliqué qu'il défie toute analyse et rend les recherches assez difficiles.

C. RIVAIN.

Cartulaire du prieuré de la Charité-sur-Loire (Nièvre), Ordre de Cluni, publié par René DE LESPINASSE, archiviste paléographe. Nevers, Morin-Boutillier ; Paris, H. Champion, 1887. In-8°, XLIV-478 pages et 4 planches en photogravure. (Publication de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts.)

Notre confrère M. R. de Lespinasse, qui a donné successivement une notice sur *Hervé de Donzi, comte de Nevers*, et une intéressante édition du *Registre terrier de l'évêché de Nevers*, rédigé en 1287, continue ses études sur le Nivernais par la publication du cartulaire de la Charité. Ce prieuré, surnommé la fille aînée de Cluny, et dont la fondation remonte au ^x^e siècle, méritait bien cet honneur par sa longue existence et par l'expansion qu'il a eue lui-même, non seulement en France, mais encore à l'étranger, surtout en Angleterre.

Les sources de documents relatifs au prieuré sont rares. Le fonds de Cluny à la Bibliothèque nationale ne fournit que deux bulles et quatre pièces qui complètent le cartulaire. Sauf ces quelques titres, les originaux des chartes n'existent plus. D'un cartulaire fait au ^{xiii}^e siècle, il n'existe aucune trace, et c'est d'après un recueil composé vers la fin du ^{xviii}^e siècle, avec « le Trésor des chartes de M. le prieur, » par un moine resté inconnu, que la présente édition a été faite. Ce cartulaire, dont un extrait a paru autrefois dans notre revue (t. III, p. 563), se trouve aujourd'hui en la possession de M. Girerd, qui a bien voulu en autoriser la publication.

Les chartes, qui vont de 1059 à 1674, sont au nombre de 173, qui se décomposent ainsi, suivant leurs dates : 12 du ^{xi}^e siècle, 57 du ^{xii}^e, 67 du ^{xiii}^e, 19 du ^{xiv}^e, 10 du ^{xv}^e et 8 du ^{xvii}^e s. Il n'y en a aucune, comme on le voit, du ^{xvi}^e siècle.

Le manuscrit du moine de la Charité se compose de deux parties :

la première renferme l'histoire du prieuré, de la ville et des prieurs; nous en reparlerons ci-après.

La seconde partie comprend la copie des chartes; l'auteur du recueil a suivi l'ordre méthodique en classant les chartes par objets et localités; pour les derniers siècles seulement, il a suivi l'ordre des dates. Au jugement de l'éditeur, les textes paraissent avoir été correctement copiés.

Nous ne reviendrons pas sur les origines du monastère, qui ont été longuement exposées dans l'article que nous avons cité ci-dessus. L'auteur rappelle le souvenir de l'ancien sanctuaire de Scyr, détruit par les Normands; c'est sur le même lieu que fut élevé, en l'année 1059, une église dédiée à Notre-Dame, sur les bords de la Loire. Le premier acte où paraît le nom de la Charité nous semble être la charte de fondation du prieuré de Saint-Julien de Sézanne, par le comte de Champagne, Étienne-Henri, qui en fait don aux religieux de la Charité, *Sanctæ Mariæ de Charitate supra Ligerim* (1085).

L'auteur nous fait connaître la rapide extension du prieuré, auquel se soumirent bientôt une cinquantaine d'autres monastères, tels que Saint-Christophe en Hallatte en 1061, Sézanne en 1085, Longueville, en Normandie, en 1093, Bermundsey et Northampton, en Angleterre, Saint-Pierre de Ratis, en Portugal, en 1108; les privilèges qui lui furent accordés par le pape Pascal II, qui le prit sous sa protection dès 1107 et confirma par une bulle importante la possession de toutes les églises qui y sont énumérées; les lettres de sauvegarde accordées par les rois de France depuis Louis VII, en 1119, jusqu'à Jean le Bon; les chartes des grands feudataires, tels que les comtes de Champagne et de Nevers et les ducs de Berry; enfin les confirmations de privilèges par l'autorité ecclésiastique immédiate, représentée par les évêques d'Auxerre, depuis Robert, en 1094, jusqu'à Laurent Pinon, en 1439. Tous ces témoignages sont extraits des chartes publiées par M. de Lespinasse. Le consciencieux éditeur passe en revue, toujours d'après les actes du cartulaire, tous les éléments relatifs aux personnes et aux biens.

Pour les biens, il examine les contrats, les donations d'abord, presque toujours entre vifs et accompagnées d'un versement par celui qui reçoit; les donations ont pour cause: le besoin d'argent des chevaliers, la vocation religieuse, le désir d'entrer dans les confréries des moines, enfin la volonté de réparer des brigandages. Autant la vente est rare, autant est fréquent le contrat de gage, qui finit par absorber tous les autres, les moines, une fois en possession des biens, arrivant à les conserver par suite de l'impossibilité du remboursement. Les libéralités, portant d'abord sur des biens fonciers, puis sur des sommes d'argent, se changent vers le milieu du xiii^e siècle en fondations d'anniversaires. Tels sont les traits principaux de l'esquisse consacrée à la propriété.

Au sujet du système féodal, l'éditeur signale la tendance des religieux

à remplacer l'hommage par des redevances d'un caractère plus positif; dès le ^{xiii}^e siècle se développent les censives.

La condition des personnes est l'objet de remarques intéressantes. Audessus des colons, nommés hôtes, vilains, valets et serfs, les chartes mentionnent les mandataires des moines, tels que le forestier, l'avoué, le vidame et quelques hommes de condition plus élevée appelés *casati*; les prévôts figurent parmi les témoins des chartes et leur condition s'élève de siècle en siècle. Quelques notions sur les mesures et les monnaies terminent le paragraphe 3.

Le suivant est consacré à l'examen de l'administration intérieure du prieuré. L'éditeur y étudie la situation matérielle et morale du prieur, les droits dont il jouissait pour la justice et l'appel. Mais les prieurs, qui, d'assez bonne heure, avaient négligé leurs devoirs envers le couvent, obtiennent dès 1486 la mise en commende; dès lors leurs intérêts se trouvent séparés de ceux des religieux; le spirituel reste entre les mains du sous-prieur, devenu prieur claustral, tandis que le temporel était administré par des agents civils. L'éditeur n'a pu arriver à déterminer la valeur des prébendes qui formaient le temporel du prieuré, mais il nous apprend que le nombre des moines, qui était à l'origine de deux cents sous le prieur Gérard, était tombé au ^{xvi}^e siècle à dix-huit seulement; leur vie était fort misérable et ils ne subsistaient guère qu'au moyen des repas, dits *anniversaires*, très multipliés. Le prieuré avait son chapitre général formé des dignitaires et des quatre moines les plus anciens.

Pour l'époque moderne, l'éditeur signale de précieux renseignements renfermés dans l'inventaire du prieuré, rédigé en 1694; la conclusion de M. de Lespinasse est que les richesses du prieuré étaient considérables, mais mal administrées, la plupart des droits étaient donnés à ferme, mais on avait beaucoup de peine à faire rentrer les revenus, tels que les *patronages*, ou droits dus par les prieurés suffragants, les devoirs féodaux des fiefs, les censives qui étaient affermées par régions, etc.

On voit par cette analyse très rapide et nécessairement incomplète que l'éditeur a recueilli dans les textes du cartulaire beaucoup de données intéressantes; mais on aurait souhaité qu'elles fussent classées d'une manière plus claire et plus méthodique.

Quelques mots sur l'appendice. Il comprend des documents importants que l'éditeur a recueillis au cours de l'impression :

A. Quelques chartes du fonds de Cluny acquises par la Bibliothèque nationale en 1881, relatives au prieuré; savoir sept pièces des années 1167 à 1421, qui se trouvent à la suite du cartulaire sous les nos CLXVII à CLXXIII; elles sont tirées des volumes 2274 et 2275 du fonds latin des Nouvelles acquisitions, dont l'éditeur a donné ensuite l'analyse d'après l'inventaire des mss. du fonds de Cluny par M. L. Delisle. On nous permettra d'ajouter ici que l'original de la charte de fondation du

prieuré a échappé à l'éditeur; il se trouve au vol. 78 de la collection de Bourgogne, n° 112, et est imprimé au tome IV du *Recueil des chartes de Cluny* sous le n° 3357.

B. Le nécrologe du prieuré de la Charité, tel qu'il est à la suite du cartulaire. Les mentions vont de 1059 à 1662.

C. L'inventaire des titres de la Charité, d'après l'original des V^e de Colbert, n° 191, à la Bibliothèque nationale. Cet inventaire est dressé par diocèses et par nature de revenus, patronages, fiefs dépendant de la Charité, terriers, revenus du prieur, etc. Tous ces documents sont de grande valeur pour l'histoire locale et pour celle de la propriété.

Enfin, vient la « Liste des prieurés, paroisses et chapelles sous la dépendance de la Charité » (p. 420-426). Cette sorte de pouillé, rédigé en latin, était placée en tête du cartulaire; l'éditeur l'a annotée et l'a fait suivre de la liste des prieurs de la Charité, depuis le premier, nommé Gérard, en 1056, jusqu'à François-Joachim de la Pierre de Bernis, le fameux cardinal, prieur en 1757, † 1794 (p. 427). L'éditeur a ajouté, pour la commodité des recherches, une table chronologique des chartes, avec renvois aux numéros des chartes et aux pages du volume.

La table des noms d'hommes et de lieux qui termine le volume (p. 441-478) nous a paru un peu insuffisante. D'abord les matières n'y sont pas relevées; puis les noms latins et français se trouvent confondus, sans qu'on ait employé pour les distinguer les uns des autres au moins un caractère particulier, tel que l'italique; les noms eux-mêmes ne sont pas toujours bien classés, et, dans les articles un peu longs, tels que *Hugues*, *Jean*, l'ordre alphabétique intérieur n'est pas très bien observé. Si l'on adoptait pour système de placer les noms de lieux à leur forme française, il aurait fallu cependant toujours relever à leur ordre les formes latines, sans quoi le lecteur peu au courant de la géographie historique aura quelque peine à aller chercher *Hermenteris* à Armentières, *Montis-Linardi capella* à la Chapelle-Montlinard, *Ulmeriaco* à Ormery, etc.

L'éditeur n'a point abordé la question archéologique, et nous n'avons trouvé dans son introduction aucun renseignement sur la construction de la belle église du prieuré. Pour suppléer à cette lacune, sans doute, il a joint à son volume quatre planches en photogravure, qui donnent une vue générale de la ville de la Charité-sur-Loire (p. i); le chevet et la coupole de l'église (p. viii); la tour du grand clocher (p. xxiv), et enfin la cour de l'église (p. xxxii). Ces planches montrent, sous leurs divers aspects, les restes importants de la belle église du prieuré, dont la consécration fut faite en 1107 par le pape Pascal II.

Malgré les quelques critiques que nous avons cru pouvoir faire à l'auteur sur son travail, nous devons lui adresser nos remerciements pour avoir mis à la disposition de tous un document important ren-

fermé jusqu'ici dans une collection particulière et pour le patient labeur avec lequel il l'a publié et annoté.

A. BRUEL.

Tableau historique du département des Hautes-Alpes. 1^{re} partie. État ecclésiastique, administratif et féodal antérieur à 1789, histoire, biographie, bibliographie de chacune des communes qui le composent, par J. ROMAN, correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques, etc. Paris, Picard; Grenoble, Allier, 1887. In-4°, xxxii-204 pages.

M. Joseph Roman est un des plus infatigables érudits de la région du sud-est de la France. Dans sa fiévreuse activité, il semble vouloir ne rien laisser à glaner à ses successeurs. Chacune des années de sa laborieuse existence est marquée par une et souvent plusieurs nouvelles publications. La liste de ses ouvrages forme, à elle seule, une bonne partie de la bibliographie des Hautes-Alpes, et il en résulte que dans ses travaux les plus récents M. J. Roman est souvent obligé, dût sa modestie en souffrir, de citer ses propres livres. Alors que d'autres se cantonnent dans une spécialité ou dans une époque et consacrent toute leur sagacité à la bien mettre en lumière, M. Roman étudie toutes les périodes : temps préhistoriques et gallo-romains, moyen âge, renaissance, temps modernes ; il aborde tous les genres : archéologie, histoire, géographie, sigillographie, numismatique, bibliographie, beaux-arts. Mais toutes ces époques et tous ces genres, il les étudie dans son cher pays : son œuvre est l'encyclopédie des Hautes-Alpes.

Le *Tableau historique* qu'il nous donne aujourd'hui est le complément du *Dictionnaire topographique* et du *Répertoire archéologique* du département des Hautes-Alpes, dont la rédaction lui a été confiée par le Comité des travaux historiques. En réunissant les matériaux de ces deux importants ouvrages, M. Roman avait recueilli un grand nombre de notes sur les communes qui composent aujourd'hui le département des Hautes-Alpes. Ces notes n'ayant pu trouver place dans le cadre réglementé de ces deux publications officielles, M. Roman les a mises en œuvre dans ce *Tableau historique*, où il nous donne successivement, sous une forme brève, tout ce qui concerne « l'état ecclésiastique, administratif et féodal, l'histoire, la biographie et la bibliographie des communes des Hautes-Alpes. » Il y a dans ce volume une mine si extraordinairement abondante de renseignements qu'il est impossible de le résumer.

Dans son introduction, M. Roman, après avoir expliqué le plan de son travail, annonce que le présent volume sera complété par une table chronologique de tous les documents relatifs aux Hautes-Alpes, jusqu'à l'année 1500. Puis il discute certains problèmes historiques « qui inté-

ressent le pays tout entier et non point une seule ville ou même un seul bailliage. » C'est ainsi qu'il traite successivement de l'origine des églises des Alpes, du nombre et des limites des diocèses, des invasions sarrasines, des ordres religieux, des maisons hospitalières, des bailliages, châtellenies et mandements, de la féodalité et de l'administration féodale. Dans la seconde de ces dissertations (p. x-xi), M. Roman, après avoir repris sa théorie sur la *Civitas Rigomagensium*, qu'il persiste à placer à Chorges, contrairement à l'opinion de MM. l'abbé Duchesne et Longnon, avance un peu imprudemment que le fleuve Baydra, signalé dans un texte d'origine inconnue publié par Mgr Billiet, dans son *Mémoire sur les premiers évêques du diocèse de Maurienne*, comme étant la limite entre les évêchés de Grenoble et de Maurienne, serait la Romanche et non point la Biaysse, comme l'avait prétendu Mgr Billiet. D'après le texte précité, dit M. Roman, le Baydra se jette dans l'Isère, or la Biaysse est un affluent de la Durance, tandis que, « dans toute la région des Alpes briançonnaises, une seule rivière est affluent de l'Isère, la Romanche. Voilà donc un fait acquis et indiscutable : Baydra est la Romanche. » Ce fait indiscutable est malheureusement une grosse erreur : la Romanche est un affluent du Drac, comme M. Roman pourra facilement s'en convaincre en allant, dans un de ses prochains passages à Grenoble, faire une excursion à Vizille. Quant au Baydra, affluent de l'Isère, qui servait de limite aux diocèses de Grenoble et de Maurienne, ne serait-ce pas le Bréda, torrent qui se jette effectivement dans l'Isère à Pontcharra ?

Dans l'impossibilité où nous nous trouvons de donner une analyse des 168 pages in-4° à deux colonnes de petit texte, où M. J. Roman a résumé l'histoire de toutes les communes des Hautes-Alpes, nous nous bornerons à présenter une observation sur l'ordre adopté par l'auteur pour le classement de ses notices. Cet ordre, M. J. Roman l'a emprunté aux divisions territoriales des Hautes-Alpes, au commencement du xvi^e siècle. Il « passe successivement en revue les évêchés, duchés, comtés, bailliages, châtellenies et mandements. » Or, comme toutes ces circonscriptions ecclésiastiques, féodales, judiciaires et financières s'enchevêtrent les unes dans les autres, il en résulte que sa classification est très obscure et qu'il est difficile de trouver de suite la notice consacrée à telle ou telle châtellenie. Sans doute, l'auteur a complété son livre par un index alphabétique qui semble répondre à cette objection. C'est vrai, mais, par la multiplicité même des renvois qu'il indique, cet index est très long à consulter. Si M. J. Roman répugnait à classer simplement ses notices par ordre alphabétique du nom des communes, ce qui, à notre avis, eût été le mieux, il aurait pu du moins prendre la peine d'expliquer dans une table méthodique son cadre de classement et par des titres courants placés au sommet de chaque page guider ceux de ses lecteurs qui connaissent mal les divisions administratives des

Hautes-Alpes à la fin du ^{xv}^e siècle. Son livre, si remarquable du reste par l'abondance et la sûreté des notions historiques qu'il contient, y aurait gagné en clarté et par là même en utilité pratique. Les ouvrages de cette nature étant destinés à être plus souvent consultés que lus, il ne suffit pas qu'ils soient bourrés de faits, de listes et de dates, il faut encore que ces faits, ces listes et ces dates puissent être trouvés promptement et sans effort. Malgré ce défaut, le *Tableau historique des Hautes-Alpes* rendra de nombreux services aux érudits dauphinois et tiendra honorablement sa place dans leur bibliothèque entre la biographie de M. Rochas et la bibliographie de M. l'abbé U. Chevalier.

A. PAUDHONNE.

Obituaire du chapitre de Saint-Mary, de Forcalquier (1074-1593), publié, d'après le manuscrit original, par M. J. ROMAN, correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques. Digne, 1887. In-8°, xxiv-92 pages.

Cet obituaire est emprunté au manuscrit n° 2548 du fonds latin de la Bibliothèque nationale, lequel est coté : *Martyrologium Adonis, accommodatum ad usum ecclesiae Sancti Mari Badonensis*. Sur la foi de ce titre on l'avait attribué jusqu'à ce jour à la petite abbaye de Saint-Mary de Bodon, « située dans la partie du diocèse de Sisteron, nommée vulgairement le petit diocèse et actuellement annexée au département de la Drôme. » M. Auguste Molinier l'ayant signalé à M. Joseph Roman, ce dernier ne tarda pas à reconnaître que ce martyrologe transformé en obituaire provenait, non de l'abbaye de Saint-Mary de Bodon, mais du chapitre co-cathédral de Saint-Mary de Forcalquier, fondé en 1065 par l'évêque de Sisteron, Gérard Caprarius. M. J. Roman expose dans son introduction les raisons absolument concluantes sur lesquelles il appuie cette nouvelle attribution. Il indique ensuite les éléments importants, les notions nouvelles que fournit à l'histoire ce vénérable manuscrit rédigé vers le milieu du ^{xii}^e siècle et patiemment enrichi de notes marginales, pendant quatre cents ans, par les chanoines de Forcalquier. Ce sont surtout ces notes marginales qui en font le grand intérêt. Elles nous disent « que Raymond Bérenger, comte de Provence, fut chanoine de Forcalquier, que le célèbre cardinal d'Ostie, *fons et splendor juris*, fut enseveli dans la chapelle du château de Lurs (6 novembre 1271), que pendant les années 1347 et 1348 une peste terrible désola la Provence et détruisit les trois quarts de sa population, que le pape Urbain V quitta Avignon pour Rome le 30 avril 1367; que Louis II, roi de Naples, accompagné de sa mère et de son frère, fit son entrée à Forcalquier le 22 juillet 1386, que le pape Benoît XIII s'enfuit d'Avignon à Châteaurenard le 12 mars 1402, etc. »

Sans doute, quelques-uns de ces faits étaient déjà connus : ainsi la

peste de 1348, que M. J. Roman présente comme une révélation, a été maintes fois signalée. M. Augustin Fabre, dans son *Histoire de Provence* (t. II, p. 295-298), nous en donne une longue et lamentable description. Elle fit dans toute l'Europe d'effroyables ravages et servit de prétexte à de nouvelles persécutions contre les juifs, que la population affolée accusait d'avoir empoisonné les puits et les fontaines.

Aux archéologues l'obituaire de Saint-Mary apprendra « que l'ancienne cathédrale, située dans l'enceinte du château de Forcalquier, avait été construite à la fin du ^{xiii}^e siècle; qu'elle fut reconstruite au même endroit un siècle plus tard et consacrée le 21 avril 1408; que la cathédrale actuelle, placée sous le vocable de Notre-Dame, fut reconstruite dans la deuxième moitié du ^{xiv}^e siècle et consacrée le 4 avril 1372; que le 8 mai 1416 on inaugura un nouveau reliquaire d'argent, dans lequel on renferma le bras de saint Mary »; que ce reliquaire était l'œuvre d'un habile orfèvre d'Avignon, nommé Hennequin Le Pot, lequel avait ciselé, en 1405, pour le pape Benoît XIII, diverses pièces d'or massif, destinées au harnachement d'un cheval; enfin que, le 12 juin 1562, les protestants pillèrent les églises de Forcalquier.

Mais ce n'est là en quelque sorte que la partie accessoire de ce manuscrit. Son but principal était de conserver la mémoire des bienfaiteurs de l'église auxquels les chanoines de Saint-Mary devaient des prières le jour anniversaire de leur mort. Là encore l'obituaire de Forcalquier est particulièrement intéressant. En effet, tandis que les documents du même genre se bornent généralement à rappeler le jour et le mois des décès, il nous donne l'année. La précision de ces notes chronologiques permet de rectifier utilement les listes des évêques de Sisteron, de Gap et d'Avignon, des prévôts de Sisteron, de Chardavon et de Forcalquier, des abbés de Notre-Dame de Lure et de Cruis; elle fournit aux généalogistes d'abondants renseignements sur l'histoire de la noblesse provençale.

On voit par cet exposé l'importance du document publié par M. J. Roman. Si nous ajoutons que le texte paraît correctement dressé, qu'il est éclairé par de nombreuses notes et complété par un index qui rend les recherches faciles, il ne nous restera qu'à féliciter le courageux paléographe d'avoir eu la sagacité de découvrir et la patience de mettre en œuvre ce trésor qu'un faux nom dérobait à toutes les recherches.

A. PRUDHOMME.

Histoire de la principauté de Donzère, par Jules FERRAND. Paris, Quantin, 1887. In-42, 330 pages.

Les archives des communes dauphinoises sont presque toutes d'une pauvreté attristante. S'il fallait, avec les éléments qu'elles fournissent, écrire l'histoire de nos villages et bourgades, on aurait grand'peine à

remonter au delà du ^{xviii}^e siècle. Quelques cahiers de baptêmes, mariages et enterrements, quelques rôles de tailles, un parcellaire et son courcier ou livre de mutations, parfois, — et c'est déjà une aubaine, — quelques cahiers d'assemblées, et c'est tout. « Sous ce rapport Donzère semble être privilégiée : peu de communes de la Drôme possèdent des titres mieux conservés et plus intéressants, bien qu'un incendie, en 1485, en ait détruit une partie. » Aussi l'histoire de cette modeste bourgade a-t-elle été déjà deux fois racontée par M. l'abbé Vincent et M. Lacroix, archiviste de la Drôme.

M. Jules Ferrand la reprend pour la troisième fois et il en donne cette raison que « la terre natale a pour ses enfants des voix que l'étranger n'entend pas, et que, quoi qu'il raconte pour nous la faire aimer, ils trouvent toujours qu'il n'en a pas dit assez. »

M. Ferrand n'avait pas besoin de cette excuse. Son livre, plus complet que celui de ses devanciers, est intéressant et agréable à lire. Malgré son culte filial pour son pays natal, il n'a pas cherché à grossir l'importance du rôle qu'il a joué dans l'histoire et il s'est borné à recueillir, avec une patience de bénédictin, dans les recueils imprimés ou manuscrits, les menus faits qui constituent les annales de Donzère.

Après avoir timidement insinué que Donzère pourrait bien être l'ancienne *Aeria*, citée des Tricastins, dont parle Apollodore dans un fragment reproduit par Étienne de Byzance, il constate que sous son nom moderne de *Dusera* elle est citée pour la première fois par Aigrade, écrivain du ^{vii}^e siècle, dans la vie de saint Ansbert. Thierry III la donne à saint Lambert, abbé de Fontenelle, lequel y fait construire, vers 675, un grand et beau monastère. En 689, saint Hilbert y introduit la règle de saint Benoît. Saccagé vers 735 par les Sarrasins, le monastère est reconstruit, vers la fin du ^{viii}^e siècle, par un certain Norfidius, auquel Charlemagne confie le soin de le restaurer. En 850, Lothaire l'annexe à l'évêché de Viviers; de son côté, Charles le Gros le donne quelques années plus tard à l'abbaye de Tournus : pendant cinq cents ans, l'évêché et l'abbaye se disputent cette proie qui est définitivement attribuée, en 1378, à l'évêché de Viviers.

Au cours de ces débats, l'abbaye a perdu son importance et n'est plus qu'un prieuré. Mais auprès de son église, reconstruite vers la fin du ^{xi}^e siècle, un village s'est groupé, qui appartient à une famille de Donzère, laquelle va se fondre par un mariage dans la maison de Châteauneuf, établie à quelques kilomètres de là, sur la rive droite du Rhône. Cédée en 1296 à l'évêque de Viviers, Raymond de Falgate, Donzère n'obtient qu'assez tard, en 1513, une charte de franchise. Trois ans après, l'évêque Claude de Tournon la reconnaît du fief delphinal.

Pendant les guerres d'Italie, Donzère, gîte d'étapes, est ruinée par les passages des gens de guerre. Puis ce sont les guerres de religion auxquelles elle prend une part active. Tour à tour occupée par les protes-

tants et les catholiques, elle est pendant trente ans « battue et lapidée des deux côtés. » Charles IX y passe le 19 septembre 1564 et Henri III le 12 janvier 1575, en se rendant au siège de Livron.

Le gouvernement réparateur de Lesdiguières lui permet de se relever : elle voit passer, le 14 août 1642, Richelieu à son déclin, et, le 28 juin 1643, Mazarin à son aurore. La révocation de l'édit de Nantes compromet pour un temps sa prospérité commerciale qui reprend péniblement quelque essor pendant le XVIII^e siècle. Puis vient la Révolution, d'abord accueillie avec enthousiasme, puis compromise par des actes de violence et des scènes grotesques.

Aujourd'hui, Donzère est une très modeste commune de 1436 habitants, dont la richesse a bien diminué « depuis la construction du chemin de fer, l'abandon de la route nationale, les progrès de la chimie, qui ont tué la culture de la garance, et enfin la maladie des vers à soie et de la vigne, mais qui pourrait la retrouver peut-être si, pendant que de vaillants citoyens y font dans l'industrie de louables tentatives, sa jeunesse qui émigre y prenait goût à la vie agricole si longtemps honorée et pratiquée par ses ancêtres. »

A. PRUDHOMME.



LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Critique, 324. — Épigraphie, 400. — Diplomatique, 326, 382. — Bibliographie, 295, 325, 335, 347, 383, 413, 439; bibliothèques, 286, 301, 453; manuscrits, 301, 321, 338, 369, 438, 477.

SOURCES. — Historiens, chroniqueurs, 280, 315, 316, 429, 467. — Livres de raison, 401. — Archives, 283, 294, 307, 310, 312, 313, 341, 351, 374, 412, 433, 446, 452; cartulaires et documents, 329, 425, 471, 480.

BIOGRAPHIE ET GÉNÉALOGIE, 325, 383, 439. — Anjou, 378; Ardouin, 320; Arnon de Reichersperg, 284; Baluze, 401; Bertran de Born, 300; Charles V, 436; Charles VI, 435; Charles VII, 292; sainte Colette, 304; Collenuccio, 456; Dunois, 376; Folmar, 284; Frédéric II, empereur, 366; saint Gall, 595; Gerbert, 422; Goode, 363; Gottschalck, 356; Hembuche, 295; Hemmerli, 459; Henri VII, empereur, 437; Hohenzollern, 479; Humbert, 320; Innocent III, 471; Jean II, 436; Jeanne d'Arc, 393;

Le Mercier, 415; Mabillon, 314; Malet, 358; Marcel, 468; Milly, 433; Mozart, 418; saint Otmar, 395; Quattermart, 368; saint Raymond, 332; Roguegauthier, 407; Schongauer, 317; Urbain V, 436; Uslar-Gleichen, 473; Vinci, 477; Waldburg, 478.

DROIT, 281, 282, 293, 327, 349, 386, 389, 432, 448, 469.

INSTITUTIONS, 283, 289, 313, 352, 353, 359, 362, 380, 390, 394, 421, 423, 429, 437, 470.

MŒURS, 337.

SCIENCES, 422, 440.

RELIGIONS. — Paganisme, 365. — Judaïsme, 381. — Christianisme, 397. — Catholicisme : théologie, 356; papauté, 279, 282, 366, 426, 436, 464, 466, 471; évêchés, 305, 419; ordres, 304, 332, 336, 396, 482; monastères, 302, 303, 314, 344, 370, 417, 451, 474. — Catharisme, 342. — Protestantisme, 306.

ARCHÉOLOGIE, 286, 290, 291, 372, 375, 410, 420. — Architecture, 430; édifices civils, 311, 377, 405, 417, 424, 434, 462; édifices religieux, 288, 296, 343-345, 361, 376, 409, 416, 447. — Sculpture, 406. — Peinture, dessin, 435, 477. — Céramique, 414. — Costume, 431. — Numismatique, 323, 339, 347, 388, 399, 449. — Mobilier, 367. — Musique, 295, 460. — Danse, 465.

LANGUES ET LITTÉRATURES. — Latin, 284, 318, 483. — Français, 285, 348, 355, 373, 385, 391, 411, 443, 444; provençal, 300, 308, 342, 454, 475, 484. — Langues germaniques, 334, 400, 482.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 316, 317, 318, 365, 382, 437, 457, 470. — Alsace-Lorraine, 355, 472. — Bade, 386. — Bavière, 302, 303, 423. — Brunswick, 369. — Mecklembourg, 427. — Prusse, 296, 343, 360, 368, 381, 384, 388, 400, 441, 458, 462, 476, 479, 481. — Saxe, 406, 417. — Saxe-Altenbourg, 290. — Wurtemberg, 453, 478.

AUTRICHE-HONGRIE, 329, 442.

BELGIQUE, 323, 331.

DANEMARK, 410.

FRANCE, 292, 321, 337, 347, 354, 399, 408. — Bourgogne, 352, 413; Bretagne, 383; Franche-Comté, 304; Languedoc, 353. — Aisne, 283; Alpes (Hautes-), 450; Alpes-Maritimes, 439, 463; Ardèche, 416; Ardennes, 375; Bouches-du-Rhône, 374; Corrèze, 350, 401, 425; Creuse, 425; Eure-et-Loir, 390, 412; Finistère, 289; Garonne (Haute-), 404, 435; Ille-et-Vilaine, 449; Indre, 322, 387; Indre-et-Loire, 309, 349; Loiret, 376; Lot-et-Garonne, 394, 407; Manche, 344; Marne, 345, 356; Mayenne,

377; Meuse, 429; Meurthe-et-Moselle, 364, 398; Morbihan, 452; Oise, 311, 405, 431, 446; Orne, 306; Pas-de-Calais, 305, 338, 397; Puy-de-Dôme, 312; Saône (Haute-), 362; Sarthe, 372; Savoie, 320; Seine, 286, 301, 313, 314, 336, 380, 424; Seine-et-Marne, 297, 298; Seine-et-Oise, 451; Seine-Inférieure, 294, 392; Somme, 319, 370; Vaucluse, 279, 282, 426, 447; Vienne (Haute-), 425; Vosges, 328.

GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE. — Angleterre, 341, 445, 461. — Irlande, 281, 333.

ITALIE, 291, 320, 326, 327, 339, 414, 420, 437, 455, 466. — Émilie, 448, 459, 467; Lombardie, 278, 288, 299; Marches, 456; napolitaines (provinces), 330, 378; Ombrie, 310, 402, 430; Piémont, 409; Rome, 361 (voy. ci-dessus, Religions, papauté); Toscane, 287, 340, 403, 428; Vénétie, 421.

LUXEMBOURG, 474.

PAYS-BAS, 307, 315, 351.

RUSSIE, 329.

SUISSE, 280, 339, 357, 395, 419, 459, 460.

ORIENT, 354, 371.

AMÉRIQUE, 363.

278. ALBERTI (Gioachimo). *Antichità di Bormio*. Como, tip. provinciale F. Ostinelli, 1888. In-8°, 80 p. (Società storica comense. Raccolta storica, vol. I, disp. 1.)

279. ANDRÉ (l'abbé J.-F.). *Études sur le xiv^e siècle. Histoire de la papauté à Avignon*. 2^e édition, revue et corrigée par l'auteur, publiée par les soins de l'administration du musée Calvet. Avignon, Seguin. In-8°, v-564 p.

280. ANSHELM (Valerius). *Die Berner Chronik*. Herausgegeben vom historischen Verein des Kantons Bern. III. Bern, Wyss. In-8°, 498 p.

281. ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'). *Résumé d'un cours de droit irlandais professé au Collège de France pendant le premier semestre de l'année 1887-1888*. Paris, Thorin. In-8°, 26 p. (Extrait de la *Revue générale du droit*.)

282. AUBÉRY (Gaétan). *De la juridiction temporelle des papes d'Avignon en matière pénale, discours prononcé le 30 novembre 1887 à la séance solennelle de rentrée de la Conférence Portalis*. Aix, impr. Nicot. In-8°, 48 p. (Faculté de droit d'Aix.)

283. *Archives anciennes de la ville de Saint-Quentin*, publiées par Emmanuel Lemaire, et précédées d'une étude sur les origines de la commune de Saint-Quentin par A. Giry. Frontispice de M. Jules Degrave, dessins et plans de M. Charles Destouches, gravés sur cuivre

par M. E. Ancelet : photographures de M. Dujardin. Tome I (1076-1328). Saint-Quentin, impr. Poette. Grand in-4°, cXLVI-568 p. (Publication de la Société académique de Saint-Quentin.)

284. ARNONIS REICHERSPERGENSIS Apologeticus contra Folmarum. Ad fidem unici qui exstat codicis manuscripti primum edidit C. Weichert. Leipzig, Wolf. In-8°, VII-249 p. 6 m.

285. Aymeri de Narbonne, chanson de geste, publiée, d'après les manuscrits de Londres et de Paris, par Louis Demaison. Paris, Firmin Didot. 2 vol. in-8°, CCCXXXVI, 288 p. (Publication de la Société des anciens textes français.)

286. BABELON (Ernest). Le Cabinet des antiques à la Bibliothèque nationale, choix des principaux monuments de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance conservés au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale. 1^{re} série. Paris, Lévy. Grand in-fol., XIX-64 p. et 20 planches.

287. BACCIOTTI (Emilio). Firenze illustrata nella sua storia, famiglia, monumenti, arti e scienze. Tomo IV (le piazze). Firenze, tip. Cooperativa, 1887 (1888). In-8°, 360 p. 2 l. 50 c.

288. BARELLI (Vincenzo). Monumenti comaschi. Parte I (la cattedrale di Como). Disp. I. Como, A. Fastinoni, 1888. In-fol., 3 p., 5 pl. 3 l. 50 c.

289. BARTHÉLEMY (Anatole DE). La Chambre du conseil de la Sainte-Union de Morlaix, cayer pour les affaires de la ville. Nantes, impr. Forest et Grimaud. In-8°, 132 p. (Extrait de la *Revue historique de l'Ouest*.)

290. Bau- und Kunst-Denkmäler Thüringens. Bearbeitet von P. Leffeldt. II. Herzogthum Sachsen-Altenburg, Amtsgerichtsbezirk Roda. Jena, Fischer. In-8°, V-59 p. 2 m. 50 pf.

291. BAYE (le baron J. DE). Études archéologiques. Époque des invasions barbares. Industrie longobarde. Paris, Nilsson. In-4°, 148 p. avec figures.

292. BEAUCOURT (G. DU FRESNE DE). Histoire de Charles VII. Tome IV. L'Expansion de la royauté (1444-1449). Paris, librairie de la Société bibliographique. In-8°, 464 p.

293. BEAUDOUIN (Édouard). La Participation des hommes libres au jugement dans le droit franc. Paris, Larose et Forcel. In-8°, 296 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue de droit français et étranger*.)

294. BEAUREPAIRE (Ch. DE ROBILLARD DE). Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Rouen antérieures à 1790. Publié en vertu d'une délibération du conseil municipal du 27 avril 1877. Tome I : Délibérations. Rouen, impr. Lecerf. Grand in-4° à 2 col., p. 241 à 453.

295. Beihefte zum Centralblatt für Bibliothekswesen. II. Die Rei-

chenauer Sängerschule. Beiträge zur Geschichte der Gelehrsamkeit und zur Kenntniss mittelalterlichen Musikhandschriften von W. Brambach. Zur Bibliographie des Henricus Hemmiche de Hassia dictus de Langenstein von F. W. E. Roth. Leipzig, Harrassowitz. In-8°, 43-22 p.

296. BRISSEL (S.). Geschichte der Trierer Kirchen, ihrer Reliquien und Kunstschatze. I. Gründungsgeschichte. Trier, Paulinus-Druckerei. In-8°, 240 p. 3 m. 50 pf.

297. BENOIST (L.) et ROSSIN (A.). Notice historique et statistique sur Étrépilly. Meaux, impr. Destouches. In-8°, 47 p.

298. BENOIST (L.). Notice historique et statistique sur Marcilly et Barcy. Montdidier, impr. Radenez. In-8°, 43 p.

299. BEAZZU (Angelo). Storia di Pontevico. Cremona, tip. dell'istituto Manini, 1888. In-8°, xvi-560 p.

300. BEZMAN DE BORN. Poesies complètes. Publiées dans le texte original, avec une introduction, des notes, un glossaire et des extraits inédits du Cartulaire de Dalon, par Antoine Thomas. Toulouse, E. Privat. Petit in-8°, LII-212 p. (Bibliothèque meridionale, publiée sous les auspices de la faculté des lettres de Toulouse. 1^{re} série, tome I.) 4 fr.

301. Bibliothèque nationale. Notice d'un choix de manuscrits des fonds Libri et Barrois exposés dans la salle du Parnasse français. Paris, impr. Chamerote. In-18 Jésus, 35 p.

302. BINHACK (F.). Die Aebte des Cisterzienser-Stiftes Waldsassen von 1133 bis 1506. In-8°, 85 p. 1 m.

303. BINHACK (F.). Die Markgrafen im Nordgau als Einleitung zur Geschichte des Cisterzienserstiftes Waldsassen. Amberg, Habbel. In-8°, 28 p.

304. BIZOUARD (l'abbé J.-Th.). Histoire de sainte Colette et des clariesses en Franche-Comté, d'après des documents inédits et des traditions locales. Ouvrage orné de 14 planches hors texte par les soins de M. l'abbé de Vregille. Besançon, Jacquin; Paris, Vic et Amat. In-8°, xviii-546 p.

305. BLEU (l'abbé O.). Translation du chapitre de Thérmannus à Saint-Omer. Arras, impr. Laroche. In-18, 21 p. (Extrait de l'*Histoire des évêques de Saint-Omer*.)

306. BLIN (l'abbé J.-B.-N.). Petit Tableau des ravages faits par les huguenots (de 1562 à 1574) dans l'ancien et le nouveau diocèse de Nîmes. Avignon, impr. Seguin. In-8°, 185 p.

307. BLOK (P.-J.). Verslag aangaande een onderzoek in Oostschiedland naar archivaal belangrijk voor de geschiedenis van Nederland, (1806) 1887. 's Hage, Mart. Nijhoff. In-8°, iv-296 p. 75 cent.

308. BOEHARDT (W.). Das Personal-Personen im Altprobenzell

schen. Marburg, Elwert. In-8°, 136 p. (Ausgaben und Abhandlungen, etc., LXXIV.) 3 m. 60 pf.

309. BOSSEBŒUF (L.-A.). Les Rues de Tours. Notes et renseignements sur les rues, places et boulevards de la ville, avec une nomenclature des vieilles enseignes et un plan général. Tours, impr. Bousrez. In-16, 136 p.

310. BOTTI (G.). Le Schede membranacee della biblioteca comunale di Foligno, notizia. Foligno, Feliciano Campitelli, 1888. In-8°, 16 p.

311. BOUFFLET (l'abbé). Études historiques et archéologiques : Clermont de l'Oise, son hôtel de ville. Beauvais, impr. Père. In-8°, 36 p. (Extrait de l'*Annuaire de l'Oise*, 1887.)

312. BOYER-VIDAL. Besse et Vassivière. Notice historique et extraits des archives communales de Besse. Clermont-Ferrand, impr. Clermontoise. In-8°, xx-54 p.

313. BRIÈLE. Administration générale de l'assistance publique à Paris. Supplément à l'inventaire sommaire des archives hospitalières antérieures à 1790. 1^{er} fascicule. Inventaire des titres de l'hôpital Sainte-Catherine. Paris, imprimerie nationale. In-4° à 2 col., 238 p.

314. BROGLIE (Emmanuel de). Mabillon et la société de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près à la fin du xvii^e siècle (1664-1707). Paris, Plon. 2 vol. in-8°, xii-433, 394 p. 15 fr.

315. BRUINVIS (C.-W.). Over Alkmaarsche geschiedboeken en geschiedschrijvers. Alkmaar, Coster. In-8°, 44 p.

316. BRUNO'S Buch vom sächsischen Kriege. Uebersetzt von W. Wattenbach. 2^e Auflage. Leipzig, Dyk. In-8°, xviii-189 p. (Die Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit. 21.) 2 m. 60 pf.

317. BURCKHARDT (D.). Die Schule Martin Schongauers am Oberrhein. Basel, Schneider. In-8°, 149 p., 4 pl. 2 m. 40 pf.

318. CAESARIUS VON HEISTERBACH. Wunderbare und denkwürdige Geschichten. Ausgewählt, übersetzt und erklärt von A. Kaufmann. I. Köln, J. und W. Boisserée. In-8°, viii-230 p. (Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein, insbesondere die alte Erzdiöcese Köln. 47.) 4 m.

319. CAGNY (l'abbé Paul de). Complément à l'Histoire de l'arrondissement de Péronne, par le même auteur. 3^e volume. Amiens, Rousseau-Leroy. In-8°, 191 p.

320. CARUTTI (Domenico). Il Conte Umberto I e il re Ardoino. Ricerche e documenti nuovamente riveduti dall'autore. Roma, tip. della R. Accademia dei Lincei, 1888. In-8°, iii-384 p. 5 l.

321. Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques

de France. Départements. Tome IX. Paris, Plon, Nourrit. In-8°, 379 p. 12 fr. (Ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes.)

322. CHÉNON (Émile). Histoire de Sainte-Sévère-en-Berry. 1^{re} fascicule. Paris, Larose et Forcel. In-8°, xii-304 p. 7 fr.

323. CHESTRET DE HANEFFE (le baron de). Numismatique de la principauté de Liège et de ses dépendances (Bouillon, Looz) depuis leurs annexions. 1^{re} partie. Bruxelles, F. Hayez. In-4°, 249 p., 29 pl., 1 carte. 40 fr.

324. CHEVALIER (l'abbé Ulysse). Des règles de la critique historique. Lyon, Vitte et Perrussel. In-8°, 20 p. (Extrait de *la Controverse et le Contemporain*.)

325. CHEVALIER (l'abbé Ulysse). Répertoire des sources historiques du moyen âge. Bio-bibliographie. Supplément. Paris, librairie de la Société bibliographique. Grand in-8°, pages xx à xlii.

326. CHROUST (A.). Untersuchungen über die langobardischen Königs- und Herzogs-Urkunden. Graz, Styria. In-8°, vi-212 p. 4 m.

327. CICCAGLIONE (Fed.). Gli Sponsali e la Promessa di matrimonio nella storia e nel diritto italiano. Milano, Leonardo Vallardi, 1888. In-4°, 68 p. (Extrait de *l'Enciclopedia giuridica italiana*.)

328. CLÉMENT (J.-N.). Notes pour servir à l'histoire des Hautes-Vosges. La Bresse et ses environs. Nancy, impr. Sordoillet. In-18, 30 p.

329. Codex diplomaticus Poloniae minoris. Pars III. 1333-1386. Cracoviae, Friedlein. In-8°, xxxii-480 p. (Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia. Tomus X.)

330. Codice diplomatico sulmonese, raccolto da Nunzio Federigo Faraglia. Lanciano, R. Carabba, 1888. In-4°, lvii-466 p.

331. COMBAZ (Paul), BEHAULT (Armand de). La Première enceinte de Bruxelles. Bruxelles, A. Vromant. In-8°, 52 p., 6 planches. (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Belgique*, t. I.)

332. CONSTANT (le R. P.). Vie de saint Raymond de Pennafort, troisième général de l'ordre de Saint-Dominique. Paris, Gaume. In-12, 83 p.

333. CORNER (J.). History of Ireland, from the earliest period to the present time. New edition, revised and extended, with chronological table and bibliography. London, Dean. In-8°, 494 p. 2 s. 6 d.

334. COSUN (P.-J.). Altwestsächsische Grammatik. Haag, Mart. Nijhoff. In-8°, viii-201-vi-208 p.

335. COUDERC (Camille). Deuxième Table générale de la *Revue historique* (1881 à 1885 inclusivement). Paris, F. Alcan. In-8°, 140 p.

336. CUBZON (Henri de). La Maison du Temple de Paris. Histoire et description, avec 2 planches. Paris, Hachette. In-8°, 364 p. 7 fr. 50 c.

337. DEGRUE DE STOUTZ (Francis). La Cour de France et la Société au

xv^e siècle. La sociabilité, le gouvernement, les classes de la société, la France militaire, les passe-temps de la société, la femme. Paris, Firmin-Didot. In-18 jésus, vi-229 p.

338. DELISLE (Léopold). L'Évangélaire de Saint-Vaast d'Arras et la calligraphie franco-saxonne du ix^e siècle. Paris, Champion. Grand in-4^e, 18 p.

339. DEMOLE (Eug.). Monnaies inédites d'Italie, figurées dans le livre d'essai de la monnaie de Zurich. Bruxelles, 1888. In-8^e, 25 p., 4 planches. (Extrait de la *Revue belge de numismatique*.)

340. Documenti inediti del 1329, appartenenti a Volterra. Volterra, tip. Sborgi, 1888. In-8^e, 12 p. (Publié par Annibale Cenci, pour le mariage de Guglielmo Ricciarelli et Laura Pannochieschi des comtes d'Elci.)

341. Domesday Commemoration 1086 a. D.-1886 a. D. — Domesday Studies, being the papers read at the meetings of the Domesday commemoration 1886. With a bibliography of Domesday Book and accounts of the mss. and printed books exhibited at the Public Record Office and at the British Museum. Edited by P. Edward Dove. Vol. I. London, Longmans, 1888. In-4^e, xvii-399 p.

342. DONEAUD DU PLAN. La Langue d'oc et le Chant des Albigeois. Amiens, impr. Delattre-Lenoel. In-8^e, 16 p.

343. DRESEMANN (O.). Die Jacobskirche zu Aachen. Geschichtliche Nachrichten und Urkunden. Aachen, Cremer. In-8^e, 124 p. 2 m.

344. DUBOUCHET. Le Mont Saint-Michel. Texte, dessins et eaux-fortes. Préface par Étienne Ducret. Paris, Plon, Nourrit. In-4^e, xx-77 p. 25 fr.

345. Église (l') Saint-Maurice de Reims, son architecture, ses œuvres d'art, ses inscriptions. Reims, impr. Monce. In-8^e, 36 p. avec figures. (Notice extraite du *Répertoire archéologique* publié par l'Académie de Reims.)

346. EMERTON (Ephraïm). An Introduction to the study of the middle ages (375-814). Boston, Ginn, 1888. In-8^e, xviii-268 p.

347. ENGEL (Arthur), SERRURE (Raymond). Répertoire des sources imprimées de la numismatique française. Paris, Leroux. Tome I. In-8^e, xix-399 p.

348. ESPAGNOLLE (l'abbé J.). L'Origine du français. Tome II. Paris, Delagrave. In-8^e, xiii-430 p.

349. ESPINAY (G. d'). La Coutume de Touraine au xv^e siècle. Tours, Péricat. In-8^e, xxii-348 p. (Extrait des *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, tome XXXIV.)

350. FAGE (René). Le Vieux Tulle. N^{os} 8, 9, 10 : le collège, la grande

maison de Loyac, la cathédrale et le cloître. Tulle, impr. Crauffon. In-8°, 95, 24, 44 p., 4 planches.

351. FONTAIN TUINHOUT (F.). Inventaris van het rechterlijk archief der stad Leeuwarden. 'S Hage, genealogisch heraldisch Archief. In-8°, II-45 p. 75 cents.

352. FRÉMINVILLE (Joseph DE). Les Écorcheurs en Bourgogne (1435-1445); étude sur les compagnies franches au xv^e siècle. Dijon, impr. Darantière. In-8°, XI-274 p. (Extrait du tome X des *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.*)

353. GACHON (P.). Les États de Languedoc et l'Édit de Béziérs (1632). Paris, Hachette. In-8°, XVIII-301 p. 7 fr. 50 c.

354. GASQUET (A.). Études byzantines : l'empire byzantin et la monarchie franque. Paris, Hachette. In-8°, XII-484 p. 10 fr.

355. GASTÉ (Armand). Les Serments de Strasbourg, étude historique, critique et philologique. 2^e édition, revue et corrigée. Paris, Belin. In-8°, 40 p.

356. GAUDARD (Frédéric-J.). Gottschalk, moine d'Orbais, ou le commencement de la controverse sur la prédestination au ix^e siècle (thèse). Saint-Quentin, impr. Moureau. In-8°, 61 p.

357. GAY (Hilaire). Histoire du Vallais depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. Tome I^{er}. Genève, J. Jullien. In-8°, 203 p. 3 fr. 50 c.

358. Généalogie de la famille Malet, dite de Coupigny, de Berlettes et de Hocron, publiée par Amaury Louys de la Grange et le comte du Chastel de la Howarderies-Neuvireuil. Douai, Crépin. In-8°, 79 p. (Extrait des *Souvenirs de la Flandre wallonne*, 2^e série, tome VII.)

359. GENTY (Lucien). La Basoche notariale : origines et histoire, du xiv^e siècle à nos jours, de la cléricature notariale et de la cléricature en général, clercs de procureur ou d'avoué, d'huissier et de commissaire-priseur. Paris, Delamotte fils. In-8°, VII-265 p. 5 fr.

360. Geschichte der Stadt Elberfeld von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart. Elberfeld, Loewenstein. In-8°, 88 p., 2 vues. 1 m. 50 pf.

361. GIBELLI (Alb.). Memorie storiche ed artistiche dell' antichissima chiesa abbaziale dei SS. Andrea e Gregorio al Clivo di Scavro sul monte Celio. Roma, l'autore, 1888. In-8°, 192 p., 23 planches.

362. GODARD (Ch.). Histoire de l'ancien collège de Gray (1557-1792). Gray, impr. Roux. In-12, IX-276 p. et planches.

363. GOODE (G.-Brown). Virginia Cousins : a study of the ancestry and posterity of John Goode, of Whitby, a Virginia colonist of the seventeenth century, with notes upon related families, a key to Southern genealogy, and a history of the English surname Gode, Goad,

Goode, or Good, from 1148 to 1887. With preface by R. A. Brock. Richmond (Virginia), J. W. Randolph and English, 1888. In-4°, 562 p., 52 portraits. Pour les souscripteurs, 7 dollars.

364. GOUY (Jules). Notice historique sur Renémont, commune de Jarville. Nancy, impr. Berger-Levrault. In-8°, 8 p.

365. GRIMM (Jacob). Teutonic Mythology. Translated from the fourth edition, with notes and appendix, by James Steven Stallybrass. Vol. IV. London, Bell. In-8°, 600 p. 18 s.

366. HALBE (M.). Friedrich II und der päpstliche Stuhl. Bis zur Kaiserkrönung (Nov. 1220). Berlin, Mayer und Müller. In-8°, 96 p. 2 m. 40 pf.

367. HAVARD (Henry). Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours. Tome II : D-H. Paris, Quantin. Grand in-8° à 2 col., 1253 p. avec grav. 55 fr.

368. HAYN (Kasimir). Ritter Hilger Quattermart von der Stessen. Ein Beitrag zur Familien- und Stadtgeschichte Kölns im 14. Jahrhundert. Paderborn, F. Schöningh, 1888. In-8°, 85 p. (Münsterische Beiträge zur Geschichtsforschung. Herausgegeben von Th. Lindner. 12.) 2 m.

369. HEINEMANN (O. von). Die Handschriften der herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel. 1^e Abtheilung, Die Helmstedter-Handschriften. III. Wolfenbüttel, Zwißler. In-8°, 280 p., 9 planches. 15 m.

370. HÉNOQUE (l'abbé). Histoire de l'abbaye et de la ville de Saint-Riquier. La Ville de Saint-Riquier, sa commune, sa noblesse, ses divers établissements, seigneuries et fiefs de l'abbaye situés en divers lieux, ses prieurés, l'Hôtel-Dieu, le château de la Ferté. Tome III. Paris, Chossonnery. In-4°, vi-574 p. (Extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*. Documents inédits concernant la province, tome XI.)

371. HOFF (Karl). Les Giustiniani, dynastes de Chios, étude historique. Traduit de l'allemand par Étienne-A. Vlasto. Paris, Leroux. In-18, ix-176 p. 2 fr. 50 c.

372. HUBLIN (Léon). L'Ancien Mans illustré. Itinéraire du promeneur à travers la vieille ville. Le Mans, impr. Hubrault. In-8°, 40 p.

373. HUON DE MERY. Li Tornoiemenz Antecrit. Nach den Handschriften zu Paris, London und Oxford neu herausgegeben von G. Wimmer. Marburg, Elwert. In-8°, 172 p. (Ausgaben und Abhandlungen, LXXXVI.) 4 m. 40 pf.

374. Inventaire des archives de la marine à Marseille. Paris, Baudoin. In-8°, 202 p. (Extrait de la *Revue maritime et coloniale*, 1887.)

375. JADART (Henri). Les Monuments historiques de l'arrondissement de Rethel (département des Ardennes). Notice sommaire de leurs prin-

cipales curiosités, publiée à l'occasion de la loi du 30 mars 1887 pour la conservation des monuments historiques de la France. Réthel, Beauvarlet. In-8°, 15 p.

376. JARRY (L.). Église de Notre-Dame de Cléry : les sépultures de Marie d'Harcourt, femme du bâtard d'Orléans, de Jean, leur fils, et de François II et Louis I^{er}, ducs de Longueville, leurs petits-fils; testament inédit de Dunois et autres documents. Orléans, Herluison. In-8°, 99 p. (Extrait des *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*.)

377. JOUBERT (André). Le Château de Ramefort de Gennes et ses seigneurs aux xiv^e et xv^e siècles, d'après des documents inédits. Mamers, Fleury et Dangin. In-8°, 17 p.

378. JOUBERT (André). L'Établissement de la maison d'Anjou dans le royaume de Naples, d'après de nouveaux documents (1265-1285). Angers, Germain et Grassin. In-8°, 43 p.

379. JOURDAIN (Charles). Excursions historiques et philosophiques à travers le moyen âge. Publication posthume. Paris, Firmin-Didot. In-8°, 647 p.

380. JOURDAIN (Charles). Histoire de l'Université de Paris au xvn^e et au xviii^e siècle. Paris, Firmin-Didot, Hachette. 2 vol. in-8°, II-492, 533 p.

381. Judenschreinsbuch (das) der Laurenzpfarre zu Köln. Unter Mitwirkung von M. Stern herausgegeben von R. Hoeniger. Berlin, Simion. In-8°, xxviii-261 p., 1 pl. (Quellen zur Geschichte der Juden in Deutschland. I.) 10 m.

382. Kaiserurkunden in Abbildungen. Herausgegeben von H. v. Sybel und Th. v. Sickel. 9^e livraison. Berlin, Weidmann. In-fol., 24 pl., p. 285-336. 30 m.

383. KERVILER (René). Répertoire général de bio-bibliographie bretonne. Avec le concours de MM. A. Apuril, Ch. Berger, A. du Bois de la Villerabel, etc. Livre I^{er} : les Bretons. 4^e fascicule (Bar-Bec). Rennes, Plihon et Hervé. In-8°, p. 113 à 288.

384. KEUSSEN (H.). Die Kölner Revolution 1396. Ihre Begründung und Darstellung. Köln, Du Mont-Schauberg. In-8°, 57 p., 1 pl. 1 m. 50 pf.

385. KITZE (A.). Das Ross in den altfranzösischen Artus- und Abenteuer-Romanen. Marburg, Elwert. In-8°, 48 p. (Ausgaben und Abhandlungen, etc. LXXV.) 1 m. 20 pf.

386. KOHLER (J.). Beiträge zur germanischen Privatrechts-Geschichte. 3^{es} Heft. Zur Geschichte des Rechts in Alemannien, insbesondere das Recht von Kadelburg. Würzburg, Stahel. In-8°, 44 p. 1 m. 80 pf.

387. KREMP (Georges). Essai d'histoire locale. Histoire de la ville d'Issoudun mise à la portée de tous. Issoudun, impr. Motte. In-8°, II-77 p. 2 fr.

388. KRUSE (E.). Kölnische Geldgeschichte bis 1386, nebst Beiträgen zur kurrheinischen Geldgeschichte bis zum Ende des Mittelalters. Trier, Lintz. In-8°, 124 p. (Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst. Ergänzungsheft IV.) 4 m.

389. LABOULAYE (Édouard). Trente ans d'enseignement au Collège de France (1849-1882). Cours inédits publiés par ses fils, avec le concours de M. Marcel Fournier. Préface par M. Rodolphe Daresté. Paris, Larose et Forcel. In-18 jésus, xxviii-323 p.

390. LAGROIX (Camille). Histoire du collège de Châteaudun. Châteaudun, Pouillier, Beulé. In-18 jésus, xn-223 p. et frontispice. 3 fr.

391. LAI du CORN (Le). Restitution critique par Fredrik Wulff. Lund, Gleerup, sans date. In-8°, III-101 p.

392. LA MOTTE (François de). Antiquités de la ville d'Harfleur, avec une introduction et une liste bibliographique. Rouen, impr. Cagniard. Petit in-4°, xx-227 p. (Société rouennaise de bibliophiles.)

393. LANÉRY D'ARC (Pierre). Le Culte de Jeanne d'Arc au xv^e siècle. Grenoble, Baratier et Dardelet; Orléans, Herluison. In-8°, 37 p. avec gravures.

394. LAUZUN (Philippe). Notice sur le collège d'Agen, depuis sa fondation jusqu'à nos jours (1581-1888). Agen, Michel et Médan. In-8°, ix-132 p.

395. Leben des heiligen Gallus und des Abtes Otmar von Sanktgallen. Uebersetzt von A. Potthast. 2^e Auflage. Neu bearbeitet von W. Wattenbach. Leipzig, Dyk. In-8°, x-86 p. (Die Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit. 2^e Gesamtausgabe. XII.) 1 m. 20 pf.

396. LE COUTEULX (C.). Annales ordinis cartusiensis ab anno 1084 ad annum 1429 nunc primum a monachis ejusdem ordinis in lucem editi. Neuville-sous-Montreuil, impr. Duquat. 2 vol. in-4°, cxviii-524, 568 p.

397. LEFRANC (Eugène). Essai historique sur les origines chrétiennes du diocèse d'Arras depuis saint Pierre jusqu'au vii^e siècle. Tours, impr. Mazereau. In-18 jésus, 67 p.

398. LEPEZEL (L.). Longuyon avant 1789; Magé. Nancy, impr. Pier-son. In-8°, 15 p.

399. LETELLIER. Description historique des monnaies françaises, gauloises, royales et seigneuriales, donnant un aperçu des prix à chaque numéro. Tome I. Paris, l'auteur, 48, quai des Orfèvres. In-18 jésus, 278 p. 8 fr.

400. LILIENCRON (R. von). Der Runenstein von Gottorp. König Sig-

trygg's Stein im schleswig-holsteinischen Museum vaterländischer Alterthümer zu Kiel. Kiel, Universitäts-Buchhandlung. In-8°, 32 p. 1 m. 20 pf.

401. Livre (le) de raison des Baluze, registre domestique et chronique tulloise (1566-1641), publié par M. Louis Guibert et suivi d'un tableau généalogique de la famille Baluze (xvi^e et xvii^e siècles). Tulle, impr. Crauffon. In-8°, 91 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze.*)

402. LUCARELLI (Oderigi). Memorie e Guida storica di Gubbio. Città di Castello, S. Lapi, 1888. In-16, vi-639 p., planches. 5 l.

403. MAFFEI (Raff.). Storia volterrana, dal rifacimento delle mura urbane fatto dal grande Ottone imperatore l'anno 962, pubblicata sul codice autografo della biblioteca Guarnacci a cura di Annibale Cenci. Volterra, tip. Sborgi, 1886-1887. In-8°, lx-512 p. (Memorie e Documenti volterrani, 2^a série.)

404. MAGRE (l'abbé B.). L'Isle-en-Dodon, châtellenie du Comminges. Toulouse, E. Privat. In-8°, xxxviii-262 p. et planche.

405. MALINGUEHEN (R. DE). Maison et Paroisse de Pisseleu, notice historique et archéologique. Beauvais, impr. Père. In-8°, 68 p.

406. MANSBERG (R. Freiherr von). Daz hohe liet von der maget. Symbolik der mittelalterlichen Sculpturen der goldenen Pforte an der Marienkirche zu Freiberg in Sachsen erläutert. Dresden, W. Hoffmann. In-fol., ix-80 p., 7 planches. Relié, 15 m.

407. MASSIP (Lucien). Notice sur les seigneurs de Roquegauthier. Agen, impr. Lamy. In-8°, 18 p.

408. MASSON (Georges). Mediæval France, from the reign of Hugues Capet to the beginning of the sixteenth century. London, T. Fisher Unwin. In-8°, 406 p. (The Story of the nations.) 5 s.

409. MATHIS (Antonio). Storia dei monumenti sacri e delle famiglie di Bra. Alba, tip. Sansoldi, 1888. In-8°, 381 p.

410. MELDAHL (F.), NECKELMANN (F.-S.). Denkmäler der Renaissance in Dänemark. Berlin, Wasmuth. In-fol., 47 pl., 19 p. 50 m.

411. MENTZ (R.). Die Träume in den altfranzösischen Karls- und Artus-Epen. Marburg, Elwert. In-8°, 106 p. (Ausgaben und Abhandlungen, etc. LXXIII.) 2 m. 80 pf.

412. MERLET (L.). Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Chartres antérieures à 1790. Chartres, impr. Durand. Grand in-4° à 2 col., xxi-232 p.

413. MILSAND (Ph.). Bibliographie bourguignonne. Supplément suivi de la table générale des noms d'auteurs et de la table générale alpha-

bétique des divisions. Dijon, Lamarche. In-8° à 2 col., vi-204 p. (Publication de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.)

414. MOLINIER (Émile). La Céramique italienne au xv^e siècle. Paris, Leroux. In-18, ix-95 p. avec figures. (Petite Bibliothèque d'art et d'archéologie.) 3 fr. 50 c.

415. MORANVILLE (H.). Étude sur la vie de Jean Le Mercier (13...-1397). Paris, imprimerie nationale. In-4°, 393 p. (Extrait des *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2^e série, tome VI.)

416. MOREL (L.-B.). Étude sur l'église de Saint-Pierre de Champagne (Ardèche). Lyon, impr. Mougin-Rusand. In-8°, 40 p. et 4 pl. hors texte.

417. MOSCHKAU (A.). Ritterburg und Kloster Oybin im Zittauer Gebirge. Zittau, Oliva. In-8°, 64 p. 80 pf.

418. MOZART (W.-A.). Lettres de W.-A. Mozart. Traduction complète, avec une introduction et des notes, par Henri de Curzon. Paris, Hachette. In-8°, xiv-643 p. et portrait. 10 fr.

419. MUGNIER (Fr.). Notes et Documents inédits sur les évêques de Genève-Annecy (1535-1879). 2^e édition, revue et augmentée. Paris, Champion. In-8°, 360 p. avec 10 portraits à l'eau-forte par C. Coppier.

420. MUNTZ (Eugène). Histoire de l'art pendant la Renaissance. Édition illustrée. Tome I. Italie : les Primitifs. Livraisons 1 à 4. Paris, Hachette. Grand in-8°, p. 1 à 64. Chaque livraison, 50 c.

421. MUSATTI (Eug.). Storia della promissione ducale. Padova, tip. del Seminario, 1888. In-8°, 218 p. 2 l. 50 c.

422. NAGL (A.). Gerbert und die Rechenkunst des zehnten Jahrhunderts. Wien, Karl Gerold's Sohn. In-8°, 65 p., 4 planches. (Extrait des *Sitzungsberichte* de l'Académie impériale des sciences de Vienne.)

423. NEUWIRTH (J.). Die Satzungen des Regensburger Steinmetzentages im J. 1459 auf Grund der Klagenfurter Steinmetzen- und Maurerordnung von 1628. Wien, Gerold's Sohn. In-8°, 55 p.

424. NORMAND (Charles). L'Hôtel de Cluny. Héliogravures et eaux-fortes de P. Dujardin, G. Garen, Kadar, Sulpis, etc. Paris, Lévy. Grand in-4°, 163 p.

425. Nouveaux Documents historiques sur la Marche et le Limousin, publiés et annotés par Alfred Leroux. Tome I. Limoges, impr. Gely. In-8°, iv-372 p. (Archives historiques de la Marche et du Limousin, publiées sous la direction de MM. Alfred Leroux et René Fage.)

426. PASTOR (le Dr Louis). Histoire des papes depuis la fin du moyen âge. Ouvrage écrit d'après un grand nombre de documents inédits extraits des archives secrètes du Vatican et autres. Traduit de l'alle-

mand par Furey Raynaud. Paris, Plon. 2 vol. in-8°, XLIV-380, 480 p. 15 francs.

427. PENTZ (A.). Geschichte des Kirchspiels Zabel. Ein Beitrag zur mecklenburgischen Kirchen- und Kulturgeschichte. Waren, Kaibel. In-8°, 36 p. 4 m.

428. PERRENS (F.-T.). Histoire de Florence depuis la domination des Médicis jusqu'à la chute de la République (1434-1531). Tome I. Paris, Quantin. In-8°, 605 p. 7 fr. 50 c.

429. Petite Bibliothèque verdunoise, recueil de documents inédits et de pièces rares sur Verdun et le pays verdunois, publié, avec introduction et notes, par l'abbé N. Frizon. Tome IV. I, Histoire verdunoise au temps de Nicolas Psaulme, par Mathieu Husson l'Écossais (troisième partie, 1567-1571); II, Charte touchant « l'érection et institution du collège de Verdun » (1570). Verdun, Laurent. In-16, 211 pages et planches.

430. PICCIRILLI (P.). Monumenti architetonici sulmonesi, descritti e illustrati, dal xiv al xvi secolo. Fasc. 1, 2. Lanciano, R. Carabba, 1888. In-fol., 32 p., 6 planches. 5 l.

431. PIHAN (le chanoine L.). Dalmatique de Thibault de Nanteuil, soixante-troisième évêque de Beauvais (1283-1300). Beauvais, impr. Père. In-8°, 12 p. et planche. (Extrait du *Bulletin de la Société académique de l'Oise*, tome XIII, deuxième partie, 1887.)

432. PISANI CERAULO (Pietro). L'Enfiteusi, come fu, come è, come dovrebbe essere. Messina, D'Amico, 1888. In-8°, 334 p. 8 l.

433. POLI (le vicomte Oscar de). Inventaire des titres de la maison de Milly. Paris, Conseil héraldique de France. In-16, 353 pages.

434. POUSSET (Jacques). Le Château de la Groirie, ses seigneurs aux xvii^e et xviii^e siècles et sa description. Mamers, impr. Fleury et Danguin. In-8°, p. 153 à 174.

435. POUY (F.). Peinture et Gravure représentant le roi Charles VI et les chevaliers de l'ordre de l'Espérance, Ph. d'Artois, Enguerrand de Coucy, etc., dans l'église des Carmes à Toulouse (1389), notice. Amiens, impr. Douillet. In-16, 8 p.

436. PROU (Maurice). Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V (1362-1370). Paris, Bouillon et Vieweg. In-8°, 200 p. (Bibliothèque de l'École des hautes études, 76^e fascicule.)

437. PROWE (F.). Die Finanzverwaltung am Hofe Heinrichs VII. während des Römerzuges. Nach den Rechnungsberichten bei Bonaini. Berlin, Siemenroth und Worms. In-8°, 97 p. 2 m.

438. QUEVILLY (Henry), LE CONTE-LENOURY, LEMAISNIER (Jacques).

Redevance d'un livre d'heures au *xvii*^e siècle. Évreux, impr. Hérissé. In-12, 15 p.

439. REBOUL (Robert). Biographie et Bibliographie de l'arrondissement de Grasse. Grasse, Crosnier. In-18, 336 p.

440. REBOUIS (H.-Émile). Étude historique et critique sur la peste. Paris, Picard, Croville-Morant et Foucard. In-18 Jésus, xii-148 p.

441. REINHOLD (F.). Verfassungsgeschichte Wesels im Mittelalter. Breslau, Koebner, 1888. In-8°, viii-122 p. (Untersuchungen zur deutschen Staats- und Rechtsgeschichte herausg. von Dr Otto Gierke. XXIII.)

442. REMÉNYI (A.). Zur Geschichte der Donauflotte von den Römerzeiten bis zur Schlacht bei Mohács 1526. Mit hauptsächlichlicher Benutzung von E. Szentkláray's Werk « A Dunai hajóhadak története. » Wien, Gerold's Sohn. In-8°, 24 p.

443. RENAN (Ernest). Le Livre des secrets aux philosophes, ou Dialogue de Placide et de Timée. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 31 p. (Extrait de *l'Histoire littéraire de la France*, tome XXX.)

444. RENAUT. Le Roman de Galerent, comte de Bretagne. Publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale, par Anatole Boucherie. Paris, Maisonneuve et C. Leclerc. In-8°, xv-224 p. (Publications spéciales de la Société pour l'étude des langues romanes.) 12 fr.

445. RENDLE (William), NORMAN (Philip). The Inns of old Southwark and their associations. With numerous illustrations. London, Longman. In-8°, 430 p.

446. RENDU (Armand) et COÛARD-LUYS. Inventaire sommaire des archives départementales de l'Oise antérieures à 1790. Archives ecclésiastiques. Série H. Tome I : H 1 à H 1717. Beauvais, impr. Père. Grand in-4° à 2 col., xvi-500 p. (Collection des inventaires sommaires des archives départementales antérieures à 1790, publiée sous la direction du ministre de l'instruction publique.)

447. REQUIN (l'abbé H.). La Façade et les Portes de l'église de Saint-Pierre d'Avignon. Avignon, Seguin. In-8°, 23 p.

448. RIVALTA (Valentino). Discorso sopra la scuola delle leggi romane in Ravenna ed il collegio dei giureconsulti ravennati. Ravenna, tipografia editrice Sant' Apollinare, 1888. In-8°, 75 p. 2 l.

449. ROBERT (l'abbé Ch.). Monnaies bretonnes et françaises du *xiv*^e et du *xv*^e siècle trouvées à Visseiche (Ille-et-Vilaine). Rennes, impr. Catel. In-8°, 12 p. (Extrait du tome XVIII des *Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*.)

450. ROMAN (J.). Tableau historique du département des Hautes-

Alpes. Première partie. État ecclésiastique, administratif et féodal antérieur à 1789; histoire, biographie, bibliographie de chacune des communes qui le composent. Paris, Picard. In-4° à 2 col., xxxii-204 p.

451. RONSERAY (le comte Arnold DE). Notice sur l'abbaye de Saint-Pierre de Neauphle-le-Vieux, dépendant anciennement du diocèse de Chartres. Saint-Amand (Cher), impr. Destenay. In-8°, 27 p. et 2 planches.

452. ROSENZWEIG et ESTIENNE. Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Morbihan. Archives civiles. Tome V. Série E. Supplément. Deuxième partie. Nos 808 à 1595. Vannes, Galles. Grand in-4° à 2 col., 646 p.

453. ROTH (E.). Die fürstliche Liberei auf Hohentübingen und ihre Entführung im J. 1635. Tübingen, Laupp. In-4°, 47 p. 1 m.

454. SABERSKY (H.). Zur provenzalischen Lautlehre. Parasitisches i und die damit zusammenhängenden Erscheinungen. Berlin, Mayer und Müller. In-8°, iv-100 p. 2 m. 80 pf.

455. SANTORO (Boniamino). Poche Memorie del Castello di Sant' Urbano nel Cominese. Città di Castello, S. Lapi, 1888. In-8°, iii-53 p. 3 l. 50 c.

456. SAVIOTTI (Alfredo). Pandolfo Collenuccio, umanista pesarese del secolo xv. Studi e ricerche. Pisa, tip. T. Nistri, 1888. In-8°, 299 p. (Extrait des *Annali della R. Scuola normale superiore di Pisa*.)

457. SCHINDELWICK (K.). Die Politik der Reichsstädte des früheren schwäbischen Städtebundes seit dem Egerer Landfrieden bis zur Anerkennung König Ruprechts. (1389-1404.) Breslau, Köhler. In-8°, 76 p. 1 mark.

458. SCHNEEGANS (W.). Geschichte des Nahethals nach Urkunden und Sagen. 3^e Auflage. (Erweiterung der « Geschichtlichen Bilder und Sagen aus dem Nahethal ».) Kreuznach, Schmithals. In-8°, viii-271 p. 3 m.; relié, 4 m.

459. SCHNEIDER (A.). Der Zürcher Canonicus und Cantor Magister Felix Hemmerli an der Universität Bologna 1408-1412 und 1423-1424. Zürich, Schulthess. In-4°, 42 p., 2 planches.

460. SCHUBIGER (Anselm), O. S. B. Die Sängerschule St Gallens vom viii. bis zum xii. Jahrhundert. Ein Beitrag zur Gesangsgeschichte des Mittelalters. Einsiedeln, Benziger. In-4°, 96-36 p., 35 planches. Relié, 15 francs.

461. SCOTT (J.). History of the town and guild of Berwick-on-Tweed. London, Stock. In-4°. 1 l. 16 s.

462. SELLO (G.). Potsdam und Sans-Souci. Forschungen und Quellen zur Geschichte von Burg, Stadt und Park. Breslau, Schottlaender. In-8°, xxvi-471 p., 15 planches. 10 m.; relié, 13 m.

463. SÉNÉQUIER (Paul). Mouans-Sartoux, monographie. Grasse, impr. Imbert. In-8°, 35 p.

464. SOUCHON (M.). Die Papstwahlen von Bonifaz VIII. bis Urban VI. und die Entstehung des Schismas 1378. Breslau, Goeritz. In-8°, vi-206 p. 5 m. 50 pf.

465. [TABOUROT (Jehan).] Orchésographie de Thoinot-Arbeau, réimpression précédée d'une notice sur les danses du xvi^e siècle, par Laure Fonta. Paris, Bouillon et Vieweg. In-4°, xxv-108 p. avec vignettes et musique.

466. TAMASSIA (G.). Longobardi, Franchi e Chiesa romana fino a' tempi di re Liutprando. Bologna, Nicola Zanichelli, 1888. In-8°, 208 p. 4 l.

467. TASSONI (Alessandro), BAZZANO (Giovanni da), MORANO (Bonifazio). Cronache modenese secondo l'esatta lezione dei codici e con le varianti del Muratori, ora per la prima volta nella loro integrità pubblicate a cura di L. Vischi, T. Sandonnini, O. Raselli. Modena, Società tipografica, 1888. In-4°, xxxi-376 p. (Monumenti di storia patria delle provincie modenese, serie delle cronache, vol. XV.)

468. TESSIER (Jules). Étienne Marcel. Illustrations de F. Massé, d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale. Paris, Picard et Kaan, Dreyfous. In-8°, viii-216 p. (Bibliothèque d'éducation nationale. Collection Picard.)

469. TODARO DELLA GALIA (Antonio). I Diritti del coniuge superstite. I. Diritti del coniuge superstite nella storia del diritto. Torino, Unione tipografico-editrice, 1888. In-8°, vii-249 p. 10 l.

470. TURNER (Samuel-Epes). A Sketch of the Germanic constitution from early times to the dissolution of the empire. New York, George P. Putnam's sons, 1888. In-16, ix-185 p. 1 doll. 25 cents.

471. Un Privilège inédit du pape Innocent III, publié d'après le cartulaire de l'abbaye de Silly, par l'abbé J.-B.-N. Blin. Avignon, Seguin. In-8°, 28 p.

472. Urkundliches über die Jung-St.-Peter-Kirche und -Gemeinde. I. Strassburg in Elsass, Vomhoff. In-8°, viii-116 p. 2 m.

473. USLAR-GLEICHEN (E. v.). Beiträge zu einer Geschichte der Freiherrn von Uslar-Gleichen. Hannover, Hahn. In-4°, vii-573 p., pl. 12 m.

474. VAN WERVEKE (N.). Die chronologische Reihenfolge der Aebte von Echternach. Luxemburg, Druck der St. Paulus-Gesellschaft, 1888. In-8°, 31 p. (Extrait de l'*Organ für christliche Kunst*.)

475. VIDAL (Raimon). So fo s'l temps c'om era iays. Novella. Nach den 4 bisher gefundenen Handschriften zum ersten Mal herausgegeben von M. Cornicelius. Leipzig, Fock. In-8°, 99 p. 2 m.

476. **VIGELIUS (J.-C.)**. Denkwürdigkeiten von Hersfeld. Hersfeld, Hoehl. In-8°, vii-222 p., 3 pl. 2 m. 50 pf.
477. **VINCI (Léonard de)**. Les Manuscrits de Léonard de Vinci. Manuscrits G, E et K de la bibliothèque de l'Institut, publiés en fac-similés phototypiques, avec transcriptions littérales, traductions françaises, avant-propos et tables méthodiques, par M. Charles Ravaisson-Mollien. Paris, Quantin. In-fol., 40 p. et 474 fac-similés phototypiques avec 474 transcriptions littérales et traductions françaises. 150 fr.
478. **VOCHEZER (J.)**. Geschichte des fürstlichen Hauses Waldburg in Schwaben. I. Kempten, Kösel. In-8°, viii-994 p. 15 m.
479. **WADDINGTON (Albert)**. L'Acquisition de la couronne royale de Prusse par les Hohenzollern. Paris, Leroux. In-8°, xv-458 p. (Bibliothèque de la faculté des lettres de Lyon, tome IX.)
480. **WEBER (A.)**. Documents inédits. Par-devant notaire, xvii^e et xviii^e siècles. Paris, Garnier. In-18, 108 p. 2 fr.
481. **WEISS (F.-G.-A.)**. Chronik der Stadt Breslau von der ältesten bis zur neuesten Zeit. Breslau, Woywod. In-8°, vii-1185 p. 13 m. 50 pf.
482. **Wintenev-Version (die) der Regula S. Benedicti**. Lateinisch und englisch, mit Einleitung, Anmerkungen, Glossar und einem Fac-simile zum erstenmale herausgegeben von M. M. A. Schröer. Halle, Niemeyer. In-8°, xxviii-175 p. 5 m.
483. **ZANNONI (Giovanni)**. I Precursori di Merlin Coccai. Studi e ricerche. Città di Castello, S. Lapi, 1888. In-8°, 207 p. 2 l. 50 c.
484. **ZENKER (R.)**. Die provenzalische Tenzzone. Eine literarhistorische Abhandlung. Leipzig, F. C. W. Vogel. In-8°, vi-100 p. 2 m.
-

CHRONIQUE ET MÉLANGES.

Les examens de fin d'année de l'École des chartes ont eu lieu du 16 au 20 juillet 1888. Ils ont porté sur les textes et les questions qui suivent :

PREMIÈRE ANNÉE.

Épreuve orale.

1° Paléographie latine. Lecture de dix lignes d'un manuscrit des Décrétales, du ^{xiii}^e siècle, dont les élèves ont eu, en outre, à déterminer la date.

2° Question de chronologie. Indiquer les dates du règne des rois de France du nom de Louis, du ^{xiii}^e au ^{xvi}^e siècle.

3° Le texte latin à traduire était une charte empruntée aux *Layettes du Trésor des chartes*, t. III, n° 4115.

4° Paléographie française. Lecture d'une charte du commencement du ^{xiv}^e siècle (Archives nationales, JJ 49, fol. 44).

5° Questions sur la matière du cours de langues romanes. Traduire et commenter au point de vue philologique les deux textes suivants et indiquer approximativement le pays auquel chacun d'eux appartient :

En la noble cité de Grant Troye il avoyt un fort chivaler et puis-saunt et de grant poer ke avoyt a noun Eneas ; e kaunt la cité de Troye fu prise e destruite, cesti Eneas s'en fuy d'ileoke e vynt en Lumbardye, une tere ke fu en le poeyr e la seignurie le roy Latin.

Conogude cause sie a toz aqueds qui aqueste present carte bezeran ne audiran que Joane de Montagnaa, no forsade ne decebude ni engana-de, mes per sa proprie bolentad, a renunciade e benude e assoute e afranquide tote la decime que ere prenè ni devè prene en la gleise de sein Martii.

Épreuve écrite.

1° Texte latin à transcrire d'après le fac-similé n° 185 du fonds de l'École.

2° Texte provençal à transcrire d'après le fac-similé n° 190 du fonds de l'École.

3° Texte latin imprimé à traduire :

Karolus secundus Dei gratia rex Jerusalem et Sicilie ducatus Apulie

et principatus Capue Provincie et Forcalquerii ac Pedimontis comes vicariis et iudicibus Tharasconis presentibus videlicet et futuris fidelibus suis gratiam suam et bonam voluntatem. Pro parte consilii ac universitatis hominum Tharasconis fuit nobis noviter supplicatum quod cum Judei christiane persecutores fidei et hostes etiam crucifixi passim admittantur in dicto castro ad gerendum officia aliquot puta ad ponderandum bladum et farinam necnon ad subastandum publice seu faciendum incantum per quos equidem fraudes comittuntur et multe malicie preter id quod viri catholici zelo christianitatis non leviter indignantur exinde providere benignius dignaremur circa abusum hujusmodi presertim cum ad officiorum gestionem ipsorum orthodoxi sufficientes inibi valeant reperiri. Quia igitur Judei non sunt attollendi favoribus set tanquam blasphemi nominis christiani potius deprimendi fidelitati vestre districte precipiendo mandamus quatenus ex nunc Judeis aliqua publica non committatis officia quin imo a jam sibi commissis eos prorsus amovere curetis assumpturi ad illa christianos ydoneos atque probos. Sufficit enim quod Judeos ipsos juxta tolerantiam humanitatis causa sic pietas christiana sustineat ut tamen eos in aliquo non extollat. Presentes autem litteras post convenientem inspectionem earum remanere volumus presentanti efficaciter in antea valituras. Data Massilie, anno Domini .M°. .CCC°. .VIII°. die .ix°. februarii .vi°. indictione regnorum nostrorum anno XXIII.

(Arch. de Tarascon, GG, 40.)

4° Texte provençal imprimé à traduire :

- Aissi col tesaurs es perdutoz
 Aitan com estai escondutoz
 Teng eu aitan per perduto sen
- 4 Quant om lo cel' el vai cubren
 Que ploms val melhz qu'argenz ni aurs
 Rescos per zo es lo tesaurs
 Perdutoz qui nol met e nol dona
- 8 Si com largues' ab dreg faisona
 El sens es perdutoz eisamen
 Qui nol descuebr' entre la gen
 E no n' obra segon razo
- 12 Si com es mestier a sazo.
 E sitot mos sens non es granz
 Vueil far saber entrels prezanz
 Zo que er profiech e onors
- 16 A totz cels a cui plaz valors
 Qu'aprendre e retenir volran
 Zo qu'auzir en mos ditz poiran
 Sitot las razos son diversas
- 20 Tan qu'eu sai que seran aversas

- Per aprendre e per retenir
 Quar no si podon ben seguir.
 Mas s' en aital obr' eu faillia
 24 Miravilla granz no seria
 Quar eu no sai divinitat
 Leis ni decretz ni m'es mostrat
 Ni m'en val forsa d'escriptura
 28 Anz o faz tot en aventura
 Ab un pauc de sen natural.
 Mas ab tot zo mi sera mal
 Si de l'enseignement qu'ai pres
 32 De far so per ome repres.

(Sordel, *Documentum honoris.*)

5° Question tirée du cours de bibliographie : Exposer l'histoire du premier atelier typographique établi à Paris.

DEUXIÈME ANNÉE.

Épreuves orales.

1° Paléographie latine. Lecture de deux gloses tirées d'un recueil de *Versus differentiales*, fragment du XIII^e siècle appartenant à la Bibliothèque nationale. Les élèves en outre ont eu à déterminer la date de divers manuscrits qui leur ont été présentés.

2° Questions de diplomatique :

I. Quelles ont été les formules de suscription en usage dans les actes des souverains de la France depuis l'époque mérovingienne jusqu'à la fin de l'ancien régime ?

II. On a soumis aux élèves l'empreinte d'un sceau ordonné du règne de Charles VI (n° 69 de l'*Inventaire des sceaux* de Douët d'Arcq) : ils ont dû le déterminer et expliquer quel en avait été l'usage.

3° Question d'histoire des institutions :

Définir les institutions suivantes :

Cours des monnaies,
 Subdélégations,
 Comité de salut public.

4° Questions relatives aux sources de l'histoire de France :

I. Quelles sont les dates extrêmes des *Annales royales* et quelles ont été les désignations successives de ces Annales ?

II. Quelles sont les dates extrêmes, les divisions, la date de rédaction et la valeur historique de la chronique de Réginon ?

5° Question tirée du cours de classement d'archives :

Dans quelles séries des archives départementales doivent être classés les documents relatifs à l'époque comprise depuis la division de la

France en départements jusqu'à l'installation des préfectures ? Rapporter sommairement la classification prescrite par la circulaire du 11 novembre 1874.

Épreuve écrite.

1° Texte à transcrire d'après le fac-similé n° 320 du fonds de l'École.

2° Texte latin imprimé à traduire :

Illustri viro et venerabili ac karissimo amico suo domino Simoni comiti Leycestrie Gasto vicecomes Bearnensis et dominus Montis Cathani et Castri Veteris salutem et veram dilectionem. Noverit vestra discretio veneranda quod nobilis vir dominus comes Fuxi veniens ad partes Bigorre ubi nobiscum habuit colloquium et vistam narravit nobis quod cum dominus Eschivatus comes Bigorre tradidisset vobis terram suam Bigorritanam pro comenda eo quod potius confidebat de vobis quam de aliquo viventi de mundo et vos promisissetis eidem ac fecissetis pactum de dicta terra sibi reddenda requisiti pluries per eundem eandem terram sibi reddere denegaveritis. Verum cum predictus comes Bigorre recuperaverit totam predictam terram exceptis tantummodo castro de Lurda et burgo de Tarvia et illis locis tantummodo que Raimundus Guillelmi de Caupena ad manum suam tenebat idem dominus comes Fuxi rogavit nos et requisivit quanto carius et humilior potuit quod ad recuperationem predictorum locorum impenderemus eidem nostrum consilium et juvamen. Nos siquidem in tantum sibi tenemur et sumus eidem obligati secundum quod vos non credimus ignorare quod nullo modo a via et voluntate sua qui nunquam a nostra aliquatenus deviauit deviare possumus ullo modo. Quare quantum ad factum Bigorre et omnium valitorum et coadjutorum suorum contra dominum Fuxensem et suos tantum ejicimus nos licet inviti ab omni pace trenga et paria vestra et ab omni forma pacis in qua vel quibus eramus vobiscum. Datum apud civitatem Tarvie in festo Penthecosten in presentia et testimonio nobilium virorum Geraldii de Armaniaco, Arnaldi Bernardi fratris sui Arnaldi Guillelmi de Barta et Garsie Arnaldi de Navalhas et plurium aliorum anno Domini .M. CC. LX.

(Bémont, *Simon de Montfort*, pièce LIII.)

3° Texte imprimé à analyser :

In nomine sancte et individue Trinitatis amen. Ego Mauricius Dei gratia Parisiensis episcopus notum fieri volumus universis tam presentibus quam futuris quod controversia extitit inter Theobaldum furnerium et Alardum priorem Beate Marie de Campis super quodam furno quem pater ejusdem Theobaldi et ipse Theobaldus longo tempore tenuerant quem etiam ipse Theobaldus jure hereditario se contingere asserebat. Prior ex adverso proponebat ecclesiam Beate Marie de Campis ex dono Bartholomei de Fulcose in elemosinam eundem furnum recepisse et

longum tenuisse. Post multas vero altercationes in hunc modum inter eos de pace convenit. Theobaldus enim jus ecclesie recognovit et juri hereditario renunciavit ita quod furnum ipsum in vita sua pacifice tenebit ad censum .xxx^{la}. solidorum ecclesie Beate Marie annuatim solvendum. Post mortem vero ipsius Theobaldi furnus ille in jus et proprietatem predictæ ecclesie libere revertetur. Hoc firmavit idem Theobaldus in manu nostra fide interposita et Albericus frater ejus. Nec pretermittimus quod idem Theobaldus nec uxorem nec liberos habebat quando predicta compositio facta fuit quam si postea duxit nolumus in dampnum ecclesie redundare. Hujus compositionis testes fuerunt Barbedaurus decanus Parisiensis Gaufridus de Giri canonicus B. M. Rogerus archipresbiter Almalricus clericus episcopi et alii plures. Ne igitur quod per manum nostram sub testimonio honorum virorum legitime factum est noxia temporum volubilitate depereat vel immutetur scripto commendavimus et sigilli nostri munimine firmavimus. Actum Parisius in veteri aula anno incarnationis Verbi .M. C^o LXX^o IX^o. episcopatus vero nostri anno .XX^o .III^o. anno ordinationis Hervei Majoris Monasterii abbatis qui predictam compositionem concessit et jamdicto Theobaldo sigillo suo confirmavit.

(R. de Lasteyrie, *Cart. gén. de Paris*, n^o 571.)

4^o Questions de diplomatique et de chronologie :

I. Exposer brièvement quels étaient au milieu du xiii^e s. les caractères généraux des actes privés selon qu'ils étaient passés :

1^o Par-devant les notaires publics ;

2^o Par-devant les cours d'officialités ;

3^o Par-devant les juridictions d'échevinage.

II. Ramener à notre style actuel la date suivante en expliquant chacun des éléments qui la composent et dire à quel genre de documents elle doit appartenir : « Data Pisis, per manum Aimerici, sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis et cancellarii, xiii kal. Augusti, indictione xiii, Incarnationis dominice anno M^o C^o XXXVI^o, pontificatus vero domini Innocentii pape II anno VI. » — Le pape Innocent II a été consacré le 23 février 1130.

5^o Questions d'histoire des institutions :

I. Qu'entendait-on sous l'ancien régime par Pays d'États, d'Élections, d'Impositions ? Quelles étaient au xviii^e siècle les attributions principales des assemblées des Pays d'États ?

II. Quelles étaient, sous le régime de la Constitution de 1791, les attributions des administrations départementales ?

TROISIÈME ANNÉE.

Épreuve orale.

1^o Paléographie latine. Lecture d'un article des registres capitulaires de l'église de Paris, du 24 avril 1364.

2^e Question d'histoire du droit :

Dans quelles formes les actes du Parlement étaient-ils constatés et délivrés à partir de la fin du XIII^e siècle ?

3^e Question d'archéologie :

On a présenté aux élèves des photographies et des chromolithographies représentant des émaux cloisonnés ou à taille d'épargne d'origine byzantine, limousine et rhénane. On leur a demandé des explications sur le procédé de fabrication de ces émaux et sur les particularités qui permettent de reconnaître à quelle école ils se rattachent.

Épreuves écrites.

1^o Texte à transcrire d'après le fac-similé n^o 327 du fonds de l'École.

2^o Question de droit :

Exposer les différents modes d'instruction criminelle au XIII^e siècle.

3^o Question d'archéologie :

Quels sont les caractères distinctifs de l'architecture religieuse en France au XVI^e siècle ?

4^o Questions relatives aux sources de l'histoire de France :

I. Origine, date de rédaction et valeur historique de l'*Historia gloriosi regis Ludovici septimi*.

II. Appréciation de la plus récente édition de l'*Historia*.

A la suite des examens et par arrêté ministériel du 25 juillet 1888, ont été admis à passer en deuxième année (ordre de mérite) :

- MM. 1. MARICHAL.
2. MERLET.
3. BRUCHET.
4. DOREZ.
5. PASSY.
6. GAZIN.
7. HOPPENOT.
8. FEUGÈRE DES FORTS.
9. DUCHEMIN.
10. CAHOURS DE FÉNOLS.

Ont été admis à passer en troisième année (ordre de mérite) :

- MM. 1. GUILLAUME.
2. SOHNÉE.
3. LABANDE.
4. RÉVILLE.
5. POËTE.
6. LOT.
7. PETIT.
8. WALCKENAER.
9. CLÉMENT.

10. VERNIER.
11. BLOCH.
12. DE ROUX.
13. LACAILLE.
14. PLANCHENAULT.
15. LEQUATRE.
16. MAZEROLLE.

Ont été admis à subir l'épreuve de la thèse (ordre alphabétique) :

MM. AUBERT.
 BATIFFOL.
 ECKEL.
 ENLANT.
 HÉROLD.
 LÉONARDON.
 MAUTOUCHET.
 MICHEL.
 NERLINGER.
 PICARD.
 PORTAL.
 RICHEBÉ.
 SOUCHON.
 TRAVERS.

— Par arrêté du 16 novembre 1888, ont été nommés élèves de l'École des chartes, dans l'ordre de mérite suivant, les candidats ci-après dénommés, savoir :

MM.

1. VAUTIER (*Adolphe-Pierre-Ernest*), né à Saint-Lô (Manche), le 23 mars 1865.
2. COURTEAULT (*Jean-Jules-Henri*), né à Pau (Basses-Pyrénées), le 26 août 1869.
3. QUILLARD (*Pierre-François-Marie*), né à Paris, le 14 juillet 1864.
4. HENRY (*Jean-Marie-Fénelon-Arthur-Abel*), né à Canet (Hérault), le 17 mai 1866.
5. BOUREL DE LA RONCIÈRE (*Charles-Germain-Marie*), né à Nantes (Loire-Inférieure), le 24 octobre 1870.
6. ANDLER (*Charles-Philippe-Théodore*), né à Strasbourg (Bas-Rhin), le 14 mars 1866.
7. CROSSES (*Jean-Bernard*), né à Mazamet (Tarn), le 14 janvier 1864.
8. PRINET (*Léon-Jacques-Maxime*), né à Langres (Haute-Marne), le 12 janvier 1867.
9. SACHÉ (*Marc*), né à Montpellier (Hérault), le 17 octobre 1866.
10. GUERLIN (*Léonce-Joseph-Henri*), né à Tours (Indre-et-Loire), le 18 juillet 1867.

11. SAINT-AMANS (*Marcel-Bruno*), né à Béziers (Hérault), le 12 juin 1866.
12. PRENTOUT (*Henri-Ernest-Armand*), né au Havre (Seine-Inférieure), le 15 septembre 1867.
13. DE VAISSIÈRE (*Georges-Pierre-Charles*), né à Aurillac (Cantal), le 3 novembre 1867.
14. MAISONOBE (*Abel-Jean-Bertrand*), né à Castres (Tarn), le 20 avril 1869.
15. LE BRETHON (*Paul-Jules-Joseph*), né à Caen (Calvados), le 20 mai 1867.
16. FORGOT (*Henri-Léon-Joseph*), né à Soissons (Aisne), le 20 janvier 1869.
17. DUNOYER (*Joseph-Georges-Charles-Alphonse*), né à Berne (Suisse), le 31 mars 1868.
18. DELOYE (*Jean-François-Marie-Joseph*), né à Avignon (Vaucluse), le 27 mars 1870.
19. ANCHIER (*Camille*), né à Paris, le 3 mai 1869.
20. DE CROÏ (*André-Marie-Joseph*), né à Monteaux (Loir-et-Cher), le 12 novembre 1871.

— Par arrêté du 3 décembre 1888, M. Bléry (*Albert-Jean-Alphonse*), né à Sainte-Catherine-lez-Arras, le 24 février 1868, a été nommé élève de l'École des chartes, en remplacement de M. Andler, démissionnaire.

— Par arrêté du 10 août 1888, notre confrère M. Lucien Auvray, ancien membre de l'École française de Rome, a été nommé stagiaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

— C'est à la bibliothèque Sainte-Geneviève, et non pas à la bibliothèque de l'Arsenal (voyez plus haut, p. 141), que notre confrère M. Spont a été attaché par arrêté du 27 février 1888.

— Par décret du 27 juillet 1888, notre confrère M. Paul Durrieu a été nommé conservateur adjoint des peintures au musée national du Louvre.

— Notre confrère M. Lefranc a été nommé archiviste aux Archives nationales, en remplacement de M. Laudy, décédé.

— Par arrêté préfectoral du 7 janvier 1888, notre confrère M. Émile Duvernoy a été nommé archiviste du département de Meurthe-et-Moselle.

— Par arrêté préfectoral du 30 juin 1888, notre confrère M. Couard-Luys a été nommé archiviste du département de Seine-et-Oise.

— Par arrêté préfectoral du 13 juillet 1888, notre confrère M. Rousset a été nommé archiviste du département de l'Oise.

— Par arrêté préfectoral du 20 juillet 1888, notre confrère M. Bourgeois a été nommé archiviste du département de Loir-et-Cher.

— Par arrêté du 16 juillet 1888, nos confrères MM. Courajod, de

Lasteyrie, de Marsy, de Montaiglon et Tranchant ont été nommés membres du comité d'organisation du Congrès international pour la protection des œuvres d'art et des monuments.

— Par arrêté du 12 juillet 1888, notre confrère M. Vétault, bibliothécaire de la ville de Rennes, a été nommé officier de l'instruction publique.

— Par décret du 29 août 1888, notre confrère M. Brutails, archiviste du département des Pyrénées-Orientales, a été nommé juge au tribunal supérieur d'Andorre.

— Par décret du 30 novembre 1888, M. Geffroy, membre de l'Institut, a été nommé directeur de l'École française de Rome.

M. HENRI BORDIER.

Un des doyens de la Société de l'École des chartes, M. Henri-Léonard Bordier, est mort le 31 août 1888, à l'âge de soixante-onze ans. Des paroles d'adieu ont été prononcées sur sa tombe par nos confrères MM. Delisle et Rocquain.

PAROLES DE M. DELISLE.

« Messieurs,

« La Bibliothèque nationale doit s'associer au deuil qui nous réunit autour de cette tombe, car elle a perdu dans la personne de Henri Bordier un de ses amis les plus dévoués et les plus utiles, un de ses serviteurs les plus fervents et les plus désintéressés.

« D'autres rendront hommage à la fermeté, à la droiture, à l'équité et à la bienveillance de l'ami qui nous a été enlevé après une si longue et si cruelle maladie. L'occasion se présentera de retracer les services qu'il a rendus à la science historique par des recherches originales, ingénieuses et fécondes sur les époques les plus diverses, depuis les temps mérovingiens jusqu'au xix^e siècle, et sur les matières les plus variées, le droit féodal, l'ancienne poésie française, l'histoire du protestantisme, l'art du moyen âge en Orient et en Occident. On expliquera aussi comment, sans être absorbé par la composition de tant de consciencieux ouvrages, il sut trouver le temps de veiller aux multiples intérêts des associations, des compagnies et des institutions qui avaient eu le bonheur de s'attacher un aussi excellent collaborateur. Aujourd'hui il convient simplement d'indiquer les liens qui l'unissaient à nous et qui viennent de se briser.

« Henri Bordier avait puisé à l'École des chartes, avec le goût de l'érudition, l'amour des dépôts littéraires. Il s'y était initié aux méthodes qui doivent présider à la conservation, au classement, au catalogue et à la communication des documents de tout genre qui font la richesse de nos archives et de nos bibliothèques. Il en devint bien-

tôt le défenseur et l'avocat bénévole, et, dans plus d'une circonstance, les administrations eurent à se louer d'une intervention qui, pour être officieuse, n'en était pas moins efficace. On l'éprouva bien, en 1848 et 1849, quand il se ligua avec des amis, enflammés d'un zèle égal au sien, pour découvrir les méfaits dont nos collections avaient été victimes, pour faire condamner l'un des coupables, pour réparer une partie du mal et pour empêcher le retour d'abus désastreux.

« Pendant les deux années qu'il passa aux Archives nationales, il réunit les matériaux d'un livre qui parut en 1855 sous le titre de : *les Archives de la France*, et dont la génération actuelle n'apprécie peut-être pas suffisamment le mérite. Elle a peine à s'imaginer combien les recherches étaient difficiles aux Archives nationales il y a quarante ans. Le modeste volume de Bordier fut une véritable révélation ; il resta longtemps le seul fil conducteur à l'aide duquel les travailleurs pouvaient se reconnaître dans l'inextricable labyrinthe des différentes sections de l'établissement ; on s'en sert encore utilement aujourd'hui, même après les grandes publications officielles dont il a été le précurseur.

« Les qualités dont Bordier avait fait preuve aux Archives furent mises à profit par la Bibliothèque nationale, quand il offrit de concourir à la rédaction des catalogues du département des manuscrits. Jeune encore, il ne songeait à rien moins qu'à dresser un inventaire descriptif de toutes les miniatures qui enrichissent des milliers de manuscrits exécutés au moyen âge dans les différents pays de l'Europe. Cette proposition, qui ne devait grever le budget d'aucune charge, ne pouvait manquer d'être agréée. Bordier se mit résolument à l'œuvre. Aussi habile dessinateur que paléographe exercé, il était merveilleusement préparé à juger, à décrire et même à reproduire tous ces ornements, tous ces tableaux, grands ou petits, que des légions d'artistes inconnus ont semés à profusion dans les livres du moyen âge. La reconnaissance générale qu'il fit au début de l'entreprise ne le découragea pas ; en lui donnant un redoublement d'ardeur, elle lui suggéra l'idée fort sage de partager la tâche et de concentrer d'abord toute son activité sur une série bien délimitée, celle des peintures byzantines. Ainsi réduit, le programme était encore fort vaste. Pour le remplir, il a fallu de longues années de travail, qui ont abouti à un beau volume, dans lequel sont analysées, décrites, expliquées et appréciées, avec autant de goût que d'exactitude, les peintures de tous nos manuscrits du fonds grec. Ce beau travail valut à Bordier le titre de bibliothécaire honoraire. En réalité, c'était la Bibliothèque qui était honorée de pouvoir inscrire sur la liste de ses fonctionnaires un aussi digne collaborateur.

« Peu après l'achèvement de la *Description des miniatures byzantines*, notre collègue ressentit les premières atteintes d'un mal que rien ne pouvait conjurer. Il en supporta les cruelles douleurs avec un indomp-

table courage et avec une résignation qu'il tirait de sa foi religieuse. Ce qui le soutint aussi dans sa lutte contre ses souffrances, ce fut, avec les soins d'une famille affectionnée, la conscience d'avoir toujours obéi à la loi du devoir, d'avoir dignement employé de nobles facultés, d'avoir passionnément recherché la vérité et surtout d'avoir énergiquement accompli le bien.

« Le souvenir des exemples qu'il a donnés et des services qu'il a rendus restera gravé dans nos mémoires et fera vivre son nom dans un établissement où il a travaillé sans interruption pendant un demi-siècle et où il ne comptait que des amis. »

PAROLES DE M. ROCQUAIN.

« Messieurs,

« Je demande la permission de dire quelques mots sur l'homme honnête et sympathique qui vient d'être enlevé à sa famille et à ses amis. Ancien élève de l'École des chartes, il avait été, dans ces dernières années, l'un des principaux fondateurs d'une société de secours qui depuis longtemps manquait à notre École. Nommé d'abord président de cette société, il en était demeuré jusqu'à ce jour le président honoraire. Bien des fois il nous a donné, à ce titre, les preuves d'une générosité aussi opportune que discrète, et plus d'un de nos confrères malheureux a dû un utile secours à sa délicate intervention sans savoir vers qui porter l'expression de sa reconnaissance. Henri Bordier s'intéressait tout particulièrement à cette œuvre qu'il avait contribué à fonder; et, il y a quelques mois, souffrant déjà du mal qui devait lui être fatal, il avait tenu à se montrer encore au milieu de nous, pour nous donner un nouveau gage de sa constante sollicitude. Je viens donc, au nom de la Société de secours des anciens élèves de l'École des chartes, unir nos tristes et sympathiques adieux à ceux qui ont été adressés à notre regretté confrère, et lui apporter, avec le tribut de notre gratitude, l'hommage d'un souvenir que la rectitude de sa vie, la franchise de son caractère et tant de marques de sa bonté rendront durable parmi nous. »

M. ANDRÉ LAUDY.

La Société de l'École des chartes a encore éprouvé un autre deuil. Le 15 août 1888, notre confrère M. André Laudy, archiviste aux Archives nationales, nous a été brusquement enlevé, à l'âge de quarante ans, par une mort cruellement imprévue. Une indisposition que l'on croyait légère, mais qui devait se terminer fatalement, le tenait depuis quelques jours à peine éloigné des Archives.

La Société de l'École des chartes, dont il a été secrétaire adjoint, perd en lui un de ses membres les plus dignes d'estime et les plus

instruits. Les Archives nationales regrettent un collaborateur aussi actif qu'intelligent.

André Laudy était d'un caractère si réservé qu'il fallait vivre à ses côtés, dans l'intimité d'un travail quotidien, pour le bien connaître et pour surprendre le secret de ses rares qualités. Aussi les archivistes de la section administrative, à laquelle il appartenait, savent-ils seuls tout ce qu'ils perdent en perdant un confrère d'un commerce aussi sûr, d'une nature aussi désintéressée, d'une culture aussi variée, d'un esprit aussi brillant et à qui il semble n'avoir manqué que le temps ou des circonstances plus favorables pour qu'il donnât toute la mesure de son mérite.

Notre confrère M. Rocquain, chef de section aux Archives nationales, chargé de suppléer le garde général absent, s'est fait à la fois l'interprète des Archives nationales et de la Société de l'École des chartes dans les paroles suivantes, prononcées le 18 août, au cimetière du Grand-Montrouge.

PAROLES DE M. ROCQUAIN.

« Messieurs,

« C'est au nom des Archives nationales et à la place de M. le Garde général absent que j'ai le triste devoir de parler sur cette tombe. C'est à moi qu'incombe la pénible mission d'apporter un dernier hommage à un collègue enlevé si prématurément et de rappeler en quelques mots ce qu'a été sa trop courte existence. Né à Paris, le 5 février 1848, André Laudy entra à l'École des chartes quand il allait commencer sa vingtième année. La guerre de 1870 interrompit ses études. Incorporé dans la garde mobile de la Seine, où il donna sa part à la défense de la patrie, il rentra à l'École dans les derniers mois de l'année 1871, et, à la suite d'une thèse remarquée sur le *Commerce parisien pendant les deux premières races*, il obtenait le diplôme d'archiviste paléographe. Il se fit alors recevoir membre de la Société de l'École des chartes, dont les regrets s'unissent aujourd'hui à ceux des Archives nationales. Nommé presque aussitôt archiviste du département des Hautes-Alpes, il quittait ce poste, au bout de deux ans, pour aller en Algérie se placer à la tête des Archives du département de Constantine. Il garda cette situation trois années. Il eut le mérite d'établir un ordre clair et méthodique au milieu de documents importants qui, avant lui, n'avaient été soumis à aucun classement. Avec ses fonctions d'archiviste il cumulait celles de professeur de seconde au collège de Constantine. Sa vie était ainsi honorablement et sérieusement occupée; et il se rendait doublement utile. Mais des affections dont il était séparé et certains goûts intellectuels, qu'il ne pouvait satisfaire qu'incomplètement dans cette partie reculée de la France, le rappelèrent à Paris. Il sollicita et obtint d'être admis comme titulaire aux Archives nationales. Il prit

possession de ce nouveau poste au mois de janvier 1878. C'est alors que nous l'avons plus particulièrement connu. Attaché d'abord au secrétariat, où il dirigea avec tact et intelligence le bureau des renseignements, il fut appelé ensuite à la section administrative. Il y rendit de signalés services. On lui doit la mise en ordre et l'inventaire de nos documents sur l'Algérie, fonds des plus précieux pour notre histoire coloniale, qui jusqu'ici n'avait pas été classé et demeurait fermé aux recherches. On lui doit également le classement des papiers importants du ministère d'État. Dans ces derniers temps, il avait entrepris l'inventaire détaillé d'un des fonds les plus considérables que nous possédions sur l'administration de l'ancienne France. Il s'intéressait vivement à ce travail, et nul doute que cet ouvrage de longue haleine, une fois terminé, n'eût fait honneur aux Archives nationales. Un ouvrage d'un autre genre, dans la pensée de notre regretté collègue, devait aussi voir le jour. Allant fréquemment, durant la saison d'été, à Orsay, où il occupait une modeste habitation et dont il aimait les sites riants et variés, il avait recueilli, pour l'histoire de cette localité, de nombreux matériaux. André Laudy n'avait pas seulement le savoir spécial que l'on puise dans l'enseignement donné à l'École des chartes. Il connaissait la langue arabe, dont il avait appris les éléments à l'École pratique des hautes études à Paris et dont il avait continué l'étude à Constantine, et, à ce titre, il était devenu membre de la Société asiatique. Il avait en outre un goût particulier pour les littératures anciennes, et l'un de ses plaisirs était de lire dans leur langue les classiques grecs et latins. Son livre favori était l'*Iliade* ou l'*Odyssee*, que l'on voyait toujours sur sa table. Il n'était pas moins versé dans nos classiques français. La lecture assidue de ces modèles avait développé en lui cette clarté, cette concision et cet esprit de méthode qu'il portait dans ses travaux d'archives. Ses chefs avaient remarqué ces qualités précieuses, mises au service de travaux qui ne sont pas toujours exempts d'aridité, où une entière clarté est parfois difficile à introduire, et, par une faveur due à ses mérites, sans attendre les délais exigés pour un avancement régulier, on l'avait élevé, dans son grade, à une classe supérieure. C'était en juillet dernier qu'il recevait cette faveur. Je me trouvais en ce moment loin de Paris. A mon retour, je le félicitai, et, satisfait lui-même de cette récompense anticipée, il me promettait pour nos Archives de nouvelles preuves de son zèle. Qui eût pensé qu'alors je lui serrais la main pour la dernière fois !

« Dans les premiers jours du mois d'août, il tomba malade à Orsay ; il nous l'écrivit. Il croyait et nous crûmes aussi à un mal sans gravité. Chaque jour, nous espérions le voir revenir et reprendre ses travaux, lorsque hier nous apprîmes soudain qu'il n'était plus. Ces coups terribles, qui montrent le néant de la vie et la vanité de nos projets, émeuvent toujours quand ils sont inattendus ; ils émeuvent davantage

quand ils frappent un ami, un camarade, un collègue qui, la veille encore, était présent au milieu de ceux qui l'estimaient ou l'aimaient. Si cette perte prématurée nous a été aussi sensible, combien plus l'est-elle à une famille qu'un deuil non moins cruel a récemment désolée ! Quelle consolation apporter à une mère malheureuse qui perd aujourd'hui le second et le dernier de ses fils ! Impuissant à calmer sa douleur, je veux du moins lui dire que le souvenir d'André Laudy ne sera pas seulement gardé par ses proches, par ceux qui ont assisté à ses derniers instants ; son nom restera dans la mémoire de ses collègues qui, depuis dix ans, partageaient ses travaux et avaient su apprécier, avec les qualités de son esprit, la simplicité cordiale de ses manières, la modération de ses désirs et la droiture de ses sentiments. »

ANTIQUITÉS DE LA FRANCE.

Nous reproduisons le rapport que notre confrère M. Ant. Héron de Villefosse a fait, au nom de la Commission des antiquités de la France, sur les ouvrages envoyés au concours de l'année 1888, et qui a été lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans la séance du 5 octobre 1888 :

« Messieurs,

« L'intérêt du concours des antiquités nationales ne réside pas seulement dans le nombre des auteurs qui y prennent part, mais aussi dans la valeur des travaux soumis à l'examen de votre Commission. Cette année trente et un concurrents se sont présentés ; plusieurs parmi eux nous ont adressé plus d'un ouvrage et la Commission a pu constater avec une réelle satisfaction que l'ensemble de tous ces envois méritait des encouragements et des éloges. Malheureusement le nombre réglementaire des récompenses ne pouvait être dépassé et nous avons eu le regret de n'en décerner aucune à plusieurs érudits dont les efforts étaient dignes de votre approbation et dont les travaux offraient un incontestable mérite.

Mention hors rang.

« La Commission a voulu honorer par une distinction particulière les travaux de M. le duc de la Trémoille, ainsi que le judicieux et libéral emploi qu'il fait des magnifiques archives de sa maison. Elle a décerné une mention hors rang aux quatre volumes qu'il a envoyés au concours.

« Ces quatre volumes présentent tous un caractère commun ; c'est d'avoir pour unique fond le chartrier de Thouars, c'est-à-dire un dépôt d'archives anciennes plus considérable et plus important que beaucoup de nos dépôts départementaux ou municipaux. Heureux d'avoir hérité d'un aussi précieux trésor, M. le duc de la Trémoille n'a rien épargné pour en assurer la conservation, pour y faire rentrer les

pièces que des mains indécates en avaient distraites dans l'intérêt du commerce des autographes, et surtout pour en faire profiter les amis de notre histoire. Aidé par feu M. Marchegay, il a mis en ordre cette masse énorme de papiers et de parchemins qui avaient eu beaucoup à souffrir d'une longue période d'abandon et de déménagements opérés sans précautions suffisantes.

« La libéralité avec laquelle ces documents ont été communiqués depuis une vingtaine d'années a exercé la plus heureuse influence sur le développement des études historiques dans les provinces de l'Ouest. Les auteurs des principaux travaux dont le Poitou, la Saintonge, l'Aunis, l'Anjou et la Bretagne ont été dernièrement l'objet ont largement mis à contribution ces précieuses archives. Mais, en même temps qu'il favorisait ainsi de nombreuses publications entreprises à Angers, à Poitiers, à Saintes, à la Rochelle, à Niort, à Nantes et à Paris, M. le duc de la Trémoille montrait lui-même quel parti on pouvait tirer de ses archives pour éclairer la plupart des époques de nos annales, surtout à partir du xiv^e siècle.

« Dans un magnifique volume in-folio, publié en 1877 et intitulé *Chartrier de Thouars, documents historiques et généalogiques*, on peut apprécier la variété des documents dont dispose l'auteur et le goût avec lequel il sait les choisir, les expliquer et les rattacher à des épisodes intéressants de l'histoire générale.

« Les trois autres volumes portent chacun sur un détail bien déterminé et très nettement circonscrit.

« L'un d'eux (*Livre de comptes. 1395-1406. Guy de la Trémoille et Marie de Sully*, Nantes, 1887, in-4^e) est rempli de renseignements nouveaux sur le règne de Charles VI et nous fait vivre pendant plusieurs années dans la famille et l'intimité d'un des héros de la triste journée de Nicopolis.

« Un autre (*Correspondance de Charles VIII et de ses conseillers avec Louis II de la Trémoille*, Paris, 1885, in-8^o) a jeté un jour tout nouveau sur un des grands événements du règne de Charles VIII, la guerre de Bretagne en 1488.

« Le dernier (*Inventaire de François de la Trémoille, 1542, et Comptes d'Anne de Laval*, Nantes, 1887, in-4^e) est un curieux chapitre de l'histoire des mœurs de la haute société française dans la première moitié du xvi^e siècle. On y remarque nombre de détails importants pour l'histoire des arts et de l'industrie.

« Tous ces documents sont présentés simplement, mais correctement et en bon ordre; ils sont accompagnés d'introductions sobres, mais suffisantes; on y a joint des notes ou des éclaircissements dont les éléments sont tirés de pièces originales, le plus souvent inédites.

« Ces quatre volumes renferment la preuve d'un travail utile et considérable, conduit avec méthode et intelligence. Mais il faut surtout

louer le soin que le duc de la Trémoille a pris de mettre en valeur et de livrer au public un des dépôts historiques les plus précieux de notre pays et dont l'existence était à peine soupçonnée il y a trente ans. En ouvrant et en exploitant une mine aussi féconde, le duc de la Trémoille a rendu à la science un service exceptionnel que la Commission des antiquités nationales ne pouvait méconnaître et qu'elle avait le devoir de récompenser.

Première médaille.

« L'ouvrage de M. Léon Cadier, qui a mérité la première médaille, est intitulé : *les États de Béarn depuis leurs origines jusqu'au commencement du XVI^e siècle, étude sur l'histoire et l'administration d'un pays d'États*, Paris, 1888, in-8°.

« Dès la seconde moitié du x^{ix}^e siècle, et pendant toute la durée du x^{ix}^e, on trouve en Béarn des assemblées des trois ordres consultées sur certaines affaires importantes. Il n'en faut pas conclure, comme l'ont fait plusieurs historiens, qu'il y a eu, à partir de cette époque, des *États* proprement dits. On ne saurait, en effet, donner le nom d'*États* qu'à la réunion des trois ordres d'une province en assemblées régulièrement constituées, périodiquement convoquées, et possédant certaines attributions politiques et administratives, dont la principale est le vote de l'impôt. Or les cours plénières du Béarn antérieures au xiv^e siècle n'avaient ni cette régularité, ni ces attributions. Elles n'étaient encore que des précurseurs. C'est seulement dans la seconde moitié du xiv^e siècle que, grâce au progrès social et à la transformation des institutions féodales, les trois ordres ont pu imposer au souverain leur participation au gouvernement du pays et que leurs conseils ont cessé d'être un simple appui moral pour devenir des décisions obligatoires.

« Aucun document ne permet malheureusement de préciser la date à laquelle remonte la première assemblée régulière des États de Béarn. Mais il y a lieu de croire qu'ils étaient définitivement organisés longtemps avant leur intervention dans les événements qui suivirent la mort du comte Gaston Phœbus (1391).

« En partageant, avec une précision qui est un des signes caractéristiques de son esprit, l'histoire des États provinciaux en deux périodes nettement arrêtées, dont la première s'étend jusqu'à l'époque de leur organisation définitive et régulière, quels que soient d'ailleurs pendant ce laps de temps la fréquence de leurs réunions, le nombre et la qualité de leurs membres, l'importance des avis qui leur sont demandés, et dont l'autre ne commence qu'avec leur périodicité, M. Léon Cadier a tracé une règle critique, dont tous ceux qui s'occupent des mêmes études pourront tirer une grande utilité, et qui paraît destinée tout à la fois à dissiper bien des obscurités et à rectifier bien des erreurs.

« M. Cadier, du reste, ne s'est pas contenté de l'appliquer au seul

pays qui faisait l'objet particulier de son travail. Il a profité des facilités qui lui ont été accordées dans les dépôts d'archives de Pau, de Tarbes, de Toulouse, de Montpellier, de Pampelune et de Barcelone pour étendre ses recherches sur les États du Languedoc et de la Bigorre, sur les cortès de Navarre et de Catalogne. Là, comme en Béarn, il a constaté les mêmes origines, les mêmes transformations, les mêmes phases de naissance et de développement, la même époque d'organisation définitive.

« L'enquête doit donc être considérée comme complète et probante pour la région du sud-ouest de la France et du nord de l'Espagne. De l'étude comparative entreprise par M. Cadier on peut tirer cette double conclusion que dans aucun de ces pays on ne trouve avant le milieu du *xiv^e* siècle une assemblée des trois ordres votant la levée d'une aide régulière, et qu'il existe une étroite connexité entre la constitution définitive des États et le vote de l'impôt.

« Il était impossible qu'en se livrant à la recherche des documents relatifs aux États de Béarn, le jeune et savant auteur n'eût pas recueilli un grand nombre de renseignements précieux sur l'état des personnes et la condition des terres, sur les chartes d'affranchissement et de pòblation, sur l'administration des communautés et sur leur rôle politique aux *xiii^e* et *xiv^e* siècles. Ces renseignements ont été réunis dans un chapitre spécial qui suit immédiatement l'histoire de la formation des États et qui complète de la façon la plus heureuse le tableau des institutions politiques et administratives de la vicomté.

« Les chapitres suivants sont consacrés à l'histoire détaillée des États sous le règne des maisons de Foix, de Castelbon, de Grailly et de Navarre, à leur composition, à la représentation des divers ordres, à la forme des convocations, au lieu des réunions, à l'ordre des sessions, au mode des délibérations, à la rédaction des cahiers de doléances, au rôle et aux attributions des commissaires, des auditeurs des comptes, des syndics, du trésorier, des conseillers du pays, du secrétaire et des autres officiers.

« Les derniers chapitres traitent des attributions politiques, législatives, administratives et financières des États et de leur influence pendant le cours du *xv^e* siècle. L'auteur s'arrête au commencement du *xvi^e* siècle, en 1517, à l'avènement du roi Henri II de Navarre.

« Tel est l'ensemble et l'ordre général de ce travail, qui fera honneur à l'érudition française et mettra une fois de plus en lumière les excellentes méthodes de critique puisées à l'École des chartes et à l'École française de Rome, dont M. Léon Cadier est un des plus brillants pensionnaires.

Deuxième médaille.

« La seconde médaille est accordée à MM. Allmer et Dissard pour

un volume intitulé : *Trion. Antiquités découvertes, de 1885 à 1886 et antérieurement, au quartier de Lyon dit Trion*, Lyon, 1887, in-8°.

« Trion est un quartier de Lyon, situé sur la colline au côté droit de la Saône, à l'extrémité sud-ouest de la haute ville. Il est aujourd'hui en dehors de la ligne des fortifications, de même qu'il était autrefois en dehors de l'enceinte romaine. La voie qui traversait ce quartier était bordée de tombeaux; quelques-uns de ces tombeaux se présentaient aux passants et aux voyageurs qui entraient dans la ville comme de véritables monuments de trente à quarante pieds de hauteur. C'est le premier cimetière de ce genre dont l'existence ait été constatée en Gaule; il réveille l'idée de la voie des Tombeaux à Pompéi. Toutes les sépultures qui s'y trouvent appartiennent au 1^{er} siècle de notre ère; plusieurs remontent certainement au règne d'Auguste. M. Allmer, dont l'éloge n'est plus à faire, s'est chargé d'expliquer les nombreuses inscriptions rendues à la lumière; M. Dissard s'est plus particulièrement attaché à faire connaître les menus objets de toutes sortes que cet endroit du sol lyonnais a fournis en quantité considérable.

« L'étude de ces différents documents a donné l'idée aux deux auteurs de réunir sous le titre modeste d'*Exposé préliminaire* les notions que l'on possède sur l'*Histoire de Lyon dans l'antiquité*. Cet exposé forme en réalité plus de la moitié du volume; il en est la partie essentielle et il est fait de main de maître.

« Personne n'était assurément mieux préparé à cette tâche que MM. Allmer et Dissard, si bien au courant l'un et l'autre de tout ce qui concerne l'archéologie lyonnaise. A côté d'un récit très exact des faits et des événements historiques, les auteurs ont su montrer l'importance et l'organisation des grandes et puissantes corporations commerciales de Lugdunum, sans négliger l'histoire des nombreuses industries exercées isolément dans cette ville. Tout ce qui concerne les collèges, les magistratures municipales, les sacerdoces, la garnison, la population étrangère si nombreuse appartenant aux pays d'Occident et d'Orient, tout ce qui touche aux spectacles, aux lettres et aux arts est soigneusement mis en lumière.

« Un chapitre particulièrement intéressant est consacré aux monuments lyonnais; les aqueducs, les ponts, le forum, le palais impérial, le théâtre, l'amphithéâtre, le cirque, les thermes, les temples et chapelles des dieux, les bureaux de la douane y sont décrits avec un soin parfait; le lecteur trouve même intercalée dans le texte la reproduction de certaines parties d'édifices ou les restitutions incontestables de quelques monuments. On visite en compagnie des deux auteurs la grande ville romaine; on est pour ainsi dire transporté pour un instant au milieu de ce brillant mouvement d'affaires; on prend presque une part active à la vie de ce centre religieux et politique si important pour les trois Gaules.

« La seconde partie renferme la description même des antiquités découvertes à Trion. Elle est accompagnée d'explications abondantes et de ces notes savantes auxquelles les conservateurs du Musée des antiques de Lyon ont depuis longtemps accoutumé leurs lecteurs.

« Ce volume répond complètement à l'esprit du concours. C'est une étude excellente d'un sujet local restreint, touchant à nos antiquités nationales et mettant en valeur un grand nombre de documents, la plupart inédits, d'interprétation souvent difficile, mais dont le commentaire est toujours rédigé avec une rare sagacité.

Troisième médaille.

« M. Léon Le Grand, auteur de l'*Histoire des Quinze-Vingts depuis leur fondation jusqu'à leur translation au faubourg Saint-Antoine (XIII^e-XVIII^e siècle)*, Paris, 1887, in-8°, a obtenu la troisième médaille.

« Saint Louis fonda les Quinze-Vingts, vers l'année 1260, sur un terrain situé près de la porte Saint-Honoré, longeant le chemin qui conduisait au Roule à travers les faubourgs. La légende veut qu'il ait fait construire cette maison hospitalière pour y loger trois cents chevaliers qu'il ramena d'outre-mer privés de la vue, les féroces Sarrasins leur ayant crevé les yeux.

« M. Léon Le Grand a retrouvé l'origine de cette fable. Elle paraît remonter au xv^e siècle. Quand elle serait un peu plus ancienne, ce n'est pas une raison, comme le démontre l'auteur, pour y attacher une grande valeur. Les premiers hôtes de la maison fondée par saint Louis furent, pour la plupart, de pauvres gens, aveugles de naissance ou par accident, dont aucun n'avait à faire un crime au soudan de son infirmité.

« Après avoir mis au néant cette légende, M. Le Grand raconte l'histoire de l'asile jusqu'au jour où le cardinal de Rohan en fit aliéner tant les bâtiments que les vastes dépendances et fit transférer les habitants au faubourg Saint-Antoine, dans la caserne abandonnée des mousquetaires noirs. Cette translation eut lieu dans l'année 1780. L'histoire écrite par M. Le Grand embrasse donc près de cinq siècles.

« Il l'a tout entière composée sur des documents originaux, ne demandant la vérité qu'aux archives heureusement conservées de la maison. Nous n'hésitons pas à dire que ce travail est excellent. M. Le Grand n'a pas seulement fait preuve de la patience la plus louable en prenant le soin d'interroger des pièces sans nombre, mais il en a judicieusement tiré tout ce qu'il importait de faire connaître, après avoir contrôlé les unes au moyen des autres avec la plus scrupuleuse critique.

« Des recherches aussi consciencieuses et aussi considérables sont d'un grand prix pour les érudits; elles touchent par tant de côtés à notre histoire nationale qu'elles méritaient d'obtenir une de vos premières récompenses.

Première mention honorable.

« La première mention honorable est accordée à un travail de longue haleine, œuvre, comme le précédent, d'une intelligente patience et d'une critique éprouvée : *le Parlement de Paris, de Philippe le Bel à Charles VII; son organisation*, par M. Félix Aubert, Paris, 1887, in-8°.

« Nous ne possédons pas encore une histoire complète du Parlement de Paris ou du moins il n'en existe pas de satisfaisantes. On rencontre, il est vrai, d'assez nombreux renseignements sur son organisation intérieure et ses pratiques dans plusieurs recueils spéciaux ; d'un autre côté, quelques historiens ou jurisconsultes modernes ont abordé certaines parties de cette histoire. M. Pardessus, M. le comte Beugnot et tout récemment M. Luchaire ont discuté les origines du Parlement et ses premiers développements. D'autres ont retracé quelques périodes de son existence judiciaire et politique. Mais personne encore n'a osé aborder ce travail d'ensemble que M. le procureur général Dupin considérait comme devant former à lui seul la portion la plus importante de notre histoire nationale, puisqu'il comprendrait à la fois celle de notre législation, celle de notre gouvernement et celle de notre droit public intérieur. M. Dupin ajoutait : « Cette histoire est tout entière « dans les registres du Parlement et dans les archives. Qui aura jamais « la patience, le courage et le loisir de l'en tirer ? »

« Le savant magistrat ne serait certainement plus aujourd'hui de cet avis. Depuis qu'il émettait ce doute décourageant, M. le comte Beugnot a édité le texte des *Olim*, c'est-à-dire des plus anciens registres du Parlement ; M. Delisle a complété cette publication par de patientes et ingénieuses recherches ; M. Boutaric a donné l'inventaire et l'analyse de tous les actes émanés de la cour souveraine depuis l'origine jusqu'à l'avènement au trône de la branche des Valois. Enfin M. Ch.-V. Langlois a publié récemment plusieurs travaux fort importants sur le même sujet.

« La Commission n'a pas hésité à placer M. Félix Aubert à la suite de ses devanciers, au nombre des explorateurs les plus consciencieux et les plus méritants des archives du Parlement.

« La revue sommaire des travaux accomplis jusqu'à ce jour sur l'histoire du Parlement montre la place importante que l'ouvrage de M. Félix Aubert est appelé à occuper. Malgré son étendue, ce volume n'est encore que le commencement d'une œuvre plus considérable qui embrassera la période la plus longue et la plus difficile à traiter des annales du Parlement. La Commission ne doute pas que la suite ne réponde au début. Elle aura sans doute l'occasion, dans les futurs concours, de revenir sur les patients et utiles travaux de M. F. Aubert.

Deuxième mention honorable.

« La Commission a regretté de ne pouvoir décerner que la deuxième mention honorable à l'auteur d'un important travail sur l'antiquité

classique de la Gaule, M. Lebègue, professeur d'antiquités grecques et romaines à la Faculté des lettres de Toulouse et ancien membre de l'École française d'Athènes. L'ouvrage qu'il a présenté au concours est intitulé : *Recueil des inscriptions antiques des parties des provinces romaines de Narbonnaise et d'Aquitaine qui sont devenues la province de Languedoc : Narbonne, Toulouse, 1887, in-4°.*

« Tous ceux qui n'ont pas vu les inscriptions effacées et mutilées de Narbonne, tous ceux qui n'ont pas parcouru les champs et les montagnes du Midi à la recherche d'un texte fruste ou incompris, ne peuvent connaître l'extrême difficulté de la tâche entreprise et menée à bien par M. Lebègue. Pendant cinq années, il n'a ménagé ni son temps ni ses peines, poursuivant avec un zèle infatigable l'accomplissement de son travail. Son recueil a paru avant le tome XII du *Corpus* latin ; il a servi en cela un amour-propre national très légitime. Il suffit de voir les additions nombreuses que M. Otto Hirschfeld a faites à son œuvre, d'après le travail de M. Lebègue, pour être certain que ce dernier a réussi.

« Narbonne renferme une des plus importantes collections épigraphiques que nous possédions en France ; malheureusement, la plupart des inscriptions romaines de cette ville nous sont parvenues à l'état de fragments, de sorte que le même texte se trouve quelquefois divisé en cinq ou six morceaux, retrouvés à des époques différentes, soit dans les anciens murs de la ville, soit dans les ruines d'autres constructions. De là résulte un travail de patience et d'observations minutieuses pour l'éditeur de ces fragments, qu'il s'agit de rapprocher et d'éclaircir l'un par l'autre. Ce travail est rendu encore plus difficile à Narbonne que partout ailleurs, parce que presque toutes les inscriptions antiques de cette ville sont entassées dans un édifice dont l'autorité militaire a aujourd'hui la libre disposition. Un pareil dépôt archéologique lui paraissant plus encombrant qu'utile, elle ne manifeste aucune bonne volonté pour le mettre en valeur, ni pour favoriser les travaux de ceux qui ont le désir de l'étudier.

« Malgré ces difficultés, M. Lebègue a pu réunir et reproduire avec une scrupuleuse exactitude tous les monuments épigraphiques fournis par cette ville célèbre, qui fut la première métropole de la domination romaine dans le midi de la Gaule. Le texte de chacune des 1,299 inscriptions qu'il a recueillies est accompagné d'une lecture et d'un commentaire, s'il y a lieu, avec renvoi aux auteurs qui en ont déjà parlé. L'éditeur propose parfois des interprétations nouvelles, mais il en indique consciencieusement les points douteux. Un des mérites de son travail est sans contredit la judicieuse classification adoptée pour tous les textes reproduits, textes dont il établit la chronologie et qui s'étendent depuis l'époque impériale jusqu'à l'époque chrétienne et même jusqu'à celle des rois goths.

« On peut regretter qu'une ville aussi considérable de la Gaule romaine n'ait conservé qu'un petit nombre d'inscriptions relatives aux divinités, aux empereurs et aux fonctionnaires impériaux, mais en revanche l'ensemble des inscriptions réunies sous le titre *Arts et métiers* nous présente un tableau très curieux des industries et des professions exercées à Narbonne dans l'antiquité.

« Nous devons signaler à M. Lebègue plusieurs points obscurs dans ses explications et quelques développements exagérés dans certains de ses commentaires, où la véritable interprétation du texte se trouve comme noyée au milieu d'hypothèses inutiles. C'est sans doute par un excès de zèle et de conscience qu'il est tombé parfois dans un défaut si contraire aux habitudes de l'érudition française. La Commission néanmoins a considéré son œuvre comme très importante. L'Académie sait gré de leur courage aux savants qui consacrent leur vie à réunir et à publier les plus anciens documents de l'histoire de notre Gaule et à tous ceux qui s'appliquent à la recherche des monuments originaux que d'heureuses découvertes rendent chaque jour plus abondants.

Troisième mention honorable.

« En décernant à M. Louis Guibert, pour son volume intitulé *Chalucet*, Limoges, 1887, in-8°, la troisième mention honorable dont il est digne à tous égards, la Commission regrette de ne pouvoir récompenser plus complètement l'ensemble des travaux de l'auteur, qui est un de nos meilleurs travailleurs de province, et auquel sont dus sur les sujets les plus variés d'histoire et d'archéologie d'excellentes dissertations et même des ouvrages de longue haleine.

« Ce petit volume, consacré à la description et à l'histoire d'un des plus importants châteaux du Limousin, est le résultat de recherches étendues et bien conduites. L'exposition est claire; on y trouve parfaitement mis en relief les nombreux souvenirs qui se rattachent au monument et dont plusieurs appartiennent à l'histoire générale de la guerre de Cent ans. Les pièces justificatives sont judicieusement choisies et le texte en est assez correct.

Quatrième mention honorable.

« La quatrième mention honorable est accordée à MM. les abbés Omer Dehaisnes et A. Bontemps, pour leur *Histoire d'Iwuy*, Lille, 1887, in-8°.

« Le curé et le vicaire d'Iwuy, associés dans l'étude de l'histoire de leur village comme dans les soins de leur paroisse, ont mené à bien un travail méritoire. En combinant les ressources de l'archéologie proprement dite avec les traditions et légendes conservées dans la contrée, en dépouillant avec le plus grand soin les archives locales, ils sont parvenus à écrire, sans rien donner à la fantaisie et sans déve-

loppements oisieux, l'histoire d'une petite commune sur laquelle il semblait au premier abord que les renseignements devaient manquer presque complètement. C'est un recueil de faits, souvent sans doute de minime importance, mais que l'on ne peut leur reprocher d'avoir eu le courage de recueillir, parce qu'ils s'étaient volontairement placés sur ce terrain restreint.

« Leur méthode est d'ailleurs irréprochable. Après avoir étudié le sol et les eaux de la commune et exposé le petit nombre de découvertes relatives aux temps les plus anciens de la Gaule, ils consacrent tout un chapitre aux souvenirs de l'époque romaine. Ils ne nous apprennent rien de bien nouveau, mais les renseignements qu'ils donnent sont présentés avec exactitude et simplicité. C'est beaucoup pour ces époques primitives.

« Avec le ^{xii}^e siècle commencent les documents écrits. Les auteurs passent successivement en revue l'organisation ecclésiastique et paroissiale d'Iwuy avant le ^{xiv}^e siècle, l'administration, la seigneurie et la commune jusqu'en 1337. Puis vient la guerre de Cent ans et ses diverses périodes, durant laquelle le territoire d'Iwuy fut particulièrement éprouvé. On est véritablement étonné du nombre de faits locaux que MM. les abbés Dehaisnes et Bontemps ont pu recueillir, tous puisés à bonne source.

« L'ouvrage se termine par une longue série de pièces justificatives dont un grand nombre sont inédites et par une table des matières très développée.

Cinquième mention honorable.

« M. le chanoine Douais a obtenu la cinquième mention honorable pour la publication du *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse (844 à 1200)*, Paris et Toulouse, 1887, in-4°.

« Ce cartulaire comprend environ 780 documents, presque tous du ^{xi}^e et du ^{xii}^e siècle. Ces documents ont une grande importance pour l'histoire du midi de la France et pour celle du nord de l'Espagne. Nous devons remercier M. l'abbé Douais de les avoir mis à la portée de tous les travailleurs.

« Le texte paraît correctement établi. L'introduction est un résumé historique très convenablement présenté, qui contient cependant quelques remarques inutiles et des longueurs que l'auteur pouvait facilement éviter. On regrette de n'y trouver absolument rien sur la vie des moines de Saint-Sernin. La chronologie est parfois faiblement traitée; plusieurs dates auraient pu être mieux discutées et plus rigoureusement déterminées. Les tables enfin, qui, dans une publication de ce genre, devraient être faites avec un soin particulier, sont insuffisantes et rendent ainsi les recherches difficiles.

« Malgré ces imperfections qui n'enlèvent à ce travail ni son mérite ni son utilité, la Commission a tenu à accorder à M. le chanoine

Douais un témoignage d'estime et un encouragement pour le service qu'il a rendu aux études historiques par cette publication.

Sixième mention honorable.

« La sixième mention honorable a été obtenue par M. l'abbé Guillotin de Corson pour le *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, Rennes, 1880 à 1886, 6 vol. in-8°.

« Sous le titre de *Pouillé*, entendu de la manière la plus large, M. l'abbé Guillotin de Corson nous offre une histoire complète des évêchés de Rennes, de Dol et de Saint-Malo, dont la réunion forme le diocèse actuel de Rennes. Cette histoire occupe six volumes, dont le premier traite des évêchés, le second et le troisième des monastères, les trois derniers des paroisses.

« Pour ce qui regarde le temps ancien, il n'y a vraiment rien de nouveau dans les séries des évêques et des abbés. L'auteur n'adopte pas toujours l'ordre préféré par les derniers historiens ; mais ce n'est pas de son chef qu'il en propose un autre, c'est en reproduisant des conjectures faites antérieurement, et il ne prend jamais le soin de motiver son adhésion à ces conjectures, quand pourtant on a dit pourquoi l'on ne les a pas admises. Nous nous empressons d'ailleurs de reconnaître que, s'en rapportant sur ce point à M. de la Borderie, il déclare inacceptables tous les noms d'évêques antérieurs au ^ve siècle.

« Quoiqu'il y ait dans ce livre peu d'originalité, il offre cependant un ensemble considérable d'informations qui doit le recommander à tous les amis de l'histoire de Bretagne. Si nous avons lieu de regretter, pour notre part, que l'auteur n'indique pas toujours d'une manière suffisante les manuscrits, les registres et même les livres imprimés dont il a fait usage, cela ne lui sera peut-être pas reproché par tous ses lecteurs.

« Son livre est en somme un livre intéressant, riche en renseignements, où les divisions sont claires, dont le style est convenable et qui mérite votre approbation.

« La Commission tient à signaler, en outre, à votre attention certains ouvrages qui se distinguent par de réelles et solides qualités et auxquels elle a regretté de ne pouvoir attribuer de récompenses. Ce sont :

« 1° *Cartulaire du prieuré de la Charité-sur-Loire (Nièvre)*, ordre de Cluny, par M. René de Lespinasse, Nevers et Paris, 1887, in-8°.

« 2° I. *Le Manuel de Duodha (843)*. — II. *Les Coutumes de Lunel, texte de 1367*, par M. Édouard Bondurand.

« 3° *Histoire de Melun depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, par M. Gabriel Leroy, Melun, 1887, gr. in-8°.

« 4° *Glossaire abrégé des patois de la Meuse, notamment de celui des Vouthons*, par M. H. Labourasse, Arcis-sur-Aube, 1887, in-8°.

« 5° I. *Les premiers évêques d'Orléans ; examen des difficultés que pré-*

sentent leurs actes, Orléans, 1886, in-8°. — II. *La Bataille de Mauriac*, par M. Cuissard, Arcis-sur-Aube, 1887, in-8°.

« 6° *Flore populaire de la Normandie*, par M. Ch. Joret, Caen et Paris, 1887, in-8°.

« 7° *Glossaire du patois de la forêt de Clairvaux*, par M. A. Baudouin, Troyes, 1887, in-8°.

« 8° *Histoire d'Aubusson*, par M. C. Pérathon, Limoges, 1887, in-8°.

« 9° Enfin la *Correspondance de Louise de Coligny, princesse d'Orange (1555-1630)*, recueillie par Paul Marchegay, publiée avec introduction biographique et notes par Léon Marlet, Paris, 1887, in-8°, aurait été certainement mentionnée honorablement si, par l'époque à laquelle nous reporte cette correspondance, l'ouvrage n'était en dehors des limites du concours des antiquités nationales. »

PRIX GOBERT ET PRIX LA GRANGE.

A la séance publique de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 23 novembre 1888, le président, M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys, a rendu compte, dans les termes suivants, de l'ouvrage de notre confrère M. Élie Berger, qui a obtenu le prix Gobert :

« L'Académie a décerné, cette année, le grand prix de la fondation Gobert à M. Élie Berger, ancien membre de l'École de Rome, pour ses deux volumes intitulés : *les Registres d'Innocent IV, publiés et analysés d'après les manuscrits originaux du Vatican et de la Bibliothèque nationale*.

« L'œuvre est considérable. Chaque volume est précédé d'une introduction, qui rehausse singulièrement la valeur des textes reproduits et des documents analysés. M. Élie Berger n'est pas seulement un archiviste, il est un historien, et c'est un grand mérite dont il y a lieu de lui tenir compte que celui d'avoir ouvert cette série des registres pontificaux du XIII^e siècle, qui va devenir une source d'informations si précieuse pour les annales du moyen âge.

« Les pages que M. Élie Berger a consacrées aux « Relations entre « Innocent IV et saint Louis » ont appelé surtout l'attention, à juste titre. Le saint Louis dont il trace un portrait si vigoureux ne ressemble guère au saint Louis purement mystique de la légende : « Il « y avait en Europe, dit-il, un roi fidèle entre tous intérêts de sa « couronne et qui, en présence des nécessités les plus graves, sut tou- « jours rester docile à sa conscience. C'est en s'efforçant de faire « régner la paix et triompher l'équité, c'est en se sacrifiant lui-même « et en réparant les excès de ses agents et les torts de ses prédéces- « seurs que saint Louis s'est rendu supérieur à ses contemporains, et « qu'il a donné à la monarchie française un incomparable éclat. » Il n'est pas douteux, en effet, d'après les textes publiés ou analysés par

M. Berger, que Louis IX n'ait été un prince très politique, incapable de toute transaction dès que ses droits étaient en jeu. C'est ce qui explique tant de contrastes dans sa vie. Ce prince, d'une piété si vive, ne cesse d'adresser au pape de véritables admonestations respectueusement sévères. Cet homme, simple et austère, devient soudainement magnifique lorsqu'il s'agit d'honorer sa couronne.

« Le croisé qui veut conquérir le tombeau du Christ au prix de tant de sang et de tant d'or est le même homme qui, soucieux avant tout des intérêts de ses sujets, fait rendre un jour aux contribuables des impôts déjà levés, mais sans emploi. Le cas est signalé par M. Berger. Il est rare. »

— Les lignes suivantes sont consacrées, dans le même discours, au travail d'un autre de nos confrères, M. Demaison :

« Au nom de la commission chargée de décerner le prix fondé par le marquis de la Grange pour faire connaître les vieux poètes de la France, le rapporteur a présenté des conclusions dont M. Louis Demaison, archiviste de la ville de Reims, ne saurait manquer de ressentir une satisfaction très légitime. La commission a déclaré, à l'unanimité, « qu'en attribuant le prix à M. Demaison pour ses deux volumes intitulés : *Aymeri de Narbonne, chanson de geste de Bertrand de Bar-sur-Aube*, etc., elle s'estimait heureuse d'avoir à couronner une œuvre « complète, excellente, et qui peut passer pour un modèle du genre. »

SERVICE DES ARCHIVES.

A la date du 1^{er} juillet 1888, M. Charmes, directeur du secrétariat et de la comptabilité, a adressé à M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts le rapport suivant sur la situation des Archives nationales, départementales, communales et hospitalières, pendant l'année 1887 :

« Monsieur le ministre, depuis mon dernier rapport, le directeur général des Archives nationales a été admis à faire valoir ses droits à la retraite. M. Maury a longtemps administré nos grandes archives; il y a mis sa merveilleuse érudition à la disposition de tous, avec une bonne grâce, une obligeance empressée qui lui ont fait de nombreux amis. Il avait eu le bonheur de sauver, en 1871, le dépôt qui lui était confié, alors que l'incendie détruisait tant de collections précieuses. Durant sa longue gestion, M. Maury a fait publier le troisième volume des *Layettes du Trésor des chartes*, les tomes III et IV des *Titres de l'ancienne maison ducale de Bourbon*, le *Musée des Archives nationales* et le tome I^{er} des *Arrêts du conseil d'État sous Henri IV*. Mais il ne s'est pas contenté de poursuivre ainsi l'œuvre de ses prédécesseurs : le premier, il a entrepris de donner au public un aperçu général de l'ensemble des richesses

des Archives nationales. Il a eu ensuite le mérite assez rare de ne point redouter les réformes, et il a aidé le ministère de l'instruction publique à doter les Archives nationales d'une organisation nouvelle.

« C'est à son successeur qu'appartient le soin d'achever et de mettre en pratique la réforme préparée avec les conseils de M. Maury. M. Servois y est particulièrement propre. Rompu à l'administration comme préfet, et formé, comme inspecteur général des archives départementales, communales et hospitalières, aux difficultés spéciales de ses fonctions actuelles, il a donné des preuves de fermeté et de compétence. On est donc assuré de son expérience; on ne doit pas moins compter sur son dévouement. Jusqu'ici aucun élève de l'École des chartes n'avait été placé à la tête des Archives nationales. M. Servois, qui a appartenu à cette École, mettra son honneur à bien diriger un établissement dont on s'est surtout préoccupé en fondant, il y a plus de soixante ans, un enseignement pour les archivistes.

« *Bâtiments.* — Toutefois il se heurte, dès le début, à un obstacle qui, depuis longtemps déjà, entrave le développement du service. Placées, ainsi que tant d'autres institutions fondées à la fin du siècle dernier, dans des bâtiments qui n'avaient pas été faits pour elles, les Archives nationales ont une installation bien imparfaite et à quelques égards fort insuffisante. A la vérité, les dépôts en sont magnifiques, voire même luxueux; toutes les précautions sont prises pour mettre les documents à l'abri du vol, de l'humidité, du feu; et, lorsque la place manquera dans les locaux actuels, on dispose de vastes terrains pour continuer, d'après un plan tracé d'avance, les constructions commencées¹. Mais les bureaux sont situés à une distance excessive des collections : cet éloignement rend la surveillance difficile et les communications longues et pénibles. La place offerte aux travailleurs est plus défectueuse encore que celle qu'occupent les bureaux. Une salle basse, mal aérée, mal éclairée, malsaine et de moitié trop exigüe, sans les dépendances nécessaires pour la conservation provisoire des documents, sans même un recoin où il soit permis aux chercheurs d'interroger les archivistes ou d'attendre le résultat de leurs demandes, voilà tout ce que l'administration peut mettre à la disposition du public. On ne saurait imaginer un grand service national plus misérablement installé. L'École des chartes, qui est logée dans une annexe des bâtiments des Archives, n'est pas moins à l'étroit. On se préoccupe de lui trouver un emplacement mieux approprié à ses besoins. De la décision intervenue à cet égard dépendra la double installation des Archives et de l'École. Il importe que la solution ne se fasse pas trop attendre.

1. Le palais Soubise, dans lequel sont installées les Archives nationales, a été successivement agrandi. Les plus importantes des constructions nouvelles ont été élevées en 1838, 1865 et 1886.

« Cette question des bâtiments a été et demeure encore la principale difficulté du service des Archives, non moins pour les départements que pour Paris. Elle est née avec la création des Archives elles-mêmes ; et il était inévitable qu'il en fût ainsi, puisque cette création est due à l'accumulation subite des documents provenant des institutions de l'ancien régime, déposés jusqu'alors auprès de tous les corps dont ils émanaient, et par conséquent disséminés en mille endroits.

« C'est la Révolution, on le sait, qui les a réunis, et par là elle a singulièrement simplifié les recherches, elle a rendu à la science historique un service inappréciable. Après avoir centralisé aux chefs-lieux de district les dossiers des institutions supprimées, elle a institué au chef-lieu du département un dépôt unique et y a fait transporter toutes ces archives partielles (loi du 5 brumaire an V, 26 octobre 1796). Mais l'œuvre de la Révolution a été longtemps interrompue. A peu près oubliés pendant plus de quarante ans, tous ces documents sont restés abandonnés dans des galetas, entassés sur les planchers, sans même qu'on s'inquiât de les mettre à l'abri du feu. Le département de la Côte-d'Or, qui possède les collections les plus volumineuses, après celles des Archives nationales, avait seul consacré à ses archives un édifice spécial, où elles sont encore¹.

« Quand, en 1841, le ministre donna l'ordre de dépouiller tous ces papiers pour les inventorier, les archivistes demandèrent de la place. Pour classer, faisaient-ils remarquer avec raison, il fallait des surfaces plus étendues que celles qui avaient suffi à empiler les liasses et les registres de l'ancien régime et les nombreux dossiers des administrations révolutionnaires, impériales et royales que, depuis quarante ans, on avait joints à ces documents. On songea aussitôt à un double remède. Parmi les papiers versés par les bureaux, et qui augmentaient chaque année le volume des collections, tout était-il à garder ? N'y avait-il pas un choix à faire, et, en détruisant ce qui n'était point indispensable, ne pouvait-on pas mettre des bornes à l'encombrement toujours croissant ? La question fut mise à l'étude : le 24 juin 1844, le ministère de l'intérieur publia une première instruction pour la suppression des papiers inutiles. J'en reparlerai tout à l'heure.

« D'autre part, les administrations préfectorales s'appliquèrent à l'amélioration des locaux.

« Dans le Nord, dont les archives comprennent une partie des collections des ducs de Bourgogne et sont, par leur importance, les premières après les archives de la Côte-d'Or, on construisit pour elles, en 1844, un véritable palais, qui remplit toutes les conditions d'isolement, de sécurité et d'aménagement désirables. Dix ans après, l'Aube imitait cet exemple. Partout ailleurs, on augmenta, comme on put le

1. L'ancien hôtel de ville de Dijon, en 1833.

1. Le 1er
2. Le 2e
3. Le 3e
4. Le 4e
5. Le 5e
6. Le 6e
7. Le 7e
8. Le 8e
9. Le 9e
10. Le 10e
11. Le 11e
12. Le 12e
13. Le 13e
14. Le 14e
15. Le 15e
16. Le 16e
17. Le 17e
18. Le 18e
19. Le 19e
20. Le 20e
21. Le 21e
22. Le 22e
23. Le 23e
24. Le 24e
25. Le 25e
26. Le 26e
27. Le 27e
28. Le 28e
29. Le 29e
30. Le 30e

1. Le 1er
2. Le 2e
3. Le 3e
4. Le 4e
5. Le 5e
6. Le 6e
7. Le 7e
8. Le 8e
9. Le 9e
10. Le 10e
11. Le 11e
12. Le 12e
13. Le 13e
14. Le 14e
15. Le 15e
16. Le 16e
17. Le 17e
18. Le 18e
19. Le 19e
20. Le 20e
21. Le 21e
22. Le 22e
23. Le 23e
24. Le 24e
25. Le 25e
26. Le 26e
27. Le 27e
28. Le 28e
29. Le 29e
30. Le 30e

1. Le 1er
2. Le 2e
3. Le 3e
4. Le 4e
5. Le 5e
6. Le 6e
7. Le 7e
8. Le 8e
9. Le 9e
10. Le 10e
11. Le 11e
12. Le 12e
13. Le 13e
14. Le 14e
15. Le 15e
16. Le 16e
17. Le 17e
18. Le 18e
19. Le 19e
20. Le 20e
21. Le 21e
22. Le 22e
23. Le 23e
24. Le 24e
25. Le 25e
26. Le 26e
27. Le 27e
28. Le 28e
29. Le 29e
30. Le 30e

ont élevé des édifices spéciaux dans des conditions d'isolement et de sécurité parfaites : Hérault (1875), Hautes-Alpes (1876), Basses-Alpes (1878), Manche (1881), Charente-Inférieure (1882), Doubs, Finistère (1884), Ille-et-Vilaine (1885), Haute-Savoie, Seine (1886). Le département de Vaucluse a installé ses collections dans un corps de logis du palais des papes (1880); celui de Loir-et-Cher dans une ancienne chapelle (1887). On achève deux constructions exclusivement consacrées aux archives dans le Rhône et en Indre-et-Loire.

« Cette énumération des progrès accomplis montre que le dépôt indépendant de tout voisinage, qui, jusqu'en 1870, était une exception, tend à devenir la règle. Les administrations locales et les conseils généraux se montrent partout, je l'ai dit, animés du meilleur esprit. S'il y a encore des départements où les collections sont morcelées, disséminées en des locaux éloignés les uns des autres, comme dans l'Aveyron, la Seine-Inférieure, Eure-et-Loir, etc.; où les bâtiments menacent ruine, comme en Seine-et-Marne; où les archives sont placées dans une maison louée, comme dans le Gers, cela tient à des difficultés financières qui, sans doute, seront aplanies avant longtemps.

« Mais il est un autre péril auquel plusieurs dépôts sont exposés et qu'il faudrait conjurer sans retard partout où il est signalé : je veux parler du danger d'incendie. On s'endort parfois dans une fausse sécurité, parce qu'une longue succession d'années s'est écoulée sans aucun accident; tout à coup survient une catastrophe irréparable. C'est ainsi que les archives de l'Ariège ont été brûlées en 1804, celles des Hautes-Pyrénées en 1808, celles du Cher en 1859. Je ne parle pas de la perte des collections du département de la Seine et de l'Assistance publique à Paris en 1871. Ces dernières n'ont pas péri, d'ailleurs, tout entières, grâce à la prévoyance de leur conservateur, M. Brièle, qui en avait fait transporter la partie la plus ancienne dans des caves. — En 1885, la préfecture de l'Ain a été détruite de fond en comble; mais, par un bonheur rare, le feu s'est arrêté au seuil même des archives; elles n'ont eu à souffrir que des précautions prises pour les sauver. Le département de la Lozère a été moins heureux : sur l'initiative du président de la commission supérieure des archives, M. de Rozière, sénateur, il venait de s'imposer un sacrifice fort onéreux afin d'assurer à ses collections un asile à l'abri de tout risque, lorsque le feu, éclatant dans un maison voisine, gagna la préfecture. On déménageait les archives, et la plus grande partie de ce qui n'avait pas encore trouvé place dans le nouveau local fut mise en cendres.

« Les inspecteurs ne négligent rien pour prévenir de pareils accidents, et leur action est à cet égard particulièrement utile. Dès qu'ils constatent un danger d'incendie, ils éveillent la sollicitude des administrations départementales et leur font comprendre la responsabilité qui leur incombe. Prévenu par eux, le ministère poursuit de son côté

avec insistance l'exécution des mesures nécessaires à écarter le péril, car il ne peut oublier que, si les départements ont la garde et la jouissance des archives, ces collections sont une propriété nationale, et qu'il est du devoir de l'État de prendre le soin le plus sérieux de leur conservation.

« *Papiers inutiles.* — J'ai parlé de la suppression des papiers inutiles. On en voit tout de suite l'avantage. En désemplissant les locaux, elle évite aux départements, ou du moins elle ajourne pour eux des dépenses considérables ; mais, aux yeux de certaines personnes, cette suppression a surtout l'heureux résultat d'offrir un thème de plaisanteries faciles. Il ne faut ni un grand effort, ni un esprit au-dessus de l'ordinaire pour s'égayer aux dépens de ces fonctionnaires chargés de détruire les pièces que tant d'autres ont mission de produire : une parfaite inexpérience administrative y suffit. Quelques traits qu'on ait pu lancer à son sujet, la suppression des papiers inutiles est, en effet, une opération fort laborieuse, très délicate, qui demande beaucoup de conscience, d'intelligence et d'attention, et qui doit être entourée de sévères précautions.

« Les bureaux sont obligés de se débarrasser chaque année du trop-plein de leurs cartons, afin de créer la place nécessaire aux dossiers des affaires nouvelles. Ce trop-plein est versé aux archives. Les dépôts départementaux ont ainsi reçu, du 1^{er} juillet 1885 au 30 juin 1886, 87,479 liasses et registres, et 91,095 pendant la période correspondante de 1886 à 1887, c'est-à-dire 178,574 liasses et registres en deux ans¹. Ce chiffre suffit à donner une idée de l'espace occupé par une pareille masse de documents. Si l'on gardait tout indéfiniment, il faudrait ajouter sans cesse des constructions aux constructions. On est donc contraint à des suppressions périodiques. Mais il n'est pas besoin d'une longue réflexion pour se convaincre que ces suppressions ne peuvent être opérées en bloc, au hasard, qu'un choix minutieux doit être fait entre ces documents et qu'il est essentiel de ne pas se tromper, car, en détruisant des titres importants, on peut causer à l'administration et aux particuliers un tort irréparable.

« Quoi qu'on ait dit de la paperasserie administrative, toute pièce provenant des bureaux a sa raison d'être. En thèse générale, rien dans les dossiers versés aux archives n'est foncièrement, absolument inutile. Un fait l'a bien démontré. Lorsque l'incendie a détruit les collections du département de la Seine, un amas de papiers, retirés après examen et destinés à être vendus ou mis au pilon, avait été déposé dans un magasin du boulevard Morland. Ce magasin échappa au feu. M. Saint-Joanny, archiviste de la Seine, pensant que ces rebuts, dédaignés en

1. Il en est sorti, par voie de suppression, 64,717 pendant cette même période biennale, et la vente de ces papiers inutiles a produit 9,836 fr. 68.

un temps où les dépôts de Paris souffraient de pléthore, contiendraient peut-être des bribes utilisables dans la détresse que les événements avaient créée, eut le courage de se livrer à une revision méticuleuse, et c'est merveille de voir ce qu'il a pu tirer de ces liasses rejetées. Avec elles, il a reconstitué des séries entières de décisions, de pièces de comptabilité, des renseignements de tous genres qui semblaient perdus à jamais.

« On ne saurait donc apporter trop d'attention à l'examen des papiers à élaguer. Il faut les étudier un à un, vérifier s'ils font double emploi avec d'autres pièces de la même collection, si les indications qu'ils contiennent sont résumées dans des travaux d'ensemble; il importe de prévoir les délais pendant lesquels ils peuvent être recherchés à titre de preuve, etc... On voit qu'il n'y a pas là matière à plaisanterie, et, quand on se rend compte du soin qu'exige une pareille opération, on ne s'étonne point que, parmi tous les travaux imposés aux archivistes, ils redoutent particulièrement ce minutieux dépouillement.

« Afin que cette suppression ne soit pas accomplie légèrement, les instructions ministérielles l'ont entourée de nombreuses précautions. Elles exigent la rédaction d'un inventaire détaillé, l'examen des dossiers par une commission locale, l'avis du conseil général, enfin l'approbation du ministre. J'ai dit plus haut que cette question avait fait l'objet d'une circulaire du 24 juin 1844. Depuis cette époque, nombre de documents oubliés ou qui n'avaient pu alors être prévus dans la nomenclature des pièces à supprimer étaient signalés à l'administration centrale. Elle en a établi un relevé, à l'aide duquel elle a poursuivi une enquête auprès de toutes les administrations locales : préfectures, inspections académiques, administrations militaires, financières et des travaux publics, etc. Les résultats de cette enquête ont été communiqués aux ministres compétents; ils ont donné leur avis; puis la commission des archives a discuté ces propositions, portant sur près de 300 espèces, et a examiné toutes les questions qui pouvaient être soulevées à leur sujet. Ce travail, dont l'ensemble a demandé plusieurs années, a abouti enfin à une circulaire, en date du 2 août 1887, qui règle définitivement la matière. La faculté de suppression a été considérablement étendue. Sur un point, toutefois, elle a été réduite, à la demande du ministère des finances : en 1844, on avait permis de détruire, après cinq ans, les registres à souche des percepteurs; l'expérience a prouvé que ces délais étaient beaucoup trop courts et que trente années étaient nécessaires, soit dans l'intérêt du Trésor, soit dans celui des communes.

« Pour les Archives nationales, on n'a pas eu à procéder par voie d'instruction générale. Ce dépôt ne recevant que les dossiers des administrations centrales, c'est à ces administrations que sont soumises les propositions de suppression; la commission supérieure des archives

examine leurs avis et donne son opinion, puis le ministre de l'instruction publique statue en dernier ressort¹.

« *Inventaire*. — Les travaux d'inventaire, qui faisaient l'objet principal de mon rapport de 1887, ont partout été continués avec ardeur.

« Dans le courant de l'année, les Archives nationales ont fait paraître le premier volume du répertoire des *Arrêts du conseil d'État sous Henri IV*, dressé par M. Noël Valois ; le deuxième volume a été immédiatement entrepris, vingt-six feuilles en sont prêtes. — L'analyse des procès-verbaux du conseil de commerce, par M. Bonnassieux, poursuivie en même temps, est parvenue à la quarante-septième feuille d'impression. — La revision des tables des procès-verbaux de la Convention a été conduite très activement et avec le soin le plus scrupuleux par M. Guiffrey. — Mais une publication particulièrement urgente était l'inventaire général sommaire de nos Archives nationales. L'ensemble du personnel de ce dépôt a fait un sérieux effort pour préparer rapidement cette publication, d'après un plan tracé par la commission supérieure des archives. Fort avancé déjà au 31 décembre 1887, cet inventaire est aujourd'hui terminé. — La publication de l'inventaire numérique suivra bientôt celle-ci. M. Campardon, qui dirige la section judiciaire, vient d'achever, pour sa part, le relevé numérique de toutes les minutes et registres du parlement de Paris. J'aurai à vous en entretenir dans mon rapport de l'année prochaine.

« De son côté, le personnel des archives départementales, communales et hospitalières, du 1^{er} janvier au 31 décembre 1887, a rédigé 14,682 articles de l'inventaire des documents antérieurs à 1790². Pendant le même temps, 737 feuilles in-4^e ont été imprimées³; elles forment la valeur d'environ treize volumes. C'est sur ces résultats qu'il faut juger l'œuvre accomplie en province en 1887⁴; mais, par une rencontre fortuite et tout à fait exceptionnelle, nombre d'archivistes ont achevé en même temps un tome d'inventaire, de sorte que cette année a vu paraître vingt-six volumes, dont voici l'énumération⁵:

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES.

« *Alpes (Hautes-)*. — Séries A (Collection d'édits), 43 articles; B (Juri-

1. Aucune suppression de papiers inutiles n'a eu lieu aux Archives nationales en 1887.

2. 8,731 articles pour les archives départementales, 4,071 pour les archives communales, 1,880 pour les archives hospitalières.

3. Archives départementales, 587 feuilles; archives communales, 124; archives hospitalières, 26.

4. Les conseils généraux ont inscrit au budget de 1888 une somme de 46,545 fr. pour l'impression de l'inventaire.

5. Le chiffre total des volumes de la collection qui ont paru au 30 juin 1888 est de 245 : archives départementales, 156; archives communales, 67; archives hospitalières, 22.

dictions royales et seigneuriales), 515 art.; C (Intendance du Dauphiné, Élection de Gap), 227 art., par M. l'abbé Guillaume.

« *Calvados*. — Série C, t. III (Intendance de la généralité de Caen), art. 2,248 à 2,975, par MM. Chatel et Bénét.

« *Charente*. — Série E, t. II (Notaires et Tabellions), art. 967 à 1,385, par M. de Fleury.

« *Doubs*. — Série B, t. II (Chambre des comptes de Franche-Comté), art. 541 à 1,710, par M. Jules Gauthier.

« *Eure-et-Loir*. — Série E (Titres de famille, Notaires et Tabellions), 4,926 art., par M. Merlet.

« *Hérault*. — Série C, t. II (Intendance du Languedoc), art. 2,433 à 2,812, par M. de la Cour de la Pijardière.

« *Loir-et-Cher*. — Séries C (Subdélégations, Élections, etc.), 37 art.; D (Collèges), 12 art.; E (Titres féodaux, Notaires), 761 art.; E supplément (Communes des cantons de Blois et de Bracieux), par MM. de Fleury, Bournon et Roussel.

« *Lot*. — Série B (Sénéchal de Figeac, etc.), art. 1,493 à 2,271; C (Intendance de la généralité de Montauban), 1,409 art., par M. Combarieu.

« *Lozère*. — Série G, t. II (Chambre ecclésiastique de Mende), etc., art. 1,425 à 3,100, par M. Ferd. André.

« *Morbihan*. — Série E supplément, t. II (Communes des arrondissements de Pontivy, Vannes), art. 808 à 1,595, par MM. Rosenzweig et Étienne.

« *Seine-Inférieure*. — Série G, t. IV (Officialités, Chambre du clergé, Bureau des insinuations ecclésiastiques), art. 4,821 à 6,220, par M. Ch. de Robillard de Beaurepaire.

« *Seine-et-Oise*. — Série E, t. IV (Notaires et Tabellions), art. 4,902 à 5,863, par M. Bertrand-Lacabane.

« *Haute-Vienne*. — Série H supplément (Hospices et hôpitaux de Limoges, Bellac, le Dorat, Magnac-Laval, Saint-Yrieix), par M. Leroux.

« *Vosges*. — Série G (Chapitres d'Épinal, de Poussay et de Saint-Dié), art. 1 à 837, par MM. de Chanteau, Guilmoto et Chevreux.

ARCHIVES COMMUNALES.

« *Doubs*. — Baume-les-Dames, par M. Jules Gauthier.

« Pontarlier, par M. Jules Gauthier.

« *Eure-et-Loir*. — Chartres, par M. Merlet.

« *Nord*. — Cateau-Cambrésis, Wattignies, par M. Leuridan fils.

« *Oise*. — Beauvais, par MM. Rose.

« *Rhône*. — Lyon, t. III, par MM. C. Guigue, Vaësen et Georges Guigue.

« *Seine-Inférieure*. — Rouen, par M. Ch. de Robillard de Beaurepaire.

« *Vosges*. — Épinal, t. II, par M. Ch. Ferry.

ARCHIVES HOSPITALIÈRES.

« *Bouches-du-Rhône*. — Marseille.

« *Puy-de-Dôme*. — Clermont-Ferrand, par M. Guilmoto.

« *Saône-et-Loire*. — Tournus, par M. Bénét.

« Je mets sous vos yeux, en même temps que ce rapport, l'état d'avancement des volumes qui sont à l'impression. Si on compare cet état à celui que j'ai présenté l'année dernière à votre prédécesseur, on remarque que six volumes, alors en cours d'exécution, ont été terminés depuis :

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES.

« Ardennes, séries G, H et I; Nord, série B, t. II; Oise, série H; Pas-de-Calais, série A, t. II; Savoie, série C, t. I.

ARCHIVES HOSPITALIÈRES.

« *Bouches-du-Rhône*. Marseille.

« Les autres ont progressé d'une manière inégale, suivant les crédits mis à la disposition des archivistes et l'activité de ces fonctionnaires. Il faut citer le service des archives de l'Aisne, qui a fait imprimer vingt-trois feuilles de la table générale; celui du Nord, où le volume en cours d'exécution s'est accru de vingt-deux feuilles; on compte quinze feuilles pour Seine-et-Oise et pour la Somme, onze pour Vaucluse, dix pour la Côte-d'Or, neuf pour le Jura, huit pour l'Yonne, etc. Le zèle des archivistes ne se ralentit point. Il existe pourtant quelques malheureuses exceptions. Ainsi, dans la Haute-Loire, M. Jacotin, en fonctions depuis huit ans, n'a pu encore se décider à se mettre à l'œuvre. L'archiviste des Côtes-du-Nord, se laissant distraire par des travaux d'érudition, a négligé cette partie de ses devoirs professionnels. En quatorze ans, il n'a rédigé que 362 articles d'inventaire et fait imprimer que neuf feuilles. Sur la somme de 400 francs que le département inscrit à chaque budget pour cette publication, il a donc été en moyenne employé annuellement à peine 35 francs. L'année 1887 n'a pas vu paraître même une feuille. Mais ces exemples sont rares. On doit, au contraire, des éloges à MM. Mireur (du Var), Bénét (du Calvados), Gauthier (du Doubs), Jolibois (du Tarn), Duval (de l'Orne), Lex (de Saône-et-Loire), Brossard (de l'Ain), Lacroix (de la Drôme), Durand (de la Somme), etc.

« Quatorze volumes nouveaux ont été mis sous presse :

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES.

« Alpes (Hautes-), série G; Calvados, série F; Charente, série E; Lot, séries D et E; Savoie, série C, t. II; Seine-et-Oise, série E, t. V; Vosges, série G, t. II.

ARCHIVES COMMUNALES.

« Nord, Seclin; Saône-et-Loire, Givry; Somme, Crécy-en-Pontieu; Var, Collobrières; Var, Ollières; Vosges, Épinal, t. III.

ARCHIVES HOSPITALIÈRES.

« Pas-de-Calais, Béthune.

« *Recherches.* — Pendant l'année 1887, il a été fait 15,215 communications aux Archives nationales et 65,369 recherches dans les archives départementales.

« *Manuscrits.* — J'annonçais, dans mon précédent rapport, que, en 1886, le service des archives départementales, communales et hospitalières avait dressé le catalogue des manuscrits déposés dans les préfectures, les mairies et les hospices, et que le personnel des Archives nationales poursuivait un travail du même genre. Ce dernier a été terminé l'an passé, mais les fonds manquent pour l'imprimer. La publication, toutefois, n'est qu'ajournée.

« Quant au catalogue des manuscrits que renferment les archives départementales, etc., il a paru en 1887. Il forme un volume in-8° de 467 pages. Au moment où l'on a opéré entre les archives et les bibliothèques le partage des collections provenant des établissements civils et ecclésiastiques de l'ancien régime supprimés par les lois révolutionnaires, on a compris dans le lot des bibliothèques un grand nombre de volumes qui sont, à vrai dire, des documents d'archives. Par contre, on a laissé parmi les fonds d'archives des manuscrits d'ordinaire placés dans les bibliothèques. L'inspection générale avait depuis longtemps signalé ces erreurs ou ces omissions; mais, si l'on retrouvait aisément dans les bibliothèques les manuscrits qui intéressent les archives, il n'en était pas de même pour les manuscrits des bibliothèques déposés dans les archives. Dispersés dans les fonds des institutions auxquelles ils appartenaient avant la Révolution, ces manuscrits ne pouvaient y être découverts que si l'on connaissait d'avance et leur existence et leur origine. Le seul remède à ces difficultés était de les grouper tous ensemble en un catalogue spécial. Celui qui a été rédigé comprend l'inventaire de 1,814 volumes : 1,502 volumes font partie des archives départementales, 265 des archives municipales, 47 des archives hospitalières. Quelques préfectures en ont un grand nombre : on compte 287 manuscrits à Lille, 151 à Dijon, 124 à Toulouse, 71 à Besançon, 53 à Rouen, etc. Dans le Jura, il en est qui remontent au ix^e siècle. L'hospice de Beaune en possède plusieurs remarquables. Les sujets de ces ouvrages sont des plus variés : théologie, liturgie, jurisprudence, philosophie, sciences, médecine, art militaire, navigation, pédagogie, belles-lettres, etc. Toutefois, la partie la plus considérable en est remplie, comme il fallait s'y attendre, par l'histoire locale, etc. M. Ulysse Robert, inspecteur général, a surveillé la publication du catalogue des manuscrits et dressé une table détaillée du volume.

« *Inspection générale.* — J'aurai terminé cette revue des travaux opérés dans les archives de France en 1887, si je constate que les ins-

pecteurs généraux ont visité les dépôts des préfectures et des principales mairies et maisons hospitalières, dans trente-trois départements¹, et que le service central du ministère a dû soit répondre à 2,026 rapports et communications diverses, soit examiner la copie et les épreuves des inventaires que j'ai mentionnés plus haut.

« A peine s'il me restera à rappeler que des instructions spéciales ont été adressées à MM. les préfets, les invitant à hâter l'exécution de la circulaire du 11 novembre 1874, relative à la mise en ordre des archives comprises entre la chute de l'ancien régime et la constitution de l'an VIII. Je n'ai pas besoin d'insister auprès de vous sur l'intérêt exceptionnel d'un dépouillement qui permettra aux historiens futurs d'étudier, à l'aide des pièces originales elles-mêmes, les débuts de la Révolution française ; mais je suis heureux de dire que, l'année prochaine, à l'anniversaire du grand mouvement de 1789, je pourrai, je l'espère, vous annoncer la fin de ce travail. »

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS.

La Société des anciens textes français a tenu sa séance publique annuelle le 30 mai 1888, sous la présidence de notre confrère M. G. Paris. Nous reproduisons le discours du président et le rapport du secrétaire.

DISCOURS DE M. GASTON PARIS, PRÉSIDENT.

« Messieurs,

« En 1876, dans le premier discours que j'eus l'honneur de vous adresser comme président de la Société des anciens textes, je vous disais : « Il y a, — tous ceux qui ont suivi le développement de « sociétés analogues à celle-ci en ont fait la remarque, — il y a un « chiffre qu'on atteint assez rapidement et qu'on a la plus grande peine « à dépasser ; il arrive, si l'on peut ainsi parler, un degré de saturation, « qui, une fois obtenu, maintient presque invariablement un certain « équilibre. » Cette prévision, qui pour notre Société se justifie déjà depuis assez longtemps, se réalise cette année avec une exactitude mathématique. Depuis notre dernière assemblée générale, nous avons recruté sept membres et nous en avons perdu sept : la natalité et la mortalité se balancent rigoureusement. Ce n'est pas là, à coup sûr, un résultat très satisfaisant ; mais il montre cependant que la Société se maintient dans un état normal, et il nous autorise à envisager avec confiance, sinon avec toutes les espérances que quelques-uns d'entre nous ont pu concevoir à l'origine, le développement ultérieur de ses

1. Aisne, Allier, Ardennes, Aube, Aveyron, Bouches-du-Rhône, Cantal, Corrèze, Côte-d'Or, Creuse, Drôme, Gard, Isère, Loire, Haute-Loire, Marne, Haute-Marne, Meuse, Nièvre, Nord, Pas-de-Calais, Puy-de-Dôme, Rhône, Savoie, Haute-Savoie, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Somme, Tarn, Vaucluse, Haute-Vienne, Vosges, Yonne.

destinées. Il est même permis de croire que ce point de saturation auquel je faisais allusion n'est pas encore définitivement atteint, et que la régularité désormais assurée dans le fonctionnement de notre Société permettra à ses membres de reprendre avec plus d'ardeur et de succès la propagande qui peut-être, dans ces dernières années, s'était un peu ralentie.

« Je n'ai, en effet, que de bonnes nouvelles à vous annoncer au point de vue de cette régularité que je considère comme une condition essentielle de nos progrès, et qui avait été, sans qu'il y eût trop de notre faute, assez gravement troublée. La date même où nous nous réunissons cette année, en conformité presque absolue avec l'article premier de notre règlement, est une preuve de notre retour aux pratiques d'une correction dont nous avons le ferme propos de ne plus nous éloigner. Mais ce n'est là que le côté le moins important de la question. Nous vous apportons, ce qui est plus précieux, un exercice 1887 parfaitement en règle, et nous avons la certitude que l'année 1888 ne se clora pas sans que vous ayez entre les mains tous les volumes qui lui sont afférents. Dorénavant on ne remarquera plus entre l'époque réelle de la publication de nos volumes et la date inscrite sur le titre le désaccord qui faisait l'embarras des bibliographes et qui n'était pas sans avoir, à divers points de vue, plus d'un sérieux inconvénient. Il y a plus, messieurs, *et ecce nuntio vobis gaudium magnum*. Votre président de l'année dernière, M. S. Luce, dans le beau discours qu'il vous adressait de cette place, vous disait déjà : « Nos exercices écoulés « sont au pair sans aucune exception au moment où je vous parle, et « nous avons déjà reçu ou sommes à la veille de recevoir toutes les « publications afférentes à ces exercices. » Votre président, qui est Normand pourtant et nullement Gascon, se faisait des illusions en assurant que nous étions « à la veille » de recevoir toutes les publications arriérées. Il devait s'écouler plus d'un an encore avant que le lendemain promis se levât, et je n'oserais pas moi-même vous annoncer que l'*Amant rendu cordelier à l'observance d'Amour*, publié par M. de Montaiglon, qui fait partie de l'exercice 1881, va enfin vous être distribué, si je n'avais vu de mes yeux le *bon à tirer* mis sur la dernière feuille de l'introduction par notre savant et cher confrère, trop fidèle observateur, en cette circonstance, du *nonum prematur in annum*. Mais je l'ai vu, je le proclame, et je vous présente ce succès presque inespéré à l'appui de mon affirmation que l'ère des irrégularités est close.

« Elle est close au point de vue des publications et des assemblées ; votre Conseil a voulu qu'elle fût close aussi au point de vue financier. Depuis quelques années, la Société ne peut équilibrer son budget qu'en entamant son capital ; le Conseil a pris sur lui de procéder de la sorte en vous demandant ensuite une approbation que vous lui avez donnée, que vous lui donnerez cette année encore, mais qu'il voudrait

n'avoir plus à vous demander. Des opinions diverses se sont fait jour à ce sujet dans le Conseil. Les uns, en considération de l'article 7 des statuts : « Les sommes provenant du droit d'entrée, des cotisations « des membres fondateurs ou perpétuels et des dons qui pourront être « faits à la Société sont capitalisées, » pensaient que les sommes prises sur le capital ainsi constitué ne devaient être regardées que comme des emprunts, et qu'on n'avait pas le droit, même avec votre autorisation, de le diminuer d'une manière définitive; les autres, regardant la Société non comme une compagnie financière, mais comme une association fondée en vue d'une œuvre définie et devant placer avant tout l'accomplissement de cette œuvre, étaient disposés à moins respecter le capital statuaire; ils alléguaient que personne n'avait de droits sur ce capital que la Société elle-même, qui pouvait dès lors en disposer à sa guise, et faisaient remarquer que, par la publication de volumes au moyen de ce capital, on le reconstituait en somme sous une autre forme. L'opinion, en tout cas plus prudente, qui voit un danger dans la destruction du capital de réserve, a prévalu dans le Conseil, et, conformément à l'article 12 des statuts, le Conseil, à la majorité absolue des membres présents à la dernière séance, vous propose d'apporter au règlement une légère modification qui permettra d'alléger un peu le fardeau de nos dépenses. Cette modification porte sur l'article 22, qui est ainsi conçu : « Les honoraires attribués aux « éditeurs sont déterminés par le Conseil pour chaque publication. « Cette rémunération ne pourra être inférieure à trente francs pour « chaque feuille d'impression. » Nous vous proposons de supprimer le second paragraphe, de manière à laisser le Conseil libre d'abaisser au-dessous de trente francs les honoraires payés pour chaque feuille. Ce n'est pas à coup sûr que ces honoraires soient excessifs; mais le minimum fixé par le règlement a en fait été jusqu'à présent le tarif unique; il a suffi pour des travaux qui demandaient beaucoup de temps, de recherches et souvent même de dépenses, tandis qu'il s'appliquait aussi à d'autres qui étaient presque de simples copies. Il a semblé au Conseil qu'en certains cas une rémunération moins élevée serait encore équitable, et qu'on aurait là un moyen de faire des économies sans diminuer, ce qui serait regrettable, le nombre des publications. Il est possible d'ailleurs qu'on ne soit pas obligé d'avoir recours à ce moyen. Si notre budget a été, dans ces dernières années, particulièrement surchargé, cela tient, il ne faut pas l'oublier, à ce que nous avions en arrière des volumes afférents à des exercices antérieurs, et dont il a fallu solder les frais coup sur coup. La régularité qui rentre dans nos publications fera peu à peu rentrer aussi la régularité dans nos finances.

« Messieurs, je suis loin de porter envie à M. Luce pour la riche étoffe que la mort avait préparée à son discours de l'année dernière,

et qu'il a su si bien mettre en œuvre. Il a fait, en quelques traits dont vous n'avez pas oublié la justesse et le relief, l'éloge funèbre de neuf de nos confrères, presque tous éminents ou remarquables. Ma matière est heureusement beaucoup moins fertile. Des sept membres que nous avons perdus, quatre sont des démissionnaires, et nous ne pouvons qu'envelopper leurs noms dans l'oubli; les trois autres ont été des patrons bénévoles de notre œuvre, et n'ont pas travaillé par eux-mêmes dans le champ qu'ils nous aidaient à cultiver. M. Lebigre, notaire à Lille, était un bibliophile éclairé, qui avait souscrit à nos exemplaires sur papier de luxe et nous apportait par conséquent un double soutien. M. Tissot, bibliothécaire de Lisieux, M. Baillieu, libraire à Paris, aimaient les livres par profession. M. Baillieu, qui depuis quelques années s'était retiré à la campagne, avait montré, comme éditeur, un goût intelligent pour notre vieille littérature : on lui doit de curieuses réimpressions de livrets gothiques, généralement très bien choisis. Ces trois hommes appartenaient à la Société depuis la première année de son existence; ils lui sont restés fidèles jusqu'à la fin, et elle leur garde un souvenir reconnaissant.

« Je suis heureux, en quittant ce fauteuil, de penser que vous allez y appeler l'éminent confrère à qui vient d'être confiée la direction des Archives nationales. Malgré les occupations nouvelles que ces hautes fonctions lui imposent, M. Gustave Servois consent à présider pendant un an la Société à laquelle il a toujours montré tant de sympathie et qui lui devra prochainement une de ses publications les plus intéressantes. Permettez-moi de l'en remercier et de lui dire combien il nous est agréable d'ajouter son nom à ceux qui forment notre liste de présidents; cette liste, notre Société a le droit d'en être fière, et je sens vivement, en songeant à ceux qui me précèdent et me suivent, combien est grand l'honneur que vous m'avez fait en y inscrivant mon nom à plusieurs reprises. »

RAPPORT DE M. PAUL MEYER, SECRÉTAIRE.

« Messieurs,

« Les prévisions que j'exprimais dans mon rapport, il y a un peu moins de onze mois, se sont heureusement réalisées. « Nous touchons, « disais-je alors, au moment où nos distributions concorderont avec « nos exercices. » A cette date, au mois de juillet 1887, l'exercice 1886 n'était encore représenté que par une seule publication, le t. I des *Œuvres poétiques* de Christine de Pisan. Quelques mois plus tard paraissaient simultanément les deux volumes du *Roman de Merlin* et le t. V d'*Eustache Deschamps*. L'exercice 1886 était complété, l'exercice 1887 commencé, et, pour la première fois, depuis que notre Société existe, l'une de nos publications était distribuée l'année même dont elle por-

tait la date. Enfin, dès le mois de février dernier, l'exercice 1887 recevait son complément par la publication d'*Aymeri de Narbonne*.

« Nous étions donc, en ce qui concerne le présent, entièrement en règle. Mais pourtant nous n'avions pas satisfait à tous nos engagements. La Société, en effet, a contracté, il y a longtemps déjà, une dette dont l'échéance, prolongée d'année en année, semblait ne devoir jamais arriver. Vous devinez que je veux parler de l'*Amant rendu cordelier*, mis sous presse en 1879, et attribué à l'exercice 1881, en un temps où la publication en paraissait imminente, et où d'ailleurs nous n'avions aucun ouvrage à lui substituer. L'an dernier, cependant, des signes précurseurs d'une solution prochaine s'étaient manifestés; M. de Montaiglon, j'avais pu vous en faire part dans mon dernier rapport, rédigeait sa préface. Actuellement, cette préface si attendue est rédigée et imprimée. Notre savant et excellent confrère, que se disputent et qu'absorbent tant de travaux divers, a donné les derniers bons à tirer; le livre est terminé depuis le titre jusqu'à la dernière note; sous peu de jours, l'édition sera à Paris; dans trois ou quatre semaines, temps nécessaire pour le cartonnage, elle sera distribuée à ceux de nos confrères qui faisaient partie de la Société à l'époque où l'*Amant rendu cordelier* devait paraître, c'est-à-dire en 1881.

« Je n'ai point à revenir sur nos plus récentes publications, ayant eu maintes fois à en entretenir la Société dans nos précédentes réunions. Je ne puis cependant prendre congé de l'*Aymeri de Narbonne*, publié par M. Demaison, sans en faire ressortir une dernière fois le grand mérite. C'est tout un livre que le savant archiviste de Reims a écrit en guise d'introduction à la chanson d'Aymeri, si bien qu'il a fallu diviser en deux tomes un ouvrage qui devait n'en former qu'un, mais c'est un livre que personne ne trouvera trop long, car les matières y sont bien disposées et la sûreté de la critique y va de pair avec l'étendue de l'érudition. Abordant un sujet sur lequel des savants autorisés s'étaient exercés, M. Demaison apporte sur presque chaque point des informations nouvelles et réussit à donner des solutions définitives à la plupart des questions que soulève le curieux poème dont nous lui devons l'édition princeps. Ayant fouillé avec un soin égal toutes les parties du terrain qu'il avait à explorer, M. Demaison a su trouver (et ce n'est pas la moins curieuse de ses découvertes) la source de l'*Aymerillot* de la *Légende des siècles*. Assurément, on n'ignorait pas que cette pièce célèbre reproduisait l'épisode véritablement épique par lequel commence la chanson d'Aymeri, mais fallait-il croire que Victor Hugo avait consulté le vieux poème encore inédit? C'était bien peu vraisemblable. La source directe retrouvée par M. Demaison est, vous le savez maintenant, un article bien oublié du *Musée des familles*, où Achille Jubinal, l'éditeur de Rutebeuf, avait donné un résumé du début d'*Aymeri*, et c'est ce résumé que l'auteur de la *Légende des siècles* a

suivi avec une si scrupuleuse exactitude que l'humble prose du modeste érudit se retrouve presque entière sous les vers étincelants du grand poète.

« Nous ne devons point espérer, ni même peut-être désirer, que toutes nos éditions soient accompagnées d'introductions aussi complètes : les ressources, malheureusement très restreintes, dont dispose notre Société doivent être employées, avant tout, à la publication des textes. Toutefois, nous ne pouvons que nous féliciter d'avoir pu aider à la mise au jour d'un travail de cette valeur.

« L'objet le plus immédiat de nos préoccupations doit être l'achèvement à bref terme des ouvrages affectés à l'exercice 1888. De ce côté, nous n'éprouvons aucune inquiétude. Entre les volumes en cours d'impression, quatre sont assez avancés pour pouvoir être distribués cette année. Ce sont les *Contes de Bozon*, le traité des *Quatre temps d'âge d'homme*, le *Mystère de saint Bernard de Menthon* et la chanson du *Couronnement de Louis*. L'édition de Bozon, commencée il y a quatre ans, a fait de grands progrès depuis notre dernière assemblée générale et, si elle n'est pas encore terminée, les éditeurs ont pour excuse l'étendue et la difficulté des recherches qu'elle a exigées. Il y a un an, le texte entier, établi d'après les deux manuscrits de Londres et de Cheltenham, et un fragment de traduction latine conservé dans un manuscrit du Musée britannique étaient tirés. Depuis lors, le commentaire entier a été rédigé et imprimé ; j'en corrige actuellement la dernière feuille. Ce commentaire est fort long ; il n'a pas moins de soixante-quinze pages en petit texte. Il a pour objet principal d'indiquer les sources certaines ou présumées auxquelles Bozon a emprunté ses récits ou ses moralités. Ces sources sont, en dehors du *De proprietatibus* de Barthélemy l'Anglais, que Bozon ne cite jamais, mais dont il se sert presque à chaque page, des *exempla* qu'il a fallu rechercher en des recueils dont plusieurs sont inédits, par exemple dans les sermons de Jacques de Vitri et d'Eude de Cheriton. Nicole Bozon, dont l'existence même était inconnue jusqu'au moment où j'eus l'heureuse fortune de trouver ses contes et ses poésies en deux manuscrits, l'un dans la bibliothèque de Gray's Inn, à Londres, l'autre dans celle de sir Thomas Phillipps, occupera désormais une place considérable dans l'histoire de la littérature anglo-normande de la première moitié du xiv^e siècle, et l'édition de la Société rendra, nous l'espérons, quelques services à l'histoire des anciens contes populaires.

« Le traité des *Quatre temps d'âge d'homme*, de Philippe de Navarre, formera une publication intéressante, mais de peu d'étendue. L'impression du texte s'achève ; le glossaire et la préface ne prendront pas un grand développement.

« Le *Couronnement de Louis*, mis sous presse au commencement de l'année dernière, est plus avancé encore ; le texte entier, qui n'occupe

du reste que sept feuilles, est imprimé ainsi que le commencement de l'introduction. Cette introduction est un mémoire très étudié et assez long, mais la rédaction en est terminée depuis longtemps et l'éditeur, M. E. Langlois, est en mesure de pousser l'impression avec activité. Quant au *Mystère de saint Bernard de Menthon*, le texte entier est depuis plusieurs semaines en bonnes feuilles, et la préface et le glossaire sont prêts pour l'impression. De ces quatre ouvrages, les trois premiers prêts fourniront l'exercice 1888.

« Désireux de réparer le plus vite et le plus sûrement possible le retard dont souffraient nos travaux, nous avons, en ces dernières années, mis en train un nombre de textes fort supérieur à nos besoins, afin de pouvoir, en cas de mécompte, substituer une édition à une autre. Ce système nous a réussi, puisque nos publications sont à jour; mais il n'est pas sans présenter de réels inconvénients. D'abord, il impose aux commissaires responsables, dont le nombre est nécessairement limité, un travail parfois excessif. Puis, si bien outillée que soit une imprimerie, il n'est pas toujours possible de faire marcher d'un pas égal des impressions qui font une consommation considérable de certaines sortes de caractères. Certes, nous n'avons pas à nous plaindre de MM. Marchessou qui, souvent, nous fournissent jusqu'à vingt ou vingt-deux feuilles de composition réparties entre divers ouvrages, mais on conçoit qu'un glossaire aussi étendu que celui des *Miracles de Notre-Dame* et deux éditions telles que le traité de Philippe de Navarre et le *Couronnement de Louis*, qui emploient une très grande quantité de chiffres et de petit texte, ne peuvent faire simultanément des progrès bien rapides. Pour ces raisons, nous avons cru devoir, maintenant que nous ne sommes plus contraints par la nécessité à des efforts exagérés, réduire progressivement le nombre des ouvrages sous presse. Au mois de juillet dernier, nous avions onze volumes en cours d'impression; actuellement, nous n'en avons que neuf, ou dix, en comptant le tome VI du *Mystère du Viel Testament* publié, comme vous le savez, au bénéfice de la Société, mais non point à ses frais. Ces volumes sont, en dehors des *Contes de Bozon*, du traité des *Quatre temps d'âge d'homme*, du *Couronnement de Louis* et du *Mystère de saint Bernard*, mentionnés précédemment, ceux dont les titres suivent :

- « Le *Roman de Guillaume de Dôle*, depuis 1883;
- « Le vocabulaire des *Miracles de Notre-Dame*, depuis 1886;
- « *Eustache Deschamps*, tome VI, depuis 1887;
- « *Recueil de rondeaux et autres poésies du XV^e siècle*, depuis janvier de cette année;
- « Le *Roman de Thèbes*, depuis le mois dernier.

« De ces six ouvrages, deux seulement n'ont pas été annoncés dans nos précédents rapports, le *Recueil de rondeaux* et le *Roman de Thèbes*; je vais en dire quelques mots.

« Le *Recueil de rondeaux et autres poésies du XV^e siècle*, édité par M. G. Raynaud, est une petite anthologie poétique que nous a conservée le manuscrit 9223 du fonds français de notre Bibliothèque nationale et qui apportera un contingent intéressant de faits nouveaux à l'histoire de la poésie et des poètes du xv^e siècle. La littérature des derniers temps du moyen âge, en dehors de certains noms qui sont dans toutes les mémoires, est encore bien peu connue, malgré tous les travaux dont elle a été l'objet depuis le siècle dernier. Elle offre pourtant, en son extrême variété, un bien vif intérêt, soit qu'elle continue la tradition des siècles précédents, soit qu'elle présage la Renaissance. Elle a surtout, pour le chercheur, cet attrait incomparable que, grâce à la richesse des archives de cette époque, il est le plus souvent possible de trouver pour chaque auteur des documents qui nous renseignent sur l'époque où il vivait, sur le milieu dans lequel il a exercé ses facultés littéraires; au lieu qu'au xiii^e siècle, par exemple, et plus encore au xii^e, des ouvrages répandus, célèbres même, nous sont parvenus anonymes ou sous des noms auxquels nous ne pouvons joindre aucune notion biographique. La Société des anciens textes n'a pas négligé la littérature du xv^e siècle. Elle a donné, dans sa première publication, un charmant recueil de poésies, en grande partie populaires, du xv^e siècle; elle a fait connaître, en rééditant le *Débat des héraults de France et d'Angleterre*, une œuvre très réfléchie, pleine d'observations historiques et économiques d'une réelle portée sur l'état des deux grandes nations rivales du xv^e siècle, la France et l'Angleterre. Le *Mystère de saint Bernard de Menihon* et surtout le *Mystère du Viel Testament*, qui perpétuera le souvenir de notre regretté trésorier, le baron James de Rothschild, sont d'intéressants spécimens du drame religieux au xv^e siècle. Enfin, l'*Amant rendu cordelier à l'observance d'Amour* est un des meilleurs types de la poésie allégorique du même temps. Le *Recueil de rondeaux et autres poésies* nous fera mieux connaître cette sorte de petite académie poétique qui s'était formée autour de Charles d'Orléans. Dans ce recueil, signalé jadis en passant par M. d'Héricault en son édition de Charles d'Orléans¹, on trouve, entre des pièces connues d'ailleurs de Charles d'Orléans lui-même, un grand nombre de poésies de sa femme, la princesse de Clèves, de Jean II, duc de Bourbon, de Jean de Lorraine, fils du roi René, d'un Boucicaut, du seigneur d'Orviller, de Tannegui du Chatel, de Martin Lefranc, sur lequel un récent mémoire de M. G. Paris² a rappelé l'attention, de Blosseville, de Fredet, de Vaillant, etc., personnages de rangs très divers, sur la plupart desquels M. Raynaud a pu réunir des renseignements nouveaux tirés de documents inédits.

1. T. II, p. 291, collection Jeannet-Picard, 1874.

2. *Romania*, XVI, 381.

« La publication du *Roman de Thèbes* nous a été proposée par M. Constans, professeur à la faculté des lettres d'Aix. C'est une œuvre importante. Elle appartient à ce groupe de romans en vers composés dans la seconde moitié du ^{xiii}^e siècle, d'après des poèmes ou des romans de l'antiquité, dont le type principal, et probablement le plus ancien, est le *Roman de Troie*, de Benoît de Sainte-More. L'œuvre de Benoît a été publiée, il y a une vingtaine d'années, à la vérité, d'une façon bien imparfaite. Le *Roman d'Énéas*, fondé sur l'Énéide, doit être prochainement publié par un savant étranger; il était bon que l'édition du *Roman de Thèbes* ne se fit pas attendre plus longtemps. L'édition présente de graves difficultés. Elle soulève de nombreuses questions d'ordre linguistique et littéraire. La variété des manuscrits est si grande qu'en certains passages on se trouve en présence non de variantes de mots, mais de rédactions tout à fait différentes. Il était impossible de faire le plan de l'édition sans d'abord avoir procédé à une comparaison minutieuse des diverses leçons. M. Constans, guidé par M. G. Paris, son commissaire responsable, pense avoir trouvé la rédaction la plus voisine de l'original dans un manuscrit, bien peu correct quant au langage, que j'ai signalé, il y a douzaine d'années, dans une bibliothèque privée d'Angleterre. Il s'est d'ailleurs préparé de longue main à sa tâche, ayant présenté dès 1881 à la Sorbonne, comme thèse de doctorat, un ouvrage considérable sur la *Légende d'Œdipe, étudiée dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes, en particulier dans le Roman de Thèbes*. Depuis lors, nous croyons savoir que ses idées se sont modifiées sur des points importants et que l'introduction qu'il joindra à sa publication présentera, par rapport à sa thèse de 1881, beaucoup d'observations et de conclusions nouvelles.

« Lorsque les trois volumes dus pour l'exercice 1888 seront sortis des mains de l'imprimeur, nous commencerons l'impression de l'*Entrée de Espagne*, ce curieux poème franco-italien dont j'ai parlé dans mon avant-dernier rapport¹. Il y aura la matière de deux volumes. Peut-être mettrons-nous aussi sous presse quelques-uns des ouvrages que votre Conseil a depuis longtemps acceptés, par exemple de l'ancienne traduction lorraine de la lettre de Guillaume de Saint-Thierry aux frères du Mont-Dieu, dont l'édition a été préparée par MM. Michelant et Bonnardot², ou du curieux roman en vers de l'Escoufle, copié depuis bien des années par M. Michelant³; mais nous ne prenons à cet égard aucun engagement, car, d'une part, pour les raisons exposées ci-dessus, nous ne croyons pas utile de conduire plus de sept ou huit éditions à la fois, et, d'autre part, nous devons réserver une place aux deux publications

1. *Bulletin*, 1885, p. 103.

2. *Ibid.*, 1886, p. 81.

3. *Ibid.*, 1887, p. 28.

en cours d'exécution, *Eustache Deschamps* et *Christine de Pisan*. Nous voudrions pouvoir donner, au moins de temps à autre, jusqu'à quatre volumes par an, comme nous en avons le dessein lorsque la Société fut fondée, et, actuellement, les éléments qui sont à notre disposition nous le permettraient. Malheureusement, nos ressources pécuniaires sont inférieures à nos réserves littéraires et, à qui nous reprocherait de ne pas faire assez, nous répondrions volontiers par le vieux proverbe : « Ouvre ta bourse, j'ouvrirai ma bouche. » Nous sommes, en effet, plus riches de manuscrits que de deniers et le rapport financier que vous allez entendre vous montrera à quel prix nous avons pu jusqu'à ce jour remplir nos engagements. »

PALEOGRAPHIE DES CLASSIQUES LATINS.

Les cinquième et sixième livraisons de la *Paléographie des classiques latins* de M. Émile Chatelain viennent de paraître à la librairie Hachette. Il suffira, pour indiquer l'importance exceptionnelle de la cinquième livraison, tout entière consacrée à Virgile, de dire qu'on y trouve réunis des spécimens des six plus anciens manuscrits de Virgile en capitales. La sixième livraison ne contient que des fac-similés de manuscrits d'Horace du ix^e au x^e siècle.

Cinquième livraison. — VIRGILE.

- 61. *Vaticanus 3256* (*Dionysianus*). Écriture capitale du ii^e ou iii^e siècle (?).
- 62. *Sangallensis 1394*. Écriture capitale du iv^e siècle (?).
- 63. *Vaticanus 3225*. Écriture capitale du iv^e siècle (?).
- 64. *Palatinus 1631*. Écriture capitale du v^e siècle (?).
- 65. *Vaticanus 3867* (*Dionysianus*). Écriture capitale du vi^e siècle (?).
- 66. *Laurentianus XXXIX, 1* (*Bobiensis*). Écriture capitale du v^e siècle (?).
- *Paris. 7906*. ix^e siècle.
- 67. *Bernensis 165* (*Turonensis*). ix^e siècle.
- 68. *Paris. 7929* (*Floriacensis*). ix^e siècle.
- 69. *Paris. 10307*. x^e siècle.
- 70. *Paris. 16236*. x^e siècle.
- 71. *Paris. 7926*. ix^e siècle.
- 72. *Paris. 7927* (*Lemovicensis*). x^e siècle.
- 73. *Bernensis 239*. ix^e siècle. — *Paris. 7925*. ix^e siècle.
- 74. *Paris. 10308*. Écriture lombarde. xi-xii^e siècle.
- 75. *Veronensis 40*. Palimpseste du iv^e siècle (?). — *Paris. 12161* (*Corbeiensis*). Palimpseste du iii^e siècle (?).

Sixième livraison. — HORACE.

- 76-77. *Vaticanus 363*. Écriture irlandaise du ix^e siècle.
- 78. *Leidensis 28* (*Belvacensis*). ix^e siècle.

79. *Paris. 7972 (Mentellianus)*. ix^e siècle. — *Bruxellensis 9776 (Gemblacensis?)*. xi^e siècle.

80. *Taurinensis I. IV. 2*. xi^e siècle. — *Paris. 8216*. xii^e siècle.

81. *Ambrosianus O. 136 sup.* Palimpseste. viii^e-x^e siècles.

82. *Paris. 7900 A*. x^e siècle.

83. *Harleianus 2725 (Grævianus)*. ix^e siècle. — *Paris. 7971 (Remensis?)*. xi^e siècle.

84. *Paris. 7974 (Remensis)*. x^e siècle.

85. *Paris. 7975 (Bliandifontanus)*. xi^e siècle.

86. *Paris. 10310 (Augustodunensis)*¹. x^e siècle. — *Lipsiensis I. 4. 38*. xi^e siècle.

87. *Reginensis 1703 (Wisseburgensis)*. x^e siècle. — *Laurentianus XXXIV. 1*. x^e siècle.

88. *Harleianus 2688*. x^e siècle.

89. *Einsidlensis 361*. x^e siècle. — *Turicensis C. 154*. x^e siècle.

90. *Sangallensis 864*. xi^e siècle. — *Sangallensis (Vad.) 312*. xi^e siècle.

PALEOGRAPHIE MUSICALE.

Les bénédictins de Solesmes se préparent à publier pour l'année 1889, sous la forme d'une revue trimestrielle, un recueil de paléographie musicale contenant des fac-similés phototypiques d'anciens manuscrits de chant liturgique. Ces fac-similés, empruntés aux diverses époques du moyen âge et aux écoles de chant les plus autorisées, seront accompagnés d'introductions et de notes qui mettront le lecteur à même de comparer l'antique chant liturgique avec les méthodes actuelles, d'en suivre les développements et de reconstituer avec certitude la tradition et l'histoire du plain-chant dans l'Église.

Le recueil débutera par la reproduction d'un graduel de l'abbaye de Saint-Gall, du x^e siècle, noté en neumes sans lignes, avec signes romaniens.

Le prix de la souscription est fixé pour la France à 20 francs par an, payables d'avance. Pour la Belgique et pour la Suisse, à 22 francs. Pour les autres pays, à 25 francs.

Ce versement donne droit à recevoir franco, par la poste, quatre livraisons par an, une à chaque trimestre. Chaque livraison se composera d'au moins 16 pages in-4^e carré de reproductions phototypiques, en dehors du texte, de l'introduction générale et des préfaces.

S'adresser à l'imprimerie Saint-Pierre, à Solesmes, par Sablé (Sarthe).

1. C'est le manuscrit d'Horace d'Autun, signalé par Millin (*Voyage dans le Midi*, I, 328), et qu'on croyait perdu depuis la publication des *Catalogi de Haenel*, qui le faisait remonter au vi^e siècle. Cf. *Revue de philologie*, 1888, t. XII, p. 13.

MANUSCRITS GRECS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Notre confrère M. Omont vient de faire paraître le tome III de son *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*. L'ouvrage, qui sera prochainement complété par un volume de tables et d'introduction, est un répertoire général de tous les manuscrits grecs conservés dans les bibliothèques de la France.

Le tome III, dont nous annonçons la publication, comprend la fin des manuscrits de l'ancien fonds (série des belles-lettres), le fonds Coislin, le supplément et différentes collections publiques ou privées de Paris et des départements.

Dans l'inventaire du supplément sont mentionnées les plus récentes acquisitions faites par la Bibliothèque nationale. Notre recueil (année 1885, t. XLVI, p. 159-198) a fait connaître les manuscrits grecs dont la Bibliothèque s'était enrichie pendant les années 1883-1885. Les accroissements des années suivantes ont consisté en cinquante-six articles qui ont reçu les n^{os} 1045-1100 du supplément.

Parmi ces manuscrits, on peut citer deux textes des Évangiles, du x^e siècle (n^{os} 1076 et 1083), le premier avec chaîne de commentaires tirés des œuvres des saints Pères; un lectionnaire des Évangiles, copié en 1070, à l'école de Chalcopratie de Constantinople (n^o 1096), et un autre lectionnaire en onciale, du x^e ou xi^e siècle (n^o 1081)¹. Dix feuillets d'un très ancien exemplaire des épîtres de saint Paul (n^o 1074), en onciale, écrit en stiques (*H ad epist. Pauli* de Tischendorf), ont été légués à la Bibliothèque nationale par feu M. Emm. Miller. Ces fragments proviennent d'un manuscrit du Mont-Athos, dépecé avant l'année 1218, et dont les feuillets furent utilisés pour former des gardes dans plusieurs manuscrits de la bibliothèque du monastère de Lavra, mise en ordre à cette époque par le moine Macaire. Plusieurs feuillets de ce même volume forment le manuscrit de Coislin 202 et d'autres sont dispersés au Mont-Athos, à Kiev, à Moscou, à Saint-Pétersbourg et à Turin².

Il faut signaler aussi deux anciens recueils de canons de l'église grecque (n^{os} 1085 et 1086) des x^e et xi^e siècles; le premier de ces volumes est accompagné de scholies en petite onciale et orné de pein-

1. Les mss. 1076, 1080, 1081, 1082 et 1096 ont été rapportés d'Épire par M. l'abbé Batiffol et cédés par lui à la Bibliothèque. C'est un des fruits de la mission scientifique à laquelle est due aussi la publication du texte du célèbre *codex Bezae* des Évangiles.

2. L'Académie des inscriptions et belles-lettres a bien voulu accueillir dans les *Notices et Extraits des manuscrits* une édition de tous les fragments connus de ce précieux volume.

tures. La bibliothèque n'en possédait pas jusqu'ici de plus anciens. Le Portulan grec de la Méditerranée, du xvr^e siècle (n° 1094), est aussi un document qui n'avait pas encore d'analogue dans nos collections.

On remarquera également un texte de l'Iliade d'Homère, suivi des hymnes homériques, de la Batrachomyomachie et des hymnes de Callimaque, Orphée et Proclus (n° 1095). C'est le seul volume grec de la partie de la collection Ashburnham-Libri si heureusement reconquise cette année par M. Léopold Delisle. Il faut rapprocher de ce volume l'un des rares exemplaires manuscrits de la Paraphrase de Bellus sur l'Iliade (n° 1045). Le carnet de Bigot (n° 1075) vient compléter la série des *Collectanea Bigotiana* de l'ancien fonds grec (n° 3079-3117).

Enfin, une mention toute spéciale est due aux dons, faits par M. Maspero, de papyrus provenant d'Achmim, qui, parmi différents textes coptes, contiennent des fragments d'Hésiode, d'Euripide et d'un scholiaste anonyme d'Homère (n° 1099), et par l'un de ses élèves de l'École française du Caire, M. Virey, de rôles d'impôts d'une province d'Égypte au vr^e siècle (n° 1100), document transcrit sur de grossiers morceaux de cuir et peut-être unique.

ARCHIVES D'ALSACE ET DE LORRAINE.

Nous empruntons à la *Post* de Strasbourg (n° du 23 octobre 1888) les renseignements suivants sur d'importantes acquisitions faites récemment par les différents dépôts d'archives de l'Alsace et de la Lorraine :

« Nos dépôts d'archives départementales ont reçu dans ces derniers temps des documents importants et de grande valeur, qui étaient jusqu'à présent demeurés entre les mains de particuliers. Les archives départementales de la Lorraine ont fait l'acquisition de deux collections dont l'une présente un intérêt particulier pour les recherches historiques aussi bien que pour la philologie. Elle provient de M. de Hardenberg et comprend une série de documents de 956 à 1653, parmi lesquels quatre bulles pontificales du xir^e siècle, une bulle du concile de Constance, quinze chartes des évêques et des abbés de Metz, une lettre du roi de France Henri IV, etc. La plus ancienne charte en français de cette collection est une lettre de Pierre de Vormont, chevalier, voué de Norroy, à l'évêque de Metz Jean, datée de 1235. L'autre collection est un recueil considérable d'actes privés qui appartenaient, pour la plupart, aux archives des comtes lorrains de Barsberg : en tout, environ 300 pièces.

« Le dépôt départemental de la Basse-Alsace a reçu en don de M. J. Schlumberger, président du Landesausschuss, un don qui vient heureusement compléter les fonds qui s'y trouvent. M. Schlumberger a abandonné à l'administration tous les documents trouvés dans sa propriété de Bonne-Fontaine à Saar-Union. Il s'y trouve une grande partie

des archives du comté de Saarwerden, une série de comptes administratifs du ^{xvii}^e et du ^{xviii}^e siècle, surtout des documents relatifs à l'administration de Harskirchen, dépendant du Nassau, et des pièces concernant les grands procès du comte de Saarwerden contre la Lorraine ainsi que le partage du comté en 1745.

« C'est le dépôt départemental de la Haute-Alsace qui a reçu l'accroissement le plus important et le plus riche, par suite des documents provenant de la succession de l'évêque Raess. Ce sont des pièces de l'ancienne abbaye de Munster (Haute-Alsace), soustraites vraisemblablement dès le début de la Révolution française à la faveur du transfert des archives de l'abbaye. En tout, 215 pièces sur parchemin du ^{viii}^e au ^{xviii}^e siècle. Parmi elles se trouve une série complète des privilèges concédés à l'abbaye par les souverains, depuis le mérovingien Childéric II jusqu'à l'empereur Ferdinand III, des bulles de papes et autres depuis Alexandre IV, des pièces relatives aux relations entre l'abbaye et les communautés de la vallée, particulièrement les villes de Munster et de Turckheim. Il s'y trouve en outre neuf registres terriers, treize liasses d'actes, dix-sept registres censiers ou recueils de copies, etc. Il y a lieu de faire une mention particulière des plus anciens diplômes de l'abbaye, dont Schöpflin a donné autrefois, dans son *Alsatia diplomatica*, des fac-similés aujourd'hui insuffisants. C'est ainsi que le diplôme du roi Childéric II signalé plus haut (représenté par une copie du ^{viii}^e siècle), une cession de biens du temps de Pépin, les privilèges de Louis le Pieux, de Lothaire I^{er}, de Lothaire II et du roi Zwentibold sont redevenus accessibles aux recherches diplomatiques et historiques. On pourra compter cette réintégration parmi les acquisitions les plus précieuses que les archives du pays aient faites depuis longtemps. Nous nous reservons de rendre compte de l'accroissement considérable que les archives recevront par suite des échanges négociés avec les archives d'État de Bade, de Bavière et de Wurtemberg, lorsque les opérations de transfert auront été accomplies. »

LES PREMIÈRES ÉDITIONS DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

La première édition du Dictionnaire de l'Académie française parut en 1694, en deux volumes in-folio; le tome I est ainsi intitulé :

Le [Dictionnaire] de [l'Académie] française, [dédié au Roy. Tome premier.] A-L.

A Paris, [chez la veuve de Jean Baptiste Coignard, imprimeur ordinaire du Roy,] et de l'Académie française, rue S. Jacques, à la Bible d'Or : [et] chez Jean Baptiste Coignard, imprimeur et libraire ordinaire [du Roy, et de l'Académie française, rue S. Jacques, prés

S. Severin, au Livre d'Or. | M. DC. LXXXXIV. | Avec privilege de Sa Majesté.

Dans cette première édition, les mots sont rangés par ordre de racines. — L'ordre alphabétique fut adopté pour l'édition qui parut en 1718, en deux volumes in-folio, et qu'on est convenu depuis longtemps d'appeler la *deuxième édition* du Dictionnaire de l'Académie. Il n'y a pas lieu de changer cette qualification, mais il convient de faire observer que la dénomination de *seconde édition* a été plus ou moins régulièrement donnée à une impression du Dictionnaire de l'Académie, datée de 1696, et dont le premier volume est ainsi intitulé :

Le grand | Dictionnaire | de | l'Académie | françoise, | dédié au Roy. | Seconde edition. | Reveüe et corrigée de plusieurs | fautes, et où l'on a mis dans l'ordre alphabetique les additions | qui estoient à la fin de l'edition precedente. | Tome premier. | A-L.

A Paris, | chez la veuve de Jean Baptiste Coignard, imprimeur ordinaire du Roy, | et de l'Académie françoise. | Et | chez Jean Baptiste Coignard, imprimeur ordinaire du Roy, et de | l'Académie françoise. | M. DC. XCVI. | Avec privilege du Roy.

Cette « seconde édition » forme deux volumes in-folio : le premier, de 6 feuillets préliminaires, de 406 pages et de 19 feuillets de table ; le second, de 396 pages, de 14 feuillets de table et de deux feuillets d'Avis au lecteur.

Il suffit de jeter les yeux sur ce livre pour y reconnaître une impression hollandaise. On n'en saurait d'ailleurs douter en lisant le privilège des Etats de Hollande qui est imprimé en tête du premier volume et dont notre confrère M. G. Huet a bien voulu nous traduire les parties essentielles :

« Les Etats de Hollande et de la Frise occidentale font savoir :
 « comme il nous a été montré par Marc Huguetan, bourgeois d'Amsterdam, que lui suppliant est dans l'intention d'imprimer ici dans
 « notre pays et de débiter certain ouvrage considérable et curieux
 « intitulé : *le Dictionnaire de l'Académie*, déjà imprimé en France,
 « ouvrage très utile et commode, non seulement pour les personnes de
 « haut rang, mais aussi pour des personnes d'autre condition ; comme
 « lui suppliant craignait que ledit ouvrage ne fût réimprimé par
 « quelques personnes cupides, il a pris recours à nous, demandant
 « très poliment et priant que nous eussions la bonté de donner, dans
 « cette intention, privilège à lui suppliant, avec exclusion de toutes
 « autres personnes, qui, pendant la durée de dix ans, pourraient réim-
 « primer ledit ouvrage ou l'introduire et débiter imprimé dans ce pays
 « ou ailleurs, sous certaine peine et amende à statuer par nous contre
 « les contrevenants. Vu cela, etc... »

D'après les recherches de M. Huet, Marc Huguetan, auquel ce privilège fut accordé le 13 février 1693, appartenait à une famille fran-

caise qui avait possédé une imprimerie à Lyon et dont les membres, une veuve et ses trois fils, s'expatrièrent en 1685 après la révocation de l'Édit de Nantes. Le fils aîné, Marc, s'établit avec sa mère à Amsterdam ; il y fonda une imprimerie, d'où sortirent plusieurs grands ouvrages, tels que le Dictionnaire de l'Académie française, les Vies de Plutarque traduites par Dacier et le Glossaire de Du Cange¹.

Le Dictionnaire de l'Académie publié par Marc Huguetan ne diffère guère de l'édition originale. Il s'ouvre par la dédicace à Louis XIV, la préface et la liste des académiciens. On y a fondu dans le corps de l'ouvrage les « additions et corrections » qui remplissent les p. 673-676 du tome I de l'édition originale ; on n'a pas pris la même précaution pour les additions et corrections du tome II (p. 669-671 de l'édition originale, et p. 395 et 396 de l'édition hollandaise).

Marc Huguetan a fait servilement reproduire les gravures en taille-douce qui ornent les titres et les premières pages de l'édition originale. Non content d'avoir corrigé un assez grand nombre de fautes d'impression échappées, paraît-il, aux typographes parisiens, il s'est donné la satisfaction d'en donner un relevé qui occupe huit grandes colonnes et qu'il a fait précéder de cet

AVIS AU LECTEUR.

« Ayant remarqué plusieurs fautes dans l'impression qui a été faite à Paris de ce Dictionnaire, qui pourroient esloigner le lecteur, et particulièrement les estrangers, de la fin, qui est de parler et escrire purement, qu'ont eu Messieurs de l'Académie françoise en le donnant au public, comme par exemple d'avoir en plusieurs endroits mal noté le genre des noms, mal nommé quelques verbes actifs, passifs ou neutres, nommé adjectif ce qui est substantif, adverbe ce qui est constamment un nom, et adverbe ce qui est adjectif, et adjectif ce qui est adverbe ; mal accentué plusieurs mots et articles, joint d'autres qui devoient estre séparés et, au contraire, fait plusieurs transpositions, etc. On a creu, sans attentat, faire une chose très utile et très agréable au public, non seulement de les corriger dans cette nouvelle édition, mais mesme de luy donner une liste de ces fautes, du moins de la plus grande partie, ayant négligé d'y en

1. M. G. Huet a tiré ces renseignements d'un article de son père Cd.-B. Huet, inséré dans le *Java Bode* du 22 mai 1872, lequel renvoie à une étude de M. J.-G. Frederiks, dans la revue *Vaderlandsche Letteroefeningen*, décembre 1871, p. 735 et s. — Jean-Henri Huguetan, frère de Marc, est le banquier bien connu par ses démêlés avec les ministres de Louis XIV. Pierre, seigneur de Vrijenhoef, autre frère de Marc Huguetan, eut une fille, Adrienne-Marguerite, qui épousa, en 1739, Henri-Charles, comte de Nassau La Lecq. C'est dans la maison construite pour elle à la Haye qu'on a depuis installé la Bibliothèque royale.

« mettre plusieurs pour éviter la prolixité, afin que le lecteur voye
 « qu'on n'a pas porté la correction jusqu'aux mots ou aux façons de
 « parler que ces messieurs ont admis, mais seulement aux fautes d'im-
 « pression, ce qui est du devoir de l'imprimeur, et que ces Messieurs
 « auroient corrigé eux-mêmes s'ils s'étoient donné la peine d'en faire
 « la revision. »

A vrai dire, le Dictionnaire publié par Marc Huguetan n'est qu'une intelligente reproduction de l'édition originale du Dictionnaire de l'Académie. C'est peut-être simplement une de ces contrefaçons comme la librairie des Pays-Bas en a produit un si grand nombre au xvii^e s.; mais ce pourrait bien être aussi une réimpression secrètement provoquée par les propriétaires de l'édition originale, que la guerre empêchait de placer leurs exemplaires dans les pays étrangers et qui, en prenant les devants, auraient voulu prévenir une contrefaçon hollandaise.

La dernière hypothèse semble très probable. En effet, l'impression de l'édition hollandaise dut être commencée avant l'achèvement de l'édition française. Celle-ci est datée de 1694, et le privilège que Marc Huguetan se fit délivrer par les États de Hollande est du 13 février 1693 : « Gedaan in der Hage,... op den xiii. february, in't Jaar Ons Heeren ende Saligmaker Duisent ses hondert drie-en-tne-gentig. » — De plus, l'éditeur hollandais, qui a fait passer dans le corps du premier volume les additions imprimées à la fin de ce volume dans l'édition originale, n'a point suivi le même système pour le second, ce qui semble indiquer qu'il n'avait pas à sa disposition un exemplaire complet du tome II de l'édition originale quand il en fit commencer l'impression. Il semble donc que les libraires parisiens se soient entendus d'avance avec Marc Huguetan et lui aient communiqué les bonnes feuilles du livre, pour le mettre à même de publier la réimpression hollandaise peu de temps après l'édition originale.

Dans l'édition de Hollande, comme dans l'édition originale, le Dictionnaire est accompagné d'un complément en deux volumes, intitulé :

Le grand || dictionnaire || des arts || et || des sciences. | Par M. de l'Académie françoise. Tome troisième, A-L (tome quatrième, M-Z).

A Paris, | chez la veuve de Jean-Baptiste Coignard..... | M. DC. XCVI.
 || Avec privilège du Roy.

In-fol. de 387 p. au tome I, et de 362 au tome II.

La Bibliothèque nationale s'est récemment procuré un exemplaire de la prétendue *seconde édition* du Dictionnaire de l'Académie française. Il paraît que c'est un livre très rare, même dans les Pays-Bas.



NOTICE
SUR LA VIE ET LES TRAVAUX
DE
M. JOSEPH-NATALIS DE WAILLY

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES¹.

Messieurs,

L'Académie me pardonnera d'ajourner encore l'éloge de plusieurs des membres qu'elle regrette, pour lui parler, sans tarder davantage, du doyen cher et vénéré que nous avons perdu. M. Natalis de Wailly occupait, non pas seulement par son ancienneté, mais par son dévouement à la Compagnie et sa participation à nos travaux, une place si considérable parmi nous qu'on ne saurait être blâmé de devancer l'ordre des temps pour vous retracer son image. Puissé-je, en essayant de la reproduire, ne pas trop affaiblir la vive impression qu'elle a laissée dans vos cœurs !

Joseph-Noël ou Natalis de Wailly naquit à Mézières le 10 mai 1805. Il était d'une ancienne famille d'Amiens, et son nom en indique sans doute la première origine. Noël-François de Wailly, son grand-père, littérateur de mérite, qui publia entre autres ouvrages une grammaire française et un vocabulaire français, très estimés au siècle dernier, fut, en novembre 1795, l'un des membres de la troisième classe de l'Institut (*Littérature et Beaux-Arts*). Son père, Noël-François-Henry de Wailly, était, quand il se maria, le 12 floréal an XII (1^{er} mai 1804), secrétaire du général Andréossy et, quand il mourut, le 28 mars 1816, con-

1. Lue dans la séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions, le 23 novembre 1888.

trôleur principal des contributions indirectes dans le département des Ardennes. Le jeune Natalis se trouvait alors au collège Henri IV, où son oncle Étienne-Augustin de Wailly remplissait les fonctions de proviseur, où ses cousins Barthélemy-Alfred, Gustave et Jules ont obtenu de si brillants succès. Lui-même, après de solides études dans ce collège et à Sainte-Barbe-Rollin, fit son droit et fut reçu licencié le 1^{er} août 1827¹. Il n'avait pourtant aucun goût pour les carrières où mène la science du Code et du Digeste, et ses premiers écrits n'indiquaient pas non plus la voie qu'il devait suivre en littérature ou en politique; il débuta sous la Restauration par des articles *Variétés* dans le *National*, puis dans le *Globe*. C'est là qu'il connut Daunou, et en 1830, quand Daunou fut placé à la tête des Archives, il y fut appelé comme chef de la section administrative et domaniale.

Cette entrée aux Archives détermina sa vocation.

Si haut que l'on remonte dans la vie de M. N. de Wailly, on le trouve toujours ce que nous l'avons connu, l'homme du devoir. Il voulait avant tout se rendre bien compte de ce qui relevait de ses attributions. Il trouvait aux Archives, non pas seulement les papiers administratifs des derniers siècles, mais les chartes du moyen âge. Il les fallait lire, il en fallait déchiffrer l'écriture, distinguer les formules, déterminer les dates, et il fit dans cette science assez de progrès pour être jugé capable de l'enseigner aux autres. Ce fut sur l'invitation de M. Guizot qu'il composa et publia en 1838 ses *Éléments de paléographie*², exposé complet de toutes les notions indispensables à la lecture et à l'intelligence des chartes, sans omettre leur principal appendice, les sceaux, dont il a dit l'origine et l'emploi, les formes et la matière³: science

1. Renseignements fournis par M. Bergounhioux, neveu de M. de Wailly, à M. Georges Édouard, professeur au lycée Henri IV, qui les a reproduits dans une intéressante notice. M. Bergounhioux a fait réimprimer les discours prononcés aux funérailles de Noël-François de Wailly, son bisaïeul. — Avec la notice de M. Édouard, il faut lire celle de M. Paul Meyer, dans la *Romania* (janvier 1887), et le discours prononcé par M. Gaston Paris, non sur la tombe de M. de Wailly (il l'avait interdit), mais à l'Académie, dans la séance qui suivit les funérailles.

2. Paris, 1838, 2 vol. grand in-4^e.

3. Il a résumé ces notions dans une *Notice sur les sceaux*, que l'on trouve au tome IV (1840) de l'*Annuaire historique*, publié par la Société de l'histoire de France, et il a fait paraître en outre dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1842-1843, t. IV, p. 476) une *Notice sur une collection de sceaux des rois et reines de France*.

nouvelle qui n'était pas dénommée encore et qui devait être portée beaucoup plus loin, mais dont il jeta les bases et qu'il sut appliquer lui-même dans plusieurs écrits.

Ses *Éléments de paléographie* avaient suffi pour marquer sa place parmi les savants et le faire élire, en 1841, membre de notre Académie.

C'est à ce titre que j'ai à parler de lui et c'est dans l'ordre des études de notre Compagnie que j'aurai à suivre ses travaux ; mais on ne peut négliger ce qu'il a fait de considérable dans les fonctions qu'il a remplies, et ce sont d'ailleurs encore des services rendus, non pas seulement à l'administration, mais à la science.

Le séjour de M. N. de Wailly aux Archives nationales a été marqué par deux séries de mesures d'une importance exceptionnelle. Aux documents administratifs de l'ancienne France s'étaient ajoutés ceux qu'avait produits depuis la Révolution le travail du ministère de l'Intérieur et des grands services qui en ont été successivement détachés. Ils étaient arrivés aux Archives par des versements irréguliers, et cette masse énorme de pièces était empilée pêle-mêle, sans la moindre idée de classement. M. N. de Wailly voulut débrouiller ce chaos. Il se fit un cadre de classement provisoire dont les divisions répondaient, autant que possible, aux différents organes des administrations d'où provenaient ces papiers. Puis il ouvrit lui-même ces cartons, ces liasses, reconnut la nature des pièces qu'ils contenaient et les distribua en tas distincts, selon les divisions du cadre qu'il avait adopté. Ce cadre pouvait alors devenir définitif. M. de Wailly, revenant sur chacune des divisions qu'il y avait faites, mit un ordre approximatif dans les pièces qu'il y avait rangées. Il consacra plusieurs années à ce travail fastidieux, qu'il dut reprendre plusieurs fois en sous-œuvre ; et c'est ainsi qu'il constitua la série F, *Administration générale de la France*, série comprenant plus de cinquante mille articles, et où les administrateurs, les économistes, les historiens peuvent, depuis un demi-siècle, se livrer à leurs recherches sans risquer de s'y perdre.

La seconde œuvre importante de M. de Wailly aux Archives est relative aux sceaux du moyen âge. Il avait, nous l'avons dit, posé et développé dans ses *Éléments de paléographie* les règles de critique à suivre pour leur étude. Il fournit les moyens d'examiner et de comparer ces curieux petits monuments, en décidant l'administration des Archives à créer une collection de moulages.

M. N. de Wailly en fait honneur à M. Letronne : associations-le au mérite de l'éminent garde général et des successeurs de M. Letronne, qui ont continué et étendu après lui cette opération si utile à plusieurs titres. Cette mesure, en effet, ne livre pas seulement aux archéologues les exemplaires exacts des pièces qui font l'objet de leur étude, elle en assure la conservation ; car la matière est fragile, et la libéralité même avec laquelle on communique les chartes, munies de sceaux, au public peut hâter la destruction totale ou partielle de ces précieux accessoires.

M. N. de Wailly avait passé en 1852 de la section administrative à la section historique, d'où l'Empire expulsait Michelet. Ce n'est pas lui, on le peut croire, qui avait sollicité ce changement, et deux ans plus tard, ayant peu à se louer de la nouvelle direction des Archives, il accepta volontiers d'aller à la Bibliothèque impériale remplacer son fidèle ami, notre vénérable maître M. Guérard, dans les fonctions de conservateur du département des manuscrits. Il y resta pendant seize ans, faisant respecter et aimer tout à la fois son autorité par une fermeté et une bienveillance également appréciées de ses subordonnés et du public ; et, ici, que puis-je faire de mieux que de reproduire textuellement cette courte note de celui qui fut son collaborateur, puis son successeur, et toujours le plus cher de ses amis :

« Il doit être surtout loué, me dit M. Léopold Delisle, pour avoir énergiquement combattu et fait échouer des projets qui auraient désorganisé les collections du département des manuscrits, en apportant, avec des richesses nouvelles, un nouvel élément de trouble dans les collections des Archives nationales¹ ;

« Pour avoir tenu la main, comme avaient commencé à le faire ses prédécesseurs, MM. Hauréau et Guérard, à ce que tous les articles du département des manuscrits fussent régulièrement cotés et portés sur des inventaires ;

« Pour avoir, de ses propres mains, soumis à un rangement uniforme et régulier les 25,700 volumes du fonds français ;

« Pour avoir mis à la libre disposition des travailleurs les instruments de recherche, réservés jusqu'alors à peu près exclusivement aux fonctionnaires de l'établissement. »

La carrière administrative de M. de Wailly suffirait pour faire

1. Voyez, pour l'éclaircissement de cet article, la brochure intitulée *la Bibliothèque impériale et les Archives de l'Empire*. Paris, 1863.

connaître tout l'homme : application scrupuleuse au devoir, netteté et justesse dans les vues, fermeté dans l'exécution. Ce sont ces mêmes qualités que l'on rencontre dans ses travaux d'érudit.

A peine entré dans l'Académie, on l'associa à un des labeurs les plus considérables de la Compagnie, à la publication des *Historiens de France*, continuation de l'œuvre des Bénédictins qui veut un zèle et un dévouement de Bénédictin. Il en publia le tome XXI avec M. Guigniaut, qui ne réclama jamais que le soin de relire après lui les épreuves (1855), le tome XXII avec M. L. Delisle (1865), le tome XXIII avec MM. L. Delisle et Jourdain (1876). Il imprima à cette grande publication un caractère nouveau. Il avait compris que les chroniques, surtout à partir du *xiii^e* siècle, ne suffisent point pour nous renseigner sur la chronologie des événements, sur la personne des acteurs, sur le jeu des institutions. Depuis longtemps des critiques, pour contrôler, compléter et rectifier les récits des annalistes et des biographes, avaient eu recours aux lettres et aux chartes ; M. de Wailly crut qu'il était nécessaire d'introduire les documents de ce genre dans le corps du recueil. La décision qu'il fit prendre par l'Académie à cet égard fut donc un acte d'une grande portée, et l'on en peut juger aujourd'hui que l'on a les volumes entre les mains. Les comptes du *xiii^e* siècle qu'il a publiés, notamment les tablettes de saint Louis, de Philippe le Hardi et de Philippe le Bel, offrent les renseignements les plus précieux aux historiens ; ils serviront d'exemple aux éditeurs. Ajoutons que M. de Wailly, qui ne négligeait rien, dressa lui-même la table du tome XXI sur un plan excellent, qui a été suivi pour les autres.

Les trois volumes auxquels M. de Wailly a mis son nom sont consacrés à la période comprise entre l'avènement de saint Louis et la mort du dernier fils de Philippe le Bel. Notre confrère se trouvait ainsi amené à l'histoire du *xiii^e* siècle, l'apogée du moyen âge. Il en voulut éclaircir les points les plus obscurs : c'était son devoir d'éditeur et ce fut l'objet des dissertations qu'il publia, soit comme appendices aux *Historiens de France*, soit comme traités particuliers dans la collection de nos *Mémoires* ou dans celle des *Notices et Extraits des manuscrits*. Notons dans les *Historiens de France* la dissertation sur les *Dépenses et les Recettes de saint Louis*, insérée au tome XXI, et la préface du tome XXII ; dans nos *Mémoires*, plusieurs études critiques sur les textes destinés au précédent recueil : Geoffroy de Beaulieu,

etc.¹. Ajoutons un mémoire sur un opuscule anonyme, écrit sous Philippe le Bel par un avocat du roi, qui commence par des vœux pour la paix perpétuelle et continue d'une façon plus pratique en exposant une nouvelle tactique pour abattre les ennemis du royaume et une recette pour abréger les procès².

Les travaux de M. de Wailly sur les historiens de cette période ne le détournèrent pas de ses premières études. Après avoir réuni les notions générales de la paléographie pour l'instruction des autres, il en fit lui-même l'application dans des recherches originales. Tel est, pour la paléographie proprement dite, son *Mémoire sur des fragments de papyrus écrits en latin et déposés au Cabinet des antiques de la Bibliothèque royale, au musée du Louvre et au musée des antiquités de Leyde*³; fragments appartenant à des rescrits impériaux et relatifs à la rescision d'une vente, à la restitution d'un salaire, etc. Tel est encore, pour la diplomatique, son petit *Mémoire sur les dates des lettres de Clément V*. Jusqu'à lui, on avait fait commencer les années de Clément V du jour de son élection au trône pontifical. M. de Wailly prouva, par des rapprochements indiscutables, qu'il les fallait prendre du jour de son couronnement; et par là il n'a pas seulement rétabli la chronologie des actes de ce pontife, il a conduit à d'autres rectifications de même sorte; on a depuis reconnu, en effet, que d'autres papes, comme Clément V, ont compté les années de leur pontificat du jour de leur intronisation.

M. de Wailly ne se bornait pas à la critique des textes qu'il publiait; il savait en user pour initier ceux qui devaient y recourir après lui aux solutions des points les moins éclaircis: témoin son *Mémoire sur les tablettes de cire conservées au Trésor*

1. *Examen critique de la Vie de saint Louis par Geoffroy de Beaulieu* (1844); il en établit l'authenticité. — *Notice sur une chronique anonyme du XIII^e siècle* (même année). — *Notice sur Guillaume Guiart* (1846), chronique sur Philippe le Bel de plus de 11,000 vers. — *Examen de quelques questions relatives à l'origine des chroniques de Saint-Denis*. — *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XV, 2^e partie, p. 403; t. XVII, 1^{re} partie, p. 479. — *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. V, p. 205; 2^e série, t. I, p. 389; t. III, p. 1.

2. *Mémoire sur un opuscule anonyme intitulé Summaria, brevis et compendiosa doctrina felicitis expeditionis et abbreviationis guerrarum ac litium regni Francorum* (1847). (*Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XVIII, 2^e partie, p. 435.)

3. Lu le 11 et le 18 mars 1842 (*Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XV, p. 399).

des chartes (1848). L'abbé Lebeuf, qui avait fait un savant travail sur les tablettes de cire et en avait montré l'usage dans les comptes jusqu'au xviii^e siècle, avait laissé de côté ces dernières comme indéchiffrables et les croyait de Philippe le Hardi ou de Philippe le Bel¹. M. N. de Wailly les a suffisamment déchiffrées pour établir qu'elles sont du règne de saint Louis². Ce mémoire fut suivi de deux autres de même nature : en 1855, *Recherches sur le système monétaire de saint Louis*, et, en 1856, *Mémoire sur les variations de la livre tournois depuis le règne de saint Louis jusqu'à l'établissement de la monnaie décimale*, avec six tableaux qui permettent de résoudre les questions si délicates de la valeur intrinsèque des monnaies à toute époque intermédiaire³. — C'est une œuvre capitale. Jusque-là les économistes et les historiens n'avaient pour se guider dans ces évaluations si difficiles, si nécessaires, que les tables données par Leblanc dans son *Traité historique des monnaies de France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à présent* (Paris, 1690) ; mais ce livre, indépendamment des inexactitudes que l'on y pouvait relever, s'arrêtant à 1690, avait le grave inconvénient aujourd'hui de laisser presque deux siècles en dehors de ses tableaux. On sentait le besoin d'un ouvrage fait sur des textes mieux vérifiés et plus complets, qui s'étendît jusqu'à l'époque présente ; et toutefois les plus entreprenants pouvaient reculer devant un travail qui exigeait plus d'une condition, car il fallait, pour le faire avec autorité, un homme qui réunît à la connaissance du moyen âge la pratique du calcul. M. de Wailly s'y dévoua. Il connaissait le moyen âge ; s'il ne s'était senti suffisamment préparé pour le reste, il se serait fait mathématicien, tant il apportait de scrupule dans l'accomplissement des tâches qu'il s'imposait.

Tout en se livrant à ces calculs minutieux et à ces discussions ardues, M. de Wailly ne dédaignait pas de reprendre une question qui était du domaine commun de l'histoire, une question anciennement déjà résolue, mais contestée par de grandes autorités et qu'il croyait bon de mettre définitivement hors de doute :

1. *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, 1^{re} série, t. XX, p. 247.

2. *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, 2^e série, t. XVIII, 2^e partie, p. 356 ; et addition à ce mémoire (1851), *ibid.*, t. XIX, 1^{re} partie, p. 489.

3. *Ibid.*, t. XXI, 2^e partie, p. 114 et 177.

celle de la date et du lieu de la naissance de saint Louis. Il établit, contrairement à Du Cange et à Labbe, mais conformément à l'opinion de Tillemont, que la date de la naissance est le 25 avril 1214 et non 1215, et il confirma, nonobstant des controverses du dernier siècle, la tradition historique qui en a fixé le lieu à Poissy¹.

Des trois grands rois du xiii^e siècle, celui qui devait avoir les préférences de M. de Wailly, c'était saint Louis, et l'historien qui devait l'attirer le plus, le principal historien de saint Louis, le sire de Joinville. Notre confrère n'avait pas à le publier dans le recueil des *Historiens de France*, la chose était faite au tome XX; mais il le pouvait mettre, par une édition plus maniable, à la portée du plus grand nombre. C'est ce qu'il fit en 1865 par une version publiée chez Hachette. Il pouvait faire mieux encore : c'était de réunir le texte à la traduction, car le texte seul eût trouvé difficilement des lecteurs dans le public. Le texte et la traduction en regard furent ainsi donnés dans l'édition qui parut chez Hadrien Leclère, deux ans après (1867). Mais le texte qui nous est resté n'est pas du temps de Joinville : il date d'une cinquantaine d'années après sa mort, et les copistes l'ont altéré en le rapprochant de la langue qu'ils parlaient eux-mêmes. Cinquante ans, c'est beaucoup dans le mouvement de transformation du langage à une époque où rien ne le fixait. M. de Wailly résolut de donner un texte qui, moins conforme aux manuscrits, eût le mérite de se rapprocher plus de l'original.

C'est ici que l'on doit surtout admirer le dévouement de M. de Wailly à la science. La philologie, en matière de langue française, n'existait pour ainsi dire pas, quand il était entré dans la carrière de l'érudition; elle était née quand on fit, vers le milieu de ce siècle, des recherches plus approfondies sur les monuments de notre ancienne littérature : elle grandit sous ses yeux par les travaux de jeunes savants qui sont devenus ses confrères. Lorsqu'il commença à s'occuper de vieux français, ses anciens élèves pouvaient devenir ses maîtres dans une étude qu'il n'avait pas eu besoin de pratiquer jusque-là; il ne craignit pas d'aller, pour ainsi dire, à leur école. Arrivé au seuil de la vieillesse, il se fit étudiant. Grâce à la justesse de son esprit, à la rectitude de sa méthode, à la sagesse, à la circonspection de ses procédés et à sa

1. 1865. *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXVI, 1^{re} partie, p. 173.

ferme volonté de savoir, il en vint au point de mettre la main à l'œuvre avec l'assurance que ce qu'il tentait, il saurait l'accomplir.

Pour nous donner une *Histoire de saint Louis* aussi rapprochée que possible de l'original, il fallait retrouver la langue de Joinville. Il la chercha en faisant d'abord un *Recueil des chartes originales en langue vulgaire* tirées de sa chancellerie (1867)¹. Avec ces documents, dont il avait pu grossir le nombre grâce aux obligeantes communications de M. de Fleury et de notre confrère actuel M. Paul Meyer, il put se faire une idée générale de la langue qui se parlait au temps et aux alentours de Joinville et que Joinville par conséquent avait dû parler, et il en fit l'objet d'un mémoire qu'il lut devant notre Académie. Faire connaître l'orthographe de cette langue dans ses rapports avec la grammaire et la prononciation, malgré les altérations qu'elle a dû subir sous la plume des copistes, voilà ce qu'il se proposait. Il le fit en prenant pour cadre : 1° les parties du discours, les temps des verbes, etc.; 2° les sons divers des voyelles et des consonnes²; et il se composa un vocabulaire auquel chacun pouvait recourir, comme lui, pour rectifier l'orthographe des manuscrits (1868).

C'est alors qu'il publia pour la Société de l'histoire de France l'*Histoire de saint Louis, texte ramené à l'orthographe des chartes du sire de Joinville* (1868)³, et c'est le texte qu'il

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, 6^e série, t. III, p. 537. Il publia en outre en 1870 une *Charte originale de Joinville du 27 juillet 1264*, qu'il n'avait pas connue à l'époque de la précédente publication (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXI, p. 133).

2. Il résumait les résultats de son travail dans cette conclusion : « Lorsque j'ai entrepris ce mémoire, je n'ai pas eu la prétention de découvrir des théories nouvelles, mais j'ai pensé que, tout en m'appuyant sur des règles déjà connues, je pourrais y rattacher des observations qui ne seraient pas inutiles à l'étude de nos anciens dialectes. Il m'a paru en outre qu'il était toujours bon de constater, avec précision, jusqu'à quel point ces règles ont été observées dans un temps et dans un lieu déterminés. Si je n'ai pas atteint ce but, j'espère du moins m'être préparé à rétablir par des corrections certaines ou probables plusieurs caractères essentiels de la langue de Joinville et pour ainsi dire les traits les plus saillants de la physionomie qu'elle avait dans le manuscrit original. Je ne me dissimule pas qu'une telle tentative peut soulever plus d'une objection; mais j'ai la confiance qu'on me tiendra compte de la méthode qui a dirigé ces recherches et du soin que j'y ai apporté. » (*Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXVI, 2^e partie, p. 328.)

3. *Histoire de saint Louis, par Jean, sire de Joinville*, suivie du *Credo* et de la *Lettre à Louis X*, texte ramené à l'orthographe des chartes du sire de Joinville. Paris, Renouard (1868).

reproduisit, en y joignant une traduction, dans la splendide édition de la maison Didot (1874)¹. Publication où le problème n'était pas résolu en tout point : il était le premier, à le reconnaître et il en témoigna publiquement dans sa lettre à notre confrère M. Gaston Paris, juge si compétent en cette matière²; mais qui n'en réunit pas moins les suffrages des savants les plus autorisés³, car on ne pouvait que louer sa méthode et constater les résultats qu'il avait déjà obtenus. Il avait bien mérité de l'école française en montrant les services que la philologie, parvenue au point où nos savants l'ont fait arriver, peut rendre à la littérature historique.

Avec Joinville et avant Joinville, notre langue avait compté un grand historien au moyen âge, l'historien de la quatrième croisade et de la conquête de Constantinople, Geoffroi de Ville-Hardouin. M. de Wailly, s'étant acquitté de tous ses devoirs envers l'historien de saint Louis, ne pouvait négliger son illustre prédécesseur. Il voulut donc publier un texte meilleur de Ville-Hardouin. Mais pouvait-on remonter aussi au texte original? Ici le genre de documents dont il s'était servi pour retrouver la langue de Joinville lui faisait défaut. Point de chartes de la chancellerie de Ville-Hardouin où l'on pût voir comment on parlait ou comme on écrivait dans sa maison. On n'avait donc, pour constituer le texte, que la comparaison des principaux manuscrits; c'est le travail que M. de Wailly entreprit et dont il offrit au public les prémices dans sa *Notice sur six manuscrits de la Bibliothèque nationale contenant le texte de Geoffroy de Ville-Hardouin* (1872)⁴. Puis il publia chez Didot sa grande édition de Ville-Hardouin⁵.

1. JEAN, SIRE DE JOINVILLE, *Histoire de saint Louis, Credo et Lettre à Louis X*, texte original accompagné d'une traduction. Paris, Firmin-Didot, 1874. Grand in-8° illustré.

2. *Romania*, III, 486-493.

3. Voyez, entre autres, l'article de M. Boucherie : *Étude critique sur l'ouvrage de M. de Wailly intitulé : Mémoire sur la langue de Joinville*. Angoulême, 1870. Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de la Charente*, 4^e série, t. VI, 2^e partie, p. 385.

4. *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXIV, 2^e partie, p. 1. Ce volume n'a été publié qu'en 1876.

5. *La Conquête de Constantinople, par GEOFFROY DE VILLE-HARDOUIN, avec la continuation de HENRI DE VALENCIENNES*, texte original accompagné d'une traduction. Paris, Firmin-Didot, 1872. — Il ajouta en 1874 à son travail des *Éclaircissements* que l'on trouve dans l'édition suivante : I, sur la chronique

M. de Wailly avait été amené aux études philologiques par des scrupules d'éditeur sur le vrai texte de nos deux grands historiens, Ville-Hardouin et Joinville. Il était devenu philologue par amour de l'histoire, il le resta par amour de la langue.

C'est ainsi qu'il se plut à recueillir des chartes du XIII^e siècle ou à comparer des manuscrits de chronique en langue vulgaire, pour y étudier la grammaire et l'orthographe du siècle de saint Louis¹; mais il revenait toujours plus volontiers à Joinville. En 1872, il publiait un mémoire sur *Joinville et les Enseignements de saint Louis à son fils*²; en 1874, sur le *Romant ou chronique en langue vulgaire dont Joinville a reproduit plusieurs passages*³. On y peut joindre un petit mémoire sur un fait qui se rapporte encore à l'histoire de saint Louis : *Récit du XIII^e siècle sur la translation faite en 1239 et en 1241 des saintes reliques de la Passion*⁴. Il s'agit d'un texte découvert par notre regretté confrère M. Miller et dont notre confrère M. Riant, avec sa grande sagacité, sa divination d'érudit, avait soupçonné l'existence; c'est quelque chose, moins l'importance scientifique assurément, comme la découverte de Neptune sur les calculs de Le Verrier.

d'Ernoul; II, sur la chronique de Robert de Clary; III, sur les incidents de la croisade; IV, sur la valeur intrinsèque des monnaies; V, des armes défensives; VI, des armes offensives et des engins; VII, du vêtement; VIII, langue et grammaire de Ville-Hardouin; IX, langue de Henri de Valenciennes; X, extraits textuels des manuscrits.

1. *Recueil des chartes en langue vulgaire provenant de la collégiale de Saint-Pierre d'Aire en Artois* (1870), et, l'année suivante (1871), des *Observations grammaticales* sur le texte de ces chartes (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXI, p. 261; t. XXXII, p. 291). Les chartes furent données en appendice à la suite du mémoire, quand il fut imprimé dans le recueil des *Mémoires de l'Académie*, t. XXVIII, 1^{re} partie, p. 135. — En 1876, une *Notice sur six manuscrits contenant l'ouvrage anonyme publié par M. Louis Paris sous le titre de Chronique de Rains suivie d'Observations sur la langue de Reims au XIII^e siècle* (*Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXIV, 2^e partie, p. 289, et *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXVIII, 2^e partie, p. 287). En 1881, deux travaux de même genre : *Notice sur les actes en langue vulgaire du XIII^e siècle contenus dans la collection de Lorraine à la Bibliothèque nationale* (*Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXVIII, 2^e partie, p. 1). — *Observations grammaticales sur les actes des amans (notaires, amanuenses) de Metz qui sont dans la collection de Lorraine* (*Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXX, 1^{re} partie, p. 303).

2. *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXVIII, 1^{re} partie, p. 263.

3. *Ibid.*, 2^e partie, p. 179.

4. 1878. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXIV, p. 401.

M. de Wailly ne se contentait pas de nous donner par ses notices et ses mémoires des modèles de critique. Il s'intéressait aux travaux des autres et prenait la part la plus active et la plus fructueuse à nos discussions. Longtemps avant qu'il fût notre doyen, sa voix faisait autorité parmi nous en matière de règlement ou de coutume. Il fut deux fois président de notre Compagnie; la première fois, en 1852. L'usage n'était pas encore établi que le président fit une allocution en ouvrant notre séance publique; mais il dut, à ce titre, prendre la parole aux funérailles des deux secrétaires perpétuels qu'à un mois d'intervalle l'Académie avait perdus, MM. Walckenaer et Eugène Burnouf¹; l'un, mourant plein de jours, sa tâche bien achevée; l'autre, enlevé dans toute la maturité de l'âge et l'éclat du talent, quinze jours après que l'Académie, comme pour le rattacher plus étroitement à elle et le retenir à la vie, l'avait élevé à cette place qu'il aurait pu occuper encore aujourd'hui.

L'année 1876, où M. de Wailly fut président pour la seconde fois, ne lui épargna pas davantage ce devoir douloureux. En deux mois, janvier et février, nous perdions quatre de nos plus éminents confrères : MM. Mohl, marquis de la Grange, Ambroise Firmin-Didot et Guigniaut. Dans notre séance publique, au début de son discours, il rappelait d'une voix émue ces grands coups que la mort avait portés dans notre Compagnie, et en quelques pages il retraçait avec tant de vérité les traits les plus saisissants de leur figure qu'on les croyait revoir encore sur nos bancs². C'est le même hommage qu'il rendit à deux autres de nos confrères qu'il pouvait si bien faire connaître, les connaissant si bien : M. Letronne, sous lequel il avait fait aux Archives les choses capitales que nous avons dites³, et M. Guérard, qu'il avait

- 1. 29 avril et 30 mai 1852. Recueil de l'Institut, t. XXII, n° 13.

2. Recueil de l'Institut pour 1876, t. XLVI, n° 17. On retrouvera dans le même recueil le discours qu'il prononça sur la tombe de M. Didot (26 février 1876) et de M. Guigniaut (14 mars). Pour M. Mohl, le discours fut prononcé le 7 janvier par M. A. Maury, président non remplacé encore de l'année qui venait de s'écouler, et M. le marquis de la Grange ne fut pas enterré à Paris. Dans l'intervalle de ses deux présidences, M. de Wailly, en qualité de conservateur de la Bibliothèque, avait rendu ce dernier devoir à son collègue et confrère M. Hase au lieu et place du directeur absent, 24 mars 1864 (*Ibid.*, t. XXXIV, n° 9, p. 11).

3. *Revue archéologique*, 1848, t. V, p. 619.

Il ne pouvait accompagner avec lui les restes mortels d'un confrère. Il ne pouvait et ne nous nous apercevions, après la cérémonie, qu'il n'était pas avec nous. « Les grandes douleurs sont muettes. » On en pouvait trouver chez lui un exemple, et une de ces causes lui avait donné la force d'ensevelir en soi sa douleur. Il ne lui restait que de lui sa mère et reportait sur elle toutes ses affections. Il voulait être heureux. Comment l'eût-elle été, si elle l'avait vu si triste dans la tristesse ? Il avait donc su triompher de sa peine. Il n'avait rien changé aux habitudes d'une vie que sa mère parlait de lui avec une habitude avec elle dans une maison de Passy, où il avait un jardin. Il y attirait les personnes qu'elle aimait, et lui-même rendait ces réunions charmantes par sa conversation qui avait je ne sais quoi de vif et de gai. Personne n'eut jamais à en souffrir. Tel se montrait dans ses relations avec ses confrères. Il aimait à rendre sa vie agréable, il y mettait une cordialité et une bonne humeur qui ne le coûtait rien. Et que dire de son intimité, de son affection pour ses amis ? Avec quelle sollicitude il leur apportait ses secours ou leurs, apportant avec sa bonne humeur et sa gaieté les distractions de la vie du monde. Il était dans les lieux où il trouvait des enfants, comme il était dans les lieux où il trouvait des vieillards, avec quelle bonhomie il se mêlait à eux, avec quelle gaieté il se mêlait à eux, sans laisser soupçonner qu'il se sentait à lui-même un bonheur évanoui pour

Il mourut le 10 janvier 1871), il commença à se retirer de la vie publique, se préparant à rejoindre les êtres qui l'avaient quitté. C'est vers ce temps qu'il se démit de tous ses fonctions, en renonçant aux fonctions publiques et littéraires, il était loin de n'avoir voulu se retirer après de lui, à Passy, cette grande école de la vie. Frères qu'il couvrait de son patronage tout ce qui était les écoles d'enfants et toutes les œuvres de bienfaisance pour les pauvres, les malades ; eux seuls pour les malades qu'il assurait à leur misère, les consolait de leurs souffrances. Il était, dans les actes de sa vie, une prodigalité qui s'ignorait elle-même. Les personnes qu'il s'intéressait se faisaient scrupule de lui en témoigner, trop assurées qu'il y voudrait pourvoir au besoin lui-même. Pour les écoles, il y trouva plus à

recueillir en un vaste répertoire la nomenclature des lieux de la France, il combattit le projet de réunir en une seule série alphabétique les noms du territoire tout entier et fit adopter l'idée de diviser le travail en autant de volumes que la France compte de départements. La division de la France en départements est chose factice sans doute ; mais au bout d'un siècle traversé par tant de révolutions on peut croire qu'elle sera durable. Si le premier système avait prévalu, on aurait amassé pendant des années des matériaux qui n'auraient pu être mis en œuvre et qui seraient indéfiniment demeurés stériles. Grâce à la division du travail proposée par M. de Wailly, nous possédons aujourd'hui, pour une vingtaine de départements, des dictionnaires qui, en présentant par un relevé comparatif les formes anciennes et les formes modernes d'une multitude de noms de lieu, apportent un grand secours aux travaux d'histoire et de philologie.

Un moment vint pourtant où notre confrère voulut se dégager de tous ces liens, hors celui qui l'unissait à nous. La vieillesse s'avancait ; elle le laissait intact et d'esprit et de corps ; mais il en voyait le terme et il voulait se recueillir. Il se retira donc de tous les comités, même de nos commissions ; il se retira du conseil de perfectionnement de l'École des chartes, il donna sa démission de conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale. A l'École des chartes, il était sûr que la présidence qu'il abandonnait passerait en bonnes mains. Il n'avait pas moins de sollicitude pour la succession qu'il laissait à la Bibliothèque ; or il quittait la Bibliothèque au mois de septembre 1870, en pleine révolution, lorsqu'il y avait tant de candidats inattendus pour les places vacantes et même pour les places occupées ; et cependant il se retirait avec confiance. M. Jules Simon était ministre de l'instruction publique. M. Léopold Delisle devint, en attendant mieux, conservateur du département des manuscrits.

M. N. de Wailly avait été cruellement éprouvé dans sa vie domestique. Il avait de bonne heure perdu sa femme et l'enfant qu'elle venait de lui donner (1834). Ce grand deuil laissa dans son âme une empreinte qui se lisait sur sa physionomie dans le recueillement, et toutefois s'effaçait dans le commerce du monde. Il ne parlait à personne du malheur qui l'avait frappé, il ne disait rien qui pût en rappeler le souvenir. Mais dans un coin de sa bibliothèque on pouvait remarquer, auprès de ses livres, un petit cadre qui renfermait l'image d'une tombe, et quand il nous

arrivait d'accompagner avec lui les restes mortels d'un confrère au Père-Lachaise, nous nous apercevions, après la cérémonie, qu'il ne revenait pas avec nous. « Les grandes douleurs sont muettes. » On en pouvait trouver chez lui un exemple, et une autre cause lui avait donné la force d'ensevelir en soi sa douleur. Il avait auprès de lui sa mère et reportait sur elle toutes ses affections ; il la voulait heureuse. Comment l'eût-elle été, si elle l'avait vu plongé dans la tristesse ? Il avait donc su triompher de sa peine. Il n'avait rien changé aux habitudes d'une vie que sa mère partageait. Il était allé habiter avec elle dans une maison de Passy, où elle pouvait jouir d'un jardin. Il y attirait les personnes qu'elle aimait à voir, et lui-même rendait ces réunions charmantes par l'agrément de sa conversation qui avait je ne sais quoi de vif et de piquant, sans que personne eût jamais à en souffrir. Tel se montrait-il dans ses relations avec ses confrères. Il aimait à rendre de bons offices à tous ; il y mettait une cordialité et une bonne grâce qui en doublaient le prix. Et que dire de son intimité, de son dévouement, de son affection pour ses amis ? Avec quelle sollicitude il les visitait, malades ou infirmes, apportant avec sa bonne humeur dans leur intérieur attristé les distractions de la vie du dehors ; et dans les maisons où il trouvait des enfants, comme il aimait à s'en voir entouré, avec quelle bonhomie il se mêlait à leurs jeux, partageant nos joies de famille, sans laisser soupçonner qu'elles lui rappelassent à lui-même un bonheur évanoui pour toujours !

Quand il perdit sa mère (janvier 1871), il commença à se retirer de plus en plus du monde, se préparant à rejoindre les êtres qu'il avait tant aimés. C'est vers ce temps qu'il se démit de tous ses titres officiels ; mais, en renonçant aux fonctions publiques et aux travaux des comités littéraires, il était loin de n'avoir voulu que le repos. Il voyait auprès de lui, à Passy, cette grande école professionnelle des Frères qu'il couvrait de son patronage tout officieux ; il y avait là les écoles d'enfants et toutes les œuvres de la paroisse. Il visitait les pauvres, les malades ; eux seuls pourraient dire les soulagements qu'il assurait à leur misère, les consolations qu'il apportait à leurs souffrances. Il était, dans les actes de bienfaisance, d'une prodigalité qui s'ignorait elle-même. Les communautés auxquelles il s'intéressait se faisaient scrupule de lui dire leurs besoins, trop assurées qu'il y voudrait pourvoir au risque de se gêner lui-même. Pour les écoles, il y trouva plus à

faire qu'en 1871 il n'aurait pu le croire, lorsque la République, dont il ne pensa jamais beaucoup de bien — (il prenait un malin plaisir à me le dire), — lorsque la République passa aux mains des hommes qui avaient pris pour maxime : *Le cléricalisme, c'est l'ennemi*. M. de Wailly ne se méprit jamais sur le sens du mot, et il craignit que cet amour de la liberté, qui faisait bannir des écoles tout enseignement religieux, ne menât droit à l'athéisme. Or il croyait que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, aujourd'hui comme toujours, et la sauvegarde des sociétés. Il se donna donc tout entier à l'établissement et au soutien des écoles libres. Président du comité de Passy, il en était non pas le trésorier, mais le receveur général, un receveur (chose rare) qui savait tirer de sa caisse plus qu'on n'y avait mis. Avec lui point de déficit. Quand les besoins allaient croissant, les ressources s'élevaient toujours au niveau de la dépense. Il ne réclamait qu'une chose : c'est qu'on ne lui demandât point la liste de ses souscripteurs, ou comment il s'y prenait pour arriver à ce résultat miraculeux. Les écoles ne méconnaissaient cependant point la main bienfaisante qui les aidait à vivre ; et c'est pourquoi, au jour de ses funérailles, ces troupes d'enfants, petits garçons et petites filles, lui firent un cortège, que sa rigueur à bannir, par acte de dernière volonté, toute pompe de cette suprême cérémonie n'avait pu en éloigner ; car, s'il avait interdit les discours, il n'avait pas refusé les prières, et ces enfants priaient pour lui.

En 1884, nous avions bien pu craindre que ce dernier jour ne fût venu. Un érésipèle mit pendant plus d'un mois sa vie en danger ; chaque semaine, l'Académie recevait avec anxiété les plus récentes nouvelles de sa maladie, et ses amis n'attendaient pas jusque-là pour les aller prendre. Il en revint ; il reparut parmi nous, aussi entier que nous l'avions vu avant cette rude épreuve. C'est que son œuvre n'était point encore terminée et qu'une chose manquait au couronnement de ses travaux. Il s'occupait de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Il voulait faire de ce livre presque sacré une édition qui le rendît tel que son auteur l'avait composé ; mais pour cela il fallait remonter aux plus anciens manuscrits, les comparer, les ranger par familles, et par cette voie remonter, s'il était possible, à la source même. C'était un long travail, plus long assurément qu'aucun de ceux qu'il avait entrepris jusque-là. En attendant, laissant les variantes du texte, il en voulut faire une version qui fût à la portée de tout le monde. Comme il cherchait

faire qu'en 1871 il n'aurait pu le croire, lorsque la République, dont il ne pensa jamais beaucoup de bien — (il prenait un malin plaisir à me le dire), — lorsque la République passa aux mains des hommes qui avaient pris pour maxime : *Le cléricalisme, c'est l'ennemi*. M. de Wailly ne se méprit jamais sur le sens du mot, et il craignit que cet amour de la liberté, qui faisait bannir des écoles tout enseignement religieux, ne menât droit à l'athéisme. Or il croyait que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, aujourd'hui comme toujours, et la sauvegarde des sociétés. Il se donna donc tout entier à l'établissement et au soutien des écoles libres. Président du comité de Passy, il en était non pas le trésorier, mais le receveur général, un receveur (chose rare) qui savait tirer de sa caisse plus qu'on n'y avait mis. Avec lui point de déficit. Quand les besoins allaient croissant, les ressources s'élevaient toujours au niveau de la dépense. Il ne réclamait qu'une chose : c'est qu'on ne lui demandât point la liste de ses souscripteurs, ou comment il s'y prenait pour arriver à ce résultat miraculeux. Les écoles ne méconnaissaient cependant point la main bienfaisante qui les aidait à vivre ; et c'est pourquoi, au jour de ses funérailles, ces troupes d'enfants, petits garçons et petites filles, lui firent un cortège, que sa rigueur à bannir, par acte de dernière volonté, toute pompe de cette suprême cérémonie n'avait pu en éloigner ; car, s'il avait interdit les discours, il n'avait pas refusé les prières, et ces enfants priaient pour lui.

En 1884, nous avions bien pu craindre que ce dernier jour ne fût venu. Un érésipèle mit pendant plus d'un mois sa vie en danger ; chaque semaine, l'Académie recevait avec anxiété les plus récentes nouvelles de sa maladie, et ses amis n'attendaient pas jusque-là pour les aller prendre. Il en revint ; il reparut parmi nous, aussi entier que nous l'avions vu avant cette rude épreuve. C'est que son œuvre n'était point encore terminée et qu'une chose manquait au couronnement de ses travaux. Il s'occupait de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Il voulait faire de ce livre presque sacré une édition qui le rendît tel que son auteur l'avait composé ; mais pour cela il fallait remonter aux plus anciens manuscrits, les comparer, les ranger par familles, et par cette voie remonter, s'il était possible, à la source même. C'était un long travail, plus long assurément qu'aucun de ceux qu'il avait entrepris jusque-là. En attendant, laissant les variantes du texte, il en voulut faire une version qui fût à la portée de tout le monde. Comme il cherchait

le bien et non l'honneur de mettre son nom à la traduction d'un livre dont l'humble auteur avait su rester inconnu, il s'aïda d'une ancienne traduction, n'hésitant point à la prendre préférablement à la sienne quand il la jugeait meilleure ; mais son travail alla plus loin. *L'Imitation* est un livre à méditer. Afin de soutenir le lecteur dans la méditation, il accompagna chacun des chapitres d'une réflexion sur un des articles dont il se compose. Pour le quatrième livre qui traite du divin mystère dans un dialogue intime entre le Maître bien-aimé et le Disciple fidèle, il reproduit pieusement des prières tirées des Pères, des saints ou des docteurs. Pour les autres, il y joint des réflexions qui sont de lui, avec une courte prière qui en est comme le fruit naturel ; et rien ne montre mieux à quel degré de perfection chrétienne, c'est-à-dire de foi, de charité, d'humilité, notre savant confrère était arrivé en se pénétrant ainsi de la substance des livres saints.

Citons seulement cette réflexion sur la mort qu'il avait vue de si près et qu'il attendait, en chrétien, à son heure :

« *Bienheureux qui a toujours l'heure de sa mort devant les yeux et qui se prépare chaque jour à mourir* (I, xiii, 2).
 « Ce n'est pas la mort subite qui est le plus à redouter, c'est la mort imprévue. L'une est un accident contre lequel la prudence ne peut rien ; il atteint ceux-là même qui cherchent le plus à l'éviter. L'autre est un danger qui ne menace que les imprudents et auquel on est toujours libre d'échapper. N'essayons donc pas de fuir la mort subite, mais fuyons le péché afin d'être toujours prêts à bien mourir. Fuyons le péché dans le présent, mais retournons aussi dans le passé pour y retrouver la trace de nos anciennes fautes, et ne nous laissons pas d'en évoquer le souvenir. N'attendons pas la dernière heure pour faire cette longue revue dans l'amertume de notre âme ; c'est une besogne qu'on a besoin de recommencer souvent pour la bien faire. C'est ainsi que la pensée de la mort, entretenue dans notre âme, nous aide à purifier le passé par le repentir, à sanctifier le présent par les bonnes œuvres et à nous fortifier pour le dernier combat. »

C'est quand il eut achevé ce livre qu'il fut emporté après quelques jours de maladie (4 décembre 1886¹) ; nous n'en pouvions prévoir l'issue si prompte. Il y était tout préparé.

1. Chevalier de la Légion d'honneur, le 10 mars 1839 ; officier, le 14 août 1868.

Il laissait après lui une mémoire digne d'envie. Son caractère franc et ouvert, son esprit bienveillant, son humeur toujours égale et volontiers enjouée faisait qu'on s'attachait de plus en plus à lui, à mesure qu'on le connaissait davantage. Il n'y eut jamais amitié plus solide, plus éclairée, plus sincère et plus sûre. Ses travaux resteront comme des modèles et comme des instruments d'étude, en même temps, pour ceux qui s'occuperont du moyen âge. Qui voudra lire Joinville ou Ville-Hardouin, dans leur forme la plus pure, fera usage du texte et connaîtra le nom de M. de Wailly. Ces deux éditions en perpétueront le souvenir tant que dureront nos deux grands historiens ; mais son dernier petit livre, par les réflexions où il a mis toute son âme, sera son meilleur titre à la seule immortalité qui ait fait l'objet de ses vœux.

H. WALLON,

*Secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions
et belles-lettres.*

LISTE DES OUVRAGES DE M. DE WAILLY¹.

1. Addition au Mémoire sur la langue de Joinville, [par] N. de Wailly. Nogent-le-Rotrou, [1883]. — In-8° de 14 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLIV, p. 12. — Le mémoire auquel se rapporte cette Addition est indiqué plus loin, nos 40 et 41.

2. Addition au Mémoire sur les tablettes de cire conservées au Trésor des chartes, par M. Natalis de Wailly. Paris, Imprimerie nationale, 1854. — In-4° de 14 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XIX, partie I, p. 489. — Une première édition insérée en 1850 dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 3^e série, t. I, p. 393. — Le Mémoire sur les tablettes est indiqué plus loin, n° 44.

3. [Allocution à la séance de soutenance des thèses des élèves de l'École des chartes, le 22 janvier 1872.]

Bibliothèque de l'École des chartes, t. XXXII, p. 456.

4. Berthe de Mornay, fille de la Charité. Sa vie et ses écrits, précédés d'une préface par Natalis de Wailly. Paris, impr. Merckel, s. d. — In-8° de 295 p. Autographié.

La préface de M. de Wailly occupe les pages 3-8 du volume.

5. Bibliothèque impériale (la) et les Archives de l'empire. Réponse au rapport de M. Ravaisson, par M. Natalis de Wailly. Paris, impr. d'Ad.-R. Lainé et J. Havard, 1863. — In-8° de 40 p.

6. Calendrier des fêtes mobiles.

Dans l'*Annuaire historique* pour l'année 1844 publié par la Société de l'histoire de France, p. 119-137.

7. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, publié par M. Guérard, avec la collaboration de MM. Marion et Delisle. Paris, typ. de Ch. Lahure, 1857. — Deux volumes in-4°.

Cet ouvrage, formant les tomes VIII et IX de la *Collection des cartulaires de France*, dans la *Collection de documents inédits*, a été

1. M. Wallon a dressé cette liste suivant l'ordre chronologique; nous la donnons ici suivant l'ordre alphabétique des premiers mots des titres, conformément aux usages observés à la Bibliothèque nationale pour les catalogues alphabétiques du Département des imprimés.

achevé sous la direction de M. de Wailly, qui a signé l'avertissement mis en tête du premier volume.

8. Charte originale de Joinville, du 27 juillet 1264, [publiée par] Natalis de Wailly. S. l. n. d. [1870]. — In-8° de 2 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXI, p. 133.

9. Conquête (la) de Constantinople, par Geoffroi de Ville-Hardouin, avec la continuation de Henri de Valenciennes. Texte original, accompagné d'une traduction, par M. Natalis de Wailly. Paris, libr. de Firmin-Didot, 1872. — Grand in-8°.

10. Conquête (la) de Constantinople de Geoffroi de Ville-Hardouin, publiée par M. Natalis de Wailly. Éclaircissements. Paris, libr. de Firmin-Didot, 1874. — In-8° de 404 p.

11. Conversion d'une jeune Russe incrédule. Paris, impr. Saint-Générosus, 1880. — In-8° de 13 p.

Extrait des *Annales de la congrégation de la Mission*.

12. Courtes additions au Glossaire des dates.

Dans l'*Annuaire historique* pour l'année 1852, publié par la Société de l'histoire de France, p. 28-36.

13. « De la croyance due à l'Évangile..., par H. Wallon... » (Compte rendu.) 1858.

Bibliothèque de l'École des chartes, 4^e série, t. IV, p. 488.

14. Discours de M. de Wailly, délégué de l'administrateur absent, au nom de la Bibliothèque impériale, [aux funérailles de M. Hase, le 24 mars 1864]. — In-4°.

Dans le recueil académique relatif aux funérailles de M. Hase, p. 9-11.

15. Discours de M. de Wailly, président [de l'Académie des inscriptions], prononcé aux funérailles de M. A. Firmin-Didot..., le 26 février 1870. — In-4°.

Dans le recueil académique relatif aux funérailles de M. Didot, p. 1-5.

16. Discours de M. de Wailly, président de l'Académie [des inscriptions], prononcé aux funérailles de M. Eugène Burnouf, le dimanche 30 mai 1852... — In-4°.

Dans le recueil académique relatif aux funérailles de M. Eugène Burnouf, p. 1-4.

17. Discours de M. de Wailly, président [de l'Académie des inscrip-

lions³, prononcée aux funérailles de M. Guigniaut..., le 44 mars 1876. — In-4°.

Dans le recueil académique relatif aux funérailles de M. Guigniaut, pages 4-5.

48. Discours de M. de Wailly, président de l'Académie (des inscriptions), prononcée aux funérailles de M. le baron Walekenae, le jeudi 29 avril 1852. — In-4°.

Dans le recueil académique relatif aux funérailles de M. le baron Walekenae, p. 4-4.

49. Discours de M. N. de Wailly... lu dans la séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le vendredi 3 novembre 1876.

Dans les Actes de cette séance (Paris, 1876, in-4°), p. 3-16, et dans les *Cours des pouds des sciences*, 4^e série, t. IV, p. 272-284.

20. [Discours prononcé à l'assemblée générale de la Société de l'histoire de France tenue le 7 mai 1849.]

Bulletin de la Société de l'histoire de France, années 1849-1850, p. 68 et 69.

21. *Éléments de paléographie*, par M. Natalis de Wailly. Paris, Imprimerie royale, 1838. — Deux volumes grand in-4°.

22. *Examen critique de la vie de saint Louis* par Geoffroi de Beaulieu, par M. Natalis de Wailly. Paris, Imprimerie royale, 1846. — In-4° de 36 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XV, part. II, p. 103. — Ce mémoire a paru pour la première fois en 1844 dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 4^e série, t. V, p. 205-231.

23. *Examen de quelques questions relatives à l'origine des Chroniques de Saint-Denis*, par M. Natalis de Wailly. Paris, Imprimerie royale, 1847. — In-4° de 31 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XVII, partie I, p. 379.

24. Henri IV. (Article signé :) Natalis de Wailly. — Huit colonnes in-8°.

Portraits et histoire des hommes utiles... publiés et propagés pour et par la Société Montyon et Franklin, troisième année (1835), troisième série. In-8°.

25. *Histoire de saint Louis*, par Jean, sire de Joinville, suivie du *Credo* et de la lettre à Louis X. Texte ramené à l'orthographe des chartes du sire de Joinville et publié pour la Société de l'histoire de

France, par M. Natalis de Wailly. Paris, chez M^{me} veuve Jules Renouard, 1868. — In-8°.

26. Histoire de saint Louis, par Joinville, texte rapproché du français moderne et mis à la portée de tous, par M. Natalis de Wailly. Paris, libr. de L. Hachette, 1865. — In-46.

Réimprimé plusieurs fois; les éditions numérotées 2-7 ont paru depuis 1865 jusqu'en 1880. Une édition datée de 1883 porte la mention « Nouvelle édition. »

27. Imitation de Jésus-Christ. Traduction nouvelle, augmentée d'une table alphabétique des matières et de réflexions inédites pour chacun des chapitres ou de prières sur l'eucharistie empruntées à de saints personnages, par M. N. de Wailly. Angers, impr. A. Burdin, 1885. — In-42 de 11 et 434 p.

28. — [Deuxième édition.] Angers, impr. A. Burdin, 1886. — In-42 de x et 454 p.

29. Jean, sire de Joinville. Histoire de saint Louis, Credo et lettre à Louis X. Texte original, accompagné d'une traduction, par M. Natalis de Wailly. Paris, libr. de Firmin-Didot, 1874. — In-8°.

30. « Jeanne d'Arc, par M. Wallon. » [Compte rendu, par] N. de Wailly. Paris, s. d. [1837]. — In-8° de 8 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 6^e série, t. III, p. 282.

31. Joinville et les Enseignements de saint Louis à son fils, par M. N. de Wailly. Paris, chez M^{me} veuve Jules Renouard, 1872. — In-8° de 64 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXIII, p. 386. —

Une seconde édition de ce mémoire a paru sous un titre différent; voyez plus bas, n° 37.

32. Joinville¹. Histoire de saint Louis. Texte original ramené à l'or-

1. Dans la série des éditions de Joinville qu'a données M. de Wailly, il faut distinguer les types suivants :

1° Texte rapproché du français moderne; édition de vulgarisation publiée par Hachette (n° 26).

2° Texte original, avec le texte rapproché du français moderne; édition publiée par Le Clere (n° 64).

3° Texte ramené à l'orthographe des chartes; édition de la Société de l'histoire de France (n° 25).

4° Texte original (le même que le précédent), avec une traduction; édition de luxe publiée par Didot (n° 29).

5° Texte original (le même que les précédents); édition classique publiée par Hachette (n° 32).

thographe des chartes, précédé de notions sur la langue et la grammaire de Joinville et suivi d'un glossaire, par Natalis de Wailly. Paris, Hachette, 1884. — In-16.

Il y a eu des tirages successifs de ce petit volume avec les dates 1882, 1883, 1886, 1888.

33. Lettre à M. Gaston Paris sur le texte de Joinville. S. l. n. d. [1874]. — In-8° de 7 p.

Extrait de la *Romania*, t. III, p. 487.

34. « Libellus aurarius sive tabulæ ceratæ et antiquissimæ et unicæ Romanæ... quas... edidit Jo. Ferd. Massmann... » (Compte rendu.)

Journal des Savants, année 1841, p. 555.

35. Mémoire sur des fragments de papyrus écrits en latin et déposés au Cabinet des antiques de la Bibliothèque royale, au musée du Louvre et au musée des antiquités de la ville de Leyde, par M. Natalis de Wailly. Paris, Imprimerie royale, 1842. — In-4° de 27 p. avec planches.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XV, partie I, p. 399. — Les fragments que M. de Wailly avait étudiés au Cabinet des antiques forment aujourd'hui le n° 16915 du fonds latin au Département des manuscrits de la Bibliothèque.

36. Mémoire sur Geffroi de Paris, par M. Natalis de Wailly. Paris, Imprimerie nationale, 1849. — In-4° de 44 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XVIII, partie II, p. 495.

37. Mémoire sur Joinville et les Enseignements de saint Louis à son fils, par M. Natalis de Wailly. Paris, Imprimerie nationale, 1874. — In-4° de 74 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXVIII, partie I, p. 263. — Une première édition avait paru sous un titre différent; voyez plus haut, n° 31.

38. Mémoire sur la date et le lieu de naissance de saint Louis, par M. Natalis de Wailly. Paris, typ. Ad. Lainé et J. Havard, 1866. — In-8° de 23 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 6^e série, t. II, p. 105.

39. — [Seconde édition.] Paris, Imprimerie impériale, 1867. — In-4° de 30 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXVI, part. I, p. 173.

40. Mémoire sur la langue de Joinville, par M. Natalis de Wailly. Paris, libr. A. Franck, 1868. — In-8° de 150 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 6^e série, t. IV, p. 329-478. — Pour une addition à ce mémoire, voyez plus haut, n° 1.

41. — [Seconde édition.] Paris, Imprimerie impériale, 1870. — In-4° de 278 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXVI, partie II, p. 189.

42. Mémoire sur le Romant ou chronique en langue vulgaire dont Joinville a reproduit plusieurs passages, par Natalis de Wailly. Paris, 1874. — In-8° de 36 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXV, p. 217.

43. — [Seconde édition.] Paris, Imprimerie nationale, 1875. — In-4° de 43 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXVIII, partie II, p. 179.

44. Mémoire sur les tablettes de cire conservées au Trésor des chartes, par M. Natalis de Wailly. Paris, Imprimerie nationale, 1849. — In-4° de 32 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XVIII, partie II, p. 536. — Une addition à ce mémoire est indiquée plus haut, n° 2.

45. Mémoire sur les variations de la livre tournois, depuis le règne de saint Louis jusqu'à l'établissement de la monnaie décimale, par M. Natalis de Wailly. Paris, Imprimerie impériale, 1857. — In-4° de 254 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXI, partie II, p. 177.

46. Mémoire sur un opuscule anonyme intitulé : *Summaria, brevis et compendiosa doctrina felicis expeditionis et abreviationis guerrarum ac litium regni Francorum*, [par] Natalis de Wailly. S. l. n. d. [1847]. — In-8° de 43 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2^e série, t. III, p. 273.

47. — [Seconde édition.] Paris, Imprimerie nationale, 1849. — In-4° de 60 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XVIII, partie II, p. 435.

48. « Méraugis de Portlesguez, roman de la Table ronde, par Raoul

de Houdenc, publié pour la première fois par H. Michelant... » (Compte rendu.) 1869.

Bibliothèque de l'École des chartes, 6^e série, t. V, p. 221-225.

49. Note relative à l'inventaire des archives de Tarascon-sur-Rhône. 1864.

Bibliothèque de l'École des chartes, 6^e série, t. I, p. 171.

50. Notice sur Guillaume Guiart, [par] Natalis de Wailly. S. 1. n. d. [1846]. — In-8^o de 46 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2^e série, t. III, p. 1.

51. Notice sur les actes en langue vulgaire du XIII^e siècle contenus dans la collection de Lorraine à la Bibliothèque nationale, par M. Natalis de Wailly. Paris, Imprimerie nationale, 1878. — In-4^o de 288 p.

Extrait des *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXVIII, partie II, p. 1-288.

52. Notice sur les sceaux.

Dans l'*Annuaire historique* pour l'année 1840, publié par la Société de l'histoire de France, p. 167-198.

53. Notice sur M. Daunou. Paris, 1840. — In-4^o de 4 p.

Extrait du *Journal des Savants*, année 1840, p. 436-440. A été réimprimé en tête du *Catalogue des livres de la bibliothèque de M. Daunou* (Paris, Techener, 1841), p. I-VIII. Le tirage à part in-4^o est indiqué dans la *France littéraire* de Quérard.

54. Notice sur M. Guérard, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres... par M. N. de Wailly.

P. 189-365 du volume intitulé : *Notice sur M. Daunou*, par M. B. Guérard, suivie d'une notice sur M. Guérard, par M. N. de Wailly. Paris, libr. de Dumoulin, 1855. In-8^o.

55. Notice sur M. Letronne, garde général des Archives nationales, par Natalis de Wailly. Paris, libr. archéologique de Leleux, 1849. — In-8^o de 8 p.

Extrait de la *Revue archéologique* du 15 janvier 1849.

56. Notice sur six manuscrits contenant l'ouvrage anonyme publié en 1837 par M. Louis Paris sous le titre de *Chronique de Rains*, par M. Natalis de Wailly. Paris, Imprimerie nationale, 1876. — In-4^o de 52 p.

Extrait des *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXIV, partie II, p. 289.

57. Notice sur six manuscrits de la Bibliothèque nationale contenant le texte de Geoffroi de Ville-Hardouin, par M. Natalis de Wailly. Paris, Imprimerie nationale, 1872. — In-4° de 144 p.

Extrait des *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XXIV, partie II, p. 1.

58. Notice sur un livre d'heures donné par l'impératrice Marie-Louise à la duchesse de Montebello. Lecture faite à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 6 mai 1879 par M. Natalis de Wailly. Paris, imprimé par Pillet et Dumoulin, 1879. — In-8° de 15 p.

59. Notice sur une chronique anonyme du XIII^e siècle, [par] Natalis de Wailly. Paris, s. d. [1845]. — In-8° de 7 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2^e série, t. I, p. 389.

60. Observations grammaticales sur des chartes françaises d'Aire en Artois, par M. Natalis de Wailly. Paris, 1872. — In-8° de 30 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXII, p. 291.

61. — [Seconde édition.] Paris, Imprimerie nationale, 1874. — In-4° de 75 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXVIII, partie I, p. 135.

62. Observations grammaticales sur les actes des amans de Metz contenus dans la collection de Lorraine, par M. Natalis de Wailly. Paris, Imprimerie nationale, 1884. — In-4°. Pages 303-376.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXX, partie I, p. 303.

63. Observations sur la langue de Reims au XIII^e siècle, par M. Natalis de Wailly. Paris, Imprimerie nationale, 1876. — In-4° de 35 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXVIII, partie II, p. 287.

64. Œuvres de Jean, sire de Joinville, comprenant l'histoire de saint Louis, le Credo et la lettre de Louis X, avec un texte rapproché du français moderne mis en regard du texte original, corrigé et complété à l'aide des anciens manuscrits et d'un manuscrit inédit, par M. Natalis de Wailly. Paris, chez Adrien Le Clere, 1867. — In-8°.

65. « Philippe de Remi, sire de Beaumanoir... par H.-L. Bordier... » (Compte rendu.)

Bibliothèque de l'École des chartes, 6^e série, t. V, p. 691-693.

66. « Polyptyque de l'abbaye de Saint-Rémi de Reims... par B. Guérard... » (Compte rendu.)

Journal des savants, année 1853, p. 430.

67. « Polyptyque de l'abbé Irminon... par B. Guérard... » (Compte rendu.)

Journal des Savants, année 1845, p. 117, 423 et 563.

68. Préface du XXII^e volume des Historiens de France, par M. Natalis de Wailly. Paris, typ. Ad.-R. Lainé et J. Havard, 1865. — In-8^e de 27 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 6^e série, t. I, p. 89.

69. Rapport de M. de Wailly [sur l'ouvrage intitulé :] « les Abbés de Saint-Bertin... par Henri de Laplane... »

Revue des sociétés savantes, 1^{re} série, t. I, p. 554-555 (1856).

70. Rapport fait à la section d'histoire, le 13 juillet 1857, par M. de Wailly, sur le projet de publication d'un appendice au cartulaire de Saint-Bertin.

Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, t. IV, p. 391-392.

71. Rapport fait à la section d'histoire, le 13 juillet 1857, par M. de Wailly, sur le projet de publication du registre de l'officialité de Cerisy, par M. Delisle.

Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, t. IV, p. 389-390. — La publication du registre a été faite par M. Dupont, d'après la copie de M. Delisle, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, t. XXX, p. 287-662.

72. Rapport sur le cartulaire de Saint-Sauveur de Redon, fait à la section d'histoire, le 13 juillet 1857, par MM. N. de Wailly et Rabanis.

Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, t. IV, p. 372-376.

73. [Rapport sur le choix des lectures destinées aux séances publiques annuelles des cinq académies, 17 novembre 1848.]

Mémoires de l'Académie des inscriptions, t. XVI, partie I, p. 9-11.

74. Recherches sur la véritable date de quelques bulles de Clément V, [par] N. de Wailly. [Paris,] impr. de E.-J. Bailly, s. d. — In-8^e de 10 p.

Extrait de l'*Auxiliaire catholique*. — Réimprimé en 1851 dans la *Nouvelle Encyclopédie théologique*, t. IX : *Dictionnaire de statistique religieuse*, col. 81-86.

75. Recherches sur le système monétaire de saint Louis, par M. Natalis de Wailly. Paris, Imprimerie impériale, 1857. — In-4^e de 63 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXI, partie II, p. 114.

76. Récit du XIII^e siècle sur les translations faites en 1239 et en 1244 des saintes reliques de la Passion. Nogent-le-Rotrou, s. d. [1878]. — In-8° de 45 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXIX, p. 401.

77. Récits d'un ménestrel de Reims au treizième siècle, publiés pour la Société de l'histoire de France par Natalis de Wailly. Paris, librairie Renouard, 1876. — In-8°.

78. Recueil de chartes en langue vulgaire provenant des archives de la collégiale de Saint-Pierre d'Aire, par M. Natalis de Wailly. Paris, 1870. — In-8° de 42 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXI, p. 261. — Une seconde édition de ce recueil est comprise dans la seconde édition des *Observations grammaticales sur des chartes françaises d'Aire*, indiquée plus haut, n° 61.

79. Recueil de chartes originales de Joinville, en langue vulgaire, publié par M. N. de Wailly. Paris, typ. A. Lainé, 1868. — In-8° de 56 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 6^e série, t. III, p. 557. — Une seconde édition de ce recueil est comprise dans la seconde édition du *Mémoire sur la langue de Joinville*, indiquée plus haut, n° 41.

80. Recueil des historiens des Gaules et de la France. Tome XXI, 1855. Tome XXII, 1865. Tome XXIII, 1876. — In-folio.

Les tomes XXI et XXII sont entièrement dus à M. de Wailly, qui a préparé les pages 1-212 du tome XXIII. — En tête du t. XXI, p. LIII-LXXXI, M. de Wailly a placé une « Dissertation sur les dépenses et les recettes ordinaires de saint Louis. » — Une édition de la préface du tome XXII est indiquée plus haut sous le n° 68.

81. « Richard II, épisode de la rivalité de la France et de l'Angleterre, par H. Wallon... » (Compte rendu.)

Bibliothèque de l'École des chartes, 6^e série, t. I, p. 281.

82. Sur une collection de sceaux des rois et des reines de France, par M. N. de Wailly. Paris, typ. de Firmin-Didot, 1843. — In-8° de 42 p.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1^{re} série, t. IV, p. 476.

83. Ville-Hardouin et Joinville, par M. de Wailly. Paris, typ. de Firmin-Didot, 1872. — In-4° de 25 p.

Extrait des actes de la séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions, 20 décembre 1872, p. 61-85. — Reproduit dans les *Comptes rendus des séances* de l'Académie, 3^e série, t. I, p. 536-557.



L'ENSEIGNEMENT

DES

SCIENCES AUXILIAIRES DE L'HISTOIRE DU MOYEN AGE

A LA SORBONNE ¹.

Messieurs, l'enseignement des sciences auxiliaires de l'histoire existe à la Faculté des lettres de Paris depuis plusieurs années. M. Giry l'a inauguré en 1881. M. Luchaire en a depuis fixé nettement le caractère et assuré la prospérité. Je ne me propose donc point de démontrer que l'étude des sciences auxiliaires est complémentaire de toute éducation historique ou juridique : ce serait plaider une cause gagnée. Mais il me semble que, puisque j'ai l'honneur d'être appelé à maintenir cette année-ci la tradition établie par les titulaires successifs de ce cours, je suis, pour ainsi dire, tenu de définir cette tradition, d'en marquer l'originalité et la valeur. Les sciences auxiliaires de l'histoire du moyen âge sont enseignées, en même temps qu'à la Sorbonne, à l'École des chartes et à l'École des hautes études; il faut que vous sachiez bien qu'elles ne sont pas enseignées ici aux mêmes intentions ni de la même manière qu'ailleurs. Si l'École des chartes quitte bientôt les communs de l'hôtel d'Assy-Soubise, et l'École des hautes études ses greniers, pour s'installer à côté de nous, comme on l'annonce, sur la montagne Sainte-Geneviève, cette réunion matérielle des trois écoles sera le symbole de leur alliance, mais chacune d'elles gardera son rôle spécial dans l'ensemble de l'action scientifique, ses procédés, son domaine et son but.

En effet, messieurs, certaines conditions sont rigoureusement

1. Leçon prononcée à l'ouverture des conférences de sciences auxiliaires à la Faculté des lettres de Paris, le 9 novembre 1888.

imposées à chacun des enseignements similaires dont je parle par la nature même des choses. — Les élèves de l'École des chartes sont pour la plupart des jeunes gens qu'une vocation sérieuse, instinctive ou raisonnée, amène à entrer de bonne heure en érudition, comme on entre en religion, et à passer d'une façon plus ou moins brusque des études très générales et très superficielles qu'on fait au collège à des études très précises et très particulières. Tous ceux qui entrent à l'École, qu'ils soient destinés ou non à se laisser entraîner plus tard vers la profession d'archiviste ou de bibliothécaire, ont la volonté arrêtée de se vouer à l'étude du moyen âge. Tous s'engagent à se soumettre pendant trois ans à une discipline exacte et à des exercices réguliers. L'École des chartes a donc le droit de prétendre à initier ses élèves à l'encyclopédie complète des sciences auxiliaires de l'histoire du moyen âge. Elle a le droit de donner au programme de ses cours beaucoup d'ampleur ; elle a le droit d'y faire entrer jusqu'aux plus minutieuses curiosités de la science, car elle s'adresse à des spécialistes. Elle en a le moyen, car elle dispose de longues années pour armer de pied en cap un archiviste paléographe. Toutefois, comme elle a le privilège de fournir à l'État et aux départements des conservateurs instruits pour administrer les dépôts publics de livres, de manuscrits et d'archives, elle a le devoir strict de ne pas oublier que des statuts en vigueur imposent à son enseignement un caractère pratique. En fait, l'École des chartes a produit plus de savants médiévistes que de fonctionnaires ; mais, en principe, elle est plutôt une école professionnelle d'application qu'une école de hautes études consacrée au moyen âge. Voilà, n'est-il pas vrai, des traits bien frappants qui appartiennent en propre à l'École et qui ne peuvent guère appartenir qu'à elle : l'enseignement des sciences auxiliaires qu'y reçoivent pendant une scolarité très prolongée des esprits spécialisés d'avance est complet, détaillé, et technique.

La section historique et philologique de l'École des hautes études rend des services d'une tout autre espèce par ses conférences d'historiographie et de diplomatique. Là, on n'expose pas dogmatiquement des principes ou des règles ordonnées en corps de doctrine ; les auditeurs sont invités par le maître à élucider avec lui certains problèmes compliqués dont la solution n'est pas encore tombée dans le domaine public. Là, on n'enseigne pas la science, on la crée : on enseigne à la créer. J'imagine que de

pareilles conférences sont suivies par des personnes qui ont un solide bagage de connaissances élémentaires (des élèves de l'École des chartes, par exemple), et, en même temps, le goût de cultiver la science pour la science même, pour les progrès théoriques qu'elle comporte, indépendamment de ses applications immédiates. Rien de plus vivant à coup sûr, rien de mieux fait pour développer le sens critique, rien de plus relevé que cet enseignement; mais aussi rien de plus aristocratique, rien de plus inaccessible aux ignorants, rien de plus propre à raviver peut-être les vieux préjugés de la foule contre les sciences auxiliaires et leurs adeptes.

Les étudiants de la Faculté des lettres, qui forment aujourd'hui à Paris la catégorie la plus nombreuse et la plus intéressante parmi les étudiants en histoire, se trouvent, vous le savez, dans un état d'esprit bien différent de celui des élèves de l'École des chartes ou des auditeurs de l'École des hautes études. Ils ne sont pas des érudits; ils ne se proposent pas tous, loin de là, de devenir des érudits de profession; ceux-là même qui ont l'intention de se cantonner un jour dans une province limitée de l'histoire n'ont pas encore choisi leur voie. L'histoire universelle, qu'ils embrassent d'un coup d'œil à la licence et à l'agrégation, dont ils entendent enseigner autour d'eux toutes les parties, leur offre des perspectives qui sont toutes infiniment séduisantes. Il est naturel qu'ils hésitent entre l'antiquité, le moyen âge et les temps modernes. Dès lors, s'ils se préoccupent, comme il convient, de se procurer les indispensables instruments de travail que donne l'apprentissage des sciences auxiliaires, il ne s'agit pas seulement pour eux de se familiariser avec la paléographie, la diplomatique et la chronologie du moyen âge, car l'épigraphie grecque, l'épigraphie latine pourraient leur être éventuellement plus nécessaires. Ajoutez qu'il ne tiendrait qu'aux étudiants de suivre tous les jours, s'ils le voulaient, des cours d'histoire à la Sorbonne depuis le matin jusqu'au soir; qu'on leur conseille avec raison d'en suivre seulement quelques-uns, afin de se réserver du temps pour leurs travaux personnels; et vous verrez que les étudiants de la Faculté des lettres sont enfermés entre ces deux propositions contradictoires: d'une part, ils savent que, sans la connaissance élémentaire des sciences auxiliaires de l'histoire, ils sont condamnés à rester toute leur vie incomplets et comme désemparés; d'autre part, le bon sens leur défend de passer trois ans autour des chaires savantes de l'École des chartes, deux ou trois ans autour des

chaires d'épigraphie du Collège de France ou des Hautes Etudes ; le bon sens leur commande d'être économes de leurs heures et de leurs forces. Ce dilemme est décourageant, en vérité ; et je suis persuadé qu'avant la création des conférences techniques qui existent maintenant ici et à l'École normale supérieure¹, il a rebuté ou entravé bien des bonnes volontés.

La physionomie propre de l'enseignement des sciences auxiliaires à la Sorbonne ne s'accuse-t-elle pas d'elle-même, dès qu'on compare notre auditoire à celui des écoles voisines ? Qui professe ce^{ans} est évidemment obligé d'être bref, élémentaire, précis ; de condenser, sans rien omettre d'essentiel, ce que d'autres développent avec un grand luxe de détails et d'illustrations. Il faut que, en ne réclamant qu'un minimum d'assiduité matérielle afin d'accommoder nos exigences aux nécessités du public, nous fassions subir un apprentissage complet. Il faut qu'après nous avoir consacré tout au plus une heure ou deux par semaine pendant deux ans, on soit en état de déchiffrer couramment, de dater et de critiquer les documents originaux. Et, comme il ne suffit pas de meubler la mémoire de connaissances pratiques, comme l'éducation de l'esprit est ici le but suprême de tout enseignement, il faut que les auditeurs de ce cours, non seulement se familiarisent avec des faits, mais se pénètrent d'une méthode. — De l'adresse manuelle à brasser les documents et une attitude d'esprit critique, voilà les bénéfices très précieux, difficiles à se procurer aussi commodément ailleurs, qu'on retire insensiblement des exercices sur les sciences auxiliaires institués à la Faculté. Telle est la raison de leur existence, et, jusqu'à présent, de leur succès.

Précisons maintenant ce que nous entendons au juste par ces termes vagues : des connaissances pratiques, une méthode. Cela nous donnera naturellement l'occasion de définir l'apprentissage d'érudition dont il s'agit, et d'esquisser en même temps à grands traits le plan de nos études prochaines.

Quiconque s'occupe d'histoire doit savoir se servir des documents, sous peine : 1° de ne jamais contribuer par des travaux originaux à l'avancement de la science ; 2° de jurer toute sa vie par la parole des maîtres, des livres de seconde main, des manuels.

1. L'enseignement des sciences auxiliaires de l'histoire du moyen âge est donné à l'École normale par notre confrère M. Auguste Molinier.

— Le premier point mérite, messieurs, d'être médité, surtout à propos de l'histoire et des documents du moyen âge. On exhume tous les ans dans notre pays quelques monuments inédits de l'antiquité, et ceux-là, je pense, doivent être humiliés qui, assez heureux pour en avoir la primeur, n'ont pas la clé qui leur permettrait d'en débrouiller eux-mêmes le chiffre. Mais le mal, après tout, n'est pas grand; il y a en France des épigraphistes de profession, et ces épigraphistes sont assez nombreux pour publier, critiquer et utiliser chaque année toutes les trouvailles qui sont faites. Les documents relatifs à l'histoire du moyen âge, au contraire, se comptent par millions dans la poussière des archives locales. C'est un champ presque encore vierge, très fertile, qui reste en friche faute de bras, car les archivistes estampillés par l'École des chartes et les paléographes volontaires des Sociétés savantes de province n'ont réussi à en cultiver, depuis cinquante ans, qu'une portion minime. La science du moyen âge demande et demandera longtemps encore des ouvriers et même des manœuvres, des éditeurs, des faiseurs d'inventaires, de tables, de *Corpus*, de monographies, de spicilèges. L'ère de l'érudition active, et, pour ainsi dire, militante, n'est pas close en ce qui touche le moyen âge. Or, ne pensez-vous pas que c'est un honneur et, en même temps, un devoir étroit pour chacun de ceux qui, comme nous, ont l'histoire pour métier et pour vocation de contribuer dans la mesure de ses forces à la mise en circulation des souvenirs encore ignorés de notre passé national? Mais comment faire œuvre utile, si l'on n'a pas appris à distiller les documents où reposent ces souvenirs? — Robinson regrettait de n'avoir pas appris le métier de vannier dans son enfance, ce qui l'empêchait de tresser des paniers pendant les longues veillées d'hiver; de même, les anciens étudiants en histoire qui, après avoir quitté l'*alma mater*, ne savent à quoi passer les veillées de province, regrettent sûrement de ne pas avoir les doigts agiles à manier les outils délicats de l'érudition. Ils le regrettent pour eux-mêmes, car ils sont ainsi privés de satisfactions très vives; ils doivent le regretter surtout pour la science, qui aurait été enrichie par leurs efforts.

Voilà le premier châtiment de l'ignorance totale des sciences auxiliaires. On veut travailler, on ne peut pas. En voici un autre qui frappe surtout les professeurs et les écrivains, ceux qui vulgarisent l'histoire par la parole ou par le livre. — L'historien est à l'érudit ce que l'architecte est au tailleur de pierres; il dis-

pose des matériaux que d'autres lui préparent ; mais que dirait-on d'un architecte qui saurait seulement ajuster, décorer et construire ? C'est une partie essentielle de sa profession de connaître la résistance des pierres employées, de pouvoir vérifier au besoin la qualité de tous les éléments d'une bâtisse, de savoir tout ce que sait un maître maçon pour ne pas être obligé de croire toujours les maîtres maçons sur parole. Il faut en dire autant de l'historien qui dédaigne de gâcher en personne le plâtre des documents ; pour parodier le mot célèbre de Humboldt, on ne fait pas plus d'histoire sans se salir les mains à la poussière des archives que de chimie sans se mouiller les doigts. Peut-être, quand tous les textes relatifs au moyen âge auront été publiés, critiqués et méthodiquement distribués dans des collections commodes à consulter, peut-être un jour viendra-t-il où l'on n'aura plus qu'à les combiner pour écrire l'histoire, mais ce jour-là ne luira pas de sitôt. Les sources clarifiées qui ont été mises jusqu'ici à la disposition des personnes étrangères à la critique matérielle sont peu de chose en comparaison des sources cachées ou impures dont l'accès leur demeure interdit. — Et puis, rien ne remplace le commerce direct, le contact et la sensation des documents originaux. Les sources originales ont une vertu subtile qui s'évapore dès qu'on les transvase. Parler du moyen âge sans en avoir vu, lu, commenté une infinité de monuments, c'est, il me semble, en parler théoriquement, comme d'un temps sans forme et sans couleur, à moins qu'on ne se permette de lui attribuer, d'une façon arbitraire, comme les romantiques, des couleurs de fantaisie. Seuls les historiens et les professeurs font revivre le passé qui ont essayé de vivre en communion avec lui. Ceux qui ne voient le passé qu'à travers la vitre grossière des narrations modernes reflètent plus ou moins fidèlement les opinions d'autrui, s'ils ont l'âme vulgaire, et, s'ils ont du jugement, ils se confinent avec prudence, mais à regret, dans la région des abstractions mortes.

Mais, sans insister davantage, je tiens pour démontré qu'il est nécessaire de savoir se servir des documents originaux et de s'en servir en effet. Je dis maintenant qu'il en coûte très peu d'acquérir la compétence requise pour cela. Les sciences auxiliaires de l'histoire du moyen âge, — paléographie, chronologie, diplomatique, etc., — bien que leurs noms grecs inspirent généralement aux profanes je ne sais quel effroi superstitieux, sont à la portée de toutes les intelligences ; il n'est pas besoin d'un rare

talent pour y exceller. Elles ont joui longtemps de la vénération qui s'attache aux sciences à demi occultes, pratiquées par quelques initiés, dont le secret se transmet mystérieusement d'âge en âge. Elles se réduisent en réalité à des préceptes très simples, faciles à retenir et d'un usage quotidien. Il faut avouer qu'elles offrent des difficultés presque insurmontables quand on les étudie sans maître, d'une façon empirique, et au déclin de la vie; on ne les sait jamais bien si on ne les a pas apprises à temps et avec méthode. Mais autant est épineuse la voie des hommes laborieux qui se décident sur le tard à faire l'apprentissage de l'érudition, autant est uni le chemin de ceux qui se sont mis assez tôt à l'école. Ce sera sûrement le plus grand service que rendra l'enseignement des sciences auxiliaires dans les Facultés des lettres de substituer peu à peu aux érudits très méritants, mais souvent inhabiles, qui s'étaient lentement forgé à eux-mêmes leurs instruments de recherche, des ouvriers munis en quelques mois d'un outillage perfectionné. Économie de temps, économie de forces, besogne mieux faite à moins de frais, n'est-ce pas justement par là que l'organisation scientifique du travail l'emporte dans le monde moderne sur l'initiative individuelle?

Les sciences auxiliaires de l'histoire, si nécessaires et si faciles, sont au nombre de cinq. Étant donné un document écrit du moyen âge, il s'agit de le déchiffrer (*paléographie*), de le comprendre (*étude du bas-latin et des dialectes romans*), de le dater (*chronologie*), et de vérifier son authenticité matérielle (*diplomatique*). En outre, il importe de savoir où se trouvent de nos jours les documents du moyen âge, comment ils sont conservés, classés, inventoriés, où et comment quelques-uns d'entre eux ont été publiés; j'appelle *bibliographie*, d'un terme impropre et faute de mieux, cette revue sommaire des dépôts de manuscrits, des archives, et des principaux recueils de sources qui existent en Europe. — Des cinq sciences auxiliaires que je viens d'énumérer, il y en a une dont nous renonçons d'autant plus volontiers à nous occuper ici qu'elle est enseignée à la Faculté, c'est la philologie romane. Les quatre autres seront le sujet de nos conférences du samedi. Aux étudiants de première année, j'exposerai, suivant l'usage, l'histoire morphologique des écritures du moyen âge et les éléments de la chronologie pendant le premier semestre, les éléments de la diplomatique pendant le second semestre. Avec les étudiants de deuxième année, j'étudierai la bibliographie générale

pendant le premier semestre. Tant en première qu'en seconde année, la tradition s'est établie de partager chaque conférence en deux parties : l'une consacrée au déchiffrement en commun de fac-similés paléographiques, l'autre à l'exposé doctrinal. Cette méthode offre l'avantage de ne pas fatiguer les auditeurs, comme la chose arrive dans certains séminaires d'Allemagne¹, par des leçons théoriques d'une longueur exagérée; de ne jamais interrompre l'entraînement régulier et progressif qui est la condition d'une bonne éducation paléographique des yeux, enfin d'illustrer constamment les principes par des preuves ou des exemples appropriés. — Quelques spécialistes douteront peut-être qu'un programme si vaste puisse être si promptement épuisé; mais quoi? l'expérience, qui a déjà donné raison à notre audace, justifie notre confiance, puisque ce programme appliqué concurremment à Paris et à Montpellier n'a produit nulle part de mécompte. Sans doute, les anciens étudiants de Paris et de Montpellier ne sont point devenus des paléographes ou des diplomatistes de premier ordre; mais, s'ils n'ont dans leur bagage aucun article de luxe, ils ont en main la trousse complète des instruments usuels, et je connais parmi eux des recrues très vaillantes qui ne la laisseront point rouiller.

Ces instruments de recherche, messieurs, il faut les employer avec critique, c'est-à-dire avec jugement; ils seraient inefficaces entre les mains d'un homme qui n'aurait point une tournure d'esprit critique. D'où la nécessité de combiner l'apprentissage matériel de l'érudition avec une certaine éducation de l'intelligence. Quelques personnes s'imaginent à tort que l'apprentissage se confond en ce cas avec l'éducation; mais, hélas! on peut très bien être paléographe ou diplomatiste, et manquer d'esprit critique. A l'École des chartes, où l'organisation de l'apprentissage est parfaite, on n'a laissé officiellement aucune place à l'enseignement de la méthode²; si les élèves de cette École se font remarquer cependant dans leurs ouvrages par une rare solidité de jugement, qui leur donne à tous, pour ainsi dire, l'air de la maison, c'est que le travail en commun, au milieu des bons livres, des bons exemples et des bons conseils, leur suggère à tous, pendant leurs

1. *Revue internationale de l'enseignement*, 1888, t. XV, p. 247.

2. V. cependant l'essai publié par notre vénéré maître, M. Ad. Tardif, sous le titre : *Notions élémentaires de critique historique*. Paris, 1883, in-8°.

trois années de scolarité, des habitudes analogues qui se fixent et deviennent à la longue une manière d'être de leurs esprits. On peut pratiquer la méthode critique d'une façon réflexe, sans avoir conscience de ses principes. Il est bon cependant de connaître les principes et d'en raisonner ; cela n'empêche pas de les pratiquer ; cela est propre au contraire à rendre plus systématique les applications qu'on en fait.

Avoir de la critique, c'est savoir extraire des documents les parcelles de vérité qu'ils renferment. Cette science-là, malheureusement, n'est pas un don gratuit de la nature ; elle ne se confond pas, comme nous l'avons tous entendu dire souvent, avec le sens commun. Voyez les historiens d'autrefois : ils acceptaient sans contrôle, avec la même crédulité robuste, des textes purs et des textes corrompus, des originaux et des copies, des témoignages dignes de foi et des témoignages mensongers ; ils étaient satisfaits lorsque, après avoir réuni une bonne quantité de ces matériaux disparates, ils les arrangeaient pour le plaisir des yeux, en les cimentant à l'aide d'artifices littéraires et d'hypothèses. L'histoire a été longtemps une branche de la rhétorique avant d'être ce qu'elle est aujourd'hui : une science constituée ou en voie de se constituer. Or, l'intelligence de chaque homme traverse plus ou moins vite, depuis l'enfance jusqu'à l'âge mûr, les phases par où l'intelligence de l'humanité a passé dans les anciens temps. L'évolution particulière de chaque esprit se modèle plus ou moins correctement sur l'évolution générale de la pensée à travers les générations successives. Tous les enfants et beaucoup de jeunes gens considèrent encore l'histoire, en ce siècle de la critique, du même oeil que les annalistes naïfs du *xv^e* siècle ou que les littérateurs élégants d'une époque plus voisine ; ils n'éprouvent aucun scrupule à tenir pour véritables les faits affirmés par une autorité quelconque ; ils n'en doutent pas plus que s'ils les avaient directement constatés ; ils ont aveuglément la foi. Cet état d'esprit archaïque persiste parfois chez les individus d'une culture médiocre jusqu'à l'âge le plus avancé. Critiquer, c'est distinguer ; il y a des gens qui ne distinguent jamais. C'est qu'il est plus naturel de croire que de distinguer ; la critique ne prend possession des intelligences qu'à condition d'en extirper d'abord des instincts très vivaces. C'est un raffinement qui ne se produit pas spontanément ; il s'obtient par l'éducation.

Les instincts naturels qui se sont opposés pendant des siècles

à l'éveil de l'esprit critique, et qui luttent encore contre lui en chacun de nous, sont au nombre de deux : la paresse et l'amour de l'affirmation. — « Chacun, dit Emerson, a le choix entre la vérité et le repos ; prenez celle de ces deux choses qui vous convient, car vous ne pourrez avoir les deux. » Tout le monde a une fâcheuse tendance à se contenter d'à peu près, à faire l'économie du temps, de l'application et des déboires que la recherche de l'exactitude suppose. — D'autre part, l'homme ne se soumet pas volontiers aux inconvénients du doute et des opinions imparfaites. S'il est naturel de croire, il est très doux d'affirmer en public, il est cruel d'être amené à rejeter comme apocryphe ou sans valeur un renseignement propre, soit à corroborer nos vues personnelles, soit à détruire les théories d'autrui, soit à fournir un thème favorable à la déclamation littéraire. La critique, qui est essentiellement négative et qui nous empêche d'affirmer des choses que nous aurions été bien aises de croire, entraîne donc des efforts pénibles ; elle demande d'abord du courage, et puis de l'honnêteté. L'esprit critique entre ainsi en conflit avec toutes ces forces redoutables : le laisser aller, les préjugés, les passions, le goût du neuf et du paradoxal, la vanité d'auteur. Il ne va pas, en un mot, sans l'esprit d'abnégation.

Mais il y a longtemps, messieurs, que les logiciens recommandent aux savants l'attention, l'impartialité, la « volonté de bien appliquer leur jugement » ; il y a longtemps que Bacon a catalogué les *idoles* dangereuses, longtemps que les remèdes théoriques contre le culte de ces idoles sont connus. J'aurais peur, si j'insistais davantage sur les qualités d'esprit que développe et que suppose l'exercice de la critique historique, — ce sont, après tout, les qualités essentielles de toute intelligence scientifique, — j'aurais peur de paraître, comme le P. de Smedt, en dépit des plus grands efforts de spéculation, encore plus naïf que profond. J'aime mieux essayer de vous faire comprendre clairement par des exemples les aspects divers, le rôle et les bienfaits de la critique historique, — la hiérarchie des critiques successives dont le faisceau forme la critique historique générale, — telle qu'elle s'est lentement constituée, telle qu'il importe de l'enseigner aujourd'hui pour épargner à ceux qui viennent après nous la découverte laborieuse et superflue d'une méthode déjà formulée.

La *critique des textes* précède et permet toutes les autres critiques, car c'est elle qui débarrasse la matière brute de l'his-

toire des impuretés parasitaires qui la recouvrent presque toujours. Les savants d'autrefois, comme les apprentis de maintenant, lorsqu'ils voulaient étudier un document, se servaient du premier manuscrit venu où ils rencontraient ce document. C'était un manque de critique. Il faut se servir du meilleur manuscrit, c'est-à-dire du manuscrit autographe de l'auteur ou d'une restitution de cet autographe perdu faite à l'aide des copies qui en dérivent. La critique des textes a précisément pour but de classer les copies, de distinguer celles qui sont indépendantes et de restituer le modèle primitif de toutes les copies indépendantes. Elle repose sur deux ou trois principes très simples. A la vérité, il y a tel arbre généalogique des mss. d'une chronique ou d'une chanson qui couvre des pages entières de signes algébriques et d'accolades, mais ces filiations compliquées en apparence s'obtiennent par la répétition des procédés élémentaires, de même que les décorateurs forment des arabesques savantes par l'entrelacement répété des figures primitives. La critique des textes est née, avant toutes les autres, entre les mains des philologues qui s'en passent encore bien moins aisément que les historiens. Il arrive encore toutefois que des historiens la méconnaissent : ainsi, le dernier éditeur des *Coutumes de Beauvoisis* l'a violée quand il a choisi comme base de son édition un manuscrit médiocre, très éloigné de l'original, un manuscrit écrit en dialecte de l'Ile-de-France, alors que Beaumanoir a certainement rédigé son ouvrage en dialecte picard.

Après la critique des textes, la critique de provenance. D'une part, beaucoup de documents ne découlent pas réellement de la source d'où ils prétendent provenir et sont des œuvres de faussaire ; d'autre part, beaucoup de documents sont anonymes et sans date. Il s'agit de trouver la provenance de ceux-ci et de ne pas se laisser tromper par la provenance apparente de ceux-là. Ajoutez que, dans beaucoup de documents dont la date et l'attribution traditionnelles sont correctes, se trouvent encastés des additions postérieures ou des emprunts textuels à des monuments antérieurs, encore qu'au premier abord l'œil ne découvre aucune suture. La critique de provenance est, pour ainsi dire, un réactif semblable aux substances chimiques qu'emploient les marchands de métaux précieux, qui sert à apprécier le titre des documents, décale la proportion des mélanges, et isole en dernière analyse les éléments irréductibles. C'est maintenant, grâce à l'expérience

originnaire d'Orléans et qu'il a été rédigé entre novembre 1272 et juin 1273, c'est-à-dire deux ans au moins après la mort de saint Louis. Enfin la comparaison du texte des pseudo-Établissements avec d'autres recueils juridiques du XIII^e siècle a montré que le jurisconsulte d'Orléans, compilateur assez maladroit, n'avait fait que coudre ensemble deux ordonnances de Louis IX, une coutume de Touraine-Anjou et une coutume d'Orléanais, le tout farci d'allusions sans intérêt au droit romain et au droit canonique. Il n'y a donc de parti à tirer des Établissements dits de saint Louis que pour la connaissance des coutumes privées de l'Orléanais et de la Touraine; conclusion admirable qui débarrasse l'histoire du droit français et de la législation royale d'une énorme pierre d'achoppement.

La critique des textes et la critique de provenance, « qui dirigent les opérations préalables à toute recherche historique, ne sont », dit M. Seignobos dans sa très fine et très profonde dissertation sur les conditions de la connaissance en histoire¹, « que des procédés de préparation. » M. Seignobos craint qu'on ne commence à en abuser, « à les appliquer pour le plaisir de les appliquer, même à des documents sans valeur »; je ne les crains pas, pour ma part, parce que je ne crois pas que « leur œuvre est faite. » Tant s'en faut, malheureusement, que la critique matérielle des documents du moyen âge soit achevée; je ne sais même pas si l'on en est à moitié de la tâche. Non, le danger n'est pas, à l'heure présente, qu'on subtilise à l'excès la critique matérielle, le danger n'est pas qu'on en abuse, mais qu'on s'en contente. Du reste, l'hypercritique de provenance, à la manière allemande, n'a guère d'autre inconvénient, au pis aller, que de faire perdre à de savants hommes un temps précieux à des bagatelles. Il serait plus grave de croire que la critique matérielle, si consciencieuse qu'elle soit, puisse dispenser de l'herméneutique, ou, pour parler français, de la critique d'interprétation. Celle-là est la principale, celle que les autres, comme des servantes, sont destinées à préparer.

Les documents de l'histoire, même quand ils sont correctement isolés, purifiés et classés, n'ont pas la même valeur probante que les morceaux de roche ramassés par le géologue ou les fragments de squelette rajustés par le naturaliste. Morceaux de roche et

1. *Revue philosophique*, 1887, II, pp. 1 et 168.

fragments de squelette sont par eux-mêmes des témoins directs et irrécusables de certains phénomènes passés; nos chroniques et nos diplômes sont des témoins médiats et suspects. Les textes ne sont pas des faits; ils fournissent une version individuelle des faits qu'ils rapportent, laquelle peut être faussée par l'ignorance, par l'inattention, par le parti pris, par la passion, par la mauvaise foi. Un texte, c'est un fait vu à travers un tempérament. Entre un fait et le récit d'un fait, il y a une pensée du narrateur à travers laquelle, comme à travers un prisme, la vérité risque d'avoir été décomposée, colorée et réfractée. Quelquefois, entre le fait et le récit, il y a plusieurs intermédiaires dont le nombre va multipliant à l'infini les chances d'inexactitude. Le but de la critique du témoignage n'est autre que de retrouver les faits, dont les textes ne reproduisent d'ordinaire que des images altérées et tordues, en essayant de restituer la psychologie probable des auteurs de textes et de refaire à l'envers leurs raisonnements. Cette critique du témoignage, inutile dans les sciences naturelles, est la seule qui permette, en histoire, de remonter des documents aux réalités disparues.

Comme les critiques précédentes, messieurs, la critique du témoignage a ses règles et sa scolastique, et elle comporte même d'autant plus de scolastique qu'elle est plus conjecturale. Pour y réussir, un « jugement sain » ne suffit pas, car, comme, suivant le précepte de Descartes, « lorsqu'il n'est pas en notre pouvoir de discerner les plus vraies opinions, nous devons suivre les plus probables, » le jugement sain doit avoir pour corollaire un sens exquis des probabilités. Combien n'y a-t-il pas d'érudits qui ont assurément cette note fondamentale, un sens droit, mais qui n'ont pas cette harmonique, la finesse des hypothèses! La critique du témoignage s'appuie tout entière sur des analogies, sur des vraisemblances et sur des raisonnements, analogies souvent lointaines, raisonnements souvent hasardés. C'est assez dire ce qu'elle exige de délicatesse et de connaissances psychologiques chez ceux qui pèsent dans leurs balances critiques les paroles de témoins dont les bouches sont scellées depuis des siècles par la mort. Voilà pourquoi la psychologie est, elle aussi, une science auxiliaire de l'histoire.

La question se pose maintenant de savoir si des textes purs, de provenance authentique, émanés de témoins sûrs, clairvoyants, dignes de foi, doivent être considérés par l'historien

comme des autorités décisives. Cette question, les historiens ne la discutent pas, et ils agissent, en fait, comme s'ils l'avaient résolue par l'affirmative. C'est M. Seignobos qui a, le premier, dans sa dissertation déjà citée, esquissé les principes d'une critique transcendante, que tous ceux qui s'occupent d'histoire devraient méditer à fond. Il a montré que les notions courantes d'*autorité* et d'*authenticité* des témoignages reposent sur des postulats empruntés arbitrairement à la théologie et à la jurisprudence. « La notion d'autorité, dit notre ami¹, est purement théologique; elle suppose qu'un texte est susceptible de contenir la vérité absolue. La notion d'authenticité est toute juridique; elle suppose qu'un témoignage doit entraîner de toute nécessité le prononcé d'une sentence, à condition de se produire dans les formes prescrites. » C'est encore à la tradition juridique, observe-t-il ailleurs, que l'on emprunte inconsciemment cette maxime : « Un témoignage est véridique s'il est impossible de prouver qu'il est mensonger. » Cette maxime est celle que les nécessités de la pratique imposent aux tribunaux, mais elle est si peu rigoureuse au point de vue de la logique pure que le savant, qui est libre de suspendre ses jugements, devrait la retourner et dire : « Un témoignage n'est digne de foi que s'il est possible de prouver qu'il est conforme à la vérité. » Prenons, s'il vous plaît, un exemple. Si Villehardouin était le seul chroniqueur de la quatrième croisade qui nous eût été conservé (et il a été longtemps seul connu), serions-nous en droit d'affirmer que toute sa relation est exacte faute de pouvoir démontrer qu'elle est arrangée? Tant que la narration de Villehardouin a été la seule source de l'histoire de la quatrième croisade, les historiens ont accepté, en effet, comme véritables les allégations du maréchal de Champagne; mais, dès que les chroniques de Robert de Clari, de Günther de Pairis, d'Ernoul et des autres continuateurs de G. de Tyr ont été découvertes, on a comparé, et la comparaison a eu pour résultat de réduire des deux tiers l'*autorité* du texte de Villehardouin. C'est donc un tort très grave, c'est donc un manque de critique de tenir pour vrai ce qui n'est pas manifestement faux. — Ce vice de méthode, très répandu, a pratiquement les conséquences les plus bizarres; les parties de l'histoire du monde qui sont en apparence les mieux connues sont celles pour lesquelles les historiens n'ont eu à leur disposition qu'une

1. *Revue citée*, p. 175.

source unique, dont l'autorité est entière, parce qu'elle ne saurait être contrôlée. Lorsque, au contraire, on possède pour l'histoire d'une période donnée vingt sources indépendantes, l'historien, en présence de détails différents d'une version à l'autre, ne retient des événements que les traits communs à toutes les versions authentiques, c'est-à-dire les traits les plus vagues et les plus généraux. De sorte que, chose paradoxale au premier abord, l'abondance des documents finit par être gênante, tandis que la disparition de toutes les sources, à l'exception d'une seule, apparaît comme une espèce d'idéal. Soyez sûrs, messieurs, qu'ils ont tiré cette conclusion, si étonnante sous la forme où je la présente, tous ceux qui se consacrent de préférence à l'histoire des temps très anciens et très barbares, laissant dans l'ombre les vastes terrains de l'histoire du moyen âge et de l'histoire moderne, où les sources sont des torrents de textes contradictoires.

Voici donc le précepte suprême de la sagesse critique : « N'admettre comme hors de doute que les faits attestés par un bon nombre de textes indépendants », l'accord des témoignages indépendants éliminant à peu près toute chance d'erreur. Il faut se résigner à douter de tous les autres ; or, savez-vous quels sont les faits qu'une critique transcendante précipite dans le cercle indistinct des probabilités ? Mon Dieu, presque tous les faits individuels, presque tous les faits concrets. Il ne reste au fond du creuset qu'un petit nombre d'événements particuliers et des faits généraux, quintessence extraite de la distillation des textes. Ce résidu, c'est la substance de l'histoire. Eh quoi ! direz-vous, il n'y en a pas pour emplir la main ; est-ce pour obtenir *cela* que des centaines d'érudits dépensent leur énergie et leur patience ? Oui, sans doute, et cela est assez précieux pour que les érudits n'aient pas à regretter leurs peines, car cela permet de distinguer avec quelque certitude scientifique la direction générale, sinon les détails (dont l'intérêt est relativement fort médiocre), de l'évolution des sociétés. Au fond, il n'y a que les faits généraux qui importent : eux seuls sont matière à science ; les autres sont matière à curiosité. — D'ailleurs je vous ai déjà laissé entendre qu'il faut de la vertu pour faire de la critique historique, que le travail de la critique est négatif, qu'il ne vaut pas par lui-même. Il est promis à l'oubli de l'avenir ; ce n'est qu'un échafaudage indispensable qui sera remisé, l'édifice achevé, dans les catacombes des bibliothèques. Mais cette perspective même n'est pas pour nous

décourager. Si les générations futures cessent de faire cas de l'érudition historique, ce ne sera pas, comme le dit quelque part un philosophe aimable, parce qu'elles seront moins préoccupées que nous de l'histoire et des origines, ce sera parce qu'elles auront été mises, grâce à l'érudition, en possession de l'histoire définitive des origines.

En résumé, messieurs, la critique appliquée aux textes, aux sources, aux témoignages, enfin aux conditions de la connaissance, épargne aux historiens des erreurs innombrables. Elle doit leur être enseignée, car elle suppose une tournure d'esprit qui n'est pas naturellement commune, et chacune de ses opérations successives est aujourd'hui facilitée par des règles techniques que l'expérience a dictées. J'ajoute qu'elle *peut* être enseignée, et même de deux manières différentes, soit par la théorie, soit par la pratique. La théorie pure des opérations de la critique historique est du domaine de la logique; nous l'étudierons cependant; nous aurons toujours les yeux fixés sur elle, comme sur la norme, afin de nous garantir contre toute tendance à employer mécaniquement, sans vérifier si leur emploi est légitime dans tous les cas, les procédés usuels de la technique. — Mais, en matière de critique, il importe surtout de pratiquer. « Cela est bien dit, répondait Candide à son ami le philosophe, mais il faut cultiver notre jardin. » Pour propager l'esprit critique, le moyen le plus efficace est, à coup sûr, de prêcher d'exemple. C'est pourquoi M. Luchaire a inauguré ici des exercices critiques; c'est pourquoi je consacrerai à ces exercices, en seconde année, les leçons du semestre d'été.

Quelques mots seulement sur ces exercices de gymnastique critique. Ils seront de deux sortes. D'abord, certaines questions très controversées d'historiographie, de diplomatique ou d'histoire ont été récemment le sujet de travaux qui sont des modèles achevés d'argumentation critique. Citons, entre tant d'autres, la dissertation si élégante de Lot sur l'authenticité des *Olim*, celle de M. Noël Valois sur le *cursus*, celle de M. Julien Havet sur certaines formules de la chancellerie mérovingienne¹, celle de

1. Je n'ignore pas que les conclusions de M. Havet ont été remises en question par MM. Bresslau, Pirenne, Gasquet et Fustel de Coulanges. Nous peserons le pour et le contre après avoir pris connaissance de toutes les pièces du procès.

M. Paul Viollet sur les Établissements de saint Louis, celle de M. Ad. Tardif sur la date du formulaire de Marculf. Ces modèles, nous les étudierons de près, afin de surprendre sur le vif la formation et le *processus* du raisonnement critique. D'autre part, nous essayerons nous-mêmes d'injecter, comme on fait pour les pièces d'anatomie, de façon à les rendre visibles, des réseaux de vérités qui ne s'aperçoivent encore que confusément. Il y a encore bien des problèmes de détail à résoudre en paléographie; la diplomatique a ses terres inconnues; quiconque s'est occupé de l'histoire générale du moyen âge a regretté l'absence des monographies innombrables qui manquent. Chacun de nous choisira, sans forcer ses préférences, une question de paléographie, de diplomatique ou d'histoire dont il cherchera méthodiquement la solution. Je compte étudier devant vous, pour ma part, la diplomatique des rois d'Angleterre, dont les règles ne sont formulées nulle part. Une sorte de thèse écrite, qui sera discutée en commun, sera donc le couronnement de toute scolarité ès sciences auxiliaires et, soit dit en passant, la condition du diplôme de hautes études destiné à constater ladite scolarité. Telle est la coutume mise en vigueur par M. Luchaire; elle a déjà produit, paraît-il, d'excellents fruits. Je ne doute pas que des publications utiles ne sortent d'ici, à l'avenir comme par le passé, grâce à la collaboration de tous. Ainsi vous aurez rompu votre esprit, comme vos doigts, à la manipulation critique des documents, et la joie de la production immédiate vous sera donnée par surcroît.

Mais, messieurs, l'enseignement des sciences auxiliaires à la Sorbonne dispose de trois heures par semaine. C'est à dessein que je n'ai encore tracé jusqu'ici de programme que pour les deux leçons du samedi; j'ai réservé la leçon du vendredi, parce qu'elle aura un tout autre caractère. — Le métier de l'historien consiste, n'est-il pas vrai, 1° à déterminer des faits particuliers, et 2° à ordonner ces faits, de façon à dégager les lois générales qu'ils expriment. La critique permet de déterminer les faits; elle n'enseigne nullement à les mettre en œuvre. Dès lors, et comme on ne critique, après tout, que pour construire plus solidement, il est clair qu'au delà de l'éducation critique de l'esprit, préalable à toute autre, il y a une éducation supérieure, sans laquelle aucun historien ne saurait s'acquitter convenablement des devoirs les plus nobles de sa profession. Mais, s'il est un art qui se transmette plutôt par la suggestion lente de l'exemple que par un

enseignement théorique, c'est assurément cet art suprême qui consiste à résumer en formules vivantes une masse inorganique de détails, à distinguer, sous le flux et le reflux des phénomènes, la raison qui en gouverne la succession. Voilà pourquoi le dernier titulaire de ce cours a très sagement annexé une conférence d'histoire générale du moyen âge à ses conférences techniques sur les sciences auxiliaires de l'histoire du moyen âge. C'est peut-être la plus précieuse des traditions qu'il nous lègue. Vous devinez maintenant dans quel esprit sera conçu ce cours annuel sur l'« évolution de la société et des institutions politiques en France et en Angleterre au moyen âge », dont l'affiche de la Faculté vous a déjà fait connaître le sujet. Ce sera un exercice de construction historique, fait à l'aide de matériaux dont j'aurai eu soin de vous indiquer la provenance. — Le sujet m'a tenté, parce qu'il est neuf, bien qu'il soit de la première importance, parce qu'il prête à de continuelles comparaisons entre des institutions symétriques, dont le développement a été tantôt parallèle, tantôt divergent, et parce qu'il n'y a rien de plus lumineux que les comparaisons. Qui ne compare pas ne comprend pas. L'histoire de la *Curia regis* des Plantagenêts éclaire celle de la *Curia regis* des Capétiens; l'histoire du Parlement d'Angleterre, celle des États généraux. Quand même il n'y aurait pas eu d'influences directes des institutions anglo-normandes sur les institutions françaises, ou réciproquement (et je crois, pour ma part, qu'il y a eu action, réaction et reflet des unes sur les autres à certaines époques), la dissemblance de leurs évolutions respectives sera plus instructive encore, en un sens, que n'aurait pu l'être leur identité. En effet, si des êtres ou des machines politiques, de nature analogue, placés dans des milieux divers, s'adaptent différemment, l'étude comparée de leurs transformations doit permettre de mesurer l'intensité et la nature des forces extérieures qui ont agi pour les modifier.

Ainsi s'achève, messieurs, le cadre harmonieux de cet enseignement, dont toutes les parties s'enchaînent et se fortifient pour former l'historien complet, sous les espèces d'un médiéviste. D'abord l'apprentissage matériel, élémentaire à la vérité, mais solide; puis l'éducation critique de l'esprit; enfin l'éducation plus proprement scientifique, abstraite et philosophique. Rien de plus rare et de plus exquis qu'une intelligence parfaitement équilibrée, également développée en tous sens, où la faculté critique

n'étouffe point la force de synthèse et n'est point atrophiée par elle. Cela est rare, parce que la plupart des hommes n'ont pas été « entraînés » de bonne heure dans toutes les directions à la fois. Pour ne pas parler de ceux qui ne se guérissent jamais du romantisme de la jeunesse, — radicalement incompatible avec toutes les formes de la culture scientifique, — considérez les historiens chez lesquels le sens critique a été de bonne heure exclusivement aiguisé. Ils ont le jugement droit, de la clairvoyance, de la prudence; dans la conduite ordinaire de leur vie comme dans l'étude du passé (car les événements d'hier, comme ceux d'il y a mille ans, ne nous sont connus d'ordinaire que par des renseignements indirects, et les procédés de la critique historique s'appliquent aux uns comme aux autres), — dans la conduite de leur vie, dis-je, ils n'accueillent pas, à la façon du vulgaire, les opinions superficielles, les erreurs courantes, le premier préjugé venu; ils ont, pour ainsi dire, un coup d'œil professionnel qui analyse les faits complexes et qui les réduit à leurs éléments simples. Mais ils souffrent, en revanche, d'une maladie qui, elle aussi, est professionnelle : l'impuissance à concevoir et à exprimer les ensembles. « Tout chez moi, » dit avec amertume l'auteur de confessions récentes, « se réduit à des sujets d'observation et d'analyse; tout est immédiatement pesé, examiné, vérifié, classé, noté. » — D'autres, au contraire, voient la liaison des phénomènes, mais ils se sont rendus incapables de concevoir les faits concrets indépendamment des lois que ces faits manifestent. « J'ai perdu, je crois, avoue de bonne grâce un savant illustre, toute espèce de goût esthétique; mon cerveau est devenu une sorte de machine propre à extraire des lois générales de tous les faits particuliers qui passent sous mes yeux. » Telles sont les infirmités intellectuelles qu'une pédagogie raisonnée prévient ou redresse jusqu'à un certain point. Ceux-là y échapperont sans doute qui auront su combiner sagement, pendant plusieurs années, les enseignements dogmatiques et les enseignements critiques qui existent côte à côte à la Faculté. C'est par là, en effet, que la Sorbonne et plusieurs Facultés de province diffèrent avantageusement des écoles spéciales; quel que soit le domaine particulier de la science qu'on choisisse, on y peut faire, si l'on veut, des *humanités* complètes; on y reçoit à la fois une culture et un dressage, sans parler du respect qu'on y acquiert pour l'art nullement superflu, obligatoire au contraire, de bien dire et de bien

écrire. C'est là ce qui fait la force et la grandeur de nos Universités depuis leur renaissance. C'est cette tradition qui a modelé, pour ainsi dire, et qui anime depuis sa création l'enseignement des sciences auxiliaires dans cette maison. C'est de cette tradition que j'ai bénéficié quand j'étais sur ces bancs, et dans cette chaire où m'a appelé si tôt, provisoirement, la bienveillance de mes anciens maîtres, j'en demeurerai pénétré.

Redescendons maintenant, messieurs, de ces considérations générales à de plus humbles conclusions. Cet entretien, aussi solennel que nos leçons seront familières, vous a renseignés, j'espère, sur la nature et sur les tendances de nos études. Vous avez compris que notre enseignement sera très cohérent, mais qu'il pourra néanmoins se scinder suivant vos goûts ou vos besoins, et que chacun pourra s'inscrire pour l'une de nos conférences, pour deux d'entre elles, ou pour toutes les trois. Vous avez compris enfin que nous ne nous préparerons ici à aucun examen, mais que, cependant, nous avons l'ambition de mettre nos auditeurs en mesure d'affronter victorieusement, par la force de la méthode, tous les examens du monde. Il ne nous reste plus qu'à saluer cette nouvelle Sorbonne (où l'on a mis enfin les sciences auxiliaires dans leurs meubles¹) par un ferme propos de mériter l'honneur que nous avons d'y être. Et je finis en prévenant, sans autre transition, les étudiants de première année qu'ils commenceront samedi prochain leur éducation d'érudits, comme M. Jourdain commença son apprentissage d'homme du monde, — en apprenant l'alphabet.

Ch.-V. LANGLOIS.

1. Le chargé de cours dispose aujourd'hui de trois collections qui ont été installées en novembre 1888 dans la salle B de la nouvelle Sorbonne, et d'un crédit annuel pour les entretenir. Il a sous la main : 1° une bibliothèque spéciale ; 2° une collection de moulages de sceaux, due à la libéralité de l'administration des Archives nationales ; 3° les recueils classiques de fac-similés paléographiques publiés par Arndt, Zangemeister et Wattenbach, E. Monaci, etc., et par l'École des chartes. — C'est M. Luchaire qui a organisé ces collections de 1885 à 1888.



INSTRUCTIONS D'UN AMBASSADEUR

ENVOYÉ

PAR SAINT LOUIS A ALEXANDRE IV

A L'OCCASION DU TRAITÉ DE PARIS

(1258)

En dehors des traités solennels, il est bien difficile aujourd'hui de rencontrer des monuments originaux de la diplomatie du moyen âge. Mais la pièce que l'on va lire mérite notre intérêt à d'autres titres que ceux que lui donne la rareté. Elle se trouve, en effet, concerner l'un des événements les plus considérables du règne de saint Louis; elle permet d'en compléter la connaissance par l'adjonction de nouveaux détails; enfin les termes dans lesquels elle est conçue donnent une idée assez juste de l'attitude prise par le grand roi vis-à-vis du saint-siège. Trop chrétien pour ne pas reconnaître pleinement l'autorité spirituelle du chef de la chrétienté, il avait aussi, à un trop haut degré, le sentiment de la dignité de sa couronne pour parler au souverain pontife, toujours plus ou moins mêlé, en ce temps, aux affaires intérieures des États, un langage autre que celui d'une respectueuse fermeté.

Nous n'avons pas à rappeler ici ce que fut le traité qu'on a si improprement appelé le traité d'Abbeville et qui ne doit porter d'autre nom que celui de traité de Paris¹. Après des négociations entamées depuis longtemps entre la France et l'Angleterre, cette paix par laquelle saint Louis, obéissant à un scrupule de conscience qui se confondait peut-être avec un calcul de politique, restituait à Henri III une partie des conquêtes de Philippe-Auguste, cette paix mémorable

1. Voyez Ch. Bémont, *Du nom de traité d'Abbeville*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1876, p. 253.

fut signée, le 28 mai 1258, au Temple de Paris par les plénipotentiaires anglais. On avait de plus arrangé pour l'automne suivant une entrevue à Cambrai, dans laquelle les souverains ratifieraient publiquement les conventions arrêtées; mais, au début de novembre, quelques jours avant le terme fixé, les barons anglais interdirent à leur roi de passer en France ¹.

C'est certainement avant cette date et, à ce qu'il semble, très peu de jours après la signature du traité, que se place la rédaction d'une curieuse note dont la minute est aujourd'hui conservée aux Archives nationales². Cette note, évidemment destinée à un ambassadeur français auprès du saint-siège, est écrite sur les deux faces d'une petite feuille de parchemin, en caractères familiers à tous ceux qui connaissent les documents émanés de la chancellerie de saint Louis, chargée de ratures et de corrections. Elle ne porte ni date ni adresse, toutefois les allusions qu'elle contient suppléent aisément à cette omission qui n'a d'ailleurs rien d'insolite dans une minute.

La signature de la paix, — c'est la note qui l'apprend, — avait été tenue presque secrète. On en réservait la publication pour l'époque de l'entrevue des deux rois, afin, sans doute, de donner plus d'éclat à la ratification définitive. Était-ce dans le même dessein que Louis IX souhaitait voir un légat assister à la conférence? L'occasion, d'ailleurs, était toute trouvée : l'agitation intérieure qui venait d'avoir pour résultat les provisions d'Oxford nécessitait l'envoi en Angleterre d'un représentant du pape. Quoi de plus simple que de combiner son voyage de manière qu'il pût être présent à l'entrevue de Cambrai?

Mais le roi de France, qui devait plus tard être pris pour arbitre par les barons anglais et par leur souverain, ne pensait-il pas dès lors à exercer indirectement une influence sur les événements? On le croirait, à voir l'insistance avec laquelle il réclame l'envoi d'un légat sincèrement dévoué à sa couronne et « auquel il pût, au besoin, confier en toute sûreté quelques-uns de ses secrets. » Il va même jusqu'à désigner au choix du pape les noms de trois cardinaux qui auraient ses préférences, et sur ce nombre deux sont français, Eudes de Châteauroux et Hugues de Saint-Cher; le troisième n'est autre que le futur Nicolas III, Jean-Gaétan Orsini.

Saint Louis, du reste, ne dissimule pas le peu de confiance que lui inspire le sacré-collège; les termes pressants dans lesquels il

1. Mathieu de Paris, éd. Luard, V, 720.

2. K 32, n° 3 *ter*.

recommande au pape de faire de meilleurs choix, l'importance qu'il attache à la présence dans les conseils pontificaux des hommes de bien qu'il vient de nommer, ne laissent aucun doute à cet égard. « Si « l'un des trois cardinaux susdits est désigné, écrit l'auteur de la note, « et [qu'il y ait] à faire une promotion de cardinaux, le seigneur roi « supplie Votre Sainteté, s'il devait y en avoir une, qu'elle se fit avant « le départ de ce cardinal ou, du moins, que l'on attendit jusqu'à son « retour; car une affaire aussi considérable que l'élévation de tels « personnages, qui sont comme les colonnes de la sainte Église et les « luminaires du monde, ne doit pas se faire sans le conseil de ces « hommes de bien et d'importance qui y sont spécialement intéressés. « Et lorsque la promotion se fera, le seigneur roi supplie et requiert « que l'on crée cardinaux des hommes passionnés pour le service de « Dieu, pour le salut des âmes et ennemis de toute cupidité. Ils « doivent, en effet, donner à tous les prélats de l'Église, tant supé- « rieurs qu'inférieurs, le modèle de l'honneur et de la sainteté chré- « tienne. »

C'est assez de cette citation; sur ce point comme sur les affaires secondaires auxquelles il est fait allusion dans la note, le texte original en apprendra plus que tous nos commentaires.

H.-François DELABORDE.

Significat Sanctitati vestre dominus rex Francorum quod inter ipsum et regem Anglie longuus ¹ de pace. et tandem, favente Domino, jam ad eam eventum est concordiam quod inter ipsos reges, et similiter inter ipsum dominum regem Francorum et regem Richardum, fratrem ipsius regis Anglie², ad plenum jam firmata est compositio et per procuratores partium predictarum jurata³. Quod tamen adhuc paucis innotescit, set hec dominus rex familiariter manifestat Sanctitati vestre. Ad hoc autem quod conventiones pacis in presentia regum predictorum recitari debeant, firmari plenius ac in aperto publicari prefixus est terminus ad quindenam instantis festi Beati Martini hiemalis⁴ de partium voluntate. Intellexit

1. Les points tiennent la place des mots disparus.

2. Richard de Cornouailles, élu roi des Romains en 1257.

3. Voyez le texte du traité et des documents qui s'y rattachent dans le tome III des *Layettes du Trésor des chartes*, n° 4415-4418, 4423 et 4426.

4. Le terme fixé est le 25 novembre, la Saint-Martin tombant le 11.

autem dominus rex Francorum quod rex Anglie petiturus est a vestra Sanctitate quod legatus de vestro latere mittatur in Angliam; unde et ipse petit et supplicat, propter honorem sancte matris Ecclesie, et in hoc partium vota concurrunt, ut legatus in Angliam, possit in suo transitu interesse consummationi pacis predictæ. Et hoc specialiter vellet dominus rex ut talis mitteretur qui ipsum dominum regem Francorum et regnum suum sincere diligeret, et cui secure posset idem dominus rex, si vellet, aliqua communicare de suis secretis.

Placeret autem domino regi Francorum, et hoc etiam creditur parti alteri complacere, quod veniret dominus Johannes Gaietanus Sancti Nicholai in carcere Tulliano diaconus cardinalis¹, et in hoc concordant partium voluntates.

Si autem idem dominus Johannes haberi non posset, petatur ut veniat dominus Tusculanus² vel dominus Hugo tituli Sancte Sabine presbyter cardinalis³.

Quod si neuter istorum venire posset vel si procuratores regis Anglie alium postularent, vult dominus rex modis omnibus quod, sicut veniret unus pro parte regis Anglie, ita veniret unus pro ipsius parte legatus, dominus scilicet Tusculanus.

Adhec si venire contingat unum ex tribus prenomina-tis. fieri ordinationem cardinalium, supplicat Sanctitati vestre dominus rex ut, si fieri deberet ordinatio hujusmodi, ante recessum cardinalis fieret vel saltem usque ad ipsius reditum expectaretur, cum tantum negocium, utpote de constituendis tantis in ecclesia sancta columpnis tantisque mundi luminaribus, absque illorum consilio magnorum et honorum quorum speciali-ter interest expediri non debeat; et cum fiet ordinatio, supplicat dominus rex et rogat ut tales creentur cardinales qui zelum Dei habeant, lucrum animarum affectent et avariciam detestentur. Ipsi enim speculum honestatis et xpistiane sanctitatis esse debent ceteris prelatiis tam majoribus quam minoribus ecclesie generalis.

Ceterum significat Sanctitati vestre dominus rex quod, cum per compositionem inter ipsum et predictum regem Anglie habitam, teneatur eidem in quadam magna pecunie quantitate⁴ et ad hoc

1. Jean-Gaétan Orsini, plus tard pape sous le nom de Nicolas III.

2. Eudes de Châteauroux.

3. Hugues de Saint-Cher.

4. Voyez le texte du traité, *Layettes du Trésor des chartes*, III, p. 411, col. 1, et 412, col. 1.

2. The second part of the document focuses on the implementation of the proposed changes. It details the steps involved in the transition process, from the initial planning phase to the final execution. This section also addresses the potential challenges that may arise during the implementation and provides strategies to overcome them.

3. The third part of the document discusses the impact of the proposed changes on the organization's overall performance. It highlights the expected benefits, such as increased efficiency and cost savings, and provides a detailed analysis of the potential risks. This section also includes a timeline for the implementation of the changes and a list of the key personnel responsible for each stage of the process.

4. The fourth part of the document provides a summary of the findings and conclusions. It reiterates the importance of the proposed changes and the need for continued monitoring and evaluation. This section also includes a list of recommendations for future research and a final statement of the author's conclusions.

—

JUGEMENTS

DE L'ÉCHIQUIER DE NORMANDIE

DU XIII^e SIÈCLE (1244-1248)

TIRÉS D'UN MANUSCRIT DU VATICAN.

Les Jugements de l'Échiquier de Normandie antérieurs à la mort de saint Louis ont fait l'objet de plusieurs publications, dont la plus récente et la plus complète, celle que M. Delisle a donnée en 1864¹, combine quatre collections différentes, du XIII^e siècle, qui nous sont parvenues de ces jugements. La quatrième de ces collections, qui n'est en réalité que la troisième, continuée de 1244 à 1248, n'était connue jusqu'ici que grâce à une ancienne traduction française conservée dans le manuscrit fr. in-4° F. 2 de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Cette traduction, publiée d'abord par Marnier², puis reproduite dans ce qu'elle a d'original par M. Delisle, est incomplète, le dernier ou les derniers feuillets du manuscrit unique ayant disparu.

Le texte latin original de cette quatrième collection, que l'on pouvait considérer comme perdu, ne l'est pas : il se trouve intégralement dans une compilation de jurisprudence normande, qui forme le manuscrit 2964 du fonds Ottoboni à la bibliothèque du Vatican.

Ce manuscrit se compose de 134 feuillets de parchemin, mesu-

1. *Recueil des jugements de l'Échiquier de Normandie*. Paris, Impr. impér. (1864). Ce volume est formé de la réunion de deux mémoires, parus, l'un dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XX, 2^e partie, p. 138 et suiv. (1862), l'autre dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXIV, 2^e partie, p. 343 et suiv. (1864).

2. Marnier, *Établissements et Coutumes, Assises et Arrêts de l'Échiquier de Normandie* (1839), p. 101-201. — Delisle, *Jugements*, etc., n° 751-787.

rant 235 millimètres sur 165. Il est tout entier d'une belle écriture de la fin du ^{xiii}e siècle, disposée en deux colonnes, de trente-deux lignes chacune. On lit dans les marges des notes ajoutées au ^{xv}e siècle. La reliure est en parchemin blanc aux armes de Pie IX.

Un des feuillets de garde du commencement porte les armes du baron de Stosch, dernier possesseur du volume avant son entrée au Vatican¹. En haut du même feuillet est la cote C. 7, qui est celle que ce manuscrit portait dans la bibliothèque de Petau². Au feuillet suivant se trouve la liste des morceaux contenus dans le volume, écrite de la main de Petau, sur une bande de parchemin provenant selon toute vraisemblance de la reliure primitive³. Au verso du même feuillet, de la même main, la même liste, que voici :

Jura et instituta normannica ;

Consilium Philippi regis de jure patronatus ecclesiarum ;

Judicia Scaquariorum ;

Consilium habitum Juliobonnæ anno 1070 ;

Statuta Guillelmi regis Angliæ.

Cette table, reproduite mot pour mot dans le catalogue de la bibliothèque du baron de Stosch, ne donne qu'une idée imparfaite du contenu du volume⁴, qui est le suivant :

1^o Fol. 4 ^{ro}. — Grand Coutumier de Normandie, texte latin.

2^o Fol. 84 ^{ro}, col. 2. — Instructions de Philippe-Auguste à l'ar-

1. Le ms. actuellement 2964 du fonds Ottoboni figure sous la cote F. ^{xxxv} dans le catalogue de vente de la bibliothèque du baron de Stosch. L'exemplaire de ce catalogue possédé par le Vatican donne les prix d'acquisition ; le n^o F. ^{xxxv} aurait été vendu pour quatre-vingt-dix livres.

2. Le ms. qui nous occupe peut être identifié avec le n^o 1177 du catalogue de la bibliothèque d'A. Petau publié par Montfaucon, *Bibl. mss.*, I, 94, col. 1.

3. On trouve des bandes de parchemin semblables sur les feuillets de garde de plusieurs autres manuscrits du Vatican ; c'est un indice de provenance certain. Quelques manuscrits conservent encore leur reliure de parchemin du ^{xvii}e siècle et portent encore au dos le titre détaillé de la main, très reconnaissable, de Petau ; tel l'important recueil de fragments qui forme le B. N. lat. 14192.

4. M. Tuetey avait déjà remarqué, dans le catalogue de la bibliothèque de Stosch, cette compilation ; mais les termes vagues et inexacts de ce catalogue lui avaient fait supposer qu'il s'agissait ici du recueil de jurisprudence normande dans lequel est entrée la compilation appelée par M. Delisle *Registre G de Philippe-Auguste*. Il n'en est rien. Voy. Tuetey, *Rapport sur une mission à Rome en 1876 relative au Cartulaire de Philippe-Auguste* (extr. des *Archives des Missions*, 3^e série, t. VI), 1880, p. 7, note 2.

chevêque de Rouen et aux évêques de Normandie sur la procédure à suivre dans les causes relatives aux patronages d'églises. Cet acte se trouve souvent à la suite du Grand Coutumier. (N° 4054 du catalogue des Actes de Philippe-Auguste de M. Delisle.)

3° Fol. 82 r°, col. 4. — Jugements de l'Échiquier de Normandie, quatrième collection, allant de 1207 à 1248.

4° Fol. 406 r°, col. 2. — Très ancien Coutumier de Normandie, texte latin. C'est le quatrième exemplaire que l'on en puisse signaler ; les trois autres, utilisés par M. Joseph Tardif dans la récente édition qu'il a donnée de ce texte, sont à Paris¹.

5° Fol. 434 v°, col. 4. — Extraits d'un concile de Lillebonne, de 1080, art. VII-XLVIII². (Labbe, XII, 655 ; Mansi, XX, 564.)

6° Fol. 433 v°, col. 4. — Autre concile de Lillebonne³, aussi de 1080. (Mansi, XX, 574.)

Les jugements de l'Échiquier de Normandie qui entrent dans la composition de ce précieux recueil sont au nombre d'environ trois cent quatre-vingt-dix. Le premier est celui qui porte le n° 5 dans la publication de M. Delisle.

Les leçons fournies par le manuscrit Ottoboni 2964 sont parfois assez défectueuses ; cependant on peut, à l'aide de ce manuscrit, corriger certains passages du texte publié. Par exemple le jugement n° 549 du recueil de M. Delisle, qui commence par ces mots : « Preceptum est *autem*... » offre un texte évidemment tronqué ; le mot *autem* dans cette phrase ne peut avoir de sens que si cette phrase est elle-même précédée d'une autre, que fournit en effet le manuscrit de Rome.

SCAQUARIUM PASCHE APUD ROTHOMAGUM ANNO DOMINI M° C° XXX° V°. — *De debito Judeorum*. — Preceptum est distri(n)cte omnibus ballivis ne corpora Christianorum capiantur de cetero pro debito Judeorum et quod Christiani non cogantur propter hoc vendere suas hereditates. Preceptum est *autem*.....

1. Ce sont les mss. de la Bibl. nat., lat. 11032, 18368, 4653. Voy. Joseph Tardif, *Coutumiers de Normandie*, 1^{re} partie : *Le très ancien Coutumier, texte latin* (publication de la Société de l'histoire de Normandie).

2. Le meilleur texte de ce concile est celui qu'a publié Teulet, *Layettes du Trésor des chartes*, I, 16 et suiv., d'après une copie authentique des Archives nationales, J. 210.

3. Ce texte, qui commence par ces mots : « Hec est justitia..... » se trouve dans un autre ms. du Vatican, Regin. 596, fol. 1 v°.

La collection de jugements contenue dans le manuscrit Ottoni est, comme on l'a vu plus haut, la reproduction à peu près textuelle d'une collection déjà connue, la troisième, pour une période comprise entre les années 1207 et 1243 ; mais elle offre pour les années 1244-1246 vingt-sept sentences dont on ne possédait que l'ancienne version française publiée par Marnier ; cette version, quoique serrant de très près le texte latin original, ne saurait en tenir lieu. C'est ce texte original qui est reproduit plus loin.

Enfin, on ne trouve pas dans le texte latin la lacune que la disparition d'un ou plusieurs feuillets du manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève a apportée à la fin de la traduction française ; c'est ainsi que le manuscrit de Rome nous fait connaître huit jugements nouveaux, dont sept pour trois sessions de l'Échiquier en 1247 et 1248 ; deux de ces sessions ne sont représentées dans le recueil de M. Delisle que par des extraits de cartulaires normands (n^{os} 788, 789 et 790), et, pour l'autre, les renseignements faisaient complètement défaut.

SCAQUARIUM PASCHE APUD ROTHOMAGUM ANNO DOMINI M^o CC^o XLIII^o.
(Delisle, 754.)

De retractatione vente.

Preceptum est quod Guillotus de Forges, filius R. de Forges, habeat hoc quod acquisivit per iudicium assisie Esseil, versus illos quibus pater ejus vendiderat terras et redditus suos, et pater ejusdem Guilloti habeat terram suam ita quod inde poterit alienare, eo quod ipse fuerat in leprosia que non erat regulata, et modo est sanus, sicut dicit. (D., 752.)

De quitatione et pace.

Robertus Aviron de Portu Sancti Audoeni dimittit quemdam hominem de submersione¹ filii sui unde sequebatur eum, quare iudicatum est quod ille qui sequutus erat, sit in pace de dicto R. Aviron. (D., 753.)

De defectibus.

Judicatum est quod Ogerus de Avel² non respondebit versus Odo-

1. Ce mot *submersione* est restitué par conjecture ; on lit dans le manuscrit : *subinutione*. Le sens d'ailleurs n'est pas douteux ; la version française est celle-ci : « ... I home que il sivoit que il avoit noié son fill... »

2. Delisle : *de Canelle*.

nem de Bosco Rogeri propter defectus suos donec solventur¹ et postea faciet quod debebit. (D., 734.)

SCAQUARIUM.

[S]CAQUARIUM APUD CADOMUM IN EODEM TERMINO; de hoc nichil nisi de hominibus de Sauvageria et Sebilis relicta Ingeranni de Sancto Philiberto. (D., 735 et 736².)

SCAQUARIUM.

SCAQUARIUM ROTHOMAGENSE EODEM ANNO POST FESTUM BEATI DYONISII. (D., 737.)

De auxilio filie maritande.

Judicatum est quod homines domini Alani Makerel reddent de auxilio filie domini de Clara maritande³ sex denarios de qualibet acra, ea ratione quod dictus Alanus tenet feodum suum de domino de Clara. (D., 738.)

De emptione terre ab executoribus.

Accordatum est quod vicecomitissa Castri Eraudi potest bene emere 1^a libratas, quas vicecomes Castri Eraudi, dominus ejus, dedit ad faciendum testamentum suum et posuit in manus executorum suorum; ipsi enim executores vendunt redditum dictum per necessitatem pro testamento adimplendo. (D., 739.)

SCAQUARIUM.

SCAQUARIUM ROTHOMAGENSE IN CRASTINO SANCTI JOHANNIS ANTE PORTAM LATINAM, ANNO DOMINI M^o CC^o XLV^o. (D., 760.)

Pro defectu responsionis.

Guillermus de Sauceio in misericordia quia non respondit de hoc quod respondere debebat. (D., 764.)

De restitutione custodie.

Judicatum est quod W. de Sauceio⁴ miles et uxor ejus debent resdere (sic) filiam suam, que erat in custodia Roberti de Cantelou⁵ loco et domo in quo eam ceperunt violenter, alioquin ad id compellantur, et sunt in misericordia pro vi de nocte illata. (D., 762.)

1. Le ms. porte : *solventur*.

2. Delisle : *Li eschequiers à Roem* (sic); *de cestui ci nous n'avons rien*.

3. Delisle : *.... de l'aide de marier la fille à la dame de Are...*

4. Delisle : *Guillaume de Sanctin*.

5. Delisle : *Canteloir*, peut-être pour *Cantelou*.

De recognitione et redevantiis.

Quidam recognoscunt quod tenent de domino Sagiensi episcopo, unusquisque per decimam partem feodi lorice; quare iudicatum est quod faciant redevantias terrarum suarum sicut vavassores, et non sicut de feodo lorice, et sunt in misericordia pro iudicio expectato. (D., 763.)

De patronatu ecclesie.

Patronatus ecclesie Sancti Vigoris de Tragio¹ remanet ad finem abbati et conventui de Monteborc². (D., 764.)

De elemosinis et testamentis.

Judicatum est quod quilibet potest elemosinare vel ponere in testamento suo tercium terre sue per gratum domini sui et si domino regi placuerit. (D., 765.)

De mercato revocando in custodia.

Judicatum est quod Jord[anus] de Brequin[i]o³ miles poterit sequi mercatum revocatum versus Rad[ulfum], filium de Biaumes, qui est in custodia, eo quod, patre vivente et infra annum, revocavit. (D., 766.)

De saisina et recordatione.

Judicatum est quod abbas Cadomensis habeat integre saisinam suam versus Johannem de Robor⁴ militem per recordationem factam in assisia Cadomensi de toto viso videlicet⁵ de aqua Dive de super cursum, de qua querela movebatur inter partes. (D., 767.)

De recordatione assisie et juratorum.

Judicatum est pro femina Vessun et Rad[ulfo] de Tremont et recordatione assisie [quod] currat ante quam recordatio juratorum. (D., 768.)

De diminutione redditus et revocatione venditionis.

Judicatum est quod aliquis tenens feodaliter potest diminuere redditum quem debet de feodo suo, et non potest mercatum revocare per

1. Delisle : *Saint Vigor de Cergy*. — Il doit s'agir ici de Trungi.

2. Delisle : *Mont Date*, ce qui est la vraie leçon.

3. La forme de ce mot dans le ms. serait plutôt *Brequitnum*.

4. Delisle : *Jehan de Caborc*.

5. Le texte est ici incertain. Le ms. porte *videt* qui n'a pas de sens. Delisle : ... de ce qui fu veu et qui ne fu pas veu de l'eue...

aliquem de genere venditoris, dum tamen venditor retineat aliquem redditum vel homagium. (D., 769.)

De escambio et antenatione.

Judicatum est quod dominus Henricus de Argent[iis] habebit escambium quod ei fecit Johannes de Rueta presbiter et erit in statu tali super antenatione sua in quali dictus Johannes erat super natos suos quando fecit escambium supradictum. (D., 770.)

SCAQUARIUM ROTHOMAGENSE DIE BEATI LUCE ANNO PREDICTO. (D., 774.)

De heredibus suspensi per duellum.

Preceptum est ballivo Constant[iensi] quod ipse reddat heredibus cujusdam hominis suspensi terram quam ipse possidebat, quia ipse qui fuit suspensus cum faceret bellum de membris et fuisset recredens, judicatum fuit quod ipse non forefecit terram nisi membra et mobilia ad usus et consuetudines Normannie. (D., 772.)

De patronatu ecclesie.

Abbatissa Ebr[oicensis] debet habere jus patronatus ecclesie de Bort. (D., 773.)

De furnis et banno.

S[caquarium]. Abbas Cadomensis habebit furnos suos et bannum suum in burgo suo. (D., 775.)

De lege apparente et molta.

Judicatum est quod dominus Rad[ulfus] Tesson potest sequi versus tres homines suos de Feuins¹ super quadam molta quam petit ab eis per legem apparentem. (D., 774.)

SCAQUARIUM PASCHE APUD CADOMUM ANNO DOMINI M^o CC^o XLVI^o. (D., 778.)

De brevi de feodo et firma.

Judicatum est quod Ricardus de Mesnillo non perdet saisinam de quadam terra quam exigebant ab eo Laur[entius] de Fraxino et Albina uxor ejus per breve feodi vel firme, quia juratores dixerunt quod nesciebant utrum esset feodum vel firma; sed tamen rectum potest esse inter partes. (D., 779.)

De partitione inter avunculos et nepotes.

Judicatum est quod denarii qui tenebant[ur] in custodia domini

1. Delisle : *Fains*.

regis occasione heredis de Biaumes ex una parte et avunculos ejus ex altera, partientur inter ipsos quasi mobile. (D., 780.)

De pasturagio.

Judicatum est quod Gaufridus de Montihart (*sic*)¹ miles non perdet pasturagium suum ad opus omnium bestiarum suarum pro glande vel fagina, cum super habuerit, et non potest glandem vel faginam excutere. (D., 784.)

SCAQUARIUM SANCTI MICHAELIS APUD CADOMUM ANNO EODEM. (D., 784.)

De brevi feodi et vadii et feodi vel firme mobilis et de cruce signatis.

Judicatum est quod respondebitur versus cruce signatos de brevi feodi et vadii, et de breve feodi vel firme mobilis, non obstante et quod cruce signati inde respondeant. (D., 785.)

De saisina brevi.

Preceptum est quod prior Sancte Barbare habeat saisinam suam plenariam de quadam blesta ad arandum quam homines de Brolio juxta Sanctam Barbaram petebant ab eodem priore per breve nove dissaisine, quod breve non loquebatur nisi de communi pastura, et homines sunt in misericordia per superdictum. (D., 786.)

De quitatione patronatus.

Henricus de Argent[iis] omnino dimisit priori Sancte Barbare quicquid juris habebat in patronatu ecclesie de Haron², et prior³ donat ei XL⁴ libras per atiramentum (*sic*) magistrorum. (D., 787.)

De testamento et de boscis.

Judicatum est pro comite Augi defuncto quod ipse non potuit ponere in testamento suo v^m libras boscorum suorum, qui non erant venditi vel abscisi, et nullus alius id potest facere in Normannia, nisi de boscis abscisis⁴.

SCAQUARIUM PASCHE APUD ROTHOMAGUM ANNO DOMINI M° CC° XLVII°⁵.

Judicatum est quod W. de Warnevilla miles habeat victum sufficientem secundum valorem totius terre que fuit patris sui, et hoc

1. Delisle : *Monthisart*.

2. Delisle : *Baron*.

3. Ici s'arrête le texte français dans la publication de M. Delisle.

4. Ce dernier mot a été ajouté après coup.

5. Le ms. porte M° CC° XLVIII°, leçon évidemment fautive pour M° CC° XLVII°.

erit in denar[iis] et non in fundo terre, per manum antenati sui ad usus Caleti, ita quod assignari debet ei terra super quam faciet justiciam pro victu, si necesse fuerit.

De brevi feodi et vadii.

In brevi feodi et vadii non debet poni in cujus manu terra fuit invadiata, sed debet affer[r]i de petente super tenentem.

De dote et portione filiorum.

Preceptum est et judicatum est quod mulier, que tenebat totam hereditatem mariti sui apud Wivill[am] in ballivia Pontis Archie in custodia, ix annis elapsis postquam perrexit ad portiones Sancti Roumandi, nec rerevenit (*sic*), habeat dotem hereditatis, ut duo filii dicti hominis previgni (?) dicte hereditatis mulieris sint in saisina duarum partium quasi heredes, sed hoc salvo quod, si patrem ipsorum quomodo contingeret ad patriam revenire, ipsi sibi suam hereditatem deliberarent quitam et quicquid levassent.

SCAQUARIUM SANCTI MICHAELIS APUD ROTHOMAGUM ANNO EODEM.

De brevi nove dissaisine currente ante breve stabilie.

Judicatum est quod breve nove dissaisine curret ante breve stabilie, non obstante omni erramento stabilie usque ad assisiam.

De saisina et portione fratrum.

Judicatum est quod Stephanus de Novilleta primogenitus habebit saisinam escaete avunculi sui et Ric[ardi] fratris sui postnati, et faciet dicto Ricardo secundum quod debebit portionem suam de feodis partibilibus.

De heredibus fugitivorum non forbanitorum.

Judicatum est quod heres alicujus hominis fugitivi vocati ad pacem domini regis et mortui in fuga antequam esset forbanitus, non perdet hereditatem patris sui, licet fuerit forbanitus post mortem suam.

SCAQUARIUM PASCHE APUD ROTHOMAGUM ANNO DOMINI M° CC° XLVIII°.

De confugientibus ad ecclesiam et de eorum heredibus.

Judicatum est quod si aliquis homo, ad ecclesiam sive locum sanctum pro forefacto suo ultra ix dies ibi moram faciens, ibidem¹, in dicto loco sancto decesserit vel ecclesia, dum tamen per judicium sive legem ultimatam terram sive hereditatem non perdiderit, heredes

1. La lecture de ce mot est douteuse.

ejus non perdent hereditatem patris, immo obtinebunt quasi heredes et quasi suum proprium hereditagium, et hoc acordatum fuit per magistros scaquarii pro quodam homine de Caletō.

Il ne paraîtra pas inopportun de faire suivre les sentences qui précèdent d'un jugement de l'Échiquier de Pâques 1263, dont le texte est également fourni par un manuscrit du Vatican (Regin. 553, fol. 1 v°); ce jugement avait déjà été signalé par M. Delisle dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*¹; j'en dois la copie à l'obligeance de mon confrère et ami M. Prou.

Anno Domini millesimo ducentesimo LX^o tercio, petebant abbas et conventus Sancti Wandregisili in scacario Rothomagensi de termino Pasche coram magistris domini regis, ut ipsi haberent plenarie decimam ebdomadā thelonei et vicecomitatus aque de Rothomago, sicut antiquitus habuerant et habere debebant per cartam suam, et de quo usagio vicecomites domini regis volebant eos deseisire, dicendo quod ipsi religiosi nichil debebant percipere nec habere apud Oyssellum seu apud Coronam² in decima ebdomada sua, nec eciam extra banleucam Rothomag[ensem]; carta etiam dictorum religiosorum diligenter inspecta a magistris scacarii, et rationibus eorum auditis et intellectis, habitoque super hoc omnium consilio magistrorum, adjudicatum fuit ac eciam pronunciatum in pleno scacario coram omnibus, quod dicti religiosi de cetero perciperent et haberent apud Oyssellum et apud Coronam et alibi, ubi necesse esset, in decima ebdomada sua costumās suas, sicut vicecomites domini regis ratione vicecomitatus; presentibus domino archiepiscopo Rothomagensi, tunc magistro scacarii, magistro Odone de Lorriz, tunc electo Baiocenci, episcopo Ebrouicensi, decano Sancti Aniani Aurelianensis, domino Petro le Chambellenc, Juliano de Perona ballivo Rothomagi, Arnulpho de Escorferant, tunc ballivo Cadomi, Reginaldo de Radepont, tunc ballivo Costantini, Galtero de Vilaribus, tunc ballivo Caleti, domino Ansello, tunc ballivo de Gisorcio, Vincencio de Walle-Richerii, tunc majore Rothomagensi, et aliis multis.

L. AUVRAY.

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXVII (1876), p. 495. Sur l'Échiquier de Pâques de 1263, qui se tint, partie à Rouen, partie à Caen, voy. Delisle, *Jugements*, etc., n° 827.

2. Oissel-sur-Seine et Couronne, Seine-Inférieure, arr. de Rouen.



NOTE

SUR LE MANUSCRIT LATIN 12814

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

M. de Boislisle a été le premier, croyons-nous, à signaler l'importance de ce manuscrit et à en parler avec quelques détails. Il en a tiré, en 1872, les « Informations per consilium generale civitatis Massilie pro passagio transmarino, » qu'il a publiées comme pièce justificative de son étude sur le *Projet de croisade du premier duc de Bourbon (1316-1333)*¹. Il ne consacre dans ce premier travail que quelques lignes à ce manuscrit, se réservant d'y revenir plus tard, mais il le considère, sans restriction, comme « le seul volume qui nous reste aujourd'hui, en original et complet, de la célèbre collection des mémoriaux » de la Chambre des comptes. Il ne dit pas quel est celui de ces mémoriaux avec lequel il l'identifie, mais c'est très certainement au *Qui es in cælis* qu'il fait allusion². Ce précieux registre aurait ainsi échappé, par un heureux hasard, au terrible incendie du 27 octobre 1737 qui détruisit la plus belle partie des archives de la Chambre des comptes.

Une étude plus minutieuse de ce manuscrit a rendu M. de Boislisle moins affirmatif. Il en parle de nouveau dans l'excellente notice sur la Chambre des comptes qu'il a mise en tête de son volume de *Pièces justificatives de l'histoire de la maison de Nicolay*³, mais il n'arrive pas à une conclusion bien nette.

1. *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1872, p. 11 du tirage à part.

2. M. Boutaric considérât le ms. lat. 12814 comme l'original du *Qui es in cælis*. Cf. *Actes du Parlement*, t. II, p. 298, n° 5899.

3. Nogent-le-Rotrou, 1873, in-4°, p. ix et x.

Après avoir déclaré en effet que c'était « un registre congénère et contemporain » des quatre plus anciens mémoriaux, il ajoute que « l'identification de ce manuscrit avec les mémoriaux ne fait point difficulté, et qu'il faut y reconnaître, sinon le *Qui es in cælis*, puisque les pièces en plus ou en moins, leur interversion ou les différences de foliotage ne le permettent pas, du moins un double de ce registre. » Le paragraphe dans lequel nous trouvons ce passage porte néanmoins en manchette : « Manuscrit original d'un des mémoriaux. »

Certaines personnes continuent à prendre ce manuscrit pour le *Qui es in cælis*¹, tandis que d'autres le considèrent comme une copie de ce mémorial². Aucune de ces deux opinions ne nous paraît bonne. Nous ne croyons pas en effet que le manuscrit lat. 12814 soit l'original du mémorial appelé *Qui es in cælis* et nous ne pensons pas davantage qu'on doive le regarder comme la copie ou le double de ce registre. Les textes qu'il contient nous semblent avoir autant de valeur qu'en auraient ceux du *Qui es in cælis* ou des autres mémoriaux, s'ils existaient encore ; ce ne sont pas, au sens ordinaire du mot, des copies d'un original disparu.

Quelques détails sur la composition de ce registre et sur les différentes notes qu'on y rencontre nous permettront de donner une conclusion plus précise. Ce registre a subi plusieurs transformations dont il est facile de suivre la trace. On y trouve en effet des restes de deux foliotations. La première et la plus ancienne commence au fol. 14³ ; elle se continue jusqu'au fol. 173. On en retrouve la suite au fol. 207, mais elle cesse complètement à partir du fol. 210. Elle comprend ainsi 160 feuillets. Les cahiers de 12 feuillets, sur lesquels elle porte, ont tous une numérotation ancienne en chiffres romains allant de I à XIV. Ils en ont une seconde par lettres allant de A à O. Au fol. 5 est une ancienne table qui renvoie aux folios de la première foliotation. Elle n'est pas complète, car la dernière pièce qu'elle indique est celle

1. C'est l'opinion que nous avons entendu émettre à la dernière soutenance de thèses de l'École des chartes.

2. A. Giry, *Documents sur les relations de la royauté avec les villes en France de 1180 à 1314*. Paris, 1885, 1 vol. in-8°, p. xxiv et 91.

3. C'est toujours, sauf indication contraire, à la foliotation actuelle que nous renvoyons,

du fol. 40 de cette première foliotation. Une seconde table, qui lui est de bien peu postérieure, se trouve aux folios 5 v° et 6 r°; elle emploie aussi la première foliotation, mais elle donne l'indication du contenu des treize premiers cahiers. Ces deux tables sont sur deux feuillets qui n'ont pas été rattachés à cette foliotation générale. Ce registre comprenait donc, dans son premier état, outre les deux feuillets de table, quatorze cahiers fournissant 168 feuillets numérotés de 1 à 160; les huit derniers feuillets du quatorzième cahier ne portent pas de trace de cette première foliotation. Notons, avant d'aller plus loin, que tous ces anciens cahiers, à l'exception de ceux numérotés IV, XII, XIII et XIV, portent en haut et à droite, dans la marge, l'indication des pièces qu'ils contiennent.

Ce registre ne resta pas longtemps dans ce premier état. On intercala trois cahiers environ entre le treizième et le quatorzième et on en ajouta d'autres à la suite de ce dernier. On continua en même temps la foliotation non seulement après le dernier feuillet du treizième cahier, ce qui était très rationnel, mais encore après les quatre feuillets du quatorzième cahier. Le volume se trouva dès lors avoir deux foliotations, l'une allant de 1 à 173 et l'autre de 157 à 187. Les folios actuels 194-206, qui auraient dû recevoir la suite de la foliotation de la première série, c'est-à-dire les numéros 174-186, n'en présentent aucune trace.

Au moment sans doute où furent faites, à la fin du volume, les additions dont nous venons de parler, on en fit d'autres au commencement. Nous trouvons en effet, au fol. 7, le commencement d'une foliotation ancienne qui semble avoir été continuée jusqu'au fol. 13, c'est-à-dire jusqu'au premier cahier de la première foliotation. Les pièces qui se trouvent dans ces six feuillets ne sont pas indiquées bien entendu dans les deux tables dont nous avons parlé.

Le volume se trouva singulièrement grossi par toutes ces additions. Il n'avait pourtant pas encore le nombre de feuillets qu'il a aujourd'hui. Il reçut, à une époque qui n'est certainement pas postérieure à l'extrême fin du xv^e siècle, les feuillets 136-140 qui sont d'un plus petit format et les feuillets 1 à 4 destinés à contenir une nouvelle table. Cette nouvelle table embrasse le registre tout entier, et elle emploie, malgré son irrégularité, la foliotation existante. Ainsi on y trouve successivement deux

renvois aux fol. 172 et 173. Les pièces qui se trouvent aux feuillets 136-140, ajoutés en dernier lieu, sont indiquées à la table, mais sans renvoi au folio. Cette table, qui est de l'extrême fin du xv^e siècle, nous donne le dernier état du manuscrit; il n'y a pas été fait de changement depuis. On a seulement remplacé la foliotation ancienne, irrégulière et incomplète, par une foliotation moderne qui comprend 237 numéros.

Nous ne pouvons donner toutes les notes qui se trouvent dans les marges ou les interlignes de ce registre, mais nous tenons à rapporter celles qui nous ont paru les plus intéressantes. On y rencontre d'abord un certain nombre de références avec d'autres mémoriaux et particulièrement avec le registre *Croix*. Ainsi on lit, fol. 8 : « *Melius in libro signato †.* » — Fol. 9, 10 et 14 : « *Idem in alio libro signato †.* » — Fol. 192 v^o : « *De remissione regalie Burdegalensis vide in libro † fol. 192^{xxi}.* » Notons encore le renvoi au *Qui es in cælis* qui est au fol. 73 : « *Similis ordinatio libro † fol. LVII et Qui es in celis fol. 72 et dudum rubeo fol. 211,* » et celui au registre *Pater* qui est au fol. 219 : « *Idem in alio libro viridi coperto ad asseres signato Pater fol. 219^{xxvi} et ibi latius. De hoc etiam in alio parvo libro viridi sine asseribus fol. 219^{xxiii} sed non est omnino simile.* »

Ce manuscrit contient deux généalogies des rois de France; la première, qui est au fol. 8, s'arrêtait d'abord à Philippe le Hardi; elle a été continuée jusqu'à Charles VI; la seconde, qu'on trouve au fol. 222, s'arrêtait à Charles le Bel; elle a été continuée comme la première jusqu'au règne de Charles VI. Au fol. 213, le dernier compte de couronnement dont il soit question est celui de Louis le Hutin.

On lit au fol. 9 v^o, au-dessous de la liste des églises tombant en régle, la longue note suivante : « *Et nota quod rex Philip-pus, per suas litteras datas anno M^o CCC III^o, perpetuo remisit et quittavit episcopo Attrebatensi et ejus successoribus regalia, retenta procuracione quam dictus episcopus debet regi singulis annis, si ad locum accesserit, prout registratur in compoto baillivie Ambianensis de termino Omnium Sanctorum CCIII^{xxxi}, in fine cujus transcribuntur dicte littere.* » Une autre main a ajouté : « *Verum est, sed non dicit qualis nec cujus valoris aut essencie sit ipsa procuratio, quare, dum casus accidit hoc, nesciunt qualiter recipere receptores Ambianenses.* » La liste des

gîtes dus au roi, qui se trouve au fol. 22, a reçu d'une main à peu près contemporaine, à côté des mots : « Abbas Ferrariensis unum, » la note qui suit : « Istud gistum quittatur abbati et conventui Ferreriarum, pro xv^{cim} libris turon. redditus, quas tenentur solvere regi, singulis annis, et pro quibusdam aliis faciendis, prout in domaniis baillivie de CCC XXII^o continetur. » La mention qu'on trouve au fol. suivant, en marge de la liste des gîtes dus au comte de Champagne, n'est pas moins intéressante. A côté des mots « Sur l'abbaye de Jeurre unum de c l. t., » on lit : « Continetur in rotulo magistri hospitii visi in camera, $xxiii$ martii CCC XXVIII^o, quod est de c l. turon. » D'autres renvois à ce rouleau du maître de l'hôtel du roi se rencontrent aux fol. 25^{ro} et 27^o.

Dans la marge du fol. 27 où est rapportée « l'ordonnance a enoindre et a couronner le roy, » on a ajouté la note que voici ; elle est un peu longue, mais elle nous paraît bien montrer quelles étaient les préoccupations des premiers possesseurs du manuscrit : « Officiales regis nichil debent capere pro iuribus que petebant super habitatores et cives Remenses, in coronatione regis, per arrestum Parlamenti datum vi^o augusti CCC LV. — Item partes de $iiii^{m}$ ii^{o} $xxxiii$ l. xix s. ii d. par. in quibus magistri hospicii regis et aliquales officiales dicti hospitii dicunt se jus habere, ratione festi coronationis et consecrationis regis Ludovici, primo pro v^o l. marchis argenti, in scutellis et plateis argenti, apreciata marca ad $xlvi$ s. par., m iii^{o} xx l. par., quas petebant magistri hospicii, et pro platellis, caldareis, cacabis et aliis magnis vasis coquine apreciatis ad $viii^{o}$ $lxii$ l. par., quas petebant coquus Francie et alii coci regis, et pro mappis et manutergiis vi^o $lxxi$ l. xix s. ii d. par. quas petebat panetarius Francie et alii panetarii, et pro pannis et telis de quibus logie erant cooperte $xiii^{o}$ lx l. par., quas [petebant] dicti magistri hospicii, radiate fuerunt per arrestum datum Pontisare, per quod dictum fuit dictos magistris et officiales in istis radiatis vel consimilibus nullum jus habere nec habuisse nec in posterum habere, et si aliquid inde habuerint recupera(n)tur super ipsos, prout continetur in compoto hospicii Ludovici de anno CCC XV. »

Au fol. 31, en haut de la pièce ayant pour titre : « Gista que dominus rex cepit, anno 1223, » on lit : « Dixit magister P. quod ipse habet originalia in quodam rotulo veteri. » Il nous suffira de

signaler, sans en donner l'indication précise, un certain nombre de « nota » mis à côté de passages qui ne présentaient évidemment un intérêt particulier que pour des membres de la Chambre des comptes. Voici comment est indiquée, au fol. 109, l'une des ordonnances contenues dans le cahier commençant à ce feuillet : « Item ordinatio pro camera compotorum et thesauro facta apud Vivarium, circa Epiphaniam Domini CCC XIX^o, et publicata in camera, xvii aprilis CCC XX, *quam juramus duo*¹. » Nous allons enfin citer, en dernier lieu, la note qu'on lit, au fol. 136 : « Aportatus in camera compotorum, viii^a die marcii, anno M CCC LXXI, per magistrum Yvonem Derian, » et celle qu'on trouve, au fol. 193 : « Milites et armigeri et alii qui debent servitium regi... extracta de quodam rotulo camere compotorum signato sic 8. »

Ces notes² sont dues presque toutes à des mains différentes et elles sont contemporaines du manuscrit ou postérieures de très peu à sa composition. Elles nous semblent montrer d'une façon certaine que nous avons affaire, avec le manuscrit 12814, à un de ces « libri memoriales » d'ordre privé, écrits au commencement du xiv^e siècle, à la Chambre des comptes. Les détails que nous avons pu donner sur sa formation et ses divers états, joints à la table des pièces qu'il contient, nous reportant bien à ces sortes de manuels qui furent alors fabriqués pour suppléer aux défaillances de la mémoire et satisfaire aux besoins de tous les jours. Quel autre d'ailleurs qu'un membre de la Chambre des comptes aurait eu intérêt à noter aussi soigneusement les privilèges accordés pour la régle ou le droit de gîte ou à prendre acte en quelque sorte de la suppression des droits que les officiers prétendaient avoir, à l'occasion du couronnement, sur les habitants

1. Une note, rapportée par Laurière (*Ord.*, t. I, p. 703) au sujet de cette ordonnance, montre qu'il est ici question du serment du trésorier et peut-être aussi de l'un des membres de la Chambre des comptes. Cette mention tendrait à faire croire que le manuscrit 12814 vient de la Chambre du trésor, mais rien de ce que nous avons pu relever ne confirme cette hypothèse.

2. Nous tenons à signaler encore le fragment de l'*Extractus thesauri* de l'année 1311, relatif aux Frères Prêcheurs, qui se trouve au fol. 5. Les renseignements si curieux que M. H. Moranvillé vient de publier ici même, p. 149 et suiv., sur les Journaux du Trésor, nous permettent d'ajouter que nous avons affaire, dans le cas présent, à un *Extractus* avec *partes*.

de Reims? Le manuscrit 12814 a donc la même origine que les célèbres mémoriaux *Croix*, *Pater*, *Noster* ou *Qui es in cælis*. Il présente une grande analogie avec le *Qui es in cælis*, mais il ne saurait être identifié avec lui.

Ces raisons, tirées de l'étude même du manuscrit 12814, ne sont pas les seules qu'on puisse donner pour prouver qu'il ne doit pas être identifié avec le *Qui es in cælis*. Ce dernier registre a été souvent utilisé avant sa disparition, et il nous reste un certain nombre de renvois pour les pièces qui en ont été extraites. Or, aucun de ces renvois ne concorde avec la foliotation ancienne du 12814. Nous n'en citerons que trois exemples, en nous servant de Brussel et de Laurière. Brussel a publié¹ une pièce de 1275 au sujet des fiefs et des acquets, d'après le *Qui es in cælis*, fol. 67. Cette pièce est dans le 12814, au fol. 58, ancienne pagination². Il a publié de même, d'après le *Qui es in cælis*³, fol. 31, un état des gîtes dus au roi. Cet état se trouve dans le 12814, au fol. 18. L'ordonnance sur les forêts, du 17 mai 1320, publiée par Laurière⁴ d'après le *Qui es in cælis*, fol. 139, est dans le 12814, au fol. 133. De plus il existe entre les textes publiés par Brussel et Laurière, d'après le *Qui es in cælis*, et ceux qu'on trouve dans le 12814, des différences assez sensibles pour qu'on puisse être assuré que leur publication n'a pas été faite d'après ce manuscrit. Enfin, un examen, même rapide, des deux tables⁵ de ces registres montre nettement qu'ils ne peuvent être identifiés. Le *Qui es in cælis* contenait plusieurs pièces (six ou sept environ) qui ne sont pas dans le 12814, et ce dernier registre contient de son côté quelques pièces qui n'ont jamais figuré dans le premier.

Ce qu'on a dit d'ailleurs pour le *Qui es in cælis* aurait pu l'être aussi, avec presque autant de raison, pour le registre *Croix*, car on retrouve dans ce registre, à deux ou trois excep-

1. *Nouvel examen de l'usage des fiefs*. Paris, 1750, t. I, p. 660-661 (note).

2. Il faut évidemment se reporter pour tous ces renvois à la foliotation ancienne et non pas à la foliotation moderne. Il est assez curieux toutefois de constater qu'un certain nombre de renvois faits au *Qui est in cælis* dans les limites des fol. 1 à 135 correspondent à la foliotation moderne du 12814.

3. *Nouvel examen de l'usage des fiefs*. Paris, 1750, t. I, p. 546-547 (note).

4. *Ord.*, t. I, p. 707.

5. Nous connaissons le contenu du *Qui est in cælis* et des autres mémoriaux par les tables faites avant l'incendie de 1737, qui sont conservées aux Archives nationales dans le reg. PP 117.

tions près, toutes les pièces du *Qui es in cœlis*. On sait en effet que les quatre mémoriaux, dont nous venons de parler, présentaient entre eux une similitude très grande et qu'ils avaient été rédigés les uns sur les autres.

Le manuscrit 12814 ne doit donc être considéré ni comme le *Qui es in cœlis*, ni comme un double de ce registre. C'est un original et non pas une copie. Il a la même origine que les plus anciens mémoriaux et doit en être rapproché, bien qu'on ne puisse l'identifier avec aucun des registres qui portaient ce nom, dans les archives de la Chambre des comptes.

Il est difficile de fixer d'une manière précise la date de composition de la première et de la plus grande partie du ms. 12814. On peut toutefois la placer avec assez de vraisemblance entre deux dates assez rapprochées. Les pièces qui paraissent appartenir au premier état du volume, et qui ont presque toutes été transcrites par la même main, sont d'une date antérieure à 1326. Nous sommes donc très porté à croire que ce registre a été commencé avant la fin du règne de Charles le Bel. Il a été continué et terminé sous celui de Philippe de Valois. M. de Boislisle, qui ne fait pas de distinction entre les différentes parties du volume, en place la rédaction vers 1338.

Ce manuscrit est resté à peu près inconnu jusqu'à ces dernières années. Le titre de « *Chartæ litteræque regiæ* », qui lui a été donné, n'était pas de nature à attirer l'attention. Il est venu à la Bibliothèque nationale avec les manuscrits de Saint-Germain-des-Prés. Il était entré dans la bibliothèque de cette abbaye, en 1728, comme nous l'apprend la note suivante qu'on lit sur le premier feuillet : « *Ex bibliotheca S. Germani a Pratis inscriptus anno 1728, n° 187².* » Au bas de la page est le n° 842, sous lequel on le trouve inscrit dans le catalogue des manuscrits latins de Saint-Germain dressé par Dom Poirier au moment de la Révolution¹. Il a conservé ce numéro jusqu'en 1865, date de l'incorporation de ces manuscrits dans le fonds latin. Sa reliure actuelle date du règne de Louis-Philippe. La tranche du haut et

1. Bibl. nat., fonds des catalogues, n° 292. « *Ordonnances royaux partie en français partie en latin, caractères gothiques, reliure en bois, in-fol.* » On lit en marge : « *Manuscrit substitué au Liber Comitum S. Hieronymi, du ix^e ou x^e siècle.* »

celle du bas conservent des traces d'une dorure qui semble indiquer tout le cas que d'anciens possesseurs ont fait de ce manuscrit.

M. de Boislisle n'a pu découvrir par suite de quelles aventures il était arrivé au commencement du xviii^e siècle à Saint-Germain-des-Prés. Nous n'avons pas été plus heureux que lui. Il est à se demander si ce registre, bien que rédigé par un membre de la Chambre des comptes, a jamais fait partie de ses archives. Aucun inventaire n'en fait mention et il n'en est question nulle part. Il en est sorti en tout cas à une époque assez ancienne.

La publication de la table des pièces contenues dans le manuscrit 12814 aurait été le complément naturel de cette notice, mais nous avons pensé qu'il était préférable de la réserver pour l'essai de reconstitution que nous nous proposons de faire des plus anciens *Mémoriaux* de la Chambre des comptes.

C. COUDERC.

BIBLIOGRAPHIE.

Histoire du droit et des institutions de la France, par E. GLASSON, membre de l'Institut. Tome II. *Époque franque*. Paris, F. Pichon, 1888. In-8°, XL-624 pages.

Ce nouveau volume a suivi de bien près le premier; tous deux ont paru en 1887, le premier vers juillet, le second à la fin de novembre. Ne nous plaignons pas de cette rapidité, une histoire du droit et des institutions de la France, aussi considérable, nous manquait, et on ne saurait trop féliciter l'éminent professeur qui a eu le courage de l'entreprendre.

M. Glasson étudie l'époque franque si complètement que, malgré son étendue, le présent volume n'épuise pas le sujet.

La bibliographie est bonne; on peut regretter cependant de n'y pas rencontrer les études d'Ozanam sur les Germains. Dans la longue introduction qui suit, M. Glasson s'occupe des Germains avant leur entrée en Gaule, puis il aborde le fond du sujet: l'établissement des Francs en Gaule, la conquête, la décadence des Mérovingiens et l'œuvre de Charlemagne. Le second chapitre est réservé aux sources du droit. Les trois chapitres suivants sont consacrés au gouvernement, à l'administration et à la condition des personnes. Tout ce qui a trait au droit, à l'organisation judiciaire, aux relations de l'Église et de l'État fera l'objet du tome III.

Parmi tant de pages excellentes, on est embarrassé de faire un choix. Signalons spécialement celles où l'auteur paraît plus clair, plus exact que ses nombreux devanciers: ainsi les pages où il constate les différences qui existaient entre la femme romaine *in manu*, et la femme germaine placée sous le *mundium*, entre la famille germaine et la famille romaine, celles où il montre qu'il ne faut pas voir dans la chute des Mérovingiens la revanche de l'élément germanique sur l'élément romain, celles où il affirme que, dans le midi de la Gaule, le régime municipal a subsisté après la conquête avec des altérations et que l'exemple des républiques italiennes ne fit que le consolider. Après M. Fustel de Coulanges, il relègue justement dans les légendes la loi des Francs Chamaves. Il ne voit dans ce texte qu'un usage local propre à des Francs fixés au bord du Zuyderzée (in Ammere).

Les questions traitées sont si considérables que, en voulant les discuter avec M. Glasson, on serait entraîné à composer un ouvrage sur la loi salique et sur les institutions franques. Il faut se contenter de formuler quelques critiques de détail. M. Brunner n'est pas inconnu à M. Glasson, qui le cite souvent dans ses notes si riches en renseignements bibliographiques, mais parfois d'une façon arbitraire. Ainsi il ne nous dit pas quelles sont les idées du savant allemand relativement à la date de rédaction de l'Édit de Théodoric, à la rédaction et au contenu de la loi des Burgondes, de la loi des Frisons. Pour ces deux dernières cependant, l'opinion de Brunner semble préférable. A propos de la loi des Bavares, M. Glasson indique en note le passage correspondant de cet érudit¹, mais ce n'est pas suffisant. En parlant de la date et des sources du Papien, le professeur de l'École de droit se rencontre le plus souvent avec M. Brunner, et cependant il n'en fait mention que dans une note à propos d'une question secondaire. Enfin n'était-il pas utile de donner la classification des lois wisigothes adoptées par ce même docteur allemand : *Leges antiquae*, les rédactions de la Lex Wisigothorum, d'abord sous Receswinth, sous Erwig, en 682, et la Lex Wisigothorum vulgata postérieure à 682, renfermant quelques constitutions d'Egica et traduite en castillan sous le règne de Ferdinand III (1229-1234)? Dans un ouvrage aussi étendu, où M. Glasson expose souvent avec détail les théories de ses devanciers, ne fallait-il pas, avant tout, donner une place importante aux recherches toutes récentes d'un jurisconsulte et d'un savant de la valeur de M. Brunner?

Quelquefois, M. Glasson discute tous les systèmes, mais ne précise pas le sien. Après avoir récusé pour la loi des Ripuaires Sohlm, Mayer et Brunner, il se contente de nier l'authenticité du prologue, de dire qu'on ignore la date de l'ancien texte et celle de la rédaction. De même, il nie qu'on puisse dater le *Pactus Alamannorum*. Pour les formules de Marculfe, il ne se prononce pas davantage. Ces réserves sont-elles bien fondées, et ne faudrait-il pas en donner les raisons?

Les textes invoqués à l'appui de certaines affirmations ne sont pas toujours probants, par exemple ceux qui ont pour but d'établir l'existence des assemblées franques au VI^e siècle. Les uns ne parlent que de rassemblements de soldats indisciplinés, les autres ne se rapportent à aucune réunion.

Un dernier mot sur la méthode. Très sagement, M. Glasson déclare qu'il ne faut pas compléter les récits de Tacite par des textes postérieurs à l'invasion des barbares, et cependant, en parlant des affranchissements chez les Germains, il s'appuie sur un article de la loi salique

1. *Deutsche Rechtsgeschichte*, I. Leipzig, Duncker et Humblot, 1887. In-8°, x-412 pages. Cf. A. Tardif, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1887, p. 582 à 587.

et même sur un passage de Paul Diacre pour suppléer au silence du grand historien romain.

Mais c'est trop s'étendre sur des minuties. L'ouvrage du savant membre de l'Institut est d'une grande valeur et rendra d'incontestables services. Espérons que, lorsqu'il sera terminé, une ample table analytique permettra de se reconnaître aisément au milieu de ces milliers de pages si pleines de faits et d'idées.

Félix ACBERT.

Monumenta Germaniae historica. — Leges nationum germanicarum. Tomi V pars I. *Leges Alamannorum.* Edidit Karolus LEHMANN. Hannoverae, Hahn, 1888. In-4°, 476 pages.

L'édition des *Leges Alamannorum* donnée par J. Merkel dans le tome III des *Monumenta Germaniae historica*, in-folio, a été vivement critiquée en France et en Allemagne. La Société qui publie cette vaste collection a reconnu que ces critiques étaient fondées, et elle donne aujourd'hui un nouveau texte de ces *Leges* établi par M. Charles Lehmann. Il serait inutile et peu convenable de revenir sur les méprises d'un savant qui a rendu à l'érudition des services incontestés; nous nous bornerons donc à parler de la nouvelle édition.

L'ancienne législation des Alamans est représentée par le *Pactus* et la *Lex Alamannorum*. On admet sans hésitation que le *Pactus* est antérieur à la *Lex*. Mais quelle est la date de ces textes? Sont-ils des lois proprement dites, promulguées, soit par un roi des Francs, soit par un duc des Alamans, ou bien n'est-ce qu'une œuvre privée? La *Lex* a-t-elle été écrite d'un seul jet, ou bien comprend-elle des parties de diverses époques? Sur tous ces points, il y a controverse.

On ne connaît le *Pactus* que par cinq fragments, dont les quatre premiers sont très courts et n'existent que dans un seul manuscrit (Bibl. nat., lat. 10753). Le cinquième et dernier se trouve dans presque tous les manuscrits de la *Lex Alamannorum*. La langue de ces fragments est très incorrecte, la rédaction très concise et les règles qu'ils contiennent ont un caractère d'ancienneté bien marqué¹. Comme toutes les coutumes primitives, ce n'est guère qu'un tarif de compositions. Ce Pacte, qui contient des emprunts notables au plus ancien texte de la loi salique, remonte aux premiers rois mérovingiens et n'est pas de beaucoup postérieur à la conversion des Alamans².

M. Lehmann ne croit pas que ce soit un texte de loi, parce qu'on n'y trouve nulle part les mots *constituimus*, *jubemus*, *praecipimus* ou autres

1. V. p. ex. : Fragm. III, 16, et Fragm. V, 11 : *Si canis allertius hominem occiderit...* — Fragm. V, 17 : *Si quis allertius empta puella priserit...*

2. Cf. Fragm. II, 45, et Fragm. II, 31, 33, 42; Fragm. III, 22.

semblables; et encore parce qu'il n'y est fait aucune mention du duc ou du roi ni des droits du fisc sur le *Fredus*. Ces arguments ne sont pas décisifs quand il s'agit d'un texte aussi mutilé. Il ne semble pas douteux que le *Pactus* ait eu une grande autorité, puisque le cinquième fragment, le plus considérable de beaucoup, se trouve dans presque tous les manuscrits de la *Lex*. On ne comprendrait guère ce fait si ce *Pactus* n'avait été qu'une œuvre privée. Il serait également difficile, dans cette hypothèse, de s'expliquer le ton impératif de tous les articles, sans exception. C'est bien plutôt, à notre avis, la coutume primitive des Alamans; nous inclinons même à croire qu'elle a eu deux rédactions. La plus ancienne serait représentée par les quatre premiers fragments, qui ne sont conservés que dans un seul manuscrit; le cinquième fragment, qui est presque toujours réuni à la *Lex*, appartiendrait à la deuxième rédaction. On y retrouvera en effet, §§ 9, 10, 11, 12 et 13, les règles déjà données dans les §§ 14, 15, 16, 17 et 18 du troisième fragment.

La *Lex Alamannorum*, qui est complète, est, sans contredit, un texte officiel. Elle n'a pas subi trois ou quatre rédactions successives comme l'a cru J. Merkel; elle a été rédigée d'un seul jet au commencement du VIII^e siècle, sous le duc Lanfroi (709-739), ainsi que le prouvent notamment les dispositions de droit ecclésiastique qu'elle contient. Cette loi a été confirmée par le roi Clotaire, qui ne peut être que Clotaire IV (717-719). La date de sa promulgation se trouve donc comprise entre ces années 717 et 719.

Cette loi était divisée en trois parties, savoir : droit ecclésiastique, I-XXII; droit ducal ou droit public, XXIII-XLIII; droit du peuple ou droit commun, XLIV-LXXXV. Les six derniers titres (LXXXVI-XCI) sont des additions à l'ensemble de la loi.

Les erreurs de J. Merkel venaient surtout d'une appréciation inexacte et par suite d'une mauvaise classification des manuscrits de la *Lex*, qu'il avait répartis arbitrairement en neuf groupes. Ch. Lehmann a réduit ces groupes à deux, qui représentent, l'un, le texte le plus ancien donné par douze manuscrits, et l'autre, un texte plus récent contenu dans quarante et un manuscrits. Dans cette deuxième classe, la langue est plus correcte, les titres ont presque toujours des rubriques et des numéros d'ordre; on y trouve des tables de ces titres et quelques modifications ou additions.

M. Lehmann a imprimé intégralement ces deux familles de textes, comme Rod. Sohm l'a fait pour la loi des Ripuaires. Il a suivi exactement, du reste, le plan très judicieux qui a été adopté pour la nouvelle série des *Leges* dans les *Monumenta Germaniae historica*; il ne donne que les variantes utiles, et, dans les notes, il se borne habituellement à renvoyer aux textes analogues des autres lois germaniques, ainsi qu'aux travaux récents qui peuvent fournir des éclaircissements sur les différents articles de la loi. Son fascicule se termine par un *Index rerum et*

verborum, un *Glossarium verborum vernaculorum* et des tables de concordance avec l'édition de Merkel. Le tout forme un instrument de travail bien conçu, qui tiendra dignement sa place à côté des volumes de cette série in-quarto, heureusement entreprise par la nouvelle direction des *Monumenta*. Il est à souhaiter qu'on réimprime dans les mêmes conditions, et avec les corrections nécessaires, les autres lois données dans le format in-folio, si incommode et si coûteux, en les dégageant de leurs prolégomènes démesurés et d'une accumulation de variantes où quelques bonnes leçons se perdent au milieu d'innombrables inadvertances de copiste.

Ad. TARDIF.

Pseudoisidor-Studien von Friedrich MAASSEN, wirkkl. Mitglieder der kais. Akademie der Wissenschaften, I. *Die Textes-Recension der ächten Bestandtheile der Sammlung*; II. *Die Hispana der Handschrift von Autun und ihre Beziehungen zum Pseudoisidor*. Wien, Carl Gerold's Sohn, 1885. In-8°, 44 et 62 pages. (Tirage à part des *Sitzungsberichte der phil.-hist. Classe der kais. Akademie der Wissenschaften*, 1884-1885.)

Bernard SIMSON, *Pseudoisidor und die Geschichte der Bischöfe von Le Mans*, dans *Zeitschrift für Kirchenrecht*, XXI (Neue Folge, VI), p. 454-469.

Die Entstehung der Pseudo-Isidorischen Fälschungen in Le Mans. Ein Beitrag zur Lösung der pseudo-isidorischen Frage, von Dr Bernhard SIMSON, Professor der Geschichte an der Universität Freiburg i. B. Leipzig, Duncker und Humblot, 1886. In-8°, 438 pages.

La Question des fausses décrétales, par Paul FOURNIER, professeur à la Faculté de droit de Grenoble. Paris, Larose et Forcel, 1887. In-8°, 39 pages. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, 1887.)

Paul FOURNIER, professeur à la Faculté de droit de Grenoble, *la Question des fausses décrétales*, dans la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, 1888, p. 403-409¹.

Les *Fausse Décrétales* ont été depuis quelques années l'objet de travaux importants dus à MM. Maassen et Simson; en France, M. Paul Fournier est venu corroborer par des vues nouvelles d'une très grande valeur les conclusions proposées par M. Simson.

Le Dr Maassen s'est appliqué à préciser la relation qu'on savait exis-

1. Il existe un tirage à part sans couverture et sans nom d'éditeur (sept pages).

ter entre la collection du *faux Isidore* et l'*Hispana*. M. P. Fournier a clairement résumé le travail de M. Maassen :

« Le faux Isidore, conclut M. Maassen, s'est servi non pas de l'*Hispana* ordinaire, telle qu'elle est connue par l'édition de Gonzalez, mais de la forme de l'*Hispana* habituellement désignée sous le nom de *Gallica*, parce qu'elle était répandue en Gaule aux premiers siècles du moyen âge.

« Le texte de l'*Hispana* suivi par le faux Isidore n'est même pas le texte de l'*Hispana Gallica* dans son état primitif, mais un texte remanié au moyen de corrections et d'interpolations et complété par l'insertion de quelques apocryphes. » Cette forme particulière de l'*Hispana Gallica* nous est fournie par le ms. 1341 du Vatican, désigné, à raison de son origine, sous le nom de manuscrit d'Autun.

La démonstration de l'éminent M. Maassen m'a paru très concluante; toutefois j'eusse préféré des renvois à tel manuscrit ou à telle famille de manuscrits représentant l'*Hispana* primitive, plutôt qu'à l'édition de l'*Hispana* donnée par Gonzalez.

Et maintenant qui donc est ce faux Isidore? Quel est cet audacieux, cet heureux faussaire qui s'est emparé de ce texte déjà interpolé et a su, dénaturant ce fonds primitif, créer une collection nouvelle farcie d'apocryphes, collection qui a été acceptée pendant tant de siècles et que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de *Fausse Décrétales*? M. Simson nous apporte la réponse : « Les fausses décrétales et les documents qui leur sont apparentés, c'est-à-dire la collection de Benoît le Diacre et les *Capitula Angilramni*, ont été composés dans l'entourage immédiat de l'évêque du Mans, Aldric (832-856) » ; dans le même milieu ont été rédigées, du vivant du même Aldric, deux chroniques remplies de documents apocryphes : les *Actus pontificum Cenomannensium* (dans leur première partie) et les *Gesta Aldrici*¹. « M. Simson soutient cette opinion par des arguments de deux espèces : d'une part, il établit que l'auteur des chroniques mancelles s'est servi de matériaux qui ont été employés dans les collections isidoriennes; d'autre part, il découvre entre les chroniques et les collections isidoriennes une analogie frappante dans le style, les procédés de composition, les sources, les tendances². »

C'est ici qu'intervient M. Paul Fournier : il signale les circonstances et les luttes locales qui ont inspiré à Aldric ou à l'un de ses commensaux l'idée des fausses décrétales. Le duc breton Noménoë cherchait alors à organiser une province bretonne composée d'évêques dévoués, sous l'hégémonie d'un métropolitain siégeant à Dol; Aldric, nous le savons, était très hostile à cette tentative : on conçoit qu'il ait été

1. Cf. le beau travail publié ici même par M. Julien Havet sur les *Charles de Saint-Calais* (t. XLVIII, année 1887).

2. Paul Fournier, *la Question des fausses décrétales*, p. 11, 12.

amené à composer ou à faire composer une collection qui pût servir d'arsenal à son parti ; la collection dont nous parlons répond parfaitement à ce programme. L'un des buts du faux Isidore (non pas son but unique) « a été de venir en aide aux suffragants de Tours, comprovinciaux d'Aldric, qui étaient exposés aux persécutions du Breton. »

Toutefois, ajoute M. P. Fournier, « la grande fortune des décrétales provient en grande partie de l'appui qu'elles ont fourni aux partisans d'Ebbon dans leur lutte contre Hincmar, puis aux évêques si rudement poursuivis par le rigoureux métropolitain. » Les communications entre les églises de France étaient alors très fréquentes et bien des occasions « s'offrirent aux clercs du Mans de communiquer les fausses décrétales aux clercs des diocèses de la province de Reims. »

A ces observations M. Paul Fournier ajoute des considérations que les érudits habitués à la comparaison des textes (procédé délicat et fécond) appelleront techniques et qui sont, ce semble, de nature à les convaincre. Les *Gesta Aldrici* et les *Actus pontificum Cenomannensium* contiennent, fait observer M. Fournier, cinq fausses décrétales et le procès-verbal d'un concile apocryphe. Or, ces documents, dont l'origine mancelle est certaine, portent une marque de fabrique identique à celle des compilations isidoriennes : les matériaux employés sont les mêmes ; les procédés de composition sont les mêmes et, trait caractéristique, quelques fragments de phrases banales empruntés à des textes authentiques se retrouvent à la fois dans les décrétales apocryphes des *Gesta* et dans les compilations isidoriennes. « Cet accord n'est certainement pas commandé par la nature des idées à exprimer : des banalités peuvent être dites de mille façons. » Les deux séries d'apocryphes, celle du Mans et celle du faux Isidore, sont donc dues presque nécessairement à un seul et même groupe de collaborateurs. Ces collaborateurs sont des Manceaux, puisque l'une des deux séries a été fabriquée au Mans. Rien, en effet, de plus vraisemblable.

En ces matières, les conclusions de la meilleure critique ne sont presque jamais des démonstrations absolues ; ce sont plutôt de solides hypothèses qui doivent prévaloir jusqu'au jour où des observations nouvelles viendraient changer l'aspect de la question. J'adhère, dans cette mesure, aux vues de MM. Maassen, Simson et Paul Fournier.

Paul VIOLLET.

La Littérature française au moyen âge (XI^e-XIV^e siècle), par Gaston PARIS, membre de l'Institut. Paris, Hachette, 1888. 4 vol. in-16¹.

Cet ouvrage est la reproduction, sauf quelques changements de détail,

1. C'est le premier tome d'un *Manuel d'ancien français*, que l'auteur pré-

d'un cours fait par M. Gaston Paris à l'École des hautes études (semestre de 1880-1881); c'est dire à quels lecteurs il s'adresse. Ce n'est pas un « livre de lecture courante », quoique l'auteur ne se soit pas interdit de « présenter brièvement sur l'art et la société du moyen âge quelques vues qui peuvent avoir de l'intérêt pour des lecteurs même non spéciaux ». C'est, au contraire, un livre « destiné à ceux qui veulent travailler sérieusement et se familiariser avec l'outillage et les procédés de la science ». L'auteur a d'ailleurs exposé, dans un avant-propos de quelques pages, le but qu'il s'est proposé, et qui justifie pleinement la méthode qu'il a suivie.

Cet avant-propos précède une introduction de 32 pages, dans laquelle la formation de la nationalité française, composée, en parties inégales, d'éléments celtes, romains et germaniques, transformés par le christianisme, est expliquée d'une façon originale, exacte et concise. Quelques opinions du paragraphe 14 pourront paraître exagérées, par exemple celle-ci : « Les termes de *danser*, *espringuer*, *estampie* montrent que les divertissements allemands furent adoptés par les Romains. » Les Romains connaissaient la danse avant l'invasion germanique, de même qu'ils mangeaient vraisemblablement du porc avant de l'appeler *bacon*. Si à l'introduction d'un mot dans une langue correspondait toujours l'introduction dans la société de la chose désignée par ce mot, il faudrait en déduire que les Gaulois, en adoptant le vocabulaire latin, ont renoncé à tout ce qui était désigné auparavant par les vocables celtes. En revanche, le paragraphe 16, sur l'organisation de la société, la division des classes, l'instruction, l'éducation des hommes au moyen âge, est tout à fait remarquable.

L'ouvrage embrasse ce qu'on peut appeler la première période de la littérature française, commençant aux plus anciens monuments qui nous aient été conservés et finissant à peu près à l'avènement des Valois (1327); à cette époque, en effet, il se produit de profonds changements dans la littérature. Il est divisé en deux parties : *littérature profane* et *littérature religieuse*, chaque partie en quatre sections : *littérature narrative*, *didactique*, *lyrique*, *dramatique*, et les sections naturellement en chapitres. L'auteur a reconnu, mieux que personne, les inconvénients de ce plan, mais, étant admis qu'une division était nécessaire, il a choisi celle qu'il a jugée la moins défectueuse; celle-ci, pourtant, a le tort de séparer trop radicalement les genres, sans marquer suffisamment l'influence qu'ils ont exercée les uns sur les autres; elle expose très nettement le développement de chacune des branches de la littérature, mais pas assez peut-être celui de l'ensemble. Encore

pare. Les volumes suivants comprendront : tome II, *Grammaire sommaire de l'ancien français*; tome III, *Choix de textes français au moyen âge*; tome IV, *Glossaire*.

une fois je m'empresse de reconnaître, avec l'auteur, que toute autre division eût présenté des défauts plus nombreux et plus graves.

La littérature narrative profane, par elle-même et par la façon dont elle a été traitée, forme la partie la plus importante du livre. Elle comprend l'épopée, le roman, le fabliau, l'apologue et l'histoire.

M. Gaston Paris partage l'histoire de notre poésie épique en quatre périodes. De la première, qui se termine à peu près avec le ^x^e siècle, nous n'avons aucun monument; *Roland*, le *Pèlerinage de Charlemagne* et le *Roi Louis* sont tout ce qui nous reste de la deuxième période (1050-1120); la troisième période (1100-1180) est celle des rajeunissements; la quatrième (1150-1360), celle des remaniements et des inventions pures.

Dès le moyen âge on a essayé de classer les poèmes épiques nationaux en trois cycles ou gestes : la geste de Pépin ou du roi, celle de Garin de Monglane et celle de Doon de Mayence. Mais cette classification, outre qu'elle est souvent arbitraire, laisse de côté un certain nombre de poèmes. M. Paris divise bien plus rationnellement l'épopée nationale en *épopée royale* et *épopée féodale* : la première raconte les aventures des membres de la famille royale ou les guerres nationales conduites par les rois contre les ennemis de la France ou du christianisme, la seconde a pour sujet les luttes de la féodalité contre la royauté ou celles des barons entre eux. Il faut ajouter à ces deux groupes, se rattachant à l'un ou à l'autre plus ou moins artificiellement, l'*épopée biographique*, qui raconte exclusivement les aventures d'un héros, et l'*épopée adventice*, qui attribue à des héros carolingiens des faits empruntés à des légendes étrangères. Le cycle des croisades est étudié à part. Comme types d'une chanson de geste et d'un cycle épique, M. Paris étudie la chanson de Roland et explique très ingénieusement la formation du cycle de Garin de Monglane. Il admet l'existence d'une ancienne poésie épique méridionale, rattachée plus tard à celle du nord par l'artifice des jongleurs.

Après un chapitre consacré à l'épopée imitée de l'antique et un autre sur les romans d'origine grecque, l'auteur s'occupe des romans bretons. Ceux-là seuls qui ont essayé déjà d'étudier cette partie de notre littérature pourront s'imaginer quel travail immense a dû exiger la composition de ce chapitre, et quelle finesse de critique il a fallu pour trouver le vrai chemin dans le dédale des légendes groupées autour des noms d'Artur, de Tristan et du Graal.

Les *Romans d'aventure*, qui font l'objet du cinquième chapitre, auraient peut-être pu trouver place dans les deux chapitres précédents.

Les trois chapitres qui suivent sont consacrés à l'étude des *fabliaux*, de la *fable ésoquique* et du *Roman de Renart*, enfin de l'histoire.

La deuxième section, de la *littérature didactique*, est divisée en cinq chapitres : *littérature scientifique, morale, satirique, descriptive et plaisante, Roman de la Rose*.

L'étude de la *littérature lyrique*, comme celle de la littérature didactique, est trop nourrie de faits et d'idées pour qu'il soit possible d'en faire ici l'analyse. Quinze genres différents de poésies légères y sont passés en revue. Elle comprend deux chapitres : la *poésie lyrique purement française* et la *poésie lyrique d'origine provençale*.

Le théâtre au moyen âge étant surtout religieux, il ne nous reste que deux pièces profanes antérieures au xiv^e siècle, le *Jeu de la feuillée* et le *Jeu de Robin et Marion*, d'Adam de la Halle, aussi la section consacrée à la littérature dramatique est-elle la plus courte du volume.

La deuxième partie de l'ouvrage est moins importante que la première, la littérature religieuse étant moins intéressante et moins riche que la littérature profane. Elle est, elle aussi, divisée en quatre sections, correspondant aux sections de la première partie.

M. Paris a rejeté à la fin du volume toutes les notes bibliographiques ; c'est là une heureuse disposition, qui forme de cette partie de l'ouvrage un véritable répertoire de sources. Au lieu de citer tous les ouvrages qui traitent d'un sujet, ce qui aurait grossi démesurément et inutilement son livre, il renvoie en général au dernier ouvrage contenant l'indication des travaux antérieurs sur le sujet, sauf à compléter cette indication s'il y a lieu. Je relève ici une petite inexactitude : pour le *Mariage des quatre fils Aimon*, M. Paris renvoie au *Romvart* d'A. Keller. Keller a publié, d'après un manuscrit du Vatican, le début de cette facétie, mais il la croyait inédite, tandis qu'il en existe trois ou quatre anciennes éditions signalées dans le *Manuel* de Brunet.

Enfin l'ouvrage est terminé par une table alphabétique des noms d'ouvrages et d'auteurs et par une table des matières, qui en rendent la consultation aussi facile que possible.

Il n'existait, ni en France, ni à l'étranger, aucune histoire sérieuse de la littérature française au moyen âge, celle que M. Gaston Paris vient de publier a comblé cette lacune ; elle est désormais indispensable, non seulement à ceux qui s'occupent spécialement de l'histoire ou de la littérature du moyen âge, mais aux candidats à la licence et aux agrégations littéraires, et elle servira de fond aux histoires de vulgarisation qu'elle ne tardera probablement pas à susciter.

E. LANGLOIS.

Les Serments de Strasbourg, étude historique, critique et philologique, par M. Armand GASTÉ, professeur à la Faculté des lettres de Caen. 2^e édition, revue et corrigée. Paris, librairie classique Eugène Belin, 1888.

Cette consciencieuse étude porte cette dédicace : « Aux candidats de l'agrégation de grammaire, ce modeste travail préparé pour eux et avec eux est dédié. »

En face du titre se trouve la reproduction photographique des *deux serments*, en langue romane, prononcés par Louis le Germanique et par les chefs de l'armée de Charles le Chauve.

M. Gasté n'a rien négligé pour mettre cette seconde édition au courant des progrès de l'érudition moderne, et, pour la rendre aussi claire et aussi utile que possible à ses élèves, il a divisé son étude en quatre chapitres, résumant tous les travaux de ses devanciers au triple point de vue de l'histoire, de la critique et de la philologie. Dans le premier chapitre, il rappelle, à l'aide d'une citation de Michelet, dans quelles circonstances furent prononcés ces fameux serments, présumés les premiers textes officiels en langue romane et recueillis par l'historien contemporain Nithard qui, d'après le sentiment de M. Gaston Paris, pourrait en avoir lui-même rédigé les formules¹. Le deuxième chapitre est consacré à l'étude du manuscrit unique, où ils sont rapportés. Ce manuscrit, inscrit sous le n° 9768, fonds latin de la Bibliothèque nationale, provient de l'abbaye de Saint-Magloire².

M. Gasté cite les principaux fac-similés dus à la gravure, à la lithographie, à l'héliogravure et à la typographie, à l'aide desquels il a pu étudier à fond le texte des serments en langue romane avec le même soin scrupuleux que notre sagace confrère M. d'Arbois de Jubainville avait mis à étudier le texte allemand³, que M. Gaston Paris incline à ne regarder que comme la traduction de l'original français. Après avoir donné le texte, il en examine chaque mot en notant les diverses interprétations de ses devanciers, dont il adopte ou critique les assertions. Leur variété atteste que le texte primitif de Nithard a été très altéré par un scribe malhabile, comme l'écrivait, en 1852, M. Édeles-tand du Ménil, dans son *Essai philosophique sur la formation du langage français*, p. 399. Mais, avant de chercher à rétablir et à fixer le texte des serments, M. Gasté emprunte au laborieux antiquaire M. de Mourcin une partie de la double liste alphabétique et chronologique des auteurs qui se sont occupés du texte de Nithard, depuis Jean Bodin jusqu'à M. de Mourcin, au savant mémoire duquel il rend la justice qui lui est due; puis il relève les erreurs de lecture de chacun d'eux. Il ajoute à la liste chronologique qui s'arrêtait en 1815 une nouvelle série d'auteurs qui ont commenté le texte primitif, tels que Diez, Chevallet, Koschwitz, Paul Meyer et Gaston Paris, dont la substantielle introduction au commentaire qu'il prépare fait vivement désirer l'achèvement d'une œuvre digne de son nom. Une fois tous ces préliminaires établis, M. Gasté étudie à son tour le texte mot par mot, lettre par lettre, en

1. V. la magistrale introduction avec commentaire grammatical, insérée dans la *Miscellanea di filologia*, 1885. Florence.

2. *Le Cabinet des manuscrits*, par L. Delisle, t. III, p. 266.

3. *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1871, p. 321-339.

s'aidant de tous les travaux que sa sagace et tenace curiosité de fin chercheur lui a fait découvrir, en se mettant, autant que faire se peut en province, au courant de l'érudition moderne par une correspondance avec les maîtres les plus autorisés de la philologie, par la lecture assidue de tous les catalogues et recueils bibliographiques anciens et modernes, nationaux ou étrangers, et par l'achat des livres et brochures qui lui paraissent de nature à compléter les renseignements qu'il fournit à profusion à ses élèves, candidats aux agrégations de grammaire ou des lettres. Aussi n'a-t-il rien négligé pour leur indiquer les sources originales auxquelles il a puisé et les travaux des savants qui lui ont facilité sa laborieuse tâche.

Un seul exemple suffira pour montrer le soin qu'a mis M. Gasté à l'interprétation du texte : les mots du deuxième serment *non lostanit*, qui ont exercé la sagacité de tous les commentateurs. M. Gaston Paris dit que « le copiste ne s'est pas piqué d'entendre son texte partout et nous pouvons affirmer que *non lostanit* lui était aussi *inintelligible qu'à nous*. » M. Gasté ajoute : « Voilà un mot qui a fait verser des flots d'encre » ; et il ne cite pas moins de vingt-sept commentateurs qui se sont évertués sans résultat sur la vraie interprétation de ce logogriphe, car, après toutes les tentatives de conjectures et d'hypothèses, le *non lostanit* resterait toujours *inintelligible* sans le secours du texte allemand *forbrihchit* (*rompt*) avec la suppression de la négation *non*, qui est dans le texte. Aussi a-t-on voulu changer *stanit* en *franit* (*frangit*). Quoi qu'il en soit, presque tous ont traduit comme Bodin, Claude Fauchet, Bonamy, etc., *non los tanit* par *ne le tient pas*. M. Gasté lui-même, après cette revue critique de tous les commentateurs les plus compétents, adopte la même version en traduisant en latin étymologique : *non illud tenet*. Il est vrai qu'il ajoute *deux points d'interrogation* (??).

Comme M. Gaston Paris, M. Gasté fait suivre le texte roman du texte allemand et il donne en appendice, « à titre de curiosité, la traduction en français du XII^e siècle que donne Bonamy. » — A ce propos, j'observerai que M. Gasté, qui a rendu si complète justice au mémoire de M. de Mourcin, l'a faite bien sommaire au très savant mémoire que M. Bonamy lisait à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1751 et où, après avoir indiqué sommairement les circonstances historiques qui avaient été l'occasion des serments de 842, il en a donné le texte roman, au-dessus duquel il a mis l'interprétation latine, et dans une troisième ligne les mots français usités aux XI^e et XII^e siècles, pour montrer d'un coup d'œil la ressemblance des deux langues françaises et leur rapport commun avec le latin. Puis il a donné une très érudite explication de chaque mot des serments, grâce à sa grande connaissance des auteurs du moyen âge, bien rare au XVIII^e siècle, et surtout des auteurs classiques latins, ce qui devait charmer un humaniste aussi expert que M. Gasté, qui s'est cependant contenté de dire

que « ce mémoire était curieux à consulter ». Il l'est d'autant plus qu'il a servi de modèle à presque tous les érudits qui ont sérieusement étudié après lui ces premiers éléments de notre vieille langue française, si bien que partout où M. Gasté a cité telle ou telle autorité pour justifier ses assertions, il eût pu substituer le nom du savant Bonamy, qui avait résolu presque toutes les difficultés du double texte roman des serments de 842. *Suum cuique.*

ENG. CHATEL.

Bibliographie der middelnederlandsche taal- en letterkunde, door Louis-D. PETIT. Leiden, E.-J. Brill, 1888. In-8°, xvi-298 pages.

Cette bibliographie de la littérature et de la linguistique néerlandaises du moyen âge comble une véritable lacune et sera bien accueillie de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire littéraire des Pays-Bas; elle rendra en outre de bons services aux romanistes et à ceux qui s'occupent de l'histoire générale des littératures européennes au moyen âge. On sait que la littérature néerlandaise a souvent pu éclaircir des points obscurs dans l'histoire littéraire des nations voisines, et particulièrement de la France. Les traductions exécutées aux Pays-Bas nous ont conservé parfois des rédactions perdues d'œuvres françaises; dans certains cas elles nous fournissent le seul moyen de nous représenter des œuvres qui n'existent plus sous forme romane. Une bibliographie de ce genre est un auxiliaire précieux pour un philologue qui veut se rendre compte des renseignements que la littérature des Pays-Bas peut lui fournir sur une question donnée. Ce qui constitue le principal mérite d'une telle œuvre en fait aussi la difficulté: beaucoup de manuscrits ne nous sont parvenus qu'à l'état de fragments, publiés et commentés suivant les hasards de la découverte dans des revues ou dans des publications de sociétés savantes; il fallait rechercher des articles dispersés parfois dans des recueils qui ne s'adressent pas spécialement au monde savant. Le travail de M. Petit répond à ce programme. L'auteur a voulu réunir ce qui se rapporte à la littérature et à la langue proprement *néerlandaises*, en laissant de côté les dialectes germaniques secondaires parlés aux Pays-Bas et les dialectes romans de la Belgique. Il divise son travail en deux parties: la première (p. 1-10) contient l'indication des ouvrages de linguistique; la seconde et la plus importante indique les travaux relatifs à l'histoire littéraire: histoire générale de la littérature, biographie, manuscrits, collections, et enfin (p. 40-233) la liste, par ordre de matières, des ouvrages en vers et en prose qui nous sont parvenus, avec indication des éditions, études critiques, etc., qui s'y rapportent. Le classement nous paraît en général commode. L'auteur distingue (nous ne citons que les parties les plus intéressantes pour l'histoire générale des littératures du moyen âge) le

cycle germanique, le cycle classique, les romans *franks* (c'est-à-dire imités de chansons de geste), les romans de la Table ronde, les romans orientaux (byzantins, etc.). Pourquoi range-t-il dans cette dernière classe le roman de *Berte aus grans piés*, chanson de geste qui n'a été rattachée que postérieurement à l'histoire de *Floire et Blancheflore* (p. 66)? — Pourquoi l'*Histoire poétique de Charlemagne* de M. G. Paris est-elle nommée à propos du *Roman des Lorrains*, tandis qu'elle devrait être mentionnée en tête du chapitre sur les chansons de geste?

Le choix des ouvrages est fait avec beaucoup de tact : l'auteur ne pouvait tout mentionner ; il a eu raison de négliger de simples compilations et d'admettre au contraire certains ouvrages de première main qui, à en juger seulement d'après le titre, ne rentrent pas dans le cadre de l'histoire littéraire, mais qui n'en donnent pas moins des détails intéressants sur certains points spéciaux : tels les excellents ouvrages de Moll et de son école sur l'histoire religieuse des Pays-Bas. A notre avis, il pouvait aller plus loin et mentionner toute étude générale sur l'histoire littéraire du moyen âge, pour laquelle les poèmes néerlandais avaient été sérieusement consultés. Sans sortir des limites assignées à son travail, M. Petit eût pu citer la thèse latine de M. Darmesteter sur *Floovant* (n° 443), la préface de MM. Guessard et Grandmaison en tête de leur édition de *Huon de Bordeaux* (n° 441), les travaux de M. G. Paris sur les romans de la Table ronde (vol. X et XII de la *Romania*¹), l'étude de M. Martin sur la légende du Graal (*Zur Gralsage*), l'étude de M. Märten sur le *Lancelot* dans le tome V des *Romanische Studien* de Boehmer (n° 449), l'introduction que M. van Hamel a mise en tête de son édition des poèmes du Renclus de Moiliens (n° 570) : tous travaux contenant des indications précieuses sur les rapports entre des poèmes néerlandais et leurs sources romanes. Un dépouillement complet des revues consacrées à la philologie romane allongerait encore la liste.

Signalons enfin quelques ouvrages qui ont échappé à l'auteur : p. 22, après le n° 236, il faudrait mentionner la thèse de M. Bonet-Maury sur Geert Groote (Paris, 1878). — P. 85, n° 478, à propos de la *Vie de Jésus* en vers, on aurait pu citer le *Johannes Brugman* (II, p. 19-22), de Moll, ouvrage nommé plus tard à propos des Vies de Jésus en prose (n° 905). — M. Petit aurait pu mentionner la publication de strophes détachées des *Martyn* de Maerlant dans Van Wyn, *Byvoegsels en Aanmerkingen op Wagenaar*, IV, p. 82 ss. Le même ouvrage, p. 82, contient un extrait des comptes des comtes de Hollande, relatif au poète Guillaume de

1. M. Petit n'a pu connaître les études sur le même sujet insérées dans le volume XXX de l'*Histoire littéraire de la France*, paru récemment, études dans lesquelles M. Paris traite en détail de plusieurs romans de ce cycle conservés sous forme néerlandaise.

Delft, qu'on pourrait insérer après le n° 343, p. 29. — De même, p. 184, après le n° 788, M. Petit aurait pu mentionner la jolie étude de Moll sur un des plus beaux *noëls* du moyen âge (*Jezus in het Kinderbad*, dans la revue *Oude Tyd*, 1869, p. 209 ss.), à cause de l'intéressant rapprochement archéologique qu'elle contient.

Ces petites lacunes pourront facilement être comblées dans une seconde édition d'un ouvrage excellent et qui a été couronné à bon droit par l'Académie flamande de linguistique et de littérature.

G. HUET.

L'Esprit de nos aïeux. Anecdotes et bons mots tirés des manuscrits du XIII^e siècle, par A. LECOY DE LA MARCHÉ. Paris, Marpon et Flammarion, 1888. In-42, xviii-306 pages.

Le nouveau volume de M. Lecoy de la Marche a pour objet de donner une idée des mœurs, de la vie et de l'état d'esprit des Français du XIII^e siècle. C'est un recueil de contes, d'anecdotes, de légendes « qui se racontaient sous le manteau de la vaste cheminée aux longues heures de la veillée, » et que les prédicateurs citaient volontiers dans leurs sermons. Tous ces récits sont tirés soit des sermons, que l'auteur connaît si bien, soit de recueils spéciaux composés au XIII^e siècle, et surtout de celui du dominicain Étienne de Bourbon, dont M. Lecoy de la Marche lui-même a donné, il y a dix ans, une édition pour la Société de l'histoire de France. De ces contes, les uns sont des versions ou des réminiscences de contes populaires qu'on trouve dans presque toutes les littératures et dont quelques-uns remontent à la plus haute antiquité; les autres sont des anecdotes ayant un certain caractère historique et qui contiennent parfois des renseignements curieux sur des personnages des XII^e et XIII^e siècles. Pour les premiers, M. Lecoy de la Marche a parfois négligé de signaler les contes plus anciens et très connus d'où ils sont tirés : ainsi le n° 73 rappelle la célèbre histoire d'Androclès et du lion; le n° 90 est une version de la légende où Shakespeare a pris sa tragédie du roi Lear; plus loin, c'est l'épée de Damoclès; les nos 110, 122, 148 et d'autres se retrouvent un peu partout; le n° 51, *Comment les fautes des chrétiens convertirent un Juif*, se rencontre dans de très anciens recueils de légendes sur Rome et de satires sur la cour pontificale. Les anecdotes historiques, et il y en a bon nombre dans le livre de M. Lecoy de la Marche, présentent bien plus d'intérêt. Philippe-Auguste surtout a donné matière à des historiettes nombreuses. La curieuse légende relative à la délivrance de son âme par saint Denis ne se trouve pas seulement dans les recueils de contes; des chroniqueurs sérieux, Guillaume le Breton, Philippe Mousket, Richer de Senones, Gilles de Pontoise, l'ont racontée dans leurs ouvrages. Louis VII, saint Louis, Blanche de Castille, Maurice de Sully et Guillaume d'Au-

vergne, évêques de Paris, Eudes Rigault, archevêque de Rouen, Robert le Diable, Godefroi de Bouillon et bien d'autres personnages du même temps figurent à des titres divers dans les anecdotes de *l'Esprit de nos aïeux* et font de ce livre tout autre chose qu'un recueil de bons mots, ainsi que le titre pourrait le faire supposer.

LÉON LECESTRE.

OSC. DE WATTEVILLE. *Étude sur les devises personnelles et les dictons populaires*. Paris, impr. de Schlaeber, 1888. In-8°, 40 pages.

Parmi les études complémentaires de l'histoire proprement dite, M. Oscar de Watteville en a choisi une pleine d'intérêt au point de vue anecdotique et moral. Sous ce titre : *les Devises personnelles et les dictons populaires*, il a rassemblé les principales expressions de la vanité ou du mérite réel des personnages anciens et modernes dont les devises ont été conservées.

À la suite de ces devises, il a placé comme curieuse antithèse les *Adages et les dictons populaires*, par lesquels le peuple, à son tour, jugeait et qualifiait, parfois très méchamment, ses seigneurs. Mais il a dû constater que bien peu de ces jugements concis, louangeurs ou satiriques ont été conservés, et il s'est excusé sur la difficulté de rassembler tout ce qui peut en exister, de ne pas être aussi complet qu'il l'eût désiré. Il compte, pour augmenter autant que possible le nombre de ces intéressantes citations, sur les renseignements que ses lecteurs compétents voudront bien lui fournir à ce sujet.

L'ensemble de cette étude est présenté sous une forme élégante et humoristique qui en rend la lecture facile, au lieu de l'aridité qui serait le propre d'une simple nomenclature chronologique. Une petite bibliographie complète le travail et peut servir de guide à ceux qui voudraient le pousser à fond. Mais tel quel, il paraît suffisant non seulement pour les gens du monde qui s'intéressent aux menus détails de l'histoire, mais même pour ceux qui, tout en approfondissant les questions, ne donnent pas aux accessoires la même importance qu'aux principales.

Remercions donc l'auteur qui, dans ces quarante pages bien remplies, prouve du savoir, des recherches consciencieusement faites, agréablement utilisées et un esprit particulièrement apte à bien saisir les dictons malins et à en aiguïser la pointe.

FRÉDÉRIC LEGARON.

Sigillographie des seigneurs de Laval, 1095-1605, par BERTRAND DE BROUSSILLON et Paul de FARCY. Paris, A. Picard; Mamers, G. Fleury et Dangin, imprimeurs-éditeurs, 1888. In-8°, 152 pages.

Ce joli volume est le complément du *Mémoire sur la ville de Laval*

que notre confrère M. Bertrand de Broussillon a publié en 1886 et dont nous avons rendu compte à nos lecteurs¹.

Le travail que nous avons à faire connaître aujourd'hui a eu pour but de réunir et de présenter, sous forme de description, avec des dessins à l'appui, tous les sceaux des possesseurs de la seigneurie de Laval antérieurs aux La Trémoille, ainsi que ceux des divers personnages de leur race. « En les rapprochant les uns des autres, disent les auteurs dans leur préface, en y joignant ceux de leurs alliés les plus proches, en y ajoutant les monuments érigés autrefois en leur honneur, nous avons pu déterminer les familles où ils ont pris leurs alliances, celles où sont entrées leurs filles et même, en constatant diverses modifications dans leur blason, préciser l'époque où certains fiefs ont fait partie de leur patrimoine. » Mais, comme le Maine ne possède qu'un nombre minime de ces monuments, la plupart ont été puisés à Paris, dans la riche collection de moulages des Archives nationales, dont les inventaires ont été publiés par MM. Douët d'Arcq et Demay, et aussi dans les Pièces originales de la Bibliothèque nationale et dans les précieux dessins de Gaignières. Sauf quelques bois prêtés par MM. E. Hucher et G. Fleury et tirés, soit de la *Sigillographie des vicomtes de Beaumont au Maine*, soit du *Cartulaire de Perseigne*, tous les autres se présentent pour la première fois dans l'histoire de la province. Ils sont au nombre de 209, tant sceaux que statues et monuments funèbres, depuis Guy IV (1095-1144) jusqu'à Guy XX (1586-1605). Les auteurs ne se sont pas contentés de reproduire les empreintes des sceaux, ils en discutent les dates; c'est ainsi qu'ils restituent à Guy V un sceau attribué jusqu'ici par erreur à Guy IV et montrent qu'il n'est pas antérieur à 1144. Parmi les sceaux des personnages alliés à la famille de Laval, nous signalerons ceux de Mathieu II et de Bouchard VI de Montmorency, 1226 et 1236, ceux de Du Guesclin, époux de Jeanne de Laval, en 1374, et ceux du roi René, mari d'une autre Jeanne de Laval, troisième enfant de Guy XIV, en 1454, etc. A cette série, les auteurs ont joint les branches cadettes, les Laval-Lezay (1642-1783), les Laval-Boisdauphin, puis ils ont réuni dans un même chapitre tous les sceaux des contrats de Laval depuis 1250 jusqu'au xvii^e siècle, et ils terminent cet intéressant et substantiel travail par une table des matières et une table chronologique des sceaux, tant de ceux qu'ils ont publiés que de ceux qu'ils ont simplement décrits.

A. BRUEL.

La Maison de Graule. Étude sur la vie et les œuvres des convers de Cîteaux en Auvergne au moyen âge, par Ad. DE ROCHEMONTEIX.

1. Voyez t. XLVIII, p. 598.

Paris, A. Picard, libraire; Clermont-Ferrand, Bellet; Aurillac, Bonnet-Picut, 1888. In-8°, 294 pages, 2 planches.

Il existe dans la haute Auvergne, dans l'arrondissement de Murat, entre les villages de Dienne et de Cheylade, de vastes montagnes nommées plateau du Limon, où les archéologues avaient souvent remarqué, sans pouvoir en expliquer l'origine, des restes d'habitations primitives et des vestiges d'une enceinte fortifiée, dite « camp des Anglais. » C'est cette énigme que M. de Rochemonteix a résolue de la manière la plus complète dans ce nouveau volume. L'étude de l'histoire religieuse de la province lui a appris que ces vestiges proviennent d'un établissement de l'ordre de Cîteaux, nommé la Grange, puis la Maison de Graule (en patois d'Auvergne, Corbeau), et c'est l'étude de la règle et des constitutions de cet ordre célèbre qui lui a permis de reconstituer l'organisation intérieure de cette ferme monastique.

Il faut remonter jusqu'au ^{xii}^e siècle pour en retrouver l'origine. A cette époque, le chef de la maison de Dienne, à qui appartenaient ces vastes solitudes boisées, Amblard et ses fils Guillaume et Amblard, donnèrent à l'abbaye d'Obazine en Limousin le mas de la Graule et le droit de pacage sur toutes les terres incultes du Limon (1174). A partir de ce moment et durant une quinzaine d'années, on vit tous les seigneurs du pays s'empressez à l'envi de donner leurs biens à l'abbaye d'Obazine pour faciliter le développement de cette institution religieuse et hospitalière. La Grange reparait seulement un siècle plus tard, environ en 1296, dans un fort curieux acte de partage entre Amblard II de Dienne et frère Étienne de Gorse, grangier de Graule, qui détermine exactement les limites des terrains concédés à l'ordre de Cîteaux et permet d'identifier complètement l'emplacement de la Grange elle-même et de ses dépendances.

Après l'examen des lieux, l'auteur passe à l'étude des hommes qui les ont habités et de l'œuvre qu'ils y ont accomplie. A l'aide du beau livre de M. d'Arbois de Jubainville sur l'état intérieur des abbayes cisterciennes, M. de Rochemonteix a exposé l'établissement et l'organisation intérieure de la Grange. Dans six chapitres successifs, il nous montre d'abord l'exploitation agricole des Cisterciens, qui étaient presque tous des convers (chap. iii); l'administration des granges par le cellerier ou le grangier, tel est le cas, à Graule, où le grangier (*Geraldo de Chabeau, grangiaro de Graula*) apparaît dès le temps de Louis VII et de l'évêque de Clermont, Ponce (chap. iv); le frère hospitalier ou hôtelier; il nous décrit ses fonctions à l'égard des voyageurs et des hôtes, pour lesquels une maison semble avoir été établie en dehors de la Grange au lieu de Ventaillac (était-ce bien un *hospice*, au sens que nous donnons aujourd'hui à ce mot?); enfin trois chapitres nous font connaître les frères convers, les véritables ouvriers des travaux agricoles de la contrée; leur

réception, leur costume, leurs vœux et leurs obligations (chap. vi); la vie intérieure des granges, les repas, le service religieux, qui, par dérogation à ce qui avait lieu d'ordinaire, se faisait à Graule dans un petit oratoire, sans doute à cause de l'éloignement où se trouvait cette maison de l'abbaye-mère (chap. vi); enfin les travaux manuels des convers, chargés un peu de tous les métiers suivant leurs aptitudes, mais plus spécialement occupés de l'œuvre qui est la raison d'être de leur établissement dans ces solitudes, nous voulons dire le défrichement, le drainage et le pâturage. La plupart étaient des bouviers et des bergers, ils ont été les premiers maîtres des paysans de la contrée, qui en sont encore aux méthodes qu'ils ont reçues alors.

L'auteur décrit avec un charme particulier le caractère rêveur et mélancolique de ces populations adonnées de temps immémorial à la vie pastorale qui leur a conservé des mœurs religieuses.

L'établissement de la Grange avait attiré les populations, qui s'étaient groupées autour d'elle et avaient formé de nombreux villages. Mais, soit à cause de la difficulté du recrutement des convers, soit à cause de l'éloignement, l'abbaye d'Obazine, au lieu d'exploiter elle-même, commença, au xiv^e siècle, à donner quelques biens en ferme à des laïques, puis, quelques années plus tard, la montagne de Graule était démembrée et louée à des particuliers (chap. ix et x). Les événements politiques vinrent bientôt atteindre cette paisible exploitation rurale. Les bandes de routiers se répandirent en Auvergne; la vallée de Cheylade fut envahie par les Anglais en 1357; ceux-ci, arrêtés par la résistance des châteaux de Dienne et de Chavagnac, défendus par Jaubert et Pierre de Dienne, se jetèrent pour se dédommager sur les habitants sans défense de la montagne et détruisirent la Grange de Graule. La révolte des *Tuchins*, sorte de jacquerie auvergnate, vint augmenter la détresse des Cisterciens; les Anglais réparurent bientôt, s'établirent aux environs de la Grange, « au camp des Anglais, » et alors la maison de Graule fut rasée et ses habitants dispersés. Telle fut la destinée de cette ferme rurale de Cîteaux, qui avait duré quatre cents ans et avait porté dans ces rudes contrées l'exemple du travail et de la prière. L'auteur suit, dans ses conclusions, au moyen de baux, de lièves et de terriers, l'histoire de ce pays jusqu'au xviii^e siècle. Il nous montre l'abbaye d'Obazine conservant jusqu'à la Révolution des droits de cens et de justice sur les terres qui lui avaient été données au xii^e siècle. Il a joint à ces documents le texte et la traduction de la règle des convers de Cîteaux, qui fut la loi des premiers habitants du Limon.

Les détails qui précèdent sont tirés, pour la plupart, des actes conservés aux archives du Cantal. Mais, pour présenter ce court résumé, nous avons fondu dans notre récit les renseignements que l'auteur a extraits du cartulaire de l'abbaye d'Obazine, entré récemment à la Bibliothèque nationale et que M. de Rochemonteix n'a pu connaître qu'à

la fin de son travail. Il a donc réuni un supplément de vingt-deux chartes, toutes du ^{xii}e siècle, qui nous donnent non seulement la date exacte de fondation de la Grange, mais encore les noms de ses premiers bienfaiteurs, c'est-à-dire de presque tous les seigneurs de la région du Limon.

Un critique bienveillant¹ a déjà signalé à M. de Rochemonteix certaines erreurs de mots faciles à réparer et une inexactitude plus grave sur un point qui nous intéresse particulièrement, c'est au sujet de saint Robert de Molesme. Comment cet abbé, qui vécut de 1018 à 1110, aurait-il eu à regretter l'insubordination et le relâchement des moines de Cluny au temps de saint Hugues, dont le nom évoque une époque de sage discipline et de ferveur religieuse dans l'ordre qu'il dirigeait? Cette réserve faite, il nous reste à louer le zèle et le soin scrupuleux avec lesquels l'auteur a préparé son livre et l'a rédigé. Au lieu d'une simple monographie, on y trouve un tableau pittoresque, et appuyé sur des documents que l'auteur a eu le mérite de découvrir et de mettre en œuvre, de la vie rurale au moyen âge dans les vallées de la haute Auvergne. L'auteur n'est pas seulement un érudit, c'est un témoin qui retrace les spectacles qu'il a eus souvent sous les yeux depuis son enfance. Son ouvrage est encore comme une résurrection d'un établissement religieux disparu depuis des siècles et à peu près ignoré. M. de Rochemonteix a réussi à ranimer et à faire revivre devant nous ces existences éteintes; nous lui devons nos remerciements et nos félicitations.

L'ouvrage est enrichi de deux plans fort bien dressés, celui des ruines de la Grange de Graule et celui de la montagne du Limon entre Cheylade et Dienne, qui montre toute l'étendue des possessions des Cisterciens. Enfin l'auteur a eu l'heureuse idée d'emprunter au P. Hélyot la gravure des costumes des religieux, des novices et des convers de Cîteaux pour la prière et le travail.

A. BRUEL.

Deux Reliquaires de l'église Saint-Sernin de Toulouse, par C. DOUAIS.
Lille, 1888. In-4°, 46 pages, avec figures.

M. C. Douais, dans une note de son *Cartulaire de Saint-Sernin de Toulouse*, annoncé ici même, avait promis de parler en détail de deux reliquaires du moyen âge que cette église de Saint-Sernin possède encore aujourd'hui, et c'est cette étude que nous inscrivons ici. L'un de ces reliquaires, celui de saint Saturnin, patron de l'église, est un petit coffre d'argent à couvercle prismatique, orné de tous côtés de figures en relief très soignées et de scènes relatives à la mort du saint; on peut croire qu'il appartient à la première moitié du ^{xiii}e siècle. L'autre, qui

1. Dom Fr. Plaine, dans la *Bibliothèque catholique*. Revue critique des ouvrages nouveaux, octobre 1888.

a été fabriqué aussi au XIII^e siècle, pour renfermer une relique de la vraie croix apportée de Jérusalem à la fin du siècle précédent, a la forme d'une tombe et est décoré d'un intéressant émail limousin dont les figures sont destinées à rappeler l'invention de la sainte croix par sainte Hélène et le voyage de la relique jusqu'à Toulouse.

H. DE CURZON.

Cartulaire des hospitaliers (ordre de Saint-Jean de Jérusalem) du Velay, publié par Augustin CHASSAING. Paris, Alph. Picard, éditeur; le Puy, impr. Marchessou, 1888. In-8°, LIVII-270 pages.

Dans le cours de ses savantes études sur le Velay, notre confrère M. Chassaing ne pouvait négliger les deux grands ordres de chevalerie qui ont eu tant d'éclat et ont rendu tant de services à la chrétienté durant le moyen âge. Pour faire suite au *Cartulaire des Templiers* paru en 1882¹, il nous donne aujourd'hui, en un beau volume correctement et élégamment imprimé, celui des *Hospitaliers*. On sait combien sont rares les documents relatifs aux premiers temps de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Notre confrère a eu la bonne fortune de trouver dans le dépôt départemental du Rhône les archives des Templiers et des Hospitaliers du Velay, qui dépendaient du grand prieuré d'Auvergne. Les chartes de Saint-Jean-la-Chevalerie du Puy sont même les plus anciennes de toutes celles du grand prieuré et remontent au XII^e siècle. Les premières de ces chartes sont transcrites sur un rouleau, les autres se présentent soit en originaux, soit en copies. A ces précieux documents, l'auteur en a joint quelques autres qu'il a tirés des archives de la Haute-Loire. Quant au dessein que s'est proposé notre confrère, ce ne pouvait être d'écrire après Vertot un chapitre des annales militaires de l'ordre de Malte; il a préféré s'attacher à un sujet presque entièrement neuf, l'histoire de l'organisation territoriale et administrative de l'ordre, et c'est par là que son travail, qui fournit d'utiles renseignements à l'histoire générale, intéresse celle de la province d'Auvergne. C'est dans cet esprit qu'a été écrite l'introduction; mais nous ne pouvons mieux faire que de laisser ici la parole à M. Chassaing : « Dans cette introduction, je me propose, dit-il, page II, à l'aide soit des chartes de ce recueil, soit des informations complémentaires que m'a fournies le fonds de Malte à Lyon, de tracer à grands traits l'origine et les progrès des Hospitaliers dans le Velay; d'expliquer la réorganisation des commanderies qui suivit la transmission des biens des Templiers en 1313, la création et les vicissitudes de la commanderie de Devesset; de faire l'historique de son chef Devesset et de ses

1. Voyez le compte-rendu que nous en avons donné dans cette revue, t. XLIV, p. 80-81.

membres, annexes et dépendances.... Je chercherai à fixer la valeur des biens des Templiers et des Hospitaliers du Velay d'après les ventes nationales en 1793. Enfin je terminerai par la nomenclature des Hospitaliers du Velay et des pays voisins qu'on retrouve en Orient ou qui ont péri dans les combats, et par la liste des chevaliers de Malte originaires du Velay depuis le xvi^e siècle jusqu'en 1790. » Nous allons essayer de montrer rapidement que ce cadre a été bien rempli. Bien que la date de l'établissement de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem dans le Velay soit ignorée, M. Chassaing établit qu'il y fut antérieur à l'ordre du Temple et que la plus ancienne charte qui le concerne est de 1153. A partir de cette date, on voit se succéder les donations des nobles et même des bourgeois. Au xii^e et au commencement du xiii^e siècle, les possessions de l'Hôpital dans le Velay étaient administrées par le maître, précepteur ou commandeur de Saint-Jean du Puy. Le premier en date est un certain Étienne Isnel, dont le nom se retrouve, vers la même époque, à Tripoli, en Orient. La base des circonscriptions administratives paraît avoir été le *pagus major*, Forez, Bourgogne, Auvergne. Au commencement du xiv^e siècle, les biens des Hospitaliers formaient quatre commanderies : Saint-Jean-la-Chevalerie, Devesset, Pébélit et Gurlon. Mais, après la suppression de l'ordre du Temple, la réorganisation des commanderies, que M. Chassaing a si bien mise en lumière, fit de Devesset un chef et ajouta aux commanderies déjà citées l'annexe de Saint-Barthélemy du Puy; le membre de Chantoin avec ses dépendances, les Garnaux et Belvezet; les membres de la Sauvetat, Montredon, Freycenet, le Temple de Marlhettes, le Pont de Doux ou Sainte-Épine-lez-Tournon, et enfin Saint-George d'Annonay, ayant pour dépendance l'Hôpital du Bourg-Argental. La commanderie elle-même, *chambre prieurale* dès 1313, devint, en 1471, un bailliage, qui fut désigné, à partir de 1576, sous le nom de Lyon ou Devesset, ou tout à la fois Lyon et Devesset, jusqu'en 1787, où le bailliage fut transféré à Bourgneuf. En 1726, son revenu net était de 23,650 livres.

Il faut lire dans le livre de notre confrère le détail très complet de l'organisation du grand bailliage, principalement d'après les procès-verbaux de visite de 1615-1616. Il donne pour chaque commanderie : 1^o sa situation et le titre qui lui était attribué dans l'ordre; 2^o l'analyse des chartes du cartulaire qui font connaître par qui elle a été instituée, puis enrichie, et les événements qui ont pu signaler le cours de son existence; 3^o la statistique de ses biens domaniaux, d'après la visite prieurale déjà citée, la description des bâtiments, château fort, église, métairies, etc.; les revenus, cens et rentes, les droits de justice, les droits d'usage, chauffage, pacage; le prix de ferme de la commanderie à diverses époques; enfin les noms des grands prieurs d'Auvergne de 1313 à 1576, ceux des grands baillis de Lyon et Devesset de 1580 à 1786 et ceux des commandeurs, dont les plus anciens appartiennent à l'Hôpital

de Saint-Jean-la-Chevalerie, en 1153. Au moment de la Révolution, les biens des Templiers et des Hospitaliers, qui s'étaient conservés dans leur intégrité, grâce à leur caractère inaliénable et imprescriptible, furent estimés (en 1793), les premiers 1,072,583 livres et les seconds 421,225 livres, en assignats.

Les deux derniers chapitres de l'introduction sont consacrés à la biographie des Hospitaliers et renferment des listes fort précieuses pour l'histoire locale. Outre quatre chevaliers qui figurent au cartulaire dans des actes du ^{xiii}^e siècle, Pierre de Mirmande, Bernard de Solignac, Ermengaut d'Aps(?) et G. d'Andable, M. Chassaing a noté seize Hospitaliers du Velay dans les chartes de la Palestine des ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles et un pareil nombre qui ont assisté à des faits de guerre ou qui sont morts dans les combats de 1522 à 1685. La liste des chevaliers originaires du Velay qui ont fait partie de l'ordre de Malte depuis le ^{xiv}^e siècle jusqu'en 1790 comprend quarante-six noms. Parmi ceux-ci nous devons citer douze chevaliers de la famille de Fay de la Tour-Maubourg. Car c'est à la générosité de l'un de leurs descendants, M. le marquis de la Tour-Maubourg, ancien député de la Haute-Loire, qu'est due en partie la publication de ce cartulaire, que M. Chassaing a eu la délicate pensée de lui dédier.

Nous avons tenu à donner une analyse aussi exacte que possible de cette substantielle introduction, qui constitue à notre connaissance le meilleur travail qui ait été publié jusqu'à ce jour sur l'histoire administrative de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et qui renferme tant de faits et de détails nouveaux pour l'histoire provinciale. Il nous reste peu de chose à ajouter à propos du cartulaire proprement dit : il se compose de 114 chartes originales et inédites de 1153 à 1549, ainsi réparties : quarante-neuf sont du ^{xii}^e siècle, treize du ^{xiii}^e, douze du ^{xiv}^e, huit du ^{xv}^e et deux du ^{xvi}^e siècle. L'éditeur les a classées dans l'ordre chronologique, chaque charte est précédée d'un court sommaire en français; inutile de dire qu'elles sont publiées avec le soin qui distingue tous les travaux de notre savant confrère. Un index des chartes et une table succincte, mais très suffisante, des noms de personnes et des noms de lieux terminent ce beau volume, qui apporte à l'histoire de nos institutions un contingent de textes des plus intéressants et qui sera pour M. Chassaing un nouveau titre à l'estime et à la reconnaissance des érudits.

A. BRUEL.



LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Épigraphie, 558, 567, 568, 581. — Paléographie, 513. — Diplomatique, 505, 512. — Bibliographie, 491, 575, 602, 624, 626; bibliothèques, 530; imprimés, 577; manuscrits, 574, 597, 634.

SOURCES. — Historiens, 544, 545, 561, 649. — Lettres, 509. — Livres de raison, 650. — Archives, 543, 551, 562, 573, 580; cartulaires, 521, 644, 651.

BIOGRAPHIE ET GÉNÉALOGIE, 575. — Von Alten, 633; sainte Austreberte, 599; Bellini, 646; Charlemagne, 544, 601; Charles V, 652; Châtillon, 552; Clément III, 576; Eigil, 583; Fronsac, 536; comtes de Genève, 628; Gerbert, 509; Gilles de Poissy, 572; Grimaut, 505; Hathumoda, 583; Hertenstein, 587; Hugues, 522; Ingeburge, 531; Jean Sans-Peur, 569; Liborius, 583; Marchez, 523; Mohammed II, 646; du Passage, 511; Perrodin, 570; Philippe-Auguste, 531; Philippe le Hardi, 569; Stracca, 554; Taddée, 611; Trinci, 548; von Tümping, 648; sainte Victoire, 643; L. de Vinci, 619; Vitus, 583.

GÉOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE, 525, 618, 631.

DRÖIT, 520, 523, 641. — Droit canonique, 546, 607.

INSTITUTIONS, 489, 526, 555, 557, 563, 639, 660, 662. — Justice, 494, 536, 621. — Finances, 527, 534. — Municipalités, 516, 535. — Enseignement, 553. — Médecine, hôpitaux, 515, 542, 571, 579, 606, 611.

RELIGIONS. — Judaïsme, 588, 658. — Catholicisme, 639, 662; Bible latine, 503; liturgie, 605, 630; papauté, 576, 652; diocèses, 620, 625; ordres, monastères, 486, 506, 524, 536, 550, 604, 614, 624, 627, 637, 644, 656. — Protestantisme, 493, 585.

ARCHÉOLOGIE. — Architecture, 514; édifices civils, 510, 537, 559, 561, 603, 608; édifices religieux, 497, 519, 566, 570, 581, 589, 609, 635, 653. — Sculpture, 593. — Peinture, 587. — Mosaïque, 499. — Mobilier, 496, 605. — Numismatique, 534, 661. — Sphragistique, 504, 535, 538, 636. — Blason, 517.

LANGUES ET LITTÉRATURES. — Latin, 503, 509. — Français, 485, 488, 510, 560, 579, 600, 638, 640, 642; italien, 597. — Langues germaniques, 645.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 512, 539, 553, 563, 564, 583. — Alsace-Lorraine, 545, 577, 622. — Bavière, 590. — Prusse, 487. — Saxe-Meiningen, 648.

AUTRICHE-HONGRIE, 607, 610.

BELGIQUE, 507, 533, 653.

DANEMARK, 531, 573, 574, 589. — Islande, 645.

ESPAGNE, 588.

FRANCE, 489, 555, 597, 602, 639, 660, 662. — Bourgogne, 569; Bretagne, 575; Gascogne, 636; Poitou, 608; Provence, 588. — Ain, 570, 637; Aisne, 614; Allier, 578; Alpes (Hautes-), 631; Ardèche, 493, 596; Calvados, 516; Charente, 506; Charente-Inférieure, 537, 595; Cher, 514; Corrèze, 585; Côte-d'Or, 640, 647; Creuse, 522, 585; Doubs, 591, 643; Eure, 586, 656, 657; Gironde, 529, 536; Ille-et-Vilaine, 561; Indre-et-Loire, 517, 518, 525; Loire (Haute-), 493, 521, 596; Loire-Inférieure, 580, 603; Loiret, 553, 615, 624; Maine-et-Loire, 519; Marne, 490, 528; Mayenne, 504, 584; Meurthe-et-Moselle, 558; Meuse, 508, 538; Morbihan, 562; Nièvre, 552; Nord, 547, 551; Oise, 604; Orne, 491; Pas-de-Calais, 565, 650; Pyrénées (Basses-), 499; Pyrénées-Orientales, 658; Rhône, 579; Sarthe, 566; Savoie, 629; Savoie (Haute-), 582; Seine, 494, 510, 523, 530, 597, 621, 634; Seine-et-Marne, 501, 502; Seine-et-Oise, 527, 540, 541, 550, 623; Seine-Inférieure, 599, 616, 632, 635; Sèvres (Deux-), 535, 608; Somme, 543; Tarn, 496; Vienne (Haute-), 585; Vosges, 498, 515, 524, 571, 613; Yonne, 598.

GRANDE-BRETAGNE, 626.

ITALIE, 512, 556. — Émilie, 611, 641; Ligurie, 513, 620, 625; Lombardie, 559, 568; napolitaines (provinces), 644; Piémont, 500, 649; Rome et Italie centrale, 495, 497, 581, 592, 655; Toscane, 549, 659; Vénétie, 532, 634, 661. — Sicile, 567.

PAYS-BAS, 486.

RUSSIE, 492, 612.

SERBIE, 594.

SUISSE, 557, 587, 609, 617, 622, 627, 628, 651.

ORIENT, 552, 556, 588, 624, 625, 646, 654.

485. ABBEHUSEN (C.). Zur Syntax Raouls de Houdenc. Marburg, Elwert. In-8°, 96 p. (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie. Veröffentlicht von E. Stengel. LXXXVIII.) 2 m. 40 pf.

486. Abten (de) van Mariënweerd. De « Nomina abbatum » enz. Uitgegeven door James de Fremery. 'S Hage, Mart. Nijhoff. In-8°, vi-55 p. 1 fl. 25 cents.

487. ALTRICHTER (K.). Geschichte der Stadt Wusterhausen an der Dosse. I. Neu-Ruppin, Petrenz. In-8°, v-419 p. 1 m. 50 pf.

488. Amant (l') rendu cordelier à l'observance d'Amours, poème attribué à Martial d'Auvergne, publié d'après les manuscrits et les anciennes éditions par A. de Montaignon. Paris, Didot. In-8°, xxiii-207 p. (Publication de la Société des anciens textes français.)

489. Ancienne (l') France. La Justice et les Tribunaux. Impôts, monnaies et finances. Ouvrage illustré de 178 gravures et d'une chromolithographie. Paris, Firmin Didot. In-8°, 342 p. (Bibliothèque historique illustrée.)

490. APPERT (l'abbé). La Baronnie et le Village de Troissy. Châlons-sur-Marne, impr. Thouille. In-8°, 107 p., planches.

491. APPERT (Jules), CONTADES (le comte Gérard de). Bibliothèque ornaïse. Canton de Passais, essai de bibliographie cantonale. Paris, Champion. In-12, xi-87 p.

492. ARBUSOW (L.). Das älteste Wittschopbuch der Stadt Reval (1312-1360). Reval, Kluge. In-8°, xii-224 p.

493. ARNAUD (E.). Histoire des protestants du Vivarais et du Velay, pays de Languedoc, de la Réforme à la Révolution, avec une carte. Paris, Grassart. In-8°, 2 vol., viii-696, 477 p.

494. AUBERT (Félix). Le Parlement de Paris à la fin du moyen âge, son organisation. Paris, Larose. In-8°, 32 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*.)

495. BARACCONI (Giuseppe). I Rioni di Roma. Città di Castello, S. Lapi, 1889. In-16, viii-718 p. 4 l.

496. BARBIER DE MONTAULT (X.). La Croix mérovingienne de la cathédrale d'Albi. Toulouse, impr. Chauvin. In-8°, 9 p., fig.

497. BARBIER DE MONTAULT (X.). Dalles tumulaires de l'église de Sainte-Bibiane à Rome. Caen, impr. Lelesques. In-8°, 41 p. (Extrait du *Bulletin monumental*, 1887.)

498. BARDY (Henri). La Bourgeoisie de Saint-Dié au moyen âge, discours prononcé à la réunion générale de la Société philomathique vosgienne. Saint-Dié, impr. Humbert. In-8°, 20 p.

499. BARTHEY (Hilarion). Étude supplémentaire sur la mosaïque de la cathédrale de Lescar (Basses-Pyrénées). Pau, veuve Ribaut. In-8°, 20 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 2^e série, t. XVII, 1887-1888.)

500. BAZETTA (G.-G.), BAUSONI (E.). Guida storico-descrittiva e itineraria dell' Ossola e sue adiacenze (Valli d'Intra, val Canobina e valle Maggia), compilata per incarico della sezione di Domodossola del Club alpino italiano. Domodossola, gli autori, 1888. In-16, LXVII-239 p., 1 carte.
501. BENOIST (L.). Notice historique et statistique sur Armentières et Isles-les-Meldeuses. Meaux, impr. Destouches. In-8°, 27 p.
502. BENOIST (L.), BEGUIN (A.). Notice historique et statistique sur Douy-la-Ramée et la Marre. Meaux, impr. Destouches. In-8°, 47 p.
503. BERGER (Samuel). De l'histoire de la Vulgate en France, leçon d'ouverture faite à la Faculté de théologie protestante de Paris. Paris, Fischbacher. In-8°, 18 p.
504. BERTRAND DE BROUSSILLON, FARCY (Paul de). Sigillographie des seigneurs de Laval (1095-1605). Mamers, Fleury et Dangin. In-8°, 156 p., fig. (Commission historique et archéologique de la Mayenne, appendice au t. V.)
505. BLANCARD (L.). La Charte de Gibellin de Grimant. Marseille, impr. Barlatier. In-8°, 23 p.
506. BLANCHET (l'abbé J.-P.-G.). Histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame-de-la-Couronne en Angoumois, avec une notice sur les prieurés qui en dépendaient. Tome I^{er}. Angoulême, Coquenard. In-8°, v-342 p.
507. BOLSAIE (Fr.-Eugène). Souvenirs historiques. Le Steen d'Anvers. Bruxelles, J. Lebègue. In-8°, 223 p., figures. 2 fr. 50 c.
508. BONNABELLE (Cl.). Courte Étude sur Montfaucon-en-Argonne. Montmédy, impr. Pierrot-Caumont. In-8°, 50 p.
509. BOURNOV (Nicolas). [Le recueil des lettres de Gerbert comme source historique. (983-997.) Monographie critique d'après les manuscrits. I.] Saint-Petersbourg, 1888. In-8°, xxii-371 p. (En russe.)
510. BOURNON (Fernand). Notice historique sur la Bastille. Paris, Lamirault. In-8°, 32 p., vignettes. (Extrait de la *Grande Encyclopédie*.) 50 c.
511. BRANDT DE GALANETZ (DE). Les Seigneurs de Charmes de la maison du Passage. Arras, impr. Laroche. In-8°, 18 p. avec grav. et planche. (Extrait de l'*Histoire généalogique de la maison du Passage*.)
512. BRESSLAU (Harry). Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien. I, 1^{re} Hälfte. Leipzig, Veit. In-8°, 480 p. 9 m.
513. BAIQUET (C.-M.). Papiers et Filigranes des archives de Gênes, 1154 à 1700. Avec 593 dessins autographiés. Genève, Bâle et Lyon, H. Georg. Gr. in-8°, 130 p., 76 pl. (Extrait des *Atti della Società ligure di storia patria*, t. XIX.) 15 fr.

514. BUHOT DE KERSERS (A.). Histoire et statistique monumentale du département du Cher. Texte et dessins. 16^e fascicule : canton de la Guerche. Bourges, impr. Tardy-Pigelet. In-4^o, p. 215-290, 1 carte, 17 planches. 14 fr.; pour les souscripteurs, 7 fr.

515. BUISSON (l'abbé E.). Essai historique sur l'hôpital de Remiremont. Remiremont, impr. Guillemin. In-16, viii-164 p.

516. CAREL (Pierre). Étude sur la commune de Caen, suivie de la liste des échevins; analyse du matrologe de la ville et du registre du cérémonial (documents inédits). Caen, Massif. In-8^o, iii-313 p.

517. CARRÉ DE BUSSEROLLE (J.-X.). Armorial général de la Touraine. Tours, Suppligeon. In-8^o, 405 p.

518. CARRÉ DE BUSSEROLLE (J.-X.). Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine. Tome VII et supplément. Tours, Suppligeon. In-8^o, 532 p.

519. CARRÉ DE BUSSEROLLE (J.-X.). Notice sur les églises et chapelles de Montsoreau et de Rest (Maine-et-Loire). Tours, Suppligeon. In-8^o, 21 pages.

520. CARRÉ DE MALBERG (R.). Histoire de l'exception en droit romain et dans l'ancienne procédure française. Paris, Rousseau. In-8^o, 333 p. 7 fr.

521. Cartulaire des hospitaliers (ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem) du Velay, publié par Augustin Chassaing. Paris, Picard. In-8^o, lxxviii-278 p.

522. CESSAC (P. DE). Restitution à Hugues XIII, comte de la Marche, d'une épitaphe attribuée à Hugues IX ou à Hugues X. Paris. In-8^o, 7 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, t. XLVIII.)

523. CHANSON (Maurice). Un Procès criminel sous Charles VI : Aimerigot Marchez au château de Paris (juillet 1392). Clermont-Ferrand, impr. Mont-Louis. In-8^o, 19 p.

524. CHAPELIER (l'abbé Ch.). L'Ancienne Abbaye de Moyenmoutier. Saint-Dié, impr. Humbert. In-8^o, 36 p. (Extrait du *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, 1887-1888.)

525. CHAUVIGNÉ (Auguste). Les Véritables Limites de l'ancienne province de Touraine : Brenne et Loudunais. Tours, impr. Arrault. In-8^o, 12 p. (Extrait de la *Revue de la Société de géographie de Tours*, 1888.)

526. CICCAGLIONE (Fed.). La Feudalità studiata nelle sue origini, nel suo sviluppo e nella sua decadenza. Milano, Leonardo Vallardi, 1888. In-4^o, 275 p. (Extrait de l'*Enciclopedia giuridica italiana*.)

527. CLERCQ (H. DE). Les Péages d'Étampes et de la Ferté-Alais

(Seine-et-Oise). Paris, Lechevalier. In-8°, 15 p. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.)

528. COLLARD (Léon). Histoire de Saint-Germain-la-Ville. Châlons-sur-Marne, Le Roy. In-8°, 164 p. et planches.

529. CORBIN (Raimond). Histoire de Pey Berland et du pays bordelais au xv^e siècle, d'après les documents de l'époque, avec 8 planches et 30 pièces justificatives. Bordeaux, impr. veuve Riffaud. In-8°, 362 p. 7 fr.

530. COUDERG (Camille). Notice sur la Bibliothèque nationale. Paris, Lamirault. In-12, 56 p. (Extrait de la *Grande Encyclopédie*.)

531. DAVIDSOHN (R.). Philipp II. August von Frankreich und Ingeborg. Stuttgart, Cotta. In-8°, 337 p. 4 m.

532. DEGANI (Ernesto). Monografie friulane. Nuova edizione con aggiunte. San Vito, tip. Polo, 1888. In-16, viii-360 p. 2 l. 50 c.

533. DEL MARMOL (le baron). Dinant. Art, histoire et généalogie. Dinant, A. Gérard. In-8°, 118 p. et gravures. 4 fr.

534. DELOCHE (Maximin). Des monnaies d'or au nom du roi Théodébert I^{er}. 2^e mémoire. De l'organisation de la fabrication des monnaies dans l'Austrasie proprement dite sous le règne de ce prince. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 27 p., fig. (Extrait des *Mémoires de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXXII, 2^e partie.)

535. DESAIVRE (Léo). Notice historique sur le scel communal, les armoiries et les cachets municipaux de la ville de Niort. Saint-Maixent, impr. Reversé. In-8°, 36 p., 4 planches. (Extrait des *Mémoires de la Société de statistique, etc., des Deux-Sèvres*.)

536. Documents historiques inédits concernant la seigneurie de Fronsac, l'abbaye de Guitres (Gironde), la cour souveraine de Gascogne instituée en 1370, condamnant à mort, en 1377, le vicomte de Fronsac pour conspiration en faveur de la France, publiés par M. Charles Grellet-Balguerie. Bordeaux, impr. Gounouilhou. In-4°, 26 p. (Extrait des *Archives historiques du département de la Gironde*, t. XXVI.)

537. Documents sur la ville de Royan et la tour de Cordouan (1200-1800), recueillis par Gustave Labat. Deuxième recueil. Bordeaux, impr. Gounouilhou. In-4°, xxxv-238 p., planches.

538. DONY (Pierre). Monographie des sceaux de Verdun, avec les documents inédits qui s'y rapportent. Verdun, Laurent. In-4°, 87 p., planches.

539. DÜMLER (E.). Geschichte des ostfränkischen Reiches. 2^e Auflage. III. Die letzten Karolinger. Konrad I. Leipzig, Duncker und Humblot. In-8°, x-722 p. (Jahrbücher der deutschen Geschichte.) 16 m.

540. DU MESNIL (Robert). Notice historique sur Orsay. Paris, impr. Levé. In-18, 56 p.

541. DU MESNIL (Robert). Notice historique sur Palaiseau. Paris, impr. Levé. In-18, 62 p.

542. DUPOUY (le Dr Edmond). Le Moyen Age médical. Les médecins au moyen âge; les grandes épidémies; démonomanie, sorcellerie, spiritisme; la médecine dans la littérature du moyen âge, historiens, poètes, auteurs dramatiques. Paris, Meurillon. In-8°, viii-372 p. 5 fr.

543. DURAND (Georges). Inventaire sommaire des archives communales, antérieures à 1790, de la ville de Crécy-en-Ponthieu, département de la Somme. Amiens, impr. Jeunet. In-4°, viii-40 p.

544. EINHARD. Kaiser Karls Leben. Nach der Ausgabe der Monumenta Germaniae übersetzt von O. Abel. 2^e Auflage, bearbeitet von W. Wattenbach. Leipzig, Dyk. In-8°, 76 p. (Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit. Zweite Gesamtausgabe. 16.). 1 m.

545. EINHARDS Jahrbücher. Aus d. Paulus Diakonus Geschichte der Bischöfe von Metz. Die letzten Fortsetzungen des Fredegar. Nach der Ausgabe der Monumenta Germaniae übersetzt von O. Abel. 2^e Auflage. Bearbeitet von W. Wattenbach. Leipzig, Dyk. In-8°, vi-180 p. (Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit. 2^e Gesamtausgabe. 17.) 2 m. 25 pf.

546. ESMEIN (A.). Le Serment promissoire dans le droit canonique. Paris, Larose et Forcel. In-8°, 75 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*.)

547. Établissement d'un marché à Crespin en 1291, charte publiée par Théodore Bernier. Douai, Crépin. In-8°, 6 p. (Extrait des *Souvenirs de la Flandre wallonne*, 2^e série, t. VII.) 1 fr.

548. FALOCI PULIGNANI (sac. Michele). Le Arti e le Lettere alla corte dei Trinci. Ricerche storiche. Foligno, F. Salvati, 1888. In-8°, iv-155 p.

549. FILIPPI (Giovanni). L'Arte dei mercanti di Calimala in Firenze ed il suo più antico statuto. Torino, Bocca, 1888. In-4°, 196 p.

550. FINOT (Ed.). Port-Royal et Magny. Fondation de l'abbaye, la réforme, les solitaires, les petites écoles, le jansénisme, l'*Augustinus*, les cinq propositions, le formulaire, destruction du monastère, les ruines, les corps et les tombes de l'église de Magny. Paris, Chamerot. In-8°, xiv-384 p., 2 plans, gravures. 5 fr.

551. FINOT (Jules). Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Nord. Archives civiles. Série B. Chambre des comptes de Lille. Nos 2788 à 3228. Tome VI. Lille, impr. Danel. In-4°, 348 p.

552. FLAMARE (Henri de). La Charte de départ pour la terre sainte de Gaucher de Châtillon, baron de Donzy. Nevers, impr. Vallière. In-8°, 10 p.

553. FOURNIER (Marcel). La Nation allemande à l'université d'Orléans au XIV^e siècle. Paris, Larose et Forcel. In-8°, 60 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, 1888.)

554. FRANCHI (Luigi). Benvenuto Stracca, giureconsulto anconitano del secolo XVI. Note bio-bibliografiche. Roma, Ermanno Loescher, 1888. In-8°, 163 p. 5 l.

555. FUSTEL DE COULANGES. Histoire des institutions politiques de l'ancienne France. La monarchie franque. Paris, Hachette. In-8°, n-659 p. 7 fr. 50 c.

556. GAUDENZ (Augusto). Sui rapporti tra l'Italia e l'impero d'Oriente fra gli anni 476 e 554 d. C. Studio storico-giuridico. Bologna, tip. Militare, 1888. In-8°, 232 p.

557. GESSER (Karl). Geschichte der bernischen Verfassung von 1191-1471. Bern, W. Böschler. In-8°, 86 p. 2 fr.

558. GERMAIN LÉON. Excursions épigraphiques. Basieux (canton de Longwy). Nancy, impr. Crépin-Leblond. In-8°, 64 p. Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1887.)

559. GIANNETTI (Alessandro). Il Castello di Mangizza, ricerche storiche. Milano, Dumolard, 1888. In-8°, 158 p. 3 l.

560. GROENVELD (H.). Die älteste Bearbeitung der Griseledsage in Frankreich. Marburg, Elwert. In-8°, xiii-79 p. Angaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie. Verdienstschrift von E. Seemöl. LXXIX. 3 m. 64 pf.

561. GUILLOTIN DE CASSAS (Edouard). Étude historique. L'ancien comté de Villeneuve-en-Troussaint de Reims. Reims, impr. Canel. In-8°, 41 p., planche. Extrait des *Mémoires de la Société archéologique d'Alsace-et-Moselle*.

562. GUYOT-JUMARD (Alex.). La Ville de Vannes et ses murs. Revue des archives municipales, départementales, etc. Vannes, impr. Galles. In-8°, 140 p., planches. Extrait de *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, 1887.

563. HILDEBRANDS vom 1672-1676. Brauchmann vom G. Fröh von der Rupp. V. Leipzig, Duncker und Hummel. In-8°, xiv-463 p. 22 m.

564. HILDEBRANDS Chronik der Surven. Nach der Ausgabe der Monasterische Chroniken übersetzt von J. C. M. LAURIN. 2^e Auflage. Neu bearbeitet von W. WUNDERLICH. Leipzig, typ. In-8°, xiv-374 p. Geschichtsschreiber der deutschen Völker. 21. 1 m. 40 pf.

565. HILDEBRANDS (Albert v.). Tricenis et filius in chivalier & Sainct-Clair, mit 1778 u. 1780. Sainct-Jean, impr. l'Espresso. In-8°, 16 p.

566. HUBERT LÉON. La Cathédrale de Mâcon, aspects historiques et

descriptif, auquel est joint un plan de la basilique. Le Mans, Pellechat. In-8°, 38 p.

567. Iscrizioni (le) del palazzo comunale di Palermo, trascritte, tradotte ed illustrate da Fedele Pollacci Nuccio. Palermo, Virzi, 1888. In-4°, xxx-515 p.

568. Iscrizioni delle chiese e degli altri edifici di Milano dal secolo viii ai giorni nostri, raccolte da Vincenzo Forcella per cura della Società storica lombarda. Vol. I (porta Orientale, porta Romana). Milano, tip. Bortolotti, 1889. In-8°, xviii-515 p. 24 l.

569. Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean Sans-Peur, ducs de Bourgogne (1369-1419), d'après les comptes de dépenses de leur hôtel. Recueillis et mis en ordre par Ernest Petit. Paris, Hachette. In-4°, xxxii-725 p. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France.)

570. JARRIN (Ch.). Brou, sa construction, ses architectes, sa valeur comme œuvre d'art. Suivi d'une biographie d'Auguste Perrodin. Bourg, impr. Authier. In-8°, 244 p., planche.

571. JOUVE (Louis). Bussang (Vosges). I, description, mœurs, coutumes anciennes, histoire de la commune; II, histoire des sources minérales, thérapeutique; Bussang dans le présent et dans l'avenir, etc. Épinal, Frœreisen. In-16, viii-123 p.

572. JULIOT (G.). Gilles de Poissy, seigneur de Ternantes et de Montchavan, son testament et sa sépulture. Orléans, Herluison. In-8°, 32 p. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.)

573. Kancelliets Brevbøger vedrørende Danmarks indre Forhold 1556-1560. I. Uddrag udgivne ved C. F. Bricka af de under Kirke- og Undervisningsministeriet samlede Arkiver. II. Kjøbenhavn, Reitzel. In-8°, 338 p. 2 kr. 50 ø.

574. Katalog over den arnamagnæanske Håndskriftsamling. Udgivet af Kommissionen for det arnamagnæanske Legat. Kjøbenhavn, Gylendal. In-8°, 346 p. 5 kr.

575. KERVILER (René). Répertoire général de bio-bibliographie bretonne. Avec le concours de MM. A. Apuril, Ch. Berger, A. du Bois de la Villerabel, etc. Livre I^{er} : les Bretons. 5^e fascicule (Bec-Ber). Rennes, Plihon et Hervé. In-8°, pages 289 à 446.

576. KÖHNCKE (O.). Wibert von Ravenna (Papst Clemens III). Ein Beitrag zur Papstgeschichte. Leipzig, Veit. In-8°, viii-134 p. 3 m. 60 pf.

577. KRISTELLER (P.). Die Strasburger Bücher-Illustration im xv. und im Anfange des xvi. Jahrhunderts. Leipzig, E. A. Seeman. In-8°, 172 p. (Beiträge zur Kunstgeschichte. Neue Folge. VII.) 6 m.

578. LA CHAISE (E. DE). La Baronnie de Montgilbert-le-Mayet. Mou-

lins, impr. Auclair. In-8°, 11 p. avec vignettes. (Extrait des *Annales bourbonnaises*, recueil mensuel publié par M. E. Delaigue.)

579. LA HAYE (Olivier DE). Poème sur la grande peste de 1348. Publié, d'après le manuscrit de la bibliothèque du palais Saint-Pierre, par Georges Guigue. Lyon, Georg. In-12, XL-261 p.

580. LA NICOLLIÈRE-TEJZEIRO (S. DE). Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790. Ville de Nantes. Tome I^{er}. Séries AA, BB, CC, DD. Nantes, impr. Schwob. In-4°, xxiii-405 p.

581. LAURIÈRE (Jules DE). L'Église Saint-Yves des Bretons à Rome, ses dalles funéraires et ses inscriptions. Caen, Delesques. In-8°, 50 p., planches. (Extrait du *Congrès archéologique de France*, session de 1886, à Nantes.)

582. LAVOREL (l'abbé J.-M.). Cluses et le Faucigny, étude historique. 1^{re} partie : depuis les origines jusqu'à la Révolution française. Annecy, impr. Niérat. In-8°, iv-266 p., planche. (Extrait des *Mémoires et Documents publiés par l'Académie salésienne*, t. XI.)

583. Leben des Abtes Eigil von Fulda und der Aebtissin Hathumoda von Gandersheim, nebst der Uebertragung des heiligen Liborius und des heiligen Vitus. Uebersetzt von G. Grandaur. Leipzig, Dyk. In-8°, xi-109 p. (Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit. 83.) 1 m. 80 pf.

584. LE CLERC DU FLÉCHERAY. Le Comté de Laval, son histoire, les mœurs de ses habitants, ses manufactures. Laval, Chailland. In-8°, 110 p., planche.

585. LEROUX (Alfred). Histoire de la Réforme dans la Marche et le Limousin (Creuse, Haute-Vienne, Corrèze). Limoges, impr. Gely. In-8°, XLVIII-391 p., carte.

586. LE VERDIER (Pierre). Un Procès séculaire. La seigneurie et vicomté de Pont-Audemer. Rouen, impr. Cagniard. In-8°, 61 p.

587. LIEBENAU (Th. von). Hans Holbein d. J. Fresken am Hertenstein-Hause in Luzern nebst einer Geschichte der Familie Hertenstein. Lief. 4. Luzern, C. F. Prell. P. 1-80, 3 planches. 3 fr.

588. LOEB (Isidore). La Correspondance des juifs d'Espagne avec ceux de Constantinople, avec une lettre adressée en 1550 par les juifs de Salonique aux juifs de Provence. Paris, Durlacher. In-8°, 16 p. (Extrait de la *Revue des études juives*, t. XV.)

589. LÖEFLER (J.-B.). Gravimonumenterne i Sorø Kirke. Med XVII lithograferede Tavler. Udgivet ved Hjælp af en af Kirkeministeriet erhvervet Bevilling af Sorø Akademis Midler. Kjøbenhavn, Reitzel. In-fol., 100 p. 12 kr.

590. LOMMER (Franz-Xaver). Geschichte der oberpfälzischen Grenz-

stadt Waldmünchen. I : Aeußere Geschichte. Amberg, Pustet. In-8°, 116 p. 1 m.

591. LOYE (l'abbé). Histoire du comté de la Roche et de Saint-Hippolyte, sa capitale. Montbéliard, impr. Hoffmann. In-8°, 452 p. 4 fr.

592. MAGHERINI GRAZIANI (G.). Storia di Città di Castello. Disp. 1-6. Città di Castello, S. Lapi, 1888. In-4°, 80 p., 1 carte, 7 planches.

593. MARQUET DE VASSELLOT. Histoire des sculpteurs français (de Charles VIII à Henri III). Préface de Jules Claretie. Paris, Dentu. In-8°, iv-404 p.

594. MAS LATRIE (le comte de). Les Rois de Serbie. Paris, Klincksieck. In-8°, 19 p. (Extrait de la *Revue illustrée de la Terre sainte et de l'Orient catholique*.)

595. MATHA, MORNAC, ROYAN et ARVERT. Pièces et documents inédits (1289-1776) publiés par D. d'Aussy. La Rochelle, impr. Texier. In-8°, 94 p. (Extrait des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XVI.)

596. MAZON (A.). Les Muletiers du Vivarais et du Velay. Lyon, impr. du Salut public. In-8°, 85 p.

597. MAZZATINTI (Giuseppe). Inventario dei manoscritti italiani delle biblioteche di Francia. Vol. III. Roma, 1888. In-8°, viii-731 p. (Ministero della pubblica istruzione. Indici e Cataloghi, n° 5.) 6 l.

598. MÉMAIN (le chanoine Th.). Pourrain, histoire et description. Pourrain (Yonne), M. le curé. In-12, 36 p. 1 fr.

599. MEUNIER (l'abbé P.). Sainte Austreberte de Marconne, abbesse de Pavilly (ordre de Saint-Benoît), sa vie, ses miracles, son culte. Arras, Sueur-Charruey. In-8°, xxiii-316 p., planche.

600. MILLET (le Dr A.). Études lexicographiques sur l'ancienne langue française, à propos du Dictionnaire de M. Godefroy. Paris, Lechevalier. In-8°, 71 p.

601. MOMBERT (J.-I.). A History of Charles the Great (Charlemagne). London, Kegan Paul. In-8°, 560 p. 15 s.

602. MONOD (Gabriel). Bibliographie de l'histoire de France, catalogue méthodique et chronologique des sources et des ouvrages relatifs à l'histoire de France depuis les origines jusqu'en 1789. Paris, Hachette. In-8°, xii-420 p. 9 fr.

603. MONTFORT (J.). La Porte de ville dite du bastion Saint-Pierre. Étude historique et archéologique sur le vieux Nantes. Nantes, impr. Grimaud. In-8°, 8 p., planches.

604. MOREL (l'abbé Émile). L'Origine du prieuré d'Élincourt-Sainte-Marguerite. Compiègne, impr. Lefebvre. In-8°, 8 p.

605. MORILLOT (l'abbé L.). Étude sur l'emploi des clochettes chez les

anciens et depuis le triomphe du christianisme. Dijon, impr. Damon-geot. In-8°, viii-215 p., planches. (Extrait du *Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses du diocèse de Dijon.*)

606. Notes sur l'ancien Hôtel-Dieu de Paris, relatives à la lutte des administrateurs laïques contre le pouvoir spirituel et aux abus et désordres commis par les religieuses et les chapelains de 1505 à 1789, extraites des archives de l'Assistance publique et publiées par Albin Rousselet. Avec une préface par le Dr Bourneville. Paris, Lecrosnier et Babié. In-8°, xxxii-236 p., eau-forte. (Publication du *Progrès médical.*)

607. OTT (E.). Die *tabula juris* der Klosterbibliothek zu Raygern. Ein Beitrag zur Literaturgeschichte des canonischen Rechtes im 13. Jahrhundert. Leipzig, Freytag. In-8°, 76 p. (Extrait.) 1 m. 20 pf.

608. Paysages et Monuments du Poitou, photographiés par Jules Robuchon, avec notices par divers auteurs. Livraisons 89-91 : Saint-Loup-sur-Thouet (Deux-Sèvres) et son château, avec notices rédigées par M. B. Ledain. Paris, impr. Motteroz. In-fol., 12 p., 6 planches.

609. PERROT (DE) et WIRZ. L'Église romane de Saint-Sulpice (Vaud) et sa restauration. Études historiques et archéologiques. Considérations pratiques, notice, etc., par Redard, Cérésolle et L. Durand. Lausanne, F. Rouge. In-8°, avec 3 dessins et 2 plans. 2 fr.

610. PETER (A.). Geschichte der Stadt Teschen. Teschen, Prochaska. In-8°, iv-241 p.

611. PINTO (Giuseppe). Taddeo da Fiorenza o la medicina in Bologna nel xiii secolo. Discorso tenuto il giorno 14 giugno 1888 nell' archiginnasio di Bologna, ultimo delle feste dell' VIII centenario. Roma, tip. della R. Accademia dei Lincei, 1888. In-8°, 48 p.

612. PÖLLMANN (H.). Beitrag zur ältesten Geschichte des Kosakentums. München, Oldenbourg. In-8°, 78 p., 3 cartes. 2 m. 40 pf.

613. POGNON (P.). Histoire communale de Landaville. Neufchâteau, Gontier-Kienné. In-8°, 129 p. et pl.

614. POISSONNIER (J.). Histoire de l'abbaye royale d'Origny-Sainte-Benoite, canton de Ribémont, arrondissement de Saint-Quentin (Aisne). Saint-Quentin, impr. Moureau. In-8°, 160 p. et planches.

615. POUILLAIN (H.). Orléans (1461-1483). Règne de Louis le Onzième. Faits historiques se rattachant à cette période. Orléans, impr. Michau. In-8°, 35 p., 4 planches.

616. PRÉVOST (L.). Recherches historiques sur la ville et la vallée de Veules (Seine-Inférieure). Paris, impr. Kugelman. In-8°, x-114 p.

617. PUPIKOFER (J.-A.). Geschichte des Thurgaus. 2^e Auflage. Frauenfeld, J. Huber. In-8°, 886 p.

618. QUESVÈRES (Paul). Deux Noms de lieu disparus : Vieux-Marolles et Alsiacum. Paris, Picard. In-8°, 24 p., carte.

619. RAVAISSON-MOLLIER (Charles). Pages autographes et apocryphes de Léonard de Vinci. Paris. In-8°, 16 p., planche. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, t. XLVIII.)

620. REMONDINI (Angelo et Marcello). Parrocchie dell' arcidiocesi di Genova. Notizie storico-ecclesiastiche. Regione 5ª (Rada di Chiavari). Genova, tip. delle *Letture cattoliche*, 1888. In-8°, 251 p. 3 l. 20 c.

621. Remontrances du Parlement de Paris au XVIII^e siècle, publiées par Jules Flammermont. Tome I (1715-1753). Paris, Hachette. In-4°, xcvi-722 p. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France.)

622. RETTIG (G.). Die Beziehungen Mülhausens zur schweizerischen Eidgenossenschaft bis zu den Burgunderkriegen. Bern, Schmid. In-8°, 52 p.

623. REY (Auguste). Notes sur mon village : le fief de Maubuisson et le château de la Terrasse à Saint-Prix (canton de Montmorency). Paris, Champion. In-8°, 96 p.

624. REY (E.-G.). Chartes de l'abbaye du Mont-Sion. Paris. In-8°, 28 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, t. XLVIII.)

625. Riant (le comte Paul). Études sur l'histoire de l'église de Bethléem. I. Saint-Ambroise de Varazze, dépendance de l'église de Bethléem en Ligurie. Gênes, impr. de l'institut des sourds-muets, 1888. In-4°, xiii-258 p.

626. RICHARD DE BURY, bishop of Durham, treasurer and chancellor of Edward III. The Philobiblon. Edited and translated by Ernest C. Thomas. London, Kegan Paul. In-8°, 340 p. 10 s. 6 d.

627. RINGHOLZ (p. Odilo), O. S. B. Geschichte des fürstlichen Benediktinerstiftes U. L. Fr. zu Einsiedeln unter Abt Johann I von Schanden. 1298-1327. Mit besonderer Berücksichtigung des schwyzerischen einsiedeln'schen Marchenstreites (1114-1350). Mit urkundlichen und artistischen Beilagen. Einsiedeln, Benziger. In-8°, vn-297 p., 1 planche, 1 carte. (Extrait du *Geschichtsfreund*, t. XLIII.) 5 fr.

628. RITTER (Eugène). Olivier et Renier, comtes de Genève. Annecy, impr. Abry. In-8°, 16 p. (Extrait de la *Revue savoisiennne*, 1888.)

629. ROCHE (J.-L.). Notices historiques sur les anciens Centrons, sur leurs villes et leurs salines et sur les gouvernements qui se sont succédé dans leur pays dès qu'ils ont été soumis aux Romains jusqu'au règne de l'auguste maison de Savoie, etc. Nouvelle édition. Montiers et Brides-les-Bains, Ducloz. In-8°, 202 p.

630. ROHAULT DE FLEURY (Ch.). La Messe, études archéologiques sur

ses monuments. Vol. IV-VI. Paris, Imprimeries réunies. In-4°, 204, 208, 232 p. et planches 255-515.

631. ROMAN (J.). La Bataille de *Mustias-Calmes* et la *civitas Rigomagensis*. Digne, impr. Chaspoul. In-8°, 18 p.

632. SAINT-DENIS (H.), DROUET (J.). Notices historiques et statistiques sur les communes des environs d'Elbeuf. VII : Saint-Aubin-jouxte-Boulleng. Elbeuf, impr. Saint-Denis. In-16, 486 p., planche. 5 fr.

633. Sammlung von Regesten zu einer Familiengeschichte der Herren von Alten, 1182-1600. Hannover, Hahn. In-4°, 152 p. 7 m.

634. SARFATTI (Attilio). I Codici veneti delle biblioteche di Parigi. Roma, tip. Forzani, 1888. In-8°, xi-198 p.

635. SAUVAGE (l'abbé). L'Ancien Jubé de Caudebec-en-Caux. Rouen, impr. Cagniard. In-8°, 16 p.

636. Sceaux gascons du moyen âge (gravures et notices), publiés pour la Société historique de Gascogne par la commission des Archives historiques. 1^{re} partie : Sceaux ecclésiastiques, sceaux des rois de Navarre et des grands feudataires. Paris, Champion. In-8°, xxvii-201 p. (Publication périodique des Archives historiques de la Gascogne, 15^e fascicule.)

637. SÉBASTIEN DE SAINTE-CLAIRE (le R. P.). Histoire du royal monastère de Brou, près Bourg-en-Bresse, fondé par la très illustre princesse Marguerite d'Autriche, comtesse de Bourgogne, avec l'explication de tout ce qu'il y a de plus curieux dans l'église (1708). Bourg, impr. Vilefranche. In-8°, x-86 p.

638. SEELMANN (E.). Bibliographie des altfranzösischen Rolandsliedes. Mit Berücksichtigung nahestehender Sprach- und Literaturdenkmale. Heilbronn, Henninger. In-8°, xii-113 p. 4 m. 80 pf.

639. SERESIA (Alfred). L'Église et l'État sous les rois francs au VI^e siècle. Gand, J. Vuylsteke. In-12, 153 p. et dessins.

640. SERRIGNY (Ernest). La Représentation d'un mystère de saint Martin à Seurre, en 1496. Dijon, Lamarche. In-8°, 207 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1888.)

641. Statuti della terra del comune di Mirandola e della corte di Quarantola riformati nel 1386, voltati dal latino nell'italiana favella. Mirandola, tip. di Gaetano Cagarelli, 1888. In-8°, xxv-247 p. (Publiés par Franc. Molinari. — Memorie storiche della città e dell'antico ducato della Mirandola, vol. VI.)

642. STORRIKO (A.). Ueber das Verhältniss der beiden Romane *Durmart* und *Garin de Monglane*. Marburg, Elwert. In-8°, 56 p. (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie. Veröffentlichung von E. Stengel. LXXVII.) 1 m. 60 pf.

643. SUCHET (le chanoine J.-M.). Le Village de Septfontaine et le culte de sainte Victoire, martyre romaine. Besançon, impr. Jacquin. In-12, 67 pages.

644. Tabularium Casinense. I. Codex diplomaticus Cajetanus, editus cura et studio monachorum S. Benedicti archicoenobii Montis Casini. Pars I. Monte Casino, typ. archicoenobii, 1887 (1888). In-4°, xiv-426 p., 6 planches.

645. THORKESSON (J.). Om Digtingen på Island i det 15. og 16. Aarhundrede. Kjøbenhavn, Høst. In-8°, 522 p. 3 kr.

646. THUASNE (L.). Gentile Bellini et sultan Mohammed II, notes sur le séjour du peintre vénitien à Constantinople (1479-1480), d'après les documents originaux en partie inédits. Paris, Leroux. In-4°, 71 p., 8 planches.

647. TISSOT (l'abbé Charles). Le Village de Norges, simple monographie. Dijon, impr. Damongéot. In-8°, xii-113 p.

648. TUMPLING (Wolf von). Geschichte des Geschlechtes von Tümppling. I (bis 1551). Mit dem Wappen, einer Siegeltafel, zwei Stammtafeln, einer Karte der Grafschaft Camburg, anderen Kunstbeilagen und Register. Weimar, Böhlau, 1888. In-8°, xxiii-354 p. 6 m.

649. Un' antica Cronaca piemontese inedita [la chronique de Fruttuaria], pubblicata ed illustrata da Giuseppe Calligaris. Torino, Ermanno Loescher, 1888. In-8°, vii-144 p. (Pubblicazioni della scuola di magistero della R. Università di Torino, facoltà di lettere e filosofia, n° 5.) 3 l. 50 c.

650. Un Livre de raison en Artois (xvi^e siècle). Extraits historiques publiés par X. de Gorguette d'Argœuves. Saint-Omer, impr. d'Homont. In-8°, 63 p. (Extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*, t. XXXI.)

651. Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich. Herausgegeben von einer Commission der antiquarischen Gesellschaft in Zürich, bearbeitet von Dr J. Escher und Dr P. Schweizer. I, 1^e Hälfte. Zürich, S. Höhr, 1888. In-4°, xxv-176 p., 2 pl. 6 fr. 50 c.

652. VALOIS (Noël). Le Rôle de Charles V au début du grand schisme (8 avril-16 novembre 1378). Paris. In-8°, 33 p. (Extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, t. XXIV.)

653. VAN ASSCHE (Aug.). Recueil d'églises du moyen âge en Belgique. Monographie de Notre-Dame de Pamele, à Audenarde. Bruges, Société Saint-Augustin. In-fol., 47 pl. et texte. 25 fr.

654. VARTHEMA (Ludovico di). Les Voyages, ou le Viateur en la plus grande partie d'Orient. Traduits de l'italien en français par J. Balarin de Raconis. Publiés et annotés par M. Ch. Schefer. Paris, Leroux. In-8°,

LXXI-407 p. (Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la géographie depuis le ^{xiii}^e jusqu'à la fin du ^{xvii}^e siècle. IX.)

655. Vendita (la) della gabella delle some grosse e del pedaggio, fatta dal comune di Perugia negli anni 1379 e 1391, edita da Ariodante Fabretti. Torino, l'editore, 1888. In-8°, 67 p. (Tiré à 40 exemplaires.)

656. VEUCLIN (V.-E.). Bernay disparu. La chapelle et le cimetière de Sainte-Croix. Bernay, impr. Veucelin. In-8°, 8 p.

657. VEUCLIN (V.-E.). Coutumes éteintes. La sonnerie des agonisants dans la ville de Bernay. Bernay, impr. Veucelin. In-8°, 4 p.

658. VIDAL (Pierre). Les Juifs des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne. Paris, Durlacher. In-8°, 97 p. (Extrait de la *Revue des études juives*, t. XV et XVI.)

659. VIGO (Pietro). Una Festa popolare a Pisa nel medio evo. Contributo alla storia delle costumanze italiane. Pisa, Francesco Mariotti, 1888. In-16, 103 p. 2 l.

660. VIOLLET (Paul). Mémoire sur les cités libres et fédérées et les principales insurrections des Gaulois contre Rome. Paris, imprimerie nationale. In-4°, 15 p. (Extrait des *Mémoires de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXXII, 2^e partie.)

661. WERDNIß (G.). Die Osellen oder Münz-Medaillen der Republik Venedig. Wien, Frick. In-4°, VII-209 p., 12 pl.

662. WEYL (R.). Das fränkische Staatskirchenrecht zur Zeit der Merovinger. Rechtsgerichtliche Studie. Breslau, Koebner. In-8°, 80 p. (Untersuchungen zur deutschen Staats- und Rechtsgeschichte. Herausgegeben von Otto Gierke. XXVII.) 2 m.



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

La soutenance des thèses des élèves de l'École des chartes a eu lieu le 21, le 22 et le 23 janvier 1889. Voici les sujets qui avaient été traités par les candidats :

AUBERT (Hipp.). — Négociations des ambassadeurs de France en Suisse pendant le règne de Henri III (1574-1586).

BATIFFOL (Louis). — Jean Jouvenel, prévôt des marchands de Paris (1360-1431).

DESPLANQUE (Émile). — Le transport de Flandre (1297-1397).

ECKEL (Auguste). — Étude sur le règne de Charles le Simple (893-929).

ENLART (Camille). — Étude sur les monuments religieux de l'architecture romane dans les anciens diocèses d'Amiens, Arras et Thérouanne.

LÉONARDON (H.). — Essai sur la politique française dans la question de la succession de Portugal (1578-1583).

MICHEL (Ephr.-G.). — Richard de Saint-Victor.

NERLINGER (Charles). — Pierre de Hagenbach et la domination bourguignonne en Alsace (1469-1474).

FIGARD (Aug.). — Bureau de la Rivière, favori de Charles V et de Charles VI (...-1400).

PORTAL (Ch.). — Les insurrections de Tuchins dans les pays de Langue d'oc (vers 1382-1384).

RENOUÏSÉ (A.). — Étude sur le règne de Louis X.

RICHEBÉ (Raymond). — Essai sur le régime financier de la Flandre avant l'institution de la Chambre des comptes de Lille.

SOUCHON (Joseph). — Essai de géographie historique sur l'ancien diocèse de Beauvais (1149-1217).

SOULLIÉ (Louis). — La confédération des chapitres cathédraux de la province ecclésiastique de Reims (1245-1428).

TRAVERS (Henry). — Étude diplomatique et historique des plus anciens actes de l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés (639-1136).

— Par arrêté ministériel du 26 juillet 1888, notre confrère M. Ch.-V. Langlois a été nommé chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris.

— Par décrets du 31 décembre 1888, nos confrères M. Théodore Laborde, chef adjoint du service sténographique du Sénat, M. Joseph-

Henry Lemonnier, professeur à l'École normale supérieure d'enseignement secondaire des jeunes filles, et M. Émile Campardon, chef de la section législative et judiciaire aux Archives nationales, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

— Par arrêté ministériel du 29 décembre, nos confrères MM. Julien Havet et E. Babelon, bibliothécaires à la Bibliothèque nationale, et M. Émile Raunié ont été nommés officiers de l'instruction publique.

Par arrêté du même jour, nos confrères M. Marais, surnuméraire à la bibliothèque Mazarine, et M. Coville, maître de conférences à la Faculté des lettres de Caen, ont été nommés officiers d'académie.

— Le 9 janvier 1889, notre confrère M. H. Omont a été élu membre de la Société des antiquaires de France.

LES MANUSCRITS DE CHELTENHAM.

Tous nos lecteurs connaissent, du moins de réputation, les manuscrits que sir Thomas Phillipps avait rassemblés d'abord à Middlehill et qu'il transporta à Cheltenham dans les dernières années de sa vie. Ils suivront avec intérêt et anxiété les vicissitudes d'une collection qui touche par tant de côtés à l'histoire et à la littérature de la France. Cette collection commence à se disperser.

Presque tous les manuscrits que sir Thomas Phillipps avait achetés à la vente de la bibliothèque de Meerman, et qui avaient jadis appartenu aux jésuites du collège de Clermont à Paris, ont été acquis, en 1887, au nom du gouvernement allemand, par un syndicat de banquiers qui les a payés la somme de 375,000 marcs.

Dans le cours de l'année 1888, d'autres séries de manuscrits ont été cédées par les héritiers de sir Thomas Phillipps aux gouvernements de la Belgique et des Pays-Bas. Nous pouvons donner à ce sujet des renseignements précis.

A la date du 7 mai 1888, le ministre des finances du royaume de Belgique demanda à la Chambre des représentants un crédit de 70,000 fr. en vue de l'acquisition de manuscrits de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps. La note suivante était jointe à la demande du ministre :

« Ce crédit est demandé en vue de l'acquisition de manuscrits de la célèbre bibliothèque de sir Thomas Phillipps, bart., à Cheltenham.

« Une occasion unique s'offre de rendre à la Belgique un grand nombre de documents d'une valeur inestimable, que les événements politiques de la fin du siècle dernier ont eu pour conséquence de faire passer à l'étranger.

« L'acquisition de ces documents présente un incontestable intérêt

national. Le pays rentrera en possession de précieux restes de son passé historique et littéraire, et l'érudition y trouvera un nouvel élément d'activité.

« Des délégués du gouvernement se sont rendus à Cheltenham, en vue d'examiner, de vérifier et d'estimer, d'accord avec le propriétaire de la bibliothèque, les œuvres qu'il importe absolument d'acquérir, et l'achat de 400 manuscrits des plus précieux a été négocié et admis en principe sous réserve de la ratification de la législature.

« Cette collection comporte notamment 17 mss. de l'abbaye de Villers, 33 de Cambron, 21 de Saint-Ghislain, 28 de Saint-Martin de Tournai, 3 de Stavelot, 2 du prieuré de Saint-Trond, 1 du prieuré de Sept-Fontaines dans la forêt de Soignes, 1 de Saint-Remy de Rochefort, 1 de Bonne-Espérance, 113 de l'abbaye d'Aulne formant probablement la totalité de ce qui a été sauvé de l'incendie du monastère au siècle dernier.

« Tous ces manuscrits datent du x^e au xv^e siècle, la plupart du xii^e et du xiii^e. »

Les négociations ont eu les plus heureux résultats pour la bibliothèque et pour les archives du royaume de Belgique. Nous empruntons au *Courrier de l'art* (n^o du 14 décembre 1888) le compte qu'en a rendu M. Fétis, conservateur en chef de la Bibliothèque royale :

« La Bibliothèque royale de Belgique vient de faire en Angleterre une acquisition très importante, la plus considérable qui ait enrichi la section des manuscrits de ce dépôt littéraire depuis sa création. Il s'agit d'un groupe d'environ 400 manuscrits, du ix^e au xv^e siècle pour la plupart, qui ne formait que la très minime partie de la plus riche bibliothèque qu'ait possédée un particulier. Sir Thomas Phillipps, un Anglais archi-millionnaire, a consacré, pendant plus de quarante ans, ses immenses revenus à réunir des collections de manuscrits et de livres rares dont la richesse est un sujet d'étonnement et d'admiration pour tous ceux qui en voient l'ensemble dans la belle résidence de sa famille, à Cheltenham. Les circonstances ont singulièrement favorisé le zélé bibliophile dans la recherche des éléments de cette bibliothèque qu'il avait faite sans rivale, et qui maintenant commence à se disperser. C'est ainsi qu'en 1845 il parcourut nos provinces à la suite de l'armée anglaise dont les chefs lui accordèrent une utile protection. L'argent était rare en Belgique; sir Thomas Phillipps en avait beaucoup; il parvint, en se faisant bien renseigner, à acquérir à vil prix des cargaisons de manuscrits provenant des riches bibliothèques des couvents supprimés.

« Les héritiers de sir Thomas Phillipps ont obtenu de la cour de la chancellerie d'Angleterre l'autorisation de céder, non à des particuliers, mais à des gouvernements ou à de grandes institutions, des lots de manuscrits dont le prix serait, d'après la loi anglaise, employé en reconstitution de majorat. Des acquisitions importantes ont été faites à

ces conditions par les gouvernements allemand, hollandais et belge ; l'Italie et la France négocient pour entrer en possession des documents qui concernent leur histoire. Quant à ceux qui intéressent particulièrement l'Angleterre à un titre quelconque, ils sont réservés au *British Museum*.

« Par les acquisitions qui viennent d'être faites à Cheltenham, au moyen d'un crédit spécial voté par les Chambres, la Bibliothèque royale s'est enrichie d'un choix des manuscrits les plus rares et les plus précieux de nos anciennes bibliothèques monastiques qu'on doit se féliciter de voir rentrer dans le pays. En voici l'indication sommaire par provenance :

« De l'abbaye de Villers : dix-neuf volumes du ^{xii}^e au ^{xiv}^e siècle, dont plusieurs portent des traces du pillage et de l'incendie pittoresquement décrits par Van Bemmél dans le dernier chapitre de *Dom Placide*. Ce sont, en général, de beaux spécimens de la calligraphie du moyen âge, parmi lesquels un *Chorale* renfermant un grand nombre de morceaux de plain-chant en neumes du ^{xiv}^e siècle, et qui peut être considéré comme un document des plus importants pour la musique d'église à cette époque.

« De l'abbaye de Cambron : trente-cinq volumes du ^{xiii}^e et du ^{xiii}^e siècle, offrant cette particularité caractéristique d'avoir conservé leur reliure primitive, ce qui était assez rare dans nos bibliothèques monastiques, où l'on avait cru faire merveille, aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, en remplaçant les antiques enveloppes des précieux codices par de luxueuses reliures en veau plein ou en maroquin. Les manuscrits de Cambron apportent à la Bibliothèque royale des types curieux dans leur rudesse des premiers âges de la reliure, étant recouverts de peaux non tannées, c'est-à-dire ayant conservé les poils de l'animal. Les auteurs transcrits dans ces volumes sont généralement des Pères de l'Eglise. Il s'y trouve aussi des écrits de Vincent de Beauvais (*Speculum historiale*), les *Gestes de l'empereur Frédéric II*, par Pierre des Vignes ; l'*Histoire de Jérusalem*, par Jacques de Vitry ; l'*Histoire scolastique*, de Pierre Comestor ; un Priscien et plusieurs autres écrivains religieux du moyen âge. Plusieurs de ces manuscrits sont remarquables par la beauté des lettrines.

« Il y a un épisode assez curieux de l'histoire de la bibliothèque de l'abbaye de Cambron. Elle était fort négligée, lorsqu'un moine nommé Le Waitte fut chargé du soin de la mettre en ordre. Jeune, érudit, ami des lettres, ce religieux mit à remplir sa tâche du zèle et du dévouement. Afin d'obtenir les ressources financières dont il avait besoin pour combler les lacunes du dépôt littéraire confié à sa garde, il composa et remit à l'abbé du monastère un petit écrit, en langue latine cela va sans dire, dans lequel la bibliothèque prenait elle-même la parole et se plaignait du dénuement où elle languissait. L'abbé se laissa attendrir et mit des fonds à la disposition du moine-bibliothécaire, dont le premier soin fut

de faire entrer dans les anciennes collections bon nombre d'ouvrages d'auteurs de l'antiquité classique : Platon, Plutarque, Cicéron, Sénèque. Dans son zèle philologique, le jeune moine bourrait volontiers les discours religieux qu'il prononçait devant la communauté de citations empruntées aux écrivains profanes, ce qui lui attira des réprimandes, mais ne l'empêcha pas d'être élevé plus tard (1639) à la dignité de prieur. Une partie des livres et des manuscrits de l'abbaye de Cambron, réunis à ceux des autres corporations religieuses du Hainaut, contribuèrent à former le noyau de la bibliothèque communale de Mons; mais il s'en égara beaucoup. Ce ne furent pas les moins précieux qui furent recueillis par sir Thomas Phillipps et prirent, en 1815, le chemin de l'Angleterre pour nous revenir heureusement.

« De l'abbaye de Saint-Ghislain : vingt-trois manuscrits du ix^e au xv^e siècle, qui peuvent compter parmi les plus précieux produits de notre paléographie primitive, et dont plusieurs sont ornés de belles majuscules. La bibliothèque de Saint-Ghislain passait, au siècle dernier, pour l'une des plus riches des Pays-Bas, et, bien qu'elle eût fait des pertes sensibles dans un incendie qui faillit détruire entièrement le monastère en 1728, elle était encore fort importante quand elle fut dispersée, comme celles des autres monastères, en 1796. La bibliothèque communale de Mons, héritière d'une partie des trésors littéraires des communautés religieuses du Hainaut, ne possède que quatre manuscrits provenant de Saint-Ghislain; les autres s'étaient égarés en passant par les mains complaisantes employées à leur sauvetage. On doit se féliciter que sir Thomas Phillipps les ait en partie recueillis, puisque voici qu'ils rentrent dans le pays. Les plus anciens sont des documents intéressants pour l'histoire hagiographique belge. Deux ouvrages de ce même fonds méritent d'être signalés pour leur valeur philologique; ce sont : 1^o une Histoire universelle jusqu'à l'année 1276, manuscrit français en deux volumes, du xiv^e siècle; 2^o le *Lyvre historial de la Bible*, également en langue française et de la même époque. A noter encore, un superbe Joseph, ayant une majuscule historiée de 30 centimètres de hauteur.

« Trente volumes, les plus anciens étant du xii^e siècle, proviennent de la célèbre abbaye de Saint-Martin, à Tournai. On sait, dans le monde de l'érudition, que les transcriptions faites dans ce monastère bénédictin, particulièrement sous le premier abbé Odon, étaient renommées pour l'exactitude des textes et pour la beauté de l'exécution calligraphique. Les volumes dont vient de s'enrichir la Bibliothèque royale justifient pleinement cette réputation. Dans le nombre, il faut citer surtout le manuscrit de la *Chronique d'Heriman*, d'après lequel les Bénédictins ont donné leur édition du *Spicilegium*.

« Cent dix volumes du xii^e au xiv^e siècle forment le contingent de l'abbaye d'Aulne dans la collection des débris de nos anciennes bibliothèques monastiques, réunie par sir Thomas Phillipps et rapportée de

Cheltenham. Le 14 mai 1794, la superbe abbaye d'Aulne fut brûlée par les soldats français, avec une grande partie de ce qu'elle renfermait d'objets précieux. D'après le récit d'un témoin oculaire : « Le général « Charbonnier, l'épée à la main, attisait le feu qui dévorait les trésors de « la bibliothèque du couvent, c'est-à-dire quarante-cinq mille volumes et « cinq mille manuscrits d'une valeur incomparable. » Il y a beaucoup d'exagération dans ces chiffres ; jamais aucune bibliothèque de monastère n'a possédé cinq mille manuscrits. Ajoutons que tous les livres et tous les manuscrits de l'abbaye d'Aulne ne furent pas brûlés. En pareil cas, le pillage se mêle toujours à l'incendie. Longtemps après l'événement, on trouvait chez les habitants des localités voisines du monastère détruit des débris des collections dispersées dont ils ignoraient la valeur et qu'ils cédaient à vil prix. C'est ainsi que sir Thomas Phillipps entra en possession des manuscrits d'Aulne et des autres monastères de nos provinces. Des richesses que possédaient les couvents, une partie a été détruite par les envahisseurs en 1794, une partie a été emportée comme butin de guerre ; mais beaucoup d'objets précieux ont été pris et cachés par les paysans, soit avec l'intention de les restituer plus tard, ce qui a été fait quelquefois ; soit pour en tirer profit, ce qui est arrivé plus souvent. Le paysan est plein de ruse, comme on dit dans les *Dragons de Villars*.

« Les cent dix manuscrits de l'abbaye d'Aulne sont, en général, des œuvres des Pères de l'Église et des commentateurs des textes sacrés ; mais il en est d'autres qui présentent un grand intérêt pour l'histoire et pour la science. Tels sont une *Chronique* de Sigebert de Gembloux, contenant les additions qui ont été publiées dans les *Monumenta Germaniae*, de Pertz ; une *Géométrie d'Euclide*, avec le commentaire de Campanus (du ^{xiii}^e siècle) ; des traités d'Aristote, des opuscules de Cassiodore, de Denys l'Aréopagite, de Bède, et de nombreux écrits d'auteurs du moyen âge. Ces manuscrits sont en bon état ; ils constituent un bel ensemble de bibliothèque monastique. Ils ont malheureusement été dépouillés de leur ancienne reliure : qui sait si, étant en veau plein, quelque fournisseur des armées n'en aura pas confectionné des souliers pour les soldats de la République ? Sir Thomas Phillipps les a fait habiller à la moderne, ce qui n'est pas pour charmer les yeux des curieux d'archéologie littéraire.

« De l'abbaye de Stavelot : trois manuscrits seulement, mais d'une importance capitale, des ^{xi}^e et ^{xii}^e siècles : un Josephus, *Antiquitates Judeorum*, superbe volume de grande dimension, orné de deux belles miniatures du ^{xii}^e siècle ; la *Vie de saint Remacle*, patron de l'abbaye, beau spécimen calligraphique du ^{xi}^e siècle, et un précieux recueil hagiographique de la même époque. On sait combien les ouvrages provenant de Stavelot sont estimés des paléographes.

« Parmi les autres monastères dont on a recueilli des débris moins importants, mais qui pourtant se trouvent représentés dans cet ensemble

des sources de la paléographie nationale, nous citerons Rouge-Cloître, Saint-Trond, Bethléem près de Louvain, la Chartreuse de Ruremonde, Sept-Fontaines, Rochefort, Bonne-Espérance, Saint-Martin de Louvain. Outre l'intérêt des textes, beaucoup de ces codices ont celui des annotations ou de certaines particularités historiques, ainsi que celui des ornements.

« Dans le nombre des manuscrits de provenance diverse, il en est qui seront appréciés pour leur importance historique ou littéraire, par exemple :

« Une *Chronique du couvent de Rouge-Cloître*, par J.-Fr. Vander Auwera, renfermant le récit, jour par jour, des événements qui ont précédé et suivi la suppression du monastère dans les dernières années du xviii^e siècle.

« Le *Passe-temps de Jean Lhermite*, journal autographe d'un gentilhomme de la chambre de Philippe II, depuis 1587 jusqu'en 1599, accompagné de dessins à la plume. Ce manuscrit in-folio, de près de 400 pages d'une écriture serrée, est un tableau complet et des plus curieux de l'Espagne à la fin du xvi^e siècle. L'auteur a été partout, a tout vu et tout minutieusement décrit : les cérémonies de la cour aussi bien que les divertissements populaires, les mœurs des différentes provinces, les monuments et les richesses artistiques. Les dessins, dont il a lui-même illustré le texte de son journal, sont d'une exécution qui n'est pas maladroite. On y voit, entre autres, un *Jeu de torreaux tenu à Valladolid*, qui est peut-être la plus ancienne représentation figurée du spectacle si populaire en Espagne : de très beaux plans de l'Escorial et de la maison royale d'Aranjuez ; l'horloge et la lampe du cabinet de travail de Philippe II ; la chaise longue qui servait au monarque lorsqu'il avait la goutte ; une vue de la place du palais de Madrid, où des acrobates exécutent sur la corde des exercices comme ceux que font leurs descendants à l'Éden.

« Le *Voyage de François Vinchant*, l'auteur des *Annales du Hainaut, en France et en Italie dans les années 1609 et 1610*, recueil de 800 pages, très intéressant.

« *Des Rébellions du peuple des Flandres contre leur seigneur naturel*, etc., en trois volumes in-folio, écrit par messire Rombauld Loeds, en 1560.

« *Recueil du temps passé et affaires domestiques*, de Philippe de la Ruelle, avec son voyage à Parme, etc., un volume in-folio du xviii^e siècle.

« Une *Histoire des faits et gestes d'Alexandre Farnèse*, en italien, travail considérable à consulter par ceux qui s'occuperont de l'histoire des Pays-Bas dans la seconde moitié du xvi^e siècle.

« Le *Spiegel historiel* de J. Van Maerlant. Le même volume contient le poème inédit de *Seven vroeden van binnen Roman* et *Den Boec van der Rosen*, traduction partielle en vers du *Roman de la Rose*,

plus quelques fabliaux inédits et fort curieux. Ce volume, du commencement du xiv^e siècle, est un des documents les plus précieux pour l'histoire de la littérature néerlandaise. L'Académie flamande est sur le point d'en entreprendre la publication.

« *Histoire généalogique de la maison de Bergues Saint-Vinoc et d'Ardres*, travail original autographe de Marius Voet, le plus consciencieux et le plus érudit de nos anciens héraldistes.

« Un recueil généalogique important, probablement de Butkens, et relatif principalement aux familles de Flandre et de Brabant, volume qui sera souvent consulté à la Bibliothèque royale, où les chercheurs d'ancêtres sont toujours très nombreux et très assidus.

« *L'Album amicorum* de Bonaventure Vulcanius, de Bruges, le célèbre professeur de Leyde, contenant des pensées, des signatures de la plupart des hommes marquants de son époque : Théodore de Bèze, Philippe de Marnix, Juste Lipse, Goltzius, etc.

« *Le Chronodromon* de Jean Brandon, religieux de l'abbaye des Dunes, en trois volumes grand in-folio; exemplaire superbe, avec miniatures, probablement exécuté à Gand, le seul complet qu'on connaisse.

« Un très joli recueil du xvi^e siècle, contenant le *Quadrilogue* et d'autres opuscules d'Alain Chartier, ainsi qu'un petit *Traicté de conseil* par Guillaume Fillastre, évêque de Tournai, ouvrage sans doute inédit.

« *Historia vastationis Leodiensis*, exemplaire probablement original du poème d'Angelo de Viterbe sur le sac de Liège, par Charles le Téméraire; il contient un prologue étendu par Mathieu Herbenus, de Liège, prologue qui n'a pas été publié dans l'édition donnée par les Bénédictins.

« Nous ne poursuivrons pas davantage nos citations. Nous avons seulement voulu indiquer quelques-unes des grandes curiosités de la collection acquise par la Bibliothèque royale à Cheltenham, acquisitions dont M. Ruelens, conservateur de la section des manuscrits de ce dépôt, fut le sagace et heureux négociateur, afin de prouver que ce n'est pas seulement l'ancienneté et la provenance qui font le prix de ces vénérables codices, mais que beaucoup ont une grande importance littéraire ou historique. Outre les ouvrages tels que ceux que nous avons mentionnés, il y en a beaucoup d'autres qui méritent d'être étudiés au point de vue de l'intérêt offert par une question spéciale qu'indiquera le catalogue. Intéressants au point de vue de l'ornementation, plusieurs fourniront aux peintres décorateurs des motifs dont ils pourront tirer un excellent parti.

« Ce n'est pas seulement la Bibliothèque royale qui a fait d'importantes acquisitions à Cheltenham. La direction des Archives générales du royaume, représentée par M. Piot, a également tiré des riches collections de sir Thomas Phillipps une série de documents très intéressants ramassés en Belgique, à la même époque et dans les mêmes circonstances que les manuscrits dont nous venons de parler. On peut

dire ramassés, car on était si insouciant jadis, dans nos provinces, en fait de choses intellectuelles, que les administrations publiques ne se gênaient pas pour vendre leurs archives. C'est ainsi que la ville de Tournai fit une adjudication de *vieux parchemins*, parmi lesquels se trouvaient les plus anciennes chartes, en langue française, qu'il y eût en Belgique. Ces parchemins furent acquis par sir Thomas Phillipps; ils sont encore à Cheltenham où les a laissés M. Piot, qui ne croyait pas pouvoir faire payer par l'État des archives communales que la ville d'où elles proviennent ne manquerait pas de réclamer si elles se trouvaient dans le dépôt de la rue de la Paille.

« Il serait trop long de donner la liste de tous les documents acquis à Cheltenham pour les Archives générales du royaume. Nous nous bornerons à citer les principaux. Les plus importants sont les cartulaires, qui constituent, comme on sait, des sources précieuses de renseignements pour l'histoire. En voici l'indication sommaire : Cartulaire du couvent de Sainte-Élisabeth, précédé d'une notice historique sur la fondation de cet établissement religieux, et contenant des indications intéressantes sur la topographie de Bruxelles et des environs aux *xvi^e* et *xvii^e* siècles; des cartulaires du couvent de Sainte-Claire, à Bruxelles; des chapellenies de Sainte-Gudule, de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, des monastères de Saint-Hubert et de Stavelot; ceux du métier des drapiers et du métier des épiciers de Bruxelles, car les corporations avaient aussi leur cartulaire où s'enregistraient les actes relatifs à la communauté. Viennent ensuite les obituaires de plusieurs couvents qui fournissent des détails intéressants sur beaucoup de grandes familles de Bruxelles et du Brabant; des registres de recettes, biens, revenus et rentes de nombre de maisons religieuses du pays, importants comme sources de renseignements pour la topographie et la linguistique. Citons encore, parmi les documents de grand intérêt : des registres provenant du grand conseil de Malines, du conseil de Brabant et du conseil de Flandre, et contenant les résolutions de ces cours de justice; un registre du conseil d'État à Bruxelles; enfin un inventaire des privilèges et autres actes concernant la ville de Malines.

« On voit, par cet exposé, de quelle importance sont les acquisitions faites à Cheltenham par la Bibliothèque royale et par le dépôt des Archives de l'État au moyen du crédit voté par les chambres, dans la dernière session, en vue de cette destination. L'occasion de faire rentrer en Belgique tant de documents dont les hommes d'étude apprécient la valeur ne se serait plus présentée si l'on avait laissé se disperser les collections formées par sir Th. Phillipps, ainsi que nous l'avons expliqué, dans des circonstances tout à fait exceptionnelles. »

Notre confrère M. G. Huet nous a remis la note suivante relative à l'acquisition faite par le gouvernement des Pays-Bas :

« M. S. Muller a publié dans la dernière livraison des *Bijdragen voor*

vaderlandsche geschiedenis en oudheidkunde (3^e série, tome V) quelques détails sur l'achat des manuscrits néerlandais de la collection de sir Thomas Phillipps, achat négocié par le gouvernement néerlandais en février 1888. En attendant la publication d'un rapport officiel plus étendu, nous empruntons à l'article de M. Muller les détails suivants :

« La plupart des manuscrits néerlandais que possédait sir Thomas Phillipps avaient été acquis aux ventes Meerman à la Haye (1824) et P. van Musschenbroek à Leyde (1824); il faut y ajouter quelques manuscrits isolés acquis à la suite de circonstances diverses. Au moment où le gouvernement des Pays-Bas entama des négociations avec les héritiers du collectionneur anglais, les manuscrits provenant de la collection Meerman avaient déjà été acquis par le gouvernement allemand, de sorte que ces documents, parmi lesquels se trouve le manuscrit original du *Chronicon Egmondanum*, étaient perdus pour la Hollande. Il est vrai que le reste de la collection n'avait pas l'importance de ce morceau capital et ne saurait soutenir la comparaison avec les manuscrits de la collection Musschenbroek, qui ont pu être rachetés intégralement pour le pays d'origine.

« Le fonds de Musschenbroek, qui passa en grande partie entre les mains de sir Thomas Phillipps, provenait lui-même pour une bonne part de la vente du professeur P. Bondam (1727-1800), qui eut lieu à Utrecht, en 1800. Cet historien avait étudié les archives de la Gueldre et surtout celles d'Utrecht, ville qui possédait à cette époque différents fonds d'archives ecclésiastiques et civiles. Bondam avait copié une foule de pièces. En dehors des recueils, M. Muller compte dans la collection Musschenbroek environ sept mille copies de chartes isolées prises sur des originaux des archives d'Utrecht. Malheureusement pour la réputation de Bondam, il semble prouvé que c'est de sa collection que proviennent, en outre, de nombreuses pièces originales qu'on trouve dans la collection Musschenbroek, pièces dont l'origine est facile à déterminer et qui n'auraient jamais dû sortir des fonds auxquels elles ont appartenu. Il est difficile d'admettre que Bondam ait simplement oublié de rendre aux possesseurs légitimes des documents qui lui avaient été prêtés ou que la mort l'ait surpris avant qu'il eût pu les copier et en effectuer la restitution. Aux pièces que Musschenbroek avait achetées après la mort de Bondam, il faut ajouter des documents que le même amateur avait tirés directement des fonds d'archives lors de ventes précipitées de « vieux papiers », provenant particulièrement des archives des États d'Utrecht, ventes qui mirent en circulation des documents dont on ignorait la valeur. Enfin Musschenbroek possédait, en dehors de ces documents d'archives, quelques manuscrits historiques et littéraires, particulièrement des copies importantes de la chronique des évêques d'Utrecht, par Beka, dont une avec une continuation inédite.

« En dehors de la collection Musschenbroek, le gouvernement néer-

landais a acquis quelques manuscrits d'origine et de valeur diverses ; nous citons, comme importantes pour l'histoire littéraire du moyen âge, les acquisitions d'un manuscrit inconnu de la traduction du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, par J. van Maerlant¹, et d'un manuscrit d'une traduction de Froissart, avec miniatures, du xv^e siècle.

« La collection a été acquise en bloc par le gouvernement des Pays-Bas pour une somme de 2,000 livres sterling. M. Muller, tout en se réjouissant du résultat obtenu, fait remarquer que la génération présente paye parfois assez chèrement pour réparer les désastres causés par l'incurie et la négligence des générations passées. »

COLLEZIONE FIORENTINA DI FAC-SIMILI.

Nous avons successivement annoncé (année 1884, p. 225, et année 1886, p. 471) l'apparition des premiers fascicules de cette collection, publiée à la librairie des successeurs de Lemonnier, sous les auspices de l'Institut royal des Études supérieures à Florence. Nous devons signaler aujourd'hui la mise en vente de deux demi-fascicules (III, 2, et IV, 1), dans lesquels les éditeurs de ce très intéressant recueil, MM. Girolamo Vitelli et Cesare Paoli, ont réuni des morceaux fort précieux pour la paléographie grecque et la paléographie latine. Les deux nouveaux fascicules renferment les planches et les notices 31-42 de la série grecque et 31-42 de la série latine. Nos lecteurs liront avec intérêt la liste des manuscrits latins qui ont fourni la matière des deux derniers demi-fascicules :

31. Psautier du ix^e siècle, venu de la cathédrale de Beauvais. (Collection Libri à la Laurentienne.)

32. Virgile du x^e siècle. (Même collection.)

33. Saint Ildéfonse du xi^e siècle, en caractères visigothiques. (Même collection.)

34. Les Métamorphoses d'Ovide. xi^e siècle. (Laurentienne, XXXVI, 12.)

35. « Lectura domini Petri de Boacteriis judicis super arte notarie. » Année 1307. (Archives d'État, à Florence.)

36. Charte de Guillaume, évêque d'Arezzo. Juin 1013. (Même dépôt.)

37 et 38. Commentaire de Donat sur l'Énéide. ix^e siècle. Manuscrit dont la première partie est en caractères anglo-saxons et la seconde en minuscule caroline. (Laurentienne, XLV, 15.)

39. Lettres de Pline le Jeune. ix^e siècle. Même écriture que celle du ms. de Tacite. (Laurentienne, XLVII, 36.)

40. Exposition de saint Ambroise sur les lettres de saint Paul, probablement du x^e siècle. Écriture anglo-saxonne. (Collection Libri à la Laurentienne.)

1. Ce manuscrit est différent de celui qui est mentionné ci-dessus, p. 699.

41. Traité du cardinal Humbert contre les Simoniaques. ^xⁱ siècle. (Laurentienne, XIX, 34.)

42. Sommaire autographe d'un sermon prêché par Jérôme Savonarole le second dimanche de carême 1491. (Musée de Saint-Marc à Florence.)

Le choix des sujets, la rédaction des notices et l'exécution matérielle des planches justifient de plus en plus les espérances que le recueil de MM. les professeurs Vitelli et Paoli avait inspirées dès le début à tous les amis des études paléographiques.

ARCHIVIO PALEOGRAFICO ITALIANO.

Un nouveau fascicule de ce recueil, dont la direction est confiée à M. le professeur Ernesto Monaci et dont l'exécution héliotypique est due à M. Aug. Martelli, de Rome, a paru en 1888. C'est le troisième du premier volume qui a pour sous-titre le mot *Miscellaneo*. Les quatorze planches dont il se compose (n^o 27-40) nous font principalement connaître des pièces diplomatiques tirées des archives communales de Forli. Ce sont des chartes de Ravenne, de Cervia, de Forli et de Rimini, presque toutes du ^xⁱ^e et du ^{xiii}^e siècle. — La dernière planche du fascicule reproduit une page d'un exemplaire du *Rosarium* de Guido di Baisio, copié et enluminé au ^{xiv}^e siècle, dont il ne paraît plus subsister que le premier feuillet, relié dans un volume de Mélanges de la bibliothèque Valli-cellane à Rome (R. 32).

MM. Brandi, Mazzatinti et Monaci sont les auteurs des notices et des déchiffrements qui accompagnent les planches. Le recueil auquel ils donnent leurs soins est fort utile pour connaître les vicissitudes de l'écriture en Italie pendant le moyen âge.

VOYAGE D'UN ANTIQUAIRE ANGLAIS EN FRANCE

EN 1675.

La Bibliothèque nationale doit à la libéralité de sir George Duckett un exemplaire du curieux volume qui vient de paraître sous le titre suivant : *the Account of the official progress of His Grace Henry the first duke of Beaufort.... through Wales in 1684. By photo-lithography from the original ms. of Thomas Dineley in the possession of His Grace the eighth duke of Beaufort. With preface by Richard W. Banks, esq.* London, Blades, East and Blades, 1888. In-4^e, 23 p. de préface, 365 p. de texte et 21 p. de table.

La préface de ce volume renferme un renseignement bibliographique qui mérite d'être porté à la connaissance des archéologues français. Thomas Dineley, connu par la Relation du pays de Galles, dont nous annonçons la publication, et par un Recueil des anciens monuments funéraires de l'Angleterre dont le « Camden Society » a donné une édition en 1867, visita la France en 1675, et les notes de son voyage sont con-

servées à la bibliothèque de Stanford Court (Worcestershire), dans un volume in-4^e, de 434 pages, intitulé : *Observations in a voyage in the kingdom of France, being a collection of several monuments, inscriptions, draughts of houses, castles, etc.*

UN NOUVEAU TEXTE RELATIF AU SIRE DE JOINVILLE.

Les documents qui concernent le sire de Joinville sont assez rares pour que la découverte d'une nouvelle pièce ou figure l'ami de saint Louis mérite d'être signalée ici. C'est notre confrère M. Jules Viard qui a eu la bonne fortune de la publier dans un des plus récents fascicules de la *Revue de Champagne et de Bré¹*, à la suite d'un article où il raconte pourquoi le roi de France déposséda de la terre de Montdoré Hugues de Vienne, seigneur de Joinville². Le document est curieux en lui-même, mais il eût été désirable que M. Viard appelât au moins l'attention de ses lecteurs sur le témoignage du sire de Joinville, qui fut invoqué, plusieurs années après, par les agents de Philippe de Valois, dans un mémoire intitulé : « Ce sont les raisons pour quoy
« le chasteau de Montdoré est acquis au Roy. » Voici les principaux passages relatifs au sire de Joinville et que j'emprunte à l'intéressante notice de M. Viard : « Item du Roy Louis, que Dieu absolve,
« qui pour le temps regnoit Roy de Navarre et conte de Champagne,
« par une injure et rebellion faicte au Roy dessusdict par monseigneur de Lorraine, il pleust au Roy dessusdict Philippes le Bel, que
« pour les injures et rebellions dessusdictes punir et revancher, que
« messire de Joinville, li Bornes des Barres³ et messire Simon de
« Menost fussent chargez et commis à aller faire ladicte revanche par
« armes⁴. — Item les dessusdits messire de Joinville, li Bornes des
« Barres et messire Simon Menost firent un mandement de gens
« d'armes au pays par devers Passavant, auquel mandement fut mandé
« messire Hugues. Ledit messire
« Hugues de Vienne se traict par devers les dessusdicts messire de
« Joinville, li Bornes des Barres et messire Simon, et montra à eux et

1. L'article a pour titre : « Le château de Montdoré au commencement du xiv^e siècle. »

2. Hugues de Vienne, ayant été inquiété dans la construction du château de Montdoré par les gens du comte de Bar, obtint l'appui du connétable de Champagne, Gaucher de Châtillon, en échange du serment de vassalité qu'il s'engagea à prêter au roi. Plus tard il renia cet hommage, malgré les sages avis du bon sire de Joinville; en punition de sa félonie, son château fut confisqué.

3. On a eu tort d'imprimer : *li Bornes, des Barres*; ce ne sont pas deux noms, mais bien un seul, et fort connu.

4. Ces faits se passaient à la fin de l'année 1311.

« plusieurs autres le chasteau de Mondoré, liquiex est si haut assis que
 « l'on peut bien veoir de loing. — Item lidict messire Hugues de
 « Vienne dict aux dessusdicts et usa d'un tel langage ou semblable :
 « Seigneurs, il fait moult fort temps et moult d'ivers : et si peut on
 « veoir la grande voulenté et puissance du Roy de France; car il ne
 « sa gent ne regardent peril ne fortune de temps à son honneur gar-
 « der. Sy faict bon avoir tel prince et seigneur et faict bon regner
 « soubz sa puissance. » Et lors dist et demanda ledit monseigneur
 « Hugues à monseigneur de Joinville et aux autres seigneurs : « Vous
 « voyez bien le chastel de Montdoré, comment il jist et comme le Roy
 « s'en pourroit ayder en ce pais. » — Item en desadvouant ledict chas-
 « tel tenir du Roy, ledict messire Hugues de Vienne dit au seigneur de
 « Joinville et autres, en usant de ces parolles : « Seigneur, s'il plaisoit
 « au Roy et il m'en vousist faire bon profit, je repenrois ledict chastel
 « de Montdoré de luy et en devenrois son homme. » Auquel ledit mes-
 « sire de Joinville repondist tantost : « Sainte Marie, messire Hugues,
 « qu'est-ce que vous dictes! Gardez bien que vous dictes; car vous
 « tenez le chastel de Mondoré du Roy, et en estes encore en son hom-
 « mage et sçavez que vous ne vous eussiez peu fermer vostre chastel
 « pour l'empeschement que les gens du conte de Bar y mettoient, si
 « vous ne l'eussiez fermé par la force des gens du Roy que li connes-
 « table de Champagne vous bailla, pour ce que vous devintes homme
 « du Roy et en reprintes de luy. Si vous vous departez de celles
 « parolles dire, si ferez sagement. » — Item messire Hugues, en con-
 « tinuant et desadvouant tenir ledict chastel du Roy, dit encore telles
 « parolles : « Monseigneur de Joinville, sauf vostre grace, mais je tiens
 « mon chastel de Montdoré de franc alleu, sans subjection d'autrui¹. »

On reconnaîtra sans doute, dans son expression indignée, la loyauté du bon sénéchal de Champagne.

H. MORANVILLÉ.

LES MANUSCRITS DU BARON DE STOSCH RELATIFS A LA FRANCE.

Il y a douze ans, M. Delisle signalait, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. XXXVII, 1876, p. 504), la collection de manuscrits formée, au siècle dernier, par le baron Philippe de Stosch, comme contenant un certain nombre de volumes très importants pour la France, et exprimait le vœu que l'on découvrit dans quelque bibliothèque d'Italie ceux qui n'avaient pas encore été reconnus. Or plusieurs recherches

1. M. Viard a emprunté son texte à des copies du XVIII^e siècle, conservées aux Archives nationales; il les a corrigées les unes à l'aide des autres.

dans le fonds Ottoboni, à la bibliothèque du Vatican, m'ont amené à constater que presque tous les manuscrits du baron de Stosch, dont la vente se fit en 1756, sont passés dans ce fonds ; on peut même dire que la plupart des manuscrits du fonds Ottoboni qui intéressent la France proviennent du baron de Stosch, qui, lui-même, devait les tenir presque tous, non pas directement, mais par un intermédiaire que j'ignore, de la reine Christine. Le catalogue de cette collection a été maintes fois cité ; la bibliothèque du Vatican en possède un exemplaire particulièrement curieux, parce qu'on y trouve indiqué, dans les marges, le prix d'acquisition de chacun des volumes. Ces manuscrits, au nombre de 562, ont produit une somme de 12,412 livres, soit une moyenne d'un peu plus de 22 livres par volume. La plupart des manuscrits mentionnés ci-contre, qui comptaient parmi les plus précieux de la collection, dépassent de beaucoup cette moyenne, et, pourtant, les prix qu'ils ont atteints (le précieux cartulaire de Philippe-Auguste fut vendu 120 livres) paraîtraient aujourd'hui dérisoires. Voici ceux dont l'identification me paraît certaine :

Stosch A. xxi = Ottoboni 3081. Ce manuscrit a été décrit par M. Delisle dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXVII (1876), p. 500-504. C'est dans ce volume que se trouve le poème historique intitulé : *Draco Normannicus*, publié par M. Omont pour la Société de l'histoire de Normandie, en 1884. (Vendu 60 livres.)

Stosch A. cccxxiii. Cartulaire de la terre de Guise = Ottoboni 2791. (80 livres.)

Stosch A. cccxxviii. Cartulaire de Philippe-Auguste. Ce manuscrit est le précieux registre que M. Delisle a fait entièrement reproduire par l'héliogravure = Ottoboni 2796. (120 livres.)

Stosch F. xiii. « Codex membranaceus in-fol., continens Bullas, Chartas, Litteras collegii segretariae notariorum regni et domus Franciæ » = Ottoboni 3086. (120 livres.)

Stosch F. xiv. Privilèges de l'Université et de la ville d'Orléans = Ottoboni 3083. (60 livres.)

Stosch F. xx. Inféodation de la Sicile par Clément IV ; — Arnoul de Lisieux, etc. = Ottoboni 3079. (28 livres.)

Stosch F. xxiii. Cartulaire des comtes de Champagne = Ottoboni 2951. (50 livres.)

Stosch F. xxv. « Caroli VIII, Francorum regis, constitutiones » = Ottoboni 2952. (60 livres.)

Stosch F. xxvi. Obituaire de l'église de Reims = Ottoboni 2960. (140 livres.)

Stosch F. xxviii. « Statuta Delphinatus Viennensis » = Ottoboni 2955. (70 livres.)

Stosch F. xxxii. Coutumes d'Anjou et du Maine = Ottoboni 2962. (64 livres.)

Stosch F. xxxv. Compilation de jurisprudence normande = Ottoboni 2964. (90 livres.)

Stosch F. xxxvii. Synode de Meaux; — cartulaire de Notre-Dame-du-Bourg-Moyen, de Blois = Ottoboni 2966. (60 livres.)

Stosch H. xx. Lettres de Pierre de Blois = Ottoboni 3008. (60 livres.)

Stosch M. xxiii. « Vetus kalendarium Lugdunense » = Ottoboni 3070. (60 livres.)

Stosch M. xxxiii. Établissements de saint Louis = Ottoboni 3026. C'est le ms. T de l'édition de M. Viollet. (36 livres.)

Signalons encore quelques manuscrits qui n'ont pu jusqu'ici être retrouvés ou identifiés avec certitude; tels sont les six volumes de lettres du cardinal Mazarin, cotés A. clxxiv-clxxxix (vendus 240 livres), et un exemplaire du style du Châtelet, qui figure dans le catalogue précité sous la cote A. ccxxxvi (vendu 70 livres).

D'ailleurs il est certain que tous les manuscrits de la vente de 1756 ne sont pas entrés dans le fonds Ottoboni. Tel le volume coté F. xxxviii, mentionné dans le catalogue en ces termes : « Codex membranaceus præstantissimus sæc. xiv; privilegia ecclesiæ Hierusalem S. Sepulchri et alia ad regnum Hierusalem et equites Hospitalis S. Johannis spectantia. Initio codicis hæc sunt verba : Iste liber est dom. Philippi de Mazeriis, cancellarii Reginæ Cypri, in-4°. » (Vendu 100 livres.) Ce manuscrit ne me paraît pouvoir être identifié qu'avec le n° 7241 du fonds du Vatican proprement dit, c'est-à-dire avec le cartulaire du Saint-Sépulcre publié par M. de Rozière.

Il est à remarquer enfin que le catalogue de 1756 ne représente certainement pas la totalité des manuscrits qui ont appartenu au baron de Stosch; on y chercherait vainement la mention d'un certain nombre de volumes (dont quelques-uns de grande valeur), qui ont passé du cabinet du collectionneur allemand dans la bibliothèque Riccardi à Florence; je citerai, entre autres, deux exemplaires du *Liber censuum* (Riccardi, 228 et 229), sur la provenance desquels on peut consulter le Mémoire de M. P. Fabre sur les Vies des Papes dans le *Liber censuum* (*Mélanges* de l'École de Rome, tome VI, 1886, p. 145).

L. AUVRAY.

LE CATULLE DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.

Notre confrère M. Clédat (rue Saint-Maurice, 30, à Lyon) ouvre une souscription pour la publication d'une édition photolithographique du ms. de Catulle, venu de Saint-Germain-des-Prés (n° 14137 du fonds latin de la Bibliothèque nationale). Le volume sera livré aux souscripteurs pour 7 fr. 50, les frais d'envoi en sus.



LISTE DES SOUSCRIPTEURS

A LA

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES¹

POUR L'ANNÉE 1888.

- | | |
|---|--|
| ACADÉMIE (L') DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, à Paris. | BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE SAINTE-GENEVIÈVE, à Paris. |
| — IMPÉRIALE DES SCIENCES (classe philosophico-historique), à Vienne. | — DE L'INSTITUT CATHOLIQUE, à Lille. |
| — ROYALE DES LINGEI, à Rome. | — à Lyon. |
| AMERICAN (THE) JOURNAL OF ARCHAEOLOGY, à Baltimore. | — à Paris. |
| ARCHIVES (LES) DE GENÈVE. | — DE L'ORDRE DES AVOCATS, à Paris. |
| — DE TOSCANE, à Florence. | — DE L'UNIVERSITÉ, à la Sorbonne, à Paris. |
| — DÉPARTEMENTALES DE LA CREUSE, à Guéret. | — DE L'UNIVERSITÉ DE BERNE. |
| — DE L'INDRE, à Châteauroux. | — DE PISE. |
| — DU PUY-DE-DÔME, à Clermont-Ferrand. | — DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS, à Paris. |
| — DES DEUX-SÈVRES, à Niort. | — DE LA FACULTÉ DE DROIT, à Lyon. |
| — DU TARN, à Albi. | — à Paris. |
| — DU VAR, à Draguignan. | — DE LA VILLE D'ARRAS. |
| — DU VATICAN, à Rome. | — DE BAYONNE. |
| — MUNICIPALES, à Marseille. | — DE BLOIS. |
| — NATIONALES, à Paris. | — DE BOULOGNE-SUR-MER. |
| ARCHIVIO (L') STORICO ITALIANO, à Florence. | — DE GENÈVE. |
| BÉNÉDICTINS (LES RR. PP.), à Solesmes (Sarthe). | — DU MANS. |
| BIBLIOGRAPHIE (LA) DE LA FRANCE, journal général de l'imprimerie et de la librairie, à Paris. | — DE MARSEILLE. |
| BIBLIOTHÈQUE (LA) CANTONALE, à Lausanne. | — DE MONTAUBAN. |
| — CENTRALE, à Bukarest. | — DE MOULINS. |
| — DE L'ARCHEVÊCHÉ, à Lyon. | — DE NANGY. |
| — DE L'ARSENAL, à Paris. | — DE NANTES. |
| | — DE NICE. |
| | — D'ORLÉANS. |
| | — DE PARIS. |
| | — DE PAU. |

1. Ceux de messieurs les souscripteurs dont les noms seraient mal orthographiés, les titres omis ou inexactement imprimés, sont instamment priés de vouloir bien adresser leurs réclamations à M. Alphonse PICARD, libraire de la Société de l'École des chartes, rue Bonaparte, 82, à Paris, afin que les mêmes fautes ne puissent se reproduire dans la cinquantième liste de nos souscripteurs, qui sera publiée, suivant l'usage, à la fin du prochain volume de la *Bibliothèque*.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE POITIERS.

- DE REIMS.
- DE RENNES.
- DE ROUEN.
- DE SAINTES.
- DE SAINT-ÉTIENNE.
- DE SOISSONS.
- DE TOURS.
- DE VALENCIENNES.
- DU SÉNAT, à Paris.
- MAZARINE, à Paris.
- MÉJANES, à Aix.
- NATIONALE, à Palerme.
- à Paris (département des imprimés).
- (départ. des manuscrits).
- PEABODY, à Baltimore.
- UNIVERSITAIRE, à Aix-en-Provence.
- à Alger.
- à Besançon.
- à Bordeaux.
- à Clermont-Ferrand.
- à Lille.
- à Lyon.
- à Montpellier.
- à Rennes.
- à Toulouse.
- VICTOR-EMMANUEL, à Rome.
- CERCLE AGRICOLE (le), à Paris.
- DIRECTEUR (LE) DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, au ministère de l'instruction publique, à Paris.
- DU SECRÉTARIAT ET DE LA COMPTABILITÉ, au ministère de l'instruction publique, à Paris.
- ÉCOLE (L') FRANÇAISE DE ROME.
- NATIONALE DES CHARTES, à Paris (2 ex.).
- ENGLISH (THE) HISTORICAL REVIEW, à Londres.
- INSTITUT (L') DE FRANCE, à Paris.
- JÉSUITES BOLLANDISTES (LES RR. PP.), à Louvain.
- LIVRE (LE), à Paris.
- MINISTÈRE (LE) DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, à Paris (80 ex.).
- MITTHEILUNGEN DES INSTITUTS FÜR OESTERREICHISCHE GESCHICHTSFORSCHUNG, à Vienne (Autriche).

REVUE (LA) ARCHÉOLOGIQUE, à Paris.

- HISTORIQUE, à Paris.
- SOCIETÀ (LA) ROMANA DI STORIA PATRIA, à Rome.
- SOCIÉTÉ (LA) ARCHÉOLOGIQUE DE BÉZIERS.
- BIBLIOGRAPHIQUE, à Paris.
- D'AGRICULTURE d'Angers.
- de Douai.
- D'ARCHÉOLOGIE d'Avranches.
- DE LA DIANA, à Montbrison.
- DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.
- DE PICARDIE, à Amiens.
- UNIVERSITÉ (L') DE VIENNE (Autriche).

MM.

- *ALAUS, à Montpellier¹.
- *ALLEMAGNE (Henry d'), surnuméraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
- *ANDRÉ (Édouard), archiviste de l'Ardèche, à Privas.
- *ANDRÉ (Francisque), archiviste de l'Aube, à Troyes.
- APPERT, à Flers.
- *ARBOIS DE JUBAINVILLE (H. d'), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, à Paris.
- ASHER ET C^{ie}, à Berlin (8 ex.).
- *AUBERT, surnuméraire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Saint-Mandé (Seine).
- *AUBINEAU (L.), à Paris.
- *AUBRY-VITET (Eug.), à Paris.
- *AUDREN DE KERDREL, sénateur, à Paris.
- *AUGER (Ernest), conseiller à la cour de cassation, à Paris.
- *AUVRAY, stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- *BABELON, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- BAER ET C^{ie}, à Francfort.
- *BAILLET (Aug.), à Orléans.
- *BARBIER DE LA SÈRRE (Rog.), conseiller-référendaire à la Cour des comptes, à Paris.

1. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des membres de la Société de l'École des chartes.

- *BARROUX, archiviste adjoint aux Archives de la Seine, à Paris.
- *BARTHÉLEMY (Anatole de), membre de l'Institut, à Paris.
- *BATAILLARD (Paul), archiviste de la Faculté de médecine, à Paris.
- *BAUPON DE MONY, à Paris.
- *BEAUCORPS (Maxime de), à Orléans.
- BEAUCOURT (le marquis de), à Paris.
- *BEAUREPAIRE (Charles de), correspondant de l'Institut, archiviste de la Seine-Inférieure, à Rouen.
- BELHATTE et THOMAS, libraires, à Paris.
- *BELLEMAIN, à Paris.
- BELLET (l'abbé), à la Teppe (Drôme).
- *BÉMONT, maître de conférences à l'École des hautes études, à Paris.
- *BERGER (Élie), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- *BERTHELÉ, archiviste des Deux-Sèvres, à Niort.
- *BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), au Mans.
- *BERTRANDY-LACABANE, archiviste de Seine-et-Oise, à Versailles.
- BILOT DE CHATEAURENAULT, à Paris.
- *BLANCARD, correspondant de l'Institut, archiviste des Bouches-du-Rhône, à Marseille.
- BLANCHARD, à Nantes.
- BOCCA, libraire, à Turin (4 ex.).
- *BONNARDOT (François), sous-inspecteur des travaux historiques de la ville de Paris.
- *BONNASSIEUX, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- *BONNAULT D'HOUE (le baron de), au château d'Hailles, par Moreuil (Somme).
- *BORDIER (Henri-L.), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- *BOREL, à Paris.
- BORRANI, libraire, à Paris (3 ex.).
- *BOUCHOT, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- *BOUGENOT, à Paris.
- *BOURBON (G.), archiviste de l'Eure, à Evreux.
- *BOURGEOIS, archiviste de Loir-et-Cher, à Blois.
- *BOURMONT (le comte A. de), surnommé à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- *BOURNON (F.), à Paris.
- BRÉARD (Ch.), à Paris.
- *BRIÈLE, archiviste de l'Assistance publique, à Paris.
- BROCKHAUS, libraire, à Leipzig (5 ex.).
- BRÔLEMANN, à Paris.
- *BRUEL (A.), sous-chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- *BRUTAILS, archiviste des Pyrénées-Orientales, à Perpignan.
- *BUCHE, à Paris.
- BUCK, libraire, à Luxembourg.
- BULL, libraire, à Strasbourg.
- CABIÉ, à Roquesserrière (Haute-Garonne).
- *CADIER, membre de l'École française de Rome.
- CAILLIER DE VILLEPRÉAUX (Georges), à Villepréaux (Creuse).
- *CALMETTES (Fern.), à Paris.
- *CAMPARDON (Émile), chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- *CASATI, conseiller à la Cour d'appel, à Paris.
- *CASTAN, correspondant de l'Institut, bibliothécaire de la ville de Besançon.
- CAUVET, président de chambre honoraire, à Montpellier.
- *CAUWES, professeur à la Faculté de droit, à Paris.
- *CERISE (le baron G.), à Paris.
- *CESSAC (Jean de), au Mouchetard (Creuse).
- CHAIX DE LAVARENÈ (l'abbé), curé de la cathédrale, à Clermont-Ferrand.
- *CHAMBURE (Hugues de), au château de Montmartin (Nièvre).
- CHAMPION, libraire, à Paris.
- *CHARAVAY (Ét.), à Paris.
- CHARDON (H.), vice-président de la Société historique du Maine, au Mans.
- *CHASSAING (A.), vice-président du tribunal, au Puy.
- *CHATEL (E.), à Paris.
- *CHAUFFIER (l'abbé), à Vannes.

- CHAVERONDIER (Aug.), archiviste de la Loire, à Saint-Étienne.
 CHERBULIEZ, libraire, à Genève.
 CHEVALIER (l'abbé J.), à Romans (Drôme).
 CHEVALIER (l'abbé U.), à Romans (Drôme).
 * CIGILE, à Mont-de-Marsan.
 * CLÉDAT, professeur à la Faculté des lettres, à Lyon.
 CONDAMIN (le Dr), à Lyon.
 * COPPINGER, à Paris.
 * CORDA, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 * COÛARD-LUYS, archiviste de Seine-et-Oise, à Versailles.
 * COUDERC, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 * COURAJOD (L.), conservateur adjoint au musée du Louvre, à Paris.
 * COURAYE DU PARC, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris:
 COURCEL (Valentin DE), à Paris.
 COUSSEMAKER (Ignace DE), à Bailleul (Nord).
 * COVILLE, maître de conférences à la Faculté des lettres, à Caen.
 * COYECQUE, surnuméraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
 * CUCHEVAL-CLARIGNY, membre de l'Institut, à Paris.
 CUMONT (le marquis DE), à la Roussière, près Coulanges (Deux-Sèvres).
 * CURZON (DE), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
 DAGUIN, avocat, à Paris.
 * DAIGUSON (Maurice), ancien magistrat, à Châteauroux.
 DARCEL (Alfred), directeur du Musée de Cluny, à Paris.
 * DARESTE (Rodolphe), membre de l'Institut, conseiller à la Cour de cassation, à Paris.
 * DAVID (Louis), conseiller maître honoraire à la Cour des comptes, à Paris.
 DEIGHTON, BELL et C^{ie}, à Cambridge (Grande-Bretagne).
 * DELABORDE (H.-François), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
 * DELACHENAL, à Paris.
 * DELAHAYE, à Tours.
 * DELAVILLE LE ROULX, à Paris.
 * DELISLE (L.), membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, à Paris.
 DELOCHE, membre de l'Institut, à Saint-Maurice (Seine).
 * DELOYE (A.), conservateur du musée Calvet, à Avignon.
 * DEMAISON (Louis), archiviste de la ville de Reims.
 * DEMANTE (Gabriel), professeur à la Faculté de droit, à Paris.
 DENIFLE (le R. P.), dominicain, archiviste au Vatican, à Rome.
 DENIS (l'abbé), à Meaux.
 * DEPREZ, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 * DESJARDINS, chef du bureau des archives au ministère de l'instruction publique, à Paris.
 * DIGARD, à Paris.
 DION (Adolphe DE), à Montfort-l'Amaury.
 * DOLBET, archiviste de la Manche, à Saint-Lô.
 DOUAIS (l'abbé), professeur d'histoire à l'École supérieure de théologie, à Toulouse.
 DRÈME, premier président de la Cour d'appel, à Agen.
 * DUBOIS-GUCHAN (Gaston), à Sées (Orne).
 * DU CHÈNE, à Baugé (Maine-et-Loire).
 * DUCOM, à Paris.
 * DUFOUR (Th.), directeur des Archives du canton de Genève.
 * DUFOURMANTELLE, à Ajaccio.
 * DUFRESNE DE SAINT-LÉON, surnuméraire à la Bibliothèque Mazarine, à Paris.
 DULAU et C^{ie}, libraires, à Londres (4 ex.).
 DU MESNIL, conseiller d'État, à Paris.
 DUMOLARD, à Milan.
 DUMOULIN, professeur, à Roanne.
 * DUNOYER DE SEGONZAC, archiviste de la Sarthe, au Mans.
 * DUPOND, archiviste de l'Aude, à Carcassonne.
 * DUPONT-FERRIER, à Paris.

- * DUBOIS, archiviste de la Somme, à Amiens.
- * DUBOIS, conservateur adjoint au musée du Louvre, à Paris.
- DUBOIS, membre de l'Institut, à Paris.
- * DUCAL, Louis, archiviste de l'Orne, à Alençon.
- DUCATTE, avocat, à Bruxelles.
- * EDEL, membre de l'École française de Rome.
- ENGELKE, libraire, à Gand.
- * EPIENNE, archiviste du Morbihan, à Vannes.
- * FAHREZ (Gust.), à Meudon.
- FAB DE R. P., à Exten (Pyr.-Bas).
- FALL, libraire, à Bruxelles.
- FARCT DE, à Châteaude-Gonthier.
- * FAUCON MEURION, à Escourolle, par Billom (Puy-de-Dôme).
- * FAVRE (Camille), à Genève.
- * FÉROT (Jules), archiviste du Nord, à Lille.
- * FÉROT (Louis), attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- FLACH, professeur au Collège de France, à Paris.
- * FLAMARE (DE), archiviste de la Nièvre, à Nevers.
- * FLANDRIMONT, professeur à la Faculté des lettres, à Lille.
- * FLEURY (DE), archiviste de la Charente, à Angoulême.
- * FLOURAC (Léon), archiviste des Basses-Pyrénées, à Pau.
- * FORTENAY (H. DE), conservateur du Musée, à Autun.
- * FOURNIER (Marcel), professeur agrégé à la Faculté de droit, à Caen.
- * FOURNIER (Paul), professeur à la Faculté de droit, à Grenoble.
- FOURNIER-LATOCRAILLE, avocat, à Brioude.
- * FRANÇOIS SAINT-MACR, ancien président de chambre à la Cour d'appel, à Pau.
- * FRÉDEVILLE (DE), archiviste de la Corse, à Ajaccio.
- FRICK, libraire, à Vienne (Autriche).
- * FURCK-BRENTANO (Frantz), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Assemblée, à Paris.
- * FUREST, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * GAILLARD, professeur au Collège Stanislas, à Paris.
- * GAMB-BARRON (DE), à Lisbonne.
- * GARNIER, à Paris.
- * GATHAN (Orléans), avocat, à la Reula.
- * GATHEB (Jules), archiviste du Doubs, à Besançon.
- * GATHEB (Eug.), à Paris.
- * GATHEB (J.), professeur au Lycée Michel, à Vannes.
- * GATHEB (Louis), membre de l'Institut, secrétaire des Archives nationales, professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * GEMMAY, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- GEMMAY et C^{ie}, à Vienne (3 ex.).
- * GEMMAY (Jules), à Bordeaux.
- * GERT (A.), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * GESSIS (L.), sous-chef de bureau au chemin de fer d'Orléans, à Paris.
- * GOUDET, archiviste de la Gironde, à Bordeaux.
- GOUDET (de comte DE), à Mézières.
- * GRAY (Daniel), archiviste de la ville de Montpellier.
- * GRANGEAUX, à Paris.
- * GRANDMAISON (Charles DE), archiviste d'Indre-et-Loire, à Tours.
- * GRANDMAISON (Louis DE), stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * GRAY (l'abbé), à Saint-Claude (Jura).
- GREMAY (l'abbé), professeur, à Fribourg (Suisse).
- * GUÉRIN (Paul), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * GUYFFREY (Jules), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * GUIGNARD (P.), bibliothécaire de la ville de Dijon.
- * GUIQUE (Claude), archiviste du département du Rhône et de la ville de Lyon.
- * GUILHERMOZ, sous-bibliothécaire

- à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- GUILLAUME (l'abbé), archiviste des Hautes-Alpes, à Gap.
- GUILLAUME, élève de l'École des chartes, à Paris.
- GUIMBAUD (l'abbé H.), à Saint-Yrieix (Haute-Vienne).
- HAHN (Alex.), à Luzarches (Seine-et-Oise).
- * HANOTAUX, député, à Paris.
- HARRASSOWITZ (Otto), libraire, à Leipzig.
- HAUBÉAU, membre de l'Institut, à Paris.
- * HAVET (Julien), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * HELLEU (Joseph), à Paris.
- * HERBET (Félix), à Paris.
- * HERBOMEZ (A. d'), au château d'Orcq, par Tournay (Belgique).
- HERLUISON, libraire, à Orléans.
- * HERVIEU, député, à Avallon.
- * HIMLY (A.), membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres, à Paris.
- HOCHE, à Paris.
- HOPPENOT (P.), élève de l'École des chartes, à Paris.
- * ISNARD (Albert), attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- JACOB, archiviste, conservateur du musée, à Bar-le-Duc.
- * JARRY (Eug.), auxiliaire de l'Institut, à Paris.
- JOUBERT (André), aux Lutz-de-Daon, par Château-Gonthier (Mayenne).
- * JOUON (Frédéric), à Rennes.
- * KAULEK (J.), chef de bureau aux archives du ministère des Affaires étrangères, à Paris.
- KERMAINGANT (DE), à Paris.
- * KOHLER (Ch.), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris.
- KRAMERS, libraire, à Rotterdam (2 ex.).
- KRUGER, chez Hartgé et Lesoudié.
- * LABORDE (le marquis Joseph DE), à Paris.
- * LABORDE (Th.), chef-adjoint du service sténographique du Sénat, à Paris.
- * LA BORDERIE (Arthur DE), correspondant de l'Institut, à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- LACHENAL, ancien receveur des finances, à Brioude.
- * LAIR, directeur de la Compagnie des entrepôts et magasins généraux, à Paris.
- * LALANNE (Lud.), sous-bibliothécaire de l'Institut, à Paris.
- * LALOY (Émile), attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- LAMEERE, procureur général, à Gand.
- * LAMOTTE (A. BESSOT DE), à Avignon.
- * LANGLOIS (Ch.-V.), chargé de cours à la Faculté des lettres, à Paris.
- * LANGLOIS (Ernest), maître de conférences à la Faculté des lettres, à Lille.
- * LA ROCHEBROCHARD (DE), au château de Boissoudan, par Champdeniers (Deux-Sèvres).
- LASCHENAIS (DE), au château de la Salle (Saône-et-Loire).
- LASCOMBE (A.), au Puy-en-Velay.
- * LASTEYRIE (Robert DE), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * LAUDY, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- LAURENS, libraire, à Paris.
- * LAURENT, archiviste des Ardennes, à Mézières.
- * LECARON, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * LECESTRE, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- LECHEVALLIER, libraire, à Paris.
- * LECOY DE LA MARCHE, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * LEDOS, attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- LEFEBVRE, avoué, à Neufchâtel-en-Bray.
- LEFEUVRE, à Nantes.
- LE FEUVRE, libraire, à Jersey.
- LEFÈVRE, rédacteur du *Constitutionnel*, à Paris.

- * LEVIVRE (André), à Paris.
- * LEVIVRE-POSTELS (Eugène), bibliothécaire du Comité des Travaux historiques et scientifiques, à Paris.
- * LEVIVRE-POSTELS (Germain), attaché au ministère des Affaires étrangères, à Paris.
- * LEPOCLOS (Avice), à Paris.
- * LEFRANT, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * LESRAND (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
LESRAND fils, à Fecamp.
- * LESLOUS, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * LEMONNIER (H.), professeur d'histoire à l'École des beaux-arts, à Paris.
- * LEMPEREUR, archiviste de l'Aveyron, à Rodez.
LÉOTARD, sous-bibliothécaire de la ville de Montpellier.
- * L'ÉPINOIS (H. de), à Limeray (Indre-et-Loire).
LE QUEZ D'ESTREMEUSE, à Nantes.
- * LEROUX (Alfred), archiviste de la Haute-Vienne, à Limoges.
LE SOUTIER, à Paris (6 ex.).
LE SOURD (le docteur), à Paris.
- * LESPINASSE (René de), à Paris.
- * LESTRINGANT, libraire, à Rouen.
- * LE VASSEUR, stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
LÉVÊQUE, abbaye Sainte-Madeleine, à Marseille.
- * LEX, archiviste de Saône-et-Loire, à Mâcon.
LIÉBARD, secrétaire de la Société philomatique, à Verdun-sur-Meuse.
- * LINDINGHE (le comte de), au château de Gesves (Belgique).
- * LOEB (Isidore), à Paris.
- * LOESCHER et C^e, libraires, à Rome.
- * LORESZ (Alf.), libraire, à Leipzig.
- * LORICET, archiviste du Pas-de-Calais, à Arras.
- * LOTH, à Versailles.
- * LUCE (Siméon), membre de l'Institut, chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- * MARTIN (L.), archiviste de la Loire-Inférieure, à Nantes.
- * MANDROT (B. de), à Paris.
- * MANNEVILLE (H. de), attaché au Ministère des Affaires étrangères, à Paris.
- * MARAIS, surnuméraire à la Bibliothèque Mazarine, à Paris.
MARAIS, capitaine au 17^e régiment d'artillerie, à La Fère (Aisne).
- * MARST (Arthur de), conservateur du musée, à Compiègne.
- * MARTIN (Henry), bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
- * MARTINEAU, à Paris.
- * MARTY-LAVEAUX (Ch.), à Paris.
- * MAS LATRIE (L. de), membre de l'Institut, à Paris.
- * MAS LATRIE (René de), chef de bureau au ministère de l'instruction publique, à Paris.
MASSON, à Amiens.
- * MAULDE (de), à Paris.
- * MAUMUS, avocat, à Mirande.
- * MACRY (Alfred), membre de l'Institut, directeur général honoraire des Archives nationales, à Paris.
- * MEUNIER du HOUTSOY (Ern.), à Paris.
MÉVIL (M^{me} Sainte-Marie), à Viéville (Haute-Marne).
- * MEYER (Paul), membre de l'Institut, directeur de l'École des chartes, à Paris.
- * MILLARD, curé, à Reuves, par Sézanne (Marne).
- * MILLESCAMPS (G.), à Paris.
- * MOINDROT, libraire, à Romorantin.
- * MOLARD (Fr.), archiviste de l'Yonne, à Auxerre.
- * MOLINIER (Auguste), conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris.
- * MOLINIER (Émile), attaché au Musée du Louvre, à Paris.
- * MONLÉON (de), à Menton.
- * MONTAIGLON (A. de), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * MORANVILLE, sous-bibliothécaire

- à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- MORÉ (Louis), libraire, à Paris.
- * MOREL-FATIO, secrétaire de l'École des chartes, à Paris.
- MORGAND (Maurice), à Paris.
- * MORIS, archiviste des Alpes-Maritimes, à Nice.
- * MORTET (Ch.), bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Neuilly-sur-Seine.
- * MORTET (Victor), bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université, à Neuilly-sur-Seine.
- NERLINGER, élève de l'École des chartes, à Paris.
- * NEUVILLE (Didier), sous-chef de bureau aux archives du ministère de la Marine, à Saint-Germain-en-Laye.
- NÔLEVAL (Alfred), à Paris.
- * NORMAND (Jacques), à Paris.
- NUTT (David), libraire, à Londres.
- ODIOT (E.), à Paris.
- OLIVIER (Em.), à la Société générale, à Lyon.
- * OMONT (Henri), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- ONGANIA ET C^{ie}, à Venise.
- * PAILLARD, ancien préfet, à Charly, près Cluny.
- * PAJOT (Léon), à Paris.
- * PARADIS (l'abbé Aug.), à Paris.
- PARENT DE ROSAN, à Paris.
- * PARFOURU, archiviste du Gers, à Auch.
- * PARIS (Gaston), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, à Paris.
- PARKER, libraire, à Oxford.
- * PASQUER, archiviste de l'Ariège, à Foix.
- * PASSY (Louis), député, à Paris.
- * PÉCOUL (A.-L.), à Paris.
- PEETERS, à Louvain.
- * PÉLICIER (J.), archiviste de la Marne, à Châlons-sur-Marne.
- * PELLETAN (Camille), député, à Paris.
- * PÉRIN (Jules), avocat, à Paris.
- PER LAMM, librairie Nilson, à Paris (9 ex.).
- * PERRET (Michel), à Paris.
- * PHILIPPON (Georges), à Paris.
- * PONTAL, rédacteur au ministère de l'intérieur, à Paris.
- PORÉE (l'abbé), curé de Bournainville.
- PORQUET, libraire, à Paris.
- * PORT (Célestin), membre de l'Institut, archiviste de Maine-et-Loire, à Angers.
- * POUJIN (P.), à Paris.
- * PROST (Bernard), sous-chef de bureau au ministère de l'instruction publique, à Paris.
- * PROU, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * PRUDHOMME, archiviste de l'Isère, à Grenoble.
- QUARRÉ, libraire, à Lille.
- * RAGUENET (Octave), au château de Soulaire, par Orléans.
- RANCOGNE (P. de), à Angoulême.
- RATYÉ (G.), à Lyon.
- RAULT (l'abbé), à Gausson (Côtes-du-Nord).
- * RAUNIE, à Paris.
- * RAYNAUD (Gaston), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * RÉBOUIS, sous-bibliothécaire de l'Université, à Paris.
- REGNIER, à Gisors.
- REINWALD, libraire, à Paris (6 ex.).
- * RENDU (Armand), à Paris.
- * REYNAUD (F.), archiviste adjoint des Bouches-du-Rhône, à Marseille.
- RIANT (le comte), membre de l'Institut, à Paris.
- * RICHARD (Alfred), archiviste de la Vienne, à Poitiers.
- * RICHARD (J.-M.), à Laval.
- RICHEMOND (de), archiviste de la Charente-Inférieure, à la Rochelle.
- * RICHOU, conservateur de la bibliothèque de la Cour de cassation, à Paris.
- RIPÉ, libraire, à Vendôme.
- * RIPERT-MONCLAR (le marquis de), consul général, à la Havane.
- RISTELHUBER (P.), à Strasbourg.

- RIVIÈRE (Ernest), à Paris.
- *RIVAIN, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- *ROBERT (Ulysse), inspecteur général des bibliothèques et archives, à Saint-Mandé (Seine).
- *ROCQUAIN (F.), chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- *ROMANET (le vicomte de), au château des Guillels, près Mortagne (Orne).
- ROSEROT, archiviste des archives historiques, à Chaumont.
- ROSNY (de), à Boulogne-sur-Mer.
- ROTHSCHILD (la bibliothèque du baron J. de), à Paris.
- *ROUCHON, archiviste du Puy-de-Dôme, à Clermont-Ferrand.
- *ROUSSEL, archiviste de l'Oise, à Beauvais.
- *ROY (Jules), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- *ROZIÈRE (Eugène de), membre de l'Institut, sénateur, à Paris.
- RUEF, libraire, à Anvers.
- *SAIGE (G.), conservateur des archives et de la bibliothèque du palais de Monaco.
- *SAINTÉ-AGATHE (de), à Besançon.
- SASSENAY (le marquis de), à Paris.
- *SCULFORT, industriel, à Maubeuge (Nord).
- SÉGUENOT, à Paris.
- SEIGNEUR (l'abbé), à Paris.
- *SENNEVILLE (de), conseiller référendaire à la Cour des comptes, à Paris.
- *SEPET (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- SERVAUX, chef de division adjoint honoraire au ministère de l'instruction publique, à Paris.
- *SERVOIS (G.), garde général des Archives nationales, à Paris.
- SICKEL (Th. von), professeur à l'Université de Vienne (Autriche).
- *SÖHNÉE, à Paris.
- *SOURY (Jules), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- *STEIN, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- *TARDIEU (Amédée), bibliothécaire de l'Institut, à Paris.
- *TARDIF (Adolphe), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- *TARDIF (Joseph), avocat, à Paris.
- *TEILHARD, à Sarcenat, par Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
- TEMPIER, archiviste des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.
- *TERRAT, professeur à l'Institut catholique, à Paris.
- *TEULET, archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- THOISON, à Paris.
- *THOLIN (Georges), archiviste de Lot-et-Garonne, à Agen.
- THOMAS, libraire, à Paris.
- *THOMAS (Antoine), professeur à la Faculté des lettres, à Toulouse.
- THORIN, libraire, à Paris (2 ex.).
- *TIERNY (Paul), à Héricourt (Pas-de-Calais).
- TOUCHEBEUF, avocat, à Brioude.
- TOURNOUËR (Henri), à Paris.
- *TRANCHANT (Charles), ancien conseiller d'Etat, administrateur des messageries maritimes et des mines de la Loire, à Paris.
- *TRAVERS, ancien conseiller de préfecture, à Caen.
- TREUTTEL ET WURTZ, libraires, à Strasbourg (2 ex.).
- TRÜBNER, libraire, à Strasbourg (2 ex.).
- *TUETÉY (A.), sous-chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- *VAESEN, à Paris.
- VALLÉY DE VIRVILLE (M^{me}), à Paris.
- *VALOIS (Noël), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- VAN DEN BROECK, chez M. Palmé, à Paris.
- VANEY, à Paris.
- VAUVILLIERS, avoué, à Dijon.
- *VAYSSIÈRE, archiviste de l'Allier, à Moulins-sur-Allier.
- *VÉTAULT, bibliothécaire - archiviste de la ville de Rennes.

- *VEYRIER DU MURAUD (l'abbé), à Paris.
 - *VIARD, attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 - VIGNAT, à Orléans.
 - *VILLEFOSSE (Ant. Héron de), membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre, à Paris.
 - *VILLEFOSSE (Étienne Héron de), ancien archiviste de la Nièvre, à Nevers.
 - *VIOLET (Paul), membre de l'Institut, bibliothécaire et archiviste de la Faculté de droit, à Paris.
 - *VIREY, à Paris.
 - WALLON (H.), secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, à Paris.
 - WATTEVILLE (le baron de), directeur honoraire au ministère de l'instruction publique.
 - WELTER, libraire, à Paris (3 ex.).
 - *WELVERT, rédacteur au ministère de l'instruction publique, à Paris.
 - WESCHER, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, à Paris.
-

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Philippe le Bel et la noblesse franc-comtoise, par Frantz Funck-Brentano	5, 238
Les manuscrits des fonds Libri et Barrois. Rapport à M. le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, par L. Delisle	41
Les archives d'Aragon et de Navarre, par Léon Cadier	47
Une lettre à Charles le Mauvais, par H. Moranvillé	94
Charte de Metz accompagnée de notes tironiennes, par Julien Havet	95, 144
Extraits de journaux du trésor (1345-1419), par H. Moranvillé.	149, 368
Origine du surnom de Chrysopolis donné à la ville de Besançon à partir du ix ^e siècle, par Auguste Castan	215
Inventaire du trésor du saint-siège sous Boniface VIII (1295), publié par Émile Molinier (fin)	226
Un premier catalogue des manuscrits grecs du cardinal Ridolfi, par H. Omont	309
Une forme particulière des Fausses Décrétales, d'après un manuscrit de la Grande-Chartreuse, par Paul Fournier	325
Le Missel et Pontifical d'Amédée de Talaru, archevêque de Lyon, par Jules Gauthier	350
De quelques travaux récents sur l'architecture du moyen âge, par H. de Curzon	453
Notice sur la vie et les travaux de M. Joseph-Natalis de Wailly, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par H. Wallon, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.	581
L'enseignement des sciences auxiliaires de l'histoire du moyen âge à la Sorbonne, par Ch.-V. Langlois	609
Instructions d'un ambassadeur envoyé par saint Louis à	

Alexandre IV à l'occasion du traité de Paris (1258), par H.-François Delaborde	630
Jugements de l'Échiquier de Normandie du xiii ^e siècle (1244- 1248), tirés d'un manuscrit du Vatican, par L. Auvray . .	635
Note sur le manuscrit latin 12814 de la Bibliothèque nationale, par C. Couderc.	645
 Bibliographie	 102, 254, 478, 654
Livres nouveaux	125, 287, 509, 677
Chronique et mélanges	138, 301, 528, 693
Liste des souscripteurs	709



TABLE ALPHABÉTIQUE¹.

- Abbeville (les Grandes Écoles et le Collège d'), 491.
- Académie des inscriptions et belles-lettres : rapport sur les Écoles d'Athènes et de Rome, 142; résultats des concours, 301, 541, 552.
- Académie française : prix décerné à M. François Delaborde, 302. — Les premières éditions du Dictionnaire, 577.
- Agen (Étude sur la commune d'), 138.
- Alamannorum (Leges)*, 656.
- Alexandre IV (Instructions d'un ambassadeur envoyé à), 630.
- Alpes (Tableau historique des Hautes-), 504.
- Alsace (la Domination bourguignonne en), 693. — Archives d'Alsace, 576.
- Analecta liturgica*, 302.
- Analecta novissima*, 268.
- *André (Édouard), archiviste de l'Ardèche, 142.
- Angleterre (Relations diplomatiques de l') et de la France, 138.
- Antiquaire anglais (Voyage d'un) en France, 704.
- Antiquaires de France (Société des), 302, 694.
- Antiquités de la France, résultats du concours, 302, 541.
- Aragon (Archives d'), 47.
- *Arbois de Jubainville (H. d') : son cours au collège de France, 302.
- Architecture (De quelques travaux récents sur l') du moyen âge, 453.
- Architecture romane (Étude sur l') dans les diocèses d'Amiens, Arras et Théroutanne, 693.
- Archives (Rapport sur la situation des), 553.
- Archives d'Alsace et de Lorraine, 576; d'Aragon et de Navarre, 47; de Turin, etc., 487; du Vatican (recueil de fac-similés), 145.
- Archives départementales de l'Ardèche, 142; de Loir-et-Cher, 535; de Meurthe-et-Moselle, 535; de l'Oise, 535; de la Haute-Saône, 142; de Seine-et-Oise, 301, 535.
- Archives hospitalières (Inventaire sommaire des) de Limoges, etc., 499.
- Archives nationales, 141, 146, 333, 538.
- Archivio paleografico italiano*, 704.
- Archivistes paléographes (nominations d'), 139.
- Arthur de Bretagne, comte de Richemont, 261.
- Assise (l') au comte Geoffroy, 493.
- Atlas historique de la France, 239.
- *Aubert (Félix) : mention honorable aux antiquités de la France, 302, 547. — Compte rendu : Histoire du droit et des institutions de la France, 654.
- Aubert (Hipp.), thèse, 593.

1. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des archivistes paléographes ou anciens élèves pensionnaires de l'École des chartes.

- *Auger (Ernest), décédé, 301.
- *Auvray (Lucien), membre de l'École française de Rome, 142; stagiaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, 535. — Jugements de l'échiquier de Normandie du ^{xiii}^e siècle, tirés d'un manuscrit du Vatican, 635. — Les manuscrits du baron de Stosch relatifs à la France, 706.
- Avignon (le Tombeau de Jean X^{II} à), 282.
- *Babelon (Ernest), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 141; officier de l'instruction publique, 694.
- Bamberg (Bible carlovingienne de), 307.
- Ban (le) et l'Arrière-Ban dans les élections de Bernay et de Lisieux, 280.
- Barrois (les manuscrits), 41, 140.
- Barthélemy (Anat. de). — Compte rendu : Atlas historique de la France, 259.
- Batiffol (Louis), thèse, 693.
- Beaucourt (G. du Fresne de), Histoire de Charles VII, 484.
- Beauvais (Essai de géographie historique sur le diocèse de), 693.
- *Benet (Armand), mentionné dans le rapport sur le service des archives, 562.
- *Berger (Élie), premier prix Gobert, 301, 552. — Compte rendu : Saint Louis, le ^{xiii}^e siècle, etc., 483.
- Bernay (le Ban et l'Arrière-Ban dans l'élection de), 280.
- Berry (la Jeunesse du duc de), 138.
- *Bertrand de Broussillon, Sigillographie des seigneurs de Laval, 669.
- *Bertrand-Lacabane (Martin), décédé, 301.
- Besançon (surnom de Chrysopolis donné à la ville de), 215.
- Béziers (Notice sur l'hôpital général Saint-Joseph de), 283.
- Bible carlovingienne (la) de Bamberg, 307.
- Bibliographie der middelnederlandsche taal- en letterkunde*, 666.
- Bibliographie des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc, 116; des Sociétés savantes, 102.
- Bibliothèque de l'Arsenal, 141, 535; Mazarine, 141; Sainte-Genève, 141, 535.
- Bibliothèque nationale : décret relatif aux retraites, 141; concours pour l'admission aux travaux du catalogue, 141; nominations, 141, 535; cabinet d'estampages, 143; note sur le manuscrit latin 12814, 645; manuscrits grecs, 575.
- Biographique (Dictionnaire) de la Moselle, 119.
- Bondurand (Édouard), le Manuel de Dhuoda, 111.
- Boniface VIII (Inventaire du trésor du saint-siège sous), 226.
- *Bonin (C.-E.), archiviste paléographe, sa thèse, 138, 139.
- *Bonnardot (François). — Compte rendu : Dictionnaire biographique de la Moselle, 119.
- *Bonnassieux (Pierre), mentionné dans le rapport sur le service des archives, 560.
- Bonnier (Ch.), thèse, 138.
- *Bordier (H.), nommé dans la lettre de M. Delisle, 140; décédé, 536.
- *Bouchot (Henri), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 141; membre de la Société des antiquaires de France, 302.
- *Bourbon (Georges). — Comptes rendus : le Ban et l'Arrière-Ban dans les élections de Bernay et de Lisieux, 280; Notice sur l'évêché d'Évreux, 281.
- Bourbonnais (lettre du duc de), 146.
- *Bourgeois (A.), archiviste paléographe, sa thèse, 138, 139; archiviste de Loir-et-Cher, 535.
- Bourgogne (l'Allee de), 138.
- *Bourquelot (F.), nommé dans la lettre de M. Delisle, 140.
- Bretonnes (Mœurs et coutumes des familles), 496.
- *Bréle (Léon), mentionné dans le rapport sur les archives, 557.

- *Bruel (Alexandre), membre de la commission de comptabilité de la Société de l'École des chartes, 301. — Comptes rendus : Cartulaire de la Charité-sur-Loire, 500; des hospitaliers du Velay, 674; la Maison de Graule, 670; Sigillographie des seigneurs de Laval, 669.
- *Brutails (Auguste), juge au tribunal supérieur d'Andorre, 536. Bureau de la Rivière, 693.
- *Cadier (Léon), première médaille au concours des antiquités de la France, 302, 543. — Les Archives d'Aragon et de Navarre, 47.
- Calais (les Conférences de), 138.
- *Campardon (Émile), mentionné dans le rapport sur le service des archives, 560; chevalier de la Légion d'honneur, 694.
- Cartulaire de la Charité-sur-Loire, 500, 551; des hospitaliers du Velay, 674; de Saint-Calais, 121.
- *Casati (Charles) : livres offerts à l'École des chartes, 139.
- *Castan (Auguste). — Origine du surnom de Chrysopolis donné à la ville de Besançon, 215.
- Catalogue (Un premier) des manuscrits grecs du cardinal Ridolfi, 309.
- Catulle (le) de Saint-Germain-des-Près, 708.
- Chambre des monnaies (Essai sur la), 138.
- Chapitres cathédraux (la Confédération des) de la province de Reims, 693.
- *Charavay (Étienne) : restitution d'une lettre du duc de Bourbonnais aux Archives nationales, 146.
- Charité-sur-Loire (Cartulaire de la), 500, 551.
- Charles le Simple (Étude sur le règne de), 693.
- Charles VI (Étude sur les revenus de la couronne, etc., sous), 138.
- Charles VII (Histoire de), 484.
- Charles le Mauvais (lettre à), 91.
- Charte de Metz accompagnée de notes tironiennes, 95, 144.
- Charters and Records of Cluni*, 113.
- *Chassaing (Augustin), Cartulaire des hospitaliers du Velay, 674.
- *Chatel (Eugène). — Compte rendu : les Serments de Strasbourg, 663.
- Châtelet de Paris (l'Ordre du procès civil au), 124.
- Cheltenham (les manuscrits de), 694.
- Chroniques (les) de Jean Tarde, 117.
- Chrysopolis (surnom de) donné à la ville de Besançon, 215.
- Classiques latins (Paléographie des), 573.
- Cloquet (Louis), Études sur l'art à Tournai, 285.
- Cluni (Charters and Records of)*, 113.
- Colomb (une fausse lettre de Christophe), 307.
- Cosneau (E.), le Connétable de Richemont (Arthur de Bretagne), 261.
- *Cottard-Luys (E.), archiviste de Seine-et-Oise, 535. — Compte rendu : les Grandes Écoles et le Collège d'Abbeville, 491.
- *Couderc (Camille). — Note sur le manuscrit latin 12814 de la Bibliothèque nationale, 645.
- *Courajod (Louis), membre du comité du Congrès pour la protection des œuvres d'art, 535.
- *Coville (Alfred), officier d'académie, 694.
- *Coyecque, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, 141.
- Croiset (A.). — Rapport sur les Écoles d'Athènes et de Rome, 142.
- *Cuheval-Clarigny, conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève, retraité, 141.
- *Curzon (Henri de), la Maison du Temple de Paris, 273. — De quelques travaux récents sur l'architecture du moyen âge, 453. — Comptes rendus : Études sur l'art à Tournai, 285; *Imagines della Madonna*, 120; *la Pala d'Oro*, 121; Reliquaires de Saint-Sernin de Toulouse, 673.

- Datarium* (acception du mot), 308.
- Décrétales (une forme particulière des Fausses), 325. — La question des Fausses Décrétales, 658.
- *Delaborde (H.-François), officier d'académie, 301; second prix Gobert, 302. — Instructions d'un ambassadeur envoyé par saint Louis à Alexandre IV à l'occasion du traité de Paris, 630. — Compte rendu : la Maison du Temple de Paris, 273.
- *Delisle (Léopold), membre ordinaire de la commission de publication de la Société de l'École des chartes, 301; Collections de M. Jules Desnoyers, 255. — Les manuscrits des fonds Libri et Barrois, 41. — Lettre à la Société de l'École des chartes, 140. — Procédé employé par un faussaire contemporain, 304. — Discours prononcé sur la tombe de M. Bordier, 536. — Comptes rendus : *Analecta novissima*, 268; *Charters and Records of Cluni*, 113; *Specimina palæographica regestorum Romanorum pontificum*, 254.
- *Deloncle (Henri), chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes, 142.
- *Demaision (Louis), prix de La Grange, 301, 553.
- Desnoyers (Collections de M. Jules), 255.
- Desplanque (Émile), thèse, 693.
- Devises personnelles (Étude sur les), 669.
- Dhuoda (le Manuel de), 111.
- Dictionnaire de l'Académie française (les premières éditions du), 577.
- Dictionnaire étymologique du patois lyonnais, 284.
- Dictons (Étude sur les) populaires, 669.
- Donzère (Histoire de), 507.
- Douai (Caractéristique des chartes de), 138.
- Douais (C.), Deux Reliquaires de Saint-Sernin de Toulouse, 673.
- Droit (Mélanges d'histoire du), 478. — Histoire du droit et des institutions de la France, 654.
- Duckett (G.-F.), *Charters and Records of Cluni*, 113.
- *Ducom (A.), archiviste paléographe, sa thèse, 138, 139.
- *Dufresne de Saint-Léon, officier d'académie, 301.
- *Duhamel (L.), le Tombeau de Jean XXII à Avignon, 282.
- *Dunoyer de Segonzac (Jacques), archiviste de la Sarthe, 142.
- *Dupont-Ferrier (G.), archiviste paléographe, sa thèse, 138, 139.
- Du Puitspelu (N.), Dictionnaire étymologique du patois lyonnais, 284.
- *Durand (G.), mentionné dans le rapport sur les archives, 562.
- *Durrieu (Paul), membre de la Société des antiquaires de France, 302; conservateur adjoint au musée du Louvre, 535.
- *Duval (Louis), officier de l'instruction publique, 301; mentionné dans le rapport sur le service des archives, 562.
- Du Vauborel (les), 496.
- *Duvernoy (Émile), archiviste de Meurthe-et-Moselle, 535.
- *Ebel (A.), archiviste paléographe, sa thèse, 138, 139.
- Échiquier de Normandie (jugements de l'), 635.
- Eckel (Auguste), thèse, 693.
- École des chartes : soutenance des thèses, 138, 693; élection d'un délégué au Conseil supérieur de l'instruction publique, 139; livres donnés par M. Casati, 139; examens de fin d'année, 528; nomination d'élèves, 534, 535.
- École française de Rome, 142, 536.
- Éducation carolingienne (l'), 111.
- Enlart (Camille), thèse, 693.
- Esmein, Mélanges d'histoire du droit et de critique, 478.
- Esprit (l') de nos aïeux, 668.
- Estampages (cabinet d') projeté, 143.
- Évreux (Notice sur l'évêché d'), 281.

- Examens de l'École des chartes, 528.
- Fac-simili (Collezione fiorentina di)*, 703.
- Farcy (Paul de), Sigillographie des seigneurs de Laval, 669.
- *Faucon (Maurice). — Compte rendu : le Tombeau de Jean XXII à Avignon, 282.
- Faussaire (procédé employé par un) contemporain, 304.
- Ferrand (Jules), Histoire de Donzère, 507.
- *Finot (Jules). — Compte rendu : Lille et le Nord au moyen âge, 490.
- *Finot (L.), archiviste paléographe, sa thèse, 138, 139.
- Fiorentina (Collezione di fac-simili)*, 703.
- *Flammermont (Jules), Lille et le Nord au moyen âge, 490.
- Flandre (Essai sur le régime financier de la), 693.
- Flandre (le Transport de), 693.
- Forcalquier (Obituaire de Saint-Mary de), 506.
- *Fournier (Paul), la Question des Fausses Décrétales, 658. — Une forme particulière des Fausses Décrétales d'après un manuscrit de la Grande-Chartreuse, 325.
- Frain (E.), Mœurs et Coutumes des familles bretonnes avant 1789, Journal de G. Langelier, les Du Vauborel, 496.
- Franc-comtoise (la Noblesse) et Philippe le Bel, 5, 238.
- François I^{er} (Notes sur les actes de), 487.
- Franklin (Alfred), la Vie privée d'autrefois, 114, 481.
- Fréville (Marcel de), Notice sur un recueil historique du xvm^e siècle, 255.
- Froger (l'abbé L.), Cartulaire de Saint-Calais, 121.
- *Froment, archiviste de la Haute-Saône, 142.
- *Funck-Brentano (Frantz), sous-bibliothécaire à l'Arsenal, 141. — Philippe le Bel et la noblesse franc-comtoise, 5, 238. —
- Compte rendu : Procès du Temple, 275.
- Gasté (Armand), les Serments de Strasbourg, 663.
- Gâtinais (les Séjours des rois de France dans le), 281.
- *Gauthier (Jules), mentionné dans le rapport sur le service des archives, 562. — Le Missel et pontifical d'Amédée de Talaru, archevêque de Lyon, 350.
- Gébelin (Jacques), les Milices provinciales de Nîmes, 283.
- Geffroy (M.), directeur de l'École française de Rome, 536.
- Geoffroy (l'Assise au comte), 493.
- Gérard (Gaston de), les Chroniques de Jean Tarde, 117.
- Glasson (E.), Histoire du droit et des institutions de la France, 654.
- Gobert (prix), 301, 552.
- *Grand (Daniel). — Compte rendu : Bibliographie des Sociétés savantes de la France, 102.
- Grande-Chartreuse (une forme particulière des Fausses Décrétales d'après un manuscrit de la), 325.
- *Grandmaison (L. de), stagiaire à la Bibliothèque nationale, 141. — Compte rendu : Histoire de Marguerite de Valois, 488.
- *Grassoreille (Georges), officier d'académie, 301.
- Graule (la Maison de), 670.
- Grecs (manuscrits) du cardinal Ridolfi, 309 ; de la Bibliothèque nationale, 575.
- Grégoire IX (Vies du pape), 142.
- *Guiffrey (J.), mentionné dans le rapport sur les archives, 560.
- *Guigue (Georges), officier d'académie, 301.
- *Guilhiermoz (Paul), secrétaire de la Société de l'École des chartes, 301.
- Hagenbach (Pierre de) et la domination bourguignonne en Alsace, 693.
- *Havet (Julien), membre suppléant de la commission de publication de la Société de l'École des chartes, 301 ; officier de l'instruction publique, 694. —

- Charte de Metz accompagnée de notes tironiennes, 95, 144.
— Compte rendu : Cartulaire de Saint-Calais, 121.
- Henri III (Négociations des ambassadeurs de France en Suisse sous), 693.
- *Héron de Villefosse (Antoine), président de la Société de l'École des chartes, 301. — Rapport sur le concours des antiquités de la France, 541.
- Hôpital général (l') Saint-Joseph de Béziers, 283; Notre-Dame, dit Comtesse, 138.
- Hospitaliers du Velay (Cartulaire des), 674.
- *Huet (Gédéon), stagiaire au département des imprimés de la Bibliothèque nationale, 141. — Les manuscrits de Cheltenham, 701. — Compte rendu : *Bibliographie der mittelniederlandsche taal- en letterkunde*, 666.
- Imagine della Madonna di S. Marco*, 120.
- Institutions (Histoire du droit et des) de la France, 654.
- Inventaire du trésor du saint-siège sous Boniface VIII, 226.
- Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale, 575.
- *Jacqueton (G.), archiviste paléographe, sa thèse, 138, 139.
- *Jarry (E.). — Compte rendu : Notes sur les actes de François I^{er}, conservés aux archives de Turin, Milan, etc., 487.
- Jean XXII (le Tombeau de) à Avignon, 282.
- Jean d'Orléans, comte d'Angoulême, 138.
- Jean V, comte d'Armagnac, 138.
- Jeanne d'Arc (Bibliographie des ouvrages relatifs à), 116.
- Joinville (un nouveau texte relatif au sire de), 705.
- Journaux du trésor (extraits de), 149, 368.
- Jouvenel (Jean), prévôt des marchands de Paris, 693.
- *Laborde (Théodore), chevalier de la Légion d'honneur, 693.
- La Grange (prix), 301, 552.
- La Grange (A. de), Études sur l'art à Tournai, 285.
- *Lalanne (Ludovic), nommé dans la lettre de M. Delisle, 140.
- Lanéry d'Arc (Pierre), Bibliographie des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc, 116.
- Langelier (Journal de G.), 496.
- *Langlois (Charles-V.), chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris, 693. — L'enseignement des sciences auxiliaires de l'histoire du moyen âge à la Sorbonne, 609. — Compte rendu : Histoire de Noyon, 277.
- *Langlois (Ernest), chargé de cours à Lille, 142. — Comptes rendus : Dictionnaire du patois lyonnais, 284; la Littérature française au moyen âge, 660.
- *Lasteyrie (le comte Robert de), membre ordinaire de la commission de publication de la Société de l'École des chartes, 301; membre du comité du Congrès pour la protection des œuvres d'art, 536.
- *Laudy (André), décédé, 535, 538.
- Laval (Sigillographie des seigneurs de), 669.
- Lavocat, Procès du Temple, 275.
- *Lecaron (Frédéric). — Comptes rendus : Étude sur les devises personnelles et les dictons populaires, 669; la Vie privée d'autrefois, 114, 481.
- *Lecestre (Léon). — Comptes rendus : l'Esprit de nos aïeux, 668; Histoire de Charles VII, 484.
- *Lecoy de la Marche, Saint Louis, le xiii^e siècle, etc., 483; l'Esprit de nos aïeux, 668.
- *Ledos (G.), archiviste paléographe, sa thèse, 138, 139.
- *Lefèvre-Pontalis (Eugène), Bibliographie des Sociétés savantes de la France, 102.
- *Lefranc (Abel), archiviste aux Archives nationales, 535; Histoire de Noyon, 277.
- Leges Alamannorum*, 656.
- *Légrand (Léon), médaille au concours des antiquités de la France, 302, 546.

- Lehmann (K.), *Leges Alamannorum*, 656.
- *Lemonnier (J.-Henry), chevalier de la Légion d'honneur, 694.
- Léonardon (H.), thèse, 693.
- *Leroux (Alfred), Inventaire-sommaire des archives hospitalières de Limoges, etc., 499.
- *Léspinasse (R. de), Cartulaire de la Charité-sur-Loire, 500, 551.
- *Le Vavasseur (Achille), stagiaire à la Bibliothèque nationale, 141. — Compte rendu : le Connétable de Richemont (Arthur de Bretagne), 261.
- *Lex (L.), officier d'académie, 301; mentionné dans le rapport sur le service des archives, 562.
- *L'Hermitte (J.-H.), archiviste paléographe, sa thèse, 138, 139. Libri (les manuscrits), 41, 140. Lille et le Nord au moyen âge, 490. Limoges (Inventaire sommaire des archives hospitalières de), 499. Lisieux (le Ban et l'Arrière-Ban dans l'élection de), 280. Littérature française (la) au moyen âge, 660. *Liturgica (Analecta)*, 302. Longnon (Auguste), Atlas historique de la France, 259. Lorraine (Archives de), 576. Louis (Saint), 483. — Instructions d'un ambassadeur, 630. Louis X (Étude sur le règne de), 693. Louise de Savoie (Relations diplomatiques de la France et de l'Angleterre pendant la seconde régence de), 138.
- *Luce (Siméon). — Compte rendu : Bibliographie des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc, 116.
- Lyon (Misel et pontifical d'Amédée de Talaru, archevêque de), 350.
- Lyonnais (Dictionnaire étymologique du patois), 284.
- Maassen (Friedrich), *Pseudoisidor-Studien*, 658.
- Maison (la) du Temple de Paris, 273.
- *Maitre (Léon). — Compte rendu : l'Assise au comte Geoffroy, 493.
- Mans (le) : *Pseudoisidor und die Geschichte der Bischöfe*, etc., 658.
- Manuel (le) de Dhuoda, 111.
- Manuscrit latin 12814 (Note sur le), 645.
- Manuscripts de Cheltenham, 694; des fonds Libri et Barrois, 41, 140; du baron de Stosch, relatifs à la France, 706; grecs du cardinal Ridolfi, 309; grecs de la Bibliothèque nationale, 575.
- *Marais (Louis-Paul), officier d'académie, 694.
- *Marchegay (Paul), nommé dans le rapport sur le concours des antiquités de la France, 552.
- Marguerite de Valois (Histoire de), 488.
- *Marlet (Léon), nommé dans le rapport sur le concours des antiquités de la France, 552.
- *Marsy (le comte A. de), membre du comité du Congrès pour la protection des œuvres d'art, 536.
- Mauray (M. Alfred), directeur honoraire des Archives nationales, 141.
- Metz (Charte de) accompagnée de notes tironiennes, 95, 144.
- Metz (Étude sur l'organisation du domaine des évêques de), 138.
- *Meyer (Paul). — Rapport à la Société des anciens textes français, 567.
- Michel (Ephr.), thèse, 693.
- Milan (Notes sur les actes de François I^{er} conservés aux archives de), 487.
- Milices provinciales (les) de Nîmes, 283.
- Minute de notaire du ix^e siècle en notes tironiennes, 144.
- Misel et pontifical d'A. de Talaru, archevêque de Lyon, 350.
- Mœurs et Coutumes des familles bretonnes, 496.
- *Molinier (Auguste). — Comptes rendus : les Chroniques de Jean Tarde, 117; le Manuel de Dhuoda, 111; les Milices provinciales de Nîmes, 283; Notice sur l'hôpital général Saint-Joseph de Béziers, 283.
- *Molinier (Émile). — Inventaire

- du trésor du saint-siège sous Boniface VIII, 226.
- *Montaiglon (A. de), membre du comité du Congrès pour la protection des œuvres d'art, 536.
- Montreuil (la Prévôté de), 138.
- *Moranvillé (Henri), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 141. — Une lettre à Charles le Mauvais, 91. — Extraits de journaux du trésor, 149, 368. — Un nouveau texte relatif au sire de Joinville, 705.
- *Morel-Fatio (Alfred), membre de la commission de comptabilité de l'École des chartes, 301.
- *Mortet (Victor), officier de l'instruction publique, 301.
- Moselle (Dictionnaire biographique de la), 119.
- Musée britannique : M. Thompson, *principal librarian*, 302.
- Musée du Louvre, 535.
- Musicale (Paléographie), 574.
- Navarre (Archives de), 47.
- Nederlandsche taal- en letterkunde* (*Bibliographie der middel-*), 666.
- Nerlinger (Charles), thèse, 693.
- Nîmes (les Milices provinciales de), 283.
- Nord (Lille et le) au moyen âge, 490.
- Normandie (Jugements de l'échiquier de) du *xiii*^e siècle, 635.
- Notes tironiennes, 95, 144.
- Noyon (Histoire de), 277.
- Obituaire de Saint-Mary de Forcalquier, 506.
- *Omont (Henri), membre ordinaire de la commission de publication de la Société de l'École des chartes, 301; officier de l'instruction publique, 301; membre de la Société des antiquaires de France, 694; son Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale, 575. — Un premier catalogue des manuscrits grecs du cardinal Ridolfi, 309.
- Ordre (l') du procès civil au *xvii*^e siècle au Châtelet de Paris, 124.
- Pala d'oro* (la), 121.
- Paléographie des classiques latins, 573; musicale, 574.
- *Paris (Gaston), la Littérature française au moyen âge, 660. — Discours à la Société des anciens textes, 564.
- Pariser Universität* (*Personalverzeichniss der*), 276.
- Patois lyonnais (Dictionnaire étymologique du), 284.
- *Perret (P.-M.), Notes sur les actes de François I^{er}, conservés aux archives de Turin, etc., 487.
- Petit (Louis-D.), *Bibliographie der middelnederlandsche taal- en letterkunde*, 666.
- Peutinger (photographie de la Table de), 307.
- Philippe le Bel et la noblesse franc-comtoise, 5.
- Philippe VI (l'Organisation et l'administration des finances sous), 138.
- Phillipps (Manuscrits de sir Thomas), 694.
- Picard (Aug.), thèse, 693.
- Pitra (J.-B.), *Analecta novissima*, 268.
- Planio! (Marcel), l'Assise au comte Geoffroy, 493.
- Pontifical (le Missel et) d'Amédée de Talaru, archevêque de Lyon, 350.
- Portal (Ch.), thèse, 693.
- Portugal (Essai sur la politique française dans la question de la succession de), 693.
- Pouillés (Essai sur quelques) de la province de Reims, 138.
- Prarond (E.), les Grandes Écoles et le Collège d'Abbeville, 491.
- Prevost (Gustave-A.), le Ran et l'Arrière-Ban dans les élections de Bernay et de Lisieux, 280; Notice sur l'évêché d'Évreux, 281.
- Procès civil (l'Ordre du) au Châtelet de Paris, 124.
- Procès du Temple, 275.
- *Prudhomme (Auguste). — Comptes rendus : Histoire de Donzère, 507; Obituaire de Saint-Mary de Forcalquier, 506; Tableau historique des Hautes-Alpes, 504.
- Pseudoisidor-Studien*, etc., 658.

- Quépat (Nérée), Dictionnaire biographique de la Moselle, 119.
- *Raunié (Émile), officier de l'instruction publique, 694.
- Recueil historique (Notice sur un) du xviii^e siècle, 255.
- Regestorum Romanorum pontificum (Specimina palaeographica)*, 145, 254.
- Reims (province de) : la Confédération des chapitres cathédraux, 693; Essai sur quelques pouillés, 138.
- Reliquaires (Deux) de l'église Saint-Sernin de Toulouse, 673.
- Renvoisé (A.), thèse, 693.
- Retraites (décret relatif aux), 141.
- Richebé (Raymond), thèse, 693.
- Richemont (le Connétable de), 261.
- Ridolfi (un premier catalogue des manuscrits grecs du cardinal), 309.
- *Rivain (Camille). — Compte rendu : Inventaire sommaire des archives hospitalières de Limoges, etc., 499.
- *Robert (U.), mentionné dans le rapport sur les archives, 563.
- Rochemonteix (Ad. de), la Maison de Graule, 670.
- *Rocquain (Félix), membre de la commission de comptabilité de la Société de l'École des chartes, 301. — Discours sur la tombe de M. Bordier, 536; de M. André Laudy, 539.
- Rois de France (les Séjours des) dans le Gâtinais, 281.
- Roman (J.), Obituaire de Saint-Mary de Forcalquier, 506; Tableau historique des Hautes-Alpes, 504.
- *Roussel (Ernest), archiviste de l'Oise, 535.
- *Rozière (E. de), délégué au Conseil supérieur de l'instruction publique, 139; mentionné dans le rapport sur les archives, 557. — Comptes rendus : Mélanges d'histoire du droit et de critique, 478; l'Ordre du procès civil au Châtelet de Paris, 124.
- Saint-Calais (Cartulaire de), 121.
- Saint-Germain-des-Prés (le Cartulle de), 708.
- Saint-Mary (Obituaire de), 506.
- Saint-Maur-des-Fossés (Études des plus anciens actes de), 693.
- Saint-Poncey (Léo de), Histoire de Marguerite de Valois, 488.
- Saint-Victor (Richard de), 693.
- San Marco (Imagine della Madonna di)*, 120; *la Pala d'oro*, 121.
- Scellés mis sur le Trésor des chartes, 147.
- Sciences auxiliaires de l'histoire (l'enseignement des) à la Sorbonne, 609.
- Selden Society*, 304.
- Serments (les) de Strasbourg, 663.
- *Servois (G.), garde général des Archives nationales, 141, 554.
- Siècle (le xiii^e), 483.
- Sigillographie des seigneurs de Laval, 669.
- Simson (Bernard), *Pseudoisidor*, etc., 658.
- Société de l'École des chartes : lettre à M. L. Delisle, 140; renouvellement annuel du conseil, 301.
- Société des anciens textes français, 564.
- Sociétés savantes (Bibliographie des), 102.
- Solesmensis (Spicilegii) continuo*, 268.
- Sorbonne (l'enseignement des sciences auxiliaires de l'histoire à la), 609.
- Soucaille (A.), Notice sur l'hôpital général Saint-Joseph de Béziers, 283.
- Souchon (Joseph), thèse, 693.
- Soullié (L.), thèses, 138, 693.
- Specimina palaeographica regestorum Romanorum pontificum*, 145, 254.
- Spirgatis (Max), *Personalverzeichnis der Pariser Universität*, 276.
- *Spont (Alfred), archiviste paléographe, sa thèse, 138, 139; attaché à la bibliothèque Sainte-Geneviève, 141, 535.
- Stosch (les manuscrits du baron de) relatifs à la France, 706.
- Strasbourg (les Serments de), 663.

- Suisse (Négociations des ambassadeurs de France en), 693.
- Tanon (L.), l'Ordre du procès civil au Châtelet de Paris, 124.
- Tarde (Jean), les Chroniques, 117.
- *Tardif (Adolphe), Minute de notaire du ix^e siècle en notes tironiennes, 144. — Compte rendu : *Leges Alamannorum*, 656.
- *Tardif (Joseph). — Compte rendu : Mœurs et Coutumes des familles bretonnes avant 1789, Journal de G. Langelier, les Du Vauborel, 496.
- *Tardif (Jules), Minute de notaire du ix^e siècle en notes tironiennes, 144.
- Temple (Procès des frères et de l'ordre du), 275.
- Temple de Paris (la Maison du), 273.
- *Teulet (Raymond), secrétaire adjoint de la Société de l'École des chartes, 301; officier d'académie, 301.
- Thèses de l'École des chartes, 138, 693.
- Thoison (É.), Séjours des rois de France dans le Gâtinais, 281.
- Thompson (M. Ed.-M.), *principal librarian* du Musée britannique, 302.
- *Tierny (P.), archiviste paléographe, sa thèse, 138, 139.
- *Tissier (J.), archiviste paléographe, sa thèse, 138, 139.
- Tombeau (le) de Jean XXII à Avignon, 282.
- Toulouse (Deux Reliquaires de Saint-Sernin de), 673.
- Tournai (Études sur l'art à), 285.
- Traité de Paris (Instructions d'un ambassadeur, à l'occasion du), 630.
- *Tranchant (Charles), membre du comité du Congrès pour la protection des œuvres d'art, 536.
- Travers (Henry), thèse, 693.
- Trésor (Extraits de journaux du), 149, 368.
- Trésor des chartes (Scellés mis sur le), 147.
- Trésor du saint-siège (Inventaire du) sous Boniface VIII, 226.
- Tuchins (les Insurrections de) dans les pays de langue d'oc, 693.
- *Tuetey (Alexandre), archiviste-trésorier de la Société de l'École des chartes, 301.
- Turin (Notes sur les actes de François I^{er} conservés aux archives de), 487.
- Tusculana*, 268.
- Universitäts (Personalverzeichnis der Pariser)*, 276.
- *Valois (Noël), membre suppléant de la commission de publication de la Société de l'École des chartes, 301; mentionné dans le rapport sur les archives, 560.
- Velay (Cartulaire des hospitaliers du), 674.
- Veludo (Giov.), *Imagine della Madonna*, 120; *la Pala d'oro*, 121.
- *Vétault (Alphonse), officier de l'instruction publique, 536.
- *Viard (J.), archiviste paléographe, sa thèse, 138, 139.
- Vie privée (la) d'autrefois, 114, 481.
- *Viollet (Paul), vice-président de la Société de l'École des chartes, 301. — Compte rendu : les Fausses Décrétales, 658.
- Voyage d'un antiquaire anglais en France, 704.
- Wailly (M. Joseph-Natalis de) : Notice sur sa vie et ses travaux, 581.
- Wallon (H.). — Notice sur la vie et les travaux de M. Joseph-Natalis de Wailly, 581.
- Watteville (O. de), Étude sur les devises personnelles et les dictons populaires, 669.
- Weale (W.-H.-J.), *Analecta liturgica*, 302.